LES SIX LIVRES DE PEDACION DIOSCORIDE D'ANAZARBE DE LA MATIERE MEDICINALE, TRANSLATEZ DE LATIN EN FRANCOIS.

A chacun Chapitre sont adiouſtees certaines annotations fort doctes, & recueillies des plus excellens Medecins, anciens, & modernes.



AVEC PRIVILEGE POVR CINQ ANS.

A LYON,

Chez Macé bon homme à la Maſſe d'Or.

1559.



A REVERENDISS. ET ILLVSTRISS. SEIGNEVR, MONSEIGNEVR CHARLES CARDINAL DE LORRAINE, Duc, & Archeuesque de Reims, premier Per de France, & Abbé de Cluny.

S.

AYANT quelques annees precedentes faict tous mes efforts (Reuerendißime Seigneur, & Prince Illustrißime) à mettre vn certain but, & borne à mes estudes, esquelles auois esté nourry en toute diligence, exercité, & les mesmes recerché cu rieusément dés ma ieunesse, tant par le moyen de mon naturel enclin à icelles, qu'incité à tel ardeur, & presques y mis enquarriere par personnages de non petite estoffe, ensemble fauteurs, & amateurs de la grace, & bonnes lettres dont ilz estoyent douez, ay par leur conseil, & aduis arresté le poinct de mes intentions sur deux articles: dont l'vn, & le bien principal tendroit à la perspectiue de ce qui appartiendroit à la conseruation du Microcosme (qui est l'home) & consecutiuement à la publication des choses qui retomberoient sur cest affaire. L'autre par vn bon, docte, & long iugement, & paragonnemēt subtil, & moderé, & fondé en vne singularité, discretion, & cognoissance des langues Grecque, & Latine, & escrits des Tresnotables en la medecine Hippocrates, Galiē Paul d'Eginete, Aece, Constantin, Actuarius, Dioscoride, Asclepiades, Pline, Corneille Celse, Scribonius Largus, Trallian, & autres Grecs, & Latins d'vne part: & d'autre, Auicēne, Mesué, Halyabas, Auerrhoes, Abenzoar, Almensor, Isaac & autres de la secte Arabesque, tenus par plusieurs cēteines d'ānees pour les Aigles, Paragons, & superintendās qu'on se proposeroit à suiure, iusques à l'heureux renouuellemēt des lettres, pour le iourd'huy florissant en l'Europe, faire vn recueil Methodic, bien Latin, & se conformant en l'aage en laquelle nous viuons, de la traditiue entiere, & accōplie tāt de la theorique, que de la formalité de la practique de la tresexcellēte Medecine, en y posant toutesfois la plus basse asiette de mon pouriect sur les escrits des Grecs, & en n'oubliāt pour cela à y rediger (ainsi que requerra le passage du traicté) ce que de leur part ont inuēté les Rhapsodes de la medecine en lāgue Mauresque: & aussi par cestuy mien trauail releuer de peine ceux qui pretendroiēt (fust seulemēt pour y prendre plaisir, & prester vne recreation à leur esprit, ou entierement s'occuper à celle science) trouuer vne conformité (affaire d'importance iadis presentee, par le nobilißime en son degré, & excellētißime en son sauoir & en langues & en facilité d'en discerner, diuine memoire Ioannes Picus Seigneur & du nom de la Mirandole) entre les anciens Grecs, & Arabes plus modernes sur

le fuict de la medecine, dont en soudroit vne science vniforme, & non discordante en sa discipline. Et estant en termes de donner ordre sur le premier article, ay prins en main, & Paracheué la traduction de Dioscoride de la matiere medicinale, y adioustant quelques petites annotations (sachant tresbien le naturel de la nation Françoise s'estudier: & complaire à breueté) extraict du battu à tout marteau l'entier commentaire du S. André Pierre Matthioli Medecin Senois, dont à present en ayant tiré la fleur, & élite de tout l'ouurage: le total (aydãt Dieu) vous rendray complet, cognoissant ce mien petit commencement, & dedicatiõ de semblables ouurages tourner à gré à vostre hautesse. Et à la verité (Monseigneur) ie redoutois grandemẽt prendre l'hardiesse d'adresser le peu de moy, à vostre Grandeur, & Hautesse, garnie des magnanimités, prudences, & literatures, telles que merite la dignité de vostre maiesté, & dont l'on choisit l'experience és grans progres, & euenement de l'heur François, n'eust esté que ma timidité imbecille, & à la verité Disopie (compagne des bons esprits) fust remise sus, & en termes bons & constans par l'asseurãce que m'en ha donné le Seigneur, & Prieur de Rueilli, maintenu par vostre hautesse pour l'vn de vos tresobeissans. Dont maintenant que mõ esprit ha pris son adresse de se reposer sous la Preeminence de vostre lueur, rien mieux ne trouue qu'ainsi que le ramier: aux plus hautes brãchettes des fortailles degoiser le mien ramage de lettres soustenu de vostre grãdeur, & couuert à l'espesseur du fueillage de vos noblesse, & prerogatiues, là ne craignant l'acquebusade (des enuieux) soit haut esclatante, soit mute, en m'asseurant que le doux siflement des fueilles de faueur de vostre Maiesté trespassant la machine corruptible, me destournera, & garantira de leurs aguets, & entreprinses plus vaines que le mesme vent. Ainsi (Monseigneur Tresnoble & Tresexcellẽt) vous supply en toute humilité cestuy mien offre de mes petis labeurs és lettres, & autres seruices par vostre mandement, souz l'ombre, & à l'adueu dudit Seigneur & Prieur de Rueilli, ne mesurer par le rien que recognois en mes intendits: ains selon la benignité de l'Excellence de vostre hauteße, dont l'ombrage d'vn rien peut par son seul merite representer vn grand cas. & le tout prendre à la bonne part comme de celuy qui desire estre, & persister:

D. V. Reuerendiß. & Illustriß. Seigneurie, Constantißime Seruiteur

D. Martin Mathee Medecin.

INDICE DISPOSE PAR ORDRE ALPHABETIQVE DE TOVTES LES CHOSES CONTENVES EN DIOSCORIDE,

marquees par deux diuers nombres, desquelz le premier denote le Liure: & le Second, le Chapitre.

M

N

O

Tur

FIN DE L'INDICE.

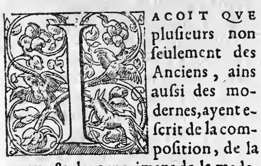


LE PREMIER LIVRE DE PEDACION DIOSCORIDE D'ANAZARBE,

De la matiere Medicinale.

*

Le Proesme.



IACOIT QVE plusieurs non seulement des Anciens, ains aussi des modernes, ayent escrit de la composition, de la vertu, & des experimens de la medecine. Ce non pourtant (mon treschier amy Arée) ie me parforceray de faire entendre, que non sans bonne raison ny temerairement ie me suis esmeu à traicter ceste mesme matiere. C'est partie par ce que les aucuns n'ont pas conduit cest affaire iusques à sa perfection:& partie, pour autant que plusieurs qui ont traicté de maintes matieres les ont tirez de l'Histoire des autres. Idas Bithinien & Heraclide Tarentin ont entierement delaissé le traicté des herbes, & encores ont ilz bien passé legierement ceste matiere. Qui plus est tous ceux la qui en ont escrit, n'ont fait mention de la minerale, ny des choses odoriferātes. Crateuas l'Herboriste & André le Medecin, qui (en apparence) ont traicté ceste matiere plus diligemmēt que tous les autres, si est ce qu'en ce faisant, ilz ont obmis à escrire de plusieurs racines, & de quelques herbes qui sont tresvtiles. Bien est vray qu'en cest endroit lon doit approuuer les anciens, d'autāt que iaçoit qu'ilz ayent escrit de peu de choses, si est ce qu'en les escriuant ilz ont vsé d'vne extreme diligence. Il ne faut pas se fier en ceste sorte aux modernes, du nombre desquelz sont Tileus Bassus, Niceratus, Petronius, Niger, & Diodotus, tous de la secte d'Asclepiades. Pour autant qu'eux estimans la medecine cognue & vulgaire à tous, meriter vne description parfaicte, ont (comme en courant) exposé les vertus & experimens de la medecine, ne mesurans point diligemment leur efficace auec l'experience, ains traictans des choses auec vne vanité de parolles, en escriuant souuētesfoys vne chose pour l'autre, ont reduit leurs differēces à vn grand monceau de contentions. Niger qui entre tous ceux la est tenu pour le plus excellent dit: Que l'Euphorbion est la liqueur d'vne herbe nommee Chamelea, qui naist en Italie, (en vulgaire appellee, boys gētil). Et que l'Androsemon est la mesme herbe que Hypericon, Et que l'Aloé naist dans les minieres qui sont en Iudee. Et pareillement il met en auant plusieurs autres

choses faulses, qui ne sont pas vn peu eslongnees de verité. Qui faict iuger, qu'il n'ha pas veu ces choses, ains plus tost les ha entendu des autres. Outre cela ilz ont failly en l'ordre, par ce que les aucuns ont conioinct les choses qui estoient differentes de nature, & les autres en ont escrit selon l'ordre de l'alphabet. Et ont diuisé celles qui se ressembloient l'vne à l'autre, ensemble leurs especes & leurs vertus, à fin de plus facillemét s'en souuenir. Mais ie (ce que ie puis asseurer en verité) ayant eu dés mes premiers ans vn certain cótinuel desir de vouloir cognoistre la matiere medicinale, apres auoir cerché par plusieurs contrees, (& tu n'ignores que toute ma vie i'ay main tenu le train de la guerre) ay recueilly par ton enhortement ceste matiere en six Liures, qui est vn ouurage adressé à toy, en recognoissance de l'affection que tu me portes. Mesmes que bien que de ta nature tu sois affectióné enuers tous doctes personnages, & principallement enuers ceux qui sont d'vne mesme profession que toy, ce non pourtant tu m'as tousiours monstré vne plus interieure affection. La singuliere amitié que te porte le veritablemét home de bien Licinius Bassus, n'est pas vn petit indice de ta bonté. Celle chose i'ay cognu apertement, lors que ie me tenois en vostre compagnie, là ou en ayant en admiration le bon vouloir que vous portiez l'vn à l'autre, ie cognoissois pareillement que c'estoit vne chose qui de son propre estre deuoit estre desiree. Or est que i'enhorte tant vous, que tous autres qui liront ces presens nos escris, que ne preniez égard à ce que ie pouuois dire, ains à la diligence & experience que nous auons mis aux affaires. Par ce que i'ay (à loysir) cognu diligemment plusieurs choses, & en ay retiré d'autres de l'Histoire qui n'est differente de nulle autre. Et si ay entendu les autres, en demandant l'aduis aux habitans des quartiers ou ilz nayssoiét. Par ainsi, ie me parforceray d'escrire, par vn ordre diuers à celuy des autres, les especes & les vertus de chasque chose. Et asseurement il est manifeste à tous, que la doctrine des medicamens est necessaire, tant par ce qu'elle est conioincte auec toute l'art, que pour autant qu'en toutes parts elle ha vne aide d'vne efficace singuliere. Et puis qu'ainsi est, que l'art s'acroist par les compositions, mixtions, & experimens, qui se font en la maladie, il est de tant plus conuenable de cognoistre toutes ces choses. Nous comprendrons encores toute matiere familiere, & vsitee de tous: dont iournellemét l'on vse en la vie des homes: à fin que toute ceste nostre doctrine aye sa totalle perfection. Doncques en premier lieu on doit auoir la sollicitude que toutes ces choses se recueillent, & se gardent en leur temps, par ce cela estant obserué, les simples maintiennent leur perfection: autrement les medicamens deperissent de leur vigueur. En outre il est besoing de les recueillir en temps serain, par ce qu'il n'importe pas de peu, si on les recueille en temps de pluye, ou en temps sec, en mesmes que si les lieux ou ilz naissent soyent enuironnez de montagnes, lieux venteux, hauts, froids, & non arrousez d'eau. Par ce que les simples recueillis en telz lieux, ont sans nulle faute vne plus grande vertu. Et semblablement ceux qui se recueillent és campaignes, en lieux aquatiques, vmbrageux, & ou les vents ne souflent point, pour le plus souuent sont de peu de vertu. Ceux encores sont de trop moindre vertu, qui se rec

ſe recueillent hors ſaiſon, enſemble ceux qui par leur peculier deffaut viennent à s'anneantir de leur naturel. Si faut il ſauoir, que ſelon la proprieté des lieux, & à raiſon de la temperature de l'annee, les plantes viennent tant plus toſt, tantoſt plus tard à perfection. Il en y ha d'aucunes qui par leur proprieté naturelle produiſent les fleurs, & pareillement les fueilles ſur le printemps: & aucunes fleuriſſent deux fois l'an. Et par ainſi il eſt de beſoing à celuy qui deſire à eſtre bien inſtruit, qu'en perſone il les voye, quand elles naiſſent, lors qu'elles croiſſent, & au temps qu'elles viennent à maturité. Pour autant que celuy qui ſeulemēt ha veu la naiſſance des herbes, ne les peut congnoiſtre quād elles ſont grandes, & qui les voit lors ſeulement qu'elles ont pris leur croiſſance, il ne ſait de quelle forme elles ſont, quand au prime elles ſortent hors de la terre. Ainſi doncques ceux qui n'ont prins garde ſongneuſemēt à la mutation de la forme des fueilles, à la lōgueur de la tige, à la grandeur des fleurs, & de la grene, & à aſſez d'autres proprietez, ſe trouuent grandement empeſchez. De cela eſt venu que maints de ceux qui en ont eſcrit ſe ſont trauaillez leurs eſprits, en tenant pour vne choſe aſſeuree, qu'aucunes plātes, Comme ſont, Dent de chien, Pas d'aſne, & la Quinquefueille ne produiſent ny fleur, ny tige, ny grene. Par ainſi ceux qui ſouuentesfois ſe tranſporteront tant à voir les herbes, comme à conſiderer leur naiſſance, en obtiendront la congnoiſſance, telle qui s'en peut auoir. Encore faut il ſauoir cela, qu'entre tous les medicamēs des herbes, le ſeul Hellebore autant le blanc comme le noir ſe garde par pluſieurs annees: & le reſte des herbes, aprés les trois ans expirez, ſont du tout inutiles. Les herbes qui produiſent des branches cōme ſont, le Stechas Arabie, la Germandree, Le Pouliot, l'Auronne, le Seryphium, & le vulgaire Aluyne, l'Hyſſope, & autres ſemblables à ceux la, ſe doiuēt recueillir quand elles ſont pleines de ſemence. Les fleurs auant qu'elles cheoient, Les fruicts quand ilz ſont meurs, & la grene, quand elle commence à s'aſſecher, & auant qu'elle tombe. Il faut extraire le ſuc des herbes, & des fueilles, auant que la nouuelle tige commence à germer. Les liqueurs & les larmes ſe cueillent en taillant la tige, ſur la derniere vigueur de leur croiſſance. Les racines, les ſucs, & les eſcorces que lon veut garder, ſe doiuent recueillir auant que les fueilles tombēt de leurs plantes. Et ſi faut ſecher celles qui ſont nettes en lieux qui ne ſoyent point humides. Et doit lon lauer celles qui ſont poudreuſes & fangeuſes auec de l'eaue. Les fleurs & toutes choſes odoriferantes ſe garderont dans caſſetes de Teil, & faut qu'elles ne ſoyent point humides. Et les graines dans du papier & quelquefois dās des fueilles. Toute matiere maſsiue eſt conuenable à garder tous medicamēs liquides comme matiere d'argent, de voirre, & de corne. Lon les met auſsi dans des vaiſſeaux de terre cuicte, pourueu que le vent ne paſſe point par dedans. Outre ceux la les vaiſſeaux de boys, & principallement ceux qui ſont faicts de bouix, ſont auſsi duyſibles à ceſte matiere. Les vaiſſeaux de metal ſont propices aux medicamens liquides, à ceux des yeux, & à tous autres qui ſe font de vinaigre, & de poix liquide, & du iuſt de Cedre. Les vaiſſeaux d'eſtain ſont conuenables, à garder les greſſes, & toutes ſortes de mouelles.

ANNOTATIONS sur le Proesme.

IE ne vois grand raison à ce que dit Dioscoride en ce Proesme, Que le seul Hellebore garde sa bonté plus que toute autre plante. Et si nous ne disons, que ce passage ha esté corrõpu & gasté par les Escriuans, qui(comme gens barbares & non sauans) ont depraué la plus grande partie des bons autheurs, nous trouuerons que Dioscoride & Theophraste sont en cest endroit d'vne opinion fort diuerse l'vne de l'autre. Car Theophraste autheur tresancien & veritable historiographe des simples, dit au neufiéme liure de l'histoire des Plantes, en ceste sorte. L'Hellebore est vtile iusques à trente ans. L'Aristolochie, iusques à cinq ou bien six ans. Le vermillon noir quarante ans. La petite Centaurea dix ou douze ans, par ce que elle est grosse & espesse. Le Peucedanũ cinq ou six ans. La vigne sauuage vn an, pourueu qu'elle ne soit point froissée, & qu'elle soit gardée à l'ombre. Autrement elle pourrit, & deuient du tout inutile. Pareillement toutes les autres plãtes ont leur temps. Mais l'Elaterion, est plus durable que chose que ce soit, lequel à la verité de tãt plus il est meilleur, d'autãt qu'il est plus vieux. Mesmes qu'vn medecin hõme de bien & veritable, m'ha plusieurs fois asseuré qu'il ha de l'Elaterion de deux cẽs ans, qui luy ha esté donné comme vne chose precieuse, d'vne tresualeureuse efficace. Et peut estre que la longueur de sa durée, est causée au moyen de la grand humeur qui est en luy, Aussi auons nous ceste coustume quand nous le taillons, de le mettre dans la cendre. Cela toutesfois ne le faict descher de son humidité. Car estant (ia sec de cinquante ans) mis à costé d'vne lampe, amortit sa lumiere. Et cela il faict par sa particuliere vertu. Ces propos de Theophraste nous font asses congnoistre, que le liure Grec de Dioscoride ha esté mal transcript. Et à ceste occasion auons icy mis la substance de ce que Theophraste dit touchant cest affaire, à fin que les ignorans & non vsités aux autheurs Grecs & Latins ne se hastent de fonder vn iugement là dessus, iusques à ce que la matiere soit plus esclarcie par gens doctes.

De la Flambe, que les Grecs & officines appellent Iris, les Italiens, Iride.

CHAP. I.



Flambe.

LA Flambe ha prins son nom de la semblance qu'elle ha à l'arc celeste. Elle produit les fueilles semblables au Glayeul, mais plus grandes, plus larges, & plus espesses, & faict les fleurs à la sommité des tiges, separées de pareil interualle l'vne de l'autre, repliées & chãgeantes. Et par cela elles sont meslées de blãc, de vert, de iaune, de pourpre, & de pers. Par ainsi pourautant qu'elle est composée de diuersité de coleurs, elle represente l'effigie de l'arc celeste, dond elle en raporte le nom de Iris. Elle ha les racines noueuses, fermes & odoriferantes. Lesquelles aprés les auoir taillée en pieces, & enfilé dans vn filet, lon les seiche, & garde lon à l'ombre.

La

La meilleure Flambe qui ſoit point s'apporte du pays de Illyrie, & de Macedonie, & la plus eſtimee entre celles la, eſt celle qui ha la racine plus maſsiue, plus courte, plus dure, rouſſaſtre, odoriferante, mordãte au gouſt, qui n'ha point de tares, & qui faict eſternuer quand on la pile. La Flambe de Libye ſeconde à la precedente en bonté, de couleur blanchaſtre, & qui eſt amere au gouſt. Combien que toutes ces eſpeces de Flambe ſe tarent quand elles viennent à vieillir, ſi eſt ce non pourtãt qu'en ce temps elles deuiennent plus odoriferantes. Toutes les Flambes ſont de nature chaude & ſeiche, & ſont moult vtiles à la toux. Elles attenuẽt les humeurs de la poictrine, qui ne ſe crachent qu'à toute peine. Elles purgent les groſſes humeurs flegmatiques & coleriques, priſes au poix de ſept dragmes auec de l'eaue miellée. Elles prouoquent le ſommeil, prouoquent les larmes, & portent medecine aux tranchées, & paſsions douloureuſes du corps. Si lon les boit auec du vinaigre, elles dõnent ſecours aux morſures des beſtes venimeuſes, & aydent ceux qui ſont trauaillez de la rate, enſemble ceux qui ſont tormentés de ſpamaiſons, & à la froidure & tremblemẽt qui ſuruiennent ſur le commencement des fieures, & ſi ſont vtiles aux flux de la ſemence genitale. Beües auec du vin elles prouoquent le flux menſtrual. La decoction des flambes s'applique ſur la nature des femmes, pour remollir les parties endurcies en icelles, & par meſmes pour ouurir les oppilations. Lon en faict des clyſteres aux ſciatiques, & en met lon dãs les fiſtules & vlceres cauerneux pour les incarner. Les racines miſes en forme de ſuppoſitoire dãs la nature de la femme, prouoquent le fruict, & eſtans cuittes & emplaſtrees mollifient les eſcrouelles, & autres dures apoſtumes. Quand elles ſont ſeiches, elles rempliſsẽt la cauité des vlceres, & les mondifiẽt oinctes auec du miel. Elles recouurẽt de chair les os qui en ſont deſcouuerts. Lon les emplaſtre vtilement à la douleur de la teſte, incorporees auec huyl le roſat, & vinaigre. Meſlées auec de l'Ellebore blanc & deux parties de miel, nettoyent les lentilles, & toutes autres macules du viſage, cauſées par le moyen du Soleil. Lon les met dans les peſſaires, dans les emplaſtres remollitifs, & dans les medicamens qui ſe font pour la laſſeté. En general elles ſeruent grandement à toutes choſes.

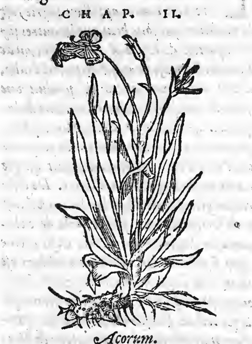
ANNOTATIONS.

LA Flambe de Sclauonie (que les Grecs & Latins appellent Illyrie) eſt la meilleure qui ſoit, bien que les autres ſoyent aportees de Lybie, d'Allemaigne, ou de France. Bien eſt vray qu'au pays d'Italie, il s'en trouue vne eſpece qui produit vne fleur de notable blancheur, la racine de laquelle n'eſt point moins odoriferante q̃ l'Eſclauonne, & la conformant à la proprieté qui s'attribue à la bonne, il appert qu'elle ha les meſmes effects que l'autre. De ceſte racine pour le iourd'huy lon en tire vn iuſt pour les hydropiques, par ce q̃ celle de Sclauonie ne s'apporte que ſeiche. Ceſte racine ſelon l'opinion des meilleurs autheurs eſt chaude & ſeiche au ſecond degré, & au cõmencement du tiers. Et outre les vertus que luy attribue Dioſcoride, lon trouue, qu'eſtant maſchée elle oſte la puanteur de l'haleine, & qu'en lauãt la bouche de ſa decretion allege les douleurs des dẽts. Elle eſt digeſtiue, abſterſiue, maturatiue, reſolutiue, lenitiue, aperitiue, mõdificatiue, & ſolutiue. La decoctiõ de ceſte racine gargarizee, reſout les apoſtumes du gozier. Elle prouoque les hemorrhoides, & diſſout la colere, la flambe, & l'aquoſité gelee dans le corps. La racine beue en vin aigre ha pouoir cõ-

tre tous venins. Le suc tiré par le nez, tire vertueusement la flamme du cerueau. Il nuyt à l'estomac, et par ainsi, lon ha accoustumé de le donner auec la Spica & eaue miellée. A l'espreuue de la flambe, il faut tousiours prendre de l'Esclauonne, & celle qui sera la plus odoriferante. Car le simple est meilleur, de tant plus qu'il ha vne meilleure odeur que autre de son espece, & s'estend en plus de saueur. En outre la flambe subtile, qui n'ha point de suc, n'est pas bonne. En general en toutes les especes de medecine celles qui sont rideés & maigres sont inutiles.

De l'Acorum, dit en Grec, Acoron, qui est vn simple que les Officines appellent, Calamus odoratus, & non pas celuy qu'ilz appellent Galanga maior.

CHAP. II.



Acorum.

L'Acorum faict les fueilles semblables à la flambe, mais vn peu plus estroictes. Ses racines ne sont point dissemblables de celles de la flābe, elles s'empestrent l'vne dans l'autre, & si ne sont point profondes ny droictes en la terre, mais entortillées, attachées à fleur de terre, noueuses de couleur blanchastre, aigues au goust, & d'vne saueur, qui n'est point sans bonne grace. Le meilleur est celuy qui est masif, plein, blāchastre, nō taré, & odoriferāt, ressemblant celuy de Colchide & de Galatie, nommé Aspletio. La racine ha vertu d'éschauffer. Beue en decoctiō, elle ꝓuoque l'vrine. Elle aide aux doleurs des costés, de la poictrine & du foye. Outre cela elle est propre aux tranchées, pasions douloureuses du corps, aux rompuz, & spamés. Elle appetisse la ratte, & ayde à ceux qui vrinēt goutte à goutte, & aux morsures des bestes venimeuses, & aux dames qui s'asient dans sa decoction, elle leur donne secours des mauuaises affections de l'amarris, en mesme vertu que la flambe. Le iust qui se tire de la racine oste tout empeschement qui offusque la clarté des yeux. La racine de l'Acorum se met auec grand vtilité dans les antidotes.

ANNOTATIONS.

L On ha & encores de present prēd lon pour le vray Acorum, tel que le descrit Dioscoride, deux simples, differens & de vertus & de figures telles que les depeint nostre autheur. Le premier est vne certaine racine (exposee en vente souz le nom d'Acorum) rousse, qui vient abondammēt dans les marests, & autres lieux aquatiques sans nulle odeur, Que plus tost on diroit estre vne espece de glayeul qu'autrement, & pour autant qu'elle produit les fueilles & racines semblables à la flābe, ha esté par ceux qui au vif n'ont pas entendu Dioscoride, prise pour le vray Acorus. Mais la contrarieté est descouuerte, par ce que ce simple ne tire sur la blancheur, & n'est point aigu au goust, & ne sēt on en luy odeur qui soit de bonne ou mauuaise grace. L'autre est vne certaine racine, qui s'apporte du pays de Surie, souz le nom de Galanga. La diuersité se trouue en cela, Par ce que la Galanga n'ha la racine entierement semblable à la Flambe, & ne sont

point

point blanches,ainsi que le descrit Dioscoride, ains rousses par le dedans & par le dehors. Il est vray que le goust est aigu, & Dioscoride dit, que il est aigu simplement, là ou la Galanga, est aigue & mordãte en extremité. Et encore prend lon mal pour Acorus, vne autre grosse Galãga qui n'est semblable de racine à la Flãbe, par ce que elle est plus rousse que n'emporte ceste diction Greque, hypolefkus, qui vaut à dire, blanchastres, & non pas roussastres. Galien pareillement nous oste de ceste difficulté, lequel au sixiéme liure de la faculté des simples, dit: que la racine d'Acorus n'est pas seulement aigue au goust, ains aussi aucunement amere, laquelle amertume ne se trouue aucunemẽt ny dans l'vne ny dedans l'autre Galãga. Par mesmes à raison de la diuersité de l'Acorus & de Galanga, Serapion en faict deux diuers chapitres. Pour conclusion lon peut dire, selon l'opinion des doctes simplistes que le vulgaire Calamus odoratus des boutiques des apothicaires, est le vray Acorus, Par ce que ses racines ressemblantes à la Flambe, sont noueuses, entortillées, blanchastres, odoriferãtes, aigues, & aucunement ameres, comme dit Galien. Lon voit pareillemẽt que les branches seiches ressemblẽt à celle de la Flambe. L'Acorus, ou Calamus aromaticus vulgaire, est sec en ses vertus, pareillemẽt chaut au troiziéme degré. Et par ce que nous auõs faict mention de la Galanga, & que Dioscoride n'en faict mention aucune, pour satisfaire à tous specialement aux apothicaires, ie mettray la diffinition de la Galanga, telle que la depeignẽt Serapion & autres simplistes.

LA DEFINITION ET vertus de la Galanga.

LA Galanga est vne racine pleine de petis nœuds, de coleur rousse par dedans & par dehors, & entortillee (en aucũs espaces) de nœu à nœu, odoriferãte, & d'vne saueur tresaigue, en maniere, que quand on la masche, elle ne mord moins vertueusement la langue, que faict le poyure, ou le gingembre. En odeur elle semble presque le Ciperus, & à ceste occasion aucuns simplistes l'appellent, Ciperus Babylonicus. La bonne Galanga est celle qui est pesante rousse, & tresaigue au goust. Lon la sophistique en torsant les racines de Ciperus & les meslant en vn moulle dans du vinaigre, auec vne grande quantité de poyure, mais la fraude se cognoist en ratissant l'escorce, dond vient que dãs la substance de la racine, lon ne sent acuité ne saueur aucune de Galanga. Lon dit la Galãga estre chaude au troiziéme degré, & par cela elle aide la digestion de l'estomac, & chasse les doleurs d'iceluy, qui s'engendrẽt par humeurs froides ou par ventosités. Mise dans le nés elle conforte le cerueau, & tenue dãs la bouche, elle oste la puanteur de l'haleine. Lon la donne par la bouche, pour le battement du cœur, auec du iust de Plantain. Elle est fort conuenable aux vomissemens de la viande, & autres doleurs coliques causees de ventosité, & est bõne pour les routtes aigres de l'estomac, & aux mauuaises affections froides & venteuses de l'amarris. Tenue dans la bouche, maschée, & beue, irrite à actes Veneriques. Elle est bonne à la froideur des reins, lon l'approprie auec grande vtilité à toutes les froides affections.

De Meon, dit Meo, en Italien.

CHAP. III

LE Meon qui se nomme Athamantique naist abondamment en la Macedoine, & en Hespaigne. Il ha les tiges & les fueilles semblables à l'Ani, iaçoit qu'il soit vn peu plus gros. Il est haut quelque fois de deux coudées. Ses racines s'espandent de droict & de trauers en diuerses parties, & sont longues, subtiles, odoriferantes, & d'vn goust aigu, lesquelles cuittes dans l'eaue, ou broyees crues, se boiuent vtilement aux oppilations des reins, & de la vescie, & ha vertu à la difficulté



Meon

d'vriner. Outre cela lon les boit aux ventosités de l'estomac, aux trenchees & doloreuses pasions du corps, & en mesme si on les donne pour l'infirmité de la matrice. Broyées auec du miel en forme d'electuaire, aydẽt aux doleurs des ioinctures, & aux catharres qui descendent sur la poictrine. En se tenant asis dans sa decoction chaude, elles prouoquent le flux menstrual. Emplastrees sur la panetiere, prouoquent l'vrine aux enfans, mais si on en prẽd par la bouche plus qu'il n'appartient, elles causent vne maladie de teste.

ANNOTATIONS.

Pour le iourd'huy le vray Meon ne vient point en l'Italie, ou du temps de Pline elle estoit fort rare, & plantee seulement par les medecins, par plus forte raison ny en France, ny en la Germanie, ny autres regions de l'Europe. En son lieu selon l'autorité de Galien, lon doit mettre le Mirobalan, que lon nomme, Noix odoriferante. Qui n'est autre chose que le Ben des parfumeurs. Les racines de Meon sont chaudes au troiziesme degré & seiches au second.

Du Souchet, que les Grecs appellent Cyperos, les Latins & Officines Cyperus, les Italiens Cipero, ou, Angoloso odorato gionco.

CHAP. IIII.



Souchet.

LE Souchet, ha les fueilles semblables au Porreau, mais plus longues & plus subtiles. Il ha la tige haute d'vne coudee, & quelquefois plus grande, angleuse, semblable au ionc odoriferant. En la sommité de laquelle il y ha des fueilles menues, & pareillement de la grene. Les racines qui sont en vsage se touchent toutes l'vne l'autre, & sont longuettes semblables aux oliues, ou bien rondes, noires, quelque peu ameres, & odoriferantes. Le Souchet naist en lieux marescageux & cultiués. Lon tient pour bõne la racine du Souchet, celle qui est trespesante, masiue, meure, difficile à rompre, arre, odoriferante auec quelque acuité, comme est la Cilicienne, la Surienne, & celle qui s'apporte des isles Ciclades. Ceste racine échauffe, ouure & prouoque l'vrine. On la boit auec vtilité pour la pierre, & pour l'hidropisie, & pour les poinctures des scorpions. Estant faite en

fomen

fomentation de la nature des femmes, medecine la froideur & oppilation d'icelle,& prouoque le flux mẽſtrual. Quand elle eſt ſeiche & redigee en farine, lon l'eſpand dans les playes corroſiues de la bouche. Lon met la poul dre auec ſecours, dans les vnguẽs qui échauffent, & ha grande commodité de donner corps aux onguens odoriferans. Lon dit qu'il naiſt vne autre eſpece en Indie, ſemblable au Gingembre, laquelle eſtant machee eſt d'vn gouſt amer, & faict vne coleur iaune ſemblable au Saffrã. Icelle miſe ſur toutes les parties velues du corps, faict cheoir le poil quelque part que elle touche.

ANNOTATIONS.

LE Souchet commun en lieu du Cyperus Cilicien, Surien, & des Isles Ciclades échauffé deſeiche ſans mordacité, il donne bonne haleine, ainſi que faict le vray boys d'Aloé. La ſecõde eſpece qui s'apporte de l'Indie, n'eſt autre choſe que ceſte racine iaune, laquelle, és officines, s'appelle communement Curcuma, par ce qu'en elle ſe trouuent toutes les proprietés, que Dioſcoride attribue à ceſte ſeconde eſpece de Souchet. Et toutesfois ce n'eſt pas celle Curcuma que deſcrit Serapion, par ce que icelle n'eſt autre choſe que la Chelidoine de Dioſcoride.

De la Melegette, ou Graine de Paradis, dite en Grec, Cardamomon, en Italien Cardamomo, Les officines & Latins ont retenu le nom de Cardamomon.

CHAP. V.

LA plus éleüe & ſinguliere Melegette qui ſoit, eſt celle qui s'apporte de Comagene, d'Armenie, & du Boſphore, & en outre elle prouient en Indie & en Arabie. Celle eſt la ſinguliere, qui ſe rompt difficillement, qui eſt maſſiue, & bien pleine. Doncques toute celle qui ne ſera telle eſt amortie de ſa force par vieilleſſe, & n'eſt point bonne. Lon cognoiſt quand elle eſt bonne, ſi elle offenſe la teſte de ſon odeur, & qui eſt forte à gouſter, & aucunemẽt amere. La Melegette échauffe, & beue auec de l'eaue vaut au mal caduc. Elle eſt bõne à la toux, à la ſciatique, aux paralitiques, aux rompuz, aux ſpamés, aux trenchees & paſsions doloreuſes du corps, & cache les teignes larges qui ſõt és boyaux, & beue auec du vin proffite aux reins de ceux la qui ne peuuent vriner qu'à toute peine. Aux poinctures des ſcorpions, & à là morſure de toute beſte venimeuſe. Elle rompt les pierres dans les reins, en beuuãt le poix d'vne dragme auec l'eſcorce de la racine du Laurier. La fumee priſe par la nature eſtouffe l'enfant dãs le corps de la mere. Si lon s'oingt auec du vinaigre de Melegette, elle guerit de la rõgne. Lõn la meſle vtilement dans onguẽs aromatiques, tant pour les eſpeſsir, que pour leur donner corps.

ANNOTATIONS.

IE trouue touchãt le Cardamomõ deux opinions bien cõtraires. Dont l'vne dit, que nulle des trois eſpeces de Cardamomon, qui ſont expoſees en vente és Officines ſauoir eſt, Cardamomon maius, Nielle, Melegette ou Graine de Paradis, ne ſont ny le Cardamomon depeint par les Grecs, ne celuy qui eſt deſcrit par les Arabes, & approuuent leur opinion en conferant les figures de la deſcription aux ſimples dont nous parlons. Et ſi aucuns en y ha qui ſoyent en doute d'vſer de Cardamomon pour la raiſon precedente, ilz peuuent en ſon lieu vſer de Cyperus, ou bien du Murte, en quoy ilz ſuiuront l'autorité de Galiẽ. L'autre opinion aſſeure, q̃ les ſimples nommés par nous Melegette, ou Graine de Paradis, ſont le vray Cardamomõ, tel que le depeint Dioſcoride. Melegette eſt le plus grand fruict & mieux repreſentant ſon Cardamomon,

lequel ha vn fruict tirãt sur le bouys, & qui ne se peut rompre qu'à toute peine, de la grandeur d'vne noix ou peu s'en faut, plein par le dedans de grains en forme d'anglets, & aromatiques, ainsi serrés comme sont les grains de la grenade. Le moindre apporte vn fruict trop plus moindre que n'est vne Noisette, de forme triãgulaire, & remply de grains moindres que ceux du grand, & de mesme saueur & odeur, mais plus vehemens à piquer la lãgue. Les grains qui sont en anglets, retirent mieux sur le Cardamomon, & sont nõmés Melegette, par ce qu'on les apporte du Royaume de Melli. Si l'amertume estoit en ces especes de Cardamomon, elle approcheroit fort à la peinture de Dioscoride.

Du Nard, que les Latins & Officines, appellent Nardus, & Spica Nardi, les Italiens. Nardo.

CHAP. VI.



Nard.

IL y ha deux especes de Nard, l'vn se nomme Indoys, l'autre se nomme Siriaque, non pas par ce que l'vn naisse en Surie, & l'autre en Indie, mais par ce que la montaigne ou il naist, d'vne part ha sa veue sur l'Indie, & d'autre elle regarde sur la Surie. Celuy qui de son espece est Surien est tresbon, quand il est frais, legier, fueillu de chapiteaux roux, & tresodoriferant, & celuy qui ha l'odeur de Ciperus, qui ha l'espy court, la saueur amere, & qui deseche la lãgue quand on le mache, & y laisse par vn long temps la suauité de son odeur. Il y ha vn Nard de l'espece Indoyse, qui se nomme Nard Gãgetique, ainsi nommé à raison du fleuue Ganges qui court au pied de la montagne ou il naist. Ce Nard à raison de l'humidité du lieu ou il naist, n'est pas si bon que l'autre, iaçoit qu'il croisse plus grand que l'autre. Ceste espece de Nard produit d'vne seule racine assés bonne quantité d'espis, fournis de chapiteaux & entrelassés, d'vn odeur fort & facheux. Celuy de la montagne est de trop plus odoriferant, & ha les espys plus courts & assés raualles. Il ha vn odeur s'approchant du Ciperus, ensemble toutes les autres graces qui sont au Surien. Il se trouue vne autre espece de Nard, nommé Sampharitique, que lõ ne trouue pas bon, ainsi nommé du lieu ou il naist. C'est vne plante qui est fort petite, & produit des grands espys, & est blanche par le millieu de la tige, & sent fort le bouc. Lon la faict baigner en l'eaue pour la vendre, mais on cognoist la finesse par la blancheur & siccité des espis, & par ce qu'ilz n'ont point de poullier. Lon la sophistique pour luy faire croistre le corps, & ha la pesanteur, de l'Antimonium, en souflant par dessus de l'eau, ou du vin de dattes. Il faut regarder s'il y ha de la fange attachee aux racines, & secouer auec vn crible le poullier qui se garde vtilement pour faire vn lauement de mains. Ces Nards échauffent & deseichent. Ilz prouoquent l'vrine. Estans

pris

pris en breuuage ilz arreſtent le ventre. Et appliqués deſſouz les defluxions & ſang gaſté qui ſort de la nature des femmes, les reſtreignēt. Pris en breuuage auec eau froide, donnent ſecours aux vomiſſemens, & aux rongemés de l'eſtomac, aux enflés, à ceux qui ſont trauaillés du foye, à ceux qui ont la iauniſſe, & aux maladies des reins. Ilz aydent aux femmes qui ont l'amarris enflee, ſi elles ſe tiennent aſsiſes dans leur decoction. Ilz ſont conuenables aux paupieres des yeux, à qui les poils cheoyent par defluxion, en les fortifiāt, & faiſant retourner plus eſpes & plus forts. Lon les eſpand vtilement ſur les corps humides quand ilz ſont broyés en pouldre. Lon les met dans les antidotes. Et auec du vin lon en faict des trochiſques, pour les medecines des yeux & ſe gardent dans vaiſſeaux de terre qui ne ſont point poiſés.

ANNOTATIONS.

LE Nard eſt d'une ſubſtance meslée, & d'une faculté, digeſtiue, repercutiue, & rentorſante. L'eſpy du Nard & la racine ſont chaudes au premier exces & ſeiches au ſecond. L'Aſpic ou lauende, imitent les vertus du Nard Surien. De la fleur de l'aſpic Italien lon en faict vne huyle diſtillée par l'alembic qui eſt tres odoriferante, mais d'vn odeur ſi aigu & ſi penetrant, qu'il ſuffoque tout autre odeur quand on le tient aupres, ou bien quand on l'incorpore dans vn autre. Par ainſi les parfumeurs ont accouſtumé la plus part, de le tenir hors de leurs boutiques, à fin de n'empeſcher la ſuauité des treſodoriferans onguens, & autres treſſuaues odeurs.

Du Nard Gaulois, ou Celtique, dit par les Italiens, Nardo Gallico, ò vero Celtico.

CHAP. VII.



Nard Gaulois.

LE Nard Celtique naiſt aux Alpes de Ligurie, (dit pour le iour d'huy le pays de Crenes) & ſe nomme par ſa propre diction, Alinúgia. En outre il naiſt en Iſtrie, & eſt vne plante courte & petite. On le prend auec ſes racines, & les lie lon en poignees. Elle ha les fueilles d'vne figure longuette, de couleur rouſſe, & ha fleur iaune. Lon ſe ſert ſeulement de la racine & tiges de ce Nard, qui ſont les parties que ſeules lon peut eſtimer par l'odeur. Et par ainſi il eſt beſoing qu'vn iour au parauant lon luy baigne ſes poignées dans l'eaue, & aprés les auoir bien nettoyees de la terre, les eſtendre ſur du papier en quelque paué qui ſoit humide, & le iour enſuiuant les emunder, pour autant que en ceſte maniere elle ſe rafraichit, & ſi ne ſe rompt, ny ne ſe gaſte point, & ſi n'eſt point ſalie de feſtuz, ny de pailles, & autres meſlures inutiles qui s'empeſtrent par my. L'on la contrefaict en y meſlant vne herbe ſemblable, laquelle à raiſon de ſa forte odeur ſe nomme Tragos, qui eſt en noſtre vulgaire, Bouc. Ce non pourtant

tant cela se cognoist facillement, par ce qu'elle est sans tige, plus blanche, & ha les fueilles moins longues, & n'ha la racine amere, & moins odoriferante, comme est celle du vray Nard Celtique. Que ceux doncques qui voudront vser de la tige & des racines, que ilz iectent les fueilles, & en deliberant de garder ce qu'il restera, qu'ilz le mettent en paste auec du vin, & en facent des masses, & les gardent dans vn vaisseau de terre neuf bien couuert. Celuy Nard Celtique est le plus approuué, qui est frais, odoriferant, abondant en racines, difficile à rompre, & qui est plein. Cestuy cy ha autant de puissance comme le Surien, mais il prouoque trop plus l'vrine, & est plus stomacal. Il ayde aux inflammations du foye, & à ceux qui ont la iaunisse. Beu auec la decoction de l'Aluyne, prouffite à l'inflammation de l'estomac. En mesmes il donne secours à la ratte, & aux maladies des reins, & de la vescie, & beu auec le vin aux morsures & poinctures de toutes bestes venimeuses. Outre cela il est mis dans les emplastres, onguēs, & potions qui sont de vertu chaude.

ANNOTATIONS.

LA Lauende soit Geneuoise, ou Françoise, n'est point le Nard Celtique, par ce que le Nard Celtique croist en vne plante qui est petite, & courte. Là ou la Lauende, vient à grosses tasses, haute de brancheures, & bien garnie de fleurs. Le Nard ha les fueilles de coleur rousse, & la fleur iaune. La Lauende ha la brancheure blanchastre, & la fleur meslée du celeste & de pourpre. L'on vse des racines & de la tige du Nard, qui sont les parties ou il ha plus de vigueur. De la Lauende lon n'vse que de la fleur. En Italie en lieu du Nard Celtique, lon vse d'vne certaine herbe d'asses longue tige, iaçoit quil soit fort retors, Elle ha les fueilles, qui sont tresmenues, iaunastres, & moult fortes, qui ressemble presques à la mousse qui naist dans les arbres. Ceste herbe en son parement que luy sont toutes ses branches en sa tige, elle est si fort enuironnee de fueillage, que peu s'en faut qu'elle ne demonstre vne vraye forme d'espy, mais elle n'est ny amere au goust, & n'ha autre saueur aromatique, comme il se trouue au Nard Celtique, selon que le descrit Dioscoride. Lon ha quelquefois apporté du vray Nard Celtique, des montaignes qui ne sont pas loing de Hisprich, ville de la Germanie, & de Grazzo, chasteau de Stirie, Qui fait croire que tel Nard ne naist pas seulement au pays de Genes, ains aussi en d'autres lieux, & par la diligence & suitte de la peinture & qualité naifue des simples, lon vient souuentesfois à les recognoistre & remarquer à leur naturel. Le Nard Celtique est de vertu semblable au Nard Indois ou de Surie, iaçoit qu'à la verité il soit moins valeureux, quoy qu'il soit plus puissant à prouoquer l'urine. Vray est qu'il est plus chaut que ceux la, & aussi il est moins constrictif.

Du Nard de montagne.

CHAP. VIII.

LE Nard de montagne, que les aucuns appellent Thilecite & Nirite, naist en Cilicie & en Surie. Il ha les branchettes & les fueilles semblables à Eryngion, (dit en vulgaire Panigaut) mais plus grandes, & non pas ne si aspres, ne si espineuses. Il ha deux racines & quelquefois plusieurs, noires, & odoriferantes: semblables aux Aphrodilles, mais plus subtiles & plus petites. Il ne faict ny tige, ny fleur, ny semence, & la racine vaut à toutes les choses que vaut le Celtique.

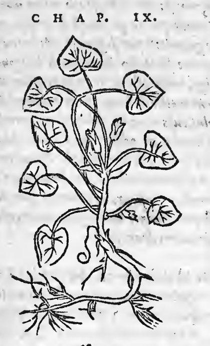
ANNOTATIONS.

DE present il ne s'apporte, ny ne se troue és boutiques du Nard de motagne, par

parquoy en ſon lieu lon peut vſer du Nard Surien. Lon appelloit ceſte eſpece de Nard Pyritis, par ce qu'on la mettoit ſur les braſiers, pour parfumer, & dõn er bonne odeur.

De l'Aſaron. En Italien, Aſaro, dit Cabaret en vulgaire.

C H A P. IX.



Aſarum.

L'Aſaron que les aucuns appellent Nard ſauuage, eſt vne herbe odoriferante & coronaire, Il faict les fueilles ſemblables au liarre, mais beaucoup moindres & plus rondes. Il produit les fleurs entre les fueilles, pres de la racine, de coleur de pourpre, & odoriferantes, ſemblables de forme à la fleur du Iuſquiame, entre leſquelles il y ha de la ſemence ſemblable à pepins. Les pepins ſont petits, angleux, aſpres, & repliés. Il produit deſſouz luy des racines noueuſes, ſubtiles, entortillées, ſemblables à celles de dents de chien, mais plus ſubtiles & plus odoriferantes, qui échauffent & mordent fort la langue quand on les maſche. L'Aſaron eſt de nature chaude. Il prouoque l'vrine. Il eſt proffitable aux hydropiques, & eſt vtile aux ſciatiques antiques. Les racines beues au poix de ſix dragmes auec de l'eau miellee prouoquent le flux menſtrual, & purgent ainſi que purge l'hellebore blanc. L'Aſaron ſe met dans les onguens, & naiſt dans les montagnes ombrageuſes, & lon en trouue aſſés en Pont, en Phrygie, en Illyrie, & en Italie, en la montagne de Iuſtine.

ANNOTATIONS.

Le vray Aſaron c'eſt l'herbe que en vulgaire lon nomme Cabaret, par vne tranſpoſition de lettre, comme ſi lon vouloit dire, Bacchar. Et eſt à noter que celle herbe, Cabaret que nous maintenons eſtre l'Aſaron, n'eſt pas l'herbe, Baccharis, deſcrite par Dioſcoride au troiziéme liure, ains ſont deux herbes differentes & de peinture, & de qualités.

De Phu, en vulgaire la grand Valerienne.

C H A P. X.

Le Phu lequel encore aucuns appellent le Nard ſauuage naiſt auec fueilles ſemblables à l'Hache, ou Elaphoboſcon (nommée vulgairement, Gratia Dei) Il ha la tige haute d'vne coudée, & quelquefois plus, liſſée, cauée, tendre, & d'vne coleur qui tend ſur le purpurin, & compartie de pluſieurs nœuds. Ses fleurs reſſemblent à Narciſſus, mais elles ſont moindres, & plus tendres & ſont d'vne coleur blanchaſtre retirante ſur le purpurin. La racine qui eſt à fleur de terre, eſt de la groſſeur du petit doigt. De ceſte la procedent d'autres racinettes, retortillées, qui ſont entrelaſſées l'vne dans l'autre, comme celles de l'ellebore noir ou ionc odoriferãt. Elle ſont rouſſes, odoriferantes, mais non pourtant elles ſont d'vne odeur

forte

forte, qui imite celuy du Nard. Le Phu échauffe, & prouoque l'vrine,



Phu.

Valerienne.

quand on le boit qu'il est sec. Ce que faict pareillement sa decoction. Il ha vne vertu sur les doleurs de costé. Il prouoque le flux menstrual & se met dans les antidotes. Lon le sophistique en meslant auec luy les racines de Ruscus (en vulgaire Frellon) mais l'inuention se cognoit, par ce que ceste racine est dure, & malaisée à rópre, & sans aucune odeur qui soit aggreable.

ANNOTATIONS.

Nous auõs nommé à la superscription Phu la grande Valerienne, par ce qu'il se trouue encores vn simple, au nom de la petite Valerienne. Elle ha la tige serree dans les fueilles (qu'elle produit presque semblables à la grãde) garnie aucunement de mousse, & au reste elle retire moult à la grande, par ce qu'elle est de presque pareille grandeur par dehors. Ceste petite Valerienne faict des fleurettes à la cyme de la tige, toutes estroictes en soymesmes, de couleur meslée de blanc & de pourpre. Elle ha plusieurs racines subtiles & entrelassées, lesquelles en odeur s'approchent plus pres de l'Ireos, que du Nard. L'vne & l'autre est commandable par l'odeur, & à ceste occasion plusieurs les tiennent dans des casses pour donner bonne odeur aux vestemens & autres draps de lin.

De Malabathron, dit par les Latins, Folium Indum, ou Folium Malabathri, Les Officines & François vsent de mesme nom, Les Italiens l'appellent Folio Indico.

CHAP. IX.

AVcuns sont de ceste opiniõ, que le Malabathron, soit la fueille du Nard Indoys, esmeus à ce croire par la semblance de l'odeur. Il y ha plusieurs choses qui ont l'odeur du Nard, comme le Phu, l'Asaron, & Niris. Toutesfois il n'en va pas en ceste sorte. Mesmes que le Malabathron, est vne fueille de son espece, qui naist dans les marests d'Indie, & nage par dessus l'eaue cõme faict la petite lentille de marest sans aucune racine. Lon transperce ceste fueille, d'vn filet de lin, soudain qu'elle est cueillie, & la serre lon quãd elle est seiche. Si dit lon que l'esté quand les caues sont taries, la terre de ces marests se brulle auec les sermẽs secs, & que si cela ne se faict que le Malabathron ne renaist plus.

Lon estime celuy qui est frais, qui de blancheur vient à se noircir, qui est entier, qui n'est point fresle, & qui frappe au nés auec son odeur forte, & qui garde l'odeur vn long temps, & qui imite le Nard en odeur, sans aucun goust de sel. Celuy qui est si aisé à rompre: & se froisse par petites pieces, qui est vermoulu, & d'vne odeur facheuse, ne vaut rien. Le Malabathrō ha les mesmes vertus q̃ le Nard, mais en toutes choses il ha plus d'efficace. Pour autant que la vertu du Malabathron prouoque puissamment l'vrine, & aide dauantage à l'estomach. Broyé & bouilly dans du vin, il s'applique commodement à l'inflammation des yeux. Tenu souz la langue, il faict vne tresbonne haleine, & mis entre les vestemens leur donne bonne odeur & les garde des tignes.

ANNOTATIONS.

EN lieu du Malabathron (lequel on ne nous apporte en nostre temps) lon peut vser de la Casse, ou du Nard Surien ou Indois. Selon Auicenne il est chaut & sec au second degré. Lon apporte d'Alexandrie quelques branches & fueillages d'un arbre incognu, (iaçoit que les aucuns le prennent pour le Tembul des Arabes.) Et est la fueille semblable au laurier, mais plus grande et marquettée de trois nerueures qui courent entre deux marges.

De la Casse, nommée Casia par les Grecs, Latins, & Italiens.

CHAP. XII.

LA Casse naist en l'Arabie odoriferante de beaucoup d'especes. Toutes ont les sermens de grosse escorce, & les fueilles de poyure. Lon doit choisir celle qui est rousse, qui ha belle couleur, qui ressemble au coral, qui est fort estroicte, longue, grosse, & pleine de flustes ou de cānes, qui est mordāte au goust, & restrinctiue auec vne grād chaleur, aromatique, & qui ha vn odeur vineux, comme est celle qui des habitans se nomme, Achi, & des marchans d'Alexandrie, Daphnitis. Elle est precedée de bonté, par celle qui est grosse, de coleur de pourpre, & noirastre, surnommé, Zigir, d'odeur semblable à la rose, & qui tiēt le premier vsage en medicine. La precedente tient le second lieu, & le tiers celle qui est appellee, lecton Mosilitique. Toutes les autres sont de peu de pris, & viles, cōme celle qui est nommée Asiphenō, noire, & de nulle grace, & qui ha l'escorce flettrie & subtile, & encore comme sont celles qui en barbaresque se nomment, Dacar & Citto. Il y ha aussi vne espece nommée Pseudocasia, qui est Casse faulse & contrefaicte, laquelle à la verité est semblable aux precedētes, mais on la cognoist en goustant, par ce qu'elle n'est ny forte, ny odoriferante, & par ce que l'escorce se tient fort à la mouelle. L'on en trouue aussi, de vne canne large, legiere, tendre, & plus espesse, de beaucoup meilleure que les precedentes. L'on reprouue la blanche, celle q̃ est raboteuse & ha l'odeur de porreau ou de bouc, qui n'ha point la cane espesse, & qui ha l'escorce rōgée de vers. La Casse eschauffe & deseche, elle prouoq̃ l'vrine, & restreinct doucemēt. Elle est cōuenable aux medecines qui se font pour clarifier la veue, & és emplastres remolitifs. Oincte auec du miel elle oste les lentilles, prouoque le flux menstrual. Prise en breuage, elle vaut contre la morsure des viperes, elle secourt à toutes les inflammations des parties interieures, & aux passions des reins. Elle sert à l'oppilation de la matrice, en se tenant assis dans sa decoctiō, ou en s'en estuuant. Quand pour les medecines on ha faute de casse, l'on met de la Cinnamome au double pois q̃ l'on mettroit

troit la caſſe, & faict le Cinnamome (mis en double pois) les meſmes effects que feroit la Caſſe. Finablement la Caſſe eſt fort vtile à moult de choſes.

De la Cinnamome, dit Cinnamomon en Grec, en Italien, Cinnamomo.

CHAP. XIII.

L'On trouue pluſieurs eſpeces de Cinnamome, prenant leur nom du lieu ou ilz naiſſent. L'on maintiēt pour le meilleur, celuy qui ſemble à celle eſpece de caſſe, qui ſe nomme Moſilite, & à ceſte cauſe prēd le nom de Moſilitis. Enſemble celuy qui eſt frais, de couleur noire, & qui de vineuſe tire ſur le cendrin, liſſée, ſubtile de brācheures, ceinctes de noeuds eſpés & treſodoriferās. A la verité l'indice du tresbon Cinnamome, eſt la proprieté de ſa ſuaue odeur. Or eſt que l'on trouue dans le tresbon Cinnamome, & principalemēt celuy qui eſt en vſage, vn odeur s'approchāt de la rue & du Cardamomō. L'on trouue bon celuy qui eſt aigu, mordant au gouſt, & en ſoy il ha vn gouſt de ſel auecques vne certaine chaleur, & eſt difficile à rompre, & en ſe rompāt de ſe deueſtir, & qui de noeud à noeud eſt bien poly & liſſé. Doncques ſi tu veux choiſir du bon, arrache vne brāchette de la racine, & tu feras facillement ceſte eſpreuue. Pour autāt que les iauelles ne ſont autre choſe qu'vne certaine meſlure de celuy qui eſt le meilleur, lequel en rempliſſant le nes de ſon odeur, empeſche que l'on cognoiſſe celuy qui eſt moins bon. Encores y ha il vne eſpece de Cinnamome de mōtagne, gros, court, & rouſſaſtre. Celuy qui tient le troiziéſme lieu apres le Moſilitique, eſt noir, odoriferant, brancheu, mais auec peu de noeuds. La quatriéme eſt blanche, ſpongieuſe, enflée, de petit pris, freſle, & de racines grandes, qui flerent l'odeur de la Caſſe. La cinquiéme offenſe le nés auec ſon odeur, eſt rouſſaſtre, ſemblable d'eſcorce à la Caſſe rouſſe, dure au toucher, mais non point nerueuſe, & d'vne groſſe racine. Entre toutes celles la celuy eſt le moins ſuaue, qui flaire l'odeur de l'Encens, de la Caſſe, du Murte, ou de l'Amomon. L'on condemne celuy qui eſt blanc, arre, tirant ſur le boys vers la racine, creſpu, & non point poly. Encores trouue l'on vne autre eſpece de Cinnamome faulx de nulle eſtime & de nul pris, de vne vaine odeur, & de treſpeu de vertu, & eſt appellé Zingiber, combien qu'il ſoit boys de Cinnamome, & non pas eſcorce de Cinnamome, & toutesfoys il ha aucune reſemblance auec le Cinnamome. Il y ha vne eſpece du Cinnamome qui retire ſur le boys, qni ha les houſsines plus longues, & plus puiſſantes, & d'vn odeur moins vigoreux que le Cinnamome. Il en y ha aucuns qui diſent, que le Cinnamome tirant ſur le boys, eſt d'vne eſpece different au Cinnamome, par ce qu'il luy diſcorde de nature. Tous les Cinnamomes ſont de chaude nature, remollitifs, maturatifs, & prouocatifs de l'vrine. Beuz ou appliqués auec de la Myrrhe prouoquent & le flux menſtrual, & le fruict, ilz ſecourent aux veines & autres poinctures, & morſures de tous animaulx venimeux. Ilz purgent les esblouiſſemēs qui offuſquēt la veue. Ilz ſubtiliēt la groſſeur des humeurs, & cingts auec du miel, ilz euaporent les lentilles & autres macules de la peau de la face. Ilz ſont conuenables à la toux, aux catarres, à l'hydropiſie, aux maladies des reins & autres difficultés d'vriner. Outre cela lon les met dans les onguens precieux, & en general

neral l'on en vse à plusieurs choses. Pour les faire durer vn plus lõg tẽps, lon les faict broyer & mettre en masses auec du vin, puis on les seiche à l'vmbre & les garde lon par apres.

ANNOTATIONS SVR les chapitres, De la Casse, & du Cinnamome.

LA Casse cõposée de parties moult subtiles, est fort aigue, & legierement restrinctiue, & à ceste occasion digestiue & incisiue. Elle augmente les forces des instrumens corporels. Le Cinnamome est composé de parties tressubtiles, mais non pourtant il n'est point chaut en extremité, par ce qu'il n'excede point le troiziéme degré de chaleur. La Casse que lon apporte d'Alexandrie, de Damas à Venise, & de Venise s'espãd par toute l'Europe est celle que Dioscoride appelle Pseudocasia, & nous la nõmerons, la Casse falsifiée. La Canelle, que nous nommons le Cinnamome, est la vraye Casse, mesmes que Galien dit, que souuentefois la Casse se transforme en Cinnamome, & qu'il ha veu plusieurs branches de la parfaicte Casse, nommée Zigi, qui sembloyent du tout au Cinnamome, & au contraire, qu'il ha veu des branches de Cinnamome qui ressembloyẽt fort à la Casse. La Casse, appellée Casia solutiua, n'ha esté cognue, ny de Hippocrates, ny de Galien, ains ha esté trouuée par les Arabes, & entre les recens, Actuarius Grec en ha faict mẽtion, & ne l'appelle point, Casia fistula, ou Casia fistularis, mais Casia nigra. L'arbre qui la produit est asés grãd couuert d'vne escorce de couleur cendrin. Et iaçoit que la matiere de son boys tire sur le iaune quãt à la superficie exterieure, si est ce que par dedãs il est noir cõme l'Ebene, ou bien comme le boys de l'Indie, que lon met en oeuurage pour la maladie de Naples, tressolide, dur, & d'vne mauuaise odeur quand il est vert. Ses fueilles resemblent asés à celles du noyer, & retirent sur celles du Neslier. De luy pendent les escosses de la Casse d'vne notable longueur, rondes, masiues, & quand elles sont meures de couleur rousse retirant sur le noir, en la partie interieure de laquelle il y ha vne substance noire, departie par escailles espesses & de matiere de boys, entre lesquelles il y ha vne semẽce dure, semblable à celle du Neslier. L'on choisit pour bonne, celle qui est grosse, resplendissante, fraische, bien pleine, pesante, & celle laquelle quand on la demene, lon ne sent point sonner la grene. la Casse solutiue est humide au premier degré, s'enclinãt aucunement à la nature chaude. Elle est lenitiue, & resolutiue, elle clarifie le sang, & faict euaporer l'acuité de la colere, Toutesfois elle nuit à ceux qui ont les entrailles debiles, & le corps asés glissant; autrement l'on ne trouue en elle aucun apparent endõmagement, lequel se met en auãt, quand auec elle on mesle les Mirobalans, la Reubarbe, l'eau de Mastic, & la Spica. Et quand on la donne aux corps constipés, il est quelque fois necessaire de luy adioindre quelque vertu plus lenitiue, & par ainsi lon luy adioinct de l'huille d'amendes douces. Prise auec choses diuretiques, elle profite aux maladies de l'vrine, & les dissoult foiblement, & par ainsi, pour la fortifier l'on met auec elle, quelque chose aigre comme est l'ysope. Mais l'vne des choses qui moult accroist son operation, est le suif, & principalement celuy de cheure. Elle mondifie l'estomac, elle dissoult la coleur le feu & l'excesiue chaleur en oeuurãt sans aucune nuisance, par ce qu'elle n'ha point en elle de mordacité. Elle adoucit la poictrine, & la luette, & resoult les aiguz apostumes d'iceux. Elle ha vertu pour rechaufer les reins, & engarder d'engendrer la pierre, prise auec choses diuretiques, & la decoctiõ de recalisse, & ayde moult aux fieures chaudes. La Casse se peut confire quand elle est fresche, auec du sucre, pour ramollir le ventre. Telle confiture se peut pareillemẽt faire des grains, & qui (en cest endroict) ont trop

plus d'efficace, que la liqueur du dedans.

Quant au Cinnamome, la braue curiosité des Empereurs Romains, qui ont reserué à eux le port & reuenu du Cinnamome, comme vne chose de leur propre domaine & tresor de reserue, ensemble la Barbarie des siecles subsequens, & par ce moyen l'ignorance des traffiqueurs, nous ont osté & l'vsance & recognoissance du vray Cinnamome.

De l'Amomon.

CHAP. XIIII.

L'Amomon, est vn petit arbrisseau, qui de boys se retortille dãs luy mesmes en forme de raisin. Il ha la fleur petite semblable à celle de la violette blãche, & les feuilles semblables à la Coleuurée. Le meilleur Amomon s'apporte d'Armenie, de coleur d'or, de boys roussastre & tres odoriferãt. Celuy qui naist en la Medie, par ce qu'il naist en la champagne, & és lieux aquatiques, n'est pas si bon, quoy qu'il soit grand, verdoyant, tendre au toucher, d'vn boys veneux, & de l'odeur de l'Origan. Le Põtique est roussastre, petit, fresle, plein de grappes, & de semence, & si frappe le fleurement auec son odeur. Doncques il faut choisir de celuy q̃ est frais, blãc, ou rougeastre, qui ne soit estroicy, ny entortillé en soy mesmes, mais qui s'eslargit quand il est deslié, bien plein de semence, semblable aux raisins des petites grappes, pesant, odoriferãt, non taré, aigu, mordant au goust, d'vne coleur simple & nõ point variable. L'Amomon eschauffe, astreinct, & deseche. Il prouoque le sommeil, & par ce la posé sur le front, il allege la doleur, & si resoult & mature les inflammations des yeux, & des parties interieures du corps, en y adioustant des raisins secs. Inseré dans les pessaires, & mis aux baings ou les dames se font asseoir, est vtile aux deffauts de la matrice. La decoction prise en breuuage est bõne à ceux qui sont trauaillés du foye, aux maladies des reins & aux gouttes. Lon met l'Amomon dans les antidotes, & onguẽs les plus pretieux qui soyent. Il se contrefaict auec vne herbe qui luy ressemble, nõmee Amoma, mais qui n'ha ny odeur, ny semence. Ceste herbe naist en Armenie. Par ainsi pour faire ceste espreuue, il est besoing de laisser les fragmẽs & choisir les branches entieres, qui precedent d'vne seule racine.

ANNOTATIONS.

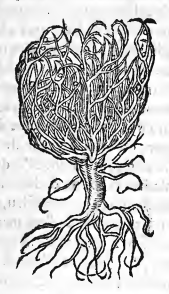
Lon monstre pour le iourd'huy trois simples, qu'on ha par le passé, faulsement pris pour le vray Amomon. L'vn est vendu par les Herboristes qui viennent du mont S. Ange, en la Pouille. Qui est vne certaine petite semence noire, d'odeur fort semblable à la Nielle. Et par ce qu'elle tient quelque peu de l'odoriferant, & de l'aromatique, & du piquant, se sont aduisez de faire entendre que cestuy estoit le vray Amomon, tel que le descriuoit Dioscoride. Lequel selon ledict autheur faict vne semence semblable aux raisins des petites grappes, & non pas menu, comme celuy que monstrent pour le iourd'huy les espiciers. L'autre est celle plante seche que pour le present lon appelle, Roses de Hierico, & laquelle les Dames d'Italie ont accoustumé de tenir en l'eaue, au temps de leur enfantement, croyans qu'elles rendront leur fruict au mesmes temps que ceste plante s'ouurira. Par ce que on veoit que les blancheurs tirent sur la Brionie, & se sent en elle vne odeur d'Origan, en laquelle il frappe au nez par son acuité. Mais puis apres lon trouue que telles plantes sont sans odeur. Le tiers sont deux especes de semences que lon monstre és Officines, soubz le nom de Semen Amomi.

L'une

L'une est la semence de Syson. L'autre est la semence de Bothrys. Dont sera faicte mention par cy apres. Les marchans de Portugal apportent du vray Amomon du pays de l'Indie. Parquoy il s'en faut fournir d'eux, & non pas des autres. Et au defaut de cest Amomon, lon peut vser d'Acoron, suiuant l'autorité de Galien.

De Coston, en Italien Costo.

CHAP. XV.



Coston.

LE Coston est excellent, quand il s'apporte d'Arabie, blanc, sec, & d'vne odeur suaue. Celuy d'Indie le seconde en bonté, legier, plein, & noir comme la Ferule. Le Syriaque tient le troiziéme degré, pesant, de couleur de boys, & qui frappe au nés auec son odeur. Celuy est meilleur, lequel est frais, blanc, bien plein, massif, sec, qui n'est point taré, qui n'est pesant en odeur, chaut & mordant au goust. Le Coston échauffe & prouoque l'vrine, & le flux menstrual & estant appliqué il aide aux maladies de la matrice, soit par forme de fomentations qui se facent par vapeurs & decoctions, comme par parfums. Pris en breuuage au poix de deux dragmes, il ha puissance sur les morsures des viperes. En pareil beu auec du vin & de l'aluyne, il vaut à la doleur de la poictrine, au spame & à la ventosité. Beu auec de l'eau miellee il prouoque à l'acte Venerique, & pris auec de l'eaue, il faict sortir les vers larges hors du corps. Estãt oingt auec d'huille, il appaise la doleur qui procede de la fiéure, & vault aux paralitiques. Oingt auec de l'eau ou du miel, il anneantit les macules qui viennent sur la peau du visage. Lon le met dans les antidotes, & dans les emplastres. Il en y ha aucuns qui le sophistiquent meslans auec luy certaines racines dures d'Enula, qui s'apporte de Comagene. La fraude se cognoist facillement, par ce que l'Enula n'est point chaude au goust, & n'ha point vne si forte odeur qu'elle puisse frapper si vigoreusement le sentiment de l'odeur.

ANNOTATIONS.

LE Coston qui és boutiques se trouue en deux especes, l'vne en goust amer, l'autre en goust doux, n'ha nulle similitude auec le vray Coston selon la peinture de Dioscoride. Depuis peu d'annees lon ha apporté à Venise du vray Coston. Et en defaut d'iceluy (suiuant Galien) il faut vser de l'Ammoniacum, & de l'Enula Campana. Le Coston ha en luy vne vertu & qualité legierement amere, mais assés aigue & chaude, & outre cela il ha en luy vne certaine humidité venteuse.

Du Ionc odoriferant, en Latin, Iuncus odoratus, En Grec, Schænos, En Italien, Gionco odorato, aux Officines, Squinantum.

CHAP. XVI.

LE Ionc odoriferãt naist en Afrique & en Arabie, & en la region

 nom

nommee Nabathea, dōt lon apporte le meilleur. L'Arabic est prochain à cestuy cy, celuy que les aucuns appellent Babylonien, & les aucūs Tenchité. L'African n'est pas si bon. Lon doit choisir celuy qui est roux, d'vne coleur enflambee, frais, plein de fleurs, subtil, & duquel les loppins tirent sur la coleur de pourpre, & celuy lequel froissé entre les mains, aspire vne odeur de rose, aigu au goust, & mordant, & bruslant à la langue. Les fleurs, les cannes, & les racines de cestuy cy sont en vsage. Il prouoque l'vrine, le flux mēstrual, & resoult les ventosités. Il appesantit la teste, & estreint legierement. Il rompt, il mature, il ouure. La fleur est vtile aux crachats de sang, aux doleurs de l'estomac, du poulmon, du foye, & des reins. Lon la met dans les antidotes. La racine est plus astrictiue, & à ceste occasion elle se donne aux degoustemens de l'estomac, & aux hidropiques, & aux spamés, par quelques iours auec vn pareil poix de poyure. La decoction est vtile pour s'asseoir dedās aux inflāmations de l'amarris.

ANNOTATIONS.

La diction de Squinanthum, dont vsent les apoticaires, est vne diction corrōpue de deux Grecques, qui sont, Schœnos Anthos, signifians, fleur de Ionc. Il se trouue au royaume de Naples, en la prouince de la Pouille, & en la terre de labeur mais non point si excellent que celuy qui s'apporte du Leuant. Lon nous apporte seulement les brāches, la tige, & les racines. Ce non pourtant en l'achet il faut prendre garde qu'il ne soit meslé: par ce que aucuns pour accroistre leurs marchandises, y mettent des mesleures. Le Squinātum echauffe & restreint legierement, & n'est point estrange des parties subtiles. La racine est plus constrictiue, mais la fleur est plus chaude.

De Calamus odoratus, que les Grecs appellent, Calamos aromaticos, les Italiens, Calamo odorato. Les officines Calamus Aromaticus, lon le peut nommer Canne ou roseau odoriferant.

CHAP. XVII.

Calamus odoratus naist au pays de l'Indie. Celuy est le meilleur, lequel est roux en sa couleur, & espés de nœuds, & se rompt en esclats, ensemble celuy lequel en la concauité de sa canne est plein d'areignes, blanchastre, glueux au macher, & qui participe de vertu constrictiue, auec quelque peu du poignant. Pris en breuuage il prouoque l'vrine, & à ceste occasion cuyt auec la semence de Dent de chien, ou bien la grene de Apion, se boit commodement à l'hidropisie, és maladies des reins, & distillation de l'vrine, & aux rompures: Beu, & appliqué, il prouoque le flux menstrual. Il prouffite à la toux, tant quand de luy seul, & aussi quand meslé auec la Terbentine, lon en engloutit la fumee par vne canne, en maniere de fomentation. La decoctiō est vtile pour faire asseoir les femmes dedans, pour les deffauts qu'elles ont, & pour faire des clisteres. Il se met dās les perfums, qui se font pour flairer bon odeur, & dans les emplastres.

ANNOTATIONS.

Le lieu de la naissance du Ionc & Cannes Aromatiques, est vn certain lac, qui est au dela du mont Liban, & en vne spacieuse campaigne, nommee Aulon qui est entre ledit mōt Liban, & vn autre costau. Cestuy lac s'estend fort en largeur dans lequel il y ha des marests, qui occupent plus de trēte stades de pays, esquelz quand ilz sont asseichés, naissent ces deux herbes odoriferantes. Oncques home ne les veid vertes. Leur figure n'est point dissemblable

ble des autres ioncs & cãnes. La racine que pour le iourd'huy lon veoit és boutiques des apoticaires, eſt la racine d'Acorus. Or eſt quant à la canne odoriferante, lon vſe (en la medecine) de la canne, & non pas de la racine. Là ou en L'Acorus, il n'y ha que la racine qui ſerue à la medecine. Dominic Senno dit auoir veu en Surie des places ou l'Acorus & la Canne odoriferante naiſſoient par enſemble. Et que celle Cãne Aromatique ne differe en rien quant à la forme de la Canne ou roſeau vulgaire. La diuerſité des vertus, l'odeur, & la ſuauité Aromatique cauſent la difference. En lieu du Calamus odoratus lon peut vſer (ſelon Galien) de la mouſſe qui vient és arbres, dite par les Grecs, Spagnon.

Du Bauſme, nommé des Grecs, Balſamon, des Latins, Balſamum, & Balſamo des Italiens.

CHAP. XVIII.

LE Bauſme eſt vn arbriſſeau qui croiſt de la grãdeur d'vne violette blanche, ou de la Pirachanta. Il ha les reinſeaux de Rue, mais de beaucoup plus blanches, & touſiours les veoit on vertes. Il naiſt ſeulement en Iudee, en vne certaine vallee, & en Egypte. Il eſt different en ſon eſpece, en ſa rudeſſe, en ſa longueur, & en ſa ſubtilité. Celuy qui eſt ſubtil & de forts reinſeaux, ſe nomme Theriſton, comme qui diroit, Du temps de moiſſon, ou, Du temps d'Eſté, par ce parauenture que eſtant d'vne matiere fort ſubtile, il eſt aiſé à moiſſonner. Sa liqueur (nõmee Opobalſamõ) ſe recueille en eſté, à l'extreme chaleur des iours caniculaires, en eſgraffignant l'arbre auec graffes de fer, des playes duquel il diſtille ſi cichement, que chaſque annee l'on n'en recueille pas plus de ſix ou ſept conges, (contenant chaſque conge ſix ſeſtiers.) Et s'achete au lieu ou il naiſt, au double poix de l'argẽt. Lon tient la liqueur pour la meilleure, celle qui eſt freſche, d'vne odeur puiſſante, & entiere, qui en ſaueur ne retire point ſur le vinaigre, ſubite à penetrer, liſſee, & aucunement cõſtrictiue, & mordante au gouſt. L'Opobalſamon ſe ſophyſtique en pluſieurs manieres, Par ce qu'aucũs le meſlẽt auec quelque vnguent, comme, L'onguent de Terbentine, De Troeſne, de Balanon, de Lentiſque, de Lis ou Suſinon, & du Galbanũ ou Metopion, ou bien auec du miel, auec quelque partie de Murthe, & de Troeſne, les meſlant auec la cire liquide. Mais la faulſeté ſe cognoiſt bien aiſement. Pour autant que l'Opobalſamon pur eſpandu ſur vn veſtement de laine, ne laiſſe point de macule depuis le lauemẽt, là ou celuy qui eſt falſifié, laiſſe des taches à la robbe. L'Opobalſamon pur mis dans du laict, il le caille, ce que ne faict pas le ſophiſtiqué. Le bon eſtãt verſé dans du laict, ou bien dãs l'eaue, il ſe eſpãd auſsi toſt & deuiẽt blanc, cõme laict: mais le faulx nage ſur l'eaue comme huylle, & s'eſpeſsit en forme d'vne eſtoille. Le pur ainſi qu'il s'enuieillit il s'engroſsit d'autant, & deuiẽt moins bon. Ceux qui penſent que le pur eſt celuy lequel mis en l'eaue de prime face il deſcend iuſques au fond, & puis en s'eſpandant il reuiẽt par deſſus ilz ſe trompent grandemẽt. Quant à l'eſpece du boys de Bauſme, que lon appelle Xilobalſamon, lon approuue celuy qui eſt frais, de ſubtils reinſeaux, roux, odoriferant, & qui aucunemẽt flaire à l'odeur d'Opobalſamõ. Outre cela l'vſage de la grene eſt neceſſaire, & par ainſi lon choiſit celle q̃ eſt d'or, pleine, grande, peſante, mordante au gouſt, chaude à la bouche, & qui ha aucunement de l'odeur de ſa liqueur. La grene du Bauſme ſe falſifie auec vne autre grene ſemblable à Hypericon qui s'apporte de la ville de Petra.

Mais telle grene se cognoit, par ce que elle est plus grande, vuide, de nulle valeur, et par ce qu'en la goustât elle laisse l'odeur de poyure. La liqueur ha vne vertu d'vne singuliere efficace, parce qu'il est excellemment chaut. Elle oste toutes les choses qui offusquent la veue & prunelles des yeux. Appliquee auec vn aroesme rosat ayde à la froideur de la matrice, elle prouoque le flux menstrual, les secōdines, & le fruit. Elle dechasse si Ion s'en oingt le froid qui precede les fieures, & pareillement les tremblemens. Elle purge les vlceres ords & salles. Elle meurit & digere la crudité. Prinse en breuuage, elle prouoque l'vrine. Elle donne secours à ceux qui sont restroicts par la poictrine. Lon la dōne auec laict à ceux qui ont auallé du Reagal, & aux morsures des serpēs. Lon la met dans les medecines, qui se font pour la lasseté, dās les emplastres, & dans les antidotes. En somme la liqueur ha vne vertu d'vne singuliere efficace, & apres la liqueur, la grene: et ou les deux defaillēt, le boys. La grene se dōne cōmodement à boire aux doleurs de teste, aux deffauts du poulmon, à la toux, à la sciatique, au mal caduc, aux estourdissemēs de la teste, à ceux qui ne peuēt auoir leur aleine sans se tenir droicts, à la difficulté d'vriner, aux torsions & pasiōs doloreuses du corps, & aux morsures des serpens. Appliquee en parfums, elle est fort vtile aux femmes & en se tenant asises dans sa decoction, elle ouure l'oppilatiō de la matrice, en tirāt l'humeur dehors. Le boys ha les mesmes vertus, mais de moindre efficace. La decoction faicte auec de l'eaue prise en breuuage, vaut à la crudité, aux torsions & pasions douloureuses du corps, aux spames, & morsures des bestes venimeuses. Il prouoque l'vrine, & cōuient aux playes de la teste auec de l'Ireos seche. Il tire les escailles des os, & l'incorpore on dans les onguēs pour les espesir.

ANNOTATIONS.

LE Bausme anciennemēt ne se trouuoit que dans deux iardins royaux. Dond le plus grād ne cōtenoit que vingt iournaux de terre, l'autre en tenoit beaucoup moins. Mais venant la Iudee & auec elle le Bausme en la puissance des Romains, eux qui amplifioyēt toutes choses politiques & pretieuses, ne peurēt souffrir qu'vn si digne arbre fust si rare au monde. Ainsi en le plantant & replantant par pourbins cōme lon faict les vignes, l'augmenterēt grandemēt. De vray il naist encore de nostre temps en Egypte, mais on ne nous apporte point sa liqueur, et si on l'apporte, elle est sophistiquee en mille sortes. Lon troue dans les boutiques des apoticaires, souz le nom de Carpobalsamon & Xilobalsamon: les fruict & boys du Bausme, mais ilz sont sophistiqués, ausi bien que la liqueur. Car ceux du pays les destrempent dans quelque liqueur, & s'estans reserué la decoction pour faire de la medecine & des onguens, nous enuoyent la substāce du boys sans y auoir aucune vertu. Galien dit, qu'en lieu de Bausme, lon peut mettre aux cōpositions, de la Stacte de Myrrhe, qui est la fleur de toute la liqueur de la dite Myrrhe, ou l'huille de Ireos, ou bien la racine d'Ireos blanc. Le Bausme est chaut & sec au second degré, & composé de parties si subtiles, qu'encores outre cela, il est odoriferant. Sa liqueur est trop plus subtile que sa plante, comme celle qui n'est si chaude comme aucuns l'estiment.

De Asphalatus, ou Asphalatos, en Italien Asphalato.

CHAP. XIX.

L'Asphalatus, qu'aucuns nōment Eresisceptros, est vn arbrisseau bien garny de reinseaux, armé de plusieurs espines. Il naist en Istre, en Nisure, en Surie, & en l'Isle de Rhodes. Les parfum

parfumeurs en vſent pour donner corps aux onguens. Le plus excellent eſt celuy qui eſt peſant, & qui en l'eſcorchant deuient rouſſaſtre, ou bien purpurin, & celuy qui eſt maſsif, & odoriferant, & tirant ſur l'amer au gouſter. Lon trouue vne eſpece d'Aſphalathus, qui eſt blanc, retirant ſur la nature du boys, ſans odeur, lequel eſt inutile. L'Aſphalathus ha la faculté d'échauffer & de reſtreindre, & à ceſte occaſion lon le cuyt dans du vin, & en laue lon la bouche auec ſa decoction, par ce qu'il eſt moult vtile aux vlceres malings d'icelle. L'on verſe ceſte decoction dans les vlceres qui viennent à manger & ronger les membres de la generation, & pareillement és vlceres ords, & aux polibes du nez. Eſtant mis aux peſſaires en forme de ſuppoſitoire, prouoque le fruict à ſortir. Sa decoction arreſte le ventre, & le crachement de ſang, & ſi reſout la ventoſité, & l'angoiſſe qu'on ha quand on ne peut vriner.

ANNOTATIONS.

L'Aſphalathus ne nous eſt point apporté, ny de Candie, ny de Rhodes, ny de Surie. Iaçoit que aucuns eſtiment, que ce ſoit l'arbre dont Serapion faict mētion, & l'appelle, Sentale. Ceux qui ont faict la nauigation de l'Indie, diſent auoir troué de grandes foreſts de Santales arbres d'vne grande hauteur, ou il n'y auoit point d'Aſphalathus. Qui eſt vn petit arbriſſeau amer au gouſt & odoriferant: ce que ne ſe trouue dans le Santal roux. Les autres penſent que ce ſoit vne ſorte de boys qui s'apporte de Rhodes, mis anciennement en ouurage pour Agallochon, que aucuns nomment, Lignum aloes, dont ſe ſont les petites boullettes des patenoſtres. Les pieces de ce boys ſont de couleur noire, ou bien mouchettees par petites veines de blanc & de iaune. Lon ne trouue point de couleur rouſſe en ce boys de Rhodes. Qui eſt vne certaine ſorte d'oliue, qui naiſt ſi odoriferant en ce pays la, & non point eſpineux ny roux ſouz l'eſcorce, cõme le depeint Dioſcoride. Doncques deffaillant Aſphalathus, lon mettra la ſemence de Agnus Caſtus. Et pour autant que nous auons parlé des Santales & que Dioſcoride n'en faict aucune mention, nous en donnerons icy la deſcription.

Les vertus & deſcriptions des Santales.

LE Sãtal naiſt en l'Indie aux plus épeſſes foreſts qui ſoyent point, & ſe trouue en trois eſpeces. Deſquelles celle qui retire ſur le iaune tient le premier lieu, & apres ceſte la le blanc, & ſubſequemment, le roux. Les deux premieres eſpeces ſont treſodoriferantes, mais le roux ne rend aucune odeur. Le Santal eſt froid au troiziéme degré, & ſec au ſecond. Le roux engarde les defluxions du catarre, & composé auec du iuſt de Solatrũ, ou de Semperuiua, ou du Pourpier, & appliqué, ayde aux gouttes & autres apoſtumes chaudes. Le blanc & le iaune, meſlés auec de l'eaue roſat, ſe mettent ſur le front pour la doleur de la teſte, engendree d'vne cauſe chaude. Ilz prouffitent aux fiéures chaudes, & ſe donnent à boire à ceux qui ont l'eſtomac trop chaut. Lon en faict des emplaſtres auec de l'eaue roſe pour appliquer ſur l'eſtomac, pour le conforter aux fieures qui ſont d'vne extreme chaleur. Le Santal ha puiſſance d'eſiouyr & conforter le cœur, & à ceſte occaſion il ſe met és medecines cordiales, & celles qui ſe font pour le battement du cœur.

De la mouſſe odoriferante, dite des Grecs Bryon, Des Officines, Vſnea, Des Italiens, Moſcho degli alberi. Des Latins Muſcus.

CHAP. XX.

LA Mouſſe odoriferante, que aucuns appellent Splangnon, ſe trouue naiſtre au Cedre, au Peuplier blanc, & au Cheſne. La plus excellente c'eſt celle qui eſt du Cedre, & celle qui naiſt au Peuplier la ſeconde en bonté. Mais ſoit de l'vn ou de l'autre, lon loue plus celle la qui eſt blanche & odoriferante, & reprouue lon celle qui ſe noircit. La mouſſe odoriferãte ha vne vertu conſtrictiue, & eſt vtile aux dames pour s'aſſeoir dãs ſa decoction, pour les deffauts de l'Amarris. Lon la met dans l'onguẽt de Balanon, & dans les Huylles pour les eſpeſſir. Il eſt conuenable aux perfums & aux medecines de la laſſeté.

ANNOTATIONS.

OVtre le Cedre, le Peuplier blanc, & le Cheſne, dont Dioſcoride dit eſtre priſe la mouſſe odoriferante, Galien dit qu'auſſi elle naiſt ſur la Picea, qui eſt vn arbre moult ſemblable au ſapin, dont la mouſſe eſt plus odoriferante, que celle du Peuplier, ny celle du Cheſne. Celle du ſapin n'eſt point de moins meilleure odeur. Mais celle de Larix eſt plus gentile & trop plus odoriferante, & à ceſte cauſe peut eſtre qu'à l'auenture elle eſt auſſi plus vertueuſe. Et par ce que Dioſcoride ne faict point de mention du Muſc qui s'apporte du pays de Leuant, ny du Zibet, ny de l'Ambre, qui ſont des parfums les plus odoriferãs que lon ſauroit excogiter, nous en deſcrirons en brefueté de chacun à part ſoy. Tout le Muſc en general il naiſt dans le nombril d'vne certaine beſte ſemblable à vn Chevreau, il ha vne ſeule corne en la teſte, & eſt de corps aſſés grand, & n'eſt different des autres Cheureux en choſe que ce ſoit, ſinon qu'elle ha plus que les autres, deux dents de chien blanches & longues d'vne paulme & dauantage, qui luy ſortent hors de la bouche cõme font ceux des pourceaux. Or eſt que ceſte beſte quãd elle eſt en amour elle deuient quaſi furieuſe, & ſon nombril s'engroſſit, en s'empliſſãt d'vn certain gros ſang en maniere d'vne apoſtume. Pendant ce temps ceſte beſte ne mange ny ne boit point, mais preſque touſiours s'en va trainant ſur la terre, & par ce moyen elle creue l'apoſtume, & ſort dehors quelque ſang à moitié corrompu, lequel par vn certain eſpace de tẽps deuient treſodoriferãt. Le Muſc quand il n'eſt pas meur, il ha vne odeur horrible & facheuſe, & à ceſte occaſion les chaſſeurs qui tirent les veſcies de celuy qui n'eſt pas meur, le pendent en l'ær, ou par quelque eſpace de temps il ſe meurit, & fait odoriferant. Mais le meilleur eſt celuy qui ſe meurit dans ſa veſcie, dans la beſte meſme, tel qu'il ſe recueille par les homes du pays ſur les rocs & parmy les troncs. Pour autant que ainſi que la beſte ſent que l'apoſtume ſe meurit, elle s'en va froiſſant & frottant au roches & aux troncs tãt qu'elle la rompe, en verſant deſſus ceſte liqueur odoriferante. Laquelle eſt la meilleure de toutes, par ce qu'elle ha ſa parfaicte maturité d'autant qu'elle eſt cuitte du Soleil, & preparee en l'ær. Les chaſſeurs recueillent ceſte liqueur, & la mettant dans d'autres veſcies vuides d'autres beſtes qu'eux meſmes ont pris, & ceſtuy eſt le Muſc dont vſent les Roys, & qui ſe donne pour vne choſe treſprecieuſe. Le Muſc eſt chaut au ſecond degré & ſec au troiziéme. Il fortifie le cœur, & toutes les parties interieures, ſoit qu'il ſoit pris en breuuage, ſoit qu'il ſoit appliqué. Il mõdifie les ſubtiles tayes des yeux & deſeche leur humidité. Il fortifie le cerueau & prouffite à l'ancienne doleur de la teſte, qui procede de cauſe humide. Deſtrempé auec de l'Huylle de Cherua, & en oignant les parties genitales, il prouoque à l'acte venerique. Outre le Muſc nous auõs vne autre liqueur, qui eſt d'vne odeur ſuaue & treſaigue. Ceſte liqueur s'appelle vulgairement par toute l'Italie Zibet, dont les parfumeurs vſent fort en leurs compoſitions odoriferantes. Elle s'engendre dans

les couillons de dehors de certains Chats, qui reſſemblent aux fouynes. Ceſte liqueur eſt chaude & humide, & par cela elle prouffite à la ſuffocation de la matrice. Quant à l'Ambre odoriferante, il ſe trouue diuerſes opinions comment elle s'engendre. Par ce qu'aucuns tiennent qu'elle naiſt au fond de la mer, en meſme maniere que les champignons naiſſent en la terre. Et que par apres pour eſtre agitee des ondes, elle s'arrache du fond, & ſe conduit aux riuages. Les autres diſent, qu'vn certain poiſſon, nõmé Azer, la mange, & l'ayant mangee il ſe meurt auſſi toſt, & que les peſcheurs qui ſont bien inſtruits de cela, voyãs qu'il nage mort ſur les eaues, le tirent à la riue auec des cordes & auec des crochets, & luy ayant ouuert le ventre, en tirẽt l'ambre, de laquelle ilz diſent que celle eſt la meilleure, qui ſe trouue plus pres du filet de l'eſchine. Les autres diſent, que l'ambre naiſt en certaines fontaines, en maniere de bitume, & que de ceſte cy lon en trouue trois eſpeces. L'vne eſt iaunaſtre, la meilleure de toutes, laquelle on apporte de Selechito ville de l'Indie. L'autre eſt blanchaſtre, que lon amene d'vn chaſteau de l'Arabie heureuſe nõmé Sinchrio. La troiziéme, noire, & de nulle valeur. L'Ambre eſt chaude & ſeche. Elle conforte le flairemẽt, le cœur, & le cerueau, & prouffite moult aux vieux hõmes, & à ceux qui ſont froids de nature. Et à ceſte cauſe lon peut de faict permettre à ceux qui ſont tels de porter des gans qui ſoient bien parfumés en icelle. Elle conforte les mẽbres debilités, & pareillemẽt les nerfs. Elle augmente l'eſprit, & prouffite aux melancoliques, elle conforte l'eſtomac, & ouure les oppilations de la matrice, elle prouoque le flux menſtrual, allege les doleurs de la colique, ſtimule l'acte venerique, ayde au mal caduc, aux paralitiques, & au ſpame. Le Ambre verſee dans du vin, faict exceſſiuement enyurer,

De l'Agallochon, dit des Latins, Lignum Aloes.

CHAP. XXI.

L'Agallochon, eſt vn boys qui ſe apporte d'Indie, & de l'Arabie, ſemblable au boys de la Thueia, picqué par certains poincts & diſtinctions. L'Agallochõ eſt odoriferant, aſtrictif au gouſt, auec aucune amertume. Son eſcorce retire de ſemblãce au cuyr, & eſt d'vne coleur aucunement changeante. L'Agallochon ſe mache, ou bien on en laue la bouche auec ſa decoction, pour faire bonne haleine. Broyé en poudre il s'eſpand ſur tout le corps, pour engarder la ſueur. Les parfumeurs le mettent en ouurage, au deffaut d'encens. La racine beue au poix d'vne dragme, deſeche l'humidité, & mitigue l'ardeur, & la debilité de l'eſtomac. Beu auec de l'eaue, il ayde aux doleurs de coſté, du foye, du corps, & de la diſenterie.

ANNOTATIONS.

L'Agallochon naiſt en l'isle de Taprobana, & autres lieux circonuoiſins. Les Portugallois qui auec leur nauigation ont dõpté l'Occean Athlantique, en ont rapporté en Portugal & en Heſpaigne de tresbeaux troncs, leſquels iaçoit qu'on ne les mette au feu, ſi eſt ce qu'en les maniãt, cõme ilz diſent, ilz flairent vne treſſuaue odeur. Et à ceſte occaſiõ, ainſi qu'ilz aſſeurẽt il eſt au pays meſmes ou il naiſt, moult eſtimé. L'Agallochon eſt chaut & ſec au ſecond degré, & ſi eſt prouffitable aux deffaillãces du cœur. Et à ceſte occaſion lon le met dans les autres choſes cordiales.

Du Narcaphtho.

CHAP. XXII.

LE Narcaphtho s'apporte de l'Indie. C'eſt vne eſcorce ſemblable à celle du Sicomore. Lon le brulle en parfums, pour faire bõne odeur, & ſi ſe meſle dans les cõpoſitions des parfums. Il ha vertu par forme de fomentation aux oppilations de la matrice.

ANNOTATIONS.

A La verité le Narcaphtho, est vn simple fort esgaré de cognoissance. Les aucuns estimẽt, que c'est ce que les Speciaires d'Italie appellent Tignamé, & que la diction de Thymiama ha esté corrompue en Tygnamé par ce que l'vne & l'autre diction signifie parfums. Les autres pensent que c'est Stechas sicca, ou Corzumbrum.

Du Cãcamo, dit des Grecs, Cãcamõ.

CHAP. XXIII.

LE Cancamo est la liqueur d'vne arbre d'Arabie, presque semblable à la Myrrhe, d'vn odeur assés fort au gouster. Lon en vse pour faire des parfums. On le met en ouurage auec de la Myrrhe & du Storax, pour parfumer les robbes. Lon dit qu'estant beu par quelques iours auec de l'eaue, ou vinaigre miellé au poix de trois oboles, il amegrit les gens gras. Lon le donne à ceux qui sont trauaillés de la ratte, au mal caduc, & aux astmatiques, Beu auec de l'eaue miellee, il prouoque le flux menstrual. Il oste promptement les cicatrices des yeux, & baigné dans du vin, il guerit leur debilité. Lõ ne pourroit trouuer chose de plus d'efficace que le Cancamo pour les defluxions des genciues, & pour la doleur des dents.

ANNOTATIONS.

LE vray Cancamo ne s'apporte point auiourd'huy ny de l'Arabie, ny d'autre lieu quelque qu'il soit. Et si n'est point ceste gomme rousse & transparente, dont aucuns vsent pour vraye Lacca, ainsi nõmé par les Arabes le simple que les Grecs appellent Cancamon, pour ce qu'au macher lon ne trouue en luy vn odeur si grand, que lon faict dans vn parfum. La Lacca artificielle se fait par les tain𝔠turiers de lie du Verzino, de la Grene, & du Cramoisy, & de celle les peintres en vsent, pour raison de ses couleurs obscures. La Dialacca magna de Mesué, est vne gõme qui se nõme, Sang de dragon en larmes, laquelle en ses operations est du tout cõtraire à Cancamo, Pour autant que le Cãcamo est aperitif, & prouoque le flux mẽstrual. Et la Dialacca est fort constrictiue, & à ceste cause lon en vse pour restreindre le sang, pour consolider les blessures & fractures des os, & pour retenir non pas pour prouoquer le flux menstrual.

Du Cyphi.

CHAP. XXIIII.

LE Cyphi, est vne composition de parfums, dediee au Dieux, dont les sacrificateurs d'Egypte vsent en abondance. Lon le mesle dans les antidotes, & se donne à boire à ceux qui sont serrés de la poictrine. Lon en faict des cõpositions en plusieurs sortes, dont en voicy l'vne. Pren vn demy sestier de Ciperus, & tout autant de perles de Geneure bien meures, & de Raisins cuits choisis, & bien pleins, & emondés de pepins, douze mines, cinq mines de raisins bien emõdés, de la canne & ioncs odoriferans, d'Asphalato, egalement de tous vne mine, de Myrrhe douze mines, du vin vieux neuf sestiers, de miel deux mines. Pilés par apres les raisins cuits assés fort, comme ilz seront bien nettoyés de leurs pepins, & incorporés les auec la Myrrhe & le vin, & y ioignés par apres toutes les autres choses pilees & bien passees par le crible, & laissés les destremper dans l'infusion par vn iour entier. Par apres tu cuiras le miel & ainsi que tu le verras deuenir visqueux, tu y adioindras la resine fondue, & mesle la diligemment auec les autres choses bien broyees, & gardés le dans vn vaisseau de terre cuitte.

ANNOTATIONS.

IL y ha bonne euidence que ce chapitre est adiousté par quelque curieux medecin, mesmes que Pol Eginete, qui ha diligemment recerché les simples de Dioscoride, n'en fait aucune mention.

Du Saffran, dit des Grecs Crocos, des Latins, Crocus, des Italiens Croco, Zaffarano. CHAP. XXV.



Saffran.

LE meilleur Saffrã qui soit, pour vser en la medecine, c'est celuy de corycee, ensemble celuy q̃ est frais, & biẽ colouré & qui ha quelque peu de blãc dans ses tẽdons & celuy qui est lõg, & entier en toutes ses parties, qui nest point fresle, qui n'est diminué de chose q̃ ce soit, & celuy leq̃l estant baigné, il teinct les mains, q̃ ne sent point le pourry, qui n'est point humide, qui n'est point rongé de vers, & est aucunement aigu. Mais celuy qui ne sera point tel, il est ou vieux, ou ha esté baigné. Le secõd lieu de bõté aprés le Corycee, est dõné à celuy, q̃ naist en vne prouince qui cõfine la Lycie. Lon dõne le troiziéme au Lycien de la mõtaigne d'Olimpe, & le quatriéme à celuy de Egide ville de l'Etolie. Le Cyreniaque & le Centuripin sont de moindre vertu de tous ceux de la Sicile. Toutes retirãtes sur la vertu des herbes qui se plãtent és iardins domestiques. Toutesfois les Italiẽs à raison de l'abõdance de la liqueur, & la beauté de la coleur, en vsent pour teindre les viandes qui se font dãs les mortiers, & par cela il se vend assés cher. Celuy que nous auõs descrit le premier, est le plus vtile à la medecine. Le Saffran se sophistique auec du Crocomagma pilé, ou biẽ en meslant auec luy du vin cuict, en y adioustãt à fin qu'il poise plus de l'escume d'argent, ou de l'excrement de plõb. Mais la poudre qui se trouue dedans descouure le malefice, & principalement si l'on y sent l'odeur du vin cuict. Thessalus veut q̃ le Saffran soit receu seulemẽt pour l'odeur. Aucuns diẽt que le Saffran beu auec de l'eaue au poix de trois dragmes, fait grãd dõmage. Il ha la vertu de meurir, de mollifier, & d'estreindre legieremẽt. Il prouoque l'vrine. Il fait bonne couleur. Beu auec du vin cuict, il vaut contre l'yurongnerie. Appliqué auec laict de femme, il affermit les defluxions des yeux. Il se met vtilemẽt dans les breuuages qui se font pour les parties interieures du corps, & aux pessaires, & aux emplastres qui se font & pour la nature des femmes, & pour s'asseoir. Le Saffran stimule à luxure, & appaise (estãt mis en emplastre) les inflãmations qui tendẽt à la maladie de S. Antoine. Il est vtile aux apostumes des oreilles. Pour le piller aisemẽt, il est besoing de le mettre dans vn vaisseau de terre qui soit chaut, ou bien au Soleil, & le virer habilemẽt. Ses racines beues auec du vin cuict, p̃uoquẽt l'vrine.

Le Crocomagma se faict de choses aromatiques, lesquelles s'espreignent de l'onguẽt Crocinon, ou de Saffran, formees par apres en petites masses. Le singulier est celuy qui est odoriferant, & qui flaire mediocrement l'odeur de la Myrrhe, pesant, noir, ne retirant sur le boys, poly, aucunement amer, & celuy lequel estant bien baigné il rend la couleur de Saffran, & en le goustant il teinct fort & les dents

& la

& la langue, & celuy qui se garde par plusieurs annees, cõme est celuy que lon apporte de Surie. Il ha la vertu de nottoyer l'esbouyssement des yeux. Il prouoque l'vrine, il échauffe, il mature, il mollifie. Peu s'en faut qu'il ne represente la vertu du Saffran, par ce qu'il contient en soy vne grande partie d'iceluy.

ANNOTATIONS.

LE Saffran ha en luy vn peu de l'astrictif, comme de luy qui participe du terrestre & du froid, mais la vertu chaude excede en luy, de maniere que toute sa substance viẽt au second degré de chaleur, & au premier de secheresse, & par cela il ha vne certaine vertu de maturer, à quoy ayde quelque peu ce qu'elle ha du cõstrictif.

De l'Enula Campana, dite des Grecs, Helenion. Des Latins, Inula, des Italiens, Enola & Enoa.

CHAP. XXVI.

L'Enula Campana faict les fueilles semblables au Bouillon (qui ha les fueilles plus estroictes) mais plus aspres & plus longues. En aucũs lieux elle ne produit point de tige. Sa racine est blanchastre, & quelque fois roussastre. Elle est odoriferante, grosse & aigue aucunement au goust. De laquelle lon tire les prouins, & les plãte lon en la maniere qu'on fait les Lis, & l'Aron. Elle naist és lieux montagneux, & secs. Lon tire la racine au temps d'esté, & l'ayant taillee en pieces lon la faict secher. La decoction beue prouoque l'vrine, & le flux menstrual. La racine prinse auec du miel en forme d'electuaire prouffite à la toux aux astmatiques, aux rõpus, aux spamés, aux ventosités, & aux morsures des serpens. En somme elle ha la vertu d'echauffer. Les fueilles cuittes dans du vin s'appliquent vtilement aux sciatiques. L'Enula est prouffitable à l'estomac, estant confícte dans



Enula.

vin cuict, & à ceste occasion ceux qui sauent l'artifice de confire, premierement ilz la seichent aucunemẽt, puis ilz la cuisent, la versent dãs l'eaue fresche, puis la mettent dans du vin cuict, & la gardent pour en vser. Broyee & & beue elle secourt aux crachemẽs de sang. Crateuas recite qu'il naist vne autre espece de Enula en Egypte, ꝙ produit les brãches lõgues d'vne coudee, qui vont rãpantes par terre, ainsi que fait le Serpollet. Ceste cy ꝓduit à l'entour des brãches des fueilles semblables aux petites Lẽtilles, mais plus lõgues & plus drues. Sa racine est pasle, de la grosseur du petit doigt, grosse empres la tige, & subtile sur la cyme et d'vne escorce noire. Elle naist aux lieux maritimes & sur les costauts, vne de ses racines beue auec du vin est vtile aux morsures de bestes venimeuses.

ANNOTATIONS.

LA racine d'Enula n'échauffe point subtilemẽt au premier goust, qui fait à dire, qu'elle n'est pas excessiuemẽt chaude comme le poyure tant le blanc, cõme le noir, mais auec vne certaine humidité superflue. Par cela à bonne raison il se met dans les electuaires, qui sont pour tirer les humeurs

gros & viſqueux de la poiƈtrine & du poulmon. Elle rubifie appliquee aux membres longuement opprimés d'humeurs froides comme ſont les ſciatiques, & les petites diſlocations des ioinƈtures, cauſees d'humidité.

De l'Huylle d'Oliue tant de celle qui eſt preſſuree des Oliues qui ne ſont pas meures, dite, en Grec: Elæon Omotribes, ou Omphacinon, Des Latins, Oleum Omphacinum, Des Italiens, De l'olio Omphacino. Comme de la commune, dite des Grecs. Elæon kinon. Des Latins, Oleum ſimplement.

CHAP. XXVII.



Oliuier.

L'Huylle d'oliue, qui eſt ſinguliere pour la ſanté, eſt celle qui ſe tire des Oliues qui ne ſont pas meures nõmee Omphacinõ Elęon, cõme qui diroit Huylle d'Oliue verte. Et encores de ceſte cy la meilleure eſt celle qui eſt freſche, odoriferante, & non mordante au gouſt. Ceſte huylle eſt vtile pour la compoſition des onguens, & ſaine à l'eſtomach, pour eſtre moins conſtriƈtiue. Elle reſtreinƈt les genciues, & tenue dans la bouche, elle affermit les dẽts, & engarde la ſueur. Celuy qui eſt plus vieil, & plus gras eſt plus commode & plus vtile aux medicamens. Toute Huyle d'Oliue communement échauffe, ramollit le ventre, preſerue le corps de froideur & eſt le plus prompt à ſes operations. Elle reſtreinƈt la mordacité des medecines vlceratiues, quãd elle eſt meſlee auec elles. Lon la donne contre les venins mortiferes en la beuuant & la vomiſſant ſouuentefois. Elle purge le ventre, beue au poix d'vne hemine, auec vne autre fois autant de ſuc de Ptiſane, ou bien auec de l'eaue. En prenant trois ſeſtiers de celle qui ſera cuitte dãs la rue, elle aide aux paſsions doloureuſes du corps. Elle chaſſe les vermines, & en faiƈt on des clyſteres pour les doleurs des flancs. La vieille eſt plus chaude, & reſout plus puiſſamment. Si on s'en oingt les yeux, elle les clarifie. Au defaut du vieux, pour faire repreſenter l'ancien, lon le cuit dans vn vaiſſeau, à fin qu'il deuienne eſpes comme miel.

De l'huille d'Oliue ſauuage nommee des Latins Oleum ſilueſtris Oliuæ, & des Italiens l'Olio che ſi fa delle Oliue ſaluatiche.

CHAP. XXVIII.

L'Huyle qui ſe faiƈt d'oliues ſauuages eſtreinƈt plus vigoreuſement, & tient le ſecond lieu pour l'vſage de ceux qui ſont ſains. Elle ſe met en ouurage aux doleurs de la teſte, en lieu d'Huylle roſat. Elle engarde la ſueur, & garde de tõber les cheueux. Elle mondifie la teigne, les vlceres de la teſte qui rendẽt vne humidité craſſe & viſqueuſe, la rongne, & la galle. Ceux qui s'en oignent iournellement la teſte, deuiennẽt tard chenus. L'huylle d'oliue ſe faiƈt blãche en ceſte ſorte. Prenés de la plus blanchaſtre de luy meſmes, mais non pourtant qu'il ne

ſoit point plus vieux que d'vn an, à la meſure de cent hemines, & mettés le en vn vaiſſeau de terre, qui ſoit bien large de bouche, & puis portés la au Soleil, & auecques vne autre vaiſſeau concaué meſlés la tous les iours à midy, & laiſſés la tomber de haut tant que par longuement cheoir, elle face eſcume, & le huytiéme iour d'aprés mettés y dedans cinquante dragmes de Senegré qui premierement ſoit deſtrempé dans eaue chaude, auec toute celle humidité qu'il porte en luy, & puis y adioignez vn poix egal d'vne torche d'vne Picea (arbre reſſemblant au Pin) qui ſoit bien graſſe, taillee par eſclats, & huit autres iournees paſſees r. tournés à le demener à la meſme maniere que vous aués faict au parauant. Et comme il ſera bien blanc, ſerrés le dans vn vaiſſeau neuf, qui premierement ſoit abbreué de vin vieux, en y mettāt toutesfois au fond, auant que autre choſe faire, vnze dragmes du Melilot, dont ſe font guirlandes, en poignees deſliees, auec pareil poix de Ireos, & ſi en ceſte ſorte il ne deuient bien blanc, retournés le au Soleil, & faictes cela meſmes que vous auez faict, iuſques à ce qu'il ſe blanchiſſe du tout.

De l'Huille appellee dés Grecs Sicyonion, des Latins Sicyonium, des Italiens Sicionio.

CHAP. XXIX.

LA maniere de faire l'Huylle d'Oliue, nōmee de Sicionie eſt telle. Lon met vn conge (meſme de ſix ou ſept ſeſtiers) d'Huylle blanche, tiree des Oliues vertes, dās vn vaiſſeau enduict d'eſtain par le dedans qui ſoit large par la bouche, enſemble auec vn demy conge d'eaue, & mettés la cuyre à petit feu en la remuant legierement, & laiſſés la iuſques à ce qu'elle ayt bouilly deux bouillons, puis vous la leuerés de deſſus le braiſier, & quād elle ſera froide, vous oſterés la cyme de l'eaue auec vn vaiſſeau concaué, & faites la rebouillir en auſsi grande quantité d'eaue, en la maniere predite & puis vous la mettrés à part. L'huyl le ſe faict en ceſte ſorte en Sicyonie, dont eſt tiré le nom de Sicyonienne. Elle ha la vertu d'échauffer, confinee par vne certaine maniere.

De diuerſes raclures tant des eſtuues que du ieu de la luitte, dont l'vſage nous eſt deffailly.

CHAP. XXX.

LEs raclures de l'Huylle, que lon prend des baings, échauffent, remolliſſent & reſouldent, & en faict lon des linimens aux Rhagadies, (fentes qui ſuruiennēt au muſcle qui cloſt le ſiege, & aux Condylomats,) excroiſsāces au ſiege, paruenues à vne calloſité. Mais les raclures, que par la poudre que lon ha amaſſee au camp clos de la luitte (dite Paleſtra) deuiennent ſemblables à la fange, appliquees aydent aux ioinctures. Lon les met en forme d'emplaſtre & de fomentation ſur les ſciatiques. Ces onctions fangeuſes, qui ſe trouuēt és murailles des lieux du camp deſtiné à luitter, & attachees autour des ſtatues, échauffent, reſoudēt les apoſtumes qui ſont mauuais à maturer, & aide aux vlceres vieux & deſeſcaillés.

ANNOTATIONS. ſur le 28. 29. & 30. Chap.

LOn faict cōmunement l'Huylle pour l'vſage commun, d'oliues qui ſont bien meures. Les aucūs qui le veulent auoir plus doux & plus prouſitable à la ſanté le ſont tirer des oliues qui ne ſont pas meures recueillies au temps que (eſtans deſia deuenues iaunes) elles commencent à rouſſezir. Mais les anciens cerchoyent à faire de l'Huylle blanche, & l'approprier en di

en diuerses manieres. Car outre cela qu'ilz en vsoyent communement au repas, aussi en vsoient ilz pour souuent oindre tout le corps pour estre plus agiles, plus dispos, & plus à l'aise de leurs personnes. Et par ce qu'ilz se lauoient souuent de ceste onction, ilz vsoient beaucoup de la frequẽtation des baings. Dans lesquelz ilz se faisoiẽt racler toute leur persone par leurs esclaues auec certaines estrilles moult appropriees à ce seruice. Les vns auoyẽt leurs estrilles d'or, les autres d'argent, de fer, d'Ebene, & quelques autres d'vne pierre rare, selon la richesse & la noblesse des persones, et auec icelles s'estãt faict racler tout le corps dans les baings, ilz tiroient de l'eaue, ces raclures d'Huylle, auec laquelle ilz s'estoient oingts premieremẽt. Et celles estoyẽt les raclures, dont fait mẽtion Dioscoride. Outre ceste Huylle, les anciens auoyẽt en grand vsage celle qu'ilz faisoiẽt pour oindre les Athletes, qui dãs les Palestres iouoyẽt tous nuds à l'escrime des poings & à la luitte. Ce qu'ilz faisoyẽt non seulement pour estre plus agiles & mieux dispos de leurs membres, mais par ce que ilz se pouuoyẽt plus malaisement attacher à la prinse pour se ietter à terre. Et pour autant que chacũ d'eux (pour estre oingts d'Huylle) faisoit asses de poudre auec le talõ de son pied, il s'en prenoit vne bonne quantité sur leur dos, outre celle qu'ilz leuoient d'eux mesmes de terre auecques toute leur persone. Dont se faisans par apres estriller és baings, toutes ces raclures pouldreuses se cõuertissoyent en lie, qui ressembloit à la fange. Mais d'autant qu'il y auoit vn nõbre infiny d'Athletes, lesquels (oingts abondãment d'Huylle) se prenoyent corps à corps, s'appuoyent és murailles, & aux statues ilz laissoient par tout oingtures, lesquelles par apres, au moyen du poulsier, deuenoiẽt fangeuses. A ceste occasion Dioscoride dit, que pour echauffer, ceste Huylle est semblable à celle des baings. L'Huylle d'Oliue est humide & moderement chaude. Celle qui se trouue subtile (ainsi est celle qui est pure & transparente à la veue) & laquelle en oignant la peau elle se trouue abõdãment egale, & qui promptemẽt penetre au dedans, il faut estimer, que c'est la tresbonne, & la meilleure des autres, comme est la Sabine. L'Huylle d'Oliue qui se prend des olives sauuages, n'est point cõposee d'vne simple temperature, & à ceste occasion elle astreint & deseche. L'Huylle crasse se iuge par sa viscosité, & la subtile par sa transparence, & pour promptement penetrer quand on s'en oingt le corps.

De l'Eleomel, dit l'Eleomele des Italiens.

CHAP. XXXI.

IL y ha en Palmyres (contree de la Surie) vn certain trõc d'arbre, dõt distille l'Huylle plus grosse que miel, douce au goust, laquelle nous appellons Eleomel. Si on en boit au poix d'vn sestier auec vn hemine d'eaue, il purge la colere, & autres humeurs cruds, mais ceux qui en boiuẽt deuiennent quasi élourdis, & sans force. Ce qui n'est pas à craĩdre, pourueu qu'on se tienne éueillé, & qu'on ne se laisse point endormir. Pareillemẽt lon fait de l'Huyle de la gresse des brãches de cest arbre, de laq̃lle celle est excellẽte, qui est vieille, grasse, espesse, & n'est poĩt trouble. Elle ha la vertu d'échauffer. Particulierement lon s'en oingt pour clarifier les empeschemens des yeux. Elle prouffite à la rõgne, & aux douleurs des nerfs.

ANNOTATIONS.

CE simple ne s'apporte pour le iourd'huy du pays de Surie, & n'est pas Aeromel qui est vne certaine liqueur qui cheoit du Ciel ou de l'aer.

De l'huylle de Cherua, dite des Grecs, Cicinon Eleon. Des Latins, Cicinum oleum. Des Italiens, Olio di Cherua.

CHAP.

CHAP. XXXII.

L'Huylle de Cherua se faict en ceste sorte. Prenés telle quãtité que vous voudrés des fruicts de cherua, q̃ soient bien meurs, & estendés-les vn peu à secher au Soleil, ainsi que lon estend les autres choses sur des couches, làou tu les laisseras, iusques à ce que l'escorce, dont ilz sont couuerts, se rompe, & luy tombe de dessus le dos. En apres on prẽd la chair, & l'ayant mise dans vn mortier, tu la pileras diligemment, & cela faict tu la mettras (boillir auec de l'eaue) sur le feu, dans vn vaisseau de metal enduit d'estain, & cõme tu verras qu'il ayt rendu toute son humeur, tu le leueras de dessus le feu, si recueilleras l'Huylle qui nage par dessus, auec le creux d'vne couche. Toutesfois en Egypte où on en vse plus abõdamment, il se faict autrement. Car on met les fruicts de Cherua bien emondés dans vne meule de moulin, & apres qu'ilz serõt bien moulus lon les met dans certains paniers, pour faire sortir l'Huille par le pressoir. Les fruicts de Cherua sont meurs, quand aisemẽt ilz sortẽt hors de leur gousse. L'huylle de Cherua est bonne aux vlceres de la teste, qui iettent humeurs, & aux estouffemens de la matrice, à la rongne, & aux apostumes chaudes du siege, & si donne allegement aux cicatrices difformes, & aux doleurs des oreilles. Mise dãs les emplastres les faict de plus d'efficace, & beue purge l'eaue, & les vermines du ventre.

ANNOTATIONS.

Ricinus ou Cicinus est la Cherua & la Cataputia maior des Arabes. Or est ce que Ricinus, n'est autre chose que ces gros vers qui se trouuent attachés au dos des porcs, chiens, cheures & autres diuerses bestes ternies, & pleines de sang. Et par ce que ceste semence en toute sa partie, ressemble à ceste orde bestellette, il est pareillement nommé Ricinus, pour la similitude qu'il ha auec elle. Mesué dit outre Dioscoride, que l'Huylle de Cherua est conuenable aux grosses vẽtosités, & que par cela elle aide aux doleurs de l'estomac, des flancs, & semblablement des coliques, oinct, beu, & mis en clisteres.

Del'Huylle d'Amãdes: dite en Grec, Elæon Amygdalinon. Des Italiens, Ollio delle Mandole.

CHAP. XXXIII.

L'Huylle d'Amandes que aucuns appellent Huylle de Metopion, se fait en ceste sorte. Pren le quart d'vn boyſſeau d'Amãdes ameres, biẽ emũdees & bien seches, & pile les legierement dans vn mortier auec vn pilon de bois, à fin qu'ilz deuiennent en paste, & lors tu ietteras dessus deux hemines d'eaue chaude. Puis par apres tu les laisseras par l'espace d'vne demye heure dans l'infusion, & ce tẽps pasśé, retournés à les piller plus fort, puis espreignés les dans vn vaisseau, en leuãt auecques vne couche, ce qui s'attache aux doigts. Cela faict lon adiouste de nouueauaux amãdes espreintes vne hemine d'eaue, & comme elles seront bien abbreuees, fay vne autre fois ce que tu as faict au parauant. Il n'y ha demy boyſſeau d'amandes, qui ne rende vne hemine d'huille. Elle ha puissance és doleurs, estouffemẽs, conuersions, & inflammatiõs de l'Amarris. Elle aide aux doleurs de la teste, & aux doleurs sons incertains, & retentissemẽs des oreilles. Elle ha puissãce aux defauts des reins, aux pierres qui s'y engendrent, aux detentions d'vrine, à l'estroicissure du foye, & aux defauts de la ratte. Meslee auec du miel, racine de lis, & cire de Chypres, ou bien auec du cerot rosat, elle oste

oste les taches, les rides, & les lentilles, & bourgeons qui viennent à la face. Elle fortifie & mõdifie la veue, & net toye les vlceres de la teste qui engendrent humidité, la teigne, & les petites ordures blanches & seiches qui tombent de la teste.

LES ANNOTATIONS.

AYant Dioscoride dit la maniere de tirer l'Huylle d'amandes ameres, il faut apprẽdre de tirer de l'Huylle des amã des douces, qui se faict en ceste sorte. Prenés des meilleures & plus douces amandes qui soyent telle quantité que tu voudras. Emondés les bien de toutes les deux escorces, & les pilés, puis les laisserés par l'espace de cinq heures dans vn lieu bien chaut. Puis vous les repilerés aucunemẽt, les porterés au pressoir, & en tirerés l'Huylle. Vous fairés par apres encores cuyre leur paste dãs vn vaisseau de voirre ou bien d'estain, (dãs le balneum Mariæ) par aucune espace de temps, & puis vous la porterés ainsi chaude souz le pressoir, & puis vous tirerés de l'Huylle plus abondamment. Vne autre maniere. Lon broye les amandes bien emũdees, & les met on dans des sachets de drap, enueloppés en plusieurs doubles, souz du sablon, ou bien de la cendre chaude, & quand elles sont bien chaudes, lon en tire l'Huylle dehors. Ceste Huylle quand elle se faict diligemment, elle ha vne vertu fort lenitiue, & à ceste occasion estant beue au poix de quatre onces, remollit le corps de ceux qui sont cõstipés, l'aspreté de la gueule, du poulmon, & de toutes les parties exterieures. Et si humecte toutes les duresses & siccités des mẽbres & des iointures, & par cela prouffite moult aux etiques. Elle engrossit & multiplie la semence, & appliquee aide aux doleurs de la matrice, & de la vescie, mise dedans auec vne seringue. L'Huylle des amãdes ameres outre les vertus à elle asignees par Dioscoride, elle ouure les oppilations, & chasse les ventosités du corps.

De l'Huylle de Balanon, dite en Grec Balaninon Elæon. Des Latins, Balaninum Oleum. Des Italiens, Olio di Ben.

CHAP. XXXIIII.

L'Huylle de Balanon, se faict en la mesme maniere, que celuy des amandes. Ceste huylle emunde les taches du visage, lentilles, variolles, & les cicatrices noires. Elle lasche le ventre. Elle nuyt à l'estomac. Lon la distil le vtilement auec de la gresse d'oye dãs les oreilles, pour les doleurs, sons, & retentissemens d'icelles. Lon faict en mesme sorte l'huille de Sisamon, & celle de Noix, & ont la mesme vertu, que celle de Balanon.

ANNOTATIONS.

MEsué dit que l'Huylle de Ben, qui est Glans vnguentaria en leur langage, est abstersif, mondificatif, & aperitif des opilations. Estant oingt il resout les scrofules, & les apostumes durs. Il aide aux defauts froids de la rate, & du foye, & prouffite au spame, & autres maladies de nerfs froids, & aux doleurs des iointures. Cest huylle ha ceste proprieté, que s'enuieillissant il ne deuient ny vieil ny rance, Et à ceste occasion les parfumeurs, pour incorporer leurs mixtions qu'ilz composent ensemble, pour parfumer les gans & autres choses de Musc, de l'Ambre, & du Gibbet, ilz n'y mettent d'autre huylle en ouurage que cestuycy, qui faict que l'on ne doit s'émerueiller, si le fruict dond se tire cest huylle, ha esté par les anciens appellé, Glans vnguentaria. Ausi que sa seule liqueur, est la plus apte & la plus frequentee pour mesler dans les onguens pretieux & odoriferans. L'huylle de Sisamon engresse le corps, multiplie la semence, adoucit les aspretés, & principalement de la gueule, clarifie la voix, & ramollit les apostumes durs.

De l'Huylle de Iusquiame, dit en Grec, Hyoscyaminon Elæon, des

Latins, Hyoscyaminum Oleum, des Italiens, l'olio dell' Iusquiamo. De l'Huylle de Granum Cnidium, dit des Grecs Knidelæon. Des Italiens, l'Olio del grano Gnidio. De l'Huylle de Graine de Reffort, dite des Grecs, Rhaphanelæon, des Italiens l'Olio del seme del Rafano. De l'Huylle de Nielle, nommé des Grecs, Melanthelæon. Des Latins, Oleum Melanthinum, des Italiens, l'Olio del Melãthio. De l'huylle de Moustarde, appellee des Grecs, Sinapelæon. Des Latins, Oleum Sinapis, Des Italiens, l'Olio della Senape.

CHAP. XXXV.

L'Huylle du Iusquiame se fait en ceste sorte, Lon prẽdra la semence seche, fresche, & blanche, & la pile on & arrouse on d'eaue, aĩsi que nous auons dit de l'Huylle d'amãdes. Puis on la porte au Soleil, & les parties d'icelle qui se sechent par dessus se reincorporent continuellement dans la masse. Lon faict tousiours en ceste sorte, iusq̃s à ce qu'elle deuiẽne noire, & cõmẽce à puir. En apres on la pressure, on la passe, & la met on à part. Elle prouffite aux doleurs des oreilles & la met on dans les pessaires à fin qu'ilz soyẽt remollitifs. Lon faict en pareille maniere l'Huylle de Granũ Gnidiũ, emundé. Pris en breuuage, il purge le corps, en mesme se tire l'Huylle de Cartamus, auec vne mesme vertu que celuy de Granũ Gnidium, ſaçoit qu'il soit de moindre efficace. Ceste mesme reigle s'obserue à faire l'Huylle de la grene de Reffort. Elle est cõuenable à ceux qui par vne longue maladie deuiennent pouilleux. Elle oste l'arreur du cuyr de la face, & les Egyptiens en vsent pour assaisonner leurs viandes. L'huylle de Nielle ha autant de vertu comme celuy de Reffort. Celuy de Moustarde se faict en ceste sorte. Lon broye la grene, & l'arrouse on d'eaue chaude, & la pressure lon apres y auoir adiousté de l'Huylle. Elle vaut en s'en oignant aux anciẽnes doleurs, & tire à elle les humeurs qui ià sont assemblees en quelq̃ partie du corps.

ANNOTATIONS.

Combien que l'Huylle de Iusquiame soit peu en vsage, si est ce qu'il allege toute doleur ou les autres remedes deffaillẽt. C'est vn tressolẽnel remede en toutes les parties du corps, et principalemẽt aux chancres des apostumes des membres de generation, tant des hõmes comme des femmes. Elle ha puissance aux tresaigues doleurs des oreilles, en la distillant dedans auec du Castoreum, ou du Saffran. Elle engarde la defluxion de la semence genitale, en oignant les reins & les testicules, & les flux mẽstruals des femmes (roux & blanc) mise en la matrice auec les pessaires, & en oignant le filet de l'eschine. Elle vaut vertueusement aux doleurs & inflammations des mamelles, & tenue tiede dans la bouche aux doleurs des dents. L'huylle de Carthamus ayde merueilleusement à ceux qui sont estroicis de la poictrine.

De l'Huylle de Murte, dite des Grecs, Myrsinæleon. Des Latins, Oleum Myrtinũ. Des Italiens, l'Olio Myrthino.

CHAP. XXXVI.

La mode de faire l'Huylle de Murte, est en ceste sorte. Lon prend des fueilles de Murte noir, sauuage, ou bien du domestique, les plus tendres qui soyent, & les pile lon & en tire lon iust, Auec iceluy lon mesle vn pareil poix de l'Huylle verte dite Ompha

Omphacinon, & les faict on cuyre enſemble à feu de charbõ, en recueillant par apres l'huylle, qui nage au deſſus. Encores plus facilement le faict on en ceſte maniere. Lon cuit en huylle & en eaue, les fueilles les plus tendres & bien pilees du Murte, & par apres l'on recueille l'huylle qui nage. Les aucuns le font particulierement au Soleil, en mettant les fueilles du Murte deſtremper en huylle, & encores en y ha il d'autres qui premierement donnent corps à l'huylle, auec le iuſt de pommes de Grenades, de Cyprés, de Cyperus, & de Squinanthum. Celle ha plus d'efficace, laquelle rend vne amertume au gouſt, qui eſt huylleuſe & d'vne liqueur graſſe, verte & tranſparente, & qui reſpire à l'odeur du Murtre. L'huylle du Murte eſtreinct & endurcit, & par cela elle ſe meſle auec les medecines qui couurẽt les cicatrices. Elle vaut aux vlceres de la teſte qui rendent humidité, aux brullures du feu, & aux bourions qui ſuruiennent au viſage, & ſi eſt bonne aux membres froiſſés, & aux peaux mortes qui tombent de la teſte, aux fentes & apoſtumes du ſiege, & aux ioinctures denouees. Elle arreſte la ſueur, & ſecourt à toutes les choſes qui ont beſoing d'eſtre reſſerrees & eſpeſſies.

ANNOTATIONS.

Les Apoticaires qui pour eſcheuer la peine, & plus toſt ſe depeſcher ne ſont l'huylle de Murte auec les fueilles tendres, ſuiuant la doctrine de Dioſcoride, errent grandement. Ilz prennent des fruicts bien pilés au poix d'une liure, Si les mettent en infuſiõ auec trois liures de vin noir & deux d'huylle commun, pour les bouillir dans vn vaiſſeau à feu de charbon, iuſques à tãt que le vin ſoit du tout conſommé. Meſué, & Iean de ſainct Anian, veulent & commandent que ceſte huylle ſe face dans Balneum Mariæ, & auec de l'huylle & non pas de la commune, qui ſe faict de oliues meures, & tant eſt que l'operation du baing eſt trop plus excellente que les charbons, d'autant qu'iceux brullans par vne trop grande vehemence font éuaporer toute la vertu. Pour faire vne huille de Murte, qui ſoit bien remply de la vertu du Murte, il le faut faire en ceſte ſorte. Lon prẽdra des fruicts du Murte qui ſoyẽt frais vne liure, de iuſt tiré des meſmes fruicts vne demie liure, du vin noir ſtiptique deux liures, de l'huille verte trois liures, Tout cela ſe mettra dans vn vaiſſeau de voirre, ou bien d'eſtain, à bouillir lentement in Balneo Mariæ par l'eſpace de trois iours, puis lon le tirera, & eſtreindra lon dans vn preſſoir, & tournera lon tout autant de fruicts, en retournant toute autre choſe comme à la premiere fois dans ledit baing partout autant d'eſpace de tẽps, & faire cela iuſques à la troiziéme fois, oſté qu'à la derniere fois vn iour au parauant que lon les tire dehors lon laiſſera la bouche du vaiſſeau ouuert, à fin que l'humidité du vin s'euapore, & que l'Huylle ſeule demeure dans le vaiſſeau.

De l'Huille Laurin, dite des Grecs, Daphnelæon. Des Latins. Oleum Laurinum. Des Italiens, l'Olio Laurino.

CHAP. XXXVII.

L'Huylle Laurin ſe faict en cuyſant les perles du Laurier bien meures en l'eaue. Par ce que de l'eſcorce qui les enuironne, elles rendent vne certaine graiſſe, laquelle s'eſpreint auec les mains dans vne conche, & ſe recueille. Aucũs autres donnans premierement corps à l'huylle verte, auec du Cyperus, Squinanthum, & Calamus odoratus, le cuyſent enſemble auec les fueilles tendres du Laurier, auquel ilz ioignent aucunes perles iuſques à ce qu'ilz cognoiſſent qu'il ha aſſés d'odeur, & les autres y

mettent du Storax & de la Myrrhe. Le tresbõ Laurier pour faire l'huylle laurin, est celuy de montaigne, & qui produit les fueilles plus larges. La meilleure huylle laurin est celle qui est fresche, verte, aigue, & tresamere. Elle ha la vertu d'échauffer & de remollir. Elle ouure les bouches des veines. Elle oste la lassitude. Elle est vtile (s'en oignant) plus que toute autre chose à tous les defauts des nerfs à la froidure qui precede les fieures, aux catarres, doleurs des oreilles, & maladies des reins causées de froid. Ce non pourtant, quand on le boyt, il prouoque grandement à vomir.

ANNOTATIONS.

Mesué outre ce que Dioscoride attribue à l'huylle Laurin, le loue aux doleurs du foye, à la migraine, qui procede par cause froide, aux doleurs de l'estomac, aux coliques de la matrice & de la rate.

De l'Huylle de Lentisque, & l'huylle de Terbenthine, dite des Grecs, Schinelæon, & Terebinthinelæon. Des Latins, Lentiscinum & Terebinthinum oleum. Des Italiens, L'olio del Lentisco, & del Terebintho.

CHAP. XXXVIII.

L'Huylle de Lentisque se faict en la mesme maniere que se faict le huille Laurin, en la tirãt de son fruict quand il est meur, & donnant corps à l'huylle comme il ha esté dit de celle du Laurier. Ceste cy guerist la rongne des chiens, & d'autres animaux à quatre pieds. Elle est tresutile dans les pessaires dans les medecines de lasseté, & en celles de la lepre. Elle engarde la sueur. L'huylle Terbenthine ne s'appareille point autrement. Elle rafreschit & astreinct.

ANNOTATIONS.

La maniere de faire de l'Huylle de Lentisque à la Toscane est telle. Lon prend vne bonne quantité des fruicts du Lentisque, estant cueillis quelques iours au parauant, & en apres lon les met bouillir dans l'eaue à petit feu, & comme ilz commencent à se creuer, lõ en pressure de l'huylle sans luy donner cõpagnie d'autre huylle, par ce que de luy mesmes il en faict assés. Les paisans qui la font, croyent tous, qu'en vsant auec la viãde, elle est vn remede fort puissant à faire bonne veue. Galien la loue pour les gencives enflambées & pour la langue, en la retirant de la bouche.

De l'Huylle de Mastic, dite des Grecs Mastichelæon. Des Latins, Oleum Mastichinum. Des Italiens, l'Olio Masticino.

CHAP. XXXIX.

L'Huylle de Mastic se faict de Mastic broyé, lequel proufite à tous les deffauts de la matrice. Elle échauffe temperement, elle remollit & astreinct. Elle est vtile aux duresses & defluxions de l'estomac, & à la dysenterie. Elle emonde la face de toute macule, & faict vne tresbelle coleur. L'excellente se faict en L'isle de Chio.

ANNOTATIONS.

Açoit que les Apoticaires, mal entendans Mesué, le font dans Balneum Mariæ, si est ce qu'il se peut faire moult excellent par vn alembic de voirre.

De la Composition des onguens. En Grec, Synthesis peri myron. En

En Latin vnguentorum compoſitio. En Italien, compoſitione de gli vnguenti.

CHAP. XL.

POur autant que les onguens ſont vtiles en aucunes maladies ou en les meſlāt auec les medicamēs, ou en s'en oignāt, ou en flairāt, ie pēſe q̄ lon en doit cōſecutiuemēt traicter. Et à ceſte cauſe il eſt de beſoīg, qu'en l'eſpreuue le nez en ſoit le iuge, à ſauoir s'il reſpire l'odeur des choſes, dont il eſt cōpoſé. Ceſtuy veritablement eſt treſbon iugement, ce que ne ſe peut obſeruer en aucuns, pour raiſon d'aucunes choſes qui s'y mettent, leſquelles occupent d'odeur toutes les autres, comme en celuy d'Amaracus, & de Saffran, & de Senegré, & aucuns des autres, leſquelz s'eſpreuuēt & ſe cognoiſſent ſeulement par la practique.

De l'Onguent Roſat, dit des Grecs, Rhodinon Elæon. Des Latins, Roſaceum. Des Italiens l'Onguento Roſado.

CHAP. XLI.

L'Onguent de roſes ſe faict en ceſte ſorte. Lon prend cinq liures & huyt onces de Squinanthum, deux liures cinq onces d'Huylle, lon les pile enſemble. Et les laiſſe lon deſtremper en l'eaue, & puis on les met cuire en meſlant continuellement, & quand cela ſera paſsé, lon mettra dans vingt liures cinq onces d'Huylle de roſes iuſques au nombre de mille qui ſoyent bien eſſuyées de leur humidité, & puis par vn iour, auec les mains oinctes premierement d'Huylle odoriferante, tu les meſleras ſouuentesfois enſemble, en les eſtreignant legierement, & les laiſſe en ceſte ſorte par toute vne nuyt. Puis eſpreins les, & la Lie s'en eſtant allee au fond du vaiſſeau, tu tranſporteras la ſubſtance d'vn vaiſſeau à autre, qui ſoit bien imbu de miel, & la garderas. En apres tu prēdras ces roſes eſpreinctes, & les ayant miſes dans vn autre vaiſſeau, tu iecteras de nouueau deſſus de meſme Huylle eſpeſsie huyt liures trois onces, & les eſpreindras pour vne autre fois, & ainſi tu auras l'Huylle ſeconde. Et ſi tu veux faire le troiziémé & quatriéme, tu y verſeras de l'Huylle autant de fois, & les eſpreindras. Mais toutes les fois que tu le feras, autant de fois tu dois oindre les vaiſſeaux de miel. Outre cela ſi tu veux faire la ſecōde infuſiō, mets qui premierement ha eſté eſpreinct vn pareil nombre de roſes freſches, eſſuyees de toute humidité, & en les meſlant auec les mains oinctes de miel, tu les eſpreindras, faiſant en ceſte ſorte iuſques à la troiziéme & quatriéme fois, & toutes les fois que tu retourneras à le faire, mets y iour pour iour des roſes freſches, en leur taillant premieremēt ce peu de blancheur qu'ont leurs fueilles en la racine, & par ainſi tu le feras plus vertueux. Lon fait ainſi, iuſques à la ſeptiéme fois, & non plus. Mais non pourtant il eſt de beſoing que le preſſoir ſoit oingt de miel, & que l'Huylle ſoit bien ſeparee du iuſt des roſes, par ce que la moindre partie qui demeureroit, gaſteroit tout l'onguent. Aucuns autres prennēt des roſes ſeules, (ayans leué ce peu de blancheur qui eſt en l'extremité d'embas) au poix de ſix onces, & les ayans plōgé dans vn ſeſtier d'Huylle, & mis au Soleil, & laiſsé en ceſte ſorte par l'eſpace de huyt iours, reiterent ceſte infuſion par trois fois, iuſques au terme de quarante iours, & puis le mettent à part. Encores en y ha il d'autres qui premierement dōnent corps à l'huylle auec Calamus aromaticus, & auec Aſphalathus, & aucuns y meſlent de

l'Anclufe (vulgairement l'Orcanette) pour luy donner coleur, & du fel, à fin qu'il ne fe corrompe. Elle ha vertu de refroidir & d'aftreindre, & fi eft vtile aux fomentations, & aux emplaftres. Prife en bruuage, elle lafche le ventre, & reftreinct les ardeurs de l'eftomac. Elle remplit les vlceres profonds, & cauez, & mitigue les doleurs des lieux vlcerés, enflez, & difficiles à guerir. Lon en oingt les vlceres du chef, qui rendent humidité, & les chaudes ampoulles d'iceluy. Lon l'applique vtilement aux doleurs de la tefte, fur le commencement du mal. Tenue dans la bouche, & en s'en lauant, elle aide à la doleur des dents. Elle eft vertueufe (en oignant) aux dureffes des paulpieres. Lon en faict des clyfteres, pour les vlceres des parties inferieures, & pour le demangement de l'Amarris.

ANNOTATIONS.

Ioscoride appelle Huylle, toutes celles qui se tirent des fruicts des arbres, ou des grenes, sans y adiouster autre huylle. Et en apres il appelle Onguens, celles qui sont composees d'Huylle & d'autres matieres, comme l'Onguent Rosat, & les autres qui s'ensuyuent.

De l'Onguent des tēdres bourions du Palmier, dit des Grecs & Latins, Elatinon, des Italiens, L'vnguento Elatino.

CHAP. XLII.

Lon met par petits filets, & pile lon l'efcorce des fruicts du Palmier, au temps qu'elle n'eft pas encore fleurie, & la met on ainfi dans vn vaiffeau, Si iecte lō par deffus d'huylle verte. En apres on la laiffe en cefte forte par l'efpace de trois iours, puis on la met dans vn couloir, & on l'efpreint, & ferre dans vn vaiffeau net, & lon s'en fert. Pour le faire, tu prendras autant d'efcorce (au poix) comme d'huylle verte. Ses vertus reffemblent à celles du Rofat, mais non pourtant il ne remollit pas le corps.

LES ANNOTATIONS.

L'Elatinon qui anciennement se faisoit du iust des Dattes, n'est point de nostre temps en vsage.

De l'Onguent de Coings, dit des Grecs, & Latins, Melinon, & des Italiens, l'Vnguento Melino.

CHAP. XLIII.

L'Onguent de Coings, fe cōpofe en cefte maniere. Lon prēd neuf liures d'Huylle, & les mefle on auec fix onces d'eaue, et y adioufte lō trois onces de l'efcorce de Palme pilee, & vne once de Squinăthum. Toutes ces chofes on les laiffe en l'infufion par l'efpace d'vn iour, puis on les cuyt, & paffe on l'Huylle dans vn vaiffeau de large emboucheure, ou lon met par deffus vne grille faicte de cannes, ou bien vne natte de ionc qui foit clere, ou qui fe mette par deffus les coings, & les ayant couuert d'vn drap, lon les laiffe là iufques à tant que l'Huylle tire à foy leur vertu. Quelques autres enueloppent les Coings, pour mieux conferuer leur odeur, dans certains draps par l'efpace de dix iours, & puis les ayant laiffé deftremper deux iours dans l'Huylle, l'efpreignent, & la ferrent. Cefte huylle ha vertu de refroidir, & d'aftreindre. Elle eft prouffitable aux vlceres de la rongne, & à celles qui vont peu à peu en auant, aux petites taches de chair morte qui viennent à la tefte, & aux mulles qui viennent és talons caufees de froid, & fi eft vtilemēt vertueufe, quād on l'applique aux vlceres de la matrice. Mife

dans les cliſteres, elle arreſte le flux de l'vrine, & engarde la ſueur. Lon la boit vtilement contre les Canthari-des, Bupreſtes, Chenilles de Pin. Celle huylle ſe loue le plus, laquelle aſpire dauantage l'odeur de Mellecoſton.

ANNOTATIONS.

L'Huylle de Coings, ſe faict auiourd'huy auec le fruict qui n'eſt pas bien meur, taillé en pieces, dans l'huylle verte, & miſe au Soleil, auec encore vne bonne quantité de ſon iuſt, & puis dans Balneum Mariæ, en reiterãt l'infuſion, comme il ha eſté deſcrit par cy deuant. Le Melinon des anciens eſtoit aromatizé, auec diuerſes choſes odoriferantes.

De l'Onguent, de la fleur de Vigne ſauuage, dit des Grecs, Oenanthinon, Des Latins, Oenanthinum, Des Italiens, l'Vnguento Enanthino.

CHAP. XLIIII.

LOn prend la fleur de la Vigne ſauuage, au temps que plus elle aſpire d'odeur, & quand elle commence aucunement à ſeicher, lon la met dans l'huylle verte, & ſi la remue & meſle lon, & la laiſſe lon repoſer deux iours, puis on la preſſe, & la ſerre lon. Elle ha vertu conſtrictiue, & ſont ſes vertus correſpondantes à celles des Roſes, mais non pourtant elle ne ramollit point, ny ne laſche le ventre. La tresbonne eſt celle qui reſpire l'odeur de la Labruſque.

De l'Onguẽt de Senegré, dit des Grecs Telinon. Des Latins Telinum. Des Italiens, L'olio del Fiengreco.

CHAP. XLV.

LOn prẽd cinq liures de Senegré, vne de Calamus odoratus, & deux de Cyperus, & met on le tout à deſtremper dans neuf liures d'huylle (par ſept iours) en la meſlant chaſque iour trois fois, puis on le preſſe & le ſerre lon. Aucuns autres en lieu de Calamus y mettẽt du Cardamomon, & pour le Cyperus, du Xilobalſamõ. Les autres au parauant eſpeſsiſſent l'huylle, auec ces choſes, & puis ayans là mis en l'infuſion le Senegré, en preſſurent l'onguent. C'eſt Onguent ha la vertu de ramollir, & de maturer les apoſtumes. Il eſt particulierement conuenable, à toutes les dureſſes des lieux ſecrets des femmes. Lon l'applique par deſſus aux femmes qui ſont ſur l'heure de rẽdre leur fruict, quand l'humidité ſortant premierement dehors, leurs lieux viennẽt à s'aſſeicher. Il ayde aux enfleures du ſiege, & ſe met dans les clyſteres qui ſe font pour ceux qui ont grande enuie d'aller à la ſelle, ſans aucun effect. Il mondifie le cuyr mort de la teſte, & les vlceres du chef, qui rendent humidité, & meſlé auec de la cire, il vaut aux brullures & mules qui viennent aux talons. Il oſte les taches du viſage. Lon le faict dans le fard, qui ſe faict pour embellir le viſage. Lon doit choiſir celuy qui eſt frais, & qui n'ha pas grand odeur de Senegré, celuy qui faict les mains belles, & qui au gouſt eſt enſemble doux & amer, par ce que celuy qui eſt tel eſt le treſeleu de tous.

De l'Onguent de Mariolaine, dit des Grecs, Sampſychinon. Des Latins, Sampſuchinum, des Italiens, l'Vnguento del Sanſucco.

CHAP. XLVI.

LOn prẽd du Serpollet, de la Caſſe, de L'Auroeſne, de la fleur de Siſymbrion, des fueilles du Murte, & de la Mariolaine egales portions, mais nonobſtant en telle quantité, que (par diſcretion) lon peut iuger y deuoir entrer ſelon leurs qualités. En apres tout cela tu pileras par

ensemble,& verseras par dessus autát d'huylle verte, que requierét la vertu des choses qui là se mettent en infusion. Puis tu laisseras ainsi toutes ces choses par l'espace de quatre iours, & puis tu les espreindras. Si remettras de nouueau, vn pareil poix de chacune desdites choses fresches, & les laisseras par autant d'espace de temps dans l'infusion, puis tu les presseras. Par ce qu'en ceste sorte lon le fait plus vertueux. Par ainsi il est de besoing de choisir la Mariolaine, qui d'vne coleur verdoyante retire sur le noir, qui respire vne bonne odeur, & qui au goust est moyennemét aigue. Cest Onguent ha vertu d'échauffer & desseicher. Il est aigu, & si est conuenable aux lieux des femmes oppilés & renuersés. Il prouoque le flux menstrual, la secondine, & le fruict. Il ha puissance aux suffocations de la matrice. Il mitigue les doleurs du bas ventre & de l'eine, mais il prouffite plus si on en vse auec du miel. Pour autant que les lieux s'endurcissent, pour la trop grand force qu'il ha d'astreindre. Il dechasse(en s'en oignant) les lassetés du corps.

Lon le mesle vtilement dans les medicamens du spame, qui retire les nerfs vers l'espaule.

ANNOTATIONS.

Theophraste, Dioscoride, & Pline, prennent Sampsucus & Amaracus pour vn. Galien & Paul d'Eginete en font deux diuers chapitres, Et si les graduent diuersemẽt en leurs temperatures, mesmes Dioscoride au traicté des Onguẽs, ha faict deux diuers chapitres, de l'onguẽt de Sampsuchus, & de l'onguent de Amaracus. Pour ascorder cela, il faut entendre, Que Galien & Paul d'Eginete, prennẽt Amaracus, pour vn simple autre que celuy, que Theophraste & Pline appellent Sampsuchus, Sauoir pour vne herbe, nommee la Maronne. Aussi en y ha il aucuns qui ont voulu, que Paul & Galien par l'Amaracus, ont entendu celle plante, que Dioscoride au troiziéme liure appelle Parthenion. Mesmes que les aucuns la nomment Amaracus, & que Paul & Galiẽ n'ont en autre lieu faict mẽtion du Parthenion. Et quant à Dioscoride, il ha traicté diuersement de l'onguent de Sampsuchus, & l'onguent de Amaracus pour remarquer la difference de l'onguent qui se faict communement de la Mariolaine (dite Sãpsucus) & de celuy qui excellemment bon se faisoit en Cizicé, par les habitans du pays, qui nomment la Mariolaine Amaracus.

De l'Onguẽt de Basilic, dit des Grecs Ociminon, Des Latins Ociminũ, Des Italiens, l'Vnguento Ocimino, ou Basilico.

CHAP. XLVII.

L'Huylle de Basilic, se faict en mesme sorte que celuy du Troesne, en ceste maniere. Lon prend vingt liures d'huylle, & vnze liures & huyt onces de fueilles de Basilic, & les laisse lon vn iour & vne nuyt en l'infusion, puis lon la presse, & la serre lon. Et comme tu auras tiré du couloir les choses qui seront espreinctes, tu verseras de rechef par dessus la mesme quantité d'huylle, & l'espreindras, & ainsi tu auras la seconde huylle. On ne fait point le troiziéme, Car le Basilic ne le pourroit supporter. Par apres tu prendras la mesme quantité du Basilic frais, Si le retourneras à l'infusion, comme nous auons dit de l'onguent rosat, & comme là il aura esté en l'infusion par vn pareil espace de temps, tu l'espreindras de nouueau & le serreras à part. Et si tu le trouues bon, de le faire trois ou quatre fois, à toutes les fois tu y mettras (en l'infusion) du Basilic frais. Cest onguent se pourroit faire auec huylle verte, mais l'autre maniere est meilleure. Il ha autant

autant de puissance, comme celuy de Mariolaine, & toutesfois il n'ha pas tant d'efficace.

De l'Onguent de l'Auroesne, dit des Grecs & Latins, Abrotoninon, Des Italiens, L'Vnguento d'Abrotano.

CHAP. XLVIII.

POur faire l'Onguent de l'Auroesne, L'on prend neuf liures & cinq onces de celle huylle odoriferāte qui se prepare pour faire l'Onguent de Troesne, & y met lon dedans en infusion huyt liures de fueilles d'Auroesne, par l'espace d'vn iour & d'vne nuyt, & puis on les espreinct. Et si tu le veux garder vn long temps, tu ietteras les premieres fueilles, & là en mettras de fresches, & puis les presseras. Il échauffe, & aide és oppilations & duresses de la matrice. Il prouoque le flux menstrual, & les secondines.

De l'Onguēt de l'Aneth, dit des Grecs & Latins, Anethinō, Des Italiens, l'Onguento dell'Aneto.

CHAP. XLIX.

LOn prend pour faire l'Onguent de l'Aneth, huyt liures & neuf onces d'huylle, & vnze liures, & huyt liures & huyt onces de fleurs d'Aneth. Si laisse lon tout cela (en l'infusion) par l'espace d'vn iour, En apres lon l'espreinct auec les mains & le gar de lon. Mais si tu desires faire encor vne autre infusion, fay tremper en semblable maniere des fleurs (fresches) de l'Aneth. Cest Onguent mollifie & ouure les lieux secrets des femmes, & est conuenable au tremblement & froidures, qui suruiennent par tout au commencement des fieures, en rechauffant & remettant en vigueur les lassetés, & si ayde aux doleurs des ioinctures.

De l'Onguēt de Lis, dit par les Grecs Susinon. Des Latins, Lilinum, Des Italiens, L'onguento de i Gigli.

CHAP. L.

L'Onguent Susinon, Que les autres appellent, Onguent de Lis, se fait en ceste sorte. Lon prend neuf liures & cinq onces d'huylle, Cinq liures, trois onces de Calamus odoratus, & cinq onces de Myrrhe. Toutes ces choses se pilent & se mettent (en infusion) dans du vin odoriferant, & se cuisent, & comme L'huylle est passee, lon y adiouste trois liures & demie de Cardamomon pilé, qui premierement soit destrempé en eaue celeste, & l'ayant laissé destremper on le espreinct par apres. Apres cela on prend trois liures & demie de ceste huylle ainsi espessie, auec laquelle dās vne tinette assés large, & peu profonde lon met en infusion mille Lis fueilleuz, & par apres on les mesle auec les mains oingtes d'huylle, & les laisse on ainsi reposer par vn iour, & vne nuyt, & puis le matin lon espreinct l'huylle dans vn vaisseau. Mais tout aussi tost il est besoing de la separer de l'eaue, qui ensemble (auec l'huylle) s'espreinct par dehors. Pour autant que cest onguent ne peut supporter l'eaue, comme fait le Rosat, par ce que en s'échauffant il bouillit, & se corrompt. A ceste occasion pour bien la separer, lon la change souuent d'vn vaisseau à autre qui soit oingt de miel & y espād lon par dessus du sel broyé, & la separe lon diligemment de la lie qu'elle faict. Outre cela lon reprend ces choses odoriferātes, qui desia ont esté tirees du colatoire, & les transporte lon en vne tinette, & lors lon reiette par dessus vn pareil poix de mesme huylle aromatique, & y adioustāt dix dragmes de Cardamomon pilé, lon mesle (diligēment & en peu de temps) toutes ces choses auec la main, puis

lon vient à presser, en modifiant tousiours l'huylle qui s'en tire. Si met lon en infusion pour la troiziéme fois les mesmes choses, & y adioustant du Cardamomon & du sel, lon les mesle auec les mains oinctes de miel, & en fait lon l'expresion. Le premier est tresbon, & le second le seconde en bonté, le troiziéme n'est pas si bon. Outre cela lon prend de nouueau mille Lis fueilleuz, & les remet lon (en infusion) dans l'huylle, qui premierement ha esté espreincte, en faisant tousiours comme tu as fait au premier, y mettant du Cardamomon, & l'espreignant. Ce que en pareil se doit faire en la seconde & troiziéme fois. Mais ces onguens s'accroissent de tant plus de vertu, cóme plusieurs fois on y aura mis (en infusion) de lis qui soyent frais. Finablement quand on cognoist qu'il est parfait, lon y adiouste pour chasque composition, septante deux dragmes de Myrrhe treschoisie, & septante & cinq de Cardamomon, & dix de Saffran. Les aucuns prennent le pareil poix de Saffran, & de la Cinnamome bien pilee, & les ayant saccés, les mettent auec de l'eaue dans vn vaisseau, puis apres auoir mis (par dessus en infusion) l'huylle de la premiere composition, & la laissant reposer quelque tẽps, la separent par apres de l'eaue, la mettãt en quelques petits vaisseaux essuyés, & supouldrés en tous endroits de Myrrhe & de Gomme, & abbreués d'eaue, de Saffran, & de miel, faisant par apres cela mesme en la seconde & troiziéme expresion. Aucuns le font simplement de l'huylle de Balanon, de l'huyl le de Lis, ou de quelque autre huylle qu'ilz aduisent. Le tresbon est celuy qui se faict en Phœnicie, & en Egypte, mais lon loue plus celuy qui plus aspire à l'odeur de Lis. Il échauffe, remollit, & ouure les oppilations, & inflammations de la matrice, & en general il est tresutile aux deffauts des femmes. Il est bon aux vlceres de la teste qui rendent humidité, lentilles, bourions, verolles, & au cuyr mort qui tombe de la teste. Il oste les signes des meurtrisseures, & fait en aller les marques des cicatrices, les reduisant en leur coleur naturelle. Il amegrit, & pris en breuage, il purge la colere par dessouz. Il prouoque l'vrine, mais non obstant il nuit à l'estomac, & cause fort l'appetit de vomir.

De l'Onguent de Narcisse, dict des Grecs & Latins, Narcisinon, des Italiens l'Vnguento del Narcisso.

CHAP. LI.

L'Onguent de Narcisse s'espesit en ceste sorte. Lon prend septante liures & cinq onces d'huylle lauee, & six liures & deux onces d'Aspalathus. Lon pile l'Aspalathus, & le destrempe lon en autant d'eaue, comme est la troiziéme partie de toute l'huyl le. Si cuit lon toutes ces choses ensem ble. Lon tire par apres l'Aspalathus hors de l'huylle, & y met lon dedans cinq liures & huyt onces de Calamus odoratus, & auec vne motelette de Myrrhe, lon pile & les serre lon par ensemble, & les laisse lon destremper dans vin vieux odoriferant, & par apres en meslant toutes ces choses ensemble lon les cuit. Et apres auoir suffisamment bouilly, lon le leue du feu, & estant l'huylle froide, lon la pas se. Cela faict, lon iette vne assés bonne quantité de fleurs de Narcisse, & les met on dans vn vaisseau. Et met lon par dessus l'huylle (en infusion) cóme il ha esté dit en celuy qui se fait de lis. Lon le mesle, lon l'espreint, & le transporte lon de vaisseau en vaisseau,

à fin qu'il s'émonde bien de ſa lie, par ce qu'autrement il ſe gaſteroit. Il ha puiſſance pour ramollir les dureſſes, & ouurir les oppilations des lieux feminins, mais il cauſe vne douleur de teſte.

De l'Onguēt de Saffran, dit des Grecs & Latins Crocinon, Des Italiens, Zaffarano.

CHAP. LII.

POur faire l'Onguent de Saffran, il faut eſpeſsir l'huylle, auec pareil poix & pareille meſure de toutes les choſes qui ont eſté dites en l'Onguent de Lis, Puis lon prend de ceſte huylle ainſi eſpeſſie trois liures & demie, & huyt dragmes de Saffran, que lon iette dans l'huylle, & les laiſſe lon dedans par l'eſpace de cinq iours, en les meſlant par pluſieurs fois le iour. Le ſixiéme iour d'apres lō paſſe l'huylle, & verſe lon ſur le meſme Saffran, tout autant d'huylle comme au parauant, & le meſle lon par treize iours, L'huylle paſſee, l'on y adiouſte quarante dragmes de Myrrhe pilee & ſacee, & ſe meſle dans vn mortier, au tant qu'il apparoiſt q̄ c'eſt aſſés, puis lon la ſerre. Il en y ha d'aucuns autres qui le font auec l'huylle, aromatizee d'odeurs dediees à faire l'onguent de Troeſne. Celuy onguēt eſt le plus loué, lequel aſpire grandement l'odeur du Saffran, & de celuy la en vſe lon le plus en la medecine. Second eſt celuy, q̄ plus aſpire l'odeur de la myrrhe. L'onguent de Saffran ha la vertu d'échauffer, il prouoque le ſommeil, & à ceſte occaſion lon en oingt le nez des frenetiques, & la teſte auſsi, dond ilz ont allegement. Il mature les apoſtumes, & mondifie les vlceres. Il aide aux oppilations & aux dureſſes des lieux des femmes, en les meſlāt auec la cire, Saffran, & mouelles, & double poix d'huylle. Il mature, il remollit, il humecte, & adoucit. Lon oingt auec de l'eaue les yeux qui changent leur coleur naturelle à vne coleur blanche azuree. L'onguent de beurre, & l'onichynon, & Stiracinō, ſont de meſme qualité que celuy du Saffran. Par ainſi iaçoit qu'ilz ſoyent diuers de nom ſi ſont ilz egaux & quant à la compoſition & quant à la vertu.

De L'onguent de Troeſne, dit des Grecs, Cyprinelæon. De Latins. Liguſtrinum. Des Italiens, L'onguento Liguſtrino.

CHAP. LIII.

LOn prēd vne partie d'huylle verte lauee, & vne partie, & demie d'eaue du Ciel, (de l'eaue de pluye, & de ciſterne) dont l'vne partie lon met en ouurage pour lauer l'Huylle, & l'autre pour deſtremper les choſes qui s'y mettent en infuſion. Si prend lon cinq liures & demye d'Aſpalathus, ſix liures & demie de Calamus odoratus, vne liure de myrrhe, & neuf onces de Cardamomon, & neuf liures & cinq onces d'Huylle, L'Aſpalathus premierement bien pilé, ſe met (en l'infuſion) dans l'eaue. Puis le fait lon cuire dans l'huylle, iuſques à ce qu'ilz bouillent par enſemble. Lon incorpore par apres la Myrrhe auec le Calamus bien pilé dans du vin vieux odoriferāt, puis on le depart à petites bouchees, leſquelles ſe mettēt dans la meſme huylle, ayant toutesfois auant que ce faire, tiré L'Aſpalathus, & apres qu'ilz auront bouilly, lon leuera le chauderon de deſſus le feu, & paſſera on l'Huylle, en laquelle s'incorporera le Cardamomon pilé, & biē deſtrēpé dans le reſte de l'eaue, le remuāt cōtinuellement auec vne ſpatulle, ſans deſiſter de ce faire, iuſques à tant qu'il ſoit froid. En apres il faut paſſer L'Huylle, dond lon prendra vingt

& huyt

& huyt liures, & y mettra lon dedans (en infusion) quarante six liures huyt onces de fleurs de Troesne, & comme ilz seront bien destrempés, lon passera l'huylle par vn panier. Et là ou on en voudra faire en plus d'abondance, lon y mettra derechef (en infusion) vn pareil poix de fleurs, qui soyēt fresches, puis lon l'espreinct de nouueau, & ainsi le peut lon faire à son bon plaisir, iusques à deux & trois fois. Pour autant que faisant en ceste sorte, il deuiēnent de fois à autre plus vertueux. Lon choisit pour le meilleur celuy qui en aspirāt, remplit plus le nez de son odeur. Il en y ha aucuns qui adioustent du Cinnamome. Cest Onguent ha la vertu d'échauffer, de remollir, & d'ouurir, approprié aux passions des lieux secrets des femmes, & les affections des nerfs. Il est puissant à la douleur du costé, & aux fractures des os, tant par luy mesme, comme composé auec vn Cirot, Outre cela il se met dās les emplastres qui sont faictz pour le spame q retire les nerfs du chef vers les espaulles, pour les inflammations des eines, pour la squinancie, & si le met lon dans les medecines de la lasseté.

De L'Onguent de la Racine des Flābes, dit des Grecs & Latins, Irinon, Des Italiens, L'onguento Irino.

CHAP. LIIII.

Lon prend six liures huyt onces, de l'escorce du fruict de palmier, & l'ayant subtilemēt pilee, on la met (en infusion) dans septante trois liures cinq onces d'huylle. Si cuit lon le tout ensemble auec huyt liures & demie d'eau, dans vn vaisseau de cuyure, iusques à ce qu'il aspire bien à l'odeur du Palmier, puis lon le passe dans vn chauderon bien oingt de miel, L'onguent de Flambes se faict premierement de cest huylle bien aromatizee, en y mettant dedans de la Flambe destrempee dans l'Huylle espessie, ainsi qu'il ha este dit. Mais voicy encores vne autre composition pour le faire en ceste maniere. Lon met dans septāte liures & cinq onces d'Huylle, cinq liures & deux onces du boys de Bausme pilé, comme il ha esté dict, & faict lon la decoctiō. Et comme par apres on aura tiré le boys de Bausme, lon mettra dedens neuf liures & x. onces de Calamus odoratus, bien pilé, ioint auec vne motellette de myrrhe, destrempee dans vin vieux odoriferant. Cela faict, lon prēd de ceste huyle espessie & aromatizée quatorze liures, & la mesle lō auec vn pareil poix de la racine de Flambe, pilee, & l'ayāt laissé deux iours en l'infusiō, & deux nuyts, lon l'espreint bien fort. Mais deliberant de le faire plus vertueux, lon y met de rechef (en infusion) vn pareil poix de la racine de Flambe, par deux ou trois fois, & l'ayant destrempé comme au parauant, lon l'espreint par apres. Le tres bon est celuy qui n'aspire point autre odeur, que celuy de la flambe, comme celuy qui se faict en Perga Ville de Pamphilie, & en Elis ville d'Arcadie. L'onguent de la racine de la Flambe, ha vertu d'échauffer et de remollir, il desracine les escorces des cauteres, il mōdifie les vlceres pourris & ords. Il ha puissance aux deffauts des lieux secrets des femmes, & en pareille maniere aux inflammations & opilations qui y suruiennent. Il prouoque le fruict à sortir, & ouure les veines hemorrhoidales, lon le degouste auec du vinaigre, rue, & amendes ameres, dans les oreilles pour le son & retentissemēt qui y suruiēt. Il ha vertu aux catarres qui descendent de la teste, & aux puans vlceres du nés, en oignant les

les narines du patient. Pris en breuuage au poix qui cómunement ſe met dans vn voirre, purge le ventre, eſt puiſſant aux doleurs des flancs, & prouoque l'vrine. Il fait vomir, en s'en oignant les doigts: ou autre inſtrument prouocatif, & le mettant dans la gueule. Lon en gargarize en la ſquinancie, auec de l'eaue miellee, & pareillement il eſt bon (en s'en oignant) pour l'aſpretté de la canne du poulmon. Lon le dóne à ceux qui ont mangé la Cigue, du Coriandre, ou du venin de Potirons.

ANNOTATIONS.

En ce Chapitre eſt ſpecifiee (en la doſe de l'Onguent) la racine de la Flambe (n'ayant Dioſcoride declaré s'il failloit prendre ou la fleur ou la racine) par ce qu'il la faut prendre, eſtant d'vne bonne & ſuaue odeur.

De L'onguent dit des Grecs, Gleucinon. Des Latins, Gleucinon & Muſtrum. Des Italiens, L'vnguento Gleucino, overo Muſtro.

CHAP. LV.

L'Onguent Gleucinũ ou bie͂ Muſtrum ſe fait ſimplemẽt d'huylle verte, de Squinanthum, de Calamus odoratus, de Spica Celtica, d'vne eſpathule de Palmier, d'Aſpalathus, du Melilot, & du Mouſt. Le vaiſſeau ou enſemble ſont miſes les eſpeces aromatiques, l'huylle, & le vin, eſt enſeuely dans le marc de raiſins par l'eſpace de trente iours, en les remuãt chaſque iour deux fois. Les trente iours paſſés, lon eſpreinct l'huylle, & la met lon à part. Ceſt onguent, échauffe, & mollifie, & reſout. Il aide à la tremeur & à la froidure qui precede les fieures, & ſi ha puiſſance aux deffauts des nerfs, & des lieux ſecrets des femmes, & ramollit plus qu'autre medecine qui ſe faſſe pour la laſſeté.

ANNOTATIONS.

Qvoy que Pline die bien expres au quatriéme chap. du 23. liure, que le Gleucinon aſtreint & refroidit, Si eſt ce que ſuyuant l'opinion de Columella (eu eſgard aux ſimples qui y entrent) il n'eſt poſſible qu'il n'échauffe, ou bien que ſa compoſition eſt diſſemblable de celle de Dioſcoride & de Columella, autrement il auroit grandement erré à garder ces tẽperatures.

De L'onguent de Mariolaine, dit des Grecs & Latins, Amaricinon. Des Italiens, L'onguento Amaricino.

CHAP. LVI.

LE ſingulier Amaricinõ, ou Onguent de Mariolaine, ſe fait en Cyzico, d'huylle verte, & de celle de Glans vnguentaria, eſpeſsie premierement auec du boys de Baulme, du Squinanthum, & Calamus odoratus, aromatizez auec de la Mariolaine, Coſtus, Amomum, du Nard, de la Caſſe, de Carpobalſamum, & de la Myrrhe. Ceux qui le veulent faire plus precieux y adiouſtent (à ces eſpeces) du Cinnamome en prenant du vin pour baigner les vaiſſeaus, & du miel pour mettre en paſte ces eſpeces aromatiques pilees. L'onguent de Mariolaine échauffe, & prouoque le ſommeil. Il ouure, il remollit, & mature. Il prouoque l'vrine. Il eſt vtile aux fiſtules, aux vlceres pourris, & aux hernies aqueuſes apres l'operation du chirurgien. Et ſi fait amoindrir & venir en pieces les eſcares des cauteres, & ha puiſſance ſur les vlceres, qui par leur malignité ſont nommés des Grecs, Thereomata. Il aide à l'vrine retenue, en s'en oignant le ſiege, & pareillemẽt aux inflammations d'iceluy, & pour ouurir les veines hemorrhoidales. Appliqué par deſſouz à la nature des femmes, il prouoque le flux menſtrual, & reſout les

dureſſes & enflures. Il aide à la bleſſure des nerfs & des muſcles, en le mettant par deſſus auec de la laine charpie.

De l'Onguent dit des Grecs, Megaleon. Des Latins Megalinum. Des Italiens, l'Vnguento Megalino.

CHAP. LVII.

L'On faiſoit par le paſſé l'Onguent Megalinum, mais depuis ſa compoſition s'en eſt allee en fumee. Ce non pourtāt pour ne manquer à l'hiſtoire, il ne ſera point hors de propos de le reduire en euidence. Ceſtuy cy ſe fait à la meſme maniere que fait le Amaricinon, excepté que lon y mettoit dauantage de la reſine, Et celle eſt la ſeule maniere en quoy ilz eſtoyent differens l'vn de l'autre, & par cela il remollit legierement. La reſine ne ſe met point dans les onguens pour les conſeruer, ny pour les faire odoriferans, mais pour leur donner corps & coleur. La reſine de Terbenthine, ſe cuit tant qu'elle perde l'odeur. Lon parlera de la maniere, de la cuire, quand nous eſcrirons d'icelle.

De L'Onguent dit des Grecs, Hedychrun. Des Latins, Hedychroon. Des Italiens, Hedychroo.

CHAP. LVIII.

L'Onguent nommé Hedychroon ſe ſouloit faire en Co, ſemblable de vertu & de compoſition à l'Amaricinon, iaçoit qu'il ſoit de trop plus odoriferant.

ANNOTATIONS.

L*A compoſition de Hedychroon ſelon Galiẽ ſe fait en ceſte ſorte. Lon prend deux dragmes de la Maronne, & tout autant d'Aſarum, Amaracus, Aſpalatus* Squinanthum, *Calamus odoratus, & du Phu de Pont. Du boys de Bauſme, du iuſt de Bauſme, du Cinnamome, & du Coſtus, de chaſque eſpece trois dragmes, de Myrrhe, ſix dragmes, & tout autāt de Folium Malabathri. Du Nard d'Indie, du Saffran, de la Caſſe, & de L'Amomon au double poix, & vne dragme du Maſtic de Chio. Lon fait par apres de toutes ces choſes bien pilees auec du vin de Falerne vne paſte, & d'icelle lon enforme des globes, ſemblables à ceux de la Squilla & des Viperes. Auicenne prenant pour Hedychroon les trochiſques d'Andraracon, en y mettant compoſitions aſſés differentes, de ſimples, de poix, & de meſure: à celle qu'en ha faict Galien, ha corrompu luy & ſa ſecte Arabique, la vraye compoſition de la Theriaque, ou Hedychroon y eſt meslé, non pour ſimple, ains pour compoſition.*

De l'Onguent nommé par les Grecs & Latins Metopion. Des Italiens, L'onguento Metopio.

CHAP. LIX.

L'On fait en Egypte vne ſorte de Onguent qui vulgairement en ceſtuy pays, (à l'occaſiō du Galbanon qui y entre) ſe nomme Metopion, par ce que l'arbre ou naiſt le Galbanon, s'appelle en ceſte ſorte. Ceſt Onguent eſt compoſé d'amēdes ameres, d'huyle verte, de Cardamomon, de Squinanthum, de Calamus odoratus, de Miel, de Vin, de Myrrhe, du fruict de Bauſme, de Galbanon, & de la Reſine. Le ſingulier eſt celuy qui eſt gras, qui ha vne odeur forte, & qui plus aſpire au Cardamomon, à la Myrrhe, & au Galbanon. Il échauffe grandement, il brulle, il ouure, il tire, & mondifie les vlceres. Mis dans les onguens corroſifs, il eſt bon aux nerfs & muſcles decoupés, & aux hernies aigueuſes. Lon le met dans les emplaſtres remollitifs, & dans les ceroeſmes, Il eſt vtile

au tremblement & à la froideur qui precede la fieure, & au ſpame, principallement à celuy, ou les nerfs retirés, retorſent le chef vers les eſpaulles. Il prouoque la ſueur, il ouure les lieux naturels des femmes, remollit leurs dureſſes, & en general il ha vertu de la remollir.

De l'Onguent dit des Grecs & Latins, Mendeſion. Des Italiẽs, L'onguento Mendeſio.

CHAP. LX.

LE Mendeſion ſe cõpoſe d'huylle de Balanon, de Myrrhe, Caſſe, & de reſine. Mais il en y ha aucũs, qui ces choſes poſees en l'huylle ſelõ leurs meſures, (combien que ce ſoit ſans vtilité) y mettent par apres vn peu de Cinnamome. Par ce que les choſes qui ne ſe cuiſent par enſemble, ne cõmuniquent point leurs vertus. Il ha la meſme vertu que le Metopion, iaçoit qu'il ſoit de moindre efficace.

De la Stacté, ainſi nommee des Grecs & Latins, des Italiens, Statte.

CHAP. LXI.

LA Stacté, eſt l'Oingt qui ſe tire de la Myrrhe freſche, pilee & miſe (en l'infuſiõ) dãs l'eaue, puis eſpreincte au preſſoir. Ceſte liqueur eſt moult odoriferante & precieuſe, & fait par elle meſme l'onguent, dit Stacté. Celuy eſt le ſingulier, qui n'ha nulle compaignie d'huylle, & celuy lequel, en vne petite quantité, ha vne grãde vertu. Le Stacté échauffe, en correſpõdant à ſes proportions à la Myrrhe, & aux onguens qui ont vertu d'échauffer.

ANNOTATIONS.

LA Stacté eſt celuy ſimple, que Serapion & autres Arabes, appellent Storax liquida. Laquelle, non contrefaicte, eſt garnie d'vne odeur treſſuaue, & d'vn gouſt amer, Ce que peu aduient que nous ayons de la parfaicte. pour paſſer au Leuant premier que venir à nous, par les mains de noz capitaux ennemys, Mores et Turcs qui eſtiment faire ſacrifice, en ſophiſtiquant & gaſtant les marchãdiſes qu'ilz nous vendent. Lon la peut legitimemẽt mettre (en ouurage) au lieu de la Myrrhe tres choyſie.

De l'Onguent de Cinnamome, dit des Grecs & Latins, Cinnamominon, Des Italiens, l'vnguento del Cinnamomo.

CHAP. LXII.

L'Onguent de Cinnamome ſe fait auec l'huylle de Glans vnguétaria, eſpeſsie auec du boys de Bauſme, du Squinanthum, & de Calamus odoratus, & aromatizee auec de la Cinnamome, & du fruict de Bauſme, en y adiouſtant quatre fois plus de Myrrhe, que de Cinnamome, & tant de miel, qui ſoit aſſés pour le tout deſtrẽper. Lon loue celuy qui n'eſt poĩt d'vne odeur aigue ains d'vne odeur plaiſante, q̃ flaire à la Myrrhe, q̃ eſt eſpes de corps, odoriferant, & moult amer au gouſt. Pour autãt q̃ celuy qui ſera en ceſte ſorte, n'aura point ſa groſſeur ny corps de la reſine, ains de la Myrrhe, par ce que la reſine ne cauſe amertume, ny aucune plaiſant odeur. Ceſt onguẽt eſt treſaigu en ſes vertus, chaut & amer, & par cela, au moyen de ſa chaleur il ouure les bouches des veines, il reſout, & diſſout, tire les humeurs, & les ventoſités. Toutesfois il appeſantit la teſte, il aide aux defauts des lieux naturels des femmes, en y adiouſtant le double poix d'huylle, de cire, & de mouelle. A ceſte occaſion il pert en ceſte ſorte beaucoup de ſon acuité, & deuient remollitif, autremẽt il brulle & endurcit plus puiſſãment, que tous les onguẽs qui ayent corps. C'eſt vn remede d'vne efficace

ſing

ſinguliere contre les fiſtules & vlceres pourris. Il aide aux hairgnes aigueuſes & aux charbons, en y adiouſtant du Cardamomon. Lon en oingt vtilement à la froidure & tremblemēt qui precede les fieures, aux morſures des beſtes venimeuſes, & aux poinctures des ſcorpions, & des araignes qui ſe nomment Phalangi, appliqué auec figues broyees.

De l'Onguēt du Nard, dit des Grecs, Nardinon Myron, De Latins, Nardinum. Des Italiens, l'Vnguento del'Nardo.

CHAP. LXIII.

L'Onguent de Nard ſe compoſe en diuerſes manieres. Par ce que ou il ſe fait auec la fueille de Malabathron, ou ſans icelle. Quelquefois il ſe faict d'huylle de Balanon, ou bien d'huylle verte, en y adiouſtant pour l'eſpeſsir du Squinanthū, & pour l'aromatizer du Coſton, de l'Amomon, du Nard, de la Myrrhe, & du Bauſme. lon loue celuy q eſt ſubtil, & nō point aigu, & celuy qui flaire le Nard ſec, ou l'Amomon. Il ha la vertu d'aſſeicher, il eſt aigu, il nettoye, il mondifie les humeurs, & les rarifie. Il eſt liquide, & n'eſt point viſqueux, ſi on n'y ha adiouſté de la reſine. Outre cela lon le faict plus ſimplement d'huylle verte, de Squinanthum, de Calamus odoratus, de Coſton, & du Nard.

De l'Onguēt dit des Grecs & Latins, Malabathrinon. Des Italiens, l'Vnguento Malabathrino.

CHAP. LXIIII.

L'Onguēt Malabathrinō, s'eſpeſſit en la meſme ſorte que le Nardinon, combien qu'on y mette plus de Myrrhe, & par cela il eſt correſpōdant en ſes vertus à l'Amaricinō, & à l'onguent qui ſe faict de Saffran.

De l'Onguent dit des Grecs & Latins Iaſminon. Des Italiens, l'Vnguento Iaſmino.

CHAP. LXVI.

L'Onguēt Iaſminon ſe prepare au pays de Perſe, de fleurs de violettes blanches, deſq̃lles lon met en infuſion, deux onces, dans vn ſeſtier (à la meſure d'Italie) d'huylle de Siſamon, en changeant les violettes, cōme il ha eſté dit à l'Onguent de Lis. Les Perſans en vſent en leurs repas, pour faire bonne odeur. Et pour autant qu'il eſt cōuenable à tout le corps, ilz s'en oignent es baings, & ou beſoing eſt d'échauffer & de remollir. Il ha toutesfois vne odeur forte, & par cela il en y ha maints qui n'en vſent pas volōtiers.

ANNOTATIONS.

Par ces violetes blanches, lon doit entendre celles, que les Arabes appellent Keiri, & non pas les cōmunes, qui, par l'Italie, naiſſent és grans chemins. Et non pas faire ceſt vnguent de ces tres odoriferantes fleurs. que lon appelle Ioſſemins, eſtans icelles differentes des violletes, tant à la racine, tige, longueur, & groſſeur, comme és branches, fueilles, & autres parties. Ces fleurs ont eſté inuentees par les Arabes, qui en leur langage les nōment, Zambac ou Sambac, & afferment en auoir trois eſpeces, des blanches, des iaunes, & des perſes. Serapion ce qui monſtre bien la differēce, traicte des Ioſſemins, au 176. chap. & des violletes au 220. chap. & en iceux annote leur vertu. Les Ioſſemins ſont chauts au cōmencement du ſecond degré, & ſont moult conuenables à l'humidité, au flegme ſalé, aux vieilles gens qui ſont de froide complexion, & aux douleurs causés d'humeurs gros & viſqueux. Il aide au feu vollage & aux taches qui viennent au viſage, appliqué ou ſec, ou frais. Ceſte huylle n'eſt pas celle qu'on appelle Sābarinon, ainſi que aucuns l'eſtimēt.

De la Myrrhe, dite des Grecs, Smyrné. Des Latins, Myrrha. Des Italiens, la Myrrha.

CHAP. LXI.

LA Myrrhe, est la liqueur d'vn arbre, (qui naist en Arabie, semblable à Egyptia Spina) distillante des playes d'iceluy incisé sur certaines nattes de ioncs que lon couche là au dessouz. Il y ha vne autre liqueur qui s'espesit à l'entour du trõc de l'arbre. lon en trouue vne espece q est moult grasse nõmee Pediasimos, de laquelle (espreincte) distille la Stacté. Outre cela il en y ha vne autre tresgrasse, nommee Gabirea, qui naist en pays gras, laquelle reiecte de la Stacté en fort grande abondance. Celle qui se nõme Troglodytique, est tenue pour la plus singuliere, ainsi nõmee, à l'occasiõ du pays ouelle naist. Ceste cy est aucunemẽt verte, luisante à trauers & mordante au goust. Encores recueille lon vn autre espece de Myrrhe (menue) qui tient le second lieu apres la Troglodytique. Ceste cy en la mangeant deuient molle, comme faict le Bdellion, mais elle aspire vne plus forte odeur, & naist à l'abry. Il en y ha vne autre nommee Caucalia, qui n'ha grace ny suauité que ce soit, & est noire, si comme elle fust hauie & toute brullee. La pire de toutes est celle qui est nommee Ergasima, crasseuse, destituee d'humidité onctueuse, aigue au goust, semblable à la veoir & de vertu à la gomme. Lon reprouue celle qui se nomme Aminea. De toutes lon en fait des masses. Des myrrhes qui sont grasses, lon en faict de grasses & odoriferantes: des seiches, lon en faict qui sont seiches & sans odeur. Celle myrrhe ha meilleure odeur, laquelle en faisant les masses, elle n'ha pas esté meslee auec l'Huylle. La Myrrhe se falsifie auec la gomme baignee en l'eaue de son infusion. Lon choisit celle qui est fresche, cassante, legiere, & toute d'vne coleur, & celle qui (en la rompant) monstre aucunes veines blanches & lissees, semblables aux ongles, menuisees par petits grains, amere, aigue, feruente & odoriferante. Celle qui poise beaucoup, & ha la couleur de la poix, est inutile. La Myrrhe ha la vertu d'échauffer & d'astreindre, elle ꝓuoque le sommeil, cõioinct, & deseche. Elle mollifie les duresses, & ouure les opilatiõs des lieux naturels des femmes, & si prouoque promptement le flux menstrual, & le fruict, en l'appliquant par dessouz auec de l'encent, & l'infusion des lupins, ou bien auec du iust de rue. Lon l'engloutit à la grosseur d'vne feue, pour la toux inueteree, pour l'estroicisseure du foye, les douleurs du costé & de la poictrine, & pour le flux du ventre, & la disenterie. Elle allege la froidure & tremblement qui precedent les fieures, prise en mesme quantité auec du poyure & de l'eaue, deux heures auant que la fieure commence. Mise souz la lãgue, & retenue tant que peu à peu elle distille dans le gozier, elle oste l'asprettè de la canne du poulmon, & l'enrouement de la voix. Elle tire les vers du corps. Lon la mache pour faire bon foye, & lon s'en oingt auec de l'alun fondu, pour la puãteur de la bouche. Elle affermit les dents tremblantes, & resserre les genciues, en s'en lauant la bouche auec du vin & de l'Huylle ensemble. Elle assemble les playes de la teste, & guerit les rompures des oreilles, & recouure les os de chair, y appliquee auec la chair de lymaçons. Elle aide aux distillations des oreilles, & à leurs inflammations, mise dedãs auec du Castoreũ, de l'Opium, & du Glaucium. Lon s'en oingt auec la casse & du miel pour oster les taches & bourions du visage. Emplastree auec du vinaigre, elle purge le feu volage. Oincte auec du vin, Ladanum, & huylle

de Murte, elle affermit les cheueux qui tombent. Elle adoucit les vieux catarres, s'en oignant les narines auec vne plume. Elle remplit les vlceres des yeux, elle oste les tayes, & esblouyssement des yeux, & l'aspretté qui y est. Lon faict de la suye de Myrrhe, ainsi cóme de l'Encent, & vtile à toutes les mesmes choses, comme nous enseignerons par cy apres. La Myrrhe Boetique, est la racine d'vn arbre de Boecie. La meilleure est celle qui qui respire l'odeur semblable à la myrrhe, elle échauffe, remollit, & resout, & se met vtilement dans les parfums.

ANNOTATIONS.

La description que cy dessus met Dioscoride (de la Myrrhe) monstre assés n'estant le simple, que pour Myrrhe on n'apporte d'Alexandrie, ny verte, ny grasse, ny aigre, ny odoriferante, ny remplie de veines lisées, ressemblantes à l'ongle humain, ou que c'est celle que Dioscoride nomme Caucalia & Ergasima, veu qu'elle est seiche, noire, pasle, & poudreuse, & bien qu'il se trouue quelque lopin de la transparente & de claire, en la rompant: lon la trouue de diuerses coleurs, & qui plus est en la goustant elle ne sent ou peu ou point de l'Amertume. Par ainsi il est bien à croire, qu'elle est contrefaicte auec la gomme & autres mixtions. Et bien que lon apporte de la plus choisie, si est ce qu'elle est si rare, & en si peu de quantité, qu'elle ne se garde que pour vne singularité. Or faut il entendre, que quelque fois on ha falsifié la Myrrhe, auec la liqueur, d'vn arbre nommé Calpason, par ce que telle composition estoit vtile à plusieurs maux. Mais estant mis en la bouche, c'est veritablement vn venin mortel. Et encores la Myrrhe que nous auons n'est point le Bdellion de Dioscoride pour trois raisons. La premiere. Que nostre Myrhe n'est point de telle reluysance, qu'est la colle de Taureau, comme Dioscoride dit estre le Bdellion, & bien qu'il se trouue quelque piece de la trãsparente, si est ce plus tost vne mixtion de Gomme Arabique, qu'autrement, ainsi qu'en la goustant lon descouure la malice. La seconde. Le Bdellion, en le faisant ardre, respire vne odeur semblable à Vnguis odoratus. Ce que ne faict nostre Myrrhe. La troiziéme. En mangeant le Bdellion il s'amollit: & en le rompant, il est gras par dedans, la Myrrhe que nous auõs, en la mengeat, elle se grene, & en la rompant elle (par le dedans) seiche en extremité. L'arbre qui produit la Myrrhe, est vn arbre espineux, qui croist à la hauteur de cinq coudees, dur, tors, plus dur que l'arbre de Lencent, au tant empres la racine comme en toute autre part. Il ha lescorce lisée, semblable à celle d'Arbosier, iaçoit qu'aucuns ayent dit qu'elle soit rude & espineuse. La Myrrhe échauffe & deseche au second ordre, & si est abstersiue. Deffaillant la Myrrhe, lon peut, en son lieu, mettre du Calamus odoratus.

Du Styrax, ainsi nommé par les Grecs & Latins. Des Italiens, Lo Stirace.

CHAP. LXVII.

Le Styrax est la liqueur d'vn arbre ressemblant au Melecogton & tiẽt lon pour la plus excellẽte, celle qui est rousse, grasse, resineuse, & qui est blanchastre en ses esgreneures, & celle qui garde vn long temps la bonté de son odeur, & celle quand elle est preparee, elle rend vne liqueur semblable au Miel. Telle est la Gabalitange, la Pisidiaque, & celle qui s'apporte de Cilicie. Lon reprouue celle qui est noire, sablõneuse qui s'émie aisement, & est moisie, Lon en trou

trouue (iaçoit que soit fort peu) vne autre qui est semblable à la gomme, transparente, & ressemblant à la Myrrhe. Elle se contrefaict auec la scieure de son boys, auec du miel, & auec de l'onguent Irinon, & aucunes autres choses. Aucuns en y ha qui prennent de la cire, & de la graisse faicte odoriferante, & la mettent en paste auec le Styrax és iours ou le Soleil est plus ardant qu'en toute l'annee, & par apres la font (en l'espreignant) passer par vn crible, qui soit pertuisé au large, dans l'eaue froide en maniere de petits vers & la vendent, l'appellant la Styrax vermiculaire. Les ignorans la prennent pour la plus entiere, ne prenās garde à la differēce de son odeur, par ce que la pure respire vne odeur tresaigre. Le Styrax échauffe, remollit, & mature. Elle est vtile à la toux, aux catarres, aux enrouémens, aux difficultés d'aleiner, & à la voix perdue. Elle aide aux opilations & duresses des lieux naturels des femmes. Prise en breuuage & appliquee, prouoque le flux menstrual. Elle remollit legierement le corps, en prenant vn peu, auec la raisine de Terbenthine en forme de pillules. Elle se met vtilement dans les emplastres resolutifs, & en ceux qui se preparent pour la lasseté. Lon la brulle, & en faict lon de la suye, (cōme lon faict de l'encent) vtile en toutes choses comme l'autre. Lon compose en Surie vne huylle nommee Styracine vrayement singuliere pour échauffer, & pour le remollir, mais elle cause vne doleur & pesanteur de teste, & prouoque à dormir.

ANNOTATIONS.

LE Styrax de Dioscoride est celle, que vulgairement on appelle, Storax Calamita, diction corrompue, tiree du liure des Antidotes de Galien. Qui parlant des simples qui estoyent dās la Theriaque, loue pour la meilleure celle Styrax, qui s'apporte de Pamphilie, dās des roseaux, qu'il appelle Calami, desquels elle ha pris ce nom de Calamita. Et estant ceste espece meilleure que les autres, pour demonstrer que lon entend de la meilleure, on luy donne ce nom de Calamita. Quant au lieu de sa naissance que (cōtre les exemplaires Grecs) nous auons nommé Gabalite, ce ha esté suiuant Pline, qui au 25. liure, chap. 129. parlant de la Styrace, dit Qu'elle naist en la Surie plus prochaine de Iudee, à l'entour de Gabala Marathunta, & au mont Cassius de Seleucie. Luy mesme loue sur toutes les autres, celle qui s'apporte de Sidon & de Chipre.

Du Bdellion, ainsi nommé par les Grecs & Latins. Des Italiēs, Il Bdellio.

CHAP. LXVIII.

LE Bdellion, est la liqueur d'vne arbre qui naist en Saracea (ville de l'Arabie heureuse.) Lon loue celle, qui est amere au goust, transparente comme est la colle du taureau, grasse par le dedans, qui en la mengeant se fond aisemēt, qui ne soit meslee auec du boys ou autres immundices, & laquelle (quand on l'allume) elle flaire vn odeur semblable à celuy d'Vnguis odoratus. Lon apporte de l'Indie, vne espece de Bdelliō, noir, & salle, en plus grosses pieces, de l'odeur d'Asphalatus. Lon en apporte pareillement du territoire de Petra, vne autre espece, qui est seiche, resineuse, & ternie, qui tient le second lieu. Lon la cōtrefaict en la meslant auec la gomme, mais ceste cy n'est pas si amere au goust, & aux perfums, elle ne flaire point si bonne odeur. Le Bdellion ha la vertu d'échauffer, & de remollir. Elle resout les gorges enflees, les duresses, & hernies aigueuses, destrempé premierement auec la salíue d'vn homme ieun. Prinse en breuage, elle

rompt les pierres, & prouoque l'vrine. Lon la donne vtilement contre la toux, & morsures des bestes venimeuses. Elle aide aux rompures, au spame, aux doleurs du costé, & aux vagabon des ventosités du corps. Lon la met dans les emplastres remolitifs, qui se font pour les duresses & nodosités des nerfs. Lon la pile & met lon (en infusion) dans eaue chaude ou bien dans du vin, & ainsi elle resout.

ANNOTATIONS.

LE Bdellion, s'apporte si peu souuent du Leuant, que si peu qu'il en y ha est plus pour singularité, que pour vsage. Deffaillant icelle liqueur, lon peut mettre en son lieu, De la mousse Aromatique, des arbres. Il y hà du Bdellion Scythique, selon Galien, celle principalement qui est plus noire, & plus resineuse, qui aussi ha plus grande vertu de remollir. Mais l'autre qui s'apporte d'Arabie, & qui est trop plus luysante, est plus desiccatiue, que mollificatiue, & par ainsi elle est froide & humide, & estant pilee, elle s'attendrit aussi tost. Serapion fait deux chapitres de Bdellion. L'vne il appelle Iudaique, & est celle mesme Bdellion de Dioscoride. Il dit que l'autre est le fruict d'vne plante semblable au Palmier. Ces plantes se voyent en tresgrande abondance dans les boutiques, à Naples, ou se vendent les cannes de sucre. Ces plantes s'apportent de la Sicile, auec la racine & brãchage semblable au Palmier mais non pourtant leur hauteur n'excede vne coudee. Les Neapolitains appellent ces plantes, Cefaglion, & mange lon seulement, en icelles, vn certain leur germe, tendre, & moult sauoureux, qui se trouue au millieu de mille pellures qui le couurent l'vne sur l'autre.

De l'Encent, dit des Grecs, Libanon. Des Latins, Thus. Des Italiens, lo Incenso.

CHAP. LXIX.

L'Encent naist en l'Arabie, nommee Thurifere. L'Encent meslé est le singulier, nõmé Stagonia, estant d'vne engreneure ronde de nature. Doncques celuy encent est entier, blanc, & quand on le rompt il est gras par le dedans, & en le brullant, il fait incontinent flambe. Celuy qui s'apporte d'Indie, est roussastre, & terny en sa coleur. Il fait naturellement vne rondeur d'engreneures. Doncques lon le taille en pieces quarrees, & le met lon dans vn vaisseau de terre, & le tourne lon tant de fois leans, qu'il se fasse rond. Mais cestuy comme par apres il s'enuieillit, il deuient roux, & est nómé Atomus, ou Siagros. L'Encent Arabic tient le second lieu, & celuy qui naist en Similo, qu'aucuns nomment Copiscon, assés petit, & moult roux de coleur. Lon en trouue vne espece qui s'appelle Amomité, qui veritablement est blanc, mais le maniant auec les doigts, il s'attendrit comme fait le Mastic. Il se contrefait par les chemins, auec de la resine de Pin, & de la gomme. Ce qui se cognoist facillement. Pour autant que la gomme allumee, ne rend point de flambe, & la resine s'en va en fumee, mais l'Encent soudain fait feu. En outre lon cognoist la fraude, par le flairer de l'odeur. L'Encent échauffe & astreinct, il resout les éblouissemens des yeux, il remplit & fait cicatricer les vlceres profons, il consolide les playes fresches, il restreinct tous flux de sang, iaçoit qu'ilz vinssent des pannicules du cerueau. Il mitigue les vlceres malins du siege, & de toute autre partie du corps, broyé, & appliqué dessus en liniment faict de luy, & du laict. Il deffaict (au commencement) les formilles, qui ressemblent à pourions, & le

& le feu volage, oinct auec vinaigre, & poix, il guerist les brullures du feu, & les mules des talons, & meslé auec la gresse d'oye, ou biẽ de porc. Oingt auec du Nitrum, les vlceres de la teste qui rendẽt humidité. Appliqué auec du miel, il aide aux apostumes qui viennent à la racine des ongles, & meslé auec la poix aux blessures des oreilles, & à tout le reste de leurs doleurs, en versant dedans auec du vin doux. Lon l'emplastre vtilement auec la Cimolea, & huylle rosat és mamelles qui s'enflent apres auoir iecté leur fruit. Il se met dãs les medecines de la cãne du poulmon, & des membres interieurs du corps. Lon le boit vtilement pour le crachement du sang. Mais si lon le boit en santé, il rẽd l'homme hors du sens, & beu plus abondamment auec du vin, il le tue. L'encẽt se brulle dans vn vaisseau de terre qui soit net, en allumant premierement ses grains à la lumiere d'vne lampe, & comme il ha bien pris feu, & est brullé, lon le couure soudainement d'vn autre vaisseau, à fin de l'amortir, par ce que en faisant en ceste sorte, il ne deuient point en cendre. Aucuns en y ha qui pour receuoir la Suye, quand l'Encent se brulle, mettent dessus le vaisseau de terre ou il se brulle, vn vaisseau d'ærain concaué, pertuisé au milieu, comme tout à ceste heure nous dirons, là ou nous parlerons de la suye de l'Encent. Les autres le mettent en vn vaisseau de terre cru, bien luté, & puis le mettent à calciner dans la fornaise. Outre cela lon le brulle dans vn vaisseau de terre neuf, sur charbons bien ardans, iusques à ce qu'il ne bouille plus, qu'il n'y demeure aucune espesseur, & qu'il ne fume plus. Celuy qui n'est point brullé, se broye facilement.

De l'Escorce de l'Encent, dite des Grecs, Phloion Libanou. Des Latins, Thuris cortex. Des Italiens, la Cortecia dello Incenso.

CHAP. LXX.

LOn tient l'escorce de Leuãt premiere en bõté, celle qui est grasse odoriferante, fresche, lissee, grosse, & non cartilagineuse. Lon la contrefait auec l'escorce du Pin, ou bien du iust de son fruict, mais la meschanceté se descouure au feu. Parce que le reste des escorces mises en perfums, ne s'allument point, ains s'en vont en fumee, sans aucune odeur. Là ou l'escorce de l'Encent se brulle, & fait fumee, auec vn flairemẽt de bon odeur. Ceste escorce se brulle pareillement, & ha la mesme vertu que l'Encent. Mais elle est plus vigoreuse, & plus constrictiue, & à ceste occasion se donne à ceux qui crachent du sang, & se met dans les pessaires, pour les flux des lieux naturels des femmes. Et si est conuenable aux cicatrices des yeux, & aux vlceres concaués, & ords. Estant brullé, il aide auec efficace, à l'aspreté des paupieres.

De la Manne de l'Encent, dite des Grecs, Manna Libanou. Des Latins, Manna Thuris. Des Italiens, la Manna dello Incenso.

CHAP. LXXI.

LA bonne Manne de l'Encent est celle, qui est blãche, pure & pleine de grains. Elle ha les mesmes vertus de l'Encent, mais non pourtant el le n'est pas si valeureuse. Lon la contrefaict auec la resine de Pin, & auec l'escorce de l'Encent broyee. Dont le feu en donne veritable espreuue. Pour autant que la cõtrefaicte ne fait point (en la brullãt) vne fumee egale, & mal nette, & sent (au flairer) auec sa suaue odeur, vne autre odeur facheuse.

De la Suye de l'Encent, dite des Grecs Athala Libanotũ. Des Italiens, La fulgine dello Incenso.

CHAP. LXXII.

LA Suye de l'Encent se fait en ceste sorte. Lon prend vn à vn les grains de l'Encent, auec vne petite tenaille, & les allume lon à la lampe, & ainsi allumés, lon les met dans vn vaisseau de terre cõcaué, & néuf, & le couure lon par apres d'vn vaisseau d'ærain bien net, concaué, & pertuisé au milieu, en mettant entre l'vn & l'autre vaisseau, ou d'vne part, ou biẽ des deux, petites pierres hautes de quatre doigts, à fin que plus facillement lon puisse veoir dedans si l'Encẽt se brulle, & pour auoir tant du lieu ouuert, qu'on y puisse adiouster de l'autre, & par ainsi auãt que le premier soit du tout brullé, il y faut adioindre de l'autre, iusques à ce que tu ayes fait de la Suye autant que tu voudras, Mais il est besoing que lon aille continuellement auec vne esponge d'eaue fresche, baigner tout autour du couuercle. Par ce qu'en temperant en ceste sorte la chaleur de l'ærain, la Suye s'y appuye plus ferme, autrement estant rendue caduque par sa legiereté, se mesleroit auec la cendre de l'Encent, qui se brulle leans. Cela fait, lon racle du couuercle la premiere Suye & cela mesme se faict tant qu'il te semble bon de le faire. En apres on retire par diuerses fois la cẽdre de l'Encent brullé. La Suye de l'Encent appaise les inflammations des yeux, elle engarde les catarres, qui descendẽt dessus, elle purge les vlceres, elle rẽplit les cõcauités, & arreste les Cãcres. Lon fait de la Suye en la mesme maniere, de la Myrrhe, de la resine, du Storax, & de toute autre sorte de liqueur, lesquelles toutes (en general) sont bonnes pour les mesmes maladies.

ANNOTATIONS.

L'Encent naist en Arabie, non pas en tous les endroits d'iceluy pays, mais particulierement en vn certain lieu, presque, au millieu de la region, depuis Atramité, village principal du Royaume des Sabees. La situation du lieu tire sur le leuant, ou le chemin est si adroict, que nature de toutes parts inuite à y entrer. Par ce que à main droicte, il ha pour forteresse des escueils tresgrans qui sont en la mer, & tout le reste d'autour sont riuages d'vne incroyable hauteur. La longueur des forests qui produisent l'Encẽt, dure plus de cent mille, & la largeur n'est point moindre de cinquante, esquelles confinent les Mineens, habitans d'vn autre village, dont l'Encent se porte dehors par vn chemin qui est fort estroict, & tant est que iadis l'Encẽt s'appelloit Mineen. Par ce qu'il n'y ha que ceux cy seuls qui en furent les premiers inuenteurs, & eux seuls traffiquoient la marchãdise. Il est defendu à tous autres deveoir les arbres qui produisent l'Encent. Mesmes les Mineens n'ont la puissance de les veoir. Car entre tous les Mineens il n'y ha que trẽte maisons, qui ayent la iurisdiction & le droict de le tailler, & ont telle preeminence par succesion d'vn Aage à autre. Les circonuoisins appellent ceux cy qui incisent l'Encent, Sacrés. Pour autant que au temps, pour donner yssue à la liqueur, ilz incisent l'escorce de l'arbre auec des ferremens, ilz s'abstiennent, pour ne se souiller, de toucher à leurs femmes, & d'aller aux funerailles des trespasśes. Ce que semble faire croistre le pris de la marchandise. Anciennement lon auoit accoustumé de recueillir l'Encent vne fois par an en incisant les arbres seulement és iours Caniculaires, par ce que, en ce temps, l'Escorce est moult grosse d'humeur, & par apres lon recueilloit l'Encent en l'Automne ensuiuãt. Mais la douceur du gaing ha fait retrouuer la maniere de encores le recueillir à la

primo

prime vere, au quel temps lon fait la premiere inciſion des arbres. La goutte qui diſtille de l'arbre, ſe recueille ſur certaines nattes tiſſues de Palmes, pourueu que le lieu le permette, qu'elles s'y puiſſent approprier, autrement ilz font par le deſſouz vne aire ſur le terroir, bien battue, & bien nette. Le plus pur & le plus reſplendiſſant eſt celuy qui ſe recueille ſur les nattes. Par ce que celuy qui choit en terre, eſt plus peſant, & ſi n'eſt point tranſparẽt, ne ſi valeureux comme l'autre. Celuy qui ſe recueille en la prime vere, deuient rouſſaſtre, & n'eſt pas à comparer, en bonté, au premier, par ce que veritablement il eſt de moindre vertu. Lon eſtime que celuy qui diſtille des ieunes arbres, eſt trop plus blanc, que n'eſt celuy des vieux. L'encent qui s'eſpeſſit ſur l'eſcorce de l'arbre, ſe racle auec du fer, & par cela il apporte auec ſoy quelque pieces de l'eſcorce, dont Dioſcoride ha fait vn particulier chapitre. L'Encent eſt chaut au ſecond degré, & ſec au premier, auec vn peu de faculté aſtrictiue. Iaçoit que lon ne le ſente pas manifeſtement dans celuy qui eſt blanc. L'eſcorce aſtreinct clerement. Et par cela elle eſt moult deſiccatiue, en ſorte qu'elle s'annombre auec les choſes qui deſechent au ſecond degré. Et veritablement elle eſt compoſee de parties plus groſſes que n'eſt pas l'Encent, & à ceſte occaſion il ha moins de l'aigu. La Suye échauffe & deſeche plus que l'Encent, tellement qu'elle vient à tomber ſur le troiziéme degré. Le ſimple nommé, Manna ſolutiua, eſt vne certaine roſee, ou liqueur ſuaue, qui choit par nuyt de l'ær, ſur les fueilles & branches des arbres, ſus l'herbe, ſus les pierres, & pareillement ſus la terre, laquelle par apres s'eſpeſſit auec vn certain eſpace de temps, deuenant engrenee en forme de gomme. De ceſte cy il en y ha deux eſpeces. L'une vient du Leuant, l'autre du pays de Calabre. Celle qui s'apporte du Leuant, eſt de deux diuerſis eſpeces. L'vne, qui auſſi eſt la ſinguliere, s'appelle Maſticina, tirant ſon nom par ce qu'elle ha vn petit grain ſemblable au Maſtic. L'autre eſt nommee Banbagnia, de vil pris & de peu de valeur par ce qu'elle n'eſt autre choſe, que la Maſticine hors de ſa vigueur, ou bien contrefaicte de Sucre & d'autres mixtions. La Manne de Calabre eſt plus priſee, qui ſe recueille des fueilles des arbres, ou elle ſe repoſe, qui proprement ſe pourroit dire, Manne des fueilles, menue de grains, tranſparẽte peſante, ſemblable aux petis grains de Maſtic, blanche, & douce à gouſter & ſuaue. Celle des branches tient le ſecond lieu apres ceſte la, & le troiziéme celle des pierres & la terreſtre: leſquelles ſont de plus groſſe engreneure, & d'vne couleur qui n'eſt pas ſi entiere. Ceux du pais la recueillent le matin, auant que le Soleil ſoit échauffé, & ha le gouſt d'vn Iuleb bien cuit. La Manne eſt egale en ſa temperature, s'enclinant non obſtant plus pres à la chaleur qu'autrement. Selon Auerrhois, elle eſt chaude & humide. Elle laſche le ventre, combien qu'elle ſoit foiblement prinſe ſeule, & par cela lon la donne auſſi aux femmes groſſes, & aux petits enfans, ſans aucune crainte, ny detriment. Miſe auec les autres medecines, elle accroiſt leur vertu. Elle purge ſoudainement la coleur, elle oſte la ſoif, elle ouure & remollit les parties de la poictrine, & de la gueule, mais elle ne garde point ſa bonté plus d'vn an.

Des deux ſortes de Pin. Dites des Grecs, Pitys, & Peucé. Des Latins, Pinus & Picea. Des Italiẽs, Il Pezzo & il Pino.

CHAP. LXXIII.

Les deux eſpeces de Pin ſont preſques vn meſme arbre, iaçoit que entre leurs eſpeces il y ayt quelque difference, & ſont arbres vulgaires & cognus. Leur eſcorce eſt aſtrictiue. Broyee & emplaſtree elle aide aux écorcheures de la peau, aux vlceres

superficiels : aux brullures faictes par le feu, la meslant auec la Litarge, & la Manne de l'Encent. Incorporee auec du Cerot Myrthin, consolide les vlceres des corps delicats, qui ne peuuent tolerer les choses fortes. Broyee auec du Vitriol, restreinct les vlceres qui se trainent de peu à peu sur le corps. En faisant du perfum il prouoque le fruit & les secondines. Prise en breuuage, elle arreste le ventre, & prouoque l'vrine. Les fueilles pilees & emplastrees, adoucissent les inflammations des playes, & les gardent qu'elles ne s'enflambent. La decoction chaude des fueilles broyees faicte en vinaigre, adoucit (en s'en lauant la bouche) la doleur des dents. Les fueilles beues au poix d'vne dragme auec de l'eaue simplement, ou bien eaue miellee, aide à ceux qui sōt trauaillés du foye. Le ius des Pines, & pareillement les brancheures du Pin, font celuy mesme remede. Les torches ou flābeaux de toutes les deux especes taillees en pieces, & cuittes par apres en vinaigre, appaisent la doleur des dents. Lon en fait des spatules pour la composition des pessaires, & des onguens qui se font pour les lassetés. Lon recueille la suye, apres les auoir brullés pour en faire l'encre des Liures, & pour les mettre dans les linimens, qui se font pour farder les sourcils des femmes. Ilz donnent secours aux anglets des yeux qui sont rongés aux flux des larmes, & aux sourcils qui se pelent. Les fruicts de l'vn & de l'autre Pin, s'appellent Pitydes, closes & renfermees au dedans de leurs Pines. Ces fruicts sont constrictifs, & aucunement chauts, & mangés seuls, ou auec du miel, aidēt à la toux & autres deffauts de la poictrine. Les fruicts du Pin, emondés & mangés en la viande, ou beuz auec la semence de concombres, & auec du vin cuict, prouoquent l'vrine, & si amortissent les ardeurs des reins & de la vescie. Pris auec du iust de pourpier valent aux rongemēs de l'estomac, ilz restaurent les forces des corps debiles, & consument les humeurs corrōpus. Cueillis frais de l'arbre, tous entiers, & puis pilés, & cuits auec vin cuict, ont puissance à la toux vieille, & prouffitent aux phthisiques, en beuuant chasque iour de ceste decoction la mesure de trois gobelets.

ANNOTATIONS.

La difference du Pin, Pinus en Latin, & du Garipot, Picea en Latin, est que le Garipot est plus espes & plus terne de fueilles, & par ce qu'elle n'est ny si haute & ne s'éleue si droict que le Pin. Outre cela la Pine est moindre, & n'est pas si bien nourrie, & si ha les noyaux ramollis de resine. Le Pin ne reiecte plus de surgeons quand vne fois il est brullé par le pied. Le Garipot reiecte des surgeons.

Du Lētisque, dit des Grecs, Schinos. Des Latins Lētiscus. Des Italiens, Il Lentisco.

CHAP. LXXIIII.

LE Lentisque, vn arbre asſés cognu ha en toutes les parties de sa plante, vne vertu d'astreindre. Et par ainsi le fruict, les fueilles, les branches, l'escorce, & la racine sont de mesme vertu. Lon faict de l'escorce, des fueilles & des racines vne liqueur en ceste maniere. Lon les cuit longuement dans l'eaue, laquelle comme elle est leuee du feu, lon la refroidit, puis la passe lon, & la fait lon rebouillir de nouueau, tant qu'elle s'engrossisse de corps, ainsi que le miel. Lon le prend vtilement en breuuage, à raison de sa faculté constrictiue, contre le crachement du ventre, contre le flux du ventre, & la disenterie. Semblablement lon le boit auec pareil secours, pour



Lentiſque.

reſtreindre le flux du ſang menſtrual des femmes, & aux relachemens de la matrice & du ſiege, & en general lon en peut vſer en lieu d'Acacia & Hypociſtis. Le iuſt tiré des fueillages broyés ha la meſme vertu. La decoction appliquee par maniere de fomentation, remplit les concauités, elle endurcit & conſolide la rompure des os. Elle reſtreinct les fluxions des lieux naturels des femmes, elle firme les vlceres qui viennent en rampant, elle prouoque l'vrine, & en s'en lauãt la bouche, elle affermit les dents mobiles. Ses tiges verdes ſe mettẽt en ouurage, pour faire des curedents au lieu de cannes. Lon faict de l'huylle du fruict propice ou beſoing eſt d'aſtreindre. Le Lentiſque produit vne reſine que les aucuns appellent Lẽtiſcine, & les autres la nomment du Maſtic. Ceſte reſine beue vaut aux reiectemens de ſang, & à la toux ancienne, & eſt vtile à l'eſtomac, mais elle prouoque à routter. Lon la met dans les poudres qui ſe preparent pour les dẽts, & qui ſe font pour oindre la face, à fin de la nettoyer & faire reluire. Elle eſt vtile à faire renaiſtre les poils des paulpieres. Et eſtant machee, fait bonne haleine, & euapore les humidités des gẽciues. Elle naiſt en abõdance & tresbonne, en l'iſle de Chio. Lon loue celle qui reſplendit, & eſt ſemblable de blancheur à la Cire Toſcaine, pleine, ſeche freſche, odoriferante, & criſſante. La verte eſt moins valeureuſe. Lon la contrefaict auec encent, & auec la reſine des iuſts des Noix de Pins.

ANNOTATIONS.

LE Lentiſque produit en tous lieux de la Reſine, mais elle produit (en Chio ſeulement) le Maſtic. Lequel eſt compoſé de diuerſes facultés, conſtrictiue, & remollitiue, & par cela elle eſt conuenable aux inflammations de l'eſtomac, des boyaux, du foye, comme la choſe qui échauffe & deſſeche au ſecond degré. Quelqueſfois lon contrefaict la Camphora, auec Maſtic, Zedoaria, & eaue de vie. Tant eſt que l'hiſtoire de Camphora, dont Dioſcoride ne fait aucune mention, ſera cy deſſouz declaree.

La Camphora, eſt la gomme d'vn arbre d'Indie, ſi grand, que ſouz ſon ombre on y peut arrenger plus d'vne cẽteine d'hommes. Ceſt arbre naiſt dans les montagnes, qui en ce quartier ſont prochaines à la mer. La matiere du boys eſt legiere, de tiges tendres & lõguets, en forme de Ferula, duquel naiſt la Camphora. Le ſigne dont en l'annee lon doit auoir ſuffiſante quantité de Camphora, eſt quand au parauant ont precedé tonnerres, foudres, & mouuemens de terre. Il en y ha de pluſieurs eſpeces, l'vne eſt celle qui ſe trouue dans les veines du boys, ſerree en maniere de lames, & vne autre qui apparoit au dehors de l'eſcorce du tronc, comme font les reſines, & s'eſpeſſit là deſſus. Du commencement elle eſt toute tachee de roux, mais par la chaleur du Soleil ou du feu, elle deuient blanche. Les habitãs du pays l'appellẽt en leur langage, Ribachina, par ce que Riach, leur Roy ancien, inuenta la maniere de la faire blãche.

Ceste cy est la plus vertueuse, par ce que sa bonté dure vn plus long temps. Celle de la premiere espece, qui se trouue dans les veines du boys, est plus grosse, & n'est point transparente, & d'vne coleur noire, & moins valeureuse. Lon trouue la troiziéme espece, plus vile, de coleur obscure. La moins bonne est celle de la quatriéme espece, grosse d'engreneure, tantost comme vne amande, tantost comme d'vne feue, tantost comme des pois ciches, toute pleine de petits esclats du bois de l'arbre. Les Sacrificateurs & Pontifes des temples, vsent de la Camphore, en mesmes que nous vsons de l'Encent & de la Myrrhe pour encenser, & parfumer les autels en leurs sacrifices. Finablement ilz reduiset toutes ces especes en deux sortes. Sauoir est, en la rousse, & en la labouree. Entendans par la rousse, toutes ces especes de la moins bonne. Et par la labouree, celle qui se purifie & fait blanche auec le Soleil, ou auec du feu. Comme lon fait de celle qui s'apporte rousse à Venise, & se fait blanche par sublimation. Les effects monstrent que la Camphora, qui est fort ardante, & moult odoriferante, n'est pas froide & seche au troiziéme degré, comme lon le croit. Elle mitigue la doleur de la teste, causée d'humeurs chaudes, elle restreinct les inflammations, & principalement du foye, elle refroidit les reins & vaisseaux spermatiques, & restreinct le sang. L'espreuue pour veoir si la Camphora est entiere, se fait en ceste sorte. Lon la met au millieu d'vn pain chaut, quand on le tire hors du four, & si la Camphora se deffait en humeurs, c'est signe qu'elle est entiere, & en s'assechant elle demonstre que elle est contrefaicte. Lon la met dans les linimens qui se font pour polir le visage, & pour restreindre les inflammations des playes, des vlceres, le feu S. Antoine, & toute autre humeur chaude. Quand la Camphora ne se garde diligemment, bien serree dans les bouteilles, elle s'en va quelquefois en fumee. Par ainsi lon ha coustume pour la conseruer, de la mettre dans vaisseaux de marbre ou d'Albastre, entre la semence de Lin, ou de Psyllim.

Du Terbenthin, & de sa resine, que les Grecs appellent Terminthos. Les Italiens Terebintho.

CHAP. LXXV.



Terbenthin.

LE Terbenthin est vn arbre cognu, les fueillages du quel, fruict & escorces, à raison de leur vertu constrictiue, vallent à toutes choses que vaut le Lentisque, en le preparant & prenant en la mesme maniere. Lon mange le fruict du terbenthin, mais il nuit à l'estomac, il echauffe, il prouoque l'vrine, & incite à luxure. Pris en breuuage auec du vin, il vaut contre les morsures des Araignes, qui se nomment Phalági. La resine du Terbenthin, s'apporte d'Arabie la Pierreuse, elle naist pareillement en Iudee, en Surie, en Cypres, en Lybie, & és isles Ciclades. L'excellēte est celle qui est blāche, de coleur de voirre, qui tire sur le pers, & est odoriferante, d'vne odeur propre au Terbenthin. La resine du Terbenthin ha le premier lieu entre les autres resines, & apres ceste la celle du Lentisque, & apres, celle de Pin,

de Pin, & du Sapin, eſquelles ſuccedēt celles du Garipot, & celle du iuſt de Pines. Toutes les reſines ont vertu d'échauffer, de mollifier, de reſoudre, & de mondifier. Elles ſont conuenables par elles meſmes, & compoſees en forme d'electuaire comme miel, à la toux, & aux thiſiques. Elles purgent l'infirmité de la poictrine, elles prouoquent l'vrine, maturent les cru dités, & remolliſſent le corps, elles font replier, & prendre leur premier poil les paulpieres renuerſées & denuees de poil, & gueriſſent la rongne, en s'en oignant auec du Vitriol, & du Nitrum. Il eſt puiſsāt aux oreilles qui iettent du ſang pourry, il ſe met dedans auec de l'Huylle, & auec du miel & ſemblablement au demangement des membres genitaux. Lon les met dans les Cerots remollitifs, dās les emplaſtres, & onguens, qui ſe preparent pour les laſſetés, & aident, oinctes par elles meſmes, aux doleurs du coſté.

Des reſines, que les Grecs appellent, Rethiné hygra, les Italiens, la Ragia liquida.

CHAP. LXXVI.



Larix.

LA Reſine liquide, qui diſtille du Pin & du Garipot, s'apporte du pais de la Frāce, & de la Tuſcane, mais anciennemēt lon l'apportoit de la ville de Colophon, qui eſt au pais d'Aſie, dont elle ha prins le nom de Colophonia. Outre cela lon apporte de la reſine liquide du pais des Gaules qui ſont pres des Alpes, tirees d'vn arbre nommé Larix, & les paiſans l'appellent Laricina. Ceſte cy ſoit elle compoſee en forme d'electuaire, ſoit elle priſe ſeule & à part ſoy, elle aide (en la faiſant fondre dans la bouche) vertueuſement à la toux ancienne. Les Reſines ſont (entre elles) differentes de coleur, par ce que l'vne eſt blanche, l'autre eſt de coleur d'Huylle, & l'autre de miel, comme eſt la Laricine. Dauantage la Reſine liquide diſtille du Cyprés, conuenant à toutes les choſes ſuſdites. Entre les eſpeces de la ſeiche, eſt celle du iuſt de Pines, du Sapin du Garipot, & du Pin. Lon doit entre toutes choiſir pour la meilleure, celle qui eſt treſodoriferante, tranſparēte, qui ne ſoit ny ſeche ny humide, qui s'eſclate, & q̃ reſſemble à la cire. Celle du Garipot & celle du Sapin, ſont en plus d'excellence que toutes celles cy, pour autant qu'elles ſont odoriferantes comme l'Encent. Le plus louables s'apportent de Pitiuſa, iſle de la Coſte d'Heſpaigne. Celle de Pin, celle de iuſt de Pines, & celle de Cypres ne ſōt pas ſi bōnes, & ne ſont pour eſtre égales (en vertu) aux precedētes, ce nō obſtāt on en vſe au lieu d'elles: celle du Lētiſque ha pareille vertu q̃ celle du Terbēthin. Lō cuit toutes les reſines liq̃des dās vn vaiſſeau cōtenāt quatre fois autāt cōme eſt la liqueur q̃ s'y met. Si met lon dedās treize liures, & demie de Reſine, & deux fois autāt d'eau de pluye, et les cuit lō à feu tēperé de charbōs, en les remuāt cōtinuellemēt à fin

que perdant leur odeur naturelle, ilz deuiēnent cassantes, & seiches, en maniere que les rompāt auec les doigts, elles obeissent & aillent comme en poudre, par apres quād elles sont froides, lon les garde dans vn vaisseau de terre, qui ne soit poilé. Lon les fait toutes fort blanches, si apres qu'elles sont fondues, lon les passe, & en separe lon tout le marc & la lie. Plus lon les brulle sans les faire cuire, dans l'eaue, les mettant sur le feu, iusques à ce qu'elles commencent à s'endurcir, puis on accroist le feu auec vne grande quantité de charbons, en les cuisant sans aucune intermission, par l'espace de trois iours, & trois nuyćts continues, iusques à ce qu'ilz deuiennent comme cy dessus il ha esté declaré, & puis les serre lon comme il ha esté dit. Les resines séches se cuisent en vn seul iour naturel. Les Resines cuites sont vtiles & aux emplastres odoriferans, & aux medicamens de lasseté, & pour donner coleur aux onguens. Lon en faićt la Suye, en mesme que lon faićt celle de l'Encent, pour vser és linimens qui se font pour l'ornement des sourcis, & pour l'erosion des cantons des yeux, à la cheute des poils des paupieres, & pour la defluxion des larmes. Dauantage lon en fait de l'encre pour escrire.

ANNOTATIONS.

IL y ha du Terbenthin, masle & femelle. Le masle ne porte point de fruićt. Il y ha deux especes de la femelle. L'vne produit vn fruićt roux, semblable aux lentilles qui est vne viande qui ne se peut digerer. L'autre produit des fruićts, qui auant que se meurir sont verts, & au temps qu'ilz se meurissent, sont roux, & par apres quand ilz sont du tout meurs, ilz sont noirs: de la grandeur d'vne feue, & se meurissent quāt & quant le raisin. L'escorce par le dehors est resineuse & ensoulphree. Les Terbenthins de la mōtaigne sont petits, tortus, & sarmēteux. Mais ceux de Surie, aupres de Damas, deuiennent beaux, grands, & spacieux. La fleur du sommet est semblable à l'Oliuier, mais d'vne coleur rousse, & les fueillages presques semblables à celles du Laurier, viennent en abondance dans ses branchettes, ainsi que lon void yssir celles du Cornier, en demeurant par apres vne seule branchette sur la fin de la cime, hors de l'ordre sans compaignie, & toutesfois elles sont moins entaillees que celles du Cornier, & semblables de circonference aux branches du Laurier, & espesses aussi bien qu'est le fruićt. En oultre il produit certaines vescies, comme noix, dans lesquelles (comme il se fait dans celles de l'orme) il s'y concreent certaines petites bestellettes (comme moucheons) ensemble auec vne certaine liqueur gluante & resineuse. Ce non pourtant on ne recueille (d'icelles) la resine, par ce que lon la tire du tronc de l'arbre. Le fruićt iaçoit qu'en le mangeant il soit gluant, ce non pourtant il ne rend qu'vn peu de liqueur. Mais si premierement lon ne le laue (en le recueillant) il s'attache par apres tout ensemble: mais quand on le laue, celuy qui n'est pas bien meur, nage, & celuy qui est noir s'en va au fonds. Il naist en Iudee vne espece de Terbenthin semblable aux autres, fors du fruićt qui est semblable aux Amandes, mais d'vn goust trop plus suaue & plaisant. Tellement que les habitans du pays le mangent plus volontairement que les Amandes. Lon ha cōmēcé puis peu de temps en ça d'apporter à Venise de la resine du Terbenthin, combien que lon en apporte bien peu de la liquide, qui d'elle mesme distille de l'arbre. Ains la porte lon cuitte, tant par ce qu'elle se porte plus aisement, que pour auoir meilleur moyen de la contrefaire. Au deffaut de la naifue Terbenthine, lon vsurpe (& souz son nom) la resine de Larix. Or faut il noter que les arbres qui portēt les resines seiches, peuuent aussi bien porter les resines liquid

liquides. La reſine du Lentiſque, qui eſt noſtre Maſtic plus dure qu'autre reſine n'eſt point à annombrer auec les reſines liquides. La poix d'Eſpaigne, la poix Greque, & la Colophonie, n'eſt autre choſe que ceſte eſpece de reſine cuitte, qu'enſeigne à cuire Dioſcoride. Et quant aux coleurs Criſtalline, Iacinthine, & la forte coleur qui s'y retrouue, cela vient par ce que les reſines dõt elle ſe fait ont eſté plus ou moins colourees. La reſine liquide du Sapin, appellee vulgairemẽt Larmes, & des Italiẽs, l'olio d'Anezzo, n'ha eſté cognue, ny de Pline, ny de Dioſcoride. L'eſcorce, les fueillages, & le fruict du Terbenthin, ont vne certaine vertu d'aſtreindre, & toutesfois ilz échauffent au ſecond degré, & deſſechẽt manifeſtement, iaçoit que quand ilz ſont frais & encore humides, ilz deſſechent vn peu, & s'ilz ſont bien ſecs, ilz ſechent au ſecond degré. Le fruict particulierement quand il eſt bien ſec, il s'approche des choſes qui ſechent au troizième degré, & eſt que lon ſent manifeſtement ſa chaleur en le mangeant. Toutes les reſines deſſechent & réchauffent, mais l'vne en vne qualité, les autres, en autres, ſelon leurs vertus.

De la poix liquide ditte des Grecs, Piſſe hygra, Des Latins, Pix liquida. Des Italiens, la Pece liquida.

CHAP. LXXVII.

LA poix liquide ſe recueille du plus eſpes boys du Pin, & du Garipot. La tresbonne eſt celle qui eſt reſplendiſſante, liſſee, & nette. Elle eſt puiſſante aux venins, aux phthiſiques, aux crachemẽs de ſang caillé & pourry, à la toux, à la difficulté d'haleiner, & à tous les humeurs gluans & viſqueux de la poictrine, qui malaiſement ſe crachent, en la lechant auec du miel, à la meſure d'vn gobelet, ou au poix de deux onces. Outre cela lon s'en oinct aux inflammations de la luette, de la gueule, & de la ſquinancie, & la met lon auec huylle roſat dans les oreilles dont diſtille le ſang pourry, & l'emplaſtre lon ſur les morſures des ſerpens auec du ſel broyé. Meſlee auec pareille quantité de cire, faict cheoir les ongles corrompues, elle guerit le feu volage, reſout l'enfleure de la matrice, & les durs apoſtumes du ſiege. Cuitte auec farine d'orge & vrine d'enfans, rompt les ſcrofules. Miſe ſur les vlceres corroſifs auec du ſoulphre, & eſcorce du Garipot, ou bran de farine, les arreſte de marcher plus auant. Meſlee auec la cire, & Manne de l'Encent, remplit de chair les concauités des vlceres, & les conſolide. Elle reſſerre (en s'en oignant) les fentes des pieds, & du ſiege Meſlee auec du miel, elle mondifie les vlceres, & les remplit de chair. Emplaſtree auec raiſins ſecs & du miel, rompt les charbons & eſcailles des vlceres pourris. Lon la met vtilement dans les medicamens corroſifs.

De l'Huylle de la Poix, dite des Grecs, Piſſelæon, Des latins, Picinum oleum. Des Italiens, L'olio della Pece.

CHAP. LXXVIII.

LOn faict l'Huylle de poix, en ſeparant premierement toute l'aquoſité, qui nage par deſſus, comme faict le laict meſgue par deſſus le laict. Si met lon deſſus le vaiſſeau ou on cuit la poix) pour receuoir la vapeur qui s'exhale) vne piece de laine eſtendue par deſſus, & en eſtant bien abruuee, lon en eſpreint l'Huylle dehors en vn vaiſſeau. Cela ſe faict tant de fois que la poix ſoit cuitte. Ceſte Huylle ha la meſme vertu que la poix liquide. Elle fait reuenir (en s'en oignant auec farine d'orge) les cheueux qui tombent de la teſte. Ce que en pareil fait la poix liquide. Ceſte Huylle (outre ces choſes) guerit les vlceres des animaux à quatre pieds.

De la

De la Suye de la poix, dite des Grecs, Lignys tis Hygras pisses. Des Latins, Fuligo liquidæ picis, des Italiens, la Fuligine della Pece.

CHAP. LXXIX.

LA Suye de la poix liquide se fait en ceste sorte. Lon met la poix dans vne lampe neufue garnie de sa meche, puis lon l'allume, & la met on dans vn vaisseau de terre, duquel le couuercle soit concaué & rond, forgé par dessus, aucunement estroict, & pertuisé au fond, ainsi que lon fait aux fourneaux. Si laisse lon en telle sorte bruller la poix, & comme elle est consommee, lon en met encores d'autre, iusques à ce qu'elle face de la Suye à suffisance. La Suye de la poix ha vne vertu constrictiue, & aigue, & se met en ouurage és linimens qui se font pour orner les sourcis, & pour faire renaistre les poils és paulpieres qui en seront denuees. Outre cela elle aide aux yeux debiles, larmoyans, & vlcerés.

De la poix seche, dite des Grecs, Pissé xera. Des Latins, Pix arida. Des Italiens, La pece secca.

CHAP. LXXX.

LA poix seche, que aucuns appellent Palimpissa, se fait en cuisant la poix liquide. Lon en trouue de deux sortes. L'vne nommee Boscus, semblable à la glu, & l'autre qui est seche. Lon estime celle qui est pure, crasse, odoriferante, roussastre, & resineuse. Comme est celle de Lycie & la Calabroise. Lesquelles ont par ensemble la nature de la poix & de la resine. Elle échauffe & remollit les duretés, elle mature les enfleures, & les pans. Elle remplit les vlceres, & la met lon dás les medicamés des playes.

De la poix, Que les Grecs & Latins appellent, Zopissa. Les Italiens la Zopissa.

CHAP. LXXXI.

AVcuns appellent Zopissa, la resine meslee auec de la Cire, qui se racle & s'arrache des nauires, & est appellee de plusieurs Apochima. Ceste cy pour estre amollie par le sel marin, ha la vertu de resoudre. Encores en ha il aucuns qui appellent, Zopissa, la resine qui distille & se recueille du Pin.

ANNOTATIONS.

CEux qui font la poix, Nauale, nommee des Italiens Pegoloti, la font en ceste sorte. Ilz prennet des vieux Pins qui entierement sont deuenus Torches, & les taillent diligemment en pieces, comme lon taille les autres boys pour faire du charbon. Puis fait lon vne aire, aucunement releuee sur le millieu, qui pende egallemẽt vers ses extremités, dressee de croye qui tienne fort, à fin que la liqueur, qui s'esgoutte des boys au canal qui enuironne toute la masse, y puisse mieux descendre. Si mettent à l'entour auec vn bel artifice toute la Torche taillee, en obseruant la mesme mode qui se fait à cuyre le charbon. Par ce que premierement ayant sciré & couuert toute la masse, de branches bien fueillues de Sapin & de Garipot. Cela fait ilz la comblent de terre, en maniere qu'elle ne puisse respirer. Et y donnent feu au mesme ordre, qui s'obserue à cuire les charbons. Ce que se fait à fin que sentant la Torche, la grãde chaleur du feu, & n'ayãt lieu ou elle puisse reiecter la flambe par le dehors, la poix s'esgoutte & se distille au fond de l'aire, vers le canal qui l'enuironne, dond puis apres par d'autres canaux bien appropriés, s'en descẽd en certains grans cassets faicts de grosses tables bien riuees, dõt par apres lon le met dãs des botes. Lon cognoist l'ouurage finy, quãd la masse s'abbaisse, & que moins elle distille de liqueur.

liqueur. La poix ſeche échauffe veritablement. Et desseche au ſecond degré, comme celle qui plus peut desſecher qu'échauffer. La liquide faict tout le contraire, comme celle qui échauffe plus qu'elle ne desſeche, & ha en elle & en ſes parties aucunement du ſubtil, & par ce elle aide aux aſtmatiques, & à ceux qui crachent le ſang glacé & corrompu. Tant eſt qu'elle contient, en ſoy, vne humidité chaude. Toutes Suyes ſont deſiccatiues, & faictes de choſes plus aigues, & plus chaudes, participẽt de ces meſmes qualités La Suye de la Terbẽthine, de la Myrrhe, & de l'Encẽt n'ont, en ſoy, nul endommagement. Mais la Suye de Styrax, eſt plus valeureuſe, & plus aigue, celle de la poix liquide encore plus, & plus que ceſte cy, celle qui ſe fait de la reſine de Cedre.

Du Bitume, dit des Grecs, Aſphaltos. Des Latins Bitumen. Des Italiens, l'Aſphalto.

CHAP. LXXXII.

LOn tient pour le plus excellent Bitume, celuy que lon apporte de Iudee, & en celuy, lon loue dauantage, celuy qui (en ſoy) ha vne reſplendeur de coleur de pourpre, qui eſt peſant, & d'vne forte odeur. Lon meſprile celuy qui eſt noir & ord. Il ſe contrefaict auec la poix. Il naiſt en Phenicie, en Sidone, en Babylone, & en l'Iſle de Zacintho. Pareillement il ſe trouue du Bitume liquide en Sicile au territoire d'Agregãt, qui nage ſus l'eaue d'vne certaine fontaine, & lequel (pour l'vſage des lampes) lon met en ouurage en lieu d'Huylle. Ceux qui le noment huylle de Sicile, commettent vn erreur manifeſte, par ce que ce n'eſt autre choſe qu'vne eſpece de Bitume.

De Piſſaſphaltos, ainſi nommé des Grecs, Latins, & Italiens, ſelon la proprieté de chaſque langue.

CHAP. LXXXIII.

LE Piſſaſphaltos naiſt au territoire de l'Appollonie de l'Epire, lequel apporté par le cours des riuieres, qui deſcendent des montaignes Ceraunies, ſe retrouue par apres ſur les riuages aſſemblé à loppins, d'vne odeur meſlee de poix & de Bitume.

Du Bitume, Naphtha, ainſi nommé des Grecs, Latins, & Italiens, Selon la proprieté de chaſque Langue.

CHAP. LXXXIIII.

LEs habitans de Babilonie appellent Naphtha, vne liqueur Bitumineuſe, blanche, combien que lon trouue du Naphtha, qui eſt noir. Il ha ſi grande vertu & ſi grande proprieté de tirer à ſoy le feu, que quelque loing que lon le mette à coſté de luy, ſi le tire il violemment à ſoy. Il ha puiſſance aux tayes blanches qui viennent à l'Oeil, & ſur la cataracte. Le Bitume reſtreinct toutes les inflammations, il conioinct, reſout, & mollifie. Il aide, appliqué, fomenté, & parfumé, aux prefocations, & relachemens de la matrice. Il decouure le mal caduc, en parfumant le patient d'iceluy, en meſme que faict la pierre, nommee Gagates. Lon la boit vtilement auec du vin & du Caſtoreum, pour prouoquer le flux menſtrual. Il aide à la toux ancienne, aux defauts de reſpirer, à la morſure des ſerpens, à la ſciatique, & aux doleurs du coſté. Lon le donne en pilules aux defluxions de l'eſtomac, & la boit lon auec du vinaigre, pour deffaire le ſang caillé. Lon le met (fondu auec la Ptiſane) dans les clyſteres qui ſe font pour le flux de la diſenterie. Il eſt ſecourable (fomenté) aux catarres, & mitigue la doleur des dents, mis autour d'icelle. Il eſpeſsit, & deſſeche, & conſolide les poils des paulpieres, appliq

appliqué par dessus auec vne esprouuete. Lon l'oingt estant meslé chaut auec cire, Nitrum, & farine d'orge, pour les doleurs des gouttes des pieds & des ioinctures, & pareillemẽt en la Litargie. Le Pissasphalthos est autant puissant par luy mesme, comme est la Poix incorporee auec le Bitume.

ANNOTATIONS.

Le Bitume que pour le iourd'huy, au lieu du Bitume de Iudee, lon apporte du Leuant, est vne cõposition contrefaicte auec de la poix et autres mixtions. Qui fait qu'il est loing des qualités que Dioscoride asigne au Bitume. Bien est vray que pour estre vne mesture de poix, il peut retirer à Pissasphaltos, mais de cela n'en pourroit lon donner certitude, pour estre incognu le lieu dont on l'apporte. Le Bitume le plus singulier qui soit naist en Iudee, dans vn certain Lac, ou entre le fluue Iordan, trois lieues loing de la cité de Hierico. Et n'est le Bitume autre chose qu'vne certaine espesseur, qui nage sur l'eaue d'iceluy Lac, laquelle portee par les ondes & vent au riuage, s'amasse ensemble, & se faict tenante à merueilles. Ce Lac ne produit ny poissons, ny animaux, ny plantes quelques qu'elles soyent, pour la grãde saumure qu'il cõtient en soy. & quelque chose que lon iecte dedans, ne va au fond, ains nage sur l'eaue. De ce Lac sortent certaines cõtinuelles vapeurs, fort puantes, lesquelles estans par apres portees par la respiration des vents par toute vne vallee, qui anciennement estoit tresfertile, induisent vne sterilité perpetuelle, de maniere que par l'espace de cinq lieues, il n'y vient ny herbes ny arbres ny autres sortes de plantes, sinon iusques bien pres de Hierico, ou les Iardins sont arrousés de la fontaine d'Helisee. La longueur de ce Lac est de cent mille, & la plus grande largeur n'excede vingt & cinq mille. La Naphtha naist au territoire de Parthie, nommé Austagene, merueilleusement attractif du feu. Ce que faict aussi euidemment celuy qui naist au dessus de Modene, et est appellé, en Italien, olio Petrolio & Olio di Sasso. Tant est qu'on ne nous apporte de Bitumes sinon contrefaicts & sophistiqués. La Mumie des officines n'est point le vray Bitume. Quoy qu'il soit qu'és pays d'outre mer les riches embausment les corps d'Aloé, de Myrrhe, de Saffran, & de Bausme, & les poures qui ne peuuent supporter les frais des choses aromatiques, les embausment seulemẽt de Bitume, & toutesfois nostre Mumie tire plus sur le Pissasphalthos, que sur le Bitume. Mesme que Serapion parle de la Mumie en mesme sorte, que Dioscoride descrit Pissasphalthos. Qui faict que lon doit estimer, que l'embausmeure des poures de la Natolie, est vn Pissasphalthos artificiel, faict de la mesture du Bitume Iudaique & de la Poix. Par ainsi lon ne peut asseurement vser de la Mumie de nostre tẽps pour le vray Bitume, pour autant que outre ceste mixtion de Bitume, & de Poix, encores dauãtage est elle composée de l'humidité et humeur qui (sãs ceste) flue de la chair des corps humains és sepultures. En lieu du Bitume, lon peut vser de la poix liquide. Or est que pour faire la bonne Mumie, qui pour le iourd'huy n'est apportee que des corps des poures, qu'en Surie lon n'embausme que de Bitume & de Poix, dont se fait auec l'humidité qui resue des corps des hõmes morts, la Mumie, N'estant possible de desrobber les corps des riches, embausmés de Aloé, de Myrrhe, & de Saffran, pour les bõnes gardes et clostures qu'ilz font à les garder, il faudroit prendre quelques corps d'hommes bien dispos, & emplir ces corps d'Aloé, de Myrrhe, & de Saffran, & par apres l'oster de là en temps oportun. La Mumie est chaude & seche au second degré, elle est bonne aux doleurs de la teste, causees de cause froide, sãs matiere qui soit presente. Et si ha maintes autres vertus que les medecins cachent, & que nous laissons pour n'estre du traicté de ce chapitre. Le Bitume eschauffe et desseche au second degré.

Du Cyprés, dit Cypariffos, en Grec. Cupreffus des Latins. Des Italiens, Il Cipreffo.

CHAP. LXXXV.



Cyprés. I. espece.



Cyprés. 2. espece.

LE cyprés, ha vne vertu froide & aftrictiue. Lon boit fes fueilles contre les defluxions qui defcendent à la vefcie, auec du vin cuit, & vn peu de Myrrhe, & femblablement à la diftillation & difficulté d'vriner. Dauantage lon boit les noix pilees auec du vin, pour les crachemẽs du fang, pour le flux du ventre, pour la difenterie, pour l'oppresiõ de l'aleine, à la toux, & à ceux qui ne peuuent refpirer s'ilz ne tiennent le col droict. Et ce mefme fait leur decoction. Pilees auec figues feches, ramolliffent les dureffes, & guariffent les polibes du nez. Cuittes en vinaigre, & broyees auec des Lupins, nettoyent les ongles lepreux. Emplaftrees, elles repriment les hargnes aigueufes. Les fueilles ont la mefme vertu. Lon dit que les noix de Cyprés parfumees auec la cime des fueilles, chaffent les puces, les fueilles broyees, & mifes fur les playes, les confolident : & reftreignent le fang. Pilees & cuittes en vinaigre, font noircir les cheueux. Lon les met feules, & auec la Griotte feiche fur le mal S. Antoine, & fur les vlceres qui vont en rampant fur les charbons, & fur les inflammations des yeux. Incorporees auec de la Cire, mifes fur l'eftomac, le fortifient.

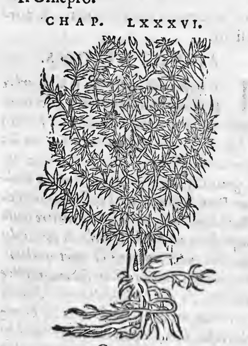
ANNOTATIONS.

LE Cyprés ha autresfois efté vn arbre foreftier, & ne peut venir qu'és lieux conformes, à fa nature. Comme il faict en l'Ifle de Candie, ou on ne pourroit tant foit peu remuer la terre, qu'il n'y vienne vn Cypres. Ceft arbre fut iadis cõfacré à Pluton Dieu Infernal, & à cefte occafion c'eftoit la couftume publique de mettre toufiours des branches de Cyprés, és portes des maifons, ou ce iour il eftoit mort quelcun. D'ont vient que lon eftime fon ombre eftre nuifible. Le Cyprés femelle croift à la poincte de la cyme, & le mafle auec les branches efpandues. Le Cyprés ha en inimitié les riuieres & toutes les eaues, & par cela planté aupres il fe deffeche, ce qui fe fait pareillement quand on tire de la terre du pied,

& qu'on remplit la fosse de fumier. Trois fois l'an le Cyprés apporte du fruict; & se recueille trois fois l'an. Au moys de Ianuier, au moys de May, & au moys de Septembre. Les anciens faisoient les statues de Cyprés, qu'ilz pensoient perpetuer. Le Cyprés ha vne racine liquide semblable à celle de Larix, moult feruente au goust. Les brancheures pilees & mises entre telle semence que lon voudra, n'y laisse aucunement entrer la vermine, qui la puisse ronger, & garde le boys perpetuellemēt en sa bōne odeur. Aucuns estiment que l'Auronne femelle soit, pour le ressembler, vne sorte de Cyprés: Mais ilz errent, & cela verra lon plus amplement au troiziéme liure. Le Cyprés ha en soy legiere mordacité, mais asśés d'amertume & encores plus de verdure. Il ha en soy, autant d'acuité, & de chaleur, comme il est besoing de faire penetrer au fond la verdure qu'elle contient en soy, sans cause és corps nulle mordacité n'y chaleur aucune.

Du Geneure, dit des Grecs, Arceuthos des Latins, Iuniperus. Des Italiens, Il Ginepro.

CHAP. LXXXVI.



Geneure.

IL y ha deux especes de Geneure, le grand, & le petit, & est l'vn & l'autre aigu au goust. Ilz ont la vertu d'échauffer & de prouoquer l'vrine, & leur parfum dechasse les serpens. Lon trouue quelque fois aucun de leurs fruicts, gros comme noix, & comme noisettes, rōds, & odoriferās, & doux à manger, & aucunement amers, nommés Archeutidés ou perles de Geneure. Ceux cy échauffent & restreignēt legierement, ilz aydent à l'estomac, & sont valeureux (pris en breuuage) aux defauts de la poictrine, à la toux, aux ventosités, aux doleurs du corps, & aux morsures des bestes venimeuses. Ilz prouoquent l'vrine, & prouffitent aux rompuz & aux spames, & aux prefocations de la matrice.

ANNOTATIONS.

LE Geneure est vn boys, qui se garde cent ans sans se getter. A ceste cause Hannibal fit mettre à vn temple, qu'il fabriqua à Diane, les trefs de Geneure, pour estre de plus longue duree. Les Alchimistes disent, que le Charbon faict de Geneure, brullé, & recouuert auec sa cendre, garde le feu le long d'vn an. Le Geneure produit vne Gomme semblable au Mastic, que, mal toutesfois, on appelle Sandaraca, & le Verny des escriuains. Et est à noter, qu'il y ha grande difference entre le Sandaraca des Arabes: & le Sandaraca des Grecs. Le Sandaraca des Grecs, est vne espece d'orpigment roux, veneneux, & corrosif. Et les Arabes appellent Sandaraca la Gomme de Geneure. De ceste Gomme & de l'Huylle de la semence de Lin lon fait artificiellement le Verny liquide, qui se met en ouurage pour donner lustre aux peintures, & pour enuernisser le fer. Elle est veritablemēt vtile aux brullures du feu, & singulierement pour les doleurs & tumeurs des Hemorrhoides. La Gomme de Geneure est prouffitable au Catarre, elle arreste les defluxions menstrualles, desseche les fistules, & superfluités flegmatiques, qui sont dans

dans l'eſtomac & dans les boyaux. Lon fait du bois de Geneure bien ſec vne huylle, qui ſe tire auec vn deſcenſoire, par deux vaiſſeaux de terre, mis l'vn contre l'autre, & pareillement par vn alembic de voirre. Ceſte huylle, tenue en la bouche, eſt merueilleuſemēt bonne pour la doleur des dents cauſee de froideur de catarre, & pareillement en toutes autres doleurs du corps cauſees d'humeurs froides comme doleurs de nerfs, de ioinctures, ſpame, paraliſie, & ſemblables. Le Geneure eſt chaut & ſec au troiziéme degré, le fruict pareillement eſt chaut quoy qu'il ne ſoit ſi chaut quand il eſt ſec, par ce qu'il ne paſſe le premier degré en ſiccité.

Du Sauinier, dit des Grecs, Barythron. Des Latins Herba Sabina. Des Italiens, La Sabina.

CHAP. LXXXVII.

Sauinier.

IL y ha deux eſpeces de Sauinier, L'vne deſquelles produit les branches ſemblables au Cyprés, mais plus eſpineuſes, d'vne forte odeur, & aigues & feruentes au gouſt. C'eſt vne plante de petite grandeur, par ce que elle croiſt plus en large, qu'en long. Aucuns ſe ſeruent de ſes branches en parfums. L'autre eſpece faict les branches ſemblables au Tamaric. Les deux ſortes des branches arreſtent les vlceres qui vont en rampant, & ſont corroſifs de la chair. Et miſes ſur les inflammations (en forme de liniment) les adouciſſent. Meſlees auec du miel, font euader les taches noires & ordes de la peau. Emplaſtrees auec du vin, elles rompent les anthracs, & priſes en breuage, elles prouoquent & l'vrine & le ſang. Appliquees ou priſes, en forme de perfums, elles tirent le fruict mort hors du vētre de la mere. Lon les met dans les onguens, qui ont vertu d'échauffer, & particulierement dans le mouſt, dit Gleucinon.

ANNOTATIONS.

LE Sauinier eſt chaut & ſec au troizieme degré, & du nombre des medicamens, qui ſont tres ſubtilz en leurs parties. Il en y ha aucūs qui au lieu de la Cinnamome (és medicamens) y mettent deux parties du Sauinier. C'eſt à la verité, qui en la beuuant, ſubtilie & digere les groſſes humeurs.

Du Cedre, dit des Grecs, Cedros. Des Latins, Cedrus. Des Italiens, Il Cedro.

CHAP. LXXXVIII.

LE Cedre, eſt vn grand arbre, duquel on recueille la reſine, nommee Cedria. Son fruict eſt ſemblable à celuy du Geneure, mais grand & rond, comme celuy du Murte. Entre les liqueurs du Cedre, lon loue dauantage celle, qui eſt plus groſſe, tranſparente, d'vne forte odeur, & qui en l'eſpandant: maintient ſes gouttes vnies par enſemble. Ceſte liqueur ha puiſſance de corrōpre les corps qui ſont en vie, & de preſeruer les corps morts. Et par cela, elle eſt appellee d'aucuns, La vie des morts. Elle corrompt les veſtemens & les peaux, par

son excessiue chaleur & siccité. Elle est vtile pour clarifier la veue, par ce qu'elle leue les cicatrices & tayes des yeux, elle tire les vermines des oreilles, en la distillant dedans auec du vinaigre & la decoction de l'hyssope, & pareillement elle oste le son & retentissement d'icelles. Mise dans la concauité des dents, elle les rompt, & en oste la doleur. Cela mesme elle fait, quand on s'en laue la bouche auec du vinaigre. Si on en oingt les membres de la generation, auant que d'auoir compaignie propre à leurs effects, elle engarde d'engendrer. Lon s'en oingt és inflammations du gozier, & à la squinancie. Elle tue (en s'en oignant) les poulx, & pareillement les lentes. Elle aide (appliquee auec du sel) à la morsure des Cerastes, & se boit vtilement (auec vin doux) contre le venin du lieure marin. Elle aide à la lepre, soit qu'on la prenne en forme d'electuaire, soit qu'on s'en oigne le corps. Prise en breuuage au poix de deux onces, purge, & consolide les vlceres du poulmon. Mise dans les clysteres, elle tue les vers qui sont dans le corps, & chasse hors du corps le fruict qui y est mort. Lon fait de la liqueur du Cedre vne huylle, en espandant par dessus de la laine comme il ha esté dit à celuy qui se fait de la poix, vtile à tous les remedes que la mesme liqueur. Mais particulierement ceste huylle guerit les rongnes des chiens, des bœufs, & autres bestes à quatre pieds. Elle tue les vermines qui les tormentent, & fait cicatricer les vlceres que lon leur fait en la tonture. Le fruit du Cedre s'appelle Cedride, & est chaut de sa nature. Il nuyt à l'estomac, & aide à la toux, au spame, aux rompures, & à la distillation de l'vrine. Pris en breuage auec du poyure broyé, prouoque le flux menstrual, & pris auec du vin, vaut au venin du lieure marin. Si lon s'en oingt le corps auec la gresse de Cerf, ou bien auec la mouelle des os, les serpens ne approchent du corps de l'homme. Outre cela lon le met dans les antidotes. Lon fait de la Suye de la liqueur du Cedre, en mesme maniere comme celle de la poix, & de mesme vertu qu'icelle.

ANNOTATIONS.

Le Cedre arbre incognu à nous autres qui tirons vers le Septentrion, iaçoit qu'il soit d'vne hauteur si notable, & si espes que, au dire de Theophraste, à peine trois homes pourroient embrasser ceux qui sont dans les forests de Surie, si ha il peu de racines & cler semees, non profondes, & esparses à fleur de terre. Il ressemblēt quasi du tout au Geneure, Aussi, produit les brancheures longues, estroictes, dures, & poignantes. Le tronc est tout noueux & plein de concauités, ou le plus gros de ses branches s'unit auec le tronc. La mouelle du millieu est odoriferante, & se roussit, comme fait celle de Larix. Il produit le fruict semblable à celuy du Geneure, fors qu'il est gros comme celuy du Murte, roux legier, odoriferant, & bon à manger. Il se meurit au temps d'Autonne, mais auant que se meurir il produit des fruicts nouueaux. Tellement qu'en mesme temps le Cedre porte fruicts vieux & nouueaux. Le Cedre prend plaisir és lieux froids & pierreux, & ayme la mōtaigne plus qu'autre assiete de pais. Il est tousiours vert, & ne perd iamais son fueillage. Le Cedre est du nombre des plantes, qui se meurent, quand on en taille la cime, & ne regerme iamais, comme font les Cypres, les Pins, les Larix, & plusieurs autres. Au lieu de sa naissance, lon s'en sert pour faire vaisseaux de mer, palais, & chasteaux,

iaçoit qu'il ne retienne, en foy, cloux de fer, ny d'autre metal. En Iftrie naift vne forte de Cedre, brancheu, & petit, & reffemblãt au Geneure, L'autre efpece, eft grande, comme cy deffus ha efté defcrit. Toutes les deux efpeces font chaudes & feches, prefque, au troiziéme degré. Mais la Cedria, ainfi nommee la liqueur du Cedre, touche au quatriéme degré: tant elle eft chaude, & fubtile en fes parties. La Cedride (fruict du Cedre) eft plus temperee, fi fait elle doleur à la tefte, & caufe vne ardeur, & rongement en l'eftomac.

Du Laurier & de fes fruicts. Que les Grecs nomment Daphné, & Daphnides. Les Italiens, Il Lauro.

CHAP. LXXXIX.



Laurier.

IL y ha deux efpeces de Laurier, l'vne ha fueilles larges, l'autre les produit eftroictes. Et toutesfois l'vne & l'autre ont la vertu d'échauffer, & de remollir, & à cefte caufe leur decoctiõ (en s'affeant dedans) aide aux defauts de la matrice, & aux pafsions de la vefcie. Les fueilles vertes font legierement aftrictiues, & emplaftrees (broyees) aidẽt aux poinctures des mouf- ches à miel & des bourdons. Mifes en emplaftres auec la Griotte feche & du pain, appaifent toutes inflammatiõs. Prifes en breuuage, elles offenfent l'eftomac, & font vomir. Le fruict du Laurier, eft aucunement plus chaut que les fueilles, & par cela lefdicts fruicts broyés & incorporés auec du miel & vin cuit, vallent (pris en forme d'electuaire) aux phthifiques, aftmatiques, opprimés d'haleine, & aux Catarres qui defcendent fur la poictrine. Lon les boit auec du vin, aux poinctures des fcorpions. Ilz emondent les taches du corps, & leur iuft diftillé dans les oreilles auec du vin vieux, & Huylle rofat, aide à la pefanteur & doleur des oreilles. Lon les met dans les medecines de laffeté, & dans les onguens qui ont vertu de efchauffer & de refoudre. L'efcorce de la racine de l'vne & de l'autre efpece de Laurier, rompt la pierre, & tue le fruict dans le ventre de la mere, beue au poix de trois Oboles auec du vin odoriferant.

ANNOTATIONS.

LE Laurier plante trefodoriferante, et arbre dedié au trefplẽdiffant Apollo, fut iadis vfurpé par les Romains, pour l'ornement des Palais des Empereurs, & Pontifes, & de celuy faifoit lon les feftons es colomnes & arcs de triomphe, Et fi eft vn trefaffuré argument de paix, (monftré à cefte occafion entre le plus feruens ennemys) ainfi que l'Oliue, & le Palmier. Le Laurier contrarie à la tempefte. Il ha en foy vne vertu de produire le feu de luy mefme, & fi en void lon clerement l'effect, en frottant haftiuement (par enfemble) des verges du Laurier fec, & y gettant par deffus du foulphre pulucrizé: par ce que le feu s'allume aufsi toft. Le Laurier eft toufiours vert, foit en Efte, foit au printemps, Ses branches ont telle vertu, que plãtees dans les champs

engardent les bleds de la rouille: par ce que le Laurier l'attire à soy, Lon en coronoit les Poetes, (en signe de perfection) & celuy estoit le Loyer de ceux qui s'estoyent dediez à Apollo, & aux Muses. Le Laurier purge de venin le Corbeau, quand il ha occis le Cameleum, en mangeant des fueilles, auec lesquelles se purgent pareillemẽt tous les ans, les Pigeons ramez, les merles, & assez d'autres oyseaux. Le fueillage & fruict du Laurier desseche & echauffe vertueusement, mais plus le fruict que le fueillage. L'escorce des racines est moins aigue, & moins chaude, mais plus amere, & ha aucunement du constrictif.

Du Plan, dit des Grecs, Platanos. Des Latins, Platanus. Des Italiens, Il Platano.

CHAP. XC.

LEs plus tendres brancheures qui soyent au Plan, cuittes en vin, & puis emplastrees arrestent les distillations des yeux, & ostent les enflures & inflammations. La decoction de l'escorce faicte en vinaigre, aide à la douleur des dents en s'en lauant la bouche, les pillules vertes beues dãs du vin sont vertueuses aux morsures des serpens, & composees auec la gresse, guerissent les brullures du feu. Le poil folet des fueilles, ou des pillules, tombant sur les yeux & sur les oreilles, les offense.

ANNOTATIONS.

LEs Romains pour faire les Plans plus hauts et plus spacieux, les arrosoyent de vin. Quand le Plan est paruenu à sa hauteur naturelle, il est haut de seize coudees, d'vne escorce espesse, d'une brancheure de vigne, la queue des fueilles est longue & rouge, la fleur est pasle, les pillules sont rudes, couuertes de mousse, & petites. Le Plan n'excede gueres en sa temperature la frigidité & humidité. Et à ceste occasion les fueilles vertes (broyees) & emplastrees aident fort au flegmons en leur naissance. L'escorce & le fruict ont vne vertu plus desiccatiue, en maniere que (cuitte en vinaigre) elle se met en ouurage pour la doleur des dents. Il en y ha aucuns qui (brullans l'escorce) font vn medicament desiccatif & abstersif, lequel appliqué auec eaue guerit les rongnes, & par luy seul les vlceres, vieux, humides, & sales.

Du Fresne, dit Melia en Grec. En Latin Fraxinus. En Italien Il Frassino.

CHAP. XCI.

LE Fresne est vn arbre cognu, les fueilles duquel, & pareillement le iust emplastrees & beues auec du vin, ont puissance sur la morsure des viperes. La cendre du boys oincte auec de l'eaue, guerit la rongne, retirant sur la lepre, & dist lon que la scieure beue est chose mortifere.

ANNOTATIONS.

LEs Serpens ont le Fresne en si grande inimitié, qu'estant mis le Serpent en tel destroict qu'il faille ou qu'il passe au trauers des branches du Fresne ou d'vn feu, plus tost il passera par le feu que par le Fresne. Le Fresne sauuage, produit la semence, dite par Serapion, Lingua auis, qui est vne chose qui prouoque à luxure, Le simple que les Italiens appellent Dittamo bianco, *fait les fueilles semblables au Fresne, & ny les Grecs ny Arabes, ont fait aucune mention d'icelle plante. Le Dittamo bianco, ou Fracinello, est vne plante fort belle à veoir, & les fleurs en sont fort odoriferantes, la racine est aucunement amere, & par cela elle tue les vers du corps. Par sa proprieté occulte elle prouffite aux venins mortiferes, à la morsure de toutes bestes venimeuses, & à la peste. L'eaue qui se tire de la fleur dans balneum Mariæ, outre ce qu'elle est tresodoriferãte, elle est aussi veritablement vtile, (tiree par le nez) aux anciennes froidures du chef.*

Du Peuplier blanc, dit des Grecs, Leucé. Des Latins, Populus alba. Des Italiens, Il Popolo bianco.

CHAP XCII.

L'Escorce du Peuplier blãc beue au poix d'vne once, aide aux sciatiques, & à la distillatiõ de l'vrine. Lon estime que prise en breuuage auec les rongnons d'vn mulet, induit sterilité, & que cela mesmes font les fueilles beues soudain apres la purgation menstruelle. Le iust des fueilles se met (auec vtilité) dans les oreilles qui se deulent. Les yeux du Peuplier, qui (en forme de pillules) se tirẽt des fueilles quand au prime elles commencent à germer, pilés & oingts auec du miel, ont vne propre vertu contre la debilité de la veue. Aucuns ont escrit, que taillant en petites pieces & loppins l'escorce du Peuplier tant blanc que noir, & les ayant sousterrés en rayons bien enfumés, là en tout le temps de l'annee y naissent (par apres) des potirons bons à manger.

Les fueilles du Tremble, (appliquees auec vinaigre) aident aux douleurs des gouttes. La resine qui distille du tronc, se met dans les emplastres. Lon dõne (auec vtilité) la grene, pour la prendre en breuuage dans du vinaigre au mal caduc. Lon dit que la liqueur des deux sortes de Peuplier, au pres de la riuiere de Pau, en distillant de l'arbre, s'endurcit en vn monceau, & fait ce que les Grecs appellent Electron, & les autres Chrysophoron. Ceste liqueur est d'vne liqueur semblable à l'or, & estant pilé, il est odoriferant. Ceste liqueur broyee & beue restreinct la defluxion de l'estomac, & du ventre.

ANNOTATIONS.

L'Ambre iaune dont on fait les Patenostres, & infinis colliers pour l'ornement du col des gens de bas estat, est la vraye larme ou la liqueur doree, que fabuleusement on dit distiller des soeurs de Phaethon, (pour la compassion du fouldroyement de leur frere) transmuees en Peupliers & Trembles. Et tant que touche Dioscoride, il n'asseure pas l'Electrum ou Succinum estre la liqueur desdicts arbres: Ains fait entendre l'erreur & fable commune. Car l'Electrum ou Succinum (en laissant la diuersité des opinions, qui ne seruent qu'à confondre les esprits) naist pour en dire à la verité dans certaines Isles de la Mer de Septentrion, & anciennement ha esté par les Germains nommé Gleso. Pour autant que les aucuns qui tenoyent camp auec Germanicus Cæsar quand ilz guerroioyẽt en ces contrees, appelloyẽt l'isle qui plus abondoit en Succinum, Glessaria, iaçoit que les barbares de tout temps l'appellassent Austrauia. A la verité le Succinum naist en ces lieux distillãt (de certains arbres semblables à noz Pins,) sur la terre, ou il se congele & s'endurcit, & par apres rauy des eaues de la mer, quand chassees du vent hautain, elles entrent dans les prochaines forests, & ainsi s'en retournans les eaues, il est (par icelles) rapporté aux riuages de l'Allemaigne. L'odeur du Pin & les petits animaux & festus enfermés dans la viscosité de ceste liqueur auant que s'endurcir, manifeste assés que l'arbre dont il degouste, est du genre de Pin. L'on rend le Succinum aussi poly & transparent comme le laict, en le cuisant auec oingt de porc. La perfection du Succinum, c'est que frotté auec du drap, il tire aussi tost les festus, ainsi comme la Calamite attire le fer. Et ainsi que la Calamite n'ha aucune vertu le Diamant present, ou quand on la frotte auec de l'ail, aussi empesche lon la vertu du Succinum, en l'oignant auec de l'huylle. Les Arabes appellent Succinũ, Charabé. Estãt leur Charabé, mesme que l'Electron des Grecs. Le Succinum n'est point l'vrine du loup Ceruier, ainsi, qu'il apparoistra plus pleinement par cy apres.

Du Macer, ainsi nommé des Grecs & Latins, selon la proprieté de chasque langue, & des Italiens, Il Macero.

CHAP. XCIII.

LE Macer est vne escorce, qui se apporte de Barbarie, de coleur roussastre, grosse, aucunement astrictiue au goust. Lon la boit contre le crachement du sang, pour la disenterie, & pour le flux du ventre.

ANNOTATIONS.

Qvoy qu'aucuns estimēt estre choses diuerses le Macer des Grecs, & le Macis des Arabes, Le plus seur est sans se troubler d'opinion, estimer que le Macer n'estoit pas trop bien cognu au temps de Dioscoride, pour luy donner son rapport de Barbarie, qui signifioit aux Romains chose loingtaine d'eux & de leur cognoissance. A entendre que c'est du Macis des Arabes, La Noix Muscade est semblable à la noix commune, tāt en grandeur qu'en forme, au temps qu'encores elle est attachee à l'arbre. Son escorce de dehors est charneuse & espesse, comme est la charneuse verdure qui est au dessus de la noix. Souz ceste carnosité est le Macis qui enuironne toute l'escorce ligneuse, en forme d'vne pellure.

De l'Orme, dit des Grecs, Ptelea. Des Latins, Vlmus. Des Italiens, Il Olmo.

CHAP. XCIIII.

L'Escorce, fueilles, & branches de l'Orme, ont vne vertu constrictiue. Les fueilles broyees, & appliquees auec du vinaigre portent medecine à la maladie de sainct main, & conioignent les playes. Ce que plus tost fait la plus subtile partie de l'escorce interieure, en la liant & entortillant autour du lieu en forme de bande: par ce qu'elle se plie aussi aisement que faict le cuyr. La plus grosse partie de l'escorce beue au poix d'vne once auec du vin, ou auec de l'eauē froide, purge le flegme. La decoction des fueilles & pareillement de l'escorce de la racine, appliquee en maniere de fomentation, fait aussi tost consolider les os rompus. L'humeur qui ha la production des premieres fueilles se trouue dedās ses vescies, fait la peau belle, & la face plus resplendissante. Mais comme elle vient à seicher, elle se conuertit en certaines bestelletes semblables à mouscheons. Aucūs cuisent les fueilles (pour viande) comme on fait les autres herbes des iardins.

ANNOTATIONS.

LA liqueur qui s'engendre dans les vescies de l'Orme, est vn tresualeureux remede aux rompures des boyaux des petits enfans, appliquee auec vne piece de lin & mise dans vn brayer, qui la tienne bien ferme sus la rompure.

De la Vermoulisseure du boys, dite des Grecs, Sepedon ton xilon. Des Latins, Lignorum marcor. Des Italiens. La Tarlatura del'legno.

CHAP. XCV.

LA Vermoulisseure qui se recueille des boys, & des vieux troncs des arbres, espandue en maniere de farine sur les vlceres, les mondifie & les consolide. Destrempee premieremēt (dans du vin) auec vn pareil poix de l'Ani, arreste les vlceres corrosifs, appliquee par dessus auec vne piece de lin.

ANNOTATIONS.

ENtre les vermoulisseures celle de l'Orme est la meilleure, mondifiant & incarnant les vlceres humides. La vermoulisseure du Guayac, desseche & consolide non seulement les vlceres moyēs, ains ceux aussi de la mesme maladie de Naples, & restreinct promptement les corrosions de la verge.

Du Roseau, dit des Grecs, Calamos. Des Latins, Arundo. Des Italiens, la Canna.

CHAP. XCVI.

ENtre les eſpeces des Roſeaux il en y ha vne qui ſe nõme Naſtos, dont on fait les fleſches, l'autre eſt la femelle dont on fait les languettes des piffres. Outre ceux la il en y ha vne autre, nommee Syringua, charneuſe, ceincte de neuds forts, propre à eſcrire les liures. Il y ha encore vne autre eſpece qui naiſt aupres des eaues, que les aucuns nomment Donacé, & les autres Cypria. Et auſsi en trouue lon vne autre eſpece, ſubtile & blanche, nommee Phragmité. Qui eſt à dire, Roſeau de rampart, que chacun cognoiſt. La racine de ceſte cy appliquee par elle meſme ou auec ſes oignons, tire hors du corps les eſpines & les fleſches. Et auec du vinaigre, elle mitigue les diſlocatiõs & doleurs du rable. Outre cela, les fueilles vertes broyees & appliquees medecinent le mal S. Antoine, & autres inflãmations. La cẽdre de l'eſcorce oincte auec du vinaigre, guerit l'Alopecie. La mouſſe des pannicules, miſe dans les oreilles, les aſſourdit. La Canne qui ſe nomme Cypria fait les meſmes effects.

ANNOTATIONS.

IL y ha vne grande inimitié entre les Cannes & les faulx, qui ſe rõpent auſſi toſt rencontrans (en leur ouurage) quelque piece de Canne, ou elles s'attachent. Et pareillement il y ha grande amitié entre les Cannes & les Aſperges, ſe multiplians à merueilles les Aſperges ſemees és lieux ou croiſſent les Cannes. Les Cannes croiſſent & s'engroſſiſſent ſi fort au pays d'Jndie, qu'il n'y ha Canne dont on ne faſſe vne barquette, propre à nager dans les fleuues & lacs, & porter trois perſones.

Du Papier, dit des Grecs, Papyros. Des Latins, Papyrus. Des Italiens, Il Papiro.

CHAP. XCVII.

LE Papier, dont on fait la charte, eſt vne choſe cognue de tous. Lon s'en ſert en la medecine auec vne grande vtilité, pour eſlargir les bouches des fiſtules. Pour ce faire, lon le baigne premierement, puis lon l'enuelope dans du lin, par apres lon l'eſpreinct ſi fort qu'il ſoit bien eſſuyé, & eſtant ainſi ſerré & ſec, lon le met dans les fiſtules, ou s'abbruuant d'humeur, il ſe gonfle, & ſe fait gros, & ainſi il ouure les bouches des fiſtules. Sa racine ha vne certaine qualité de vertu nutritiue, & à ceſte occaſion les Egyptiens la machent, & en engloutiſſent ſeulement le iuſt, & crachent le reſte. Les paiſans vſent des racines en lieu de boys. La cendre du Papier aide à arreſter les vlceres corroſifs de la chair en toutes les parties du corps, & ſpeciallement celles de la bouche. Ce qui ſe fait auec vne plus grande vertu par la charte brullee.

ANNOTATIONS.

LE Papier naiſt en Egypte, és lieux prochains du Nil, ou il reſte aucuns eſtangs d'eaue, apres les inundations qui ſe font par celuy pays: Si toutesfois les foſſes de l'eaue ſont trop profondes, il n'y naiſt point, par ce que ſa nature ne comporte l'eaue plus haute que de deux coudees. Les racines en ſont torſes, de la groſſeur du bras d'vn home. La plus grande longueur de l'arbre, ne paſſe point dix coudees. Les lates du fuſt ſont triangulaires, & la ſommité de l'arbre eſt poinctue & ſerree en forme d'vn tortis. Jl produit vne fleur, dont les anciens vſoiẽt pour faire des guirlãdes aux Dieux mais non pourtant il ne produit ny fruict ny ſemence. L'arbre du Papier naiſt auſſi en Surie, autour du meſme lac ou naiſt Calamus odoratus, mais en ce lieu lon le met en ouurage ſeulemẽt pour faire des cordes. Et pareillement il naiſt aupres du fleuue d'Eufrates. Lon faiſoit anciennement de

ceſt arbre la charte pour eſcrire, comme la faiſons auiourd'huy des drapeaux de toile. Par quoy gardant le nom ancien, lon appelle la charte, le Papier.

Du Tamaric, dit des Grecs, Myricé. Des Latins Myrica. Des Italiens, Il Tamarigio.

CHAP. XCVIII.



Tamaric.

LE Tamaric arbre vulgairement cognu, naiſt au pres des mareſts & des eaues qui ne courent point. Il produit vn fruiđ chargé de mouſſe auſsi bien que eſt ſa fleur. En Egypte & en Surie, il naiſt vne eſpece de Tamaric, qui eſt domeſtique, du tout ſemblable au ſauuage, excepté que le fruiđ qu'il ꝑduit ſemblable à la noix de galle, eſt (au gouſt) inegalemēt aſtrictif. Lō le peut mettre en ouurage au lieu de la galle, és medecines des yeux & de la bouche. Lon le donne à boire au crachemēt de ſang, & pareillement és defluxions ſtomachales, és flux des femmes, à la iauniſſe, & à la morſure des Areignes, qui ſe nōment Phalãgi. Emplaſtré, il repercute les apoſtumes. L'eſcorce ha la meſme vertu que le fruiđ. Le vin de la decođiō des fueilles pris en breuuage, amoindrit la ratelle, & tenu dans la bouche, en la lauant d'iceluy, il en oſte la doleur. Il reſtreinđ le flux des femmes, elles ſe tenans aſsiſes en ſa decođion, & en s'en lauant elle tue les lendes & les poulx. La cendre du boys reſtreint (appliquee) les flux des femmes. Lon fait du boys de Tamaric des taſſes, pour ceux qui ſont paſsiōnés du deffaut de la rate, par ce que lon croit qu'il les aide grandement.

ANNOTATIONS.

LE Tamaric que communement nous voyons aux iardins, n'eſt le Tamaric domeſtique deſcrit par Dioſcoride, (y defaillant le fruict ſemblable à la galle,) ains du tout il reſſemble au ſauuage, ſoit de fruict, ou de fleur. La decoction des racines du Tamaric auec raiſins de careſme, priſe en breuuage par vn lōg temps, guerit de la lepre. En la maladie de Naples, lon peut mettre le Tamaric en lieu du Guayac. Le Tamaric eſt abſterſif & inciſif, & ſans auoir trop d'apparēce du deſiccatif, il participe aucunement de l'aſtrictif.

De l'Ericé, à laquelle les Grecs donnent le meſme nō. Les Latins l'appellent Erica. Les Italiēs, Lo Erice.

CHAP. XCIX.



L'Ericé.

L'Ericé

L'Ericé est vn arbrisseau brancheu, semblable au Tamaric, mais beaucoup plus petit. Lon ne fait compte du miel, des aueilles qui se paissent de sa fleur. Les fueilles & fleurs (appliquees en forme d'éplastre) guerissent les morsures des serpens.

ANNOTATIONS.

L'Ericé fleurit deux fois l'an estant la premiere & derniere des plantes qui produit fleur. Elle ressemble asés & de coleur & de fueillage au Rosmarin. Mais n'ayant celle que communement lon prend pour icelle, la vertu (ainsi que Galien l'asigne à l'Ericé) de digerer par träspiration, par le moyẽ des fueilles & de la fleur, lon entend asés qu'elle n'est pas la vraye Ericé.

De L'Acacalidé dite des Grecs, Acacalis. Les Latins ne changent de nom. Les Italiens, L'Acacalidé.

CHAP. C.

L'Acacalidé, est vne grene d'vn arbrisseau d'Egypte, semblable (peu s'en faut) à celle du Tamaric. De l'infusion duquel on met dans les medecines des yeux, qui se font pour esclarcir la veue.

ANNOTATIONS.

POur le iourd'huy lon ne trouue de grene qui puisse ressembler à L'Acacalide.

Du Rhamnus, dit des Grecs Rhamnos. Des Latins Rhamnus. Des Italiens, Il Ramno, ou Marruche.

CHAP. CI.

LE Rhamnus est vn arbrisseau qui naist dans les hayes, & produit ses branches droictes, espineuses, & garnies d'espines semblables à celles de l'espine aigue. Il produit des fueilles petites, tendres, longuettes, & aucunement grassettes, Outre cestuy cy il y a vne autre espece



Rhamnus.

de Rhamnus, qui est plus blanc que le precedent. Et pareillement vne troiziéme espece, qui produit les fueilles plus noires & plus larges, auec quelque rousseur. Il produit les branches longues presques de cinq pieds, & iaçoit qu'elles soyent plus espineuses, ce non pourtant les Espines n'en sont pas fort fermes, ny fort poignantes. Il fait son fruict, large, blanc, subtil, en forme d'vn estuy, semblable à vn fuseau. Les fueilles de toutes les especes appliquees en forme de liniment, portent medecine au feu S. Antoine, & autres vlceres qui vont en rampant. Lon dit que les branches mises aux portes, & aux fenestres des maisons, en dechassent les malefices, & enchãtemens.

ANNOTATIONS.

LE Rhamnus n'est pas la plante nommee par les Italiens, Spino merlo, & en Lombardie, Spino ceruino. Ains celle que vulgairement ilz appellent Marruche. Le Rhãnus n'ha encores nõ Frãçois dont il soit vulgairemẽt cognu, bien se peut il choisir par la description de Dioscoride.

Le Rhamnus desseche & digere au second ordre, & refroidit à la fin du premier, ou bien au commencemēt du second. Lon doit vser des fueilles (és guerisons à luy appropriees) quand elles sont encores tendres.

De la Blanchepute, dite des Grecs, Halimos, des Latins, Halimus. Des Italiens, Lo Alimo.

CHAP. CII.

LA Blanchepute est vn arbrisseau qui naist par les hayes, semblable au Rhamnus, mais sans espines. Il produit les fueilles semblables à l'Orme, mais plus larges. Il naist par les lieux maritimes. Ses fueilles se cuisent (pour viandes) en la maniere que les autres herbes. La racine beue auec eau miellee au poix d'vne dragme, porte medecine aux torsiōs, spames, & aux rompures, & si fait abonder en laict les mamelles des femmes.

ANNOTATIONS.

SVs les riuages de Venise, il naist vne herbe salee, nōmee Bidone, qui se mange cuitte (auec les viandes) comme les autres herbages. Que lon peut presumer (à bonne raison) estre cestuy Halymos maritime descrit par Dioscoride. Anciennemen lon mangeoit les bourgeons de la Franchepute, quand ilz estoyent frais & tendres, & les serroit lon pour en vser le reste de l'annee. La Franchepute, est pour la plus grande partie chaude temperement, humide en imperfection, & legierement venteuse.

Du Paliurus, n'ayant nom François qui luy soit propre. Dit des Grecs, Paliuros. Des Latins. Paliurus. Des Italiens, Il Paliuro.

CHAP. CIII.

LE Paliurus est vn arbre tresco-gnu, espineux, & dur. Il produit la grene grasse & retirant sur la Suye. Ceste grene beue secourt à la toux, rompt la pierre dans la vescie, & medecine les morsures des serpens. Les feuilles & pareillement la racine ont vne vertu astrictiue. A ceste cause beuuant la decoction, elle arreste le flux du vētre, elle prouoque l'vrine, & est prouffitable aux venins & à la morsure des animaux venimeux. La racine resout les furoncles (tumeurs malings qui viennent de la profondeur du corps, à fleur de cuir) frais, & pareillement les enflures, pilees & mises par dessus.

LES ANNOTATIONS.

LA diuersité des descriptions que les autheurs attribuent diuersement à Paliurus, faict entendre, que ce nom ha esté mis pour se rapporter à plusieurs plantes espineuses, diuersifiees selon la qualité des pays. L'Aubespin est vne espece de Paliurus.

De l'Espine vinette, dite des Grecs, Oxiacantha. Des Latins, Acuta spina. Des Italiens, La spina acuta.

CHAP. CIIII.



Espine vinette.

L'Espine vinette, est vn arbre, semblable au Poirier sauuage, mais plus petit, & beaucoup plus espineux. Il produit le fruict plein,

plein, freſle, tirant ſur le roux, & de la groſſeur du fruict du Murte, auec le noyau de dedans. Il ha des racines en grand nombre, & profondes en terre. Le fruict mangé, ou beu, reſtreinct le flux du ventre, & auſsi fait il le flux des femmes. La racine pilee & emplaſtree tire hors de la chair, les ſagettes & les eſpines. Lon dit que les femmes ſe dechargẽt de leur fruict, ſi doucement par deux ou trois fois lon leur bat le ventre de vergettes de Eſpine vinette, & pareillement la mettant deſſus le ventre en forme de emplaſtre ou d'onguent.

ANNOTATIONS.

Lon faict du vin de l'Eſpine vinette (par expreſſion) qui ha les meſmes vertus, que le vin de la Grenade. Le fruict ſe confict auec du Sucre, pour appaiſer la ſoif, pour mettre en appetit, & pour adoucir l'ardeur des febricitans. De ce genre eſt l'arbriſſeau appellé Ribes par les Arabes, Le Ribes porte fruict ſemblable à la grappe de raiſin, aigre, verd, froid & ſec au ſecond degré. Il appaiſe la ſoif, il arreſte le vomiſſement, & les flux bilieux du ventre, il eſt ſalutaire aux morbiles & varioles. Lon nomme ceſt arbriſſeau, Poterium rubrum. Le iuſt du fruict eſpreinct, & cuit auec du Sucre, en forme de Cotignac, eſt vne choſe treſdelicate. Il y ha vn autre arbriſſeau, nommé en Italien Creſpina, qui au commencement du moys de May produict vne fleur iaune en grappellettes, en meſmes preſque que faict le raiſin, Qui eſt d'vne treſſuaue odeur, dont par apres s'engendrent des grains longuets, leſquels (en ſe meuriſſant) deuiennẽt rouges, flamboyans, ſemblables à la grene du grenadier, toutesfoys ilz ne ſont pas ſi gros, d'vne ſaueur aigre, & ſtiptique. De ces grains lon en faict du vin, & l'appelle lon (iaçoit que mal) vin de Berberis, Ce vin à la verité, eſt vn peu plus bruſque, que n'eſt celuy du Grenadier aigre. Lon en dõne aux fieures treſaigues, pour autãt qu'eſtant meslé auec le iuleb violat il reſtreinct merueilleuſemẽt la ſoif, & l'ardeur de la bouche. Pareillement lon en donne ès defluxions ſtomacales, & aux vomiſſemens coleriques, & à la diſenterie. Il reſtreint tant beu, comme appliqué, le flux menſtrual. Il tue les vers principalement quand on le boit auec eaue d'Auronne, ou de Dent de chien: & vn peu de Sucre. Il eſt prouffitable au crachat de ſang, il affermit les dents tremblantes, en s'en lauant la bouche, & conſolide les genciues, & reſout (gargarizé) les inflammations du gozier, & de la luette. Ceſte plante ha eſté incognue des anciens, auſſi bien que la petite & eſpineuſe plante, qui produit fueilles d'Ache, nommee en Italien des aucuns, Vua ſpina, des autres, Vua marina, & des autres, Vua Creſpina. Des grains de laquelle lon vſe en lieu de veriuſt. Il y ha vn autre fruict dõt les anciens n'ont point parlé qui produit les fueilles de vigne & le fruict roux quand il eſt bien meur, en grappelletes, comme faict le Creſpino. Les grains en ſont ronds, vn peu plus grans que la grene de Poyure, d'vne ſaueur meslee du bruſque & du doux. Lon en enuirõne (par l'Italie) les hayes des Iardins, les enuirons deſquelz ſont comparties de terre. Aucuns eſtiment que ceſtuy arbriſſeau eſt le Ribes des Arabes. Mais eſtant Ribes, vne plante qui produit des fleaux, qui de vert viennẽt à rouſſir, & les fueilles larges, grandes, & rondes. Ce qui ne reſpõd à la ſuſdite plante, qui ne produit ny les fleaux, ny les fueilles de telle ſorte. Toutesfoys le fruict eſt aſſés ſemblable au Ribes, & par cela lon en peut vſer en ſon lieu. On le donne aux fieures aigues, aux chaleurs de l'eſtomac, pour la ſoif, pour le vomiſſement, pour prouoquer l'appetit, pour reſtreindre les flux coleriques de l'eſtomac, & du corps, pour arreſter la ferueur du ſang, & pour ſurmonter le acuité & la fureur de la colere. Et à ceſte occaſion, lon en doit garder le vin d'an en an.

De l'Eglantier, dit des Grecs, Cynosbatos. Des Latins Rubus Canis, des Italiens, Il Rouo canino.

CHAP. CV.

L'Eglantier, est vn arbrisseau, qui croist vn peu plus grand que ne fait la ronce, & ha les fueilles plus larges, que celles du Murte. Les espines qui sont à l'entour des branches sont dures, & fermes. Il produit vne fleur blanche, & vn fruict longuet, semblable aux noyaux des Oliues. Lequel (en se meurissant) deuient roux, & ha (par le dedans) vne certaine mousse. Le fruict sec & cuit dans le vin, & la decoction beue, elle restreinct les flux du ventre. Mais premierement il faut tirer hors ceste mousse, pour autant qu'elle nuit à l'artere du poulmon.

ANNOTATIONS.

Le fruict de ceste plante est vn peu astrictif, & les fueilles astreignent mediocrement. Cest arbrisseau differe de Cynosrhodon, par ce que cestuy est plus petit & plus odoriferant.

Du Throesne, dit des Grecs, Cypris. Des Latins, Ligustrũ. Des Italiens, Il Ligustro, ou Guistrico.

CHAP. CVI.

Le Throesne, est vn arbre qui produit à l'entour des branches des fueilles qui ressemblent à celles de l'Oliuier, mais plus larges, plus tendres, & plus vertes. Les fleurs blanches, chargees de mousse, & odoriferantes. Le fruict est noir semblable à celuy du Sureau. Le tresexcellẽt naist en Ascalon & en Canopus. Les fueilles sont astrictiues, & à ceste occasion elles aident (maschees) aux vlceres de la bouche, & emplastrees secourent aux anthrax, & aux inflammations,


Le Throesne.

qui sont d'vne extreme chaleur. La decoction se met vtilement, sur les parties qui sont brullees du feu. Les fueilles broyees & destrempees dans le iust de l'herbe au foullon, font les cheueux roux. La fleur pilee, & mise auec vinaigre sur le front, mitigue la doleur du chef. L'onguent du Troesne meslé auec choses chaudes, chauffe & mollifie les nerfs.

ANNOTATIONS.

L On vse des fueilles & des cimes tendres du Throesne, & ont vne certaine qualité digestiue, auec vne substance aigueuse, qui est vn peu chaude.

De la Phyllirее, dite des Grecs & Latins Phyllyrea. Des Italiens, La Phillirea.

CHAP. CVII.

La Phyllirее est vn arbre de la grandeur du Throesne, & produit les fueilles semblables à celles de l'Oliuier, iaçoit qu'elles soyent plus larges & plus noires. Elle fait le fruict semblable au Lentisque, noir, doucineux, & grappeleux. Elle naist en lieux rudes. Les fueilles sont astrictiues, & aussi vtiles comme celles de

l'Oliuier ſauuage, ou beſoing eſt d'aſtreindre. Elles ont pouuoir (maſchees) aux vlceres de la bouche, ou biẽ en s'en lauãt auec leur decoction. Priſes en breuuage, elles prouoquẽt l'vrine, & pareillement le flux menſtrual.

ANNOTATIONS

LA Phyllirees icy deſcrite n'eſt point le Teil, & en la deſcription d'iceluy ne diſcordent Theophraſte & Dioſcoride, ains la Phyllirees naiſt & croiſt en pluſieurs & diuers lieux de l'Italie, & principallement en lieux pierreux & montagneux.

Du Ciſto, dit des Grecs, Ciſtos. Des Latins, Ciſtus. Des Italiens Il Ciſto.

CHAP. CVIII.



Ciſto.

LE Ciſto, qu'aucuns appellẽt Citharo, ou Ciſſaro, naiſt en lieux pierreux, & eſt vn arbriſſeau brãchu, fueilleu, & n'eſt pas fort grand. Les fueilles en ſont rõdes, vertes au gouſt, & velues. Le maſle fait la fleur ſemblable à la Grenade, & la femelle la faict blanche. Le Ciſto ha vne vertu aſtrictiue, & à ceſte cauſe ſes fleurs pilees premieremẽt, & par apres beues deux fois par iour dans vin rude, ont puiſſance és flux dyſenteriques. Elles arreſtent (appliquees en forme de liniment) les vlceres qui vont en rampãt, & meſlees auec de la Cire, prouffitent aux brullures du feu, & aux vieux vlceres. L'Hipociſto, qu'aucuns appellent Erithrano, ou Citino, naiſt pres les racines du Ciſto, à la reſſemblance de la fleur d'vne Grenade. Lon en troue trois eſpeces differentes de trois diuerſes coleurs, de roux, de verd, & de blanc. Lon recueille le iuſt, comme celuy de l'Acacia. Aucuns en y ha qui prennent l'Hipociſto ſec, & le pilent, le mettent deſtremper dans l'eaue, & puis le cuiſent, & font tout ce qui ſe fait pour faire le Lycio. L'hipociſto ha autant de puiſſance comme l'Acacia, mais il aſtreinct & deſeche dauãtage. Beu, & mis dans les clyſteres, il reſtreinct le flux ſtomachal, & diſenteric. Il aide aux crachemens de ſang, & aux flux des femmes.

ANNOTATIONS.

LE Ciſto & pres ſes racines L'hypociſto, naiſt en pluſieurs lieux de la Tuſcane, mais on en trouue en abondance, es plus aſpres & pierreuſes places de l'Apennin. Et deuroient les Apothicaires s'en fournir en ces lieux. Meſmes que ſans l'Hipociſto lon ne peut compoſer la Theriaque, ny aſsés d'autres medicamens neceſſaires à la medecine. L'Hipociſto qui vulgairement eſt en vſage, eſt veritablemẽt vne mixtion contrefaicte du iuſt eſpeſſy au Soleil d'vne racine qui s'appelle en Tuſcan Saſſefrica, & à nous Barbe de bouc, et à Dioſcoride Tragopogonos, et telle erreur manifeſte eſt procedee, par ce que les Arabes appellẽt le Ciſto, Barbe de bouc, les Apoticaires eſtimãs qu'à ceſte occaſion l'hipociſto ſoit Barbe de bouc, en eſpreignent le iuſt,

iust, & puis l'espesissent au Soleil. Deffaillant le vray Hipocisto lon peut prendre en son lieu le iust des Balaustiers. Le Cisto ha son goust & ha sa particuliere operation, il est astrictif: Ce non pourtant les fueilles et les boutons tendres pilés & appliqués sont si desicatifs & astrictifs, qu'ilz peuuent (assés bien) consolider les playes. Le Cisto n'est pas si froid, qu'il n'ayt vne certaine chaleur attiedie. L'Hipocisto est plus astrictif, que ne sont les fueilles. Il fortifie & conforte tous les mẽbres du corps debilitez par trop d'humidité, & par cela il se met (auec vtilité) aux epithimes qui se font pour l'estomac & pour le foye, & ne se met point dans la Theriaque, sinon pour fortifier & restituer les forces du corps.

Du Ladanum, Que les Grecs appellent Ladanon. Les Latins, Ladanum. Les Italiens, Il Ladano, ou Laudano, ou Odano.

CHAP. CIX.

IL y ha vne autre espece de Cisto, qu'aucũs appellent Ladanum, qui est vn arbrisseau semblable au Cisto, mais il produit les fueilles plus longues & plus noires, lesquelles (au prin temps) sont chargees par dessus d'vne certaine gresse. Elles sont astrictiues, & font tous les effects du Cisto. De cest arbrisseau lon faict le Ladanum. Pour autant que se paissans des fueilles d'iceluy les boucs, & les cheures, ceste gluante gresse s'attache à leurs barbes, & aux poils des iãbes, Si la preignent par apres les pasteurs & la font fondre, & la passent, comme on fait le miel. Ilz en font par apres des bollettes, & la serrent. Il en y ha aucuns, qui tirans & estendans certaines cordes sur ces arbrisseaux, en arrachent par apres la gresse, qui s'y attache, & en fait lon des bolletes, & par apres lon la garde en ceste sorte. Lon tient pour le meilleur le Ladanum, celuy qui est odoriferant, verdoyant, traictable, gras, qui n'est ny ord, ny sablonneux, qui est resineux comme est celuy qui naist en Cipres. Le moins estimé & le moins bon, est celuy de Libie & d'Arabie. Le Ladanum ha vertu d'échauffer, d'Astreindre, de remollir, & d'ouurir. Meslé auec le vin, myrrhe, & huille de Murte, engarde de choir les cheueux. Oingt auec du vin, il oste les macules des cicatrices, & ẽbellit la peau. Lon la distille auec eaue miellee, ou bien auec huille rosat, dans les oreilles qui se deulent. Appliqué en perfums, tire dehors les secondines, & mis dans les pessaires, ramollit les duresses de la matrice. Lon le met vtilemẽt dans les medecines mitigatiues des doleurs, & pareillement de la toux, & aux emplastres remollitifs. Pris en breuuage auec vin vieux, restreinct le flux du vẽtre, & prouoque l'vrine.

ANNOTATIONS.

L*On trouue dans Venise sur le Pont Rialto, du treschoisy Ladanum, par quoy là on s'en doit fournir, & ne prendre du contrefait. Le Ladanum est si chaut à la fin du premier ordre, qu'il touche au second, & auec cela, il ha encores vn peu de l'astrictif.*

De l'Ebenum, dit des Grecs, Ebenas, Des Latins, Ebenus, Des Italiens, Lo Ebeno.

CHAP. CX.

LE tres approuué Ebenũ, c'est celuy qui naist en Ethiopie, noir, sans veines, lissé, & aussi poly qu'vne corne brunie, & qui en le rompãt soit espes, mordant au goust, & legierement astrictif, & qui (estant brullé) aspire (sans faire fumee) vne gratieuse odeur. L'Ebene frais, par ce qu'il est gras, mis à costé du Feu, s'allume, & froté sur vn Caillou, il deuient roux.

Il y ha vne autre eſpece de l'Indoys, plein deveines blãches & tirans ſur le roux,& taché en pluſieurs endroicts. Mais le premier eſt meilleur. Il en y ha aucuns qui vendent pour Ebenum, le boys de l'Eſpine Indoyſe, ou du Meurier. Mais la trõperie ſe cognoiſt, par ce que leur matiere eſt pleine de petits & menus troncs, & la void lon (en la rompant en pieces) que du tout elle retire ſur la coleur du pourpre. Le boys n'eſt point mordant au gouſt, et en le brullãt, il n'aſpire aucune odeur. L'Ebenum ha la vertu de clarifier la veue. Lon le met en ouurage, aux catarres, & flux qui deſcendent ſur les yeux. A quoy il aide en plus de vertu, ſi en le frottant ſubtilemẽt ſus vne pierre de touche lon le met par apres dãs les medecines des yeux. Lon met la ſcieure (en infuſion) dans du vin de Cio, par l'eſpace d'vn iour & d'vne nuict, & en apres lon le pile, & en fait des medecines pour les yeux. Aucuns en y ha qui premierement broyent ceſte ſcieure, puis la paſſent par le Crible, & font comme il ha eſté dit. Et d'autres y mettẽt de l'eaue en lieu du vin. Lon brulle l'Ebenũ dans vn vaiſſeau de terre, iuſques à ce qu'il deuienne tout en charbon. Si le laue lon ainſi qu'on fait le plomb brullé, & en vſe lon par apres aux infirmités ſeches & aſpres des yeux.

ANNOTATIONS.

L'Ebene eſt d'vne matiere treſeſpeſſe, & par cela quoy que par pluſieurs annees il ſoit ſec, ſi eſt ce que mis en l'eaue, il s'en va au fond. Le Guayac dõt on vſe pour le iourd'huy pour la gueriſõ de la maladie de Naples eſt vne eſpece de l'Ebenũ. Or eſt que le tresbon Guayac, eſt celuy qui eſt iaune blanc (en vn meſme tronc) autant dedans que dehors, frais, ſans aucune fente, maſſif, peſant en extremité, qui n'eſt point gaſté, qui eſt odoriferant, qui eſt aigu au gouſt, & aucunement amer. Les eſcorces dont on vſe, doiuent eſtre tirees du boys le plus vertueux qui ſoit. L'arbre, ainſi qu'ont rapporté ceux qui ont fait le voyage du Leuant & du Midy, croiſt à la haulteur d'vn Freſne, & pour le plus s'engroſsit de la groſſeur d'vn homme de commune ſtature. Il produit les fueilles fermes & petites, mais de figure qui preſque retire ſur le Plantain. La fleur en eſt iaune, & le fruict en eſt gros comme la noix, lequel mangé, laſche le ventre. Il y ha aſſés d'autheurs qui ont publié la maniere d'en vſer, meſmes en noſtre vulgaire.

Des Roſes, que les Grecs appellent, Rhodon. Les Latins, Roſa. Les Italiens, Le Roſe.

CHAP. CXI.



Les Roſes.

Les Roſes freſches reſtreignent & refroidiſſent, mais les ſeiches reſtreignẽt dauantage. Lon tire le iuſt des Roſes freſches en ceſte maniere, Lon taille premierement auec des forces les Ongles (ainſi appellé ce peu de

blanc, que elles ont à l'extremité de leurs fueilles) puis lon les pile dans vn mortier, & en espreinct lon le iust, & le laisse lon à l'ombre iusques à tant qu'il s'espesisse. Si le garde lõ en ceste sorte pour les linimẽs des yeux. Lõ sei che les fueilles des roses à l'ombre, en les tournant souuent, à fin qu'elles ne se gastent pour estre moisies, ou rebouillies. La decoction des roses seiches faicte dans le vin, & bien espreincte, vaut aux doleurs des oreilles, de la teste, des genciues, des yeux, du siege, & du boyau du siege, pareillemẽt aux doleurs de la matrice, oingte auec vne plume, ou bien mise en clisteres. Les roses seiches, sans en espreindre le iust medecinent (emplastrees) les inflammations des parties prochaines du Cœur, l'humidité de l'Estomac, & le feu S. Antoine. Les Roses seiches broyees en poudre, se iectent par dessus les escorcheures des cuisses, & si les mesle lon dãs les antidotes des playes, & aux compositions qu'on nomme Antheré. Lon les brulle pour embellir la peau qui couure les yeux. Les fleurs qui sont au millieu des roses sechees & pulurizees sur les genciues, engardent les flux qui y descendent. Les testes des Roses (prises en breuuage) restreignẽt le flux du sang, & le crachement du sang.

Des Trocisques des Roses, dit des Grecs, Trochischi ton Rhodõ, Des Latins. Rosei pastilli. Des Italiens. I Pastelli del'le Rose.

CHAP. CXII.

LEs Trocisques des Roses se composent en ceste maniere, lon prẽd quarante dragmes de Roses fresches, & essuyees de toute humeur, comme elles cõmencẽt à s'etiquer, lon prend dix dragmes du Nard Indoys, & six de Myrrhe. Lon pile toutes ces choses ensemble, & en fait lon des trocisques du poix de trois Oboles chacun, & comme ilz sont bien secs à l'ombre, lon les met à part dans vn vaisseau de terre qui ne soit poisé, en l'estoupant si bien qu'il ne prenne point d'aer. Aucuns en y ha qui y adioignẽt deux dragmes de Coston, & tout autãt de flambe Illyrienne, & le meslent auec miel & vin de Cio. Les Dames s'en seruent pour les porter au col, en lieu de carquans, pour offusquer la facheuse odeur de la sueur. Lon en vse pareillement en poudre pour la iecter sur le corps apres qu'on est sorty du baing, en se lauant par apres, (le corps asseché) auec eaue froide.

ANNOTATIONS.

IL y ha plusieurs sortes de Roses dont lon vse à la medecine, mais communement lon vse des rouges, incarnates, & blanches. Les rouges sont les plus excellentes, les incarnates les secondent, & tient lon les blanches communes pour les moins bonnes. Ne comprenant en cela, les Roses Damasquines, ou Musquees, estans celles cy plus solutiues & plus odoriferantes de toutes les autres. Les Roses sont cõposees de diuerses substances. Elles ont premierement des parties terrestres & aquees, qu'elles possedent mediocrement, la substance, & la stipticité. Des parties aerees, aucunement du doux & de l'aromatique. Des parties qui (suiuant la nature du feu) sont chaudes & subtiles, l'amertume, & la coleur rouge, à celles qui sont rouges. L'amertume qui est és roses fresches, surmonte la stipticité, & par cela (estant leur premiere operation solutiue) procede de l'amertume. Les fresches laschent le ventre, & non pas les seches. Lon fait du iust excellent pour composer diuers medicamens des rouges, & aussi des incar

incarnates, iaçoit que ceſtuy cy ne ſoit pas ſi utile. L'infuſion qui ſe fait des roſes muſquees pour le cirot violat ſolutif, eſt de trop meilleure, que celle qui ſe fait des autres. Les medecins content entre les medecines benites l'infuſion des roſes, dont on fait le cirot ſolutif, par ce qu'elle laſche le ventre & purge la colere ſans facherie ny ſans aucun detriment. Les roſes ſauuages ſont plus aſpres que les domeſtiques, tant en leurs branches qu'en leurs fueilles. Et la fleur en eſt moins odoriferante, & moins tainćte de coleur, ne ſi ample cõme eſt celle des domeſtiques. Les Roſes iaunes ſont d'vne odeur facheuſe. Il ſeroit bon pour faire eaue de roſes, les alembiquer dans Balneum Mariæ faićt propre, pour repreſenter és eaues les qualités dont elles ſont douees, ſoyent elles ameres, aigues, vertes, aigrettes, ou aromatiques.

Du Lycium, dit des Grecs Lycion. Des Latins, Lycium. Des Italiens, Il Licio.

CHAP. CXIII.

LE Lycium, que les aucuns appellent Pix acantha, eſt vn arbre eſpineux, qui produit brãches hautes de trois coudees, & quelquesfois plus hautes, autour deſquelles il y ha des fueilles eſpeſſes & fortes, ſemblables au Bouix. Il faićt ſon fruićt ſẽblable au poyure, noir, amer, poly, & eſpes. L'eſcorce eſt paſle, ſemblable à vn Lycium laué. Le Lyciũ ha pluſieurs racines obliques & retirans ſur la forme de boys. Il naiſt (en abondance) en Capadoce & en Lycie, & en pluſieurs autres lieux. Il ayme les lieux aſpres. Lon en tire le iuſt en ceſte maniere. Lon pile par enſemble les brãches & les racines, & les deſtrempe lon par apres par quelques iours dans l'eaue, puis on les cuit, & quand elles ſont cuittes lõ les tire dehors, & ainſi faićt lon de nouueau cuire celle liqueur, tant qu'il s'eſpeſsiſe comme miel. Lon le contrefaićt en y meſlãt, (pendant qu'on le cuit) de la lie de l'huyle, ou du iuſt d'Aluyne, ou du fiel de bœuf. En le cuiſant, lon en enleue l'eſcume, & la garde lon pour la medecine des yeux, & du reſte lon s'en ſert à d'autres choſes. Lon eſpreint en ceſte meſme maniere le iuſt de la grene, & l'eſpeſsit lon au Soleil. Le ſingulier eſt celuy qui ſe brulle au feu, & qui quand on l'eſteinćt rend vne eſcume rouge, & celuy qui par le dehors eſt noir, & par le dedans (en le rompant) il rouſsit, & celuy qui n'ha nulle mauuaiſe odeur, & qui auec vne amertume eſt aſtrićtif, & eſt de la coleur du Saffran, comme eſt celuy d'Indie, lequel & par ſa bõté & par ſon efficace eſt preposé à tous les autres. Le Lycium ha vne vertu conſtrićtiue. Il clarifie l'esblouiſſemẽt des yeux, & guerit la rongne, le demãgement, & vieilles defluxions des paulpieres. Il aide aux oreilles qui iettent de l'apoſtume à la luette & aux genciues vlcerees, aux fentes des leures & du ſiege, & aux eſcorcheures, en oignãt les lieux. Lon le met dans les cliſteres, & le boit lon pour le flux de l'eſtomac, & la diſenterie. Lon le donne auec de l'eaue au crachement de ſang, & à la toux. Il aide à la morſure du chien enragé, pris en pillules à la groſſeur d'vne feue, ou beu auec de l'eaue, s'en oignãt la teſte, il fait les cheueux blonds. Il medecine aux apoſtumes qui viennent au bout des doigts, aux vlceres pourris & corroſifs. Appliqué, il reſtrainćt le flux des femmes. Beu auec du laićt, ou pris en pillules, il aide aux morſures des beſtes enragees. Lon dit que le Lyciũ Indoyſſe fait d'vn arbriſſeau, qui ſe nõme Luchité, qui eſt eſpineux, les brãches droićtes de la longueur de trois coudees & quelquefois

plus grandes, plus grosses que celles du Bouix, & qui sortēt en assés grand nombre de la racine. L'escorce mise en pieces deuient rouge, & les fueilles ressemblent à celles de l'Oliuier, lesquelles (ainsi que lon dit) cuittes en vinaigre & beues, guerissent les inflammations de la ratte. Elles portent medecine à la iaunisse, & prouoquēt le flux menstrual. Et outre cela, lon croit que broyees & prises crues en breuuage, font les mesmes effects, & dauantage lon asseure, que si lon boit la moitié d'vn voirre de sa grene, qu'il purge le flegme, & que c'est vn remede contre le venin.

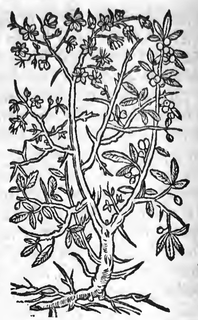
ANNOTATIONS.

LE Lyciū ne s'apporte de nostre temps de Lycie, ains est le Lycium que nous auons, vne chose contrefaicte de plusieurs & diuers iusts. Les arbres dont lon pourroit tirer le vray Lycium, naissent aux Alpes du pays de Genes. Au defaut de Lycium lon peut vser de la lie d'huylle, cuitte en vn vaisseau de bronze, ou du Sumach. La faculté du Licium est desiccatiue, composee des substāces de diuerses especes, nommees par les Grecs, Eterogenees. Desquelles l'vne (composee de parties subtiles) est chaude & digestiue, & l'autre (de parties froides & terrestres) ha la vertu constrictiue. Toutesfois il ha en luy plus du digestif & desiccatif, ou il monte iusques au second degré, & se trouue temperé en sa chaleur.

De l'Acacia, qui n'ha autre nom ny Grec ny Latin, & des Italiens, l'Acacia.

CHAP. CXIIII.

L'Acacia naist en Egypte, & est vn arbrisseau espineux, si estuyé de branches, qu'il ne s'estend point en haut. Il produit vne fleur blanche, & la grene semblable aux Lupins, close dans estuys, de laquelle lon espreint vn iust, & le seiche lon à l'ombre. Le iust qui se fait de la grene



L'Acacia.

qui est meure, est noir: & celuy qui se fait de la verte, est roussastre. Lon loue celuy qui tire aucunement sur le roux, & qui est odoriferant autant que porte l'Acacia. Les aucuns en tirent du iust, en espreignant par ensemble & les fueilles & la grene. Outre cela, il naist vne gomme de ceste espine. L'Acacia ha la vertu de restreindre & de rafreschir. Le iust est conuenable aux medecines des yeux, il aide à la maladie S. Antoine, aux mulles qui viennent aux talons, aux vlceres rampans, au mal des ongles qui viennēt par excroissance de chair. Pris en breuuage & mis dans les clisteres, il arreste le flux des femmes. Il remet la matrice disloquee, & restreinct le flux du ventre. Il guerit (appliqué) les vlceres de la bouche, & guerit les yeux qui yssent hors de leur lieu, & fait noircir les cheueux. Lon le laue en eaue (puluerizé) pour les medecines des yeux, tant qu'en remuant par plusieurs fois celle eaue, à la parfin elle demeure claire, & ainsi par apres lon en fait des trocisques. L'Acacia se brulle, la mettant dans la four

fournaiſe, dans vn vaiſſeau de terre (creu) quand les tuiles ſe cuiſent. Lon eſtuue les ioinctures eſmeues ou denouees auec la decoction de toute la plante. La Gomme de l'Acacia eſt ſinguliere, quand (en ſa figure) elle reſemble aux vers amaſsés, quand elle eſt tranſparente cōme le voirre, & quand elle ne retire point ſur la nature du boys. Outre cela, lon loue, celle qui eſt blanche, mais celle qui eſt orde, & ſemblable à la reſine, eſt inutile. Ceſte Gomme ha vertu de remplir & de ſerrer les pores de la chair. Meſlee auec les medecines, elle rebouche leur acuité. Emplaſtree auec vn oeuf, elle engarde que les brullures du feu ne facét veſcie. Il y a vne autre eſpece d'Acacia, qui naiſt en Capadoce & en Pont, laquelle iaçoit qu'elle ſoit ſemblable à celle d'Egypte, ſi eſt ce vne plātequi eſt beaucoup moindre, plus baſſe, plus tēdre, & plus ſouſtenue, & pleine d'eſpines. Ceſte cy produit vn fueillage ſemblable à la Rue, elle fait ſa grene (au temps d'Automne) dans eſtuys, moindres que ceux de la Lentille, ou elle produit trois ou quatre grains (ſeulement) pour eſtuy. Le iuſt de ceſte cy eſt pareillement aſtrictif, mais il eſt de trop moindre efficace que l'autre, & ſi eſt inutile pour les medecines des yeux.

ANNOTATIONS.

AV deffaut de la vraye, qui ne nous eſt point apportee du Leuant, lon vſe du iuſt des Prunelles ſauuages, eſpeſſy (au Soleil) en certaines lamines, comme tablettes. Le fueilles du Sumach ont pareille vertu que l'Acacia, & pareillement la liqueur des fleurs du Lentiſque, & l'Hypociſto. Qui fait qu'on les peut prendre pour l'Acacia.

De l'Agnus Caſtus, dit des Grecs, Agnos, & Lygos. Des Latins, Vitex. Des Italiens, Agno Caſto.

CHAP. CXV.

L'Agnus Caſtus qui autrement ſe nomme, Agnos, & Lygos, eſt vne plante qui croiſt en arbre. Il naiſt en lieux aſpres & non cultiués pres des riuages des riuieres, Les brāches en ſont longues, & mal aiſees à rompre. Les fueilles ſont ſemblables à celles de l'Oliuier, mais elles ſont plus tendres. Il y ha deux eſpeces d'Agnus Caſtus. L'vne qui produit fleurs blanches, qui tirent ſus l'incarnat, & les autres ſont entierement de coleur de pourpre. La grene eſt ſemblable à la grene de poyure. L'Agnus Caſtus ha la vertu & la faculté chaude, & aſtrictiue. La grene priſe en breuuage, aide à la morſure des beſtes venimeuſes, & prouffite aux deffauts de la rate, & aux hydropiques. Il fait abonder le laict, & prouoque le flux menſtrual. Beu auec du vin au poix d'vne dragme, deſſeche le ſperme, offenſe la teſte, & prouoque à ſommeil. La decoction de la grene & des fueilles vaut (en s'aſſeant en icelle) aux inflammations & aux deffauts naturels des femmes. La grene beue auec du Pulegion, appliquee, & parfumee, prouoque le flux menſtrual. Oincte, elle allege la doleur de la teſte. Et la faict lon diſtiller ſur la teſte des Lethargiques, & Phrenetiques, auec d'Huylle, & vinaigre. Les fueilles eſpandues ſur la terre, pareillement fomentees, chaſſent les beſtes venimeuſes, & appliquees gueriſſent les morſures des ſerpens. Emplaſtrees auec du beurre & feuille de vigne, reſoudent les dureſſes des Couillons. La grene appliquee auec de l'eaue, mitigue le fentes du ſiege, & en adiouſtant les fueilles, elle guerit les ioinctures denouees, & les playes.

Lon s'asseure, que portans les voyagiers en leur main vn baston d'Agnus Castus, que (pour chemin qu'ilz facent) ilz ne s'écorchent en aucune partie de leur corps. Cest arbre est nommé par les Grecs Agnos, c'est à dire, chaste, par ce que les Dames qui iadis en la cité d'Athenes gardoient chasteté, és sacrifices de Ceres, faisoyẽt leurs couches de fueilles d'Agnus Castus. Et se nomme Lygos, c'est à dire, Vime, par ce que les branches tendres sont fort dures à ployer.

ANNOTATIONS.

L'Agnus Castus, est le premier arbre qui fleurit à la prime vere. Et si en y ha de deux sortes. L'vn est blanc, & l'autre noir. Le noir est plus grand, & croist à la grandeur du Saulx, & le blanc, qui est le moindre, est soustenu de plus de branches, & plus de sermens, & ha les fueilles blanches, & chargees de mousse, la fleur est meslee de blanc, & de pourpre, & la fleur du grand est purement purpurine. L'Agnus Castus est chaut & sec au troizième degré, & composé de parties moult subtiles, aigu au goust, & astrictif, la grene duquel est plus puissante que nulle autre chose pour chasser la ventosité du corps.

Du Saulx, Que les Grecs appellent Itea. Les Latins, Salix, Les Italiens. Il Salice.

CHAP. CXVI.

LE Saulx est vn arbre vulgaire, les fueilles duquel, grene, escorce, & liqueur, ont vne vertu astrictiue. Les fueilles broyees & beues auec vn peu de vin & de poyure, ont puissance sur les doleurs des flancs, & prises seules auec de l'eaue ne permettent que les femmes conçoiuent. La grene du Saulx beue, restreinct le crachement du sang. Ce que pareillement fait son



Saulx.

escorce. La cendre de laquelle destrẽpee auec du vinaigre, guerit les porreaux & les callosités, és lieux ou elle est emplastree. Le iust des fueilles, & de l'escorce, cuitte auec Huylle rosat dans l'escaille d'vne Grenade, aide à la doleur des oreilles. La decoction des deux ensemble aide par maniere de fomentation aux podagres, & mõdifie les taches blanches de Cuyr mort qui viennent sur le corps. La liqueur s'en recueille en entaillant l'Escorce au temps, qu'il produit sa fleur, & par apres elle se trouue glacee dans les entailleures, & est vtile pour tous les empeschemens qui offusquent la veue.

De L'Oliuier sauuage, dit des Grecs, Agrileos. Des Latins, Syluestris Olea. Des Italiens, l'Oliuo saluatico.

CHAP. CXVII.

LEs fueilles de l'Oliuier sauuage, que les Latins appellent Oleastrum, (Les Italiens, Oliuastro) & les autres Oliuier d'Ethiopie, ont vne vertu d'astreindre. Broyees & emplastrees elles medecinent au feu S. Antoine,

toine, aux anthrax, aux Epinyctides, (par cela entendu toute ſorte d'vlcere



L'Oliuier ſauuage.

qui hebete la veue) les vlceres qui vont en rampant & corroſifs, & les vlceres qui viennent aux bouts des doigts. Si lon en faict vn liniment auec du miel, elles font cheoir l'eſcare des catarres, elles mondifient les vlceres pourris, elles reſoudent les pans & inflammations, y appliquees auec du miel. Elles reioignent la peau de la teſte, deſtachee des os, & machees vallent aux vlceres de la bouche, & principallement des enfans. Ce que en pareil font leur iuſt & decoction. Le iuſt (appliqué) reſtreinct le flux du ſang, & le flux menſtrual des femmes. Il repercute & engarde de ſortir la maladie (dite Vra) & ſemblablement les ampoulles des yeux. Et donne empeſchement aux catarres, & vlceres d'iceux, & par cela il ſe met vtilement dans les collyres ou medecines des yeux, qui ſe font pour la corroſion des paulpieres. La forme de le recueillir ſe fait en ceſte ſorte. Lon pile les fueilles, & elles pilees lon les arrouſe par deſſus de vin, ou d'eaue de pluye, & les eſpreint lon. En apres lon ſeiche le iuſt au Soleil, & en fait lon des trociſques. Mais celuy qui s'eſpreint auec le vin eſt meilleur, & ſe garde mieux que celuy qui s'eſpreint auec de l'eaue. Ce iuſt eſt bon pour les oreilles vlcerees, & à celles qui rendent humidité, & dont il en ſort de la boue. Lon emplaſtre conuenablement les fueilles auec farine d'orge pour les flux de l'eſtomac. Lon brulle les fueilles & les fleurs de l'Oliuier ſauuage, à fin que leur cendre ſupplie au lieu de Spodium, en les mettant dans vn vaiſſeau de terre qui ſoit creu, couuert, & bien luté par la bouche, & les laiſſant là dedans, tant que le vaiſſeau demeurera à la fornaiſe, pour ſe cuire. En apres on les amortit auec du vin. Si les tourne lon (empaſtees auec le vin) à cuire pour vne autre fois. Cela faict lon laue la cendre en la maniere que ſe laue la Ceruſe, & finablement lon en fait des trociſques. Eſtant ceſte cendre non moins bonne pour l'infirmité des yeux, qu'eſt le Spodium. Les fueilles de l'Oliuier ſatif (ainſi brullees) ont les meſmes vertus, mais elles ne ſont pas de tant d'efficace. Et pour autant qu'elles ne ſont pas ſi fortes, elles ſont plus conuenables aux medecines des yeux. L'eſcume qui reſue du boys vert de l'Oliuier ſauuage (brullee) guerit la rongne, les taches blanches de peau morte, & le feu volage. Et les noyaux des Oliuiers, (faiſant d'iceux vn liniment) gueriſſent les taches blanches de peau morte, & les vlceres corroſifs, & qui vont en rampant. La mouelle du noyau faict cheoir les ongles corrompus & rudes, y appliquee par deſſus auec de la greſſe & de la farine.

Les Oliues confictes, pilées, & appliquees ne permettent que les

brullures (faites du feu) yssent hors du cuyr. Elles mondifient les vlceres ords. En se lauant la bouche de leur saumeure, faict resserrer les genciues & affermit les dents branslantes. Les Oliues freches, qui se roussissent auant que se meurir sont plus vtiles à l'estomac, & astreignent le corps. Mais celles qui sont noires & bien meures se corrompent plus facilement, & nuisent à l'estomac. Elles offensent les yeux, & font doleur à la teste. Si lon en faict des linimens d'elles (estans seiches) elles arrestent les vlceres qui vont en rampant, & rompent les anthrax.

L'Huylle qui se fait des Oliues sauuages, tenue en la bouche, & s'en lauant auec iceluy, prouffite aux genciues pourries, & surprises d'humidité. Elle affermit le tremblement des dents, & mise chaude en ouurage, vaut aux catarres qui descendent aux genciues, mais besoing est de l'appliquer auec vn peu de laine, enueloppee à la cime de l'esprouuette, iusques à ce que lon voye que les dents en deuiennent blanches.

De la liqueur ou gomme de l'Oliuier d'Ethiopie, dite des Grecs, Dachryon Aithiopikes Elæas. Des Latins, Lachryma Aethiopicæ Oleæ. Des Italiẽs, La gomma dell' Oliuo d'Ethiopia.

CHAP. CXVIII.

LA gomme de l'Oliuier d'Ethiopie, est semblable à la Scamonee, assemblee en gouttes petites & mordantes. Celle qui ressemble à l'Ammoniac, & à la gomme, qui se noircit, & n'est point mordante, est veritablement inutile. Lon tire de pareille gomme de nos Oliuiers, tant domestiques, que sauuages. Ceste gomme vaut aux foiblesses, tayes, & cicatrices des yeux. Elle prouoque l'vrine, & le flux menstrual. Mise en la cauité des dents elle en oste la doleur auec efficace. Lon nombre ceste gomme entre les venins. Elle prouoque le fruict, & guerit les rongnes aspres & les gratelles. Et se nomme cest Oliuier d'Ethiopie semblablemẽt Oliuier sauuage.

De la Lie de l'huylle, dite des Grecs Amorgé. Des Latins, Amurca. Des Italiens, La Morca del l'Olio.

CHAP. CXIX.

L'Amurca, est la Lie des Oliues pressurees, laquelle cuitte dans vn vaisseau de bronze de Cipre, tant qu'elle s'espesisse comme miel, est astrictiue, & en toutes ses vertus est de pareil effect que le Lycium. Mais particulierement elle vaut (auec gran de vtilité) à la doleur des dẽts, y appliquee auec vinaigre, ou bien auec du vin miellé. Lon la met dans les medicamens des yeux, & dans ceux qui se font pour constiper les pores de la chair. De tant plus qu'elle s'enuieillit, d'autant deuient elle plus vertueuse. Lon la met (auec vtilité) dans les vlceres du siege, dans ceux du mẽbre viril, & dans les lieux naturels des femmes. Cuitte auec huylle verte à l'espesseur du miel, & mise à l'entour des dents gastees, les fait cheoir. Oincte auec la decoction des Lupins & du Chameleon, guerit la rongne des bestes à quatre pieds. La Lie fresche chaude, & non cuitte, s'emplastre (auec vtilité) aux podagres, & autres doleurs des ioinctures. En oignant (d'icelle) vne peau garnie de sa laine, & l'appliquant aux hidropiques, elle en resout les enfleures.

ANNOTATIONS.

IL y ha vne inimitié mortelle entre l'Oliuier & le Chesne, tellement que les

Oliuiers

Oliuiers plantés prés de Chesnes, se meurēt aussi tost. La gomme Elemi (Que mal on prēd pour la gomme de l'Oliuier Ethiopique) est vne resine ou vne liqueur, produite de quelque arbre à nous incognu, à l'auenture semblable au Pin Sapin, ou à la Pesse, plus tost que aucune espece de gomme. Pour autant qu'elle se fond au feu, comme font les autres resines, & se liquefie toute comme fait la cire, ce que ne fait aucune sorte de gomme. Ceste gomme d'Elemi est plus excellente que toute autre resine pour medeciner les playes du Chef. Les branches de l'Oliuier, ont tout autant du froid, comme de l'astrictif. Le fruict, quand il est bien meur, il est mediocrement chaut, mais quand il est verd, il est veritablement plus froid & plus astrictif.

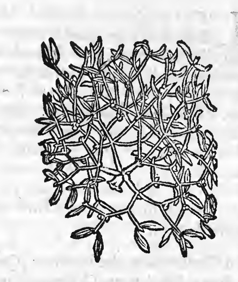
Du Chesne, de la gland, du Fau, & de l'Yeuse. Dite des Grecs, Drys Phegos, Prinos. Des Latins, Quercus, Glans, Fagus, Ilex. Des Italiens. La Quercia, le Ghiande, Il faggio, l'Elice.

CHAP. CXX.



Chesne.

Toute sorte de Chesne, ha vne vertu astrictiue, & principalement celle escorce subtile, qui est entre la grosse escorce & le boys, & en mesmes ceste petite pelicule, qui est entre l'escorce, & la chair de la gland. Leur decoction se donne aux flux disenteriques & stomachaux, & aux crachemens de sang, & les met lon



Le Guy du Chesne.

(broyees) aux pessaires des lieux secrets des femmes pour les defluxions d'iceux. Les Glans pareillement font les mesmes effects. Elles prouoquent l'vrine, & mangees en viande font douloir la teste, & engendrent ventosités. Elles ont vne vertu (estans mangees) contre les morsures des bestes venimeuses. Leur decoction & celle de leur chair, beue auec laict de vache vaut contre la poison. Broyees crues, & emplastrees appaisent les inflammations. Pilees auec l'oingt de porc salé est proffitable aux duresses & vlceres malings. Les Glans de l'Yeuse, surmontent en vertu celles du Chesne. Le Fau & l'Yeuse s'annombrent és especes du Chesne, & sont de semblable vertu. L'escorce des racines de l'Yeuse, cuitte dans l'eaue, tant qu'elle se desface, & mise par vne nuyt

ſur les cheueux, purgés premierement auec Cimolia, les fait deuenir noirs. Les fueilles de tous ces arbres pilees, aident aux enfleures, & fortifient les parties debiles des membres.

ANNOTATIONS.

L'Eaue qui ſe tire à l'Alembic des fueilles du Cheſne, quand (tres tendres) elles commencent à ſortir dehors, beue guerit les flux du foye, elle rompt les pierres des reins, & guerit les flux blancs des femmes. Les fueilles du Fau (machees) vallent à la mauuaiſe diſpoſition des gencìues, & des leures: pilees, & appliquees, fortifient les membres qui ſont élourdis. La cendre du fruict du Fau, brullee ſe met (auec vtilité) à faire les linimens propres à tirer les pierres des reins.

Du Chaſtaignier, dit des Grecs, Caſtana. Des Latins, Caſtanea. Des Italiens, Le Caſtagne.

CHAP. CXXI.



Chaſtaignier.

LEs Glans Sardianes, que les aucuns nomment Chaſtaignes, les autres Lopimes ou Glandes de Iuppiter, ſont aſtrictiues, & font les meſmes effects que font les Glans, & principallement ceſte pellure qu'elles ont entre la chair & l'eſcorce. Leur chair mangee eſt vtile à ceux qui ont beu le venin, nommé Ephemero.

ANNOTATIONS.

LEs Chaſtaignes pilees auec du miel & du ſel, s'appliquent (auec vtilité) ſur la morſure du chien enragé. Elles reſoudent les dureſſes des mammelles, emplaſtrees deſſus auec vinaigre & farine d'orge. Les Chaſtaignes qui ſe rotiſſent ſouz la cendre, remettent de leur nuyſance, (Qui eſt, faire douloir la teſte, engendrer ventoſité, ſerrer le corps, & eſtre dures à digerer,) mangees par apres auec du poyure & du ſel, ou bien auec du Sucre.

De la Noix de Galle, dite des Grecs, Kekis. Des Latins, Galla. Des Italiens, La Galla.

CHAP. CXXII.

LA Noix de Galle, eſt le fruict du Cheſne, dont il en y ha deux eſpeces. L'vne qu'on nomme (Omphacité en Grec) verte, mal ridee, comme les doigts de la main, ſolide, & non pertuiſee. L'autre liſſee, legiere, & pertuiſee. Lon eſtime la verte pour la meilleure, pour autant qu'elle eſt de plus d'efficace. Toutes les deux ont vne vertu grandement aſtrictiue. Broyees en poudre, reſoudent les ſuperfluités de la chair, reſtreignent les flux des gencìues, de la luette, & repriment les vlceres de la bouche. Leur noyau allege la doleur des dents, mis dans la cauité d'icelles. Brullees ſur les charbons tant qu'elles ſoyent toutes en feu, puis eſteinctes auec vin ou vinaigre, ou bien auec ſaumure aigrie, reſtreignent le ſang. En ſe tenant aſsis en leur decoctiõ, c'eſt vn remede d'efficace pour faire retourner la matrice deſrunee, & reſtreindre les flux d'icel

d'icelle. Baignees en vinaigre ou en eaue, noirciſſent les cheueux. Broyees auec du vin, ou auec de l'eaue, & appliquees en forme de liniment, ou beues, aident aux flux diſenteriques, & ſtomachaux. Lon doit manger les Galles auec les viãdes, ou bien les cuire entieres dans l'eaue, auec quelque autre choſe conuenable à ſemblable maladie. En ſomme lon doit vſer des Galles, pour reſtreindre & deſſecher, ou il eſt de beſoing.

ANNOTATIONS.

L'Vne & l'autre Galle refrigere au ſecond ordre, deſſeche au troiziéme, elles ſont de ſubſtance graſſe, & aſtreignent.

Du Sumach, dit des Grecs, Rhus erythros kai magiricos, Des Latins, Rhus. Des Italiens, Il Rhu.

CHAP. CXXIII.

LE Sumach, qui ſe met ſur les viandes, & ſe nomme d'aucũs, Erythros, eſt la grene d'vn arbriſſeau bon pour parer les cuyrs, ainſi appellé, par ce que ceux qui conroyent les cuyrs, en vſent pour eſpeſſir les peaux. Ceſt arbriſſeau croiſt entre les pierres, de la hauteur de deux coudees. Les fueilles en ſont longuettes, rougeaſtres, & dentellees à l'entour. Le fruict eſt ſemblable au raiſin, maſſif, de la grandeur de celuy du Terbenthin, mais aucunement large, l'eſcorce duquel eſt moult vtile. Les fueilles ont vne vertu conſtrictiue, & font tous les effects de l'Acacia. Leur decoction faict les cheueux noirs, & la met lon pour la diſenterie, dans les clyſteres, & dans les baings, pour s'y aſſeoir dedãs, & dans les breuuages. Lon la diſtille dans les oreilles qui rendent humidité. Les fueilles appliquees auec du miel, ou auec du vin aigre, gueriſſent les gangrenes, & apoſtumes qui viennent au bout des doigts. La decoction des fueilles ſeches eſpreinte & puis recuitte à l'eſpeſſeur du miel, vaut autant comme le Lycium. La grene fait les meſmes effects. Lon la met conuenablement dans la viande de ceux, qui ſont tormentés du flux diſenteric, ou du flux ſtomacal. Appliquee en liniment auec de l'eaue, engarde que les inflammations & apoſtumes ne viennent à la rompure des os, à la terniſſeure des coups meurtris, & aux eſcorcheures. Elle oſte l'aſpretté de la langue, la frottant d'icelle auec du miel. Elle reſtreinct les flux blancs des femmes, & guerit les Hemorrhoides, y appliquee auec charbon de Cheſne broyé. L'eaue ou premierement aura eſté miſe ceſte grene en infuſion, cuitte, & eſpeſſie, ha plus d'efficace, que la grene meſme. Ceſt arbriſſeau produit vne Gomme, laquelle miſe en la cauité des dents en oſte la doleur.

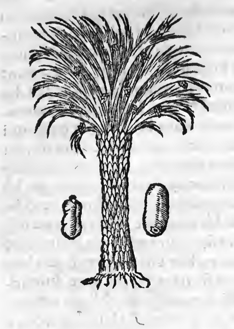
ANNOTATIONS.

LA coſtume de mettre le Sumach ſur les viandes, au lieu de ſel, dure encores pour le iourd'huy en Surie & en Egypte, ou le Sumach y naiſt plus excellent. Le Rhu ha vne vertu aſtrictiue, & deſiccatiue. Et deſeche au troiziéme degré, & refroidit au ſecond.

Du Palmier, & des Dattes. Dits des Grecs Phœnix, & Dactylos. Des Latins, Palma & Palmula. Des Italiens, La Palma e gli Dactili.

CHAP. CXXIIII.

LE Palmier naiſt en Egypte, & le temps accouſtumé de recueillir le fruict, eſt en Automne, vn peu auãt qu'il ſoit meur. Ce fruict eſt ſemblable au Mirhobalã de l'Arabie,



Palmier.

& est nommé Pôme, verte de coleur, & d'odeur de Pômes de Coing. Mais quand on le laisse bien meurir, il se nomme par apres Phenicobalanon. Le fruict q se recueille à motié meur, est aigre & astrictif. Et à ceste occasion lon le boit dansvin arre, aux flux du ventre, & aux flux des femmes. Il guerit les Hemorrhoides, & côsolide y estant emplastré, les vlceres. Les Phenicobalans frais sont plus astrictifs, que les secs, ilz causent vne doleur de teste, & enyurent quand on en mange en trop grande abondance. L'vsage des Phenicobalans secs, est bon à vser (en viandes) au crachement du sang, au vomissemêt de la viande, & à la disenterie. Ilz sont côuenables emplastrez auec pommes de Coing, & ceroesme de Labrusque, aux passions de la vescie. Les Dattes mangees medecinent l'aspretté du Gozier. La decoctiô des Dattes Thebaiques (beue) restreinct la chaleur és fieures continuelles, nômees Causon, & beue auec eaue miellee vieille, recree les forces. Celle mesme operation ilz font mangés auec les viandes. De celles cy lon en fait du vin, conuenable à toutes ces choses. La decoction beue par elle seule, & gargarizee, astreinct vertueusemêt. Les noyaux des fruicts des Palmiers, brullés à la maniere que se brullent les autres en vn vaisseau Cru (de terre) & estaincts par apres auec du vin, la Cendre lauee, ilz supplient la place de Spodium, & cela fait, lon les mesle dans les linimens, qui couurent la peau des yeux. Ilz ont vne vertu astrictiue, & resserrent les pores du corps. Il aydent à la maladie des yeux (dite Vua) & aux pustulles des yeux, & à la cheute des poils des paupieres, y appliqués dessus auec du Nard. Ilz diminuêt (auec du vin) les excroissances de la Chair, ilz consolident & amenent à cicatrice les vlceres. A quoy sont trop plus vtiles les noyaux des Palmiers d'Egypte, & principallement de ceux qui sont les plus bas.

Des Escorces des fruicts du Palmier, dite des Grecs, Elaté ou Spatha, Des Latins, Palma Elaté. Des Italiens, La Corteccia del' la Palma.

CHAP. CXXV.

L'Escorce du Palmier, Que les aucuns nomment Elaté, ou Spatha, est vn enueloppemêt ou vn bouton des fruicts des Palmiers quand ilz fleurissent. Ceux qui font les Onguens, s'en seruent pour espesir, & donner corps aux Onguens.

La tresbonne Escorce est celle qui est astrictiue, odoriferante, pesante, massiue, & grasse par le dedans. Elle ha vne vertu astrictiue, elle arreste les vlceres qui vont en râpant, elle reduit les ioinctures denouees, & la met lon (pl

(pilee) dans les emplaſtres. Elle aide aux parties precordiales, au flux ſtomachal, & aux mauuaiſes diſpoſitiõs du foye, meſlee dans les emplaſtres conuenables à telles paſsions. En ſe lauant ſouuent auec ſa decoction, elle fait deuenir les cheueux noirs. Elle aide priſe en breuuage, aux defauts de la veſcie, des reins, & des parties interieures. Elle reſtreinct les flux du ventre, & les flux des lieux naturels des femmes: & guerit la rongne, en s'en oignãt par l'eſpace de vingt iours auec la reſine & la cire. Le fruict qui eſt ſerré au dedãs de l'eſcorce, ſe nomme pareillement Elaté, & des autres Boraſſus. Ceſtuy ha pareillement vne vertu aſtrictiue, ſemblable à celle de l'eſcorce, mais il n'eſt pas ſi vtile aux onguens. La mouelle blanche, & freſche du tronc, cuitte & mangee dans les viandes, vaut tout autant en tous ſes effects, comme fait le Boraſſus.

ANNOTATIONS.

Les Palmiers qui naiſſent en l'Italie & reſte de l'Europe, pour n'auoir le climat concordant à leur naturel, ne produiſent point de fruict. Les fruicts des Palmiers de Candie, ſont aſſés bons, mais ceux de l'Isle de Chipre ſont meilleurs. Il s'apporte des fruicts de Palmiers à Veniſe, que on appelle Dattes de Surie, & en vient à Naples, que lon apporte d'Afrique, & de Barbarie. Il y ha en Indie vne eſpece de Palmiers, qui du tronc de leurs branches, (que ceux du pays taillẽt au moys d'Aouſt) diſtillent vne liqueur, que les paiſans recueillent en certains leurs vaſes, & en vſent en lieu de vin. Mais ſi lon ne cuyt ceſte liqueur, elle ne ſe maintient dauantage de trois iours, auec cela que par apres elle deuient vn tresfort vinaigre. Doncques on cuyt ceſte liqueur, comme nous faiſons le mouſt pour faire du vin cuict, & en faiſant en ceſte ſorte, elle deuient à vn miel qui eſt treſſuaue. Ce miel par apres ilz reſoudent en eaue, & le paſſent (auec vne certaine leur maiſtriſe) par l'eſpace de vingt iournees, tãt qu'il ſoit bien purgé de la lie, & bien cler, Et ainſi de là en auant il deuient vn treſſuaue vin, qui ſe peut garder par vn long temps. Les dattes Thebaiques s'aſſechent & s'endurciſſent ſi fort, que lon en fait de la farine, & par apres du pain. Les Tamarindes ſont les dattes de l'Indie, eſtant Tamar, vne diction Arabique, qui en noſtre langue ſignifie, Dattes. Et les produiſent (ſelon Serapion) aucuns arbres, qui font leurs fueilles longues & poinctues, fort ſemblables à celles du Saulx. Lon eſtime les Dattes, qui de noir viennent à rougir, tendres, pleines des fils, & freſches. Lon les falſifie auec la chair de prunes. Mais leur eſtre demonſtre la fraude, pour eſtre de couleur plus rouges & plus claires. Les dattes ſont froides & ſeiches au ſecond degré. Elles eſmeuuent le corps, & font yſſir la colere & les humeurs aduſtes. Elles nuyſent (froides) à l'eſtomac, & pour oſter ceſte nuyſance, lon meſle (auec elles) quand lon en veut vſer les choſes ſtomachales, comme ſont, Macis, Maſtic, Spica, Caſſia odorata, & Cinnamomum. Les Dattes ſont tardiues à faire operation, mais on les fait plus vigoreuſes, les donnãt en infuſion, ou en laict cler de cheure, ou iuſt de Fumeterre, ou de Lupins.

Du Grenadier, dit des Grecs, Rhoia, & Sidé. Des Latins, Malũm Punicum. Des Italiens, Melagranato.

CHAP. CXXVI.

Toutes les eſpeces de Grenades ſont de bon nourriſſement, & ſtomachales, comme celles qui nourriſſent en fort peu de ſubſtance. Les Grenades douces ſont plus ſtomachales

chales, mais elles ne sont si conuenables aux fieures, pour la chaleur & ventosité qu'elles induisent. Les aigres sont astrictiues, elles sont proffitables aux ardeurs de l'estomac, & attirent à plus de vehemence, & prouoquent l'vrine, mais elles offensent la bouche & les genciues. Les Grenades vineuses ont leur vertu moyenne entre les douces & les aigres. Les noyaux des greines de la Grenade aigre, sechés au Soleil, & cuicts auec les viandes, ou bien broyés & pulueriz és par dessus, restreignent le flux de l'estomac, & la courrance, & les boit lon (auec vtilité) mis en infusion dans l'eaue de pluye, pour les crachemens de sang. Lon les met dans les baings astrictifs, ou lon fait asseoir les disenteriques, & les femmes pour raison de leurs flux. Le iust qui espreint des noyaux des grenades se cuit auec du miel, pour les vlceres de la bouche, des membres de generation, & du siege. Outre cela il ha puissance sur les vlceres qui viennent à l'extremité des doigts, aux vlceres corrosifs, aux excroissances de la chair, & à la doleur des oreilles, & aux deffauts du nez & specialement le iust des Grenades aigres. Les fleurs des Grenadiers, nommees Cytini, astreignent, desfechent, repercutent, & consolident les playes fresches, & ont tout autant de puissance en tous effects comme la Grenade. Ces fleurs aident aux dents branslantes, & à l'humidité des genciues, en se lauant la bouche auec leur decoction, les fleurs du Grenadier se mettent (auec vtilité) dans les emplastres des rompures intestinales. Les aucuns disent, que qui mangera trois fleurs de Grenadier, quoy qu'ilz soyent fort petits si est ce que toute ceste annee il n'aura aucunement mal aux yeux. Le iust s'espreint à la mesme maniere que fait l'Hypociste. L'escorce de la Grenade, qu'aucuns appellēt Malicorium, ha vne vertu astrictiue, & s'approprie à toutes les choses que font les mesmes fleurs. La decoction de la racine du Grenadier, prise en breuuage tue les vers larges du corps, & les chasse dehors. Les fleurs du Grenadier sauuage, semblables aux Cytini, se nōment des Balaustiers, mais il en y ha de plusieurs especes, par ce qu'il s'en trouue de blancs, de fauueaux, & de couleur de rose. Lon en tire de iust, comme lon fait de l'Hypociste, & ha vne vertu astrictiue, & fait les mesmes effects de l'Hypociste & des Cytini.

ANNOTATIONS.

L*On fait deuenir les Grenades aigres, douces, mettant à leur racine de la fiente de pourceau, ou bien de la fiente de home, auec de l'vrine gardee par plusieurs iours. Lon peut engarder que les Grenades ne creuent sur l'arbre, si (en les plantāt) lon leur met trois pierres souz la racine, ce qui se fait pareillement en mettant pareil nombre de pierres, à la racine de ceux qui portent fruict. Vne cibolle de Squilla, plantee pres la racine, donne vn pareil empeschement. En baignant les grenadiers trois fois l'an, auec pareille quantité d'eaue & d'vrine qui ont esté meslees par ensemble, lon fait les fleurs de ceux qui les laissent auant que les fruicts prennent vne entiere forme. Le mesme effect se fait en ceignant le tronc de l'arbre, auec vn cercle de plomb, ou auec la despouille d'vn serpent. L'on garde de gaster les grenades toute l'annee, en leur torsant le bout de la queue (sur l'arbre) quand elles sont presques meures. Pareillement lon les garde en les couurant de croye, destrempee auec de l'eaue,*

l'eaue, & les faisant par apres seicher au Soleil. Outre cela pour les garder lon les couure d'eaue boillante, puis lon les fait essuyer au Soleil par l'espace de huit ou dix iours, le vin de toutes les especes des Grenades se doit faire, qui soyent pures & bien nettoyees de l'escorce, & de leurs pellures, en les espreignãt au pressoir, & les clarifiant par apres auec sachets, que les Apoticaires font propres à tels affaires. La poudre de la Grenade sechee & rostie (au four) dans vne bouete de terre, bien serree, arreste vertueusement le flux du ventre, en la prenant en breuuage. Il y ha vne tresgrande amitié entre le Grenadier & le Murte, & prouffitent plus l'vn au pres de l'autre, que si chacun estoit à part soy.

Du Murte, dit des Grecs, Hyrsiné. Des Latins, Myrtus. Des Italiẽs Il Mirto.

CHAP. CXXVII.

LE Murte domestique, noir, est plus vtile à la medecine que le Blanc, & le Murte Noir montagnier est meilleur que l'autre, iaçoit que la grene qu'il ꝓduit soit de moindre efficace. Le Murte & sa grene ont vne vertu astrictiue. Lon dõne la grene (verte & seiche) en viandes, aux crachemens de sang, & aux erosions de la vescie. Le iust espreint des fruicts fraiz, fait le mesme effect, & aide à l'estomac, & à prouoquer l'vrine. Pris en breuuage auec du vin, il est vtile à la morsure des Araignes, qui se nommẽt Phalangi, & aux poinctures des Scorpions. La decoction de la grene fait noircir les Cheueux, & la mesme grene cuitte dans le vin, & appliquee en forme de liniment, guerit les vlceres des extremités du corps. Lon la met dans les yeux auec la fleur de Griote seiche pour mitiguer les inflammations & fistules des larmes. Le vin qui se faict des Grappettes du vin (espreinctes) apres premierement auoir bouilly aucunement, à fin qu'il ne deuienne point vinaigre, beu vn iour au parauant, il ne laisse point enyurer. Ce vin du Murte vaut autant (en tous effects) comme faict la grene. Se tenant asis dedans, il aide à la precipitation de la Matrice, au boyau du siege, & au flux des dames. Il mondifie les taches blanches de Cuyr mort, & les vlceres du Chef qui rendent humidité, & engarde les cheueux de cheoir. Lon le met dans les emplastres que les Grecs nomment Lipari, en mesme que lon y met l'Huylle, qui se faict des fueilles du Murte. La decoction des fueilles est bonne à faire baings pour s'asseoir dedans, & pour les ioinctures desnouees, qui difficilement se consolident. Lon en faict vtilement vne fomentation aux os rompus, mal aisés à consolider. Elle mondifie les taches blanches de Cuyr mort, qui viennent sur le corps. Lon la distillé dans les Oreilles qui font ordure, & boue, & en baigne lon les cheueux, & pour les faire noirs. Celle mesme vertu se trouue dans le iust. Les fueilles pilees, & appliquees auec de l'eaue, secourent aux vlceres humides, aux catarres de toutes les parties du corps, & au flux stomachal. Meslees auec Huylle verte, ou auec vn peu d'Huylle rosat, ou du vin, ont vertu sur les vlceres qui vont en rampant, sur le feu S. Antoine, sur les inflammations des testicules, aux vlceres qui obscurcissẽt la veue, & à l'humeur qui degouste cõtinuellemẽt de l'õgle de l'œil, & aux apostumes du siege, sechees ou broyees en poudre, s'ẽplastrent (auec vtilité) aux apostumes qui

qui viennent à la racine des ongles,& aux excroiſſances de chair qui viennent enuiron les ongles des pieds, & des mains, lon tire le iuſt des fueilles, arrouſees premierement auec du vin vieux, & eaue de pluye,& puis pilees & eſpreinctes. Lon vſe de iuſt frais, par ce que en s'enuieilliſſant il ſe gaſte, & perd ſa vertu. Lon nomme Myrtidanon,ce reuelin enflé, chargé de verrues, & inegal, qui naiſt ſur le tronc du Murte, & l'embraſſe comme ſi ce fuſt vne main, & ſi eſt de meſme coleur que le Murte. Il eſt aucunement plus conſtrictif que le Murte. Lon le pile & reduit en paſte auec du vin arre, lon en fait des trociſques que lon ſeiche à l'ombre, & puis on les ſerre. Ces trociſques ont plus d'efficace, ne que la ſemence, ne que les fueilles du Murte. Lon les met dans les ceroeſmes,dans les peſſaires,dans les fomentations,dans les baings pour s'aſſeoir dedans,& aux emplaſtres ou il eſt beſoing d'aſtreindre.

ANNOTATIONS.

Les fleurs des deux ſortes de Murte sõt blancs,& odoriferans,& en eſt l'eaue qui s'en tire par l'Alembic, en requeſte vers les parfumeurs. Les fueilles,& la grene des fruicts du Murte, redigees en poudre,& beues dans du vin,aident à ceux qui ont mangé des Potirons venimeux. En la Tuſcane lon ſe ſert des fueilles de Murte, pour parer les Cuirs, par ce qu'elles les ſerrent, creſpent, & engroſiſſent puiſſamment. Le Murte eſt composé de diuerſes ſubſtances, mais la qualité froide & terreſtre ſurmonte en luy. Outre cela il ha du ſubtil & du chaut, & par cela il deſſeche vertueuſement.

Des Ceriſes dites des Grecs, Ceraſis,Ceralion,Des Latins,Ceraſa,Des Italiens,Le Ciregie.

CHAP. CXXVIII.



Ceriſier.

Les Ceriſes mangees (freſches) ſont vtiles à laſcher le ventre, & les ſeiches,le reſtreignent. La Gomme de l'arbre beue en vin meſlé auec eau, aide à la toux ancienne,fait bonne coleur,aguiſe la veue, & prouoque l'appetit. Priſe en breuage dãs du vin vaut au mal de la pierre.

ANNOTATIONS.

Les Ceriſiers furent apportés premierement en Italie (du pais de Pont) lors que Lucullus triompha du Roy Mithridates. Lon fait porter les Ceriſiers deuant tous autres arbres, en mettant de la chaulx au pied auant qu'il monſtre la fleur. La Ceriſe,n'eſt egalement aſtrictiue en toutes les eſpeces de ſes plantes, abondant en aucunes l'arreur,en d'autres la douceur, & en autres l'aigreur. Les douces eſmeuuent plus le corps,iaçoit qu'elles ſoient moins aggreables à l'eſtomac,& au cõtraire les arres,& les aigres ſont aucunement plus conuenables aux eſtomacs flegmatiques & qui engendrent ſuperfluité, Les aigres ſont plus inciſiues que les arres. La chair qui eſt dedãs les noyaux ſe dõne vtilemẽt à boire auec du vin,pour les grauelles et pierres des reins.

Des

Des Carouges, dites des Grecs, Ceratia. Des Latins, Siliquæ. Des Italiens, Le Siliquæ, Carobæ, & Caroboie.

CHAP. CXXIX.

Carouges.

Les Carouges mãgees (freſches) nuiſent à l'eſtomac, & laſchent le corps. Mais eſtans ſeiches, elles reſtreignent, & ſont plus vtiles à l'eſtomac, elles prouoquent l'vrine, & principalement celles qui ſe gardent dans le marc des raiſins.

ANNOTATIONS.

Les paiſans du pays de la Tuſcane appellent l'arbre de la Carouge, Salequa. Qui eſt vn arbre d'aſsés belle grandeur, & duquel les branches ſe tranſportent plus en largeur, qu'en hauteur. La coleur d'eſcorce eſt Cendrine, & les fueilles reſſemblent aſsés à celles du Freſne, tant que touche la procedure de leur ordre, mais elles ſont plus largettes, plus dures, plus raſes, & plus rondes. Elles floriſſent ſur la fin du printemps, & au commencement de la primeuere, & portent fruict tout l'Eſté, & tout l'Automne. Au prime qu'elles ſe recueillent de l'arbre, elles ſont horribles & mal aggreables au gouſt, mais apres que elles ſont ſeiches, elles deuiennent douces & aggreables.

Des Pommes, Coings, Pommes de Paradis, Põmes ſauuages, Peſches, Abricots, & Citrons. Les Grecs appellent l'arbre, Melea, le fruict, Melon. Les Latins, Malus, ou Malum, Les Italiens, le Mele.

CHAP. CXXX.



Coignier.

Les fueilles de toutes les Pommes ſont aſtrictiues, & pareillement les fleurs, & les cimes, & principallemẽt celles des Coings. Les Pommes (aigres) ſont aſtrictiues, ce qui eſt autrement de celles qui ſont meures. Celles qui ſe meuriſſent à la primeuere, augmentent la colere, nuiſent à tous les nerfs, & engendrẽt ventoſités. Les Coings ſont vtiles à l'eſtomac, & prouoquent l'vrine. Roſtis au feu deuiennent & plus tendres, & plus amiables. Ilz aident aux flux ſtomachaux & diſenteriques, & principallemẽt les cruz. Leur decoction ſe boit (auec vtilité) aux flux du corps & de l'eſtomac.

l'estomac. Le iust des coings crus vaut à la difficulté de l'Haleine, & à l'estroicissure de la poictrine. Leur decoction, est vtile au relaschement de la matrice, & pareillement au relaschement du boyau du siege. Ceux qu'on confit en miel, prouoquent l'vrine, & le miel de leur cõfiture tire à soy leur vertu, & par ainsi il deuiẽt astrictif, & engrossatif. Les Coings cuicts en miel sont vtiles à l'estomac, & moult aggreables (au goust) à manger, mais ilz sont moins astrictifs. Le cruz se mettent dans les emplastres qui se font pour restreindre les corps, pour les vomissemẽs, & pour les inflammations de l'estomac, pour les inflammations des mammelles, & pour les duresses de la rate, & pour les apostumes du siege. Lon faict du vin des Coings, en les pilant premierement, puis en les pressurant, & à fin qu'il se garde, lon adiouste à tous les seize sestiers du iust vn sestier de miel, pour autant que s'il ne se fait en ceste sorte, il deuient vinaigre. Tel vin est vtile à toutes les choses susdites. Du coing lon en compose vn onguẽt, nommé Melinon, du quel on vse, ou il est besoing d'Huylle astrictiue. Lon doit choisir ceux qui sont les vrays Coings, tels que sont ceux qui sont petits, ronds, & tresodoriferans, pour autant que les Coings nõmés Struthie, qui sont grands ne sont pas si bõs. Les fleurs verdes & seiches, sont vtiles aux emplastres astrictifs, & aux inflammations des yeux, & aux crachemẽs du sang. Lon les boit (auec du vin) pour les flux du corps, & pour les flux des femmes.

Les Pommes qui à la raison de la saueur du miel se nomment Melimela. (Qui sont Pommes de Paradis) laschent le corps, & chassent dehors les vermines, mais elles nuisent à l'estomac, & causent soif. Aucuns appellent ces Pommes, Pommes douces.

Les Pommes qui pour raison du pays d'Epire se nomment Epirotiques, & des Latins, Orbiculaires, sont conuenables à l'Estomac, restreingnent les corps, & prouoquent l'vrine, mais elles sont moins puissantes que les Coings.

Les Pommes sauuages ressemblent celles de la primeuere, & sont astrictiues. Et certes toutes celles qui sont vertes, & aigres sont appliquables à tel vsage.



Peschier.

Les Pesches sont bonnes à l'estomac, & laschent le corps, mais les vertes le restreignent, & les seiches ont encore plus grand force de restreindre. La decoction des Pesches seiches (prise en breuuage) restreinct les flux de l'estomac, & du corps.

Les Abricots, que les Latins appellent (Precocia) c'est à dire, Meurs deuant la saison, sont plus petits que les Pesches, & meilleurs à l'estomac. Les Pommes de Medie, ou Cedromeles, que les Latins appellẽt Citria (Citrõs) que chacun cognoist, ont leur arbre qui

qui en tout le temps de l'annee porte fruict, par ce que quand l'vn eſt preſt à tomber, l'autre vient à naiſtre. Ce fruict eſt plus long que rond, creſpu, de coleur d'or, odoriferant auec vne peſanteur. Il ha ſa grene ſemblable à celle du Poyrier, laquelle (beue dans du vin) ſurmonte les venins, & eſmeut le corps. La decoction des fruicts ou bien le iuſt tenu dans la bouche, faict bonne haleine. Lon dóne les Citrons (à manger) aux defauts des femmes groſſes, & principallement en ceſte ſorte de mal, qui des Grecs eſt appellé Ciſſa. (Appetit d'vſer de viandes non vſitees) Lon tient pour certain que tenant les Citrons, dans les caſſes, ou armoires, ne permet que les accouſtremens engendrent ou ſoyent gaſtés des tignes.

ANNOTATIONS.

Les Pommes ſont de diuerſes ſaueurs, & par conſequent de diuerſes durations. Par ce que aucunes ſont arres, les autres aigres, les autres douces, les autres aigres & douces, les autres aigres & arres, les autres (enſemble) douces, aigres, & vertes. Ce non pourtant toutes ces ſortes de Pommes (ſelon le plus ou le moins de leurs qualitez) ſont aſtrictiues, froides, & terreſtres. Mais en particulier les aigres, engendrent vn froid & ſubtil nourriſſement. Les moyennement douces ſont temperees, s'accointans toutesfois aucunement de la chaude nature. Ainſi lon doit vſer des Pommes, ſelon que la qualité de leur ſaueur le demonſtre au gouſt. En vſant des Pommes arres en la chaleur & humidité de l'eſtomac. Des vertes és meſmes effects, plus exceſſifs. Des aigres, és humeurs gros, mais non pas trop froids. Les douces qui ne participent d'autre ſaueur, ny de groſſe nature aident merueilleuſement à diſtribuer le nourriſſement au corps. Mais accompaignees d'vne ſaueur aigue, & de groſſe ſubſtance, laſchent plus preſtement le corps, que autrement. Le remede ſingulier pour les Pommes qui ne portent fruict en leur temps, eſt, Enuironner le tronc auec vn cercle de plomb auant qu'elles floriſſent, & le leuer par apres, auãt que les Pommes en ſoyent meures: en mettant le cercle non point plus haut que d'vn pied de terre. Les Coings qu'on confit doiuent eſtre bien fort meurs, autrement ilz s'endurciſſent & deuiennent en forme de boys. Les maiſtres enteurs de la Tuſcane, ont trouué vne maniere d'enter le Peſchier, par laquelle la Peſche (en lieu d'vn noyau) ha vne Amande ſemblable aux autres Amandes. Les Citrons mãgés crus ſont mauuais à digerer, & engendrent groſſes humeurs. Et à ceſte occaſion ilz ſont meilleurs confícts pour échauffer vertueuſement l'eſtomac. L'humeur aigre du Citron reſtreinct la colere, & preſerue de peſte. Qui faict que (auec vtilité) on en vſe (en ſirops) és fieures peſtilentiales. La grene du Citron domine ſi fort en qualité aigre & ſeiche, qu'elle eſt au troiziéme ordre des choſes qui refroidiſſent & deſſechent. L'eſcorce eſt deſiccatiue, & aucunement aigue au gouſt. Et par ainſi elle deſſeche au ſecond degré, & non pourtant elle n'eſt point froide, ains eſt temperee ou bien vn peu loing de la temperature. La Charnure eſt flegmatique & froide, & de gros nourriſſement, & ſe mange comme l'eſcorce. Le noyau qui eſt dedans, (qui eſt la vraye grene) eſt amer & digeſtif, ou chaut & ſec au ſecond degré. Les Limons ſont plus aigres & plus mordans au gouſt que ne ſont les Aurenges, & de iuſt plus froid, & plus ſecs: & les Aurenges ſont plus chaudes en leur eſcorce, pour autant que (au gouſt) elle eſt plus aigue & plus amere de toutes les autres. Lon fait du iuſt de Limons, auſſi bien que du iuſt de Citrons, vn Sirot vtile à reſtreindre l'eſchauffaiſon de la colere, & és fieures contagieuſes & peſtilentieuſes. L'eaue que lon tire des

Limons par vn alembic de voirre, outre cela que les dames s'en seruent pour polir la veue, guerit le feu volage, en quelque partie qu'il soit du corps. Ceste eaue mise dans les Sirops, aide merueilleusement aux fieures coleriques, aigues, & contagieuses. Donnee en breuuage aux enfans, tue les vers du corps. Ce que fait pareillement le iust fraiz, espreint du fruict au poix d'vne once, plus ou moins, selon que les enfans sont grans ou petits.

De la Poire, dite des Grecs, Ochné, Des Latins, Pyrus, Des Italiens, la Pera.

CHAP. CXXXI.

IL y ha plusieurs especes de Poires, mais non pourtant toutes sont astrictiues. Qui est la cause qu'elles se mettent (auec vtilité) dans les emplastres repercutifs. La decoction des Poires seiches, & elles mesmes mangees crues, restreignent le corps. Elles nuisent mangees à ieun. Les poires nommees Acras, sont vne sorte de Poires sauuages, qui se meurissent fort tard. Elles sont astrictiues, mais aucunement plus, que les domestiques. Leurs fueilles sont pareillement astrictiues. La cēdre du boys du Poirier, aide manifestement (prise en breuuage) à ceux qui ont mangé potirons venimeux. Aucuns disent, que cuisant les potirons auec poires sauuages, ilz ne sont par apres ny nuysans ny dangereux à manger.

ANNOTATIONS.

LA faculté des Poires (qui pour le iourd'huy sont en infinies especes) se cognoist par la saueur qu'elles laissent au goust. Si est ce que les Poires sont aggreables à l'estomac & dessiccatiues. Les sauuages sont plus astrictiues, & par ce la elles ont plus de vertu (és flux) que les domestiques.

Du Meslier, dit des Grecs, Mespilon. Des Latins, Mespilus. Des Italiēs, Il Naspolo.

CHAP. CXXXII.

LE Meslier, qui d'aucuns est apellé Aronia, est vn arbre espineux, semblable de fueillage à l'Oxiacantha. Il produit vn fruict suaue, petit, garny de trois noyaux par le dedans, d'ond vient que les aucuns le nomment Tricoccon. Le Meslier est tardif à se meurir, & māgé, il astreinct. Il est aggreable à l'estomac, & restreinct le corps. Il naist vne autre espece de Meslier (en Italie) nommee Sentanio, & Epimelidé. Cest arbre produit les fueilles sēblables au Pommier, iaçoit qu'elles soyent aucunement plus petites. Il produit vn fruict rond, à large nombril, bon à manger, & si est astrictif, & tardif à meurir.

ANNOTATIONS.

L'Azzarolo, qui vient au Royaume de Naples, est la premiere espece de Meslier descrite par Dioscoride, ayant toutes les qualités cy dessus mentionnees ce que n'ont pas les Mesliers vulgaires. Et l'autre nommee par luy Epimelidé, est du tout semblable au nostre. Le nom d'Azzarolo, est tiré de Zaror, qui en Arabic signifie Meslier.

De l'Alisier, dit des Grecs, Lotos. Des Latins, Lotus. Des Italiens, Il Loto.

CHAP. CXXXIII.

L'Alisier, est vn arbre qui est tresgrand & produit son fruict plus grand que le Poyrier, doux, bon à manger, vtile à l'estomac, & restrictif du corps. La decoction du boys, taillé menu, se prend en breuuage, & se met dans les clisteres pour guerir la disenterie, & pour les flux des lieux secrets des femmes, elle fait les cheueux roux, & restreinct les flux du corps.

ANNOTATIONS.

L'Aliſier qui naiſt ſans noyau, eſt plus ſuaue, & plus aggreable au gouſt, & eſt en plus de pris, pour en faire du vin.

L'Aliſier ſe nomme en Italien, Bagdaro, & Perlaro. Et n'eſt celle qui s'appelle Agrifoglio. L'Aliſier eſt composé de parties ſubtiles, & deſsicatiues. Qui fait que la ſcieure du boys vaut au flux menſtrual, diſenteric, & ſtomachal. Il ha vne vertu conſtrictiue, & mediocrement deſsicatiue, d'ou vient qu'il engarde de tomber les cheueux.

Du Cornier, dit des Grecs Crania. Des Latins, Cornus. Des Italiens, Il Corniolo.

CHAP. CXXXIIII.

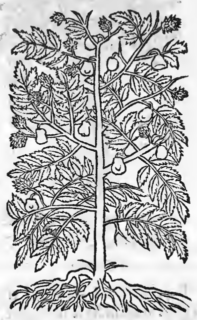
LE Cornier, eſt vn arbre dur, qui produit vn fruict longuet, quaſi ſemblable à l'Oliuier, lequel eſt premierement verd, puis en ſe meuriſſant il deuient de coleur de Cire & finablement eſtant meur, il eſt rouge. Mangé en viande il eſt aſtrictif, il reſtreinct les flux du ventre, & la diſenterie, ſoit il pris en viãde, ſoit il pris auec du vin cuict. Lon le garde pour l'vſage des viandes auec la ſaumure, comme on fait les oliues. L'humeur qui reſue des fueilles quand on les brulſe, aide (oingte) à la gratelle.

ANNOTATIONS.

LOn fait de la charnure des fruicts du Cornier tant maſle que femelle, vne meſlure ſemblable à Coteignac, & de leur decoction vne gelee auec du Sucre, laquelle outre ce qu'elle eſt moult aggreable au gouſt, aide aux flux diſenteriques, aux flux des femmes qui fluent en trop d'abondance. Il y ha maſle, & femelle au Cornier. Dont le maſle produit, & meurit ſon fruict l'Eſté, & la femelle ſur la fin de l'Automne, moins bon que celuy du maſle.

Du Cormier, dit des Grecs, Oa, ou Oé. Des Latins, Sorba. Des Italiens, la Sorba.

CHAP. CXXXV.



Cormier.

LEs Cormes taillees & ſeichees au Soleil, lors qu'encores elles ſont rouſſes & ne ſont pas meures, (mangees) reſtreignent le corps. Moulues au Moulin, & mangees en forme de Griotte ſeiche, font le meſme effect. Ce que fait pareillemẽt leur decoction priſe en breuuage.

ANNOTATIONS.

LA difference entre le Cormier maſle, & la femelle, eſt, Que l'vn eſt ſterile, l'autre porte fruit. Outre cela il y a deux eſpeces de Cormes. Les vnes ſont plus douces, plus aggreables, et plus ſauoureuſes. Les autres ſont lõguettes en maniere de petites poires, plus aſpres, & plus rudes que les ſuſdites. Pareillement il y ha des Cormes ſauuages, aggreables au gouſt, & plus aſtrictiues, quand on les ſeiche, lors qu'encores elles ne ſont pas meures.

Dn Prunier, dit des Grecs, Coccimelæa. Des latins, Prunus. Des Italiens, Il Pruno.

CHAP. CXXXVI.



Prunier.

LE premier eſt vn arbre treſcognu. Ses fruicts ſe mangent, mais ilz nuyſent à l'eſtomac, & ramolliſſent le ventre. Les Prunes de Surie, & principallement les prunes de Damas ſeiches, ſont vtiles à l'eſtomac, & reſtreignent le corps. La decoction des fueilles faicte dans duvin (gargarizee, & s'en lauant la bouche) vaut au catarre qui deſcend ſur la Luette, ſur les Genciues, & ſur les parties prochaines au Gozier, dites, Tonſilles. Cela meſme font les fruicts des Pruniers ſauuages, ſeichés depuis qu'ilz ſont meurs. Mais cuicts dans vin cuict ilz ſont plus vtiles à l'eſtomac, & plus aptes à reſtreindre le corps. La Gomme du Prunier eſt conglutinatiue, & beue dans le vin, faict rompre la pierre. Lon en oingt les enfants auec du vinaigre, pour les guerir de la gratelle.

ANNOTATIONS.

LA ſolution du different qui ſe pourroit ſoudre entre Galien qui dit, Que toutes Prunes ſont ſolutiues, & Dioſcoride, qui dit que les Prunes de Damas ſeches reſſerrent le corps, eſt, que les Prunes de Damas choiſies (mangees) lachent le corps doucement, le laiſſant par apres reſſerré, ainſi que ſont les Tamarindes & les Myrhobalans. Les Prunes ſont euacuer la colere, & par cela lon les met (auec vtilité) en ouurage, és fieures & maladies coleriques, en faiſant d'icelles gelees, ſaueurs, confitures, & electuaires aggreables au gouſt, & vtiles aux patiens. Les Sebeſten, que les Grecs appellent Mixa & Mixaria, ſont de pareils effects & facultés que les Prunes. Deſquel les iaçoit que Galien & Dioſcoride n'en ayent fait aucune mētion, ſi eſt ce que Paul, Aetius, Pſellus, Actuarius, en ſont mētion en pluſieurs lieux. L'arbre eſt moult ſemblable au Prunier, mais il n'eſt pas ſi grād. L'eſcorce vers le tronc, eſt blanchaſtre, & vers les branches verdoyante. Les fueilles ſont rondes & aſſés fermes. Les fruicts ſont ſemblables à petites prunes, auec les noyaux de dedans triangulaires, & aſſés proportiōnez au fruict. Et ſont les fruicts qui ſont meurs, frais, ſur l'arbre, du verd tirans ſur le noir, & au gouſt doux & viſqueux, & d'eux ſe fait ceſte ſorte de glu, qui (pour prēdre les oyſeaux) s'apporte à Veniſe d'Alexandrie, & de Surie, dont ſe rendent certains noyaux qui s'y trouuent dedans, qui en les gouſtant, teſmoignent de leur coleur, & douceur. Les Sebeſten ſont ſolutifs, ſelon l'autorité des Arabes & des Grecs, & par l'experience que nous envoyōs tous les iours. Si biē, que dix dragmes de leur ſimple charnure, ou douze au plus, ſont les meſmes effects, que fait la Caſſe noire ſolutiue. Lon les loue pour la ſiccité & aſpreté de la langue, ſecourant pareillement à la poictrine, & à la toux. Et ſi chaſſent valeureuſement les vers du corps, & aident aux ardeurs de l'vrine, cauſees par chaudes humeurs.

De l'Arboſier, dit Des Grecs, Comaros, Des Latins, Arbutus. Des Italiens, Lo Albatro, ou lo Arbuto.

Chap.

CHAP. CXXXVII.

L'Arbosier, est semblable au Coignier. Il ha les fueilles subtiles. Il produit le fruict de la grãdeur d'vne prune, sans aucun noyau. Aucuns le nomment Memecilo. Quand il est meur, il deuient de coleur iaune ou rouge. En le mangeant il poinct la langue, comme s'il feust plein de pailles. Il nuyt à l'estomac, & faict douloir la teste.

ANNOTATIONS.

L'Arbosier est vn arbre qui auec son fruict est d'vne qualité verte, & si y ha quelques vns experimentateurs, qui donnẽt de l'eau alambiquee des fueilles de l'Arbosier, & de la poudre de l'os de cœur de Cerf, pour chose moult conuenable à la peste, principallement auant que le mal soit confirmé.

Des Amendes, dites des Grecs, Amygdalé. Des Latins, Amygdala. Des Italiens, le Mandole.

CHAP. CXXXVIII.

LA decoction de la racine de l'Amendier amer, (pilee) oste les taches de la face, & cela mesme font ses Amendes, appliquees en forme de liniment. Mises en maniere de suppositoire dans la nature des femmes, prouoquent le flux menstrual. En faisant vn emplastre sur le front & pareillement sur les temples auec huylle rosat, ou vinaigre, elles ostent la douleur de la teste. Oingtes auec du vin, elles vallẽt aux vlceres qui hebettent la veue, & aux vlceres corrosifs & pourris, & auec du miel, à la morsure des chiens. Mangees allegent les doleurs, ramollissent le corps, & font dormir, & prouoquent l'vrine. Prises auec l'Amidum, restreignent le crachement de sang. Beues en eaue, ou bien preparees en forme d'electuaire, auec la resine de Terbentin, vallent aux maladies des reins & aux inflammations du poulmon. Beues auec vin cuit, elles aidẽt à la difficulté d'vriner, au mal de la pierre, & à la grauelle. Mangees à la grosseur d'vne noisette composees en electuaire, faict de laict & de miel, vallent à ceux qui sont trauaillés du foye, à la toux, & à la colique. Cinq ou six amendes ameres mangees apres le past, ne permettent de s'enyurer, elles tuent les Renards, en mettant de l'apas (faict d'icelles) auec leur viande. La gomme de l'arbre, échauffe & astreinct. Elle restreinct (prise en breuuage) les crachemens de sang. Fondue en vinaigre, guerit le feu volage, qui est entre la chair & la peau, & beue en vin aigueux, prouffite à la toux ancienne. Elle se boit (auec vtilité) dãs vin cuit pour rompre la pierre. Les Amendes douces sont bonnes à manger, mais elles ont moins d'efficace que les ameres pour les medecines. Toutesfois elles aussi dessechent, & prouoquent l'vrine. Les Amendes vertes mangees en viandes, auec toute l'escorce qui les couure, aident à l'humidité de l'estomac.



Amendier.

ANNOTATIONS.

LEs Amendes douces ne sont point astrictiues, & ont seulement vertu de resoudre, & de mondifier, & de purger les entrailles, & mondifier par voye de crachat, les humeurs gros & visqueux de la poictrine & du poulmon. Les Amendes ameres ont veritablement vne vertu de resoudre, ce que demonstre leur qualité, & l'experience le conferme & l'approuue.

Des Fistici, dits des Grecs, Pistakia, des Latins, Pistacea, ou Pistacia. Des Italiens, I Pistachi.

CHAP. CXXXIX.

LEs Fistici, que nous sauons naistre en Surie, semblables à noix de Pin, sont vtiles à l'estomac. Mãgez par eux seuls ou beus broyés auec du vin, secourent aux morsures des serpens.

ANNOTATIONS.

LEs Fistici furent premierement apportés en Italie, par vn Lucius Vitellius Censeur, qui estoit legat en Surie, au commencement du regne de Tyberius Cesar. Lon trouue assés de ces arbres portans fruict, és iardins de Venise, de Caiete, & de Naples. Quant à leurs qualités ce sont fruicts de peu de nourrissement, vtiles toutesfois au foye: & à ses oppilations. Lon vse des Fistici, és viandes & medecines qui se font pour operations Veneriques, & les met on dans les restauratifs, & dans les viãdes & compositions qui se font pour ceux qui se plaignent dont ilz s'engressent.

De la Noix, dite des Grecs, Caryon Vasilicon. Des Latins, Nux iuglãs ou Persica. Des Italiens, La Noce.

CHAP. CXL.

LEs Noix, nommees Glandes de Iuppiter, & lesquelles aucuns aussi nomment, Persannes (mangees) sont malaisees à digerer, nuysent à l'estomac, augmentent la colere, causent doleur de teste, & font ennemyes de la



Noix.

toux. Mangees en viandes (à ieun) font vomir, mangees deuant & apres la viande, auec figues & rue, valent contre les venins mortiferes, mangees en abondance, chassent les vers larges du corps. Lon les emplastre auec vn peu de miel & de rue, aux inflammations des mammelles, aux apostumes, & aux membres des places, & appliquees auec vn oignon, sel, & miel, vallent aux morsures des chiens & des hómes, brullees auec leurs coquilles, & mises sur le nombril appaisent les doleurs du corps. Les coquilles des Noix brullees, & broyees auec huylle & du vin, en oignant le chef des enfans, font croistre les cheueux, & renaistre ou ilz sont tombés. Les Noix brullees sans leurs coquilles, & appliquees auec du vin, arrestent le flux menstrual. Les Noix vieilles maschees & appliquees guerissent promptement les Gangrenes, les Antrax, les fistules de larmes, & font renaistre les cheueux. Lon fait de l'huylle des Noix, en les pilant premierement, puis en les pressurant. Les Noix fresches, pour estre plus douces, nuysent

moins

moins à l'eſtomac & par ainſi, meſlees auec de l'ail, oſtent leur acuité. Emplaſtrees ſur les lieux meurtris, en oſtent la meurtriſſeure.

ANNOTATIONS.

Les Noix ſeches ſont aſtrictiues, mais les vertes & les freſches ne demonſtrent aucune faculté huylleuſe, ny aſtrictiue. Les Noix ſe digerent mieux que ne font les Noiſettes, & ſont plus vtiles à l'eſtomac, & principallement mangees auec figues ſeches. Les noix vieilles tenues dans l'eaue, deuiennent en leurs facultés ſemblables aux freſches. La Noix Indoiſe eſt le fruict d'vn arbre de celuy pays, ſemblable à la Palme, & qui eſt grand (quand il eſt ceinct de tous ſes contours) comme vn gros melon. La premiere eſcorce, qui eſt moult groſſe, d'obſcur elle vient à rouſſir, & iaçoit que par le dehors elle ſoit durette, gluante, & calleuſe; ſi eſt ce que par le dedans en ſa ſubſtance, elle eſt toute compoſee de pellaſſes ſubtiles & cheuelues. Souz ceſte eſcorce il y ha en apres l'eſcaille (couurant la mouelle) de nature de boys & dure, preſques de meſme coleur que la premiere eſcorce. Dans celle eſcorce eſt la charnure, (dure, cauee & vuide par le millieu) de la groſſeur d'vn œuf d'Oye, & groſſe d'vn bon demy doigt. Ceſte charnure eſt gluante viſqueuſe, & durette, & par le dehors (preſque) de meſme coleur que l'eſcaille, iaçoit qu'elle deuienne blanche en ſa concauité de dedans. La ſubſtance en eſt tres blanche, onctueuſe, & douce au gouſt, quaſi de ſaueur de beurre. Lon en loue les freſches, & le ſignal de les cognoiſtre eſt, Quand on trouue en leur concauité, vne eaue de douce ſaueur, par ce que celles ou n'eſt trouuee telle douce liqueur, ſont vuides & ia vieilles. Ces noix ſont chaudes au ſecond odre, & humides au premier. Elles augmentent le ſperme, & leur huylle eſt bonne aux hemorrhoides, & principallemẽt meſlee auec l'huylle de noyaux de Peſches, elle appaiſe les doleurs du rable, & des genoux, & chaſſe les vers du corps. L'huylle qui ſe tire des freſches, eſt eſpés, blanc, gras, & ſemblable au beurre, tant à la ſubſtance, cõme à la qualité, ſaueur, & faculté: mais elle engendre aſſés meilleur nourriſſement que ne fait pas le beurre. Les Noix Indoyſes ſont admirables à engreſſer les homes maigres, & ſpeciallemẽt les femmes. Les Noix Muſcades, naiſſent en treſgrande abondance en l'isle de Badam, d'vn certain arbre, aſſés ſemblable à noſtre Peſchier, & encore ſemblable de fueilles, iaçoit qu'elles ſoyent aucunement plus eſtroictes & plus courtes. Il produit ſa fleur (que nous appellons Macis) ouuerte, ſemblable à la roſe ſauuage, dans le millieu de laquelle s'engendre (en croiſſant) la Noix Muſcade, laquelle comme elle eſt meure, elle ſe reſſerre toute dans ceſte fleur, ainſi qu'on les voit à Veniſe, & en autres lieux ceintes de leurs Macis. Les Noix Muſcades ont ſouz le Macis vne eſcaille dure, qui retire ſus le noir, ſemblable de groſſeur & de dureſſe à l'eſcaille des Noyſettes, qui eſt choſe qui rien ne vaut. Dans ceſte eſcaille eſt la Noix, que nous auons en vſage. Entre les Noix Muſcades lon loue celles qui ſont freſches, & ne ſont pertuiſees, qui ſont peſantes, bien pleines d'humeur, & bien graſſes. Elles ſont chaudes & ſeiches au ſecond degré. Elles font bonne haleine, elles vallent aux lentilles, elles confortent la veue, la bouche de l'eſtomac, le foye & la rate. Elles prouoquent l'vrine, reſtreignent le corps, conſument les ventoſités, & prouffitent à la matrice. Lon tire des Noix Muſcades freſches, & bien pilees, & eſpreinctes au preſſoir vne liqueur ſemblable & de ſubſtance & de coleur à la cire neufue, qui aſpire vn tresfragrant odeur, moult vtile à la froideur des nerfs, & des ioinctures, & en outre fort puiſſante pour les compoſitions Veneriques. Les Noix Muſcades ne furent cognues, ny de Theophraſte, ny de

de Dioscoride, ny de Galien, & est leur Macero l'escorce d'vne racine d'arbre, Qui est toute autre chose que nostre Macis. Outre ces deux sortes de noix, nous en auons encore deux especes d'estranges. Sauoir est, La Noix Vomique, & la Noix Metelle, que les Apoticaires prennent l'vne pour l'autre. Par ce que la Noix Vomique, est de coleur entre verd (meslé d'eaue) & blanc, vn peu plus grande que la Noisette, & toute pleine de nœuds. Et la Noix Metelle, est celle qui ha le fruict semblable à la Mandragore, l'escorce aspre, & la saueur aggreable & onctueuse, & qui tue les Chiens. Les Anacardi sont fruicts d'vn arbre, qui ressemblent au cœur d'vn oyseau, de coleur rouge quand ilz sont frais, quasi semblables à la coleur du cœur. Au dedans de ce fruict il y ha vne liqueur grosse, semblable au sang, & au millieu vne charnure blanche semblable à vne petite Amende. Ilz naissent en Sicile és montaignes qui ardent continuellement de feu, & sont chauts & secs au troiziéme degré. Lon vse de sa liqueur en la medecine, qui est bonne pour les sens corrompuz, prouffite à la memoire, & aux froides infirmités des sens, des nerfs, & du cerneau. Elle est toutesfois vlceratiue & adustiue de sang, & par cela elle est venimeuse, principallement aux ieunes gens. Le remede. Boire du laict de vache, ou l'huylle de sa charnure.

Des Noysettes ou Auellanes, dites des Grecs, Leptocaryon. Des Latins, Nux Auellana. Des Italiens. Le Nocciuole, Auellane, Nocelle.

CHAP. CXLI.

Les Noisettes, que les Grecs nomment Noix Pontiques, ou Petites Noix, nuisent à l'estomac, toutesfois pilees & beues dans l'eaue miellee valent à la toux ancienne. Rosties & mangees auec vn peu de



Auellane.

Auellane sauuage.

poyure, meurissent les catarres. Brullees auec leurs escailles & mises en pouldre, auec oingt ou gresse de Ours, font renaistre les cheueux. Aucuns disent, que estant appliquee la cendre de leurs escailles sur la partie de deuant de la teste des enfans (auec huylle) qui ont les yeux bicles, leur fait deuenir noirs.

Anna

ANNOTATIONS.

IL y ha deux especes de Noisettes, domestiques, & sauuages. Entre les domestiques, les vnes sont longues, les autres sont rondes, mais les longues sont plus gentiles au goust, celles principallemẽt qui sont fort rouges dans l'escaille, & fraisles à se rõpre. Les lõgues sont plus tardiues à se meurir, par ce qu'elles sont plus pleines, plus espesses, plus meures, ausi se gardẽt elles plus long tẽps que les longues. Les noisettes sont plus terrestres & plus froides que les Noix, mais elles nourrissent dauãtage, par ce qu'elles sont plus espesses & moins huylleuses.

Du Meurier, dit des Grecs, Morea, ou Sycaminos. Des Latins, Morus. Des Italiens, Il Moro.

CHAP. CXLII.



Le Meurier.

LE Meurier, est vn arbre cognu de tous. Ses fruicts laschent le corps, se corrompent facilemẽt & sont ennemys à l'estomac. Le iust qui s'espreinct des Meures, ha le mesme effect. Mais estant cuict dans vn vaisseau de bronze, & puis seiché au Soleil, deuient plus astrictif, & y adioignant vn peu de miel il conuient aux catarres, aux vlceres corrosifs, & aux inflammations des parties interieures de la gueule. Lon l'augmente de vertu, en y adioustant de l'Alun rompable, de la Galle, de la Myrrhe, du Saffran, de la grene de Tamaric, de la Flambe, & de l'Encent. Lon se sert des Meures aigres, sechees & pilees en lieu de Sumach és viandes (auec vtilité) pour les flux de l'estomac. La decoction de l'escorce de la racine (faicte en l'eau e) beue, lasche le corps, en chasse les vers larges, & prouffite à qui ont beu du Reagal. Les fueilles du Meurier pilees et appliquees auec de l'huylle, vallent aux brullures du feu, & cuittes dans eaue de pluye auec fueilles de vigne, & de figuier noir, font (en s'en lauant) deuenir les cheueux noirs. Le iust espreinct des fueilles, beu au poix d'vn bichet, vaut à la morsure des Areignes, qui se nomment Phalangi. La decoction de l'escorce & des fueilles, oste la doleur des dents, en s'en lauant la bouche. Lon recueille du Meurier au temps que lon moissonne les bleds, descouurant premierement la racine, & puis en l'entaillãt, vne liqueur, qui la mesmes se troue espesie le lendemain. Ceste liqueur est vtile à la doleur des dẽts & resout les pans, & purge le corps.

ANNOTATIONS.

LEs Meuriers blancs sont beaucoup moins astrictifs que les noirs, pour la grande & manifeste douceur (bien qu'elle soit sans saueur) qui est en eux, sans aucun sentiment de vertu astrictiue, quãd le fruict est bien meur. Les Meures paruenues à maturité, laschent le corps, & les vertes seiches, le restreignent. Le iust des Meures (venues à maturité) est vtile aux medicamens qui se composent pour l'Estomac, pour la faculté astrictiue qui se troue en luy, ainsi l'arbre & le fruict

ont

ont vne vertu solutiue & astrictiue, estans les racines de vertu plus solutiue que les autres parties. Les Meures mangees auant la viande descendent promptement dans l'estomac, faisans place aux viandes que lon prend par apres. Mais mangees depuis la viande se corrõpent, & elles aussi. Ce qu'elles font aussi trouuant l'estomac chargé de mauuaises humeurs. Et là ou elles ne se corrompent, elles humectent le corps, & ne rafreschissent pas pourtãt, si elles ne sont mangees bien froides. Mais pour autant que les vers de Soye se nourrissent de Meuriers blancs, ie declareray la vertu de la Soye. La Soye est plus excellente crue, que cuitte, iaçoit que quelque fois on vse de la Soye cuitte, pourueu qu'elle ne soit teinte de coleurs. La Soye est chaude & seiche au premier degré, elle est dessicatiue, subtiliatiue, auec la proprieté de conforter & resiouyr le cœur. Elle eslargit, affermit, mõdifie, clarifie, esclarcit la totale substance des esprits, tant qu'elle conforte non seulement les esprits animaux, ains aussi les esprits naturels.

Du Figuier d'Egypte, que les Grecs appellent Sicomoron. Les Latins Sycomorus. Les Italiens. Il Sicomoro, ou Il Fico d'Egypto.

CHAP. CXLIII.

IL y ha d'aucuns qui appellent le Sycomore, Sycaminon, c'est à dire, Meurier. Le fruict du Sycomore, s'appelle pareillemẽt Sycomore, pour le peu d'efficace qu'il ha en sa saueur. Le Sycomore est vn arbre grand, semblable au Figuier, abondant en laict, espés en fueilles, qui ressemblent fort à celles du Meurier. Il produit le fruit trois ou quatre fois par an, non pas és branches comme fait le Figuier, mais sur le tronc, & est ce fruict semblable aux Figues sauuages, & plus doux que les Figues grosses primerouges, sans auoir dedans aucunes grenettes. Ce fruict ne se meurit point, si premierement on ne l'egraffine, auec ongles ou graphes de fer. Il naist en Carie, & en Rhodes, & en autres lieux ou il y ha faute de grain. Par ce que par l'abondance de son continuel fruit, il est veritablement moult vtile. Son fruict ramollist le corps, mais il donne peu de nourrissemẽt, & nuyt à l'estomac. Lon tire de l'arbre vne liqueur, au cõmencemẽt de la primeuere, auãt qu'il produise du fruict, en battant legierement auec vne pierre l'escorce de dessus, par ce que quand on la bat trop rudement, elle ne rend plus desormais de liqueur. La larme se recueille dehors auec de la laine ou auec vne esponge, puis on la seiche, & la garde lon, (formee en trocisques) dans vn vaisseau de terre. Ceste liqueur ha vertu de ramollir & cõsolider les playes, & de resoudre les apostumes durs qui malaisement se meurissent. Outre cela lon la boit, & s'en oingt lon aux morsures des serpens, à la rate endurcie, aux doleurs de l'estomac, & à la froidure, qui suruient au commencemẽt des fieures. Toutesfois elle se ver mollit aussi tost. Il naist en Chipre vn autre Sicomore diuers de cestuy cy, lequel iaçoit qu'il soit semblable à l'Orme, si est ce qu'il ha les fueilles du Sicomore, & le fruit de la grosseur d'vne Prune, beaucoup plus doux, & en toutes autres choses il est du tout semblable à l'Orme.

ANNOTATIONS.

LE Sicomore egraffiné auec Ongles de fer, rend son fruict meur dans quatre iours apres. Mais soudain on le recueille, & là mesmes en renaissent d'autres, és mesmes lieux dont on ha tiré les premiers, & ainsi les secõds meurs, les tiers y renaissent, & les tiers cueillis, les quarts en pareille maniere.

Le

Le boys du Sicomore, eſt de luy meſme ſolide, robuſte, & noir, propice à pluſieurs choſes. Il ha vne proprieté outre tous les autres arbres, que (taillé) il demeure touſiours verd, & iamais ne ſe ſeiche, ſi on ne le iecte dans l'eaue, & par ainſi pour le ſeicher lon le precipite das les lacs & eſtangs, par ce que ſe tenant au fons, il ſe ſeiche, & comme il eſt ſec, il vient de luymeſme nager ſur l'eaue. Le fruict du Sicomore n'ha point d'acuité, & eſt participant d'aucune douce ſaueur, declinans ſes facultés ſur l'humide & ſur le froid. Et par cela il eſt au millieu du Meurier & du Figuier, dont il ha tiré le nom de Sicomore.

Du Figuier, dit des Grecs, Sycé. Des Latins, Ficus. Des Italiens, Il Ficho.

CHAP. CXLIIII.



Figuier.

IL y ha deux eſpeces de Figues, eſtans les vnes domeſtiques, les autres ſauuages. Les figues domeſtiques (meures & freſches) nuyſent à l'eſtomac, & laſchent le corps, mais le corps eſmeu par les figues, ſe reſtreinct aiſement. Elles font ſuer, & font naiſtre les bouriõs à la face, eſtaignent la ſoif, & amortiſsẽt la chaleur. Les Figues ſeiches nourriſsẽt le corps échauffent, engendrẽt ſoif, & ramolliſſent le ventre, ilz nuyſent toutesfois au rheume de l'eſtomac & du corps, en meſmes qu'elles aident à la canne du poulmon, à l'artere, aux reins, & à la veſcie. Elles clarifient la mauuaiſe coleur du corps, cauſee par longues maladies, elles prouffitent à ceux qui ſont ſerrés de la poictrine, au mal caduc, & aux hydropiques. Leur decoction faicte auec de l'Hyſſope, & beue, purge les vices de la poictrine, vaut à la toux ancienne, & aux vieux deffauts du poulmon. Pilees auec du Nitrum & du Cartamus, & mangees, ramolliſſent le corps. Lon gargarize vtilement leur decoction, aux inflammations du gozier, & des autres parties interieures de la gueule. Lon les meſle dans les emplaſtres auec farine d'Orge. Lon les met auec Ptiſane & Senegré, dans les fomentations des lieux des femmes. Leur decoction faicte auec de la Rue, ſe met (auec vtilité) és cliſteres qui ſe font pour les doleurs du corps. Les figues ſeiches cuittes, & puis pilees, & emplaſtrees, reſoudent les dureſſes, les ſcrophules, les froncles, & les apoſtumes qui naiſſent és oreilles. Elles meuriſſent les pans, mais beaucoup plus en y adiouſtant de la flambe, ou du Nitrũ, ou de la chaulx. Les figues crues pilees auec les choſes ſuſdites, font ce meſme. Miſes auec les eſcailles vertes des Grenades, purgẽt les apoſtumes qui viennent ſouz les ongles des doigts, & auec la teincture noire des cordonniers, les vlceres des iambes, qui par continuelle defluxiõ ſont incurables, & les vlceres malins malaiſés, à guerir. Cuittes dans le vin auec encent & farine d'orge, s'emplaſtrẽt (auec vtilité) ſur le corps des hidropiques. Les figues brullees, & incorporees auec la

cire,

cire, guerissent les mules qui viénent és talons. Pilees crues auec la moustarde du Seneué, & distillees dans les oreilles, estreignent le souflement qui s'y sent, & pareillement le demangement, Le laict du figuier tant domestique que sauuage, fait prendre le laict, comme fait le caillé, & au contraire, mis au laict pris, le fait deffaire, comme le vinaigre. Le laict du figuier, est vlceratif & aperitif, & resout le corps. Beu auec amendes broyees, ouure les oppilations de la matrice, & appliqué par dessouz auec le roux d'vn œuf, ou auec de la cire Toscane, prouoque le flux menstrual, est vtile aux emplastres des podagres, auec vinaigre, & farine de Senegré. Il mondifie la lepre, la gratelle, les taches blanches qui viennent sur le corps, les macules de la face, la rongne, & les vlceres du chef qui iettent humeur: y appliqué auec griotte seiche. Il prouffite aux poinctures des scorpions, à la morsure des chiens, & de tous animaux venimeux: appliqué dessus. Il guerit les doleurs des dents, en baignant dans iceluy de la laine, & la mettant dans les concauités d'iceux. Il fait cheoir les especes des formies, qui sont semblables à porreaux, en oignant la chair tout autour auec de la graisse. Le iust ha les mesmes forces, celuy qui sera tiré des branches tendres des figuiers sauuages, grosses de laict, auant que les bourgeons commencent à sortir. Lon pile ces branches, & en pressure lon le iust, lequel par apres se seiche à l'ombre, & puis on le serre. Lon met autant de laict comme de iust, és medicamens vlceratifs. Les cimes du figuier sauuage (mises bouillir auec la chair de bœuf) la font habillement cuire. En meslant le laict quand il se cuit, auec vne branche de figuier (en lieu de Spatule) il deuient plus solutif. Les figues grosses primerouges que les aucuns appellent, Erinei, ramollissent (appliquees cuittes) les duresses, & les scrophules, & crues font cheoir les formis, les porreaux, & semblablement les thins, appliquees auec farine & auec du Nitrum. Les fueilles font le mesmes, Lesquelles meslees auec vinaigre & Nitrum, & appliquees en forme de liniment, guerissent les vlceres du chef qui rendent humeur, les taches blanches de cuyr mort, & les vlceres qui offusquent la veue. Lon frote (d'icelles) les excroissances figueuses & les rudesses des paupieres. Lon fait vn liniment des fueilles & des cimes des figuiers noirs, pour les transmutations du cuyr à vne coleur plus blanche que le naturel. Ces fueilles & cimes emplastrees auec du miel vallent à la morsure des chiens, & aux vlceres dits Faui, pour iecter humeurs semblables au miel.

Des Figues grosses, dites en Grec Olinthi, en Latin Grossi, en Italien Fichi grossi.

CHAP. CXLV.

Les Figues grosses auec fueilles de poyure sauuage tirent les os rompus, & auec cire resoudent les froncles. Elles sont appliquees (auec vtilité) auec des Ers & du vin à la morsure du Rat d'Areigne, & à celle de la Scolopendre. On fait vne lexiue de la cendre des branches du figuier tant domestique comme sauuage, en la reiterant souuent (pour la faire plus forte) dans la cendre, & en la laissant bien destremper & enuieillir. Elle est conuenable à vlcerer & bruller quelque part qu'il en face besoing.

soing, principallement és Gangrenes, par ce qu'elle cõsomme & brulle toutes les parties chetiues qui sont superabondantes. Lon en vse és lieux ou il est de besoing, la baignant dedans vne esponge, & par apres la mettant sur le mal. Et quelque fois qu'il est de besoing de la clisteriser, en la disenterie, & au flux du ventre vieux, & aux vlceres prõfons, cauerneux, & grãs. Pour autant qu'elle mondifie, incarne, & consolide, & reioinct les leures des vlceres, non moins que les emplastres qui se mettent en ouurage pour reioindre les playes fresches. Lon la boit pour fondre le sang caillé dans l'estomac. Ceste lexiue freschement coulee, & beue auec vn bichet d'eaue, & vn peu d'Huylle, aide aux rompus, aux spamés, & à ceux qui en cheant, tombent en bas d'vn haut lieu. Prise en breuuage seule au poix d'vn bichet, secourt aux flux stomachaux & disenteriques. Outre cela lon s'en oingt (auec vtilité) auec Huylle, au spame, & doleurs de nerfs par ce qu'elle prouoque à suer. Lon la dõne à ceux qui ont pris du plastre par la bouche, & vaut aux morsures des Araignes, nõmees Phalãgi. Toutes les autres lexiues font le mesmes, principallement la Cendre de Chesne, & ont toutes vne vertu astrictiue.

ANNOTATIONS.

Les Figues sont de facile digestion, penetratiues, absterfiues, generatiues de chair molle, & enflee, & ne sont si mal faisantes comme le reste des fruicts de l'Automne. Les figues seches ont vne vertu attenuatiue, & incisiue, auec laquelle, elles laschent le corps, & purgent les reins. Elles nuisent au foye & à la ratte, souffrans inflammation. Bien les peut lon faire manger à ceux qui en sont pasiõnés ioinctes auec choses incisiues, extenuatiues, & absterfiues (long temps apres la viande) le Thin, le Poyure, le Gingembre, le Pulegium, Sarriette, la Calamente, l'Origan, l'Hyssope.

Du Persee, dit des Grecs, & Latins, Persea. Des Italiens, Il Perseo.

CHAP. CXLVI.

Le Persee est vn arbre d'Egypte. Il produit vn fruict bon à manger, & aggreable à l'estomac. Dans lequel lon trouue ces manieres d'Areignes qui se nomment, Cranocolati, & principallement en Thebaide. Les fueilles seiches & reduites en poudre, restreignent (appliquees) le flux du sang. On dit que cest arbre ha esté (au pais de Perse) venimeux & mortifere, mais que transporté en Egypte, il est deuenu salutaire, & bon à manger.

ANNOTATIONS.

Le Persee d'Egypte n'est point nostre Peschier, pour les qualités qu'il ha qui ne sont en nostre Peschier. C'est que (selon Theophraste) il est si abondant en rapport de fruicts, qu'en en tous temps il en y ha de meurs, de vieux, & de ieunes. Ilz veulent vn an pour meurir, & par ainsi (par la prouidence de Nature) les ieunes naissent souz les vieux. Meurs ilz sont de la grandeur d'vne poyre, longs comme vne fueille d'Amende, verds de couleur. Le noyau est comme le noyau de Prunes, mais beaucoup moindre & plus tendre. La substance du fruict est douce au goust, & suaue, facile à digerer, si que pour quãtité qu'on en mange, on ne pourroit estre endommagé. L'arbre est si bien planté de racines, qu'outre qu'il en y ha grand quantité, si sont elles grosses, & profondes. La matiere du bois est robuste, & dure, & belle, à veoir, & par ce la lon en fait des statues, lictieres, tables, & autres honorables instrumens. Ces qualités

asſés nous declarent, que le Perſee dont parle en ce preſent chapitre Dioſcoride, & noſtre peſcher ſont choſes differentes.

De la Paſſerage, dite des Grecs, Iberis, Lepidiõ, Cardamine, Agriocardamon. Des Latins Iberis, Lepidium, Naſturtium ſylueſtre, des Italiens, La Iberide, & il Lepidio.

CHAP. CXLVII.



La Paſſerage.

LA Paſſerage, que les aucuns nõment Cardaminé, ha les fueilles ſemblables au Naſturtium, mais à la primeuere elles ſont plus verdes que celles du Naſturtium. C'eſt vne herbe longue d'vne coudee, & quelque fois moindre. Elle naiſt és lieux qui ne ſont pas cultiués. Elle fait l'eſté la fleur de coleur de laict, au quel tẽps elle ha plus d'efficace. Outre cela elle ha deux racines ſemblables au Naſturtium, chaudes & vlceratiues, & par cela on les loue és ſciatiques, en les appliquant deſſus (par l'eſpace de quatre heures) broyees auec oingt ſaumuré, en forme d'emplaſtre. Entendant toutesfois que par apres le patient, en oigne auec laine (trempee en Huylle) le lieu de ſon mal.

ANNOTATIONS.

N'Ayant Dioſcoride traicté en ce premier liure, que des choſes aromatiques, ou des eſpeces d'arbres, il eſt aſsés apert au iugement des bons eſprits, que ce dernier chapitre ha eſté accreu par quelque curieux tranſcripteur des volumes de Dioſcoride. Tant eſt que L'iberis qu'icy deſcrit Dioſcoride, eſt la meſme herbe que les Grecs & Latins appellent Lepidium, & Cardaminé (eſtant mal eſcrit au volume Grec Cardamanticé) meſmes que Paul d'Eginete parlant au troiziéme liure Chap. 77. de la cure des ſciatiques, il dit. Ceux qui ſont paſſionnés de la ſciatique, ſont reſtitués à ſanté, en vſant de l'herbe Iberide, que nous nommons Lepidion.

Fin du Premier Liure de Dioſcoride.

LE SECOND LIVRE DE PEDACION DIOSCORIDE D'ANAZARBE,

De la matiere Medicinale.

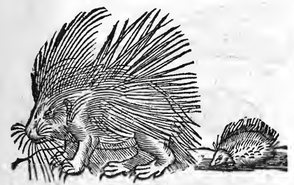
*

Le Proesme.

I'Ay traicté au precedent & Premier Liure, (mon tresgrand amy Aree) composé par moy de la matiere medicinale, de toutes les choses Aromatiques, Huylles, Onguens, Arbres, ensemble de toutes autres choses qui naissent d'eux, comme sucs, liqueurs, & fruicts: Mais en ce Second Liure sera parlé des Animaux, des Miels, des Laicts, des Graisses, des especes de Grenes, & des Herbes des Iardins, en y adioustant les Herbages, qui (au goust) sont d'vne saueur aigue, pour estre conioinctes auec les choses susdites, comme par ligne de parentage, comme sont l'Ail, les Oignons, & le Seneué: Et ce, à fin que les vertus des choses qui sont consemblables, ne soyent separement traictees.

De l'Herisson marin, que les Grecs nomment, Echinos Thalassios: les Latins Erinaceus: les Italiens, Il Riccio marino.

CHAP. I.



L'Herisson marin.

L'Herisson marin est conuenable à l'estomac, il lasche le ventre, & prouoque l'vrine. Son escaille brullee (crue) se mesle auec aucunes choses qui se preparent pour chasser la rongne, dite vulgairement la maladie de S. Main, & la cendre des escailles brullees mondifie les vlceres ords, & diminue la chair superflue. La peau de l'Herisson terrestre, brullee, & meslee auec poix fondue, fait renaistre les cheueux tombés par Alopecie, ou la pelade. La chair pulueriseе, & beue auec vinaigre miellé, vaut aux defauts des reins. Elle aide aux hidropiques, aux Ladres, aux spamés, à ceux qui se trouuēt mal en leur totale dispositiō, & deseche les defluxions des parties interieures. Lon met son foye pour le seicher (sur vn taiz) au soleil, & il prouffite donné pour les mesmes choses.

ANNOTATIONS.

Les espines de l'Herisson marin ont semblable coleur à celle de l'Herisson terrestre, estans vn peu plus noires, & plus menues. Souz les espines il ha son escaille, moult semblable de matiere à celle des limaçons, en la cauité de la quelle se trouue sa chair qui est en partie iaune & en partie bleue. Ilz sont bons à manger, accoustrés comme il appartient. Pour cheminer il se sert d'espines au lieu de pieds, & chemine tousiours en se roulāt tout au tour. Et par ainsi lon en trouue beaucoup qui pour longuement se rouler, ont leurs espines refoulees. La cendre de l'Herisson tant marin que terrestre, est abstersiue, digestiue, & attractiue. Les Herissons terrestres sont de deux sortes. Les vns ont le museau d'vn chien, les autres le groing d'vn pourceau, ainsi que les taissons. Leur chair est meilleure pour vser és medecines, que és viandes, pour ce qu'elle est terrestre, & dure à digerer.

De l'Hippocampus, qui est son nom Latin, & en Grec, Hippocampos: En Italien, l'Hippocampo.

CHAP. II.



L'Hippocampus.

L'Hippocampus, est vne petite bestellette de mer, la cendre de laquelle reduite en masses, auec poix fondue, ou gresse, ou onguēt de Mariolaine, en s'en oignant, fait renaistre les cheueux qui sont tombés par la pellade.

ANNOTATIONS.

Campe en Grec & Brucus en Latin c'est vne Chenille, & ceste dictiō, Hippo, adioustee, signifie vne grandeur qui excede la commune des choses dont il est faict mention, ce que nous voyons en ces dictions, Hippolapathum, & Hipposelinum, ou est denotee la difference de la grandeur de celles herbes auec le commun Lapathum, & le commun Selinum. Et par cela nous pouuons cōiecturer, que l'Hippocampus est icy dict (par Dioscoride) petite bestellette, eu esgard aux gros poissons marins, & est grād, paragonné aux poissons qu'il ressemble, & dont il ha tiré le nom. Les pescheurs d'Italie appellent ce poisson Fallopa, & est de corps & de forme semblable à vne moyenne Escreuice, excepté qu'il n'ha pas les pieds fourchus, & ha col long auec vne teste longuette, & force pieds. Et par cela, il est du tout semblable à celles especes de Chenille velues, de telle coleur, que de noir elles viennent à rougir. La cendre de ce poisson ha la faculté de secher & de resoudre.

Des Pourpres, & de leurs Cornets, ou Buccines. Que les Grecs, nommēt, Porphyrę cæ Ceryces: les Latins, Purpuræ, & Buccinæ: Les Italiens, le Porpore, & le Buccine.

CHAP. III.



Pourpres.

La cendre des Pourpres brullees, desseche, nettoye les dents, consomme la chair superflue, mondifie, & consolide les vlceres. La cendre des Buccines ou cornets, fait aussi le

sem

semblable, mais elle brulle plus valeureusement. Celuy qui brullera vne Buccine ou Cornet, plein de sel, en vn vaisseau de terre cru, fera vne poudre tresutile pour frotter les dẽts. Lon l'espand auec vtilité sur les brullures qui viennent de feu, & la faut laisser dessus icelle iusques à ce qu'elles soyent endurcies. Car comme l'vlcere sera reprins, elle cherra puis apres par elle mesme. Outre cela lon fait des Buccines vne forme de chaulx, ainsi que nous dirons, quand nous parlerons de la chaulx. Lon appelle Cionies, celle partie du millieu des Buccines, & des Pourpres, au tour desquelles se virent leurs escailles. On brulle pareillement ces Cionies, & ont plus d'efficace, par ce qu'elles ont la vertu plus astrictiue. La chair des Buccines est aggreable & soefue au goust, & est cõuenable à l'estomac, mais elle ne ramollit point le corps.

ANNOTATIONS.

La Pourpre est vn animant marin, couuert d'vne escaille dure, & trouue lon en elle vne liqueur de grand valeur, proprement nommee, Pourpre, que lon met en ouurage, pour taindre les precieuses robes des Roys & Empereurs. Ces bestes ont ceste liqueur en la gueule, dans vne veine qui est assés blanche. Toutesfois on ne la trouue point dans celles qui sont mortes, par ce qu'elle se resout auec l'esprit, & à ceste occasion les pescheurs taschoient iadis de les prendre en vie. Elles se cachent par l'espace de trente iours durãt les iours caniculaires, & se conioignent ensemble à la primeuere, & en ce temps (en se frottant l'vne contre l'autre,) font vne saliue gluante semblable à la cire. Les Pourpres ont vne langue longue cõme le doigt de la main de l'hõme, de telle duresse, qu'elles en pertuisent les huytres & les conches, & toutes autres sortes d'escailles dont elles se paissent. Ce que sachans les pescheurs qui les prennent, apres auoir pris sur la greue de la mer certaines escailles de coquilles piquantes, les tissent entre les cordes, voiles, & ioncs en forme des nassez, lesquelles par apres ilz attachent à longues cordes, & les iettent en la mer. Dond il aduient qu'estans ces escailles à demy mortes de soif, ainsi qu'elles sentent l'eaue, elles s'ouurent aussi tost, sur lesquelles s'en accourans les Pourpres pour se repaistre, y mettent dedans leur dure langue, mais les huytres se sentans piquees, se resserrent tout soudain, les estraignant là entre les deux paroys des escailles, & les y faisant prisonnieres. Et ainsi elles sont par apres tirees de hors par les pescheurs. Les Pourpres viuent hors de l'eaue par l'espace de cinquãte iours, mais elles meurent soudain qu'on les met dans l'eaue douce. Les Buccines est vne espece de Pourpre ainsi nommees pour ressembler au cors dont on sonne. La difference des Pourpres & des Buccines est, Que les Pourpres ont vn bec long en forme d'vn canal, dõt ilz tirent hors leur langue, tout composé de cercles espineux, ce qui ne se trouue dãs les Buccines. Les Pourpres & les Buccines ont autant de cordes sur leurs dos, comme elles ont vescu d'annees. Les Buccines ne s'attachent sinon aux pierres, & par cela lon ne les trouue que entre les rochers. Et pour autant que les Perles dont la vertu & pompe est pour le iourd'huy prisee par tout le monde, est vne espece de Conches, dont ny Dioscoride ny Galien n'ont fait aucune mention, ce ne sera point hors de propos de en escrire ce que i'en ay trouué dans autheurs approuués. Les Conches qui produisent les Perles naissent dans la mer de Indie, & en celle qui enuirõne l'Isle de Trapobana, Toide, & l'escueil d'Indie Perimola, mais les meilleures & plus estimees Perles, sont celles qui naissẽt en la mer Rouge. Les Conches qui produisent les Perles

(ainsi que veritablement le monstrent les Mereperles que lon apporte en l'Europe) ne sont pas fort dissemblables des Huytres, & ont ceste proprieté, que quand le temps de l'annee les stimule à engendrer, elles se ouurent la nuyt, en s'emplissant, & se nourrissant d'vne rousee generatiue, dond estās engrossies, elles produisent par apres les Perles, cleres, ou troubles, selon la qualité de la rousee qu'elles recueillent. Estant le temps nubileux quand elles s'engroissent, elles produisent des Perles pasles & troubles. Elles se font grosses, quand elles se saoulent en abondance. Et au contraire elles deuiennent petites, quand elles ne prennent de la rousee à largesse. A quoy faire elles sont empeschees par les Balenes, qui par le bruit qu'elles menent, les espouātent, & font resserrer, auant qu'elles soyent pleines de rousee à suffisance. Elles se serrent pareillement au son des tonnerres, dond vient que par apres elles engendrent des Perles vaines, sans substance aucune, & pleines de vent. Les Perles sont tendres dans l'eaue, mais soudain qu'on les tire à l'ær, elles s'endurcissent. Lon dit que les Matriperles vont sur l'eschine, & qu'elles ont leur Roy, qui de corps est plus gros que les autres, comme ont les Abeilles qui font le miel, & à ceste occasion les pescheurs mettent toute peine de prendre leur Roy, par ce qu'estant prins celuy qui les gouuerne, ilz conduisent les autres plus aisement à leurs retz. S'écoulans quand elles sont ouuertes des mains du pescheur qui les veut prendre, le serrent tellement que elles luy couppent cruellement les doigts, en faisant leur vengeance d'elles mesmes. Quand on les ha prinses, lon les met dans quelques vaisseaux de terre, auec vne grande quantité de sel, par ce qu'en consommant ainsi la chair, les Perles demeurent par apres au fond du vase. Les plus estimees sont celles qui sont grosses, transparentes, rondes, & pesantes. Ce que peu souuent se trouue en vne seule Perle. Iubas ha mis par escrit. Que les Mereperles de l'Arabie, sont semblables à vn Petoude, espineuses comme vn Herisson marin, dans lesquelles se trouuent les Perles, semblables à grains de tempeste. Pline ha escrit, qu'on ne trouue pas dauantage de cinq ou six Perles pour beste, Mais Americ Vespuce, en sa seconde nauigation qu'il ha faicte par la mer Athlantique, souz le cercle Equinoctial en la partie de Midy, il asseure auoir veu telle Mereperle, ou lon trouua dedans cent trente perles, & d'autres qui depuis ont nauigé aux Indies neufues, font mention de beaucoup dauantage, & en recitent les histoires assés diuerses de ce qu'en ha escrit Pline. Outre cela lon pesche des Perles dans l'Occean occidental, vers le Septentrion, aupres d'Escosse & d'Angleterre, mais petites, & de trop peu louable coleur. Et de celles cy fut faicte la Coronne que Iules Cæsar dedia au temple de Diane. Les Perles selon l'opinion de Serapion & d'Auicenne, sont moult vtiles aux tremeurs & foiblesses du cœur, & aux collyres qui se font pour clarifier la veue, & pour decouper l'eaue & l'humidité qui descend és yeux.

Des Mitules, Que les Grecs appellent, Myaces: Les Latins, Mituli: Les Italiens, I Mituli.

CHAP. IIII.

Les Mitules du pays de Pont, sont les plus excellens de tous, lesquels brullés peuuent & sont en autant de valeur, comme les Buccines. Mais en particulier, laués en la forme que se laue le plomb, sont vtiles (auec miel) dans les medecines des yeux, ilz diminuent la grosseur des paulpieres, & mondifient les tayes en l'œil, & toute autre chose qui offusque la veue. Leur chair se met (auec vtilité) sur les morsures des chiens.

Des Tellines, dites des Grecs, & Latins Tellinæ : Des Italiens, Le Telline.

CHAP. V.

Les Tellines freſches laſchent le ventre, & principallement leur decoction. Apres qu'elles ont pris Sel, on les brulle, & les broye lon en poudre, laquelle arrouſee ſur les cils des yeux auec la liqueur du Cedre engarde que le poils ne renaiſſent en ces lieux.

ANNOTATIONS.

Içoit que quelques vns veulent dire, Que les Mitules & Tellines ſont vn meſme poiſſon, ſi eſt ce que puis que Dioſcoride, Galien, & Paul d'Eginette en ont diuerſement eſcrit: auſsi deuons nous eſtre perſuadés que ce ſont deux diuerſes ſortes de poiſſons, Dont les Tellines ſont aſsés congnues en Italie, & principallement à Rome, Mais les Mitules ne ſe trouuent de noſtre temps, ou s'ilz naiſſent en noz mers, ilz ne ſont cognus pour Mitules.

Des Chames, Que les Grecs & Latins appellent Chamæ : Les Italiens, Le Chame.

CHAP. VI.

La decoction des Chames, & pareillement des autres conches, faicte auec vn peu d'eaue, laſche le ventre, & ſe boit telle decoction auec du vin.

ANNOTATIONS.

ENtre les Chames, les vnes ſont arres, les autres ſont legieres, tellemēt qu'on les peut caſſer auec les doigts, les autres ſont ſi dures qu'à peine les briſe lon auec vne groſſe pierre. Le marque generalle de les cognoiſtre, c'eſt qu'elles tiēnent leurs eſcailles ouuertes ſur le riuage de la mer.

De l'Ongle odoriferant, Que les Grecs appellent Onyx, les Latins, Vnguis odoratus : les Italiens la Vnghia odorata.

CHAP. VII.

L'Ongle odoriferāt, eſt vne eſcaillette d'vne conchette, ſemblable à celles despourpres, et la trouue lon dans les mareſts d'Indie, qui produiſent le Nard, & à ceſte occaſion elle aſpire vne ſuaue odeur, pour autant qu'elle ſe nourrit en ces lieux ſeulemēt de Nard. Lon la trouue apres que les grāds chaleurs ont deſeché les mareſts. L'excellente ongle odoriferante s'apporte de la mer rouge, blāchaſtre en coleur, & graſſe. Celle de Babylone eſt noire & plus petite. Toutes deux ſont odoriferantes, & d'icelles en fait on du perfum : l'odeur duquel eſt aucunemēt ſemblable au Caſtoreum. L'vne & l'autre eſt conuenable és fomentatiōs qui ſe font pour la ſuffocation de la matrice, & pareillement en celles qui relieuent du paroxiſme du mal caduc. Priſes en breuuage, elles ramolliſſent le ventre. La cendre d'icelles brullee, vaut autant cōme celle des Pourpres & des Buccines.

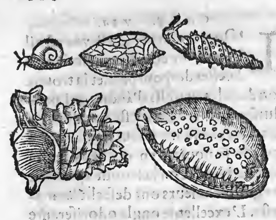
ANNOTATIONS.

LEs Apothicaires nomment l'Ongle odoriferant, Blatte Bizantie, & faut eſtre aduerty, que la plus part de celles qu'on nous apporte, (en les brullant) aſpirent vne facheuſe odeur. Parquoy il faut bien prendre garde de choiſir celles qui ne ſoyent gaſtees.

Des Limaçons, ou Eſcargots, Que les Grecs & Latins appellent Cochleæ Les Italiens, Chiocciole.

CHAP. VIII.

Les Limaçons terreſtres ſont vtiles à l'eſtomac, & ne ſe corrompent aiſement. Les ſinguliers ſont ceux qui naiſſent en Sardeigne, Libie, Aiſtipalee, Sicile, & Chio. Outre ceux la, ceux des Alpes de Genes ſont treſbons, Que lon nomme Pomatie, c'eſt dire, couuerts. Les limacs marins ſont



Des Limaçons.

ſtomachaux,& ſe digerẽt facilement. Les Limaçons des riuieres, ont vne abominable odeur. Ceux qui ſe treuuent attachés aux hayes & aux fruictiers, que les aucuns nomment Seſili, troublent le corps, & l'eſtomac, & prouoquent à vomir. Les iuſt de tous ces Limaçons, ont vne vertu d'vlcerer & d'échauffer, ilz emondent les lepres, les gratelles, & les dents. Brullés auec la chair, & broyés en cendre, & oingts auec miel aident aux foibleſſes de la veue, & mondifiẽt les cicatrices & blancheurs des yeux, & ſemblablement les macules de la face. Les Limaçons pilez, cruz auec leurs coquilles, deſechent, les enflures de l'hydropiſie. Quand on les aura emplaſtré deſſus, on ne les doit point oſter, que premierement ilz n'ayent deſeché toute l'humeur. Ilz allegent les inflammations des podagres, & tirent (emplaſtrees) les eſpines ou autres choſes qui demeurent fichees dãs le corps. Broyés & appliqués, ilz prouoquent le flux menſtrual. Leur chair broyee auec encent & Myrrhe, reunit les playes, & principallement celles des Nerfs: & broyés en vinaigre, mitiguent les doleurs de l'eſtomac. Les Limaçons roſtis auec leurs coquilles, & puis broyés, & beus en petite quantité, auec du vin & de la Myrrhe, gueriſſent les doleurs coliques, & de la veſcie. Ceſte humeur viſqueuſe qui demeure attachee à l'eguille, quand on la paſſe par les limaçons terreſtres, en oignãt les poils qui ſont preſts à cheoir, les conglutine & les retient.

ANNOTATIONS.

La difference qui ſe trouue entre les Limaçons, viẽt à raiſon des lieux vmbrageux, & plus exposés au Soleil, ou ilz naiſſent, & ſemblablement à l'occaſion des Herbes dont ilz ſe nourriſſent. Car quelque foys ilz ſont treſamers, pour ſe paiſtre de l'Encent, Les autres puent la fange, pour eſtre pres des mareſts. Les autres ſont aggreables, & ſauoureux au gouſt par ce qu'ilz paiſſent le Calament, du Pulege, de L'Origan, & d'autres herbes odoriferantes. Les anciens ont autres foys eu ſongneux eſgard à les garder ſelon leurs eſpeces, les paiſſant de vin cuit & de farine de forment. En Italie on les cherche ſouz la terre pres des hayes & ſouches qui ſont à la campagne, en fouyant ces lieux auec certaines Crappes de fer, & ainſi on les trouue ſerrés en eux meſmes, auec vn couuercle qui leur couure toute la bouche de deuant, & eſt dur & blanc, comme ſi fuſt vn glas. Ces Limaçons ſerrés ſont plus aggreables au gouſt, & plus faciles à l'eſtomac, que ceux qui ſe trouuẽt ouuerts, quand il pleut en la campagne. Les Limaçons brullés & meſlés auec la galle verte, & poyure ſont vtiles à la diſenterie, là ou les vlceres des boyaux commencent au prime à ſe pourrir. Auquel vſage lon prend les quartes parties de Limaçons, les deux de Galle, & vne de Poyure, & en ceſte ſorte lon en faict vne treſſubtile poudre, dont on vſe par apres ſur les viandes, ou bien auec eaue, ou auec vin arre. La chair des Limaçons pilee dans vn Mortier, & reduite en liniment, deſeche valeureuſemẽt toutes les parties du corps, ou l'humidité eſt ſuperabondante,

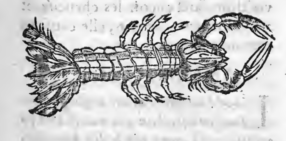
bondāte. Ceſt humeur viſqueux qu'ont les Limaçons, composé auec encent, Aloé, ou Myrrhe, ou auec toutes ces choſes enſemble, tant qu'elles s'endurciſſent, & ſe facent gluantes, deſeche l'humidité & le marc qui diſtille des oreilles, & appliqué ſur le front, les flux qui deſcendent ſur les yeux. Lon vſe des Limacons crus & cuicts pilés auec & ſans leur coquille és emplaſtres maturatifs, & rompent les apoſtumes, ou ilz ſont d'vne efficace ſinguliere. Les Limaçons qui n'ont point de coquille, ont vne pierre à la teſte, qui eſt bonne pour les fieures tierces.

Des Cancres de riuiere, que les Grecs appellent Carcinoi: Les Latins, Cancri fluuiatiles. Les Italiens, I Granchi de I Fiuui.

C H A P. I X.



Cancre.



Aſtacus marin.

LA cendre des Cancres de riuiere, brullés, donnee par trois iours à boire, à la quantité de deux cueillerees, y adiouſtant vne cueilleree de la racine de la Gētiane aide auec efficace à la morſure du chien enragé. Miſe en maſſe auec miel cuit appaiſe les fentes du ſiege, & des pieds, les mules au talon, & cancres des parties ſuperieures du corps. Broyés & beus crus auec laict d'Aſneſſe, ilz ſecourent à la morſure des Serpēs, & des Araignes, nommees Phalangi, & aux poinctures des Scorpions. Cuits & mangés auec leur decoction, aident aux tiſiques, & à ceux qui ont aualle le lieure marin. Mis (broyés auec le Baſilic) ſur les Scorpions, ilz les tuent. Les Cancres marins, ont toutes ces meſmes vertus, combien que l'ornement en ſoit moindre.

ANNOTATIONS.

LEs Cancres de riuiere ne ſont noz eſcreuices communs, que les Italiens appellent Gambari, & les Grecs, Aſtaca, & Gammaroi. Et les Cancres, karkinoi. Qui ſont de figure ronde & ſans queue. Leſquelz à Veniſe, quand ilz ont changé leurs taiz ſont appellés Molleche, & faictz durs, Macinette. Les anciens faiſoyent roſtir en vne poile d'erain rouge, les Cancres marins tant qu'ilz feuſſent reduits en poudre treſſubtile, qu'ilz tenoyent touſiours preparee dās vne caſſe, & la faiſoyent depuis la naiſſance de la Canicule, le Soleil eſtant en Leo, au dixhuittiéme iour de la Lune, & par apres la donnoyent à boire, à ceux qui eſtoyent morts des chiens enragés, (l'ayant premierement arrouſee auec de l'eaue,) à la meſure d'vne grande cueilleree par l'eſpace de quarante iours. Et ſi ceux qui eſtoyent mords ne venoyent du commencement à gueriſon, il leur en faut deux cueillerees en la meſme maniere, appliquāt à la playe, vn cereoſme faict d'vne liure de poix, d'vn ſeſtier Italien d'vn treſ fort vinaigre, & de trois onces d'Opopanacon.

Du Scorpion terreſtre, que les Grecs, nomment, Scorpios Cherſæos: Les

Latins, Terrestris Scorpio : Les Italiens, Lo Scorpione terrestre.

CHAP. X.

LE Scorpion terrestre, est vn remede à la poincture faicte de luy mesme, broyé cru, & appliqué dessus. Pareillement lon le mâge (rosty) pour ce mesme.

ANNOTATIONS.

IL y ha neuf especes de Scorpions, les vns sont blaffars, les autres sont rouges, cendrins, tennés obscurs, verds, iaunes, à la queue noire, vineux, blancs, & enfumés. Les Scorpiõs qui ont sept nœuds à la queue sont plus venimeux, que ceux qui n'en ont que six. Et nuit la poincture des Scorpions plus aux femmes, specialement aux pucelles qu'aux hommes. Aucuns vsent de la cendre des Scorpions brullés, pour ceux qui à raison de l'oppilation de la grauelle, ou de la pierre en la vescie, ne peuuent vriner. L'huylle qu'on fait des Scorpions, és boutiques, ha le mesme effect, en s'en oignãt les reins, & la penetiere.

Du Scorpion marin, Que Les Grecs, appellent, Scorpios Thalaßsios: Les Latins, Marinus Scorpio: Les Italiens, Lo Scorpione marino.

CHAP. XI.

LE Fiel du Scorpion marin, est vtile aux cataractes, tayes & foiblesses des yeux.

ANNOTATIONS.

LE Scorpion n'est point le poisson, que les Italiens appellent Scorpona, ou Scarpeta, & Scarpena. Et ce qui ha fait croire cela à plusieurs, est que ce poisson ha vne espine à l'eschine fort venimeuse, auec laquelle il s'efforce de transpercer les pescheurs, & ià en y ha il aucũs qui sont morts de ceste poincture. Aucuns estiment que le Scorpion marin, est le poisson dit des Italiens, Ragno: qui aussi s'esuertue de transpercer par les espines venimeuses qu'il ha au dos.

Du Dragon marin, Que les Grecs appellent Dracon Thalaßsios, les Latins, Draco marinus.

CHAP. XII.

LE Dragon marin, est le remede, aux poinctures de son espine mesme, ouuert, detaillé, & puis appliqué dessus.

ANNOTATIONS.

CE Dragõ marin, de Dioscoride n'est point celuy que descrit Pline, & Albert le grand, ains est vn poisson, qui ha la teste cõme vn Dragon, auec vn bec deuãt. La poictrine voutee, l'eschine releuee, cõme si feust vne bosse, toute espineuse des deux costés, par droictes lignes, qui vont depuis la teste iusques à la queue. Il ha des espines sur la teste, dressees en sorte, qu'elles ressemblent à vne creste. Le col est tout ceinct des mesmes espines, à maniere d'vn collier, desquelles il y ha vne ligne qui s'en va du long du millieu de la poictrine aux autres qui montent de la bande vers le corps.

De la Scolopendre marine, Que les Grecs appellent, Scolopendra Thalaßsia: Les Latins, Scolopendra: Les Italiens, la Scolopendra marina.

CHAP. XIII.

LA Scolopendre marine, cuitte en Huylle, en faisant d'elle vne vnction, faict cheoir les cheueux, & attouchee auec la main, elle cause vn demangement.

ANNOTATIONS.

LA Scolopẽdre ayant englouty l'hameſſon, soudain elle vomit tous ses entrailles, Et ayant osté le dict hamesson, retourne par apres à les rengloutir, sans endurer aucun dommage.

De la Turpille, que les Grecs nomment, Narcé: les Latins Torpedo: Les Italiẽs, La Torpedine marina.

Chap.

CHAP. XIIII.

LA Turpille de mer appaife les vieilles & longues doleurs de la tefte, appliquee deffus, & appaife pareillement tout autre extreme torment du corps. Mife fur le fiege faict retourner dedans le boyau, quand il fort dehors.

ANNOTATIONS.

LA Turpille eſt vn poiſſon plat, rougeaſtre au dos, ſur lequel il ha cinq taches diuiſees, qui noirciſſent, ſemblables à yeux, & ſont blãches ſouz le corps. L'experience de certains homes doctes & dignes de foy, qui n'ont ſentu tel eſtourdiſſement en eux, apres l'attouchement de la Turpille, qu'ont deſcrit les anciens, fait entendre ceſt eſtourdiſſement n'eſtre ne ſi grand ne ſi mortel qu'on l'ha eſtimé, meſme que Galien ha dit, que pour reduire le boyau yſſu hors du vẽtre, il faut appliquer vne Turpille viue, Ce que ne ſeroit bon de faire, ſi l'attouchement fuſt ſi dangereux.

De la Vipere, Que Les Grecs nomment, Echidris: Les Latins, Vipera: Les Italiens, Le Vipere.

CHAP. XV.

LA chair de la Vipere cuitte & mangee dans les viandes, refclarcit la veue, aide aux infirmités des nerfs, & refout les fcrofules. Il faut apres qu'elle eft efchorchee luy tailler la queue & la tefte, par ce que là il n'y ha chair aucune. (Or eft ce vne chofe fabuleufe de dire, que les extremités de la Vipere fe taillent iufques à vne certaine mefure) & ainfi par apres (ayant tiré les entrailles,) lon laue le refte du corps, & apres l'auoir taillé en pieces, lon le cuit, auec huylle, vin, Aneth, & vn peu de fel. Aucuns difent, que ceux qui mãgent la chair des Viperes, engendrent vne grande abondance de poulx, ce qui eft faux. Les Autres difent que ceux qui vfent des Viperes en leurs viandes, vieilliffent par vn lõg temps. Lon fait auec la chair de la Vipere, vn fel bon à tous ces effects, mais moins valeureux, & le fait lon en cefte forte. Lon met vne Vipere viue dans vn vaiffeau de terre neuf, auec cinq feftiers de fel, & autãt de figues feches broyees, & fix bichets de miel, & par apres on lute le couuercle, & le met lon dans vne fornaife tant que le fel fe conuertiffe en charbon. Lequel puis apres tiré hors, fe broye en poudre, & fe garde, & quelquefois à fin qu'il foit plus fuaue à la bouche, y adiouftant Spica Nardi, ou de fes fueilles, ou bien quelque peu de Folium.

ANNOTATIONS.

L'Autorité d'Ariſtote nous doit aſſés ſuffire pour refuter l'opinion de ceux qui ont dit, que les Viperins en rongeant le vẽtre de leur mere (en naiſſant) la tuent. Lequel ne dit point, que les Viperins, en naiſſant rongent le ventre de leur mere. Bien dit il, que ceux qui tardent à naiſtre, (Or tardent ilz ainſi, par ce que il n'en naiſt qu'vn le iour) rompent vne pellicule en laquelle ilz ſont enuelopés, pour plus toſt venir à lumiere. Et que la Vipere entre tous les ſerpens engendre vn animant vif, ayant premierement engendré dans ſon ventre les œufs, qui ſont d'vne ſeule coleur & mols, comme ſont ceux des poiſſons. La Vipere engendre ſes Viperins, enuelopés en certaines pellicules, qui ſe rompent le troiziéme iour, mais quelquefois il aduient que ceux qui ſont dans le corps, rompent les pellicules, & viennent à naiſtre. Les Viperes en engendrent plus de vingt, mais non pourtant elles n'engendrent qu'vn Viperin à la fois. Les Viperes femelles ſont de coleur rouſſaſtres, & moult agiles du corps. Elles portent le col eſtendu, elles ont les yeux rouges & feroces, & la teſte plus longue que le maſle, ayant pareillement toute la qualité du corps plus

grande, & hont le conduit par lequel elles se vuident assés prochain de la queue. Le masle ha en la bouche deux seules dents canines, & la femelle beaucoup plus. Bien que tous les serpens se cachent au printemps dans les cauernes de la terre, toutesfois les Viperes se cachent entre les pierres & cailloux. La chair de la Vipere est chaude & seiche, voire feust elle confite en la mesme maniere qu'on fait les anguilles, sauoir est, auec huylle, Anet, & Porreaux. Or qu'elle ayt la faculté de purger tout le corps, il est euident par deux exemples que Galien dit auoir veu & experimenté en deux diuerses regions de l'Asie, De deux personnages ladres qui furent gueris, apres auoir beu du vin, ou de fortune les Viperes y estoyent mortes. Car apres auoir beu de vin, toutes leurs tumeurs & bussoles qu'ilz auoyent sur la peau, se despouillerent de dessus eux, ainsi que les Cancres & Locustes se despouillent de leurs Coquilles, en demeurant dessouz vne peau mollette, semblable à celle de ces animaux, quand ilz se changent. Pour faire la Theriaque, il ne faut prendre des Viperes au millieu de l'esté, ainsi que font aucuns, ny moins au printemps quand elles sont en leurs cauernes, par ce qu'au millieu de l'esté, leur chair est trop seche, & au printemps elle est trop froide & trop seiche, & de fort peu de nourrissement. Par ainsi le meilleur temps de les prendre, est le temps, qui est entre la grand chaleur, & la grand froideur. Doncques le propre temps de les prendre, ce sera la fin de la primeuere & le commencement de l'esté: Iaçoit que lon preigne celles qui sont grosses si les laisse lon aller. Mais des autres on leur taille la teste & la queue par ce que ces parties sont les plus venimeuses, auec cela qu'elles sont plus dures que le reste du corps, & n'ont en elles aucune chair. Lon doit tailler ces extremités à la mesure de quatre doigts & le reste du corps se doit éuenter, escorcher, & lauer, & finablement le mettre dans vne poille, auec eaue tresspure, & Anet frais, pour faire cuire à feu de charbon, ou bien de boys sec qui ne face point de fumee, en y mettant vn peu de sel, estans les Viperes prinses au temps dict, Mais si elles sont prinses l'esté, on n'y met point de sel. Plus il se faut garder de les prendre en marests, ou en autres lieux ou il y ayt d'eaue salee, par ce que la Theriaque, qui se fait auec telles Viperes, engendre grand soif. Quand doncques elles seront bien cuittes, tout ainsi que si on les vouloit manger, apres auoir ietté leur decoction, lon tire la chair des espines, & la pile lon auec pain bien cuict & bien leué, duquel aucuns, y mettent la moitié autant qu'il y ha de chair de Vipere, les autres la troiziéme partie. Mais Galien y mettoit la quatriéme, & quelquefois la cinquiéme partie. Mais il faut estre aduerty, que le pain soit bien cuict, autrement il y ha danger qu'il ne donne vne aigreur à la Theriaque. Et iaçoit qu'il soit bien cuict, & si est il necessaire de le tenir par quelques iours en lieu sec. Cela faict, & toutes ces choses pilees par ensemble, tant que le tout soit bien incorporé on en faict des Trochisques subtils, & non gros, par ce que les gros sont malaisés à seicher, & la chair s'y froisse par le dedans, & à ceste cause il est trop meilleur de piler dedans le pain, qui est baigné dans la decoction des Viperes. Ainsi que faisoyent ceux qui composoyent la Theriaque pour les Cesars, & ainsi que Galien luymesme l'ha faict par plusieurs annees. Lon doit par apres seicher à l'ombre ces trochisques, en lieu chaut, & qui ayt son regard sur le mydy, en les tournant & reuirant par plusieurs fois, tant qu'ilz soyent egalement secs. Quand ilz sont secs, on les change de lieu, les mettant (par l'espace de quinze iours) en quelque endroit ou le Soleil n'échauffe point, en les tournant toutesfois souuent. Par apres on

les met dans vn vaisseau de voirre, d'or, ou de tresfpur argent. Ce que lon doit faire pareillement en la Theriaque, par ce que la tenant en vn vaisseau d'estein, ou de plomb, elle se corrompt plus aisement en ses facultés, qu'autrement. Et ceste est la vraye maniere de faire les Trochisques des viperes bons & singuliers. Et quāt à ce que Dioscoride se mocque de l'opinion de ceux qui estiment, que le manger des Viperes, fait les hōmes pouilleux, en cela il ne contrarie de rien à Galien, qui dit que tel accident aduient à ceux qui dans leurs corps ont plusieurs humeurs corrompues.

De la despouille des Serpens, Que les Grecs nomment Leberis : les Latins, Senecta anguium : les Italiens, La Spoglia delle Serpi.

CHAP. XVI.

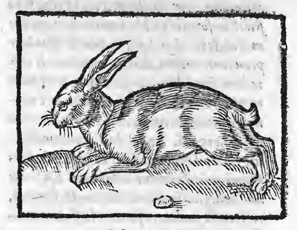
LA despouille du Serpent, cuitte en vin & distillee dans les oreilles, vaut aux doleurs d'icelles. Semblablement tenue dans la bouche, elle mitigue la doleur des dents. Aucuns la mettent dans les medicamēs des yeux & specialement la despouille des Viperes.

ANNOTATIONS.

LEs Serpens se despouillent de leur vieille Peau au printēps, quand ilz sortent hors de terre, & pareillement en Autōne. Ce que faict aussi la Vipere. Et tous commencent à se despouiller par les yeux, en maniere que ceux qui n'entendent l'occasion estiment qu'elles veulent deuenir aueugles. Apres les yeux, elles se despouillent la teste, puis le reste du corps, presque en vne seule nuyt, & en vn seul iour.

Du Lieure, Que les Grecs nomment, Dasipous : les Latins Lepus, Les Italiens : la Lepre.

CHAP. XVII.



Lieure.

LE Lieure marin est semblable au petit Calemar. Appliqué en forme de liniment, faict cheoir les cheueux, par luy seul, & pareillement auec l'ortie marine. Le cerueau du Lieure terrestre, ayde (māgé) à la tremeur des membres, causee de maladie. En le frotant sur les gencives & semblablement donné à manger aux enfans, quand les dents leur sortent, il allege la doleur. La cendre de la teste du Lieure, oingte auec gresse d'ours, ou auec vinaigre, faict renaistre les cheueux tombés par la pellade. Lon croit que si lon donne à manger de son caillé aux femmes, trois iours apres qu'elles sont purgees de leur fruict, qu'il les faict deuenir steriles. Outre cela il restreinct le corps, & les flux des femmes. Il est puissant sur le mal caduc. Lon le boit auec vinaigre contre les venins, & principalement contre le laict prins dans l'estomac, & contre la morsure des Viperes. Son sang guerit les defauts de la face, comme sont les taches blanches du cuyr mort, & lentilles, en faisant (quand il est chaut) vn liniment sur le visage.

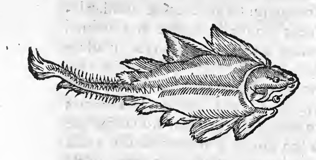
ANNOTATIONS.

LA chair des lieures engēdre gros sang & humeurs melancoliques, & est de diffic

difficile digestion. Mais elle est bonne à la disenterie, principallement quãd elle est rostie. Son foye sec & beu vaut à ceux qui ont mal au foye. Les Lieures brullés auec leur peau toute entiere, dans vn vaisseau de terre bien serré dans vn fourneau, & reduits en poudre, vallent à l'infirmité de l'vrine, & principalement aux pierres des reins & de la vescie. Le fiel du Lieure, meslé auec Sucre, laue (mis dans les yeux) les flocs blancs qui offusquent la lumiere. La fiente du Lieure, mise dans la nature des femmes, restreinct valeureusement le flux menstrual, & deseche la matrice.

Du Glorin, Que les Grecs nomment Trygon Thalassios: les Latins, Pastinaca marina: Les Italiens, Lo Colombo, ou Pastinaca marina.

CHAP. XVIII.



Glorin.

L'Espine que lon voit à la queue du Glorin, en éleuãt les escailles, se retourne en haut, allege la doleur des dents, qu'il rompt & faict sortir dehors.

ANNOTATIONS.

LE Glorin est annombré entre les espines des poissons cartilagineux, comme la Raye, la Turpille, & autres semblables. Il ha au dessus de la queue, vne forte & tresaigue espine, qui (au transpercer) est tresuenimeuse. Car il s'ensuit vne continuelle & ferme doleur, & estonnement de tout le corps: d'autant qu'estant l'espine fort poinctue, elle s'affiche si profondément dans la chair, qu'elle viẽt iusques aux nerfs. Qui fait qu'aucuns en meurent surprins d'vn spame vniuersel de tout le corps. L'espine du Glorin, pilee auec Ellebore blanc, & appliquee sur les dents en forme de liniment, tire les dents des gencives sans doleur aucune. La cendre de cest animant, emplastree auec vinaigre, sur la poincture qu'il aura faicte, est vn remede d'efficace pour son mesme venin. Le foye cuit en huylle guerit (en s'en oignant) la rongne, non seulement des hommes, ains aussi des bestes. Lon le mange quoy qu'il soit mortifere, en tirãt premieremẽt auec son espine mortifere, toute celle partie iaune semblable au Saffran, qui se trouue dans l'eschine, & en taille on semblablement la teste.

De la Seiche, Que Grecs nomment Sepia: les Latins, Sepia: les Italiens, La Sepia.

CHAP. XIX.

LE noir de la Seiche cuitte, (mangé) est dur à digerer, toutesfois il ramollit le corps. En faisãt vn collyre de son os, il rẽd lissees les duresses des paulpieres. La Seiche brullee auec son os, tant que le tout soit consommé, & redigé en poudre, mondifie les taches blanches qui sont par le corps, & du cuyr mort qui choit de la teste, des dents & taches du visage. On le met (apres l'auoir laué) dans les medecines des yeux, & aide aux tayes, qui suruiennent aux bestes à quatre pieds, en la souflant dans les yeux auec la bouche. Il consomme (broyé auec sel, & appliqué dessus) les ongles des yeux.

ANNOTATIONS.

L'Os blanc qui est sur l'espine des Seiches, sert aux orfeures, estãt par le dehors assés dur & lissé, et tẽdre par le dedãs,

pert

pertuisé en plusieurs endroicts, & legierement rude, tout plein de lineamens tressubtils & retortillés. Qui fait que les Orfures s'en seruent en leur mestier. Anasilaus dit, que si lon prend de ceste noire liqueur qui sort des Seiches, & que on la mette dans des Lampes, toute autre lumiere ostee, elle fait apparoir tous les assistans Mores. Les Seiches ont la chair dure, & malaisement se digere, & engendre dans le corps plusieurs humeurs crus, & non pourtant elles donnent vn louable nutriment, à ceux qui ont vn puissant estomac pour les digerer. L'os de la Seiche (brullé) vaut à la gratelle, & à la rongne, & outre cela, mis auec sel mineral, l'ongle des yeux. En se frottant les dents de cest os, (cru) lon les fait reluysantes & blanches, & deseche les vlceres, quand il est mis dessus. Les Oeufs des Seiches (mangés) prouoquent l'vrine, & tirent hors la viscosité des reins. Aucuns en mangent auec l'aillade, pour estre plus puissans à fournir aux dames.

Du Barbeau, Que les Grecs appellẽt Trigla: Les Latins, Mulus: les Italiens, Il Mulo, ou il Triglio.

CHAP. XX.

L On estime que l'vsage continuel de mãger du Barbeau, engrosisit la clarté de la veue. Le Barbeau cru, & emplastré, porte medecine aux morsures du Dragon marin, des Scorpions, & des Araignes.

ANNOTATIONS.

L Es Barbeaux ont la chair plus molle & plus amiable que nul autre poisson. Et par ainsi elle n'est ny grasse ny visqueuse, mais de saueur aggreable, & est moult familiere à la nature de l'home. Les Barbeaux font des Barbillõs trois foys l'an & sont si goulus qu'ilz se paissent des corps des hommes mortz. Bien que beaucoup ayent fort estimé le foye du Barbeau, si est ce que Galien ne le tient à tel.

Du Cheual Marin, Que les Grecs appellent Hippopotamos, les Latins Hippopotamus, ou Hippocãpus: Les Italiens, Il Hippopotamo.

CHAP. XXI.

L Es Couillons de l'Hippopotamus, ou du Cheual marin sechés, & broyés se boiuent à la morsure des serpens.

ANNOTATIONS.

L E Cheual Marin, est vne beste du Nil, qui n'ha le corps plus grãd que vn Asne, les ongles des pieds ainsi que les Bœufs. L'eschine, les crins, & le hannissement comme le Cheual, le groing releué, la queue d'vn dragon. De la peau lon en fait des escus, animes, & rondelles, aussi n'y ha il armes ny poinctures quelques qu'elles soyent, qui la puissent transpercer, si premierement elle n'est baignee. Le Cheual marin est d'vne si grande astuce, qu'entrant en vn champ de blé pour pasturer, il y entre en arriere, pour paroistre qu'il en est sorty dehors, & pour n'estre prins. La cendre du cuyr du Cheual marin, mise en paste auec eaue, guerit les pans. Sa gresse allege les froidures qui suruiennent auant les fieures, & pareillement sa fiente appliquee en forme de fomentation.

Du Bieure, Que les Grecs appellent, Castor: Les Latins, Fiber, ou Castor, Les Italiens, Il Castoreo.

CHAP. XXII.



Bieure.

Le

LE Bieure, ha deux sortes de vie, par ce qu'il cõuerse & en la terre & en l'eaue, mais le plus souuent en eaue: ou il se repaist de poissons, & de Cancres. Ses Couillons ont vne proprieté & vertu, contre les venins des serpens. Ilz font esternuer, & en general, lon s'en sert en diuerses choses. Beus auec du Pouliot au poix de deux dragmes, prouoquent le flux menstrual, & font yssir l'arrierefais, & le fruict mort, hors du ventre de la mere. On les boit auec vinaigre, aux ventosités, aux doleurs du corps, aux sanglots, & aux venins mortiferes, & au Guy. Mis dans les clisteres, ilz réueillent les letargiques, qui sont oppressés de sommeil, & ceux qui sont assopis, pour quelque cause que ce soit. Dissouts auec vinaigre & huylle rosat, & aromatizés, ou bien en faisant vne fomentation, font ce mesme effect. Beus & appliqués en forme de liniment, aident à ceux qui sont spamés, & aux tremblemens des membres, & à tous les defauts des nerfs. En general ilz ont vne vertu d'échauffer. Ceux sont les choisis, qui naissent d'vn mesme commencement (pour autant qu'il est impossible de trouuer deux vescies serrees en vne seule pellicule) & ont par le dedans vne liqueur millee retirant sur la cire, d'vne pesante & facheuse odeur, forte, mordante au goust, & aisee à se froisser, & qui sont enuironnés à l'entour de leurs pellicules naturelles. Aucuns abuseurs les contrefont, en y meslant de l'Armoniac, de la gõme, auec le sang de la beste mesme, & auec les mesmes couillons, mettans par apres le tout dans les vescies pour le secher. Or est ce vne chose veritablement faulse, ce que lon dit, que ceste beste poursuiuie par les chasseurs (fuyant) s'arrache les couillons auec les dents. Pour autant qu'ilz ne se pourroyent prendre, par ce qu'ilz sont retirés dans l'eschine, comme sont ceux du Pourceau. Et est necessaire quand en tirant dehors, on separe la peau, qu'on garde bien de gaster la liqueur semblable à miel, auec la vescie, dans laquelle elle est, & par apres qu'on la donne à boire quand elle est seichee.

ANNOTATIONS.

LOn trouue des Bieures en la basse Allemaigne, sur les riuages du Rhin, & par le pays d'Austriche, & d'Vngrie, ou passe le Danube. Et n'y ha grande difference entre les Bieures & les Loutres, fors que les Bieures ont les pieds de deuant semblables à ceux de la Truye, & la queue (que lon mãge les iours maigres) plus grande & plus large que celle du Loutre. Au reste de leurs corps, ilz ne sont gueres differens l'vn de l'autre. Qui faict que les recens medecins, tiennent que les couillons de l'un & de l'autre sont d'une mesme faculté. Les Bieures ont les dents si fort cruelles & si aigues, que non seulement elles en trenchent les branches des arbres, dont elles font leurs repaires és cauernes, ou elles s'hebergent aupres des riuieres, ains aussi ne laschent iamais leur prinse de quelques membres qu'ilz arrapent, soyent d'home, ou de beste, qu'ilz n'en oyent froisser les os. Le Castoreum, est vn medicament chaut & sec, & composé des parties subtiles. Qui le rend de plus grand valeur que ceux qui échauffent & desechent comme luy. Estans les tremblemens, spames, & paralisies, causees par diuers & contraires argumens qui suruiennent és corps. Venant que le spame des nerfs soit causé par trop grande abondance, ou par trop peu d'humeurs, ou il sera de besoing de chasser dehors ceste abondance, & la desecher. Lon peut donner par la bouche le Castoreum, & l'ap-

& l'appliquer par le dehors. Ce qui ne ſe peut faire ſans nuyſance, eſtāt le ſpame cauſé de ſiccité, par defaut d'humeurs & de nourriſſement. Le Caſtoreum brullé ſur les charbons (en prenant la fumee par la bouche) vaut contre les defauts du poulmō, de la teſte, & ſecourt au mal caduc.

Des Fouins, Que les Grecs appellent Galæ: Les Latins Muſtella: Les Italiens, Le Donnole.

CHAP. XXIII.

LE Fouin qui va par noz maiſons brullé premierement, puis euentré, ſalé, & gardé, tant qu'il s'enuieilliſſe le faiſant ſecher à l'ombre ordonné à boire (au poix de deux dragmes) en poudre dans du vin, eſt vn remede d'efficace, contre la morſure de tous ſerpens. Prins en breuuage en telle maniere, il ha puiſſance ſur la poiſon. Outre cela, l'eſtomac du Fouin remply de coriandre, & laiſsé enuieillir, ſe boit par apres (auec vtilité) aux morſures des beſtes venimeuſes, & au mal caduc: La cendre du Fouin brullé dans vn vaiſſeau de terre, appliquee auec vinaigre en forme de linimēt, aide aux podagres. Lon oingt du ſang du Fouin (auec vtilité) les Eſcrouelles, & le meſme aide au mal caduc.

ANNOTATIONS.

LEs Latins en traduiſant deux dictions Grecques, qui ſont, Gale, & Ictis, les ont rendu par ce ſeul nō Latin, Muſtella. Gale, ſignifie trois eſpeces d'animaux de diuerſes ſortes. Sauoir eſt, vn domeſtique, qui eſt le Fouin, nommé des Latins, Viuerra. Et deux ſauuages, Les Hermines, & les Furons, appellees l'vne Hermella, l'autre Frettæ, ou viuerræ. Ictis deux diuerſes ſortes, les Martres, & les Putoys. Les Fouins ſe combatent auec les ſerpens, ſe preparant deuant auec la Rue, & ſi tuent les Baſilics, iaçoit qu'elles meſmes meurent en la bataille, par le moyen de la grād puanteur, qui ſort deſdites beſtes. La cendre du Fouin emplaſtree ſur le chef, vaut à la doleur d'iceluy, & à la cataracte des yeux.

Des Grenoilles, Que les Grecs nomment, Vatrachoi: les Latins, Ranæ: Les Italiens, Le Ranocchie.

CHAP. XXIIII.



Grenoilles.

LEs Grenoilles cuittes en huyle, & auec du ſel, & mangees, font la Theriaque des venins de tous les ſerpēs, & cela meſme fait leur decoction beue. Outre plus elles ont puiſſance contre les anciens apoſtumes des tendons. La cendre des Grenoilles brullees, eſpandue ſur les flux du ſang, les reſtreinct, & en fait on (auec vtilité) vn liniment auec de la poix, pour faire renaiſtre les cheueux qui tombent. Le ſang de Grenoilles vertes, ne laiſſe renaiſtre les poils que lō tire des paulpieres, en diſtillant ſur les lieux, dont ilz ont eſté arrachés. En lauant la bouche auec la decoction des Grenoilles faicte en eaue & en vinaigre, cela aide à la doleur des dents.

ANNOTATIONS.

L'Huylle de grenoilles qui ſe fait pour les gouttes ne ſe doit faire auec grenoilles

les cõmunes, ains auec les vertes qui se trouuent dans les boys, & grimpent de leurs ongles sur les plus hauts arbres qui soyent, & auec huylle Rosat, ou huylle verte.

Du poisson Silurus, Que les Grecs nomment Ailuros : les Latins, Silurus : Les Italiens, Il Siluro.

CHAP. XXV.

LE Silurus mangé frais (enviãdes) il nourrit, & ramollit le corps, mais salé il est d'vn trespetit nourrissement. Il mondifie l'aspre artere, & clarifie la voix. Toutes fois la chair du Silurus salee, emplastree, tire hors les espines, les saiettes, & toute autre chose qui demeure fichee dans les membres du corps. Il est prouffitable aux disenteriques, eux se tenãs assis en sa saumure, par ce qu'elle tire les flux à la peau, les faisant euaporer par là. Ceste saumure guerit les doleurs des sciatiques mise en ouurage és clisteres.

ANNOTATIONS.

Silurus n'est point le poisson que nous appellons L'estourgeon, qui combien qu'il soit grand, si n'ha il point de dents, & n'est malfaisant, ainsi que fait le Silurus, qui est si mal faisant, que maintesfois il tire souz l'eaue les cheuaux qui nagent, & y assaut toutes sortes de bestes. Les Hongres qui demeurent sur le Danube, appellent ce poisson Achia, & les Allemans qui se tiennent sur le Rhin, Bolich. Aussi il assaut toute beste qu'il rencontre, & de forme il ressemble à vn Gouion, auec vne grosse teste, & gran de bouche, & trescruelles dents, & Pline dit, que le Silurus naist dans le Rhin & dans le Danube.

D'vn petit poisson de mer, que les Grecs & Latins nommẽt Smaridis : Les Italiens, Smaride.

CHAP. XXVI.

LA cendre de la teste du Smaride salé, consume la chair superflue, des leures desvlceres. Elle arreste les vlceres qui vont en rampant, & faict en aller les excroissances & porrions qui suruiennent au bout de la verge & au siege. La chair de ce poisson tout ainsi que la saumure, aide aux morsures des chiens, & aux poinctures des Scorpions.

Des Gerres, Que les Grecs & Latins appellent Mænæ: les Italiens Menole.

CHAP. XXVII.

LA teste des Gerres, brullee en cendre, porte medecine (emplastree) aux fentes calleuses du siege, & leur saumure tenue en la bouche, & la lauant d'icelle, guerit les vlceres pourris qui sont dedans.

ANNOTATIONS.

Dioscoride pour n'auoir donné plus ample description à ces deux petits poissons, nous en ha par mesmes osté vne cognoissance asseuree. Tant est que par la version de Theodore Gaza, & Hermolaus Barbarus, nous pouons cõceuoir que ce sont poissons, retirans sur l'haran, qui se cuisent sur la braise.

Du Gouion, Que les Grecs nomment, Gobios : Les Latins, Gobius : les Italiens, Il Gobio.

CHAP. XXVIII.

LA decoction du Gouion frais, mis, & cuict dans vn estomac de porc, & bouilly en douze Sestiers d'eaue, tãt qu'il n'en demeure que deux puis passee, & tenue au serain, (beue) lasche le corps sans aucune facherie, & appliquee en forme de liniment, vaut à la morsure des Chiens, & des Serpens.

ANNOTATIONS.

LEs Gouions sont que lon trouue, & aux lacs qui sont sur les riuages de la mer, & dans les riuieres, & sont du nombre de ceux qui sont tousiours petits, suaues au goust, faciles à digerer, & de bon nourrissement.

Du Thun, Que les Grecs appellent, Thynnos: les Latins, Thunnus: les Italiens, Il Thonno.

CHAP. XXIX.

LA chair du Thun ſalee, que les Grecs nomment Omotarichon, mangee & beue, apres telle quãtité de vin, que par le beaucoup boire il prouoque à vomir, vaut à la morſure de celle ſorte de Viperes, nommees Preſteres, & ſemblablemẽt elle vaut à faire vomir les viandes, qui troublent l'eſtomac. Et eſt vn remede pour oindre ſur la morſure des Chiens.

ANNOTATIONS.

LEs Thuns (dont on fait la Thõnine) viennent en noz mers, pourſuyuiz & & chaſſez par vn fort grand poiſſon, nommé des Italiẽs, Spada (pour auoir ſur le muſeau vn os tresdur & treſaigu, ſemblable à vne Spade, auec lequel ce poiſſon enfonce & paſſe les vaiſſeaux) & comme beſtes fort timides, ſe viennent rendre à la mer Mediterranee. Mais en paſſant lon les prend en l'Iſle de Gades, au moys de May et de Iuin, auec le grand paſſetemps des ſpectateurs, accourant tout le peuple à ceſte peſche, auec vn grand rumeur & de voix, & de tabourins, & force harquebuzades. Dont ces Thuns intimidés, de tant ilz ſont lourds, qu'eſpouantés par ceſte crierie & grand retentiſſement, ſe retirent à certaines rades qui ſont pres de terre, ou par apres ilz ſont aiſement prins, auec retz qui ſont fort grands, & par apres on les partit en pieces, & les ſale lon dans des barils, & faict on la Thõnine. Les Thuns ont diuers noms ſelon qu'ilz ſont ou plus ieunes ou plus vieux. Quand ilz ſont petits, & naiz depuis vn peu, ilz ſe nomment Cordilles, & deuenus vn peu plus grans Limaries, & puis en croiſſant Palamies, & par apres ſont appellés Thuns, ayans outrepaſsé vn pied en grandeur. Les Thuns poincts aux iours caniculaires d'vn certain petit ver, ſortent & ſaillent de l'eaue (comme s'ilz volaſſent) par deſſus les narines, & lors ne ſont bons à manger, ains ſont fort nuyſibles. La pance des Thuns, iaçoit qu'elle ſoit aggreable au gouſt, ſi eſt ce que de tant plus elle offence par apres l'eſtomac. L'oppoſite ſont les parties maigres leſquelles bien qu'elles ne contentent fort bien le gouſt, ſi ſont elles moins nuyſibles à l'eſtomac.

Du Garum, que le Grecs nomment, Garrhon: Les Latins, Garum. Les Italiens, Il Garo.

CHAP. XXX.

LA Saumure tant des poiſſons, cõme de la chair des autres animaux, arreſte les vlceres qui võt en rampant, en les fomentant auec icelles. Elle porte medecine aux morſures des chiens. Lon en faict des cliſteres à la diſenterie, & aux ſciatiques. En la diſenterie, pour deſeicher, & cuire les vlceres. En la ſciatique, à fin qu'elle vlcere les parties nonvlcerees.

Du Brouet des poiſſons, que les Grecs nomment, Zomos ichthion: les Latins, Ius Piſcium: Les Italiens: Il brodo de i Peſci.

CHAP. XXXI.

LE Brouet des poiſſons frais beu ſeul, & ſemblablement auec du vin, laſche le corps. Lon le faict pour tel effect ſpeciallement auec les Phicides, Scorpions, Inlides, & autres poiſſons de roc, tendres, frais, & de bon odeur, qui ſe cuiſent ſimplement dedans l'eaue, auec huylle & Anet.

ANNOTATIONS.

LE Garum ſe faiſoit des anciens des entrailles d'vn poiſſon (nomme Garon) trempees & reſoutes auec du ſel. Et quelque temps apres on le fit de celles du Scomber & vſoit lon de ceſt aſſaiſonnement (aux cuiſines) auec grande ſolennité pour ſauourer

rer diuerses viandes. Mais Dioscoride n'ha entendu de ce Garon, ains de toutes saumures de poissons & de chairs. Le mesme autheur donne assez à cognoistre, que il veut dire, du Brouet des poissons.

Des Punaises des Licts, Que les Grecs appellent, Cireis: Les Latins, cimices lectularij: les Italiẽs le Cimici delle lettiere.

CHAP. XXXII.

LOn dõne (auec vtilité) pour aualler, sept Punaises de Lict, serrees dans pellures de Feues, pour la fieure quarte, auant que la fieure commence. Les mesmes Punaises, englouties ainsi seules sans Feues, sont vtiles aux morsures des aspics. Flairees elles réueillent les femmes estranglees de l'amarry, & beues auec vin ou vin aigre, font sortir les Sangsues, qui (en beuuant) se sont attachees à la gorge. Les Punaises broyees, & mises dans le Canal de l'vrine, appaisent les tormens d'icelles.

ANNOTATIONS.

LEs Medecins recens appliquent (pour prouoquer l'vrine) les Punaises en vie dans le Canal de la verge, à raison, que par l'emotion qu'elles font dans cestuy conduit, elles prouoquent la vertu expulsiue à vriner.

Des Cloportes, que les Grecs appellent, Onoi. Les Latins, Millepeda: Les Italiens, Porcelleti, & Millepedi.

CHAP. XXXIII.

LEs Cloportes qui se tiennent volontiers souz les vases ou il y ha de l'eaue sont bestes qui ont plusieurs pieds, & qui soudain qu'on les touche se mettent en vn rond. Beues dans du vin, vallent à ceux qui ne peuuent vriner, & à l'espanchement du Fiel par tout le corps. Lon s'en oingt vtilement (auec du miel) à la squinancie, & bouillies (apres les auoir broyees) dans vn tez de Grenade, auec huylle rosat, portent medecine aux doleurs des oreilles en les y distillant dedans.

Des Grillons de Moulins, que les Grecs, nomment, Silphæ: les Latins, Blattæ pistrinariæ: les Italiens, le Blattæ de i Mulini.

CHAP. XXXIIII.

LEs entrailles des Grillons, qui se tiennent dans les Moulins, & aupres des meules, pilees & cuittes dans l'Huylle, allegent les doleurs des oreilles en les y distillant dedans.

ANNOTATIONS.

LEs Grillons des Moulins, sont differens des Grillons qui chantẽt la nuyt, par ce qu'ilz sont plus eschassés, & ont les iambes plus subtiles, presques comme celles des Araignes, & par cela ilz sont fort legiers à s'en fuyr. Ilz hayssent merueilleusemẽt la lumiere, & ne sont ceux que lon trouue dans les maisonnettes des Anettes, ny dans les chairs vieilles salees, que les Italiẽs nomment, Barbeggie & Carpe: & les autres, Piatole.

Des Poulmons marins, Que les Grecs nõment, Pnefmon Thalassios: les Latins, Pulmones marini: les Italiens i Polmoni marini.

CHAP. XXXV.

LE Poulmon Marin frais, broyé, & emplastré, aide aux podagres, & aux mules des talons.

Le Poulmon d'vn Pourceau d'un Agneau, & d'vn Ours (appliqué) engarde les inflammations, qu'ont acoustumé de faire les escarpins aux pieds. Mais le Poulmon du Renard (beu sec) ayde à ceux qui sont estroicis par la poictrine, & sa gresse fondue, & distillee dans les Oreilles, oste les doleurs.

Ann

ANNOTATIONS.

Les Poulmons (ainſi que les poiſſons nommés Orties & Eſtoilles) ſont plus toſt plantes, que poiſſons. Quand on les voit ſur les ondes, ilz denotent la tempeſte. Les baguettes & baſtõs frottés de ces Poulmons, rendent lumiere, comme ſi c'eſtoyent chandelles.

Ce chapitre faiſant mention de l'Ours, ie veux aduiſer d'vn errreur inueteré, C'eſt que les Ours n'engendrent qu'vne piece de chair ſans forme, & que par apres la mere les forme en les lechant. Car gens dignes de foy & lettrés, ont veu tirer hors du corps d'vne Ourſe priſe à la chaſſe, (par les chaſſeurs) ſes faons formés de tous leurs membres, comme ſont les autres animaux à quatre piedz, quand ilz ſont preſts à naiſtre.

De la Verge du Cerf, que les Grecs nomment Aedeon Elaphu: Les Latins, Genitale Cerui: Les Italiens, La Verga del Ceruo.

CHAP. XXXVI.

LA Verge du Cerf broyee & beue en vin, vaut aux morſures des Viperes.

ANNOTATIONS.

Ræſis dit, Que la Verge du Cerf, vaut à la detention de l'vrine, aux doleurs de la colique, en la lauant bien, & en beuuant par apres le lauement. Lon vſe d'icelle broyee pour mettre dãs les electuaires, qu'on faict pour fournir aux dames. Sechee au four, & broyee en poudre eſt (à ce qu'aucuns diſent) vn remede d'vne efficace ſinguliere pour la diſenterie.

De la Corne du pied d'vn Aſne, & du pied de la Cheure, que les Grecs nomment, Oniches Onon cæ Aegon: Les Latins, Vngula Aſini, & Capræ: Les Italiens, l'Vnghie dell' Aſino, & delle Capre.

CHAP. XXXVII.

LA cendre de la Corne du Pied de l'Aſne, beue à la quãtité de deux cueillerees, par l'eſpace de quelques iours, aide (à ce qu'on dit) au mal caduc, & reduitte en paſte auec huylle, & appliquee, guerit les mulles, & les eſcrouelles. La cendre de la Corne du Pied de Cheure, oincte auec vinaigre, faict renaiſtre les cheueux tombez par la pelade.

Des Porreaux, ou Cals, des iãbes des Cheuaux, que les Grecs nomment, Lichenes Hippon: Les Latins, Lichenes Equorum: les Italiens, I Porri, o vero Calli delle gambe de Caualli.

CHAP. XXXVIII.

LEs Porreaux ou Cals qui ſe trouuent dãs les iambes des cheueux, aux parties de dedans ſouz les genoux & quelquefois au deſſus des Cornes, broyés (ſelon qu'il ſe dit) & beus en vinaigre, aident au mal caduc.

ANNOTATIONS.

Pline loue ces Cals, broyés, & mis dedans les oreilles auec huylle, pour la doleur des dents.

Des Foyes des Animaux, que les Grecs nomment Hepata: les Latins Iocinera: les Italiens, I Fegati.

CHAP. XXXIX.

LE Foye de l'Aſne mangé à ieun aide au mal caduc, mais il le faut manger à ieun. La liqueur qui diſtille du Foye des Cheures quand on les roſtit, aide (miſe dans les yeux) à ceux qui ne voyent point de nuyt, que les Latins nõment Luſcioſi. Et outre cela, elle leur aide, s'ilz en prẽnent la fumee auec les yeux ouuerts, quand on les roſtit. Ce Foye mangé roſty en viande, vaut à toutes les choſes ſuſdites.

Lon dit que le Foye du Bouc, mangé par ceux qui sont passionnez du mal caduc, les faict soudain tomber au paroxisme. Le Foye des Porcs sangliers reduit en poudre, & beu auec du vin, vaut aux morsures des serpens & des volatilles. Lon estime que le Foye de Chien enragé mangé rosty par ceux qui sont mords, les asseure de la crainte de l'eaue. Les autres pour oster la crainte de l'eaue, vsent de la dent (nōmee Canine) du mesme Chien qui aura mordu, & le liant dans vn sachet de cuyr au bras du patient. Le Foye d'vn plōgeon, salé, & enuieilly chasse hors les secondines, en beuuant auec eaue miellee à la mesure de deux cueillerees.

ANNOTATIONS.

Aucuns recens medecins vsent comme d'vne chose diuine du Foye de Loup redigé en poudre, pour les defluxions Hepatiques & aux Hidropisies. Jaçoit que Galien dit auoir vsé du Foye de Loup, au medicament qui se faict de l'Eupatoire, & auoir trouué que telle ordonnance auoit mieux faict son operation, sans qu'auec iceluy foye. Galien dit semblablement, que ceux qui ont vsé du Foye de Chien enragé auec autres choses experimentees pour le remede de la morsure d'iceluy, sont échappés: là ou ceux qui ont vsé du Foye seul, sont morts.

Des vieux Cuyrs vsés, que les Grecs nomment Cattymata: les Latins, Coria veteramentaria: les Italiens, le Scarpe vecchie.

CHAP. XL.

La cendre des vieux Cuirs vsés, vaut (en forme de liniment) aux brullures du feu, aux escorcheures qui se font pour frotter membre à membre, & aux escorcheures que font les soulliers aux pieds.

ANNOTATIONS.

Les vieux Cuirs ou semelles, sont bonnes aux escorcheures des pieds qui n'ont point autre inflammation à l'entour, car autrement elles nuyroyent plus tost, pour estre chaudes & seiches. La fumee des semelles vieilles, que lon aura mis sur les charbons, tenue souz le nez, est vne chose admirable pour releuer les femmes de la suffocatiō de la matrice, & pour ceux à qui de fortune les serpens seront entrés dans le corps.

Des Cocqs, & des Gelines, Que les Grecs nomment, Alectriones, & Alectrionides: Les Latins, Galli & Gallinæ: Les Italiens, I Galli, & le Galline.

CHAP. XLI.



Les Gelines.

Les Gelines ouuertes, & appliquees ainsi chaudes, aydent aux morsures des serpens, mais il faut les changer souuent, en y mettant de nouueau d'autre. Semblablement lon donne le cerueau des Gelines contre la morsure des bestes venimeuses, & est appliqué à restreindre le sang qui sort des pannicules du cerueau. Ceste pellicule qui est en la cauité interieure du ventricule du Coq, semblable à vne subtile lamine de corne, que lon iette dehors quand on le cuyt, seichee, & reduite en poudre, se donne (auec vtilité) à boire auec vin à ceux qui ont l'estomac debile.

debile. La decoction d'vn Coq vieux laſche le corps, en tirant les entrailles, & luy mettant du ſel dans le corps: puis le faiſant cuire & bouillir dans vingt Seſtiers d'eaue, tãt qu'il n'en reſte plus que trois hemines ſeulement, & finablemẽt quand on aura tenu ceſte decoctiõ vne nuyt au ſerain, qu'on la boiue toute. Il en y ha aucuns qui y adiouſtent, du Chou marin, de la Mercurialle, du Cartamum, & du Polypode. Ceſte decoction diſſout les humeurs, noirs, crus, gros & viſqueux, & aide aux fieures lõgues, à l'eſtroiciſſeure de la poictrine, aux doleurs des ioinctures, & aux ventoſités de l'eſtomac.

ANNOTATIONS.

La maniere d'vſer des Gelines pour les morſures des Serpens eſt en autre vſage aux medecins recens que n'eſt la deſcription de Dioſcoride. Par ce qu'en aucuns cas, ilz pelent les Gelines viues au cul, & l'appliquant ſur les morſures, la beſte tire le venin auec iceluy, comme ſi fuſt vne ventouſe, ou vne couppe de voirre, & peu apres elles meurent. Et par ainſi il eſt neceſſaire d'en appliquer continuellement des autres. Outre cela lon vſe du Brouet des ieunes poullettes, pour appareiller les humeurs aux reliques des fieures, les donnant le matin auec du ſucre, en forme de Sirop. Les coillons des Coqs, qui n'ont encore iaugé les Gelines ſont fort reſtauratifs, & par cela aucuns en vſent pour les hetiques, & ceux qui ſont attenués par longue maladie. Ilz multiplient le ſperme, & fortifient la nature pour ſatisfaire aux dames.

Des Oeufs, Que les Grecs appellent, Oa les Latins, Oua, les Italiens L'Voua.

CHAP. XLII.

L'Oeuf mollet & tendre, nourrit plus que celuy qui s'aualle, & le dur nourrit plus q̃ le mollet. Le iaune de l'Oeuf dur, incorporé auec Huyle roſat & Saffran, eſt vtile aux doleurs des yeux, & meſlé auec du Melilot aux apoſtumes & inflammations du ſiege. Lon le mange froid auec du Sumach, ou auec de la Galle, pour reſtreindre les flux du corps, laquelle operation il faict auſsi ſeul. Le clair de l'œuf cru, rafreſchit, cõglutine, & allege, appliqué, les inflammations des yeux. Mis ſubitement ſur les bruslures du feu, n'y laiſſe enleuer les veſcies, & en s'en oignant la face, ne la laiſſe bruller du Soleil. Mis & appliqué auec Encens ſur le front, repercute les flux qui deſcendent ſur les yeux & appaiſe (deſtrempé auec laine, huyle roſat, miel, & vin) les inflammations des yeux. Lon le boit cru à la morſure des Serpens nommés Hemorrhoides, & tiede au rongement de la Veſcie, aux vlceres des reins, aux aſprettés de la Luette, aux crachemens de Sang, & aux catarres, qui deſcendent de la teſte aux parties inferieures du corps, & principallement à la poictrine.

ANNOTATIONS.

Les Oeufs dond entend Dioſcoride, ſont Oeufs de Geline, comme ceux qui ſont meilleurs, & dont on ſe ſert le plus & en viandes, & en medecines. D'autant qu'ilz ſont plus ſauoureux, plus reuenans, de plus grand & de meilleur nourriſſement que tous les autres. Ilz nourriſſent & reſtaurent en peu de temps, ilz confortent & multiplient le ſperme, & fortifient l'Homme pour ſatisfaire aux dames, ſpeciallement ceux qui ſont les plus frais, & de Gelines, qui (à l'engendrer) ont eu le Coq. Les Oeufs des Oſtardes & de Faiſans tiennent le ſecond lieu, combien qu'ilz ne ſoyẽt ſi excellens. Les Oeufs des Canes, & des Oyes, & des autres

oiseaux aquatiques, chargent l'estomac, engendrent les humeurs gros, & se digerent malaisement. Mais rencontrans vn estomac vigoreux, & qui les digere bien, ilz donnent par apres moult de nourrissement au corps. Les Oeufs des pigeons sont fort chauts, meilleurs à vser à la medecine, qu'en viandes. Les Oeufs des Pans, sont ennemis au naturel des hommes. On loue les Oeufs cuits auec leur coque, pourueu qu'ilz tremblent, comme faict le laict prins. Ceux qu'on aualle auant qu'ilz soyent bien cuits sont mauuais à digerer. Ceux qui s'endurcissent dans la coque sont tresmauuais à digerer, engendrent grosses humeurs, oppilent, & se pourrissent dans l'estomac, engendrent la pierre & la grauelle, estreignent le corps, & font venir doleurs coliqueux & de l'estomac. Les Oeufs hors de leur coque bouillis en eaue sont bõs, pourueu qu'ilz soyent tremblans, car s'ilz estoient durs, ilz nuyroient comme les precedens. Ceux qui sont fris à l'Huylle ou au Beurre, nuysent à l'estomac, prouoquent à routter, sont mauuais à digerer, corrompent la viande donnent vn chetif nourrissemẽt, & engendrent vapeurs corrompues. Ceux que lon fait rostir sur les charbons, ou sur les tuylles embrasees, restreignent les corps, & sont durs à digerer comme les autres. Les Oeufs cuicts dans vin aigre, & mangés, guerissent le flux du ventre, & fris à petit feu & sans fumee, auec quelque chose qui ayt en soy du constrictif, comme est l'aigret, le Sumach, les Galles, les fleurs, & Escorces de la Grenade, les Limas brullés auec leurs coquilles, les mesles, les corniolles, & l'Hipocite, aident aux flux stomachaux & disenteriques. Lon doit vser des Oeufs és medecines qui desechent l'humidité, ou fris, ou rostis: Mais és medecines qui incisent les humeurs lents & visqueux, lon en doit vser en boire, estans cuits dans eaue seule, tant qu'ilz soyent bien chauts, & specialement ou le Gozier sera deuenu aspre, ou par trop crier, ou par le flux d'vn humeur aigu. Preparés en ceste maniere ilz sont bõs pour les aspretés de l'estomac, des boyaux, & de la vescie. L'huylle qui se tire par expression du iaune des Oeufs, qui premierement ayent esté tresbien rostis en la Poille, aide (en s'en oignant) à la rudesse de la peau, au feu volage, & aux fentes des leures, des mains, des pieds, & du siege, & vaut aux doleurs des vlceres, des ioinctures, & de tous les lieux nerueux, & aux doleurs & vlceres des oreilles. Lon l'oingt vtilement aux brullures du feu, & fait merueilleusement separer (és pannicules du cerueau) les parties froissees des parties saines.

Des Cigalles, Que les Grecs nomment, Tettiges: les Latins, Cicadæ: les Italiens, le Cicale.

CHAP. XLIII.

LEs Cigalles mangees rosties (en viandes) secourent aux doleurs de la vescie.

ANNOTATIONS.

IL y ha deux sortes de Cigalles. Les petites, & les grandes. Les petites viennent plus tost, & finissent plus tard, & ne chantent point. Les grandes, naissent plus tard, & finissent plus tost, & sont celles qui chantent. Elles font leurs petits par les Champs, quand les blés sont recueillis, en tirant la terre auec la queue, et semblablement les roseaux, qui se mettent aux Vignes en lieu de paux. Les grandes pluyes aident à les multiplier. Leur fruict croist premierement de terre, en forme de petits vers, qui en croissant deuiennẽt finablemẽt ces animaux, que les Grecs nõment, Tetigometra, desquelz enuiron le solstice de l'esté, naissent la nuyt, les cigalles en volãt. Les cigalles viuẽt de rosee seul

ſeulement, & n'ont point de bouche, ains tirent la roſee auec vne certaine languette, qu'elles ont ſus l'eſtomac, concaué en maniere d'vn canal, dond reſpõd le ſon de leur chant. Les Cigalles ſont bonnes pour les doleurs de la colique prinſes auec pareil nombre de grene de Poyure, auquel cas on les donne à mãger, à la troiziéme, cinquiéme, & ſeptiéme heure en diuers temps, ſelon que ſuruiennent les temps des doleurs, & leurs paroxiſmes.

Des Sauterelles, Que les Grecs nomment, Acrides: les Latins, Locuſtę: les Italiens, le Locuſte, ou, I Saltelli.

CHAP. XLIIII.



Sauterelle.

LA Fumee des Sauterelles, vaut à l'impuiſſance d'vriner, & principallement és femmes. Leur chair ne ſert à rien. Celle eſpece de Sauterelles, qui ſe nommẽt Aſiraci & Oui, ou Aſnons, ſans ailes, & auec groſſes iambes (ſechees) ſe boiuent vtilement dans du vin, pour les morſures des Scorpions. Les habitans de Lepté pays d'Afrique mangent des Sauterelles, encores n'en trouuent ilz aſſés à leur appetit.

ANNOTATIONS.

IL y ha entre les Sauterelles masle & femelle. Le masle eſt plus grand. Les femelles font leurs œufs, fichans la queue en terre, deſquels par apres naiſſent certains poudreux vermiſſeaux, couuerts d'vne ſubtile pellicule, de laquelle en ſe rompant s'engendrent puis les Sauterelles. Ces beſtes venans quelquefois à grãs troupes des pays chauts, trauerſans de grands mers, ſe rendent à l'Europe, ou elles font grand degaſt des biens qui ſont deſſus terre. Les Parthes les mangent en leurs viandes. Au pays de Cyrené, en l'isle de Lemnos, & en Surie, le peuple va deux ou trois fois l'an par les campagnes, pour gaſter leurs nids, & pour les tuer par apres quãd elles ſont nees, cõme s'ilz alloyent contre quelque grãd exercite. Lon dit qu'il en y ha de moult mordantes en l'Indie, de trois pieds de longueur.

De l'Oiſeau, Que les Latins nõment Oſsifragus: les Grecs, Phinis: les Italiens, l'Oſsifrago.

CHAP. XLV.

LOn dit, Que le vẽtricule de l'oiſeau, que les Latins appellent Oſsifragus, beu peu à peu, fait vriner les pierres auec l'vrine.

ANNOTATIONS.

L'Oſſifrage eſt vn oiſeau ſemblable à l'Aigle, plus grand, mais d'vne couleur bleue. Ceſt oiſeau, quãd l'Aigle chaſſe ſes faons du nid, auant qu'ilz ſoyent bien grands, & du tout esleués, quand elle les voyt auoir queſtion entre eux, pour la viande qu'elle leur porte, les recueille, & acheue de les éleuer.

De l'Alouette, Que les Grecs appellent, Galerita: les Latins, Alauda: les Italiens, la Lodola.

CHAP. XLVI.

L'Allouete, eſt vn oyſeau, qui ha ſur la cime de la teſte vn plumage, en forme de creſte, comme ont les Paons. L'Alouette roſtie, & mangee (en viande) medecine les doleurs de la colique.

ANNOTATIONS.

IL y ha deux eſpeces d'Alouettes. Les vnes ſans, les autres auec vne creſte. Les masles chantent aſſés bien, & ſont les premiers, qui denoncent l'eſté. Elles

craignent si fort les Esperuiers & les Emerillons, que poursuyuis d'eux, se viennent finablement rendre à l'home.

Des Arondelles, Que les Grecs nomment, Chelidones: les Latins, Hirundines: les Italiens, le Rondini.

CHAP. XLVII.

SI lon prend des Arondeaux, de la premiere portee des Arondelles, auant que la Lune soit pleine, on leur trouue dans le ventre deux pierres, dont l'vne est d'vne seule coleur: l'autre, de coleur changeant. Lesquelles gardees dans le cuyr d'vne genisse, ou d'vn Cerf, & attachees au col, ou bien au bras, de tant aident au mal caduc, que souuent aucuns (au moyen d'icelles) s'en sont deliurés. Outre cela, les mesmes Arondelles mangees en viandes, en la maniere que se mãgent les Becquefigues réclarcissent la veue. A quoy aussi aide la cendre des vieilles Arondelles, & des ieunes Arondeaux, oingte auec du miel, & pareillement elle vaut à l'Esquinancie, & aux inflammations de la luette, & des amygdales. Les Arondelles seiches, & pareillement les Arondeaux, beues auec eaue, aux poix d'vne dragme, aident à la Squinancie.

ANNOTATIONS.

IL y ha trois especes d'Arondelles, les vnes qui se trouuent dans noz maisons. La seconde dans les murailles des anciens edifices, & dans les crosts & rocs des montagnes. La troiziéme aux riuages des riuieres. Leur venue & retour est cognu de tous.

De l'Iuoire, Que les Grecs nomment Rhenisma odontos Elephãtos: les Latins, Ebur: les Italiẽs, l'Auoriõ.

CHAP. XLVIII.

LA limure de l'Iuoire, guerit (appliquee) les apostumes qui suruiennent à la racine des ongles, & ha la vertu constrictiue.

ANNOTATIONS.

L'Iuoire n'est autre chose, que la dent d'vn Elephant. Qui est vn animant qui naist en Afrique, au dela des Sirtes, en la Mauritanie, en l'Ethiopie, & en l'Indie, grand plus qu'autres animaux, mais singulierement doux & plaisant, quand il est appriuoisé. La pourtraicture des Elephans est assés cognue de tous, fors que leurs iambes ne sont toutes d'vne piece, ainsi que les sots l'estiment, ains ont les ioinctures aux genoux, comme les autres bestes à quatre pieds. Et selon que le recite Cadamostus, en sa nauigation d'Ethiopie, & de Galichut, les Elephans s'agenouillent, quand on veut monter dessus pour les cheuaucher. Ilz craignent fort le feu. Ilz n'engendrent qu'ilz n'ayent vingt ans. Les femelles enfantent auec doleur, comme font les femmes, & soudain qu'elles ont engendré leurs faons, elles leschent leur fruict, & puis il se prend à marcher droict. La fleur de leur aage, est à soixante, ou septante ans, & viuent iusques à cent ans. Ilz craignent le froid sur le printemps, & s'agreent de la fumee. Et adorent le Soleil, la Lune, & le Roy. Lon les appriuoise auec bastonnades & auec faim, en les tenant auec ceux qui desia sont appriuoisés. L'Iuoire broyé (sus vn porphyre) en poudre tressutile, est ordonné pour les flux blancs des femmes, le beuuant en laict de grene de laictue, tiré auec eaue ferree.

Du Talon de Porc, Que les Grecs appellent, Astragalos Syinos: les Latins, Talus Suillus: les Italiens, Il Talone del Porco.

CHAP. XLIX.

LE Talõ de Pourceau brullé, tant que de noir, il deuienne blanc, & puis reduit en poudre, & beu il vaut aux doleurs de colique, & aux tren

trenchees qui ont longuement tormenté vn patient.

De la Corne du Cerf, Que les Grecs appellent, Elaphu keras: les Latins, Cornu Cerui: les Italiẽs, Il Corno del Ceruo.

CHAP. L.

LA Corne du Cerf brullee en cendre, & lauee, beue au poix de deux cueillerees, vaut à la disenterie, aux crachemens de sang, aux flux stomachaux, à la iaunisse, & aux doleurs de la vescie, auec la gomme de Tragacant. Elle vaut pareillement és flux des lieux naturels des femmes auec quelque liqueur conuenable à cela. La maniere de la bruller est telle. Lon taille la Corne en petites pieces, & puis apres on la met dans vn vaisseau de terre cru, & ayant fort bien luté le couuercle par dessus, lon la met dans vne fournaise, & la laisse lon leans, tant qu'elle deuienne blanche. Ceste par apres lauee, ainsi qu'on faict la Cammie, est vtile aux defluxions & vlceres des yeux, frottee sur les dents elle les mondifie. La fumee de la Corne crue, brullee sur les charbons, dechasse les serpens. Bouillie en vinaigre, & en s'en lauant la bouche auec icelle, elle tire la doleur des genciues, & des machoires, causee par la naissance des machellieres.

ANNOTATIONS.

LE sang du Cerf (dit Rasis) bien battu auec huylle, & prins en forme de clistere, vaut aux vlceres, & vieux flux des boyaux, & beu auec du vin, aux sagettes enuenimees. Le Cerueau mondifie les apostumes des nerfs, & des ioinctures. L'os qui se trouue dans le cœur du Cerf, est vne chose trescordialle, & vaut contre tous venins mortiferes, & se met (auec vtilité) dãs les remedes qui se font pour la pestilence.

Des Chenilles, Que les Grecs appellẽt Campæs: les Latins, Brusci: les Italiens, I Brusci.

CHAP. LI.

LOn dit que les Chenilles qui se engendrent sur les herbes de iardins, oinctes auec huylle, asseurent ceux qui s'en oignent, des morsures des bestes venimeuses.

ANNOTATIONS.

LE remede pour faire fuyr les Chenilles des iardins est de mettre vn Cãcre de riuiere sur vn pau au millieu d'vn iardin. Semblablement toucher les herbes d'vne baguette de Sanguin.

Des Cãtharides, Que les Grecs, nomment Cantharides, les Latins, Cantharides, les Italiens, le Cantarelle.

CHAP. LII.

LEs Cantharides qui se trouuent dans les formens sont bonnes à garder. Lon met ces Cantharides en vn vaisseau de terre qui ne soit point poisé, & luy serre lon la bouche auec vne piece de toille rare, & par apres le tourne lon la bouche en sus, & le tient lon sur la fumee d'vn tresfort vinaigre qui bouillit, tant que les Cantharides meurent par la chaleur qui monte d'iceluy vinaigre. Ce faict on passe les Cantharides auec vne petite cordelette, & les serre lon pour ce qu'elles doiuent seruir. Les meilleures de toutes sont celles qui sont de diuerses coleurs, auec lignes rousses & trauersantes sur les ailes, lõgues de corps, bien pleines, & grasses comme sont les Blattes. Et au contraire, celles sont de peu de valeur, qui ont les ailes d'vne seule coleur.

Des Buprestes dites en Grec Buprestę Pitiocampæ. Des Latins Buprestes & Pinorum crucæ, des Italiens, Bubresti, & Bruchi de Pini.

CHAP. LIII.

LEs autres especes de Cãtharides, nommees Buprestes, & Bruschi, ou Chenilles de Pin, se gardẽt en ceste mesme maniere. Ces deux especes de Cantharides mises dans vn crible, & tenues à la vapeur des cedres chaudes, se sechent en peu de temps, & puis on les serre. Toutes ont vne mesme vertu de ronger, d'vlcerer, & de tirer la chaleur à la peau. Et à ceste occasion les met on dans les medicamens des Cancres, de la Lepre, & du feu volage maling. Elles prouoquent le flux menstrual, adioinctes aux pessaires mollificatifs. Aucuns pour autant qu'elles font vriner ont dict, que les mettant dans les antidotes, aident aux hidropiques. Les autres ont dict, Que le vray remede des Cantharides (beues) sont leurs propres ailes, & leurs propres pieds.

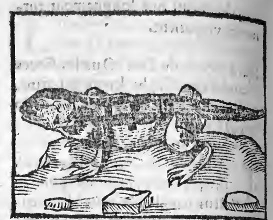
ANNOTATIONS.

GAlien est d'aduis, que vsant des Cantharides, on ne doit oster ny les pieds, ny la teste, par ce qu'en les administrant en ceste sorte, on les priue du remede à elles donné par nature, au moyen de la malice de leur venin. Et les donnant entieres elles ne peuuent nuire, par ce qu'auec elles elles portent leur Theriaque.

De la Salamandre, Que les Grecs Latins, & Italiens, appellent, Salamandra.

CHAP. LIIII

LA Salamandre vn animant paresseux, & de diuerses coleurs, se nombre entre les especes des Lesardes. C'est vne sotise de croire, que la Salamandre ne se brulle point dãs le feu. Ses facultés sont de manger, d'echauffer, & d'vlcerer la chair. Lon la met dans les medecines vlceratiues, & en celles de Lepre, & en mesme qu'on



La Salamandre.

met les Cãtharides, & les serre lon en la mesme sorte qu'on faict les Cantharides. La Salamandre deffaicte en huylle, faict tomber les poils, & la garde lon dans du miel, luy ayant premierement tiré les entrailles, & en apres taillé la teste & les pieds: pour le mesme vsage.

ANNOTATIONS.

LEs Salamandres sont de coleur mypartye de noir & de iaune, d'vne coleur tresuiue, & si luisantes, qu'elles semblent auoir esté brunies par artifice. C'est mensonge de dire, Qu'elles viuent dans le feu, bien s'y pourront elles tenir quelque temps sans se bruller, à raison de leur excessiue froideur, mais non obstant elles s'y consommeront à la parfin. La morsure de la Salamandre est venimeuse, & ce aussi qu'elle attouche, ou y espand de sa saliue est enuenimé & mortifere.

Des Araignes, Que les Grecs nomment Arachne: les Latins, Aranei: les Italiens, I Ragni.

CHAP. LV.

L'Areigne, nommee Lupus, froissé contre vne petite piecette de lin, ou contre vn fardelet de filé, & appliqué sur les temples, ou bien sur le front, guerit la fieure tierce. La toille de l'Areigne restreinct le sang, emplastree sur le lieu. Et engarde les inflammations, des playes, qui sont entre

la chair & la peau. Il en y ha d'vne autre eſpece, qui font les toilles, blanches, ſubtiles, & eſpeſſes. Laquelle liee dans du cuyr, ſelon que diſent aucuns & attachee au bras, medecine la fieure quarte. L'huylle Roſat ou aura cuit ceſte Araigne, vaut aux doleurs des oreilles, en la diſtillant d'auec icelles.

ANNOTATIONS.

IL y ha deux eſpeces d'Areignes, Les vnes mordantes, & fort nuyſibles, les autres qui ne mordent, ny ne nuyſent aucunement. Les mordantes ſont de deux ſortes, l'vne qui reſſemble à celles qui ne mordent point, nommees, Lupi, & ceſte cy eſt petite, de diuerſe coleur, mordante, & paillarde. L'autre eſt plus grande, noire, auec les pieds de deuant ſemblablement noirs, tardiue à cheminer, & aſſez debile, & par ainſi, elle ne ſaute comme l'autre. Il y ha auſsi deux eſpeces d'Areignes qui ne nuyſent point. La grande, & la petite. La grande ne tiſt point de toille. La grande la tiſt petite & aſpre, pres de terre, & des hayes. De ceſte meſme eſpece il en y ha encore deux. Les grandes, & les petites. Ces petites ſont celles qui tiſſent dans noz maiſons, & de celles ha entendu Dioſcoride. Les accidens qui aduiennent à ceux qui ſont mords de celles qui ont la morſure venimeuſe, ſont diuerſifiés ſelon la forme & nature de celles qui les mordent. Les morſures des Araignes de Tarento ville du Royaume de Naples, ſont ſi diuerſes & ſi eſtranges que merueilles. Et encore ſe gueriſſent elles plus eſtrangement par le ſon d'inſtrumens muſicaux, que lon faict ſonner tant que ceſte paſsion ſoit du tout paſſee, deuſt on les ſonner iour & nuyt. Pour autant que le long ſon & le long baler, en prouoquant gaillardement la ſueur, ſurmonte à la fin la malice du venin, de ces beſtes, comme ſi entredeux que ce ſon ſe pourmene, lon leur donnoit de la Theriaque, du Mithridat, & autres choſes, qui en general vallent aux morſures des Serpens, & des Aſpics.

Des Leſardes, Que les Grecs nomment Sauræ: les Latins, Lacertæ: les Italiens, le Lucertole.

CHAP. LVI.

LA teſte de la Leſarde broyee, & appliquee ſur les eſpines, broches, & toute autre choſe fichee dans les mẽbres, les tire hors du corps. La Leſarde tire hors les porreaux, les cals, & verrues penſiles. Le foye mis en la cauité des dẽts, en oſte auſsi toſt la doleur. La Leſarde miſe toute ouuerte ſus les poinctures des ſcorpions en allege la doleur.

D'vn Serpent, que les Grecs, & Latins nomment Seps: Les Italiẽs, la Sepa.

CHAP. LVII.

LE Serpent Seps, que les aucuns appellent la Leſarde de Chalcide, beue en vin, eſt vn remede à ſes meſmes morſures.

ANNOTATIONS.

LE Serpent Seps eſt long de deux coudees, & eſtant gros par deuant, il va par apres en ſubtiliant iuſques à la queue. Il marche lentement, & ha teſte large, la bouche poinctue, & eſt tout picquoté & tacheté de blanc, & en mordant, il tue dans, trois ou quatre iours.

Du Serpent, Stincus, Que les Grecs appellent Stincos: les Latins, Stincus: les Italiens, lo Stinco.

CHAP. LVIII.

LE Stincus naiſt en Egypte, en Indie, & en la mer Rouge, & en la Lydie de Mauritanie. Le Stincus eſt vn Crocodile terreſtre, de ſa propre eſpece. On dit que gardé en ſel & en creſſon, la chair de ſes reins, beue aux poix d'vne Dragme, dans du vin, incite fort aux deſirs

Vene



Stincus.

Veneriques. Mais que beue auec la decoction de létilles, & de miel, ou bien auec grene de laictue & eaue, fait tout le contraire. Outre cela le Stincus, se met dans les antidotes.

ANNOTATIONS.

Les Stinci, que pour le iourd'huy on nous apporte de la mer Rouge & de l'Egypte, ne sont point plus grands que les plus grosses lesardes, & ont leurs escailles blanches, tirans sur le iaune, auec vne ligne bleue, depuis la teste iusques à la queue. Ce que n'ont les Crocodiles, ains sont de leur nature tous noirs sur l'eschine. Qui fait que ce ne sont les Stinci descrits par Dioscoride.

Des Vers de la terre, Que les Grecs nomment, Ges entera: les Latins, Terreni Vermes: les Italiés, I Vermi della terra.

CHAP. LIX.

Les Vers de terre taillés en petites pieces, guerissent les playes des nerfs. Ilz guerissent la fieure tierce & les distille lõ vtilemẽt dãs les deffauts des oreilles, cuites auec gresse d'Oye. L'huylle de leur decoctiõ aide à la doleur des dents, la distillant dans les oreilles, de la partie contraire de la doleur. Broyés & beus auec vin cuict, prouoquent l'vrine.

ANNOTATIONS.

L'On met les Vers cuire dans l'Huylle, pour appaiser les doleurs des lieux nerueux, & des ioinctures. La vraye maniere de faire ceste Huylle, est dans Balneũ Mariæ, bien serré, par ce qu'en ceste sorte lon en tire l'humeur, & la vertu, sans bruller ny rostir ne l'Huylle, ny les vers. Lon donne (auec vtilité) les Vers brullés, & subtilement pulueriz és, à boire, auec eaue de Marrhubium ou d'Encent, à ceux à qui le fiel s'espand par tout le corps, ou bien composés en quelque confection, auec autres choses appropriees.

D'vn Rat Araigne, Que les Grecs appellent, Migalé, les Latins, Mus Araneus: les Italiens, Il TopoRagno.

CHAP. LX.

Le Rat Areigne, est bon pour ses mesmes morsures, taillé en pieces, & mis sur la playe.

ANNOTATIONS.

Passant le Rat Areigne sus l'orniere que font les roues de la charrete, il meurt aussi tost, & par cela la terre qui est attachee aux roues, aide moult, à ses morsures. De nostre temps la morsure n'en est venimeuse.

Des Rats, Que les Grecs appellent Myes: les Latins, Mures: les Italiens. I Topi.

CHAP. LXI.

C'Est vne chose tres asseuree, Que les Rats, qui se tiennent dans les maisons, taillés en petites pieces, & emplastrés, medecinent aux poinctures des Scorpions, & rostys, & donnés aux enfans (en viandes) leur desseichent la saliue, qui leur abonde à la bouche.

ANNOTATIONS.

La gresse des Rats est louee, pour ramollir les nerfs & ioinctures, des mẽbres qui sont retirés.

Du Laict, Que les Grecs nomment Gala, les Latins, Lac: les Italiens, Il Latte.

CHAP. LXII.

Tout

TOut Laict engendre communement bõnes humeurs, donne bon nourriſſement, & ramollit le corps. Il engendre ventoſité dans l'eſtomac, & dans les boyaux. Le laict de la primeuere eſt plus aigueux que celuy de l'eſté, & celuy qui eſt engendré d'herbe verte, ramollit dauantage le corps. Lon loue le laict, quand il eſt blanc, egallement gros, & celuy qui diſtillé ſur l'ongle, demeure recueilly en ſoymeſme, & ne s'eſpand point. Le laict des Cheures laſche moins que ne font les autres, par ce que pour le plus ſouuent, elles vſent de paſtures aſtrictiues, comme ſont les Cheſnes, les Lentiſques, les Oliuiers, & les Terebins. D'ond vient que le laict eſt vtile à l'eſtomac. Le laict du menu beſtial, eſt gros, doux, & moult gras, & par ainſi il n'eſt pas ſi conuenable à l'eſtomac. Le laict de Vache, le laict d'Aſneſſe, & le laict de Iument ſont meilleurs pour le corps. Tout laict engendré du paſturage, ou il y ayt de la Scammonee, de l'Ellebore, de la Mercuriale, & du Liſeron, (ainſi qu'on trouue par eſcrit y en auoir dans la montagne de Iuſtine) mettent l'eſtomac & le corps deſſus deſſouz. Et à ceſte occaſion les Cheures qui (en ce quartier) ſe paiſſent des fueillages de l'Ellebore blanc, qui de nouueau poignent hors de terre, vomiſſent premierement elles meſmes, & rendent par apres le laict, qui (eſtant beu) fait vomir, & vire l'eſtomac à rebours. Tout laict cuit reſtreinct le corps, & principalement celuy, ou dedans ſeront amorties pierres marines enflãbees. Le laict communement aide à tous les vlceres des parties interieures du corps, & principallemẽt à celles du gozier, du poulmon, des boyaux, des reins & de la veſcie. Lon donne le laict frais, auec miel cru, eaue, & vn peu de ſel, aux demangemens de la peau, aux bubbes vlcerees, & autres meſchantes humeurs. Le laict qui eſt cuict vne fois, eſt moins venteux. Le laict cuit auec pierres enflambees, tant que la moitié ſoit conſommee, porte medecine aux flux du corps, & à l'excoriation des inteſtins.

Tout laict ha ſon Meſgue, lequel ſeparé ha plus d'efficace pour laſcher le corps. Lon le donne és maladies, ou nous voulons purger ſans choſes aigues & mordantes, comme ſont les humeurs melancoliques, le mal caduc, la lepre, la rongne, & les bourions qui viennent par tout le corps. Lon fait de tout laict, ce que les Grecs appellent Schiſton, en les faiſant bouillir dans vn vaiſſeau de terre qui ſoit neuf, & le remenant auec vne branche de figuier, prinſe ainſi verte de l'arbre, & y adiouſtant comme il aura bouilly trois ou quatre bouillons, pour chaſque hemine de laict, vn cyathe de vinaigre miellé, pour autant qu'en ceſte ſorte le Meſgue ſe ſepare du laict. Toutesfois il eſt beſoing, à fin que (pendant qu'il ſe cuit) il ne s'eſpande par deſſus le vaiſſeau, de baigner ſans ceſſe l'orlet de la bouche du vaiſſeau, auec vne eſponge pleine d'eaue froide, & puis enfoncer dans le laict, vn ſeſtier d'argent plein d'eaue froide. Cela faict, on donne à boire de ce Meſgue, iuſques à cinq mines, en interpoſant le boire que lon fera de mine à mine, par vn pourmener que lon fera quelque temps. Outre cela qui ha eſté dict, Tout laict frais eſt bon à tous venins corroſifs, & cauſans ardeur, comme ſont les Cantharides, les Chenilles de Pin, Les Salamandres, les Bupreſtes, le Iuſquiame, le Reagal, le Doricniõ & l'Ephemere. A quoy vaut particuliere

culierement le laict de Vache. Le laict gargarizé, est vtile pour les vlceres de la bouche, du gozier, & des amygdales. Particulierement le laict d'Anesse, vaut pour conseruer les dents, & les genciues. Le laict du Bestial, de Vache, & de Cheure, cuit auec petites pierres marines arreste le flux du corps, principallement quand les intestins sont exulcerés, & vaut au Tenesmo, (Qui est, vn vouloir aller aux aisés, & ne pouuoir, auec aucunes poinctures) en faisant clisteres de luy seul auec Ptisane d'orge, & expression du Speaulte. Car en ceste façon il adoucit merueilleusement le mal, & appaise la doleur des boyaux. Le laict de la femme, est tresdoux, & moult nourrissant. Cestuy laict succé des mammelles, aide aux rongemens de l'estomac, & aux thisiques. Il est beu (auec vtilité) de ceux qui ont beu le Lieure marin. Lon le met auec la manne de l'encent, dans les yeux, qui par frappures deuiennent saigneux, & en oingt lon (auec vtilité) les podagres, auec de l'Opium, & de la cire. Tout Laict est veritablement fort nuysible aux defauts de la rate, à ceux qui ont le foye mal disposé, aux estourdissemens de la teste, au mal caduc, aux passions des nerfs, aux fieures, & aux doleurs de teste, excepté que si lon ne donne de celuy, qui desia est dit pour purger. Lon dit que le laict de la premiere portee d'vne chienne, oingt, fait cheoir les poils de la partie ou il sera appliqué. Et que prins en breuuage, il vaut contre les venins mortiferes, & chasse hors du ventre, le fruict qui y est mort.

Du Formage, Que les Grecs nomment, Tiros : les Latins, Caseus : les Italiens, Il Caseo.

CHAP. LXIII.

Le Formage frais, sans sel, mangé en viande, nourrit, & est vtile à l'estomac, & se distribue facillement par tous les mēbres du corps. Il engendre chair, & ramollit legierement le corps. Lon trouue difference de bonté entre les Formages, selon le laict dont ilz sont faicts. Le Formage cuit à l'eaue, puis espreinct, & rosty restreinct les flux du corps. En faisant de Formage vn liniment, il aide aux inflammations, & saigneuses meurtrisseures des yeux. Le Formage frais, salé depuis peu de tēps, nourrit moins, diminue la chair, il est contraire à l'estomac, & trouble les parties interieures. Le Formage vieux restreinct le corps. Le mesgue qui sort du Formage, nourrit fort bien les chiens. Le Formage nommé Hippacé, est Formage de Iumēt, & iaçoit qu'il soit facheux au flairer, si est ce qu'il nourrit bien, correspondant en ses proportions au Formage de Vache. Aucuns ont dit que l'Hippacé estoit le Caillé de la Iument.

Du Beurre, Que les Grecs nomment, Butyros: les Latins, Butirū: les Italiens, il Boturo.

CHAP. LXIIII.

Le Beurre le plus louable qui soit c'est celuy qui est fait d'vn laict qui est fort gras comme est celuy de la Brebis. Lon en fait aussi du laict de Cheure, en battant le laict dans les vaisseaux, tant que le Beurre se separe de luy. Le Beurre de sa nature est huylleux, & remollitif, & à ceste cause (beu) il lasche le corps en abondance. En faute d'huylle, lon boit du Beurre en son lieu, contre les venins. Le Beurre meslé auec du miel, & frotté sur les gencıues des enfans leur aide à faire les dēts, & semblablement

aux demangemens des genciues, auāt qu'ilz les facēt, & aux vlceres qui leur ont accouſtumé deuenir à la bouche. le Beurre oingt ſur la perſonne, garde la chair reluiſante, & rend le corps plus capable de nourriſſemēt, la gardāt des bubbes blāches qui viennēt à la ſuperficie du cuir. Le beurre quād il n'eſt ny rance, ny vieux, eſt bon aux inflammations, & aux dureſſes des lieux naturels des femmes. Lon le met dans les cliſteres pour la diſenterie, & pour l'vlcere du Boyau, nommé Colon. Lon l'adioinct vtilement dans les emplaſtres maturatis, & ſpeciallemēt és playes des nerfs, & des pannicules du cerueau, & du col de la veſcie, par ce qu'il mondifie, remplit, & incarne. Le Beurre emplaſtré, aide aux morſures des Aſpics. Lon met du Beurre frais, pour preparer les viandes, en lieu d'Huylle: & en lieu de greſſe, és viandes douces, qui ſe mangent ſur la fin du ſouper. Lon amaſſe de la Suye du Beurre en ceſte ſorte. Lon met le Beurre dans vne lampe neufue, & la fait on ardre. Puis on la met dans vn vaiſſeau de terre, qui ayt le couuercle faict en façon de Piramide, poinctu par la cime, & large par le bas, & pertuisé ainſi que ſont les fours, & quand le premier Beurre eſt conſommé, lon y en adiouſte de fois à autre tant, qu'on ayt telle quantité de Suye que lon voudra laquelle on retire par apres du couuercle auec vne plume. Lon vſe de ceſte Suye és medecines des yeux, pour autant que elle Reſtreint les defluxions, & conſolide promptemēt les vlceres d'icelles.

ANNOTATIONS.

Pour le iourd'huy nous vſons és viandes & medecines des Laicts qui s'enſuiuent. Du laict de femme, de Cheure, de Brebis, de Vache, de Bufle, & d'Aneſſe. Outre ceux les anciens vſoyent du laict de Iument, & du laict de Chameau, dont on n'vſe point en noſtre temps. Le laict de la femme eſt le meilleur de tous les autres, par ce qu'il eſt temperé en toutes ſes trois qualités. Le laict de Cheure vient apres, par ce qu'il eſt temperé en toute ſa ſubſtance. Le laict de Brebis eſt aſſés gras, & par ainſi il ha moins de Meſgue, & plus de formage que les autres. Le laict de la Vache, & de Bufle, outre ce qu'il eſt Gros, il eſt auſsi moult plus gras, que les autres. D'ou vient que Galien, en diſant iamais n'auoir veu, que lon feiſſe du Beurre d'autre laict que de celuy de Vache, s'emerueille comment Dioſcoride dit qu'il ſe faict du laict de Brebis, & de Cheure. Le laict d'Aneſſe ha plus de Meſgue, & moins d'eſpeſſeur que tous les autres. La bonté du laict ſe cognoiſt en quatre choſes. En coleur, en odeur, en ſaueur, & en ſubſtance. En coleur, quand il eſt blanc en extremité, reluiſant, cler, & non terny. En odeur, quād il eſt pur, odoriferant, & non meſaggreable. En ſaueur quand il eſt doux, & n'eſt point fort, ny aigre, ny amer, ny ſalé. En ſubſtance, quand il eſt moyen entre le gros, & le ſubtil, en ſorte qu'en mettant vne goutte ſur l'ongle, il demeure recueilly en ſoymeſmes, & ne s'eſpande point. Vn laict qui eſt tel, eſt en ſa totalle bonté, & engendre vn treſbon ſang. Là ou celuy qui n'ha ces qualitez, ou eſt tiré de beſtes infectes, & qui prennent leur paiſſage, d'herbes moult ſolutiues, & venimeuſes, engendre mauuaiſes humeurs, & met le corps, & l'eſtomac ce que deſſus deſſouz. Le treſbon laict eſt bon à hommes de moyen aage, à Gens vieux, à ceux qui ne ſont naturellement froids, à gens coleriques, etiques, & extenuez, & en ſōme, és corps ou les eſtomacs ſont nets des mauuaiſes humeurs. Mais au contraire il nuyt aux fieures, aux doleurs de la teſte, aux defauts des yeux, aux paraliſies, aux ſpames, aux catarres, à la grauelle, aux oppilatiōs,

aux dents, aux gencives, aux ieunes gens, aux flegmatiques, & en general, à tous ceux qui le mangent apres le repas, & de tant plus il nuyt, d'autát qu'il est plus gros de substance. Et à fin que le laict prouffite, & se conuertisse en bon sang, outre les qualités susdites, il faut que frechement il soit tiré des animaux. Et que dedans on y mette vn peu de Sucre ou de miel, à fin qu'il ne se preigne dans l'estomac. Qu'il ne soit ny beu, ny mangé, ny auec les poissons, ny auec choses aigres, ny en telle quantité que l'estomac ne le puisse regouler, en le digerant. Et qu'il soit beu à ieun, & n'en vser apres viande quelque qu'elle soit, que premieremẽt elle ne soit bien digeree dans l'estomac. Apres auoir beu du laict, il faut demeurer en repos, ne dormir point, ne boire sur le vin, & pour autant qu'il nuyt aux dents, & aux gencives, apres auoir beu du laict, on doit lauer la bouche de vin, ou auec eaue miellee. Le laict prins, mangé, iaçoit que maints le trouuẽt aggreable au goust, si est ce qu'il engendre vn degoustement, appesantit l'estomac, faict monter les vapeurs à la teste, engrossit le sang, est difficile à digerer, & cause vn flux de corps. Par quoy on le doit manger au premier mets. Pour autant que mangé apres, ou il se pourrit dans l'estomac, ou il en conduit les viandes dehors, auant qu'elles soyent bien digerees. Le Beurre est maturatif, & aucunement digestif, és corps qui seulement sont mediocres entre le mol & le dur. Et par cela le Beurre ne meurist point les apostumes és corps qui sont durs. Prins par la bouche, il prouffite au poulmon, & autres deffauts de la poictrine. Le Beurre mangé seul, il meurit dauantage, mais prins auec miel & amendes ameres, il fait plus cracher, & mondifie plus. Le Formage, s'espesit de la partie plus grosse qui soit au laict, le mettant premierement dans le caillé puis l'espreignant du Mesgue auec artifice. Le Formage, qui pour picquer la langue, est aggreable à beaucoup, est veritablement le pire de tous, il enflambe le sang, il fait auoir soif, il est malaisé à digerer, il engendre pierres & grauelles és reins, & en la vescie, il oppile le foye, restreinct le corps, & engendre colere, & humeurs melancoliques, principallemẽt és corps, qui sont trop échauffés. Bien est vray que par sa chaleur il est bon à subtilier les humeurs, ce non pourtant il s'en ensuiuent tant & tels inconueniens, qu'il fait plus de mal, que de bien. Le Mesgue, est chaut & sec, au premier, & à la fin du second degré. Il est lauatif, abstersif, aperitif, subtiliatif, & solutif, à raison de sa nitrosité, & sans mordacité aucune. Lon le destrempe, ou le met lon en infusion auec les autres medecines, plus tost qu'autrement, par ce que de luy seul, il lasche foiblement. La Faculté du Mesgue, est de resoudre la colere, & autres humeurs adustes, & de prouffiter à la frenesie, à la melancolie, & tous autres maux causés par oppilation, comme Hidropisie, iaunisse, & deffauts de la rate.

De la Laine, Que les Latins, appellent Succidæ Lanæ: les Italiens, la Lana.

CHAP. LXV.

LA tresexcellente Laine surge, est celle qui est plus soupple au toucher, & qui est tousee du col, & des cuisses inferieures des brebis. Lon applique la Laine baignee en vinaigre & en huylle, ou bien, auec du vin (soudain dés le commencemẽt) aux playes fresches (auec vtilité) & semblablement aux meurtrisseures, escorcheures, places ternies de coups, & aux os rompus. Par ce que aisement elle succe les liqueurs, ou s'y met en infusion, ou subtilement elle se ramollit, auec la gresse de sa laine surge, que les Grecs appellent, Oesypos. La Laine mise en infusion en ceste mesme maniere dans vinaigre & Huylle rosat, aide aux douleurs

leurs de la teſte, de l'eſtomac, & de toutes autres parties du corps. Outre cela lon brulle la laine, par ce que ſa cendre cauſe vne eſcare ſur l'vlcere, conſomme la chair ſuperflue, & conſolide. Pourquoy faire, elle eſt premieremẽt curee, puis cardee, & en apres on la met dans vn vaiſſeau cru de terre, ou on la brulle, ainſi qu'on brulle les autres choſes. Dauãtage lon brulle en ceſte meſme maniere, celle matiere, qui ſemblable à l'eſtoupe, ſe trouue dãs les Pourpres de mer. Aucuns ne la purgeans point autrement de ſon ſuc, mais la cardans ainſi lourde, & l'arrouſans de miel, la brullent. D'autres ayans premierement mis quelques vergettes de fer aucunement à coſté l'vne de l'autre, dãs vn vaiſſeau de terre, qui ayt la bouche large, & ſur ces vergettes, vne bonne quantité de baſtonnets de Pin, qui ſoyent eſpés, mettent par apres ſur ces baſtonnets de Pin, la Laine arrouſee tellemẽt d'huylle, qu'elle ne degouſte point, & ainſi auec baſtonnets de Pin, & auec laine, ilz font dans le vaiſſeau couche ſur couche, & finablement ayans allumé les baſtonnets de Pin, brullent la Laine, & en recueillent la cendre, entre laquelle ſi de fortune lon trouue quelque piece de poix diſtillee du Pin, la recueillent, & la gardent. Lon laue par apres ceſte cendre, pour les medecines des yeux, dans vn vaiſſeau de terre, en mettant de l'eaue deſſus, & la frottant par apres doucement auec les mains. Cela faict, lon attend que la cendre face ſa reſidence au fond du vaiſſeau, & auſsi toſt on iette legierement ceſte premiere eaue, & en met lon d'autre, en frottant de nouueau la cẽdre auec les mains, & ce meſme on fait tant de fois, qu'eſprouuant ceſte cendre auec la poincte de la langue, elle aſtreigne legierement, & ne morde point.

De la greſſe de la Laine ſurge appellee des Grecs Oeſipos, des Latins Oeſypum, des Italiens Sordida greſſa del la lana.

CHAP. LXVI.

Mais pour tirer la greſſe du Suin des laines, Que les Grecs nomment Oeſypos, il faut faire en ceſte ſorte. Lon prend les laines ſurgès, ſans autrement les emonder, auec la racine de l'herbe nommee Lanaria, & les ayant lauees auec eaue chaude, on les eſpreinct ſi fort, qu'on en fait ſortir le Suin & en apres ce lauemẽt mis en vn vaiſſeau, qui ayt large bouche, s'éleue ſi fort, au moyen d'vn autre vaiſſeau, où on le laiſſe tomber d'en haut, ou ſe remue auec vne ſpatule ſi vertueuſement, qu'elle face l'eſcume bien haute, & ce fait lon l'arrouſe d'eaue de mer, & l'eſcume abbaiſſee, lon recueille la greſſe qui nage deſſus, & l'ayant ſeparee, lon la met dans vn autre vaiſſeau. Cela fait, lon ſe tourne à luy faire faire nouuelle eſcume, & l'ayãt arrouſee d'eaue marine, lon recueille la greſſe auec le meſme artifice. Et faict lon tant de foys en ceſte ſorte, tant qu'ayant tiré toute la greſſe, l'eaue ne rend plus d'eſcume. Et en apres lon maine le Suin auec les mains, en tirant dehors l'immundice, ſi aucune en y ha dedans, & finablement ayant eſcoulé toute l'eaue, lon en y met de nouuelle, & le Suin, ſe laue & meſle moult bien, tant qu'en le gouſtant auec la langue, lon le ſente legierement aſtrictif, & qui ne morde point, & qui apparoiſſe à l'œil reſplendiſſant & blanc, & comme il ſera faict en ceſte ſorte, lon le ſerre dans vaiſſeaux de terre. Tant eſt que tout ceſt ouurage ſe doit faire

souz vn Soleil qui soit tres ardant. Aucuns en y ha, qui coulans la gresse du Suin, le frottent dans l'eaue froide auec les mains, en la mesme maniere que les femmes lauent la Cire, par ce qu'en ceste maniere elle deuient plus blanche. Lon en trouue aucuns, qui prenans ce Suin espreinct des laines, le cuisent dans l'eaue, en vn lauoir, à petit feu, & en apres ayant recueillie la gresse qui nage dessus, la lauent, (comme dessus ha esté dict) en l'eaue, & puis la coulent en vn vaisseau d'eaue chaude, couuert d'vne piece de Lin, & la mettent au Soleil, tant qu'il s'espoississe à suffisance, & deuienne blanc. Les autres sont deux iours entiers à remuer l'eaue, & à la renouueller. Lon estime le Suin, que lon tire des laines qui ne sont emõdees auec l'herbe, dite Lanaria, qui n'est rude au toucher, & qui aspire à l'odeur de laine surge, & celuy qui frotté en vn plat, ou il y ayt de l'eaue fresche, deuienne blanc. Et qui n'ha en soy aucune duresse, comme est celuy que lon falsifie auec gresse & auec cire. Le Suin ha vertu d'échauffer, de remplir, & de ramollir les vlceres, principallement ceux du siege, & des lieux naturels des femmes, mis auec Melilot & Beurre. En faisant (du Suin) des suppositoires auec de laine, ilz prouoquent le flux menstrual, & font enfanter les enfans morts au ventre de leurs meres. Le Suin meslé auec la gresse d'oye prouffite aux deffauts des oreilles, & des membres de generation. Il secourt aux cantõs des yeux qui se rongent: à la Rongne, & aux Cals des paulpieres, & à la pelade des cils. Le Suin se brulle en vn vaisseau de terre neuf, tant que toute la gresse consommee, il deuienne en cendre. Outre cela lon recueille du Suin, de la Suye, en la maniere qu'on ha monstré és autres choses, laquelle s'approprie (auec vtilité) aux medecines des yeux.

Du Caillé d'aucuns animans, Que les Grecs appellent Pitya: les Latins, Coagula: les Italiens, I Cagli de gli animali.

CHAP. LXVII.

LE Caillé du lieure (beu dãs le vin au poix de trois Oboles,) est vtile aux morsures des bestes venimeuses, aux flux stomachaux, & disenteriques, & semblablement aux flux des femmes, au sang congelé dans l'estomac, & à celuy qui se reiette de la poictrine. Le Caillé du Lieure, mis dans la nature des femmes auec du Beurre, soudain qu'elles sont purgees de leurs flux, aide à les faire grosses. Prins en breuuage, tue les enfans dãs le ventre de leur mere. Et s'il est beu depuis l'enfantement, il faict deuenir les femmes steriles. Le Caillé de la Iument, nommé Hippace, aide particulierement aux flux stomachaux, & disenteriques. Les Caillés des Cheureaux, des Agneaux, des Cheureux, des Dains, des Capricornes, des Lees, des Cerfs, des Veaux, & des Bufles, sont d'vne mesme nature. Car eux tous beus en vin, valient contre le Reagal, & auec du vinaigre, contre le Laict prins dans l'estomac. Mais particulierement le Caillé du Cheureul, rend les femmes steriles, le laissant par l'espace de trois iours dans la nature. Celuy du Veau Marin ha les mesmes facultés, que celuy du Bieure, & croit lon que merueilleusement il aide au mal caduc, & à l'estranglement de la matrice. Lon cognoist en ceste sorte, quand le Caillé est veritablement

ment du Veau marin. Lon prend le Caillé de quelque autre beste qu'on voudra, & principalement le Caillé de l'Agneau, & l'ayant mis en infusion dans l'eaue, & laissé là par quelque temps, lon prend par apres celle eaue, & la met lon dans le caillé du Veau marin, par ce que c'est du vray, il se fond incontinent, & au contraire il demeure, en son estre cōme au parauant. Lon prend le Caillé des Veaux marins, quand ilz ne peuuent encores nager, En somme tout Caillé, faict liquefier les choses prises, & faict prendre les choses liquides.

De la Gresse & du Suif des animans, Que les Grecs appellent, Stear: les Latins Adeps, les Italiens, la Grascia, & Il Seuo.

CHAP. LXVIII.

LA Gresse de l'Oye, & de la geline fresche, & gardee sans sel, est veritablement propre pour les deffauts des lieux naturels des femmes. La Gresse salee, & celle qui par vieillesse est deuenue rance, y porte nuysance. Lon prend de la Gresse ou de l'Oye, ou de la Geline, laquelle, & en quelle quantité qu'on voudra, & ayant leué d'autour les pellicules qui y sont, lon la met en vn vaisseau de terre neuf, qui contienne deux fois autāt que la Gresse, & ce faict apres l'auoir bien couuert, lon le met sous vn tresardent Soleil, ou apres qu'elle y est fondue, lon la coule en vn autre vaisseau poisé, tant qu'elle se cōsomme du tout, puis lon la met à part en vn lieu froid, & s'en sert lon. Aucuns autres en lieu de mettre le vase au soleil, le mettent dans eaue bouillante, ou bien sur vn petit feu de charbons. Outre cela lon cure la gresse en vne autre maniere. Par ce qu'en la nettoyant premierement de ses subtiles pellicules, on la broye, & la met lon pour fondre dans vn vaisseau de terre, en espandant dessus vn peu de sel broyé, & puis l'ayant coulee par vne toille de lin, on la met à part. Ceste gresse se met auec vtilité dans les medecines qui se preparent pour les lassetés.

La Gresse de Porc, & celle de l'Ours se preparent en ceste sorte. Lon prend de ces bestes le plus frais & le plus gras comme est proprement la partie des rongnons. Et en apres l'ayant despouillee de ses pellicules, lon la met en suffisante quantité d'eaue froide, dans laquelle on la deffait tresbien auec les mains, & quand on l'aura espreinct, on luy renouuelle l'eaue par plusieurs fois. Ce faict, lon prend ceste Gresse moult bien lauee, & la met lon dās vn vaisseau de terre, contenant deux fois autant que la quantité de la Gresse, auec tant d'eaue dedans, qu'elle passe par dessus, & l'ayant recouuerte, lon la met en ceste sorte sur vn petit feu de charbons, la mouuant sans cesse auec vne baguette, & comme elle est bien fondue, lon la coule auec vne toille dans l'eaue, & la laisse lon prendre, & puis l'ayāt separee de l'eaue, on la met dans vn autre vaisseau bien laué, & lors y met lon dessus de nouueau de l'eaue, & la fait lon fondre pour la seconde fois. Quand elle est fondue, on la leue du feu, & la laisse lon poser, tant que la lie s'en aille au fond. Puis on la met dans vn mortier de pierre, qui premieremēt ayt bien esté nettoyé auec vne esponge abbreuee d'eaue, & la laisse lon prendre dans ledict mortier, & en leuant par apres tout ce qui sera au fons, lon la met fondre de rechef sans eaue, & comme elle sera fondue, lon la reiette au mortier, en la mesme forme qu'au parauant. Et l'ayant retiree de là estāt bien

nette, lon la ſerre dans vn vaiſſeau de terre bien couuert, & la garde lon en vn lieu qui ſoit fort frais. Outre cela la maniere de curer & de preparer, la Greſſe de Cerf, de Bouc, & de Brebis, eſt telle. Lon prend la Greſſe qu'on veut des ſuſdites, & l'ayant deſpouillee de ſes pellicules, comme deſia il ha eſté dict de la Greſſe de Pourceau, & la met lon dans vn mortier de pierre, à fin qu'elle ſe ramolliſſe aucunement. Et comme par apres lon l'aura miſe peu à peu ſur l'eaue, lon la frotte auec les mains, tant qu'on ne puiſſe diſcerner le ſuif d'entre le ſang, ny aucune Greſſe eſpeſſe nageant par deſſus, mais que la Greſſe ſoit toute blanche & reſplendiſſante. Cela faict, lon la met dans vn vaiſſeau de terre, & ayant ietté deſſus tant d'eaue, qu'elle couure la ſuperficie, lon la porte pour fondre à petit feu, & l'ayant meſlee, & eſtant bien fondue, lon la coule dans l'eaue. Et cõme elle y ſera froidie, & prinſe, lon la remet dans le meſme vaiſſeau, (bien nettoyé) pour la faire refondre de nouueau, en la maniere qui ha eſté enſeignee és ſuſdites Greſſes. Lon la fond pour la troiziéme fois ſans eaue, & la coule lon en vn mortier de pierre, que lon aura baigné d'eaue. Quand la Greſſe ſera prinſe lon la ſerrera à part, ainſi qu'il ha eſté dict, de la Greſſe de Porc.

La Greſſe de Bœuf, celle ſpeciallement qui eſt prinſe des reins, ſe cure de ſes pellicules, & ſe laue bien auec d'eaue de la haute mer, puis ſe met dans vn mortier, & la pile lon en diligence, en eſpandant touſiours deſſus de ceſte eaue marine. Et comme finablement elle ſera bien battue, lon la met dãs vn vaiſſeau de terre, & iette lon par deſſus tant d'eaue marine, que elle ſurmõte la greſſe d'vn bon demy pied, & ainſi ceſte Greſſe ſe cuit tant, que finablement elle perde toute ſa propre & naturelle odeur. Cela faict, lon meſle auec la Greſſe prinſe, pour chaſque mine de Greſſe, quatre dragmes de cire Tirrhene, & les paſſe lon par enſemble, en raclant par apres toute l'immondice qui ſe trouuera au fons. Et comme elle ſera preparee en ceſte ſorte lon la ſerrera dans vn vaiſſeau de terre. Mais par apres il eſt neceſſaire de le tenir couuert au Soleil, tant qu'il deuienne blanc, & perde toute facheuſe odeur.

Le Sain de Taureau ſe cure en ceſte ſorte. Lon prend de ce Sain comme lon ha faict des autres, frais & attaché aux reins, & le laue lon auec eaue de riuiere, & apres l'auoir deſpouillé de ſes pellures cartilagineuſes, lon le met dans vn vaiſſeau de terre neuf, auec vn peu de ſel, & le fait lon fondre. Puis lon le paſſe dans l'eaue clere, & comme il commence à prendre, lon le peſtrit, & le rompt lon vertueuſement auec les mains, en luy changeant & remuant l'eaue, iuſques à ce qu'il ſoit fort blanc. Cela faict, lon le retourne au premier vaiſſeau, & le cuit lon de nouueau, auec pareille meſure de vin odoriferant, & comme il ha bouilly deux bouillons, lon le leue de deſſus le feu, & le laiſſe lon ainſi refroidir dans ſon vaiſſeau toute la nuyt. Le matin d'apres, reſtant quelque peu de mauuaiſe odeur, lon le met dans vn autre vaiſſeau neuf, auec tout autant de meſme vin, en faiſant tout ce qui eſt deſia dit, tant qu'il perde toute odeur corrompue. Outre cela lon fait fondre le Sain ſans ſel, pour aucuns defauts & maladies, ou le ſel eſt nuyſible. Mais le Sain qui ainſi eſt preparé, ne deuient pas fort blanc. Le Sain de la Panthere, & du Lyon, ſe cu

se cure en ceste mesme sorte. Les Sains du Veau, du Taureau, du Cerf, & aussi la mouelle de ladite beste, s'aromatisent en ceste sorte. Lon leur leue premierement les pellicules qu'ilz ont au tour d'eux, & par apres on les laue, comme par plusieurs fois il ha esté dict, & les faict lon bouillir dans vin odoriferant, & aromatique, ou il n'y ayt point d'eaue marine. Par apres on les leue, quand ilz sont cuits au feu, & les laisse lon ainsi demourer toute la nuyt. La matinee prochaine lon les fait fondre de nouueau, auec tout autant de mesme vin, & puis lon le passe auec diligence. Cela faict, lon met dans neuf hemines de ce Sain, ainsi preparé, sept dragmes du Ionc odoriferant de l'Arabie. Mais là ou on le voudra faire trop plus odoriferant, lon y met dedans quarante dragmes de ce Ionc odoriferant: & de la Palme, & de la Casse, & de Calamus odoratus, de chacun egale portion: d'Asphalathus, & de Xilobalsamon, de chacun vne dragme: de Cinnamome, du Cardamomon, & du Nard, de chacun vne once. Toutes ces choses se pilent diligemment, & ce faict comme on les aura mises dans vn vaisseau couuert, lon iette dessus du mesme vin, & les met lon bouillir au feu de charbons trois bouillons, & les ayant par apres leué du feu, lon les laisse ainsi reposer toute la nuyt. Le matin on iette le vin, & en remet lon de nouueau de ce mesme, & le laisse lon faire trois bouillons, & reposer en la mesme maniere. La matinee ensuiuante lon prend le Sain, & ayant ietté le vin, & laué de nouueau le vaisseau, & ayant nettoyé le Sain de l'ordure qui est au fons, & de la lie, lon le refond de nouueau, & l'ayant passé, lon le garde, & s'en sert on. Par ceste mesme maniere, lon fait aussi odoriferant tout Sain, qui premierement ayt esté curé, comme dict ha esté. Mais qui voudra que les Sains reçoiuent bien les odeurs, il est de besoing, que premierement on les espessisse en ceste sorte. Pren lequel que tu voudras de ces Sains, & fay les bouillir dans du vin, auec branchettes de Murte, de Serpollet, de Cyperus, & Asphalatus: bien puluerisees, (iaçoit qu'aucuns ne prennent que l'vne de ces choses) & comme toutes ces choses auront ainsi bouilly trois bouillons, leue habilement le vaisseau de dessus le feu, & ayant passé le Sain auec vne toille de Lin, tu luy donneras par apres les odeurs, ainsi qu'il ha esté dict.

Les Sains aussi s'espessissent en vne autre maniere. Pile premierement le Sain que tu voudras, qui soit frais, entier, bien emondé de Sang, & l'ayant preparé, comme par plusieurs fois ha esté cy dessus declaré, mets le dedans vn vaisseau de terre neuf, auec autant de vin vieux, blanc, odoriferant, qui passe le Sain de huit doigts. En apres fay le bouillir à petit feu, tant qu'il perde bien toute sa naturelle odeur, & que plus il ayt l'odeur de vin, que de Sain. Leue le vaisseau de dessus le feu, & comme il sera froit, pren deux liures de Sain: & metz les dedans vn autre vaisseau auec quatre mines du mesme vin, & quatre liures de la grene de L'Alisier, l'arbre dont on faict les Piffres, & fay le ainsi bouillir à petit feu, en la meslant continuellement: & comme il aura perdu tout odeur de Sain passe le, & le laisse reposer, tant qu'il se preigne. Pren en apres vne liure d'Asphalatus pilé, & quatre liures de fleur de mariolaine, & laisse toutes ces choses en infusion dans vin vieux par l'espace de

toute vne nuyt, & le matin d'apres metz toutes ces choses ainsi destrempees auec le Sain dans vn vaisseau qui tienne trois Conges,& y ayant adiousté vn demy Conge de vin,fay bouillir toutes ces choses au feu,tant que le Sain reçoiue la vertu, & l'odeur des choses qui l'espessissent:& l'ayãt ainsi leué du feu,passé,& faict fondre de nouueau,tu le mettras à part. Mais si tu le veux faire plus odoriferant, tu mesleras auec le Sain prins, huyt dragmes d'vne tresgrasse Myrrhe, destrempee premierement auec du vin, qui soit fort vieux. Le Sain des Gelines,& des Oyes, se faict odoriferant en ceste sorte. Pren de quelque Sain que tu voudras, de ceux cy, au poix de quatre mines, & qu'il soit bien curé. Et mets le dans vn vaisseau de terre, ou tu luy ioindras, d'Asphalathus, du boys de Bausme, de l'escorce de Palmier, de Calamus odoratus, douze dragmes de chacun reduit en poudre, & y adiousteras par dessus vn cyathe de vin de Lesbos. Fay bouillir le tout à feu de charbons, iusques à trois bouillons. Puis tu leueras le vaisseau de dessus le feu,& laisseras refroidir ceste composition par l'espace d'vn iour & d'vne nuyt entiere. Ce terme expiré,tu feras le iour ensuiuant refondre toutes ces choses, & passeras le Sain auec vne toille de Lin, dans vn vaisseau qui soit net, & comme il sera prins, tu le tireras, & le mettras dans vn vaisseau de terre neuf & l'ayant tresbien couuert, tu le serreras en vn lieu qui soit fort frais. Mais il faut que toutes ces choses se facent sur le printemps, par ce que les Sains ne se gelent, & ne se prennent point l'esté. D'ou vient que aucuns à fin qu'il prenne mieux, y mettent vn peu de cire Tyrrhene. Le Sain de porc de l'Ours, & de toutes autres semblables bestes se fait odoriferant en ceste mesme sorte. Outre cela lon faict le Sain odoriferant auec Mariolaine en ceste maniere. Pren vne liure de Sain, biẽ emõdé,& principallemẽt de celuy de Taureau, & mesle auec luy vne liure & demye de Mariolaine bien meure,& apres les auoir bien pilees ensemble,tu les partiras en pieces,en iettant & les arrousant premierement par dessus de vin en abondance. Ce fait tu mettras ces pieces en vn vaisseau, & laisse les ainsi bien couuertes par toute vne nuyt, & le matin transporte les en vn autre vaisseau, & mets y dessus de l'eaue,cuy les legieremẽt, tant que le Sain perde son odeur, & puis tu le passeras, & laisseras reposer toute vne nuyt. Le matin ayant tiré dehors toute la masse,& l'ayãt bien nettoyee des ordures qui sont au fons, lon luy adiouste de nouueau tout autant de Mariolaine bien pilee,& ayant de rechef refaict des pieces, tu feras comme il ha esté dict. Et ainsi ayant pour la derniere fois fondu le Sain,passé,& nettoyé des ordures qui sont aux fons tu le serreras en lieu frais. Mais qui voudroit garder sans gaster (n'estant autrement curé) tout Sain, d'Oye,de Geline,ou de Veau,il faut faire en ceste sorte. Lon prend le Sain frais,& le laue lon diligemment, & le seiche lon en vn Crible à l'ombre,& cõme l'eaue en sera bien escoulee dehors, & qu'il sera bien essuyé, lon le met dans vne toille de lin blanche,& l'espreinct lon gaillardemẽt auec les mains,puis lon l'enfile, & le pend lon à l'ombre. Et quelques iours apres(l'ayant enuelopé dans vne carte neufue)lon le serre en vn lieu frais. Les Sains qui se gardẽt dans le miel,ne se corrompent point. Tous les Sains sõt chauts,remollitifs,

& subtiliatifs, iaçoit que le Sain du Taureau soit aucunemẽt constrictif, auquel est correspondant en ses qualités celuy du Bœuf, du Veau, & du Lyon, lequel (selon qu'on dit) asseure les hommes (s'en oignãt) des ennuys & aguets, qu'on pretend de leur brasser. Le Sain de Cerf, & le Sain des Elephans dechasse (en s'en oignant) les serpẽs. Le Sain de Cheure est trop plus astrictif, & cuit auec formage, Griotte seiche, & grappe du Sumach, est dõné en la disenterie, & le met lon dans les clisteres auec l'expresion de l'Orge. Le brouet du Sain beu, est vtile pour les thisiques, & pareillement à ceux qui aurõt beu les Cantharides. Le Sain du Bouc, (d'autant qu'il resout vertueusement) il aide aux podagres, emplastré auec fiente de Cheure, & Saffran, auquel est correspondant en ses proportions le Sain de Brebis. Le Sain de Porc, est conuenable aux medecines qui se font pour le siege, & pour les lieux naturels des femmes, & aide aux brullures du feu. Le Sain salé, & vieux de long temps échauffe, & ramollit. Laué auec du vin, & reduit en paste auec cendre & chaulx, aide grandement aux doleurs du costé, aux inflammations, aux apostumes, & aux fistules cauerneuses. Lon dit, que le Sain d'Asne, fait que les cicatrices des playes n'apparoissent plus. Le Sain d'Oye, & de Geline, est bon pour les defauts des femmes, pour les fentes des leures, pour faire belle la peau de la face, & pour les doleurs des oreilles. Le Sain de Ours fait allõgir les cheueux, & aussi renaistre quand ilz tombent du chef par la pelade, & aux mulles qui viennent és talons. Le Sain de Renard est bon aux doleurs des oreilles. Le Sain des poissons de riuiere, (mis dãs les yeux) réclercit la veue, pour lequel vsage, on le fond premierement au Soleil, & puis on le mesle auec du miel. Le Sain de la Vipere, est d'vne singuliere efficace aux foiblesses de la veue, & aux cataractes, luy adioustãt de la liqueur du Cedre, miel d'Attique, & huylle vieille, à poix egal. Si on arrache les poils qui sont souz les aisselles, & qu'on y distille dessus du Sain de la Vipere, il ne les laisse desormais y renaistre.

ANNOTATIONS.

Toutes bestes ont ou Sain, ou gresse, pourueu qu'elles soyẽt bien nourries. Car estant autrement, ou trop maigres, leur gresse est si seiche, que malaisement on en peut vser. La gresse, s'engendre és bestes humides, & terrestres, qui sont de seiche nature. La gresse se fond aussi tost au feu, & fondue elle est malaisee à se reprendre. Au contraire le Sain se fond malaisement, & se prend facillement quand il est fondu, & se fait trop plus dur, que la gresse. Le Porc bien tenu & biẽ nourry, ha beaucoup de Gresse, mais les Bœufs, & les Cheures: & toutes autres bestes à corne, pour estre de seiche nature, engendrent du Sain. Le Sain de Porc est plus humide, que nul des autres, approchant de sa faculté à l'huylle, comme celuy qui est trop plus remollitif, & maturatif. Et quant à ce qu'on applique le Sain de Cheure aux clisteres, ce n'est pas par ce qu'il repercute dauantage, & soit plus propre à oster les mordacités que celuy du Pourceau, mais par ce que d'autant qu'il est plus gros, il se prend & s'affiche plus tost au mal, là ou celuy de Pourceau, pour estre liquide est prest à sortir dehors, cõme fait l'huylle. Or faut il entendre, que les choses qui sont de subtile substance, sont plus propres à repercuter, que les grosses, és accidens ou le mal est plus au profond, & plus au dedans du

 corps,

corps, par ce que ce qui est liquide, penetre dauantage par la longueur du chemin du corps, que le dur, & se mesle mieux auec l'humeur corrosif. Et à ceste occasion la Gresse d'Oye, ès rongnons qui sont au parfons du corps, repercute mieux, à cause que il est plus chaut que celuy du Pourceau, au millieu est par apres celuy de la Geline. Le Sain des masles, est plus chaut que celuy des femelles, & celuy des chastrés, s'approche plus à la nature de celuy des femelles. Le Sain est different, selon les natures & temperament des bestes qui les engendrent. Parquoy le Pourceau estant inferieur en chaleur & siccité à tous autres animaux à quatre pieds, il ha sa gresse moins chaude & plus humide que les autres. Et par ainsi elle humecte en plus d'abondance, mais non pourtant il ne peut pas échauffer ainsi que l'Huylle, par ce qu'il est (en sa chaleur) semblable aux hommes. Le Sain du Taureau est beaucoup plus chaut & plus sec, que celuy du Pourceau. Le Sain du Veau, est moins chaut & moins sec, que celuy du Taureau. Le Sain du Cheureul est moins chaut & sec que celuy des Cheures, & celuy des Cheures est moins que celuy des Boucs, & celuy des Taureaux, est moins que celuy des Lyons. Ce Sain de Lyon, est plus puissant & plus digestif, que nul des autres Sains des animaux à quatre pieds, par ce qu'il est moult chaut & moult subtil. Par quoy il n'est conuenable, & si nuyt aux vlceres & flegmes, ioinct à medicamẽs propres à tels accidens: mais c'est bien vn puissant remede pour les apostumes vieux, noueaux & endurcis, & aux nerfs retirés ou le Sain du Pourceau vaudroit peu ou rien. Le Sain de Taureau, est (en ses facultés) distant egallement de la temperature du Sain de Lyon, & du Sain de Pourceau. Car en mesme distance qu'il est plus chaut & plus sec que le Sain du Pourceau, il ha le Sain du Lyon, qui (en pareil) est plus chaut & plus sec que luy. Aussi le met on aux medicamens des apostumes vieux, & endurcis, & semblablement en ceux qui se font pour maturer les flegmons comme est le Tetrapharmacon, qui se fait, de Cire, de Resine, de Poix, & de Sain. Et par cela en y mettant ou du Sain de Taureau, ou de Veau, ou de Bouc, ou de Cheure, ou de Porc, lon fait tousiours vn louable medicament pour esmouuoir le marc, & mature les apostumes. Toutesfois le Sain de Porc, est plus conuenable aux enfans, & aux femmes, & à tous autres qui sont mols de chair, & cestuy de Taureau, est meilleur pour les laboureurs, & autres gens de peine, & à tous ceux qui ont la chair dure ou par leur complection, ou par leur grosse façon de viure. Tout Sain de tant plus qu'il deuiẽt vieux, d'autant plus il deuient plus chaut, plus sec, & plus desicatif. Ce qu'auient en mesme à toutes choses qui s'enuieillissent, & ne se pourrissent au parauant. Par ce que le Vin, le Miel, le Vinaigre, le Grain, le Beurre, & toute sorte d'huylle, en s'enuieillissant, deuiennent plus chauts & plus subtils, & par ainsi ilz sont plus forts & plus aigus au goust, & appliqués aux maux qui sont malaisés à resoudre, & maturer, ilz leur sont fort conuenables. Or est il bien à noter que Dioscoride en disant, que le Sain de la Cheure est plus astrictif, que celuy du Porc, il veut entendre, qu'il est plus fort, & plus aigu. Car qui l'entendroit semblable en astriction au Sumach, aux Balausties, & à L'Hippocisto, il faudroit grandement. En ceste mesme maniere quand Dioscoride dit le Poyure, le Pirethrum, L'Euphorbium, les Ciboulles, & L'Ail, ont vne vertu astrictiue, il entend de la saueur aigue, estant la saueur astrictiue proprement, ès Galles, Balausties, Sumach, & L'Hippocisto. Galien reprend Dioscoride, de tant qu'il dit, que le Sain de Vipere, engarde de renaistre les cheueux arrachés souz les aisselles, & les commencemens des cataractes, disant l'auoir experimen

rimenté, & n'en auoir veu aucuns effects. Le Sain du Taisson, dont nul des anciens Grecs ha faict mention, est cognu par experience manifeste estre prouffitable à ramollir les duresses des iointures, & des nerfs. La Gresse des animaux, quant à vser en viandes, fait l'estomac languissant, est oppilatiue, augmente le flegme, est de peu de nourrissement, engendre mauuais sang, debilite la vertu retentiue de l'estomac, cause flux de corps, tant disenteric, que d'autre sorte, elle rassasie auant qu'on ayt mangé autant de viande qu'on voudroit, trouble les sens, & l'esprit, elle fait l'home resueur, & se conuertit dans les estomacs chauts en colere & en vapeurs.

De la Mouelle des os, Que les Grecs nomment Myclos: les Latins, Medulla: les Italiens, La Midola dell'ossa.

CHAP. LXIX.

LA plus estimee entre toutes les Mouelles, est celle de Cerf, & apres elle, celle de Veau: puis celle de Taureau, en apres celle de la Cheure, puis celle du menu bestial, comme des Brebis, & Aigneaux. Les Mouelles se recueillent sur le dernier temps de l'esté, venãt sur l'Automne, par ce qu'aux autres temps, on la trouue dans les os, en maniere d'vne chair fondue. C'est vne chose difficile de cognoistre de quel animant est la Mouelle, si elle n'est tiree hors des os, & serree à part. Toutes les Mouelles ramollissent, subtilient, & échauffent. Elles remplissent les vlceres. La Mouelle de Cerf ha cela dauantage, que (oincte) elle dechasse les serpens. La Mouelle des Os frais se cure, ainsi que se curent les Sains, en la lauant, en la pestrissant auec certaine liqueur, en tirant dehors les os, & en l'exprimant par vne piece de lin, tant que l'eaue qui en degouste dehors, soit bien clere. En apres on la fait fondre en vn vaisseau double, en lauant auec vne plume toute l'ordure qui nage par dessus, & puis lon la passe dans vn mortier de terre, dont on la tire quand elle y est gelee, & la met lon à part, (en raclant toutesfois premieremẽt toute l'immondice qui est au fond) dans vn vaisseau de terre neuf. Mais si lon veut garder la Mouelle sans autrement la curer, lon fait à la mesme maniere qu'il ha esté monstré à garder le Sain des Cheures & des Oyes.

ANNOTATIONS.

LA Mouelle ramollit toutes les duresses, des muscles, des tendons, des ligamens, & des parties interieures. La Mouelle des Boucs & des Taureaux, est plus forte, plus mordante & plus seche que les autres. Et par ainsi elle ne ramollit point les duresses noueuses. Lon fait des Mouelles de Veau & de Cerf pessaires pour ramollir les duresses qui suruiennent à L'amarris des femmes, & en fait lon des onctions pour mesmes effects. Lon tire la Mouelle & des os & du fil de l'eschine, iaçoit que ceste cy soit plus dure & plus seiche que l'autre. Pour garder que la Mouelle ne se moysisse & ne se corrompe, Galien la prenoit au commencemẽt du printemps, (ainsi qu'il faisoit les Sains) & les serroit dans branches de Laurier, & en chambres qui feussent bien seches, ou il n'y auoit vn seul brin d'humidité. Mais les voulans serrer aux chaleurs de l'esté, il est besoing de les mettre en lieux hauts, frais, & bien couuerts du Septentrion, ou il y ayt quelques petites fenestres ouuertes, à fin que le vent du Midy y soufle iour & nuyt. Par ce que la tenãt en lieux chauts elle se pourrit, & deuient rance: & en lieux humides

pres de terre, elle se moisit par apres. La Mouelle de l'eschine dõne vn nourrissemẽt flegmatique, engendre grosses humeurs, est malaisée à digerer, nuyt à l'estomac, & fait vomir, iaçoit qu'elle se cõuertit en assés louable nourrissement, trouuant estomac qui la digere. Là ou la Mouelle des os, bien qu'elle engendre vomissement & flegme, si est ce qu'elle se digere bien, qu'elle nourrit assés, & est trop plus aggreable au goust (pour estre sauouree) que l'autre.

Du Fiel des bestes, Que les Grecs appellent, Chole: Les Latins, Fel: Les Italiens, Il Fiele de gli Animali.

CHAP. LXX.

TOut Fiel se garde en ceste maniere, Lon prend le Fiel frais, & luy lie lon la bouche auec vn gros fillet: puis lon le met dans eaue bouillante, par autant d'espace de temps qu'vn laquais peut courir trois stades de chemin. Ce faict, on le tire dehors, & le seche lon à l'ombre, en lieux qui ne soyent humides. Mais celuy qui particulierement se garde pour les medecines des yeux, lié pareillement en vn fillet, se met dans vn vaisseau de voirre plein de miel, & laissant le fillet par dehors enueloppé, au tour de la bouche du vaisseau, lon le serre par apres bien couuert. Tout Fiel ha faculté chaude & aigue, mais ilz sont differens l'vn de l'autre, selon qu'ilz ont plus ou moins d'efficace en leurs operations. L'on estime que le Fiel du Scorpion marin soit d'vne singuliere efficace, du Poisson nommé Callionymus, de la Tortue de Mer, de L'Hiena, de la Perdrix, de l'Aigle, de la Geline blanche, & de la Cheure sauuage. Lequel est particulierement conuenable aux commencemens des cataractes des yeux, & aux esblouissemens & vlceres d'iceux, & aux rudesses des paulpieres. Le Fiel du Taureau, ha plus d'efficace, que celuy du menu bestail, que celuy du Pourceau, de l'Ours, & du Bouc. Tout Fiel prouoque la volonté d'aller à l'aise, & principalement és enfans, en baignãt dans iceluy vne piece d'estouppes, & en faisant vn suppositoire. Le Fiel du Taureau s'oinct particulieremẽt auec du miel pour la Squinancie. Il guerit les vlceres du siege, tant qu'il les fait cicatricer. Il guerit les oreilles qui rendent de la boue, & semblablement les blessures d'icelles, estant distillé dedans auec Laict humain, ou Laict de Cheure: mais y distillé auec suc de Pourceau, medecine les siflemens d'icelles. Lon le mesle auec miel, dans les emplastres des playes, & dans les onguens, que lon fait pour les morsures des bestes venimeuses. Lon l'applique aussi vtilement auec du miel aux vlceres corrosifs, & aux doleurs de la verge, & de la peau des couillons. Mis auec du Nitrum, & de la terre nommee Cimolia, il mõdifie par vne efficace singuliere la rõgne, & les taches blanches de cuyr mort, qui tombent de la teste. Les Fiels du menu bestial & de L'ours vallent à toutes ces choses, mais ilz sont d'asses moindre efficace. Lon donne le Fiel d'Ours à lescher (auec vtilité) à ceux qui sont tormentés du mal caduc. Le Fiel de la Tortue, medecine l'Esquinancie, & les vlceres corrosifs de la bouche des enfans, & le met lon (auec vtilité) dans les narines du nez pour le mal caduc. Le Fiel de la Cheure sauuage (mis dans les yeux) guerit particulierement ceux qui venans la nuyt perdent la veue. Et ce mesme fait le Fiel du Bouc, lequel consomme les enflures & tumeurs, qui surcroissent és ladres. Le Fiel du Pour

ceau

ceau vaut aux vlceres des Oreilles, & s'en ſert lon auſsi (auec vtilité) à toutes les choſes ſuſdites.

ANNOTATIONS.

LE Fiel eſt la meſme colere des animaux, & l'humeur la plus chaude qui ſe trouue en eux. Mais les Fiels different entre eux ſelon la diuerſité des eſpeces des animaux, eſtant moins ou plus chauts l'vn que l'autre, ainſi que l'importe la nature de leurs eſpeces, & ainſi qu'on trouue difference en animaux qui (eſtans d'vne meſme eſpece) ſont diuers entre eux.

Par ce qu'és Fiels de deux Taureaux, l'vn deſquelz ſera nourry a la chaſſe, faict à nourir, & à endurer faim, & ſoif, & l'autre ſe repoſera à la paſture: lon trouuera que les liqueurs de ces deux Fiels ſeront diuerſes, & en coleur, & en ſubſtance: Pour autant que celuy du Taureau pourſuiuy par les Chiens ſera plus eſpes & plus viſqueux en ſa ſubſtance: & de coleur plus noire, plus verte, & plus perſe, plus ternie, & par conſequence plus chaude, que de l'autre qui ne bougera de la paſture. Et par ainſi d'autant plus que les liqueurs des Fielz, ſont liquides, & declinent dauantage à la coleur bleſme, de tant ilz ſont moins chauts, que ceux qui ſont eſpeZ & coulourés. Lon trouue dans le Fiel d'vn Taureau, vne pierre, qui aide (beue en poudre) à faire rompre la pierre qui s'engendre dans la Veſcie. Celle meſme broyee, & ſouflee dans le nez reclercit la veue, & engarde que l'eaue ne deſcende ſur les yeux, lors que leurs tuniques ſe dilatent. Pulueriſee à la quantité d'vne Lentille, & tiree en ſus par le nez, auec iuſt de Bete, prouffite au mal caduc. Outre cela le Fiel de la Doree, du Loup, de la Perdrix, & du Coq, reſiouiſſent merueilleuſement les femmes en leurs iouiſſances.

Du Sang, Que les Grecs appellent Hama: les Latins, Sanguis: les Italiens, Il Sanguine.

CHAP. LXXI.

LE Sang de L'Oye, de la Cane, & du Cheureau, ſe met auec vtilité dans les antidotes. Le Sang du Pigeon Ramier, de la Torterelle, de la Colombe, & de la Perdrix, ſont conuenables, en forme de liniment, aux playes, & meurtriſſeures freſches des yeux, au Sang qui y court & s'y aſſemble, & à ceux qui venans la nuyt perdent la veue. Le Sang de la Colombe, reſtreinct particulierement les flux du Sang, qui procedent des pannicules du cerueau. Le Sang du Bouc, de Cheure, de Lieure, & du Cerf, mangé frit en la paille, reſtreinct la diſenterie, & autres flux du corps, & beu auec du vin vaut au venin qui ſe nomme Toxicum. Le Sang de Lieure, appliqué chaut en forme de liniment, oſte les Lentilles, & autres taches de la face. Le Sang ſe boit (auec vtilité) à la poiſon, nomme Toxicon, & aux morſures des Chiens enragés. Lon dit, que le Sang de la Tortue terreſtre (Beu) aide au mal caduc: & que le Sang de la Tortue de Mer, beu auec du vin, caillé de Lieure, & Cumin, vaut aux morſures des animaux venimeux, & aux venins de la Grenoille, nommee Rubeta, ſi de fortune on l'auoit beue. Le Sang du Taureau reſout, & ramollit les apoſtumes durs, appliqué deſſus iceux auec de la Griotte. Le Sang des Iumens, qui auront eſté mõtees d'eſtellons, ſe met dans les medecines corroſiues. On ha ceſte fantaſie, que le Sang du Cameleon, & ſemblablemẽt des grenoilles vertes, oinct ſur les paulpieres, en faict cheoir les poils. Et croit lon que le Sang mẽſtrual des femmes, appliqué en forme de liniment, ou en paſſant par deſſus, fait deuenir

uenir les femmes steriles. Ce mesme (en s'en oignant) allege & oste la doleur des podagres, & du mal S. Antoine.

ANNOTATIONS.

Galien ne trouue bon les operations, et facultés qu'on attribue aux sangs: Disant, que c'est vne folie de croire, que le Sang de la Ciuette (beu) deliure les asthmatiques. Et que celuy du Plongeon oinct és Mamelles des pucelles, ne les laisse plus croistre, & que oingt, il engarde de naistre les poils, ainsi comme ce n'est pas la verité, que le Sang de L'Aigneau ayde au mal caduc, ne que celluy des Grenoilles vertes, engarde que les poils tirés des cils, ne renaissent plus. Qui fait qu'en cest endroict il faut corriger le texte de Dioscoride, & lire & entendre, que le Sang de ces Grenoilles, (estant oingt) engarde que les poils arrachés des cils n'y renaissent. Pareillement selon le dire de Galien, au lieu où Dioscoride dict, Sang de Iument, il faudroit lire: le Sang de L'Estellon. Le mesme Galien n'appreuue pas fort les vertus attribuees au Sang de la Torterelle, du Pigeon, du Coq, & de la Geline. Le Sang du Taureau (beu chaut) est escrit des autheurs pour poison, par ce qu'il suffoque celuy qui le boit.

De la Fiente Des Animaux, Que les Grecs nomment, Apopatos : Les Latins, Fimus : Les Italiens, Lo Sterco de gli Animali.

CHAP. LXXII.

LA Fiente des Boeufz, que lon nourrit de bonne pasture à l'estable (appliquee fresche) appaise les inflammations des playes, auquel vsage, lon l'enuelope dans des fueilles, & l'eschauffe lon sur la cendre chaude, & ainsi bien chaut lon l'emplastre sur le mal. Ceste Fiente appaise les doleurs des sciatiques, estant appliquee dessus en la mesme maniere. En faisant d'icelle vn liniment auec vinaigre, elle deffait les duresses, les Escrouelles, & les Pans. La Fiente du Boeuf masle, (fomentee) remet en son lieu (par vne particuliere vertu) l'Amarris qui sort hors de son lieu. La fumee de la Fiente brullee, dechasse les moucherons.

La Fiente des Cheures, & principalemēt de celles qui se paissent és montaignes vaut (beue auec vin) à la iaunisse, & beue auec choses odoriferantes prouoque le flux menstrual, & le fruict. Mais au cōtraire elle restreinct le flux menstrual, estant broyee seche auec Encent, & appliquee auec laine à la nature des femmes. Semblablement elle restreinct tout autre flux du corps, s'elle est meslee auec vinaigre. Oingt auec vinaigre pur, ou auec vinaigre miellé, fait renaistre les cheueux & les poils qui seront tombés. Mise en paste auec Gresse, & appliquee sur les podagres, elle leur porte medecine. Cuitte auec vin, ou auec vinaigre, elle vaut (appliquee) aux morsures des serpens, aux vlceres rampās & corrosifs, & aux vlceres qui naissent derriere les aureilles. Lon cauterize (és sciatiques) auec Fiente de Cheure en ceste maniere. Lon met en celle partie concauee, ou le gros doigt se conioinct auec la main, de la laine bien baignee dans L'huylle, & par apres on y met dessus des crottes de Cheure, brullees sur le Brasier, vne à vne, tant que passant la vapeur par le bras, & descendant à la sciatique, en enleue la doleur, & cela se nomme le cautere Arabic. La Fiente du menu bestial appliquee en forme de linimēt auec vinaigre, medecine les Epinytides, qui sōt vlceres qui obscurcissēt la veue, & vn humeur qui sans cesse distille de l'ongle de l'œil, les Cals, les pourreaux, les

Thins, & vaut aux brullures du feu, emplast-ee dessus auec huylle rosat & Cire. La Fiente du Sanglier, broyee seche, & beue dans vinaigre, ou dans vin, arreste les crachemens de sang, & arreste les vieilles doleurs du costé. Beue auec vinaigre, elle medecine les rompus, & les spamés, & composee auec Cire & auec huylle rosat, guerit les dislocations, y estant appliquee dessus. La Fiente des Asnes, & pareillement des Cheuaux crue, ou bien brullee, & mise en paste auec vinaigre, restreinct les flux du sang. Mais la Fiente des Asnes & des cheuaux, qui sont par haras és pastis, seichee premierement, & puis lauee dans du vin, & beue, aide aux morsures des Scorpions. La Fiente de Pigeon, qui échauffe & brulle fort, se mesle auec vtilité dans les emplastres qui se font de farine d'Orge. Elle resout (emplastree en vinaigre) les escrouelles. Broyee & incorporee auec huylle, miel, & grene de Lin, rompt les antracs, & porte aussi medecine aux brullures du feu. La Fiente de la Geline est pareillement vtile à toutes ces choses, iaçoit qu'elle soit d'assés moindre efficace. Ceste Fiente de Geline se boit particulierement contre les venins des Champignons mortiferes, & aux doleurs coliqueux, destrempee dans du vin, ou bien dans du vinaigre. Lon estime que la Fiente de la Cicoigne, (beue dans l'eaue) aide au mal caduc. Lon dit que la Fiente des Vaultours fomentee, fait enfanter. La Fiente des gros Rats, oincte auec vinaigre, fait renaistre les cheueux. Beue auec encent, & vin miellé, chasse dehors les pierres des reins, & de la vescie. Et mise dans les suppositoires des enfans, les incite à vouloir aller aux chambres. La Fiente des Chiens, prinse és iours caniculaires, & beue (broyee seche) dans l'eaue ou dans du vin, restreinct le corps. La Fiente humaine emplastree fresche, enleue les inflammations des playes, & les consolide, seichee elle s'oingt (auec vtilité) selon qu'on dit, à la Squinãcie. La Fiente du Cocodrile terrestre, sert aux lexis des femmes, pour faire bõne coleur, & resplẽdir la peau de la face. De ceste Fiente, lon loue dauantage celle qui est blanche en extremité, aisee à rompre, legiere, semblable à l'Amydon, qui promptement se dissout en liqueurs, & qui (en la pilant) rend vne odeur de vinaigre. Aucuns la Sophistiquent, donnant à manger du Ris aux Estourneaux, & en recueillant par apres la Fiente semblable à ceste cy, l'exposent en vente. Aucuns autres prenãs de l'Amydon, & de la Cimolia, destrempent le tout ensemble, & y ayant donné coleur auec L'Orchanette, le font passer par vn Crible sur vne table, & restant par apres en forme de petits vers, le sechent, & le vendent pour Fiente de Cocodrille terrestre.

ANNOTATIONS.

La fiente seiche d'vn enfant, broyee subtilement auec miel Attique, & oingte, guerit la Squinancie, pourueu que l'enfant soit nourry en la maniere qui s'ensuit. Il luy faut faire manger (auec du Pain) des Lupins, que lon mange (adoucis) en viandes, en forme de cõfiture ancienne. Et luy donne lon à boire du vin vieux, & à manger des Lupins confits mediocrement à fin qu'il puisse parfaictement digerer, & ne recueille lon la Fiente, sinon iusques au troiziéme, iour, en apres il la faut seicher, & en vser pour l'Esquinancie. Les Lupins confits ne se mangẽt pour autre chose, sinon pour oster la puanteur de la Fiente,

Cecy est extraict du recit de Galien. L'eaue faicte à l'alembic de Fiente d'Home, & specialement d'vn Home rouge, vaut aux fistules, aux vlceres corrosifs, & malaisés à consolider, à la tigne, aux flocs, & toilles blanches des yeux, & aux Cancres, y appliquee par dehors. Beue elle vaut au mal caduc, à la pierre de la vescie, & à la pierre des reins, aux hidropiques, & aux morsures des Chiens enragés, & de tous animaux venimeux. L'Huylle qui en distille apres l'eaue, en croissant le feu de L'alembic, medecine grandement les fistules & les Cancres, & tous autres maux ià dicts. La Fiente des Bœufs est dessicatiue & attractiue, & par cela lon l'emplastre sur les poinctures des Auettes & des Guespes. Celle des Bœufs qui paissent par les forests prouffite aux inflammations, y appliquee chaude, & telles medecines sont plus conuenables à ceux qui ont les corps durs, de pitauts & laboureurs. La Fiente de la Cheure, est digestiue, absterfiue, & aigue, en maniere qu'elle prouffite aux apostumes durs & noueux, non seulement de la rate, ains aussi de tous les autres membres. Specialement és corps des pitauts. Elle est bonne aux vieilles enflures des genoux, reduite en forme de paste, auec eaue, vinaigre, & farine d'Orge, & toute autre partie du corps. La Fiente de la Cheure (brullee, ou sechee dans le four tant qu'elle s'en aille en poudre) s'emplastre vtilement auec vinaigre, sur les corps des hidropiques par ce qu'elle fait merueilleusemēt deffaire l'enfleure. Toutesfois pour autant qu'elle est moult aigue, elle n'est (en ces deffauts) conuenable aux corps tendres & delicats, comme sont les femmes & les enfans. La Fiente des Chiens qui mangent des os, outre qu'elle est meilleure & plus blanche, elle guerit soufflee dans la geule l'Esquinancie & beue auec du Laict ou dedans on aura estainct des cailloux ardans, aide à la disenterie, & vaut merueilleusemēt par elle seule en poudre, aux vlceres vieux & malins. Outre cela prinse en poudre à la quantité d'vne cuilleree, & donnee à boire dans du vin, tant aux fieures tierces qu'aux fieures quotidiennes, deliure le patiēt sans faillir. La fiente du loup, bien pulurizee se boit auec vin blanc, ou auec vn peu de sel, ou de Poyure, pour luy donner quelque saueur aromatique, & aide aux doleurs coliqueux & encores fait mesme effect, qui est chose merueilleuse portee sur soy enueloppee en peau de Cerf, & pendue & ceinte au tour du rable & de l'eine.

De l'Vrine des Animaux, Que les Grecs appellent, Vron : les Latins, Vrina: les Italiens, La Orina de Gli Animali.

CHAP. LXXIII.

L'Vrine de l'Home, beuuant chacun de la sienne, vaut à ceux qui sont mords des Viperes, aux venins mortiferes, & aux commencemens des hidropisies. Lon en faict fomentation auec vtilité, à ceux qui sont mords des Viperes, & aux poinctures des Scorpions: & des Dragons marins. Semblablement lon la fomente, auec pareille vtilité, aux morsures des chiens auec celle du Chien. Celle mesme meslee auec Nitrum, guerit la gale, & le demangement. Mais estant reposee elle mōdifie grandement les vlceres du chef, qui iettent vn humeur boueux, les taches blanches de cuir mort qui viennent par tout le corps, la rongne, les bourions, & arreste les vlceres rāpans, & principalement ceux qui viēnent és mēbres genitaux. Cuitte dans l'escorce de la Grenade, qui soit mal meure, se distille dans les oreilles auec vtilité par ce qu'elle desseiche la matiere purulente, & y tue les vers. L'vrine des enfās beue aide aux astmatiques, & cuitte auec Miel dās vn vaisseau de brōze, oste les

esblou-

esblouiſſemẽs des yeux, les cicatrices, & les flocs qui y ſuruiennent. Lon faict de l'Vrine, & du bronze de Chipres, vne colle pour l'Or. La Lie de l'Vrine, guerit le mal Sainct Antoine, y appliquee deſſus. Bouillie en huylle de Troeſne, appaiſe les doleurs des lieux naturels des femmes, vaut aux eſtranglemens de la matrice, mondifie les paulpieres, & nettoye les cicatrices des yeux. L'Vrine de Taureau meſlee auec Myrrhe, ſe diſtille auec vtilité aux doleurs des oreilles.

L'Vrine du Sanglier, fait cela meſme, mais (beue) elle vaut particuliement à rompre, & faire Vriner les pierres de la Veſcie. L'Vrine de Cheure beue iournellement auec l'Eſpy du Nard, & deux Cyates d'eaue, aide aux Hidropiques, pour autant qu'elle diſſout leur eaue par l'Vrine. Ceſte meſme medecine aux doleurs des oreilles, y diſtillee dedans. L'Vrine des Aſnes, (ainſi qu'il ha eſté deſia dict) elle medecine les deffauts des reins. Lon croit, quoy qu'il ſoit faux, que l'Vrine du Loup Ceruier ſoudain qu'il l'ha piſſee, s'endurcit, & ſe durcit en pierre. Or eſt ceſte hiſtoire veritablement inutile & fabuleuſe pour autant que le Lincurium, eſt celle eſpece de Succinum, qui tire à ſoy les plumes, et à ceſte occaſion il ha eſté nommé, Pterigophoros. Lequel beu auec eaue, vaut au flux du corps, & de l'eſtomac.

ANNOTATIONS.

Toutes Vrines ſont plus ou moins chaudes, ſelon la nature des animans, deſquelz elles s'engendrent. L'Vrine des hommes, eſt plus debile & moins chaude qu'autre qui ſoit des animaux. Excepté des Pourceaux chaſtrés, eſtant leur temperament ſemblable à celuy de L'homme, & par conſequence ſon Vrine. L'Vrine des Sangliers eſt aigue, ainſi que le demonſtre ſon odeur aigu. Lon vſe en la Tuſcane de ceſte Vrine de Sanglier, meſlee auec Huylle, & laiſſee dans ſa meſme Veſcie pendue à la fumee, tant qu'elle s'eſpeſiſſe comme Miel, aux vers des enfans en leur oignant (d'icelle les narines, & les pouls) dont on en voit de merueilleux effects. Galien ne trouue bon d'vſer de ces remedes d'vrines, ſinon par les champs, & ou on ne trouuera de plus vrays & de plus vſités remedes. Auſsi n'approuue il point ce que dit Dioſcoride de L'Vrine des enfans. La vraye Chriſocolla ou colle d'Or, eſt celle proprement que lon tire des minieres. L'Artificielle ſe fait d'Vrine d'enfans, miſe dans vn mortier de Cuiure, & y demenee dedans auec vn pillon de meſme metal, ſouz vn treſardant Soleil, tant qu'elle s'eſpeſiſſe, comme Miel. Ceſte Vrine ainſi preparee, eſt vtile és medecines des vlceres malings. La pierre Lyncis des Officines, eſt choſe fabuleuſe, & n'ha les vertus attribuees par Dioſcoride au vray Succinum Pterigophoron, tirant de ſa nature les plumes, ainſi que les autres Ambres, les pailles, buſchettes, & feſtus du Foin.

Du Miel, Que les Grecs nomment Meli: les Latins, Mel: les Italiens, Mele.

CHAP. LXXIIII.

Le Miel Attique tient le premier lieu en bonté, meſme celuy qui ſe recueille à la montaigne d'Hymettus, qui eſt en celuy quartier. Apres ceſtuy, lon loue celuy des Iſles, nommees Ciclades, & celuy qui s'apporte de Sicile, nommé Hibleum. Entre toutes les eſpeces du Miel, le plus excellent eſt celuy qui eſt le plus doux, & le plus odoriferant, aigu, de couleur Rouſſaſtre, gros de ſubſtance, peſant

pesant,ferme,visqueux, & gluant, en maniere que malaisement il se destache des doigts. Le Miel ha vne vertu abstersiue, aperitiue,& attractiue,& par ainsi il se met en ouurage auec vtilité,dans les vlceres & fistules profondes. Le Miel cuit consolide les creueures de la chair, y appliqué dessus. Le Miel cuit auec Alun fondu, guerit la gratelle en s'en oignant auec iceluy. Lon le distille tiede dans le sel mineral broyé (auec vtilité) dans les oreilles, aux doleurs, & aux flegmes,qui s'y sentent. Oingt il tue les lendes & les poulx. Il recouure de prepuce le membre, mais qu'il n'ayt point esté circócis, en l'oignant par trente iours continuels depuis le baing. Il purge les empeschemens, qui offusquent la veue. Le Miel porte medecine au defaut du Gozier,des amigdales:& de la Squinancie, en s'en gargarizant, & s'en lauãt la bouche. Il prouoque l'vrine,il aide à la toux,aux morsures des Serpens, & à l'Opium, que lon aura beu, auquel vsage on le boit chaut, auec huylle Rosat. Lon le boit,ou bië on le lesche, aux venins des champignons malfaisans, & contre les morsures des Chiens enragés. Le Miel cru de quelque sorte que lon voudra,remplit le corps de ventosités, & prouoque la toux, & par cela il est necessaire d'en vser qu'il soit escumé. Le Miel de la primeuere, ha le premier lieu en bonté,& apres luy,celuy de l'esté. Celuy du printemps est le pire, par ce qu'il est plus gros, & plus retirant sur la Cire. Le Miel qui (en Sardeigne) naist amer, par ce qu'en ce quartier les Aueilles se paissent de fleurs d'Encent,embellit la peau de la face, & en enleue toutes sortes de taches. En Heraclee ville de Pont, les Aueilles font en vn certain temps du Miel, lequel mangé,par la propre malignité de certaines fleurs, fait deuenir les hommes furieux, & suer largement ceux qui l'auront mangé. Cest ennuy se guerit,en leur donnant à boire de la saumure de chair, & vin miellé,y adioustant de la Rue, en les laissant vomir souuent, retirant toutesfois le remede apres chasque vomissement. Cestuy Miel est aigre,& fait esternuer en le flairant. Mis auec le Coston en forme de liniment, il adoucit la rudesse de la peau,et oingt auec sel il enleue les meurtrisseures. En Indie, & semblablement en L'Arabie,il y ha vne espece de Miel espessy, nommé Saccharon (Sucre) qui se trouue dans certaines cannes, endurcy en maniere de Sel, fresle à la dent, conuenable au corps, & vtile à l'estomac: beu auec eaue. Ce Miel aide aux reins & deffauts de la vescie. Mis dans les yeux il resout tout empeschement: qui offusque la clarté de la veue.

ANNOTATIONS.

LE Sucre, que Dioscoride & Galien ont nommé Saccharon, n'est point vne certaine rousée, qu'ilz disent tomber sur les arbres, & sur les herbes, qu'ilz appellent Manna, ains n'est autre chose que la partie la plus subtile, de ce qui estant dans le mouellon des cannes, sort dehors par les poreaux d'icelles, ou elle demeure (pour estre visqueuse) attachee aux cannes, apres qu'elle est seichee du Soleil, & se reduit en masse, comme celuy que nous mettons en ouurage, se massit au feu, & à la chaleur d'iceluy. Ce Sucre estoit sẽblable au miel, quãt à l'estre, absterſif, desicatif, et digestif, mais certainemẽt moinsdoux, et parainsi il n'est pas si ennemy à l'estomac, ny engendre la soif, ainsi que faict le Miel. Ainsi doncques le Sucre des anciens & le nostre, sont la liqueur d'vne mesme plante, & n'y ha entre eux autre difference, sinon que celuy des anciens

anciens estoit faict de nature, & cuit au Soleil: là ou le nostre est faict auec artifice, & cuit au feu. Auicenne, & deuant luy Paul d'Eginete, louent ce Sucre des anciens, & qu'il nomme Sel Indoys, à l'aspreté & siccité de la langue, és fieures tresaigues. Toutesfois on ne nous apporte point de ce Sucre en nostre temps: Pour autant que le temps passe, n'estant diuulguee la maniere de le tirer par art, il estoit necessaire, que restans les cannes grosses de liqueur, sans estre taillees par vne si grãde longueur d'ãnees, elle leur resuoit par dehors, comme les Gommes, & résines, sont és arbres, & par cela alors on en trouuoit en grande abondance. Mais depuis que la douceur du gaing ha enseigné aux hommes à en tirer en plus d'abondance il est venu en vsage, de tailler les cãnes tous les ans, & par ainsi nature ha esté par apres empeschee de son operation, & par mesmes le Sucre des anciens ha esté perdu, & en lieu de luy les medecins recens mettẽt en ouurage le Sucre Candy, faict par art: par ce que veritablement il prouffite fort à la secheresse de la langue, & aux aspretés de la poictrine, celuy specialement qui se trouue Candy (au temps d'esté) dans les vaisseaux du Iuleb Violat, par ce que l'eaue, & l'infusion des Violettes le rendent plus humectatif, & plus lenitif.

De la Cire, Que les Grecs nomment Ceron: les Latins, Cera: Les Italiens, La Cera.

CHAP. LXXV.

La plus approuuee Cire qui soit est celle qui est mediocrement rouffastre, non trop grasse, pure & odoriferante, auec quelque peu d'odeur de Miel. Lon loue pour la meilleure celle de Pont, & celle de Candie. Celle qui deuient blanchastre, & qui de sa nature est grasse, tient le second lieu de bonté. Lon faict la Cire blanche en ceste maniere. Lon choisit la plus pure Cire, & la plus blanche, & l'ayant raclee subtilement, & mise dans vn vaisseau de terre neuf, & par dessus tant d'eaue de Mer qu'il soit assés, & espandu dessus vn peu de Nitrum, lon la met cuire, & comme elle ha leué deux ou trois bouillons, lon la leue du feu, & la laisse lon refroidir. Et ainsi en prenant la masse de la Cire, & la raclant des immondices si aucunes on en trouue, lon la retourne cuire, auec eaue de mer, & ayant bouilly comme cy dessus ha esté monstré, le vaisseau se leue semblablement du feu, & par apres prenant le fond d'vn vaisseau de terre neufue, bien baigné dans eaue fresche, lon le met legierement dans la Cire, en maniere que superficiellement il attouche seulement la Cire par dessus, à fin que ce qui est bien subtil, se preigne, & se congele bien tost, & ainsi en éleuant le fond en sus, lon en leue le rondeau, qui dessus y est pris, & y mettant de nouueau dedans le fond baigné dans eaue fresche, lon reitere cela tant de fois, que lon en tire dehors toute la Cire. En apres lon enfile ces rondeaux de Cire, en laissant tant d'espace entre deux, qu'ilz ne se touchent point. Et les pend lon de iour au Soleil, en les baignant d'eaue, & la nuyt à la Lune, tant que la Cire deuienne blanche. Mais si aucun la veut faire plus blanche, qu'il face toutes ces choses, mais qu'il la cuise plus souuent. Aucuns en y ha qui au lieu d'eaue marine la cuisent dans vne tres forte saumure trois ou quatre fois, comme il ha esté enseigné, en tirant par apres les rondeaux auec vne Escuelle ronde & subtile, garnie par dessus de son ance, puis en mettant les rondeaux sur vne

motte herbue (au Soleil) separés l'vn de l'autre, tant qu'elle se face blanche. Mais ilz ordonnent qu'on face cecy sur la primeuere, par ce qu'en ce tẽps le Soleil n'échauffe trop asprement, & la rousee empesche que la Cire ne se escoule point. Toute Cire ha vertu d'échauffer, ramollir, & incarne, & rẽplit mediocrement. Lon la donne és chaudeaux à la disenterie. Et prenant par la bouche dix pillules de Cire, grosses comme grene de millet, engarde que le laict des nourrices, ne se prẽne dans leurs tetins.

ANNOTATIONS.

La Cire tient quasi le millieu, tant des choses chaudes & froides, comme des humides & des seches, auec aucune certaine grosse essence, & quelque participation du visqueux. Et par ainsi elle peut non seulement dessecher, ains accidentalement humecter les corps, en engardant la transpiration qui se fait par les corps. Toutesfois la Cire, est matiere plus tost pour accompaigner les autres medicamens tant chauts que froids, que pour en vser ainsi seule par elle mesme, par ce que veritablement elle est vn peu digestiue, mais nonobstant prinse par la bouche, est ainsi digestiue, comme appliquee par dehors. Par ce qu'elle ha vn certain peu de vertu chaude digestiue, qui luy est demeuree de la grand vertu digestiue, qu'auoit le Miel.

De la Cire Vierge, Que les Grecs nomment, Propolis, Les Latins Propolis, Les Italiens, La Propoli.

CHAP. LXXVI.

LOn doit élire la Cire Vierge, qui soit rousse de coleur, odoriferante, semblable à la Styrax, traictable en sa siccité, & qui ne se tire moins en long, que fait le Mastic. La Cire vierge échauffe & tire vertueusement, & par cela elle tire hors du corps les piquans, & toute autre chose fichee dans le corps. Elle aide (en receuant sa fumee) la toux ancienne, & appliquee sur les feux volages, les guerit. Lon trouue la Cire vierge au pres des pertuis des Ruches, par ou entrent les Mouches à miel, semblable à la Cire, & d'aspect, & de nature.

ANNOTATIONS.

La Propoli est la plus espesse, & visqueuse matiere, qui soit és fondemens des ouurages, que commencent à faire les Mousches à miel, soit qu'elle soit és pertuis, & souspiraux des ruches par ou entrent & sortent les Mouches à miel, ou que ce soit le premier fondemẽt, ou les Mouches à miel attachent les festons, & la Cire, souz laquelle y ha deux autres fondemens. L'vn nõmé Pissocro, l'autre, Mety. La propoli n'est si abstersiue, comme elle est puissamment attractiue. Il y ha du subtil dans son essence, & par ainsi elle échauffe à la fin du second degré, ou au commencement du tiers. Mais estant la Propoli, la Cire, & le Miel, faictes par le merueilleux artifice des Mouches à miel, il ne sera hors propos faire vn recit de leurs natures. Il y ha deux especes de Mouches à miel. Les vnes sont sauuages, les autres sont domestiques. Les sauuages sont hideuses, deffaictes, mais trespuissantes à besongner, & à faire du Miel, & de la Cire à suffisance. Les domestiques sont de deux sortes. Entre lesquelles lon loue celles qui sont courtes, de coleur changeant, & bien recueillies en elles mesmes, comme au contraire lon fait peu d'estime de celles, qui sont longues, semblables aux Guespes. Les Mouches à miel haissent les meschantes odeurs, & par ainsi elles les fuyent cõme chose mortifere. Mais elles sentent les bonnes odeurs de fort loing. Dont vient que souuentesfois elles importunẽt, ceux qui prẽnent plaisir aller par pays, parfu-

parfumés d'odeurs, se trouuans en quelque metairie, ou il y ayt des Mouches à miel. Elles meurent quand elles transpercent, pour autant qu'en laissant l'espine, elles y laissent aussi vne grand partie de leurs entrailles. Lon cognoist les Mouthes à miel estre malades, quand elles ne trauaillent point, & se tiennent au Soleil hors de leurs logettes, en regardant que les autres leur apportent de la viande. Celles qui meurent dans les logettes, sont portees soudainement dehors, auec vn ordre admirable. Les Mouches à miel ont vn Roy, qui les gouuerne, & ne sortent iamais hors de leurs Ruches, si le Roy ne s'en part le premier de toutes, Et lors toute la troupe s'en allant apres luy, se repose au lieu mesme, ou premierement il se sera reposé. Mourant leur Roy dans la ruche elles ne le portent point autrement dehors, comme elles font les autres. Mais se tenans toutes arrestees d'vn mauuais vouloir, ne sortent point dehors, ne paissent point & ne trauaillent point, mais s'estans mises au tour de luy auec vn certain bruit dolouréux, s'asseent l'vne sur l'autre. Par quoy il est necessaire de leur oster dessouz elles, autrement toutes mourroyent de faim. Les Mouches à miel prennent plaisir au son des metaux, & que lon leur plante au pres de leurs logettes, du thim, de la melisse, des roses, des violettes, des lis, du Cytbisus, des feues, des piseaux, de la conille, du poyure, de la sauge, du Rosmarin, & du Melilot. Lon les fait mourir les tenant pres des Corneilliers, par ce que leur fleur qui leur cause vn flux de ventre les fait mourir, iaçoit que ceste fleur (és hommes) leur arreste le flux du ventre. Pareillement elles ne trouuent bon se tenir ou il y ha des Oliuiers, par ce que leurs fleurs sont moult ennuyeuses, ainsi qu'il est bon les tenir empres les arbres, & parmy les fleurs ou elles se puissent repaistre, mesmes pour auoir commodité de s'appuyer, quand elles sortent dehors à la primeuere. Les Mousches à miel ont vn grand ordre, & vn grand gouuernement en leurs affaires. Elles diuisent entre elles leurs excercices, comme nous les voyons diuisés entre les hommes és bastimens des chasteaux & des palais. Par ce que celles qui vont dehors, sont seulement deputees à porter le Miel, & la Cire, Mais entre celles qui demeurent au logis, les vnes composent les festons, les autres les repolissent, aucunes presentent la matiere, les autres l'appareillent, & les autres auec grand ordre deschargent celles qui viennent de dehors. Virgile en ses Georgiques monstre la maniere de renouueller la semence perdue des Mousches à miel, par vn veau de deux ans. Les Mousches à miel seichees & pilees en poudre auec autres choses y appropriees, en faisant par apres vn liniment auec huylle & cire, font (en s'en oignant) renaistre les cheueux & les poils, ou ilz estoyent tombés des le commencement.

Du Blé Forment, Que les Grecs appellent, Pyros: les Latins Triticum les Italiens, Il grano.

CHAP. LXXVII.



Forment 1. espece.

LE singulier Forment pour la conseruation de la santé de ceux

qui sont sains, est celuy qui est venu à croissance & maturité suffisante, & qui est rouxen sa coleur. Apres cestuy lon loue celuy qui ha trois moys, que les aucuns nomment Sitanio. Le Forment mangé creu engendre (dans le corps) des vers longs, & ronds. Maché, aide à la morsure des chiens, y appliqué dessus. Le Pain qui se fait de la fleur de la farine de forment, nourrit asses plus que celuy qui se fait de la farine qui n'est pas bulletee, que les Grecs appellent Sincomisto. Le Pain qui se fait de la farine du Grain de trois moys, est plus legier, & se digere plus aisement. Ceste mesme farine reduite en paste auec ius de Iusquiame, s'applique (auec vtilité) en forme de linimét, aux vétosités des boyaux, & aux defluxions qui descendent sur les nerfs, & reduite en paste auec vinaigre miellé, elle oste les Lentilles.



Forment 2. espece.

Le Son cuit en vn tresfort vinaigre, & appliqué chaut guerit la gale, corrosiue, de cuir, & appaise au commencement toute sorte d'inflammation. Cuit dans la decoction de la rue, il resout les enfleures des mammelles, qui viennent apres l'enfantement, il secourt aux morsures des Viperes, & aux doleurs du corps. Le Leuain qui se fait de la farine du Forment, pour estre plus chaut & attractif, aide aux deffauts des plâtes des pieds, & principalement des cals, par ce qu'elle les diminue. Auec sel, elle meurit & rompt les petites apostumes, & les froncles. La farine de Forment de trois moys, reduite en paste auec vin, ou auec vinaigre, se met (auec vtilité) en forme de liniment, sur les morsures, ou poinctures de tous les animaux. Ceste farine cuitte en forme de colle, ayde (en la leschant) aux crachemens de sang, & cuitte auec de la Mente, & du beurre, elle prouffite à la toux, & à l'aspreté de la gorge. La fleur de la farine du forment cuitte dans d'eaue miellee, ou dans huylle auec eaue pure, resout (emplastree) toutes les inflammations. Et le semblable fait le Pain cru, & cuit dans eaue miellee, par ce qu'il est molificatif, & aucunement rafreschissant, & principalement en meslant auec luy herbes ou sucs, qui seront prouffitables. Le Pain dur & sec restreinct le corps mangé par luy seul, & auec autres choses conuenables. Le Pain frais (mis en infusion dans la saumure) guerit les vieilles gratelles. La colle, qui se fait de la fleur de farine pour coller les cartes des liures, prinse tiede en forme de chaudeau, à la mesure d'vne cueilleree, restreinct les crachemens du sang.

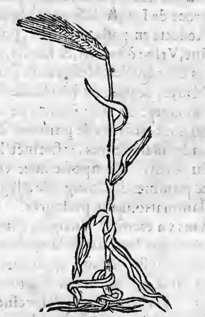
ANNOTATIONS.

LE Grain dont se fait le Pain le plus excellent, doit estre bien meur, nay en terre grasse, net de tout meslinge, malaisé à rompre, plein, pesant, reluysant, lisse

liſſé de coleur d'Or, & de l'aage de trois moys, quand on en faict la farine. Car ſouuent le Blé, qui par le dehors ſemble eſtre de bonne coleur, eſt non pourtant legier & flaſque par le dedans. D'ou vient que faiſant (en le meulant) grand quantité de Son, fait par apres le pain, plein de Son, lequel non ſeulement ne nourrit point, ains auſſi remplit l'eſtomac de ſuperfluités grandes. La plus louable farine eſt celle, qui ſe fait de bon grain, & qui en la moulant ne ſoit trop broyee, ains qui ayt le Son gros, & qui n'eſt moulue, ny de frais, ny de lōg tēps, par ce que celle qui eſt trop broyee fait le Pain plein de Son: celle qui eſt moulue de frais, eſt pleine d'vne certaine chaleur non naturelle, qui luy ha eſté donnee en la moulant, par le moyen de la pierre du moulin, & la vieille moulue de long temps, tient le plus ſouuent, ou du moiſy, ou de la poudre, ou d'vne autre facheuſe odeur. Donques pour faire vn Pain qui ſoit treſexcellent, outre la bonne farine, il faut cercher d'auoir de la bonne eaue, pour le mettre en paſte, qui ſoit clere, de bonne fontaine, & qui ne ſente ny la fange, ny autre mauuaiſe odeur: en y mettant telle portion de Leuain, que le Pain par apres n'en deuienne aigret. La paſte faicte & formee ny trop tendre, ny trop dure, ſe peſtrit premieremēt, & ſe maine treſbien en formant par apres des Pains de moyenne grandeur, leſquels eſtans leués à ſuffiſance, ſe cuiſent dans vn four chaut, bien paué de cendre, & qui ſoit proportionné à la quantité du Pain, par ce que peu de Pain en grand fourneau, ſe ſeiche trop, ou ſe brulle: & en vn petit, il ſe reduit en maſſe, & ſe cuit mal. Iaçoit que aucuns ayent de couſtume de ne mettre du ſel dans leur Pain, ſi eſt ce qu'il y prouffite fort. Le grain ſemé par les chāps ſe conuertit aiſemēt en yuraye quand la diſpoſition de l'annee eſt moult pluuieuſe, & moult froide. Lon fait du grain reſſerré entre deux lamines de fer, mediocrement ardantes, de l'huylle qu'aucuns ordonnent aux fiſtules, à la rudeſſe de la peau, & aux fentes cauſees de froid. Le Grain quoy qu'il ne ſoit ne deſiccatif, ny infrigidatif, ſi eſt ce qu'il ha aucunement du viſqueux & de l'opilatif. Le Grain mangé cuit, eſt mauuais à digerer, peſant à l'eſtomac, venteux, & moult vaporable à la teſte.

De l'Orge, Que les Grecs appellent Chrite: Les Latins: Ordeum: Les Italiens, L'Orzo.

CHAP. LXXVIII.



L'Orge.

LE bon Orge eſt celuy, qui eſt blanc, & bien net. L'orge nourrit moins que le Grain: toutesfois la Ptiſane, pour la viſqueuſe odeur qu'elle rend en la cuiſant, elle nourrit beaucoup plus, que ne fait la Griotte, qui ſe fait de L'orge. La Ptiſane qui ſe fait de L'orge, s'approprie à toutes les acuités des humeurs, aux aſpretés, & vlceres de la gorge. A quoy meſmement aide celle qui ſe faict du grain qui nourrit grandemēt le corps & prouoque L'Vrine. La Ptiſane d'Orge donnee à humer, cuitte auec

graine de Fenoil, prouoque le laict: & quoy qu'elle prouoque l'vrine & soit absterſiue, ſi eſt ce nō pourtant qu'elle engendre ventoſités, & meurit les apoſtumes. La farine d'Orge cuitte auec eaue miellee, & figues ſeiches reſout toutes apoſtumes, & meſlee auec poix reſine, & fiente de Pigeon, meurit les dureſſes. Elle oſte les douleurs des coſtés, y apposee deſſus, auec Melilot, & eſcorces de Pauot. Lon l'applique (auec vtilité) en forme de liniment aux vētoſités des boyaux, auec grene de Lin, & de Senegré, & de Rue. Reduite en paſte auec cire, poix fondue, Vrine d'enfans, & huylle, mature les Eſcrouelles. Meſlee auec fruicts de Murte, & vin: ou bien auec Poyres ſauuages: ou auec meures de ronces: ou auec eſcorces de pommes de Grenades mal meures, reſtreinct les flux du corps. Composee auec vinaigre & pommes de Coing, elle allege les inflammations des podagres. Cuitte dans vn tresfort vinaigre, (en la maniere que lon faict de la meſme farine auec huylle, & eaue) appliquee chaude ſur la gale corroſiue du cuir, la guerit. La liqueur qui s'eſpreinct de la farine miſe en infuſion dans l'eaue, cuitte par apres auec poix, & auec huylle, eſt maturatiue. La liqueur qui ſera tiree de la premiere infuſion, qui (d'elle) ſe fera en vinaigre, & puis cuitte auec poix, aide aux catarres qui deſcendent ſur les ioinctures. La Griotte qui ſe faict de farine d'Orge, reſtreinct le corps, & appaiſe les inflammations.

ANNOTATIONS.

Il y ha plusieurs eſpeces d'Orge, remarquees en leurs diuerſités par leurs grains, & eſpis. Le grain d'Orge eſt en aucuns eſpis ronds, petits, & recueillis en eux meſmes: & en d'autres, qui ſont longs & plus gras. La difference des eſpis eſt, que les aucuns ont ſeulement deux rengs de grain: les autres, troys: les autres, quatre: & les autres (pour le plus) iuſques à cinq ou à ſix. Outre cela il y ha aucuns eſpis longs & clers: aucuns courts fournis de Grain: les aucuns hauts & loingtains des fueilles: les autres bas, & enuironnés de fueilles. Le Grain de l'Orge, vient quelque fois blanc & quelque fois roux, dont on fait plus de farine, que du blanc. L'Orge mondé, qui vient en France, eſt nommé en ceſte ſorte, par ce que quād on le Crible, il ſort net des eſpis, ainſi que fait le grain de forment. L'Orge, eſt froid & ſec au premier ordre, outre ce qu'il ha aucunement de l'abſterſif. La farine d'Orge deſſeche vn peu plus, que celle des feues emondees, mais, au reſte, quant à l'vſage qu'on fait és parties de dehors du corps, la farine d'Orge, & la farine des Feues emondees ſont du tout ſemblables.

Toutesfois l'Orge mangé en viandes eſt meilleur que les Feues, par ce que par la cuiſon il laiſſe ſa ventoſité: & les Feues, quoy qu'elles ſoyent longuement cuittes, ſi ne la laiſſent elles pas pourtant. L'Orge preparé comme lon voudra, ne deuient moins calefactif: ainſi qu'il deuient deſiccatif. Quand premierement on le roſtit, & en fait on par apres de la Griotte: & humectatif. Quand on en faict de Ptiſane, & principallement auec telle ordre qu'il eſt requis. Les Medecins modernes au lieu de la Ptiſane des anciens, n'ayans ſceu r'entrer à la faire, ainſi que les anciens, ont pris en lieu d'elle, de l'Orge tresbien cuit, & l'ayant bien pilé dans vn mortier de pierre, le paſſent par vn ſaz, y adiouſtās aucūs les fruicts de Pin, les autres du Sucre, les autres de la grene du Pauot, les autres du laict d'amendes. Qui eſt vne choſe que l'experience nous monſtre eſtre tresbonne pour gens malades.

Le

Le Pain d'Orge, outre ce qu'il appesantit l'estomac, & engendre froides & grosses humeurs, il nourrit peu, & engendre assés de ventosités, iaçoit qu'aucuns ayent voulu dire, qu'il prouffite aux podagres.

Et pour autant que Dioscoride, parle souuent de la Polenta, Ie descriray, ce que les anciens entendoyēt par ce nom Polenta, que continuant nostre accoustumee façon d'escrire, nommerons, Griotte. Doncques les Grecs pour faire la Griotte, baignoient l'Orge en eaue, & l'ayant laissé seicher une nuyt, & le iour ensuiuant fricassé, le mouloient par apres en farine: Les autres baignoient de noueau l'Orge, (auec vn peu d'eaue) rosty premierement, & puis seiché, & le mouloyent.

Les autres prenoient l'Orge frais, secoué de ses espis encores verds, & l'emondoient, & puis le baignoient, & le piloient, & puis le lauoient dans des corbeilles, & l'ayant seiché au Soleil, le piloient de noueau, le nettoyoyent, & le faisoyent moudre. Ilz prenoyent doncques pour faire la Griotte, vingt liures d'Orge, preparee en quelque maniere qu'ilz vouloient des susdites, trois liures de grene de lin, & demie liure de coriandre, auec vn acetabul de sel, & ayant faict premierement seicher toute ceste mesture ensemble, la mouloient toute de compaignie, & en faisoiēt de la farine, & cela, ilz nommoyent specialement Polenta, nous Griotte. En Italie on fait de la Griotte auec toutes ces mesmes choses, mais l'Orge se rostit sans le baigner, & y en y ha aucūs, qui y adioustent vne partie de Mil. Tout cecy est prins de l'ordonnāce & description de Pline. Mais Galien dit, Que la Griotte, est faicte de la seule farine d'Orge, rosty premierement, principalemēt de celuy qui est encores verd.

Du Zithon, ou du Curmi, Que les Grecs appellēt, Zythos: les Latins, Zythum: les Italiens, Il Zitho.

CHAP. LXXIX.

LE Zithon, qui se boit, se fait de Orge. Ce Zithon beu, prouoque l'vrine, mais il nuit aux reins & aux nerfs, & speciallement aux panicules du cerueau. Il engendre ventosités & meschantes humeurs dans le corps, & fait deuenir les hommes ladres. L'Iuoire, que lon met baigner dans le Zithon, deuient maniable, pour en faire tout ouurage.

De la Ceruoise dite des Grecs Courmi, des Latins Curmi.

CHAP. LXXX.

LOn fait pareillement de l'Orge, celuy breuuage, qui s'appelle Curmi, & du quel lon vse (à boire) en lieu de vin, mais il fait douloir la teste, il engendre grosses humeurs, & nuit aux nerfs. Ces sortes de breuuage se font aussi de vin, és parties de Bretaigne, & d'Iberie, qui regarde sur l'Occident.

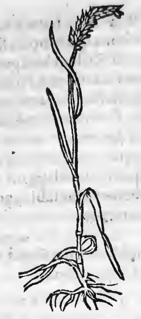
ANNOTATIONS.

LE Zithon & Curmi des anciēs breuuages faict d'eaue & d'Orge, ou de Grain, ne different en rien de la Ceruoise, ou Biere que lon fait de nostre temps és parties de l'Europe, où la froideur abondante engarde y venir les vignes: Si ce n'est par la maniere de la cuison, des drogues, & houppellon qu'on y met dedans. La Ceruoise qui enyure fait plus de dommage, que si le vin enyuroit.

De l'Espeautre, Que les Grecs appellent, Zea, ou Dicoccos: les Latins, Zea, ou Semen: les Italiens, la Spelta.

CHAP. LXXXI.

IL y ha deux especes de Zea. L'vne simple, d'vn seul grain: & l'autre qui se nomme, Dicoccos, c'est à dire,



L'Espeautre.

à double grain, par ce qu'elle ha deux grains conioincts en deux escorces. La Zea nourrit plus que ne fait l'Orge, & est aggreable en viandes. Toutesfois son pain nourrit moins, que ne fait celuy de grain.

ANNOTATIONS.

LA Zea descrite par Dioscoride, est ce que nous appellons l'Espeautre, mesmes qu'on la trouue telle qu'il la descrit d'vn simple, & de double grain. L'Halica des anciens, n'estoit autre chose, Que l'Espeautre pilee & broyee dans des mortiers de boys. L'espeautre, est moyenne entre le grain & l'Orge.

Du Crimnon, que les Grecs & Latins appellent, Crimnon: les Italiens, Il Crimno.

CHAP. LXXXII.

LE Crimnon, est plus gros de mouleure, que n'est pas la farine, & se fait tant du grain, cõme de l'espeautre. Lon fait du Crimnon vne pulte, qui nourrit abõdamment, iaçoit qu'elle soit malaisee à digerer. Le Crimnon qui se fait de l'Espeautre restreinct plus le corps, & principalement celuy qui est faict de l'Espeautre qui premierement ayt esté rostie.

ANNOTATIONS.

LE Crimon n'est autre chose, Que le grain, ou l'Espeautre moulues grossement, dont les anciens vsoyent à faire de la pulte, qui leur fut long temps (en vsage) en lieu de pain.

De l'Olira, que les Grecs & Latins appellent, Olira: les Italiens, la Olira.

CHAP. LXXXIII.

LA Olira, est vne espece de l'Espeautre, mais non obstãt elle nourrit quelque peu moins, que ne faict l'Espeautre. Lon fait de l'Olira, vne grosse & massiue farine que les Grecs appellent Crimon.

ANNOTATIONS.

PLine disant, que l'Olira fait vn pain qui est tresdoux, & la Seigle, vn pain amer, & brusque, & vtile seulemẽt à gens affamés, fait assés entendre, que l'Olira de Dioscoride, n'est le Seigle commun, Ne aussi celle sorte de blé, que Pline nomme Siligo (qui n'est le Seigle commun) Par ce que par la Siligo, il entend vne espece de grain de toute excellence, dont on faisoit anciennement vn pain tresblanc & fort legier: Et par l'Olira vne autre sorte de blé, dont on faisoit du pain doux. Galien dit ce mesme, & que Siligo, n'ha nom Latin, qui luy soit correspondant. Ce qu'il n'eust dit, s'il eust estimé que l'Olira des Grecs, eust esté la Siligo des Latins.

De l'Athera, que les Grecs & Latins appellent, Athera: les Italiens, la Athera.

CHAP. LXXXIIII.

L'Athera se fait de l'Espeautre moulue subtilement, & est vne sorte de viande pour humer, en forme de sucement, propre pour les enfans. Ceste Athera, est vtile dans les emplastres.

ANNOTATIONS.

L'Athera se peut faire, de Grain, d'Olira, & d'Amidon. On en faict en

en l'Allemaigne, de farine, de laict, & de Beurre.

Du Tragon, Que les Grecs appellét, Tragos: les Latins, Tragus: les Italiens, Il Trago.

CHAP. LXXXV.

LE Tragõ, est de figure semblable au blé, Halica. Il nourrit assés moins, que ne fait l'Espeautre, par ce qu'il est moult sur, & à ceste occasion il ne se digere pas facilement dans l'estomac. Sa nature est seulement de ramollir le corps.

ANNOTATIONS.

LE Tragon du temps passé s'apportoit en Italie des pays de l'Orient, dont il ne faut s'emerueiller, si comme d'vn grain forain, la semence s'en est perdue.

De l'Auoine, Que les Grecs appellét, Bromos: les Latins, Auena: les Italiens, la Vena.

CHAP. LXXXVI.



L'Auoine.

L'Auoine ha son chalumeau com party de plusieurs nœuds, enquoy & aussi aux fueilles, il ressemble au grain. L'Auoine ha en ses cimes, quelques dependences semblables à petites sauterelles à deux pieds, au dedans desquelles se contient sa grene, laquelle (és emplastres) n'est moins vtile, que l'Orge. Lon fait de l'Auoine vn pulte, dont on vse pour restreindre le corps. Lon donne (auec vtilité) son expresion (en chaudeau) à ceux qui tousissent.

ANNOTATIONS.

L'Auoine est en ses vertus semblable à l'Orge, & à ceste occasion mise dãs les emplastres, elle digere & desseche legierement sans aucune mordacité. Son temperament est vn peu froid, & ha vn peu du restrictif, en sorte qu'elle peut restreindre les flux du ventre. Lon ne mange de l'auoine sinon en temps de cherté, & hors ce temps (dit Galien) on mãge l'auoine cuitte, auec vin doux, ou auec vin cuict, ou auec vin miellé. Le pain d'Orge emplastré auec huylle rosat & eaue, ramollit les apostumes, & auec eaue miellee les duresses.

Du Ris, Que les Grecs nomment, Oriza: les Latins, Oryza: les Italiẽs, Il Riso.

CHAP. LXXXVII.

LE Ris est comprins entre les especes de grain. Il naist és lieux marescageux & humides. Il nourrit moyennement, & restreinct le corps.

ANNOTATIONS.

LE Ris restreinct le corps en le cuisant comme on fait l'Halica, iaçoit qu'il soit plus malaisé à digerer que l'Halica, & nourrisse moins, & qu'en le mangeant il n'ha pas le goust si doux qu'elle ha.

De l'Halica, que les Grecs nomment, Chondros: les Latins, Halica: les Italiens, la Halica.

CHAP. LXXXVIII.

L'Halica se faisoit de celle sorte de Espeautre: qui pour auoir deux rengs de grain, se nomme, Dicoccon.

Elle nourrit plus que le ris, & restreinct le corps, & est plus vtile à l'estomac. Cuicte en vinaigre, & oingte auec luy, elle guerit le mal de S. Main, fait tomber les ongles corrompues, & medecine les commencemens des fistules lachrimales. Les clysteres faicts de sa decoction, vallent à la disenterie.

ANNOTATIONS.

L'Halica des anciens se faisoit en ceste sorte: Lon piloit l'Espeautre dans certains mortiers de boys, tant que le grain feust bien separé de ses Taiz & pelures, & puis quand il estoit net, on le retournoit repiler, & ainsi pilé, on le passoit par le crible & separoit lon la farine la plus subtile de la moyenne, & la moyenne de la plus grosse, & ainsi on en faisoit de trois sortes, en y meslant à la fin vne certaine croye blanche, qui s'apportoit de Pozzuoli, pour la farine plus tendre & plus blanche. Mais quand ilz en vouloyent vser, ilz la purifioyent premieremẽt fort bien de ceste croye puis la cuisoyent dans eaue, ou dans vin miellé, ou dans vin doux, ou dãs vin arre, ou auec huylle, ou auec sel. Ceste Halica bien cuitte, & bien passee, & confictte, prouffite à ceux qui sont tormentés d'excoriation de boyaux, soyent qu'ilz procedent d'humeurs coleriques, ou d'autre cause quelque qu'elle soit.

Du Millet, que les Grecs nomment Cenchros, les Latins, Milium: les Italiens, Il Miglio.

CHAP. LXXXIX.

Le pain que lon fait du Millet, nourrit moins de tous les autres pains. La Pulte de Millet, restreinct le corps, mais elle prouoque l'vrine. Le Millet rosty, mis chaut dãs des sachets, vaut (appliqué) à toutes les doleurs du corps, & aux trenchees.



Millet 1. espece.



Millet 2. espece.

ANNOTATIONS.

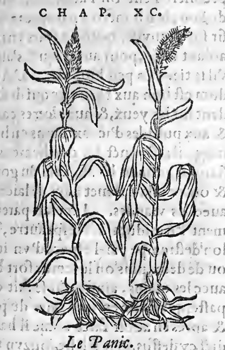
Le Millet est froid au premier degré, & sec au commencement du troiziéme, ou bien à la fin du second. Il est bon appliqué comme dit Dioscoride, pour les maladies qui desirẽt estre medecinees auec choses mordicantes. Appliqué en forme d'emplastre, il desseche, mais la farine est si seche, que malaisemẽt elle s'empaste auec les liqueurs.

La

Le pain de Millet eſt ſec & aisé à rompre, ſemblable au ſablon & à la cendre, par ce qu'il n'y ha ny greſſe ny viſcoſité dans le Millet. Les boucherons d'Italie mangent la farine de Millet auec laict.

Du Panic, Que les Grecs appellent Elyſmos: les Latins, Panicum: les Italiens, il Panico.

CHAP. XC.



Le Panic.

LE Panic eſt annombré entre les eſpeces de Blé. Il eſt ſemblable au Millet; & en fait lon ſemblablement du Pain qui en ſes facultés eſt ſemblable à celuy du Millet, iaçoit qu'il nourriſſe moins, & reſtreigne moins le corps.

ANNOTATIONS.

LE Panic eſt deſiccatif, & appliqué par dehors il rafrechit & deſſeche.

Du Siſame, Que les Grecs appellent, Siſamon, les Latins, Siſamum, les Italiens, Il Siſamo.

CHAP. XCI.

LE Siſame nuit a l'eſtomac, & rend l'haleine puãte, toutes les fois qu'il en reſte entre les dents quãd on en ha mangé. Emplaſtré il reſout les groſſeurs des nerfs: il aide aux meurtriſſeures & inflammations des oreilles: aux bruſlures du feu, aux doleurs coliqueux, & aux morſures des Ceraſtes. Oingt auec huylle Roſat, il allege les doleurs de la teſte, cauſees de la chaleur du Soleil. Son herbe cuicte en vin, fait le meſmes, & particulierement elle vaut contre les inflammations, & la treſgriéue doleur des yeux. Lon faict de la grene du Siſame vne huylle, dont on vſe en Egypte.

ANNOTATIONS.

LE Siſame ha vne tige aſſés ſemblable au Millet, & aucunement vn peu plus groſſe & plus haute. Les fueilles ſont rouges, la fueille eſt verte, & produit ſa grene dans certains eſtuys ſemblables à ceux du Poyure. Les Egyptiens & Indoys vſent de l'Huylle faict de ceſte grene, tout ainſi que nous vſons des Oliues. Le Siſame ha vne qualité fort onctueuſe & viſqueuſe, & par cela il eſt glueux & remollitif, & de celle meſme faculté eſt l'Huylle qu'on eſpreinct de luy. La grene du Siſame, par ce qu'elle eſt graſſe, elle nourrit biẽ toſt ceux qui la mangẽt. Mãgée elle gaſte l'eſtomac, & ſe digere malaiſement, & engendre gros nourriſſement dans le corps, & ne peut fortifier l'eſtomac, comme le fortifient les autres viandes graſſes. Le Siſame engendre groſſes humeurs, & par cela il deſcend malaiſement au fons de l'eſtomac.

De l'Yuraye, que les Grecs appellent, Era; les Latins, Lolium: les Italiens, Il Gioglio.

CHAP. XCII.

L'Yuraye naiſt entre les Bleds, la farine de laquelle emplaſtree auec Sel & refforts, arreſte les vlceres pourris, & corroſifs, & ſemblablemẽt les gangrenes. Ceſte meſme farine meſlee auec ſoulphre, vin, & vinaigre, guerit le feu volage malin, & le mal

le mal sainct Main. Cuicte en vin auec fiente de Pigeon, & grene de lin, elle resout les scrophules, & rõpt les apostumes qui sont, malaisez à digerer. Cuicte dans eaue mielle, elle se met (auec vtilité) sur les sciatiques. Appliquee en maniere de fomentation auec Griotte seiche, Encent, Myrrhe, ou Saffran, aide à faire engrossir les femmes.

ANNOTATIONS.

L'Yuraye vient par les champs ou il y ha de l'Orge ou du Grain, quand le terroir est trop humide, ou bien quand le printemps est froid & pluuieux. Elle naist au printemps auec fueilles estroictes, velues & grasses. L'Yuraye n'est pas le Pseudomelanthium, que les Italiens appellent Gittone, mesmes que Dioscoride au Chap. du Phœnix, au 4. Li. dit que le Phœnix fait l'espy semblable à l'Yuraye. Ce qui fait apparoir manifestement que l'Yuraye produit espy, & non teste, ou tassete, ainsi que fait le Pseudomelanthium, le Poyure, & autres semblables. L'Yuraye, est chaude au commencement du troizième degré, & seche à la fin du second.

De l'Amydum, Que les Grecs nomment Amylon: les Latins, Amylum: les Italiens, l'Amido.

CHAP. XCIII.

L'Amidum, est nommé des Grecs Amylon, pourautant qu'il se fait sans meule. Le tresexcellent est celuy qui se fait du Grain de trois moys en Candie & en Egypte. L'Amidum se fait en ceste sorte. Lon baigne le Grain de Forment, bien net, & qui n'ayt que trois moys, cinq fois le iour, & autant la nuyt s'il est possible, & quand il commencera à se ramollir, lõ en escoule l'eaue peu à peu, à fin que ce qui doit seruir, & est essuyé, ne s'en aille auec elle. Et comme il sera bien destrempé, & attendry, lon luy mettra dessus d'autre eaue, en apres on le foullera fort bien auec les pieds, puis ayant mis de rechef de l'eaue dessus, lon le refoullera de mesmes, finablement lon tirera le son qui nagera par dessus, auec vn crible, & apres que premierement on l'aura bien purgé de Son, lon le mettra par apres espessir sur de tuylles neufues, souz vn tresardant soleil, pour autãt qu'il s'aigrit s'il se tient vn peu humide. L'Amidum est bon aux rheumes qui descendent sur les yeux, & aux vlceres caués, & aux pustules d'iceux. Prins en breuuage, il restreinct les crachemens de Sang, il adoucit les aspretés du gozier & outre cela il se met auec le laict, & auec les viandes. Lon fait pareillement l'Amidum de l'Espeautre, que lon destrempe par l'espace d'vn iour, ou de deux, puis on le remue fort bien auec les mains, ainsi qu'il se fait de la paste, quand on en veut faire du pain, & apres en auoir faict cõme il ha esté dict cy dessus, lõ le seiche souz vn tresardant Soleil. Cestuy iaçoit qu'il ne soit bon pour vser en medecine, si est ce qu'il est bon pour autres choses.

ANNOTATIONS.

Le bon Amydum (selon Pline) est celuy qui est legier, blanc, lissé, & frais comme celuy qui de son temps estoit apporté de L'isle de Cio, où l'Amydum auoit pris son origine. L'Amydum (selon Galien) polit, & applanit les rides, & rudesses des membres, & en sa faculté, il est semblable au Pain laué, iaçoit qu'il soit moins nourrissant, & ne peut échauffer comme fait le Pain laué.

Du Senegré, Que les Grecs appellent Telis: les Latins, Fœnum Græcum: les Italiens, Fieno Græco.

CHAP. XCIIII.



Senegré.

LA farine du Senegré remollit & reſout. Elle eſt bonne pour les inflammations tant exterieures que interieures, miſe en paſte auec eaue miellee cuitte. Et composee auec vinaigre & Nitrum: & appliquee en forme d'eplaſtre, elle amoindrit la rate. La decoction du Senegré ſecourt aux accidens de la matrice, s'aſſeans les femmes dans icelle, & en pareille forme aux maux des lieux naturels d'icelles, cauſés ou par oppilations, ou par apoſtumes. La liqueur qui ſe tire du Senegré cuit en eaue, mondifie les cheueux, les taches de peau morte qui tombent de la teſte, & les vlceres du chef qui iettent de l'ordure. Lon la met auec greſſe d'Oye, dans ſuppoſitoires, pour ramollir & ouurir les lieux naturels des femmes. Le Senegré verd auec vinaigre, vaut aux vlceres & foibleſſes de ces meſmes lieux feminins. Semblablement la decoction du Senegré prouffite aux Teneſmes (continuel deſir de vuider le ventre, ſans aucun effect) & ſemblablement aux flux puans de la diſenterie. L'Huylle de Senegré, auec huylle de Murte, mondifie les paulpieres, & les cicatrices des genitoires.

ANNOTATIONS.

LA plante du Senegré, produit les tiges ſubtiles, & les fueillages ſemblables (preſques) au Cerfueil: ſa grene, dans certains petits cornets, qui ha l'occaſion de le nommer Buceras, ainſi que dit Theophraſte. Il eſt chaut au ſecond degré, & ſec au premier.

Du Lin, Que les Grecs appellent Linon: les Latins Linum: les Italiens Lino.

CHAP. XCV.



Le Lin.

LE Lin eſt vulgairement cognu. La grene de Lin ha les meſmes vertus que le Senegré, pour autant que comme iceluy il reſout, & ramollit les flegmons tant exterieurs, comme interieurs cuyt auec Miel, huylle, & vn peu d'eaue, ou mis en paſte auec Miel cuyt. Il deffaict les lentilles, & autres taches qui viennent ſur le viſage. Il reſout les apoſtumes qui naiſſent derriere les oreilles, & en ſemblable les dureſſes, mis en paſte auec du Nitrum, & lexiue faicte de cendre de Figuier. Cuyt auec vin, il mondifie les vlceres corroſifs, & ceux

dond

dond par diuers conduits sort vne liqueur semblable à miel. Conioinct auec pareille quantité de Cresson Alenoys, & Miel, il fait les ongles gastés & corrompus. Conioinct auec du Miel en forme d'electuaire, il purge la poictrine en faisant cracher, & adoucit la toux. Cuyt auec Miel, & Poyure, & mangé en abondance, il induit aux appetits Veneriques. De sa decoction lon en fait les Clysteres, pour les corrosions des boyaux & de la matrice, & pour tirer dehors du corps la fiente qui y est endurcie. Il ne ayde pas moins aux femmes, qui s'asseent dans sa decoction, pour les inflammations de leurs lieux naturels, en mesme qui se fait en la decoction du Senegré.

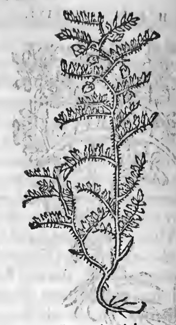
ANNOTATIONS.

L'Huylle de Lin est d'vn merueilleux effect contre la spamaison. Il ha la puissance de remollir les duresses des nerfs, & prouffite merueilleusemēt à toutes les maladies du siege, & à remollir les duresses des lieux naturels des femmes. Laué auec eaue de Rose, ou eaue de Nenuphar, il prouffite moult aux brullures de feu, & fait tomber les escares des cauteres. Aucuns le donnent par la bouche au poix de trois ou quatre onces, à la doleur de costé, poinct, ou pleuresie: dont il s'ensuit de merueilleux effects, le donnant frais au commencement du mal. Il est (peu s'enfaut) chaut au premier degré, tenant le millieu entre le sec & l'humide.

Des Pois Ciches, Que les Grecs appellent Erebinthos: les Latins, Cicer: les Italiens, I Ceci.

CHAP. XCVI.

LEs Pois Ciches, qui se semēt, sont bōs au corps, prouoquēt l'vrine, toutesfois ilz engendrent ventosités: ilz font sortir le fruict hors du ventre de la mere, & prouoquent le flux menstrual, & engēdrēt abondāce de laict.



Les Pois Ciches.

Lon les emplastre (auec vtilité) quand ilz sont cuyts, aux inflammations des couillons, & à vne espece de porreaux qui ressemblent à formis. Cuyts auec Orge & auec Miel, ilz vallent contre la rongne & aux vlceres de la teste qui iettent de l'ordure, aux feux volages, & aux vlceres chancreux & malings. Il en y ha d'vne autre espece, qui se nomment Arietini, c'est à dire, ressemblās à moutons. Toutes les deux especes prouoquent l'vrine (en donnant leur decoction auec Rosmarin) à la iaunisse, & aux hydropiques: Elles nuysent toutesfois aux vlceres de la vescie, & des reins. Il y ha aucuns qui pour guerir les porreaux, & formies pendantes, lors que la Lune est nouuelle, ilz les touchent vn à vn auec tout autant de grains de Pois Ciches, comme il y ha de porreaux & de formies, & par apres ayant lié lesdicts grains dans vne piece de lin, se les iettent derriere leurs espaules, estimans qu'en faisant en ceste sorte, les porreaux & formies leur tombent. Les fueilles des Poix Ciches sauuages, ressemblent

à celles des domeſtiques, mais elles ont vne odeur aigue. Et iaçoit que la grene ſoit differente de celle du domeſtique, ce non pourtant elle eſt vtile à toutes choſes dont on vſe de la domeſtique.

ANNOTATIONS.

Les Pois Ciches ſont ou blancs, ou noirs ou rouges. Ilz ont la vertu abſterſiue plus puiſſante que les Feues. Les noirs nommés Arietins, pour autant, ſelon Pline, que leur grene reſſemble à teſtes des moutons, rõpent & emmenuiſent les pierres qui ſe concreent aux reins. Les rouges ſont appellés Veneriques, pour engendrer matiere ſpermatique, & inciter à deſir d'vſer de femmes. Ceux qui ſont appellés Orobini, ont vertu d'attirer, de reſoudre, d'inciſer, & de nettoyer. Ilz mondifient le foye, la rate, & les reins.

De la Feue, Que les Grecs appellent Cyamos: les Latins, Faba: les Italiens la Faua.

CHAP. XCVII.



La Feue.

Les Feues engendrent ventoſités. Elles ſe digerent malaiſement, font ſonger choſes eſpouentables, & terribles, aydent à la toux, & font le corps charnu, en leur temperature elles moyennent entre la chaleur & la froideur. Les Feues cuites auec eaue, & vinaigre, & mangees auec leurs pelures, reſtreignẽt la diſenterie, & flux du ventre procedãs de foibleſſe de l'eſtomac. Les Feues vſees en viãdes, ſont vtiles à l'eſtomac. Elles enflent moins le corps, quand on iette leur premiere decoction. Les verdes, ſont plus nuiſibles à l'eſtomac, & ſont plus venteuſes. Leur farine par elle meſme, & meſlee auec griotte ſeiche, adoucit les inflammations qui ſuruiẽnent aux playes, elle reduit les cicatrices à leur couleur naturelle: elle aide au laict qui ſe prend dans les mamelles, & reſtreinct les inflammations d'icelles, & amortit le laict. Miſe en paſte auec farine de Senegré, & Miel, elle reſout les apoſtumes qui viennent derriere les oreilles, les froncles, & les places meurtries en la chair. Meſlee auec la glaire d'vn oeuf, Roſes & Encent, elle reſſerre les yeux qui tombent de leur place, les taches qui ſont en l'oeil, formees en effigies de grain de raiſin, & les enfleures d'iceux. Deſtrempee auec vin, elle medecine les cataractes, & les meurtriſſeures des yeux. La Feue peſtrie ſans ſa pelure, ſe met (auec vtilité) ſur le front, pour la defluxion qui deſcẽd ſur les yeux. Les Feues cuittes en vin, gueriſſent les inflãmations des Couillons, & miſes ſur la pannetiere des enfans, engarde la naiſſance du poil, par vn long temps, en ces lieux. Les eſcoſſes des Feues appliqes en forme de linimẽt, au lieu dõt lõ aura arraché des poils, les font renaiſtre plus ſubtils. Icelles meſmes meſlees auec Griotte ſeiche, Alun froiſſable (les Latins l'appellẽt, Alumen ſciſsũ) & huylle vieille reſoudẽt les ſcrophules (ce sõt toutes ſortes d'eſlures du gozier) y appliqes deſſus

dessus en forme d'emplastre. Outre cela lon teinct les laines, auec la decoction des Feues. Vne demie Feue sans son escorce, guerit le sang qui sort des morsures de Sangsues, estant liee sur icelles.

ANNOTATIONS.

Q Voy qu'on cuyse, & qu'on appreste les Feues en quelque sorte qu'on voudra, toutesfois leur naturelle ventosité ne se resout point, comme il se fait en la Ptisane, laquelle par la cuyson laisse toute faculté venteuse. Les Feues sont abstersiues, qui fait que la farine des Feues mondifie les ordures du cuyr. Et par ainsi les anciens en vsoyent au lieu de Nitrum & spuma Nitri. Par mesmes elles ne sont long temps dans le corps qu'elles ne se transmuent au nourrissement d'iceluy, ce que ne font les choses visqueuses & grosses qui n'ont aucune vertu abstersiue. Les Feues entieres enflent plus, que les froissees, les frittes laissent leur ventosité, mais elles sont malaisees à digerer pour estre tardiues à descendre à l'estomac, & donner vn gros nourrissement au corps. Les Feues fresches & qui ne sont pas meures, suiuent la nature des fruicts: qui ne sont pas meurs. Pour resolution, toutes viandes venteuses se doiuent corriger auec choses qui ont la faculté d'échauffer, & de desseicher.

De la Feue d'Egypte, Que les Grecs appellent, Aegyptios Cyamos: les Latins, Faba Aegyptia: les Italiēs, Faua d'Egypto.

CHAP. XCVIII.

LA Feue d'Egypte, qu'aucuns appellent, la Feue Pontique, naist en abondance en Egypte, iaçoit que lon en trouue pareillement aux lacs d'Asie & de Cilicie. Ceste Feue produit les fueilles grandes comme chappeaux: La tige d'vne coudee de haut, grosse d'vn doigt: La fleur de la coleur d'vne Rose, deux foys plus grāde que celles des Pauots, laquelle perdant sa vigueur, produit des estuys (semblables à nids de guespes, ou sont les rayons du miel) lesquelz lon void quelquefois s'ouurir par dehors, au dessus du couuercle, en forme d'vne ampoulle. Lon appelle la Feue d'Egypte Cibotium, qui vaut autant à dire, comme Cassette, ou Coffret, par ce qu'elle se seme l'ayant mise premierement dans vne motte de terre amoitie, & la iettant par apres dans l'eau. La feue d'Egypte a la racine plus grosse que celle du roseau, & se nōme icelle racine Colocasia, & la mange lon (en viande) crue & cuitte. La Feue mesme se mange verde. Quand elle est seiche, elle deuient noire, & est plus grande que la Feue commune. Elle est astrictiue, bonne à l'estomac, & par ainsi lon vse de sa farine (auec vtilité) pour faire emplastres, en lieu de griotte seiche, pour la dysenterie & flux stomachaux, en quoy on la dōne à manger en forme de viande liquide (nommee pults) iaçoit qu'il soit plus expedient d'vser en tels deffauts, du breuage de la decoctiō des escosses, au poix de trois cyathes. Celle partie verde qui se trouue au millieu de la Feue amere au goust, aide aux doleurs des oreilles, si apres l'auoir premierement broyee, puis cuicte auec huylle rosat, lon la distille dedans.

ANNOTATIONS.

LA Feue d'Egypte se trouue de nostre temps en Italie, cōme en d'aucuns iardins de Venise, & de Naples, iaçoit qu'elle ne soit plantee dans l'eaue. Ces Feues sont plus grandes que les communes, plus humides, & engendrent plus de superfluité dans les corps.

Des Lentilles, Que les Grecs appellent Phacos: les Latins, Lens: les Italiens, Lenticchie.

CHAP. XCIX.



Lentilles.

LEs Lentilles, frequentees, en viandes, engrosissent la veue, sont mal aisees à digerer, nuysent, & enflent l'estomac, & les boyaux. Mangees auec leur escorce elles restreignẽt le corps. Lon cognoist les bonnes Lentilles, quand elles se cuysent bien, & quand demeurans en l'eaue pour destreper, elles n'y laissent aucune noirceur. Les lentilles ont vne vertu astrictiue. Qui fait qu'elles restreignent le corps, si les ayant premierement escossees on les cuit tresbien, en iettant toutesfois la premiere eaue, par ce que elle lasche aisement le corps. Les Lentilles font songer choses espouãtables & horribles, & au corps, nerfs, & au poulmõ. Leur vertu qu'elles ont pour les flux du ventre, est renforcee, les meslant auec vinaigre, & Endiue, ou Pourpier, ou reparees noires, ou fruit de Murte, ou escosses de Grenade, ou Roses seiches, ou Mesles, ou Sorbes, ou Poire, ou Tamarindes, ou põmes de Coings, ou Cichoree, ou Plantain, ou noix de Galles entieres, (Or est que on doit ietter toutes ces choses apres qu'elles seront cuittes) ou auec grappes de Sumach, qui se doiuent cuyre diligemment en vinaigre, autrement elles troublent le corps. Trẽte grains de Lentilles se mangent (auec vtilité) escossees aux subuersiõs de l'estomac. Les Lentilles cuictes, & appliquees en forme d'emplastre, auec griotte seche, appaisent les doleurs des gouttes: & auec Miel elles rassemblent les vlceres cauerneux: rompent les croustes, & purgent les vlceres. Les Lentilles cuittes en vinaigre, resoudent les duresses & les scrofules. Meslees auec Melilot, pommes de Coings, & huylle rosat, guerissent les inflammations des yeux & du siege. Cela mesme elles font aux plus grandes inflammations & aux vlceres concaues, fussent ilz au siege, cuictes auec tais de Grenades, & Roses seiches, y adioustant du Miel. Elles ont pouuoir sur les Gangrenes, qui mangent la chair, y appliquees auec eaue de mer. En pareil elles aydẽt aux pustules, aux vlceres rampans, au feu S. Antoine, & aux mulles des tallons, y appliquees dessus en la maniere susdite. Les lentilles cuictes en eaue de mer, & emplastrees sur les mammelles, engardent que le Laict ne s'y preigne dedans, & remedient à l'insuportable abondance d'iceluy.

ANNOTATIONS.

LEs Lentilles en leur tẽperature tiennent le millieu entre le froid, & le chaut, & sont desiccatiues au second degré. Galien contrariant à l'opinion de Dioscoride dit: Que l'escosse des Lentilles est fort astrictiue, ausi que la substance de dedans ne l'est que vn peu, engendrant vn nourrissement gros & terrestre: & que leur premier brouet beu auec saumure & huylle lasche le corps, & celuy qui se fait de deux fois cuictes (en eaue & sel) fait le contraire. Car il restreinct tous flux de ventre, il fortifie la bouche de l'estomac, les parties inte-

rieures & la reste du ventre: Et qu'escossees elles perdent celle vertu, causent de dangereux accidẽs, mesme que ceux qui cõtinuẽt à en mãger deuiẽnent subiects à chãcres & à Ladrerie pour autant que pour leur froideur & seicheresse, elles se conuertissent aisement à humeurs melancoliques. Par ainsi qu'elles sont bonnes pour ceux qui sont preparés à hydropisie, & pareillement elles offusquent la clarté de la veue (par ce qu'elles sont moult desiccatiues) à ceux qui ont les yeux secs de nature, prouffitant au contraire à ceux qui les ont chargés d'humeurs. Aussi il n'approuue la confiscture qui se faisoit de son temps, de Lentilles & de vin cuit par ce qu'il ne faut mesler auec elles choses qui engendrent grosses humeurs, mais liquides & sur tout incisiues. Et par cela il corrige la malice de ceste confiscture par miel. Pour conclusion nul ne doit frequenter la viande des Lentilles, si sa mauuaise disposition ne les y rend conuenables.

De Phasioles, Que les Grecs appellent, Phasioloi: les Latins, Phasioli: les Italiens, Fagiuoli.

CHAP. C.

Phasioles.

LEs Phasioles enflent, & engendrent ventosités dans le corps. Ilz se digerent malaisement. Mangés cuits (lors que ilz sont verds) ilz ramollissent le corps. Outre cela les Phasioles ont vertu de restreindre les vomissemens.

ANNOTATIONS.

LEs Phasioles sont de coleur, ou blancs, ou rouges, ou iaunes, ou partis en diuerses coleurs. Les blancs, qui ont le grain plus petit de tous les autres, se serrent parmy les champs comme les autres legumes. Les rouges, les iaunes, & les diuersifiez en coleur, ont acoustumé de se semer parmy les iardins, & en tous lieux ou lon veut faire ombrage. Tant est que ces Phasioles de iardins, ne sont autre chose, que ce que Dioscoride appelle Smilax hortensis: & Theophraste, Dolichi. Ce nom de Dolichi, ne denote ce que les Lombars nomment Rograglione, & ceux qui sont au dessus de Trente, Arabeia; Legume semblable à Piseaux, que Galien appelle Ocrum.

Des Ers, que les Grecs appellent Orobos: les Latins, Eruum: les Italiens, Eruo.

CHAP. CI.



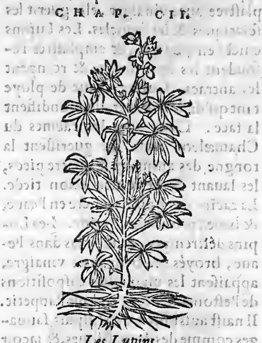
L'Ers.

LE Legume appellé Ers est cognu d'vn chacun. La plante en est petite

petite & greſle, auec fueilles eſtroictes, & produit ſa grene dans eſtuys, & d'icelle lon en faict de la farine que les Latins nomment Eruina (c'eſt à dire farine d'Ers) dont on vſe en la medecine. Les Ers mangés appeſantiſſent la veue, troublent l'eſtomac, & font vriner le ſang, cuitz en greſſe de Bœuf. La farine des Ers, ſe fait en ceſte ſorte. Lon prend les Ers les plus gros, & les plus grás qu'on peut trouuer, & mettant de l'eaue deſſus, on les laiſſe tresbien s'abbreuer & s'amoitir puis on les frotte, tant que l'eſcoſſe s'en rompe, & comme ilz ſont bien ſecs, on les fait moudre, & en apres on paſſe la farine par le crible, & cela faict on les ſerre. Ceſte farine ramollit le corps, prouoque l'vrine, & fait bonne coleur: iaçoit que mangee, ou beue en abondance, elle cauſe flux de ſang, par le ventre & par la veſcie, accompaigné d'vne doleur de boyaux. Miſe auec Miel, elle purge les vlceres, elle efface les lentilles, & mondifie les infections du cuyr de la face, & les taches de tout le corps. Elle arreſte les vlceres rampans: elle fait reſſerrer les dureſſes, les gangrenes, & reſout les dureſſes des mammelles: elle rompt les anthracs, & guerit les vlceres, qui par pluſieurs conduits iettent vne matiere ſemblable à Miel, & en pareil ceux que les Grecs appellent Theriomata. La farine des Ers, deſtrempee auec vin, porte medecine à la morſure des homes, des chiens, & des Viperes. Auec vinaigre, elle guerit les angoiſſes que lon ſouffre pour vriner, les trenchees & doleurs qu'on ſent d'vne maladie, ou ayant continuel deſir de laſcher le ventre, il n'en ſuit aucun effect. Fritte à la quãtité d'vne noix, & mangee auec miel, elle eſt conuenable, aux tiſiques, qui n'ont aucun ſentiment de viande. Sa decoction ayde aux mulles ès tallons, & au demangemẽt de tout le corps, en faiſant vne fomentation d'icelle.

Du Lupin, que les Grecs appellent, Therinos: les Latins, Lupinum: les Italiens, Lupino.

CHAP. CII.


Les Lupins.

Les Lupins domeſtiques ſont congnus d'vn chacun. La farine des Lupins, prinſe en breuage, ou auallee en forme d'electuaire chaſſe les vers hors du corps. Celle meſme choſe font les Lupins mis en infuſion dans l'eaue, & mangés, pourueu qu'ilz ne ſoyent amers. Pour celle meſme vtilité, lon boit leur decoctiõ faicte auec Rue & Poyure. Dond vient qu'en meſmes elle ayde à ceux qui ſont trauaillés de la rate. Lon eſtuue (auec vtilité) de la decoction des Lupins les gangrenes & les vlceres, que les Grecs appellẽt Theriomata, la rogne quand elle commence, les taches blanches de cuyr mort, les ſorties des ampoulles, les vlceres de la teſte dont il ſort de l'ordure, les taches du viſage & de la peau. Celle meſme appliquee auec Myrrhe & auec Miel, dans peſſaires, aux lieux naturels des femmes,

prouoque le flux menstrual,& l'yssue du fruict. La farine des Lupins mondifie le cuyr, & reduit les lieux meurtris en leur premiere forme. Emplastree auec eaue & griotte seiche elle appaise les inflammations, & emplastree auec vinaigre, elle guerit les sciatiques,& les froncles. Les Lupins cuicts en vinaigre, & emplastrés resoudent les scrophules, & rompent les antracs. Cuits en eaue de pluye tant qu'ilz se deffacēt, ilz mondifient la face. Cuits auec les racines du Chamæleon noir, ilz guerissent la rongne des animaux à quatre pieds, les lauant de ceste decoction tiede. La racine des Lupins cuicte en l'eaue, & beue, prouoque l'vrine. Les Lupins destrempés, & adoucis dans l'eaue, broyés, & beus auec vinaigre, appaisent les mauuaises dispositions de l'estomac,& font reuenir l'appetit. Il naist aussi bien des Lupins sauuages comme des domestiques,& iaçoit qu'ilz soyent moindres que les domestiques, si sont ilz vtiles à toutes les choses, à quoy sont conuenables les domestiques.

ANNOTATIONS.

Les Lupins se sement en la Tuscane pour engresser les terres. Lon void les sauuages au moys de May parmy les chāps, fleuris, de couleur rosat. En Italie on adoucit les domestiques, & se mangent par passetemps, ainsi que plusieurs autres fruicts. Quoy que Galien die, que les mangeant ainsi adoucis, ilz sont durs à digerer, par ce que leur substance est dure & terrestre, & par cela ilz engendrent humeurs gros & crus.

De la Raue, Que les Grecs appellent, Gongylle: les Latins, Rapum: les Italiens, Rape.

CHAP. CIII.



Raue domestique.



Raue sauuage.

La racine des Raues domestiques, cuicte, nourrit, enfle, prouoque à luxure, & engendre la chair molle. De leur decoction lon estuue les gouttes, & les mulles aux talons, à quoy aussi est prouffitable la mesme racine y emplastree dessus. Mettant de l'huylle Rosat & de cire, dans vne Raue cauee, & puis la posant en ceste sorte sur la cendre chaude, tant que

que le tout fonde, on en faict vn bon onguēt pour les mulles au talon exulcerees. Les cimes ou germes de raues bouillies en l'eaue, & mangees en viandes, prouoquent à vriner. La grene ſe met dans les antidotes & dans les theriaques, ſpeciallemēt en ceux que les Grecs appellent Anodina, antidotes propres pour oſter la douleur. La Raue beue, eſt ſalutaire contre les venins, & incite à vſer des femmes. Les Raues qui ſe gardent en ſaumure, iaçoit qu'elles nourriſſent moins, ſi eſt ce que elles donnent appetit de manger. La Raue ſauuage naiſt parmy les champs, auec la tige d'vne coudee de haut. Ceſte Raue eſt branchue, polie par les cimes, & aux fueilles, qui ſont longues d'vn doigt, & quelquefois plus grandes. Elle produit ſa grene dans certains eſtuys, ou quand ilz s'ouurent, lon y trouue dedans d'autres eſtuys, ſemblables de figure à petites teſtes, qui en ſoy par apres contiennent vne grene meure noire par dehors, & blanche par le dedans. Ceſte grene ſe met auec les medecines: dont on vſe, pour mondifier le cuyr de la face, & de tout le corps, & principallement en celles qui ſe font de farine de Lupins, de grains d'Ers, & de L'yuroye.

ANNOTATIONS.

Les Raues que lon ſeme l'eſté ſont preſeruees de petits vers & chenilles, qui ſouuentesfois les mangent toutes, meſlant auec la grene quand on les ſeme vne bonne quantité de ſuye, ou auant que les ſemer les laiſſant par l'eſpace d'vne nuyt, dans le ſuc de Ioubarbe. Les Raiponces que lon mange en ſalade, ne ſont les Raues ſauuages, eſtant leur effigie cōtraire à la peincture de Dioſcoride. Les Raues cōbien qu'elles ſoyēt biē cuictes, ſi eſt ce qu'elles ne lachēt le corps: engendrent groſſes humeurs dans les veines, ſi elles ne ſe digerent en perfection.

Du Naueau, Que les Grecs appellent Bunia: les Latins, Napus: les Italien, Nagono.

CHAP. CIIII.



Naueau domeſtique.

Naueau ſauuage.

La Racine des Naueaux, cuicte, & mangee, enfle le corps, & nourrit peu. Sa grene beue amoindrit la force des venins mortiferes: & à ceſte occaſion elle ſe met dans les antidotes. La racine des Naueaux, ſe garde confite auec Sel.

ANNOTATIONS.

Pline & Theophraſte ſont pluſieurs ſortes de Naueaux, iaçoit qu'en noſtre temps il n'y ayt que des blancs & des iaunes. Leſquelz iaçoit qu'ilz ſoyent plus gros, & plus aggreables à l'œil, ſi eſt ce qu'il ne ſont ſi ſauoureux que les blancs.

Du Refort, Que les Grecs appellent, Raphanis: les Latins, Radix: les Italiens, Rauanello.

CHAP. CV.



Refort domeſtique.

LE Refort, Que les Grecs appellẽt, Raphanis, échauffe, & engẽdre vẽtoſité. Il eſt aggreable au gouſt, mais il eſt contraire à l'eſtomac. Il fait routter, il prouoque l'vrine, & laſche le corps, pourueu qu'il ſoit mangé apres la viande, par ce qu'en celle ſorte il aide à la digeſtion. Mais ſi on le mange pour le premier mets il tient la viande pendue ſur luy, & à ceſte occaſion quand on veut faire vomir, on le prend touſiours deuant la viande. Le Refort aguiſe les ſens. Lon le mange cuit en l'eaue (auec vtilité) à la toux ancienne, & contre les groſſes humeurs, qui ſe concreent en la poictrine. L'e-



Refort ſauuage.

ſcorce auec d'oxymel, (confection faicte de vinaigre & de miel) fait vomir en plus d'abondance. Appliquee en maniere d'emplaſtre, elle eſt vtile aux hydropiques, & à ceux qui ſont mal diſpoſés en la rate. Elle defait auec miel les Meurtriſſeures, arreſte les vlceres corroſifs, & aide aux morſures des Viperes. Elle fait renaiſtre les cheueux tombés, & oſte les lentilles auec farine d'yuroye. Beue ou mangee elle ha puiſſance ſur les champignons venimeux, et prouoque le flux mẽſtrual. La grene du Refort fait vomir, prouoque l'vrine, & beue auec du vinaigre, elle accourcit la rate. Appliquee auec vinaigre, en forme d'emplaſtre, ſur les gãgrenes, elle les ſcarifie vertueuſemẽt. Cuicte en Hydromel, eſt vn tresbon gargariſme contre la ſquinancie, & beue (dans vin) elle ayde cõtre les morſures des Ceraſtes. Le refort ſauuage, que les Romains appellẽt Armoracia produit les fueilles ſemblables au Refort de iardin, quoy qu'elles s'approchẽt plus de Lauſanes, ou Sanues blãches. Il ha la racine greſle, tẽdre, & aucunement aigue. Les fueilles & les racines ſe cuiſent dans les viandes, comme

me les autres herbes. La racine ha vertu d'échauffer & de prouoquer l'vrine, iaçoit qu'aussi elle échauffe moyennement par dehors.

ANNOTATIONS.

Les Reforts sont chauts au troiziéme degré, & secs au second. Les Reforts sauuages, surmontent ceux de iardin en ces deux qualités. Lon cognoist les Reforts estre plus ou moins aigus (sans autrement les gouster) par les fueilles, par ce que les plus polies, sont les moins aigues.

Du Cheruy, Que les Grecs appellent Sisaron: les Latins, Siser. Les Italiens, Sisaro.

CHAP. CVI.



Cheruy domestique.



Cheruy sauuage.

Le Cheruy est cognu de tous. La racine bouillie se trouue aggreable au goust, prouoque l'vrine, & donne appetit.

ANNOTATIONS.

Le Sisaron des Grecs, n'est pas le simple (ainsi qu'aucuns l'estiment) que les Italiens appellent, Carrote blanche, car selon Pline, le Sisaron ha en sa racine vn nerf que lon tire auant que le manger, auec ce que celle mesme racine est amere au goust. Ce qui ne se trouue dans les Carrotes blanches, par ce qu'elles n'ont aucuns nerfs par dedans, & au goust plus tost elles sont ameres que douces. Galien mesme testifie, que le Sisaron échauffant au premier degré, est amer & legierement astrictif. Tiberius Cæsar en faisoit apporter tous les ans d'Allemaigne, d'vn chasteau, qu'estoit sus le Rhin, nômé Gelduba.

De la Vinette, ou, Ozeille, Que les Grecs appellent, Lapathon: les Latins, Rumex: les Italiés, Rombice.

CHAP. CVII.

Il y ha plusieurs especes d'Ozeille. Entre lesquelles celle qui se nomme Oxylapathum, c'est à dire, Ozeille aigue ou poinctue, naist és lieux marescageux, auec fueilles dures, & appoinctees par la cime. Outre cela il y ha vne autre espece d'Ozeille, ressemblant à la susdite, qui vient és iardins. Il y ha vne autre espece de sauuage, courte, & semblable au Plantain, tendre, & couchee par terre. La quatriéme espece est celle, qui au moyen de sa saueur aigrette, est nommee Oxalis, iaçoit qu'aucuns l'appellent,



Ozeille.

Anaxarida, ou Lapathon. Les fueilles de ceste Ozeille, ressemblent à la troiziéme espece de la sauuage qui fait les fueilles courtes, semblables au Plantain. La tige de ceste Ozeille n'est pas fort grande, la grene est poinctue, de coleur rouge, & de saueur aigue, naissant à la cyme de la tige, & de ses branchettes. Toutes les Ozeilles mondifient le corps, mangees cuictes. Emplastrees crues auec huylle Rosat, & Saffran resoudent les apostumes, nommees Melicerides. La grene de l'Ozeille sauuage, de l'appoinctee, & de celle qui se nomme Oxalide se boit (auec vtilité) dans l'eaue ou dans du vin, contre la disenterie, flux stomacaux, deuoyemens d'estomac, & poinctures des scorpions. Qui plus est, ayant quelcun beu de ceste grene, auant qu'estre piqué du scorpion, il ne sent detrimēt aucun de la picqure subsequente. Les racines de toutes les Ozeilles crues, ou cuittes dans vinaigre, guerissent appliquees en forme d'emplastre, la rongne, changement de cuyr en taches blanches de cuyr mort, les ongles tombés à corruption. Ce non pourtant il est besoing que premierement on frotte la place (au Soleil) auec Nitrum, & vinaigre. La decoction des Ozeilles (s'en lauant dedans le baing) guerit le demangement de tout le corps. Leur decoction faicte en vin (s'en lauant la bouche) ayde à la doleur des dents, & pareillement elle est bonne pour les doleurs des oreilles, y distillee dedans. Les Ozeilles bouillies en vin, & emplastrees resoudent les glandes endurcies, & les apostumes qui suruiennent derriere les oreilles: & cuittes en vinaigre, elles amoindrissent la rate. Aucuns en y ha, qui pour resoudre les glandes endurcies, portent leurs racines pendantes au col. Les racines des Ozeilles broyees, & appliquees à la nature des femmes, restreignent leur flux: & beues cuictes auec vin, vallent pour la iaunisse, rompent les pierres dans la vescie, prouoquent le flux menstrual, & medecinent les picqures des scorpions. L'Ozeille que les Grecs appellent Hippolapathon, (c'est la Parelle des Françoys) est grande, & naist dans les marests, & ha les mesmes vertus que les autres Ozeilles cy dessus mentionnees.

ANNOTATIONS.

Oxylapathon des Grecs, est celle plante, que les Apoticaires appellent, Lapatium acutum. L'Ozeille de iardin ne luy ressemble pas. l'Oxalis des Grecs, est celle que nous appellons, Ozeille menue, dont il y ha deux especes: La grande, & la petite. La grande est celle que Dioscoride descrit. La petite ha les fueilles effigiees en sayettes, tendres, luysantes, retirans sur le rouge, pleines d'humeurs, & est plus aigrette que la grande. Leurs grenes se ressemblent, la proportion de leur grandeur obseruee. La Parelle ne naist pas seulement dans les marests, ains aussi sur les

monta

montaignes, és terroirs gras & mal disposés, du tout semblable à la plante, qui pour le iourd'huy est tenue par les iardins, pour le Rheubarbe.

L'Ozeille de iardin, est moyennement digestiue. L'Oxylapathon, est digestif & repercutif. Leur grene astreinct, celle principallement de l'Oxylapathon.

Des Sanues blanches, Que les Grecs appellent, Lampsane: les Latins, Lampsana: les Italiens, Lassana.

CHAP. CVIII.

Les Sanues blanches, est vne herbe sauuage, nourrissant dauantage que l'Ozeille, & plus vtile à l'estomac, dont on mange la tige & les fueilles, cuictes.

ANNOTATIONS.

Les Sanues blanches (selon Pline) est vne espece de Chou sauuage, qui ha tige d'vn pié de haut. Les fueilles rudes, & semblables à celles de Naueaux, mais elles ont la fleur plus blanche. Elles naissent au pays de France, & de la Tuscane, parmy les champs qui sont en friche. Toutesfois lon n'en vse cõmunement n'en viandes n'en medecines. Selon Galiẽ appliquees par dehors, elles ont vne vertu digestiue & absterfiue.

De l'Herbe au Charpentier dite des Grecs Bouniõ: des Latins Bunium, & des Italiens, Bunio.

CHAP. CIX.

L'Herbe au Charpentier produit sa tige quadrãgulaire, & en icelle petits rameaux fueilluz, tendres, abondans en petites fueilles & fleurons: de la largeur d'vn doigt. Les fueilles adiacentes ou prochaines de la racine sont semblables à celles de Apios, moindres toutesfois, & qui aucunement imitent les fueilles du Chardon appellé Chaussetrappe, & la fleur de l'Aneth, ayant la semence odoriferãte, toutesfois moindre que l'Hyoscyame. L'herbe au Charpentier échauffe, excite l'vrine, euacue la vescie. On vse d'icelle estant fresche ou seche, (le suc de la racine & tige osté) auec d'eaue miellee.

ANNOTATIONS.

Le Bunion est vne herbe propice & secourable aux playes, & l'appelle on herbe des Charpẽtiers par ce que elle donne puissans remedes aux blessures qu'ilz reçoiuent, & se font eux mesmes de leurs doloires & haches.

De la Blette, que les Grecs appellent, Bletton: les Latins, Blitum: les Italiens, Biedoni.

CHAP. CX.



Blette.

La Blette se mange comme les autres herbes de iardin. Lon ne s'en sert aucunement en la medecine, car son vsage est de tenir le ventre lasche.

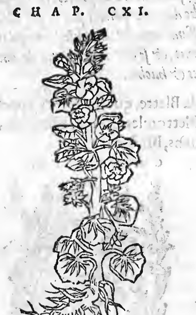
ANNOTATIONS.

Les Blettes soyent rouges ou blanches, s'vsent d'aucuns en viandes (au pays d'Italie) bouillies, & puis frites en la paisle, auec Beurre, Ail, & Aigrest: mais telle viande cause quelquefois vomissemens, tranchees, & flux du ventre, esmouuant

l'humeur cholerique. Ce qui est selon l'aduis de Pline. La Blette humide & aigueuse, cuicte (ainsi que dit Galien) sans vinaigre, nuit à l'estomac.

De la Mauue, que les Grecs appellent, Malaché: les Latins, & Italiens, Malua.

CHAP. CXI.



Mauue domestique.



Mauue vulgaire.

IL y ha deux especes de Mauue, l'vne domestique, l'autre sauuage. La domestique est plus conuenable pour manger en viandes, que n'est pas la sauuage; iaçoit qu'elle ne soit vtile pour l'estomac. Elle lasche le ventre, mais les tiges le laschent de beaucoup plus. La Mauue est vtile pour les parties interieures, & pour la vescie. Les fueilles de la Mauue maschees (crues) auec vn peu de sel, & en faisant d'icelles vne emplastre, auec Miel, elles guerissent les fistules lachrymales, mais quand elles viennent à se cicatricer & reunir, on en vse par apres sans sel. Ainsi appliquees elles aydét aux picqures des mousches à miel, & des guespes: & par ainsi celuy qui s'oindra de la Mauue pilee (crue) auec de l'huylle, ne sentira par apres les picqures de ces bestellettes. Vne emplastre faicte de Mauue, & d'vrine de homme, mondifie les ordures blanches de peaux mortes qui tombent de la teste, & les vleeres du chef qui iettent ordure. Les fueilles de la Mauue, bouillies, pilees, & appliquees auec huylle, medecinent aux brullures du feu, & au feu S. Antoine. S'asseant en sa decoction, elle ramollit les duresses des lieux secrets des femmes, & en faisant des clysteres elle aide aux rongemens des boyaux, du siege, & de la matrice. La decoction faicte auec ses racines, (la beuant) ayde à tous venins mortiferes, mais il est besoing que ceux qui la boiuent, vomissent continuellement. En pareil elle ha vertu sur les morsures des Araignes, Phalangia: & prouoque le laict.

La grene beue dans vin, auec la grene du Lotus sauuage, appaise les douleurs de la vescie.

ANNOTATIONS.

LA Mauue, est vne des herbes la plus commune qui soit. Celle qui croist en arbre, n'est autre que la cõmune, tiree à cela par vn bõ artifice de la cultiuer. La Mauue mangee descend habilemẽt en bas, pour estre humide & visqueuse, principallement confite

conficte auec huylle & sel. Elle refroidit legierement, à raison d'vne chaleur tiede qui est en elle.

De l'Arroche, Que les Grecs appellent, Athraphaxis : les Latins, Atriplex: les Italiens, Trepese.

CHAP. CXII.



Arroche domestique.



Arroche sauuage.

L'Arroche est vne Herbe de iardin, que lon cognoist. Il en y ha de deux especes. La sauuage, & la domestique. Lon la mange bouillie comme les autres Herbages, & en ceste sorte elle ramollit le corps. Appliquee crue ou cuicte, elle resout les pâs. Sa grene beue auec l'Hydromel, guerit ceux qui ont le fiel espandu par le corps.

ANNOTATIONS.

Les Arroches sont si prestes à croistre, que dās quinze ou vingt iours, apres qu'on les ha semees, elles sont bonnes à vser en viandes. Les Lombards en font de tourtes, les meslant auec fourmage, beurre, & œufs. Lon en vse en viande tout le moys de May, car tout ainsi qu'elle naist hastiuement, aussi s'enuieillit elle bien tost, & perd la tendreur de ses fueilles. Les Arroches sont humides au millieu du second degré, & froides au premier. Leur grene est abstersiue.

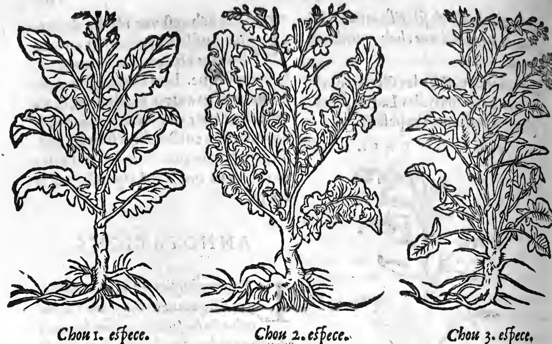
Du Chou, Que les Grecs appellent Crambe: les Latins, Brassica: les Italiens Cauolo.

CHAP. CXIII.

Le Chou domestique, mangé legierement bouilly faict bon ventre, & au contraire, il le restreint estant beaucoup cuit, & plus encore s'il est cuit par deux fois, ou s'il est cuit dans la lexiue.

Au temps d'Esté il est plus aigu, & nuit à lestomac. Le Chou qui naist en Egypte, n'est en vsage de viandes, par ce qu'il est amer.

Le Chou vsité en viandes, aide au



Chou 1. efpece. *Chou 2. efpece.* *Chou 3. efpece.*



Chou 4. efpece.

tremblemēt des membres, & à la foibleffe de la veue. Mãgé apres le repas, il refout les nuyfances qui viēnent par yurongnerie & trop boire de vin. Les Bourions que le Chou reiette apres qu'il eft taillé, quoy qu'ilz foyent plus aigus, ilz font toutésfois plus vtiles à l'eftomac, & ont plus de vertu à prouoquer l'vrine : mais confićts en fel, ilz font ennemys à l'eftomac, & troublēt le corps. Le fuc du Chou beu (cru) auec Nitrū, & Flambe, ramollit le corps : & beu auec vin, il ayde aux morfures des Viperes. De ce fuc on en fait vn emplaftre, auec vtilité, auec farine de Senegré, & aux doleurs procedantes des Gouttes foyent aux iābes, ou aux ioinćtures, & aux vlceres ords & vieux. Tiré en fus par le nez, il purge (par luy mefme) le chef: & appliqué auec farine d'yuroye, il prouoque le flux mēftrual. Le fueilles emplaftrees feules, ou broyees auec griotte feiche proffitent à toutes inflammations & apoftumes, & gueriffent le mal fainćt Antoine, la rongne, & l'vlcere qui offufque la veue. Elles rompent les Anthracs auec Sel, & retiennent les cheueux qui tombent, Cuićtes en y adiouftant du Miel ont vertu fur les vlceres rampans, & fur les gangrenes. Mangees (crues) auec vinaigre, elles aydent à ceux qui font trauaillés de la rate. Machees & en fuccant le fuc, reftaurent la voix perdue. Leur decoćtion beue, arrefte le flux de ventre, &

prouoq

prouoque le flux mẽſtrual. Les fleurs appliquees en peſſaires, apres que la femme ha conceu, la font auorter. La grene du Chou, & principallemẽt de celuy d'Egypte, priſe en breuage, chaſſe le vers hors du corps. Ceſte meſme grene ſe met dans les antidotes theriacaux, & efface les lentilles, & mondifie la face. Les tigettes vertes brullees auec les racines, & incorporees auec greſſe de porc vieille, appaiſent (appliquees) les anciẽnes doleurs des coſtés.

Du Chou ſauuage dit des Grecs, Crãbe agria, des Latins, Braſsica ſylueſtris, des Italiens, Cauolo ſaluatico.

CHAP. CXIIII.

IL y ha vne eſpece de Chou ſauuage, qui naiſt la plus part dans les mareſts, & és lieux ruinés, ſemblable au domeſtique, plus blanc toutesfoys plus velu, & plus amer. Ses bourions mangés (cuits auec lexiue) ſont aggreables au gouſt. Les fueilles emplaſtrees, reuniſſent les playes, & reſoudent les inflammations & les apoſtumes.

Du Chou marin, dit des Grecs Crãbe thalaſsia, des Latins, Braſsica marina, des Italiens, Cauolo marino.

CHAP. CXV.

CEluy qui s'appelle le Chou marin, eſt du tout diſſemblable au domeſtique, par ce qu'il produit les fueilles vn peu plus longues, que celles de l'Ariſtologie ronde, greſles, & pendantes vne à vne de ſes rouges branchettes, attachees à vne ſeule queue, comme ſont celles du Lierre. Il ha le ſuc blanc, iaçoit qu'il n'en iette en abondance, & eſt ſalé (au gouſt) & aucunement eſpes en ſubſtance. Toute la plãte eſt aigue, & ne vaut rien pour l'eſtomac. Il laſche le ventre plus que tous les autres, cuit en viande. Lon le cuit pour eſtre fort aigu, auec la chair graſſe.

ANNOTATIONS.

IL y ha pour le iourd'huy en Italie, vne eſpece de Chou, qui ſe gonfle par en bas comme ſont les Raues, & ſe mondifie & ſe met en viandes comme ſont les viandes. C'eſt vne choſe cognue par Theophraſte, Varron, & Pline, que l'inimitié du Chou & de la Vigne, & qu'eſtant le Chou planté aupres, elle ſe deſtourne à coſté. Le Chou mangé, ou appliqué par dehors, eſt deſiccatif, iaçoit qu'il ne ſoit trop aigu, & ayt en ſoy aucunement de l'abſterſif. Le Chou marin n'eſt autre choſe, que ce que les Apoticaires appellent vulgairement Soldanella, herbe, dont les medecins vſent pour l'hydropiſie.

De la Iotte, Que les Grecs nomment, Teſtlon: les Latins, Beta: les Italiens, Bietola.

CHAP. CXVI.



Iotte blanche.

IL y ha deux eſpeces de Iotte. La noire, ſe cuit auec les Lentilles, pour reſtreindre le corps, ce que fait trop plus ſa racine. La blanche, laſche le ventre. Toutesfois l'vne & l'autre, pour auoir en ſoy vn humeur nitreux



Iotte noire.

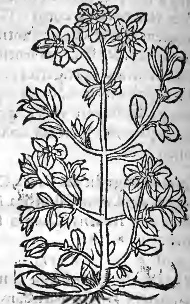
nitreux engendrent de meschantes humeurs, & par cela leur suc mis dans le nez auec miel, mondifie la teste. Il prouffite semblablement aux doleurs des oreilles. Outre cela la decoction des fueilles & des racines, nettoye la teste d'ordures blanches de peaux mortes qui tombent de la teste, & des lendes. Plus on en fait vn baing pour les mules és talons. Les fueilles emplastrees (crues) prouffitent, au cuir changé à vne blancheur ou noirceur non naturelle, aux pelades, aux vlceres corrosifs, mais il est besoing de premier frotter le cuir ainsi changé, auec Nitrum : & gratter fort bien les places denuees de poil, auec les ongles, & pareillement les vlceres corrosifs. La Iotte bouillie guerit les sorties des bourions & ampoulles, les brullures, & le mal Sainct Antoine.

ANNOTATIONS.

IL y ha en Allemaigne & aucuns lieux du pays de Trente, vne espece de Iotta rouge, qui ha les racines semblables à Carottes rouges, plus grosses & plus douces au goust. On les fait cuire au printemps pour les salades.

Du Pourpier, que les Grecs appellent Andrachne : les Latins, Portulaca: les Italiens, Procacchia.

CHAP. CXVII.



Pourpier domestic.



Pourpier sauuage.

LE Pourpier est astrictif. Appliqué auec griotte seiche, il ayde aux doleurs de la teste, aux inflammations des yeux, & des autres parties du corps, aux ardeurs de l'estomac, au feu S. Antoine, & doleurs de la vescie. Maché il oste l'estourdissemét des dés & man

& mangé il appaise les ardeurs de l'estomac, & des boyaux, & leurs defluxions. Il aide aux rongemens de reins, de la vescie, & de leurs parties. Il engarde les impetuosités de faire son plaisir des femmes : & son suc ayde à cela mesmes, & ençores aux fieures. Le pourpier fort cuit vaut contre les vers longs du corps, au crachemẽt de sang, à la dysenterie, aux hemorrhoides, & flux de sang. Il secourt aux morsures des Lesardes de Colchide. Lon le met auec vtilité dãs les medecines des yeux & en fait lon des clysteres aux defluxions des boyaux, & aux corrosions des lieux naturels des femmes. Lon l'applique auec huylle commune, ou auec huylle Rosat, aux doleurs de la teste causés de chaut. Auec vin il guerit les ampoulles qui naissent sur la teste, & appliqué auec Griotte seiche, il ha pouuoir sur les membres blessés, qui viennent à se corrompre & mortifier.

ANNOTATIONS.

Le Pourpier est en sa tẽperature froid & aigueux, participant vn peu de l'arre: froid au troiziéme degré, humide au second. Il donne vn nourrissement debile. Il est visqueux, sans aucune mordacité il restreinct les rompures du nombril, & en somme il ha pouuoir sur toutes les maladies chaudes.

De l'Asperge, Que les Grecs appellent, Asparagos: les Latins, Asparagus: les Italiens, Asparago.

CHAP. CXVIII.

L'Asperge vulgairement cognu, ha des cymes, lesquelles cuictes en viandes ramollissent le corps, & font vriner. La decoction de la racine (beue) ayde à l'vrine retenue, à l'espandue du fiel par tout le corps, aux maladies des reins, & aux sciatiques. La



L'Asperge.

decoction faicte en vin, ayde aux morsures des Araignes, nommees Phalangia : & tenue en la partie de la bouche, ou il y ha douleur, ayde aux dents qui se deulent. La grene (beue) prouffite à toutes ces choses. Il se dit, que pilant & mettant souz terre les testes de moutons, les Asperges y naissent dessus : iaçoit que ie ne trouue bon d'adiouster foy à cela. L'asperge iaçoit que ce soit vne petite plante, si est ce qu'elle est fort branchue, auec force & longues fueilles, semblables au fenoil. Il ha la racine lõgue, ronde, & spongieuse. Les cymes pilees, & beues auec vin blanc, ostent les doleurs de reins. Cuictes en l'eaue, ou rosties, & mangees en viandes, elles medecinent aux distillations, & retentions d'vrine, & à la disenterie.

Les racines cuictes en vin, ou auec vinaigre, aydent aux mẽbres denoués & cuictes en eau auec Figues & Cices, & mangées en viandes, aydent à l'espandue du Fiel : elles medecinent les doleurs de la sciatique, & retentions d'vrine.

Les racines portees en quelque part sur

sur soy, ou leur decoction beue, font steriles tãt les hõmes que les femmes.

ANNOTATIONS.

Tous les Asperges (selon Galien) sont aggreables à l'estomac, & font vriner, & iaçoit qu'ilz nourrissent peu, si est ce que quand ilz sont bien digerés, ilz nourrissent plus, que nulle autre cyme d'herbage, que lon mange comme eux. Auicenne dit que donnant bon odeur à tout le corps, ilz font nonobstant l'vrine puante.

Du Plantain, Que les Grecs appellent, Arnoglosson: les Latins, Plantago: les Italiens, Piantagine.

CHAP. CXIX.



Plantain moyen.



Plantain grand.



Plantain petit.

LE Plantain, est de deux especes: Le grand & le petit. Le petit ha les fueilles plus estroictes, plus petites, plus tendres, plus polies, & plus subtiles. Les tiges contournees en anglets, panchent vers la terre. Les fleurs pasles, & la grene au sommet des tiges. La plus grande, est plus grosse & plus belle, & plus large de fueilles. Sa tige est contournee en anglets, roussastre, haute, d'vne coudee, toute chargee d'vne petite grene, depuis le millieu iusques à la cyme. Ses racines sont tendres, velues, blãches & grosses d'vn doigt. Le Plantain naist en lieux humides, pres les marests & buyssons. Le plus grand est le meilleur, & ha le plus d'efficace. Ses fueilles deseichent, & astreignent, & à ceste occasion elles s'emplastrent (auec vtilité) sur les vlceres malings & ords qui iettent de l'humeur, & retirent sur ladrerie. Elles re-

streig



Plantain aquatic.

ſtreignent les flux de Sang, elles arreſtent les vlceres rampans, les antracs, les vlceres qui offuſquent la veue, & les vlceres corroſifs. Les fueilles de Plantain reuniſſent les vlceres vieux, & inegaux, & ceux qui ſe nomment Chironies. Elles reuniſſent les fiſtules cauerneuſes, elles prouffitent à la morſure des chiens, aux brullures du feu, aux inflammations, aux pans, aux apoſtumes qui viénent derriere les oreilles, aux ſcrofules & aux fiſtules lachrymales. Le Plãtain cuict auec ſel & vinaigre, ayde (mangé) à la dyſenterie, & aux flux ſtomachaux. Lon le donne en lieu de Iotte, cuict auec Lentilles, & le mange lon cõtre l'hydropiſie aquatique, pourueu toutesfois que les hydropiques ayẽt le premier mãgé quelques viandes ſeiches ſans boire, & qu'ilz le mangẽt au millieu du repas. Lon le donne cõtre le mal caduc, & à ceux qui ſont reſſerrés de la poictrine. Se lauãt la bouche du ſuc des fueilles de Plãtain, il purge les vlceres d'icelle. Le Plãtain maché auec Cimolia & Ceruſe, medeciné au mal S. Antoine, il ſecourt aux fiſtules, aux doleurs des oreilles, & au deffauts des yeux, y eſpandu deſſus. Outre cela on le met dans les onguens liquides qui ſe font pour les maladies des yeux, nommees collyres. Beu il prouffite aux gencíues ſanglantes, & aux vomiſſemens de ſang. Lon le met dans les clyſteres pour la diſenterie. Lon le donne à boire aux thiſiques. Lon l'applique auec laine ſur la nature des femmes, pour les eſtranglemẽs de la matrice, et pour leurs flux. Outre cela la grene du Plãtain beue auec vin, reſtreinct les flux du corps, & les crachemens de ſang. Lon laue de la decoction de la racine du Plantain, les dents qui ſont mal: & meſmes macher la racine, ayde à tel accident. Lon donne à manger les fueilles de Plantain auec vin cuit, & les racines pareillement, aux vlceres des reins & de la veſcie. Lon croit que prenant en breuuage trois racines de Plãtain entieres, au poix de deux onces de vin & trois d'eaue, gueriſſent les fieures tierces, & quatre racines les fieures quartes. Il en y ha d'aucuns qui portent les Racines de Plantain attachees au col, pour chaſſer & reſoudre les glandes.

ANNOTATIONS.

Suiuant l'opinion de Galien, les medecines, qui enſemble refroidiſſẽt et aſtreignent, ſont cõuenables aux vlceres malings, & malaisés à medeciner, aux flux, & aux dyſenteries, reſtreignent les flux de ſang, oſtent le feu des brullures, conſolident les fiſtules, vlceres cauerneux, vieux & nouueaux. Entre tels medicamens le Plantain tiẽt le principal lieu. Ce qui procede par la conuenance & meſure de ſon temperament pour autant qu'il n'y ha point de mordacité en ſa ſiccité: & que ſa frigidité n'eſt ſi grãde, qu'elle peuue eſtourdir. La grene & racine du Plantain, plus deſeichant, & moins afroidiſſant, ha au reſte pareille vertu que les fueilles.

De la Berle, Que les Grecs appellent, Sion : les Latins, Lauer: les Italiens, Gorgolestro.

CHAP. CXX.



La Berle.

LA Berle, naist, & se trouue dans les eaues. C'est vne herbe grasse, droicte, auec fueilles larges, semblables à l'Ache, quoy qu'elles soyent moindres & odoriferantes. Ces fueilles mangees crues, ou cuictes, rōpent les pierres & font vriner: prouoquent l'vrine, le flux menstrual, & la sortie du fruict. Mangees en viandes : elles aydent à la disenterie. Crateuas l'Herbier disoit, que la Berle, estoit vne plāte branchue, auec peu de fueilles, rondes, plus grandes que celles de la Menthe, noires, & que de figure elles s'approchoyent à celles de la Roquette.

ANNOTATIONS.

LA Berle, vient voluntairement dans les ruisseaux des fontaines, froides l'esté, & chaudes au printemps. Ce qui manifeste l'erreur de ceux, qui pour la Berle prē nent le Cresson, tant celuy qui est doux, auec fueilles & saueur de Laictue: comme celuy qui produit les fueilles semblables à la Roquette, & qui mãgé represente au goust la vraye saueur du Cresson Alenoys, par ce que cestuy cy n'est autre chose que le Cresson vulgaire. La Berle par sa qualité odoriferante, est participante d'vne essence chaude & digestiue.

De la Thymbree, Que les Grecs appellent, Sisymbrion. Les Latins, Sisymbrium: les Italiens Menta Romana.

CHAP. CXXI.



Thymbree.

LA Thymbree qu'aucuns appellent le Serpollet sauuage, naist és lieux qui sont en friche, semblables à la Menthe des iardins, mais auec fueilles plus larges & plus odoriferantes. On en fait des Guirlandes, & ha vertu d'échauffer. La grene (beue en vin) est bonne pour l'vrine qui distille goutte à goutte, & aux pierres de la vescie. Elle arreste les sanglots, & appaise les doleurs ou tranchees des boyaux. Les fueilles s'emplastrent sur les temples, & sur le front pour les doleurs de la teste : & sur les piqures des guespes, & des mousches à miel. La Balsamite (beue) restreinct les vomissemens. Il y ha vne autre espece de Thymbree qu'aucuns appellent Cardamina, ou Sion.

Sion. Ceſte herbe ſe complaiſt és lieux ou l'eaue prend ſon conduict, & par ainſi elle naiſt és meſmes lieux où naiſt la Berle. Aucuns l'appellent Cardamine, par ce qu'au gouſt elle reſſemble au Cardamum, ou Naſturtium, qui eſt le Creſſon Alenoys. Les fueilles de ceſte Thymbree au commencement elles ſont rondes, mais en croiſſant elles deuiennent entaillees, comme celles de la Roquette. Sa nature eſt d'échauffer, & de faire vriner. Lon la mange crue. Elle efface les lentilles, & autres taches du viſage, l'emplaſtrant deſſus la nuyt, & la leuant le matin.

ANNOTATIONS.

LA Balſamite, ou le Siſymbrium de Theophraſte eſt dicte Menta Romana, pour la ſimilitude qu'elle ha auec la Menthe vulgaire, iettant fueilles creſpes, & plus larges que celles de la Menthe, auec vne tige quadrãgulaire, de coleur tantoſt rouge, tantoſt verde, d'odeur & de ſaueur aucunemẽt plus aigue que la Menthe. Et par ainſi (ſelon Theophraſte) n'eſtant diligemmẽt cultiuee, elle ſe tranſmue aiſement (perdant ſa bonté & odeur, qui ſe deſcend és racines qu'elle produit en grand nombre, & profondes, ſa forme & naturel odeur) à la Menthe. Par ainſi lon ne peut bonnement coniecturer, que le Siſymbrium de Theophraſte, qui eſt la Balſamite, naiſſant és lieux cultiués, ſoit le Siſymbrium de Dioſcoride, prouenant és lieux qui ſont en friche. André Mathioli inſigne medecin ha veu ceſtuy Siſymbrium de Dioſcoride, dans les campaignes, & lieux peu cultiués de la vallee Ananie, qui ſont en la iuriſdiction de Trente, auec toutes les marques que luy attribue ce meſme autheur. Le Siſymbrium aquatique deſcrit par Dioſcoride, eſt le Creſſon vulgaire. Le Siſymbrium de Pline qui vient ſur les bords des piſcines des eſtangs, & lieux aquatiques, eſt ce que les Herbiers appellent Menthe aquatique. Et par ainſi la Thymbree (abuſans de ce nom) ou le vray Siſymbrium, doit eſtre cerché és lieux plains, & qui ſont en friche. La Thymbree deſeiche & échauffe au troizième degré. Le Creſſon commun ſec, eſt chaut & ſec au troizième degré, & verd il n'excede le ſecond.

De la Creſte marine, Que les Grecs appellent, Chrithmon, les Latins, Chrithmum: les Italiens, Finocchio marino.

CHAP. CXXII.

LA Creſte marine, que les Grecs appellent Crithmon, ou Critamon, eſt vne herbette brãchue, pleine tout au tour de fueilles, qui croiſt à la hauteur preſques d'vne coudee. Elle naiſt ſur la marine & és lieux pierreux auec force fueilles, ſalees au gouſt, graſſes, blanchaſtres, comme celles du pourpier, iaçoit qu'elles ſoyent plus larges & plus longues. Elle produit les fleurs blanches. La grene, eſt comme celle du Roſmarin, tendre, odoriferante, & ronde. Elle ſe rompt quand elle eſt ſeiche, & ha par le dedans vn noyau ſemblable au grain du Fourment. Les racines qui ſont tantoſt trois tantoſt quatre, ſont groſſes d'vn doigt, & rendent (au flairer) vne plaiſante & aggreable odeur. La decoction de la racine, des fueilles, & de la grene, faicte en vin, & beue, vaut aux angoiſſes de l'vrine, à la iauniſſe, & pour prouoquer le flux menſtrual. Lon mange la Creſte marine, crue & cuicte, comme les autres herbes de iardin, & outre cela lon la mange en ſaumure.

ANNOTATIONS.

LA Creſte marine, cognue des Italiens, & François qui ſe tiennent ſur la marine, & les plus curieux d'iceux qui l'ont tranſplantee en leurs iardins, n'eſt l'Empetron deſcrit par Dioſcoride au

au. 4. Liure. Cha. 181. par ce que la Creste marine, que les Italiens appellent vulgairement, Herba di San Pietro, ne dissout les humeurs coleriques, ny flegmatiques, & moins encores l'eaue des hydropiques, combien qu'on en mange en abondance, La Creste marine pour estre sallee au goust & aucunement amere, est en sa faculté desiccatiue & abstersiue, iaçoit que ces facultés soyẽt moindres en elle, que és herbes ameres.

Du Pié de Corneille, Que les Grecs nomment, Coronopos: les Latins, Coronopus: les Italiens, Herba stella.

CHAP. CXXIII.



Pié de Corneille.

LE Pié de Corneille est vne herbette longue, qui va rampant par terre. Elle ha les fueilles incisees. Elle se mange cuicte comme les autres herbes. Elle ha la racine gresle & astrictiue, laquelle mangee en viande, ayde aux flux stomachaux. Elle naist sur la leuee des fossés, pres des riuieres, & en lieux qui sont en friche.

ANNOTATIONS.

I'Ay nõmé ceste herbe Pié de Corneille, non ignorant que les simplistes l'appellent communement, Dent de Chien, qui est vne espece de Gramen, herbe espineuse, ce que Dioscoride n'attribue aucunement à son Pié de Corneille. Et que iaçoit que la Capriuola, qui est, Dent de Chien, face à la cyme cinq petis espis, qui s'ouurans representent en leur effigie vn Pié de Corneille, si est ce qu'elle n'est point en vsage pour viandes, & ne produit les fueilles entaillees, & ne se seme parmy les iardins. Celle herbe pareillement qui se nomme Pié de Corbeau espece de Ranunculus, ou Pié de Coq, n'est le vray Coronopus de Dioscoride. Ains l'herbe que aucuns iardiniers appellent, Corne de Cerf, les Italiens Herba stella. La Corne est nommee en la Conté de Gorice, Serpẽtina, par ce que la racine seichee en poudre, & beue dans du vin, est vn valeureux remede sur les morsures des Viperes, ainsi que souuent l'ha experimenté le Seigneur Matthioli.

Du Lasseron, Que les Grecs appellẽt, Sonchos: les Latins, Sonchus: les Italiens, Cicerbita.

CHAP. CXXIIII.



Lasseron aspre.

LE Lasseron est de deux especes. L'vn est plus sauuage & plus espineux: L'autre se mange plus tendre. Ce Lasseron ha la tige contournee en anglets, concaue, quelquefois rouge: les



Lasseron non aspre.

les fueilles sont à l'entour, entaillees par interualles. Toutes les deux especes ont faculté refrigeratiue, & moyẽnement astrictiue, & par cela emplastrees sur les estomacs chauts & sur les inflãmations, leur donne allegeance. Leur suc beu, appaise les excoriations de l'estomac, & engendre assés laict. Appliqué auec laine, il ayde aux inflãmations du siege, & des lieux naturels des femmes. L'herbe, & nõ moins la racine, emplastree prouffite aux picqures des scorpions. Il y ha outre les susdites, vne troiziéme espece de Lasseron, plus tendre que les autres, croissant en arbre, auec larges fueilles, diuisans sa tige branchue. Cestuy ha autant de pouuoir, que les autres.

ANNOTATIONS.

Les trois sortes de Lasserons, viennent par les champs, iardins & vignes. En la Tuscane, on en vse sur le printemps, de leurs fueilles & racines pour faire des salades, par ce que lors elles sont fort tendres, & par leur douceur aggreables au goust. Aussi Galien dit, que le Lasseron meur est espineux, mais tendre & ieune il se mange comme les autres herbes. Sa temperature est meslee, d'vne essence terrestre, & aquatique, toutes deux legierement froides, & participe de la vertu astrictiue. Sec il deuient terrestre, & n'ha qu'vn fort peu de chaleur.

De l'Endiue, Que les Grecs appellent, Seris: les Latins, Seris: les Italiens, Endiuia.

CHAP. CXV.



Endiue sauuage.



Endiue domestique.

L'Endiue est de deux especes: La domestique, & la sauuage. Ceste sauuage se diuise en deux especes.

ces. L'vne à loccasion de son amertume se nomme Picris (cest à dire amere) & Cichorion : l'autre ha les fueilles plus larges, que l'Endiue cultiuee, & est plus vtile à l'estomac. La domestique, en pareil est de deux especes. L'vne fait les fueilles larges, semblables à laictue, l'autre les fait estroictes, & est au goust en la sauourant aucunement amere. Les Endiues sauuage & domestique, restreignent & refroidissent, & sont conuenables à l'estomac. Cuictes & mãgees auec vinaigre, elles restreignent le flux du ventre. La sauuage est plus aggreable à l'estomac, par ce que mãgee, elle allege les ardeurs & la foiblesse d'iceluy. Toutes ces especes emplastrees seules, & auec Griotte seiche ont puissance sur les doleurs de la bouche & de l'estomac. Elles aidẽt aux gouttes, & aux inflammatiõs des yeux. Lon emplastre l'herbe & la racine ensemble (auec vtilité) sur les picqures des scorpiõs, & sur le mal sainct Antoine, meslees auec Griotte seiche. Lon oingt auec leur suc, les chosesqui ont besoing d'estre rafreschies, y adioustant de la Ceruse, & du vinaigre.

ANNOTATIONS.

Içoit que Dioscoride die, que tant la Cichoree, cõme l'Endiue, n'ayent chacune que deux especes: ce non pourtant la Chondrille, dont il ha parlé au Chap. ensuiuant, est veritablement espece de Cichoree: pareillement L'herbe qu'on nõme, Pissenlict, & les Herbiers, Dens Leonis. Or est ce que les Apoticaires commettent vn grand erreur, par ce que pouuãs auoir aux iardins l'Endiue bonne & tresexcellente: & estans les campaignes pleines de Cichoree, qui n'est autre chose (comme dit Dioscoride) que l'Endiue sauuage, prennent pour faire de l'eaue d'Endiue, vne certaine espece de Laictue sauuage, espineuse, dure, & toute pleine de Laict, qui est chose que lon doit bien reprouuer. Car iaçoit que la Laictue sauuage rafreschisse, si est ce que son abondant de Laict ha en soy aucunes parties si chaudes qu'elles brullent & font ampoulle: & aucunes si endormantes, qu'aucũs (faisans de l'Opium) le meslent auec le Laict du Pauot. Les Blaueoles (quoy qu'aucuns ainsi l'estimẽt) que les Italiẽs appellent Battisecola, Fiore Alisõ, fiore Campese, n'est espece de Cichoree, ny de Scariole, par ce que l'effigie y contredit. L'Endiue sauuage, plus amere que la domestique est froide & seiche au second degré, mais la domestique rafreschit dauantage: & la grande humidité qui est en elle, refrene sa siccité. Toutesfoys l'vne & l'autre est astrictiue.

De la Condrille, Que les Grecs appellent, Chondrillé: les Latins, Chondrilla: les Italiens, Condrilla.

CHAP. CXXVI.

LA Condrille, qu'aucuns appellent Cichoree, & les autres, Endiue: fait la tige, fleurs, & fueilles, semblables à la Cichoree sauuage. Et par cela aucuns ont dict, que c'estoit vne espece de Cichoree, nonobstant que la Condrille, en tout qu'elle contient en soy, est plus menue & plus subtile, que n'est la Cichoree. Il se trouue dans les branches de la Condrille, vne gomme semblable au Mastic, de la grosseur d'vne Feue, laquelle broyee auec Myrrhe, & appliquee, auec toille, à la quantité d'vne Oliue aux lieux naturels des femmes prouoque le flux mẽstrual. L'herbe pilee auec la racine, & en faisant par apres des trochisques auec Miel, & Nitrum, lesdicts Trochisques dissouts en eaue, guerissent les changemens de la couleur naturelle du cuir, à vne blãcheur, ou noirceur excessiue.

La gomme conſerue, & fait renaiſtre les poils des paulpieres. Ce meſme fait la racine de la Condrille, quand elle eſt freſche, mettant ſon ſuc, auec la poincte d'vne aguille, ſur les racines des poils. Beue auec vin, elle aide à la morſure des Viperes. Le ſuc de la Condrille cuicte, beu ſeul, ou auec vin, reſtreinct le flux du ventre. Il ſe trouue vne autre eſpece de Condrille qui produit les fueilles longues, entaillees tout autour, & couchees par terre, auec la tige pleine de laict. La racine eſt rōde, greſle, vigoreuſe, legiere rouſſaſtre, & pleine de liqueur. Les fueilles & la tige, ont vertu digeſtiue. Le ſuc conſerue les poils des paulpieres. Elle naiſt en pays gras, allegre, & cultiué.

ANNOTATIONS.

La Condrille eſt eſpece de Cichoree, plus menue toutesfois, en fueilles, tige, fleurs, & grene. Elle naiſt par la Tuſcane és leuees des champs, aupres du chemin, & en vſe lon en ſalades, tout ainſi que de la Cichoree. L'autre eſpece de Condrille, deſcrite par Dioſcoride, pour l'abondance du laict qu'elle ha, en ſes racines, fueilles, & tige, eſt nommee d'eux, L'attainola: & d'icelles les ſeigneurs du pays, en vſent en ſalades.

De la Courge, Que les Grecs appelpellent, Colocyntha: les Latins, Cucurbita: les Italiens, Zucca.

CHAP. CXXVII.

La Courge eſt bonne à manger. Broyee crue, & emplaſtree, elle adoucit les tumeurs & apoſtumes. Les raclures appliquees ſur les parties du deuant de la teſte, aydent aux enfans, pour les inflammations des pannicules du cerueau. Ces meſmes raclures s'emplaſtrent, aux inflammatiōs des yeux, & aux gouttes. Le ſuc eſpreinct des raclures broyees ſeules, & diſtillé auſsi par luy meſme, & auec huylle roſat dans les oreilles, ayde aux doleurs d'icelles. En meſmes il ayde (en s'en oignant) aux ardeurs



Courge ronde.



Courge longue.

des fieures exceſsiues en chaleur. Le ſuc de la Courge premierement pilé, puis eſpreinct, adiouſtant vn peu de Miel, & de Nitrum, laſche doucemēt le corps. Le vin qui ſe met dans la Courge freſchement cauee, tenu dedans vne nuyt, au ſerain, & puis beu, laſche le ventre.

ANNOTATIONS.

La grene d'vne Courge, est de forme & de nature diuerse, pour autāt que prinse du col de la Courge, fait naistre les Courges longues: de celle qui est prinse du corps, en prouiennent les Courges rondes: de celle qui est au fond, s'en produisent les plates & accourcies, & qui sont moult propices (seiches) à tenir dedans, vin, huylle, & autres liqueurs. La Courge est froide & humide au secōd degré. La Courge, selon le naturel des choses qui sont aquatiles & subtiles, se doiuent manger auec choses aigues, aigres, salees, & arres, si lon veut les auoir sauoureuses.

Du Concombre de iardin, Que les Grecs appellent, Sicys himeros. Les Latins, Cucumer satiuus: les Italiens, Cocomero domestico.

CHAP. CXXVIII.



Citrule.

LE Concombre de iardin, est moult vtile à l'estomac & au corps. Il rafreschit, & ne se corrompt dans l'estomac, iaçoit qu'il soit malaisé à digerer. Il ayde à la vescie. Par son flair, il réueille les sens endormis par spame, & deffaillance de cœur. Sa grene, ha vne moyenne vertu de prouoquer l'vrine. Lon la boit (auec vtilité) auec laict, & vin cuict pour les vlceres de la vescie. Les fueilles emplastrees auec vin, prouffi-



Concombre marin.

Concombre domestique.

tent aux morsures des chiens: & auec miel, aux vlceres offusquans la veue. La chair du Concombre, que nous Grecs mommons Pepon, mangee en viande, prouoque l'vrine, & emplastree resout les inflammations des yeux. Les escorces mises sur la partie

de



Pepon.

de deuant du Chef, ayde aux inflammations, que ſentẽt les enfans, par les pannicules du cerueau. Pareillement miſes ſur le front, elles repriment les defluxions qui tombent ſur les yeux. Le ſuc du Pepon meſlé auec la grene, & auec la farine, & puis ſeiché au Soleil, mondifie & embellit la peau du viſage. La racine ſeichee & beue au poix d'vne dragme, auec Hydromel fait vomir.

Et apres deliberant aucun apres ſouper, ſe purger par vn vomiſſement legier, ce ſera aſſés d'en boire deux oboles. Celle meſme racine emplaſtree auec miel, guerit les vlceres, qui iettans humeurs ſemblables à Miel, ſont par cela nommés Faui.

ANNOTATIONS.

Pour le iourd'huy les eſpeces de Concombre ne ſont incognues aux bonnes maiſons par la France. Ceux que les Italiens appellent, Angurie, n'ont eſté cognus des Grecs, & ne ſont les Citros, qu'ilz nomment Cedriuoli, les Concombres, dicts par eux, Angurie: Car ainſi qu'ilz diſent en leur langage, Angurie Cocomeri, ilz ne diſent au contraire, Cocomeri Angurie. Les Citrons ont faculté de faire vriner, mais en moindre efficace que les Pepons. Les Concombres pour eſtre moins humides ne ſe corrompent ſi toſt dãs l'eſtomac, cõme font les Pepons. Lon doit toutesfoys ſe garder d'en trop mãger, pour autant que leur mauuais nourriſſement s'aſſemblant (peu à peu, & ſans eſtre apperceu) dans les Veines, ſe pourriſſant par apres pour la plus legiere occaſion qui ſe pourroit offrir, engẽdre fieures treſcruelles, longues, & malaiſees à guerir. Les Pepons, deſcendent plus toſt au bas du corps, que ne font ny les Courges, ny les Melons, & enleuent toutes Lentilles & taches du viſage. Leur grene, ha plus de efficace, tellement qu'elles rompent les pierres des reins. Les Pepos, par eſpecial quand ilz ſont mal digerés, engẽdrent mauuaiſes humeurs dans le corps, & cauſent la colique, ayans premier induit à vomir.

De la Laictue, Que les Grecs appellent, Thridax: les Latins, Lactuca: les Italiens, Lattuga.

CHAP. CXXIX.



Laictue Creſpe.

La Laictue domeſtique, eſt aggreable à l'eſtomac, elle rafreſchit, elle fait dormir, elle ramollit le corps, & engendre abõdance de laict. La laictue cuicte eſt plus nutritiue. La laictue mangee, en viandes, ſans la


Laictue testue.


Laictue sauuage.

la lauer, est vtile à ceux, qui retiennët la viande dans l'estomac. La grene beue fait en aller les imaginations continuelles de paillardise qu'on ha en dormant, & est contraire au ieu d'amours. La Laictue trop frequëtee en viandes, nuyt à la veue, ayde aux inflammations, & mal S. Antoine. Lon la sale, & la garde lon comme les autres choses salees. Ayant produit son fruict, elle acquiert vne vertu semblable au laict, ou bien au suc de la Laictue sauuage.

De la Laictue sauuage dite des Grecs Tridax agria, des Latins, Lactuca siluestris, des Italiens Lactuca saluatica.

CHAP. CXXX.

LA Laictue sauuage, est semblable à la domestique, mais la tige en est plus longue, & les fueilles plus blanches, plus subtiles, plus aspres, & plus ameres au goust: la faculté desquelles ressemble aucunemët à celle du Pauot, & à ceste occasion il en y ha d'aucuns qui meslent son laict auec celuy d'Opium, qui se faict de Pauot. Ce laict beu, au poix de deux oboles, auec vinaigre miellé, purge l'eaue du corps, & oste les poils & neubles qui se representent aux yeux. Auec ce laict, & laict de femme, lon oingt (auec vtilité) les brullures qui viennent de feu. En somme la Laictue sauuage, est endormante. Et par ainsi faisant dormir, par ce moyen elle allege toutes les doleurs. Elle prouoque le flux menstrual. Lon la boit contre la picqure des scorpiös, & des Areignes, qui se nommët Phalangia. Sa grene tout ainsi que celle de la domestique, oste les desirs de satisfaire aux plaisirs veneriques, qui suruiennent par nuyt, & amoindrit le pouuoir d'y prendre ses esbats. Son suc ha les mesmes vertus, iaçoit que ce soit à moindre efficace. Le laict de la Laictue sauuage se garde dans vn vaisseau de terre, estant premier seiché au Soleil, ainsi que les autres sucs.

ANNOTATIONS.

TOute la differëce qui se trouue entre les Laictues de iardin, est d'autant que l'vne, est plus aggreable à la veue & au goust pour estre tendre, cresplue, serree, & blanche: & l'autre dure, polie, ouuerte, & ver-

& verde. La ſauuage reſſemblant à la domeſtique, eſt plus amere, & rẽplie de laict. La domeſtique, froide & humide ſans exces, en ſa frigidité reſſemble à l'eaue de fontaine, quelque peu qu'on en mange, elle engendre meilleur ſang, qu'autre eſpece d'herbage qui ſe mange, quoy que du tout elle ne ſoit louable en ſes parties.

Du Gingidium, Que les Grecs appellent, Gingidion: les Latins, Gingidium: les Italiens, Gingidio.

CHAP. CXXXI.



Le Gingidium.

LE Gingidium, qu'aucuns appellent Lepidiũ, vient pour la plus part en Cilicie, & en Surie. C'eſt vne herbette ſemblable à la Paſtenade ſauuage, mais plus petite, & plus maſsiue. Elle ꝓduit la racine petite, blãchaſtre, & aucunemẽt amere. Lon le mange cõme les autres herbes, cuit, creu, & gardé en ſel. Il eſt vtile à l'eſtomac, il prouoque l'vrine, & ſa decoction beue (auec vin) ayde moult à la veſcie.

ANNOTATIONS.

IE n'ay changé le nom latin de ceſte herbe, par ce que le Cherfueil, qu'aucũs eſtiment eſtre le vray Gingidion, ne rend en ſa racine aucun gouſt d'amertume, mais plus toſt on la ſent aigue & odoriferante, ainſi que toute l'herbe. Galien meſme dit, que le Gingidion eſt plus conuenable aux medecines, qu'aux viandes, par ce qu'il eſt fort amer & aſtrictif. Ce qui donne encores plus d'euidence, que le Cherfueil n'eſt le Gingidion, par ce qu'en luy il ne ſe ſent aucune manifeſte qualité, qui ſoit amere & aſtringente.

Du Scandix, que les Grecs appellent, Scandyx: les Latins, Scandyx: les Italiens Scandice.

CHAP. CXXXII.



Le Scandix.

LE Scandix eſt vne herbe ſauuage amere, & ha aucunement de l'aigu. Lon la mange crue & cuicte. Elle eſt proffitable à l'eſtomac, & au corps & prouoque l'vrine. Lon boit ſa decoction (auec vtilité) pour les deffauts des reins, de la veſcie, & du foye.

ANNOTATIONS.

IE n'ay pareillemẽt changé le nõ Latin du Scãdix, par ce que l'herbe que Hermolaus Barbarus hõme de ſauoir ſingulier, dit auoir veu peincte, dans vn exẽplaire de Dioſcoride, Grec, & ancien, auec fueilles preſques ſemblables au Fenoil, les fleurs rouſſ

rouſſaſtres ou blāches, auec certains cornets à la ſommité des tiges, & qui retire ſur le Cherfueil, n'ha en ſoy telle acuité, ny amertume, que les anciēs ont trouué en leur Scādix, auec ce que la deſcription de ce Scandix n'ha eſté pleinement de peincte par aucun des anciens. Outre cela ſelon Galien, le Scandix, eſt amer au gouſt, & aucunement aigu, qui le fait chaut & ſec ſur la fin du ſecond degré, ou au commencement du tiers. Qui donne aſſés à coniecturer, que l'herbe monſtree pour le vray Scandix, ne l'eſt aucunement, pour ne paſſer le premier degré des choſes échauffantes & deſſeichantes.

Du Perſil ſauuage, Que les Grecs appellent Caucalis: les Latins, Caucalis: les Italiens, Petroſello ſaluatico.

CHAP. CXXXII.



Le Perſil.

LE Perſil ſauuage, qu'aucuns appellent le Daucus ſauuage, fait la tige longue de douze doigts, & quelque fois plus grande, aucunement velue, auec fueilles ſemblables au Perſil, inciſees par les bords, comme ſont celles du Fenoil, velues auſsi, en la ſommité de laquelle il produit ſa fleur, en vne eſmouchette blanche & odoriferante. Lon mange ceſte herbe crue & cuicte. Elle prouoque l'vrine.

ANNOTATIONS.

LE Perſil ſauuage, eſt au gouſt, & en ſes operations ſemblable au Daucus, échauffant & deſſeichant en meſme qualité qu'il fait.

De la Roquette, Que les Grecs appellent, Eſzomon: les Latins, Eruca: les Italiens, Ruchetta.

CHAP. CXXXIIII.



Roquette domeſtique.



Roquette ſauuage.

LA Roquette mangee (en viāde) crue, & en abōdance, incite aux esbats Veneriques, Ce que fait pareillem

lement ſa grene, propre outre cela à prouoquer l'vrine. L'herbe fait digerer,& eſt còuenable au corps. Lon vſe de la grene pour aſſaiſonner les viandes,& pour les garder à fin qu'elles durẽt plus long temps, la mettant en paſte auec laict,& auec vinaigre & reduiſant par apres en forme de Trochiſques.

La Roquette ſauuage, naiſt par eſpecial en l'Iberie Occidentale, ou les habitans du pays en vſent de la grene au lieu de Seneué. Ceſte Roquette,eſt plus aigue que la domeſtique,& eſt plus prouocatiue d'vrine.

ANNOTATIONS.

LA Roquette, domeſtique, & ſauuage, vſitee pour les ſallades, ne ſe mangeoit à peine, du temps de Galien ſans y mesler des fueilles de Laictue, par ce que en meslant en ceſte ſorte le froid auec le chaut, il s'en fait vn temperament egal. Mangee ſeule elle ne tarde à euaporer la teſte. La grene tue les vers du corps, & accourcit la rate. Le Liniment faict d'elle auec Miel, mondifie, & efface les taches & lentilles du viſage.

Du Baſilic, que les Grecs nomment, Ocimon: les Latins,Ocimum: les Italiens, Baſilico.

CHAP. CXXXV.

LE Baſilic,eſt vulgairemẽt cognu. Mangé en abondance (en viande) il obſcurcit la veue, il ramollit le corps, emeut ventoſités, prouoque l'vrine & augmente le laict: mais il eſt difficile à digerer. Emplaſtré auec farine de griotte ſeiche, huylle Roſat, & vinaigre, il ayde aux inflãmations du poulmon: & par luy & ſeul, ou auec vin de Cio il eſt proffitable aux picqures du Dragon marin, des ſcorpions,& aux doleurs des yeux. Le ſuc mis dans les yeux, mondifie les eſblouiſſemens, & deſſeiche les defluxions d'iceux. La grene beue, ayde à ceux dans les corps deſquels s'engendrent humeurs melancoliques, à la difficulté de l'vrine, & aux ventoſités



Baſilic moyen.



Baſilic grand.

du corps. Tiré en ſus par le nez, il fait eſternuer, ce que fait pareillement l'herbe, mais il eſt beſoing qu'en eſternuant, on ſerre les yeux. Aucuns ſe abſtiennent du Baſilic mis dans les viandes, par ce que maſché, & mis au Soleil, il engendre des vers. Les Africquains y adiouſtent dauantage, que eſtans

estans picqués des scorpions ceux qui ce mesme iour auront mãgé du Basilic, n'en seront aucunemẽt tormentés.

ANNOTATIONS.

Les trois especes de Basilic different, selon la grandeur des fueilles, & en ce que la troiziéme espece, qui les ha plus petites, nommee Basilic gentil, est (au flairer) plus aggreable que les deux autres. Quant à ce que Dioscoride maintient du garand de picqure des scorpions, à ceux qui deuant auront mangé du Basilic, Pline n'est discordant, & confirme ceste opinion, (ie dis cela, pour gens qui ne sont promuz en lettres) au 12. Chap. du 20. Liure, ou amplement est discourn tout cest affaire. Le Basilic se transmue en Serpollet, semé és lieux ou le soleil rend vne excessiue chaleur perdant la grandeur de ses fueilles, & acquerant vne plus grande odeur. Le Basilic chaut au second degré, ha en soy vne humidité excessiue, Qui fait, que pour viandes, il est mal à propos, ainsi qu'il est moult conuenable pour l'appliquer par dehors, à maturer & digerer.

De l'Orobanche, Que les Grecs, Latins, & Italiens, nomment Orobanché.

CHAP. CXXXVI.



L'Orobanche.

L'Orobanche est vne tigette d'vn pié & demy de haut, & quelquefois plus grande, roussastre, velue, tendre, massiue & sans fueillage. Elle produit la fleur blanchastre, retirant sur le iaune paille. Elle ha la racine grosse d'vn doigt, qui se deffait du tout, ainsi que la racine vient à seicher. Elle naist entre aucuns legumes, qu'elle estrangle, par lequel effect, elle ha pris son nom. Lon la mange crue & cuicte, comme on fait les Asperges. Lon estime que mise auec legumes, quand ilz se cuisent, les fait habilement cuire.

ANNOTATIONS.

L'Orobanche, tige venant entre les legumes, mais pour le plus souuẽt entre les bleds & les Chanures, n'ha nom François peculier, sinon selon la diuersité des contrees, & particuliers. Par l'Italie on l'appelle Coda di Leone, & Herba Tora, par ce qu'aussi tost que les Vaches en ont mãgé, elles vont sans tarder au Taureau. Ce que elle fait par vne operation, qui luy est secretement appropriee, par son naturel. Elle est froide & seiche au second degré.

De la Barbe de bouc, Que les Grecs appellent, Tragopogon: les Latins Barbula Hirci: les Italiens, Sassefrica.

CHAP. CXXXVII.

La Barbe de bouc, produit vne tige courte: les fueilles semblables à celles du Saffran: & la racine longue & douce. Sur sa tige elle ha vn grand vase, dans lequel est contenue vne grene noire, dõt elle ha prins son nom. L'herbe est bõne à manger.

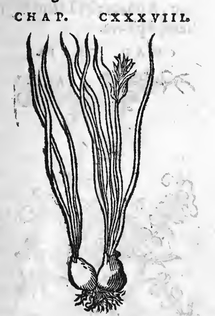
ANNOTATIONS.

Lon vse des racines de Barbe de bouc en Italie, par ce qu'elles sont douces & aggreables au goust, pour mettre en salades. Ses fueilles sont plus larges & plus longues que celles du Saffran. La fleur est iaune & grandette, recueillie en vn vase, qui s'ouure & s'eslargit quand

quand il void le Soleil, & se serre par nuyt, & de iour quand le temps est nebuleux. Il ressemble quand il est serré (pour estre aucunement poinctu par la cime, & auoir aucuns poils blancs qui sortẽt dehors) presques à la Barbe d'vn Bouc, qui est la cause (selon Theophraste) que les Grecs luy ont imposé le nom de Tragopogon, qui signifie, Barbe de Bouc. L'eaue qui se fait d'iceluy à l'alẽbic appliquee auec pieces de Lin sur les playes fresches de la chair, les reunit merueilleusement, chose approuuee par doctes & sauans medecins.

Des Churles, Que les Grecs nomment, Ornithogalon: les Latins, Ornithogalum: les Italiens, Ornithogalo.

CHAP. CXXXVIII.



Churles.

Les Churles, est vne tigette, d'vn pié & demy, tendre, blanche, subtile, auec trois ou quatre branchettes à la cime, pareillement tẽdrettes, desquelles sortent dehors les fleurs de coleur d'herbe, qui aussi deuiennent de coleur de laict, quand elles s'ouurent. Ces fleurs ont aussi au millieu d'elles vn chappiteau entaillé, semblable à celuy qui aux arbres se nõme Cachrys. Lon le cuit dans le pain, cõme on fait la Nielle. La racine, qui est en forme d'Oignon, se mange crue & cuicte.

ANNOTATIONS.

Les Churles, naissent au pays de France, & ont vne conformité aux racines que les Italiens appellent Thrasi, douces & de saueur de chastaignes. Elles sont de forme & de coleur, semblables aux vers qui font la soye. Lon les estime chaudes, humides, & venteuses. L'herbe qui les produit est semblable à la Seigle, à la racine de laquelle on les trouue attachees. Pareillemẽt ne leur sont dissemblables les racines, que (apportees d'Orient, ou de la Pouille) lon nomme vulgairement Doronici, bonnes (selon Auicenne) contre les passions du cœur, & contre les venins.

Des Trufles, Que les Grecs appellent, Hydna, les Latins, Tubera: les Italiens, Tartuffi.

CHAP. CXXXIX.

Les Trufles sont racines rondes, sans fueilles, & sans tige, de coleur roussastre. On les tire hors de terre à la primeuere, & les mãge lon crues & cuictes.

ANNOTATIONS.

Les Trufles n'ont aucune euidẽte qualité, ne faculté apparente qu'elles donnent au corps pour leur nourrissement, iaçoit qu'aucunement il soit frilleux & gros. Elles sont cõposées d'vne substance plus terrestre, qu'aigueuse, priuees de toute saueur. Elles engendrent plus que toutes autres viãdes, humeurs gros & melancoliques, & encores paralysie & apoplexie. Elles se digerẽt malaisement, & appesantissent l'estomac.

Du Smilax des iardins, Que les Grecs appellent, Smilax cepæa: les Latins, Smilax hortensis: les Italiens, Smilace de gli horti. CHAP. CXL.

Le Smilax des iardins est vne plante, la grene de laquelle est d'aucuns nommee, Lobia. Elle produit les fueilles de Lierre, iaçoit qu'elles soyẽt plus tendres: les tiges Gresles, dont

sortent des tendons, auec lesquels s'at tachans aux prochains arbrisseaux, s'allongissent & croissent si fort, qu'elles dõnent ombrages par leurs couuertures, aux logettes & pauillons. Le Smilax produit des escosses, semblables à celles du Senegré, mais plus longues & plus grosses, dãs lesquelles est contenue grene, semblable au rongnõs des animaux, de diuerses coleurs & rousse en partie. Lon mange les escosses cuictes auec la grene, comme on fait les Asperges. Elles prouoquẽt l'vrine, mais elles font songer choses espouantables, & facheuses.

ANNOTATIONS.

LE Smilax de iardin, n'est autre chose, que les Phasioles de diuerses coleurs nõmés en vulgaire Italien Fagiuoli Turcheschi, par ce que toutes les marques à eux assignees par Dioscoride leur sont cõuenables. Et le Dolichus descrit par Galien, est le mesmes Smilax de iardin, & non pas le simple que les Italiens appellent Rouiglione, ou Arabea, par ce que les marques n'y sont consonantes, & est nõmé, par Galien & Paul, Ocrum.

Du grand Trefle, Que les Grecs appelent, Medice: les Latins, & Italiens, Medica.

CHAP. CXLI.

LE grand Trefle, à son naistre, il est de fueilles & de tige semblable au Trefle des pres, mais ainsi qu'il croist, ses fueilles se retirent & deuiennent plus estroictes, restans toutesfois les tiges semblables à celles du Trefle. Il produit des escosses retortillees en forme de cornets, dans lesquelles est contenue la grene, de la grandeur d'vne Lentille. Lon seiche ceste grene, & la mesle lon auec sel commun, pour luy donner bonne saueur. Appliquee verde sur les choses qui ont besoing d'estre refroidies, leur dõne allegeance. Les Harassiers vsent de ceste Herbe pour nourrir le bestial, au lieu de Gramen.

ANNOTATIONS.

LA Medica, que nous nommons le grãd Trefle, vient pour le iourd'huy en abõdance en Frãce, & en Hespaigne, ou il se cultiue auec grand artifice, pour le bestial, nõmé des gẽs du pays Alfalsa, diction tiree d'Auicenne, qui au Chap. de Cot, dit ceste herbe estre appellee des Arabes Alfasafat. Selon Pline, elle ha prins son nom du pays de Mede, dont elle ha esté transportee, & de son temps se semoit par tout l'Italie, pour la nourriture du bestial.

De l'Aphaca, Que les Grecs appellent, Aphace: les Latins, & Italiens, Aphaca.

CHAP. CXLII.



Aphaca.

APhaca (aucuns l'appellent Vesse sauuage) naist parmy le chãps plus haute que la Lentille, auec fueilles menues, & escosses plus grandes que celles de la Lentille dans lesquelles il y ha trois ou quatre grains de grene noire, moindres que la Lentille, qui sont astrictifs. Et par ainsi brullees,

cassees, & cuittes en maniere de Lētil les, restreignent les flux de l'estomac & du corps.

ANNOTATIONS.

L'*Aphaca, ou Vesse sauuage, fait les fueilles semblables à la vesse, mais plus grādes et plus grasses. La tige quadrāgulaire. La fleur d'incarnat, les escosses semblables à celles des Pesaux, mais plus courtes & plus grandes que celles de Lentilles, dans lesquelles y est contenue la grene plus grande que celle de la Vesse. Qui demonstre assés, que l'Aphaca n'est la mesme Vesse, ainsi qu'aucuns l'estiment.*

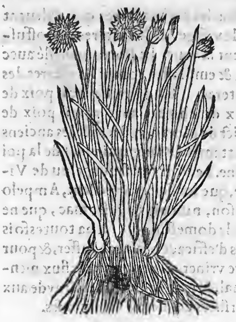
Du Porreau testu, Que les Grecs appellent, Prason Cephaloton: les Latins, Porrū capitatum: les Italiens, Porro capitato.

CHAP. CXLIII.



Porreau testu.

LE Porreau testu, procree ventosités, engendre des meschantes humeurs, fait songer choses horribles & espouantables, prouoque l'vrine, est bon au corps, amegrit, nuit aux yeux, prouoque le flux mēstrual, mais il nuit à l'escoriation de la vescie, & aux reins. Cuit auec Ptisane, & mangé en viandes, il ayde à la poictrine.



Porreau aisé à fendre.

Lon cuit sa cheuelure auec vinaigre, & eaue marine, & est vtile celle decoction pour y faire asseoir dedans les femmes, pour les oppilations & duresses de leurs lieux naturels. Le Porreau deuient doux & moins venteux, en changeant l'eaue (par deux fois) en la cuisant, et y mettant dessus de l'eaue fresche. La grene du Porreau est aigue, & ha quelque vertu astrictiue. Qui fait que son suc mis auec vinaigre, Encent, ou, Manne d'Encent, restreinct le flux de sang, & celuy principallement qui sort par le nez. Le Porreau induit au deduit d'amours, & cō posé auec Miel en forme d'electuaire, il prouffite aux deffauts de la poictrine & aux tisiques. Mangé en viandes il purge le gozier, & la canne du poul mon: mais en vsant par trop, il nuit à la veue & à l'estomac. Le suc de Porreau auec miel, ayde aux morsures des bestes venimeuses, & ce mesmes il fait y emplastré dessus, auec vinaigre, encēt & laict, ou auec huylle Rosat, il ayde (distillé dans les oreilles) aux doleurs & sifflemēt qui y suruiēnent. Les fueilles emplastrees auec le Sumach, gue-

rissent les taches dures qui s'éleuent sur le visage, & les vlceres qui offusquent la veue. Le Porreau meslé auec sel, & emplastré rompt les escares des cauteres. La grene beuë au poix de deux drachmes, auec pareil poix de fruict de Murte, restreinct les anciens reiettemẽs de sang, qui vient de la poictrine. Le Porreau sauuage, ou de Vigne, que les Grecs appellent, Ampeloprason, nuit plus à l'estomac, que ne fait le domestique. Il ha toutesfois plus d'efficace pour échauffer, & pour faire vriner. Il prouoque le flux menstrual, & mangé en viãdes, il ayde aux morsures des bestes venimeuses.

ANNOTATIONS.

La maniere de faire les Porreaux testus, est telle: Apres les auoir semé clers, & tiré hors de terre au temps qu'ilz les faut replanter, lon leur taille les fueilles & les racines, & les plante lon auec vne piece de tuylle, ou vn autre tais qu'on met dessouz, à fin qu'estans engardés de descendre en bas, il s'eslargissent & facent grosse teste. Toutes les racines des Pourreaux, Ails, & Oignons (selon Galien) échauffent le corps, subtilient les grosses humeurs, & incisent les visqueuses. Cuictes toutesfois deux ou trois fois en l'eaue, elles perdent leur acuité, ne perdent pourtant la faculté de subtilier les humeurs, & pour mesme elles acquierent vne certaine & tresocculte nature de nourrir le corps.

Le Porreau de vigne, est plus aigu & plus sec, que n'est le domestique. Il ha vne faculté incisoire, & subtilie grandement les grosses & visqueuses humeurs, & desoppile plus gaillardement que le domestique.

De l'Oignon, Que les Grecs appellent, Crommyon: les Latins, Cepa: les Italiens, Cipolla.

CHAP. CXLIIII.

Les Oignons longs, sont plus aigus que les rõds: & les roux plus que les blancs: & les secs, plus que les verds: & les crus, plus que les cuits, & les salés. Tous toutesfois sont venteux, prouoquẽt l'appetit, font auoir soif, desseichent, engendrent facherie, & esmeuuent le corps. Ilz ouurent les voyes aux superfluitez, & specialement à celles qui sortent des Hemorrhoides, quand elles sont purgees de leurs escorces, & appliqes auec huyle en forme de suppositoire. Leur suc s'oingt auec Miel pour éclercir la veue, par ce qu'il ayde aux poils qui offusquent la veue, & aux cataractes qui commencent à venir aux yeux.

De ce mesme suc lon oingt l'esquinancie. Il prouoque le flux mẽstrual. Tiré en sus par le nez, il purge la teste. Lon l'emplastre auec vinaigre, Rue, & Miel, sur les morsures des chiens, & guerit les changemens de la coleur naturelle du cuyr, à vne blancheur ou noirceur excessiue, les oignant (au Soleil) d'iceluy meslé auec vinaigre. Auec pareil poix de Spodium, il guerit la rongne des yeux. Meslé auec vinaigre il efface les taches dures & enleuees au visage. Lon oingt auec cestuy suc, & auec gresse de Geline, les escorcheures des pieds, causees par la foulure des soliers. Il restreinct le corps. Il ayde à la pesanteur, aux siflemens, & à la sortie de la bourbe par les oreilles, & à tirer l'eaue qui s'y amasse. Lon frotte auec iceluy les lieux chauues de la teste, dont sont tombés les cheueux, par ce que plus tost il les faict renaistre, que ne faict l'Alcyonion. Les Oignons mangés en abondance (pour viande) font douloir la teste. Les Oignons cuicts ont plus d'efficace à prouoquer l'Vrine. Ilz fõt deuenir lethargiques, ceux qui (en

(en maladies) les mangent en trop d'abondance. Cuicts en l'eaue, & meslés auec raisins seichés au Soleil, & figues, maturent les apostumes.

ANNOTATIONS.

Les Oignõs sont chauts au quatrième degré, mais leur substance est composee de grosses parties. Le suc ressemble à vne substance terrestre, chaude toutesfois, iaçoit que la qualité chaude de ce suc, soit aigueuse & aeree. Estans de ce temperament, mangés, ilz sont venteux: & d'autant qu'ilz sont plus secs, d'autant ilz sont moins venteux.

De l'Ail, Que les Grecs appellent, Scorodon: les Latins, Allium: les Italiens, Aglio.

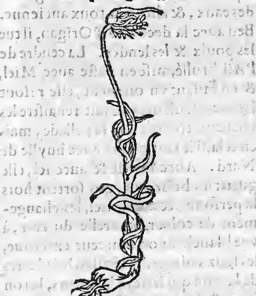
CHAP. CXLV.

Ail de Iardin.

L'Ail domestique, est de deux especes: L'vn naissant en Egypte, n'ha qu'vne teste comme le Porreau, petite & douce, de coleur de Pourpre. L'autre, naissant és autres lieux, gros, blanc, & auec plusieurs espis. Il y ha vne espece de sauuage, que les Grecs appellent, Ophioscorodõ, c'est à dire, Ail serpentin. Tout ail est aigu, il échauffe, il est picquant, il fait aller à la selle, il esmeut & trouble le corps, il deseiche l'estomac, il fait auoir soif, il engendre ventosités, il exulcere la



Ail sauuage 1. espece.



Ail sauuage 2. espece.

peau, & nuit à la veue. Ce que fait pareillement le sauuage. L'Ail mangé (en viandes) chasse hors du corps les vers larges. Il prouoque l'vrine, & aide aux morsures des Viperes & des Hemorrhoides, plus que toute autre chose, le prenant en tel cas broyé auec vin. Mangé en viandes, & appliqué par dehors, il prouffite aux morsures des bestes enragees, & est vtile aux hydropiques.



Ail vrsin.

Il clarifie la voix, mangé cru, ou cuit. Il prouffite en pareil aux changemẽs des eaux, & allege la toux ancienne. Beu auec la decoctiõ d'Origan, il tue les poulx & les lendes. La cendre de l'Ail brullé, mise en paste auec Miel, & en faisant vn onguent, elle resout les meurtrisseures, & fait renaistre les cheueux tombés par la pellade, mais en cela, il le faut messer auec huylle de Nard. Auec huylle & auec sel, elle guerit les bourions, qui sortent hors la personne & auec Miel, les changemens de coleur naturelle du cuir, à vne blancheur ou noirceur excessiue, les feuz volages, les lẽtilles, les vlceres de la teste qui iettent humeurs, la rongne, & les vlceres de peaux mortes qui tombent du Chef. L'Ail se cuit auec Teda, & Encent, & ayde ceste decoction tenue en la bouche, à la douleur des dents. Lon l'emplastre auec fueilles de Figuier, & de Cumin, sur les morsures du Rat Araigne. Elle prouoque à sortir le flux menstrual & l'arriere fais, aux femmes qui s'assent dans sa decoction. Ce mesme fait le parfum de l'Ail. Le Broyé messé qui se fait d'Ail, & d'huylles noires, que les Grecs appellent, Myttoton, mangé, prouoque l'vrine, est aperitif, & vtile aux hydropiques.

Le Scorodoprason est grand cõme le Porreau, & participant des qualités de l'Ail & du Porreau, & à ceste cause il ha vne vertu meslee de l'vne & de l'autre, donnant les effects de l'Ail & du Porreau, quoy que soit en moindre efficace. Cuit il deuient doux comme le Porreau, & le mãge lon en viandes, comme les autres herbes.

ANNOTATIONS.

L'Ail que Dioscoride dit naistre en Egypte, à teste entiere, & sans espis, naist en la Tuscane, & autres pays d'Italie appellé par eux, Aglia maschio. L'Ail sauuage n'ha point d'espis, est plus petit que le domestique, mais au reste il luy ressemble & d'odeur, & de saueur. Les fueilles sont plus estroictes, la tige gresle, de la tige de laquelle il sort vne fleur rousse, dond par apres il en procede vne grene noire. C'est vn erreur de la suitte des Arabes, de prendre (pour faire les confections Theriacales) l'Ail sauuage en lieu du Scordion.

Le Scorodoprason n'ha nom François vulgaire pour l'exprimer, & naist en plusieurs lieux de l'Italie par les campagnes, & de la lon le transporte aux iardins pour vne ostentation.

Du Seneué, Que les Grecs nommẽt, Sinepi : les Latins, Sinapi : les Italiens, Senape.

CHAP. CXLVII.

LE Seneué des iardins, est aussi nommé en Grec, Napi. Lon doit choisir le Seneué meur, fort roux & celuy qui n'est trop sec, & qui en le rompant est verd par le dedãs, & qui s'amoitisse ainsi que si c'estoit quelque suc, de coleur du ciel, par ce que celuy qui est ainsi faict est entieremẽt bon. Le Seneué ha la force & nature d'échauffer, de desseicher, & de tirer.



Le Seneué.

Maché, il tire le flegme de la teſte par la bouche. Son ſuc gargarizé auec eaue & auec miel, ayde entre les vieilles & calleuſes aſpretés du Gozier, & de la canne du poulmon. Le Seneué broyé & mis dãs le nez fait eſternuer. Il ayde au mal caduc. Il reueille les femmes eſtrãglees de la matrice. Lon l'emplaſtre ſur la teſte, ayant premierement raſé les cheueux, pour reſoudre ceſtuy ſommeil indiſſoluble, que les Grecs appellent Lethargie. Il ayde aux doleurs ſciatiques, le meſlãt auec Figues, & l'appliquant, tant qu'il face rougir la place. Il eſt prouffitable à la rate, & en general à toutes longues doleurs, ou pour chãger la maladie, il eſt de beſoing de tirer du profond des membres à la ſommité de la peau, Emplaſtré, il ayde aux pelades, il mondifie le viſage, & meſlé auec miel, greſſe, ou ceroeſme, il reſout les meurtriſſeures cauſees par battures. Lõ l'oingt auec vinaigre contre la rongne, & contre les gratelles malignes. Lon le boit ainſi qu'on fait la griotte ſeiche, és fieures qui ne ſont continuelles. Lon le met auec vtilité dans les emplaſtres attractifs, & dans ceux qui deſeichent la rongne. Meſlé auec figues, & mis dans les oreilles, il medecine les ſurdités & ſiflemens d'icelles. Lon oingt auec vtilité le ſuc meſlé auec Miel, à la groſſeſſe de la veue, & aux aſprettés des paupieres. Lon eſpreinct le ſuc du Seneué verd, & le ſeiche lon par apres au Soleil.

ANNOTATIONS.

Il y ha troys eſpeces de Seneué. L'vne, ſubtile: l'autre, auec fueilles de Raue: La tierce, qui les produit preſques ſemblables à celles de la Roquette. Le plus menu de plante & de grene, eſt le ſauuage. Celuy qui ha les fueilles de Raue, quoy qu'elles ſoyent moindres & plus rudes, & qui croiſt auec force brancheure, eſt la commune qui ſe ſeme. Celle qui les ha ſemblables à la Roquette ſe ſeme auſsi, & produit vne grene blanche, que les Italiens appellent, Rochetta, fort moins aigu de tous les autres. Ceſte grene miſe dans le mouſt qui n'ayt encore bouilly, le maintiẽt ainſi doux par vn long temps. Le Seneué (ſelon Galien) eſt chaut & ſec au quatriéme degré.

Du Creſſon Alenoys, Que les Grecs appellent, Cardamon: les Latins, Naſturtium: les Italiens, Agretto.

CHAP. CXLVII.

Le ſingulier Creſſon Alenoys, naiſt en Babylone. La grene du Creſſon Alenoys, nay en quelque lieu que tu voudras, ha puiſſance d'échauffer, eſt aigue, nuit à l'eſtomac trouble le corps, mais elle chaſſe les vers hors d'iceluy. Elle accourcit la ratelle, elle tue le fruict dans la matrice, elle prouoque le flux menſtrual, & incite au deduit d'amours. Elle eſt ſemblable à la grene de Seneué & à la Roquette, elle mondifie le mal S. Main, & la rõgne. Emplaſtree auec miel elle


Cresson Alenois de Iardin.


Cresson alenois sauuage.

accourcit la rate, & purge les vlceres qui iettent vne liqueur semblable au Miel. Cuicte & dõnee à prendre dans vn chaudeau, purge la poictrine, & le poulmon. Beue elle ha puissance contre les venins des serpens, & les chasse dehors par son parfum. Elle retiẽt les cheueux qui tombent, elle meurit & rompt les anthracs. Emplastree auec griotte seiche & vinaigre, elle guerit les doleurs des sciatiques, resout les tumeurs, & les apostumes. Emplastree auec saumure, elle meurit les frõcles. L'herbe mesme fait toutes ces choses, iaçoit que ce soit en moindre efficace.

ANNOTATIONS.

LE Cresson Alenoys est commun, caustique & extreme en chaleur comme est le Seneué quant à sa grene, & est l'herbe seiche aussi vigoreuse cõme la grene, estant verde, par l'humidité qui est en elle, trop moins chaude, que n'est la grene.

Du Thlaspi, Que les Grecs, Latins & Italiens appellent Thlaspi.

CHAP. CXLVIII.


Thlaspi à larges fueilles.

LE Thlaspi est vne herbette, qui produit les fueilles estroictes longues d'vn doigt, courbees cõtre terre, poinctues sur la cyme. Il ha la tige gresle de deux pans de long, auec vn peu de branchettes tout au tour, dans lesquelles est contenu le fruict, lequel dés sa naissance s'en va en eslargissant en forme de celuy de la Lentille, auec vne grene dedans semblable au Cresson Alenoys, excepté qu'il est fendu aucunemẽt par le bout, qui est la cause qu'il ha acquis le nom qu'il ha. La fleur est blanchastre. Il naist par les chemins, dãs les hayes, & dans les


Thlaspi à courte fueille.

les fossés. La grene est aspre & chaude au goust, & beue au poix d'vn Acetabul, elle purge la colere par dessus & par dessouz. Mis dans les clysteres, il ayde aux sciatiques. Beu il cause vne purgation de sang, par vn flux de ventre. Il rompt les apostumes interieures. Il prouoque le flux menstrual, mais il tue le fruict dans la matrice. Crateuas l'Herbier fait mention d'vn autre Thlaspi, qu'aucuns appellent le Seneué de Perse. Cestuy produit les fueilles plus larges, & la racine plus grande. Lon le mesle auec les choses dont on fait les clysteres pour les sciatiques.

ANNOTATIONS.

IE n'ay changé le nom Latin à ceste herbe, pour autāt, que le nom que les Herbiers luy donnent, qui est (Nasturtium tectorum) ainsi appellé par ce qu'il naist dans vieilles masures & bastimēs: & celuy que le vulgaire luy attribue, qui est (le Seneué sauuage) ainsi nommé, par ce que froissé des doigts, il sent à la moustarde, ne sont vsités, & communement entendus par toute la France. Et ceste forme i'obserueray en la traduction & annotations de tout ce present Liure, mieux aymant mettre la diction Latine, dōt nul ne pourroit douter, que y mettre la Françoise, que plusieurs trouueroyent estrange. L'Herbe qu'on nomme, Bursa pastoris, n'est pas le Thlaspi par ce que l'effigie des fueilles, le goust & figure de la grene, monstre assés, que ce sont choses diuerses.

De la Draba, que les Grecs nommēt, Drabe. Les Latins, & Italiens, Draba.

CHAP. CXLIX.

LA Draba, est vne herbe haute d'vne coudee. Elle ha les tiges gresles, au costé desquelles sont les fueilles semblables de toutes parts à celles du Lepidion, mais plus tendres & plus blanches. Elle fait en la cime vne fleur en forme d'esmouchette, retirant sur celle du Sus, toute blanche. Ceste herbe se cuit auec la ptisane, & principallement en Cappadoce. Lon met sa grene seiche parmy les viandes, en lieu de Poyure.

ANNOTATIONS.

SElon Ruel la Draba, est appellee des herbiers, Orientale, ou, Babilonium Nasturtium: & par aucuns du commun, Cumin sauuage, venant aux champs, qui nouuellement sont defrichés. Mais le Seigneur Matthioli, tant par ce que Serapion la fait peculiere au pays d'Orient, comme aussi pour autant que sa grene n'ha en soy moult d'acuité, n'ose asseurer, que l'Herbe, qui vient semblable au pays d'Italie, soit la vraye Draba.

De la Roquette gētille, Que les Grecs appellent, Erysimon: les Latins, Trio: les Italiens, Trione.

CHAP. CL.

LA Roquette gentille, nōmee des Grecs, Erysimon: & des Latins, Trio, naist à l'entour des villes, parmy les courts des maisons, & és enuirons des iardins, & entre les vieilles ruines des anciens edifices. Elle produit les

fueilles semblables à la Roquette sauuage, & les tiges pliables ainsi que escorchees. Les fleurs sont iaunes, desquelles naissent des estuys subtils, en forme de cornets, semblables à ceux du Senegré, dans lesquels il y ha vne grene petite, semblable à celle du Cresson Alenoys, forte & aigue au goust. Ceste grene est vtile aux defluxions de la poictrine, aux crachemens bourbeux, à la toux, aux fiel espandu par tout le corps, & aux sciatiques. Auallé peu à peu auec Miel elle ayde aux venins mortiferes. Appliquee auec eaue & miel, elle prouffite aux Cẽchres occultes, aux apostumes qui viennent derriere les oreilles, aux duresses des mammelles, & aux inflammations des testicules. En general la Roquette gentille, est chaude & seiche. Elle acquiert plus de douceur, quand on en veut faire des clysteres, la mettant premierement en infusion dans l'eaue, puis la brullant, ou la liant dans vne piece de toille, & l'enuironnant par apres de paste, & la rotissant.

ANNOTATIONS.

Le simple denoté par la diction Greque, Erysimon, & par les Latins, Irio, de tant qu'on en peut entendre par Theophraste, Galien, & Pline, n'est seulement l'Herbe dont cy dessus nous auons faict mention, ains aussi vne sorte de blé, que les François appellent, Blé Turquois, du grain duquel (cuit) lon engresse le bestial, iaçoit qu'ilz n'en veullent manger quand il est en herbe. Le Seigneur Mathioli dit que le Blé Turquoys, que les Italiens appellent Formentone ou Saracino, ne respond à l'Erysimon descrit de Pline entre les especes de Blé: par ce qu'il ha les tiges rousses & non pas les fueilles, & quant au bestial, il paist de ceste herbe en grand appetit, & la mange sans aucun respect, & ne retire de rien au Sisamon.

Du Poyure, Que les Grecs appellent, Peperi: les Latins, Piper: Les Italiens, Pepe.

CHAP. CLI.

On dit que le Poyure naist en Indie, d'vn petit arbrisseau, qui du commencement produit vn fruict long ainsi qu'vne escosse, qui se nomme, le Poyure long. Ce fruict ha en soy vne certaine chose, semblable à vn petit Millet, qui par apres deuiẽt Poyure parfaict. Par ce qu'en s'ouurant auec le tẽps, il en sort hors des raisins, chargés de grains, tels que nous les voyons. Lesquelz cueillis, quand ilz sont encore aigrets, font le Poyure blanc, conuenable au remede des yeux, & pour mettre dans les antidotes, & dans les medecines qui se preparent contre les venins, que nous appellons Theriaques. Le Poyure long, est plus fort, & plus mordant: mais par ce qu'il se recueille n'estant encore meur, il retient en soy quelque qualité vn peu amere: il est toutesfois plus conuenable que les autres à mettre dans les antidotes & theriaques. Le Poyure noyr, de tant qu'il est plus meur, d'autant il est aussi plus odoriferant, plus souef, plus aggreable au goust, & plus vtile aux assaisonnemens que n'est le blanc: lequel pour auoir esté recueilly aigret, il ha toutes ces choses moins que tous les autres. Le singulier Poyure, est celuy qui est le plus pesant, qui est plein, qui est noir, qui n'est point ridé frais, & sans taches semblables à son. Lon trouue outre cela entre les grenes du Poyure noir, quelques vnes mal refaictes, tarees, vuides, & legieres, qui se nomment, Brasma. Le Poyure, de quelque sorte qu'il soit, échauffe, il prouoque l'vrine, il fait digerer, il attire, il resout, & oste l'esblouyssement des yeux. Beu ou emplastré il sur

ſuruient aux tremblemẽs des fieures, qui donnẽt repos entre acces. Il ayde aux morſures des ſerpens, il fait enfanter. Lon croit, que mis dans les lieux naturelsdes femmes, apres auoir eu cõpaignie des homes, les engarde de s'engroſsir. Compoſé en electuaire ou beu, il ayde à la toux, & tous autres deffauts de la poictrine. Lon le applique auec Miel contre la ſquinancie. Beu auec fueilles de Laurier qui ſoyent freſches, reſout les trenchees. Mangé auec raiſin de careſme, il purge le flegme de la teſte. Il conſerue la ſanté, il finit les doleurs, il donne appetit, il fait digerer, & principallement quand il eſt mis dans les ſauces des viandes. Appliqué auec Pois, il reſout les glandes, & auec Nitrum, il efface les taches de changement de coleur naturelle du cuyr à vne blancheur, ou noirceur exceſsiue. Lon brulle le Poyure auec Lentilles, dans vn vaiſſeau de terre neuf, mis ſus les charbons, en le meſlant continuellement. La racine du Poyure n'eſt point le Gingembre (ainſi que nous le ferons tantoſt entendre) ſelon qu'aucuns l'eſtiment, pour autãt qu'elle eſt ſemblable au Coſton, forte au gouſt & attirant la ſaliue. Machée auec la Staphiſagria, ou, herbe aux poulx, elle purge la teſte.

ANNOTATIONS.

Ceux qui ont faict le voyage de l'Orient & terres neufues, diſent que les plantes qui produiſent le Poyure rond, & le Poyure noir, ſont ſemblables à celles que les Italiens appellent, Vitalbe, qui ſont les Clematides de Dioſcoride de la ſeconde eſpece, & les Liſerons François, qui viennent ſur les hayes, & rampẽt ſur les arbres, & qu'icelles produiſent le Poyure en raiſins, en la meſme forme que le Throeſne produit ſes fruicts, lequel les habitans du pays recueillent, quand il eſt meur, & le ſeichent ſur nattes de ionc, ſouz vn treſardant Soleil, ou il deuient ridé & noir: & qu'outre cela il ne naiſt point dans eſcoſſes, comme ont dict les anciens. Et que le Poyure n'eſt le fruict de la meſme plante qui produit le rond: mais qu'il viẽt d'vn autre arbriſſeau tout diuers, du quel il naiſt, comme de la Noyſette, naiſſent ſur le printemps ces premiers germes, auſquelz cõme nous voyons, reſſemble entierement le Poyure long. Quoy qu'il y ayt, il y ha diuerſes ſortes d'arbres qui produiſent le Poyure, ainſi qu'on le void en d'aucuns iardins de Naples, & de Veniſe.

Du Gingembre, Que les Grecs appellent, Gingiberis: les Latins, Gingiberis: les Italiens, Gengeuo.

CHAP. CLII.

Le Gingembre eſt vne plante, de ſon eſpece, differente du Poyure qui naiſt pour la plus part en l'Arabie Troglodytique. Auquel pays on vſe de ſes fueilles verdes en moult de choſes, ou nous vſons de la Rue, & la meſlent dans leurs premiers breuuages, & parmy leurs premiers metz. Les racines de Gingembre ſont petites, ſemblables à celles du Souchet, blanchaſtres, odoriferãtes, de ſaueur ſemblable au Poyure. Lon les choiſit qu'elles ne ſoyent point tarees. La plus part les confiſent, par ce qu'elles ſe tarent aiſement, & par apres lon les porte ainſi confictes au pays d'Italie. Le Gingembre eſt conuenable aux viandes, & ha lon accouſtumé de le manger pour l'aſſaiſonnement d'icelles. Il ha faculté d'échauffer & de digerer. Il eſmeut legieremẽt le corps, il eſt vtile à l'eſtomac, valeureux ſur tous les empeſchemens de la veue, & le met lon dans les antidotes. En ſomme le Gingembre eſt correſpondant à toutes les facultés, qui ſont au Poyure.

ANNOTATIONS.

CEux qui ont voyagé L'Orient & terres neufues, disent que la racine du Gingembre va rampant entre la terre, compartie de diuers nœuds, ou yeux, dond sortēt quelques germes, desquelz par apres s'assemblent d'autres racines. Il iette ses fueilles deux ou trois fois l'an, semblables à celles des roseaux, iaçoit qu'elles soyent plus estroictes & plus courtes. Ilz disent en outre, que ceux qui en tirent les racines, en laissant tousiours vn Oeil dans la fosse, la recouurent de terre, à fin qu'elle regerme de nouuelles racines pour l'annee subsequente. De nostre temps le Gingembre s'apporte d'Arabie & d'Egypte, non seulement sec en tresgrande abondance, ains aussi confict verd, trop plus excellent que celuy qui se confict sec à Venise, & autres lieux de l'Italie, à force de chapiteaux faictz auec cendre forte & auec chaulx. Mesmes qu'outre cela que les eaues salees & douces, meslees auec ces racines, y donnent & laissent vne bonne partie de leur malice, pour le long temps qu'elles demeurent dans le moule, elles en enleuent non seulement l'odeur, ains en ostent en pareil toute sa saueur aigue, il ne sent qu'vn fort peu de saueur de Gingembre, quoy qu'aucuns ayent voulu maintenir, que le Gingembre de Venise, soit plus aigu & plus doux, que celuy qui s'apporte d'Indie, d'Arabie, & d'Egypte. La racine du Gingembre échauffe, mais non pas tant que le Poyure, elle ha en soy vne perceptible substance, grosse, & imparfaicte, qui toutesfoys n'est ny seiche, ny terrestre, mais humide & aigueuse, & par cela elle se tare aisement, qui procede d'vne humidité superflue.

De l'Hydropiper, ou Poyure d'eau, Que les Grecs appellent, Hydropeperi: les Latins, Hidropiper: les Italiens, Pepe acquatico.

CHAP. CLIII.



Hydropiper.

LE Poyure d'eau naist au pres des eaues dormantes, ou celles qui courent lentement. Il produit la tige pleine de nœuds, dure, auec quelques cauités dont sortēt les branches. Il fait les fueilles semblables à la Mente, mais plus grãdes, plus tendres, & plus blanches. Aigues au goust comme le Poyure, mais nō pas odoriferantes. Il produit sa grene dans ses branchettes, en raisin, pres des fueilles. Ceste grene ha vne saueur aigue. Les fueilles emplastrees auec la grene, resoudent les vieilles duresses & les apostumes, & enleuent les meurtrisseures de la chair. Les fueilles seiches, pilees auec sel se meslent auec les viandes, en lieu de Poyure. La racine est petite, & ne sert de rien en la medecine.

ANNOTATIONS.

LE Poyure d'eau n'est pas la Plante, qu'autresfois on ha prins pour le vray Eupatorium. Car cest Eupatorium des officines produit les fueilles de chanure, dures, velues, ameres au goust, & non fortes & aigues, comme est le Poyure. Le Poyure d'eau

d'eaue eſt ſans odeur, & ceſt Eupatorium rend vn merueilleux odeur, qui le fait eſtimer plante de grand valeur, quoy qu'il ayt eſté incognu des anciens. Outre cela, ceſt Eupatorium, ne produit aucuns nœuds apparens en ſa tige, & ſi ne produit ſa grene en forme de raiſins de ſaueur aigue, ains produit ſes fleurs, ſur les cymes des branches de coleur d'incarnat, non gueres diſſemblables de celles du Tragorigan, leſquelles ainſi cõme elles ſe meuriſſent, deuiennent mouſſues, produiſans par apres vne grene noire, amere tout ainſi que toute la plante. Leſquelles toutes concluent de la diuerſité de ceſt Eupatorium, et du vray Poyure d'eau: Qui eſt vne eſpece de Perſicaria, ꝑ entens de celle qui au gouſter repreſente vne extreme acuité, dans les fueilles de laquelle, on ne void ceſte tache noire, qui ſe choiſit apparẽment en l'autre.

De L'Herbe à eſternuer, que les Grecs appellent, Ptarmice: les Latins, Ptarmica: les Italiens, Oliuella.

CHAP. CLIIII.



Herbe à eſternuer.

L'Herbe à eſternuer, eſt vne plãte qui ha force reinſeaux ronds, & menus, retirans ſur ceux de L'Auronne, au tour deſquelz il y ha grande quãtité de fueilles, longues, formees comme celle de l'Oliue. En leur ſommet elles ont vn petit chapiteau, rond ſemblable à celuy de la Camamine, de ſaueur aigue, lequel flairé fait eſternuer, dont il ha acquis ſon nom.

Les fueilles emplaſtrees auec fleurs enleuent les meurtiſſeures. Les fleurs font eſternuer auec efficace. L'Herbe à eſternuer naiſt és montaignes & lieux pierreux.

ANNOTATIONS.

EN la Tuſcane on ne ſe ſert de l'Herbe à eſternuer ſinon pour faire des ballays. En ſes temperamens, elle eſt chaude & ſeiche, & verte, elle eſt chaude au ſecond, & ſeiche au troizième degré.

De la Radicula que les Grecs appellent, Struthion: les Latins, Radicula, & Lanaria herba: les Italiens, Radicetta.

CHAP. CLV.



Radicula.

LA Radicula eſt vne Herbe cognue & vulgaire, dont ceux qui purgent les laines ſe ſeruent, pour les lauer. La racine de ceſte herbe, eſt aigue, prouoque à vriner. Prinſe auec Miel à la quantité d'vne cuilleree,

ayde

ayde à la toux, à ceux qui sont tormẽtés du foye, & aux astmatiques. Outre cela elle lasche le ventre. Prinse auec Opopanacum, & racines de Cappres rompt les pierres dans la vescie, & les met dehors auec l'vrine. Elle consume les duresses de la rate. Appliquee aux lieux naturels des femmes, prouoque le flux menstrual, & tue manifestemẽt le fruict dans la matrice. Emplastree auec Griotte seiche & vinaigre, elle guerit la rongne. Cuicte auec farine d'Orge, dans vin, elle resout les petites tumeurs. Lon la mesle dans les emplastres, & dans les collyres, qui se font pour esclercir la veue. Flairee, elle fait esternuer. Broyee auec Miel, & infusee par le nez, elle purge par la bouche.

ANNOTATIONS.

La Radicula, pour estre vulgaire, n'ha esté descripte par Dioscoride. Pline dit, que semencee elle vient par tout, & que par elle mesme elle naist en Asie, & en Surie, en lieux aspres & espineux. Elle produit vne tige comme la ferule, subtile que les habitans des lieux ou elle naist, mangent en viande. Elle tainct toutes choses qui se cuisent auec elle, & ha les fueilles semblables à celles de L'Oliue, quoy que ses fleurs n'ayent aucune odeur si est ce que par le temps d'esté, elles sont aggreables à la veue. Les fueilles sont espineuses, la tige moussue, elle ne produit point de grene, elle produit la racine grande, qui se garde pour l'vsage à elle approprié. Mais la Sauonniere, estimee la vraye Radicula, faict les fueilles de Plantain, polies, & non comme celles de l'Oliuier, & espineuses & la tige polie auec interualles des nœuds: & non pas moussue, & quant à saueur, plus tost elle n'en ha point qu'autrement.

Du Pain de Pourceau, que le Grecs appellent Cyclaminos: les Latins, Cyclaminus, les Italiens, Pan Porcino.

CHAP. CLVI.

Le Pain de Pourceau, ha les fueilles de Lierre, purpurines, changeantes, auec quelques taches par dessus, & dessouz blanchastres. Il fait la tige longue de quatre doigts, nue & sans fueilles, sur laquelle il y ha des fleurs rouges, en forme de Roses. La racine est noire, applatie, retirant sur la Raue, laquelle beue auec eaue douce, purge le flegme & l'eaue par parties de dessouz. Beue, & appliquee elle prouoque le flux menstrual. Lon dit que les femmes grosses qui passent dessus, en auortent: & que portee par celle qui est preste à gesir, l'auãce defaire son fruict. Lon la boit en vin, contre tous les venins, & particulieremẽt celuy du Lieure marin. Emplastree, elle ayde aux morsures des serpens: mise dans le vin, elle enyure. Lon la boit auec vin cuit, ou auec vin miellé trempé d'eaue, pour la iaunisse, au poix de trois dragmes. Mais il est besoing que par apres on mette les patiens en lieu chaut, & les couurir tresbien pour les faire suer. Car la sueur en sort dehors iaune, de coleur de fiel. Lon tire le suc de la racine en sus par le nez, pour purger la teste. Lon l'applique auec laine au siege en forme de suppositoire, pour faire lascher le ventre. En oignãt de cestuy suc le nombril, & la panetiere iusques aux Cuisses, il ramollit le corps, & faict auorter les femmes. Oingt auec miel sur les yeux, il vaut aux cataractes, & foiblesses d'iceux.

Lon le met dans les medecines qui font auorter. Oingt auec vinaigre sur le siege, quand le Boyau sort dehors, il le remet. Lon tire du suc des racin

racines pilees, & le cuit lon, tant qu'il s'engrossisse comme Miel. La racine purge & nettoye le cuir. Elle recouure, & engarde de naistre les ampoulles & bubes. Elle guerit par elle mesme, ou meslee auec Miel les playes. Emplastree elle consomme la substance de la rate. Elle ayde au visage cuit de l'ardeur du Soleil, & fait renaistre les cheueux tombés par la pellade. Sa decoction est bonne pour faire baings, aux membres dénoués ou lassés, aux podagres, & aux vlceres de la teste, & aux mulles aux talons. La vieille huylle ou dedans on aura frit les racines, reunit les vlceres, Lon caue la racine & l'emplit on d'Huylle, & par apres lon la met cuire sus la cendre chaude, & y adiouste lon quelquesfois de la Cire Tyrrhene, à fin que l'onguent se face tenant & visqueux, vtile principalement aux mulles és talons. Lon garde la racine coupee en pieces, comme la Squille. Aucuns disent, que pilee & figuree en forme de trochisques, elle se met en ouurage pour les enchantemens amoureux. Le Pain de Pourceau naist és lieux couuerts & ombrageux, & principalement souz les arbres.

D'vne autre sorte de Pain de Pourceau, Que les Grecs appellent, Cyclaminos: les Latins, Cyclaminus altera, les Italiens, Pan Porcino de l'altra specie.

C H A P. C L V I I.

IL y ha vne autre sorte de Pain de Pourceau, qu'aucuns des Grecs nomment Cissanthemos ou Cissophyllos, qui ha les fueilles de Lierre, iaçoit qu'elles soyent plus petites. Il produit la tige noueuse, & grasse, s'entortillant és enuirons des arbres prochaines. La fleur est blanche, & odoriferante, Les fruicts sont garnys de grain, en forme de grappe de raisins, semblables, iaçoit qu'ilz soyent



Pain de Pourceau.

plus tendres, aux grappettes du Lierre, leur saueur est aigue; & la substãce visqueuse, La racine en est inutile. Il naist en lieux aspres. La grene beue en deux cyathes de vin blanc, au poix d'vne dragme par quarante iours continuels, resout la rate par l'vrine, & par les souspiraux imperceptibles du corps. Lon la boit à la difficulté d'aleiner, & aux compressions de la poictrine, qui empeschent de respirer. Beue, elle purge les femmes apres l'enfantement.

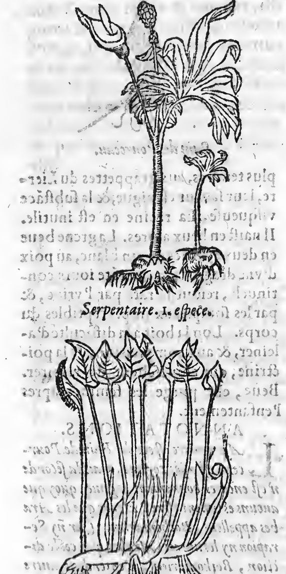
ANNOTATIONS.

LA premiere espece du Pain de Pourceau est assés cognue, mais la seconde n'est encores bonnement cognue, quoy que aucuns estiment estre l'Herbe que les Arabes appellent, Bothomarien. Car ny Serapion ny les autres Arabes, par ceste diction, Bothomarien, n'entendent autre chose, que la susdite premiere espece de Pain de Pourceau. Mesué fait de deux sortes de Pain de Pourceau, grand, & petit. Le grand, selon luy, fait sa racine comme vne raue: & le petit: comme vne Noysette: ou Pois Cice. La premiere de

ces deux est cognue de tous. La seconde n'ha esté trouuee par toute L'Italie, du Seigneur Matthioli, sinon en la vallee Ananie. Le Pain de Pourceau (selon Galien) est abstersif, incisif, aperitif, & attractif.

De la Serpētaire, Que les Grecs nomment, Dracontion, les Latins Dracunculus. Les Italiens, Dragontea.

CHAP. CLVIII.



Serpentaire. 1. espece.

Serpentaire. 2. espece.

LA grand Serpētaire naist és lieux ombrageux, pres des hayes. Elle produit la tige droicte, haute de deux coudees, & grosse comme vn baston, diuersifiee de coleurs, & polie, tellement qu'entierement elle represente vn Serpent: ses tachettes pour la plus part sont purpurines. Les fueilles enueloppees l'vne dans l'autre ressemblent à celles du Chou. La grene naist en la sommité de la tige, en forme de grappe, premierement, de coleur cendrin, quoy qu'ainsi qu'elle meurit, elle deuient de coleur de Saffran & rousse. Sa racine est grande, ronde, couuerte d'vne subtile escorce. Lon cueille l'Herbe au temps que la grene se meurit, & en espreinct lō par apres le suc, & le seiche lon à l'ombre. La racine se tire hors de terre, au temps de moissons, & l'ayant taillee en pieces, lon l'enfile, & puis la seiche lon à l'ombre. Ceste racine beue auec vin trempé d'eaue, échauffe: mais bouillie ou rostie auec Miel, & en faisant vn electuaire, elle aide les astmatiques, les greués & rompus, les spamés, & aux catarres qui descendent du chef, & à la toux. Beue auec vin, elle esmeut les desirs des accomplissemens veneriques. Pillee, & en faisant vn onguent auec miel, elle arreste & purge les vlceres malings, & corrosifs, & principalement en y adioustant de la Coleuree. Lon fait de ceste racine & de Miel compositions liquides, pour mettre dans les fistules, & dans la matrice pour en tirer le fruict. En mesme oingte auec Miel elle efface les changemens de coleur naturelle du cuyr à vne blancheur ou noirceur excessiue, & arrache les polypes hors du nez, & les chancres. Le suc est vtile aux medecines des yeux, par ce qu'il ayde à l'esblouissement de la veue, aux flocs qui se presentent deuant icelle, & aux neubles des yeux. L'odeur de l'Herbe fresche, fait auorter les

les femmes. Ce que font pareillement trente grains de sa grene, beuz auec vinaigre trempé d'eaue. Aucuns vsent du Suc de ces deux pour les doleurs des oreilles, le distillãt dans icelles auec Huylle : & des feuilles pour les playes fresches, & pour les mules és talons, les mettant dessus cuictes en vin, comme choses astrictiues.

Lon dit outre cela que ceux qui se frottent les mains auec les fueilles de ceste Plante, ou qui portent en leur main la racine, ne pourrõt estre mords des Viperes.

La petite Serpẽtine produit fueilles de Lierre, grandes toutesfois, toutes tachettees de blãc. Elle produit la tige droicte : haute de deux coudees, de diuerses coleurs, toutes marquettees de taches purpurines en sorte que du tout elle represente vn Serpẽt, gros comme vn baston. Le fruict en forme de grappe, est en la sommité de la tige, verd premieremẽt, & puis ainsi qu'il se meurit, de coleur de Saffran feruent au goust & mordant. La racine est aucunement ronde, bulbeuse semblable à L'Aron, vestue d'vne subtile escorce. Elle naist és lieux ombrageux au pres de hayes. Le Suc de la grene distillé dans les oreilles, appaise les doleurs d'icelles : mis dans le nez auec laine, en arrache dehors les polypes, & arreste les chancres, y appliqué dessus. La grene beue au nombre de trente grains auec vinaigre trempé d'eaue, faict auorter les femmes grosses. Lon dit que cela mesme faict l'odeur des fleurs fresches. La racine est chaude, conuenable aux astmatiques, aux rompus, aux catarres, & à la toux.

Lon la mange bouillie, ou rostie auec Miel, ou par elle mesme, pour cracher plus aisement les humeurs qui sont en la poictrine. Ce que fait pareillement sa farine, la leschant auec Miel. Elle faict vriner, & beue en vin, elle allume les appetits veneriques. Appliquee, broyee auec Coleuree, & auec Miel, elle arreste les vlceres malings, & corrosifs. Lon ha accoustumé d'en faire des lauemens, pour medeciner les fistules, & pour faire enfanter. Lon dit que qui se frote les mains auec la racine, ne peut estre mords des Viperes. En faisant vn liniment auec vinaigre, elle efface les taches empreinctes dans le cuyr.

Lon met les fueilles en lieu de linge & de cherpy (auec vtilité) sur les playes fresches. Celles mesmes cuictes en vin, & appliquees aydent aux mules és talons. Le formage qui s'enuelope dans ses fueilles, se garde de pourrir. Le suc que lon tire de la racine, est conuenable aux esblouyssemens, & flocs qui troublent la veue, & aux neubles des yeux. Lon mange en santé (en viandes) la racine crue & cuicte, & la cuit lon és Isles Baleares, auec grand quantité de Miel, & la sert lon és banquets, en lieu de pain doux. Lon tire la racine hors de terre, au temps de moissons, laquelle premierement lauee, se taille en pieces, puis l'ayant enfilee lon la met seicher à l'ombre, & finablement on la serre.

ANNOTATIONS.

LE Seigneur Matthioli excellent medecin entre les plus experts asseure auoir veu la grande & la petite Serpentaire. Dont la grande, faict les fueilles plus grandes que le Chou, enuelopees l'vne dans l'autre, & la tige haute de deux coudees, tachettee, polie, et du tout semblable à vne Vipere, de la sommité de laquelle sort vne gaine, grosse d'vn pied, & poinctue à la cyme, longue pour le plus de vingt & quatre doigts, & quoy qu'elle soit toute verde par dehors, si est ce quand en se

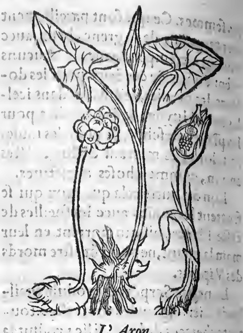
meur

meurissant elle s'ouure d'elle mesme, elle est par tout dedans teincte de coleur purpurin obscur. Ceste gaine se flestrit en peu de tẽps, & tombant sur elle mesme, laisse au millieu vne langue semblable à vne corne de Cheure, rouge toutesfois de coleur, qui demeure en ceste place, iusques à ce que la grene qui naist au pié, y croisse, & se face grande. Ceste grene est en forme de grain de raisin, verde de couleur, quand elle n'est pas meure, & rouge comme vn Coral, quand elle est meure en perfection. La petite est toute semblable, fors qu'elle ha les fueilles de Lierre, plus grande toutesfois. Pline en fait quatre especes, & void lon pour le iourd'huy troys especes de Serpentaires dans les magnifiques iardins d'Italie. Galien dit, que la Serpentaire retire sur l'Aron, quant au regard des fueilles & de la racine, mais qu'elle est plus aigue & plus amere que l'Aron, par ainsi qu'elle échauffe dauantage, & est composee de parties plus subtiles: outre cela elle est legierement astrictiue, qui fait que la racine purge toutes les entrailles, desseichant & subtiliãt les humeurs grosses & visqueuses, & est vn tresbon remede des vlceres malings, & formalizans à la guerison.

De l'Aron, Que les Grecs appellent Aron, les Latins Aron: les Italiens Gigaro.

CHAP. CLIX.

L'Aron, que ceux de Surie appellent Lupha, produit les fueilles de la Serpentaire, mais plus longues, & moins tachettees. Il produit sa tige retirant sur le pourpre, lõgue de douze doigts, de la figure d'vn pilon, duquel naist la grene de coleur de Saffrã. Il fait sa racine blanche, comme celle de la Serpentaire, laquelle parce qu'elle est moins forte, elle se mange (cuicte) en viandes. Lon confict les fueilles dans du sel, pour l'vsage des viandes, & les mange lon pareillement seiches cuictes par elles mesmes. La racine, la grene, & les fueilles, ont les mesmes vertus que la Serpentaire. Pareillement la racine de l'Aron, emplastree auec fiente de Bœuf, ayde aux podagres. Lon la garde en la mesme maniere que celle de la Serpentaire, & parce qu'elle est moins forte, elle est plus vsitee à manger en viandes.



L'Aron.

ANNOTATIONS.

IE gardant L'Honneur des oreilles d'hõnestes personnes, ay laissé l'anciẽ nom à la plante, nõmee vulgairemẽt, vit de chien. Mesmes que par ce nõ, il est assés entendu. Les femmes d'Italie font des racines d'Aron, de l'eaue, & de lexiue, pour polir & blanchir la face, qui est de grand valeur. En effect la mistion qu'elles font (nommee d'elles) Gersa, rend le cuir luisant & blanc à merueille. L'Aron est de substance terrestre, chaude toutesfois. Outre cela elle est abstersiue, quoy qu'elle ne soit si forte, que la Serpentaire. L'Aron échauffe & deseiche au premier degré. Et selon Galien, au 2. Liure, de la faculté des Alimens, la racine de L'Aron se mange, comme font les Raues. L'Aron n'ha ses vertus en toutes regions, mesmes en Cyrene. Et par cela il ne fuff

suffist de cognoistre les plantes & les simples, ains aussi il faut considerer, qu'ilz ayent en main les facultés qu'on leur attribue. Par ce que manquant d'icelles, ilz alterent leur propre temperament, & à ceste occasion ilz prouffitent, ou besongnent peu ou rien.

De L'Arisaron, Que les Grecs appellent, Arisaron: les Latins, Arisarum: les Italiens, Arisaro.

CHAP. CLX.

L'Arisaron, est vne petite herbe, qui ha la racine grande comme vne Oliue, plus aigue que celle d'Aron. Et par cela (emplastree) elle arreste les vlceres rampans. D'icelle on en fait des medicamés liquides, d'vne extreme efficace contre les fistules. La racine emplastree sur la nature de quelque animant que lon voudra, la deseiche & rend inutile en son operation.

ANNOTATIONS.

L'Arisaron selon Pline naist en Egypte, quoy que pour le iourd'huy lon en trouue assés aupres de Rome.

De l'Aphrodille, Que les Grecs appellent, Asphodelos, les Latins, Hastula regia, les Italiés, Aphrodillo.

CHAP. CLXI.

L'Aphrodille, est vne plante presques cognue d'vn chacun. Elle pduit les fueilles semblables au grand Porreau, & la tige toute lissee, en la sommité de laquelle il y ha la fleur, que nous nommons Anthericon. Il ha les racines lógues & rondes semblables à glandes, aigues au goust qui échauffent par leur naturel. Ces racines prinses en breuuage, prouoquét l'vrine, & le flux menstrual. Beues auec vin au poix d'vne dragme, medecinent aux doleurs du costé, aux rompus, à la toux, et aux spamés. Elles font vomir, prinses en viandes, à la mesure d'vn dé dont lon ioue. Lon le donne (auec vtilité) au poix de trois dragmes contre la morsure des serpens, il est toutesfois besoing qu'outre cela, on emplastre la morsure auec les fueilles, fleurs, & racines cuictes en vin. Auec icelles mesmes lon emplastre les vlceres ords, & ceux qui rampent.

Lon les applique cuictes auec lie de vin, aux inflammations des mammelles & des Couillons, aux petites tumeurs, & aux apostumes qui naissent és parties charneuses: & auec Griotte seiche aux nouuelles inflammations.

Le suc des racines se cuit auec vin vieux, doux, Myrrhe, & Saffran, & en ceste sorte lon en fait vn medicament d'efficace singuliere pour les yeux.

Lon distille le suc par luy mesmes tiede, ou bien auec Encent, Miel, Myrrhe, & vin dans les oreilles, qui iettent de la bourbe. Distillé en l'oreille de la partie cõtraire, appaise la doleur des dents. La cendre des racines (oingte) fait renaistre les cheueux qui sont tõbés. L'huylle cuite dás les racines que lon aura cauees, prouffite aux mules és talons vlcerés, & aux brullures de feu: distillee dás les oreilles, elle ayde à la surdité d'icelles. Les racines enleuent les taches empreinctes dans le cuir, pourueu que premierement on les frote au Soleil auec vne piece de lin, & que par apres lon les emplastre dessus. La grene & les fleurs beues en vin, resistent merueilleusement aux venins de la Scolopendre, & des Scorpions. Celles mesmes purgent les corps.

ANNOTATIONS.

L'Aphrodille donne vn beau spectacle à ceux qui regardét sa racine, quand on l'arrache hors de terre, par ce que

quelquefois elle en ha plus de cent autour d'elle. Lon mangeoit anciennement, si nous adioustons foy à Hesiode, les racines de l'Aphrodille (en viãdes) cuites auec sel & huyle, & semblablement composees auec figues seiches. Nicander en fait grand cas en ses Theriaques contre les morsures des Serpens, & poinctures des Scorpions. Ces mesmes racines (selõ Galien) ont les mesmes vertus, que l'Aron, l'Arisarum & la Serpentaire, pour estre absterfiues. La cendre des racines est plus chaude, plus seiche, plus subtile, & plus puissante à digerer.

Du Bulbe qui se mange, Que les Grecs appellent, Bolbos: Les Latins, Bulbus esculentus: les Italiens, Bulbo che si mangia.

CHAP. CLXII.



Du Bulbe.

LE Bulbe qui se mange, est vulgaire, & cognu de tous. Mangé en viandes, il est vtile à l'estomac. Le Bulbe roux qui s'apporte d'Afrique, lasche le ventre. Le Bulbe amer qui ressemble à la Squille, fait digerer, & est trop plus cõuenable à l'estomac qu'icelle. Tous les Bulbes sont aigus, ilz échauffent, ilz sont veneriques, ilz causent vne aspreté à la langue, & au gozier, il nourrissent asses, ilz engendrẽt chair, ilz sont venteux. Lon les emplastre sur les membres rompus & disloqués, & sur les doleurs des ioinctures, ilz arrachẽt les poinctes tant des glaiues, comme des espines. Appliqués seuls, ou auec Miel, ilz aydẽt aux gangrenes, & aux podagres. Outre cela emplastrés auec Miel, & auec Poyure pilé, ilz aydent aux hydropiques, & aux morsures des chiens. Ilz arrestent la sueur, & allegent des doleurs de l'estomac. Ilz modifient la tigne de cuir mort, & les vlceres du chef, qui iettent humeur, les y appliquãt auec Nitrum brullé. Ilz enleuẽt auec le moyau d'vn œuf les places des meurtrissures, & les marges des taches du visage: & auec Miel & auec vinaigre, les lentilles.

Ilz medecinent aux oreilles; & aux doigts des mains échaſsés de coups, y appliqués dessus auec griotte seiche. Rostis souz la cẽdre chaude, & appliqués auec la cendre des poissons nommés, Menæ, ilz guerissent les fics. Brullés & meslés auec Alcyonium, ilz enleuent les taches de la peau du visage, & les noirceurs des cicatrices, & principalement en faisant l'onction au Soleil, Cuits dãs vinaigre, & mangés, ilz sont conuenables aux rõpus. Il se faut toutesfois garder d'en trop manger, par ce qu'ilz nuysent aux nerfs.

Du Bulbe qui faict vomir, que les Grecs appellent Bolbos emeticos les Latins, Bulbus vomitorius, les Italiens, Bulbo che fa vomitare.

CHAP. CLXIII.

LE Bulbe appellé, Vomitoire, ha les fueilles plus ployables, & plus maniables, & trop plus longues, que le Bulbe, qui est bon à manger. La racine est semblable à l'autre

couuer

couuerte d'vne pelure noire. Ceste racine mangee, ou en beuuant sa decoction, elle ayde aux deffauts de la vescie, & fait vomir.

ANNOTATIONS.

IE considerant que le Bulbe, tant celuy qui est bon à manger, comme le Vomitoire, sont autant incognus aux recens Medecins, & autres qui font profession des simples, comme ilz ont esté trescognus de Dioscoride, & des autres anciens, pour en vser en viandes & à exciter les effects Veneriques, n'ay vsé d'autre nom François, instruit par le Seigneur Matthioli, que les Bulbes ne sont les Eschallottes communes, ou celles especes d'Oignons qui fort les ressemblent, que les Italiens appellent, Cipolle Maligie. Estant l'erreur descouuert par Theophraste, qui denombre les Eschalottes, & les Oignons dicts des Italiens Maligie, qu'il nomme, Cepas fissiles, cest à dire, Oignons partissables, entre les trois especes des Oignons vsités, & non entre les especes des Bulbes.

De la Squille, que les Grecs & Latins, nomment Scilla: les Italiẽs, Squilla.

CHAP. CLXIIII.



La Squille.

LA Squille est feruente & aigue. Lon en vse plus rostie, qu'autrement, & par ainsi on l'enuironne, & la couure lon de paste, ou de croye & la met lon dans le fourneau, ou souz les charbons, tant que la paste que lon met au tour soit bien cuicte. On la prend par apres, & ne la trouuant bien cuicte, attendrie, & ramollie, lon la recouure de nouueau de paste, ou de bourbier, & la recuit lon: Par ce que celle qui n'est ainsi rostie, ne se peut donner sans grand danger des membres interieurs. Lon la rostit aussi dans le four, la mettant dans vn vaisseau de terre bien couuert. Lon prend de la Squille (apres auoir ietté les pelures de dehors) les parties qui sont plus dedans, & les cuit lon taillees en pieces, en changeant & remuant l'eaue, tant que plus on ne retrouue ne force, ny amertume en elle. Cela faict lon les enfile en sorte qu'elles ne se touchent l'vne l'autre, & les seiche lon à l'ombre, pour faire l'Huylle, le vin & le vinaigre Squillitique. Les taiz des parties plus interieures de la Squille, frites en huylle, & pilees auec resine, ont puissance sur les creueures des pieds. Lon emplastre la Squille cuicte en vinaigre, sur les morsures des Viperes. Lon donne vne partie de la Squille rostie, auec huit parties de sel, qui aussi soit rosty, au poix d'vne cuilleree, ou de deux à ieun, pour faire aller à la selle. Lon la met dans les breuages, & dans les medecines odoriferantes, & en celles qui se font pour prouoquer l'vrine, pour les hydropisies, pour les vomissemens d'estomac, & foiblesses d'icelluy. En faisant de la Squille, vn electuaire auec Miel, au poix de trois oboles, il ayde à la iaunisse, aux trenchees, à la toux ancienne, aux compresions de la poictrine, & aux vomissemens. Lon la cuit auec Miel, & la mãge lon en viandes, pour toutes ces choses,

& particulierement pour conforter la digestion. La Squille fait sortir par le ventre, les matieres visqueuses & tenantes. Bouillie & mangee, elle fait les mesmes effects. Toutesfois lon ne la doit donner à ceux, qui ont quelque membre interieur vlceré. Lon oingt (auec vtilité) de la Squille rostie, les mules és talons, les porreaux, & les cals. La grene de la Squille broyee, & emplastree auec Miel, & auec figues seiches, & mangee, ramollit le corps. La Squille pendue sur les portes des maisons, les engarde du charme.

Du Pancration, ou de la petite Squille Que les Grecs appellent, Pancration: les Latins, Pancratium: les Italiens, Squilla minore.

CHAP. CLXV.

LE Pancration, qu'aucuns appellent, la petite Squille, fait les racines semblables au grand Bulbe, de coleur roussastre, ou retirant sur le pourpre. Sa saueur est feruente & amere. Ses fueilles ressemblent à celles du Lis, mais plus longues. Ceste herbe ha les mesmes vertus de la Squille, & la prepare & donne lon en mesme moyen, & au mesme poix, pour les maladies, ou elle fait de besoing, iaçoit qu'elle soit moins forte, que la Squille. Lon emplastre le suc tiré de la racine, auec farine d'Orge, & en fait lon des trochisques, qui commodement se donnent aux hydropiques, & à ceux qui sont tormētés de la rate.

ANNOTATIONS.

LA Squille est fort requise és medecines, pour autant que sans elle on ne peut faire vne bonne & vraye Theriaque. La petite Squille, nommee des Grecs, Pancration, n'est cognue, ne requise pour le iourd'huy, iaçoit que si on vouloit, lon la pourroit à l'auanture trouuer au pais de la Pouille ou lon trouue de la Squille en abondance, dont les Officines en monstrent de deux sortes, la blāche, & la noire. Et quoy qu'aucuns estiment la Squille blāche estre le masle, & la noire la femelle: si est ce que par la raison des choses naturelles, ce deuroit estre le contraire. Galien mettoit la Squille dans vn vaisseau, ou premierement y auoit eu du Miel, pour en tirer le suc qui se fondoit au Soleil, aux iours Caniculaires forme meilleure, que celle qui s'obserue pour le iourd'huy, pour faire le Miel Squillin. La Squille, est puissamment incisiue, chaude au second degré.

Du Capprier, Que les Grecs & Latins appellent Capparis: les Italiens, Capparo.

CHAP. CLXVI.

LE Capprier est vne plante espineuse, couchee par terre, ronde en sa figure. Ses espines sont retorses en forme d'vn haim, comme celles de la Ronce. Il produit ses fueilles rondes, semblables à celles des Coigniers. Son fruict est semblable aux Oliues, lequel en s'ouurāt il produit vne fleur blanche, apres laquelle il y demeure vne certaine forme de glande longue, qui monstre ainsi qu'il s'ouure, les grains semblables à ceux de la grenade, petits & roux. Il ha grand nombre de racines grandes, & en forme de bois. Il naist en terre subtile, en lieux aspres, es Isles, & és ruines des edifices. Lon confict son fruict & sa tige, en sel, pour l'vsage des viandes. Il trouble le corps, il est ennemy à l'estomac, il fait auoir soif: iaçoit que cuit il est plus conuenable à l'estomac, que cru. La grene beue par quarante iours continuels, au poix de deux dragmes fait decroistre la rate, & fait vriner des grumes de sang. Beue elle aide aux doleurs des sciatiques aux paralitiques, aux rompus, & aux spamés.

Elle

Elle prouoque le flux menſtrual : & purge le flegme de la teſte par la bouche. La decoction de la grene (s'en lauant la bouche) ayde à la douleur des dẽts. L'eſcorce de la racine ſeiche vaut à toutes les choſes ſuſdites. Elle mondifie tous les vieux vlceres ords, & ceux qui ſont deuenus cailleux. Emplaſtree auec farine d'Orge, & en faiſant vn emplaſtre, elle ayde à ceux qui ſont tormentés de la rate. Mordue, elle ayde à la doleur des dents. Broyee, & oingte auec vinaigre, elle efface les taches Blanches empreinctes dans le cuir. Les fueilles, & les racines pilees, reſoudent les dureſſes, & les ſcrofules. Le ſuc que lon eſpreinct des racines, diſtillé dans les oreilles, y tue les vers dedans. Le Cappier qui naiſt en la Libie Marmarique eſt grandement venteux, & celuy qui naiſt en la Pouille fait vomir. Le Cappier que lon apporte de la mer rouge & de Libie eſt treſaigu: d'ou viẽt qu'il vlcere la bouche, & ronge les genciues iuſques aux os. Qui fait qu'on le reiette pour en vſer en viandes.

ANNOTATIONS.

LEs Cappres que pour le temps preſent, on apporte d'Alexandrie à Veniſe, ſont plus aggreables & au gouſt & à l'oeil, que ceux de la Pouille. Et quant à ce que Dioſcoride dit, qu'ilz ſont vomir, à l'auenture qu'il entend des crues, & non de celles qui ſont ſalees, & puis cuictes. Selon Pline en ſemant les Cappriers, il eſt beſoing de les mettre en lieu ſec, dans vne aire qui ſoit biẽcauee, & enuirõnee de foſsés tout au tour, & que les riuages ſoyent en tous endroicts bien chargés de pierres, autrement ilz s'eſpandent & ſe dilatent par tous les champs circonuoiſins, & rendent la terre ſterile. Les Cappres ont trois qualités manifeſtes, l'amere, l'aigue, & l'agaſſante, & ſont plus appropriables à la medecine, qu'aux viandes. Les Cappres qu'on nous apporte confictes auec ſel, lauees, et tenues dans le moule, tãt qu'elles laiſſent toute la ſaueur du ſel, ſont retourner l'appetit perdu, & ſont moult cõuenables pour racler & chaſſer dehors le flegme qui s'attache à l'eſtomac, pour ouurir les oppilations du foye & de la rate: mais touſiours on les doit mãger auãt les autres viandes, accouſtrees en forme de ſalade, auec Huylle & vinaigre, ou auec vinaigre miellé.

Du Lepidion, Que les Grecs appellent, Lepidion, Les Latins, Lepidium: les Italiens, Lepidio.

CHAP. CLXVII.

AVcuns appellent le Lepidion, Gingidion. C'eſt vne herbette vulgairement cognue. Elle ſe garde auec laict & ſel en ſaumure. Les fueilles ſont de ſaueur aigue, & vlceratiues. A ceſte cauſe appliquees auec la racine d'Enula campana par l'eſpace d'vn quart d'heure, remedient ſinguliere- ment aux ſciatiques. Auſsi elles aydent à ceux qui ſont tourmentés de la ratte. Le Lepidion guerit le mal ſainct Main. Lon eſtime que tenant la racine de Lepidion pendue au col, elle enleue la douleur des dents.

ANNOTATIONS.

LE Lepidion & l'Iberis c'eſt tout vne herbe. Tant eſt que le Lepidion de Pline, qu'il deſcrit eſtre vne Plante d'vne coudee de haut, auec fueilles de Laurier, & non de Creſſon, eſt la meſme ſeconde eſpece de L'Iberis que Paul d'Eginette deſcrit au 77. Chap. du 3. Liure, produire les fueilles de Laurier, & eſtre propice pour les ſciatiques, & eſt vulgairement nommee Piperis. Selon le Seigneur Matthioli. Le Lepidion ne naiſt au pays d'Italie, Le reſte des hommes doctes eſtime que c'eſt l'Herbe que les Herbiers appellent Raphanum.

De la Grenouillette, Que les Grecs appellent, Batrachion: les Latins Ranunculus: les Italiens, Ranuncolo.

CHAP. CLXVIII.



Grenouillette 1. genre.



Grenouillette 2. genre.

LA Grenouillette est diuisee en plusieurs especes, iaçoit que toutes ayent vne mesme vertu, sauoir est aigue, & puissamment vlceratiue. La Grenouillete de la premiere espece ha les fueilles de Coriandre, plus larges



Grenouillette 1. espece.



Grenouillette 2. espece.

toutesfois, blanchastres & grasses. Elle produit la fleur iaune, & quelque fois purpurine. La tige est subtile, haute d'vne coudee. Elle produit la racine blanche, subtile, & amere auec grand nombre de racinettes, comme l'Ellebore. Elle naist és lieux humides & au pres des eaues. Celle de la seconde espece est plus moussue, & ha la tige plus longue, & les fueilles plus entaillees. Elle est tresaigue, & naist en abon

abondance en Sardeigne, ou on l'appelle l'Apium ſauuage. La troiziéme eſt fort petite, à fleur iaune, & d'vne odeur mal plaiſante. La quatriéme eſt ſemblable à ceſte cy, mais elle fait la fleur blanche ſemblable au laict. Les fueilles, les fleurs, les tiges de toutes ces Grenouillettes, verdes & tendres, elles vlcerent & brullent auec doleur, comme fait le feu, Par ainſi emplaſtrees elles font tomber les ongles corrompues, elles gueriſſent la rongne, elles effacent toutes les taches elles arrachent les verrues pendantes, qui reſſemblẽt à fourmies & à Thyns & gueriſſent la pelade. Leur decoction appliquee tiede, aide aux mules éstalons. La racine ſeiche & broyee, miſe dans le nez, fait eſternuer. Miſe ſouz les dents, elle en oſte la doleur, mais elle les fait rompre.

ANNOTATIONS.

LA Grenouillette, ou Baſſinets, eſt vne herbe cognue de tous. Outre les eſpeces, recitees par Dioſcoride, il en y ha vne, qui reſſemble du tout à la premiere, & produit la racine ſemblable à vne groſſe chaſtaigne, blanche, & vlceratiue, ſelon l'experience du Seigneur Matthioli. Lon ſera entendre au Chap. de Coronopus, que le Ranunculus n'eſt l'Herbe qu'on appelle Pié de Corneille.*

De la Paſſefleur, que les Grecs, & Latins, & Italiens, appellent Anemone.

CHAP. CLXIX.

LA Paſſefleur eſt de deux eſpeces. L'vne deſquelles naiſt en lieux ſauuages: l'autre en lieux cultiués qui eſt de diuerſes eſpeces. Par ce que l'vne produit la fleur rouge, l'autre blanche comme Laict, l'autre purpurine. Les fueilles de ces Paſſefleurs reſſemblent au Coriandre, quoy qu'elles



Paſſefleur.

ſoyent entaillees plus menu aupres de la terre. Les tiges ſont mouſſues & ſubtiles, ſur leſquelles il y ha les fleurs ſemblables à celles du Pauot, au millieu deſquelles il y ha des teſtes noires, ou perſes. Elles ont la racine grande comme vne Oliue, & quelquefois plus grande, & en aucunes elle eſt diuiſee par certains nœuds. La Paſſefleur qui naiſt en pays ſauuage, eſt en toutes ſes parties plus grande que celle qui naiſt en lieu cultiué. Elle ha les fueilles plus larges & plus dures, & la teſte plus longue. La fleur eſt rouge, & les racines ſont en grand nombre, & capillaires. Celle qui ha les fueilles noires, ha plus d'acuité. Toutes les deux ſont aigues, & à ceſte occaſion le ſuc tiré en ſus par le nez, purge la teſte. La racine machee tire le flegme. Cuicte en vin cuict, & emplaſtree, elle medecine les inflammatiõs, les foibleſſes, & les cicatrices des yeux & mõdifie les vlceres ords. Les tiges & les fueilles cuictes en Priſane, & mangees en viãdes, font abonder le Laict. Appliquees auec laine ſur les lieux naturels des femmes, prouoquẽt le flux menſtrual. Emplaſtrees, gueriſſent

le mal S. Main. Il en y ha aucuns qui faillent, pensans, que l'Argemoné se nomme Eupatorium, par ce que par la similitude de coleur, qu'ont ces deux fleurs entre elles, ilz ne pourroyent separer l'Argemoné, & celle espece de Pauot, qui est appellé Rhœas (dont nous ferons mention entre les especes du Pauot) d'entre la Passefleur sauuage: pour autant que les fleurs de l'Argemoné, & celles du Pauot Rhœas, ont la coleur moins teincte, & toutes deux sont plus tardiues à florir. Outre cela l'Argemoné ha le suc iaune, moult aigu au goust: & le Pauot Rhœas, iaçoit qu'ainsi il l'ait aigu, si l'ha il toutesfois blãc, comme laict. Dauantage l'Argemoné, & le Pauot Rhœas, ont les testes semblables au Pauot sauuage: là ou la Passefleur, ha la teste plus grosse à la cyme, & le Pauot Rhœas l'ha plus subtile. A l'opposite la Passefleur ne fait suc aucun, & n'ha vne tassette semblable à celle du Pauot, ains elle ha vne certaine cyme semblable à l'Asperge. Les Passefleurs pour la plus part, naissent parmy les champs.

ANNOTATIONS.

LA Passefleur, n'est pas le Pauot sauuage, ainsi qu'aucuns l'estimẽt, pour autant que le Pauot sauuage, en rompant ses tiges, degouste soudain du laict: & Dioscoride dit, que la Passefleur ne fait suc aucun: & qu'elle ha la racine longue, & non ronde, comme l'Oliue: & que son Chapiteau est semblable à tous les autres Pauots, ne ressemblant aucunement aux cymes des Asperges, dont lon peut clerement veoir la diuersité. Pareillement la Passefleur n'est l'Herbe que les Italiens appellent, Pulsatilla, pour estre autrement effigiee que la peincture de Dioscoride. Toutes les especes des Passefleurs, ont faculté d'espuiser, de tirer, & d'ouurir la bouche des veines. Dou vient que la racine tire puissamment le flegme de la teste, le suc aussi tiré par le nez.

De l'Argemoné, Que les Grecs & Latins, & Italiens appellent Argemone.

CHAP. CLXX.

L'Argemoné, ressemble du tout au Pauot sauuage. Elle ha les fueilles estaillees comme la Passefleur la fleur rouge, & la teste à la plus haute partie de la tige plus longue que celle du Pauot, qui se nomme Rhœas, & plus large à la cyme. Sa racine est ronde, & son suc de coleur de Saffran, & de saueur aigue. Elle enleue les flocs & neubles des yeux. Les fueilles emplastres adoucissent les inflammations.

ANNOTATIONS.

PLine fait trois especes d'Argemoné, entre lesquelles il loue dauãtage celle qui ha l'odeur d'encent en sa racine. L'argemoné naist en la Tuscane par tout, auec toutes les marques que luy attribue Dioscoride. Et n'est l'Aigremoine, qui est le vray Eupatorium. L'Aigremoine, est abstersiue & digestiue.

De la Morgelline, que les Grecs, & Latins appellent, Anagalis: les Italiẽs, Anagalide, ou Morsus Gallinæ.

CHAP. CLXXI.

LA Morgelline est de deux especes, qui toutesfois ne different qu'en la fleur. Par ce que l'vne, qui est la femelle, produit la fleur celeste: & l'autre qui est masle, la fait rouge, Toutes les deux sont petites plantes, couchees par terre. Les fueilles sont petites, & aucunement rondes, semblables de figure à l'Helxiné, ou, Parietaire, sortans d'vne tige quadrangulaire, & font la grene rõde. Toutes deux ont vertu de mitiguer. Elles repriment les inflammations, elles tirent

tirent les eſpines hors des membres, & arreſtent les vlceres corroſifs. Leur ſuc gargarizé purge la teſte, & tiré en



Morgelline maſle.



Morgelline femelle.

ſus par la narine de la partie contraire enleue la doleur des dents. Mis dans les yeux auec Miel Attique, il enleue les flocs, & aide à la debilité de la veue. Beu auec vin, il ayde à la morſure des Viperes, & cõtre les deffauts du foye, & des reins. Aucuns diſent, que la Morgelline, qui fait la fleur celeſte, retourne dedans le boyau, qui eſt yſſu du ſiege: & l'autre emplaſtree, le fait ſortir dehors.

ANNOTATIONS.

LA Morgelline n'eſt l'Herbe que les Italiens appellent, Centone, ou, Pauarina, qui eſt noſtre Mouron vulgaire, ayant la tigette ronde, les fueilles de la Parietaire, moindres toutesfois, & non pas ſi velues, choſe differente de la peincture de Dioſcoride. Les deux Morgellines, ſelon Galien, ſont abſterſiues, participantes en telle ſorte de chaleur & vertu attractiue, qu'elles tirent les choſes qui s'affichent & demeurent dans les membres de tout le corps.

Du Lierre, Que les Grecs appellent, Ciſſos: les Latins & Italiens, Hedera.

CHAP. CLXXII.



Le Lierre noir.

LE Lierre ha moult de differences en ſes eſpeces, leſquelles prinſes pour la plus grande generalité qui ſoit entre elles, pour le plus ne ſont que trois. L'vne blanche, l'autre, noire, l'autre, qui particulierement eſt appellee Helix. La blanche produit la fleur blanche. La noire, que

le vulgaire Grec appelle, Dyonisia, fait la fleur noire. Celle qui est nommee Helix, ne produit aucun fruict, ains quelques subtiles vignettes, & les fueilles courtes, rouges, & contournees en anglets. Tous les Lierres sont aigus & astrictifs. Ilz nuysent aux



L'Helix.

nerfs. Les fleurs de tous, beuz deux fois de iour auec vin, en autant de quantité, qu'on en peut enleuer auec trois doigts, guerissent la disenterie: & les oingt lon toutes auec ceroesme (auec vtilité) sur les brullures du feu. Les fueilles (tendres) cuictes en vinaigre, ou emplastrees crues auec pain, portent medecine aux passions de la rate. Le suc des fueilles & des raisins, mis dans auec onguent d'Ireos, Miel, ou Nitrum, aide aux anciens doleurs de la teste. Et pour ce mesmes lon l'espand sur le Chef auec vinaigre, & huylle Rosat. Lon le distille auec huylle dans les oreilles, qui iettent ordure, & en celles qui se deulent. Les raisins du Lierre noir prins en breuage, ou le suc des fueilles rendent le corps languissant, & troublent l'esprit en vsant en trop grande quantité. Lon distille dans l'oreille de la partie contraire l'Huylle, dans laquelle auront bouilly dãs le taiz d'vne grenade, cinq grains prins du raisin du Lierre, pour la doleur des dents. Les raisins emplastrés font les cheueux noirs. Les fueilles de toutes les especes cuictes en vin, medecinët tous les vlceres quoy qu'ilz soyent malings, & les brullures du feu. Cuictes en mesme maniere, elles enleuent les taches du visage. Leurs raisins broyés & appliqués aux lieux naturels des femmes prouoquent le flux menstrual, & beue au poix d'vne dragme, depuis les purgations du flux menstrual, les font deuenir steriles. La queue des fueilles mise en infusion auec Miel, & appliquee à la nature des femmes, fait sortir le flux mẽstrual, & le fruict. Le suc instillé, guerit les vlceres pourris & corrosifs, & la puanteur du nez. La gomme du Lierre, oingte, tue les poulx, & fait tomber le poil. Le suc des racines beu auec vinaigre, aide aux morsures des Araignes, nõmees, Phalangia.

ANNOTATIONS.

LE Lierre (selon Galien) est composé de facultés contraires, pour auoir vne certaine substance astrictiue, qui est terrienne & froide. Il est outre ce la, aigu au goust, qui demonstre qu'il est chaut. Verd il fait apparoir vne certaine substance aigueuse & tiede, qui s'esuanouit ainsi qu'il se seche, & luy reste seulement la qualité terrestre, froide, & astrictiue, qui est chaude, & aigue.

De la grande Esclere, Que les Grecs appellent, Chelidonion mega: les Latins, Chelidonium maius: les Italiens: Hirondinaria maggiore.

CHAP. CLXXIII.

LA grãde Esclere, fait la tige subtile, haute d'vne coudee, & quelque fois plus grande, garnie de branches


Eclere.

chettes fueillues. Elle faict les fueilles ſemblables à la Grenouillette, mais plus tendres, d'vne coleur qui tēd ſur le pers. Ses fleurs ſont ſemblables aux violettes blanches, ſortans ſelon l'ordre de ſes fueilles. Elle ha ſon ſuc iaune, aigu, mordant, quelque peu amer, & de forte odeur. La racine en la partie d'en haut eſt vne ſimplement, mais au bas elle ſe diuiſe en pluſieurs capillaires, de coleur ſemblables au Saffrā. Elle produit les eſcoſſes ſemblables à celles du Pauot cornu, ſubtiles, longues, en forme de pyramide, dans leſquelles y eſt la grene, plus grande qne celle du Pauot. Le ſuc cuit au feu de charbons, dans vn vaiſſeau de bronze auec Miel, eſclercit la veue. Lon eſpreinct le ſuc, des fueilles, de la tige, & des racines, ſur le commencement de l'Eſté, & le ſeiche lon à l'ombre, & par apres on en fait des trochiſques. La racine beue auec vin blāc & Anis, prouffite à la iauniſſe. Emplaſtree auec vin, elle guerit les vlceres rampans. Machee elle oſte la doleur des dents. La cōmune opinion eſt, que le Grec vulgaire la nomme Chelidonia, pour autant qu'elle naiſt au tēps que les Arondelles viennent à nous : & ſe ſeiche, quand elles s'en departent. Outre cela aucuns ont dict, que ſi de fortune les petis Arondeaux viennent à perdre la veue dans le nid, les meres les gueriſſent, en leur mettant ceſte herbe ſur les yeux.

De la petite Eclere, Que les Grecs appellent, Chelidonion micron les Latins, Chelidoniū minus: les Italiens Chelidonia minore.

CHAP. CLXXIIII.

La petite Eclere, ou Chelidoine, qu'aucuns ont appellee fourmēt ſauuage eſt vne petite herbette, les fueilles de laquelle ſortent d'vne queue qui procede de la racine, ſemblables à celles du Lierre, iaçoit qu'elles ſoyent plus rondes, plus petites, plus tendres, & quelq̄ peu graſſettes. Elle ha beaucoup de racines, & petites, qui procedent d'vn meſme fondemēt, emmoncellees, ſemblables au grain, deſquelles il en y ha trois ou quatre, qui ſortent en longueur. Elle naiſt au pres des eaues, & aupres des lacs. Elle eſt aigue, & vlcere les parties ſuperficielles, cōme faict la Paſſefleur. Elle faict cheoir les ongles corrōpus, & guerit la rongne. Lon tire le ſuc qui ſe tire de la racine, en ſus par le nez, pour purger la teſte. La decoction des racines gargarizee auec miel, purge les deffauts de la poictrine & de la teſte.

ANNOTATIONS.

La grande Eclere eſt cognue de tous, & n'eſt l'herbe que les Herbiers appellent, Aquilina. Elle eſt fort chaude & abſterſiue. Son ſuc aguiſe la veue, principalemēt és yeux, ou il engendre groſſeur d'humeurs, en la prunelle. La petite Eclere, ou Chelidoine, ha les fueilles de Lierre, mais plus petites, & plus rondes, & aucunemēt graſſettes. Elle ne produit point de tige, & fait la fleur iaune au commencement

de la

de la primeuere. Ceste plãte ne dure qu'vn peu de temps,& se seiche sur la fin d'Auril. Les Thuscans l'appellent fauoscello. Lon peut toutesfois douter si c'est celle dont ont entendu Dioscoride & Galien, pour n'auoir aucune acuité, ny en ses fueilles ny en ses racines, veu qu'estant (ainsi que l'escrit Galien) chaude & deseichante, au quatriéme degré, elle deuroit estre aigue & piquante en extremité, plus que la grãde. Ce que par auanture luy aduient à raison de l'aer de la region estant telle en la Grece, comme la descrit Galien, quoy que manquant des facultés à elle appropriees, elle manque aussi de l'effect.

De l'Othonna, Que les Grecs, Latins, & Italiens nomment Othonna.

CHAP. CLXXV.

IL en y ha d'aucuns qui disent, que l'Othonna est le suc de la grande Esclere: Les autres, le suc d'vne Herbe qui se nõme Glaucium: les autres, que c'est le suc du Pauot cornu: les autres disent, que l'Othonna est vne mixtion de la Morgeline bleue, du Iusquiame, & du Pauot. Il en y ha encore d'autres qui estimẽt, que c'est le suc d'vne certaine herbe Troglodytique, nommee Othonna, & qu'elle naist en celle partie d'Arabie vers l'Egypte, auec fueilles sẽblables à la Roquette, deffaictes, & en peu de nõbre, mais pertuisees comme vn crible, & comme si elles fussent mangees des chenilles, & que la fleur ressemble à celle du Saffran, iaçoit qu'elle soit plus large de fueilles. Qui ha faict que aucuns ont estimé que ce fust vne espece de Passefleur. Lon tire de ceste herbe vn suc pour les medecines des yeux, ou besoing est de mondifier: pour autant qu'elle ronge, & enleue toutes les choses q̃ empeschẽt la clarté d'iceux. Lon dit en outre q̃ de ceste plãte distille vne certaine liqueur, de laquelle biẽ lauee & bien nette de pierraille, on en faict des throchisques vtiles pour les defauts susdicts. Aucũs disent que l'Othonna est vne pierre en Thebaide d'Egypte, blãche de coleur, petite, piquante, & aigue: chaude, & astrictiue.

ANNOTATIONS.

L'*Othonna nous est aussi incognue cõme elle ha esté à Dioscoride, qui recitant tant d'oppinions, n'en asseure, ny approuue vne seule.*

Du Mouron, Que les Grecs appellẽt, Myos ota: les Latins, Auricula Muris: les Italiens, Orecchia di Topo.

CHAP. CLXXVI.



Mouron.

LE Mouron ha plusieurs tiges, toutes procedãtes d'vne racine, rougeastres, & cauees quelq̃peu dés le lieu de leur naissãce. Les fueilles sont longuettes, & estroictes, auec vn dos haut & eleué, noirastres, sortans par interualles deux à deux, & poinctues à la cyme. Il produit des concauités des tiges quelques branches subtiles, dans lesquelles naissent ses petites fleurs celestes, comme celles de la Morgelline. La racine est grosse d'vn doigt, toute pleine de Cheuelures. Ceste racine emplastree

guerit les fiſtules lachrimales. Aucuns des Grecs appellent Helxiné, ce que les autres nomment, Myos ota.

ANNOTATIONS.

LEs homes doctes bien & à bonne raiſon ont ſeparé, ce chapitre, de celuy de l'Alſiné, qui ſuit au quatrième liure, celuy de l'Helxiné. Le Mouron florit au moys de May, par les prés, champs & iardins, & deſeiche au ſecond degré, n'ayant toutesfois aucune faculté chaude.

Du Paſtel, Que les Grecs appellent, Iſatis: les Latins, Glaſtum: les Italiens, Guado.

CHAP. CLXXVII.



Paſtel domeſtique.

LE Paſtel domeſtique, duquel vſent les teincturiers pour teindre les laines produit les fueilles ſemblables au Plantain, iaçoit qu'elles ſoyent plus graſſes & plus noires. Sa tige outrepaſſe la hauteur de deux coudees. Les fueilles emplaſtrees reſoudent tous les apoſtumes. Elles reuniſſent les playes freſches & ſanglantes. Elles reſtreignent les flux de ſang. Elles gueriſſent le feu S. Antoine, les vlceres corroſifs, & ceux qui vont rampant par le corps.



Paſtel ſauuage.

Le Paſtel ſauuage eſt ſemblable au domeſtique, combien qu'il produit ſes fueilles vn peu plus grandes, retirans ſur l'effigie de celles de la Laictue & les tiges ſubtiles, branchues, quelque peu rougeaſtres, du ſommet deſquelles pendent pluſieurs eſcoſſes, repreſentans vne certaine figure de langue, dans leſquelles eſt contenue la grene. Il produit la fleur rouſſaſtre, & ſubtile. Il ha puiſſance aux meſmes choſes, à quoy vaut le domeſtique, Beu & emplaſtré, il vaut aux deffauts de la rate.

ANNOTATIONS.

LE Paſtel conſeruant la viuacité des coleurs auec qui il eſt meslé, deſeiche vertueuſement ſans mordacité & eſt aſtrictif auec l'amertume: mais le ſauuage eſt manifeſtement aigu. Ce qui ſe congnoiſt par le gouſt, & par l'operation. Et par ainſi il eſt trop plus deſiccatif, que le domeſtique, d'ou vient que plus il reſiſte aux pourriſſemens.

Du Thelephion, Que les Grecs appellent, Telephion: les Latins, Telephium: les Italiens, Telephio.

Chap

CHAP. CLXXVIII.



Telephion.



Telephion purpurin.

LE Telephion est semblable au Pourpier, tant en ses fueilles, comme en sa tige. Il produit de tous les nœuds des racines deux aisles, dont sortent tantost six, tantost sept tiges, pleines de fueilles, de coleur du ciel, grasses, visqueuses, & charnues. La fleur est quelquefois celeste, quelquefois blanche. Il naist és lieux cultiués, & principallement entre les vignes. Les fueilles emplastrees, par l'espace de six heures au temps de la primeuere, guerissent les taches empreinctes dans le cuir: mais il est de besoing, que par apres on face vn liniment de farine d'Orge. Ce mesmes elles font les oignant auec vinaigre au Soleil, en lauant par apres la place, comme le liniment en est sec.

ANNOTATIONS.

IE n'ay mis nom vulgaire au Telephiũ, qui est, la Ioubarbe de vigne, ou Chicotrin: dict des herbiers, Faba grassa, ou faba inuersa, pour autant que plusieurs ne l'estiment estre le vray Telephion, pour ne representer au goust qualité aucune dont on la peut iuger seiche & abstersiue, comme le requiert Galien au Telephion & pour produire les fueilles trop plus grandes que le Pourpier. A la verité le Chicotrin, luy ressemble fort. Le Telephium est sec, & abstersif, & toutesfois il n'est chaut euidemment.

Fin du Second Liure de Dioscoride.

Le



LE TIERS LIVRE DE PEDACION DIOSCORIDE D'ANAZARBE,

De la matiere Medicinale.

*

Le Proesme.

IE iusques icy (mon tresgrand amy Aree) ay traicté és deux Liures precedens, des choses Aromatiques, des Onguens, des Huylles, des Arbres, des fruicts, & des liqueurs d'iceux: & outre cela, des Animaux, des Bleds, des Herbages, des Iardins: & des Herbes qui en elles ont acuité. Mais maintenant en ce Troiziéme Liure de l'ouurage, que nous auons intention de poursuyure, nous traicterons des Racines, des Herbes, des Sucs, des Grenes, tant domestiques, & dont lon vse iournellement pour la vie des hommes, comme de celles qui sont conuenables pour l'vsage d'iceux.

De l'Agaric, Que les Grecs appellent, Agaricon: les Latins, Agaricum: les Italiens, Agarico. CHAP. I.



L'Agaric.

LOn dit que l'Agaric est vne racine semblable au Laserpitiũ, mais que en ses parties superficielles, elle est plus solide, plus cler semee, & en toutes ses parties retirant sur le Champignon. Lon en trouue de deux especes. Le masle, & la femelle. La femelle precede en bonté, celle qui ha les veines droictes par le dedãs de son corps. Le masle est tout enuelopé en soy mesme rõd, & serré. Toutes les deux sont douces au premier goust, ameres toutesfois quand elles s'espandẽt par la bouche. L'Agaric naist en celle region de Sarmatie, qui se nomme Agaria.

Aucuns disent, que l'Agaric est la racine d'vne plante, & les autres qu'il s'engendre dans les troncs des arbres & pourris, en la maniere que s'y engendrent les champignons.

Il naist en Galatie, contrée de l'Asie, & en Cilicie, dans les Cedres, mais froissable, & sans fermeté. L'Agaric

garic ha vertu astrictiue & chaude. Il est bon aux doleurs des boyaux, aux humeurs crus, aux rompus, & à ceux qui tombent d'vn lieu haut. Lon le donne en fieure auec eaue miellee: & là ou il n'y aura point de fieure, auec vin miellé au poix de deux oboles.

Lon en donne auec vtilité vne dragme à ceux qui sont trauaillés du foye à ceux qui ont la poictrine estroicte, à l'espanchement du fiel au mal de reins à la dysenterie, & pour prouoquer l'vrine retenue. Outre cela il ha puissance sur la prefocation de la matrice, & à ceux qui sont decolorez & blesmis par les membres. Lon le donne aux tisiques auec vin cuit, & aux deffauts de la rate auec vinaigre miellé. Ausi le donne lon pur sans autre liqueur, à ceux qui vomissent la viande par foiblesse d'estomac, & aux routtes aigres. Beu auec eaue au poix de trois oboles, il restreinct les crachemens de sang. Prins auec vinaigre miellé au mesme poix, il ayde aux sciatiques, au mal caduc, & aux doleurs des ioinctures. Il prouoque le flux menstrual, & vaut aux ventosités de la matrice. Il dissout les frissons & tremblemens, qui suruiennent au commencemēt des fieures. Beu au poix d'vne dragme ou de deux auec eaue il lasche le vētre. En prenāt vne dragme auec vin trēpé d'eaue, il prouffite aux venins. Il secourt grandement à la morsure, & aux picquures des serpens, beu auec vin au poix de trois Oboles. En somme l'Agaric est conuenable à toutes les maladies des parties interieures dōné selon l'aage, & forces des hommes, aux vns en eaue, aux autres en vin, à d'autres auec vinaigre miellé, aux autres auec eaue miellee.

ANNOTATIONS.

L'Agaric est au premier goust doux, puis amer auec quelque peu d'acuité, & vne restriction legiere, il est cler en sa substance, & medicament composé d'vne substance aeree, & terrestre, subtiliee toutesfois par calidité. A la verité il y ha en l'Agaric vn fort peu de substance aigueuse & par ceste occasion elle ha vne vertu digestiue, incisiue, & aperitiue de toutes les entrailles. La proprieté de l'Agaric (selon Mesué) est de mondifier le cerueau, les nerfs, les sentimens, les muscles, & tirer hors les matieres qui sont à la nuque, & aux parties circonuoisines.

Du Rhapontique, que les Grecs appellent, Rha: les Latins, Rhaponticum: les Italiens, Rhapontico.

CHAP. II.

LE Rhapontique, qu'aucuns appellent Rha, & les autres Rheon naist au dessus du Bosphore, dont on l'apporte. Il ha la racine noire, semblable au grand Centauriū, moindre toutesfois, & plus rouge, faicte en maniere de champignon, quelque peu legiere, & sans odeur. Le meilleur est celuy qui n'est point taré, & qui (masché) se resoude en vne humeur gluante, & legierement astrictiue, & qui vient à se blesmir, ou qui decline sur la coleur de Saffran. Beu il medecine les ventosités, les foiblesses, & tous les doleurs de l'estomac, les spames, ceux qui souffrent quelq̄ deffaut en la rate, qui sont pasiōnés du foye, les reins, les trēches, les maladies de la poictrine, les accidens de la vescie, les doleurs des flancs les doleurs de la matrice, les sciatiques le crachement de sang, les cōpresions de la poictrine, le sanglot, la dysenterie, les flux stomachaux, les periodes des fieures, les morsures des bestes venimeuses. Lon le donne comme l'Agaric, à chacune des infirmités susdites, au mesme poix, & auec les mesmes liqueurs. Sauoir est, en fieure, auec eaue miellee: & ou n'y aura point de fieure, auec vin. Aux tisiques auec vin cuit.

cuit. A ceux qui souffrent deffaut de la rate, auec vinaigre miellé : & à ceux qui vomissent la viãde en mesme qualité qu'ilz l'ont prinse, sans autre liqueur. Le Rhapontique enleue les meurtrisseures, & les feux volages, y apposé dessus auec vinaigre, & auec eaue il resout toutes les longues inflammations. Il ha vne grand vertu astrictiue, auec quelque peu de chaleur.

ANNOTATIONS.

Ammian Marcellin au 12. liure de ses histoires, parlant du Rhapontique, en escrit en ceste sorte. Le fluue Tanais qui sort du pié des mõtagnes Caucasies, descend par longs circuits en diuisant l'Asie de l'Europe, tant qu'il entre dans les palus Meotides. Le fleuue Rha est prochain de cestuy, dans les riuages duquel naist vne vigoreuse racine, de mesme nom que la riuiere, moult vtile à la medecine. Depuis peu d'annees en ça, lon ha commencé d'apporter le vray Rhapontique, par ce que par le passé on auoit tousiours vsé de la racine du grand Centaurium, pour le Rhapontique. Encores il en y ha eu d'autres, qui autresfois ont estimé que la Rheubarbe & le Rhapontique fussent vne mesme racine, ce qu'ilz ont desisté de faire apres auoir veu le Rhapontique. Le Seigneur Matthioli ha luymesme souuent acheté à Venise du Rhapontique, entierement tel que Dioscoride l'ha pescrit. Mais quãt à l'opinion de ceux qui opiniastrent, que la Rheubarbe & le Rhapontique sont vne mesme racine, & qu'ilz ne different en autre chose sinon à raison de la temperature de l'ær du pays de Pont, lequel pour autant qu'il est Septentrional, il oste l'odeur au Rhapontique, que lon trouue aggreable à la Rheubarbe, le Seigneur Matthioli l'impugne par telles raisons. Si ainsi est que la froide temperature du ciel, oste entierement l'odeur des herbes, il s'ensuyuroit en mesmes, que les plantes qui de leur nature sont odoriferantes, & qui viennent es pays de Septentrion, aussi bien qu'en l'Orient & au Midy, ne rendroyent aucune odeur aux habitans de Septentrion. Qui est vne chose faulse. Car iaçoit que les Plantes qui naissent en Septentrion, ayent l'odeur, & vigueur plus imbecille & plus abbatue, si est ce que le froid ne les dénue tant de leur naturel, que leur notice & vsage se deperisse entieremẽt. Autrement la froideur des regions consommeroit toute leur qualité, changeroit les especes, et ne pourroit on discerner qu'elles seroyent. Et qu'ainsi soit, La Spica Celtique, qui s'apporte de la Germanie: L'Acorus, dont pour le iourd'huy on vse pour le Calamus odoratus, & s'apporte de Lituanie, de Tartarie, & de Pont, quoy qu'ilz ne flairent si vif & si manifeste odeur, que fait la Spica Ligustique, ou Istrique : ou que l'Acorus Oriental, si est ce qu'ilz ne perdent du tout leur propre & naturelle odeur. Qui fait que raisonnablement on peut inferer, que le Rhapontique est priué d'odeur, non pour raison de la froideur de la region ou il naist, mais pour autant que c'est vne plante differente de la Rheubarbe. Outre cela ces racines se diuersifient en leurs facultés. La Rheubarbe lasche, est espesse en sa substance, de coleur fort iaune, de goust amer & deseichant, pesant, là ou le Rhapontique n'ha aucune odeur, astreinct le corps : n'est n'amer, ny sec : ains remply d'une humeur gluante : & n'est pesant, ains fort legier. Le Rhapontique est d'vne temperature meslee du froid & du terrestre, à laquelle il y ha quelque chaleur adioincte, participante d'une substance aeree & subtile. Et qu'il soit astrictoire, il est apert, par ce qu'il ayde aux crachemens de sang, & aux flux stomachaux & dysenteriques.

De la Gentienne, Que les Grecs appellent, Gentiana: les Latins, Gentiana: les Italiens, Gentiana.

CHAP. III.



Gentienne.

Espece de Gentienne.

LA Gentienne, que lon estime auoir esté trouuee par Gentius Roy de l'Illyrie, & par apres auoir eu le nom, Gentienne, produit les fueilles pres des racines, semblables à celles du Noyer, ou du Plantain, rougeastres, mais celles q sont depuis le millieu de la tige en sus, & principallement celles du sommet sont aucunement entaillees. Elle produit la tige cõcauee, lissee, grosse d'vn doigt, haute de deux coudees, cõpartie de plusieurs nœuds, dans laq̃lle sont les fueilles, diuisees par grands interualles. La grene est large, & legiere, semblable à celle du Spondyliõ. La racine est longue, semblable à celle de l'Aristologie, grosse, & amere. Elle naist en la sommité des treshautes montagnes, en lieux ombrageux & aquatiques. La racine ha vertu d'échauffer & de restreindre. Beue auec Rue, Poyure, & vin au poix de deux dragmes, elle ayde aux morsures des bestes venimeuses. Vne drachme de son suc vaut aux doleurs de costé, & la dõne lon à mesme poix à ceux qui tombent d'vn lieu haut, aux rompus, & aux spamés. Lon la boit (auec vtilité) pour les deffauts du foye, & pour les vomissemens des viãdes causés par debilité d'estomac. La racine mise dans la nature des femmes grosses, les fait enfanter, & mise dans les playes en forme d'vn medicament liquide, nommé Lycium, les cõsolide : & est la vraye medecine des vlceres cauerneux, speciallement son suc. Il vaut aux inflãmatiõs des yeux. Lõ met son suc dãs les collyres aigus, en lieu d'Opion. La racine gerit les taches empreinctes dans le cuir. Le suc se recueille en ceste maniere. Lon pile la racine, & la laisse lõ cinq iours entiers au moulle dans l'eaue, auec laquelle on la cuit par apres tant, qu'il ne reste plus que les racines seules, & comme le tout est froid, lon coule la decoction, laquelle par apres on fait recuire, tant qu'elle s'engrossisse cõme Miel, & en ceste sorte lon la garde dans vn vaisseau de terre.

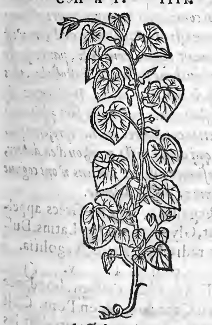
ANNOTATIONS.

LA Gentienne est vulgaire, & cognue d'un chacun. Elle naist aux plus hautes montagnes de Trente, & quelquefois lon en trouue des racines à la grosseur du bras

bras d'vn home. L'eaue faicte des racines de la Gentienne (in balneo Mariæ) guerit auec grande admiration (ainſi que ſouuent l'ha experimenté le Seigneur Matthioli) les fieures cauſees par oppilations, elle tüe les vers dans le corps des enfans, & purge toutes les taches de la face, en s'en lauant ſouuent. La Cruciate, que les Italiens appellent particulierement, Pettimborſa, peut eſtre la petite Gentienne. Ceſte Cruciate ha vertu contre la peſte, venins, morſures, & picqures des beſtes venimeuſes. Or eſt ce vne choſe aſſeuree, qu'elle tue les vers dans le corps, & guerit les ſcrofules vlcerés, y appliquee deſſus. Selon Auicenne la Gentienne eſt chaude & ſeiche au ſecond degré.

De l'Ariſtologie, Que les Grecs, & Latins appellent, Ariſtolochia: les Italiens, Ariſtologia.

CHAP. IIII.



Ariſtologie longue.

L'Ariſtologie, eſt nommee des Grecs, Ariſtolochia, pour auoir vne vertu merueilleuſe à ayder les femmes pour rendre leur fruict. On en trouue de trois eſpeces. Sauoir eſt l'Ariſtologie ronde, (nommee la femelle) les fueilles de laquelle reſſemblent au lierre, de bonne odeur, mais auec vne acuité, tendres, & aucune-



Ariſtologie ronde vraye.

ment rondes. Ceſte Ariſtologie produit d'vne racine pluſieurs iettons & pluſieurs ſarmens. Elle fait les fleurs blãches, ſemblables à petis chapeaux, eſquels celle partie qui en eux ſe trouue rouge, flaire vne odeur forte. L'Ariſtologie longue eſt le maſle, appellee d'aucuns Dactilitis. Ceſte cy ha les fueilles plus longues, que la ronde, les branches ſubtiles, & lõgues d'vne paulme, la fleur rouge, flairant vne forte odeur, & laquelle en ſe meuriſſant, deuient ronde comme vne poire. La racine de l'Ariſtologie ronde, eſt entaſſee en forme de globe, ainſi que vne Raue: mais celle de la longue, eſt groſſe d'vn doigt, & de la longueur de douze doigts, & quelquefois dauantage. L'vne & l'autre ſont de couleur de bouix, ameres au gouſt, & fortes au flairer. Il y ha encores vne autre eſpece de l'Ariſtologie ronde, nommee Clematitis, qui produit ſes branches ſubtiles, & les fueilles quaſi rondes, ſemblables à celles de la petite Ioubarbe. Ceſte cy produit ſes fleurs ſemblables à la Rue: les racines plus longues, & ſubtiles, veſtues d'vne groſſe & odoriferante eſcorce.

moult conuenable pour espessir les onguens.

La ronde vaut contre tout le reste des venins: & la ronde, à ceux des serpens, beue, & emplastree, auec vin, au poix d'vne dragme. Prinse auec Myrrhe & Poyure, elle prouoque les secondines, le flux menstrual la sortie du fruict, & de toutes les superfluités de la matrice: & ce mesme elle fait appliquee par dessouz. La ronde pareillement fait tous ces effects. Outre cela elle ayde (beue auec eaue) à ceux qui sont restroicis de la poictrine, aux sanglots, à la froidure qui vient aux commencemens des fieures, à la rate, aux spames, & aux doleurs de costé. Outre cela elle attire, appliquee en forme d'emplastre, les espines, les sayettes, & les escailles des os. Elle arreste les vlceres corrosifs. Elle purge & mondifie les ords, & remplit les concaués, meslee auec Miel, & auec la racine d'Ireos. Elle mondifie les genciues, & les dents. Lon estime que l'Aristolochie Clematis, fait les mesmes effects susdicts, mais que c'est en moindre efficace.

ANNOTATIONS.

La longue & ronde Aristologie naissantes communement par le pays de Italie & de France, produisent depuis le defleur, les fruicts verds au dessus de la tige, semblables à noix verdes qui ne sont meures, & n'y choisit lon autre difference, sinon que la longue produit ses fleurs plus longues, & la rōde les produit plus rondes. C'est bien merueille comment Pline ha escrit, que le fruit de l'Aristologie est gros, & semblable aux cappres. L'Aristologie dicte Clematis, ne se cognoit, & ne se monstre pour le iourd'huy, iaçoit qu'elle flaire mieux que les autres, & par cela les parfumeurs en vsent pour leurs onguens odoriferans.

La longue est moins subtile, que la ronde, quoy qu'elle soit aussi valeureuse, pour estre absterſiue & échauffante, toutesfois moins absterſiue & digestiue que la ronde, estant peut estre plus échauffante. Selon Mesué l'Aristolohie est solutiue, faisant sortir par dessouz les humidités flegmatiques, & coleriques. Elle mondifie le poulmon & la poictrine du flegme, & de pourritures, & ayde manifestemēt aux asthmatiques. L'herbe que les Allemans prennent pour l'Aristologie rōde, quoy qu'elle ayt la vraye saueur de l'Aristologie, & naist à la primeuere, & se perd au moys de May, à fueilles tendres, & entaillees comme la Grenouillette, à racine grosse comme vn chef d'Ail, poinctue pres de la tige, & large au fond, vuide par tout le dedans, iaune de coleur, les tiges tendres, hautes de vingt & quatre doigts, & les fleurs du blanc retirantes sur le purpurin, dans lesquelles se concreent les escosses, qui contiennēt vne grene noire, estimee d'aucuns estre la Pistolochie de Pline, n'est bonnement receue pour telle, par ce que ce mesme autheur descrit la Pistolochie, plus subtile de toutes les autres Aristologies, & que disant auoir les racines fort pleines de racinettes capillaires, ne la represente plus outre: qui donne iuste occasion d'en douter, & presumer que les anciens n'ont cognue la plante cy dessus descrite.

Du Regallisse, Que les Grecs appellent, Glycyrrhiza. Les Latins, Dulcis radix: les Italiens, Regolitia.

CHAP. V.

Le Regallisse naist en abondance en Capadoce, & en Pont. C'est vn petit arbrisseau, qui produit les branches hautes de deux coudees. Ses fueilles sont semblables à celles du Lentisque, espesses, grasses, & gommeuses au toucher. Il produit la fleur de l'Hyacinthe, & le fruict semblable en grādeur à celuy du Plan, mais plus aspre. Aucunes de ses escosses sont semblables à celles des Lentilles, rouges toutesfois, & petites, Ses racines sont



Le Regalliſſe.

ſont longues, cõme celles de la Gentienne, de coleur de Bouix, agaſſees aucunement au ſauourer, & douces. Le ſuc de ces racines s'eſpoiſsit, ainſi que fait le Lycium. Ce ſuc ha efficace ſur les aſprettés de la canne du poulmon, mais il eſt beſoing de le tenir ſouz la langue pour l'y faire fondre. Il eſt bon aux inflammations de l'eſtomac, à la poictrine, & au foye. Beu auec vin cuit il guerit la rongne de la veſcie, & les doleurs des reins. Deſfaict en liqueur, il eſtãche la ſoif. Appliq̃ il guerit les playes; mãgé, il ayde à l'eſtomac. La decoction de la racine freſche ha puiſsãce ſur toutes ces choſes. La poudre ſe met (auec vtilité) ſur les ſurcroiſsãces de chair, qui viennẽt és ongles des pieds, & des mains.

ANNOTATIONS.

LE ſuc des racines du Regalliſſe eſt doux & aſtrictif & auſſi ſont les racines. Il ha vne bonne mediocrité en ſa temperature, et par cela il eſt familier en ſon temperament, par ce que (ſelon Galien) les choſes douces ſont telles. Mais eſtant adiouſtee à la douceur vne faculté aſtrictiue, tout ſon temperament qu'il ha par vne faculté chaude & aſtrictiue, eſt chaut d'une chaleur tiede, en s'approchant moult du tẽperamẽt. Outre cela la choſe mediocremẽt douce, ha touſiours aucunemẽt de l'humide, dont à bõne raiſon il eſt cõuenable à la ſoif.

Du grand Cẽtaurium, Que les Grecs appellent, Centaurium mega: les Latins, Centaurium maius, les Italiens, Centaurea maggiore.

CHAP. VI.

LE grand Cẽtaurium fait les feuilles ſemblables au noyer, longues, de coleur de celles de Chou, dentelles tout au tour cõme ſi feuſt d'vne ſcie. De tige il reſſemble à l'Ozeille, haut de deux ou trois coudees, & ha pluſieurs branches qu'il produit en ſus de la racine, en la ſommité deſquelles il y ha quelques teſtes comme de Pauot, arondies en longueur. La fleur eſt de coleur perſe, & la grene ſemblable à celle de Carthamon, enuelopee en certains flocqués bourrus. Il produit la racine groſſe, peſante, ſolide, de la longueur de trois pieds pleine de ſuc, rougeaſtre, & demonſtrant au gouſter qu'elle eſt aucunement aſtrictiue auec quelque douceur accompagnee d'acuité. Il ayme les lieux gras expoſés à l'abry, par les foreſts, & par les coſtaux. L'on en trouue vne grande abõdance en Lycie, au Pelopõneſe, en Helide, en Meſſenie, & en pluſieurs autres lieux à l'ẽtour de Pholoé, Lycie, & Smyrne. La racine conuient aux rompus, aux ſpamés, aux douleurs du coſté, à ceux qui ſont eſtroicis de la poictrine, à la toux anciẽne, & au crachement de ſang, donné au poix de deux dragmes auec eaue, ou il y aura fieure; & ſans fieure, auec vin. Prinſe en la meſme maniere elle ayde aux trẽchees du corps, & de la matrice. Raclee, & miſe en forme de collyre és parties ſecretes de femmes, il attire le flux menſtrual, & le fruit. Cela meſme fait ſon Suc. Le Centaurion ayde aux playes,

playes, & par cela la racine fresche ou seiche, baignee au parauant, & puis pilee les consolide. En cuisant la racine pilee auec la chair taillee en plusieurs pieces, les cõioinct ensemble. En Lycie on en espreinct le suc, duquel on vse pour Lycium.

ANNOTATIONS.

LE grand Centaurium n'est autre chose que ceste notable racine, que les Medecins & apotiquaires appellent le Rhapontique. Le grand Centaurium naist en la Pouille, sus la montaigne Sainct Ange, & à la montaigne que les Italiens appellent Baldo, pres du Lac de garde, mais il ne se meurit en ce lieu comme il fait en la Pouille. Aucuns ignorans de la lecture des bons autheurs monstrent pour le grand Centaurion vne certaine plante qui ha la tige haute d'vne coudee, sus lequel sortent les fueilles deux à deux, verdes par dessus, blanchastres par dessouz, semblables presque à celles du Saulx: les fleurs viues et de coleur rouge, chose entierement contraire à la peincture que Dioscoride attribue au grand Centaurium. Ceste herbe seroit plus conuenable à la Lysimachie, ainsi qu'il se declarera au quatrième Liure. La racine du grand Centaurium est composee de qualités contraires. Au goust elle est aigue, astrictiue, & legierement douce, d'ou vient que l'acuité en son operation est chaude, & outre cela elle manifeste auoir en soy vne faculté astrictiue, froide & terrestre.

Du Fiel de terre, Que les Grecs appellent, Centaurion micron, les Latins, Cẽtaurium minus: les Italiens Centaurea minore, ou Biondella.

CHAP. VII.

LE Fiel de Terre, qui est le petit Cẽtaurium, est nommé d'aucuns Grecs, Lymneon, par ce qu'il ayme les riuages & lieux arrosés des eaux.

Il ressemble à l'Origan, ou à l'Hipericon. Il produit vne tige quadrangulaire, longue plus d'vne paulme.



Le Fiel de Terre.

Il faict la fleur semblable à la Lychnis, de couleur Rouge retirant sur le Pourpre. Les fueilles sont semblables à la Rue, aucunement longuettes & petites. Sa grene ressemble au grain de forment. La racine est petite, legiere, inutile, & amere au goust. L'herbe fresche pilee, & mise sur les playes, les reunit. Elle purge les vlceres anciens, & les consolide. Mangee cuicte, elle purge la colere par le bas, & ensemble les grosses humeurs. Lon faict de sa decoction clysteres pour les sciatiques, car elle attire le sang, & en attire la doleur. Le suc est vtile pour les medecines des yeux, par ce que mis dessus auec miel, il en enleue les esblouyssemens. Appliqué par dessouz auec laine, il prouoque à sortir le flux mẽstrual et le fruit. Beu il secourt grãdemẽt aux deffauts des nerfs. Lon tire le suc en ceste maniere. Lon cueille l'herbe quãd elle est pleine de grene, & la laisse lon dans l'eaue iusques à cinq iours, & puis on la cuit tãt, que l'herbe vient au dessus de la decoction, & comme elle est froide, on l'espreinct, & la coule lon auec vne piece de lin, & iettant l'herbe on met

met la couleure bouillir, tant qu'elle s'espeßisse cōme Miel. Aucuns prennent l'herbe verde, & chargee de grene, & l'ayant pilee, & espreinct le suc, lon le met dās vn vaisseau de terre qui n'est poisé, & apres l'auoir mis au Soleil, & remué souuēt auec vne spatule de boys, l'espeßissent. Et si quelquefois il y ha quelque reste qui s'attache au bord de la bouche du vaisseau, lon le racle, & le mesle lon dās l'autre suc. Lequel il faut diligemmment recouurir la nuyt, par ce que la rousee empesche d'espeßir les liqueurs. Lon espreinct vne liqueur des racines seiches, & de l'herbe, en les cuisant cōme nous auōs faict mention à la Gentienne. Mais les liqueurs qui se tirēt des herbes pilees, & des escorces fresches, s'espeßissent au Soleil, cōme il ha esté dict au parauant. L'on appareille en ceste sorte le suc de la Thapsia, de la Mandragore, & d'autres semblables: & en mesme maniere on fait de l'aigrest. Touteßfois le Lyciū, le suc de l'Aluyne, l'Hypocistis & semblables, s'espeßissēt en les cuisant comme desia il ha esté dict.

De la Carline, Que les Grecs appellēt, Chamæleon Lefcos: les Latins, Chamæleon albus: les Italiens, Carlina, ou Chamæleone bianco.

CHAP. VIII.

LA Carline, ou Chamæleon blāc, est nommé d'aucuns Ixia, pour autant qu'en aucuns lieux on trouue ioignant ses racines, vne certaine forme de glu, dōt on vse en lieu de mastic. Elle ha les fueilles semblables au Silybon, ou à l'artichaut, mais plus aspres plus aigues, & plus puissantes que celles du Chamęleon noir, ou Chardonnette. Elle ne produit point de tige, ains elle fait au millieu des espines, semblables à l'Herisson marin, & à la Carchiophe. Elle fait les fleurs rouges & mousses. Sa grene est semblable au Saffrā Sarrasin. Elle fait sa racine grosse, par les costaux qui sont de bonne terre, & en bel air, & aux montagnes, subtile, blanche en sa profondeur, & & aucunemēt aromatique, douce au goust, & d'vne odeur forte. Ceste racine beue auec vin arre & suc d'Origan bouilly au poix d'vn acetabul, tue les vers larges du corps. Lon en dōne vne dragme auec vin (auec vne cōmodité singuliere) aux hydropiques, par ce qu'elle les deseiche. Sa decoctiō vaut pour prouoquer l'vrine retenue. La racine beue auec vin, est moult bōne au venin des serpens. Meslee auec griotte seiche, ou auec eaue, & auec huylle, elle tue les chiens, les pores, & les rats.

De la Chardōnette, Que les Grecs appellent, Chamęleon Melas: les Latins, Chamæleon niger: les Italiēs, Chamæleone nero.

CHAP. IX.



Chardonnette.

LA Chardōnette, ou le Chamęleō noir ha les fueilles semblables au Chardon, si elles n'estoyēt q̄lque peu moindres, plus subtiles, & tachettees de coleur rouge. Elle ꝑduit la tige haute d'vne palme, grosse d'vn doigt, rousſastre de coleur. Elle fait les fleurs en

l'emouschette, espineuses, hyacinthines, de diuerse coleur. Elle ha la racine grosse, noire, espesse, & quelquefois rongee, laquelle rompue se iaunit, & picque en la mordant. Elle naist és campagnes, en lieux secs, montaigneux, & dans les lieux maritimes. La racine broyee auec peu de Vitriol, huylle Cedrin, & gresse, en s'en oignant elle guerit la rongne. Celle mesme cuicte en vinaigre, y adioustant du soulphre & du bitume, & mise sur le feu volage, le guerit. La decoction de la racine, en s'en lauant la bouche, elle oste la doleur des dents. Ce que fait pareillement la racine, mise sur la dent qui deult, auec vne fois autant de Poyure, & de Cire. Cuicte en vinaigre, conforte les dents, & les rompt encores, la mettant chaude dedans, auec vne touche. Appliquee auec soulphre, elle efface les taches de la peau de la face, & les taches blanches ou noires empraînctes dans le cuir. Lon la mesle auec les medecines corrosiues. Elle guerit les vlceres corrosifs, noirs, & ords. Lon la nomme Chamæleon à l'occasion de la varieté de ses fueilles, pour changer la coleur selon les terroirs. Par ce qu'en vn lieu on les trouue verdes, en vn autre blanchastres, & en d'autres lieux perses & rouges.

ANNOTATIONS.

LA Carline, qui est le Chamæleon blanc, ha ainsi esté nommee, pour auoir esté (ainsi que vulgairement il se dit) monstree à l'Empereur Charlemaigne, pour remedier à la peste, à laquelle elle prouffite, pour auoir puissance cõtre les vers du corps, & morsures des serpẽs venimeux. Or est ce qu'il ne faut prẽdre pour le Chamæleon blanc, ceste espece de Chardon, semblable au Carciophe, dõt les Tuscans vsent pour faire prendre le laict en lieu de caillé. Ce que lon cognoist manifestement par son fruict, se procreant sur longues tiges, espineux, & fort herissonné. La Chardonnette naist par toute l'Italie, & specialement elle vient en grande abondance dans les montaignes, & costaux de la vallee Ananie, auec toutes les marques assignees au Chamæleon noir par Dioscoride. Si nous adioustons foy à Galien, lon ne doit mettre le Chamæleon noir en sorte quelque qu'elle soit dans les medecines qui se mangent, ou qui se boiuent, par ce que la racine ha en soy vne certaine qualité mortifere, & par cela lon ne l'applique que par dehors és choses qui requierent abstersion, & és medecines qui peuuent digerer & ramollir. Il est chaut au second, & sec au troiziéme degré. Le glu, nommé Ixia, se trouue aussi bien ioignant les racines du Chamæleon noir, comme du Chamæleon blanc, ainsi que lon void en l'Isle de Candie, ou il se recueille de l'vn & de l'autre, pour coller les pennes sur le frizures des arcs.

Du Crocodilion, que les Grecs appellent, Crocodilion : les Latins, Crocodilium: les Italiens, Crocodilio.

CHAP. X.

LE Crocodilion ressemble au Chamæleon noir. Il naist dans les forests. Il ha la racine longue, legiere, quelque peu largette, d'odeur aigue, semblable au Cresson Alenoys. La racine bouillie dans l'eaue, & beue prouoque (en abondance) le sang du nez. Lon la donne aux maladies de la rate, ou elle ayde manifestement. Sa grene est ronde, double cõme vn bouclier. Ceste grene de sa propre vertu prouoque l'vrine.

ANNOTATIONS.

LE Crocodilion est pour le iourd'huy herbe incognue n'estant la Carline qui est vne mesme plante auec le Chamæleon blanc. La grene du Crocodilion (selon Galien) est chaude, digestiue, & & desiccatiue. La racine moins aigue que la grene, l'egale en amertume.

Du Chardon à carder, Que les Grecs appellent, Dipſacos: les Latins: Dipſacum, ou Labrum Veneris: les Italiens, Dipſaco, ou, Cardo.

CHAP. XI.



Chardon à carder.

LE Chardon à carder eſt des eſpeces des plantes eſpineuſes. Il produit ſa tige haute, affreuſe d'eſpines. Ses fueilles reſſemblent à celles de la Laictue, mais elles ſont eſpineuſes, & deux à deux elles embraſſent chacun nœud de la tige. Elles ſont longues, & ont dedans & dehors quelques ampoulles, poinctues comme eſpines, au millieu de leur dos. Elles ſont aſſés concaues dans les aiſles, & par ce moyen la roſee ou la pluye s'y arreſte ſouuent, dont elle ha prins le nom de Dipſacos. Toutes les branchettes ont (à la cyme) vne teſte, vn peu longuette, & eſpineuſe ainſi que l'Heriſſon, laquelle par apres en ſe ſeichant, ſe blãchit. Dans ces teſtes lon trouue quelques petits vers, quand on les diuiſe de long iuſques à la mouelle. La racine cuicte en vin, & puis pilee, tant qu'elle ſe reduiſe en forme de cire, guerit les fentes du ſiege, & les fiſtules. Ainſi appareillee lon la garde dans vn vaiſſeau d'ærain, pourtant que (ſelon que lon dit) elle guerit les porreaux, & les verrues pendantes. Lon dit que les vers de la teſte liés dans vn cuir, & pendus au col, ou au bras, gueriſſent les fieures quartes.

ANNOTATIONS.

LE Chardon à carder eſt cognu de tous, ſoit le domeſtique, dont lon vſe pour parer & eſcarder les draps, ſoit le ſauuage, qui viẽt en tous lieux. Les apoticaires nõment ceſte herbe, Virga paſtoris maior, diction prinſe de leur Pandectaire, & non des Arabes, qui prennent la Virga paſtoris maior pour le Polygonion de Dioſcoride. La racine du Chardon à carder deſeiche au ſecond degré, & ha vn peu de l'abſterſif.

Du Bedeguar, Que les Grecs appellẽt, Acantha lefce: les Latins Spina alba: les Italiens, Spina bianca.

CHAP. XII.



Bedeguar.

LE Bedeguar, ou Eſpine blanche, ou royalle, naiſt parmy les montagnes, & en lieu boſcageux, auec fueilles ſemblables au Chamæleon blanc, mais plus eſtroictes, plus blanches, & quelque peu aſpres, & eſpineuſes. Il produit ſa tige (qu'il ha plus haute de

deux coudees) grosse d'vn pouce, quelquefois dauantage, blanchastre, & concauee par le dedans, à la sommité de laquelle il y ha vn chapiteau espineux, semblable à l'Herisson marin, mais plus petit & plus long. Ses fleurs sont purpurines. La grene semblable à celle du Saffrã Sarrasin, mais plus ronde. Lon boit la racine(auec vtilité)contre les crachemẽs de sang, & contre le vomissement, & flux de l'estomac. Elle prouoque l'vrine, & l'emplastre lon sur les apostumes. Si on se laue la bouche de sa decoction, elle ayde à la doleur des dents. La grene(prinse en breuage) prouffite aux enfans epilentiques, & aux morsures des serpens. Lon dit que la portant attachee au col, elle dechasse tous les serpens.

ANNOTATIONS.

Le Bedeguar, ou, Espine blãche, naissant par les mõtagnes, & par les boys & forests d'icelles, n'est ny le Chardõ benit ny la Carline, ny celuy Chardon dont les Tuscans vsent pour faire prendre le laict, ou le Chardon de nostre dame, pour ne respondre aux marques & figures, que Dioscoride attribue à l'Espine blãche. Le Bedeguar est desicatif, & aucunement astrictif. Son suc est de substance subtile, chaut toutesfois en ses facultés.

De l'Espine Arabique, Que les Grecs appellent, Acantha Arabice:les Latins, Spina Arabica, les Italiens, Spina Arabica.

CHAP. XIII.

L'Espine Arabique est semblable à l'Espine blanche, & astrictiue comme elle. La racine est moult vtile pour les flux des femmes, au crachement de sang, & tout autre flux du corps. Elle naist en lieux aspres.

ANNOTATIONS.

L'Espine Arabique ne peut estre l'Acacia, tant par ce que l'Acacia est vn arbre qui ne se peut parangõner à l'Espine blanche, comme aussi que Dioscoride n'ha coustume de mesler les arbres auec les herbes, & que selon Galiẽ, l'Espine est semblable d'effigie à l'Espine blanche, & pareillement en ses facultés, esquelles toutesfois elle est plus astrictiue & plus desicatiue. Ceste Espine Arabique ne s'apporte pour le iourd'huy en l'Europe, & à ceste cause lon peut commodement vser en son lieu de la blãche.

De l'Artichaut, Que les Grecs appellent, Scolymos:les Latins, Carduus:les Italiens, Cardo.

CHAP. XIIII.



L'Artichaut.

L'Artichaut, que les Grecs appellent le Scolymos, ha les fueilles semblables à celles du Chamæleon noir, ou à celles de l'Espine blanche, mais plus noires, & plus grosses. Il ha la tige lõgue, & fueillue, à la sommité de laquelle est sa teste espineuse. Il ha la racine noire & grosse, laquelle appliquee enleue l'odeur des aisselles, & semblablement toute autre odeur facheuse du corps. Ce mesmes elle fait cuicte en vin, & beue. Semblablemẽt prinse en breuage, elle prouoque l'vrine, mais auec vne odeur puante. L'herbe tẽdrette, & nee nouuellemẽt, se mange comme les Asperges.

Anno-

ANNOTATIONS.

IL y ha pluſieurs eſpeces de Chardons tant des ſauuages comme des domeſtiques. Entre leſquelz ſont ceux, que auec grand artifice faicts blancs, & tendres, lon preſente pour le dernier metz à la fin du ſouper, auec Poyure, & ſel. Ilz s'apportent de Sicile à Naples, & de Naples au reſte de l'Italie. Les Artichaux auſsi, & le Bdellion Stichen, nommé à Naples, Ceſagliono, ſont eſpeces de Chardons. Les Carchiophes (en Italie) ſont de diuerſes ſortes. Car il en y ha d'eſpineux, dont on en trouue de ſerrés, & d'ouuerts: & de non eſpineux qui ſont ronds, longs, ouuerts, & clos: entre les eſpeces deſquels ſont ceux qui entierement reſſemblent aux Pines. Les Carchiophes naiſſent ſans eſpines, ſi lon applatit leur grene ſur vne pierre auant que la ſemer. Ou ſi en la ſemant on la cache dans racines de Laictue, ce qui les faict auſsi naiſtre ſans eſpines. Le Chardon eſt chaut à la fin du ſecond, ou au commencement du tiers degré, & ſec au ſecond.

Du Poterion, Que les Grecs appellent, Poterion: les Latins, Poteriũ: les Italiens, Poterio. CHAP. XV.



Le Poterion.

LE Poterion, que les Ioniens appellent, Nefras, eſt vne grande plante, qui ha les branches longues, molles, ſarmenteuſes, ployables, ſemblables à la Tragacantha, & les fueilles petites, & rondes. Le poterion eſt veſtu d'vne bourre ſubtile, de forme de laine: & outre cela il eſt eſpineux par tout. Il produit ſes fleurs petites, & blanches. La grene de ſaueur au gouſt aigue, & odoriferãte, inutile toutesfois. Il naiſt en lieux aigueux, & par les coſtaux. Ses racines ſont longues de deux ou trois coudees, fermes & nerueuſes, deſquelles taillees pres de terre diſtille par apres vne liqueur ſemblable à la gomme. Pilees, & emplaſtrees conſolident les nerfs couppés. En pareil la decoctiõ de l'herbe s'accõmode (en la beuant) aux deffauts des nerfs.

ANNOTATIONS.

LE Poterion quoy qu'il ſoit pleinement deſcrit par Dioſcoride, ſi eſt ce qu'il ne ſe trouue, & ne ſe monſtre de noſtre temps.

De l'Acanthion, Que les Grecs appellent, Acãthion: les Latins Acanthiũ: les Italiẽs, Acanthio.

CHAP. XVI.

L'Acanthion ha les fueilles ſemblables à l'Eſpine blanche, eſpineuſes en leurs extremités, couuertes d'vne bourre ſemblables à toiles d'Areignes, de laquelle paree & filee, on en tiſſe des acouſtremẽs ſemblables à ceux de ſoye. La racine, ou les fueilles (beues) vallent à celle eſpece de ſpame, ou les nerfs ſe retirẽt en arriere nommee des Grecs, Opiſthotonos.

De la branche Vrſine, ou, Achanthus: que les Grecs appellent, Acantha: les Latins, Achanthus: les Italiens, Acantho.

CHAP. XVII.

LA Brãche vrſine, ou, l'Acanthus, que les Grecs appellẽt, Pæderota, naiſt dans les iardins, & és lieux humides, & pierreux. Ses fueilles ſont plus lõgues & plus larges q̃ celles de la



Acanthus de Iardin.



Acanthus sauuage.

de la Laictue, entaillees comme celles de la Rocquette, noirastres, lissees, ou grasses. Il produit la tige longue de deux coudees, grosse d'vn doigt, polie vestue par interualles iusques à la cyme, de petites fueilles, longuettes, cõcauees & espineuses, desquelles sort vne fleur blãche. Elle produit la grene lõguette, de coleur rouge. Le chapiteau de la tige est figuré en forme de tige de Vigne. Ses racines sont molles, ployables, visqueuses, longues, & roussastres. Emplastrees elles sont cõuenables aux mẽbres meuz de leur place, & aux brullures de feu. Beues elles prouoquẽt l'vrine, mais elles restreignent le corps, & sont grandement vtiles aux ptisiques, aux rompus, & aux spamés.

Il y ha aussi vn Acanthus sauuage, semblable au Chardon, espineux, & plus court que celuy qui se seme, & se cultiue dãs les iardins, la racine duq̃l ha mesme efficace en toute chose que la susdite.

ANNOTATIONS.

L'Acanthion ne se trouue pour le iourd'huy, par ce qu'on ne sauroit trouuer fueilles de quelque plante espineuse, si garnies de bourre, que de la toille on en puisse tissir des draps, ainsi que l'escriuent Dioscoride & Pline. Et par ainsi il n'est (selon qu'aucuns l'estiment) vne certaine espece de Chardon de montagne, moussu en tout le circuit de son fruict herissonné. Car outre cela qu'il n'ha nulle mousse sur ses fueilles, celle mesme du fruict est tressubtile, sans aucun nerf, froissable, & escartee ça & là. L'Acanthus Paederota, est sans nulle doute la Branche Vrsine, & trouue lon l'autre espece d'Acanthus sauuage semblable au Chardon, à fueilles plus courtes, que le domestique. Leurs fueilles ont moyenne vertu digestiue, iaçoit que la racine soit desiccatiue, incisiue, & cõposee de parties subtiles.

De la Bugraue, Que les Grecs appellent, Anonis: les Latins, Anonis: les Italiẽs, Bonaga. CHAP. XVIII.

LA Bugraue qu'aucuns nommẽt, Ononis, ha les branches chargees de iettons, longues plus de douze doigts, ceincturees de plusieurs neuds & cõcauités d'aisles. Ses chapiteaux sont ronds, & les fueilles petites & subtiles, semblables à celles des Lentilles, ou de la Rue, ou du Lotus des prés, quelque peu velues, & odoriferantes, d'vne odeur qui n'est point


La Bugraue.

point facheuſe. Lon confit l'herbe dans du ſel, auant qu'elle produiſe les eſpines, par ce qu'en ceſte ſorte elle eſt moult aggreable en viandes. Ses branchettes produiſent des eſpines, fermes fortes, & poinctues. La racine eſt blanche, chaude, & deſiccatiue. L'eſcorce beue auec vin, prouoque l'vrine, & rompt les pierres. Elle rompt les leures des vlceres. Bouillie en vinaigre trempé d'eaue, & s'en lauant la bouche, elle appaiſe les doleurs des dents. Lon eſtime que ſa decoction guerit les hemorrhoides.

ANNOTATIONS.

LA Bugraue eſt ainſi appellee pour l'importunité qu'elle fait aux bœufs, par la grande reſiſtance qu'elle fait à la charrue, par le moyen de ſes fortes racines, & branches qui s'y empeſtrent. Elle ha la fleur iaune, & pour la plus part purpurine, blanchaſtre, effigiee cõme celle des Piſeaux, plus menue toutesfois. Elle deuient eſpineuſe ſur l'Automne. La vertu de la racine, eſt de faire vriner la grauelle, & la rompre quand elle oppile les cõduits de l'vrine. Elle guerit de l'hargne charneuſe. Ceſte racine eſt chaude au troiziéme degré & ha en ſoy vn peu de l'abſterſif, & de l'inciſif.

De la Leucacantha, Que les Grecs, & Latins appellent, Leucacantha: les Italiens, Spina bianca.

CHAP. XIX.

LA Leucacantha ha la racine ſemblable au Souchet, ſolide, & amere: laquelle maſchee oſte la doleur des dents. Sa decoction beue (auec vin) au poix de trois cyathes, ayde aux anciennes doleurs de coſté, aux ſciatiques, aux rõpus, & aux ſpamés. Ce meſme fait le ſuc de la racine.

ANNOTATIONS.

DIoſcoride, Galiẽ, Paul, Pline, eſcriuants du Bedeguar, ou, Acantha Leſce, & de la Leucacantha, par diuers chapitres, & leur ayant aſſigné diuerſes & differentes facultés, monſtrent que elles ne ſont vne meſme plante. Mais ne manifeſtant Dioſcoride ny Pline, ne la quãtité des fueilles, de la tige, de la fleur, & de la grene de la Leucacantha, ce ſeroit choſe difficile d'aſſeurer quelle plãte pourroit eſtre pour le iourd'huy la Leucacantha. Toutesfois le Seigneur Matthioli dit, que ce ne ſeroit vne choſe entieremẽt blaſmable, qui diroit, Que la Leucacantha feuſt celle eſpece de Chardon ſauuage, qui ha les fueilles toutes tachetees de coleur blanche, nõmee des Italiens, Cardo di ſanta Maria, & Herba del Latte, tant à l'auenture par ce que la multitude des taches blanches luy ha peu impoſer le nom de Leucacantha, cõme pour autant que manifeſtement lon void ſa racine ſolide, & amere. La racine de la Leucacantha eſt amere & inciſiue, deſeichant au troiziéme degré, et échauffant au premier.

De l'Eſpine à bouc, Que les Grecs, Latins, & Italiẽs: appellẽt, Tragacantha.

CHAP. XX.

L'Eſpine à bouc ainſi ſignifiant la Tragacantha, eſt vne racine qui naiſt en la ſuperficie de la terre, large, & en forme de boys, dont procedent les branches fermes, & baſſes, qui ſe eſlar



L'Espine à bouc.

estargissent amplement, & qui produisent des fueilles subtiles, & à grãd nombre, cachans dessouz elles des espines blanches, fermes, & droictes. Lon nomme pareillement Tragacantha, la liqueur congelee qui se distille de sa racine entaillee. De laquelle celle la est meilleure, qui est transparente, lissee, & subtile, pure & aucunement douce. Sa vertu est pour serrer les pores de la peau, ressemblãt à la gomme, & est moult en vsage pour les medecines des yeux, à la toux, à l'aspreté du gozier à la voix foullee, & à toutes les defluxions de catarre, appareillee en electuaire auec Miel. Lon la tient souz la langue, & la laisse lon fondre peu à peu. Lon la fait fondre dans vin cuit, & la boit lon au poix d'vne drachme, pour les doleurs des reins & rongemens de la vescie, y adioustãt la cendre (lauee) de la corne de Cerf, ou bien vn peu d'Alun froissable.

ANNOTATIONS.

La gõme de l'Espine à bouc, congelee, & seiche, est nommee des Officines, Gomma Draganti. La Plante naist abondamment par le pays de Candie, d'Achaie, de la Moree, & en aucunes cõtrees de l'Asie. Celle qu'on nous apporte viẽt pour la plus grãd partie de Candie, & de Grece. Elle ha pareille vertu que la gomme, & deseiche de mesme, iaçoit que ce soit en moins d'acuité.

Du Chardon à cent testes, Que les Grecs appellent, Eryngion: les Latins, Eryngion: les Italiens, Iringo.

CHAP. XXI.



Le Chardon à cent testes.

LE Chardon à cent testes est mis au nombre des plantes espineuses, des ieunes fueilles du quel lon en vse en viandes, confictes auec sel. Ces fueilles sont larges, aspres par les enuirons & odoriferantes au goust. Ses branches venues à leur croissance, deuiennent rayees de couleur rouge, en la sommité desquelles il y ha quelques boutons ronds, armés de dures & trespoignantes espines, qui l'enuironnent tout au tour en forme d'estoilles. Leur coleur est tantost verde, tantost pasle, tantost blanche, & quelquefois celeste. Sa racine est longuette, large, grosse d'vn pouce, noire par dehors, blanche par dedans, & odoriferante. Il naist parmy les cãpaignes, & és lieux aspres. Il ha vertu d'échauffer. Prins en breuuage il prouoque le flux menstrual, & l'vrine. Il resout les

les ventoſités, & les trenchees. Lon le boit vtilemét (auec vin) pour les deffauts du foye, à la morſure des beſtes venimeuſes, & cõtre les venins qu'on ha beus. Lon le boit pour pluſieurs remedes, au poix d'vne drachme, auec la grene de la Paſtenade ſauuage. Lon dit que portee ſur ſoy, ou beue, elle reſout les tumeurs. Outre cela la racine beue auec eaue miellee ayde au mal caduc, & à la ſorte de ſpame, que les Grecs appellent, Opiſthotonos.

ANNOTATIONS.

IL naiſt vne eſpece de Chardon à cent teſtes, pres les riuages de la mer, auec fueilles beaucoup plus larges, que celles de celuy qui naiſt par les mõtagnes, les racines du quel pour eſtre plus tendres & plus longues, ſont trop plus cõuenables à confire, que celles des autres. Dioſcoride n'ha point faict mention de ceſtuy cy. Or eſt qu'il faut entendre que le Secacul des Arabes n'eſt le Chardon à cent teſtes. Parquoy ceux qui ordonnẽt les racines de l'Iringium confictes auec Sucre, ou auec Miel, commettent vn grãd erreur. L'Iringiũ ſurmonte quelque peu la tẽperature chaude: mais la ſiccité qui ſe trouue en ſa ſubtile eſſẽce n'eſt pas petite.

De l'Aloé, que le Grecs, Latins, & Italiens appellent, Aloé.

CHAP. XXII.

L'Aloé produit les fueilles ſemblables à la Squille, groſſes, graſſes, vn peu larges, retirans toutesfois ſur la rondeur, & ouuertes par deſſous, ayans de chaſque coſté (ſans aucun ordre) certaines courtes eſpines, diſpoſees par aſſés longs interualles. Elle produit ſa tige ſemblable à l'Anthericon, la fleur blanche, & le fruict ſemblable à l'Aphrodille. Toute la plante (treſamere au gouſt) flaire vne forte odeur. Elle procede d'vne ſeule racine ſemblable à vn pau fiché dans terre. Elle naiſt en treſgrãde abondance au pays d'Indie, d'ond on nous apporte



L'Aloé.

ſon ſuc eſpeſſy. Semblablement elle naiſt en Arabie, en Aſie, & en aucuns lieux maritimes, & és Iſles comme à Andro, non fort vtile pour en tirer le ſuc, mais fort vtile pour raſſembler les playes, la mettant deſſus pilee. Son ſuc eſpeſſy eſt de deux eſpeces. L'vn eſt ſablonneux, qui paroiſt eſtre le fond du treſchoiſy, & l'autre eſt cõgelé en forme de foye. Lõ doit choiſir celuy qui eſt gras, ſans meſlinge, ſans grauier, & ſans ſablon, reſplendiſſant, rouſſaſtre, froiſſable, reſſemblant au foye, qui ſe fond legieremét, & qui eſt treſamer. Au cõtraire lon reprouue celuy q eſt noir, & q facilemẽt ſe diſſout. L'Aloé ſe falſifie auec la gõme, mais la fraude ſe cognoit au gouſter, à l'amertume, à ſon grãd odeur, & à ce que la froiſſant entre les doigts, ne s'émenuiſe iuſques au dernier grain. Aucuns autres la falſifient auec l'Acacia. L'Aloé ha vertu de reſtreindre, de deſeicher, de prouoquer le ſommeil, d'eſpeſsir les corps, & laſcher le vẽtre. Beue au poix de deux cueillerees auec eaue freſche, ou auec laict cler, elle purge l'eſtomac, & reſtreinct les crachemens, & les reiettemẽs de ſang. En pareil beue au poix de

trois oboles, ou d'vne drachme, elle ayde à la iaunisse. Prinse auec eaue, ou auec resine, ou auec Miel cuit, elle lasche le corps: elle purge toutesfois en perfection, si on en prend au poix de trois drachmes. Elle corrige les autres medecines laxatiues incorporee auec icelles, & les fait moins nuysibles à l'estomac. Seichee, & pulucrisee elle consolide les playes, elle serre & cicatrice les vlceres, & particulierement ceux des parties genitales, elle reioint les prepuces des enfans quand ilz se rompent. Incorporee auec vin cuit, elle medecine les apostumes du siege, & pareillement les fentes. Elle restreinct l'abondance des hemorrhoides, & les flux de sang. Elle guerit les apostumes que suruiennent à la racine des ongles Emplastree auec Miel, elle enleue les meurtrisseures, elle adoucit l'aspreté des paupieres, & apaise le demãgemẽt des anglets des yeux. Apliquee au frõt & aux tẽples, auec vinaigre & huylle Rosat, elle oste la douleur de la teste. Auec vin elle affermit les cheueux q tombent, & ayde auec Miel, et auec vin aux deffauts du gozier, & des gen ciues, et aux vlceres de la bouche. Lon brulle l'Aloé pour les medecines des yeux, dãs vn tais embrasé, & bien net, en la meslant auec vne baguette, à fin qu'elle se brulle egalement. Ce faict, lon la laue, & iette lon le sable qui descend au fond, & gar de lon celle matiere qui est tresgrasse & legiere.

ANNOTATIONS.

Les Apoticaires se doiuẽt bien songner de choisir de la bonne Aloé, car il s'en trouue grand quantité de la falsifiee. Les plantes de l'Aloé sont fort cognues au pays d'Italie. L'Aloé est legierement astrictiue, & fort amere, desichant au troizième degré, & échauffant à la fin du premier, ou au commencement du second.

De l'Aluyne, Que les Grecs appellẽt, Absinthion: les Latins, Absinthiũ: les Italiens, Assenzo.

CHAP. XXIII.

L'Aluyne.

L'Aluyne est vne herbe tres vulgaire & cognue. Celle qui naist en Pont, & en Capadoce, & au mont Taure, outrepasse en bonté toutes les autres. Elle est chaude & astrictiue. Elle fait digerer, & purge les humeurs coleriques qui s'attachẽt à l'estomac, & aux boyaux. Elle prouoque l'vrine. Mangee auant toute autre viãde, empesche les incõueniẽs qui suruiennẽt par gourmander & yurongner. Beue auec Seseli, ou Spica Celtica, elle ayde aux doleurs de l'estomac, & aux ventosités du corps, & prouoque l'appetit. Son infusion ou decoction beue tous les iours au poix de trois cyathes, guerit ceux à q le fiel s'espãd par tout le corps. Beue, ou appliquee auec miel, elle prouoque le flux menstrual. Lon la boit (auec vtilité) auec vinaigre, cõtre les Champignõs venimeux: & auec vin contre le glu, nõmé Ixia, la Cigue, morsure du Rat Areigne, & du Dragõ marin. Lon l'oingt auec Miel, & auec Nitrũ (auec vtilité) à la squinancie:

nancie: auec eaue, aux vlceres qui offusquent la veue: auec miel, aux meurtrissures, aux esblouissemens des yeux, aux aquosités qui distillent d'iceux, & pareillement aux oreilles qui iettent de la boue. La vapeur de la decoction appliquee en forme de fomentation, ayde aux doleurs des dẽts, & des oreilles. Cuicte auec vin cuit, & en faisant emplastre, elle ayde aux doleurs des yeux. Broyee & incorporee auec ceroesme que les Grecs nomment, Cyprinon, ou de Troesne, ayde aux entrailles, & au foye: auec ceroesme Rosat, à l'estomac languissant d'vn long temps: & auec farine d'Yuroye, figues seiches, & vinaigre aux hydropiques, & aux deffauts de la rate. Lon fait du vin de l'Aluyne, principallement en Propontide, & en Thrace, du quel ilz vsent à toutes les choses susdites, pour veu qu'ilz n'ayent la fieure. Semblablement ilz en vsent en temps d'Esté, estimans par cela se conseruer en santé. Lon cuyde que mettant l'Aluyne dans les casses, & dans les armoires, preserue les vestemens des tignes. Lon croit pareillemẽt qu'oingte auec huyle, elle chasse les moucherons de la personne. L'encre faicte de son infusion, engarde que les rats ne rongent les liures, qui auront esté escrits d'icelle. Lõ dit que le suc vaut à toutes les choses susdites, il est toutesfois reprouué pour dõner en breuages, pour autant qu'il nuit à l'estomac, & cause doleur de teste. Il se falsifie, y mettant de la lie d'Huylle cuicte.

De l'Aluyne Seriphienne, ou marine, les Grecs appellent, Absinthion Seriphion, Thalassion: les Latins, Absinthium marinum, aut Seriphium les Italiens, Assenzo Seriphio, ouero marino. CHAP. XXIIII.

L'Aluyne marine, qu'aucũs appellent Seriphienne, naist en grande abondance sus le mont Taurus, au pres de Capadoce & en Taphorisi cõtree d'Egypte. Les prestres Isiaques en vsent au lieu de brãches d'Oliuier. C'est vne herbe qui produit ses branches subtiles, semblables à la petite Auronne, chargees d'vne grene tresmenue, quelque peu amere, ennemie de l'estomac, de tres forte odeur, & astrictiue auec quelque peu de qualité chaude. Cuicte par elle mesme, ou auec Ris, & mangeee auec miel, elle tue les verds tant larges, cõme ronds. Elle lasche legierement le corps. Ce mesme elle fait cuicte auec Lentilles, & auec autres viandes. Elle engresse grandemẽt le bestial, le paissant d'icelle. Il en y ha vne troiziéme espece du quel il naist grand abondance en la Frãce qui est par dela les Alpes, nõme Xanctongois, ainsi appellez les peuples ou il vient. Ceste herbe est semblable à l'aluyne, n'estãt toutesfois si chargee de grene, vn peu amere. Elle peut tout ce que l'Aluyne Seriphienne.

ANNOTATIONS.

La grene nommee des Italiens Semencina, ou, semẽ Santo, que lon cõfit auec Sucre, pour dõner aux enfans, pour les vers n'est la grene de l'Aluyne marine ains d'vne plante, qui vient au mont sainct Ange en la Pouille, fort semblable à nostre vulgaire Aluyne. L'Aluyne marine vient sur les riuages de la mer, & produit sa grene menue en tresgrande abondance, sur les branches comme fait l'Auronne. L'Aluyne est ensemble amere, astrictiue, & aigue, & pareillement calefactiue, abstersiue, confortatiue, & desiccatiue. Toutesfois sa vertu astrictiue, est plus puissante que n'est l'amere. Et par son acuité elle est plus chaude, que froide: chaude au premier degré, seiche au tiers. Le suc est plus chaut que l'herbe.

De l'Auronne, Que les Grecs appellent Abrotonon: les Latins, Abrotonum: les Italiens, Abrotano.

CHAP. XXV.



L'Auronne.

L'Auronne est de deux especes: Dont la femelle est fort branchue en forme d'vn arbrisseau, & blanchastre. Les fueilles qu'elle ha à l'entour des branches, sont incisees comme celles de l'Aluyne Seriphienne. Elle est pleine de fleurs, qui luy naissent par les sommités au temps d'Esté, de coleur d'or, & semblables aux raisins de Lierre. Elle aspire vne sœfue odeur, quoy qu'elle soit vn peu forte, & est amere au goust. De ceste espece est celle qui naist en Sicile. L'autre se nomme le masle, chargee de sarmens, auec branches subtiles, semblables à celles de l'Aluyne. Elle naist en abondance en Capadoce, en Galatie contree d'Asie, & en Hierapoly ville de Surie. La grene de toutes les deux broyees (crue, & bouillie en l'eaue) beue, elle proffite à ceux qui sont resserrés de la poictrine, aux asthmatiques, rõpus, aux spamés, aux sciatiques, aux passions de l'vrine, & aux flux menstruaux retenus. Beue auec vin, est vn remede pour les venins mortiferes. Lon l'oingt auec huylle pour le tremblemẽt de fieures. Espãdue par la place, & le lieu parfumé d'elle, fait enfuyr les serpens: & beue auec vin vaut aux morsures d'iceux, mais particulierement aux picqures des Scorpions, & des araignes nõmees Phalangia. Lon l'emplastre (auec vtilité) auec põmes de Coings cuictes, ou auec pain, aux inflãmations des yeux. Broyee auec farine d'Orge, & puis cuicte, elle resout les petites tumeurs. Outre cela on la conioinct en la composition de l'onguent d'Ireos.

ANNOTATIONS.

L'Auronne masle est vne herbe assés cognue: La femelle est celle que nous appellons le petit Cypres, & les Italiens, Santolina. L'Auronne est chaude & seiche au troiziéme degré, & pour estre amere, elle est digestiue aucunement: & incisiue. Or est elle plus amere que l'Aluyne, tant par ce qu'en l'Auronne on ne sent qu'vn fort peu de qualité agassante, que lon trouue estre grande en l'Aluyne: comme pour autant que l'Auronne est ennemie de l'estomac, ainsi que l'Aluyne qui se nomme Seriphienne, au contraire l'Aluyne commune est aggreable, amye, & non nuysible à l'estomac. Ce qui aduient est (par elle mesme) du tout nuysible à l'estomac: & au contraire la saueur arre, agassante, & astrictiue luy est fort amye. Et là ou ces qualités se trouuent incorporees ensemble, celle qui sera la plus puissante, surmontera les autres.

De l'Hyssope, Que les Grecs appellẽt Hyssopos: les Latins, Hyssopum: les Italiens, Hissopo.

CHAP. XXVI.

L'Hyssope est vne herbe que tous cognoissent. Elle est de deux especes. Sauoir est, l'Hyssope de mõtagne, & l'Hyssope domestique. La tresexcellente est celle qui naist en Cilicie. Elle ha vertu de deseicher, & d'échauffer. Cuite auec figues, eaue, Miel, & rue, & puis beue, elle prouffite au deffauts du poulmon, à la toux ancienne, à la com



L'Hyſſope.

compreſsion de la poictrine, aux catarres, & aux aſthmatiques. Elle tue tous les vers du corps. Ce qu'elle fait pareillement, la leſchant auec Miel. Sa decoctiō beue auec vinaigre miellé purge par deſſouz les groſſes humeurs. Lon la mãge auec figues freſches broyees, pour laſcher le ventre. Ou elle opere dauantage, en y adiouſtant de l'Ireos, du Cardamomũ, & de l'Irion. Elle fait bõne coleur. Lõ l'emplaſtre auec figues & Nitrũ, aux deffauts de la rate, & aux hydropiques: & auec vin pur aux inflãmations. Appliquee auec eaue chaude, elle enleue les meurtriſſures qui viennent de coups. Lon s'en gargarize auec vtilité à la ſquinãcie, auec la decoctiō de Figues. La decoctiō de l'Hyſſope faicte en vinaigre (s'en lauãt la bouche) oſte la douleur des dẽts. La vapeur de celle meſme decoctiō, appliquee en forme de parfum, reſout les ventoſités des oreilles.

ANNOTATIONS.

L'Hyſſope eſt chaut & ſec au troiziéme degré, & ha toutes ſes parties ſubtiles. La grace Dieu (herbe ainſi nommee) n'eſt l'Hyſſope de mõtagne, naiſſant és prés mareſcageux.

Du Stichados Citrin, Que les Grecs appellent, Stichas: les Latins, Stœchas: les Italiens, Stecha.

CHAP. XXVII.



Stichados.



Spica.

LE Stichados Citrin naiſt és Iſles de France, prochaines à la ville de Marſeille, nommees Stechades, dont il ha prins ſon nom. Ceſte herbe produit des branchettes ſubtiles, la cheuelure ſemblable au Thym, mais les fueilles en ſont plus lõgues. Elle eſt

 ame-



Lauende.



L'Origan.

amere au gouft, & aucunemẽt aigue. Sa decoction ha la mesme efficace, que celle de l'Hyffope, pour les deffauts de la poictrine. Lon la met dans les antidotes. Elle deffeiche toutes les parties interieures, & pareillement tout le corps, & le deliure de toutes oppilations.

ANNOTATIONS.

LE Stichados Citrin vient aupres de Marfeille, & en Italie, ou le plus odoriferant eft celuy qui s'apporte de la Pouille de la montaigne S. Ange. Celuy toutesfois qui naiffant en Arabie, s'apporte en Alexandrie, & puis à Venife, eft meilleur que l'autre qui naift en l'Europe. Le Stichados eft amer au gouft, & moyẽnemẽt aftrictif. Ses temperamens font cõpofés d'vne effence terreftre & froide, qui le fait aftrictif: & d'vne autre terreftre auffi, fubtiliee, & plus copieufe, qui le fait amer.

De l'Origan, Que les Grecs appellẽt, Origanos: les Latins, Origanũ: les Italiens, Origano.

CHAP. XXVIII.

L'Origan Heracleotique qu'aucuns appellẽt Cunila, ꝑduit les fueilles femblables à l'Hyffope. Son emoufchette n'eft rõde en forme d'vne roue, mais diuifee en plufieurs parties. Il produit fa grene aux fommités des tiges, qui n'eft efpeffe. L'Origã eft calefactif, & par cela il prouffite aux morfures des beftes venimeufes, en beuãt fa decoctiõ faicte en vin, aufsi la donne lõ auec vin cuit, à ceux qui auront beu la Cigue & l'Opium: & auec vinaigre miellé, à ceux q aurõt prins du Plaftre, & de l'Ephemerũ. Mangé auec figues il eft bon aux rompus, aux fpamés, & aux hydropiques. Beu fec en poudre, à la mefure d'vn acetabul, auec eaue miellee, il purge par deffouz la melãcolie. Il prouoque le flux menftrual, le lefchãt auec miel il ayde à la toux. En fe baignãt en fa decoctiõ, il guerit la rõgne, le demãgemẽt, & ceux à qui le fiel s'efpãd par tout le corps. Le fuc de l'Origã verd guerit le gozier la luette, & les vlceres de la bouche. Mis dãs le nez auec onguent d'Ireos, par cela il purge la tefte. Mis auec lait il appaife la doleur des oreilles. Lõ fait de ce fuc, d'Oignons, & des fruicts de Sumach vn vomitif, les laifsãt enfemble par l'efpace de quarãte iours dans vn vaiffeau d'ærain, expofé au trefardent Soleil des iours caniculaires. En

faisant couches d'Origan, lon fait enfuyr les serpẽs. L'origan que les Grecs appellent Onetis, ha les fueilles plus blãches, & plus ressemblantes à l'Hyssope, & ha sa grene comme raisins de Lierre entassés. Il ha les mesmes vertus de l'Heracleotique, il n'ha toutesfois si grãde efficace. Le sauuage qu'aucuns appellent Panaces Heraclion: les autres, Cunila, du nõbre desquels est Nicander Colophonien, ha les fueilles d'Origan, les branches subtiles, hautes d'vne palme, en la sommité desquelles il y ha des emouschettes semblables à celles de l'Aneth. Les fleurs sont blanches, & les racines subtiles, & inutiles. Les fueilles de cest Origan sauuage, & pareillement les fleurs, se boiuent particulieremẽt auec vin, aux morsures des animaux venimeux.

Du Tragorigan, Que les Grecs appellent, Tragoriganos: les Latins, Tragoriganum: les Italiens, Tragorigano.

CHAP. XXIX.

LE Tragorigan est vne plãte courte, & subtile, semblable de fueilles & de branches au Serpollet sauuage, ou à l'Origan, quoy qu'il se trouue en aucuns lieux, au moyen de la bonté du terroir, auec branches, & auec fueilles plus larges, & plus verdes, & assés gluantes. Il en y ha vne autre espece qui produit des branchettes subtiles, & les fueilles pareillemẽt subtiles, qu'aucuns appellent Marrubium. Le tresexcellent naist en Cilicie, en Co, en Chio, en Smyrne, & en Candie. Tous ont vertu d'échauffer, prouoquent l'vrine, laschent le ventre. Leur decoction (beue) purge la colere. Beuz auec vinaigre, ilz aydent aux deffauts de la rate, & auec vin à ceux qui auront beu de la glu nõmee, Ixia. Ilz prouoquent le flux mẽstrual & les donne lon auec Miel en forme d'electuaire à la toux, & aux apostumes du poulmon. Leur breuage est plaisant & aggreable, & à ceste occasion on le donne à qui la viande fache, aux estomacs debiles, & aux rottes aigres, & pareillement au vomissement qui suruient par l'agitation de la mer, & à la chaleur suscitee és parties pres du cœur. Emplastrees auec griotte seiche resoudent les apostumes.

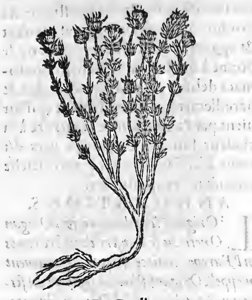
ANNOTATIONS.

L'Origan Heracleotique, & l'Origan Onetis, ne se monstre de nostre temps en l'Europe, mais celuy que vulgairement on appelle Origan (selon le iugement du seigneur Matthioli) est l'Origan sauuage, pour naistre és forests sans y estre semé. Lon apporte de Cãdie à Venise, vne certaine espece d'Origan sec, qui ha la fleur blanche, & est tresaigu au goust, & odoriferant. Qui peut estre estimé le vray Tragorigan, mesmes que Dioscoride le dit naistre en Candie, quoy que les Apoticaires le prennent pour le vray Origan. L'Origan sauuage est plus vertueux, ny que l'Origan Heracleotique, ny que l'Origan Onetis. Tous ont vertu de deseicher, d'inciser, & d'échauffer au troizième degré. Le Tragorigan est dauantage astrictif. Dond vient que raisonnablement on peut vser de l'Origan sauuage, venãt en cõtrees chaudes, en lieu de tous les autres, ou il ne s'en pourroit fournir.

Du Pouliot, Que les Grecs appellent, Glechon: les Latins, Pulegium: les Italiens, Pulegio.

CHAP. XXX.

LE Pouliot est vne Herbe trescognue de tous. Elle desseiche, elle échauffe, & digere. Elle prouoque le flux menstrual, le fruict, & l'arrierefais. Prins auec miel & Aloé il fait cracher les deffauts du Poulmon. Il ayde aux spamés. Beu auec eaue & vinaigre il appaise les vomissemens & les rongemens de l'estomac. Il purge par dessouz, la colere noire. Auec vin il secourt



Le Pouliot.

court aux morsures des animaux venimeux. Mis souz le nez auec vinaigre, il faict reuenir ceux à qui l'esprit est amorty. Sec brullé, & en faisant poudre, il affermit les genciues. Emplastré auec griotte seiche, il appaise toutes inflammations. Il ayde aux gouttes mis sur le mal tãt que la chair en deuienne rouge. Appliqué auec cire il efface les taches du visage, & ayde (emplastré auec sel) aux deffauts de la rate. La decoction du Pouliot appaise le demangemẽt, en se lauant d'icelle. S'asseans les femmes dãs celle decoction, elle corrige les inflãmations, les duresses, & les retiremens de la matrice. Aucuns l'appellent Blechon, par ce que soudain q̃ le menu bestial l'ha goustee, il se prend aussi tost à beeler.

ANNOTATIONS.

LE Pouliot se trouue en Italie à fleur rouge, & à fleur blanche, tenu pour masle & femelle de ceste espece, & par l'aduis de plus practiques & vertueux Medecins, lon voit en icelles par experience, toutes les choses à quoy l'approprie & le loue Dioscoride. Tant est qu'il n'est l'vne des trois especes du Calament. Le Pouliot qui ha fleurs purpurines est la femelle, & celuy qui les ha blãches est le masle. Cestuy se seme comme les autres herbes aigues, & ha les fueilles semblables à la Nepeta. second espece de Calament, & l'apperçoit lon manifestement au goust aigu, & vn peu amer. Il échauffe, et deseiche vertueusemẽt.

Du Diptam, Que les Grecs appellent, Dictamnos : les Latins, Dictamnũ: les Italiens, Dittamo.

CHAP. XLXI.

AVcuns appellẽt le Diptam Pouliot sauuage. C'est vne herbe qui naist en Candie, aigue, polie, & semblable au Pouliot, mais les fueilles sõt plus grandes, couuertes de bourre, & d'vne certaine mousse velue. Il ne produit, ny fleurs, ny grene. Il ha la mesme vertu que le Pouliot domestique: mais son efficace est plus grande: pour autant que nõ seulement beu, ains appliqué, & parfumé, tire hors du corps le fruict mort dans le ventre de la mere. Il se dit que le Diptam en Candie fait yssir les sagettes du corps des cheures qui le paissent. Le suc emplastré, ou broyé auec griotte seiche, ha vertu de purger. L'herbe emplastree à la sole des pieds, ou en quelque autre partie du corps que lõ voudra, en tire dehors toutes formes de picquans & d'espines. Le Diptam est bon pour la douleur de la rate, par ce qu'il desseiche, et resout. Lon le cueille au temps d'Esté, & en Automne. Sa racine est chaude au goust, & auance la sortie du fruict. Le suc beu auec vin, secourt aux morsures des serpẽs. En luy il y ha telle vertu, que son odeur seule faict fuyr & mourir tous animaux qui enuenimẽt les hommes soit par morsure, ou par picqure, quand on les attouche d'iceluy. Ce mesme suc, mis dans les playes faictes de fer, ou par morsures d'animaux venimeux, ou beu, les guerit promptement. Celuy qu'on nomme le Diptam faulx naist en diuers lieux, semblable au susdit, mais il est moins aigu.

aigu. Il ha les mesmes vertus, mais non en si grāde efficace. Lon apporte de Candie vne autre sorte de Diptam, semblable de fueilles au Sisymbrium, mais les branches sont plus grandes, dans lesquelles il y ha des fleurs semblables à celles de l'Origan sauuage, noires, & molles. Sa tresaggreable odeur moyenne entre le Sisymbrium & la Sauge. Il vaut à toutes les choses que vallent les precedēs, mais il ne picque si fort le flairer. Cestuy cy se met dans les emplastres, & dās les medecines theriacales, qui se font contre les venins des serpens.

ANNOTATIONS.

Si nous adioustons foy à Theophraste, le vray, & le plus valeureux Diptam naist seulement en l'Isle de Candie, & encores il ne naist par tout le pays, ains seulement en vn certain & petit lieu. Lon ha commencé depuis peu de temps d'apporter le vray Diptam de Candie. Parquoy les apoticaires se doiuent fournir de cestuy. Le vulgaire Diptam qui naist par tous lieux de Italie & en aucuns de France, ha les fueilles moult semblables au Fresne, les fleurs tresodoriferantes, & vagues, la racine blanche, & amere, peincture qui ne respond à nulle des trois especes que descrit Dioscoride.



Sauge grande.



Sauge petite.

De la Sauge, Que les Grecs appellent, Elelisphacon: les Latins, & Italiēs, Saluia.

CHAP. XXXII.

LA Sauge est vne plāte branchue, longue, auec vergettes quadrangulaires, & blanchastres. Les fueilles ressemblent à celles du Coignier, mais elles sont plus longues, plus aspres & plus grosses, rudes à la maniere d'vne robbe pelee, velues, blanchastres, qui flairēt vne tresaggreable odeur iaçoit qu'elle soit quelque peu forte. Elle produit la grene à la sommité des tiges, semblable à l'Horminū sauuage. Elle naist en lieux aspres. La decoctiō de ses fueilles & de ses branches beue prouoque le flux mēstrual, fait vriner & rēdre le fruict. Elle ayde aux picqures d'vn poisson marin, nōmé Pastinaca. Elle noircit les cheueux, elle restreinct le sang des playes, elle purge les vlceres malings, & ords. La decoction des brāches & des fueilles faicte en vin, s'en lauant auec icelle, appaise le demangement des testicules.

ANNOTATIONS.

La Sauge sauuage, n'est la plâte que les apoticaires appellẽt, Gallitricum, ou, Centrum Galli. En l'Isle de Candie, & en d'aucuns lieux du Royaume de Naples la Sauuage produit vn fruit pers, semblable aux Galles de Chesne. La Sauge est euidemment chaude, & legieremẽt astrictiue.

De la Mente, Que les Grecs appellẽt, Hedyosmos: les Latins, Mentha: les Italiens, Menta.

CHAP. XXXIII.



Mente 1. espece.

Mente 2. espece.

LA Mente est vne herbe cognue. Elle ha vertu d'échauffer, & restreindre, & de deseicher: & par cela son suc beu auec vinaigre, restreinct le sang, tue les vers, & incite à actes veneriques. Trois brãches de Mente auec le suc de grenades fortes, restreinct le sanglot, le vomissement, & la colere. La Mente emplastree auec griotte seiche, resout les apostumes. Mise sus le front, elle allege les doleurs du chef. Elle resout les mãmelles qui s'enflent à l'occasion de l'enfantement, ou par trop d'abõdance de laict. Lon l'emplastre auec sel aux morsures des chiens. Le suc distillé dãs les oreilles auec eaue miellee ayde aux doleurs d'icelles. Mise en la nature des femmes auant qu'auoir compagnie d'hõme, les empesche d'engrosser. Frotté sus la langue, il en enleue l'aspreté. Les fueilles mises dãs le laict, ne le laissent prẽdre. En general il est aggreable à l'estomac & s'en sert on en plusieurs manieres pour assaisonnement des viandes. La Mente sauuage, que les Latins appellent, Mentastrum, produit les fueilles plus velues que la Mẽte, & entierement plus grãdes que celles du Sisymbrium, & de plus forte odeur, & à ceste occasion elle est moins appropriable pour en vser en santé.

ANNOTATIONS.

Toutes les deux especes de Mente sont aigues au goust & en leurs temperamens chaudes au troiziéme degré, toutesfois l'odoriferante, qui est la domestique: est plus debile, & moins chaude que la sauuage, qui n'ha point d'odeur. La Mente ha en soy vn certum quid d'amertume, & de qualité agaſſante. Les parties de sa substance sont subtiles, plus que nulle autre sorte d'herbe.

Du Calament, Que les Grecs appellent, Calaminthe: les Latins, Calamintha: les Italiens, Calamento.

Chap.

CHAP. XXXIIII.



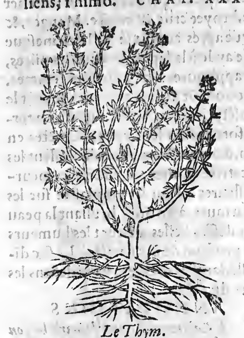
Calament.

ENtre les eſpeces de Calamēt il en y ha vne, qui naiſt és montagnes, & produit les fueilles blāchaſtres, ſemblables au Baſilic, les brāches ſeiches, les tiges contournees en anglets, & la fleur rouge. L'autre eſt ſemblable au Pouliot, plus grāde toutesfois, & par cela aucũs l'ont appellé Pouliot ſauuage, pour luy reſſembler en odeur. Les Latins appellēt ce Calamēt, Nepeta. La tierce eſt ſemblable à la Mēte ſauuage, mais ce Calamēt produit les fueilles plus lōgues, & les tiges, & brāchettes plus grandes que celles des autres, iaçoit qu'elle ſoit moindre en vertu. Les fueilles de tous les Calamēs ſont feruentes, & fort aigues. La racine eſt vtile. Le Calamēt naiſt par les campagnes és lieux aſpres & aigueux. Beu ou emplaſtré, il ſecourt aux morſures des ſerpēs venimeux. La decoction beue, prouoque l'vrine. Elle prouffite aux rompus, aux ſpamés aux aſtmatiques, aux trāchees, au vomiſſemēt coleric, & à la froidure, & trēblemēt qui viennent au cōmencemēt des fieures. Elle ayde à l'eſpandue du fiel par tout le corps. Prinſe en vin (auāt le repas) elle vaut cōtre les venins. Beue auec miel, & auec ſel; elle tue toute ſorte de vers du corps. Ce que pareillemēt fait l'herbe, broyee crue, & cuicte. Mangee, & beue apres auoir vſé du laict meſgue elle ayde à la lepre. Les fueilles pilees, & appliquees à la nature des femmes, prouoquēt le flux mēſtrual, & tuēt le fruict, fomētees, & eſpādues ſur la terre, font enfuyr les ſerpens. Cuictes en vin, & emplaſtrees, elles blāchiſſent les cicatrices noires, & effacēt les meurtriſſeures. Lon les emplaſtre ſur les ſciatiques, à fin que (brullant la peau par deſſus) elles attirent les humeurs du profond de ces parties. Le ſuc diſtillé dans les oreilles, y tue dedans les vers du corps.

ANNOTATIONS.

LE Calament dōt pour le iourd'huy on vſe dans les Officines, eſt la ſeconde eſpece recitee par Dioſcoride, que les Latins appellent Nepeta, & les Tuſcans Nipotella, n'eſtant toutesfois ceſte ſeconde eſpece, l'Herbe à chat, que les Italiens appellent, Herba gatta. Pour autant que l'Herbe au chat, produit les fueilles du tout ſemblables à l'Ortie, & à la Meliſſe, ne reſſemblāt ny en leur effigie, ny en odeur à celles du Pouliot: Ayant le Calament des Officines, l'odeur & effigie du Pouliot. Dauantage l'Herbe à chat, n'eſt la troiziéme eſpece de Calament, tant par ce que l'Herbe à chat reſſemble à l'Ortie, & à la Meliſſe, & non à la Mēte ſauuage, ainſi que le veut Dioſcoride, comme auſſi pour autant que le Seigneur Matthioli l'ha trouuee en la vallee Ananie, auec tout tel port & figure que deſcrit Dioſcoride. *Le Calament eſt de ſubtile eſſence, chaude & ſeiche au troiziéme degré. Au gouſt elle eſt manifeſtement aigue, & aucunement amere. Le Calament eſt inciſif, ſubtile, & amer, mais abſterſif par l'amertume. Entre les Calamens, celuy qui naiſt és montagnes, eſt plus valeureux.*

Du Thym, Que les Grecs appellent, Thymos: les Latins, Thymũ: les Italiens, Thimo. CHAP. XXXV.



Le Thym.

LE Thym est vne plante cognue de tous, petite mais fermenteuse, enuironnee de moult de fueilles, menues, estroictes, & subtiles. Par les cymes, elle ha de petis boutons, chargés de fleurs purpurines. Elle naist en lieu maigre & pierreux. Le Thym ha telle vertu, q̃ beu auec sel & vinaigre, il purge le flegme par dessouz. Sa decoction ayde (auec Miel) à ceux qui sont resserrés par la poictrine, & aux asthmatiques. Elle chasse les vers hors du corps le fruict mẽstrual, les secondines & le fruict. Elle prouoque l'vrine. Englouty (auec Miel) en forme d'Electuaire, il fait cracher à son aise, és deffauts de la poictrine. Emplastré auec vinaigre il resout les apostumes frais, qui suruiennẽt dãs le corps. Il dissout le sang prins. Il enleue les verrues pendantes, nõmees Thyms. Lon l'emplastre auec vtilité, aux sciatiques, auec griotte seiche, & vin. Mãgé en viãdes, il ayde à la foiblesse des yeux. Il est vtile à ceux qui sont en santé, pour l'vsage quotidien de l'assaisonnement des viandes.

ANNOTATIONS.

IL y ha deux especes de Thym, blanc, & noir. Le Thym le meilleur qui soit naist en Candie, en la Pouille, & és cõtrees de la Frãce, qui regardẽt sur le Midy. Le Thym est fort chaut, & incisif. Il produit fleur purpurine, & blãche: mais celuy qui la produit purpurine, est plus valeureux.

De la Sarriete, Que les Grecs appellent, Thymbra: les Latins, Satureia les Italiens, Coniella.

CHAP. XXXVI.



La Sarriete.

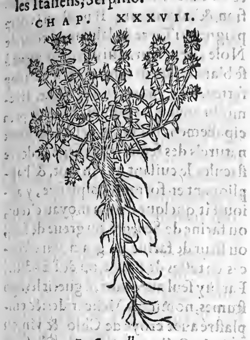
LA Sarriete est vne herbe cognue de tous. Elle naist en lieux aspres & maigres, semblable au Thym moindre toutesfois, & plus tẽdre. Elle produit és sõmités vn espy plein de fleurs de coleur verde. Elle ha les mesmes vertus que le Thym, prinse en la mesme maniere. Pareillement elle est en vsage pour ceux qui sont sains. Il y ha vne espece de Sarriete domestique, moindre que la sauuage, plus vtile en viandes, pour n'estre si aigue.

ANNOTATIONS.

LA Sarriete sauuage est appellee en aucũs lieux d'Italie, Sauoreggia, ou, Peuerella, plus excellente en odeur, acuité, & en son operatiõ, que n'est la domestique.

Du Serpollet, que les Grecs appellent, Herpyllos: les Latins, Serpillum: les Italiens, Serpillo.

CHAP. XXXVII.



Le Serpollet.

LE Serpollet est de deux especes, le serpollet de iardin, imité d'odeur la Mariolaine, & se met dans les guirlandes. Il ha eu son nom de Serpillum par ce qu'il va en rampant, par ce que la moindre branchette qu'il ha (touchant en terre) soudain y fait racines. Il produit les fueilles & branches semblables à l'Origan, mais quelque peu plus blanches. Le Serpollet qui croist au pres des hayes, deuient plus grand, & plus beau. Le sauuage, qui se nomme Zygis, ne va en rāpant, mais croist en haut, faisant les branches subtiles, & retirātes sur la forme de boys, chargees de plus longues fueilles que celles de la Rue, plus estroictes & plus dures. Ses fleurs ont vne soefue odeur, fortes toutesfois au gouster. Les racines sont inutiles. Il naist entre les pierres, moult plus chaut, & plus valeureux que le domestique, & plus propre aux medecines. Le Serpollet beu il prouoque le flux menstrual, & faict vriner. Il prouffite aux trenchees, aux rompus, aux spamés, & aux inflammations du foye. Lon le boit, & l'emplastre lon aux morsures des serpens. Cuit, & baigné en vinaigre, & puis incorporé auec huylle Rosat, appaise les doleurs de la teste & particulierement il prouffite à la lethargie, & à la frenesie. Le suc beu au poix de quatre drachmes, restreinct le vomissent du sang.

ANNOTATIONS.

LE Serpollet domestique cultiué par les iardins de la Tuscane, n'allant en rāpant, ains croissant à la hauteur d'vne palme, monstre assés la peincture des deux Serpollets auoir esté transposee & transmuee par ensemble, au chapitre precedent. L'herbe est chaude, & moult aigue.

De la Mariolaine, Que les Grecs appellent Sampsychon: les Latins, Sampsuchum: les Italiens, Maiorana, les Tuscans, Persa.

CHAP. XXXVIII.

LA tresbonne Mariolaine est celle qui naist en Cyzice, & en Chypre. Celle d'Egypte la seconde en bonté. Les Cyziciens & Siciliens l'appellent, Amaracon. C'est vne herbe branchue, qui va rāpant par terre. Elle produit les fueilles longues, & velues, semblables à celles du Calament, qui fait les fueilles subtiles. Elle est tresodoriferante, & à ceste occasion on la met dans les guirlandes. Elle ha vertu d'échauffer. Sa decoction se boit (auec vtilité) aux commencemens des hydropisies, & deffauts de l'vrine, & aux trenchees. Les fueilles seiches emplastrees auec Miel, font esuanouir les meurtrisseures. Appliquees par dessouz en pessaires, elles prouoquent le flux menstrual. Lon les emplastre auec vinaigre, & sel aux picqures des scorpions, & incorporees auec Cire aux ioinctures denouees, & aux apostumes. Lon les met sur les yeux, auec fleur de farine, pour les inflam

inflammations. Lon les mesle auec les medecines, qui se font pour les lassetés, & dans les emplastres chauts.

ANNOTATIONS.

LA Mariolaine est composee de parties subtiles. Elle ha vertu de digerer, en desseichant & échauffant au troiziéme degré.

Du Melilot, Que les Grecs appellent, Melilotos: les Latins, Sertula campana: les Italiens, Meliloto.

CHAP. XXXIX.



Melilot.



Melilot d'Italie.

LE tresexcellent Melilot est celuy qui naist en Attique, en Cizicé, & en Calchedoine, de coleur de Saffran, & odoriferant. Il naist en la campaigne, ou Terre de labeur, au tour de Nole, de coleur, qui de rouge vient à se blanchir d'vne odeur qui n'est trop ferme. Il ha vne vertu astrictiue. Il ramollit toutes les inflãmations & principallement celles des yeux, des lieux naturels des femmes, du siege, & des testicules, le cuisant en vin cuit, & l'appliquant en forme d'emplastre, y adioustãt quelque foisvn moyau d'œuf, ou farine de Senegré, ou grene de Lin, ou fleur de farine de grain, ou escorces de testes de Pauot, ou de l'Endiue. Par luy seul auec eaue, il guerit les apostumes, nommees Meliceride: & emplastré auec croye de Chio, & vin, ou noix de Galle, les vlceres du Chef, qui iettẽt ordure. Cru, ou cuit envin, auec aucunes des choses susdites, il appaise les doleurs de l'estomac. Le suc du Melilot cru, distillé dans les oreilles auec vin cuit, ayde aux doleurs d'icelles. Baigné en vinaigre, ou huylle Rosat, il adoucit les doleurs de la teste.

ANNOTATIONS.

L'Excellent Melilot naist au Royaume de Naples, en plusieurs contrees de la terre de labeur. Dont on ha commencé de nostre temps d'en apporter à Venise la grene, & les fleurs, estant ià descouuert que le Melilot des officines, est la vraye Lotus vrbana, descrite par Dioscoride au 4. Liure, & non le vray Melilot. Le Melilot ha ses facultés meslees auec quelque peu de l'astrictif. Il est toutesfois digestif, & maturatif, pour autant que sa substance chaude, se trouue plus chaude, que la froide.

Le Melilot produit sa grene en certaines escosses rondes, & subtiles, dans lesquelles il y ha des Grenes cler semees, rondes, moindres, que celles du Senené, de coleur iaune. Tant est que ces escosses.

eſcoſſes auec les grënes qui s'y ſerrẽt dedans, ſont la choſe dont du Melilot on ſe ſert en la medecine.

Du Maron, Que les Grecs appellent Maron:les Latins, Marum:les Italiens,Maro.

CHAP. XL.

LE Maron eſt vne herbe vulgairement cognue, & branchue. Il produit ſes fleurs ſemblables à l'Origan,ſes fueilles toutesfois ſont plus blanches, & ſes fleurs plus odoriferantes. Ses vertus ſont ſemblables au Siſymbrion. Il eſt legierement aſtrictif, & moyennement chaut. D'ou vient qu'il arreſte les vlceres corroſifs, & ſe met dans les ongués qui échauffent. Il naiſt en fort grande abondance au pays de Magneſie,& en Tralles, ville de Lydie.

ANNOTATIONS.

IL eſt apert par l'ordonnance & deſcription que fait Galien,de l'onguẽt Amaricinum,ou de Mariolaine,que le Maron, eſt ſemblable à l'Amaracon: excepté qu'il eſt plus amer, & plus odoriferant. Cela pourtant n'infere que l'Amaracon ſoit la groſſe Mariolaine, & Maron la menue, meſmes que Pline l'ha colloqué entre les confections aromatiques, qui lors s'apportoyent de pays loingtains. Lon peut toutesfois en lieu du Maron, vſer de noſtre Mariolaine odoriferante.

Du Baſilic ſauuage,Que les Grecs appellent,Acinos:les Latins,Acinus: les Italiens, Acino.

CHAP. XLI.

LE Baſilic ſauuage produit des branchettes ſubtiles, & ſeichés. Il eſt ſemblable au Baſilic,quoy que ſes fueilles ſoyẽt plus velues. Il eſt odoriferant dond vient qu'on en fait des guirlandes. Aucuns le ſemẽt dans iardins. Beu il reſtreinct le flux men-



Le Baſilic.

ſtrual,& le flux du ventre. Emplaſtré il guerit le mal S. Antoine,& les apoſtumes qu'on appelle Pans.

ANNOTATIONS.

L'Acinos ſelõ Pline ne fleurit iamais, & ſelon l'opinion du treſſauant perſonnage, Manarde de Ferrare, c'eſt vne herbette croiſſant en lieux batus,és bords des champs, & des chemins, velue, & aſſés odoriferante,qu'aucuns nomment, Baſilic ſauuage.

Du Baccharis, Que les Grecs appellent,Baccharis:les Italiẽs, Baccara.

CHAP. XLII.

LE Baccharis eſt vne herbe branchue,vſitee es guirlãdes. Ses fueilles ſont aſpres, moyennes de grãdeur entre celles des violettes, & du Verbaſcum, ou, Bouillon. Sa tige eſt contournee en anglets, haute d'vne coudee,quelque peu rude, de laquelle procedent les branchettes. Elle produit les fleurs odoriferãtes, de coleur purpurine blanchaſtre. Ses racines ſont ſemblables à celles de l'Hellebore noir, d'odeur moult s'approchant du Cinnamome. Il ayme les lieux aſpres, ou humides. La racine cuicte en eaue

en eaue prouffite aux asthmatiques, aux rompus, à ceux qui cheent d'en haut, à ceux qui sont resserrés de la poictrine, qui respirent à peine, à la toux ancienne, & aux deffauts d'vriner. Elle prouoque le flux menstrual, & la boit lon (auec vtilité) dãs du vin, contre les morsures des serpens. La racine fresche appliquee par dessouz, tire le fruict hors du corps. Sa decoction est conuenable aux femmes qui sont en couche, pour s'y asseoir dedans. Seichee, & pulueriseе on l'espart sur la persone, pour faire bõne odeur. Les fueilles (pour auoir vertu astrictiue) s'emplastrent (auec vtilité) aux doleurs de la teste, & pareillement aux inflammations des yeux, & des mammelles qui viennent à l'occasion du fruict, aux apostumes lachrymales fresches, & au mal S. Antoine. Outre cela en la flairant, elle prouoque le sommeil.

ANNOTATIONS.

Le vray & valeureux Baccharis, n'est l'Asarum cy dessus descrit par Dioscoride, ainsi que nous auons cy dessus declaré. Ny l'herbe que les Italiens appellent Scarleggia domestica, les racines de laquelle ne sont correspondãtes au Baccharis, tant en l'effigie, comme en l'odeur, que Dioscoride donne au vray Baccharis, & pour estre cler semees, blãchastres, & sans odeur chose dissemblable à la façon de la racine de l'Hellebore noir, & à l'odeur tresprochain au Cinnamome. Maistre Iean Ruel prend pour le Baccharis, l'herbe nommee Gans de nostre dame. Le Seigneur Matthioli conclud, que malaisement le Baccharis se troune en Italie. Qui fait que la modestie de la science Medicinale doit suspendre son iugement, pour le regard de la cognoissance de ce simple. Paul d'Egynete dit outre Dioscoride, que les fueilles du Baccharis (par leur astriction) retiennent les flux.

De la Rue, Que les Grecs appellent Peganon: les Latins, & Italiens, Ruta.

CHAP. XLIII.



La Rue.

LA Rue de montagne, & sauuage, est plus aigue, que celle qui se seme & qui se trouue par les iardins, & par cela son vsage est reprouué pour viandes. La Rue des iardins est plus conuenable pour l'vsage des viandes quand elle naist souz les figuiers. Toutes deux brullẽt, vlcerent, & prouoquent le flux menstrual, & l'vrine. Mangees, ou beues elles astreignẽt le corps. La grene beue auec vin au poix d'vn Acetabul, est vn antidote contre les venins mortiferes. Les fueilles prinses seules auãt la viãde, ou auec Noix, & Figues seiches, font euanouir les forces des venins. Elles aydent en mesme maniere cõtre les serpẽs. La Rue beue ou mãgee consomme la vertu de engendrer. Cuicte auec Aneth sec, & beue elle allege les trẽchees. Dõnee en la mesme maniere, elle secourt aux doleurs de la poictrine, & du costé, aux empeschemens de respirer, à la toux, aux deffauts du poulmon, aux sciatiques, & autres doleurs des ioinctures.

ctures, & au tremblement, & froidure suruenans aux commécemens des fieures. La decoction de la Rue faicte en huylle, & en faisant des clysteres, ayde pareillemét aux inflammations du boyau nómé Colon, & au boyau du siege, & au lieux naturels des femmes. Appliquee auec Miel en celle espace, qui est depuis la nature des femmes iusques au siege, esueillent les femmes assopies, comme si elles fussent estranglees, à l'occasion des fumosités de la matrice. Cuicte en huylle, & beue, elle tue les vers du corps. Lon l'emplastre, auec Miel, aux doleurs des ioinctures, & aux hydropiques auec figues. A ce la prouffite de mesmes la decoction faicte en vin, iusques à la cósumption de la moitié, soit qu'on en boiue, soit qu'on en vse pour lauement. Mangee en viandes, ou gardee en saumure, ou crue, elle prouffite à esclercir la veue. Emplastree auec griotte seiche, elle mitigue les doleurs des yeux, & ceux de la teste, incorporee auec huylle Rosat & vinaigre. Broyee, & mise dans le nez, elle y restreinct le flux du sang.

Appliquee auec fueilles de Laurier, elle medecine les inflammations des testicules. Incorporee auec cire & Murte, elle resiste aux soudaines sorties des ampoulles. Elle guerit les taches blanches emprainctes dás le cuir frotee dessus auec vin, Poyure, & Nitrú. Emplastree auec les mesmes choses, elle oste les verrues larges que les Latins appellent, Formica, & celle sorte de porreaux, qui se nómét, Thyms. Lon la met (auec vtilité) conioincte auec Alun, & Miel sur le feu volage.

Le suc échauffé dans vn tais de Grenade, & distillé dans les oreilles, enleue la doleur. Lon oingt les yeux debiles auec ce suc, meslé auec suc de Fenoil, & Miel. Oingt auec vinaigre, Ceruse, & huylle Rosat, il ayde au feu S. Antoine, aux vlceres qui s'acheminét en rampant, & aux vlceres du chef qui iettent ordure. La Rue mangee dompte l'acuité & l'odeur de l'Ail, & des Oignons. La Rue de montagne mangee en grande abódance, elle tue. Lon cueille ceste cy pour mettre en saumure, auant qu'elle commence à fleurir. Elle fait enfler, & rougir la peau, & l'enflambe fort, & fait demanger: & par cela il est besoing auant que la cueillir, s'oindre les mains, & la face auec huylle. Lon dit qu'en espandant le suc de la Rue sus les poullets, chats, ny martres ny fouines ne s'approchét d'eux. Lon dit que la Rue qui naist en Macedoine, au tour de la riuiere Olcino, tue soudainemét ceux qui en mangent. Ce lieu est montagneux, & plein de Viperes. On boit sa grene aux deffauts des parties interieures, et la mesle lon (auec vtilité) dans les antidotes. Lon dóne à boire la grene rostie, par sept iours continuels, à ceux qui ne peuuent retenir leur vrine. La racine de la Rue de montagne, se nomme le Moly de montagne. La Rue sauuage semblable à la domestique. Ló la boit (auec vtilité) pour le haut mal, & pour les sciatiques. Elle prouoque le flux menstrual, & tue le fruict dans le ventre de la mere. La sauuage est plus aspre que la domestique, & plus valeureuse, & par cela on la doit fuyr és viandes, mesmes qu'elle apporte vne certaine nuysance.

ANNOTATIONS.

LA Rue tant domestique, que sauuage (qui n'est pourtant la Rue, dont parle Dioscoride au Chap. suiuant) sont assés choisissables, estant selon Galien, la Rue sauuage entre les choses qui échauffent au quatriéme degré, & la domestique, au tiers, aigues, & ameres au goust, digestiues, incisiues, & composees de parties subtiles,

De la Rue sauuage, Que les Grecs appellent, Peganon agrion: les Latins, Syluestris Ruta: les Italiens, Ruta saluatica.

CHAP. XLIIII.



Rue sauuage.

TAnt est qu'il en y ha d'aucuns, qui pareillemēt nomment Rue sauuage, celle sorte de Rue, qui naist en Capadoce, & se nomme Moly, en Galatie contree d'Asie. C'est vne plante qui d'vne seule racine produit plusieurs tiges subtiles, auec fueilles moult plus longues, & plus tēdres que celles de la Rue, de forte odeur. Elle fait la fleur blāche, auec certains boutons à la cyme amassés en trois parts, vn peu plus grans que ceux de la Rue domestique, dedans lesquels est contenue vne grene triangulaire, de coleur roussastre, & icelle met lon en ouurage. Elle se meurit au temps d'Automne. Lon la broye auec vin, Saffran, suc de Fenoil, & fiel de Geline contre les empeschemēs des yeux. Aucuns en y ha qui la nomment Harmala. Les Syriens l'appellent Besasa, & les Capadoces, Moly: pour auoir quelque similitude auec le Moly, de racine noire, & de fleur blāche. Elle naist par les costaux, & dans les terroirs gras.

ANNOTATIONS.

CEste Rue sauuage nommee des Arabes Harmel, ou, Aharmel, n'est aucune des especes d'Hypericon, ayant ses facultés composées de parties subtiles, & à ceste occasion elle est incisiue, & digestiue des grosses humeurs. Or est qu'en son lieu les Apoticaires peuuent vser de l'autre Rue sauuage. Depuis peu de temps lon ha trouué vne quatrième espece de Rue, que les Herbiers appellent Ruta capraria, & les Tuscans Lauanese, naissant sur les bords des fossés, semblable au Senegré, auec vne vertu miraculeuse cōtre la peste, & venins, & epilentie des petis enfans, leur donnant à boire vne demye once de son suc.

Du Moly, Que les Grecs, & Latins appellent, Moly: les Italiens, Moli.

CHAP. XLV.

LE Moly ha les fueilles du Gramē, ou, Dēt de chien, plus larges toutesfois, & espandues sur la terre. Il produit les fleurs blanches, semblables à celles des violettes blāches, mais moindres que les purpurines. La tige est blanche, haute de quatre coudees, en la sommité desquelles il y ha aucune semblance d'Ail. Il ha la racine petite, & bulbeuse, merueilleusement vtile pour ouurir les oppilations de la matrice, la mettant (broyee auec onguēt d'Ireos) dans les pessaires.

ANNOTATIONS.

HOmere attribue l'inuention du Moly à Mercure, herbe tresualeureuse contre les grands enchantemens. Le Moly d'Homere ha la racine ronde, comme vn Oignon, & les fueilles de la Squille. Les Grecs les depeignent auec fleur rouge. Il est incognu pour le iourd'huy, ne naissant en l'Europe, ou n'estāt publié pour ce qu'il est.

Du Panaces Heraclien, Que les Grecs appellent, Panaces Heraclion: les Latins, Panaces Heracleum: les Italiens, Panace Heracleo.

CHAP. XLVI.

LE Panaces Heraclien est celuy, dont on recueille celle liqueur qu'on appelle Opopanax. Il naist en en tresgrande abondance au pays de Boetie,& en Phocide contree d'Arcadie, ou il se cultiue auec grande diligence tāt pour raison de la traffique, que du gaing que lon tire d'icelle liqueur. Il produit les fueilles rudes, couchees par terre, semblables à celles du Figuier, diuisees par l'entour en cinq parties. Il fait sa tige treshaute,comme celle de la Ferule, enuironnee d'vne mousse blanche, & de plusieurs petites fueilles,en la sommité de laq̃lle elle produit vne grande esmouchette,cōme celle de l'aneth,et la fleur qui de iaune vient à rousir. La grene est odoriferante, & aigue. Il ha plusieurs racines toutes dependātes d'vne seule origine, blanches, de forte odeur, de grosse escorce, & quelque peu ameres au goust. Il naist pareillement en Cyrené ville de Libye, & en Macedoine. Lon en cueille la liqueur en taillant la racine, au temps que les tiges commencent à poindre. D'icelle il sort vne liqueur blanche,laquelle comme elle est seiche,elle deuient par le dehors de coleur de Saffran. Lon la recueille en mettant des fueilles dans des fosses que lon caue tout au tour, & la prenant quand elle est seiche.

Lon la recueille de mesmes en taillant la tige,au temps que lon moisson ne les bleds, prenant par apres ce qui sera distillé. Les meilleures racines sont celles qui ne sont crespues, ains polies,espandues,blanches,& seiches, non tarees,& aigues au goust, & aromatiques. Celle grene est vtile,qui se recueille de la tige du millieu, par ce que celle que produisent les branches, ne vaut rien. Lon loue pour meilleure celle liqueur qui est tresamere au goust,blanche par dedans, & roussastre,par dehors iaune comme Saffran lissee, grasse, froissable, tendre,forte d'odeur, & qui facilement se deffait en l'eaue : en reprouuant celle qui est noire,& molle. Lō la sophistique auec l'Armoniac,ou auec cire, mais la fraude se cognoist, en la frottant dans l'eaue auec les doigts, pour autant que la liqueur syncere se resout, & se faict de coleur de laict. Le Panaces échauffe ramollit, & deseiche, & à ceste occasion lon s'en sert à la froidure,& tréblement quivient au commencement des fieures periodiques, aux spamés, aux rompus,aux doleurs de costé, à la toux, aux trenchees, & aux distillations de l'vrine. Beu auec vin,ou eaue miellee il ayde à la rongne de la vescie. Il prouoque le flux menstrual. Il faict auorter les femmes. Dissout auec miel il resout les ventosités, & les duresses de la matrice. Lon l'emplastre aux sciatiques. Lon le met dans les medicamēs des lassetés, & dans les capitaux. Il rompt les antracs. Emplastré auec raisins de caresme, il ayde aux podagres. Mis dans les dents pertuisés,il en tire la doleur. Mis dés les yeux, il augmente la veue. Incorporé auec poix,il fait vn medicament tresutile,pour les morsures des animaux enragés. La racine coupee par pieces, raclee, & mise dans la nature des femmes,les fait enfanter. Elle est bonne pour les vlceres anciēs. Pilee,ou emplastree,ou oingte auec Miel, elle recouure de chair les os. La grene beue auec Aluyne prouoque le flux menstrual: & auec l'Aristologie elle vaut contre tous animaux, qui laissent venin par leur morsure. Lon la boit auec vin és estranglemens de la matrice.

Du Panaces Asclepien, Que les Grecs appellent, Panaces Asclepiū : les Latins,

Latins, Panaces Asclepij: les Italiẽs Panace d'Asclepio.

CHAP. XLVII.

LE Panaces Asclepien produit la tige subtile, haute de terre d'vne coudee, noueuse, auec fueilles semblables au Fenoil, plus grandes toutesfois, plus velues, & plus odoriferantes. Il fait vne esmouchette à la sommité, dans laquelle sont ses fleurs, dorees, aigues, & odoriferãtes. Il ha petite racine. Les fleurs & la grene pilees, & incorporees auec Miel, ont puissance contre les vlceres malings, corrosifs, & cõtre les petites tumeurs. Lon les boit auec vin aux morsures des serpens, & les oingt lon pareillement auec huylle. Aucuns appellent le Panaces Origan sauuage, & les autres, Cunila, dont nous auõs parlé entre les Origans.

Du Panaces Chironiẽ, Que les Grecs appellent, Panaces Chironion: les Latins, Panaces Chironium: les Italiens Panace Chironio.

CHAP. XLVIII.

LE Panaces Chironien naist en grande abondance en la montagne Pelio. Ses fueilles sont semblables à celles de la Mariolaine, & les fleurs dorees. La racine est subtile, & superficielle, aigue au goust. Lon boit la racine contre les venins des serpens, & à ce mesme remede lon y emplastre les fueilles.

ANNOTATIONS.

LEs Panaces ont prins leurs surnoms de ceux qui les ont trouuees. L'Heraclien, pour auoir esté trouué d'Hercules: l'Asclepien pour auoir esté trouué d'Esculapius: le Chironien, pour auoir esté trouué de Chiron. Le Panaces Heraclien vient de luy mesme en la Pouille, sur le mont Apennin, & à la maritime de Senes, sur la montagne Argentaio, & est transplanté en plusieurs iardins, d'Italie par singularité. Et toutesfois lon n'en tire en nul de ces lieux la liqueur que les Grecs appellent Opopanax. Lon en apporte à Venise par la voye d'Alexandrie en laquelle on en trouue grand quantité de la falsifiee, & aussi y choisit lon de la tresbonne, pure & syncere. Lon n'apporte toutesfois ny la grene, ny la racine, quoy qu'elles fussent moult necessaires. Et par ainsi les diligens Chirurgiens, choisissent les fragmens des racines qui se trouuent dans la gomme espesie, pour faire poudre à recouurir les os. L'Opopanax est calefactif, mollificatif, & digestif. Il est chaut au troiziéme degré, & sec au second. L'escorce de la racine est pareillement chaude & seiche, moins toutesfois que le suc, & auec cela elle est aussi abstersiue.

Du Ligustique, Que les Grecs appellent, Ligysticon: les Latins, Ligusticum: les Italiens, Ligustico.

CHAP. XLIX.

Le Ligustique.

LE Ligustique, qu'aucuns appellent Panacea, les autres, Panaces, naist en tresgrande abondance en Ligurie, dont il ha prins son nõ, au mont Apennin, qui se termine auec les Alpes. Ce n'est pas sans cause que les paisans l'appellent Panaces, par ce que tant en tige, comme en racines, & pareil

reillement en vertus il ressemble fort au Panaces Heracleotique. Il naist aux tres hautes montagnes, aspres, & ombrageuses, & principallement aupres des regorgemẽs des eaues. Il produit la tige semblable à l'Anet, nouëuse, au tour de laquelle il y ha les fueilles semblables au Melilot, mais plus tendres, & plus molles, odoriferantes, plus subtiles vers la cyme, & diuisees en trop plus d'endroits. Il ha vne emouschette à la sommité du baston, dans laquelle est contenue la grene noire, dure, longuette, cõme celle du Fenoil, de saueur aigue, & aromatique. La racine est blanche, semblable au Panaces Heracleotique, & odoriferante. La grene, & les racines ont vertu d'échauffer, & de digerer. Elles aydent aux doleurs des parties interieures, & à la digestion, & pareillement aux ventosités de l'estomac, & aux morsures des animaux venimeux. Beues, elles prouoquent l'vrine, & le flux menstrual: Et ce mesme fait la racine appliquee par dessouz. Lon met la grene & les racines dans les Oxypores, & dans les medecines digestiues. Ceste grene est aggreable à la bouche, & à ceste occasion ceux de Ligurie en vsent en viandes, au lieu de Poyure. Lon le sophistique auec vne grene qui luy est moult semblable, mais on la cognoist par ce qu'elle est amere. Aucuns le sophistiquẽt, y mettant dedans la grene de Fenoil, & du Seseli.

ANNOTATIONS.

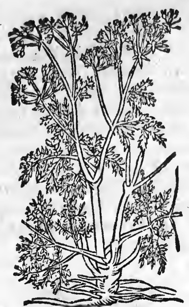
LE Liguſtique naiſt à Genes, & par tout le pays de la Ligurie, ou lon vſe de ſa grene pour l'aſſaiſonnement des viandes, lon ne la porte toutesfois publiquement par le pays d'Italie. Le Seigneur Matthioli en ha ſouuent cueilly par les montagnes de la vallee Ananie, & de la Conté de Goritie. Le Leuiſtic des Officines luy eſt diſſemblable, eſtant vne plante qui produit la tige fort haute, concauee, groſſe, & non ſubtile, ce que Dioſcoride requiert à ſon Liguſtique. Les fueilles ſont entaillees, ſemblables à celles de l'Ache, plus groſſes toutesfois & plus grandes, & ne reſſemblãs en aucune maniere au Melilot. La grene retire quelque peu ſur le Fenoil, elle n'eſt toutesfois ny ferme, ny aromatique, ains frangible, & eſcailleuſe, choſes qui aſſés monſtrent combien ces plantes ſont differentes.

De la Pastenade, Que les Grecs appellent, Staphylinos: les Latins, & Italiens Pastinaca.

CHAP. L.

Paſtenade domeſtique.

LA Pastenade sauuage ha les fueilles du Gingidion, mais plus larges, & aucunemẽt ameres: la tige droicte, & rude, en la sommité de laquelle il y ha vne emouschette sẽblable à celles de Paneth: les fleurs sont blanches, & ont au millieu d'elles certaine chose retirant sur le pourpre, & coleur de Saffran. Elle fait la racine grosse d'vn doigt, lõgue d'vne palme & odoriferãte, q(cuicte) est bõne à mãger. La grene beue, ou appliq̃e par dessouz prouoque le flux mẽstrual. En pareil beue elle aide à ceux qui ne peuuẽt vriner, aux hydropiq̃s, aux doleurs de costé.



Pastenade sauuage.

Elle vaut aux morsures, & aux picqures des animaux venimeux. Lon dit que ceux qui l'ont mangee premierement, ne peuuent par apres estre offensés des serpens. Elle ayde à faire engrosir. Pareillemẽt la racine prouoque l'vrine, & fauorise aux appetits veneriques. Appliquee par dessouz, elle fait enfanter. Les fueilles broyees auec Miel, & appliquees mondifient les vlceres corrosifs. La domestique est meilleure à manger, que la sauuage & est vtile aux mesmes choses, iaçoit qu'elle ne soit si valeureuse.

ANNOTATIONS.

Les Pastenades domestiques fort blanches & sauourees, ne sont les Carrotes qui ont la racine purpurine & de coleur de sang. En mesmes la grene de la Pastenade sauuage (celle qui produit au millieu de son emouchette vne petite fleur de coleur de pourpre) n'est grene du Daucus, ainsi que aucuns l'estiment. Car iaçoit que le Daucus (dont Dioscoride en descrit trois especes) & la Pastenade sauuage soyent selon le mesmes, & Galien deux plantes d'vne mesme qualité, & vertu, dond vient que (sans reprehension) lon pourroit mettre l'vn pour l'autre, ceste raison pourtãt ne conclue que le Daucus & la Pastenade sauuage soyent vne mesme chose.

Du Seseli de Marseille, Que les Grecs appellent, Seseli Massaleoticon: les Latins, & Italiens, Seseli Massiliense.

CHAP. LI.



Seseli de Marseille.



Seseli Aethiopique.

Le Seseli de Marseille, h ales fueilles semblables, & plus grasses que le Fenoil: la tige plus grosse, & l'emouchette semblable à l'Aneth, en laquelle y est la grene quarree, longue, & au goust

gouſt ſubtilement aigue. Sa racine eſt longue, & odoriferante. Les racines échauffent, & la grene, & les boit lon aux diſtillations de l'vrine, & aux deffauts du reſpirer. Elles aydent à la preſocation de la matrice, & au mal caduc. Elles prouoquent le flux menſtrual, & l'yſſue du fruict. Elles ont puiſſance à tous les deffauts des parties interieures. Elles gueriſſent la toux anciēne. La grene beue auec vin, fortifie la digeſtion, & reſout les tranchees. Elle eſt vtile aux fieures que les Grecs appellent, Epiali. Les voyagiers la boiuent auec vin & Poyure, contre la friſſon. Lon la donne aux cheures, & à tout autre beſtial à fin qu'elles rendent leur fruict promptement.

Le Seſeli Ethiopique croiſt auec fueilles de Lierre, mais moindres & longuettes comme celles de la Matriſilua, ou, Periclymenō. C'eſt vne plante noiraſtre. Elle produit les ſermens longs de deux coudees, deſquels ſortēt les brāches de vingt & quatre doigts de longueur. Sa ſommité reſſemble à l'Aneth. Sa grene eſt eſpeſſe comme celle du grain, noire, amere, plus odoriferante, & plus aigue que celle du Seſeli de Marſeille, & moult ſoefue.

Le Seſeli de la Moree, produit les fueilles de Cigue, mais plus larges, & graſſes. La tige eſt plus grāde, que celle du Seſeli de Marſeille, retirāt ſur la forme de la Ferule, et large, & à la ſommité de laq̃lle il y ha vne large emouſchette, qui tient la grene pendante, large, odoriferāte, & pleine. Il naiſt és lieux aſpres, humides, & ſur les coſtaux. Il naiſt auſsi par les iſles.

Du Seſeli Cretoys, que les Grecs appellent, Seſeli Creticon : les Latins, Creticum Seſeli : les Italiens, Seſeli Cretico.

CHAP. LII.



Seſeli Cretoys.

LE Tordylion, qu'aucuns nomment le Seſeli Cretoys naiſt à la mōtagne Amanus, pres de la Cilicie. C'eſt vne herbe courte, branchue toutesfois. Elle produit ſa grene double, ronde, ſemblable à eſcuſſons, aromatique, & quelque peu aigue. Beu, il prouoque l'vrine retenue, & le flux menſtrual. Le ſuc eſpreinct de la tige, & de la grene (verdes) & beu auec vin cuict par l'eſpace de dix iours, au poix de trois oboles, guerit les doleurs des reins.

La racine incorporee auec Miel, en forme d'electuaire, faict cracher aiſement és deffauts de la poictrine.

ANNOTATIONS.

CEux qui ſont de la ſecte des Arabes, appellēt le Seſeli, Seſeleos : & les Apoticaires l'appellent vulgairemēt, Siler montanum. Le vray & le bon Seſeli naiſt en grande abōdance par toutes les montagnes de Trente. Il ſe faut bien prēdre garde aux Officines, car il y en y ha du falſifié autant ou plus que du bon, & qui ne ſent qu'à l'amertume, & ha vne certaine odeur comme de punaiſes. Le Seſeli Ethiopique, de la Moree, et le Cretoys ne ſont apportés, ou re-

cognus par gens doctes. Les Seseli échauffent, & sont composés de subtiles parties.

Du Sison, Que les Grecs, & Latins appellent Sison: les Italiens. Sisone.

CHAP. LIII.

LE Sison est vne petite grene qui naist en Surie, semblable à l'Ache longue, noire, & feruente au goust. Lon la boit pour les deffauts de la rate, & pour l'vrine retenue, & pour prouoquer le flux menstrual. Ceux du pays en vsent pour assaisõner les courges auec vinaigre. Elle produit (au sommet) plusieurs petis grains.

ANNOTATIONS

DIoscoride ne descriuant les parties principales du Sison, nous l'ha rendu pour vne plante incognue.

De l'Anis, Que les Grecs appellent, Anison, les Latins, Anisum: les Italiens, Aniso.

CHAP. LIIII.



L'Anis.

L'Anis (pour le dire en peu de parolles) échauffe, & desseiche. Il fait bonne haleine, il prouoque le flux mẽstrual, il resout l'hydropisie, il oste la soif, il est bon aux morsures, & aux picqures des animaux venimeux. Il ayde aux ventosités. Il restreinct le flux de ventre, & le flux menstrual blanc des femmes. Il engendre laict dans les mammelles, & fortifie l'homme pour auoir compagnie de femmes. En faisant de l'Anis vn parfum au nez, il allege les doleurs de la teste. Il porte medecine aux oreilles meurtries de coups, broyé premier auec huylle Rosat, & puis distillé dedans. Le meilleur Anys est celuy qui est tousiours frais, plein, qui n'ha poĩt de son, & est odoriferant. Celuy qui naist en Cãdie est estimé le premier en bonté, & consecutiuement celuy qui naist en Egypte.

ANNOTATIONS.

LA grene de l'Anis aigue, & vn peu amere, s'approche de la nature des choses qui brullent, chaude & seiche au troizième degré.

Du Carui, que les Grecs appellent, Caros: les Latins, Carum: les Italiens, Caro.

CHAP. LV.

LE Carui est vne grene tres vulgaire. Il échauffe, il prouoque l'vrine, il est stomachal, il fait bonne bouche, il ayde à la digestion.

Lon le met (auec vtilité) dans les antidotes, & dans les Oxipores. Il correspond proportionnellement auec l'Anis. Sa racine (cuicte) se mange comme les Pasternades.

De l'Aneth, Que les Grecs appellent, Anethon: les Latins, Anethum: les Italiens, Anetho.

CHAP. LVI.

LA decoction des fueilles seiches, & de la grene de l'Aneth, beue fait retourner le laict, resout les ventosités, & appaise les trenchees. Elle restreinct le corps, & par mesmes les vomissemens. Elle prouoque l'vrine, & desseiche le sperme. Pareillement elle est vtile pour faire asseoir les femmes dans icelle, pour les deffauts de la matrice.



L'Aneth.

trice. La cēdre de la grene de l'Aneth (emplaſtree) reſout les apoſtumes du ſiege. ANNOTATIONS.

LE Carui naiſt par les prés & coſtaux: Les Alemans mettēt ſa grene dās le pain, & en vſent pour les aſſaiſonnemēs des viandes, cōme les Tuſcās vſent de l'anis. Le Carui eſt chaut & ſec, quaſi au troiziéme degré, & moyennemēt aigu. L'Aneth eſt chaut au dernier poinct du ſecond degré, ou au cōmencement du troiziéme, & ſec à la fin du premier, ou au commencement du ſecond. Brullé, il deuient chaut & ſec au troiziémé degré. Verd, il eſt plus humide, & moins chaut.

Du Comin domeſtiq̃, Que les Grecs appellent, Cyminon Hemeron: les Latins, Cuminum ſatiuũ: les Italiens: Cimino domeſtico.

CHAP. LVII.

LE Comin domeſtique eſt aggreable à la bouche, ſur tout l'Ethiopique, que Hippocrates nomme, Comin Royal. Le Comin d'Egypte tiēt le ſecōd lieu en bōté, & conſecutiuement apres luy tous les autres. Il naiſt en Galatie cōtree d'Aſie, en Cilicie, en Terécie, & en pluſieurs autres regiōs. Il échauffe, reſtreinct, & deſſeiche. Cuict en huylle, & en faiſant des clyſteres, ou l'emplaſtrāt par dehors auec farine d'Orge, prouffite aux trēchees, & ventoſités du corps. Lon le donne auec vinaigre trempé d'eaue, aux deffauts du reſpirer, & auec vin contre les morſures des animaux venimeux. Emplaſtré auec raiſins cuicts au Soleil, ou farine d'Yuraye, ou feue froiſſee, ou auec cerœſme, ayde aux apoſtumes des teſticules. Broyé, & emplaſtré auec vinaigre & mis dans le nez, il y reſtreinct le ſang, & pareillement appliqué par deſſouz, le flux mēſtrual ſuperflu. Beu, ou emplaſtré par dehors, il bleſmit tout le corps.

Du Comin ſauuage, Que les Grecs appellent, Cyminon agrion: les Latins, Cuminum ſylueſtre: les Italiēs, Cimino ſaluatico.

CHAP. LVIII.

LE Comin ſauuage naiſt valeureux, & abondammēt en Lycie, en Galatie contree d'Aſie, & en Cartage ville d'Heſpaigne. C'eſt vne petite plāte. Elle produit la tige de douze doigts de long, ſubtile, ſur laquelle il y ha cinq, ou ſix petites, & ſubtiles fueilles, dentelees en forme de ſcie, & fendues comme celles du Gingidion. Il ha outre cela à la cyme, cinq ou ſix boutons tendres, & ronds, au dedans deſquels eſt contenue la grene eſcailleuſe, plus aigue au gouſt que n'eſt celle de la domeſtique. Il naiſt par les coſtaux. Lon boit ſa grene auec eaue contre les trēchees, & vētoſités du corps: & auec vinaigre, aux ſanglots. Beu auec vin il ayde cōtre les animaux venimeux, & aux humidités de l'eſtomac. Maché, & puis appliqué auec Miel, & raiſin cuict au Soleil, enleue les meurtriſſures, & emplaſtré auec les meſmes choſes, il ayde aux apoſtumes des teſticules. Il y ha dauantage vne autre eſpece de Comin ſauuage

semblable au domestique, qui produit de chasque fleur vn cornet, au dedans duquel il y ha vne grene semblable à la Nielle, ou Melanthiõ, laquelle (beue) remedie cõtre les morsures des serpẽs venimeux. Outre cela elle ayde à la distillation de l'vrine, à la grauelle, & à ceux q̃ auec l'vrine vrinẽt le sang prins en pieces. Il faut toutesfois boire par apres la grene de l'Ache, bouillie.

ANNOTATIONS.

Estant le Comin domestique cognu d'vn chacun, le sauuage ne s'apporte de Lycie, de Galatie, d'Hespaigne, ou il naist en tresgrande abondance. Le domestique produit les fueilles semblables au Fenoil, & est vne seule tige, de laquelle naissent diuerses brãchettes. Il fleurit en emouchette, cõme le Fenoil, dãs laquelle la grene se meurit par apres en tresgrãde abondãce. Il ha la racine blanche, presques ronde à la superficie de la terre. Il ayme les lieux pourrissables & chauts, & fructifie en abondance sur la maritime de Senes, & au patrimoine de Rome. Sa grene échauffe au troiziéme degré.

De l'Ammi, Que les Grecs, Latins, & Italiens appellent, Ammi.

CHAP. LIX.



L'ammi.

Aucuns appellẽt l'Ammi le Comin Ethiopique, & d'autres se persuadent qu'entre eux il y ha difference. C'est vne grene vulgaire, & cognue, menue, & moult moindre que celle du Comin. Il ha la saueur de l'Origan. La choisie, est celle qui est pure sans son. Elle est chaude, feruente, desiccatiue. Lon la boit auec vin contre les trenchees, pasions d'vrine, & morsures des animaux venimeux. Elle prouoque le flux menstrual. Lon la met dans les medicamens corrosifs, qui se font de Cãtharides, à fin qu'elle contrepoigne aux deffauts de l'vrine, causés par icelles. Emplastree auec miel, elle resout les meurtrissures. Beue, ou oingte auec Miel elle blesmit le corps, faisant d'icelle vn parfum par dessouz auec raisin cuit au Soleil, ou resine, purge la matrice.

ANNOTATIONS.

Les Officines ont de plusieurs & de diuerses sortes de la grene d'Ameos (ainsi appellee d'eux l'Ammi) qui toutesfois ne satisfont au Seigneur Matthioli, pour luy persuader que la vraye grene de Ammi s'apporte d'Alexandrie. Mesmes que celles dont plus vulgairement on vse par les boutiques, est noirastre, ou elle deuroit estre blanche: & n'ha en elle aucune saueur d'Origan. Les diligens Herbiers suiuans la trace de Pline le pourrõt discerner du Comin, pour estre plus petit, & plus blanc. L'Ammi est d'vne nature chaude, & seiche: composé de parties subtiles, & au goust quelque peu amer, & aigu, chaut & sec à la fin du troiziéme degré. Dou vient qu'estãt si fort chaut & sec, il deuroit estre puissamment picquant au macher, & non si menu, ains blanc, ainsi que le descrit Pline. A quoy ne s'accordant l'Ammi des Officines, se declare assés n'estre le vray Ammi des anciens.

Du Coriandre, Que les Grecs appellent,

lent, Coriannon: les Latins, Coriandrum: les Italiens, Coriandro.

CHAP. LX.



Le Coriandre.

LE Coriandre eſt cognu vulgairement de tous. Il ha vertu de refroidir. Et par cela emplaſtré auec griotte ſeiche, & pain il medecine le mal S. Antoine, & les vlceres corroſifs, & rampans. Oingt auec Miel, ou auec raiſin cuit au Soleil il guerit les vlceres qui offuſquent la veue, nommés Epinyctides, les apoſtumes des teſticules, & les antracs. Emplaſtré auec feue froiſſee il reſout les ſcrofules & les pans. La grene beue auec vin cuict chaſſe les vers hors du corps. Elle augmente le ſperme. Mangee en trop grande quantité fait ſortir hors du ſens, non ſans danger. Par ainſi il faut ſe garder d'en vſer continuellement, & en grande abondance. Son ſuc incorporé auec Ceruſe, Eſcume d'argent, vinaigre, & huylle Roſat, s'oingt (auec vtilité) aux ardantes inflammations de la peau.

ANNOTATIONS.

Galien reprend Dioſcoride, pour auoir eſcrit que le Coriandre eſt vne herbe refrigeratoire: eſtāt (ſelō qu'il deſcrit) compoſé de facultés contraires, ayant en ſoy moult de l'amer, pour eſtre ſon eſſence terreſtre, & cōpoſee de ſubtiles parties. Outre cela il ha en ſoy beaucoup d'humidité aigueuſe, de tiede nature, eſquelles qualités eſt adiouſté quelque peu de l'aſtrictif, par toutes leſquelles choſes, & non ſeulement pour eſtre froid, il fait tout ce que dit Dioſcoride. Quant à ce que Dioſcoride dit, Que le Coriandre guerit auec griotte ſeiche & pain l'Eryſipelas, ou mal S. Antoine il faut entendre par l'Eryſipelas, celuy qui deſia eſt deuenu froid, en prenant pour la vraye Eryſipelas, vn apoſtume enflambé & iaune, lors que le membre eſt remply d'vne defluxion de vraye colere. Qui fait que le Coriandre eſt chaut & digeſtif, opinion en vain impugnee par Auicēne contre Galien. Le Coriandre preparé, & prins apres le ſouper pour reprimer que les vapeurs de l'eſtomac ne montent au cerueau eſt contraire (quoy qu'il ſoit approuué par les fauteurs des Arabes) à l'opinion de Dioſcoride, ainſi qu'amplemēt il ſe deſcrira au ſixiéme liure.

Du Hieracion, ou, De la Cichoree iaune: Que les Grecs appellēt, Hieracion, les Latins, Hieracium: les Italiens, Hieracio.

CHAP. LXI.

LE grand Hieracion produit ſa tige rude, rougeaſtre, eſpineuſe, & concaue, ſur laquelle ſont comparties ſes fueilles, & entaillees menu par longs interualles, & ſemblables à celles du Laceron. Il produit des fleurs iaunes en certains longs boutons. Il eſt froid, & legierement aſtrictif: & à ceſte occaſion emplaſtré il ayde aux eſtomacs rechauffés, & aux inflammations. Son ſuc beu, prouffite aux eroſiós de l'eſtomac. L'herbe emplaſtree auec la racine, remedie aux picqures des ſcorpions.



Le grand Hieracion.

Le petit Hieració ha pareillemẽt les fueilles entaillees par entour, cõpartie par interualles. Il fait les tiges tẽdres, & verdoyantes, dãs lesquelles sont les fleurs rondes, & iaunes. Il ha les mesmes vertus que le precedent.

ANNOTATIONS.

L'Vn & l'autre Hieracion ha prins son nom par les Espreuiers, que les Grecs appellent, Hieraces, par ce qu'iceux oyseaux sentans leur veue empeschee, se me decinent auec ceste herbe, en l'arrachant auec les pieds, & mettant le suc qui en sort dehors, sur leurs yeux. Le suc de tous les deux est blanc cõme laict, & de vertu semblable au Pauot. Il se cueille au temps que lon moissonne les bleds, taillant la tige en plusieurs lieux, & iceluy on serre par apres dans vn vaisseau de terre neuf, moult vtile à plusieurs choses, par ce que meslé auec laict de femme, vaut contre toutes les infirmités des yeux. Beu au poix de deux oboles dans Hydromel, purge le corps, & dans vin, vaut aux morsures des serpens. Toutesfois Galien & Paul d'Eginete ne font mention de ces deux simples.

Du Persil de iardin, Que les Grecs appellent, Selinó: les Latins, Apium: les Italiens, Apio, ou, Petroselo.

CHAP. LXII.



Persil de iardin.

L'Herbe du Persil domestique des iardins, est conuenable à toutes les choses à quoy conuiẽt le Coriãdre. Lon l'emplastre auec pain & griotte seiche aux inflammations des yeux. Elle adoucit les ardeurs de l'estomac. Elle resout les duresses des mammelles, causees du sang qui y est prins. Mangee crue, & pareillement cuicte en viãdes, fait vriner. La decoctió des fueilles & des racines (beue) est contraire aux venins, en prouoquãt à vomir. Elle restreinct le corps. La grene prouoque l'vrine puissamment. Elle ayde aux venins des serpens, & à ceux qui aurõt beu l'escume de l'argẽt. Elle resout les vẽtosités. Lon la met dãs les medicamẽs sedatifs des doleurs, dãs les theriaques, & dans les remedes qui se font cõtre la toux. Le Persil de Marets naist en lieux humides, plus grãd que le domestique, estant en toutes choses aussi valeureux cõme luy. Le Persil de montaigne fait la tige haute de douze doigts, qui naist d'vne petite racine, autour de laquelle y sont les branchettes, garnies de fueilles, entaillees comme celles de la Cigue, & d'emouschette

chette & de grene semblable à l'aneth. Ceste grene est longue, aigue, subtile, & odoriferãte. Ce Persil naist és montagnes, & lieux pierreux. La grene, & la racine beues en vin prouoquẽt l'vrine, & font sortir le flux menstrual. Lon les met aussi dans les antidotes, & dans les medicamens qui font vriner, & dãs ceux qui échauffent vertueusemẽt. Il faut toutesfois estre aduerty, que ce Persil est differẽt d'vn autre Persil, qui naist entre les roches, nommé Petroselinon, ou Persil de roche, ou, de Macedoine. Il y ha vne sorte de Persil naissant en Macedoine, és lieux des precipices. Il produit la grene semblable à l'Ammi, mais plus odoriferãte, de saueur aigue, & aromatique. Il prouoque l'vrine & le flux mẽstrual. Il ayde aux ventosités, aux doleurs coliques, & stomachaux. Beu il prouffite aux doleurs du costé, des reins, & de la vescie. Lon le met dans les medicamens, qui se composent pour prouoquer l'vrine. Les Latins appellẽt l'Hipposelinon, Olusatrum: les autres l'appellent Smyrnion, quoy que ce Persil, Hipposelinon, soit à le proprement descrire, vne plante differente du Smyrnion, ainsi que nous dirons vn peu cy apres. Il est plus grand & plus blanc que le Persil des iardins. Il produit la tige haute, vuide par le dedans, tracee de quelques traicts: les fueilles sont plus larges, & rougeastres. Son fueillage est semblable à celuy du Rosmarin, plein de fleurs, & resserré en soy mesmes auant qu'il fleurisse, en forme du fruit du Lierre. La grene est noire, longue, solide, aigue, & aromatique. Il fait la racine subtile, blanche, odoriferãte, & aggreable à la bouche. Il naist és lieux ombrageux, & pres des marests.

Lon le mange en herbages comme lon faict le Persil domestique. En pareil lon mange la racine crue, & cuicte. Outre cela les fueilles, & la tige se mangent & cuictes par elles mesmes, & appareillees auec du poisson, ou cõfictes (crues) auec saumure. Sa grene beue auec vin miellé, prouoque le flux menstrual. En outre beue, & emplastree elle échauffe ceux qui tremblent de froid. Elle est puissante aux distillations de l'vrine.

La racine fait ces mesmes effects.

ANNOTATIONS.

Ainsi que l'Apion des anciens, est approuué par l'opinion des hommes doctes pour le Persil commun: en pareil l'Apion dont on vse par les Officines, n'est autre chose que le Persil de marests, ou, aquatique, Que Dioscoride appelle Eleoselinon. Et n'est cestuy Eleoselinon, l'herbe que nous appellons, Persil aigret, & les Italiens Macerone, estant ce Persil aigret different & de l'espece de Persil nommee Eleoselinon, & de l'autre qui se nõme Hipposelinon. Le Persil de montagne se trouue tout tel que nous l'auons corrigé au texte de Dioscoride, suiuant l'opinion d'Hermolaus Barbarus. Le Seigneur Matthioli n'ose asseurer que le Persil de Macedoine naisse en Italie, quoy que les commentateurs de Mesué ayent escrit l'auoir trouué en certaines montagnes du territoire de Rome. Le grand Persil, ou l'Hipposelinon est selon le mesme le Leuistic vulgaire, quoy que Maistre Iean Ruel le prenne pour l'Ache, ce que nous auõs suiuy à la nomenclature. L'Hipposelinon de Theophraste different en sa description de celuy dont entend Dioscoride, retire sur le Smyrniõ, mesmes qu'aucuns selon Galien, ne font difference entre l'Hipposelinon et le Smyrnion. Outre cela le Leuistic vulgaire, n'est le Smyrnion de Dioscoride, ainsi qu'il apert par les marques & conferences de l'vn à l'autre. Le Persil de Macedoine plus valeureux de tous les autres, est aussi moult plus amer.

Du

Du Persil esgrun, Que les Grecs appellét, Smyrnion: les Latins, Smyrnium: les Italiens, Smyrnio, ou, Macerone.

CHAP. LXIII.

LE Persil esgrun, qui se nôme Petroselinon en Cilicie, naist en tres grande abondance au mont Amanus. Il fait la tige côme le Persil, auec plusieurs branches. Les fueilles sont plus grãdes, courbees à terre, quelque peu grosses, fermes, d'odeur medicinale, & auec vne certaine acuité, aggreables, de coleur qui de iaune vient à blãchir. Il ha son émouchette à la sommité des tiges, rond, & semblable à celle de l'Aneth. La grene est comme celle de Chou, ronde, noire, aigue, & de saueur de Myrrhe, en maniere que lon peut vser de l'vne pour l'autre. Il produit la racine odoriferante, si aigue au goust, qu'elle picque le gozier, tendre, & pleine de suc: l'escorce de laquelle est noire par dehors, & la substance de dedans est verde, ou blancheastre. Il naist en lieux pierreux, par les costaux, places qui sont en friche, & confinantes les terreaux. La racine, les fueilles, & la grene ont vertu d'échauffer. Lon garde les fueilles (en saumure) pour vser en viandes. Elles restreignẽt le corps. La racine beue vaut aux morsures des serpẽs. Elle addoucit la toux & aide aux asthmatiques. Elle prouoque l'vrine retenue. Elle resout emplastree les apostumes fresches, les inflãmations, & les duresses. Elle reunit les playes. Bouillie, & puis appliquee chaude à la nature des femmes, les fait auorter. La grene prouffite aux reins, à la rate, & à la vescie. Elle prouoque le flux menstrual, & l'arriere fais. Lon la boit auec vtilité aux sciatiques. Elle adoucit les vẽtosités de l'estomac: prouoque à suer, et fait routter. Lon la boit particulieremẽt à l'hydropisie, & aux fieures qui ne sont cõtinuelles.

ANNOTATIONS.

IE suiuant l'opinion du Seigneur Mathioli, & du tressauant Manarde, ay nommé le Smyrnion, Persil esgrun, qui est le Maceroné des Italiens, par ce que tous ses linemens corresfondent à la peincture de Dioscoride. Ceux sont en erreur qui appellent le Smyrnion, Leuistic vulgaire, ou l'Hipposelinon sauuage, & en pareil ceux qui pensent que le Smyrnion, est l'herbe nõmee l'Emperiere.

De la Grace dieu, Que les Grecs appellent, Elaphoboscon, les Latins, Elaphoboscum: les Italiens, Elaphobosco.

CHAP. LXIIII.

LA Grace dieu ha la tige noueuse, semblable au fenoil, ou au Rosmarin. Elle produit les fueilles larges de deux doigts, mais moult plus longues, comme celles du Terebinth, & vn peu rudes. Sa tige ha plusieurs brãches, qui produisent des émouchettes semblables à celles de l'Aneth, et la grene pareille. Les fleurs declinent au iaune, et la racine est lõgue de trois doigts & grosse seulement d'vn, blãche, douce, & bonne à manger. La tige quand elle est tendre, se mange comme les autres herbes. La grene de la Grace dieu se boit auec vin contre les morsures des serpens, pour autãt qu'on dit que les biches (se paissans d'icelle) se deliurent des morsures desdictes serpens.

ANNOTATIONS.

QVoy que suiuant l'opinion de maistre Iean Ruel, i'ay nommé l'Elaphoboscum Grace dieu, si est ce que le Seigneur Matthioli escrit l'Herbe nõmee vulgairement en Italie, Gratia dei, & dont en tout ce pays on en faict vn Onguent de son nom, est semblable à l'Hyssope, & non au Fenoil, chose contraire, à la peincture de Diosc-

Dioſcoride:& auoir veu en pluſieurs lieux de la vallee Ananie, & de la conté de Gorice, vne herbe entierement ſemblable au traict que Dioſcoride donne à l'Elaphoboſcum. Qui fait que les herbiers doiuent eſtre diligens de remarquer ce ſimple, ſuiuant le port que luy attribue Dioſcoride. L'Elaphoboſcon composé de parties ſubtiles, échauffe & deſſeiche au ſecond degré.

Du Fenoil, Que les Grecs appellent, Marathron: les Latins, Fœniculū: les Italiens, Finochio.

CHAP. LXV.



Le Fenoil.

LE Fenoil mangé en herbe, ou ſa grene beüe auec ptiſane, engendre abondance de laict. La decoction des fueilles (beue) par ce que elle prouoque l'vrine, pffite aux doleurs des reins, & au mal de la veſcie. Beue auec vin, elle ayde à la morſure des ſerpens: elle prouoque l'vrine. Beu auec eaue freſche (en fieures) elle allege le vomiſſement, & l'ardeur de l'eſtomac. Les racines pilees incorporees auec Miel, & puis emplaſtrees, gueriſſēt les morſures des chiens. Le ſuc eſpreinct de la tige, & des fueilles, & puis ſeiché au Soleil, ſe met (auec vtilité) dās les medecines qui ſe preparent pour les deffauts des yeux qui empeſchent la veue. Lon eſpreinct pareillement le ſuc vtile à toutes ces choſes de la grene verde, des branches & des racines lors que les fueilles commencent au premier à poindre. En l'Iberie Occidentale il diſtille du Fenoil, vne liqueur ſemblable à gomme, & à ceſte occaſion quand il eſt en fleur, les pitaux coupent les tiges par le millieu, & les approchēt pres du feu, à fin que par la force du feu, plus promptemēt la liqueur en reſue, laquelle eſt moult plus valeureuſe que le ſuc, pour les medecines des yeux.

Du Fenoil ſauuage que les Grecs appellent, Marathron, agriō. Les Latins, Fœniculum ſylueſtre. Les Italiens, Finochio ſaluatico.

CHAP. LXVI.

LE Fenoil ſauuage eſt grād. Il produit ſa grene ſemblable au Cachry. Il ha la racine odoriferante, laquelle (beue) ayde aux diſtilations de l'vrine. Appliquee par deſſouz, elle prouoque le flux mēſtrual. La racine, & la grene prinſes en breuage, ſerrent le ventre, aydēt aux morſures des ſerpens venimeux, rōpent les pierres, & purgēt l'eſpādue du Fiel par le corps. La decoctiō des fueilles (beue) engendre abondance de Laict, & purge les femmes apres qu'elles ont rendu leur fruict. Lō dit qu'il y ha vne autre eſpece de Fenoil, qui ha les fueilles lōgues, ſubtiles, & eſtroictes, & la grene rōde ſemblable à celle de Coriandre, aigüe, & odoriferante. Ce Fenoil ha vertu d'échauffer, correſpond en ſes vertus à l'autre ià dict, quoy qu'il ſoit moins valeureux en toutes choſes.

ANNOTATIONS.

LE Fenoil domeſtique, & ſauuage ſont cognus de tous. Le domeſtique ſe ſeme au commencement de la primeuere, au moys de Feurier, en pays deſcouuert, & quelque

quelque peu pierreux, pour estre non moins aggreable à l'assaisonnement des viandes, que vtile à la medecine. Les serpēs ont mis en honneur le Fenoil en se despouillant de leur vieille peau par son gouster, & se refaisant la veue(ia offusquee)tresaigue, qui ha fait à cognoistre aux hōmes, qu'il est vn valeureux remede pour les yeux. Le Fenoil échauffe en telle puissāce, qu'il merite estre annombré entre les choses, qui échauffent au troiziéme degré, & desseichent au premier. Le grand Fenoil nōmé Hippomarathrum, en ses racines, & grene desseche plus vertueusement que le domestique.

Du Daucus, Que les Grecs appellent, Daucos: les Latins Daucus, les Italiens Dauco.

CHAP. LXVII.

AVcuns en y ha qui appellent le Daucus, Daucius. Le Daucus Cretoys fait les fueilles semblables au Fenoil moins toutesfois, & plus subtiles. Il produit sa tige haute de douze doigts, l'emouchette semblable à celle du Coriandre, la fleur blanche, & la grene pareillement blanche, aigue, velue, & tresoefue à manger. La racine est longue de douze doigts, & grosse d'vn doigt. Il naist en lieux pierreux, & descouuerts. Il y ha vne autre espece semblable au Persil sauuage, rude, aromatique, & feruent au goust. Entre les Daucs le meilleur est celuy qui vient de Crete. Lon en asigne encores vne troiziéme espece, qui fait les fueilles semblables au Coriandre, les fleurs blanches, & la teste, & la grene d'Aneth. Son émouchette est semblable à celle des Pastenades. Sa grene longue cōme celle du Comin. La grene de tous les Daucus ha vertu d'échauffer. Elle prouoque l'vrine, le flux menstrual, & le fruict. Elle oste les pasions des trēchees. Beue en vin, elle ayde aux morsures des areignees, nommees Phalangia. Elle resout les apostumes, y emplastree dessus. Il n'y ha que la grene qui soit en vsage des autres especes de Daucus, mais outre cela le Cretoys ha sa racine en vsage, & se boit pour valeureux remede contre les morsures des animaux venimeux.

ANNOTATIONS.

QVoy que les anciens & Dioscoride de luymesme prennent le Daucus pour la Pastenade sauuage, & qu'à la verité le Daucus soit espece de la Pastenade sauuage, si est ce que toutesfois il n'est la mesme Pastenade sauuage, mesmes que Dioscoride & Galien en ont traicté par diuers chapitres. Le Daucus Cretoys s'apporte de Candie. Celuy qui ressemble à la Pastenade naist sur la maritime de Senes, & en plusieurs lieux de la Tuscane. Le tiers qui ha les fueilles de Coriandre, & grene de Commin, naist en plusieurs lieux d'Italie. Le Daucus ha en soy vne acuité, & vertu d'échauffer & de desseicher. Outre cela la racine ha en soy vne certaine proprieté venteuse & prouocatiue à l'accomplissemēt d'amours. La grene emplastree par dehors fait euaporer les humeurs. L'herbe n'est si puissante que la grene, pour la mixtion de l'humidité aigueuse qui est en elle. Maistre Iean Ruel escrit que le Daucus Cretoys est nommé des Herbiers, Carota siluestris: & aux autres deux especes, ont imposé le nom d'Asininus Daucus. Ce que ie n'ay suiuy en la Nomenclature, redoutant l'incertitude de leurs opinions.

Du Delphinion, Que les Grecs appellent Delphinion. Les Latins, Delphinium: les Italiens, Delphinio.

CHAP. LXVIII.

LE Delphinion produit les tiges d'vne seule racine, longues de vingt & quatre doigts, & quelquefois plus grandes, desquelles sortent des fueilles petites, subtiles, entaillees, & longues, lesquelles en leur effigie ressemblent à la forme des

Dauphins, desquels il ha prins son nom. Sa fleur est semblable aux violettes blanches, mais de coleur de pourpre. Il produit sa grene dans estuys, semblable au millet, vtile à boire plus que toute autre medecine, aux picqures des Scorpions. Lon dit que ceste herbe mise sur les Scorpions, les faict presques immobiles, & léts: mais que soudain qu'on l'ha ostee ilz retournent à leur premier estre. Il naist en lieux aspres, & descouuerts au Soleil. Il y ha encores vne autre espece de Delphinion, que les Latins appellent Buccinum, semblable au susdict, mais ses fueilles & ses brăches sont moult plus subtiles. Ses vertus quoy qu'elles ne soyent de si grande efficace, si sont elles non obstant celles mesmes du premier.

ANNOTATIONS.

LE Seigneur Matthioli dit n'auoir trouué en Italie, hõme qui monstrast le Delphinion, quoy que maistre Iean Ruel die, qu'en France il naist vne certaine herbe, sans nom aucun, du tout correspondante en sa totalle effigie, au Delphinion de Dioscoride. Tant est que ne Galien, ne Oribasius, ne Paul d'Eginete, ne font aucune description du Delphinion, quoy qu'eux tous ayent imité Dioscoride. Qui ha faict penser à d'aucuns, que le Delphinion ha esté inseré dans Dioscoride, & que c'est le Sené des Arabes, chose veritablement faulse.

Du Pyrethry, Que les Grecs appellẽt, Pyrethrum: les Latins, Saliuaris: les Italiens, Pyrethro.

CHAP. LXIX.

LE Pyrethry se nomme des Latins, Saliuaire. Il produit les fueilles & la tige comme le Daucus, & le Fenoil sauuage. L'émouchette est semblable à l'Anet, cheuelleuse. La racine est grosse d'vn doigt, longue, de tresferuẽte saueur. Elle tire le flegme, & par cela en lauãt la bouche



Le Pyrethry.

auec sa decoction faicte en vinaigre, elle ayde aux doleurs des dents. Maschee, elle attire le flegme. Oingt auec Huylle fait suer, ayant vigueur sur les longs trẽblemens. C'est vn valeureux remede aux membres infrigidés, & amortis de leur operation naturelle.

ANNOTATIONS.

LE Pyrethry cognu és Officines par ses racines, naist en quelques montaignes d'Italie, non toutesfois en telle acuité, que celuy qui s'apporte du Leuant à Venise. Tant est que le Pyrethry qui se void pour le iourd'huy en l'Italie, & par la France n'ha aucune esmouchette à la cyme, quoy qu'il produit les fleurs semblables à la Camomille. D'ou vient qu'on peut coniecturer le texte de Dioscoride estre corrompu en cest endroict. Le Pyrethry échauffe & deseiche au troizième & à d'aucuns au quatrième degré.

Du Rosmarin, Que les Grecs appellent Libanotis, les Latins, Rosmarinus, les Italiens, Rosmarino.

CHAP. LXX.

LE Rosmarin est de deux especes l'vne est sterile, l'autre porte fruict. Le fruict de cestuy se nom

nōme Cachry. Les fueilles de ce Rosmarin ressemblent au Fenoil, mais elles sont plus grosses, & plus larges, couchees par terre en rondeur en forme d'vne roue, d'vne plaisante odeur. Il produit la tige longue d'vne coudee, & quelquefois plus grande, auec plusieurs concauités d'aisles, à la sommité de laquelle il y ha vne émouchette fort chargee de grene blanche, semblable à celle du Spondylion, ronde, contournee en anglets, aigue, resineuse, & moult brullāte au goust. Elle ha la racine grande, blāche, d'odeur d'Encent. L'autre est en toutes choses semblable à ceste cy, produisant sa grene large, & noire, comme le Spondylion, odoriferāte, mais elle n'est point brullāte au gouster. Sa racine est noire par dehors, mais en la rōpant elle est blanche. Mais celle espece, de Rosmarin, qu'on nōme Rosmarin sterile, iaçoit qu'il soit semblable aux susdicts, il ne ꝑduit toutesfois ny tige ny fleurs, ny grene. Il naist en lieux pierreux & aspres. En general l'herbe de toutes les especes broyee, & emplastree restreint les Hemorrhoides, appaise les inflammations du siege, & mature les apostumes d'iceluy, pareillement les scrophules, & apostumes qui ne se meurissent qu'à toute peine. Les racines seiches incorporees auec Miel, mondifient les vlceres, medecinēt les doleurs des boyaux, & les boit lon auec vin contre la morsure des serpens. Elles prouoquent le flux menstrual, & pareillement l'vrine. Emplastrees elles resoudent les apostumes vieux. Le suc de la racine, & semblablemēt de l'herbe oingt auec Miel, aguise la veue. La grene beue vaut à toutes choses susdictes. Elle ayde au mal caduc, & aux vieux deffauts de la poictrine. Lon la donne auec Poyure, & auec vin à l'espandue du Fiel par tout le corps.

Oingte auec Huylle elle prouoque à suer, elle vaut aux rompus, & aux spamés. Emplastree auec farine d'Yuroye, & vinaigre elle prouffite aux podagres. Incorporee auec vn tresfort vinaigre elle enleue les taches empreinctes dās le cuir. En breuages on doit vser de la grene de ce Rosmarin qui ne produit le Cachry, par ce que iceluy pour estre aigu en extremité nuit au gozier, & à la canne du poulmon. Theophraste escrit que le Rosmarin naist auec l'Erica, garny de fueilles semblables à la Laictue amere, & sauuage, ains plus aspres, & plus blanches, auec vne courte racine, & que ce Rosmarin beu purge par haut, & par bas.

Le Cachry ha vertu d'échauffer, & de fort desseicher, & par cela il se messle auec les medecines absterſiues. Lon l'emplastre sur le Chef, pourueu toutesfois qu'on le leue le troiziéme iour pour les defluxions, qui descendent sur les yeux.

Du Rosmarin à faire chappeaux de fleurs, que les Grecs appellent, Libanotis Stephanomatice, les Latins Libanotis coronaria: les Italiens, Rosmarino coronario.

CHAP. LXXI.

Le Rosmarin, dont vsent ceux qui font les guirlandes, produit ses branches subtiles, & à l'enuiron d'icelles les fueilles menues, espesses, longues, & subtiles, blanches par dessouz, & verdes par dessus, fort odoriferantes. Il ha vertu d'échauffer. Il guerit l'espandue du Fiel, en beuant sa decoction (faicte en eaue) auant que lon face exercice, & en se lauant par apres, & beuant du vin.

Lon le met dans les medicamens de lasseté, & aussi dans l'Onguent Gleucinon.

ANNOTATIONS.

Le Rosmarin de la premiere espece se garde & se cultiue en aucuns iardins par singularité, la femelle ne se trouue communement. Aucuns sont d'opinion que ceste premiere espece est l'herbe, que les Herbiers appellent Incensaria. Le Rosmarin coronaire est pour le iourd'huy cultiué & cognu par tous les iardins. Tous les Rosmarins participent de vertu abstersiue & incisiue.

Du Panay sauuage, Que les Grecs nommēt, Spondylion: les Latins Spondylium, les Italiens, Spondylio. CHAP. LXXII.

LE Panay sauuage, ou Spondylion ha les fueilles presques semblables au Plan, ou au Panaces. La tige de Fenoil, haute d'vne coudee, & quelquefois plus grande, en la sommité de laquelle la grene y est double, semblable au Seseli, mais plus large, plus blāche, & plus escailleuse, de forte odeur. Ses fleurs sont blanches, & la racine pareillement blanche, semblable au Refort. Il naist par les marests & lieux aquatiques. Sa grene beue lasche par dessouz les humeurs flegmatiques. Elle medecine au deffaut du foye, à la iaunisse, au mal caduc, aux asthmatiques, & aux prefocations de la matrice. Parfumee elle éueille les lethargiques. Lon la met cōmodement auec Huylle sur la teste, & ayde à ceux qui se tiennent assopis cōme s'ilz fussent morts, aux frenetiques, & aux douleurs de la teste. Emplastree auec Rue, elle arreste les vlceres corrosifs. Lon donne sa racine à la iaunisse, & aux deffauts du foye. Raclee, & mise dans les fistules, elle enleue les callosités des leures. C'est la coustume de mettre le suc de sa fleur fresche, dans les vlceres des oreilles, qui iettēt ordure. Lon l'espreinct, & le serre lon à la maniere qu'on obserue és autres sucs.

ANNOTATIONS.

Le Spondylion, ou Panay sauuage selon Maistre Iean Ruel, naist en Frāce és lieux aquatiques & ombrageux, & en Italie selon le recit du Seigneur Matthioli, és lieux marescageux de la vallee Ananie, ceux principalement qui participent plus de la montaigne, que du plain. Aucūs vsent de sa grene en lieu du Siler de montaigne, estimans qu'il peut faire les mesmes effects. C'est bien vne faute aux Apoticaires, qui l'ont tousiours en vsage pour la Brāca Vrsina. Le fruict & racines du Spondylion sont aigues, & incisiues.

De la Ferule que les Grecs appellent, Narthex: les Latins Ferula, les Italiens, Ferola.

CHAP. LXXIII.

LA Mouelle de la Ferule beue verde, est vtile aux crachemens de sang, & aux flux stomachaux. Lon la donne en vin contre les morsures des Viperes. Elle restreinct le sang du nez, y mise dedans. La grene beue ayde aux doleurs des boyaux, & puoque la sueur s'en oignāt le corps auec Huylle. Mangeant les tiges, elles causent doleur de teste. Lon les confict dans la saumure. La Ferule produit le plus souuent la tige haute de trois coudees, les fueilles semblables au Fenoil, mais moult plus aspres, & plus larges. Taillee au pied de la tige, elle distille vne liqueur nommee Sagapenon.

ANNOTATIONS.

Les ferules viennent en grande abondance és Campagnes de la Pouille, & patrimoine de S. Pierre: & sur la marine de Senes. Les pasteurs tirent des Ferules presques à leur premiere naissance, vn certain cœur semblable au roux d'vn Oeuf dur. Ce cœur de Ferule cuict souz la cendre chaudé, enuelopé dans vn papier, ou linge

mouillé, & mangé par apres auec Poyure, & auec ſel, eſt veritablement vne viande treſagreable & conuenable pour fortifier les appetits veneriques. La grene de la Ferule échauffe, & deſſeiche, mais la mouelle participant de l'abſterſif, ayde aux crachemens de ſang, & flux ſtomachaux.

Du Peucedane, Que les Grecs appellent, Peucedanos: les Latins, Peucedanum: les Italiens, Peucedano.

CHAP. LXXIIII.

LE Peucedane produit la tige ſubtile, & debile, ſemblable au Fenoil. Il ha le fueillage au tour de la racine & à fleur de terre, & en grande abondance, & eſpés: la fleur iaune. Sa racine eſt noire, groſſe, graſſe, pleine de ſuc, de forte odeur. Il naiſt dans les montaignes ombrageuſes. Lon recueille la liqueur du Peucedane, en taillant les racines quand elles ſont tẽdres, & la ſerre lon par apres quãd elle eſt ſeiche à l'ombre, par ce que miſe au Soleil elle s'en va en fumee. La liqueur qui en diſtille par dehors, ſe recueille en oignant premier la teſte & les narines d'Huylle Roſat, pour l'engarder de cauſer doleurs & eſlourdiſſemens de teſte. La racine ſeiche deuiẽt inutile. C'eſt la couſtume d'en tirer le ſuc, & la liqueur de la tige, & de la racine, ainſi qu'on faict de la Mandragoire. Mais à la verité la liqueur qui en diſtille, eſt moins bõne que ſon ſuc, & s'éuanouit plus toſt.

Lon trouue quelque fois la liqueur congelee comme grene d'Encent ſur la tige, & pareillement ſur la racine.

Le ſuc qu'on apporte de Sardeigne & de Samotrhace precede les autres en bonté, roux en ſa coleur, de forte odeur, & de ſaueur feruente. Le Peucedane oingt auec vinaigre & Huylle Roſat ayde aux lethargiques, aux freneticques, aux auertineux, au mal caduc, aux anciennes doleurs de la teſte, aux paralytiques, aux ſciatiques, & aux ſpamés. Oingt auec Huylle & vinaigre, il proffite en general à tous les deffauts des nerfs. Flairé, il éueille les femmes ſuffoquees de la matrice, & ſemblablement ceux qui ſont aſſopis. Son parfum chaſſe les ſerpens. Lon le diſtille prouffitablement auec Huylle Roſat, pour les doleurs des oreilles. Mis dans les cauités des dents, il enlẽue la doleur. Prins dans vn Oeuf c'eſt vn remede d'efficace ſinguliere pour la toux, il ayde au reſpirer empeſché, aux trenchees, & aux ventroſités des boyaux, il laſche doucement le ventre, & conſume la rate. Il ayde à merueilles pour aiſement faire rendre le fruict, qui eſt difficile à ſortir. Il proffite aux doleurs de la veſcie, & à ceux des reins, & ouure les opilations de la matrice. La racine eſt ſecourable à toutes les choſes ſuſdites, mais veritablement, elle eſt moins valeureuſe.

Lon boit ſa decoction. Broyee en poudre elle mondifie les vlceres ords, & conſolide les vieux. Elle tire les eſcailles des os. Lon la met dans les ceroeſmes, & dans les emplaſtres qui ſont chauts. Lon choiſit la racine freſche, qui n'eſt point taree, ferme, & pleine d'odeur. La liqueur eſpeſſie ſe reſout pour breuages, ou auec Amandes ameres, ou auec Rue, ou auec pain chaut, ou auec Aneth.

ANNOTATIONS.

LE Seigneur Matthioli ha trouué la Peucedane aux mõtaignes de la vallee Ananie, lieu qui veritablement ſe pourroit nommer, L'accomply Theatre des treſbeaux ſimples, auec ſa racine graſſe, de forte odeur, & pleine de ſuc. Mais les racines de Peucedane que lon void par les Officines, outre cela qu'elles ne ſont noires par l'eſcorce de dehors, encores ne flair

flairent elles vne forte odeur comme elles deuroient. Qui plus est ceste racine ainsi seiche ne pourroit fournir iugemẽt competent, de remarquer le Peucedane. Les apoticaires curieux de leur honneur, & vtilité des patiens, s'en fourniront en Sardeigne, ou il naist en abondance, & naif. Le suc du Peucedane plus excellent que n'est la liqueur & la racine, est excalfactif, digestif, incisif, & desiccatif. La racine est du second degré des choses qui échauffẽt, & desseichante au commencement du tiers.

De la Poyurette, Que les Grecs appellent, Melanthion: Les Latins Gith: les Italiens, Get.

CHAP. LXXV.



Poyurette domestique.

LA Poyurette est vne plante produisant les tiges subtiles, lesquelles souuent outrepassent la longueur de vingt & quatre doigts. Elle produit les fueilles menues, & ainsi cõme le Seneçon, mais moult plus subtiles. En la sommité des tiges, il y ha vn chapiteau cõme de Pauot, mais longuet, comparty par le dedans auec cartilages, entre lesquelles se rẽclost la grene noire, aigue, & odoriferante, qui se met vsuellemẽt dans le pain. La Poyurette emplastree sur le frõt ayde aux



Poyurette sauuage.

doleurs de la teste. Elle resout les cataractes frefchement suruenues aux yeux, broyee auec onguent Irinon, & mise dans le nez. Elle resout aussi le mal S. Main, les lẽtilles, les duresses, & les apostumes vieux emplastree auec vinaigre. Elle enleue les porreaux dechaussés premier tout autour, y appliquee dessus auec vrine vieille. Cuicte en vinaigre, & auec coupeaux de l'arbre nommee Tieda, ayde aux doleurs des dents, les lauant de ceste decoctiõ. Oingte auec eaue sur le nõbril, chasse les vers ronds hors du corps. Broyee en poudre, & liee dans vne toille, & puis flairee, ayde aux catarreux. Beue par plusieurs iournees elle prouoque l'vrine, le flux menstrual, & le laict. Beue auec vin, elle oste les empeschemens du respirer: & auec eaue au poix d'vne dragme, elle ayde aux morsures des Areignes, nommees Phalangia. En faisant vn parfum d'icelle, lon fait fuyr les serpens. Lon dit que beue en grande abondance, elle tue.

ANNOTATIONS.

LE vray Melãthion est la Poyurette qui se seme par les iardins. L'Herbe

qui naiſt auec fueilles de Porreau, tiges hautes, & velues, & fleur purpurine ſemblable à vne petite Roſette, parmy les campaignes & entre les bleds, que les Italiens appellent Ruoſola, & Gittone, n'eſt correſpondante ny en fueilles, ny en tige, ny en fleur à la peincture que Dioſcoride attribue au Melanthion: meſme qu'en ſa grene il ne ſe trouue (quoy qu'elle ſoit noire, & aſſés ſemblable au Gith) qu'amertume & rudeſſe au macher. Le Gith ſauuage ſe trouue en la Thuſcane diuers du Gittone, auec la meſme effigie du domeſtique, fors qu'il produit les teſtes plus groſſes, & la grene moins odoriferante. Ceſte grene aromatique, rougeaſtre en ſa coleur, nõmee Nigella par les Officines, & dont pluſieurs vſent pour vne eſpece de Cardamomũ, en odeur & ſaueur eſt la meſme choſe que le Melanthion, & n'y ha diſconuenance qu'en la coleur. La Poyurette échauffe & deſſeiche au troiziéme degré, & monſtre par ſes effects eſtre compoſee de parties ſubtiles, diligemment ſubtiliees, par chaleur, auec quelque amertume. Qui la faict vn valeureux remede ou beſoing eſt de tailler, de nettoyer, deſeicher, & échauffer.

Dũ Laſerpitium ou Aſſa, Que les Grecs appellent, Silphion: les Latins, Laſerpitium: les Italiens, Laſerpitio.

CAP. LXXVI.

LE Laſerpitium naiſt en Surie, en Armenie: en Medie, & en Lybie, auec tige de Ferule, (nõmee Maſpetos) les fueilles ſont ſemblables au Perſil, & la grene eſt large. Sa racine ha vertu d'échauffer. Mangee en viandes, elle ſe digere malaiſemẽt. Elle nuit à la veſcie. Emplaſtree auec Huylle, elle medecine aux meurtriſſeures & auec Cerœſme, aux ſcrophules, & aux tumeurs. Elle eſt conuenable auec Cerœſme Irinon, ou Liguſtrinõ: aux ſciatiques. Cuicte dans vn tais de grenade auec vinaigre, & appliquee au ſiege, elle enleue toute la chair qui y croiſt hors le naturel. Beue, elle reſiſte aux venins. Lon en vſe dans les ſaulſes, & la meſle lon auec ſel pour donner ſaueur plus aggreable aux viandes. La liqueur nommee Laſer ſe recueille de la racine, ou de la tige, eſtans premier l'vn & l'autre entaillees auec vn inſtrumẽt de fer. La rouſſe eſt eſtimee pour la meilleure, la tranſparente, celle qui reſſemble à la Myrrhe, qui n'ha la coleur du Porreau, de puiſſante odeur, ſœfue au gouſt, & qui aiſement, en la lauãt, deuient blanche. La liqueur du Cyrenaique (en la gouſtant) fait reſuer par tout le corps vne treſaggreable odeur, qui en peu de temps oſte le moyen de reſpirer. La Medienne & la Surienne eſt moins valeureuſe, & ha plus facheuſe odeur. Toute ſorte de Laſer ſe falſifie auant qu'il ſe ſeiche, auec Sagapenũ, ou auec farine de feues. Ce qui ſe cognoit aiſement à l'odeur, au gouſt, à l'œil, & le faiſant reſoudre auec quelque liqueur. Aucuns appellent la tige du Laſerpitium, Silphion: la racine, Magudaris: & les fueilles, Maſpetos. La liqueur eſt la plus ſinguliere & la premiere en vertu: les fueilles luy ſuccedent en bonté, & apres les fueilles la tige. Le Laſerpitium eſt aigu, il engendre ventoſités. Oingt auec vinaigre, Poyure, & vin il guerit la pelade. Il aguiſe la veue, & mis dans les yeux auec Miel guerit les cataractes y freſchement ſuruenues. Lon le met pour la doleur des dẽts, dans les cauités qui ſont en icelles, ou en la lie dãs vn linge auec Encent au tour de la dent, ou on en fait vne decoction dans eaue & vinaigre, auec Hyſſope & figues, de laquelle on laue par apres la bouche. Il ayde aux morſures des animaux enragés, mis dans les playes, & beu, ou emplaſtré il vaut contre le venin

des

des ſagettes, & de tous les animaux qui le laiſſent par leurs morſures. Diſſout auec Huylle il s'oingt aux picqures des Scorpions. Lon le met dans les Gãgrenes premier ſcarifiees, afin qu'elles ne marchent plus auant: & auec Rue, Nitrum, & Miel, ou par luy meſme ſur les antracs. Il enleue les Porreaux, & les Cals que premier on aura dechauſſé. Mollifié auec Cerœſme, ou auec la chair des figues ſeiches, & puis incorporé auec vinaigre guerit toute ſorte de feu volage: & oingt par quelques iours auec Vitriol, ou enroillure de Bronſe, guerit les carnoſités, & polypes du nez, les rẽdant plus aiſés à les tailler auec fer. Il ayde aux anciennes aſpretés du gozier. Diſſout en eaue, & beu il réclercit ſoudainement la peſanteur & enroueure de la voix. Il remet la Luette en ſon lieu, y oingt deſſus auec Miel. Lon le gargarize proffitablement auec eaue miellee à la Squinancie. Quand on le mange, il faict la coleur du corps belle & de bonne grace. Lon le boit (auec vtilité) dans vn Oeuf mollet pour la toux: & en doleurs de coſté, dans vn chaudeau: & aux hydropiſies, auec figues ſeiches. Beu auec vin, Poyure & Encent il ayde à la froideur, & tremblemens ſuruenans aux commencemens des fieures. Lon le donne à manger au poix d'vn obole, à ceux qui ſouffrent contractions des nerfs, & au ſpame qui ſe nomme opiſthotonos. Gargarizé auec vinaigre il arrache les Sangſues du gozier. Lon le boit pour le Laict qui ſe prend dans l'eſtomac. Beu auec vinaigre miellé, il ayde à ceux qui ſouffrent le mal caduc: & auec Poyure, & auec Myrrhe il prouoque le flux menſtrual. Prins dans vn grain de raiſin il prouffite aux defluxions ſtomachalles: & beu auec Lexi, il ſecourt aux rompus, & à ceux qui ſe ſpament tout à coup. Lon le diſſout pour l'vſage des viandes auec Amandes ameres ou auec Rue, ou auec pain chaut. Le ſuc des Fueilles prouffite à toutes ces choſes, quoy qu'il ſoit moins valeureux.

Lon le mange auec vinaigre miellé pour purger la Canne du Poulmon, & principalement quand la voix eſt enrouee. Lon vſe des fueilles auec la Laictue, en lieu de Roquette. Lon dit qu'il naiſt vn autre Magudaris en Lybie, racine ſemblable au Laſerpitiũ mais non pas ſi groſſe, aigue, & fongueuſe, de laquelle il n'en diſtille point de liqueur, mais elle eſt de vertu ſemblable au Laſer.

ANNOTATIONS.

Les Arabiques diuiſans le Laſerpition (nommé par eux Aſſa) en Aſſa fœtida, & Aſſa odorifera, ne diſcordent de l'opinion de Dioſcoride, lequel iaçoit qu'il ne diuiſe en celle ſorte appertement, en l'Aſer fœtidum, & odoriferant, ou en L'Aſer puant, & en L'Aſer odoriferant, il ha toutesfois dõné la marque de la diuerſité, quãd apres auoir loué pour le plus odoriferant, & pour le meilleur le Cyrenaique, il dit: que celuy de Medie, & de Surie eſt moins valeureux, & flaire d'vne facheuſe odeur.

Et par ainſi ſuiuant l'opinion du Seigneur Matthioli, ceux qui prendront le vray Benioin, pour le Laſer naif & odoriferant, ne faudront aucunement: en meſmes que ceux, leſquelz prendront l'Aſſa fœtida des Officines, pour le L'Aſer puant, ne commettront erreur. Meſmes que noſtre Beniouin eſt treſodoriferant, roux, transparent, ſoef au gouſt, & qu'il deuient blanc en le lauant: & l'Aſſa Fœtida eſt d'odeur facheuſe, moult ſemblable au Sagapenum. Outre cela le Seigneur Ludouic Romain en l'hiſtoire de ſa nauigation faicte en Ethiopie, en Egypte, en toutes les deux Arabies, en Perſie, en Surie, & en l'Indie dehors & dedans le Fleuue Ganges, au 9. 14. & 19.

19. Chapitre du 6. Liure, monstre par eui [illegible] *& le Laserpitium sont vne mesme chose. Selon Galien la liqueur du Laser est treschaude, & ses fueilles, tige, & racines sont aussi fort chaudes. Mais toutes ces choses sont d'vne nature venteuse, & par cela plus malaisees à digerer, toutesfois appliquees par dehors elles ont plus d'efficace, & sur tout la liqueur, ayant puissante vertu pour attirer & ramollir les apostumes durs par le moyen des temperamens susdicts.*

Du Serapinum, Que les Grecs appellent Sagapenon, Les Latins, Sagapenum: les Italiens, Serapino.

CHAP. LXXVII.

LE Serapinum est la liqueur d'vne Herbe de l'espece de Ferule, qui naist en Medie. Le singulier est le transparent, roux par dehors, blanc par dedãs, auec ie ne sçay quelle odeur moyennant entre le Laser & le Galbanum, & aigu au goust, Il ayde aux doleurs de la poictrine, & du costé, à la toux ancienne, aux rompus, & aux spamés. Il mondifie le poulmon de grosses humeurs. Lon le donne au mal caduc, au spame, nommé Opisthotonos, & aux deffauts de la rate. En pareil beu il vaut aux paralitiques, au froid, & aux fieures, qui ne sont continuelles. Lon le met auec vtilité dans les onguens. Beu auec eaue miellee il prouoque le flux menstrual, mais il tue le fruit dans la matrice. Beu auec vin, il ayde aux morsures des serpens. Flairé auec vinaigre, il réueille les femmes estranglees de la matrice. Il enleue les cicatrices, les neubles & esblouyssemens, les foyblesses, & les cataractes des yeux. Il se resout comme le Laser auec Rue, auec eaue, auec Amendes ameres, ou auec Miel, ou auec pain chaut.

ANNOTATIONS.

LE Serapinum (ainsi appellé des Offcines le Sagapenum) quoy qu'il se trouue sophistiqué auec autres meslinges de gomme, si est ce que dans Venise il s'en vend, à qui bien le poise, vne assés bonne quantité du treschoisy. Les Ferules qui le produisent, naissent en L'Italie, & principalement, en la Pouille, dont on ha ià commencé à en apporter, quoy qu'il soit moindre en bõté, que celuy du Leuant. Les Arabiques les mettent entre les simples solutifs, chose incognue aux Grecs. Le Serapium est vne liqueur chaude & composee de parties subtiles, comme les autres liqueurs, mais il ha quelque peu de l'absterSif, auec lequel il mondifie, & subtilie les cicatrices des yeux, les cataractes, & foyblesses de la veue procedantes de grosses humeurs. Mais la plante dond il distille semblable à la Ferule, est du tout inutile.

De L'euphorbium, Que les Grecs appellent, Euphorbium: Les Latins, Euphorbium: les Italiens, Euphorbio.

CHAP. LXXVIII.

L'Euphorbiũ est vn arbre de Lybie, de l'espece de la Ferule, naissant au mont Tmole au pays de Mauritanie. C'est vne plante pleine d'vn suc fort en extremité.

D'ou vient que les gens du pays espouantés de son extreme ferueur, liet (pour le recueillir) au tour de l'arbre des ventres de brebis bien laués, & puis auec Lances ilz pertuisent par dessus le tronc de l'arbre, de laquelle playe comme si ce feust d'vn vaisseau rompu, en sort tout soudain vne grande abondance de liqueur, qui descend dans ces ventres, quoy que par l'impetuosité de la premiere sortie, il s'en espande de l'autre par terre. Ceste liqueur est de deux especes. L'vne qui resplendit ainsi que la Sarcocolla, de la grosseur d'vn Orobe: l'autre qui s'es

s'espessit dans ces ventres, de la coleur de voirre. Lon doit choisir le transparent, & l'aigu. Lon le cōtrefaict auec Sarcocolla, & auec colle, mais l'experiment de cognoistre la fraude est veritablement malaisé. Pour autant que l'Euphorbium contrefait, pour le moins du monde qu'on le pourroit gouster, il detient la bouche par vn long temps ardante, d'ou vient qu'il paroist, à ceux qui le goustēt, que c'est L'euphorbium. L'euphorbium fut troué au temps de Iuba Roy de Lybie. Sa liqueur ha vertu d'échauffer, Elle resoult (oingte) les cataractes des yeux. Beue, elle rend l'home enflambé par l'espace d'vn iour, & à ceste occasion au moyē de son acuité lon la doit incorporer auec Miel, ou auec collyres. Beue en quelque breuage odoriferant, elle ayde aux sciatiques. En vn seul iour elle fait escailler les os, mais il est besoing (en l'appliquant) defendre la chair qui couure les os, auec pieces de lin, ou auec ceroesmes. Aucuns disent, que ceux qui sont mords des serpens, n'en souffrent aucū mal, si on leur taille le cuir du tais iusques à l'os. & que par apres lon emplisse la playe de L'euphorbium pilé, & puis qu'on couse la playe.

ANNOTATIONS.

L'Euphorbium trouué au mōt Atlas, au dela des colomnes d'Hercules par le Roy Iuba, & ainsi nommé par le mesme, à la faueur de son medecin, frere d'Antonius Musa, medecin d'Auguste Cesar, nōmé Euphorbius, par son excessiue ardeur n'est pilé que par vilains, ou Gens ignorans sa vertu, d'autant que par sa subtilité & acuité penetrant auec L'air dans les narines, il y induit vne insupportable ardeur, qui ne se peut amortir, quoy qu'on y remedie auec medicamēs froids, & d'efficace tressinguliere. De ce i'ay bien voulu aduertir personnages d'hōneur curieux quelquesfois plus qu'il ne leur seroit de besoing a s'insinuer & experimēter les choses que la raison & nature defend par indices euidēs. Aetius, & Actuarius ont cognu l'Euphorbiū auoir vertu solutiue, chose dont Dioscoride ny Galien, n'ont faict aucune mētion. Qui toutesfois voudra cognoistre ses vertus, & incommodités qu'il lise Mesué, qui en parle amplement, & il sera satisfaict.

Du Galbanum, que les Grecs appellent Chalbane: les Latins, Galbanū: les Italiens, Galbano.

CHAP. LXXIX.

LE Galbanum est la liqueur d'vne Ferule, qui naist en Surie, qu'aucuns appellent Metopion. Lon loue le Galbanum qui est grenu, pur, semblable à l'Encent, gras, qui ne retire sur le boys, ayant auec soy quelque peu de sa grene, & des fragmens de la Ferule, de forte odeur, non trop humide, non trop sec. Lon le falsifie auec farine de feues, auec Resine, & auec Armoniac. Le Galbanum ha vertu chaude brullante, & resolutiue. Appliqué ou parfumé, par les parties de dessouz, il prouoque le flux mēstrual, & le fruict. Oingt auec vinaigre & Nitrum, il enleue les lentilles. Lon l'engloutit pour la toux anciēne pour les deffauts du respirer, aux asthmatiques, aux rompus, & aux spamés. Beu auec vin, & Myrrhe il repugne au venin nōmé Toxicon. Prins en la mesme maniere, il fait rendre le fruict mort dans le ventre de sa mere. Lon l'emplastre sur les doleurs de costé & sur les froncles. Flairé, il reueille ceux qui tombēt du mal caduc, les femmes estranglées de la matrice, & ceux qui sont tormentés de tournoyement de teste. Brullé sur les charbons, il chasse par sa meschante odeur tous animaux venimeux, & engarde que les serpens ne mordent ceux qui sont

oingts de luy. Incorporé auec Huylle & Spondylion, il tue les serpens, mis à l'entour d'iceux. Mis autour des dents, ou dãs leurs cauités, il mitigue les doleurs d'icelles. Lon l'estime que il ayde à prouoquer l'vrine retenue. Lon le resout pour l'vsage des breuuages, auec Amendes ameres, ou auec Rue, ou auec du pain chaut, ou auec eaue miellee: autrement auec Opion, Aerain brullé, ou auec Fiel fondu. Si tu veux purger le Galbanũ mets le dans l'eaue bouillãte, pour autãt que comme il sera dissout, ses immõdices nageront par dessus, que tu separeras aisement en ceste maniere. Tu prẽdras le Galbanũ dãs vne toille nette, & clere, dãs vn vaisseau de terre, ou de Bronze, en sorte qu'il ne touche point au fond, & par apres tu le mettras (bien couuert) en eaue bouillãte, & par ainsi le Galbanũ pur dissout s'en écoulera dehors, & ce qui tire sur le boys restera serré dans la toille.

ANNOTATIONS.

Le vray & parfaict Galbanũ qui est aux boutiques de Venise, est plus tenu pour vn parangon, que pour vendre. Celuy dont pour la plus part vsent les Officines, ne correspond aux bonnes parties, que Dioscoride attribue au Galbanum pur, & naturel, pour estre non seulement sophistiqué, ains aussi plein de festus, pierrailles, et mille autres mixtions. Si donques les apoticaires ne peuuẽt auoir du Galbanũ pur, au moins qu'ilz le purgẽt selon l'ordonnance de Dioscoride. Le Galbanum est chaut au commencement du tiers degré, ou à la fin du second, & sec au commencement du second.

De L'Armoniac, que les Grecs appellent, Armoniacon: les Latins, Ammoniacum, les Italiẽs Armoniaco.

CHAP. LXXX.

L'Armoniac est la liqueur d'vne espece de Ferule, qui naist en Lybie aupres de Cyrené. L'arbrisseau & la racine se nommẽt, Agasylli. Lon tient pour le meilleur Armoniac, celuy qui est bien couloure, menu de grene comme l'Encent, espés, pur, d'odeur egal au Castoreum, amer au goust, sans ordure, & qui n'ayt meslinges ny de boys, ny de pierres. Celuy qui est ainsi faict est appellé Thrausma, c'est à dire, Brisure. Mais celuy qui est meslé de terre & de pierres, est nommé Phyrama. L'Armoniac naist en Lybie, au pres de l'Oracle de Iuppiter Ammon, distillant la liqueur dehors d'vn arbre de Ferule. L'armoniac ramollit, attire, & échauffe. Il resout les tumeurs, & les duresses. Beu il lasche le corps. Il fait enfanter. Beu auec vinaigre au poix d'vne drachme il resout la rate. Il guerit les doleurs des ioinctures, & les sciatiques. Il ayde à ceux qui sont restroicis de la poictrine, aux asthmatiques, à ceux qui sont trauaillés du mal caduc, à ceux qui ont apostume au dedãs de la poictrine, le leschant auec Miel, ou le beuant auec suc de Ptisane. Il fait vriner le sang. Il oste les tayes des yeux, & adoucit l'aspreté des paupieres. Broyé auec vinaigre, & appliqué, il ramollit les duresses du foye, & de la rate. Emplastré auec Miel, ou auec Poix, il resout les tufes qui se congelent dans les ioinctures. S'en oignãt d'iceluy auec Nitrum, vinaigre, & Huylle de Throesne, il est vtile au lieu des medicamẽs nommés Acopi, pour les lassetés & pour les sciatiques.

ANNOTATIONS.

L'Armoniac des Officines falsifié pour la plus part est celuy que Dioscoride appelle Phyrama, c'est à dire brisure. Qui fait que lon doit estre diligent à le bien choisir, & à se fournir du pur, qui soit sans meslinge.

De la Sarcocolla, que les Grecs, Latins & Italiens appellent, Sarcocolla.

CHAP. LXXXI.

LA Sarcocolla eſt la liqueur d'vn arbre de Perſe, ſemblable à la Manne de L'encent, de coleur rouſſe, & amere au gouſt. Elle reunit les playes. Elle arreſte les defluxions qui deſcendent ſur les yeux. Lon la met dans les emplaſtres. Lon la falſifie auec gomme.

ANNOTATIONS.

SArcocolla liqueur ainſi nommee des Grecs, ne veut autre choſe à dire, que colle de chair, pour la merueilleuſe vertu à conſolider les playes, & les vlceres. Lon nous en apporte de bonne & de contrefaicte auſſi, auec gomme Arabique, & autres gommes. A quoy on peut obuier en la gouſtant, par ce que celle qui n'eſt amere, eſt falſifiee, & corrompue. Meſué fait la Sarcocolla ſolutiue, augmentant celle vertu en y adiouſtant du Gingembre, & du Cardamomũ, choſe que les Grecs n'ont cognuë. Ceſte liqueur (ſelon Galiẽ) ha vertu meslee de ſubſtance viſqueuſe, & d'vn peu d'amertume. Qui fait qu'elle deſſeiche ſans poindre.

Du Memithé, que les Grecs appellent Glaucion: les Latins, Glaucium, les Italiens Glaucio, ou Memithe.

CHAP. LXXXII.

LE Memithé, eſt le ſuc d'vne herbe qui naiſt en Hierapoly de Surie, les fueilles duquel ſont quaſi ſemblables au Pauot cornu, plus groſſes toutesfois, eſpanduës par terre, de mauuaiſe odeur, & ameres au gouſt. Ceſte plante eſt toute pleine d'vn ſuc iaune. Les bõnes gẽs du pays échauffent ſes fueilles les mettant dans vn vaiſſeau de terre, dedãs des fourneaux à moitié chauts, tãt qu'elles ſe fleſtriſſent, puis la pilent, & en eſpreignent le ſuc. L'vſage du quel, pour autant qu'il eſt froid, vaut (pour le commencement) aux deffauts des yeux.

ANNOTATIONS.

LE Glaucion, appellé par les Arabes Memithé, dont on vſe pour le iourd'huy eſt correſpondãt au vray, tant pour eſtre experimenté pour remede ſalutaire pour les yeux, que par ce qu'il eſt roux par dehors, & iaune par le dedans, & au gouſt amer, & de facheuſe odeur: iaçoit qu'il y ayt aucuns apoticaires qui le font du ſuc de la grande Chelidoine. Le Glaucion eſt composé d'vne ſubſtance terrienne, & aigueuſe, l'vne, & l'autre froide, mais non trop toutesfois. Et par cela elle peut reſſembler à l'eaue de la fontaine.

De la Colle de boys Que les Grecs appellent Xilocolla: les Latins, Glutinum: les Italiens, Colla di carniccio.

CHAP. LXXXIII.

LA Colle la plus excellente qui ſoit, que les vns appellent, Colle de boys: & les autres Colle de Taureau, eſt celle qui ſe fait, en Lisle de Rhodes, blanche, & tranſparente, par ce que la noire, eſt moins bonne. La Colle deffaicte en vinaigre guerit la rõgne, & les feux volages. Diſſoute dans eaue chaude, & miſe ſur les brullures de feu, engarde s'y enleuer des veſcies. Attendrie auec Miel, & vinaigre elle ayde aux playes.

De la Colle de poiſſon, que les Grecs appellẽt Ichthyocolla: les Latins, Gluten piſcium: les Italiens, Colla di peſce.

CHAP. LXXXIIII.

LA Colle de poiſſon, eſt le ventre d'vn poiſſon, de l'eſpece de Balene. Lon loue la plus blanche, qui s'apporte du pays de Pont, aſpret te, non toutesfois moult rude, & celle qui ſe deffait promptement. Elle eſt vtile pour mettre dans les emplaſtres,

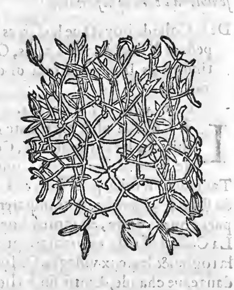
dans les medicamens du Chef, & de la rongne. Et dans ceux qui se font pour detédrir les rides de la peau de la face.

ANNOTATIONS.

GAlien ne parlant de ces deux sortes de Colle, fait seulement mention de celle, qui se fait de fleur de farine, & de saumure, la louant pour maturer en tous lieux du corps.

Du Guy ou Glu, que les Grecs appellent, Ixos, les Latins, Viscum: les Italiens, Pania.

CHAP. LXXXV.



Guy.

LA Glu la plus singuliere est celle qui est fresche, nouuelle, par le dedans de coleur de Porreau, & fauue par le dehors, & qui n'ha en elle de l'aspreté, ou qualité retirant sur le son. Lon la fait de certains grains, qui naissent sur les roures, espece de Chesne, d'vne certaine plante qui ha les fueilles semblables au Bouyx. Lon pile les grains, & les laue lon, & par apres on les cuit dans l'eaue. Il y ha d'aucuns qui la font en machant ces grains. Outre cela le Guy naist sur les Pommiers, & sur les Poyriers, & en plusieurs autres arbres. Lon le trouue dauantage dans aucunes racines d'arbrisseaux. La Glu ramollit, resout, & attire. Elle mature les apostumes, qui viennent derriere les oreilles, les bossettes, & tous autres apostumes, y appliquee auec resine, & Cire. Elle guerit les Epynictides, certaines taches rouges enleuees, venans en l'œil, plus tost la nuyt, que le iour, auec vn ardeur & demangement appliquee en forme d'emplastre. Appliquee auec Encent elle ramollit les vlceres vieux, & les apostumes malings. Cuicte auec chaulx, ou auec la pierre nõmee Gagates, ou celle qui se nomme Asius, & emplastree, amoindrit la rate. Mise sur les ongles corrompues auec Orpigment, ou Sãdaracha, les fait tomber aussi tost. Incorporee auec chaux, & lie de vin, elle deuiét plus valeureuse.

ANNOTATIONS.

LE Guy ne naist que sur les arbres, non qu'il y soit semé, ains seulement de la fiente des Griues, & des Palombes, qui le mangent, pour estre sa nature de ne naistre point, si premier il ne se mature dans le ventre des oyseaux. Il est composé d'vne substance aree, & aigueuse, & d'vn fort peu de la terrestre. D'ou vient que l'acuité outrepasse l'amertume, & qu'en son effect il tire les humeurs du profond, non seulement les subtils, ains aussi les gros, en les rarifiant & digerant.

Du Glatteron, Que les Grecs & Latins appellent, Aparine: les Italiens, Speronella.

CHAP. LXXXVI.

LE Glatteron croist en moult petites brãches, aspres, & quarrees. Il ha ses fueilles comparties par interualles tout autour de la tige, en forme de roue, comme la Garẽce. Il produit la fleur blanche, la grene ronde, dure blanche,



Glateron.

blanche, concaue, au millieu, à la maniere d'vn Nombril, vestue d'vne rudesse tenante. Les Bergiers en vsent en lieu d'vn couloir, pour tirer les poils hors du Laict. Le suc de la grene de la tige, & des fueilles, est valeureux (beu) contre les morsures des Viperes & des Araignes, nommés Phalangia. Il medecine les doleurs des oreilles, y distillé dedans. L'Herbe broyee auec oingt, & emplastree resout les apostumes.

ANNOTATIONS

Aucuns vsent du suc du Glatteron, pour reunir les playes fresches de la chair. Le Glatteron vn peu abstersif, & vn peu desiccatif, ha en soy quelque peu de parties subtiles.

De L'Aysson, que les Grecs appellent Alysson, les Latins, Alyssum: les Italiens, Alysso.

CHAP. LXXXVII.

L'Alysson est vne petite plante, rudette, auec fueilles rondes, ioignant lesquelles est le fruict, ressemblãt à escus doublés, au dedãs duquel est la grene vn peu large. Il naist dans les montaignes, & dans lieux aspres. Sa decoction beue dissout le sanglot, qui est sans fieure. Ce mesme se fait en tenãt l'Herbe en sa main, ou en la flairant. Broyee auec Miel, elle enleue les taches de la peau de la face, & pareillement les Lentilles. Lon estime que le pilant, & le mettant dans viãdes, il ayde à la rage des Chiens, & qu'attaché par les maisons, il y porte bon heur de santé: & encores croit lon que c'est vn bon remede, tãt pour les hommes, que pour les animaux contre les enchantemens. Lié dans vn linge rouge au col du bestial, il dechasse les maladies d'icelluy.

ANNOTATIONS.

Suyuant L'effigie que Pline donne à l'Aysson ce sera l'Herbe que vulgairement on appelle la petite Garence. Selon Aetius, l'Alysson est la Sideritis Heraclea qui vient par tout sur les leuees des chemins ne ressemblant à la Garence, ains à l'Herbe Robert. Galien dit que l'Alysson est vne herbe qui ressemble au marrubium, fors qu'és sommités de ses tiges, elle ha les rotondités plus espineuses, & plus aspres, d'ou naissent les fleurs qui tendent sur coleur celeste.

Maistre Iean Ruel dit, que c'est l'Herbe nommee sauuage. Entre tant de diuersités d'opinions nous ne pourrions mieux faire, que de suiure l'opinion de Galien, mesme que le Seigneur Matthioli, dit que l'Herbe qu'il descrit est vulgaire à toute l'Italie, & celle pareillement que depeint Aetius. L'Alysson ha vertu moyennement seiche, & digestiue, & auec icelle quelque peu de l'abstersif.

De L'Asclepias, que les Grecs & Latins appellent Asclepias: les Italiẽs Asclepiade.

CHAP. LXXXVIII.

L'Asclepias produit ses branches longues, dans lesquelles sont les fueilles, qui ressemblent au Lierre, mais longuettes: les racines subtiles, en grand nombre, & odoriferantes. Sa fleur ha vne odeur pesante.

La



L'Asclepias.

La grene ressemble à celle de la Securidaca, ou la Graue. Elle naist par les montaiges. Les racines beues auec ostent les doleurs des trẽchees, & vallent pareillemẽt aux morsures des serpens. Lon emplastre les fueilles contre les vlceres malings de la nature des femmes, & de leurs mamelles.

ANNOTATIONS.

L'Asclepias ne peut estre l'Herbe nommee vulgairement, Lierre terrestre, mesmes que Dioscoride ne dit que l'Asclepias rampe par terre, ains il dit bien, qu'il ha les fueilles plus longues que le Lierre, & non rondes, comme ha celle que nous nommons, Lierre terrestre, chose qui monstre la diuersité de ces deux plantes. Les autres estiment que l'Asclepias est celle plante qui produit fueilles de Laurier, qui toutesfois ne sont plus aigues, qu'aucuns appellẽt, Vincetoxicon: mais telle plante ne correspond point selon le iugement du Seigneur Matthioli.

De L'Attractylis, que les Grecs, & Latins appellent Atractylis: les Italiẽs Attractile.

CHAP. LXXXIX.

L'Atractylis est vne plãte espineuse, semblable au Cartamon, quoy



Attractilis 1. espece.



Attractilis 2. espece.

qu'il ait les fueilles moult longues: les tiges vers la cyme sont pour la plus part sans fueilles, & rudes, & d'icelles tiges se seruent les femmes en lieu de fuseaux pour filer. Il produit à la cyme certains boutons pleins d'espines aigues. Il faict la fleur iaune quoy qu'en d'aucuns lieux il la produise purpurine. La racine est subtile, & inutile. Sa sommité, sa grene, & ses fueilles se boiuent auec vin, & Poyure proffitablement contre toutes les

pic-

picqures des Scorpions. Lon dit que tenans l'Atractilis en leur main ceux, qui sont picqués d'iceux, ne sentent doleur aucune, mais le laissans, ilz retournent à mesmes termes.

ANNOTATIONS.

Theophraste au 6. liure de l'Histoire des Plantes, Chap. 4. escriuant particulieremẽt, de tous les Carthami, de l'Arcana, & de l'Atractylis fait assés apparoir que l'Atractylis de Dioscoride n'est le Carthamum de Theophraste, quoy qu'il luy ressemble, & ait pour sa qualité particuliere le resuer, le sang des fueilles, ce que n'ha le Carthamon sauuage. Les personnages doctes és deux langues, Latine & Grecque, lisans diligemment Theophraste, se pourront aisement oster de ceste doute, & se resoudre à sauoir mon si le Chardon benit, est la seconde espece de Carthamon.

Du Polycnemon, Que les Grecs appellent, Polycnemon: les Latins, Polycnemum: les Italiens, Policnemone.

CHAP. XC.

Le Polycnemon est vne plãte sarmenteuse. Il produit les fueilles semblables à l'Origan, & la tige cõme celle du Pouliot, compartie de plusieurs nœuds sans aucune emouchette, en lieu de laquelle elle ha à la cyme certaines petites grappes comme le Lierre, de bonne odeur, & de saueur aigue. Lon l'emplastre frais, & sec auec eaue prouffitablement pour reunir les playes, mais lon le doit leuer le cinquiéme iour d'apres. Lon le boit auec vin pour les distillations de l'vrine, & aux rompures.

Du Clinopodion, Que les Grecs appellent Clinopodion: les Latins, Clinopodium: les Italiens, Clinopodio.

CHAP. XCI.

Le Clinopodion est vne plante qui produit les fueilles semblables au Serpolet, sarmenteuse, haute de vingt & quatre doigts. Elle naist en lieux pierreux. Ses fleurs ressemblent à celles du Marrubium, comparties par distincts interualles, semblables en leur forme au pied de licts. Lon boit l'Herbe, & sa decoction aux spamaisons, aux rompures, à la distillation de l'vrine, & aux morsures des serpens. Il prouoque le flux menstrual & l'yssue du fruict. Beue par la quantité de quelques iours, il tire dehors celle espece de Porreaux, qui se nomment, Acrocordones. Sa decoction beue, restreinct le ventre, pourueu qu'elle soit faicte en eaue, s'il y ha fieure, mais autrement auec vin.

ANNOTATIONS.

Le Polycnemon est vne Herbe incognue. Le Clinopodion naist en abondance sur les mõtaignes de la vallee Ananie, auec fueilles pour la plus part ressemblans plus au Calament montain, qu'au Serpollet. Il est composé de parties subtiles, chaut & sec au troiziéme degré. Aucuns pensent que c'est celle que les Officines appellent, Polium montanum.

De la Pate de Lyon, Que les Grecs appellent Leontopetalon: les Latins, Leontopetalum: les Italiens, Leontopetalo.

CHAP. XCII.

La Pate de Lyon fait la tige haute de douze doigts, & quelquefois plus grãde, sur laquelle il y ha plusieurs cõcauités d'ailes, en la sommité de laquelle il y ha en aucunes gousses semblables à celles des Cices, deux ou trois petits grains de grene separés l'vn de l'autre. Les fleurs de coleur rouge ressemblẽt à celles de l'Anemoné. Elle ha les fueilles de Chou, entaillees toutesfois comme celles du Pauot. Les racines sont noires, semblables en leurs façons à Raues, auec

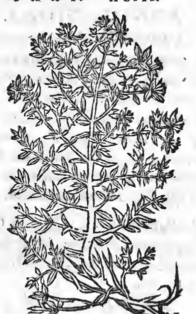
quelques boffettes en forme de glandes. Elle naift par les champs & par les bleds. La racine beue auec vin vaut aux morfures des ferpens venimeux, & n'y ha chofe quelle qu'elle foit qui plus promptement finiffe la doleur. Outre cela lon la met dans les clyfteres des fciatiques.

ANNOTATIONS.

LA Pate de Lyon fe cultiue de noftre temps, & en void lon en plufieurs contrees. Elle ha faculté de digerer, échauffant & deffeichant au troizième degré.

Du Teucrion, Que les Grecs appellent, Teucrion: les Latins, Teucrium: les Italiens, Teucrio.

CHAP. XCIII.



Teucrium 1. *efpece.*

LE Teucrion eft vne herbe, qui reffemble à vne vergette, femblable à la Germādree, ou Triffago. Elle produit les fueilles fubtiles, non gueres differnblables de celles des Cices. Elle naift en grāde abondance en Cilicie, aupres de Gentiade, ou de Ciffade. Beue frefche, auec eaue, & vinaigre, ou la decoctiō d'icelle mefme feiche, refout puiffamment la rate: pour les deffauts de laquelle lon l'emplaftre



Teucrium 2. *efpece.*

auec Figues feiches, & vinaigre: & aux morfures des ferpēs auec vinaigre feul, fans autres Figues.

ANNOTATIONS.

CEfte plante naift par toute la vallee Ananie, fi femblable à la Germandree, qu'elle trompe l'œil de celuy qui ne la fait bien difcerner, & eft recognu pour le Teucrion par le Seigneur Matthioli. Les fimpliftes diligens la pourront remarquer. Pline produifant vne autre efpece de Teucrion à tige d'Hyffope, & fueilles de feue, ha donné moyen de penfer, que l'herbe que aucuns appellēt, Faba graffa, & les autres, Faba inuerfa, feuft le Teucrion de Diofcoride. Le Teucrion ha vertu incifiue. Il eft compofé de parties fubtiles, fec au tiers, & chaut au fecond degré.

De la Germādree, Que les Grecs appellent, Chamædrys: les Latins, Triffago, les Italiēs, Quericiuola.

CHAP. XCIIII.

LA Germandree, eft nōmee d'aucuns Teucriō, pour la fimilitude qu'elle ha auec luy. Elle naift en lieux afpres, & pierreux. C'eft vne plāte longue de douze doigts, les fueilles de laquelle font petites, & ameres, de figure, &



Germandree 1. espece.



Germandree 2. espece.

re,& dentailleure semblables à celles du Chesne. Icelle ha la fleur petite, presques purpurine.

Lon la cueille quand elle est pleine de grene. Cuicte verde en l'eaue, elle ayde (prinse en breuage) aux spamaisons, à la rate endurcie, à l'vrine retenue,& aux cômencemens des hydropisies. Elle prouoque le flux mestrual, & fait rendre le fruict. Beue auec vinaigre elle resout la rate : & beue auec vin, elle est tresualeureuse aux morsures des serpens, venimeux. Ce qu'elle fait pareillement, y estant emplastree.

Lon la broye,& fait lon des trochisques, par apres vtiles à toutes choses susdictes. Auec Miel, elle mondifie les vlceres vieux: & oingt auec huylle, elle oste les esblouissemens des yeux. Sa nature est d'echauffer.

ANNOTATIONS.

LA Germandree est nommee des Italiens, Herba delle febri, pour autant que sa decoction beue par quelques matins, deliure souuent de la fieure tierce. Les Tuscans la mangent crue, en maniere de salade, la matinee à ieun pour vn tresseur remede de la peste. La qualité amere surmonte en la Germandree, quoy qu'elle ayt quelque peu de l'acuité. Elle échauffe & desseiche au troiziéme degré, plus chaude toutesfois, que seiche.

De la Leucas, Que les Grecs, & Latins appellent, Leucas : les Italiens, Leuca.

CHAP. XCV.

LA Leucas de montagne, ha les fueilles plus larges, que cellequi se seme par les iardins, la grene plus aigue, plus amere, & moins aggreable au goust, elle ha toutesfois plus d'efficace, que la domestique. Toutes deux beues auec vin, & emplastrees à la morsure de animaux venimeux,& sur tout des marins, y donnent secours.

ANNOTATIONS.

LA Leucas n'estant autremẽt depeincte par Dioscoride nous sera incognue, si nous ne la prenõs pour l'Arroche sauuage, herbe qui est à fueilles de Mercurialle, suiuant l'opinion d'Hermolaus barbarus, & de Maistre Iean Ruel.

De la Lychnis coronaire, Que les Grecs appellent, Lychnis Stephanomatice: les Latins, Lychnis coronaria: les Italiens, Lichnide Coronaria.

Chap.

CHAP. XCVI.

Lychnis domeſtique.



Lychnis ſauuage.

LA Lychnis coronaire produit la fleur ſemblable aux Violettes blanches, mais de coleur de Pourpre, dont on fait les guirlandes. Sa grene beue en vin, ayde aux picqures des ſcorpions. La Lychnis ſauuage eſt du tout ſemblable à la domeſtique.

La grene au poix de deux drachmes, purge la colere par le ventre. Elle eſt conuenable à ceux qui ſont picqués des ſcorpions.

Lon dit que les ſcorpions attouchés de ceſte herbe, deuiẽnent eſlourdis, & inhabiles à rien faire.

ANNOTATIONS.

IE non ignorant que aucuns nomment ceſte herbe la Chaudeliere, n'ay toutesfois changé ſon nom Grec, pour autant que le ſeigneur Matthioli deſcriuant vne herbe qui ſe ſeme par les iardins d'Italie, à petites fueilles, longuettes, velues & blanchaſtres, les tiges velues, hautes de douze doigts, à la ſommité deſquelles lon void la fleur purpurine, ſans nulle odeur: & qui ha vne eſpece de ſauuage, qui luy reſſemble, ne luy donne pourtant autre nom. Ce que ie n'ay voulu auſsi faire, pour ne tomber en erreur. La Lychnis eſt chaude & ſeiche à la fin du ſecõd degré, ou au commencement du tiers.

Du Lis, Que les Grecs appellent, Crinon: les Latins, Lilium: les Italiens, Giglio.

CHAP. XCVII.



Lis Royal.

LE Lis Royal, nommé d'aucuns Lirion, eſt la fleur des guirlandes: & par cela aucuns appellent l'onguẽt qui ſe fait de luy, l'onguent Lirinon, & les autres, l'onguent Suſinon, conuenable pour ramollir les nerfs & particulierement les dureſſes de la matri-

ce.

ce. Les fueilles emplaſtrees aydẽt aux morſures des ſerpens: & bouillies elles aydent aux brullures de feu, confictes auec vinaigre dãs vn vaiſſeau d'ærain, & en fait lon vn medicament cõuenable pour les vlceres vieux & pour les playes freſches. La racine roſtie & broyee auec huylle Roſat, guerit les brulleures du feu, ramollit les dureſſes des lieux naturels des femmes, prouoque le flux menſtrual, & cicatrice les vlceres. Broyee auec Miel, elle medecine aux nerfs coupés, & aux membres diſloqués de leurs lieux naturels. Elle mondifie certaines eſcailles qui ſuruiennent à peau, & à la rongne, le mal Sainct Main, & quand de la ſuperficie de la teſte ſe reſoudent certaines eſcailles menues, en forme de ſon. Elle purge les vlceres du chef, qui iettent ordure. Elle fait la face belle, & eſtend la peau. Lon la broye auec vinaigre, fueilles de Iuſquiame, & farine de forment, pour mitiguer les inflammations des teſticules. La grene beue eſt contraire aux morſures des ſerpens.

Lon emplaſtre ſes fueilles, & ſa grene ſur le mal Sainct Antoine. Il ſe dit qu'outre cela on trouue de Lis purpurins. Les plus valeureux qui ſoyent pour compoſer les onguens, naiſſent en Surie, & en Piſidie contree de Pamphilie.

ANNOTATIONS.

*L*On fait le Lis Purpurin, cueillant certain nõbre de Lis au moys de Iuillet, quãd deſia commencent à ſe ſeicher, & les pendant à la fumee ſouz la cheminee. Puys ſur le moys de Mars, lon les deſpouille de leurs nœuds, & les met lon dans la lie de vin noir, à fin que de là ilz en prennent couleur. Cela fait on les plante en petites foſſes, & les recouure lon auec la meſme lie, & ainſi ilz naiſſent par apres fort rouges.*

L'Herbe qui vulgairement ſe nomme Martagon eſt vne eſpece de Lis, & non l'Aphrodille femelle. La fleur du Lis eſt compoſee d'vne temperature meſlee, & par cela elle ha partie d'vne eſſence ſubtile, & partie d'vne terrienne, de laquelle naiſt amertume, qui ſe trouue auec le gouſt, & partie d'vne aigueuſe temperee. Dou vient que l'huylle qui ſe fait de la fleur, digere, & emollit ſans mordacité. Outre cela les racines & les fueilles broyees par elles meſmes, deſeichent, nettoyent, & digerent moderement. La racine eſt plus abſterſiue, que les fueilles.

Du Marrubium baſtard. Que les Grecs, & Latins appellent, Ballotẽ: les Italiens, Marrobio baſtardo.

CHAP. XCVIII.

LE Marrubium baſtard, qu'aucũs appellẽt le Marrubium noir, produit les tiges quarrees, noires, velues, & beaucoup, procedantes d'vne ſeule racine. Il ha les fueilles plus grandes que le Marrubium, rudes, & aucunement diſtantes l'vne de l'autre, preſques rondes, de faſcheuſe odeur, & ſemblables à la Meliſſe, & à ceſte occaſion aucuns l'ont appellé Apiaſtrum. Toutes ſes fleurs blanches enuironnẽt la tige tout au tour, par diſtincts interualles. Sa vertu eſt valeureuſe cõtre la morſure des chiens y emplaſtrans les fueilles auec ſel. Lon fait fleſtrir les fueilles ſur la cendre chaude, pour repercuter les Apoſtumes du ſiege, & purge auec Miel les vlceres ords.

ANNOTATIONS.

LE Marrubium baſtard naiſt ès bords des champs, & par les grans chemins, cognoiſſable de la meliſſe, par la ſeule odeur qu'il ha puante, & ha en ſoy de l'acuité, & de l'abſterſif.

De la Meliſſe, Que les Grecs appelent, Meliſſophyllon: les Latins, Apiaſtrum: les Italiens, Cedronella.

CHAP. XCIX.



La Melisse.

LA Melisse, ou Melittene, ha esté nommee des Latins Apiastrum, par ce que les mouches à Miel (nommees en Grec Melisse, en Latin, Apes) se delectent fort de ceste herbe. Ses tiges, & ses fueilles ressemblent au Marrubium bastard, dont nous auons parlé vn peu cy deuant, plus grandes toutesfois, plus subtiles, & moins velues. Elles flairent à la pôme de Citron. Les fueilles beues auec vin, ou emplastrees aydent aux morsures des Araignes, nommees Phalangia, & pareillement aux picqures des scorpiôs, & aux morsures des Chiens. A quoy ayde pareillement la fomẽtation faicte auec leur decoction. Elle est bône mesmement pour faire asseoir dedans les femmes, qui ne se purgent point. Elle ayde en s'en lauant la bouche, aux doleurs des dents, & en fait lon des clysteres pour la dysenterie. Les fueilles beues auec Nitrum, aydent aux suffocations des champignons malfaisans, & aux doleurs des boyaux. Lon les donne en electuaire aux asthmatiques. Emplastrees auec sel sur les scrofules, elles les resoudent. Elles mondifient les vlceres, & mises sur les ioinctures, en enleuent les doleurs.

ANNOTATIONS.

LA Melisse est tenue par les Arabiques moult valeureuse pour les passions du cœur. Sa proprieté est de resiouir l'esprit, & de conforter le cœur, aydant à cela l'aromaticité, la stipticité, & la subtilité aperitiue, qui est en elle, laquelle qualité la fait prouffiter à toutes les parties interieures. Elle ha vertu legierement solutiue, si grande toutesfois qu'elle suffist pour resoudre les vapeurs melancoliques des esprits, du sang, & du cœur. Ce qu'elle ne peut faire és autres membres, ne moins en tout le corps. Ces vertus ont esté incognues à Galien, & aux autres Grecs, chose toutesfois experimentee, par les meilleurs practiciẽs qui se trouuent en la medecine.

Du Marrubium, Que les Grecs appellent, Marrubium : les Latins, Marrubium : les Italiens, Marrubio.

CHAP. C.

LE Marrubiũ est vne plante branchue par le dessus, d'vne racine blancheastre, & quelque peu velue. Il produit les tiges quarrees, les fueilles de la grosseur d'vn pouce, rondellettes, velues, rudes, crespes, & ameres. Il produit la grene sur la tige compartie de plusieurs interualles. La fleur est pareillemẽt aspre en forme de roue.

Il naist au pres des edifices, ruines, & brisures. Lon donne ses fueilles seches auec la grene, cuictes en l'eaue, ou biẽ le suc des verdes auec Miel, à ceux qui sont estroicis de la poictrine, à la toux & aux thisiqs. Prins auec flãbe seiche il attire la grosse flegme de la poictrine. Lon le dône aux femmes qui ne se purgent point apres auoir rendu leur fruict, pour prouoquer leur flux menstrual, et les secôdines, et à celles pareillemẽt qui ne peuuẽt enfanter, qui ont beu des poisôs, ou qui ont esté mords des serpens. Il nuit à la vescie, & aux reins.

reins. Lon emplaſtre ſes fueilles ſur les vlceres ords, pour les mondifier. Elles arreſtent les vlceres qui ſuruiennent à la racine des ongles,& les vlceres qui rõgent la chair. Elles appaiſent les doleurs du coſté. Le ſuc eſpreinct des fueilles pilees, & puis ſeiché au Soleil, vaut à toutes les choſes ſuſdites. Ceſtuy ſuc oingt auec Miel,& vin réclercit la veue : & mis dans le nez, il vaut à la iauniſſe. Lon le diſtille par luy ſeul, ou auec huylle pour les doleurs des oreilles.

ANNOTATIONS.

LE Marrubium eſt chaut au ſecond degré,& ſec au millieu, ou à la fin du troiziéme.

De la Sauge molle, ou, Sauge de montagne, Que les Grecs,& Latins nõment, Stachys : les Italiens, Stachi.

CHAP. CI.

LA Sauge molle eſt vne plante ſemblable au Marrubiũ, plus lõgue toutesfois. Elle produit grand quãtité de fueilles, velues, cler ſemees, dures, blanchaſtres, de bonne odeur, & pluſieurs verges qui ſortent d'vne ſeule racine, plus blanches que celles du Marrubiũ. Elle naiſt és mõtagnes, & lieux aſpres. Elle ha vertu chaude, & aigue, & à ceſte occaſion la decoction des fueilles (beue) prouoque le flux menſtrual, & aux ſecondines.

ANNOTATIONS.

LA plante nommee la Sauge molle reſſemble entierement à la peincture que Dioſcoride attribue à la Stachys, meſmes qu'en elle il ſe retrouue vne acuité & amertume, comme le dit Galien, eſtant outre cela au nombre des choſes qui échauffent au troiziéme degré.

De la Langue de Cerf, Que les Grecs & Latins appellent, Phyllitis : les Italiens, Phillitide, & lingua Ceruina.

CHAP. CII.

LA Langue de Cerf produit les fueilles d'Ozeille, mais plus longues,& plus verdes, leſquelles ſont en nõbre ſix ou ſept, droictes, polies par deſſus, mais par deſſouz elles ont certaines marques, comme de petis vers pendans. Elle naiſt en lieux ombrageux,& lieux couuerts dãs les iardins. Elle ha vn gouſt ſur. Elle ne fait ne tige, ne fleur, ny grene. Les fueilles beues dans vin, ſont cõtraires aux morſures des ſerpens. Auquel accidẽt aux animaux à quatre pieds, les leur donnant à boire, beues, elles aydent aux flux du corps, & à la dyſenterie.

ANNOTATIONS.

LA peincture que Dioſcoride donne à la Phyllitis, monſtre aſſés que c'eſt l'Herbe que nous appellõs, Lãgue de Cerf, laquelle en pareil ne peut eſtre celle que le meſme autheur appelle, Hemionitis, pour autant que iaçoit que l'Hemionitis ne produiſe ne tige, ny fleur ny grene, ſi eſt ce que elle produit ſes fueilles ſemblables au Dracunculus, (qui les fait ſemblables au Lierre ainſi que le depeinct Dioſcoride) lunaires & retorſes. Outre cela les racines de la Phyllitis ne ſont faictes par Dioſcoride liſſees par deſſus, & marquees par le deſſouz, ainſi qu'eſt la Langue de Cerf, qu'il ne dit naiſtre entre les pierres. La Phyllitis, adiouſtans foy à Galiẽ, ne porte, ne medecine aucunement la rate, ains pour eſtre ſure au gouſt, reſtreinct non ſans raiſon, le flux du ventre, & la dyſenterie.

Du Phalangion, Que les Grecs appellent, Phalangion : les Latins, Phalangium: les Italiens, Phalangio.

CHAP. CIII.

AVcuns nommẽt le Phalangium, Phalãgites. Il produit deux, ou trois, ou pluſieurs brãches ſeparees les vnes des autres. La fleur eſt blanche ſemblable au Lis, moult entaillee. Il ha la grene noire, large, ſemblable à



Phalangium.

vne demie Lentille, mais moult plus ſubtile. Il produit la racine petite, ſubtile, & verde de coleur, tãdis qu'on la tire de la terre, & cõme elle en eſt tiree, elle ſe retire, & r'entre dãs ſoy meſmes. Il naiſt p les coſtaux. Ses fueilles, ſa grene, & ſes fleurs beues en vin aydent à ceux qui ſont picqués des ſcorpions, & oſtẽt les doleurs des boyaux.

ANNOTATIONS.

LE Phalangion ainſi nommé pour medeciner aux araignes nommees Phalangia, ne ſe troune communement, & eſt composé de parties ſubtiles, & deſiccatiues.

Du Trefle, Que les Grecs appellent Triphyllon: les Latins, Trifolium, les Italiens, Trifoglio.

CHAP. CIIII.

LE Trefle qu'aucũs des Grecs appellent Triphyllõ les autres, Oxyphyllon: les autres, Minyãthes: les autres, Aſphaltion: les autres Cnicon, eſt vne plante qui croiſt au deſſus de la hauteur d'vne coudee, auec tiges ſubtiles, noires, & ſemblables à iõcs, dont naiſſent aucũs petits pendans, de chacun deſquels naiſſent trois fueilles ſemblables à l'herbe Lotus. Ces fueilles nees freſchemẽt ont odeur de Rue, mais cõme elles ſont bien crues, elles ont odeur de bitume. Le Trefle produit la fleur purpurine, & la grene



Trefle 1. eſpece.



Trefle 2. eſpece.

quelque peu large, & velue, longue d'vn coſté comme vn cornet qui ſort par dehors. La racine eſt ſubtile, longue, & dure. La grene, & les fueilles beues en eaue, aydẽt aux pleuretiques à l'vrine retenue, au mal caduc, aux cõmencemens des hydropiſies, & aux femmes qui ſont tormẽtees du mal de la matrice. Elles prouoquent le flux menſt

menstrual. Lon en donne de la grene, trois: & des fueilles quatre drachmes.

Les fueilles broyees, & beues auec vinaigre miellé, sont contraires aux morsures des serpens. Aucuns disent que la decoction de toute la plãte, des racines, & des fueilles, appliquee en forme de fomẽtation, oste les doleurs à ceux qui sont mors des serpens: mais si quelcun par apres se fomente de la mesme eaue dont vn autre aura esté guery, & qu'il ayt vn vlcere, il deuiendra en mesme estat, comme si luy mesme auoit esté mors des serpẽs. Aucuns ont dõné trois fueilles, ou trois grains de la grene, à boire auec vin aux fieures tierces: et quatre, aux fieures quartes: comme choses qui ont pouuoir de resoudre les circuits d'icelles. La racine se met dans les antidotes.

ANNOTATIONS.

Nous voyons trois especes de Tresle, dont l'vn produit les fueilles rondes, & grandes: l'autre, les produit longues: le tiers les produit rondes, & menues.

Lon void toutes ces especes au moys de May, quelque fois en fleur rouge, quelque fois en fleur blanche. L'Alleluya, l'Herbe Trinitas, & l'Andacoca des Arabes, qui n'est autre chose que le Lotus sauuage & Egyptien escript par Dioscoride au 4. Liure sont especes de Tresle. La vertu du Tresle est chaude & seiche au troizième degré, ainsi que le Bitume, auquel il est semblable d'odeur, & à ceste occasion (beue) elle ayde aux doleurs de costé qui viennent par oppilations, & prouoquent le flux menstrual, & l'vrine.

Du Pouliot, Que les Grecs appellent, Polion: les Latins, Polium: les Italiens, Polio.

CHAP. CV.

Il y ha deux especes de Pouliot. Le montain, qui se nomme Teucrion & est celuy qui est en vsage. C'est vne plante subtile, blãche, haute de douze doigts, toute pleine de grene. En la sommité de ceste plante il y ha vn petit bouton, qui ressemble à vne certaine espece de grappette, & retire sur l'effigie des cheueux de l'homme, de forte odeur, mais non pas sans quelque sœfueté. L'autre qui est plus garny de brãches, n'est si valeureux, ny d'odeur ny de vertu. La decoction du Pouliot bouilly ayde aux morsures des serpẽs, aux hydropiques, à la iaunisse, aux deffauts de la rate auec vinaigre. Il nuit à l'estomac, il fait douloir la teste, il lasche le ventre, & prouoque le flux mẽstrual. Espandu, & mis en parfum, il chasse les serpens. Emplastré, il reunit les playes.

ANNOTATIONS.

Le Pouliot des Officines à grand nombre, & subtiles tiges, quasi semblables au Lin, tout chargé d'vne Grene ronde, ne s'accorde au vray Pouliot, produisant és cymes des tiges vn bouton tout chenu. Le vray naist abondamment en la Tuscane, sur les montagnes de la vallee Ananie, lieux circonuoisins, & en France és montagnes du pays qui regardent sur le Midy. Le Pouliot est amer au goust, & aucunement aigu. A quoy le petit qui est le montain ha plus de puissance (dit Galien) celuy qui se met dans les antidotes, pour estre plus amer, & plus aigu que le grãd, en sorte qu'on le peut mettre desicatif au troizième degré, & chaut à la fin du second.

Du Chamara, Que les Grecs appellent Scordion: les Latins, Scordium: les Italiens, Scordio.

CHAP. CVI.

Le Chamara naist és montagnes marescageuses, auec fueilles de Trissago, mais plus grandes, & non ainsi entaillees par les bords, qui aucunement flairent l'odeur de l'Ail, au goust ameres, & astrictiues. Ses tiges sont esquerries, dans lesquelles il y ha vne fleur rougeastre. L'herbe ha



Chamara.



Alliaria.

vertu d'échauffer, elle prouoque l'vrine. Lon la boit fresche (cuicte) & pareillemét seiche auec vin contre les venimeuses morsures des serpens. Lon en boit pareillement deux drachmes auec eaue miellee contre les rongemẽs de l'estomac, cõtre la dysenterie, & vrine retenue. Elle tire de la poictrine les matieres grosses, et burbeuses. La poudre du Chamara sec incorporee en maniere d'electuaire auec Nasturtium, Miel, & Resine, ayde à la toux ancienne, aux rompures, & aux spamés: & incorporee auec Cire, elle mitigue les douleurs des parties precordiales, qui de long temps sont enflãbees. Lon l'emplastre commodement sur les podagres auec vinaigre fort, ou auec eaue. Appliquee, elle prouoque le flux menstrual. Elle reunit les playes, mondifie les vlceres anciens, & meslee auec miel les consolide. La poudre seichee oste toutes les excroissances de la chair.

Lon boit son suc, pour tous ces defauts. Le Chamara, ou Scordion qui naist en Pont & en Candie, est le plus valeureux de tous les autres.

ANNOTATIONS.

Il est ià éclercy que le vray Scordion n'est l'Ail sauuage, & que cest erreur est procedé d'Auicenne, lequel pour auoir mis en vne description de la Theriaque le Scordion: & en vne autre, l'Ail sauuage, les Medecins du temps passé qui trouuerẽt qu'il auoit euidemment escrit l'Ail sauuage, se penserent que le Scordion qui estoit mis en la Theriaque n'estoit autre chose que l'Ail sauuage, voyant qu'Auicenne se declaroit soymesme.

Le Scordion, ou Chamara garde les corps de se pourrir, estant recité par autheur digne de foy, que les corps des outrés és batailles tombans sur le Scordion demeurerẽt vn long temps sans se pourrir, specialement és parties couchees sur ceste plante. Le Chamaras est composé de diuerses facultés, & de saueur diuerses pour auoir de l'amer, du sur & l'aigu fort semblable à l'Ail dont (dit Galien) selon mon iugement, il ha prins son nom. Le Scordion n'est aussi l'herbe que les herbiers appellent, Alliaria.

Du Pas d'Asne, Que les Grecs appellent, Bechion: les Latins, Tussilago: les Italiens, Vnghia di cauallo.

CHAP. CVII.

Le Pas d'Asne ha les fueilles plus grandes que le Lierre. Il en produit six, ou sept d'vne seule racine:

ne, blanche vers la terre, & verdoyãtes par dessus, auec plusieurs cantons par l'entour. Il ha la tige haute de douze doigts. Il produit en la primeuere vne fleur pasle, dont elle se despouille en peu de temps, & pareillement de la tige, & par cela aucũs ont estimé qu'il n'en portoit point. Sa racine est subtile, & de nulle valeur. Il naist en lieux plaisans, & herbeux, & aux ruisseaux des eaues. Les fueilles broyees auec Miel, & emplastrees sur le mal S. Antoine, & sur toutes inflammations, elles y portent medecine. La fumee de la seiche, humee à bouche ouuerte par vn entonoir, guerit ceux qui sont molestés de la toux seiche, & de la difficulté de respirer. Cuicte en eaue miellee, & puis beue, fait rẽdre les enfans morts dans le ventre de leur mere.

ANNOTATIONS.

Le Pas d'Asne est asses cognu, & perdant si soudainemẽt sa fleur, donne occasion à d'aucuns de pẽser, qu'elle ne produit ny tige, ny fleur. Lon trouue dans les racines du Pas d'Asne quãd elles sont bien meures, au commencement de la primeuere vne certaine laine bleue laquelle nettoyee tresbien & escardee, & puis cuicte ainsi que la filace se cuit dans la lexiue, auec vn peu de Salnitrũ, ou sans, & apres essuyee au Soleil deuient amorce singuliere pour allumer le feu auec vn fusil. Le Pas d'Asne n'ha qu'un peu d'acuité. Ses fueilles verdes ont vne substãce aigueuse, mais seiches, elles ont vne acuité excessiue pour les flegmons.

De l'Armoise, Que les Grecs, Latins, & Italiens appellẽt, Artemisia.

CHAP. CVIII.

L'Armoise naist pour la plus grãd partie sur la marine brãchue, & fueillue, comme est l'Aluyne, mais ses fueilles sont plus grandes, & plus grasses. Elle est de deux especes. L'vne



Armoise grande.



Armoise petite.

est plus belle, & plus grasse, auec fueilles plus larges, & les tiges plus grosses. L'autre est plus subtile, & ha la fleur blanche, petite, menue, & de facheuse odeur. Elle fleurit l'esté. Il y ha d'aucuns de ceux qui habitẽt au pays mediterrain, qui nomment l'Armoise herbe à vne tige estãt vne plante subtile, qui produit vne seule tige, pleine de fleurs menues, & rousses de couleur. Ceste Armoise flaire vne odeur

plus aggreable, que l'autre. Toutes deux échauffent, & desseichēt. Estans bouillies lon les met (auec vtilité) dās les bains qui se font pour asseoir dedans les femmes, pour prouoquer le flux menstrual, le fruict, & les secondines, & pour les inflāmations, & oppilations de la matrice. Elles rompent les pierres, & prouoquent l'vrine retenue. Emplastrees sur la panetiere, elles prouoquēt le flux menstrual. Le suc mis auec Myrrhe dans la nature des femmes, tire tout ce, que tirent les baings faicts pour s'y asseoir dedans. Lon boit le haut fueillage, & cōme cheuelure de l'Armoise au poix de trois drachmes pour toutes les choses susdictes. L'Armoise à fueilles subtiles naist aupres des canaux des eaues, au long des hayes, & des lieux cultiués. Les fueilles & fleurs froissees flairent à l'odeur de la Mariolaine. Broyee, & incorporee auec huylle d'Amandes, mise sur l'estomac, elle en oste la doleur. Son suc oingt auec huylle Rosat vaut aux doleurs des nerfs.

ANNOTATIONS.

Dioscoride descrit trois especes d'Armoise, dont la grande & la petite sont assés choisissables l'une de l'autre par la seule grandeur des fueilles, des fleurs, & de la grene, car en l'odeur & saueur il n'y ha difference aucune. La vulgaire Matricaire ne peut estre aucune des especes de l'Armoise, pour ne respondre à la description de Dioscoride, & pour estre le uray Parthenium, & mesmes que les vertus y sont correspondantes, d'autant que son suc prins au poix de quatre onces lasche la colere, le flegme, & l'humeur melancolique. Pareillemēt l'Athanasie, n'est celle troizieme espece de l'Armoise, qui ne produit qu'une seule tige, par ce que l'Athanasie produit d'une seule racine plusieurs, grosses, hautes, & fortes tiges, auec fueilles grandes, & fleurs grandes de coleur iaune. Qui fait ceste troizième espece non cognoissable de nostre temps, mesmes qu'ayāt d'icelle escrit obscurement Dioscoride & Pline, malaisement elle peut se verifier. Tant est que quoy que die Pline, ceste mesme n'est l'Ambrosia, ou, Botrys cy dessouz descrite, estans ses ports & lineamens differens de l'Ambrosia. Les homes doctes disent cela estre superflu en Dioscoride, ayāt ledit autheur assés suffisamment traicté de l'Armoise au chap. precedent, & qu'aux plus anciens textes en Grec, on ne trouue que le premier chapitre, & que Pline n'ha faict mētion que des Armoises traictees en iceluy. L'Armoise selon Galien, est de deux especes, qui échauffent toutes deux, & desseichent aucunement, & par cela reputees chaudes au second degré, & seiches, à la fin du premier, ou au commencement du second. Elles sont de parties assés subtiles, & par cela elles font moyenne operation à prouoquer les pierres des reins.

De l'Herbe à vin, Que les Grecs appellent, Ambrosia: les Latins, & Italiens, Herbe à vin.

CHAP. CIX.



L'Herbe à vin.

L'Herbe à vin est vne plante subtile: branchue, haute de trois palmes,

palmes, ou de trenteſix doigts. Elle ha les fueilles de Rue, petites pres du pied de la tige. Ses tigettes ſont fort chargees de grene, preſques ſemblables à raiſins bien pleins, qui ne fleuriſſent iamais, d'odeur de vin, & ſouef. Sa racine eſt ſubtile, longue d'vn pied & demy. Lon en vſe en Capadoce pour faire des guirlandes. Elle ha vertu de repercuter, de mitiguer, & de reſtreindre (emplaſtree) les humeurs qui deſcendent és membres, & là s'y arreſtent.

ANNOTATIONS.

I'Ay dőné le nom François à l'Ambroſia, ſuiuant l'opinion de maiſtre Iean Ruel, quoy que le Seigneur Matthioli die l'auoir cerchee en pluſieurs lieux d'Italie, par les champs, au temps que les bleds ſont meurs, & toutesfois n'auoir ſceu dőner fondement comment elle y peut bonnemẽt naiſtre. L'Herbe dont les officines vſent & monſtrent pour l'Ambroſia, n'eſt l'Ambroſia, ains la Polemonia.

Du Pymen, Que les Grecs & Latins nomment, Botrys: les Italiens, Botry.

CHAP. CX.



Le Pymen.

LE Pymen eſt vne herbe branchue, toute iaunaſtre, & eſparſe en pluſieurs ailes. Sa grene naiſt autour de toutes ſes tiges, ſes fueilles ſont ſemblables à la Cichoree. Toute l'herbe reſpire d'vne ſouefue odeur, & à ceſte occaſion on la met entre les veſtemens. Lő la trouue dans les riuages fleuues, torrens, & dans les valees. Beue, elle guerit les aſthmatiques. Les Capadociẽs appellent ceſte herbe Ambroſia, & les autres, Artemiſia.

ANNOTATIONS.

LE Botry, ou Pymen naiſt au pays d'Italie, & en la France, ſa grene eſt moult tenante au toucher, & gommeuſe d'une ſouefue, & treſaigue odeur. Galien ne fait aucune mention de ceſte herbe.

De la Gruyere, ou Geranion, Que les Grecs appellent, Geranion: les Latins Geranium: les Italiens, Geranio.

CHAP. CXI.



Gruyere I.

LA Gruyere ha les fueilles ſemblables à la Paſſefleur, mais plus lőguement entaillees. La racine quaſi

 ronde,



Gruyere 2.

ronde, & douce. Ceste herbe beue au poix d'vne drachme (en vin) resout les ventosités de la matrice. Il y ha vne autre espece auec tiges menues, & velues, de la hauteur d'vn pied & demy, les fueilles de la quelle ressemblét à celles de la Maure. Il y ha és somités de ses tiges, de petites testes de grues auec leurs becs, qui regardét en sus, ou auec dêts de chié. Elle n'ha vsage quelconque en la medecine.

ANNOTATIONS.

I'*Ay inueté ce nom Gruyere, pour representer la dictiō Grecque, qui ne signifie autre chose, que retirāt, ou appartenāt à la Grue. Pline outre les deux especes des Gruyeres des Grecs, en fait vne des Latins, semblable à la Cigue, fors que les fueilles sont moindres, & la tige plus courte, d'odeur, & saueur plaisantes. Lon ne pourroit renier que ceste cy ne fust celle, que vulgairement on appelle, Rostrū gruis, ou Ciconiæ, & les autres, Acus muscata, car toutes les marques y sont correspōdātes. Celle que dioscoride met au secōd lieu, est celle que communemēt on appelle, Pes colūbinus, pour n'auoir aucune marque repugnāte à l'escriture de Dioscoride, fors que les fueilles sont moult plus petites que celles de la Maune, ainsi que biē le remarque Pline, quoy que Dioscoride n'en face point mētion. Quant à celle que Dioscoride descrit au premier lieu, le seigneur Matthioli l'ha ueue par plusieurs fois en la vallee Ananie, auec toutes les marques que Dioscoride luy attribue. Ce que feront aussi les bons simplistes, la recognoissans selon la peincture de Dioscoride, sans s'opiniastrer à estimer que ce soit celle qu'ilz appellēt Acus muscata; & que nous auōs dict estre la Gruyere des Latins: pour autant que l'Acus muscata ne fait aucune racine rōde, & n'ha les fueilles semblables, & plus entaillees que celles de la Passefleur mais bien est semblable en fueilles, tiges, & odeur, à celle que Pline descrit estre la Gruyere des Latins. Outre cela aussi qu'il faut necessairement cōfesser que l'herbe Robert, est vne secōde espece de Gruyere remarquee par les Latins, ainsi que Pline la descrit, pour auoir ses fuelles entaillees, quasi semblables à la Cigue, d'vne odeur moult aigue, fleur rougeastre, & testes de Grue, en pareil elle n'est la Myrrhis escrite cy dessous par Dioscoride au 4. liure. Car la Myrrhis retire entieremēt à la Cigue, tāt en ses fueilles cōme en sa tige, & ha sa racine molle, & rōde, d'assés bōne saueur pour en user en viandes, peincture dissemblable à l'herbe Robert. Il y ha vne autre espece de Gruyere qui produit les fueilles rōdes, & entaillees, cōme celles de Pes colūbinus, mais grāde cōme celles de la Maune, estimee d'aucūs pour la vraye Momordica, garnie aussi de testes de Grue, & louee plus que les autres especes pour les breuages qui se font pour les playes des intestins & de la teste, les consolidant fort bien. Ceste cy peut raisonnablement estre iugee la seconde espece de la Gruyere de Dioscoride, prenant aussi le Pes Columbinus pour sa seconde espece. Cestuy Pes Columbinus incognu du temps de Dioscoride est de nostre temps, en vsage, pour vne chose fort bonne pour prendre en breuage, pour les playes, & fistules.*

Du Gnaphalion, Que les Grecs appellent, Gnaphalion : les Latins, Gnaphalium : les Italiens, Gnaphalio.

CHAP. CXII.

L On vſe des fueilles du Gnaphalion, qui ſont tẽdres, & menues, en lieu de bourre. Lon boit auec vtilité les fueilles dans vin arre, pour la dyſenterie.

ANNOTATIONS.

L E Gnaphalion eſt incognu de noſtre temps, quoy qu'aucuns l'eſtimẽt eſtre la Cruciate, pour ce que des fueilles d'icelles ils s'en pourroit faire de Bourre. Mais n'eſtant expoſee l'effigie ny des fueilles, ny de la fleur, ny de toute l'herbe, il n'eſt ſeur de iuger aſſeurement du Gnaphalion.

De l'Herbe à maſſe, Que les Grecs appellent, Typhe : les Latins, Typha : les Italiens, Mazza ſorda.

CHAP. CXIII.



L'Herbe à maſſe.

L'Herbe à maſſe faict les fueilles ſemblables à la Cyperis, la tige blanche, polie, & ployable, embraſſee en ſa ſommité d'vne fleur bien ſerree qui ſe reſout en petit cotton, & eſt nommee d'aucuns Panicula. La fleur de ceſte herbe incorporee auec greſſe de Porc lauee, medecine les brullures du feu. Elle naiſt és mareſts, & dans les eaues dormantes.

ANNOTATIONS.

L'Herbe à maſſe eſt nommee des Italiens, Mazza ſorda, pour eſtre experimenté que ſon cotton fait deuenir ſourds ceux, à qui il entre dans l'oreille. Gens de bas eſtat en font des matteraz, & des fueilles d'icelles lon en couure les flaſcons par toute l'Italie, & en tiſſe lon les ſieges pour les femmes, que les Tuſcans appellent, ſtiance. Galien & Paul d'Eginete ne font mention de ceſte herbe.

De la Circea, Que les Grecs, & Latins nomment, Circæa : les Italiens, Circea.

CHAP. CXIIII.

L A Circea, qu'aucuns nomment Dircea, produit les fueilles ſemblables au Solatrum domeſtique des iardins. Elle ha moult de branches, la fleur noire, petite, & en grande abondance. Sa grene eſt comme le Miler, naiſſant en certains eſtuis comme cornets. Elle fait trois, ou quatre racines, longues de douze doigts, blanches, odoriferãtes, & chaudes. Elle naiſt en lieux deſcouuerts pierreux, & vẽteux. Lõ met en infuſiõ quatre liures de ſes racines, en trois ſeſtiers de vin doux, par l'eſpace d'vn iour & d'vne nuit, & les boit lon par trois iours, & elles purgent la matrice. La grene donnee, à humer dans chaudeaux, emplit de Laict les mammelles des femmes.

ANNOTATIONS.

L A Circea qu'aucuns penſent auoir prins ſon nom de Circe l'enchãtereſſe, treſcognue aux anciens, eſt incognue de noſtre temps. Pline eſcriuant que ſa grene beue fait eſſuyer le Laict, n'eſt receuable en cela, pour contrarier en cela à Dioſcoride, & à Galien meſme.

De l'Enanthé, que les Grecs & Latins appellent, Oenanthe: les Italiens, Enanthe.

CHAP. CXV.



L'Enanthé.

L'Enanthé ha les fueilles semblables à la Pastenade, la fleur blanche, & la tige grosse, haute de douze doigts. Sa grene ressemble à celle de l'Arroche. Elle produit la racine grande, q s'espand en moult de chapiteaux ronds. Elle naist entre les rocs, La tige la grene, & les fueilles beues auec vin miellé prouoquent l'arrierefais. La racine beue auec vin, vaut à la distillation de l'vrine.

ANNOTATIONS.

La Filipendula, naissant par les pres, & non entre les roches, comme par vn accord ont escrit Dioscoride & Pline, & pour ne produire racine grande, & pour n'estre sa grene semblable a celle de l'Arroche, ne peut estre vne mesme plāte auec l'Enanthé, laquelle le Seigneur Matthioli n'ha peu choisir par le pays d'Italie, quoy qu'il l'ayt songneusement recerchee.

De l'Herbe aux puces, que les Grecs, & Latins appellent, Coniza: les Italiens, Pulicaria.

CHAP. CXVI.

L'Herbe aux puces est de deux especes. La moindre est la plus odoriferante: & la plus grande, est vne plāte plus haute, & ha les fueilles plus larges, & est de plus forte odeur. Les fueilles de toutes les deux sont semblables à celles des Oliuiers, velues, & grasses. La tige de la plus grāde croist à la hauteur de deux coudees, & celle de la petite ne passe vn pied de haut.

La fleur est fresle, de couleur iaune & quelque peu amere, qui se tourne en papillotes. Toute la plante espandue par terre, ou en faisant vn parfum elle chasse les serpens. En mesmes elle chasse les moucherons, & tue les puces. Lon emplastre cōuenablement les fueilles sur les morsures des serpēs, sur les petites bosses, & sur les playes. Lon boit les fleurs, & les fueilles auec vin pour prouoquer le flux menstrual, & le fruict: & pareillement aux distillations de l'vrine, à la iaunisse, & doleurs des boyaux. Beues auec vinaigre elles aydent au mal caduc. La decoction mise dans les bains, qui se font pour s'y asseoir dedans, medecine aux deffauts de la matrice. Le suc appliqué fait auorter les femmes. Lon en oingt (auec efficace) auec huylle, à la froidure, & au tremblemēt. La petite oingte legieremēt, guerit les doleurs de la teste. Il en y ha vne autre troiziéme espece, qui produit la tige plus grosse, & plus tendre, & les fueilles vn peu plus grandettes que celles de la petite, qui n'est point grasse, & est moindre que la grande, mais d'vne odeur trop plus forte, & moins aggreable, quoy qu'elle ne soit si valeureuse. Elle naist és lieux humides.

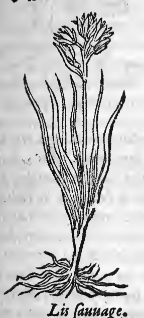
ANNOTATIONS.

La grande et petite herbe à Puces, et la troiziéme naissāt en terre moyte sont assés cognoissables, la grāde et petite sembla-

bles de facultés, & de tẽperamẽt, paroiſſent au gouſt ameres, & aigues. Elles échauffent exceſſiuement. Leurs fleurs ont ſemblable vertu. Elles échauffent et deſeichẽt au troiziéme degré. La troiziéme eſt plus forte en odeur, & moindre en vertu que les autres.

Du Lis ſauuage, Que les Grecs & Latins appellẽt, Hemerocalis: les Italiens, Giglio ſaluatico.

CHAP. CXVII.



Lis ſauuage.

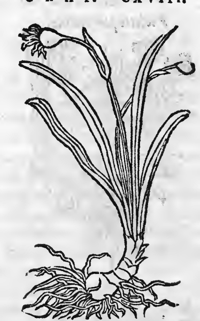
LE Lis ſauuage ha les fueilles, & la tige ſemblable au Lis, verdes comme celles du Porreau. Il produit trois, ou quatre fleurs chacune en ſa teſte, diuiſees comme le Lis de coleur moult pasle, au temps qu'elles cõmencent à s'ouurir. Sa racine eſt grãde, & bulbeuſe. Ceſte racine broyee, & beue & miſe auec laine dans peſſaires prouoque aux femmes l'eaue qui leur eſt raſſemblee dans la matrice, & le ſang menſtrual. Les fueilles broyees appaiſent les inflammations des mammelles apres l'enfantement, & ſemblablement les inflãmations des yeux. Outre cela les fueilles & les racines ſe mettent (auec vtilité) ſur les brullures du feu.

ANNOTATIONS.

LE Lis ſauuage vient preſques en tous lieux. Ses racines ſont ſemblables à celles du Lis domeſtique, mais elles ſe iauniſſent aucunement comme font celles du Martagon. Le fleurs ſont treſpasles à leur ouurir, quoy que par apres elles acquierent vne coleur enflambee, comme d'or. Le Lis ſauuage, n'eſt l'herbe que les herbiers appellent, Lilium conuallium, ſon effigie, & marques n'y eſtans correſpondãtes. L'Hemerocallis ha vertu pareille au Lis, legiere, digeſtiue, & quelque peu aſtrictiue.

De la Violette blãche, Que les Grecs appellẽt, Leſcoion: les Latins, Viola alba: les Italiens, Viola biancha.

CHAP. CXVIII.



Violette blanche.

LA Violette blãche, ou Leſcoion, eſt cognue d'vn chacun, il y ha toutesfois differẽce en ſes fleurs: pour autant qu'en aucunes elles ſont blanches, en d'aucunes perſes, & en aucunes purpurines. Celle qui ha les fleurs iaunes eſt la meilleure en l'vſage de la medecine. La decoctiõ de ces fleurs ſeiches, en s'aſſeãt dedans guerit les inflãmations de la matrice, & prouoque le flux menſtrual. Incorporees auec

cire

cire guerissét les rides du siege, & auec Miel, les vlceres de la bouche. La gre-



Violette purpurine.



Violette iaune.

ne beue auec vin au poix de deux drachmes, ou appliquee par dessouz à la nature des femmes auec Miel, prouoque le flux menstrual, les secondines, & le fruict. Les racines emplastrees auec vinaigre, diminuent la rate, & auec vin les podagres.

ANNOTATIONS.

C*Este diction Grecque Lescoion ne signifiant que Violette blanche, se*



Violette tirant sur le pourpre.

prend toutesfois pour la iaune, pour la persé & pour la purpurine. Les Arabiques appellent ceste Violette blanche, Cheiri. Les Persans à l'occasion de l'odeur font de ces Violettes, onguent, nommé Iasminon, qu'aucuns estiment estre faict du Gossemin vulgaire. La plante de toutes les Violettes ha vertu absterfiue, & est composee de parties subtiles, & en cela les fleurs surmontent toutes les autres parties, celles mesmes qui sont seiches ont plus d'efficace, en sorte qu'elles subtilient les grosses cicatrices des yeux. Les racines sont de mesme faculté, estãs toutesfois d'vne essence aucunement plus grosse, & plus terrestre.

Du Cratæogonon, Que les Grecs appellent, Cratæogonon: les Latins Cratæogonum, les Italiens, Crateogono.

CAP. CXIX.

LE Cratæogonõ produit les fueilles semblables au Melampyron, & les tiges plus noueuses, procedantes d'vne seule racine. Il ha la grene semblable au Milet. Il naist és lieux ombrageux, & entre les racines des plantes, moult aigu en toute sa plante. Il en y ha aucuns qui disent

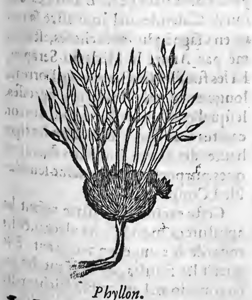
diſent,que beuuans les femmes(apres leurs purgations,auant qu'auoir com paignie de l'Homme) ſa grene trois fois par iour, au poix de trois oboles en deux cyathes d'eaue à icun,en con tinuant par l'eſpace de quarãte iours: & que l'Homme en prenne tout autant par meſme eſpace de temps, auãt qu'auoir compaignie de femme,ilz engendrent par apres vn maſle.

ANNOTATIONS.

LE Cratæogonon eſt vne Herbe incognue, & n'eſt la ſeconde eſpece de la Perſicaria, n'eſtans les marques correſpondantes, meſme le Seigneur Matthio li n'ha ſceu r'entrer à recognoiſtre le Cratæogonon par l'Italie, l'y ayant curieuſement cerché.

Du Phyllon, Que les Grecs appellent, Pyllon:les Latins, Phyllum:les Italiens, Phyllo.

CHAP. CXX.



Phyllon.

LE Phyllon, lequel auſsi ſe nomme, Elephillon, naiſt en lieux pierreux. Il eſt de deux eſpeces entre leſquelles la femelle, naiſſant és lieux pierreux, ainſi q̃ la mouſſe nõmee Theligonon, ha les fueilles de coleur plus verde q̃ celle de l'Oliue, & la tige courte, & ſubtile, la fleur blãche, & la grene ſemblable au Pauot, plus grande toutesfois. Le maſle qui ſe nomme Arrhenogonon, eſt de tout en toutes ſes parties ſemblable à l'autre, excepté qu'en la grene, laquelle elle ꝓduit en forme de raiſins, ſemblable à la fleur de l'Oliuier, quand apres auoir ietté ſa fleur, elle commence à monſtrer ſon fruict. Lon dit que la grene du maſle, beue par vne femme, la faict conceuoir vn maſle, & la grene de la femelle la faict pareillement conceuoir vne femelle. Crateuas l'herbier ha eſcrit toutes ces choſes, & par cela ie n'ay troué bon d'en dire plus outre, que l'Hiſtoire.

ANNOTATIONS.

LE Phyllon ainſi tranſcrit par Dioſcoride du liure de Crateuas l'Herbier, nous eſt entierement incognu. Si toutesfois nous voulons adiouſter foy à Theophraſte, au Chapitre 19. du 9. Liure de l'hiſtoire des plantes, nous trouuerons qu'il appelle vne plante Phyllon, qu'il diuiſe en deux eſpeces, l'vne il appelle Arrhenogonon, pour autant que beue elle faict conceuoir les maſles, l'autre Thelygonon, par ce qu'elle faict conceuoir les femelles.

Mais comme ainſi ſoit que le Phyllon de Dioſcoride, ſoit diuiſé en Arrhenogonon, & Thelygonon, il eſt apert que ce Phyllon de Dioſcoride n'eſt autre choſe que la plante que Dioſcoride diuiſe en Arrhenogonon, & Thelygonon: & encores que ceſte diction, Phyllon, n'aye aucun genre qui luy ſoit peculier, & ſoit toutesfois diuiſee en ces deux dictions, Arrhenogonon, & Thelygonon, il eſt neceſſaire qu'elle ſoit cachee ſouz vn autre nom.

Ce qui ſe fera euident à celuy qui paragonnera l'hiſtoire, & les vertus de la Mercuriale, deſcrite par Dioſcoride, auec l'arrhenogonon,

non, & Thelygonon de Theophraste. Dont s'en ensuiura tout apertement, les plantes, Phyllon, diuisees en Arrhegonon, & Thelygonon: & la Mercuriale, qui souz elle ha ces mesmes especes d'Arrhegonon & Thelygonon, ainsi que lon verra en son lieu, estre vne mesme plante, & que par ainsi le Phyllon n'est l'herbe nommee Persicaria maior.

Du Couillon de Chien, que les Grecs appellent, Cynosorchis: les Latins, Testiculus canis, les Italiens, Testicolo di cane.

CHAP. CXXI.



Couillon de Chien 1. espece.

LE Couillon de Chien, ainsi representant la diction grecque, Cynosorchis, produit les fueilles au tour de la plus basse partie de sa tige, couchees par terre, semblables à celles de l'Oliuier, mais plus longues, & plus estroictes, & polies. Sa tige croist à la hauteur de douze doigts, sur laquelle est la fleur purpurine. Sa racine est bulbeuse, longuette, double & serree en forme d'vne oliue, la plus basse desquelles est pleine, & charnue, & la plus haute lasche, flestrie, & deffaicte. Lon mange ceste racine ainsi que les Bulbes, bouillie, & rostie.

Lon dit que la plus grande mangee



Couillon de Chien 2. espece.

des hommes faict conceuoir des masles: & la moindre mangee des femmes fait engendrer les femelles. Outre cela lon dit que les femmes de Thessalie donnẽt pour prouoquer les appetits veneriques la plus charneuse à boire dans Laict de Cheure, & la molle, pour contraire effect. L'autre Couillon de Chien, lequel pour estre sa racine en vsage à plusieurs choses, est nommé par André le Medecin Serapias, ha les fueilles semblables au Porreau, longuettes: mais plus larges & grosses, lesquelles issent en se courbãt des concauités des ailes. Il produit ses tiges hautes des douze doigts, ses fleurs presques purpurines, & la racine semblable à Couillons.

Ceste racine emplastree resout les apostumes, mondifie les vlceres, & les engarde de ramper en rongeant. Elle guerit les fistules, & mitigue les inflammations. Les racines seiches refrenent les vlceres corrosifs, & guerissent les portitures & vlceres de la bouche, difficiles à consolider. Beues auec vin elles restreignent le corps. Lon escrit de ceste herbe tout ce qu'on escrit du Testicule de Chien.

Du Satyrion, Que les Grecs appellent Satyrion : les Latins Satyrium : les Italiens Satirio.

CHAP. CXXII.


Satyrium à trois fueilles.


Basilic.

Aucuns nomment le Satyrion, Trifolium, par ce qu'il produit trois fueilles courbees contre terre, semblables à celles de l'Ozeille, ou du Lis, mais moindres, & rouges. Il produit la tige haute d'vne coudee et nue. Sa fleur est blanche, en figure de Lis. La racine est bulbeuse, de la grosseur d'vne pôme, fauue par dehors, & blâche par dedans, comme vn Oeuf, douce au goust & non mal aggreable à la bouche. Ceste racine beue en vin noir vaut au spame qui se nomme, Opisto tonos. Ceux qui appetent d'auoir cōpaignie de femmes, doiuēt vser de ceste racine, pour autant que lon maintient qu'elle rend les hommes plus prōpts à l'exercice du don de mercy.

Il y ha vn autre Satyrion, nommé Erythronion, ou, Erytraicon, rouge, qui produit grene de Lin, mais plus grande, dure, polie, & resplendissante, laquelle ainsi qu'on dit, ne prouoque point moins les appetits veneriques, que fait le Scincus. L'escorce de sa racine est rouge & subtile, mais par le dedans elle est blāche, & de douce saueur, & non desplaisante à la bouche.

Il naist par les montagnes, & és lieux descouuerts au Soleil. Sa racine tenue en la main prouoque (à ce qu'on dit) à desirer d'auoir compaignie de femmes, et encore plus si on la boit en vin.

ANNOTATIONS.

Les simplistes commettent de nostre temps vn erreur en prenant pour le Satyrion toutes les deux especes de Testicules de Chien, pour autant que les Satyrions descrits par Dioscoride, sont diuers en leurs effigies des Testicules de Chiens, quoy qu'en vertu ilz ne soyent grandement differens. Ce qui est euident par la description que Dioscoride donne & à l'vn & à l'autre. Le Seigneur Matthioli dit n'auoir sceu trouuer en Italie les Satyrions auec vne seule racine ronde comme vne pomme, rouge par dehors, & par le dedans blanche comme vn Oeuf, iaçoit qu'il ayt trouué des Testicules de Chien par les montagnes de la vallee Ananie, & en assés d'autres lieux, iusques à cinq especes, sans celle espece qui fait deux racines semblables aux mains de l'hom

l'homme, que vulgairemẽt on appelle Palma Christi, & Auicenne les nomme, Digiti Citrini. Ceste plante est de deux especes, les vertus desquelles sont declarees par les recens. *Les racines des deux Testicules de Chien ont vne vertu chaude, & humide, et sont aucunemẽt doucettes au goust, outre cela la plus grande pour auoir vne humidité superflue, & venteuse excite aux desirs veneriques: ce qui est du tout cõtraire à la petite, par ce que ses parties plus subtiles s'enclinent en leur temperament au chaut, & au sec, qui la rend impuissante, & contrariante à tels effects. Le Satyrium chaut & humide en ses temperamens, ha en sa racine vne humidité superflue & venteuse, prouocatiue à paillardise.*

De L'Horminon, Que les Grecs appellent, Horminon: les Latins Horminum: les Italiens Hormino.

CHAP. CXXIII.

L'Horminõ est vne herbe, qui produit les fueilles semblables au Marrubium, & la tige haute d'vne demie coudee, quarree, à l'entour de laquelle il y ha quelques eminẽces semblables à gousses, qui regardent vers les racines, au dedãs desquelles est enclose la grene de diuerse figure, pour autant qu'au sauuage elle est ronde, & brune: & en l'autre, elle est noire, & longuette, qui est celle dont on vse.

Lon veut qu'on la boiue auec vin pour reueiller les ardeurs veneriques.

Appliquee auec Miel, elle mondifie les flocs, & taches blanches, qui sont dans les yeux, & auec eaue, elle resout les apostumes. Ceste mesme appliquee tire hors des membres du corps les espines y affichees dedans ce que fait pareillement l'herbe y emplastree dessus. L'Horminon sauuage est plus vertueux, & à ceste occasion il se met dans les onguens, & principalement dans le Gleucinon.

ANNOTATIONS.

IE tout expres n'ay mis nom francois à l'Horminon, voyant que par bõne raison est reiettee l'opinion de ceux, qui prennent pour l'Horminon domestique vne plãte moult odoriferante, que les Francois appellent La Toutebonne, ou, Oruale, & les Italiens, Scarea, Scarleggia, & Matri saluia, & pour la sauuage celle qui est appellee, Sauge d'outre mer, & des Herbiers, Centrum Galli, pour autant que ses plantes croissent souuẽtesfois à la hauteur des deux coudees, elles ont les fueilles plus grandes que celles du Marrubion, & les estuys de leurs grenes regardent vers la cyme, & non vers la racine, la domestique, & la sauuage ont la racine ronde, ne l'ayant vne ronde, l'autre longue, ainsi que Dioscoride le descrit en L'Horminon. Et certes il n'est vray semblable que Dioscoride entẽdant de ces herbes n'eust fait mention de la bonne odeur qu'aspire la Toutebõne, ou Herbe de sainct Iean. Qui fait que L'Horminon de Dioscoride, tant domestique, que sauuage, est incognu de nostre temps.

De la Graue, que les Grecs appellent, Hedysaron; les Latins, Securidaca. Les Italiens, Faba Lupina.

CHAP. CXXIIII.

LA Graue, que les Parfumeurs appellent Pelecinos, les Latins, Securidaca, est vne plãte, qui ha les fueilles semblables à celles des Cices. Elle produit quelques escosses ployees en forme de Cornets, au dedans desquelles est contenue la grene rouge semblable à vne bisaiguë, dont elle ha le nom de Securidaca. Elle est de saueur amere, et beue elle est vtile à l'estomac.

Lon la met dans les antidotes: Mise en forme de suppositoire dãs la nature des femmes auãt qu'auoir compagnie d'homme, les fait deuenir steriles. Elle naist entre le Formẽt, & entre l'Orge.

ANNOTATIONS.

L'Hedyſaron eſt nommé Graue pour donner facherie & ennuy au blé entre lequel il naiſt. Tant eſt que c'eſt la ſpeciale peſte de L'Aphaca, eſpece de Veſſe que les bonnes gens de village appellet, Veſſe ſauuage. La Grene eſt ſurette, & amere & par cela (beue) elle ouure les oppilations des parties interieures, & ce meſme font les germes de toute la plante.

De L'Onoſma, Que les Grecs Latins & Italiens, appellent Onoſma.

CHAP. CXXV.

L'Onoſma ha les fueilles lôguettes, ſemblables à l'Orchanette, longues de quatre doigts, & larges d'vn, tendres, & couchees par terre. Il ne produit ne tige, ny fleur, ny grene. Il ha longue racine, ſubtile, debile, & rougeaſtre. Il naiſt en lieux aſpres. Ses fueilles beues auec vin, font enfanter. Lon dit que ſi vne femme marche deſſus, elle auorte.

ANNOTATIONS.

Les diligens ſimpliſtes remarquerõt, s'y prenans garde, l'Onoſma, ſuiuãt la deſcription de Dioſcoride, meſme le Seigneur Matthioli l'ha choiſy en aucuns aſpres coſtaux de la Conté de Gorice, n'eſtant toutesfois par luy entieremẽt verifié, ſi elle porte tige, fleurs ou grene: pour luy auoir eſté preſenté, ſans icelles.

Du Nenuphar, Que les Grecs & Latins appellent, Nymphæa: les Italiens, Nymphea, ou Nenuphar.

CHAP. CXXVI.

Le Nenuphar naiſt dans les mareſts, & dans les eſtãs, auec fueilles ſemblables à la feue de Egypte, quoy qu'elles ſoyẽt moindres, & plus longues, deſquelles aucunes nagẽt ſur l'eaue, & les aucunes y ſont ſubmergees dedans, & qui procedent en grãd nombre d'vne racine. La fleur eſt blãche ſemblable au Lis, mais au millieu elle eſt de coleur de Saffran, duquel apres le deflorir s'engendre vne teſte ronde, comme vne pomme, ou comme vne teſte de Pauot, la grene de laquelle eſt noire, large, eſpeſſe, & viſqueuſe au gouſt. Il fait la tige polie, noire, ſubtile, ſemblable à celle de la feue d'Egypte. Sa racine eſt noire, aſpre, noueuſe, ſemblable à vne maſſe, qui ſe taille en Autonne. Ceſte racine ſeiche, & beue auec vin,



Nenuphar iaune.



Nenuphar blanc.

ayde aux flux stomacaux,& à la dysenterie. Elle amoindrit la rate. Lon l'emplastre aux doleurs de l'estomac,& de la vescie. Auec eaue elle enleue les taches blanches,ou noires empreinctes dans le cuir. Appliquee auec poix,elle ayde à la pelade. Lon la boit contre la corruption,qui suruient par nuyt en songe. Beue par la continuation de quelques iours elle infrigide la vertu generatiue: ce que fait pareillement la grene. Lon estime qu'elle s'est acquis le nom de Nymphea, pour aymer les lieux aigueux. Lon en trouue en grād abondance au pays d'Elide,en la riuiere Anigros:& en Beotie,en la riuiere d'Aliartos.

Il naist vne autre espece de Nenuphar, semblable à la susdite, mais qui ha la racine blāche,& rude,& la fleur iaune,& resplendissante,semblable à vne Rose. Sa grene se boit auec vtilité & sa racine auec vin noir pour restreindre les flux des femmes. Il naist en Thessalie,dans la riuiere Peneus.

ANNOTATIONS.

L'Vn & l'autre Nenuphar naissans en grande abondāce és Lacs, Estāgs & marests est vne plante trescognue, & vulgaire. La racine, & la grene du Nenuphar ha vertu de dessiecher sans mordacité. Celle qui produit la racine est plus puissante, on les boit toutesfois toutes deux auec vin noir,& arre. Elles ont aussi quelque peu de l'absterßif,mais en cela celle qui fait la racine noire y ha plus d'efficace,estāt celle qui la fait blanche,plus valeureuse en toutes autres choses que ceste la.

De L'Androsaces, Que les Grecs, & Latins appellent, Androsaces: les Italiens, Androsace,

CHAP. CXXVII.

L'Androsaces naist és parties maritimes de Surie,& est vne herbe subtile,amere,qui espand aucuns iōcs subtils sans aucune fueille,en la sommité desquels il y ha des estuys, au dedās desquels est contenue sa grene. Ceste herbe beue en vin au poix de deux drachmes, prouoque merueilleusemēt l'vrine aux hydropiques. La grene beue, & la decoction de l'herbe font le mesme effect. Lon emplastre (auec vtilité) l'herbe sur les podagres.

ANNOTATIONS.

L'Androsaces ne s'apporte de nostre temps du pays de Surie, & par cela on le peut laisser entre les plātes incognues.

Du Ceterach, Que les Grecs appellēt, Asplenon: les Latins Asplenū. Les Italiens Cetrah.

CHAP. CXXVIII.

AVcuns appellent Ceterach Scolopēdrion: les autres, Splenion: & les autres Hemionion. Il produit plusieurs fueilles d'vne racine,semblables à celuy venimeux animant qu'on appelle Scolopēdra. Il naist dans les murailles sur les pierres,& en lieu ombrageux, sans tige, sans fleur, & sans grene. Ses fueilles sont entaillees tout au tour comme celles du Polypode, iaunes par dessouz, & rudes, & par dessus verdes. Les fueilles cuictes en vinaigre,& beues par quarante iours continuels,amoindrissēt la rate, mais il est besoing d'encores outre cela les emplastrer auec vin sur la rate. Elles prouffitent à la distilation de l'vrine, à la iaunisse,& au sanglot. Elles rompent les pierres en la vescie. Lon estime que les liant sur les femmes,ou seules,& auec rate de mulet, les font deuenir steriles,& pour ce faire, lon commande les recueillir la nuyt,au temps que la nuyt ne luit point.

ANNOTATIONS.

C'Est chose toute éclercie que la vraye Scolopēdria, est le Ceterach des Officines. Et quant à ce que Dioscoride dit, que

que l'Aſplenon, on Ceterach fait les fueilles ſemblables au Polypode, il faut entendre de celle eſpece de Polypode, qui ha les fueilles moult eſtroictes, & verdoyantes, qui naiſt par les montaignes, auec fueilles entaillees comme celles du Ceterach. Le Ceterach eſt composé de parties ſubtiles, & chaut toutesfois.

De L'Hemionitis, Que les Grecs, & Latins appellent, Hemionitis: les Italiens, Hemionite.

CHAP. CXXIX.



Hemionitis.

L'Hemionitis que aucuns appellent, Splenion, produit les fueilles ſemblables au Dracũculus, ou Serpẽtaire, courbees en forme d'vn croiſſant. Il ha moult de racines, & ſubtiles. Il ne produit ny tige, ny fleur, ny grene. Il naiſt en lieux pierreux, & eſt atre au gouſt. Beu en vinaigre, il amoindrit la rate.

ANNOTATIONS.

Cy deſſus au Chapit. de Phyllitis, nous auons monſtré que la Phyllitis eſt la plante que les herbiers appellent, Lingua Ceruina, & fauſement Scolopendria. Qui faict qu'elle ne pourroit eſtre l'Hemionitis dont parle Dioſcoride en ce Chapitre. Aucuns modernes & ſimpliſtes digne de foy ont faict le recit au Seigneur Matthioli, que l'Hemionitis naiſt abondãment en la terre de Romme, dont l'ayant apportee, l'ont par apres plãtee dans leurs iardins. Et qu'ainſi ſoit qu'elle medecine à la rate, cela ha eſté trouué par aucuns leſquels ayant mis ceſte plante ſur les entrailles, de certains animaux, la trouuerent attachee à la rate: & que deſia elle l'auoit reſoute.

De L'Anthyllis, Que les Grecs, & Latins appellent, Anthyllis, les Italiẽs Anthyllida.

CHAP. CXXX.

L'Anthyllis eſt de deux eſpeces: L'vne deſquelles ha les fueilles ſemblables aux Lentilles, tendres, & pareillement ſes branchettes droictes, & hautes d'vne palme. Sa racine eſt ſubtile, & courte. Elle naiſt en terres aucunement ſalees, & és places decouuertes au Soleil, & eſt ſalee au gouſt.

L'autre eſt en ſes branches, & en ſes fueilles ſemblable à L'Aiuga, mais plus velue, plus courte, & plus aſpre. Elle ꝓduit la fleur purpurine, de treſforte odeur, & la racine comme celle de la Cichoree. Ceſte fleur beue au poix de quatre drachmes, ayde moult à ceux qui vrinent en mal aiſe, & pareillemẽt aux deffauts des reins. Broyees l'vne & l'autre, & appliquees auec Huylle Roſat, & Laict ramolliſſent les inflammations de la matrice, & outre cela elles medecinent auſsi aux playes.

L'Anthyllis ſemblable à l'Aiuga, ayde particulieremẽt beue auec vinaigre miellé, au mal caduc.

ANNOTATIONS.

Valerius Cordus dit, que la ſeconde eſpece de L'Anthyllis ſemblable à L'Aiuga, naiſt aux pays deſcouuerts de la foreſt Hercinie, auec vne ſaueur de ſel ſi manifeſte, qu'on en pourroit cuire du ſel,

fust elle brullee, on non brullee. Les Arabes appellent ce sel Alcali. Quant à la premiere le Seigneur Matthioli escrit ne l'auoir seu trouuer en Italie, quoy qu'aucuns dient, que vulgairement elle s'y nomme Salsola.

Les deux Anthyllis sont vn peu desiccatiues. Celle qui ressemble à l'Aiuga est de plus subtiles parties, & plus desiccatiue.

De la Camomille, Que les Grecs & Latins appellent, Anthemis: les Italiens, Camomilla.

CHAP. CXXXI.



Camomille domestique.

LA Camomille est de trois especes differentes l'vne de l'autre seulement en fleur. Les branches de toutes sont hautes de douze doigts, garnies de force iettons, auec plusieurs concauités d'ailes, petites fueilles, subtiles, & en grande abōdance. Ses chapiteaux sont ronds, auec fleurs au millieu de coleur d'Or, & par dehors à la rondeur de son circuit en aucuns blāches, en aucuns iaunes, en d'autres purpurines, de la grandeur comme fueilles de Rue.

La Camomille naist en lieux aspres & maigres, & pres des chemins. Lon la recueille à la primeuere. L'herbe les



Camomille sauuage.

fleurs, & la racine ont vertu d'échauffer, & desseicher. Leur decoction beue ou s'y asseant dedās prouoque le flux menstrual, l'vrine, & les pierres des reins. On la boit és doleurs des flancs, & ventosités. Elle ayde à la iaunisse, & au deffaut du Foye.

Lon en vse en fomentation pour les deffauts de la vescie de la decoction de toutes les especes: celle toutesfois qui produit les fleurs purpurines, la plus grande de toutes les autres, & celle proprement qu'on appelle Heranthemon, est plus vtile, & plus valeureuse à ceux qui sont tormētés de la pierre. Celle qui est nommee, Leucanthemon, est plus cōuenante à prouoquer l'vrine, & celle semblablement qui se nomme, Chrysantemon. Toutes les Camomilles appliquees guerissent les fistules des yeux. Machees, elles guerissent les vlceres de la bouche. Aucuns en vsent auec Huylle, dans clysteres. Lon les broye en poudre, pour chasser les fieures periodiques.

Lon doit serrer à part les fueilles, & les fleurs, separement pulucrizees, & en faire des trochisques.

Lon doit outre cela seicher les racines,

nes, & quand il fait de beſoing donner deux parties de l'herbe, & vne des fleurs, ou de la racine: & au contraire deux parties des fleurs, & vne de l'herbe, en changeant ce poix double vn iour en ceſte ſorte, & vn iour en vne autre, auec vin miellé qui ſoit trempé d'eaue.

ANNOTATIONS.

LOn vſe communement pour le iourd'huy de celle Camomille, qui fait la fleur de dedans iaune, & blanche par autour. Pour autant que de ceſte cy il en viẽt vne quantité infinie par les campagnes, & entre les bleds, & des autres eſpeces cognues & veues de peu d'hommes. Lon en voit en peu de lieux d'Italie, & de France. Les diligens ſimpliſtes les remarqueront au naturel de l'effigie que les peinct Dioſcoride, celle meſme qui produit outre le iaune du millieu les fueilles purpurines autour de ſon circuit, pour les vertus que particulieremẽt luy attribue noſtre autheur. La Camomille en ſa ſubtilité eſt ſemblable aux Roſes, mais en ſa calidité elle s'approche plus pres à la uertu de L'huylle, plus familiere, & plus temperee pour l'hõme. Elle ayde aux laſſetés. Elle mitigue & appaiſe les doleurs, reſout les tumeurs, ramollit les moyennes dureſſes, & rarifie les conſtipations. Elle reſout les fieures, qui ſont ſans inflammation aucune des parties interieures, & celles particulierement qui s'engendrent de la groſſeur des humeurs coleriques, & aigues, & ne laiſſe toutesfois d'ayder ſuffiſamment aux autres fieures cauſees d'humeurs flegmatiques, & melancoliques, & pareillement des inflammatiõs des parties interieures. En general la Camomille échauffe & deſeiche au premier degré. Elle eſt compoſee de parties ſubtiles, & par cela elle ha vertu digeſtiue, mollificatiue, & rarificatiue.

De la Matricaire, Que les Grecs nõment Parthenion, les Latins, Parthenium, les Italiens, Amarella.

CHAP. CXXXII.



Matricaire.

LA Matricaire qui eſt le Parthenion, eſt nommee d'aucũs Amaracon. Elle ha les fueilles ſemblables au Coriandre, ſubtiles. Ses fleurs ſont blanches par au tour & iaunes au milieu, C'eſt vne plante de deſplaiſante odeur, & amere au gouſt. Beue ſeiche en vinaigre miellé, ou en vin auec ſel, purge comme fait l'Epithrynion par deſſouz la colere, & le flegme. Elle ayde aux empeſchemens du reſpirer, & ſemblablement aux melancoliques. Lõ donne à boire l'herbe ſans fleurs, à ceux qui ſont tormentés de la pierre, & à ceux qui ſont retroicis de la poictrine. Elles ſont valeureuſes (aſſeant les femmes dans leur decoction) & aux dureſſes, & aux inflammatiõs de la matrice. Lon l'emplaſtre auec les fleurs au mal S. Antoine, & aux inflammations.

ANNOTATIONS.

LE Parthenion eſt la Matricaire vulgaire, & n'eſt pas la ſeconde eſpece de l'Armoiſe meſme plante que la Matricaire. Ceux en pareil ſont en erreur, qui pẽſent que le Partheniõ ſoit la cotula fetida.

Aucuns ont approprié ce nom Parthenion à la Parietaire. Il en y ha aussi d'aucuns qui mettent entre les especes du Partheniõ l'Athanasie, que nous auons mõstré n'estre la troiziéme espece de l'Armoise, dont on vse de nostre temps pour les ventosités de l'estomac, & des boyaux, & pour tuer les vers & pour prouoquer l'urine, & la grauelle.

De l'Oeil de beuf, Que les Grecs appellent Bupthalmon: les Latins Buphthalmum: les Italiens, Occhio di bue.

CHAP. CXXXIII.

L'Oeil de beuf, qu'aucuns appellent, Cachla, produit les tiges tẽdres, & subtiles. Les fueilles sont semblables au Fenoil. Les fleurs sont iaunes, plus grandes que celles de la Camomille, semblable aux yeux, dont il ha prins le nom, Il naist és campagnes & au tour des villes. Ses fueilles emplastrees auec Cire, resoudent les tumeurs, & duresses. Lon dit que beu soudain apres le baing, par quelque temps il restitue la coleur naturelle à ceux qui ont la iaunisse.

ANNOTATIONS.

IL y ha deux herbes que faulsemẽt pour le iourd'huy on estime estre L'Oeil de beuf. L'vne est vne certaine plante haute plus que d'vne coudee, qui naist és prez, & sur les bords des champs auec fueilles vn peu entaillees, & la fleur iaune par dedans, & par dehors blanche par le circuit, moult plus grande que celle de la Camomille. Et certes Dioscoride descriuant la Camomille & la Matricaire, ha diligemment descrit que la fleur est iaune par le dedans, & blãche par l'entour, qui fait à presumer, que si nostre dict autheur eust estimee telle, l'Oeil de beuf, l'eust aussi fait semblable à l'vne de ces deux, ou bien l'eust descrite, & ne l'eust faict particulieremẽt du tout iaune. Et quãt à Galien qui fait celle fleur resembler à la Camomille, il faut entendre de celle Camomille, qui produit les fleurs iaunes dedans & par ses enuirons. La seconde est l'herbe nommee vulgairemẽt, Cotula non fœtida, laquelle produisant ses fleurs iaunes au milieu, & blanches en son entour, contraire à la peincture que Dioscoride donne à l'Oeil de beuf. Ce sera aux bons simplistes de la remarquer selon la description de Dioscoride, & parangonner ses fleurs à celles des Camomilles, qui produit ses fleurs du tout iaunes.

De la Piuoesne, Que les Grecs & Latins nomment, Pæonia, les Italiens Peonia.

CHAP. CXXXIIII.



Piuoesne.

LA Piuoesne que aucuns nommẽt, Glycysidé, croist auec vne tige haute de vingt & quatre doigts, de la quelle procedent plusieurs branches. Il se trouue en la Piuoesne masle & femelle. Le masle ha les fueilles de Noyer, & la femelle les ha entaillees comme le Smyrnion. L'vne & l'autre produisent en leurs sommités aucunes escosses semblables à Amendes, dans lesquelles quand elles s'ouurent,

urent, lon y trouue grande quantité de grene rouge, ſemblable à grains de Grenade, & au milieu d'icelles, cinq ou ſix, de coleur qui de purpurine viẽnent à ſe noircir. La racine du maſle eſt groſſe d'vn doigt, lõgue de douze doigts, de coleur blanche, & aſtrictiue au gouſt. La femelle ꝑduit au tour d'vne racine, enuiron ſept, ou huit racines, en forme de glandes, ainſi qu'on void en l'Aſphrodille. Lon donne ſa racine ſeiche aux femmes qui ne ſe purgẽt apres auoir rendu leur fruict. Beue à la quantité d'vne Amande, elle prouoque le flux menſtrual. Lon la donne auec vin pour les trenchees. Elle ayde à la iauniſſe, & aux doleurs des reins, & de la veſcie. Sa decoction faicte en vin, & beue, reſtreinct le corps. Dix ou douze grains de ſa groſſe grene beus en vin arre, arreſtent le flux menſtrual rouge. Lon les mange en meſmes pour les vomiſſemẽs de la viande, & pour les rongemens de l'eſtomac. Beus par les enfans, rompent les pierres, qui leur cõmencent à naiſtre. Les grenes qui ſont noires, vallẽt beues au nõbre de quinze auec eaue miellee, ou auec vin au graue cœur qui ſurprend la nuyt en dormant, & outre cela aux prefocations, & doleurs de la matrice. Elle naiſt és lieux fort hauts, & places de precipices.

ANNOTATIONS.

LA Piuoeſne femelle eſt treſuulgaire au pays d'Italie, & en France és montaignes regardãs ſur le Midy. La Piuoeſne maſle ſe trouue en peu de lieux. Elle naiſt en Allemaigne, ayant eſté apportee de ces quartiers au Seigneur Matthioli, qui l'ha du tout trouuee ſemblable aux marques qui luy ſont donnees par Dioſcoride. La racine de la Piuoeſne eſt legierement aſtrictiue auec vne certaine douceur, mais en bien la machant, s'y trouue vne certaine acuité vn peu amere. Elle eſt pareillement deſiccatiue, & par cela attachee au col des enfans, elle peut à bonne raiſon les guerir du mal caduc, y eſtant (ſans l'oſter) tenue pendue iuſques à parfaicte gueriſon, leur eſtant donnee en infuſiõ, ou la leur mettãt dans vn breuage d'eaue ou liqueur appropriee à ce mal, apres l'auoir bien pilee, & ſubtilemẽt paſſee par le Crible. En ſomme le temperament de la Piuoeſne, eſt deſiccatif, & compoſé de parties ſubtiles, non fort chaut touteſfois, ains temperé, ou vn peu plus chaut.

Du Lithoſpermon, ou Milium Solis, que les Grecs appellent, Lithoſpermon: les Latins Lithoſpermum, les Italiens Lithoſpermo.

CHAP. CXXXV.



Lithoſpermon petit.

LE Lithoſpermon, ou Milium Solis, eſt ainſi nommé pour la dureſſe de ſa pierreuſe grene. Il ha les fueilles de l'Oliuier, mais plus lõgues, plus larges, & plus molles. Celles qui ſont au pres de la Racine, ſont couchees par terre. Il ha branches droictes, ſubtiles, fermes, & retirantes ſur le boys, de l'eſpeſſeur du Iõc aigu, appoinctees, dont les ſommités ſe diuiſent en deux, deſquelles ſont ſouſtenues les plus lõgues fueilles, entre leſquelles eſt la grene rõde, comme cel-

le d'vn Ers, dure cõme vne pierre. Il naist és lieux ouuerts, & aspres, la grene beue auec vin blanc rompt les pierres, & prouoque l'vrine.

Du Phalaris, Que les Grecs, & Latins appellent, Phalaris, les Italiens, Phalaride.

CHAP. CXXXVI.

LE Phalaris produit bonne quãtité de tiges, qui procedent de racines menues, & inutiles, ressemblans aux tuyaux de l'Espeautre, lõgues de deux palmes, & noueuses, mais subtiles, & douces au goust. Sa grene est grande comme celle du Millet, blanche, & longuette. Le suc espreinct de l'Herbe premierement pilee, & beu par apres en vin, ou en eaue, adoucit les doleurs de la vescie. Ce que fait pareillement la grene, beue à la mesure d'vne cuilleree auec eaue.

ANNOTATIONS.

LOn monstre pour le iourd'huy deux especes de Milium Solis, dont le plus grand, est le vray Lithospermon de Dioscoride, la plus petite se peut discerner par la seule veue, sans qu'aucun la monstre. Aucuns pensent que ceste cy soit le Phalaris pour la veoir produire la grene blanche, & longuette, semblable au Millet. Ce qui se pourroit facilement conceder, si de ses racines elle produisoit vne bonne quantité de Tuyaux, semblables à l'Espeautre, comme l'escrit Dioscoride, car en sa grene elle luy ressemble du tout. Les suc, fueilles, & grene de la Phalaris se boiuent (dit Galien) auec vtilité pour les doleurs de la vescie, quoy qu'en soy elles ayent aucunement du chaut & du subtil.

De la Garence, que les Grecs appellẽt Erithrodanon: les Latins, Rubea: les Italiens Robbia.

CHAP. CXXXVII.

LA Garence est vne racine rouge, auec laquelle on teinct les laines. Il en y ha de sauuage qui vient par elle



Garence domestique.

Garence sauuage.

mesme, & de la domestique, qui se seme, comme en la contree de Thabane au pays de Galilee, & en Rauenne ville d'Italie. En Carie lon la seme entre les Oliuiers, comme il se fait en terre cultiuee. Ilz ne semẽt ceste herbe sans grand gaing, car ilz en tirent vn tresgrand prouffit. Ses tiges sont quadrãgulaires, longues, rudes, & aspres, semblables à celles du Glatterõ, mais plus fortes & plus grandes, dans lesquelles sont les fueilles, diuisees par interualles,

ualles, en tous leurs noeuds vnies en rondeur en la forme de eſtoilles. Elle produit le fruit rond, verd au cõmencemẽt, puis rouge & noir, quand il eſt meur. La racine eſt ſubtile, longue, & rouge, & prouocatiue d'vrine. Et par cela on la boit à la iauniſſe auec eaue miellee, & pareillement aux ſciatiques, & à la paralyſie. Elle fait rendre grande quantité d'vrine, & eſpeſſe en ſa ſubſtance, & quelquefois le ſang.

Mais il eſt neceſſaire que ceux qui la boiuent ſe lauent tous les iours au baing, & que iournellement ilz regardent la difference de la fiente, qui leur ſort du corps. Le ſuc de la racine, & des fueilles ayde aux morſures des ſerpẽs, quand on le boit auec vin. La grene beue auec vinaigre miellé, amoindrit la rate. Outre cela la racine appliquee par deſſouz prouoque le flux menſtrual, le fruit, & les ſecondines, & guerit (emplaſtree auec vinaigre) les taches blanches empreinctes dans le cuir.

ANNOTATIONS.

LA Garence eſt choiſiſſable, eſtant cõſommee grande quantité de ſacs de ſes rouges racines, pour teindre les laines & les draps. Sa racine eſt ſure, & amere.

De la Lonchytis, Que les Grecs, & Latins appellent, Lonchytis: les Italiens, Lonchite.

CHAP. CXXXVIII.

LA Lõchitis ha les fueilles de Porreau, mais plus larges, & rougeaſtres, deſquelles il en y ha aſsés bonne quantité couchees par terre, au pres de la racine, & en peu de quantité, autour de la tige: en laquelle ſont les fleurs en forme de petits chapeaux (ſemblables aux maſques des ioueurs de Comedies qui ſont entrebaillees) noirs, qui toutesfois iettent de la bouche ouuerte vers la leure de deſſouz, vne certaine Languette blanche. Sa



Lonchitis.

grene y dedans cloſe de quelques tayes en forme triãgulaire, reſſemble au fer d'vne Lance, dont elle ha prins ſon nom. Elle ha la racine fort ſemblable au Daucus. Elle naiſt és lieux ſecs, & aſpres. Lon boit ſa racine (auec vtilité) pour prouoquer l'vrine. Il y ha vne autre Lonchitis, nõmee d'aucuns Lonchitis aſpre. Ceſte cy ha les fueilles ſemblable au Ceterach, plus aſpres toutesfois, plus grãdes, & plus entaillees. Elle eſt admirable pour les playes par ce qu'elle n'y laiſſe venir d'inflammations. Beue auec vinaigre, elle amoindrit la rate.

ANNOTATIONS.

MAiſtre Iean Ruel dit que celle eſpece de Lonchitis, qui produit certains petis Chappeaux, ſemblables à ceux que iadis portoient les recitateurs des Comedies, tenans la bouche ouuerte, & iettans dehors vne petite Languette, eſt celle que les enfans de France courans ça & là par les mõtaignes appellent, Noirs Cappels. Valere Corde eſtime que la ſeconde Lonchitis eſt celle que les Allemans appellent Groſz Spicant. Le Seigneur Matthioli dit quoy qu'il les ayt aſsés cerchees par les montaignes, & autres lieux ſecs & aſpres, ne les

les auoir toutesfois sçeu trouuer, ne moins ren contré qui les luy sceust monstrer. Dou vient qu'il les met au renc des Herbes incognues. Les bons simplistes les remarqueront conformement à la peincture de Dioscoride, car trouuees elles seruent moult bien à la medecine.

De la Guymauue, que les Grecs, & Latins appellent, Althæa: les Italiens, Maluisco.

CHAP. CXXXIX.



Guymauue.

LA Guymauue qu'aucuns appellent, Ibiscos, est vne espece de Mauue sauuage, les fueilles de laquelle sont rondes, comme celles du Pain de Pourceau; & recouuertes d'vne mousse chenue. Sa fleur ressemble à celle des Roses, sa tige est longue de deux coudees, elle produit sa racine visqueuse, & ployable, blanche par le dedans. Lon la nomme Althea, pour estre singulieremẽt vtile, & moult valeureuse pour plusieurs remedes medicinaux. Lon la met (auec vtilité) cuicte en vin, ou dans eaue miellee, ou par elle seule sur les playes fresches, & pareillemẽt sur les scrofules, & sur les apostumes qui viennent derriere les oreilles. Outre cela elle est bonne aux autres apostumes, aux inflammations des mãmelles, rompures du siege, enflures, & la frigidité des nerfs: pour autant qu'elle les resout, & digere, rõpt, & fait cicatricer, et reunir. Cuicte (cõme il ha esté dict) & accompaignee auec gresse de Porc, ou d'Oye, & Resine de Terbenthine, & appliquee par dessouz, ayde aux oppilations, & inflãmations de la matrice. Ce que faict pareillement sa decoction, prouocquant aux femmes apres auoir rendu leur fruict, toutes les choses ordinaires & naturelles, qui ont accoustumé de s'y purger. La decoction de la racine faicte en vin, beue, ayde aux difficultés de l'vrine, aux cruditez de la pierre, à la dissenterie, aux sciatiques, aux trẽblemens, & aux rõpus. La grene verde, & seiche oincte auec vinaigre au Soleil, enleue les taches blanches, ou noires empreintes dans le cuyr. Lon l'oingt auec huylle pour engarder la morsure, & la picqure des animaux venimeux. La decoction de la grene vaut à la dysenterie, au reiettement du sang, & au flux du ventre. Lon la boit dans vinaigre miellé, ou dans vin pour les picqures des mouches à Miel, des guespes, & de tout autre animant qui perce auec vn aguillon. Les fueilles se mettent (auec vtilité) y adioustant quelque peu d'Huylle sur les morsures, et sur les brullures du feu. La racine broyee, & mise en eaue, qui la nuyt ensuiuant demeure au serain, la fait congeler.

ANNOTATIONS.

LA Guymauue Herbe cognue de tous ha vertu digestiue, mollificatiue, resolutiue des apostumes, mitigatiue, & maturatiue des apostumes, qui malaisement se maturent.

Les racines & la grene font le mesme que les fueilles, elles se monstrent toutesfois composées de parties plus subtiles, & d'auoir

vertu

vertu plus desicatiue, & plus abstersiue, qui fait qu'elles enleuẽt les taches blanches empreinctes dans le cuir, & que la grene rompt les pierres.

De la Guymauue sauuage, Que les Grecs, & Latins appellent Alcea: les Italiens, Maluauisco saluatico.

CHAP. CXL.



Guymauue.

LA Guymauue sauuage, est encore celle mesme, espece de Guy mauue sauuage. Elle ha les fueilles entaillees, semblables à la Veruaine. Elle produit trois, ou quatre tiges vestues d'escorce, comme de chanure. La fleur est petite, semblable aux Roses. Les racines sont blanches, larges, & sont cinq, ou six, lõgues d'vne coudee, lesquelles beues en vin, ou en eaue aydẽt à la dysenterie, & aux rompures.

ANNOTATIONS.

LA plante que nous nommons Guymauue sauuage retire assés de fleurs, de grene, & de tiges à la Mauue domestique, mais ses fueilles sont plus grandement entaillees. Elle naist par les campaignes sur les bords des fossés, des chãps, & aupres des Hayes, des racines de laquelle on vse en lieu de Guymauue, pour resoudre, ou ramollir quelque partie du corps. Selon Paul d'Egine ette beue en vin, elle ayde à la dysenterie, & aux rompus, & mesme ses racines.

Du Chanure domestique, Que les Grecs appellent, Cannabis Hemeros: les Latins, Canabis satiua: les Italiens, Canape domestico.

CHAP. CXLI.



Chanure.

LE Chanure domestique, est de grande vtilité à l'vsage de la vie de l'homme pour en faire de tres fortes cordes. Les fueilles ressemblent à celles du Fresne, & sont de malplaisante odeur. Il produit les tiges vuides, & longues, & la grene ronde, lequel mangé (en abondance) esteinct la vertu d'engendrer. Le suc esprins du Chanure verd, & distillé dans les oreilles, il ayde conuenablement aux doleurs d'icelles.

Le Chanure sauuage ha les tiges semblables à la Guymauue, moindres toutesfois, plus noires, & plus rudes, hautes d'vne coudee. Les fueilles sont semblables au domestique, mais plus noires, & plus aspres. La fleur est rougeastre, comme celle de la Lychnis. Sa grene

grene est semblable à celle de la Guymauue, & pareillement la racine, laquelle cuicte, & emplastree mitigue les inflammations, resout les enflures, & deffait les duresses, qui s'engendrēt dans les ioinctures en forme de Tufs. Son escorce est vtile, pour faire des cordes.

ANNOTATIONS.

Le Chanure domestique, est asses cognu, mais le sauuage n'est chosissable sinon à celuy qui prend bien esgard à trouuer du vray. La grene du domestique fait contraire operation aux hommes, & aux Gelines, estreignant aux hommes, & ruinant la vertu d'engendrer: & aux Gelines augmētant la force d'engēdrer des Oeufs. Car les Gelines qui au printemps mangent de la grene de Chanure font des Oeufs en tresgrande abondāce, quoy que les autres en fassent peu aux grandes froidures du printemps. La decoction du Chanure espādue dans les cauernes des vers de terre, les en fait sortir. C'est mal aduisé de permettre qu'on donne la decoction de la grene de Chanure aux enfans epilentiques.

Du Boys puant, Que les Grecs & Latins, appellent, Anagyris, les Italiēs Eghelo.

CAP. CXLII.

Le Boys puant est vne plāte, qui croist en arbre, de malplaisante odeur. Ses tiges & ses branches semblables à l'Agnus Castus, & la fleur est comme celle du Chou. Il produit sa grene en certains longs cornets, effigiés en coleur changeante, semblable à rongnons, rōdellette, ferme qui s'endurcit quand le raisin se meurit. Les fueilles tendres broyees, & emplastrees repercutent les apostumes. Beues au poix d'vne drachme auec vin cuit, elles aydent aux astmatiques, elles prouoquent le flux menstrual, le fruict, & les secondines. L'on les donne en vin aux doleurs de la teste. L'on les pend au col des femmes, qui rendent leur fruict à peine, pourueu toutesfois qu'on leur oste soudain qu'elles auront enfanté. Le suc de la racine resout, & mature la grene: La grene mangee prouoque valeureusement le vomissement.

ANNOTATIONS.

Le Boys puant croist par toutes les forests de la iurisdiction de Trente, en arbre d'asses competente hauteur, du boys duquel noir par le dedans aupres de la mouelle, & iaune par le dehors, comme est le boys du Guayac qui s'apporte de l'Indie les laboureurs de ce pays en font des paux pour les vignes, pour estre fort de nerfs, autant ou plus que boys dont ilz sauroyent vser en cest affaire. Il ha vertu maturatiue, & chaude, ses fueilles verdes par la grande humidité qui est en elles sont moins aigues, qui les fait repercuter les apostumes. Ce qu'elles ne font estant seiches, pour estre incisiues & desicatiues. Les escorces de la racine sont de pareille vertu. La grene composee de subtiles parties, ne se doit prendre ny vser sans grande discretion, par ce qu'elle fait vomir iusques au sang.

De la Cepea, dicte des Grecs, & Latins Cepea: des Italiens, Cepea.

CHAP. CXLIII.

La Cepea est semblable au Pourpier, mais elle ha les fueilles plus noires, & les racines subtiles. Les fueilles beues en vin aydent aux distillations de l'vrine, & à la rongne de la vescie. A quoy elles aydent dauantage, les beuans auec la decoction des Asperges, nommés Myacanthi.

ANNOTATIONS.

La Cepea quoy qu'elle ayt prins son nom des iardins, si est ce qu'elle naist és riuages sablonneux, & non és iardins, differēte du Pourpier seulement par le lieu de sa naissance.

De l'Alisma, Que les Grecs, Latins & Italiens, appellent Alisma.

CHAP. CXLIIII.

L'Alisma, qu'aucuns appellent, Damasonion, ha les fueilles, semblables au Plantain, quoy qu'elles soyent plus estroictes, & courbees vers la terre, la tige simple, & subtile, plus haute d'vne coudee, auec aucuns chapiteaux, semblables à vne branche de Vigne. Il produit les fleurs subtiles qui de coleur pasle viénent à se blanchir, les racines semblables au Veratre noir, subtiles, odoriferantes, aigues, & quelque peu grasses. Il naist en lieux aquatiques. La racine beue au poix d'vne drachme ayde à ceux qui auront beu le Lieure marin, aux morsures des Grenoilles venimeuses, à ceux qui auront beu l'Opion, aux trenchees, & à la dysenterie, par elle seule, ou auec pareil poix de grene de Daucus. Il ayde aux spamés, & aux deffauts de la matrice. L'herbe restreinct le corps, prouoque le flux mestrual, & emplastree elle mitigue les apostumes.

ANNOTATIONS.

Aucuns Herbiers estiment l'Alisma estre l'Herbe qu'ilz appellent, Fistula pastoris, la mesme que les Officines appellent Plantago aquatica, & les Italiens Barba syluana. Mais faisant le plantain aquatique ses fueilles plus grandes que celles du Plantain commun, qui toutes en mode de fer de Lances regardent auec la poincte vers le Ciel, & produit non vne simple tige, ains plusieurs, qui procedét d'vne seule racine, il est assés euident que ces marques n'y sont correspondantes. Valere Corde dit que l'Alisma est celle Herbe, que les herbiers par voix corrumpue appellent, Almea: & qu'il en y ha plusieurs especes, par luy cognues, outre deux especes recitees par Pline. Ie ne doute que les diligens simplistes ne remarquent curieusement ce simple, suiuant la peincture de Dioscoride, mesmes que Galien l'ha cognu abstersif, pour auoir experimenté sa decoction (beue) vallable à rompre les pierres des reins.

De l'Onobrychis, Que les Grecs & Latins appellent, Onobrychis: les Italiens, Onobricchi.

CHAP. CXLV.

L'Onobrychis ha fueilles semblables aux Lentilles, mais vn peu plus longues, la tige de douze doigts de haut, la fleur purpurine, & la racine petite. Il naist en places humides, et non cultiuees. L'herbe pilee, & emplastree resout les petis apostumes. Lon la boit dans vin aux distillations de l'vrine. Oingte auec huylle, elle prouoque l'vrine.

ANNOTATIONS.

L'Onobrychis que le Seigneur Matthioli n'ha sceu recontrer au pays d'Italie, nous tiendra le renc des plantes incognues, iusques à ce que Appollo le reuelle auec quelque sien simpliste.

De la Millepertuis, Que le Grecs appellent, Hypericon: les Latins, Hypericum: les Italiens, Perforata.

CHAP. CXLVI.

LA Millepertuis, qu'aucuns appellét, Hypericon: les autres Androsæmon: les autres, Corion: les autres, Chamæpitys, pour autant que sa grene ha odeur de raisine de Pin, elle ha les fueilles semblables à la Rue. C'est vne plante branchue, de douze doigts de haut, & roussastre. La fleur est iaune, semblable à Violettes blanches, laquelle froissee auec les doigts, refue vne liqueur semblable au sang, & à ceste occasion elle ha esté nomee Androsæmon. Elle ha les escosses velues, de forme longuette, róde, de la grandeur des grains d'Orge, aux dedás desquels est la grene noire, de resineuse odeur. Elle naist en lieux cultiués, & aspres. Elle prouoque l'vrine. Appliquee par dessouz, elle chasse dehors le flux mestrual.

strual. Beue en vin elle guerit la fieure tierce, & semblablemẽt la fieure quarte. La grene beue par quarante iours continuels guerit les sciatiques. Les fueilles emplastrees auec la grene, aydent aux brullures de feu.

De l'Ascyron, espece de Mille pertuys, Que les Grecs & Latins appellent, Ascyron : les Italiens, Asciro. CHAP. CXLVII.

L'Ascyron, que les aucuns appellẽt, Asciroides: les autres, Androsæmon, est vne espece d'Hypericon, mais differente par le moyen de sa grãdeur. Car il ha plus de iettons, & ses branches sont plus grandes sur le boys, & rougeastres. Les fueilles sont subtiles, & les fleurs iaunes. Il produit la grene resineuse, semblable à celles de l'Hypericon, par ce que froissee auec les doigts, elle ensanglãte soudain les mains, & à ceste occasion aucuns l'ont nommé Androsemon. La grene beue en vn sestier d'eaue miellee, ayde aux sciatiques, pour autant qu'elle lasche moult les humeurs coleriques: mais il est de besoin de continuer le boire, iusques à fin de parfaicte santé. Outre cela lon emplastre la grene (auec vtilité) sur les brullures du feu.

De l'Androsemon, espece de Mille pertuis, Que les Grecs, & Latins appellent, Androsæmon : les Italiens, Androsemo.

CHAP. CXLVIII.

L'Androsemon est different de l'Hypericon, & de l'Ascyron, par ce qu'il croist auec branches dures, & retirantes sur le boys, & subtiles, & auec houssines rougeastres, & auec fueilles trois, ou quatre fois plus grandes, que celles de la Rue, lesquelles quand on les broye, rendent vne liqueur semblable au vin. Il y ha en la sommité de ses tiges plusieurs concauités d'ailes, dont sortent quelques


L'androsemon.

branchettes empennees, au tour desquelles sont les fleurs iaunes, & petites. Sa grene marquettee de plusieurs lignes, est serree dans quelques petits vases, egaux à ceux du Pauot noir. Les fueillages broyés respirent vne odeur de resine. La grene beue au poix de deux drachmes lasche par le ventre les humeurs coleriques. Elle guerit les sciatiques, mais il est besoing qu'apres la purgation on boiue vn peu d'eaue. L'herbe emplastree medecine, aux brullures de feu, & restreint le sang.

Du Cori, espece de Millepertuys, Que les Grecs, Latins, & Italiens appellent, Cori. CHAP. CXLIX.

LE Cori qu'aucuns nõment Hipericon, est vne plante qui produit les fueilles semblables à l'Erica, rouges, plus grasses, & plus petites, & ne passe la hauteur de douze doigts, d'odeur aggreable, et aigue. Sa grene beue prouoque le flux mẽstrual, & l'vrine. Prinse auec vin, elle ayde aux morsures des Araignes nõmees, Phalangia, aux sciatiques, et au spame nõmé, Opisthotonos. Lon l'oingt auec Poyure és frissons qui precedent les fieures, & auec huylle au spame Opisthotonos.

ANNOTATIONS.

L'Hypericon, Ascyron, Androsemon sont plantes d'vne mesme espece, quoy qu'ilz different entre eux en tiges, & en fueilles, dont les aucunes sont plus rouges, les autres plus verdes, les autres plus grãdes, les autres plus petites. Toutes ces especes sont trescognues, & les void lon fleuries au mois de Iuin separement l'vne de l'autre, semblables entierement à l'Histoire de Dioscoride. Mais celle espece qui s'appelle Cori, ne ressemble si bien à l'Hypericon, comme font l'Ascyron, & l'Androsemon, ainsi qu'il appert par la description que lon void en Dioscoride. Si est elle toutesfois choisissable aux diligens simplistes. L'Hypericon échauffe, & deseiche, & est composé de parties subtiles. Les grenes de l'Ascyron & de l'Androsemon ont toutes deux vertu purgatiue: la vertu des fueilles est quelque peu desiccatiue, & abstersiue. Leur decoction faicte en vin, est valeureuse medecine pour les grandes playes,

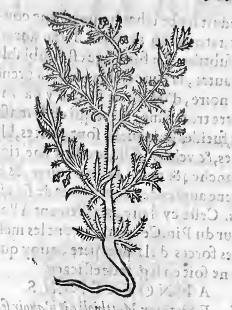
De l'Iue muscate, Que les Grecs appellent, Chamæpitys: les Latins, Aiuga: les Italiens, Chamepitio.

CHAP. CL.



Iue muscate 1. espece.

L'Iue muscate est vne herbe qui va rampant par terre, & qui se cour



Iue muscate 2. espece.

be vn peu contre terre. Ses fueilles sont semblables à la petite Ioubarbe, mais velues, plus subtiles, & plus espesses à l'entour des branches d'odeur du Pin. La fleur est subtile, de coleur d'or ou blanche. Les racines sont semblables à celles de la Cichoree. Les fueilles beues par l'espace de sept iours dãs vin, elles medecinent à la iaunisse, & & beues dans eaue miellee par l'espace de quarante iours elles medecinẽt les sciatiques. Lon les donne à ceux qui sont trauaillés du foye, aux retentions de l'vrine, deffauts des reins, & doleurs des boyaux. En Heraclee ville de Pont on vse de sa decoction pour antidote, contre l'Aconitum. La griotte seiche destrẽpee dans sa decoction, & appliquee pour emplastre, vaut à toutes les choses susdites. Broyee en poudre, & incorporee auec Figues, & prinse en pillules ramollit le ventre: & auec Miel, escaille d'ærain, & resine le lasche. Appliquee par dessouz auec Miel elle purge la matrice. Elle resout les duresses des mammelles. Elle reunit les playes. Appliquee auec Miel, refrene les vlceres qui vont en rampant. Il y ha vne autre espece d'Iue qui

y prod

produit les brãches hautes d'vne coudee, retorses en maniere d'vne ancre, & subtiles. Le fueillage est semblable à l'autre, la fleur est blanche, la grene est noire, d'odeur de Pin. Il y ha vne autre troiziéme espece qui est le masle les fueilles de laquelle sont petites, blãches, & velues. Elle produit vne tige blanche, & rude, la fleur rouge, & la grene aupres des concauités de ses ailes. Ceste cy flaire pareillement à l'odeur du Pin. Ces deux icy ont les mesmes forces de la premiere, quoy que ce ne soit en si grande efficace.

ANNOTATIONS.

LE Seigneur Matthioli dit n'auoir sceu voir des trois especes de Chamæpitys, où Iue, sinon la premiere, & la derniere. Il descrit vne autre espece d'Iue, auec fueilles plus menues que celles de la premiere, & d'odeur plus aigue, & plus aggreables au nez, nommee par cela d'aucuns, Iua muscata. Elle naist en lieux maigres, & sablonneux, & estend ses branchettes au long de la terre, en forme de cheuelure, en tresbelles tasses. Elle produit sa fleur quasi semblable à celle du Trefle des pres, mais plus petite, plus cler semée, & de coleur qui de blanc vient à se iaunir. Aucuns qui ne cognoissent le vray Pouliot vsent de ceste herbe en son lieu, par ce qu'elle luy ressemble moult. Ceste herbe prouffite en toutes sortes d'infirmités froides, & principallement des nerfs, & des ioinctures. Ce que cy dessus nous auons escrit donne asés à entendre aux diligens simplistes qu'ilz doiuent remarquer la Chamæpitys suiuant de poinct en poinct la peincture de Dioscoride, & non la demonstrance vulgaire qui souuent plante plusieurs erreurs. La Chamæpitys est plus valeureuse, au gouster, en la saueur amere, qu'en l'aigue, seiche au troiziéme degré, & chaude au second.

Le

Fin du Tiers Liure De Dioscoride.

LE QVART LIVRE DE PEDACION DIOSCORIDE D'ANAZARBE,

De la matiere Medicinale.

Le Proesme.

IE iusques icy (mon tresgrand amy Aree) ay traicté és trois liures precedens des choses Aromatiques, des Huilles des Onguens, des Arbres, des Animaux, des Bleds, des Herbes des iardins, des Racines, des Sucs des Herbes, & des Grenes: Mais en cestuy cy qui sera le quatriéme, nous traicterons des Racines, & des Herbes qui restent.

De la Betoine, Que les Grecs appellẽt Cestron: les Latins, Betonica, les Italiens, Betonica. CHAP. I.



Betoine 1. espece.



Betoine 2. espece.

LA Betoine, dicte des Grecs Cestron, & des Latins, Betonica, est aussi nõmee, Psychotrophos pour autãt qu'elle naist en lieux froids. C'est vne herbe qui produit la tige subtile, quarree, haute d'vne coudee, & quelquefois plus grãde, les fueilles de Chesne, lõgues, molles, entaillees par entour, & odoriferãtes, entre lesquelles celles sont les plus grãdes, qui sont plus prochaines de la racine. Elle engẽdre la grene en la sommité des tiges, en forme d'espy, semblable à celle de la Sarriete. Lõ recueille les fueilles, & les seiche lõ pour en vser à moult de choses. Ses racines sont vtiles cõme celles de l'Hellebore, lesquelles beues en eaue miellee, font vomir le flegme. Lon donne à boire les fueilles au poix d'vne drachme en eaue simple, ou faicte auec Miel, aux spamés, & aux rõpus & aux deffauts, & prefocatiõs de la matrice: & au poix de trois drachmes dãs vn sestier de vin aux morsures des animaux venimeux. Ce que fait pareillement l'herbe emplastree sur la morsure. Elle ayde contre les venins, en beuant vne drachme d'icelle dans vin. Mangee au parauant, elle ne laisse nuyre aux venins mortiferes, qui se boiuent. Elle prouoque l'vrine, &

lasche le corps. Beue auec eaue elle guerit le mal caduc, & semblablemēt les frenetiques. Lon la donne au poix d'vne drachme dans vin aigre miellé à ceux qui sont trauaillés du foye, & aux deffauts de la rate. Mangee apres le souper auec Miel escumé à la quantité d'vne Feue, elle fait digerer. Lon la donne en ceste mesme maniere aux routes aigres, & engloutit lon le suc, & par apres lon y boid dessus du vin trempé en eaue, remede secourāt aux estomacs debilités. Lon la donne dās vn cyathe de vin trempé d'eaue, au poix de trois oboles, aux crachemens de sang. Beue en eaue elle ayde aux sciatiques, & aux doleurs de la vescie, & des reins: & auec eaue miellee au poix de deux drachmes aux hydropiques, afligés de fieure, & ou ilz n'en aurōt point, auec vinaigre miellé. Elle guerit la iaunisse. Prinse auec vin au poix d'vne drachme, elle prouoque le flux mēstrual. Auec dix cyathes ou bichets d'eaue miellee, & au poix de quatre drachmes, elle purge le corps. Elle prouffite aux thisiques, prinse auec Miel, & aux crachemens boueux. Lō garde ses fueilles seiches & broyees, dans vn vaisseau de terre.

ANNOTATIONS.

ANtonius Musa medecin d'Auguste Cesar ha faict vn traicté singulier de la louange de la Betoine, que nous laissons tout expres, tant par ce que pour la plus part il est conforme aux dicts de Dioscoride, comme aussi pour autant qu'il est trop prolixe. Selon Galien la Betoine, comme le demonstre le goust, ha vertu incisiue, par ce que son herbe est quelque peu amere, & aucunement aigue. Ce que demonstre particulierement l'effect qu'elle fait en rōpant les pierres qui sont dans les reins, & mondifiant le poulmon, la poictrine, & le foye.

De la Britannica, Que les Grecs nōment, Bretanice: les Latins, Britannica, ou, Vetonica, les Italiens, Britannica.

CHAP. II.



La Britannica.

LA Britannica est vne herbe qui ha les fueilles semblables à l'Ozeille sauuage, mais plus noires, & plus velues, d'vne saueur astrictiue. Sa racine est subtile, & courte, & la tige n'est pas trop grāde. Lon espreinct le suc des fueilles, & l'espesit lon par apres au feu, ou au Soleil. Il ha vertu de refrener, & principalement les vlceres corrosifs de la bouche, & du gozier. Il ayde en tout autre deffaut, ou il est de besoing de restreindre.

ANNOTATIONS.

QVoy qu'aucuns ayent escrit que la Britannica soit herbe cognue en Italie, & appellee Pittamano, si est ce que le Seigneur Matthioli habitant en ces pays & Medecin tressauant, & cercheur des simples en extremité de diligence, n'ha iusques à present sceu trouuer homē qui la luy mōstrast. La Britānica fust monstree aux Romains par les Frisons, au temps que Germanicus Cesar tenoit là son camp, contre la maladie nommee Stomacacce. Outre cela

cela elle ne peut eſtre l'herbe nõmee, Biſtorta par ce q̃ iaçoit que la Biſtorta fait les racines ſemblables à l'Ozeille, elles ne ſont toutesfois ny noires ny velues, ains liſſees, & rougeaſtres par deſſus, et deſſouz quaſi celeſtes. La racine de la Britãnica eſt ſubtile, & menue: & celle de la Biſtorta eſt groſſe, rouge, & retorſe en forme d'vn ſerpent. Il en y ha auſſi d'aucuns qui nomment Biſtorta, la Tormentille, eſpece de Quintefueille.

De la Lyſimachie, que les Gres, & Latins appellent, Lyſimachia: les Italiens, Liſimachia. CHAP. III.



Lyſimachie I. eſpece.

LA Lyſimachie qu'aucuns appellent, Lytron, produit les tiges d'vne coudee de haut, et quelquefois plus grandes, mais ſubtiles, & branchues, des neuds de laquelle ſortẽt les fueilles ſubtiles ſemblables à celles des Saulx, aſtrictiues au gouſt. Sa fleur eſt rouſſe ou de couleur d'or. Elle naiſt dans les mareſts, et lieux aquatiques, Le ſuc eſpreinct des fueilles, beu, ou mis en clyſteres, reſtreinct par ſa vertu aſtrictiue les crachemens de ſang, & la dyſenterie. Elle ayde appliquee par deſſouz au flux menſtrual. Lon bouche proffitablemẽt le nez auec l'herbe, pour reſtreindre le ſang qui en ſort, & pareil-



Lyſimachie 2. eſpece.

lement on la met ſur les playes. Bruslee ſur les charbons, elle faict vne fumee treſaigue, & par cela elle dechaſſe les ſerpens, & tue les mouches.

ANNOTATIONS.

IL y ha deux herbes que lon mõſtre pour la Lyſimachie. L'vne eſt celle auec laquelle apres le baing de la Gueſde, on teint les draps de laine en coleur verde, nommee des Tuſcans Carretta, ou Braglia, & en France, Corneole: mais la Corneole produit les tiges & les fueilles ſemblables au Lin, & non comme celle des Saulx, la fleur iaune ny la grene dans eſcoſſes comme fait le Geneſt. Elle naiſt dans les prés, & ne ſent lon en elle ſtipicité aucune en la machant. Il en y ha d'autres qui monſtrent pour la Lyſimachie vne autre plante, qui croiſt auec tige quadrangulaire, fueilles de Saulx, & fleur rouge en forme d'eſpy. Mais on ne ſent en elle en la machãt ſaueur aucune aſtrictiue. Maiſtre Iean Ruel eſtime l'herbe nõmee Chaſſeboſſe, eſtre la vraye Lyſimachie. En ces doutes les bons ſimpliſtes ſuiurõt la peinctu re de Dioſcoride.

De la Corrigiole, Que les Grecs appellẽt, Polygonon arrhen: les Latins, Sanguinaria mas: les Italiens, Corregiola. CHAP. IIII.

LA Corrigiole est vne herbe, qui produit ses brãches subtiles, tendres, ployables, toute pleine de nœuds espés, & qui vont rãpans par terre ainsi que fait le Gramen. Elle produit les fueilles de Rue, mais plus longues, & plus tẽdres, & souz chacune se trouue la grene, & par cela elle s'appelle le masle. Ses fleurs sont quelquefois de coleur blanche, & quelquefois de coleur rouge. Son suc beu ha vertu infrigidãte, & astrictiue. Il restreinct les crachemẽs de sang, et les flux du corps. Il ayde aux coleriques, & aux distillations de l'vrine, car il fait vriner euidẽment. Beu auec vin il medecine aux morsures des serpẽs. Lon le boit en fieures qui ne sont cõtinuelles, vne heure deuãt l'acces. Appliqué par dessouz il restreinct les flux des femmes. Lon le distille dans les oreilles qui iettẽt ordure, & dans celles qui sont doleur. Cuict en vin, & y adioustant du Miel il medecine par excellẽce les vlceres du membre viril. Lon emplastre les fueilles auec vtilité aux ardeurs de l'estomac, aux crachemens de sang, aux vlceres corrosifs, au mal S. Antoine, aux inflãmations, aux apostumes, aux playes fresches. La Corrigiole femelle est vne petite plãte, qui produit vne seule tige, semblable à vn Roseau tẽdre, auec grande quantité de nœuds rẽpliés l'vn dans l'autre, cõme ceux des trõpettes, à l'entour desquels les fueilles sortent en figure rõde, semblables à celles du Pin. Sa racine est inutile. Elle naist en lieux aquatiques. Elle ha vertu de restreindre, & d'infrigider, & vaut à toutes les choses que la precedente, quoy qu'elle soit moins valeureuse.

ANNOTATIONS.

LA Corrigiole masle est commune en tous lieux; la femelle n'est si frequẽte. La Corrigiole ha vn peu de l'abstersif, & ha tãt de frigidité aigueuse qu'elle est annõbree entre les medicamens qui sont froids au secõd degré, ou au cõmencemẽt du tiers. La vertu q̃ Dioscoride attribue à la Corrigiole de prouoquer l'vrine à ceux à qui elle degouste goutte à goutte de la vescie, n'est selõ que le dit Galien, si valeureuse, qu'elle est bonne pour vser ou il y aura grand besoing.

Du Signet de Salomõ, Que les Grecs appellẽt Polygonatõ: les Latins, Polygonatum: les Italiens, Frassinella.

CHAP. V.



Signet de Salomon masle.

Signet de Salomon femelle.

LE Signet de Salomon est vne plante plus haute d'vne coudee qui naist

naift és mōtagnes, les fueilles du quel reffemblent à celles du Laurier, mais elles font plus larges, & plus polies, de faueur aucunemēt femblables aux pōmes de Coing ou de Grenade, auec vn certain quid de l'aftrictif. Les fleurs qu'il produit blanches, fortent dehors de chafque origine des fueilles, & font en plus grande quantité que les fueilles, les comptant depuis la racine iufques à la cyme. Il ha la racine blāche, tendre, longue, pleine de nœuds, velue, efpeffe, groffe d'vn doigt, & de forte odeur, qui prouffite (emplaftree) aux playes, & enleue les taches du vifage qui fe nomment, Spiloi.

ANNOTATIONS.

Le Signet de Salomon, n'eft le Secacul de Serapion, tant par ce que felon fa cōftume il ne fait mention aucune de Diofcoride, cōme aufsi pour autāt que l'effigie, & mefmes les vertus n'y font correfpondātes. Le Signet de Salomō ha fes vertus meslees, auec vne certaine qualité aftrictiue, & aigue, & vne certaine facheufe amertume malaifee à declarer.

De la Peruenche. Que les Grecs & Latins appellent, Clematis: les Italiens, Prouenca. CHAP. VI.



La Peruenche.

La Peruenche s'en va rampāt par terre. Elle naift en terroir gras. Elle produit des villes courtes de la groffeur des iones. Elle ha les fueilles courtes, de forme, & de couleur femblables à celles du Laurier, quoy qu'elles foyent beaucoup moindres. Ses fueilles, & fes tiges beues en vin, reftreignent la dyfenterie, & autres flux du corps. Appliquees par deffouz en peffaires auec laict, & huylle Rofat, & onguent de Troefne appaifent les doleurs de la matrice. Mafchees, elles allegent la doleur des dents. Lon les emplaftre (auec vtilité) à la morfure des ferpens venimeux. Lon dit que beue en vinaigre elle ayde pareillement aux morfures des Afpics. Elle naift en lieux gras, & non cultiués.

Le Liferon, qui eft vne autre efpece de clematis, produit fes villes rougeaftres, ployables, & farmenteufes. Ses fueilles font trefaigues au gouft, & vlceratiues. Ce Liferon s'enueloppe à l'entour des arbres, & faute fur iceux comme fait le Smilax. Sa grene broyee, & beue en eaue fimple, ou miellee, lafche par deffus la colere, & le flegme. Les fueilles emplaftrees gueriffent la rongne. Lon les garde dans la faumure auec Lepidiō, pour l'vfage des viādes.

ANNOTATIONS.

L'On fait de la peruēche en la Tufcane des guirlādes pour les enfans, & pucellettes qui trēblent en forme de mal caduc. I'ay nommé Liferō, la feconde efpece de Clematis, pour l'herbe que les Italiens appellēt Vitalbe, ou Vietz Ze, pour autant qu'elle ha toutes les marques afsignees par Diofcoride à la Clematis, & monftre par mefmes que ce n'eft la Campanette, ainfi nommee pour produire par les hayes (au temps d'efté) certaines fleurs blanches femblables à petites campanes, qu'autresfois les fimpliftes ont prins pour ce, que les Latins appellent, Liguftra. En pareil la

Clematis n'est la vigne noire, ainsi qu'aucuns l'estiment, ainsi qu'il apparoistra à la fin du quatriéme liure. Ny aussi l'herbe vulgairement nommee par les Italiens, Flãmola, quoy qu'elle s'enueloppe au tour des arbres, & deshayes, en cela dissemblable: qu'elle produit les tiges de deux coudees de haut, & les fueilles d'vne insupportable acuité, dont elle ha acquis le nom de Flammola. Le Seigneur Matthioli ha par plusieurs fois reduit ceste herbe au baing de Marie, en vne eaue tresclere & presques en mesmes acuité que l'herbe, dõt par apres il en havsé par vn heureux euenement. Elle est chaude & seiche au troiziéme degré. La Clematis caustique, & exulceratiue est chaude au commencement du quatriéme degré. Le chapitre de la Clematis vlceratiue ha esté par quelque curieux escriuain enleué de la fin de ce liure, ou elle estoit bien posee entre les plãtes solutiues, & rapportee par apres en ce lieu, par la similitude du nom qu'elle ha auec l'autre Clematis.

De la Polemonie. Que les Grecs appellent, Polemonion: les Latins, & Italiens, Polemonia.

CHAP. VII.

LA Polemonie produit les fueilles subtiles, & empennees, auec fueilles vn peu plus grandes que celles de la Rue, mais plus longues comme sont celles de la Corrigiole, ou de la Nepeta. Il y ha és cimes de ses brãches quelques eminences semblables à corymbes, au dedãs desquelles est la grene noire. Elle fait la racine lõgue d'vne coudee, blãchastre, semblable à celles de la Radicula. Elle naist és lieux montaigneux, & aspres. Lõ boit la racine en vin cõtre les morsures des serpens, en la dysenterie, & auec eaue à l'vrine retenue, & aux sciatiques, & auec vinaigre au poix d'vne drachme aux deffauts de la rate. Lon la lie sur les picqures des scorpions. Aucũs disent que ceux qui l'ont sur eux ne peuuent estre picqués des scorpions, & iaçoit qu'ilz le feussent, si est ce que le venin ne leur pourroit nuyre. Maschee, elle mitigue la doleur des dents.

ANNOTATIONS.

SVivant l'asseurãce du Seigneur Matthioli qui estime auoir certainement par plusieurs fois choisy la Polemonie és plus hautes, & plus aspres montagnes de la vallee Ananie, ie ne doute que par mesmes les bons simplistes Frãçoys ne la remarquent és montaignes qui en la France sont insignes àproduire simples, cõme est le mont d'or, le mont Pilate, & autres au pays de Languedoc. Tant est que la Polemonie n'est la plante, nommee des Thuscans, Lauanese, & des Herbiers, Ricta capraria, pour autant que ceste herbe en toute sa marque est semblable au Senegré, & ne fait en la cyme eminences aucunes, mais quelques cornets, dans lesquels est la grene rousse. La racine est courte, & naist pour la plus part au pres des eaues sur les bords des fossés, & sur les terroirs gras, & non és montagnes aspres, comme Dioscoride dit naistre la Polemonie. Qui est composee de parties subtiles, & ha vertu desiccatiue.

Du Symphytõ de Roc, Que les Grecs appellent, Symphyton petræõ: les Latins Symphyton petræum: les Italiens, Simphito petreo.

CHAP. VIII.

LE Symphyton de Roc naist entre les roches, & ha ses branches subtiles, semblables à l'Origan, & les chapiteaux cõme le Thym. C'est vne plante qui du tout retire sur le boys, & est odoriferante, de douce saueur. Machee, elle prouoque aisement la saliue. Elle produit la racine longue, retirante sur la coleur de pourpre, de la grosseur d'vn doigt. La decoctiõ du Symphytõ faicte en eaue miellee, beue, mõdifie les deffauts du poulmon.

Lon



Le Symphyton.

Lon la donne auec eaue aux crache-mẽs de ſang, & aux doleurs des reins. Lon la boit cuicte en vin pour la dyſenterie, & pour le flux rouge menſtrual. Lõ la donne dãs vinaigre miellé à ceux qui ſont rompus,& caſſés,& aux ſpamés. Maſchee, elle eſteinct la ſoif,& prouffite aux aſpretés de la cãne du poulmon. Elle cõſolide les playes freſches,& les rompures des inteſtins,y appliquee deſſus. La chair taillee,& cuicte auec le Symphyton , ſe reioint,& ſe reunit enſemble. La grãde Conſoude, que les aucuns appellẽt Pecton,produit la tige haute de deux coudees, & quelquefois plus grande, contournee en anglets,groſſe, legiere & concauee par le dedans,cõme eſt celle du Lacerõ,au tour de laquelle ſont les fueilles non trop diſtãtes, velues eſtroictes,lõgues,ſemblables à celles de la Bugloſſe. La tige eſt toute empẽnee par le lõg de ſes cantons,& ſortãs des ailes quelques petites fueilles,entre leſquelles y ſont les fleurs iaunes, cõme celles de la Rue. La grene reſſemble à celle du Verbaſcũ,& y ha ſur les fueilles ; & pareillement ſur toute la tige vne mouſſe aſpre, laquelle en la maniãt cauſe vn demangement. Ses racines ſont noires par le dehors,& blanches par le dedãs , & de ſubſtance viſqueuſe, & d'icelles lon vſe en la medecine. Lõ boit ſes fueilles broyees(auec vtilité) au crachement de ſang. Elles aydent aux rompus , & conſolident emplaſtrees les playes freſches. Miſe à cuire auec la chair taillee la ratache enſemble. Lon les emplaſtre prouffitablement auec fueilles de Seneçon és inflãmatiõs,& principalemẽt du ſiege.

ANNOTATIONS.

Le treſinſigne Medecin Manarde en ſes epiſtres approuue l'opinion du Seigneur Iean Paul Caſtilio Medecin , qui luy auoit eſcrit,que les deux eſpeces de Symphyton ſe nomment, Conſouldes , & que la plus grande naiſt par tout au pays d'Italie, nommee Lucanica , pour la ſemblãce de ſes racines,& de ceux de la Mirandole, Ala: comme s'ilz vouloyent dire, Alus , qui eſt le nom que Pline attribue à la premiere eſpece du Symphton. Mais le Seigneur Mat thioli cuyde qu'il ſoit en ceſte ſorte , n'ayãt encore ſeu trouuer ceſte premiere eſpece au pays d'Italie,& eſtimant que ſi ainſi eſtoit comme l'ha eſcrit le Seigneur Caſtilio, que depuis ce temps iuſques au iourd'huy , elle deuroit eſtre publiquemẽt cognue par toute l'Italie. Maiſtre Ieã Ruel dit que c'eſt celle,que les herbiers appellent, Sauge de boys & que vulgairement(en France) ilz prennent pour l'Ambroſia. En telle perplexité d'opinions le meilleur eſt de choiſir ce Symphyton Alus ſelon la peincture, & lieu de naiſſance que luy donne Dioſcoride. Car auſsi le Symphyton petræon, n'eſt celle plãte que les Officines appellẽt, Conſolida minor, par ce que la ſimilitude n'y eſt aucunemẽt correſpondãte, ne celle auſsi qui ha les fueilles moult perſes , nommee Conſolida media & des Italiens, Laurentina, & des Senois, Morandola, herbe cognue par les experimentateurs. Lon nombre auſsi le Sanicle entre les Conſouldes, & celle pareillement

qui est nommee, Consoulde Royalle, les vertus desquelles sont asſés cognues par les empiriques, & n'est besoing d'en traicter dauantage, mesmes que d'autres en ont suffisammẽt escrit en vulgaire. Or est ce qu'on ne sauroit renier que la seconde espece de Symphyton ne soit la plante vulgairement nommee la grande Consoulde. Le Symphyton de Roc est composé de diuerses vertus, l'vne incisiue, & mondificatiue, l'autre desiccatiue, attractiue, à quoy y est adioincte la troiziéme, qui est vne certaine humidité non trop chaude. L'autre Symphyton est d'egale vertu, non toutesfois si doux ne odoriferant au goust, ains diuers. Il est en mordacité, & viscosité semblable à la Squille, & peut tout ce que le Symphyton de Roc, Que Valere Corde dit naistre en Ascibourg, à deux milliers de Brunsuic.

De l'Holestion, Que les Grecs appellent, Holestion: les Latins, Holestium: les Italiens, Holestio.

CHAP. IX.

L'Holestion est vne courte herbette, qui ne croist point plus haut de trois, ou quatre doigts, & va rampant par terre, les fueilles de laquelle, & pareillement les villes sont sembla bles à celles du Coronopus, ou du Gramen, astrictiues au goust. Ses racines sont subtiles comme cheueux, blanches, & longues de quatre doigts. Il naist par les costaux. Il ha vertu de faire atacher la chair, quand il se cuit auec elle. Lon le boit prouffitablemẽt dans vin és rompures.

ANNOTATIONS.

L'Holestion herbe non cognue pour le iourd'huy, & espece de Cõsoulde, n'est l'herbe qui vulgairement se nomme, Piloselle, pour autant que quoy qu'elle naisse en abondance par les costaux, elle produit les fueilles d'Oliuier, toutes chargees de poils blancs, & apparens, dont elle ha prins son nom de Piloselle. Ses tiges sont ausſi velues, qui vont rampantes, & s'enracinantes par la terre, dans lesquelles naiſſent par apres les fleurs de coleur iaune. Elle produit les racines courtes, & subtiles, les effigies de laquelle ne s'accordent auec l'Holestion. La Piloselle plante entierement astrictiue, est vallable pour la dysenterie, flux des femmes, conionction des playes tant exterieures qu'interieures du corps, flux stomachaux, & coleriques, aux crachemens de sang, rompures des intestins, & de toute autre partie du corps, particulierement de la teste. L'Holestion ha uertu de desseicher, & d'astreindre.

De la Stebé, Que les Grecs, & Latins appellent, Stœbe: les Italiẽs, Stebe.

CHAP. X.

LA Stebé est trescognue de tous, la grene, & les fueilles de laquelle ont vertu astrictiue, & par cela lon fait des clysteres de sa decoction pour la dysenterie, & distille lon la mesmes dans les oreilles qui iettent de la bourbe. Les fueilles emplastrees aydent au sang qui par le moyen des coups descend dans les yeux, & restreignent les flux de sang.

ANNOTATIONS.

Stebé herbe trescognue du temps de Dioscoride, n'estant toutesfois par le mesmes aucunement effigiee, nous faict incertains quelle elle peut estre en si grande compagnie de plãtes qui ne se cognoissent point. La Scabieuse n'est la Stebé, par ce qu'on la void produire les fueilles entaillees, velues, les tiges subtiles, & plus hautes d'vne coudee, en la sommité desquelles y ha vne fleur en forme de nappe, & qui de coleur celeste vient à se blanchir, & qu'elle naist és prés, & terres non cultiuees, & la Stebe nommee Phleon, produit les fueilles espineuses, & naist és lacs, marests & autres lieux aquatiques. La Stebé desseiche euidemment au commencement du troiziéme degré.

Du Clymenon, Que les Grecs appellent, Clymenon: les Latins: Clymenum: les Italiens, Clymeno.

CHAP. XI.

LE Clymenon ꝑduit la tige quarree, ſemblable à celle des Feues. Elle ha les fueilles de Plãtain, & és ſommités des tiges eſcoſſes courbees en elles meſmes, comme il ſe void dans les recoquillures de la Flambe, & dans les polypes. Le tresbon eſt celuy des mõtagnes. Lon eſpreinct le ſuc de toute la plante auec la racine, lequel pour eſtre froid & aſtrictif, ſe donne (auec vtilité) aux crachemens de ſang aux flux ſtomachaux & pareillement pour reſtreindre le flux mẽſtrual rouge des femmes. Il reſtreinct le ſang qui ſort du nez. Les fueilles, ou eſcoſſes broyees, & emplaſtrees ſur les playes freſches, les reuniſſent, & cicatricent.

ANNOTATIONS.

SI les tiges, & les fleurs de la vulgaire Saponaria eſtoient correſpondantes à l'effigie du Clymenon, (herbe ainſi nõmee par le Roy Clymenus qui la trouua) ainſi que les fueilles qui ſont ſemblables à celles du Plantain nous la deuriõs tenir pour le vray Clymenon, & certes la tige rõde, & noueuſe ne luy eſt correſpondãte, qui fait q̃ le Seigneur Matthioli n'ha ſeu iuſques à preſent trouuer la trace du Clymenon en Italie.

De la Matriſylua, Que les Grecs appellent, Periclymenon: les Latins, Periclymenum: les Italiens, Matriſelua.

CHAP. XII.

LA Matriſylua croiſt ſimplement auec fueilles blanchaſtres, & ſeparees par interualles, qui la veſtent en figure de Lierre. Il y ha quelques iettons qui ſortẽt entre les fueilles, dãs leſquels eſt la grene ſemblable à celle du Lierre. Elle produit la fleur blanche, ſemblable à celle des Feues, quelque peu ronde, laquelle s'eſtend quaſi ſur les fueilles. Sa grene eſt dure, & difficile à recueillir. La racine eſt rõde, & groſſe. Elle naiſt par les chãps & par les hayes, & s'entortille à toutes les plãtes qui luy ſont prochaines. La grene recueillie, quãd elle eſt bien meure, & ſeichee par apres à l'ombre, ſe boit au poix d'vne drachme auec vin, par l'eſpace de quarãte iours continuels pour amoindrir la rate, & en oſte la doleur. Elle reſout la laſſeté, & prouoque l'vrine, ſanglãte toutesfois le ſixiéme iour d'apres. Elle ayde à la courte haleine, & au ſanglot. Elle auãce la ſortie du fruict. Les fueilles ont les meſmes vertus, leſquelles beues par l'eſpace de trente ſept iours font deuenir ſteriles, & oingtes auec huylle aydent au froid, & aux tremblemens des fieures periodiques.

ANNOTATIONS.

AInſi que par les marques il eſt clerement cognu que la Matriſylua eſt la meſme plante que le Periclymenon, en meſme la plante nõmee Caprifolium, (la vraye Pixyacantha de Dioſcoride) eſt differente de la Matriſylua. Lon vſe de la Matriſylua és onguens principaux, pour vne choſe moult ſinguliere. Les fueilles et le fruit de la Matriſylua ſont, ainſi qu'il apert par leur vertu, fort inciſiues & de chaude nature.

Du Tribule, Que les Grecs appellent, Tribolos: les Latins, Tribulus: les Italiens, Tribolo.

CHAP. XIII.

LE Tribule eſt de deux eſpeces, l'vn eſt terreſtre, l'autre eſt aquatique. Le terreſtre produit les fueilles ſemblables à celles du Pourpier, mais plus ſubtiles. Ses villes ſont couchees par terre, dans leſquels ſelon l'origine des fueilles, il y ha des eſpines roides, & dures, de ſaueur ſure. Il naiſt aupres des riuieres, & dãs les briſures des maiſons. Le Tribule aquatique naiſt dans les riuieres, ſur les eaues deſquelles, elle

elle estend les saillies de ses fueilles, & par dessouz les espines. Ses fueilles sont larges, attachees à vne longue queue. La tige est beaucoup plus grosse à la cyme, qu'au fond. Il ha quelques cheuelures faictes en forme d'espy. Le fruit est dur, comme celuy de l'autre. Tous deux sont astrictifs, & refrigeratifs, & par cela on les emplastre (auec vtilité) sur toutes les inflammations. Ilz guerissent auec Miel les vlceres de la bouche, les pourritures, les gencives, & la canne de la gueule. Lon espreinct le suc de l'vn & de l'autre pour les medecines des yeux. Lõ boit la grene verde de l'vn & de l'autre pour le mal de la pierre. Le terrestre prins par la bouche au poix d'vne drachme, & pareillement emplastré est proffitable particulieremẽt aux morsures des Viperes. Pris auec vin, il proffite aux venins mortiferes. La decoction de l'vn et de l'autre espandue par terre, tue les puces. Au pays de Thrace ceux qui habitent au pres du fluue Strimon, engressent les cheueux auec l'herbe verde des Tribules, & moulent en farine le fruict doux, dont par apres ilz en font du pain pour leur vsage.

ANNOTATIONS.

IE me conformant au langage Latin, ay nommé ce simple Tribule, eu esgard à l'incertitude du vulgaire François à l'exprimer, mesmes que le terrestre n'est la Chaussetrape, ainsi que nous ferõs entendre par cy apres: & que celuy de riuiere n'ha nom approprié à sa plante, ains à son fruict nommé Saligos, Chastaigne d'eaue, & Trufles. Theophraste fait deux especes du Tribule terrestre. Dõt l'vne fait les fueilles semblables aux Ciches, & l'autre les produit espineuses. Toutes deux sont terrestres, & abondantes en sermẽs. Celle qui ha les fueilles espineuses est plus tardiue à naistre, & ha lon accoustumé le trouuer aupres des hayes des villages. Le fruict du premier est semblable au sisame, mais celuy du plus tardif est rond, noir, & serré dans gousses. Nulle de ces deux especes ne se monstre pour le iourd'huy en Italie, ny en Frãce. Celuy que Dioscoride dit naistre auec fueilles de Pourpier ha esté veu & recueilly à Venise, par le Seigneur Matthioli, sur le Lio, pres la chaire S. Nicolas. La chaussetrape ne faisant point de sermens, & ne produisant aucune gousse ou dedans y soit enclose quelque grene n'est en façon que soit correspondante au Tribule de Dioscoride, ny à la premiere espece de Theophraste, veu que le mesme ne designe les fueilles de ce Tribule. Quant au Tribule aquatique, il est assés frequent par les riuieres, & lacs, & aussi és eaues salees, comme sont ceux qui se vendent sur les places de Venise, nommés Tribules marins nais és fosses des lacs circonuoisins. On mange son fruict cuict souz la cendre chaude. Le Tribule est composé d'vne essence humide vn peu froide, & d'vne seiche qui n'est mediocrement froide. Au terrestre il y ha vne terrestreité froide, astrictiue, qui surmonte: & en l'aquatique, vne aigueuse. Le fruict du terrestre pour estre composé de parties subtiles, rompt les pierres qui s'engendrẽt dans les reins.

De la Romptpierre, nommee en Grec Tryptolithõ: en Latin, Saxifragia en Italien, Sassifragia. CHAP. XIII.

LA Romptpierre est vne plante auec plusieurs branchettes, qui naist entre les pierres, & en lieux aspres, semblable à l'Epithymon. La decoction de laquelle faicte en vin, se boit (auec vtilité) aux fieures, pour les distillations de l'vrine, & pour le sanglot. Elle rompt les pierres de la vescie & faict vriner.

ANNOTATIONS.

QVoy qu'on ne trouue ce chapitre aux exẽplaires Grecs, si ha il icy esté inseré par bõne raison, tant par ce que c'est vne plante cognue, & naissante entre tresdures pierres auec fueilles capillaires: & dont on voit

noit grand' abondance sur la marine Senoise, au plus seiches roches de la mõtagne Argentaio, semblable à l'Epithyme : comme aussi pour autant qu'elle se met heureusement en ouurage pour rompre les pierres, & prouoquer l'vrine. Lon broye ceste herbe, & la confict lon auec Sucre pour ce mesme effect. Tant est qu'elle est differente de la Saxifrage des Officines, & est nommee des officines de Paris, Saluia vita.

De la Reparee de pré, Que les Grecs appellent Limonion: les Latins, Limonium:les Italiens, Limonio.

CHAP. XIIII.



La Reparee de Pré.

LA Reparee de pré ha les fueilles de Iotte, mais plus longues, & plus subtiles, au nombre de dix, & quelquefois de plus. Sa tige est droicte, & subtile, semblable à celle du Lis,& pleine d'vne grene rouge astrictiue au goust, laquelle broyee, & beue auec vin au poix d'vn acetabul, restreint les flux de l'estomac & les flux dysenteriques, & pareillement les crachemẽs de sang, & les flux rouges des femmes. Elle naist és prés, & lieux marescageux.

ANNOTATIONS.

LE Limonion sera appellé Reparee de pré, non pour congenre, ains pour semblable suiuant en cela Galien qui dit n'auoir cognu aucune Reparee sauuage, si par icelle on ne veut entendre l'herbe dicte propremẽt, Rumex, ou Ozeille. Et à la verité c'est vne herbe de son espece, veue souuentes fois par le Seigneur Matthioli és marests de la vallee Ananie. Elle est sure au goust.

Du pié de Lieure, Que les Grecs & Latins appellent, Lagopus:les Italiens, Pié di Lepre.

CHAP. XV.

LE pié de Lieure beu en vin restreinct le corps, toutes fois ou il y ha fieure, on le donne auec eaue. Lõ le lie sur l'eine, par ce qu'il y empesche les inflãmations. Il naist sur les bords des aires des iardins, & entre les bleds.

ANNOTATIONS.

C'Est vn erreur d'estimer que la Lagopus soit l'herbe nommee, Garyophyllata, ne naissant és bords des iardins, & au long des chemins souz les hayes. Lon frotte le siege des pannoches de Pié Lieure és flux dysenteriques, ayans faculté de desseicher.

Du Medion, Que les Grecs appellent Medion: les Latins, Medium: les Italiens Medio.

CHAP. XVI.

LE Medion naist en pays de roc, & lieux ombrageux. Il ha les fueilles semblables à la flambe, la tige haute de trois coudees les fleurs purpurines, grandes, & rondes. Sa grene est semblable au Carthamum, & la racine est longue d'vne paulme, & grosse comme vn baston, de saueur sure. Ceste racine broyee en poudre, & en faisant vn electuaire auec Miel, & prinse en ceste sorte par la bouche, par aucuns iours, restreinct le flux rouge des femmes. La grene beue auec vin, prouoque le flux menstrual.

ANNOTATIONS.

LA racine du Mediō & sa grene sont de tēperature contraire, estant la racine arre, & restrictiue: & la grene cōposee de parties subtiles: & ayant vne vertu incisiue. Ceste herbe est incognue.

De l'Epimedion, Que les Grecs nomment, Epimedion, les Latins Epimedium: les Italiens, Epimedio.

CHAP. XVII.

L'Epimedion produit sa tige nō trop grāde, auec fueilles semblables au Lierre tātost dix, tantost douze. Elle ne produit ny grene, ny fleur. Ses racines sont subtiles, noires, de facheuse odeur, de saueur fade. Il naist en lieux aquatiques. Ses fueilles broyees auec huylle, & emplastrees, ne laissent croistre les mammelles. La racine oste la puissance de conceuoir. Les fueilles beues (pilees) au poix de cinq drachmes, par l'espace de cinq iours cōtinuels, dās vin, soudain apres la purgation du flux menstrual, font deuenir les femmes steriles.

ANNOTATIONS.

L'Epimedion ne se mōstre pour le iourd'huy, qui fait qu'on le doit annombrer entre les herbes incognues naissant en quelque pais estrāge, ou qui encores ne sont venues à cognoissance.

Du Glais, Que les Grecs appellēt, Xiphiō: les Latins, Gladiolus: les Italiēs, Gladiolo. CHAP. XVIII.

LE Glais est nōmé des Latins Gladiolus, pour la forme du glaiue, qu'ont ses fueilles. Il seroit semblable à la Flābe, si les fueilles n'estoiēt plus courtes, & plus estroictes, appoīctees en forme d'vn couteau, & nerueuses. Il produit la tige d'vne coudee de haut sur laquelle sont les fleurs purpurines separees l'vne de l'autre, & cōparties par vn bel ordre. Il ha la grene rouge. Il engēdre deux racines l'vne sus l'autre, semblables à petits Bulbes, desquel-



Le Glais.

les est la moindre celle qui est dessouz, & la plus grande, celle qui est au dessus. Il naist pour la plus part dans les chāps. La racine qui est dessus, emplastree auec Encent, & vin tire hors du corps les poinctes de toutes sortes de bastōs, les espines, & les saiettes. Ceste mesme incorporee auec farine d'Yuroye, & auec eaue miellee resout les pans: & par cela lō la met dās semblables emplastres: & appliquee, elle prouoque le flux mēstrual. Lon dit que la racine qui naist par dessouz beue auec vin, réueille les appetis veneriques, & que l'autre fait deuenir steriles. Outre cela lon dit que celle de dessus donnee à boire auec eaue, guerit les rompures intestinales des enfans.

ANNOTATIONS.

LE Glais naist en Tuscane en abōdance entre les bleds, & nōme on vulgairemēt ses fleurs Monacuccie. La racine du Glais, mesme celle qui est en la partie de dessus, ha vertu attractiue, digestiue, & desiccatiue. Pline prēd la dictiō Gladiolus, pour l'Acorus, le disant naistre en lieu aquatiq.

Du Sparganiō, Que les Grecs appellēt, Sparganiō, les Latins, Sparganium: les Italiens, Sparganio.

CHAP. XIX.

LE Sparganion ha les fueilles femblables au Glais, mais plus eftroictes, & plus courbees contre terre. Il produit à la cyme de la tige certaines pillules, au dedans defquelles eft contenue la grene. Lon boit la racine, & la grene pour les morfures des ferpẽs.

ANNOTATIONS.

LE Seigneur Matthioli efcrit auoir fouuentesfois veu le Sparganion, au territoire de Romme, au lieu nommé Tolpa, ou lon fait l'Alun de Roc, au pied de la montaigne Roncone, où il naift auec fueilles plus eftroictes que le Glais, & produit en la Cyme de fa tige quelques pillules verdes, quafi femblables à celles de la Serpentaire, ou dedãs eft referree la grene. Qui fait apparoir que le Sparganion n'eft la plante nommee, fpatula fœtida, mefmes qu'icelle fait les fueilles plus larges & plus longues que le Glais, & ne fait pillules aucunes à la fommité de fes tiges, ou par apres lon y troune la grene dedans.

Du Glais fauuage, Que les Grecs & Latins appellẽt, Xiris: les Italiens Xiride.

CHAP. XX.

LE Glais fauuage ha les fueilles femblables à la Flambe, mais plus larges, & plus apoinctees à la cyme, au milieu defquelles il fort vne tige afsés groffe, haute d'vne coudee, de laquelle pendent quelques efcoffes triangulaires, dans lefquelles eft la fleur purpurine, rouffaftre par le millieu. Il ha la grene dans gouffes de Feues, ronde, rouge, & aigue. La racine eft longue, noueufe, de coleur rouge, vtile pour les playes de la tefte, & aux rompures des os. Celle mefme emplaftree auec la troiziéme partie de fleur de cuyure & la cinquiéme du grand Cẽtaurion, & Miel, tire les poinctes de ferremens & les faiettes fichees dans la chair fans aucun fentiment de doleur. Emplaftré auec vinaigre, il guerit les tumeurs, & toutes les inflammations.

Lon la boit broyee auec vin cuit au fpame, aux rõpures, aux fciatiques aux diftillations de l'vrine, & aux flux du corps. La grene beue au poix de trois oboles en vin, eft vn trefualeureux remede pour prouoquer l'vrine: & envinaigre, pour amoindrir la rate.

ANNOTATIONS.

LE Glais fauuage, ou Xiris, naift en plufieurs & diuers lieux de l'Italie, et de la France, auec toutes les particularités que les y attribue Diofcoride. Il eft composé de parties fubtiles. Il ha vertu attractiue, digeftiue, & deficatiue, non feulement en fa racine, aims encores dauantage en fa grene.

De L'Orchanette, Que les Grecs, Latins, & Italiens appellent Anchufa.

CHAP. XXI.

L'Orchanette qu'aucũs appellẽt, Calica & Onoclea, ha les fueilles femblables à celle Laictue, qui produit fes fueilles appoinctees, mais elles font velues, afpres, noires en grand nombre, efpandues partout au pres de la racine par terre, & efpineufes. Sa racine eft groffe d'vn doigt, laquelle la touchant au temps d'Efté teinct les mains de coleur fanguine. Elle naift en lieux gras. Sa racine ha vertu aftrictiue. Celle mefme cuicte auec Huyle, & cire, ayde aux brullures du feu, & aux vlceres vieux. Emplaftree auec Griotte feiche elle guerit le Feu Sainct Antoine, & auec vinaigre les taches blanches ou noires empreinctes dans le cuyr, & rongnes auec afpreté de cuyr, nommees lepre des Grecs. Appliquee par deffouz, elle fait enfanter. Sa decoction fe donne

auec vtilité à la iaunisse, aux deffauts des reins, & de la rate. A quoy où il y aura fieure, elle se dóne auec eaue miel lee. Les fueilles beues auec vin restreignent le corps. Les parfumeurs vsent de sa racine pour espessir les onguens.

Il y ha vne autre Orchanette, qu'aucuns nomment, Alcibiadion, ou, Onochiles, differente de la premiere, seulement pour auoir les fueilles plus petites, mais de la mesme aspreté. Ses branches sont subtiles, dans lesquelles est la fleur de coleur purpurine, qui s'encline au rougeastre. Ses racines sont longues, & rougeastres, desquelles au temps de moissons distille vne liqueur sanguine. Elle naist és lieux maigres, & sablonneux. Les fueilles & les racines mangees, beues, & portees sur la personne, aydét aux morsures des animaux enuenimés, & par especial des Viperes. Et par cela il se dit que machant quelcun ses fueilles, & les crachant par apres en la face d'vn animát venimeux, le tue tout aussi tost.

L'Orchanette de la troiziéme espece est semblable à la precedente. Elle ha la grene de coleur d'incarnat, & moindre, laquelle maschee, & crachee dás la bouche des serpés les tue. En beuát de sa racine au poix d'vn acetabul auec Hysope & Cresson Alenoys, elle chasse hors du corps les vers larges.

ANNOTATIONS.

Pline outre ces trois especes d'Orchanette en descrit vne quatriéme qu'il appelle Pseudáchusa moult semblable à celle de la premiere espece, plus velue toutesfois, plus mousse, & moins grasse, auec fueilles plus subtiles, & plus enlangouries que l'autre. Ceste cy n'est cognue de nostre temps.

Les autres trois sont assés cognues des femmes, pour leur fardement, & de leurs racines. Lon en tire du suc fort rouge au temps d'esté. Elles produisét toutes quasi par toute la tige des fueilles qui de cler viénent au purpurin, nó gueres dissemblables en leur forme de la vulgaire Buglosse, quoy qu'elles soyent plus rougeastres, & plus ouuertes. La premiere espece de l'Orchanette est astrictiue, & quelq́ peu amere, refrigeratiue, & abstersiue. La seconde espece ha vertu plus medicinale, pour estre moult plus aigue au gouster. La troiziéme espece est plus amere, & plus medicamentaire, & par cela elle est conuenable pour les larges vers du corps, à la maniere que le descrit Dioscoride.

De la Lycopsis, Que les Grecs & Latins appellét, Lycopsis: les Italiens, Lycopside.

CHAP. XXII.

LA Lycopsis qu'aucuns aussi nóment, Anchusa, produit les fueilles plus longues, que la Laictue, plus aspres, plus larges, & grosses: lesquelles aupres de la racine retombent vers la terre. Sa tige est longue, droicte, rude, & velue, de laquelle naissent force branchettes velues, de la lógueur d'vne coudee. Elle produit la fleur petite, & retirante sur la coleur du Pourpre. La racine est de coleur rouge, & astrictiue en saueur. Elle naist par les campaignes. La racine emplastree auec Huylle medecine aux playes, & auec farine d'Orge au mal sainct Antoine. Oincte auec Huylle, elle fait suer.

ANNOTATIONS.

LA Lycopsis espece d'Anchuse, ou d'Orchanette, ainsi qu'il apert par les escrits de Galien, & Aece ne peut estre la plante que les Herbiers faulsement appellent, Lingua canis, mesme que le S. Matthioli ha par plusieurs fois remarquee és campaignes & lieux maigres, la vraye Lycopsis, tant semblable à l'Orchanette, qu'à peine elle se pourroit discerner d'icelle.

Les racines de la Lycopsis ont vertu plus astrictiue, que celle de l'Orchanette Onoclea.

De l'Herbe à bouc, Que les Grecs appellent, Echion, les Latins, Echium les Italiens, Echio.

CHAP. XXIII.



Herbe à bouc domestique.



Herbe à bouc sauuage.

L'Herbe à bouc, que aucuns appellent Arida, les autres, Alcibiadion, ha les fueilles longues, velues, quelque peu subtiles, & semblables à celles de l'orchanette, mais moindres, rougeastres, grasses, & quelque peu espineuses. Elle ha moult, & de subtiles brãchettes, & de tous les costés d'icelles il y ha quelques fueillettes ouuertes, empennees, noires, tant plus menues, de tant qu'elles sont au plus haut de la tige. Elle produit les fleurs purpurines ioignant les fueilles, desquelles s'engendre par apres la grene semblable de forme aux testes de Vipes. Sa racine est noire, & moïdre d'vn doigt, laquelle beue auec vin, nõ seulemẽt guerit ceux, qui sont mords des serpẽs, ains aussi ne laisse mordre ceux qui premierement l'auront beue. Ce que pareillemẽt font les fueilles, & la grene. L'herbe à bouc mitigue la douleur du rable, & beue en vin, ou en autres viandes, elle engendre abondance de Laict dans les mammelles.

ANNOTATIONS.

L'Herbe à bouc est nommee Echion des Grecs (selon le recit de Nicander en ses Theriaques) pour auoir sa grene semblable à la teste des Viperes. C'est vn tresgrand & tressage miracle de nature que produisant ceste grene à l'effigie de teste de Viperes, ha monstré aux hõmes qu'elle est singulierement amoureuse & protectrice d'eux, leur monstrant ceste plante pour vn valeureux remede aux morsures des choses venimeuses, & des animaux venimeux. Ce que iadis premier experimenta vn quidam nommé Alcibius beuant le suc de ceste herbe, & appliquant le marc sur la morsure que luy auoit faict la Vipere, reuenu par ce moyen inopinement à conualescence.

Du Basilic sauuage, Que les Grecs appellẽt, Ocymoides: les Latins, Ocymastrum: les Italiens Basilico saluatico.

CHAP. XXIIII.

LE Basilic sauuage, qu'aucuns appellent, Philetærion, produit les fueilles semblables au Basilic, & les branches velues, hautes de douze doigts, dans lesquelles, s'engendrent les gousses semblables à celles du Iusquiame,

quiame, pleines d'vne grene noire, sem blable à celle du Melanthiũ. Ceste grene beue en vin, ha vertu cõtre les morsures des Viperes, & de tout autre venimeux serpẽt. Lon la donne és sciatiques auec Myrrhe, Miel, Vin, & Poyure. Sa racine est subtile, & de nulle valeur.

ANNOTATIONS.

LE Basilic sauuage naist entre les bleds auec fueilles semblables au Basilic domestique, les branches velues, quarrees, & plus hautes d'vne palme, és sommités desquelles y naissent les fleurs blanches, & apres icelles quelques tassettes, semblables à celles du Iusquiame, dentellees par l'entour en la bouche, au dedãs desquelles se trouue la grene noire, quasi semblable à celle du Melanthium. Ceste grene est composee de parties subtiles, et desseiche sans mordacité aucune.

Du Basilic d'eaue, Que les Grecs appellent Erinos: les Latins, Erinus: Italiens, Basilico aquatico.

CHAP. XXV.

LE Basilic d'eaue naist au pres des fontaines, & aux ruisseaux des eaues, auec fueilles moindres que celles du Basilic, & entaillees en la cyme. Elle produit cinq, ou six tiges, hautes de douze doigts, la fleur blanche, & la grene noire, petite, & sure. Les fueilles & la tige sont pleines de liqueur, semblable à laict. La grene prinse au poix de deux drachmes, & incorporee auec quatre cyathes de miel, restreint (s'en oignant) les flux, qui descendent aux yeux. Le suc distillé dans les oreilles auec Soulphre, & Nitrũ, mitigue les doleurs dicelles.

ANNOTATIONS.

CEste herbe par la grande abondance qu'elle ha est appellee Herbe à Laict, & de Galien, Echinos, & non pas Erinos. Son suc selon le mesme est sur, & par cela repercusif & desiccatif.

De la Dent de chien, Que les Grecs appellent Agrostis: les Latins, Gramen: les Italiens, Gramigna.

CHAP. XXVI.



Dent de chien.

LA Dent de chien, va rampant par terre, auec sermens noueux dont s'espandent plusieurs racines douces, & semblablement noueuses. Elle produit les fueilles dures, cõme si fussent d'vne petite canne, larges & appoinctees en la cyme, desquelles se paissent les beufs, & l'autre bestial. La racine broyee, & emplastree cõsolide les playes. Sa decoction beue ayde aux doleurs des boyaux, & à l'vrine retenue, & rõpt les pierres de la vessie. La Dẽt de chien en forme de Canne est moult plus grande que la precedente, laquelle (ainsi que lon dit) tue le bestial qui la mãge, celle par especial qui naist en Babilone aupres des grans chemins. La Dent de chien qui naist à la montaigne Parnasse, est moult plus branchue que les autres.

Elle produit les fueilles semblables au Lierre: la fleur blanche, & odorifeante: la grene petite, & vtile.

Elle

Elle produit cinq, ou six racines grosses d'vn doigt, blanches, tendres & douces. Le suc desquelles cuit auec egale portion de Miel, & de vin, & la moitié de Myrrhe, & qu'on y adiouste la tierce partie de Poyure & d'Encent, il deuient vne tresbonne medecine des yeux. Mais par apres lon la doit garder dans vn vaisseau d'ærain. La decoctió des racines aide à ce mesmes, que l'herbe. La grene prouoque valeureusement l'vrine, restreinct les vomissemés & flux du corps. La Dét de chien qui naist en Cilicie, que les habitans du pays nomment, Cinua enfle les beufs qui frequentent la manger, quand elle est verde.

ANNOTATIONS.

LA Dent de chien de Babyloine, & celle du mõt Parnasse nous sont pour le iour d'huy incognues, & la commune, est la plus vulgaire de la premiere espece, & celle pareillement qui produit à la sommité des tiges ces cinq doigts qui se mettent dans le nez à prouoquer le sang, que les Tuscans appellent, Sanguinella, & les autres la nomment Capiola, sont tresabondantes en tous lieux. Les racines de la Dent de chien mãgees tendres, rẽdent au goust vne certaine douceur comme eaue, qui ha en soy quelque peu de l'aigu, & du sur. Tant est que ceste herbe est veritablement aigueuse au goust, dont lon peut aisement iuger sa racine estre froide, & *seiche, & par cela propre à consolider les playes sanglantes, & fresches. L'Herbe n'est trop infrigidante, pour estre moyennement humide & seiche. Bien petite est la subtilité, & la mordacité qui se trouue en la racine, quoy que sa decoction rõpe les pierres. La grene de la Dent de chien Parnasaique, est desiccatiue de saueur surette, & cõposee de parties subtiles.*

De la Sideritis, Que les Grecs & Latins appellent, Sideritis: les Italiens Siderite.

CHAP. XXVII.



Sideritis.

LA Sideritis que aucuns nommẽt Heraclea, produit les fueilles plus longues que celles du Marrubiũ assés semblables en leur forme à celles de Chesne, ou de la Sauge, moindres toutesfois & plus aspres. Elle produit les tiges carrees lesquelles pour la plus part passent la hauteur d'vne palme, non mesaggreable au goust, auec vn peu de saueur astrictiue, sur lesquelles par interualles separés (comme il se void au Marrubium), il y ha aucunes petites roues, dans lesquelles est la grene noire. Elle naist en lieux pierreux. Les fueilles ont vertu de consolider les playes, sans y laisser naistre inflammations.

Il y ha vne autre Sideritis qui croist auec brãches hautes de deux coudees & subtiles, les fueilles de laquelle qui sont en grãd nõbre, sont semblables à celles de la feuchiere, entaillees par tout en leurs extremités, & attachees à vne longue queue. De la concauité superieure de ses ailes en sortent

tent quelques branchettes, longues & ſubtiles, à la ſommité deſquelles il y ha vn bouton rond, & aſpre, dans lequel eſt la grene ſemblable à celle de la Iotte, quoy qu'elle ſoit plus ronde, & plus dure, la vertu de laquelle, & pareillement des fueilles, eſt de conioindre les playes.

Il ſe dit qu'il y ha vne autre eſpece de Sideritis, que Crateuas nomme pareillement Heraclea, naiſſant dans les murailles, dans les maſures, dans les vignes, le grand nombre des fueilles de laquelle procedent de la racine, & reſſemblent à celles de Coriandre. Les tiges ſont hautes de douze doigts, liſſees, tẽdres, & de coleur qui de rouge vient à ſe blanchir. La fleur eſt rouge, petite, viſqueuſe, & amere. Ceſte cy ha vertu de conſolider toutes playes freſches, ſanglantes.

ANNOTATIONS.

La premiere & la troiziéme eſpece de la Sideritis ſont aſſés choiſiſſables de noſtre temps, mais la ſeconde ne ſe troue par les hommes doctes, & diligens à la perquiſition des ſimples. Or ne faut il s'émerueiller comment Dioſcoride ha ainſi diuerſifié l'effigie des fueilles de la Sideritis, les faiſant tantoſt ſemblables à celles du Marrubium, tantoſt à celles du Cheſne, tantoſt à celles de la Sauge, pour autant que la forme de leur lõgueur, eſt comme des fueilles de Sauge. La ſuperficie velue, & blanchaſtre comme celles du Marrubium, l'entailleure d'entour cõme celle du Cheſne, à quoy s'adioignent par apres toutes les autres marques, qui luy ſont donnees. Quant aux herbiers qui donnent le nom d'Herba Iudaica à la Sideritis, il faut noter qu'Auicenne nomme, Herba Iudaica, l'Er, & les autres appellent, Herba Iudaica, & Herba Pagana, ce que vulgairement on appelle, Virga aurea, herbe differente de la Sideritis, & dont on vſe és bruuages de playes interieures, & des fiſtules, & dans les onguens, par ce qu'elle eſt treſmerueilleuſe pour conſolider. La Sideritis ha vne certaine faculté abſterſiue, quoy que pour la plus part elle ſoit humide, & moyennement froide. Elle ha vn peu de l'abſterſif.

De l'Achillee, Que les Grecs appellẽt Achilleios: les Latins, & Italiens Achillea.

CHAP. XXVIII.

L'Achillee.

L'Achillee, que aucuns appellent Achillea Sideritis, produit les tiges longues de douze doigts, & quelquefois plus grandes, quaſi de figure ſemblables à fuſeaux, enuironnees de fueilles menues, entaillees menu par le trauers, comme eſt le Coriandre, de coleur rouſſaſtre, ployables, d'vne odeur moult medicinale, & non meſagreable. Elle produit en la ſommité vne émouſchette ronde, de fleurs blãches, purpurines, & de coleur d'or. Elle naiſt en terroirs gras & de bon rapport. Le haut de ſon fueillage broyé, & emplaſtré, conioinct les playes freſches, & les aſſeure d'inflammation. Il reſtreinct les flux de ſang, & pareillemẽt le flux menſtrual appliqué par deſſouz auec laine, & à ceſte occaſion les

les femmes qui ſont tormẽtees du flux de la matrice, s'aſſeent dedans ſa decoction. Outre cela lon la boit pour la dyſenterie.

ANNOTATIONS.

Ceux qui remarqueront bien la peincture de la Millefueille vſuelle, la parangonnant à l'effigie que Dioſcoride donne à l'Achillee, verront euidemment la diuerſité de ces deux plantes, & pourront les bons ſimpliſtes trouuer l'Achillee, ſeparement de la Millefueille. Auicenne nõmant l'Achillee, ſang de Dragon, par ce q̃ iadis on eſpreignoit d'icelle vn ſuc rougeaſtre (ce qui ne ſe pourroit aucunement faire de la Millefueille) fait euidemment apparoir de la difference de ces deux plantes. Or eſt ce que ce Suc ha eu vn Succeſſeur Sang de Dragon, qui ſe vend contrefaict, & ſophiſtiqué par toutes les Officines, auec reſine, ſang de bouc, cormes ſeiches, & mille autres mixtions.

De la Ronce, Que les Grecs appellent Batos, les Latins: Rubus, les Italiẽs, Rouo.

CHAP. XXIX.

Ronce.

LA Ronce que tous cognoiſſent, ha vertu de deſſecher, & d'aſtreindre. Elle fait les cheueux noirs. La decoction des brãches, (beue) reſtreinct les corps, & pareillement les flux des femmes. Elle aide à la morſure du ſerpent, nommé Preſter, elle fortifie les genciues. Les fueilles maſchees aydẽt aux vlceres de la bouche, & reffrenent les vlceres corroſifs, & prouffitent à celles du chef, qui iettent ordure, & aux yeux qui pendent en dehors. Lon emplaſtre les fueilles ſur les apoſtumes du ſiege, & ſemblablement ſur les hemorrhoides. Lon en vſe de broyees (auec vtilité) pour les douleurs du cœur, & debilités de l'eſtomac. Lon pile les branches, & les fueilles, & en eſpreinct lon le ſuc, lequel eſpeſſy au Soleil eſt vne medecine ſinguliere à toutes les choſes ſuſdictes. Le ſuc de ſes Meures eſtans en perfection de maturité, eſt moult conuenable pour les medecines de la bouche. Mangees, quãd elles ſont à demy meures, reſtreignent le corps. Ce que font pareillement les fleurs beues vin.

De la Ronce Idee, Que les Grecs appellent, Batos Ideos: les Latins, Rubus Idæus, les Italiens, Rouo Ideo.

CHAP. XXX.

CEſte Ronce eſt par eſpecial nommee Idee, pour naiſtre ſeulement en la montaigne d'Ida de Candie. Ceſte Ronce eſt plus tendre que la premiere ià dicte, & armee de moindres eſpines, quoy qu'il s'en trouue encores ſans y en auoir. Elle eſt valeureuſe à toute choſe, que vaut la ſuſdicte.

Outre cela ſa fleur emplaſtree auec Miel, ayde aux inflãmations des yeux. Elle amortit le feu Sainct Antoine.

Lon la donne à boire auec eaue aux deffauts de l'eſtomac.

ANNOTATIONS.

IL y ha pluſieurs & diuerſes ſortes de Ronces, qui croiſſent, & ſont formees en diuerſes manieres. Lon en trouue aux montaignes de tout le deſtroict de Trente, aucu-

nes qui portent des Meures rouges sans noy aux, nommees des paisans Ampomole, semblables à fraises, veritablement moult aggreables au goust au tẽps d'Esté. Les Ours *sont fort conuoiteux de ce fruict, & par cela au temps qu'elles se meurissent, les chasseurs les vont là ioindre. L'Idee ne naist (selon le seigneur Matthioli) en Italie, si freschemẽt il n'y ha esté transplanté par les Candiens. Les fueilles, germes, fleurs, fruict, & racine des Ronces participent grandement de l'astrictif, differentes toutesfois en cela, que les fueilles tendres, & nees depuis vn peu, ont en soy bonne quantité de qualité aigueuse, & vn peu de l'astrictif, ce qui est en mesme des germes. Leur temperament est composé, partie d'vne essence froide, & terrestre, partie d'vne essence aigueuse, tiede. Mais le fruict meur ha bonne quãtité de suc chaut temperé, pour estre doux, au moyen de quoy & vn peu de saueur astrictiue qui se trouue en luy, il est (au mãger) aggreable au goust.*

Le fruict qui n'est meur ha en soy bonne quantité de terrestre, pour estre sur, & desicatif. La fleur ha la mesme force, que le fruict qui n'est pas meur. La racine astrictiue, ha outre cela vne grande quantité de substance subtile.

De l'Helxine, Que les Grecs, & Latins appellent Helxine: les Italiẽs, Helsine.

CHAP. XXXI.

L'Helxine surnommee Cissampelos, faict les fueilles semblables au Lierre, mais moindres. Ses branches sont subtiles, auec lesquelles elle embrasse ce qu'elle attouche. Elle naist par les hayes, par les vignes, & par les bleds.

Son suc qui s'espreinct des fueilles, purge le corps.

ANNOTATIONS.



l'Helxine.

L'Helxine selon le Seigneur Matthioli est l'herbe qui par les champs s'entortille autour des bleds, au Lin, & aux legumes, & aux vignes, aux paux & aux vignes que les Italiens appellent Vilucchio, & au territoire de Trente, Minutola: & non celle plante qui s'entortille aux Hayes, & aux Arbrisseaux: qui produit l'Esté ces blanches campanettes.

L'Helxine ha vertu de digerer.

De l'Elatine, Que les Grecs Latins, & Italiens appellent, Elatine.

CHAP. XXXII.

L'Elatine ha les fueilles semblables à l'Helxine, mais moindres velues, & plus rondes. Ses branchettes sont subtiles, longues de douze doigts, en nombre cinq, ou six, pleines de fueilles dés la racine en sus, astrictiues au goust. Elle naist entre les bleds, & és lieux cultiués. Elle ayde aux flux, & aux inflammations des yeux, quãd on broye les fueilles, & qu'on les y emplastre auec griotte seiche.

ANNOTATIONS.

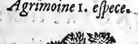
On voy que Maistre Iean Ruel asseure que l'Elatine naist en la France, nõmee, campestre Rapistrum, & qu'on en vse en salades, ainsi qu'on faict de Ranes sauua-

auuages, si est ce que le Seigneur Matthioli escrit n'auoir encores seu trouuer quelle herbe Elatine soit en Italie. L'Elatine est vn peu desiccatiue, & vn peu infrigidante.

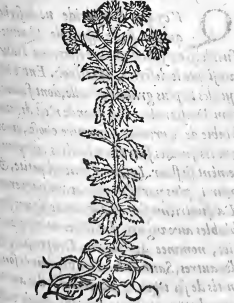
De l'Agrimoine, Que les Grecs appellent, Eupatorion: les Latins, Eupatoriũ, Les Italiens, Agrimonia.

CHAP. XXXIII.





Agrimoine 1. espece.



Agrimoine 2. espece.

L'Agrimoine est vne herbe fort branchue, & qui produit vne seule tige, qui retire sur le boys, noirastre, droicte, subtile, velue, lõgue d'vne coudee, & quelquefois plus grandẽ, sur la quelle sont les fueilles diuisees par interualles, semblables à celles de la Quintefueille, ou, plus tost à celle du Chanure, diuisees par cinq, ou plus de parties, noirastres, & dẽtellees par entour. La grene naist depuis le milieu de la tige en sus, velue, pencheãte vers la terre, & s'attache quand elle est seiche, aux vestemens. Les fueilles pilees, & appliquees auec gresse de Porc, medecinẽt les vlceres qui malaisement se cõsolidẽt. La grene, ou l'herbe beue auec vin prouffite aux deffauts du foye, à la disenterie, & aux morsures des serpens. Aucuns (auec vn erreur manifeste) nomment l'Eupatorion, Argemone, laquelle toutes fois (comme nous auons demonstré) differe grandement de l'Eupatorion.

ANNOTATIONS.

C'Est vne chose cognue que l'Agrimoine est le vray Eupatorium, & par mesme que l'herbe que iadis on ha faulsement vsurpee pour l'Eupatorium est le mesme Eupatorium d'Auicenne. L'Eupatorium de Mesué, est differẽt de l'vn & de l'autre, pour autant que ceste plante produit d'vne racine plusieurs tiges semblables à la petite Centaurea, mais dẽtellees tout autour, les fleurs en la cyme des tiges, iaunes, & lõguettes, composees en vne tresbelle émouchette, semblables à celles de l'Helichryson. Les Senois appellent ceste herbe, Herba Iulia. L'Agrimoine est cõposee de parties subtiles, & ha vertu par dehors de manifeste calidité, d'inciser, & de mondifier, ioinct vne partie de l'astrictif qu'elle ha en soy.

De la Quintefueille, Que les Grecs appellent Pentaphyllon: les Latins, Quinquefolium, les Italiens, Quinquefoglio.

CHAP. XXXIIII.



Quintefueille.

LA Quintefueille ha les branches subtiles, comme festus, longues de douze doigts, dans lesquelles est la grene. Les fueilles sont semblables à celle de la Menthe, & y en y ha cinq en chacune queue & peu souuent dauantage, dentellees par entour. La coleur de pasle vient à se iaunir, comme de coleur d'or. Elle naist és lieux aquatiques, & aupres des conduits des eaues. Sa racine est rougeastre, longuette, & vn peu plus grosse que celle de l'Hellebore noir, vtile pour moult de choses. La decoction de la racine bouillie, tāt que la troizième partie soit consommee, la tenant à la bouche, mitigue la doleur des dents, & s'en lauāt la bouche, elle y arreste les vlceres corrosifs. Gargarizee elle adoucit l'aspreté de la canne du poulmon. Elle ayde à la disenterie, & aux flux du corps. Beue elle prouffite aux sciatiques, & autres doleurs des ioinctures. Cuicte en vinaigre & emplastree, elle arreste les vlceres qui vont en rampant. Elle resout les scrophules, les tumeurs, les duresses, les apostumes, les enflures, & guerit le mal S. Antoine, Apostumes qui viennēt sur les racines des ongles, les apostumes du siege, & le mal S. Main. Le suc tiré des racines quand elles sont fresches, vaut aux deffauts du foye, & du poulmon, & contre les venins mortiferes. Lon boit les fueilles auec eaue miellee, ou auec vin trēpé d'eaue, & vn peu de Poyure, és fieures periodiques, sauoir est en la fieure quatre, celles de quatre branchettes: & en la fieure tierce, celles de trois & en la fieure quotidiēne celles d'vne seule. Ces mesmes fueilles beues par trente iours continuels, au poix de trois cyathes, aydent fort prōptement à la iaunisse. Les fueilles emplastrees auec Miel, & auec sel, vallent aux playes, & aux fistules, & aydent aux rompures des intestins. La Quinte fueille restreinct le flux de sang, soit qu'il soit beu, soit qu'il soit appliqué par dehors. Finablemēt lon la recueille pour les ceremonies de purgation, pour les flux de sang, & pour la pudicité.

ANNOTATIONS.

Quoy que Dioscoride ne descriue qu'une seule espece de Quintefueille, si en y ha il quatre especes en Italie, ainsi que le descrit Matthioli. Entre lesquelles la plus grande est celle, dont fait mētion Dioscoride. La seconde n'est dissemblable de la premiere en autre chose, sinon que les fueilles sont blanchastres, & pareillement sa fleur. La troizième est petite, & pour la plus part s'en va rāpant par terre. La quatrième fait ses fueilles de figure semblables aux vignes, entaillees en cinq parties, nommee des aucuns Diapensia, & des autres, Sanniculo. Elle produit és sommités de ses tiges, & pareillemēt des autres branchettes quelques boutons qui de verd retirent sur le blanc semblables naturellement aux fraises. Celle de la premiere espece naist aupres des riuieres, & des fosses des

eaues

eaues. Elle produit les tiges ſubtiles, eſquelles apres le defleurir de ſes fleurs d'or, ſe trouue ſenſiblement la grene. Elle ha par chaſque fueille cinq fueilles, longuettes, quaſi ſemblables à la Mente, ſi elles n'auoiēt des dents par tout leur tour, en forme de ſcie. La racine freſche eſt rougeaſtre, diuiſee en pluſieurs branches, & plus grandes que celles de l'Hellebore noir. La Tormentille qui peu de fois ſe trouue à moins de ſept fueilles & qui produit les racines fort courtes, groſſettes & noueuſes, & qui naiſt pour la plus part en lieux ſteriles, & en treſhautes montaignes, monſtre aſſés qu'elle n'eſt correſpōdante à l'effigie de la Quintefueille. La Sanicla annombree des eſpeces de Conſoulde, quoy qu'elle produiſe cinq fueilles, & ha la racine blāche auec desentrelaſſeures faictes par vn grand artifice de nature, n'eſt la Diapenſia cy deſſus mentionnee. La racine de la Quintefueille compoſee de parties ſubtiles deſſeiche ſans mordacité, iuſques au troiziéme degré, & n'ha calidité aucune qui euidemment ſe puiſſe cognoiſtre.

De l'Yuroye ſauuage que les Grecs & Latins appellent, Phœnix: les Italiens, Loglio Saluatico.

C A P. X X X V.

L'Yuroye ſauuage, ha les fueilles d'Orge, mais plus courtes, & plus eſtroictes, l'eſpy ſemblable à l'Yuroye, les tiges longues de ſix doigts, qui ſortēt d'autour la racine, auec ſix ou huit eſpis. Elle naiſt par les chāps, & és toicts freſchemēt enduis. Beue en vin Stiptique, reſtreinct les Flux du corps, menſtrual, & de l'vrine. Aucuns diſent qu'elle eſt bonne pour reſtreindre les flux du ſang, la portāt ſur ſoy enueloppee dans vne laine rouge.

ANNOTATIONS.

L'Yuroye ſauuage autrement appellee, Auoine ſterile, naiſt communement és villages, aux chemins, & ſur les bords des Champs, correſpondante à la peincture de Dioſcoride.

De la Racine Idee, que les Grecs appellent Idæa rhiza: les Latins, Idæa Radix: les Italiens, Radice Idæa.

C H A P. X X X V I.



Racine Idee.

LA Racine Idee produit les fueilles ſemblables au Murte ſauuage au pres deſquelles il y ha comme certains petits fleaux, dōt ſort la fleur. La racine eſt valeureuſement aſtrictiue, & conuenable à toute choſe ou il eſt beſoing de reſtreindre, & par cela lon la boit (auec vtilité) pour les flux du ventre, & mēſtrual. Elle reſtreinct outre cela, tous les flux de ſang.

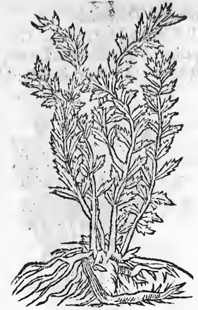
ANNOTATIONS.

LA Racine Idee propre à l'Iſle de Candie ne r'apporte, & ne ſe monſtre de noſtre temps. Elle eſt ſure au gouſt qui la fait puiſſante à reſtreindre tous flux.

De la Racine à odeur de Roſes, Que les Grecs appellent, Rhodia rhiza. Les Latins, Rhodia radix: les Italies, Radice Rhodia.

C H A P. X X X V I I.

LA Racine à odeur de Roſes naiſt en Macedoine, ſemblable au Cauſtus mais plus legiere, & plus inegale. Pilant ceſte racine, elle flaire à odeur



Racine à odeur de Roses.

de Roses. Appliquee broyee sur le front auec Huylle Rosat, elle ayde à la doleur de la teste.

ANNOTATIONS.

LA Racine flairant l'odeur de Roses est cognue de peu d'hommes, & peut aisement naistre au mont Apennin, & de Sainct Ange, ce que nous pouuõs, en pareil estimer en France, du mont d'Or, mõt Pilate, & autres du Languedoc. Aussi dit le S. Matthioli, que le S. Pierre Salicet la luy enuoya du lieu qu'il appelle en Italien, Sitiria de Grazzo, & qu'il l'ha plantee en son iardin de Goritie. Et afin que chacun la puisse choisir, ie la peindray auec toutes ses marques. La Racine à odeur de Roses produit de soy plusieurs tiges, rondes, aucunement concauees, hautes d'vne palme iusques à vne coudee, desquelles sortẽt les fueilles longuettes, appoinctees, grasses, comme celles du Pourpier, & dentellees menu par l'entour. Elle produit à la sommité des tiges vne émouschette verde, quasi semblable au Tithymale, mais rougeastre depuis le defleurir. La racine est inegale grosse cõme celle du Costus, lissee, & luisante par dehors, & blanche par le dedans quand elle est fresche. Mais quand elle est seiche, elle est legiere, rouge par dedans & escailleuse par dehors. Ceste racine maschee ou pilee, flaire fort naturellement à l'odeur des Roses, dont elle ha aquis ce nom Rhodia. Outre cela elle est de longuevie plus que nulle autre racine, par ce que tiree hors de terre, & serree à part, si on ne la tient en lieux moult secs, & par apres replantee depuis l'espace de plusieurs moys, elle germe aussi tost. Elle naist és treshautes montaignes, situees en roc, & precipices. Lon l'emplastre (auec vtilité) arrousee auec eaue Rose, ou eaue de Lauande selon la qualité de la doleur sur le front, & sur les temples pour la doleur de la teste. Elle fortifie le serueau par son aggreable odeur, & composee de qualité temperee est bonne à vser à tout mal de teste, causee de quelque chose qu'on voudra. Elle est composee de parties subtiles, digestiue, & chaude à la fin du second degré, ou au plus au commencement du tiers.

De la Queue de cheual, Que les Grecs appellent, Hippuris: les Latins, Equisetũ, les Italiẽs, Coda di caualo.

CHAP. XXXVIII.

LA Queue de cheual naist en lieux aigueux, & par les fosses. Ses tiges sont vuides, noueuses, pleines en ellesmesmes, rougeastres & vn peu aspres, dures, au tour desquelles sont les fueilles semblables à Iõcs, en grande quantité, & subtiles. Elle s'éleue en haut, mõtant sur les arbrisseaux prochains, dont dependent par apres les siennes noires sommitez, comme vne queue de cheual. Sa racine retire sur le boys, & est dure. l'Herbe est astrictiue & par cela son suc restreinct le sang du Nez, Lon le boit auec vin pour la disenterie, & pour prouoquer l'vrine. Les fueilles broyees, & emplastrees cõsolident les playes fresches. La racine auec l'herbe ayde à la toux, aux asthmatiques, &

& aux rompus. Aucuns disent que les fueilles beues auec eaue consolident les playes des boyaux, & de la vescie, & pareillement les rompures intestinales. L'autre Queue de cheual est vne tige droicte, egale, haute d'vne coudee, & quelquefois plus grande, vuide, les hautes saillies de laquelle diuisees par interualles, sont plus courtes, plus blanches, & plus tendres que celles de la susdicte. Ceste cy broyee auec vinaigre reunit les playes, & ha les mesmes vertus de la premiere.

ANNOTATIONS.

LA Queue de cheual ha auec amertume vne vertu astrictiue, & par cela elle deseiche puissamment sans mordacité aucune.

De la Grene, Que les Grecs appellent, Coccos Baphicé: les Latins Coccum infectorium, les Italiens, la Grana.

CHAP. XXXIX.

LA Grene q̃ les teincturiers mettent en ouurage, est vne plante branchue et petite, à laq̃lle sont attachees certains grains semblables aux Lentilles, & ceux cy se recueillent & se serrent à part. L'excellente naist en Galatie, & en Armenie, & luy succede en bõté, celle qui s'apporte d'Asie, & de Cilicie. La moins bonne de toutes est l'Espaignole. La grene ha vertu de restreindre. Lon la met proffitablement (broyee auec vinaigre) sur les playes, & sur les nerfs, taillés. Elle naist en Cilicie sur les Chesnes, sembla ble à petites Limaces, & les femmes de ce pays la recueillent auec la bouche, & la nomment, Grene.

ANNOTATIONS.

LA Grene dont on teinct tant de draps de Laine, & de soye, est chose tresco- gnue, nõ pas l'arbrisseau qui la produit. Celle qui est aux boutiques des apotiquaires, est ronde en son grain, & vuide par dedans, & par cela elle ne ressemble aux Lentilles, comme l'escrit Dioscoride. Qui fait entendre que la grene est de plusieurs especes, & à l'aduenture que ceste cy est celle que Pline dit naistre en Attique, & en Afriq̃, la mouelle de laquelle se conuertit promptemẽt à vn petit ver. La Grene est en vsage entre les femmes pour les engarder d'auorter quand elles sont grosses, en laquelle craincte on la donne auec heureux euenement en poudre auec pareille quãtité d'Encẽs masle, & fait lon aualler dans vn œuf frais. La grene des teincturiers est en ses facultés astrictiue, & amere, & l'vne & l'autre de ces qualités deseiche sans mordacité aucune, conuenable pour cela aux playes grandes, & principalement des nerfs, broyee auec vinaigre pur, ou miellé.

Du Tragion, Que les Grecs appellent Tragion: les Latins, Tragium: les Italiens: Tragio.

CHAP. XL.

LE Tragium naist seulement en Candie, auec fueilles, fruict, & branches semblables au Lentisque, quoy que toutes soyent moindres, & plus courtes. Il distille du Tragion vne liqueur, comme Laict semblable à la gomme. La Grene, les fueilles, & la liqueur appliquees par dehors tirent hors de la chair les espines & les saiettes, & toute autre chose ayant poincte. Beues, elles prouoquent l'vrine retenue & le flux menstrual, & rompent les pierres de la vescie.

Lon en prend pour vne Dose à la quantité d'vne drachme. Lon dit que les Cheures sauuages ferues de saiettes se medecinent auec ceste plante, par ce qu'en s'en paissant les saiettes tombent de dessus elles.

Il y ha vne autre espece de Tragion que aucuns nommẽt, Tragoceros, les fueilles duquel sont semblables au Ceterach. La racine est blãche, & subtile sembla

semblable au Refort sauuage, laquelle mãgee crue, ou cuicte, aide à la dysenterie. Les fueilles au temps d'Automne flairẽt vne odeur de bouc, dont elle ha aquis le nom de Tragion.

ANNOTATIONS.

Le Tragion Cãdien ne s'apporte pour le iourd'huy de Candie, et l'autre qui veritablemẽt ainsi que le remarque Dioscoride est vne herbe, non celle toutesfois que les herbiers appellẽt Saxifragia Hircina, quoy qu'on y sente en elle vn odeur de bouc tresaigu, & vray, mais ses fueilles ne sont correspondãtes à celles du Ceterach, & son vsage n'est pour la dysenterie, ains pour prouoquer l'vrine, & ouurir les opilations. Les fueilles tiges, & gõme du Tragion ont vertu de digerer, & d'attirer. Elles sont composées de parties subtiles, & par cela chaudes au tiers degré. L'autre est fort absterſif, naissant és montaignes, & lieux de precipices.

Du Tragos, Que les Grecs appellent Tragos: les Latins, Tragum, les Italiens, Trago.

CHAP. XLI.

Le Tragõ est vne herbe, qu'aucũs appellent, Scorpion, ou, Traganon. Il naist en abondance és lieux maritimes, croissant à la hauteur d'vne palme, & quelquefois plus grande, branchue, basse, vn peu longue, & sans fueilles. Il produit au tour des branches quelques petis grains en forme de grains de Fourmẽt, appoinctés à la cyme, rougeastres, & moult absterſifs au goust, dix beus en vin, aydent aux flux stomachaux, & feminins. Il en y ha aucuns qui les pilẽt, & en font des trochisques, & les gardent, & en vsent quand il leur fait de besoing.

ANNOTATIONS.

Le Tragos suiuãt la trace de Dioscoride se peut choisir par les lieux maritimes, ainsi que l'a choisy le Seigneur Matthioli au piẽ de la mõtaigne qu'il nomme Argentaio, sur la marine de Senes.

Du Ionc, Que les Grecs appellẽt Schinos: les Latins, Iuncus: les Italiens, Giunco.

CHAP. XLII.

Le Ionc est de deux especes. L'vn s'appelle, Ionc poly: l'autre s'appelle, Ionc aigu, pour estre bien appoincté à la cyme: & de cestuy cy, il y ha pareillement deux especes: l'vn sterile, & l'autre qui produit la grene noire, & ronde, & cestuy cy est plus gros de canne, & plus charnu. Il y ha vne troiziéme espece nommee Oloschenos, plus charnu, & plus aspre que les susdicts, qui produit sa grene semblable à l'autre. La grene de deux rostie, & beue auec vin trempé d'eaue, restreinct le corps, & les flux rouges des femmes, elle prouoque l'vrine, & cause doleur de teste. Les fueilles tendres plus prochaines de la racine, s'emplastrent (auec vtilité) aux morsures des Areignes nommees Phalangia. La grene du Ionc Ethiopique prouoque le sommeil, & par cela il faut obseruer en la dõnant vn certain moyen, à fin qu'elle ne face dormir outre le deuoir.

ANNOTATIONS.

Les Ioncs sont cognus d'vng chacun. Leur temperament est d'vne essence terrienne legierement froide, & d'vne aigueuse legierement chaude, en sorte qu'elles peuuent deseicher les matieres inferieures, & porter sensiblement à la teste les vapeurs froides, & desquelles se cause le sommeil.

De l'Epatique, Que les Grecs, & Latins appellent, Lichen: les Italiens, Lichene, ou Epatica.

CHAP. XLIII.

L'Epatique tresfamiliere des rocs est nommee d'aucuns Brion. Ceste plãte s'attache aux rocs qui sont arrousés d'eaue comme faict la mousse. Emplastree elle restreinct les flux de Sang. Elle refrene les



Epatique. 1.eſpece.



Epatique 2.eſpece.

inflammations, & guerit toute ſorte de feu volage. Appliquee auec Miel, elle vaut à la iauniſſe, & engarde le flux qui deſcend à la langue & à la bouche.

ANNOTATIONS.

L'*Epatique eſt des Grecs nommee Lichen, pour guerir les volatiques que les Grecs nommẽt Lichenos. Ses fueilles ſont groſſes, & longuettes, attachees aux pierres ou il reſue quelque bouillon d'eaue au deſſouz deſquelles y ſortent quelques tigettes, deſquelles naiſſent quelques petits chapiteaux en forme d'eſtoille, & principalemẽt au moys de Iuin. Outre ceſte cy Pline fait mentiõ d'vne autre Epatique, qui naiſt en lieux pierreux auec ſeule fueille large aupres de la racine, & produit vne ſeule tige petite, & ſubtile, de laquelle pendent aucunes longues fueilles. L'Epatique ha vertu abſterſiue, mais vn peu refrigeratiue, & deſiccatiue. Deſiccatiue & abſterſiue par le moyen des rocs, & infrigidatiue à l'occaſion de l'eaue, naiſſant dans les pierres humides, qui ont vne facheuſe odeur. Galien n'oſe aſſeurer que ceſte herbe prouffite aux flux de ſang.*

De la Paronichie, Que les Grecs & Latins nomment, Paronichia: les Italiens Paronichia.

CHAP. XLIIII.

LA Paronychie eſt vne petite plante qui naiſt ſur les pierres, ſemblable au Peplos, mais longue, & ha les fueilles plus grandes. Ceſte herbe pilee & appliquee eſt le remede des Paronichies, & dureſſes des doigts.

ANNOTATIONS.

L*A Paronychie naiſt auec fueilles au pres de la racine rondes, & plus grandes que celles du Peplos, mais à la cyme elles ſont moindres, & moult ſemblables à celles du Peplos. La tige n'eſt ſi longue, ne ſi groſſe, on y troune toutesfois du Laict comme on fait à celle du Peplos. Elle naiſt ès grans foreſts ſur les pierres, & ſur les trõcs des arbres ſecs. Sa vertu eſt compoſee de parties ſubtiles, deſeichant ſans mordacité aucune.*

De la Chryſocomé, Que les Grecs, & Latins appellent, Chryſocome: les Italiens, Chryſocome.

CHAP. XLV.

LA Chryſocomé croiſt à la hauteur de douze Doigts, le haut fueillage de laquelle en forme de corimbes, eſt ſemblable à l'Hyſope. Elle ha



Chrysocomé.

ha la racine velue, subtile, semblable à celle de l'Hellebore noir, de saueur nō desplaisante au goust, & assés semblable au Souchet, sauoir est, arre auec vne certaine douceur. Elle naist en lieux couuerts, & pierreux. Sa racine est chaude, & astrictiue, conuenable aux inflammations du Foye, & du Poulmon. Lon la prend cuicte auec eaue miellee pour prouoquer les purgations des femmes.

ANNOTATIONS.

La uraye Chrysocomé nous est incognue, quoy que les herbes que les Herbiers appellent, l'vne Saracenica Mētha: l'autre, Pulegium mōtanum, luy soyēt fort approchantes.

Du Chrysogonon, que les Grecs nomment, Chrysogonon : les Latins, Chrysogonum, les Italiens, Chrysogono.

CHAP. XLVI.

Chrysogonon est vne plante qui ha force iettons, les fueilles de laquelle sont semblables à celle du Chesne, & la fleur semblable à celle du Verbascum coronaire. Elle produit la racine semblable à la raue, & qui par le dedans est fort rouge, & noire par dehors. Ceste herbe broyee, & emplastree auec vinaigre, prouffite à la morsure du Rat araigne.

ANNOTATIONS.

Le Chrysogonon incognu de nostre temps, est reserué, & caché dans le iardin de nature.

De l'Elichryson Que les Grecs appellent, Elichryson: les Latins, Elichrysum: les Italiens Elichryso.

CHAP. XLVII.



Elichryson. 1.



Elichryson. 2.

L'Elichryson que aucuns appellent, Chrysanthemon : les autres,

autres, Amarâthon, duquel on coronne les statues des dieux, ha la tige droicte, blanche, verdoyante, & ferme, sur laquelle sont les fueilles estroictes semblables à l'Auronne, toutes separees par interualles. Elle produit la sommité de son fueillage rõde, de coleur d'or reduicte en émouchette, cõme si fussent corimbes secs pendans. La racine est subtile. Il naist és lieux aspres, és riues, & cours de torrens. Le haut de son fueillage beu auecques vin proffite à la morsure des serpens aux sciatiques, aux distillations de l'vrine, & aux rompus. Il prouoque le flux mẽstrual. Beu auec vin miellé il resout le sang prins dans la vescie, & pareillement dans le ventre. Beu en mesme (à ieun) dans vin blanc trempé d'eaue au poix de trois oboles, engarde le catarre qui descend sur la teste. Lon le met dans les vestemens, à fin qu'il les garde des tignes.

ANNOTATIONS.

LA diuersité des noms attribués par les herbiers à l'Elichryson, ha faict que pour euiter cõfusion ie n'ay changé son nom Grec voyant que les vns l'appelloyent, Stichas Citrinum: les autres, Cotula maior: les autres, Chanesum maius. Tant est que l'Elichrysonvient és prés maigres, par les chãps qui sont en friche, par les costaux, aux pays maigres, sur le sablon pierreux des riuieres, auec les marques correspondantes à la peincture de Dioscoride, & lémouchette sembla ble à la vulgaire Millefueille, ou à l'Herba Iulia, qui est l'Eupatorium de Mesué. Au printemps manquans les autres fleurs, on se sert des fleurs de l'Elichryson, qui se gardent seiches par vn long temps, cõme lon fait de celles du Passeuelours.

Du Chrysanthemon, que les Grecs appellent Chrysanthemon, les Latins Chrysanthemum: les Italiens Chrysanthemo.

CHAP. XLVIII.



Chrysanthemon.

LE Chrysanthemon est vne herbe tendre, qui ha force iettons & produit ses tiges lissees, & les fueilles entaillees menu. Ses fleurs sont fort resplendissantes, d'vne coleur qui de iaune vient à roussir. Lon mãge ses tiges, comme les autres herbes des iardins. Les fleurs broyees, & incorporees auec Cire resoudent (ainsi qu'il se dit) les apostumes nommés des Grecs, Stratomata.

ANNOTATIONS.

C'Est vn erreur d'estimer que le Buphthalmos descrit par Dioscoride au troisiéme liure, soit vne mesme plante auec le Chrysanthemon, & encores d'auoir transporté d'vn Chappitre à l'autre, ainsi que ia dis ha esté faict en la Rue sauuage, à l'endroict de l'Hipericon: & pareillement de l'Asaron, & du Baccharis. Qui m'ha fait raser entierement ce qui ha esté adiousté en ce Chappitre, suiuãt l'opinion du Seigneur Matthioli. Mesme qu'il ha troué du Chrysanthemon au territoire de Mont noyr chasteau de la tresmagnifique cité de Senes du tout semblable à l'Histoire reformee par luy, les villains du pays le mangent, cõme on mange les Iotes, les Espinars, & le Chou.

Et que toutesfois il n'ha sceu trouuer le vray Buphtalmos en aucun lieu de l'Italie. En fin le Chrysanthemon n'est celle espece de Ranunculus, qui naist és pres auec fueilles de Persil, & fleurs jaunes, estant asés different d'icelle.

De l'Ageraton, Que les Grecs appellent, Ageraton: les Latins, Ageratũ les Italiens, Agerato.

CHAP. XLIX.

L'Ageraton est vne plante qui ha force iettons, haute de douze doigts, simple, basse, moult semblable à l'Origan. Il ꝓduit vne émouchette, en laquelle sont les fleurs semblables à boutõs d'or, moindres q̃ celles de l'Elichryson, & n'ha pour autre chose tel nom d'Ageraton, sinõ pour conseruer long temps la fleur en sa couleur. Sa decoction est moult chaude. L'herbe appliquee en parfums, prouoque l'vrine, & ramollit les duresses de la matrice.

ANNOTATIONS.

L'Ageraton naist communement par toute la Tuscane, auec fueilles, & tiges d'Origan, quoy que son émouchette soit pleine de fleurs menues, & de coleur d'or. Il ha vertu de digerer, & de resoudre legieremẽt les inflammations.

De la Veruaine, Que les Grecs appellent, Peristereon: les Latins, Verbenaca, les Italiens, Berbena, Verminacola.

CHAP. L.

LA Veruaine naist en lieux aquatiques. Il semble que les Grecs luy ont imposé le nom de Peristereon, par ce que les Colombs conuersent volõtiers és lieux ou elle naist. C'est vne plãte haute de douze doigts & quelquefois plus grãde, les fueilles de laquelle qui luy procedent de la tige, sont entaillees, & blãchastres. Lon trouue souuent ceste herbe auoir vne seule tige, & vne seule racine.

Lon croit q̃ les fueilles incorporees auec gresse de porc fresche, ou auec Huylle Rosat, & puis emplastrees, enleuent les doleurs de la matrice. Emplastrees auec vinaigre, elles amortissent le mal sainct Antoine, & arrestent les vlceres pourris & corrosifs. Elles reunissent les playes, & auec Miel elles cicatricent les vlceres vieux.

De l'Herbe sacree, que les Grecs appellent, Iera Botané: les Latins, & Italiens, Herba sacra.

CHAP. LI.

Herbe sacree.

L'Herbe sacree nommee Peristereon, produit les brãchettes hautes d'vne coudee, & quelquefois plus grandettes, & quarrees, dans lesquelles sont les fueilles diuisees par interualles, semblables à celles du Chesne moindres toutesfois, & plus estroictes entaillees aussi bien qu'elles, de coleur vn peu bleue. La racine est ronde, & subtile. Les fleurs purpurines, & subtiles. Les fueilles beues dans vin auec la racine, & pareillement emplastrees, vallent aux morsures des serpẽs, & beues au poix d'vne drachme dans vne hemine de vin vieux, auec trois oboles d'Encent, par l'espace de quarante

rante iours cõtinuels à ieun, ont puissance sur la iaunisse. Emplastrees elles appaisent le apostumes vieux, les inflammations, & mondifient les vlceres ords. La decoction de toute la plante gargarizee, rõpt les croustes de la canne du poulmon, & arreste les vlceres corrosifs de la bouche. Lon dit qu'en espãdant de son infusiõ dans les lieux ou on fait des banquets, ceux qui sont du festin, y sont plus allegres. Lon dõne le troiziéme neud de sa tige, en nõbrant de terre en sus, auec les fueilles qui sont aupres, pour la fieure tierce, & le quatriéme, pour la fieure quarte.

Lon la nomme Herbe sacree, par ce qu'on la met moult souuēt en ouurage pour les purgations des lieux, & pour l'y pendre, & pour la porter sur soy.

ANNOTATIONS.

Entre les deux especes de Veruaine il n'y ha autre difference, sinon que l'vne produit les tiges droictes auec peu des fueilles, qui est le masle: & l'autre les ha espar ses vers la terre, & plus fueillues qui est la femelle, & au reste elles sont du tout semblables, & n'est vray que la Veruaine droicte produise la fleur iaune, ny la Veruaine femelle n'est l'Herbe nommee des Italiens, Cardoncello, ou Spelliciosa, qui est le Seneçon descrit par Dioscoride en ce mesme liure.

Du Ciche de mõtagne, Que les Grecs nomment, Astragalos: les Latins Astragalus, les Italiens, Astragalo.

CHAP. LII.

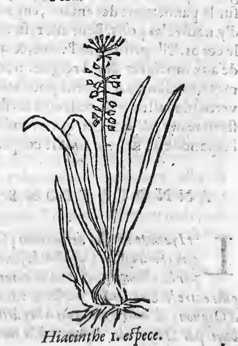
Le ciche de mõtagne est vne plãte vn peu haute de terre, les fueilles & brãchettes de laquelle sont semblables à ceux de Ciches. Il pduit la fleur purpurine, & petite, & la racine ronde, grande comme celle du Refort, auec d'autres racinettes à l'entour, fermes, dures, noires, & entrelassees, en elles mesmes comme cornes, astrictiues au goust. Il naist en lieux venteux, couuerts, & ou la neige repose par vn long temps. Lon en trouue quantité en Memphy ville d'Arcadie. La racine beue en vin, restreinct le sang. Elle prouoque l'vrine. Lon la puluerize seiche sur les vlceres vieux. Elle restreinct le sang. Mais elle est si dure, que malaisement on la pile.

ANNOTATIONS.

Astragalus nommé Ciche de montagne pour similitude non pour congenre naist és montagnes insignes des simples, toutes les marques correspondantes à celles de Dioscoride, en Italie aux montagnes de la vallee Ananie, & celles qui sont situees sur la conté de Goritie, & vse lon de ses racines pour faire vriner. Galien toutesfois les fait astrictiues, & valeureusement desiccatiues les ordonnant à boire cuictes en vin, pour consolider les vlceres vieux, & restreindre les flux du corps.

De L'Hyacinthe, Que les Grecs appellent Hyacinthos: les Latins, Hyacinthus, les Italiens Hiacintho.

CHAP. LIII.



Hiacinthe 1. espece.



Hyacinthe 2. espece.



Hyacinthe. 3. espece.



Hyacinthe 4. espece.

L'Hyacinthe ha les fueilles de Bulbe, & la tige haute de douze doigts, lissee, & polie, & plus subtile que le petit doigt, de verde coleur, le haut fueillage duquel, se courbant vers la terre, est plein de fleurs purpurines. Il pduit la racine en forme d'oignon que lon estime que appliquee sur la pannettiere des enfans, engarde d'y naistre les poils. Beue elle restreint le corps. Elle prouoque l'vrine, & ayde aux morsures des Areignes nommees, Phalangia. La grene pour auoir vertu plus astrictiue, restreint les flux stomacaux, & beue en vin mondifie l'espandue du fiel, par tout le corps.

ANNOTATIONS.

L'Hyacinte nommé des aucuns, Oignon sauuage, ou Oignō de boys naist par les champs, par toutes les campagnes entre les bleds, auec fueilles & racines d'Oignon, & autres marques à luy attribuees par Dioscoride. Il fleurit à la fin du moys de Mars & au cōmencement de l'Auril, quād les viollettes fleurissēt. Il produit sa sommité depuis le milieu de la tige en sus toute fort chargee de fleurs purpurines, qui se meurissans s'enclinent à terre, & dures dessus asses long temps, auant que deflеurir. Les Tuscans l'appellent, Cipolle canine, ou, saluatiche. L'Hyacinthe que les poetes en leurs fables descriuent estre nay du sang d'Aiax, ou lon troue encores des lettres de son nom escrites, produit vne fleur rouge, semblable au Lis. La racine de L'Hyacinthe est seiche au troiziéme degré, & froide à la fin du second, ou au commencement du tiers. Son fruict est legierement abstersif, & astrictif. Il deseiche au troiziéme degré, & se troue mediocre entre la calidité & la frigidité.

Du Pauot sauuage que les Grecs appellent Mecon Rhoeas: les Latins Papauer erraticum, les Italiens, Papauero saluatico.

CHAP.

CHAP. LIIII.



Pauot sauuage.

LE Pauot sauuage, nómé Rhœas, naist en la primeuere par les champs, auec fleur qui tombe aussi tost, dont il ha prins le nõ des Grecs. Ses fueilles sont semblables à la Roquette, ou à l'Origan, ou à la Cichoree, ou au Thym, mais plus longues, entaillees, & rudes. La fleur est semblable à l'Anemoné sauuage, rouge, & quelquefois blanche, & auec vne teste longuette, plus petite toutesfois que celle de l'Anemoné. La grene est rousse, la racine est longue, blanchastre, moins grosse que le petit doigt, & amere au goust. Lon donne la decoction de cinq, ou six de ses testes faicte en trois cyathes de vin, iusques à la consumption de la moitié, à boire pour faire dormir. Sa grene beue auec eaue miellee à la mesure d'vn acetabul ramollit legierement le corps. Lon le met dans les petites tartres, ou tourteaux qui se font de Miel, & dans autres viandes douces, & le mange lon pour mesme effect. Les fueilles emplastrees ensemble auec leurs testes, amortissent les inflammatiõs, & faisant fomentation auec icelles, ou espandant leur decoction sur le chef, elles induisent aisement le sommeil.

Du Pauot domestique, Que les Grecs appellent, Mecon Hemeros: les Latins, Papauer satiuum, les Italiens, Papauero domestico.

CHAP. LV.



Pauot domestique.

ES especes des Pauots qui se semẽt la grene de celuy qui naist és iardins, se met dans le pain pour l'vsage des homes sains, & en vse lõ outre cela incorporé auec Miel en lieu du Sesama. Lõ appelle cestuy Thylacité, la teste du quel est lõgue, & pleine d'vne grene blanche. Le sauuage ha la teste plate, & resserree, la grene noire, nommee Pithité, quoy qu'il en y ayt aussi aucũs qui le nõment, Rhœas, à l'occasion de la liqueur qui sort hors de luy. Le troiziéme plus sauuage de tous, & plus valeureux és medecines, est plus long q̃ les susdicts, & ha ses testes plus longues. Tous ont cõmunement nature d'infrigider, & par cela la decoctiõ des fueilles, & des testes, faicte en eaue induit (s'en fomẽtant) aisemẽt le sommeil. Lõ boit sa decoctiõ pour faire dormir. Les testes vuides broyees auec griotte seiche, & emplastres aidẽt

au feu S. Antoine, & pareillemēt aux inflammations. Lon les pile fresches, & en fait lon des trochisques, & les garde lon seiches, pour en vser au besoing. Ces mesmes testes se cuisent en eaue, tant que la moitié s'en consomme, & y mettant par apres du Miel, lõ les cuit tant ensemble, qu'il s'en face forme d'electuaire, lequel par apres est vn medicament valeureux pour enleuer les doleurs, pour la toux, & pour le catarre, qui descend au gozier, & à la canne du poulmon, & pour les flux stomacaux. Mais il deuient plus vertueux en y mettant de l'Acacia, & du suc de l'Hypocistis. Lon donne la grene du Pauot noir à boire auec vin, pour les flux du corps, & menstrual. Lon l'emplastre auec eaue contre les longues veilles sur les temples, & sur le front. L'Opion qui se fait de ce mesme Pauot, infrigide plus, engrosse plus, & desseiche plus. Prins à la quātité du grain d'vn Orobe, mitigue les doleurs, mature, fait dormir, aide à la toux, & aux flux stomacaux. Mais prins en plus grande quantité, il nuit: pour autant que faisant deuenir lethargiques ceux qui le boiuent, il les tue. Incorporé auec Huylle Rosat, & en faisant vne onction, il mitigue les doleurs de la teste. Lõ le distille pour les doleurs des oreilles, auec Huylle d'Amandes, Myrrhe, & Saffran. Incorporé auec le moyau d'vn Oeuf rosty, prouffite aux inflammations des yeux, auec vinaigre au feu S. Antoine, & aux playes, & aux podagres auec Laict de femme, & Saffran. Mis dans le siege en forme de suppositoire, il prouoque le sommeil. Le tresbon est celuy qui est espés, pesant, amer au goust, endormant au flairer, aisé à resoudre auec eaue, lissé, blanc, non rude, non grenu, qui en le coulant ne se prend comme fait la Cire: qui mis au Soleil ne se fond point, qui brullé, ne fait vne fumee noire: qui amorty, gar de la vertu de son odeur. Lon falsifie l'Opion en y meslant du Glaucion, de la Gomme, ou du suc de laictue sauuage. Mais la fraude se cognoist, par ce que celuy qui est cõtrefaict auec Glaucion, mis en eaue, la teinct de coleur de Saffran. Celuy qui est contrefaict auec suc de Laictue, ha peu d'odeur, & apparoist aspre à l'oeil. Celuy qui est meslé auec Gomme, est reluysant, & se rompt aisement. Il en y ha aucũs qui sont si fols, & si ignorans, qu'ilz le meslent auec du sein. Lon le brulle dãs vn vaisseau de terre neuf, pour les medecines des yeux, tant qu'il deuienne plus tendre, & de coleur plus roux. Diagoras blasme (selon que le recite Erasistratus) l'vsage de l'Opion au defauts des yeux, & des oreilles, en defendant que lon ne l'y mette dedans, disant qu'il debilite la veue, fait longuemēt dormir. A quoy adiouste André le Medecin, que qui s'en oindroit les yeux sans le sophistiquer, il deuiendroit aueugle. Mnesideme le loue seulement pour le flairer, disant qu'ainsi il est conuenable pour induire le sommeil, le mesprisant par apres en tout autre affaire. Ce qu'apparoist estre faulx par l'experience, que lõ en void, comme clerement manifestent les effects de ses vertus. Dont vient que ce ne sera que bien fait d'escrire en quelle maniere se tire ceste liqueur. Il en y ha aucuns qui pilent les testes des Pauots, & les fueilles, & puis ilz espreignent le suc auec le pressoir, & le pilēt dans le mortier, & en font des trochisques & appellent cela Meconion, beaucoup plus valeureux que l'Opiõ. Mais la maniere de faire l'Opion, est telle. Comme la rosee est essuite, il est besoing d'inciser l'estoille, qui est par dessus en la teste, tellemēt toutes fois que

que la taille ne ſoit trop profonde, & puis tailler les teſtes (ſeulement en la ſuperficie) en pluſieurs lieux, par droict, & par trauers, & faire par apres yſſir auec le doigt la liqueur, qui en reſue dans vne conche, retournant non long temps apres à faire le meſme: par ce que continuellement l'humeur s'y trouue congelee, & ce meſme ſe doit faire le iour enſuiuant, & doit on par apres le tout piler dans vn mortier, & en faire des trochiſques. Il eſt beſoing toutesfois quād on taille les Pauots, ſe reculer en arriere, à fin que la liqueur, qui en ſort, ne s'apporte auec les veſtemens.

ANNOTATIONS.

Les Pauots ſauuages qui fleuriſſent de coleur rouge, ſe voyent en abondance en tous lieux, & vſe lon de ſes fleurs ſeiches & broyees en poudre pour la doleur de la poictrine, que les Grecs nomment, Pontica. Dioſcoride en nommant le Pauot blanc le domeſtique, il entēd pour autant que pour la plus part il ſe ſeme dans les iardins, et les deux autres ſauuages, pour eſtre plus rudes de tige, d'eſcorce & de grene: & pour autant qu'on les ſeme dehors par les champs, comme on fait les bleds, & les legumes. Et par ainſi tous trois ſont eſpeces du domeſtique. Le Pauot blanc eſt treſabondant en la Tuſcane, & les deux eſpeces du noir en Lombardie, & ès montaignes de Trente, ou lon les ſeme en grande eſtēdue de pays entre les feues, de laquelle grene ilz en ſont quelque viande, auec paſte, qu'ilz appellent, Pauarate, dont les paiſans en mangēt tant qu'ilz ſoyēt ſaouls, & pour cela toutesfois ilz n'en dormēt plus que de couſtume. Ce qui ha enhardy le Seigneur Matthioli d'vſer du laict tiré d'iceux Pauots, auec eaue d'Orge, ès treſardantes fieures, ou il y auoit longues veilles. L'Opion tenu de tous froid au quatrieme degré, ha eſté trouué par le meſme amer au gouſt, & tenu en la bouche, ampouller la langue. Ce qui demonſtre manifeſtement qu'il y ha en luy vne calidité qui n'eſt mediocre, & qui le fait encore dauantage eſtimer tel, c'eſt qu'il eſt d'vne odeur aigue, & tresforte, mais cela aduient pour autant que pour la plus part il eſt ſophiſtiqué auec le Glaucion, ce qui appert en le deffaiſant, ſelon que treſbien le deſcrit Dioſcoride. Et qui voudra faire le vray Meconion, & Opion ſuiuant l'ordonnance de Dioſcoride, il ſera treſbien, & au prouffit des patiens. La vertu de tous les Pauots eſt d'infrigider, le blanc nommé, Thilacité, fait dormir mediocrement, Mais le Pauot Rhœas, refroidit moult plus valeureuſement, & par ainſi nul ne le peut manger ainſi ſeul ſans aucune nuyſance, comme on fait le domeſtique auec Miel. Donc ainſi mangé il fait fort dormir, & par cela aucuns en mettent vn peu auec les paſtes, qui ſe compoſent auec Miel, & auec pain. Quant à la vertu & forme de preparer les autres, Galien en deſcrit fort amplemēt, & n'eſt choſe qui appartienne à ce traicté, que de traicter plus au long de ces choſes.

Du Pauot cornu, Que les Grecs appellent, Mecon ceratitis: les Latins Corniculatum Papauer: les Italiens, Papauero cornuto.

CHAP. LVI.

Le Pauot cornu, ha ſes fueilles blanches, & velues, ſemblables au Verbaſcum, dentellees par entour cōme celles du Pauot ſauuage, & ha la tige entierement ſemblable à luy. Il ꝑduit la fleur paſle, & le fruict petit, retors comme vn cornet, ſemblable aux cornets du Senegré, dont il ha prins ſon nom, au dedās du quel y eſt la grene, ſemblable à celle des Pauots, petite, & noire. Il ha la racine à la ſuperficie de la terre, noire, & groſſe. Il naiſt en lieux aſpres, & ſitués



Pauot cornu.

tués sur la marine. La decoction de la racine faicte en eaue tant que la moitié soit consommee, aide (beue) aux sciatiques, & aux deffauts du foye, & à ceux qui vrinent matieres grosses, aspres & comme toille d'araignes. La grene beue au poix d'vn acetabul en eaue miellee purge legierement le corps. Les fleurs, & les fueilles emplastrees auec Huylle, enleuent les escares. Mises auec Huylle dans les yeux du bestial, clarifient les neubles, & tayes qui y suruiennēt. Aucuns esmeus par la similitude des fueilles, estiment que le Glaucion se face de ce Pauot.

Du Pauot escumant, Que les Grecs appellent, Mecon Aphrodes: les Latins, Papauer spumeum: les Italiens, Papauero spumeo.

CHAP. LVII.

LE Pauot escumāt qu'aucuns appellēt, Heraclee, produit la tige haute de douze doigts, les fueilles fort petites semblables à l'herbe Lanaria, & aupres d'icelles son fruict blanc. Sa racine est blanche, & toute comme vne escume. Il ha la racine à fleur de terre. La grene se recueille l'esté quand elle est entierement meure, & qu'elle tombe ià deseichee. Ceste racine prinse auec eaue miellee au poix d'vn acetabul fait vomir, & telle purgation ayde particulierement à ceux qui patissent le mal caduc.

ANNOTATIONS.

LE Pauot cornu naist abondamment au pays maritime de Senes, és cōtrees nommees en leur langue, Grossetto, Orbetello, & Porto Hercole, & principalement en plusieurs lieux de la montagne nommee, Argentaio. Il naist és lieux pierreux aupres de la mer. Le Pauot escumant est incognu pour le iourd'huy. Le Pauot cornu ha vertu incisiue, & abstersiue.

De l'Hypecoon, Que les Grecs appellent, Hypecoon: les Latins Hypecoum: les Italiens, Hypecoo.

CHAP. LVIII.

L'Hypecoon, qu'aucuns appellent, Hypophcon, naist entre les bleds, & és chāps, auec fueilles semblables à la Rue, & branches subtiles. Il ha la mesme vertu de la liqueur du Pauot.

ANNOTATIONS.

LEs adresses pour remarquer le vray Hypecoon sont telles. Il croist à la hauteur de douze doigts, ou vn peu plus, auec fueilles asśés semblables à la Rue, la tige tendre, & lissee, & les fleurs iaunes, & menues. L'Hypecoon ha vertu d'infrigider au troiziéme degré.

Du Iusquiame, Que les Grecs appellent, Hyoscyamos: les Latins Hyoscyamus: les Italiens, Iusquiamo.

CHAP. LIX.

LE Iusquiame est vne plante, qui produit les tiges grosses, & les fueilles larges, longuettes, entaillees, noires, & velues. Les fueilles sortent par ordre à costé de la tige, semblables à celles des Grenades, serrees d'aucuns escus, & pleines de grene, comme celles du Pauot. Il en y ha de trois especes.

ces. L'vne qui fait la grene noire, les fleurs quasi purpurines, les fueilles semblables au Smilax, & les vases de la grene, durs, & espineux. La grene de l'autre est roussastre, comme celles de l'Irio, les fleurs qui de iaune vienńet à roussir, & les fueilles, & les gousses sont plus tẽdres. Toutes deux font dormir, & induisent frenesie, & par cela lon condamne communement leur vsage. Le troiziéme pour estre le plus doux de tous est receu par les medecins pour les medecines. Cestuy est tendre, moussu, & gras, la fleur duquel est blanche & pareillement la grene. Il naist és lieux maritimes, & és ruines des edifices, manquant lequel ou peut vser de celuy, qui produit la grene rousse, par ce que le noir est reprouué, comme le pire de tous. Lon tire le suc de la grene tendre, des fueilles, & des tiges, en les pilant, & en les espreignant, & seichant par apres le suc au Soleil. Son vsage dure tout vn an, car il se corrõpt aisement. Lon vse aussi du suc separement pilé auec eaue chaude, & espreinct par apres, Doncques ceste liqueur est meilleure que le suc qui s'en espreinct & plus valeureuse pour enleuer les doleurs. Lon pile l'herbe fresche, & l'incorpore lon auec farine de trois moys & en fait lon des trochisques, & les garde lon. La premiere liqueur, & celle pareillement qui se tire de la grene seiche, se meslent cõmodemẽt auec les collyres, qui en dormant ostent les doleurs. Elles aydent aux catarres chauts, & aigus, aux doleurs des oreilles & aux deffauts des lieux secrets des femmes, Meslees auec farine, ou auec griotte seiche appaisent les inflammations des yeux, des pieds, & de toute autre partie du corps. La grene fait toutes ces choses, & ayde à la toux, aux catarres, aux flux des yeux, & aux doleurs d'iceux. Lon la boit au poix d'vn obole, auec grene de Pauot, & eaue miellee pour le flux menstrual, & autres flux de sang. Il aide aux podagres. Broyé auec vin il s'emplastre pour les enflures des testicules, pour les mammelles qui s'enflent apres l'ẽfantement, & le mesle lon auec les autres onguens qui se font pour oster les doleurs. Lon met les fueilles prouffitablement auec tous les medicamens qui mitiguent les doleurs, ainsi seules & auec griotte seiche. Lon les emplastre fresches auec vin, pour mitiguer toute sorte de doleurs. Trois, ou quatre fueilles beues auec vin guerissent les fieures qui se nomment, Epiale. Les fueilles cuictes ainsi que les autres herbes de iardin, & mangees à la mesure d'vn acetabul, font deuenir les hõmes à demy hors du sens, ce qu'elles font pareillement, quãd on les met dans les clysteres, pour les vlceres du boyau nommé Colon. La decoction des racines faicte en vinaigre, est bonne (s'en lauant la bouche) pour les doleurs des dents.

ANNOTATIONS.

LE Iusquiame, dict aussi, Hanebane, est en ses especes asés choisissable par les marques que luy attribue Dioscoride, toutesfois le Seigneur Matthioli escrit n'auoir sceu trouuer en Italie, que celuy qui produit la fleur iaune, mis icy au secõd liure par Dioscoride, quoy que le blanc nous fust plus necessaire, pour estre selon le mesmes, & Galien, tresconuenable és medecines, & pour infrigider au troiziéme degré.

De l'Herbe à Puces, Que les Grecs appellent Psyllion: les Latins Psyllium: les Italiens, Psyllio.

CHAP. LX.

L'Herbe aux Puces fait les fueilles semblables à celles de Coronopus, mais velues, C'est vne herbe farmẽteuse, semblable à Foin, les tiges de

laquelle sont hautes de douze doigts. Sa sommité commence au milieu de sa tige, & ha en la cyme deux, ou trois chapiteaux courbés, au dedans desquels y est la grene noire, dure, & semblable aux Puces, dont elle ha tiré son nom. Elle naist par les chāps, & lieux non cultiués. Elle ha vertu d'infrigider, de mollifier, & d'engrossir. Emplastree elle ayde aux doleurs des ioinctures, aux apostumes, qui naissent derriere les oreilles, aux petites apostumes, aux enfleures, aux dislocations des os. Lon la met sur la teste pour la doleur d'icelle, auec Huylle Rosat, eaue, ou vinaigre. Emplastree auec vinaigre, elle medecine les rompures intestinales des enfans, & les enflures du nombril. Lon la broye à la mesure d'vn acet abul, & la met lō en infusiō dans vn sestier d'eaue & comme l'eaue vient à s'espesir, on en fait vn liniment: pour autant qu'elle rafreschit valeureusement, & mise dans eaue chaude la refroidit. C'est vne medecine d'efficace singuliere contre le mal S. Antoine. Lon dit que la portant verde dans les maisons, elle n'y laisse engendrer les Puces. Pilee auec gresse elle mondifie les vlceres ords, & malings. Le suc auec Miel aide aux vers des oreilles, & aux flux d'icelles.

ANNOTATIONS.

Le Psylion, ou herbe aux Puces, selon que le descrit Mesué, est poison, pour estre (selon luy) chaut & sec au quatrieme degré. Mais selon Galien sa grene est froide au second degré, mediocre pareillement en tant qu'il touche la qualité d'humecter, & de deseicher.

De Morelle de iardin, que les Grecs appellent Strychnos cepæos: les Latins: Solanum hortense, les Italiens Solatro hortolano.

CAP. LXI.

La Morelle de iardin est vne plāte non trop grande, dond on vse en viandes, auec plusieurs concauités d'ailes, les fueilles de laquelle sont noirastres, & plus grandes que celles du Basilic, & plus larges. Elle produit le fruict verd, & rond, lequel en se meurissant, deuient noir, ou iaune. Mangé en viādes, il ne nuit point. Il ha vertu de rafreschir, & parcela ses fueilles emplastrees auec fleurs de griotte seiche aident au mal S. Antoine, & aux vlceres rampans. Broyees & appliquees par elles seules, elles guerissent les fistules lachrymales, & les doleurs de la teste. Elles prouffitent aux ardeurs de l'estomac, & en faisant vn emplastre, elles resoudent les apostumes, qui viēnent derriere les oreilles. Le suc meslé auec Huylle Rosat, Ceruse, & Escume d'argent prouffite au mal S. Antoine, & aux vlceres corrosifs: & incorporé auec pain, aux fistules lachrymales. Lon en fait auec vtilité vn linimēt sur la teste des enfans auec Huylle Rosat, pour les inflammations des pannicules du cerueau. Lon le met en lieux d'Oeufs, & pareillement d'eaue és collyres, qui se font contre les defluxions aigues des yeux. Distillé dans les oreilles, il en oste la doleur. Appliqué par dessouz auec laine, il restreict le flux menstrual. Le suc meslé auec fiente iaune de Geline, qui se tienne dans la cour de la maison, est vn singulier remede des fistules lachrymales.

Il y ha vne autre espece de Morelle, que les vns nomment, Halicacabos les autres, Physalis, qui produit les fueilles plus larges que l'autre, les tiges de laquelle paruenues à leur perfection de croistre, s'enclinent vers la terre. Ceste cy produit son fruict rond, roux, & lisse, semblable à grains

de

de grappe de raisin, serré en certaines vescies rousses, duquel aucuns vsent pour mettre dans les guirlandes. En la medecine elle ha le mesme vsage, & la mesme vertu de la Morelle de iardin excepté qu'elle ne se mange en viandes. Le fruict beu, aide à la iaunisse, & prouoque l'vrine. Lon espreinct de ces deux sortes de Morelle vn suc, lequel se garde sec à l'ombre pour les choses susdictes.

De la Morelle endormante, Que les Grecs appellent, Strychnos Hypnoticos: les Latins Solanum, somniferum: les Italiens, Solatro somnifero.

CHAP. LXII.

LA Morelle endormante qu'aucuns aussi appellent, Halicacabos, croist auec plusieurs branches, espesses, sarmenteuses, malaisees à rôpre, & pleines de fueilles grasses, semblables à celles des Coings. Sa fleur est fort grande, & rouge, & son fruict dãs des escosses, de coleur de Saffran. Sa racine est longue, couuerte d'vne escorce rougeastre. Elle naist entre les pierres, non loing de la mer. L'escorce de la racine beue en vin, au poix d'vne drachme, ha vertu plus douce pour faire dormir, que n'ha pas l'Opion. Sa grene prouoque valeureusement l'vrine. Lon donne douze de ses raisins aux hydropisies, & si plus on en donne, ilz mettent l'homme en frenesie. A quoy on remedie en donnant à boire, de l'eaue miellee à grand quantité. Lõ met le suc dans les trochisques, & dãs les medecines qui faisans dormir, allegent les doleurs. Cuict en vin, & tenu par apres en la bouche, mitigue la doleur des dents. Le suc de la racine incorporé auec Miel, aide appliqué aux foiblesses de la veue.

De la Morelle furieuse, que les Grecs appellent Strychnos manicos: les Latins, Manicum Solanum: les Italiens Solatro furioso.

CHAP. LXIII.

LA Morelle furieuse, ou Maniaque, nommee d'aucuns Persion, des autres Thryon, ha les fueilles comme celles de la Rocquette, mais vn peu plus grandes, & voisines à celles de l'Acanthus, nomme Pederos. Elle produit de la racine en sus dix ou douze tiges hautes d'vn pas. En la sommité il y ha vne teste semblable à vne Oliue, velue comme le fruict du Plan, mais plus grande, & plus large. Elle fait sa fleur noire, au tõber de laquelle il naist vn raisin rond, & noir, qui contient en soy dix ou douze grains semblables à grappe de lierre, & ainsi tendres, comme ceux du raisin. Sa racine est blanche, grosse, concaue, & longue d'vne coudee, Elle naist és mõtagnes, en lieux venteux, & places ou naissent les Plans. La racine beue au poix d'vne drachme auec vin, represente vainement à l'esprit choses veritablement ioyeuses: mais en doublant le poix, il fait demourer les hommes en estase par l'espace de trois iours, & en donnant quatre drachmes, il tue. Le remede est de boire grande quantité d'eaue miellee, & puis la vomir.

ANNOTATIONS.

ENtre les quatre especes de la Morelle nous n'en auons veritablement que les deux premieres, sauoir est celle, qui anciennement se semoit dãs les iardins auec les autres herbes, & qui naist pour le iourd'huy d'elle mesme, & pareillement par les chãps & au long des chemins: & celle qui se nomme, Halicacabon, des Arabiques, Alcakengi. Car la Morelle endormante, & la Morelle furieuse qui se monstrent pour le

A v iour

iourd'huy par les Medecins, ne s'accordent à l'escriture de Dioscoride. L'herbe nommee des Italiens, Bella donna, des herbiers Solanum mains, n'est la Morelle endormante, ny aussi l'espece de Mandegloire que les Grecs appellent, Mãdragora Morion. Car iaçoit que son fruict mãgé abondance, cause vn dormir perpetuel, comme il est par experience aduenu aux enfans qui l'ont mangé estimans que ce fussent raisins, ainsi que le fait la Morelle endormante: mais ne produisant la Bella donna escosses, au dedãs desquelles on y trouue la grene, qui de iaune vient à roussir, demonstre qu'il y ha grande difference entre l'herbe Bella donna, & la Morelle endormante, quoy que les forces en soyent semblables. Et quant à la Mandegloire Morion elle fait les fueilles semblables à la Mandegloire blanche, longue de douze doigts, & situees au tour de la racine, ce qui demonstre qu'elle n'ha tige aucune, ainsi que n'ont les autres deux especes de Mandegloire: & les fueilles de l'herbe Bella donna sont semblables à celles de la Morelle commune, assés moins longues de douze doigts, elles ne sont blanches ny situees à l'entour de la racine, ains sur les tiges qu'elle produit en grande quantité, longues plus de deux coudees, dures, & retirantes sur le boys, & par ainsi il est à croire que l'herbe Bella donna soit vne autre espece de Morelle non cognue des anciens. Il y ha vne autre espece de Morelle, de laquelle le Seigneur Matthioli en ha trouué grã de quantité en sus le territoire de Trente, la tige de laquelle est sarmenteuse, longue quelque fois de quatre, & cinq branches, blanc, malaisé à rompre, ployable, & noueux en plusieurs endroicts ou naissent les branchettes. Il s'entortille volontiers à l'entour des plantes, & des hayes, comme fait le Periclimenon, il produit les fueilles de Morelle, mais aucunement plus petites, plus solides, plus lissees, plus fermes, & plus appoinctees. Sa fleur est purpurine de laquelle s'engẽdrẽt quelque grains entassés en raisins, lõgs, rouges & aigrests au goust, de la grosseur des Ciches, le suc du quel sert valeureusemẽt pour refroidir, & deseicher comme le mesme l'ha experimẽté, és vlceres malings, & rebelles à la guerison & pareillement és inflammations des playes. Il y ha vne autre espece d'Halicacabon, qui en nostre temps couure les tourelles, les treilles, & les hayes des iardins, pareillement les fenestres, & les logettes des maisons. Cestuy cy produit les fueilles lõgues, & entaillees, la fleur blanche & les vescies semblables à l'Halicacabon, au dedans desquelles il y ha vne grene blanche, & ronde, ou lon choisit d'vn costé vne vraye forme de coleur noire, voulant à l'auanture nature donner à cognoistre que ceste grene vaut aux deffauts de cœur: en mesme que lon tient la grene de l'Echion, pour ressembler à la teste des Viperes, estre prouffitable aux venins, & poisons. La Stamonia vulgaire és iardins est espece de Morelle. Elle produit certains fruicts verds, ronds, concaues vn peu par le milieu, & espineux, auec fueilles qui retirẽt à la Morelle, auec vn odeur semblable à celuy de l'Opion.

Du Dorycnion, Que les Grecs appellent, Dorycnion, les Latins, Dorycnium: les Italiens, Doricnio.

CHAP. LXIIII.

LE Dorycniõ, que Crateuas l'herbier appelle, Halicacabon, ou Calea, est vne plante semblable à vn Oliuier qui naist de nouueau. Il naist és rochers nõ gueres loĩg de la mer, auec brãches moindres d'vne coudee, & les fueilles de la coleur de celles des Oliuiers, mais plus menues, plus fermes, & rudes en perfectiõ. Il ꝓduit la fleur blãche, & les escosses és sommités semblables à celles des Cices espesses & rõdes, au dedãs desquelles il y ha cinq, ou six grains de grene, grande comme les plus petis graĩs de l'Er, polis, fermes, & de diuerses coleurs. La racine croist

à la grosseur d'vn doigt, & lõgueur d'vne coudee. Il est apert qu'il est endormant mesmes q̃ beu outre mesure il fait dormir. La grene (selõ que disent aucũs) s'vse en choses amatoires.

ANNOTATIONS.

Valere Corde estime le Dorycnion estre celle espece d'Alicacabon que cy dessus nous auons dit representer en sa grene la forme d'un cœur de l'hõme, ce qu'estãt taisé par le Seigneur Matthioli, & escrit par le mesme le Dorycnion estre vne plante incognue, mieux ie ne saurois conseiller que de suiure son opinion.

De la Mandragore que les Grecs appellent Mandragoros: les Latins & Italiens, Mandragora.

CHAP. LXV.



Mandragore.

IL en y ha aucuns qui nomment la Mandragore, Antimales, & les autres, Circea, par ce qu'il semble que la racine prouffite aux choses amatoires. Il en y ha deux especes, l'vne est noire, qui se tient pour la femelle nõmee Thridacias, qui fait les fueilles plus estroictes, & moindres que celles de la Laictue, de desplaisante odeur, & espandues par la terre. Ceste cy produit ses fruicts semblables aux Cormes, passes, & odoriferans, dans lesquels est la grene semblable à celles des Poires. Ses racines sont grandes, desquelles il en y ha tantost deux, tantost trois entrelassees entre elles, noires par dehors, & blanches par le dedans, recouuertes de grosse escorce & ceste espece de Mãdragore ne produit aucune tige. Celle de la seconde espece, qui est blanche, est le masle, nommé des aucuns Morion. Elle fait les fueilles plus grandes, larges, blanches & lissees cõme celles de la Bete, & ses pommes deux fois plus grandes que celles de l'autre, de coleur qui s'encline à celuy du Saffrã, auec vne ie ne say quelle fort aggreable pesanteur d'odeur, desquelles mangeans quelquesfois les pasteurs sont assopis. La racine est semblable à l'autre, mais plus grande, & plus blanche, & priuee de tiges aussi bien que l'autre. Le suc se tire de l'escorce des racines fresches, pilees premieremẽt, & puis serrees par vn pressoir, lequel seiché au Soleil, se met à part dans vn vaisseau de terre. Lon espreinct en mesme le suc des põmes, mais il n'est pas si venteux. Lon escorche les racines & enfile lon les escorces, & les pend lon pour en vser au besoing. Aucuns cuisent les racines en vin, tant que la troizième partie soit cõsommee, & puis les clarifient, & les mettent à part, en donnant vn cyathe à la fois és longues veilles, pour faire dormir, & és doleurs, & à ceux pareillement ou il est besoing de donner le feu, ou tailler quelque membre, à fin qu'ilz ne sentent la doleur. Le suc beu au poix de deux oboles en vin miellé, purge par vomissement, comme fait l'Hellebore la colere noire, & le flegme. Mais à la verité, si on en prẽd trop, il est du tout mortifere. Lõ le met dans les medecines des yeux, & en celles pareillement qui se font

pour

pour mitiguer les doleurs, & dans les pessaires mollificatifs. Appliqué par dessouz par luymesme au poix de deux oboles, il tire le flux menstrual, & pareillement le fruict. Mis en forme de suppositoire au siege, il fait dormir. Lon dit que faisant bouillir la racine auec Yuroye par six heures cõtinuelles, se ramollit de telle sorte, qu'aisement on y peut empreindre ce qu'on voudra. Les fueilles fresches s'emplastrent conuenablemẽt auec griotte seiche aux inflammations des yeux, & aux apostumes causés par vlceres, Elles resoudent toutes duresses, apostumes, scrophules, & autres petites tumeurs. Elles enleuent les marges des cicatrices sans les vlceres, si on les frotte legieremẽt par l'espace de cinq, ou six iours. Lon confict les fueilles en saumure, pour toutes ces choses. La racine broyee, & emplastree auec vinaigre medecine au mal Sainct Antoine: & auec Miel, ou Huylle aux morsures des serpens. Appliquee auec eaue elle resout les scrophules, & petites tumeurs & mitigue auec griotte seiche les doleurs des ioinctures. Lon fait de l'escorce de la racine du vin sans cuire en ceste maniere. Lon met trois mines de ses escorces dans vne metrete de vin doux, & en donne lon par apres trois cyathes à ceux, à qui (comme ià il ha esté dict) il est de besoing tailler quelque membre sans qu'ilz en sentent doleur, ou y donner le feu, pour autant que dormans profondement, ilz ne sentent doleur aucune. Les pommes flairees font dormir, & pareillemẽt mangees. Ce que fait le suc qui s'en espreinct. Mais ceux qui en vsent trop largement, les mangeant, & les flairant, deuiennent muets. La grene des pommes beue, purge la matrice, & appliquee, par dessouz auec soulphre vif, restreinct les flux rouges des femmes. Lon taille la racine profondemẽt en plusieurs lieux, & ainsi s'en distille, & s'en recueille la liqueur dans vn vase concaue, quoy que le suc ayt plus d'efficace que n'ha ceste liqueur: mais il se trouue comme le demonstre l'experiẽce, que non en tous lieux ceste liqueur, degoutte des racines. Lon dit qu'on trouue vne autre Mandragore, nommee Morion, qui naist en lieux ombrageux, autour des cauernes, les fueilles de laquelle sont semblables à celles de la blanche, quoy qu'elles soyent moindres, longues de douze doigts, blanches, & situees au tour de la racine, laquelle est tendre, & blanche, vn peu plus lõgue de douze doigts, & grosse comme vn gros doigt de la main. Lon dit que beue au poix d'vne dragme, ou mangee auec griotte seiche dans tourtres faictes souz braise, ou viandes, fait deuenir l'homme insensé. Lon dit que celuy qui la mange en ceste sorte, dort en mesme forme qu'il estoit quand il la mangoit, perdant tout sentiment par l'espace de trois, ou quatre heures. Les medecins en vsent, quand il est de besoing de tailler, ou de donner le feu. Lon dit que la racine est vn antidote, beue auec la Morelle nõmee furieuse.

ANNOTATIONS.

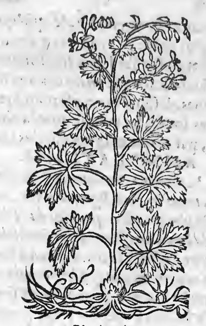
L*Es Mandragores naissent par elles mesmes en plusieurs lieux par les montagnes en Italie, & principalement en la Pouille en la mõtagne de Sainct Ange, dont les herbiers en apportent les racines & pommes. C'est vne follie ià descouuerte d'estimer que les racines de la Mandragore viennent en forme humaine, bien les entaille lon en telle forme par vn certain artifice, & puis les replante lon auec grains d'Orge, au tour des lieux ou lon veut que naissent ces racinettes, qui sont les cheueux.*

la barbe, & les autres poils. La Mādragore Morion est incognue de nostre temps. Nous auons cy dessus monstré que ce n'est l'herbe nommee Bella donna, & suyuant l'opinion du Seigneur Matthioli ce n'est pareillement la plante que les Italiens appellent, Melanzane, & les Tuscans, Petrā ciani, plante non cognue par les anciens au cteurs, qui naist par tout en Italie, comme font les Melons, les Courges, & se cultiue en mesme maniere, & se mange vulgairement fritte en Huylle auec sel, & Poyure, comme font les champignōs. Et à tāt est ce de l'extraict des escrits d'Hermolaus Barbarus. Lōuse de ces fruicts, pour prouoquer aux actes veneriques, ce qu'ilz peuuēt bien faire pour estre vēteux, & durs à digerer. Et par cela en vsant trop és viandes ilz engendrent humeurs melancoliques, opilatiōs chancres, lepre, doleurs de teste, tristesse, opilations de foye, & de la rate, & font vne meschante coleur en toute la personne, & fieures longues. Lon en apporte d'vne autre espece en l'Italie, eschassees comme les Pommes Roses, & faictes à espis, de coleur premierement verdes, & quand elles sont meures de coleur d'or: qui se mange en mesmes que font les precedentes. La Mandragore est froide au troiziéme degré. Ses pommes ont vn peu de chaleur, & vn peu d'humidité, qui leur cause vertu pour faire dormir. L'escorce de la racine est tresualeureuse nō seulement à infrigider, ains aussi à deseicher. Mais ce qui est dedans, est de nulle valeur.

De L'Aconiton Tue leopard, que les Grecs appellent Aconiton Pardalianches: les Latins, Aconitum Pardalianches: les Italiens, Aconito Pardalianche.

CHAP. LXVI.

L'Aconiton qu'aucuns appellent Pardalianches, les autres Cammoron, les autres Thelyphonon, les autres Myoctonon, les autres Theriophonō produit trois, ou quatre fueil-



L'Aconiton.

les semblables à celle de Pain de Pourceau, ou de Concombre, mais moindres, & vn peu velues. La tige est haute de douze doigts, & la racine est semblable à la queue d'vn Scorpion, mais resplendissante, comme alabastre. Les Scorpions (Selō qu'on dit) attouchés de ceste racine, deuiennent assopis & estourdis: mais touchés par apres auec celle de l'Hellebore, se resentent tout soudain. Lon la met dans les medecines des yeux, qui se font pour mitiguer les doleurs. Elle occit les Pantheres, tue les Porcs, & les Loups, & tous animaux outrageux. Il y ha vn autre Aconiton, qu'aucuns nommēt, Cynoctonon, & les autres, Lycoctonon. Il y ha trois especes de cest Aconiton, de l'vn desquels vsent les chasseurs, & les medecins ont tiré les deux autres à leur vsage, entre lesquels le troiziéme nommé Aconiton Pontique, naist abondammēt és mōtagnes de Iustine en Italie. Cestuy est differēt du premier, pour autāt qu'il produit les fueilles semblables au Plan, mais plus entaillees, plus longues, & moult plus noires. Sa tige ressemble à celle de la Feuchiere, polie, comme vne touche

che haute d'vne coudee, & quelquefois plus grãde. Il produit en aucunes lõguettes escosses, les racines sont noires, semblables aux cirres des Squilles marines, desquelles on vse pour prendre les loups, les mettãt auec la chair crue, par ce que mãgees, elles les tuẽt.

ANNOTATIONS.

L'*Aconiton Pontique naist quasi par toutes les montaignes d'Italie, auec fueilles plus entaillees que celles du Plan, tige de Feuchiere, fleurs iaunes, semblables de figure à celles de la Grenouillee, ou Ranũculus, mais moult plus grãdes, nommé vulgairement Luparia & au dessus de Trente, Herba della Volpe, par ce que ses racines broyees, tuent les Renards qui la mangent auec la chair. L'aconiton de la premiere espece, qui tue les Leopards & les Panteres, ha souuentesfois esté recueilly par le Seigneur Matthioli au dessus de Trẽte, ou il naist en grande abondãce, & de celuy en vsent aucuns en la terre de Rome & au Royaume de Naples, qui ne font autre art, que de tuer les loups, & en vendent souuent les racines au pont S. Ange à qui en veut. L'herbe Paris produisant vne seule tige, ronde, haute de vingt & quatre doigts, au milieu de laquelle sortent de la racine quatre fueilles, hautes de douze doigts, diuisees egalement en croix, semblables à celles du Sanguin, & quatre autres à la sommité du reste de la tige: mais petites, & longuettes, au milieu desquelles il y ha vne fleur purpurine, ronde, semblable à vn petit grain de raisin, vineuse, & pleine de menue grene, blanche: semblable à celles des Alcaquãgi. La racine cheuelue, qui de blanc viẽt à se iaunir ne monstre figure de queue de Scorpion, ny resplendeur d'Alabastre, comme l'escrit Dioscoride estre troué en l'Aconiton, les fueilles duquel selon Pline, ne naissent du milieu de la tige mais fait l'Herbe Paris, ains sortent velues soudain de la racine. La grene (selon que l'escrit Theophraste) est comme celle du grain, mais qui naist dans espis, ainsi moult dissemblable de l'Herbe Paris. Et à tant toutes ces choses demonstrent la diuersité de ces deux plantes. Auicenne traictant separement des deux sortes d'Aconiton, & en autre chappitre du Napello, fait assés apparoir qu'il ne les tiẽt pour vne mesme plãte. Lequel produit sa racine semblable à vne retz, les fueilles non trop dissemblables de celles de la grãd Armoise, les fleurs purpurines, quand elles ne sont ouuertes semblables à testes de mors, & quand elles sont ouuertes, semblables à celles de l'Ortie, quoy qu'elles soyent plus grandes, les tiges hautes de deux coudees, & la grene petite, & noire, renclose dans petis cornets, marqués dissemblables de l'Aconiton. Lon ne doit ny boire ny manger (dit Galien) l'Aconiton Pardalianches, comme chose mortifere il est toutesfois bon ou il faut putrefier hors de la bouche, & hors du siege, à quoy faire on met en ouurage seulement la racine. Le Lycoctonos ha les mesmes vertus de l'autre.*

De la Cigue Que les Grecs appellent Conion: les Latins, & les Italiens Cicuta. CHAP. LXVII.



Cigue.

LA Cigue produit la tige noueuse, comme le Fenoil, grande, & brãchue, vers la cyme, les fueilles semblables

blables à celles de la Ferule, mais plus estroictes, de desplaisante odeur. Les branches produisent à leurs sommités des émouchettes, qui ont les fleurs blãchastres. La grene est semblable à celle de l'Aneth, mais plus blanche, la racine est concaue, & vn peu profonde. La Cigue est vn venin mortifere, & tue auec sa frigidité extreme, le remede de laquelle est de boire du vin pur. Lon espreinct le suc, en pilant les cymes auant que la grene se seiche, ensemble le haut du fueillage, et l'espessit lon au Soleil, par ce qu'il s'vse sec en moult de choses en la medecine. Lon le met commodement dans les collyres, qui se font pour alleger les doleurs, il amortit le feu Sainct Antoine, & les vlceres qui vont en rãpant. L'herbe pillee auec le haut du fueillage, & emplastree au tour des testicules, oste les imaginations qui (en dormãt) prouoquẽt les hommes à luxure. Mais elle nuit au membre viril, en y resoudant la chaleur. Mise sur les mammelles des femmes apres auoir rendu leur fruict, il en deseiche le Laict: & mise sur celles des pucelles, ne les laisse croistre. Emplastree au tour des testicules des enfans, les deseiche, pour engarder y venir nourrissement. La plus valeureuse Cigue qui soit est celle de Candie, la Megarense, l'Attique, & celle qui naist en Cio, & en Cilicie.

ANNOTATIONS.

LA Cigue plate trescognue, n'est si dãgereuse en France, ny en Italie, comme elle est és pays mentionnés par Pline, & Dioscoride. La Cigue beue (dit Galien) engendre és hommes, vne espece de forcenerie, nommee des Grecs Conion. Ce que i'ay veu par experience, en ceux qui ignoramment ont mãgé ces racines en lieu de Pastenades.

De l'If, que les Grecs appellent, Smilax: les Latins, Taxus, les Italiens, Nasso.

CHAP. LXVIII.

L'If est vn arbre qui croist à la grãdeur du Sapin, auquel pareillement ressemblent ses fueilles. Il naist en Italie, & en France, au pays de Narbõne. Les oyseaux qui se paissent des fruicts de l'If qui vient en Italie, deuiennent noirs: & les hommes qui le mangent, encourent flux de ventre. En Narbonne il est de si grand venin, que si aucuns y dorment dessouz, ou se reposent à son ombre, ilz en deuiennent malades, & quelquefois qu'ilz en meurent. A tant ay ie bien voulu escrire cela de l'If, à fin qu'on s'en garde.

ANNOTATIONS.

L'If naist entre les Sapins, assés fort semblable à iceux mais nõ pourtant il ne croist en telle procerité. Il produit le fruict rouge semblable à celuy de l'Agrifoglio. doux au goust, & vineux, lequel mangeant les pasteurs encourent soudain la fieure, & puis flux de ventre, par ce qu'il enflamme moult les esprits. Les planches faictes de son tronc, pour estre moult solides, veneuses, & colourees, sont en vsage pour faire des fustes & tables quarrees, pour y manger dessus.

De l'Apocynon, Que les Grecs appellent, Apocynon: les Latins, Apocinum: les Italiens, Apocino.

CHAP. LXIX.

L'Apocynon, ou Chou de Chien, est vne plante qui produit de longues villes, de facheuse odeur, tẽdres, & ployables comme sont les sermens des vignes, & malaisees à rompre, les fueilles duquel ressemblent à celles du Lierre, mais plus tendres, & plus apoinctees à la cyme, de desplaisante odeur, & aucunement visqueuses, & chargees d'vne coleur iaune. Il produit certaines escosses semblables à celles des Feues, en especes d'estuis, longues d'vn doigt, au dedãs desquelles est vne grene noire, petite, & dure.

Les fueilles incorporees auec gresse, & auec paste, & en faisant des pains, tuent les chiens, les loups, les renards, & les pantheres, quād on leur en donne à manger, car soudain leurs cuysses se resoudent.

ANNOTATIONS.

L'*Apocynon herbe pour le iourd'huy incognue, est fort chaude, non seiche toutesfois pour la correspondance, & par cela emplastree, elle est moult maturatiue.*

De l'Oleandre, Que les Grecs appellent, Nerion: les Latins, Nerium: les Italiens, Oleandro.

CHAP. LXX.



L'Oleandre.

L'Oleandre qu'aucuns appellent, Rhododaphne: les autres, Rhododendrō, est vne plāte tres vulgaire, les fueilles duquel sont plus longues que celles des Amendiers, & plus aspres. Sa fleur ressemble aux Roses, & le fruict aux Amandes, & à l'ouurir il monstre vne figure de cornet, plein d'vne certaine Laine, semblable à celle des flocs des espines. Il produit la racine longue, appoinctee, retirante sur le boys, et salee au goust. Il naist en lieux descouuerts au Soleil, sur la marine, et au lōg des bords des riuieres, ses fleurs & ses fueilles sont vn venin mortifere aux mulles, aux chiens, aux asnes, & à moult d'autres animaux à quatre pieds. Elles sont toutesfois fort salutaires aux hommes contre les morsures des serpēs, quād on les boit en vin, & de tant plus quād on y adioinct de la Rue. Outre cela les animaux à quatre pieds les plus debiles, comme sont les Brebis, & les Chieures, meurent beuans de l'eaue, ou les fueilles de l'Oleandre auront esté mises en infusion.

ANNOTATIONS.

I*E suiuant le vulgaire Italien ay nommé ce simple Oleandre, mesmes qu'il naist au pays d'Italie en grand quātité entre les Murtes, & les Lauriers, sur les riuages du Lac de Guarde, & en la montagne Argētaio sur la marine de Senes. C'est vne plante veritablement plaisante, & aggreable à la veue, principalement quand elle est bien chargee de ses Roses. Emplastree par dehors (dit Galien) elle ha vertu digestiue: mais la prenant par la bouche, elle est meschante, & venimeuse non seulement aux hommes, ains aussi au bestial, chose assés discordante de ce que disent Dioscoride, & Pline.*

Des Champignons, Que les Grecs appellent Mycetes: les Latins, Fungi: les Italiens, Fonghi.

CHAP. LXXI.

Les Champignons sont de deux especes: Sauoir est, Bons à manger, & mortiferes. Il y ha maintes causes pourquoy ilz naissent venimeux: c'est quād ilz sont souz quelque clou enrouillé, ou quelques draps gastés & pourris, ou qu'ilz sont au pres de quelque cauerne de Serpens, ou sur les arbres qui produisent leurs fruicts venimeux, & mortiferes. Ceux qui sont tels ont sur eux vne certaine viscosité mollette, & soudain qu'ilz sont recueillis de terre, ilz se pourrissēt, & se flestrissēt. Ceux qui ne sont venimeux

sont

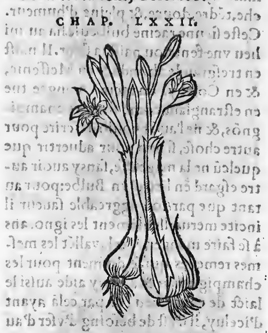
sont aggreables, & soefs en viandes, quoy q mangés en abõdance ilz nuisent, & estranglent, quãd ilz ne se peuuent digerer, & engendrẽt la maladie qui se nõme cholera. A quoy lon remedie en beuuãt du Nitrũ, ou de lexi auec saumure destrẽpee auec vinaigre, ou de la decoction de la Sarriete, ou d'Origan. En mesmes la fiente du coq amortit leur venin, beue auec vinaigre, ou la leschant incorporee auec grande quantité de Miel. Ilz nourrissent, mais ilz sont malaisés à digerer, & à ceste cause ilz sortent pour la plus part entiers par dessouz, auec les autres superfluités des viandes.

ANNOTATIONS.

LA Tuscane fertile en chãpignons plus que nulle autre region d'Italie, tient pour les principaux chãpignõs, ceux qu'on appelle Prignoli, naissans tous les ans aux premieres pluyes d'Auril, par ce que ceux cy flairẽt fort bon, sont aggreables au goust, & sans dãger. Apres ceux la sont ceux qui sont nõmés Porcini, par ce q̃ cuits premierement en eaue, & puis friz, estans au parauant enfarinés, sont moult appetissans au goust. Mais les malfaisans & mortels sont ceux qui en se rõpant deuiẽnẽt noirs, uerds, & violets. Les chãpignons qui sont vrays Porcini, premierement salés, puis absconsés dãs le sel seul à seul, se mãgẽt par apres le caresme, & autres iours maigres de tout l'an. Ceux qui viennẽt sur les arbres, ne sont offerts aux dangiers de ceux qui naissent sur la terre. Lon ha trouué au Royaume de Naples certaines listres de pierre, lesquelles souz terrees, et couuertes vn peu de terre, en y iettant par apres dessus de l'eaue tiede elles produisent des champignons dans quatre iours. Ces pierres se gardent à Rome, & à Naples dãs les caues en grãde diligẽce pour ce mesme effect. Le chãpignon est vne plãte froide, et humide: qui fait qu'elle s'accointe d'vne faculté venimeuse, & mortifere, celuy principallemẽt qui ha auec soy meslee, vne certaine qualité putrefiante.

Du Colchicon, Que les Grecs appellent, Colchicon: les Latins, Colchicum: les Italiens, Colchico.

CHAP. LXXII.


Colchicon 1.


Colchicon 2.

LE Colchicon, qu'aucuns appellent, Ephemeron, & les autres, Bulbe sauuage, produit sur la fin de l'Autonne sa fleur blanchastre, semblable au Saffran, & depuis la fleur, les fueilles semblables au Bulbe, mais plus grasses. Sa tige est haute d'vne palme,

palme, dans laquelle il s'engendre vne grene rouge. La racine en l'escorce exterieure de noire elle vient à se roussir, mais luy ostant l'escorce elle est blanche, tẽdre, douce, & pleine d'humeur. Ceste sienne racine bulbeuse ha au milieu vne fente, ou naist sa fleur. Il naist en tresgrande abondãce en Messenie, & en Colchy. La racine mangee tue en estranglant cõme font les champignõs, & ne l'auõs voulu descrire pour autre chose, si non pour aduertir que quelcũ ne la mãgeasse, sansy auoir autre esgard en lieu d'vn Bulbe: pour autant que par son aggreable saueur il incite merueilleusement les ignorans à se faire manger. A cela vallẽt les mesmes remedes qui se donnent pour les champignons: & à quoy aide aussi le laict de vache beu, & par cela ayant d'iceluy, il n'est de besoing d'vser d'autres remedes.

Du Lis fou, Que les Grecs appellent, Ephemeron: les Latins, Ephemerum: les Italiens, Giglio matto.

CHAP. LXXIII.



Lis fou.

LE Lis fou, qu'aucuns nomment Flambe sauuage, produit les fueilles de Lis, mais plus subtiles. La tige est semblable, la fleur est blãche & amere, la grene tendre. Il naist dans les forests, & lieux couuerts. La racine vaut pour la douleur des dents, s'en lauant la bouche auec la decoction. Il ha vne seule racine, grosse d'vn doigt, longue, astrictiue, & odoriferante. Les fueilles cuictes en vin resoudent les tumeurs, & les petits apostumes qui ne sont encores meurs.

ANNOTATIONS.

LEs homes doctes qui nous ont precedé, ont ia éclercy que le Colchicõ, dict Ephemeron, pour autãt que sa poison est si meschãte, qu'elle tue l'home qui en vse dans l'espace de vingt & quatre heures, est la plante dont par grãd & pernicieux abus aux Officines on se sert pour le vray Hermodactylon, moult differẽt de celuy duquel il est le substitué, quoy qu'il luy soit semblable en aucune chose. Or faut il sauoir que le Colchicon fleurit l'Automne, d'vne fleur semblable à celle du Saffran, mais il ne met les fueilles dehors iusques à la Primeuere, entre lesquelles sans plus fleurir s'engendre la grene roussastre, en certaines bourses gonflees comme noix, & en ce temps la racine n'est douce, comme en Automne, ains pleine de laict, & amere. Quant à l'Ephemere nommé Flambe sauuage il naist abondamment és prés & forests des hautes montagnes de la vallee Ananie, & les habitans le nommẽt la Giglio matto, lequel nom nous auons suiuy à la nomenclature, & est composé de facultés meslees, repercussiues, & resolutiues par vent. Or n'est ceste plante l'herbe nommee vulgairemẽt, Lilium conuallium, celle qui produit la fleur blanche quasi en forme de Balaustium, odoriferant à merueilles, premierement par ce que les fueilles ne ressemblent à celles du Lis, ny aussi les tiges, subtiles cõme filets. En apres la racine est capillaire, diuisee en plusieurs parties, & non grosse d'vn doigt, comme est celle du vray Ephemere, qui aussi de son costé n'est remarqué à fleur odoriferante, telle

telle que l'ha le Lilium conuallium. Qui monstre assés la difference de ces deux plantes. Ce mesme Ephemere selon Galien ha la racine astrictiue, de bonne, & soefue odeur. Mais il la faut appliquer en ses operations de ses fueilles, tant en l'augmentation comme en l'extremité des tumeurs, icelles fueilles cuictes en vin blanc, auant que lesdictes tumeurs se maturent.

De la Paritoire, Que les Grecs, & Latins nomment, Helxine: les Italiẽs, Helsine.

CHAP. LXXIIII.

LA Paritoire naist és murailles, és hayes, & és masures. Elle ha les fueilles semblables à la Mercuriale mais velues. Les tiges sont rougeastres, au tour desquelles il y ha certains comme grains rudes, qui volentiers s'attachet aux robbes. Les fueilles ont vertu d'engrossir, & d'infrigider, qui fait qu'elles guerissent (emplastrees) le feu S. Antoine, les brullures du feu, les apostumes du siege, les pãs qui commencent d'apparoir, les tumeurs, & les inflammations. Le suc incorporé auec Ceruse se met (auec vtilité) sur le feu S. Antoine, & vlceres qui vont en rampant. En pareil on l'applique aux podagres auec sein de bouc, ou auec ceroesme ligustrin. Lõ le gargarize, & l'emplastre lon pour les inflammations de la canne du gozier. Distillé dãs les oreilles auec huyle Rosat, il en tire la doleur.

ANNOTATIONS.

LA Paritoire herbe trescognue, ha vne vertu abstersiue, & astrictiue auec vne certaine humidité froidette, & par cela elle guerit tous les flegmons, commẽceans, augmentãs, & estans en leur perfection, principallement les chauts.

Du Mouron, Que les Grecs, & Latins appellent, Alsine: les Italiens, Centone.

Mouron grand.

Mouron petit.

LE Mouron qu'aucuns nomment, Anthilion: les autres, Myosota, pour ressembler ses fueilles aux oreilles des rats naist és lieux ombrageux: & lieux couuerts, dont il ha eu le nom d'Alsine. Ceste plante seroit la mesme que la Paritoire, si elle n'estoit plus petite, & n'eust les fueilles plus longues, nõ velues, Pilee elle respire à l'odeur du Cocombre. Il ha vertu de restreindre, & d'infrigider. Lon l'emplastre

auec griotte seiche pour les inflammations des yeux. Son suc distillé dãs les oreilles, en tire la doleur & vaut à toutes les choses que la Paritoire.

ANNOTATIONS.

IL y ha plusieurs especes de Mouron, quoy qu'il n'y en ayt qu'une recitee par Dioscoride. Le Mouron est infrigidatif, & humide, composé d'une essence aigueuse & froide. Qui fait qu'il rafreschit sans astreindre, cõuenable aux apostumes chauts & aux moyens Erisypeles.

De la Lentille de Marests, nommee des Grecs. Phacos ho epi ton telmaton: les Latins, Lẽs palustris: les Italiens, la Lente de i Paludi.

CHAP. LXXVI.

LA Lentille des marests se trouue dans les eaues dormantes. C'est vne mousse semblable à la Lentille, la vertu de laquelle est d'infrigider. A ceste occasion elle s'emplastre conuenablement par elle seule, & auec griotte seiche sur les apostumes, au mal S. Antoine, & aux podagres. Outre cela elle guerit les rompures intestinales des enfans.

ANNOTATIONS.

LA Lenticule naissant ès fosses des eaues qui enuironnent les villes, & chasteaux, est froide & humide quasi au second degré.

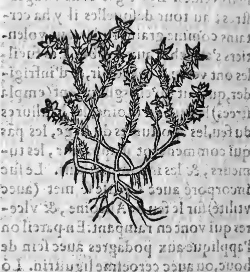
De la grand Ioubarbe, Que les Grecs appellẽt, Aizoon Mega: les Latins Semperuiuum magnum: Les Italiens, Sempreuiuo magiore.

CHAP. LXXVII.

LA grand Ioubarbe ha ainsi esté nommee, pour auoir tousiours ses fueilles verdes. Ceste cy produit ses tiges hautes d'vne coudee, & quelque fois plus grandes, grosses cõme le gros doigt de la main, grasses, verdes, & incisees, cõme celles du Tithimalus Characius. Les fueilles sont grasses, charnues, longues autant que le gros doigt de la main, en la cyme en



Ioubarbe grande.



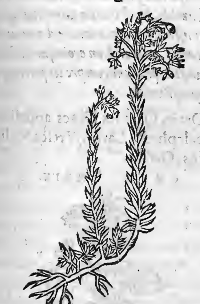
Ioubarbe petite.

forme de langues, les plus basses desquelles s'estendent vers la terre, & celles de dessus se cõformẽt ensemble, en maniere d'vn oeil. Il naist ès montagnes, entre les tuylles, lon le plante aussi sur les toicts des maisons. Il ha vertu d'infrigider, & restreindre. Les fueilles medecinẽt au mal S. Antoine aux vlceres maligs, rebelles à guerison & rãpans. Elles aydent aux inflammatiõs des yeux, aux brullures de feu, & aux podagres, soyent elles appliquees

par



Aizoon grand.



Aizoon petit.

par elles feules, foit qu'on les y applique auec griotte feiche. Lon vfe du fuc pour efpandre prouffitablement auec griotte feiche, ou auec huylle Rofat, és doleurs de la tefte. Beu il vaut aux morfures des araignes qui fe nôment, Phalangia, à la dyfenterie, & aux flux du corps. Beu en vin il chaffe les vers longs hors du corps. Appliqué par deffouz auec laine, il reftreinct les flux des femmes. Il prouffite (s'en oignãt) aux deffauts des yeux, caufés de fang.

La petite Ioubarbe naift és pierres, és murailles, és mafures, és ceintures des murailles, & és fepulchres, ou le Soleil ne bat point. Elle produit grãde quãtité de brãches qui fortent d'vne feule racine, fubtiles, toutes pleines de petites fueilles, rõdes, graffes, & appoinctees. Sa tige fort du milieu haute de douze doigts, en la fommité de laquelle elle fait vne emouchette, auec fleurs petites, & pafles de coleurs. Ses fueilles ont les mefmes vertus du fufdict.

La troiziéme efpece de Ioubarbe qu'aucuns appellẽt, Pourpier fauuage, les autres Telephion: les autres, Illecebre, produit les fueilles plus graffes, & plus velues, femblables à celles du Pourpier. Il naift entre les pierres. Il ha vertu chaude, aigue, & vlceratiue. Emplaftree auec greffe, elle refout les fcrofules.

ANNOTATIONS.

La grãd Ioubarbe eft cognue de tous. La petite nõmee Vermicularia, Herba graffa, & grauellofa, eft diuifee en deux efpeces: L'vne desq̃lles produit la fleur iaune, & les fleurs plus petites, & plus amaffees qui eft le mafle: & l'autre qui produit les fueilles plus lõgues, plus rares, & plus graffes, & la fleur blanche, qui eft la femelle. Aucuns difent que nous vfons de la troiziéme efpece en falades, quoy que le Seigneur Matthioli die, n'auoir feu trouuer en Italie home qui luy monftraft la Ioubarbe femblable au Pourpier fauuage. La grande & petite Ioubarbe defeichent legierement, & aftreignent mediocrement, debiles toutesfois en l'vne & l'autre de ces operations, par ce que l'effence aiguenfe eft plus abondante en elles, que nulle autre. Tant eft que leur vertu infrigidatiue n'eft mediocre, pour infrigider iufques au troiziéme degré.

Du Nõbril de Venus, Que les Grecs nomment, Cotyledon: les Latins, Vmbilicus Veneris: Les Italiens, Ombilico di Venere.

CHAP. LXXVIII.

LE Nõbril de Venus ha les fueilles rondes de figure, semblables à vn acetabul, & ainsi concaué, qu'à peine le peut lon discerner, du milieu du quel naist vne tigette courte, dans laquelle est la grene. Sa racine est ronde, comme vne Oliue. Le suc distillé, ou oingt auec vin, descouure les parties genitales, qui sont recouuertes de chair, & aide pareillemẽt au feu S. Antoine, aux inflammations, aux scrofules, & aux mules és talons. Il amortit les ardeurs de l'estomac. Les fueilles mangees auec la racine rompent les pierres, & prouoquent l'vrine. Lon les donne auec Miel, aux hydropiques. Aucuns vsent de l'herbe pour choses amatoires.

Il y ha vne autre espece de Nombril de Venus, qu'aucuns appellent Cymbalion, les fueilles du quel sont grasses, & fort larges, espesses en maniere de langues, & au pres de la racine elles sont semblables à l'entour d'vn œil, comme il se void en la grand Ioubarbe. Elles sont astrictiues au goust, elles produisẽt vne tigette subtile, dans laquelle sont les fleurs & la grene semblable à l'Hypericon. La racine est plus grande. Il vaut à toutes choses, à quoy est conuenable la Ioubarbe.

ANNOTATIONS.

LE Nombril de Venus de la premiere espece, naist abondamment és vieilles murailles, & nomme lon ses fueilles vulgairement en Italie, Cupertiouole, pour estre semblables aux couuercles de terre qui se font pour couurir les pots, et naist non seulement sur les murailles, ains aussi sur les pierres. Le Seigneur Matthioli ha veu celuy de la secõde espece au iardinet des simples de Messire Iulian Marostica medecin excellent en Frioli cité d'Austriche. Tant est que la Cymbalaria, qui est vne plante, pendante des murailles en forme de cheuelure, auec tiges subtiles, & fueilles de Lierre, appoinctees en plusieurs lieux par l'entour, n'est le Nombril de Venus, estimee pour telle pour autant que Dioscoride ha escrit, qu'aucuns nomment Cymbalion celle seconde espece, & que conformement à cela, on l'appelle vulgairemẽt Cimbalaria. Valere Corde estime que c'est l'herbe nommee, Crassula maior, qui ha les fueilles grasses, et charneuses, semblables à celles de la grand Ioubarbe, qui se flestrissent en hyuer auec leurs tiges. Ce sera le meilleur choisir ce simple au plus pres de la descriptiõ de Dioscoride. Le nombril de Venus est infrigidatif, repercutif, abstersif, & resolutif, pour estre composé de facultés meslees, d'vne froidetté humide, & d'vne certaine non apertement astrictiue, & auec elle d'vne autre legierement amere. Lon croit que ses fueilles mangees peuuent rompre les pierres, & prouoquer l'vrine.

De l'Ortie, Que les Grecs appellent, Acalephe: les Latins, Vrtica: les Italiens, Ortica.

CHAP. LXXIX.



Ortie 1. espece.

L'Ortie est de deux especes. L'vne desquelles produit les fueilles plus



Ortie 2. eſpece.

plus ſauuages, plus aſpres, plus larges, & plus noires, & la grene comme celle de Lin, mais moindre. L'autre n'eſt ſi aſpre, & fait la grene menue. Les fueilles de l'vne, & de l'autre emplaſtrees auec ſel, aidẽt aux morſures des chiens, gueriſſent les Gangrenes, les chancres, les vlceres ords, rebelles à gueriſon, & malaiſés à conſolider, & pareillemẽt les membres denoués, les pans, les petites tumeurs, les apoſtumes rompus, & ceux qui ſe nomment Parotides. Appliquees auec cire, elles aidẽt aux deffauts de la rate. Miſes broyees (auec le ſuc) dans le nez, y reſtreignent le flux du ſang. Pilees auec Myrrhe, & appliquees par deſſouz, prouoquent le flux mẽſtrual. En touchant auec icelle freſches la Matrice relaſchee, elles la retournent en ſa place. La grene beue auec vin cuict, eſmeut à paillardiſe. Elle ouure la bouche de la matrice. La leſchãt auec Miel elle aide aux deffauts de la poictrine, aux doleurs de coſté, & aux inflammations du poulmon. Elle purge la poictrine. Lon la met auec les medicamens corroſifs. Les fueilles cuictes auec conches, mollifient le corps, prouoquent l'vrine, reſoudent les ventoſités. Cuictes auec Ptiſane, elles vallẽt aux deffauts du poulmon. Beues auec de Myrrhe, prouoquent le flux menſtrual, Le ſuc gargarizé reſout les inflammations de la luette.

ANNOTATIONS.

Outre les deux eſpeces d'Orties deſcrites par Dioſcoride, on trouue la troiziéme auec petites fueilles, & tiges courtes, plus poignante que nulle des deux autres, nommee des Italiens Orticaſaluatica. Les fueilles & grene de l'Ortie ſont moult digeſtiues. Elles ont en ſoy aucune partie venteuſe, & ſont compoſees de parties ſubtiles. Elles ſont abſterſiues, & deſiccatiues, ſans mordacité aucune.

De l'Ortie puante, Que les Grecs & Latins appellent, Galiopſis: les Italiens, Ortica fœtida.

CHAP. LXXX.



L'Ortie puante.

L'Ortie puante eſt vne plãte en tige, & en fueilles du tout ſemblable à l'Ortie, mais ſes fueilles ſont plus polies, & broyees reſpirent vne mal plaiſãte odeur. Elle ꝑduit la fleur purpurine, & ſubtile. Elle naiſt ioignant les

les hayes, és cours des maisons, & tout le long des chemins. Les fueilles, la tige, la grene, & le suc aussi resoudent les duresses, & les chancres: & guerissent les scrofules, les pans, & les apostumes qui viennent derriere les oreilles. A quoy faire lon les emplastre tiedes (auec vinaigre) deux fois de iour, & en fait lon fomentation auec sa decoction. Outre cela lon les met prouffitablement auec sel, sur les vlceres pourris, chancreux, & corrosifs.

ANNOTATIONS.

I'*Ay nommé ce simple Ortie puante suiuant le vulgaire Italien, mesmes aussi qu'il peut moult en le maniant. L'herbe nommee vulgairement en Italie Scrofolaria, Ferraria, Castrangola, & Millemorbia, quoy qu'elle produise la fleur semblable à vne Hermine, ne produisant toutesfois les fleurs trop semblables à l'ortie, ne de splaisantes à l'odorer, & ayant vne des plus notables parties qui soit en elle, la sienne moult noueuse racine, de laquelle il est à penser, que Dioscoride n'eust teu son histoire, si par la Galiopsis il eust entendu la Scrofularia, laquelle pour la plus part naist au pres des fossés des eaues, & sur les bords des petites riuieres, & nõ par les courts, au pres des hayes, & au long des chemins. Dond vient qu'il est euidemment apert, que la Galiopsis, & la Scrofularia sont deux plãtes differentes de l'vne à l'autre. Maistre Iean Ruel dit que la Galiopsis est nommee des officines, Agripalma, herbe par sa facheuse odeur bonne pour les estranglemens de la matrice.*

Du petit Muguet, Que les Grecs, & Latins appellent, Gallion: les Italiens, Gallio.

CHAP. LXXXI.

LE petit Muguet ha esté des Grecs nommé Gallion, pour autant qu'on le met en lieu du caillé, pour faire prendre le laict. Il produit la tige



Muguet petit.

droicte, & les fueilles semblables à la petite Garence, & la fleur en la sommité iaune, espesse, subtile, copieuse & odoriferante. La fleur s'emplastre sur les brullures du feu, & restreinct les flux de sang. Le petit Muguet se met dans les ceroesmes qui se font auec huylle Rosat, & les laisse par apres au Soleil, tant qu'ilz deuiennent blancs, & en vse lon par apres pour les lassetés. La racine prouoque aux actes veneriques. Il naist és lieux marescageux.

ANNOTATIONS.

L*E Gallion, ou petit Muguet est diuisé en deux especes, dõt l'vne produit la fleur iaune, L'autre la produit blanche. Elle ha vertu desiccatiue, & aucunement aigue. Sa fleur vaut aux flux de sang.*

Du Senecon, Que les Grecs appellent Erigeron: les Latins, Senecio: les Italiens, Cardoncello.

CHAP. LXXXII.

LE Senecon fait la tige haute d'vne coudee, rougeastre, auec fueilles continuees, & entaillees, comme celles de la Roquette, mais beaucoup moindres. Il produit les fleurs iaunes



Senecon.

nes qui se defleurissent soudainement & s'en volent en plume. Et n'est le Senecon pour autre chose nômé, Erigeron, sinon pour autant qu'en la primeuere ses fleurs deuiennent chenues côme font les cheueux. Sa racine n'est d'aucune valeur. Il naist la plusspart és masures, & à l'étour des chasteaux. Les fueilles, & les fleurs ont vertu d'infrigider, & par cela les fueilles emplastrees auec vn peu de vin, ou par elles seules, guerissent les inflâmations des testicules, & du siege, à toutes playes, comme particulierement à celles des nerfs. Ce mesme fait la plume des fleurs emplastree par elle seule auec vinaigre, Mais beues quand elles sont fresches, elles estranglent. La tige toute cuite, & beue auec vin cuict, guerit les doleurs coleriques de l'estomac.

ANNOTATIONS.

LE Senecon ha facultés meslees, & pareillement refrigeratiues, & vn peu digestiues.

Du Thalictron, Que les Grecs nomment, Thalictron: les Latins, Thalictrum: les Italiens, Thalictro.

CHAP. LXXXIII.

LE Thalictron ha les fueilles de Coriandre, mais aucunement plus grasses, la tige côme de Rue dans laquelle sont les fueilles, lesquelles broyees, & emplastrees font cicatricer les vlceres anciens. Il naist pour la plus part és campagnes.

ANNOTATIONS.

VAlere Corde escrit le Thalictron n'estre l'herbe nommee Argêtine, ains celle que les Allemans appellent, Heyleblat, dont les pitauts en Saxone guerissent de tresgrandes playes, sans l'ayde d'aucûs Medecins. Il naist és lieux champestres, & és prés, qui ne sont fort moettes. Il est diuisé en trois especes, qui se peuuent discerner par leurs differences.

De la Coralline, Que les Grecs appellent, Bryon Thalassion: les Latins, Marinus muscus: les Italiês, Corallina.

CHAP. LXXXIIII.

LA Coralline naist dans les rocs, & dans les escailles des poissons au pres de la mer, subtile, cheuelue, sans aucune tige. Elle ha valeureuse vertu de restreindre, & resoudre les apostumes, & pareillement les podagres, ou il est de besoing de restreindre.

ANNOTATIONS.

I'Ay nommé la Mousse de mer la Coralline, qui se donne pour les vers des enfans, estât découuert par ceux qui vont pescher le Coral, dont la Coralline ha prins son nom, qu'ilz la trouuêt attachee aux roches, & aux escailles, & encores à l'entour des Coraulx, ainsi que la mousse s'attache aux escorces, & aux branches des arbres, & est ceste cy tenue pour la meilleure. Ceste proprieté qu'elle ha de tuer les vers, n'ha esté cognue des anciens. En somme la Mousse marine est composee d'vne substance terrestre, & aigueuse, l'vne & l'autre froide.

Qui la fait astrictiue au goust, & emplastree sur les maladies chaudes, elle les rafreschit, & les guerit.

Du Phucus marin, Que les Grecs appallent Phycos thalassion: les Latins, Phucus marinus: les Italiens, Phuco marino.

CHAP. LXXXV.

LE Phucus marin est de deux espe ces, dont l'vn, est large: l'autre, est longuet, & rougissant: & le troiziéme qui naist en Candie, est blanc, & fort fleurissant, & incorrompu. Tous ont vertu infrigidatiue, non seulemẽt aux podagres, mais aussi aux inflãmatiõs. Ce qu'ilz font en efficace, quand on les y emplastre dessus. Mais il est besoing d'en vser qu'ilz soyent frais, auant qu'ilz se seichent. Nicander ha ordonné le rouge, pour les morsures des serpens. Aucuns estiment que ce Phucus, soit le Phucus dont les femmes se fardent le visage pour luy donner coleur, ne sachans, que celuy dont elles vsent, est vne racine de ce mesme nom.

ANNOTATIONS.

LE Phucus marin chose à nostre tẽps incognue, ainsi humide tiré de la mer (dit Galien) deseiche, & refroidit au secõd ordre, & ha aucunement du sur.

Du Potamogeton, Que les Grecs, & Latins appellent, Potamogeton: les Italiens, Potamogeto.

CHAP. LXXXVI.

LE Potamogetõ produit les fueilles semblables à la Bete, mais velues, & vn peu eminentes sur l'eaue. Il refroidit, & espesit. Il est vtile pour le demangement, & aux vlceres vieux & corrosifs. Lon luy ha imposé le nõ de Potamogetõ par ce qu'il naist dãs les marests, & autres lieux aigueux.

ANNOTATIONS.



Le Potamogeton.

L'On void le Potamogetõ nager auec fueilles semblables à la Iotte, és lacs, & marests en plusieurs lieux. Il restreinct, & refroidit comme fait le Polygonion, mais son essense est plus grosse, que celle du Poligonion.

De la Militaire de riuiere, Que les Grecs appellent, Stratiotes potamios. Les Latins, Stratiotes Fluuiatilis: les Italiens, Stratiote acquatico.

CHAP. LXXXVII.

LA Militaire qui naist dans les eaues, nage sur icelles, & y vit sans racines, dont elle ha prins son nom. C'est vne herbe semblable à la Ioubarbe, si elle n'auoit les fueilles plus grandes. Ces fueilles refreschissẽt, & beues restreignẽt le sang qui degoutte des reins. Elles engardẽt inflãmations és playes, qui menacẽt d'apostume. Lon les emplastre auec vinaigre au feu S. Antoine, & pareillemẽt aux tumeurs.

ANNOTATIONS.

PLine au 18. chap. du 24. liure escrit que la Militaire de riuiere naist seulemẽt en Egypte, és inundations que fait le Nil.

Nil, semblable à la Ioubarbe, fors que les fueilles sont plus grãdes. Qui nous fait pẽser à bonne raison qu'elle ne naist en l'Europe.

De la Millefueille militaire, Que les Grecs appellent, Stratiotes Chiliophyllos. Les Latins, Stratiotes, Millefolium: les Italiens, Stratiote Millefoglio.

CHAP. LXXXVIII.

LA Millefueille militaire est vne petite plante, haute d'vne palme, & quelque fois plus grande, les fueilles de laquelle ressemblent aux pennes des oyseaux, moult courtes, & entaillees à la sortie. Les fueilles ressemblent au Comin sauuage, specialement en leur rudesse, & breuité, & toutesfois elles sont plus courtes: l'émouchette est plus espesse, & plus pleine. Elle produit en la sommité de la tige des festus subtils desquels se forme l'émouchette comme celle de l'Aneth, cõposee de fleurs petites, & blanches. Elle naist par les champs aspres, & au long des chemins. Elle est en grand vsage aux vlceres vieux, & aux nouueaux, & aux flux de sang, & aux fistules.

ANNOTATIONS.

IL n'y ha nulle doute que la plãte nommee vulgairement Millefueille, ne soit la Millefueille militaire, y estans toutes les marques correspondantes, & non la Millefueille cy dessouz descrite par Dioscoride, comme il aperra par la description de son chapitre. Et quant à l'herbe nommee Asininus Daucus, qu'aucuns estiment estre la Millefueille militaire, c'est la Pastenade de pré de Theophraste, qui ha la racine noire de saueur, & d'odeur de Pastenade.

Du Bouillon, Que les Grecs appellent, Phlomos: les Latins, Verbascum: les Italiens, Verbasco.

CHAP. LXXXIX.

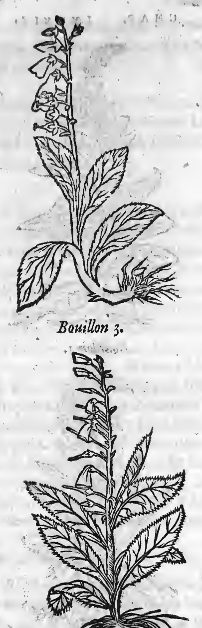


Bouillon 1.



Bouillon 2.

LE Bouillõ est en somme de deux especes: sauoir est, Bouillõ blãc, & Bouillon noir, en quoy il s'entend le masle, & la femelle. Les fueilles de la femelle sont semblables à celles du Chou, blanches, moult plus velues, & plus larges. La tige blãche, vn peu velue, haute d'vne coudee, & quelquefois plus. Les fleurs blanches, ou iaunes pasles. La grene est noire, & la racine longue, sure au goust, grosse d'vn doigt


Bouillon 3.

Bouillon 4.

doigt. Il naiſt és campaignes. Celuy qui ſe nomme le maſle produit les fueilles longuettes, eſtroictes, & blanches, & la tige ſubtile. Le noir ſeroit veritablemẽt ſemblable au blanc, s'il n'auoit les fueilles plus noires, & plus larges. Le Bouillon nommé ſauuage croiſt auec fueilles ſemblables à celles de la ſauge, auec tiges hautes, & retirantes ſur le boys, & au tour d'icelles ſont les branches ſemblables à celles du Marrubium, & ſa fleur eſt iaune de la reſplendeur d'or. Il y ha deux autres eſpeces de Bouillons velus, & bas, qui produiſent les fueilles rondes, & outre ceux la: il y ha vne autre troiziéme eſpece nõmee d'aucuns, Lychnitis: & des autres, Thryallis, qui produit au plus trois, ou quatre fueilles, ou vn peu plus, rudes, groſſes, & graſſes, propices pour bruller dans les lampes. La racine des deux premiers eſt aſtrictiue, & à ceſte cauſe on la donne auec vin, à la quantité d'vn dé quarré, és flux du ventre. La decoction d'icelle aide aux rompus, aux ſpamés, aux briſés, à la toux ancienne, & s'en lauant la bouche, elles mitiguent les doleurs des dents. Le Bouillon qui produit la fleur d'or, teinct les cheueux, & mis en quelque lieu qu'on voudra, il en attire les tignes. La decoctiõ des fueilles faicte en eaue, prouffite aux tumeurs, & aux inflammations des yeux. Il eſt conuenable auec vin, & auec Miel aux vlceres, qui en rongeãt pourriſſent les membres, & auec vinaigre, aux playes. Elles medecinent aux picqures des ſcorpions. Les fueilles du Bouillon ſauuage s'emplaſtrent ſur les brullures du feu. Lon dit que gardant les Figues ſeiches dans les fueilles de la femelle, elles ne ſe pourriſſent point.

ANNOTATIONS.

L*Es deux premieres eſpeces du Bouillon domeſtique, & celle du ſauuage qui fait les fueilles de Sauge, & les fleurs d'or, auec vn peu de rouge au milieu, ſont cognues d'vn chacun. Les deux herbes nommees, Fleurs de la Primeuere, ou, Herbe de paraliſie, en leurs fueilles, qui en l'vne ſont rondettes: & en l'autre, longues, ne reſſemblent en aucune maniere au Verbaſcum: & ſi ne ſont en aucune maniere velues, comme les ha faict Dioſcoride, ains au contraire, liſſees, & bien creſpes. Outre cela il ha*

il ne se trouue que Dioscoride, ny autre des anciens, ayt faict mention des fleurs de ces especes de Bouillon, ce qui n'estoit à taire en l'herbe Paralysis, par ce que veritablemēt on la deuroit louer par le moyen de sa fleur d'or. La premiere annonce la primeuere. Qui fait que ces trois especes de Bouillon, escrites en dernier lieu par Dioscoride, nous sont pour le iourd'huy incognues, mesmes que le Seigneur Matthioli dit ne les auoir sceu choisir au pays d'Italie. Les fueilles du Bouillon ont vertu digestiue, de celuy principallement qui produit les fleurs d'or. Les fueilles de toutes les especes, ont vertu desiccatiue, & abstersiue.

De l'Ethiopis, que les Grecs, & Latins appellent, Aethiopis, les Italiens, Ethiopide.

C H A P. XC.

L'Ethiopis produit les fueilles semblables à celles du Bouillon, moult velues, & grosses, reduictes en terre à rondeur sur la racine. Sa tige est quadrangulaire, rude, semblable à celle de la Melisse, ou de l'Arction, dās laquelle il y ha moult de concauités d'ailes. La grene est à la grosseur de celle de l'Er, & double dans vn seul estuy. Il ha d'vne mesme motte plusieurs racines, longues, pleines, & visqueuses au goust, lesquelles en se seichant deuiennent noires, & s'endurcissent comme cornes. Il naist en grāde abondance en Ida montagne de Troade, & en Messenie. Il aide aux crachemens boueux, aux sciatiques, aux doleurs de costé, & à l'aspreté de la cane du poulmon, quand on boit la decoction de la racine. Ce qu'elle fait pareillement composee en electuaire auec Miel.

ANNOTATIONS.

L'Ethiopis est vne plante à nous incognue, mesmes qu'elle naist és cōtrees loingtaines de nostre habitation, ainsi qu'il se void par Dioscoride.

De l'Arction, Que les Grecs, & Latins appellent, Arction: les Italiens Arctio.

C H A P. XCI.



L'Arction.

L'Arction, qu'aucuns nomment plus tost, Arcturon, est semblable en ses fueilles au Bouillon, excepté qu'elles sont plus velues, & plus rondes. La tige est longue, & tendre, sa grene est petite, semblable au Commin. La racine est blanche, tendre, & douce. Ceste racine cuicte auec sa grene (dans vin) mitigue la doleur des dents, tenant la decoction en la bouche, auec laquelle lon fomente (auec vtilité) les brullures du feu, & les mules au talon. L'on boit la racine en vin pour les sciatiques, & pour prouoquer l'vrine retenue.

ANNOTATIONS.

L'Herbe nommee, Lappa minor, estāt par l'opinion des homes doctes le Xanthiō, cy dessouz descrit, ne peut estre L'Arction. Qui ha sa grene composee de parties subtiles, & par cela desiccatiue, & abstersiue.

Du Gletteron, Que les Grecs appellent, Arction: les latins, Personata: les Italiens, Lappola maggiore.

CHAP. XCII.

Le Gletteron.

LE Gletteron produit les fueilles plus grãdes que la Courge, plus velues, plus noires, & plus grasses, & la tige blanchastre quoyque quelque fois on le trouue sans tige. Sa racine est noire par dehors, & blanche par le dedans. Ceste racine beue au poix d'vne drachme auec Pines, aide à ceux qui crachent le sang, & la boue. Pilee, & emplastree elle mitigue les doleurs des ligamens des ioinctures. Lon emplastre les fueilles auec vtilité sur les vlceres anciens.

ANNOTATIONS.

LE Gleteron est digestif, desiccatif, & vn peu astrictif. Il est asiés apert que l'herbe nommee des Italiens, Speronella, & qui pour la plus part naist entre les Lentilles moult semblable à la petite Garãce, n'est le Gleteron, quoy qu'aucuns ainsi l'estimẽt. Il y ha sans le Gleteron commũ, vne autre espece de Gleteron, naissant és bords des fossés, sans tige, sans fleur, & sans grene, les fueilles de laquelle seruent en lieu de chapeau aux metayers, ou batteurs de blé. Aucuns abusiuement le prennent pour le vray Petasites.

Du Petasites, Que les Grecs & Latins appellent, Petasites: les Italiẽs, Petasite.

CHAP. XCIII.

Petasites.

LE Petasites est vne tige plus grãde d'vne coudee, grosse d'vn doigt, de laquelle naist vne fueille moult grãde, à la grandeur d'vn chappeau, attachee, à la maniere d'vn chãpignon. Ceste fueille s'emplastre auec efficace sur les vlceres corrosifs, qui mangent la chair, & qui sont malaisés à consolider.

ANNOTATIONS.

COnsideré que le Petasite, n'est le Glotteron cy dessus mentionné par nous, nous sommes contrains de le tenir pour incognu.

De l'Epipactis, que les Grecs, & Latins appellent, Epipactis: les Italiens, Epipactide.

CHAP. XCIIII.

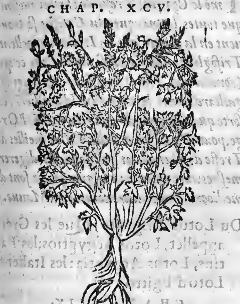
L'Epipactis nommee des autres Helleborine, est vne petite herbe qui ha les fueilles petites. Elle est vtile aux deffauts du foye, & cõtre les venins beus.

ANNOTATIONS.

L'Helleboriné ainsi nommee pour ressembler à l'Hellebore noir, naist selon l'opinion du Seigneur Matthioli, en abondance en la Conté de Goritie, par ce que là il y naist vne plante, qui en toute son effigie retire sur l'Helleboriné, quoy qu'il soit difficile d'en iuger, pour la breuité de l'histoire que luy donnent les anciens simplistes.

De la Fumeterre, Que les Grecs appellent, Capnos: les Latins, Fumaria: les Italiens, Fumus terræ.

CHAP. XCV.



La Fumeterre.

La Fumeterre est vne herbe branchue, & moult tēdre, semblable au Coriandre, mais ses fueilles sont plus blanches de coleur cendrin, par tout en grāde quātité. La fleur est purpurine. Le suc est aigu, & clarifie la veue, mais il fait larmoyer: qui ha esté l'occasion de la nommer Capnos en Grec. Oincte auec gōme, elle engarde de renaistre les poils qui seront tirés des paupieres. L'herbe beue purge en abondance la colere par l'vrine.

ANNOTATIONS.

La Fumeterre ha esté nōmee Capnos en Grec, pour en clarifiant la veue, faire aussi chaudemēt pleurer les yeux, comme si feust vne tresaigue fumee. Elle est solutiue, cōfortatiue, et preparatiue. Il est de besoing de fortifier son operation, en y mettant auec elle des Myrobalans, du Sene, & du mesgue de laict de chieure. Son operation se corrige auec Grene, et raisin cuict au Soleil. Son tēperament decline au chaut, speciallemēt en sa superficie. Par l'amertume, & vn peu d'acuité qui est en luy, il est subtiliatif, penetratif, aperitif des opilations, & solutif de la nature: & de la qualité froide il ha la stipticité, l'aggregatiō, & la vertu cōfortatiue. Elle lasche legieremēt le corps, & purge la colere, & les humeurs adustes. & estēd sa vertu aux veines, & mōdifie le sang, et le clarifie. Elle cōforte l'estomac, le foye, et toutes les parties interieures, & fortifie les mēbres ramollis, prouffite aux fieures coleriques, & à celles qui procedent d'opilations.

Du Lotus domestique, Que les Grecs appellent, Lotos hemeros: les Latins, Lotus vrbana: les Italiens, Loto domestico.

CHAP. XCVI.

Le Lotus domestique, qu'aucuns nomment, Trefle, naist és iardins. Son suc resout les mailles, les neubles, les tayes, ensemble tout autre esblouissement des yeux.

Du Lotus sauuage, Que les Grecs appellent Lotos agrios: les Latins, Syluestris Lotus: les Italiens, Loto saluatico.

CHAP. XCVII.

Le Lotus sauuage, qu'aucuns appellēt le petit Trefle, naist tresabondammēt en Lybie, auec tige haute de deux coudees, & quelquefois plus grande, & chargee de plusieurs ailes. Les fueilles sont semblables à celles du Trefle des prés, & la grene semblable à celles du Senegré, mais moult moindre, medicinale au goust. Il ha vertu d'échauffer, & d'astreindre legierement. Oingt auec Miel, il purge les



Le Lotus.

les taches, & autres deffauts de la face. Lon le boit broyé, seul, ou auec grene de Mauue prouffitablement en vin, ou dans vin cuict contre les doleurs de la vescie.

ANNOTATIONS.

LE Lotus domestique n'est autre chose que l'herbe qu' abusiuement les Officines prennent pour le vray Melilot, Qui est la Sertula căpana. Le sauuage qui naist en si grande abondãce en Lybie, n'est pour le iourd'huy recognu par les hōmes doctes. Le Lotus domestique est mediocrement digestif, & desiccatif, & pareillemẽt mediocrement chaut, & froid, & par ainsi temperé. La grene du sauuage est chaude au second degré, & ha vn peu de l'abstersif.

Du Trefle de cheual, Que les Grecs appellent, Cytisos: les Latins, Cytisus: les Italiẽs, Trifoglio cauallino.

CHAP. XCVIII.

LE Trefle de cheual est vne plante toute blanche comme le Rhamnus, & produit ses branches hautes d'vne coudee, & q̃lquefois plus grandes, au tour desquelles sont les fueilles semblables à celles du Senegré, ou du Lotus Trefle, mais moindres, & auec le dos plus eminent. Ces fueilles broyees auec les doigts, respirẽt à l'odeur de Roquette, & goustees sont semblables aux Ciches. Les fueilles ont vertu d'infrigider. Pilees, & emplastrees auec pain, elles resoudent les tumeurs qui commencẽt. La decoction beue, prouoque l'vrine. Le Trefle se seme aupres des ruches, à fin d'estimer que son aggreable saueur attire, & entretienne les mouches à miel.

ANNOTATIONS.

IE suiuant le vulgaire Italien, ay nommé le Cytisus, Trefle de cheual, mesmes que toutes les marques du Cytisus, se trouuent en la plante, que les Italiens appellent, Trifoglio cauallino, ainsi nommé par ce que (comme dit Pline) il rassasie, & engresse gaillardement les cheuaux Harassiers, en sorte que de gayeté de cœur ilz laissẽt l'Orge, pour se paistre d'icelle. Les fueilles de Trefle de cheual ont puissance de digerer, meslees auec vne vertu aigueuse, & sont de mediocre temperature comme la Mauue.

Du Lotus d'Egypte, Que les Grecs appellẽt, Lotos Aegyptios: les Latins, Lotus Aegyptia: les Italiens, Loto d'Egitto.

CHAP. XCIX.

OVtre les susdicts il y ha encores vn Lotus en Egypte, qui naist és champs où la riuiere s'est debordee. Ce Lotus produit vne tige semblable aux feues, la fleur petite, blanche, semblable au Lis, que lon dit s'ouurir au leuer du Soleil, & à son coucher se serrer, & absconser auec toute la teste souz l'eaue, dont par apres il sort dehors, quand le Soleil se leue. Sa teste est comme celle des Pauots, mais plus grosse, au dedans de laquelle la grene y est semblable à celle du Millet. Les Egyptiens la seichent, & en font des pains. Ce Lotus ha sa racine semblable à vne pōme de Coing, qui se mange en viandes, crue, & cuicte. La man-

geant cuicte elle ha la mesme saueur que le moyau d'vn œuf.

ANNOTATIONS.

SErapion appelle ceste plãte indifferemment auec les deux autres especes de Lotus, cy dessus descrites Handacoca, de la grene du quel pilee, lon espreinct dehors de l'huylle, dont les Arabes vsent és doleurs des ioinctures, & non de celles du Trefle, comme aucuns l'estiment.

De la Millefueille de marests, que les Grecs appellent, Myriophyllon: les Latins, Millefolium: les Italiens, Miriophillo.

CHAP. C.

LA Millefueille de marests est vne tige tendre, & seule, procedante d'vne seule racine. Elle ha force fueilles, polies, semblables à celles du Fenoil, dont elle ha prins son nom. La tige est roussastre, de coleur changeante, & quasi artificiellement polie. Elle naist és marests. Elle engarde les inflammations qui viennẽt és playes, y estant emplastree auec vinaigre, tant verde, comme seiche. Lon la donne (auec eaue & sel) à boire à ceux qui sont tombés de haut.

ANNOTATIONS.

I'Ay nommé ceste plante Millefueille de marests pour autant qu'elle s'y trouue de nostre temps mesme, & pour remarquer la difference qui est entre elle, & la Millefueille vulgaire, qui naist és prés, lieux batus, & au long des chemins, & nõ par les marests, & produit tantost quatre, tantost cinq, tantost six, tantost plusieurs tiges procedantes d'vne seule racine, & fueilles asses dissemblables de celles du Fenoil, choses discordantes à la peincture, que Dioscoride attribue à la Millefueille de marest.

De la Myrrhis, Que les Grecs, & Latins appellẽt, Myrrhis: les Italiens, Mirrhide.

CHAP. CI.

LA Myrrhis est semblable en fueilles, & en tige à la Cigue, sa racine est longuette, tendre, & ronde, sœfue en viandes. Ceste racine beue en vin, aide aux morsures des araignes, nommees Phalangia. Elle prouoque le flux menstrual, le fruict, & les secõdines, & purge les femmes, apres auoir rendu leur fruict. Lon la dõne prouffitablement, cuicte (en chaudeaux) aux tisiques. Aucuns disent, que beuant deux, ou trois fois par iour sa racine en vin, elle est salutaire en pestilence, & preserue d'icelle celuy qui la boit.

ANNOTATIONS.

LA Myrrhis ha esté nommee Cicutaire par les herbiers, pour ressembler à la Cigue, fors qu'elle est moindre, & non puante. Elle naist entre les plantiers, & se faut bien garder qu'en lieu d'icelle, on ne choisisse la Cigue de marests, qui est vne herbe mortifere. C'est vn erreur d'estimer que l'Angelique portant les fueilles de la pastenade domestique, soit la Myrrhis, qui les porte de Cigue. Aussi n'est il vray semblable que si Dioscoride eust iugé la Myrrhe, & l'Angelique pour mesmes plantes, il n'eust passé en silence ceste insigne & aromatique odeur que ha la racine de l'Angelique. Quant au Cherephyllon, que cy dessus nous auons demonstré estre le Gingidion, il ne peut par mesmes estre la Myrrhis, ainsi qu'aucuns l'estiment.

De la Camamine, Que les Grecs appellent Myagros: les Latins, Myagrum: les Italiens, Miagro.

CHAP. CII.

LA Camamine, qu'aucuns nomment, Melampyron, est vne herbe sarmenteuse, haute de trois pieds, auec fueilles semblables à celles de la Garence, passes. Sa grene est huylleuse, semblable au Senegré. Ceste grene rostie, premierement bien pillee au

feu, & en oignant par apres les vergettes, est en vsage pour faire lumiere és lampes. Lon estime que la gresse de la grene peut polir, & aplanir l'aspreté des peaux.

ANNOTATIONS.

I'Ay me conformant à l'opinion de maistre Iean Ruel, nommé le Myagron, Camamine, toutesfois le Seigneur Matthioli n'ose affermer que le Myagron naisse en Italie. L'huylle tiree du Myagron, ha vertu de ramollir.

De l'Onagra, Que les Grecs, Latins, & Italiens appellent, Onagra.

CHAP. CIII.

L'Onagra, ou l'Onothera, ou l'Onura est vne plante moult grande, semblable à vn arbre, les fueilles de laquelle sont semblables à celles des Amandes, mais plus larges, non dissemblables de celles du Lis. La fleur est grande comme les Roses. La racine est blanche, & longue, laquelle comme elle est seiche, elle respire l'odeur de vin. Elle naist és montaignes. L'eaue où la racine aura esté mise en infusiõ, donnee à boire adoucit la ferocité de tous animaux, & les fait maniables, & domestiques. Emplastree elle adoucit les vlceres malings, & rebelles à la guerison.

ANNOTATIONS.

L'Onagra quoy qu'elle feust bien propice pour appriuoiser les bestes outrageuses, & pour mitiguer la ferocité des cheuaux, & d'autres animaux necessaires, si est ce qu'elle ne se trouue de nostre temps.

Du Cirsion, Que les Grecs, & Latins appellent, Cirsion: les Italiens, Cirsio.

CHAP. CIIII.

LE Cirsion, est vne tige tendre, haute de deux coudees, triangulaire. Elle produit certaines fueillettes par le bas en forme de Roses, situees en quelques cantons, espineux par



Le Cirsion.

certains interualles, mais d'espines qui sont tendres. Il produit les fueilles semblables à la langue de beuf, legieremẽt velues, mais plus longues, blanchastres, & espineuses és extremités. La sommité de la tige est rõde, & espineuse, dãs laquelle il y ha aucuns boutons purpurins, qui par apres s'en volent en papillettes. La racine (dit André) oste les doleurs des varices, liee sur le membre, qui deult.

ANNOTATIONS.

IL y ha trois raisons qui, contre la commune opinion des simplistes, nous engarde de croire, que le Cirsion, & la Buglosse soyent vne mesme chose. La premiere pour autant que nous ne voyons que la Buglosse produise tige triangulaire, ains la fait ronde. La seconde qu'elle ne produit par le bas des fueillettes en forme de Roses, espineuses par interualles: ains les fait longues, & toutes d'vne venue. La troiziéme ne s'en volent en papillottes, ains tombent ainsi entieres: laissans la grene dans ses estuis. Et par cela il sera mieux aduisé de dire que le Cirsion est vne plante à nous incognue, qu'affermer ainsi aisement, que ce soit la Buglosse vulgaire des Officines.

De

De l'Estoille Athenoise, que les Grecs appellent, After Atticos: les Latins Atticus: les Italiens, Stella d'Athene.

CHAP. CV.



L'Estoille Athenoise.

L'Estoille Athenoise est vne tiget te retirante sur le boys qui en la sommité ha la fleur purpurine, & iaune, & entaillee par entour, comme vn chapiteau semblable à la Camomille, auec fueilles semblables à vne estoille: mais les fueilles qui sont autour de la tige sont longuettes, & velues. Emplastrees elles aident à la ferueur de l'estomac, aux inflammations des yeux, & de l'eine, & au sortir du boyau du siege. Lon dit que beuāt la partie purpurine de la fleur en eaue, il aide à la squinācie, & aux enfans qui patissent le mal caduc. Mais aux inflammatiōs de l'eine, il est de besoing de l'emplastrer fresche. La fleur seiche cueillie par la main gauche de celuy qui patit la doleur, & liee sur l'eine, elle en enleue la doleur.

ANNOTATIONS.

I'Ay rendu le nom François de ce simple selon l'interpretation du vocable Grec, qui luy ha esté imposé, pour naistre plus abondāment au pays d'Athenes, qu'autre part, & ha esté nommé Estoille, par ce que ses fleurs qui au milieu ont vne certaine œillade iaune, sont par en tour enuironnees de certaines fueillettes purpurines, effigiees en forme d'estoille. Le Seigneur Matthioli la dit estre trescognue, & naistre volentiers és places batues, & és terroirs qui ne se labourent point. L'Estoille Athenoise ha vne certaine qualité digestiue, composee de vertus meslees cōme est la Rose, mais elle n'est astrictiue.

De l'Isopyron, Que les Grecs appellent, Isopyron: les Latins, Isopyrū: les Italiens, Isopiro.

CHAP. CVI.

AVcuns ont nommé l'Isopyron, Phasiole, à l'occasion de la similitude, pour autant qu'il retorse ses fueilles, lesquelles sont semblables à l'Anis, ainsi que font les Phasioles leurs villes. Il produit à la sommité des tiges aucūs subtils chapiteaux, pleins de grene, semblable de goust à celle du Melanthion. Lon boit sa grene auec eaue miellee pour la toux, & autres deffauts de la poictrine, & pareillement elle est conuenable à ceux qui sont trauaillés du foye, & aux crachemens de sang.

ANNOTATIONS.

L'Isopyron est vne plante pour le iourd'huy incognue tant que quelque Appollo la nous ayt reuelee par la diligence d'vn bon simpliste.

De la Violette purpurine, Que les Grecs appellēt, Ion: les Latins. Viola purpurea: les Italiens, Viola mammola. CHAP. CVII.

LA Violette purpurine ha les fueilles moindres que le Lierre, plus subtiles, & plus noires, non trop dissemblables pourtant. Elle produit du milieu de la racine les tiges, à la sommité desquelles naissent les fleurs



Violette purpurine.

purpurines, qui respirent d'vne tressœfue odeur. Elle naist en lieux couuerts, & aspres. La Violette ha vertu d'infrigider. Lon emplastre les fueilles par ellesmesmes, & semblablement auec griotte seiche sur les estomacs chauts, & sur les inflammations des yeux, & sur le siege, quand il sort hors du boyau.

ANNOTATIONS.

Les violettes purpurines sont cognues, & en ont de leur espece qui sont de coleur blanche, & naissent en lieux froids, & sont sans aucune odeur. Il y ha és fueilles des Violettes vne faculté aigueuse, & froidette qui surmonte, & par cela emplastrees par elles seules, ou auec griotte seiche, elles mitiguent les flegmons chauts.

De la Cacalia, Que les Grecs, Latins, & Italiens appellent, Cacalia.

CHAP. CVIII.

La Cacalia, qui se nomme Leontica, produit les fueilles grandes, & blâches, entre lesquelles croist du milieu sa tige droicte & blâche, qui produit la fleur semblable au Chesne ou àl'Oliuier. Elle naist és môtaignes. La racine mise en infusion dans vin, aide



La Cacalia.

en la leschant, ou en la mangeant pareille seule à la toux, & à l'aspreté de la canne du poulmon, ainsi que fait la Tragacantha. Les grenes qui s'engêdrent depuis le tôber des fleurs, pilees, & incorporees auec cire, & appliquees à la face, la conseruent sans rides: & estendent la peau.

ANNOTATIONS.

Pline dit que la cacalia est vne grene semblable aux perles menues, laquelle pend de la plante entre grandes fueilles & qu'elle se trouue quasi tousiours és montagnes. Elle ne se trouue toutesfois de nostre temps.

Du Naueau sauuage, Que les Grecs & Latins appellent, Bunion: les Italiens, Nauone saluatico.

CHAP. CIX.

Le Naueau sauuage produit la tige triangulaire, haute, grosse d'vn doigt, dans laquelle sont les branches toutes pleines de menues fueilles, & de fleurs menues. Les fueilles qui sont au pres de la racine, sont semblables au Persil, mais moult plus subtiles, & semblables à celles du Coriandre. Les fueilles resemblêt à celles de l'Aneth. La grene est odoriferante, moindre que

que celle du Iuſquiame. Elle prouoque l'vrine, elle échauffe, elle tire les ſecondines. Elle eſt vtile à la rate, aux reins, & à la veſcie. Lon vſe de ceſte herbe ſeiche, & verde, & le suc eſpreinct de ſes tiges, de ſes fueilles, & de ſes racines, eſt en vſage, le donnant auec eaue miellee.

Le Pſeudobunion naiſt au pays de Candie à la hauteur de douze doigts, auec fueilles, & tiges ſemblables au Naueau, de ſaueur aigue. Quatre de ſes branchettes beues en eaue, aident aux trēchees, à l'vrine retenue, & aux doleurs du coſté. Emplaſtrees auec ſel, & auec vin, & appliquees tiedes, reſoudent les apoſtumes.

ANNOTATIONS.

IE ſuiuant le vulgaire Italien ay nōmé le Bunion, Naueau ſauuage, car il n'y ha diction Françoiſe, qui ſoit plus propre pour le denoter. Il naiſt és champs non cultiués, & principallement en lieux froids. Mais il n'eſt de merueilles ſi le Pſeudobunion ne ſe trouue de noſtre temps, pour eſtre (ſelon qu'icy le recite Dioſcoride) plante plus particuliere de Candie, que d'autres regions. La grene du Bunion entre dans la theriaque d'Andromachus, & par cela Pline le diſoit merueilleux contre les venins. Le Bunion échauffe valeureuſement.

Du Lierre terreſtre, Que les Grecs appellent, Chamæciſſos: les Latins, terreſtris Hedera: les Italiens, Hedera terreſtre.

CHAP. CX.

LE Lierre terreſtre fait ſes fueilles ſemblables au Lierre, mais plus ſubtiles, & plus lōguettes. Il produit cinq ou ſix tiges longues de douze doigts, qui s'en vont rampans par terre, toutes pleines de fueilles. Sa fleur eſt ſemblable à la Violette blanche, mais moindre, treſamere au gouſt ſa racine eſt ſubtile, blanche, & de nulle valeur. Il naiſt en lieux cultiués. Lon donne les fueilles à boire (auec vtilité) au poix de trois oboles dās trois cyathes d'eaue, par l'eſpace de trente, ou quarante iours continuels à ceux qui ſont tourmētés des ſciatiques. Beues en la meſme maniere par l'eſpace de ſix, ou ſept iours, deliurent de la iauniſſe.

ANNOTATIONS.

POur choiſir le Lierre terreſtre il ne faut prendre l'herbe vulgairement ainſi nommee, Qui fait les fueilles rondes, les tiges, ains plus toſt cordellettes, longues de tantoſt trois, tātoſt quatre braſſes eſtendues par terre, auec fleur ſemblable à la Violette purpurine, quoy qu'elle ſoit plus petite, & par ainſi contrariant à la cy deſſus eſcrite peincture de Dioſcoride, il n'eſt à croire que ce ſoit le vray Lierre terreſtre. Pline outre cela adiouſte qu'elle produit des eſpis, cōme fait le grain, & quand elle fleurit, elle reſſemble du tout aux Violettes blanches. Ce Lierre terreſtre naiſt en France, qui toutesfois ne paroiſt au Seigneur Matthioli eſtre celuy de Dioſcoride, pour autant que le meſme auteur ne fait mention aucune des eſpis, qu'il produit: & qu'auſſi il n'ha veu iuſques à l'heure preſente en Italie, plante aucune, qui ſe doiue tenir pour le vray Lierre terreſtre.

De la Chamepeucé, Que les Grecs & Latins appellent, Chamæpeuce: les Italiens Chamepeuca.

CHAP. CXI.

LA Chamepeucé eſt propice aux doleurs du rable. C'eſt vne herbe verdoyante auec fueilles, & branches pliees, & fleurs ſemblables aux Roſes.

ANNOTATIONS.

IL ſe trouue vne plante qui ha les fueilles ſemblables au Pezze, qui n'ha toutesfois les fleurs ſemblables aux Roſes. La Chamepeuce eſt quaſi chaude au troiziéme degré, & ſeiche au premier.

De la Buglosse, Que les Grecs appellent, Buglosson: les Latins, Lingua bubula: les Italiens, Buglossa.

CHAP. CXII.



La Buglosse.

LA Buglosse est sẽblable au Bouillon, & produit son fueillage espandu par la terre, noir, aspre, semblable aux langues de beuf, Ceste herbe mise dans le vin, donne allegresse, & resiouyssance à l'esprit.

ANNOTATIONS.

LA Buglosse de Dioscoride est l'herbe vulgairement appellee, Borrache. Il y ha vne certaine espece de Buglosse, qui nouuellement apportee d'Hespaigne, se plante pour le iourd'huy dans les iardins d'Italie, nommee Buglossa domestica, qui paroist plus veritablemẽt ressembler à la Buglosse de Dioscoride, que ne fait la Borrache. Ces deux plantes, & la Buglosse des officines monstrent par leur saueur, & goust, qu'elles sont de mesme nature, mais qu'elles sont diuerses en leurs especes. La Buglosse est en son temperament chaude, & humide. Cuicte en eaue miellee, elle aide à la toux, causee de l'aspreté du gozier.

De la Langue de Chiẽ, Que les Grecs appellent, Cynoglosson: les Latins, Cynoglossum: les Italiens, Lingua di cane.

CHAP. CXIII.

LA Langue de Chien produit ses fueilles semblables au Plantain, qui produit les fueilles larges, mais plus estroictes, plus courtes, & plus moussues. Elle ne fait point de tige, & est couchee sur la terre. Elle naist en lieux sablonneux. Les fueilles incorporees auec vieux sein de pourceau, medecinent aux morsures des chiens, à la pelade, & aux brullures de feu. La decoction de l'herbe (beue auec vin) ramollit le corps.

ANNOTATIONS.

LA Langue de Chien de Dioscoride se trouue en lieux maigres & sablonneux. Celle des officines porte tige, & gletterons qui s'attachent aux vestemens, apres le defleurir purpurin, & peut estre (selon Pline) la seconde espece de Langue de chien, qui porte des Gleterons, au 8. Cha. du 25. Liure. Ce mesme autheur parlant separement de la Lycopsis, à l'vnziéme Chapitre du 27. Liure fait asés apparoir que la Lycopsis n'est la Langue de chien des Officines.

De la Phyteuma, Que les Grecs, & Latins appellent, Phyteuma: les Italiens, Phiteuma.

CHAP. CXIIII.

LA Phytheuma ha les fueilles de la Lanaria, mais moindres. Elle produit la tige pertuisee, & en grande abondance. La racine est petite, & subtile à la superficie de la terre, qu'aucuns ont dict estre conuenable aux choses amatoires.

ANNOTATIONS.

LA Phyteuma propice aux secrets d'Amour, est en pareil reseruee au parc de dame Venus.

Du

Du Leontopodion, Que les Grecs, & Latins, appellent Leontopodion, les Italiens, Leontopodio.

C H A P. C X V.

LE Leontopodion eſt vne herbe longue de deux doigts, qui produit les fueilles eſtroictes, mais lõgues de trois, ou quatre doigts, velues, & bourrues au pres de la racine, & blanchaſtres. Il produit à la ſommité de la tige aucuns chapiteaux comme pertuiſés, les fleurs noires, & la grene enueloppee d'vne mouſſe ſolide. Qui fait que malaiſement on la cognoiſt. Il ha petite racine. Lon dit que ceſte herbe portee ſur ſoy, eſt prouffitable és choſes amatoires, & qu'elle reſout les petis apoſtumes.

ANNOTATIONS.

LE Leontopodion eſt vne herbe pour le iourd'huy incognue, & abſconſee aux parcs de Cupido, & n'eſt ny l'herbe nõmee vulgairement, Stellaria, ny la Cruciate, les marques n'y eſtans correſpondantes.

De la Bonifacie, Que les Grecs appellent, Hippogloſſon: les Latins, Hippogloſſum: les Italiens, Bonifacia.

C H A P. C X V I.



La Bonifacie.

LA Bonifacie eſt vne plãte qui produit les fueilles ſemblables au Murte ſauuage, & le haut de la tige eſpineuſe, & és ſommités quelques lãguettes qui ſortent des fueilles. Le haut de la tige mis en guirlãdes ſur la teſte, en oſte la doleur. Le ſuc & la racine ſe mettent dans les emplaſtres.

ANNOTATIONS.

LEs Tuſcans appellent l'Hippogloſſon, Bis lingua, & n'eſt le Laurier d'Alexandrie cy deſſouz deſcrit, pour autant que le Laurier Alexandrin ne produit au milieu de ſes fueilles vne autre fueillette eſpineuſe, ains ſeulemẽt vne grene rouge. La Bonifacie eſt vn remede ſingulier pour les deffauts de la matrice. En prenãt vne cuillere de la poudre de ſes fueilles, ou de ſa racine, elle deliure ſoudainement des prefocations de la matrice. Outre cela c'eſt vn treſ ualeureux remede pour les rompures qui deſcendent en la bourſe, appliquee en telle ordonnance qu'il appartiẽt. Elle vaut pareillement pour rectifier la parolle des begues.

De l'Oeil de chat, Que les Grecs appellent Antirrhinon: les Latins, Antirrhinum: les Italiens, Antirrhino.

C H A P. C X V I I.

L'Oeil de chat qu'aucuns appellent Anarrhinô, eſt vne herbe qui produit la tige & les fueilles ſemblables à la Morgelline, & la fleur purpurine, ſemblable à violettes blanches, mais moindres: & par cela elle ſe nomme Lychnis ſauuage. La grene reſſemble au nez d'vn veau. Lon dit que s'en oignant d'iceluy, & de l'huylle de Lis, & d'huylle de Throeſne, l'home deuiendra plus apparent, & plus gratieux: & que porté ſur ſoy, il eſt contraire aux venins, & aux medicamens nuiſibles.

ANNOTATIONS.

Quoy que l'Oeil de Chat ayt les fueilles plus grandes que la Morgeline, si est ce qu'en sa naissance il est assés semblable. En ses facultés il est quasi semblable à l'Estoille Athenoise, mais non de si grande efficace.

De la Catanance, Que les Grecs, Latins & Italiés, appellent Catanãce.

CHAP. CXVIII.

LA Catanance est de deux especes desquelles il en y ha vne qui produit les fueilles semblables au Coronopus, longues & la racine subtile, comme celle du Ionc. Elle fait six, ou sept chapiteaux, au dedans desquels est la grene semblable à celle des Ers. En se seichant, elle se tourne cõtre terre, & se retire en soymesme, cõme font les ongles d'vn Milan mort. L'autre est aussi grande cõme vne petite pomme, sa racine est semblable à vne petite Oliue. Les fueilles en figure & coleur ressemblent à celles des Oliues, molles, enclinees vers terre, & entaillees. Lon dit que l'vne & l'autre vallét aux choses amatoires, & que les femmes de Thessalie en vsent.

ANNOTATIONS.

LA premiere & la seconde espece de la Catanãce, ne se cognoissent de nostre temps. Et n'est la seconde espece, l'herbe nommee la bistorte, par ce qu'elle fait les fueilles longues semblables au Lapatium, & les racines quelquefois grosses comme le bras d'vn home, retorses ensemble, & non comme petites Oliues.

Du Tripolion, Que les Grecs, Latins appellent, Tripolion: les Italiens, Tripolio.

CHAP. CXIX.

LE Tripolion naist sur la marine non dans la mer, ny moins en sec, mais ou proprement est le flux, & le reflux des ondes. Ses fueilles sont semblables à celles de la Guesde, mais plus grosses. La tige est haute d'vne palme, & se diuise en sa sommité. Ses fleurs changent (selon qu'on dit) de coleur trois fois par iour, & dit lon que la matinee elles sont blãches, sur le myiour purpurines, & sur la seree rouges. Il produit la racine blanche, & odoriferante, & feruente, au goust. Ceste racine beue au poix de deux drachmes (en vin) lasche par dessouz les humeurs aigueux, & prouoque pareillemẽt l'vrine. Lon la met dans les medicamens qui se composent pour les venins.

ANNOTATIONS.

LE Tripolion de Dioscoride, qui est le mesme Turbith de Serapion, & d'Auicenne, n'est le Turbith dõt vulgairement on vse és officines, quoy qu'il soit blanc, & solutif. Car il ne se trouue en luy odeur aromatique aucune, ny acuité au gouster, ains seulement vn peu de goust salé, & d'aspreté. Et par ce lon peut raisonnablement dire, que le Tripolion susdict ne s'apporte de nostre temps en l'Europe. Le Turbith de Mesué, le meilleur qui se mette en ouurage de nostre temps, & le mesmes d'Actuarius, est la racine de l'Alypia. Outre cela le Turbith qui s'apporte de la mõtagne S. Ange, fort gros, & plus noir d'escorce, est recueilly des racines de la Thapsia, & d'vne plante qui iette du laict, & produit les fueilles de Pezze. Le Tripolion est aigu au goust, & chaut en son temperament au troiziéme degré.

De l'Adianton, Que les Grecs appellent, Adianton: les Latins, Adiantũ les Italiens, Adianto.

CHAP. CXX.

L'Adianton ou le Polytrichon, produit les fueilles petites, semblables à celles du Coriandre, & entaillees par entour. Les tigettes dõt elles naissent, sont noires, luisantes, subtiles, & hautes d'vne palme. Sa racine



Adianton noir.



Adianton blanc.

cine eſt inutile. Il ne produit ny tige ny fruict, ny fleur. La decoction de l'herbe beue aide à ceux, qui ſont eſtroicis de la poictrine, & ceux, qui reſpirent mal à leur aiſe, aux deffauts de la rate, à la iauniſſe, & à l'vrine retenue. Elle rõpt les pierres, elle reſtreinct le ventre, & prouffite aux morſures des ſerpens. Lon la boit dans vin pour le catarre, qui deſcend à l'eſtomac. Elle prouoque le flux menſtrual, & les ſecondines, & reſtreinct les crachemens de ſang. Lon emplaſtre l'herbe crue ſus les morſures des ſerpens. Elle fait renaiſtre les cheueux qui ſont tõbés. Elle reſout les ſcrofules, & bouillie dans lexi, elle mondifie les taches de peau morte qui tombent de la teſte, & les vlceres du chef, qui iettẽt ordure. En faiſant vn onguent auec Ladanũ, Hyſſope, huylle de Murte, huylle de Lis, & vin, il engarde de tomber les cheueux. Ce meſme fait la decoction faicte en lexi, & en vin, & y miſe en infuſion. Elle rend les coqs & les cailles plus hardys au combat, la meſlant auec leur viande. Lon la plante pour eſtre vtile au menu beſtial, aupres de leurs parcs. Elle naiſt en lieux ombrageux, & mareſcageux, dans les murailles dont l'eaue bouillonne, & pareillement és cauernes des ſources.

Du Trichomanes, Que les Grecs, & Latins appellent Trichomanes: les Italiens Tricomane.

CHAP. CXXI.

LE Trichomanes naiſt és meſmes lieux ou naiſt l'Adianton, ſemblable à la Feuchiere, mais moult plus petit. Ses fueilles ſont ſemblables aux Lentilles, ſubtiles, & de tous coſtés cõparties par ordre, l'vne contre l'autre dans branchettes ſubtiles, ſures, & reſplendiſſantes de coleur brune.

Lon eſtime qu'il ha la meſme valeur de l'Adianton.

ANNOTATIONS.

THeophraſte fait deux eſpeces d'Adianton, noir, & blanc. Le noir, eſt le Cheueu de Venus vſuel des Officines, nõmé noir, à l'occaſion de ſes tigettes, qui reſplendiſſent de coleur noire. Le blanc, eſt celle autre eſpece de plante, qui naiſt auec le Trichomanes, vulgairement & abuſiuement nommé par les Officines Polytrichon, ſur les murailles vieilles, & pareillement és

crottons, & combes humides des riuieres, auec fueilles verdes obscures, entaillees menu, & marquettees par dessouz de coleur iaune, auec tiges subtiles qui en verd se blãchissent fermes, & ployables, qu'aucuns nõment, Ruta capraria, les autres, Saxifragia. Qui toutesfois n'est la Saxifrage cy dessus descrite & qui ressemble à l'Epithymon. L'Adianton est moyẽ entre le chaut & le froid, il deseiche toutesfois, il resout, & digere. Le Trichomanes se sent au goust meslé de saueur aigue, douce, & amere, & sure en la racine.

De la Bardane, Que les Grecs appellent, Xanthion: les Latins, Lappa: les Italiens Lappola minore.

CHAP. CXXII.



La Bardane.

LA Bardane naist en lieux descouuerts au Soleil, & gras, & pareillement és lacs, qui se seichent en esté. Sa tige, qui est requarree, & grasse, croist à la hauteur d'vne coudee, & d'icelle procedent plusieurs concauités d'ailes. Ses fueilles ressemblent à celles de l'Arroche, entaillees, d'odeur de celles de Cresson Alenois. Son fruict est semblable à grosses Oliues, rond, & espineux, semblable aux pilules du Plan, lequel touchant aux vestemens, s'y attache aussi tost. Lon recueille ce fruict auant qu'il se seiche, & le pile lon, & le serre lon à part dãs vn vaisseau de terre. Il fait les cheueux roux, le mettant au poix d'vn acetabul dans vn moule, en eaue tiede, & en apres sur les cheueux, frottés premierement auec Nitrum. Les autres le gardent, pilé en vin. La grene s'emplastre auec vtilité sur les apostumes.

ANNOTATIONS.

LA Bardane naist par tout aux grans chemins, & plus specialement és lacs, quand ilz demeurent essuyés. Sa grene ha vertu de digerer.

De la Coquiole, Que les Grecs nomment, Aegilops: les Latins, Festuca: les Italiens, Squila.

CHAP. CXXIII.

LA Coquiole est vne herbette, qui ha les fueilles semblables au Grain, mais plus tẽdres. Elle produit à la cime de la teste, deux ou trois grenes rouges, desquelles sortent certaines barbes semblables à cheueux.

L'herbe emplastree auec farine, aide aux fistules lachrymales. Elle resout les duresses. Lon emplastre son suc auec farine, & le seiche lon, & le met lon à part pour les choses susdictes.

L'Auoine sauuage est vne herbe semblable à la Coquiole. Elle ha vertu desiccatiue. Lon la cuit dans eaue auec sa racine, iusques à la consomptiõ de la troiziéme partie, & la coule lon, & y adiouste lon vne fois autant de Miel, & retourne lon à la cuire tãt qu'elle ait corps de Miel liquide, dãs lequel y baignant vne piece de toille, & la mettant sur le nez, est vn remede d'efficace, pour la puãteur des vlceres qui y naissent. Aucũs y adioustent de l'Aloes puluerizé, & en vsẽt par apres en la mesme maniere. Cuicte en vin auec

auec Roses seiches, elle oste la puanteur de la bouche.

ANNOTATIONS.

IL est assés éclercy par l'effigie & vertus de l'Auoine, & de la Coquiole, que ce sont deux plantes differentes. Le Grain, & l'Orge aduenant quelque malheureux inconuenient, se cõuertissent l'vn en Turaye, l'autre en Coquiole. La Coquiole ha vertu de maturer. Ce qui apparoist en la goustant, par ce qu'elle se trouue legierement aigue. Dioscoride traictant au second liure des Bleds, Legumes, & autres Grains qui se semẽt, ha souz la diction Bromos, entendu de l'Auoine domestique: mais en ce chapitre traictant des herbes, qui naissent par ellesmesmes és campaignes, il s'entend de l'Auoine sauuage. Elle ha les mesmes vertus, que la domestique.

Du Glaux, Que les Grecs, & Latins appellent, Glaux: les Italiens, Glauco.

CHAP. CXXIIII.

LE Glaux ha les fueilles semblables aux Lentilles, dessus verdes, & blanches par le dessouz. Il produit de la terre cinq, ou six branchettes subtiles, hautes depuis la racine de douze doigts. Les fueilles ressemblent de figure à celle des Violettes blanches, moindres, & purpurines. Il naist au pres de la mer. Lon le cuit dans chaudeaux faicts de farine d'Orge auec huylle, & sel pour faire retourner le laict perdu.

ANNOTATIONS.

L'Herbe nommee en vulgaire Italien Galega, & en Tuscan, Lauanese, naissant en abondance en tout lieu humide, & non au pres de la mer seulement, & produisant branches longues quelquesfois de deux coudees, ne faisant multiplier, ou engendrer le laict, n'est aucunement correspondante au Glaux.

De la Polygala, Que les Grecs appellent, Polygalon: les Latins, & Italiens Polygala.

CHAP. CXXV.

LA Polygala croist à la hauteur d'vne palme, auec fueilles semblables aux Lentilles, astrictiues au gouster. Ceste herbe beue, fait abonder le laict.

ANNOTATIONS.

DIoscoride & Pline escriuans sommairement de la Polygala, ont faict que malaisement on peut determiner d'icelle.

De la Linaire, Que les Grecs, & Latins appellent, Osyris: les Italiens, Linaria.

CHAP. CXXVI.

LA Linaire est vne plante noire, qui produit ses branches subtiles, polyables, & malaisees à rompre, dans lesquelles il y ha tantost quatre, tantost cinq, tantost six fueilles, comme de Lin, noires au commencement, & depuis changeans coleur, fort rouges. La decoction beue, guerit la iaunisse.

ANNOTATIONS.

DE l'Osyris nommee Linaire pour auoir les tiges, & fueilles moult semblables au Lin, se font medicamens pour polir le visage, l'herbe est amere. Sa vertu est aperitiue, & desopilatiue, et ouure les opilations du foye.

De la Smilax aspre, Que les Grecs appellent, Smilax trachia: les Latins, Smilax aspera: les Italiens Rouo ceruino.

CHAP. CXXVII.

LA Smilax aspre ha les fueilles, cõme celles du Periclymenõ, & plusieurs menus sermens, espineux, cõme ceux de la Ronce, ou du Paliurus. Elle saute en rampant, & en s'entortillant sur les arbres, depuis le bas iusques à la haute cyme. Elle produit quelques

petites



La Smilax aſpre.



La Smilax liſſee.

petites grappettes, leſquelles quand elles ſont meures, deuiennẽt fort rouges, & ſont legierement mordantes au gouſt. Elle naiſt és lieux mareſcageux, & aſpres, auec vne dure, & groſſe racine. Les fueilles, & les grains des raiſins, beues auant, & apres ſeruent d'antidote contre les venins. Lon dit que la donnant en poudre en petite quantité aux enfans nouuellement naiz, les venins ne leur nuyſent iamais par apres. Lon les met en pieces, & les met lon dans les medecines, qui ſe font pour chaſſer les venins.

De la Smilax liſſee, Que les Grecs appellent Smilax lia: les Latins, Smilax læuis; les Italiens, Vilucchio maggiore.

CHAP. CXXVIII.

LA Smilax polie ha les fueilles ſemblables à celles du Lierre, mais plus tendres, plus liſſees, & plus ſubtiles. Ses ſermens n'ont point d'eſpines, Ceſte cy s'entortille aux arbres, comme fait l'autre premiere. Elle fait ſon fruict noir, petit & ſemblable à Lupins, & tout au tour de la cyme grande quantité de fleurs blanches, & rondes. Lon fait de ceſte herbe des logettes, des arcs vouſtés, & des pauillons pour l'eſté, pour faire ombrage. Les fueilles tombent l'Automne. Lon dit que la grene beue auec le Dorycnion, c'eſt à dire de chacune trois oboles, fait ſonger choſes horribles, & eſpouantables.

ANNOTATIONS.

L'Aſpre Smilax ſe trouue en fort grande abondance en la Tuſcane ſur les arbres des foreſts, & là auſſi eſt nommee, Hedera ſpinoſa. La Smilax liſſee naiſt pareillement en la Tuſcane, auec toutes les marques à elle aſſignees par Dioſcoride. Les officines l'appellent vulgairement, Volubilis. Les fueilles de l'aſpre Similax ſont legierement aigues, & par ainſi chaudes en leur vſage, & en leurs facultés. Les operations & vertus de la liſſee, ſont preſques ſemblables.

Du Murte ſauuage, Que les Grecs appellent, Myrſine agria: les Latins, Sylueſtris Myrtus; les Italiens, Pongi topi.

CHAP. CXXIX.

LE Murte ſauuage ha les fueilles ſẽblables au Murte, mais plꝰ larges, & appoinctees à la cyme en forme

forme d'vne lance. Le fruict quand il est meur, est rouge, & rond, & demeure attaché au milieu des fueilles, auec vn noyau dedans dur comme vn os. Les branches croissent de la racine à la hauteur d'vne coudee, ployables tout ainsi que les sermens, malaisees à rompre, & fueillues. La racine est semblable à celle du Gramen, sure, & vn peu amere. Les fueilles & ses fruicts beuz en vin font vriner, prouoquent le flux menstrual, rompent les pierres de la vescie, & aident aux distillatiôs de l'vrine. Elles guerissent la douleur de la teste, & la iaunisse. Il naist en lieux aspres, & de precipices. La decoction de la racine beue en vin, fait les mesmes effects. Lon mange ses tigettes quâd elles sont fresches, en lieu d'Asperges, mais elles sont ameres, & font vriner.

ANNOTATIONS.

LE Murte est vne plante espineuse. Il produit aucuns iettôs, asses semblables aux Asperges, mais plus gros, plus courts, et plus velus: moult amers au goust, mais valeureux pour faire vriner, & pour ouurir les oppilations.

Du Laurier d'Alexandrie, Que les Grecs appellent, Daphne Alexandria: les Latins, Laurus Alexandrina: les Italiês, Lauro Alessandrino.

CHAP. CXXX.

LE Laurier Alexandrin, ou Idee produit les fueilles semblables au Murte sauuage, mais plus grandes, plus tendres, & plus blanches. Il fait sa grene entre le milieu des fueilles, rouge, de la grandeur d'vn Ciche. Il espand ses branches sur la terre, longues de douze doigts, & quelquefois plus grandes. Il ha la racine semblable au Murte sauuage, mais plus grande, plus tendre, & odoriferâte. Il naist par les montagnes. La racine beue au poix de six drachmes dans vin doux, fait enfanter prôptement, & aide aux distillatiôs de l'vrine, mais elle fait vriner sang.

ANNOTATIONS.

LEs deux chapitres de l'Hippoglosson, & du Laurier Alexandrin parangonnés ensemble, monstrent asses la differêce de ces deux simples, mesmes qu'il n'y auroit aucune raison de traicter d'vn mesme simple, par deux si prochains chapitres. Le Laurier Alexâdrin est euidêment chaut, aigu au goust, & vn peu amer. Beu il prouoque l'vrine, & le flux menstrual.

De la Laureole, Que les Grecs, & Latins appellent, Daphnoides: les Italiens, Laureola.

CHAP. CXXXI.

LA Laureole croist à la hauteur d'vne coudee, auec branches ployables & maniables: en toutes sortes qu'on veut, fueillues depuis le milieu iusques à la cyme.

L'escorce qui vestit les brâches, est fort visqueuse. Elle produit les fueilles de Laurier, mais plus subtiles, plus tendres, & malaisees à rompre, lesquelles (au gouster) brullent la langue, & pareillement le gozier. Elle fait les fleurs blanches, & les fruicts noirs, quand ilz sont meurs. Sa racine est inutile. Elle naist en lieux montagneux. Les fueilles tant fresches, comme seiches (beues) laschent la colere, prouoquent le flux menstrual, & font vomir. Maschees, elles debilitent la teste, & font esternuer. Quinze de ces fruicts beus, purgent le corps.

De la Laureole masle, Que les Grecs & Latins appellent, Chamædaphne: les Italiens, Laureola maschio.

CHAP. CXXXII.

LA Laureole masle produit les vergettes hautes d'vne coudee, qui

qui procedent d'vne seule brāchette droictes, subtiles, & lissees. Elle produit les fueilles semblables à celles des Lauriers, mais plus lissees, & plus verdes. Elle fait la grene ronde, fort rouge, attachee auec les fueilles. Les fueilles broyees s'emplastrent sur la teste pour en oster la doleur. Elles mitiguent l'ardeur de l'estomac, & les boit lon auec vin, pour oster les doleurs des boyaux. Le suc beu pareillement auec vin, prouoque l'vrine retenue, & le flux menstrual. Cela mesme il fait, quand il est mis dans les pessaires.

ANNOTATIONS.

LA Laureole naist en tresgrande abōdance par les montagnes de la vallee Ananie auec toutes les marques, qui en riē ne manquent à la peincture de Dioscoride. Mais ceux qui estimēt, que la Laureole soit le Mezereon, commettent vn erreur manifeste, estant le Mezereon la Chamelee que cy dessouz descrit Dioscoride, ainsi qu'il apparoistra par son chapitre. La Laureole masle qui est la Chamedaphne est en ses fueilles & en sa grene semblable à la Laureole descrite au premier lieu, fors qu'elle ne fait qu'une tige, autour de laquelle sont les fueilles, en maniere qu'en la cyme elles font vne émouchette ronde, ou par apres on void la grene semblable à celle de la Laureole. Lon mange (dit Galien) les germes tendres de la Chamedaphné, par ce qu'en ses vertus elle ressemble au Laurier Alexandrin, tout ainsi que la Laureola.

De l'Ellebore blanc, Que les Grecs appellent. Elleboros lefcos: Les Latins, Veratrum album: les Italiens, Elleboro bianco.

CHAP. CXXXIII.

L'Ellebore blanc fait les Fueilles semblables au Plantain, ou à la Bete sauuage, mais plus courtes, noires, & fort rouges. La tige est con caue haute de quatre palmes, laquelle



L'Ellebore blanc.

se commenceant à seicher, se deuestit de toutes ses escorces. Il ha plusieurs racines, & subtiles, qui naissent d'vne teste longuette, & petite, dont elles sortent cōme font celles des Oignōs. Il naist és montagnes, & lieux aspres. Lon doit recueillir les racines, quand on moissonne les bleds. Le tresbō est le blanc, frangible, charneux, vn peu estendu, qui ne soit appoincté comme sont les ioncs, qui en le rompant face poudre, & qui ayt la moelle subtile, qui ne soit trop aigu au goust, & qui n'attire tout soudain la saliue à la bouche: pour autant que celuy qui n'est ainsi faict, estrangle. Le Cyrenaique est le singulier. Celuy qui naist en Galatie, & en Cappadoce est le plus grād le plus poudreux & le plus estrāglāt. L'Ellebore purge par le vomissement plusieurs, & diuerses humeurs. Lon le met dans les collyres, qui clarifient l'esblouissement des yeux. Appliqué par dessouz, il tue le fruict dans la matrice. Il prouoque le flux menstrual, & fait esternuer. Incorporé auec Miel, & griotte seiche, il tue les rats. Il amoindrit la chair, quand il y est cuit.

cuit auec elle. Lon le donne par luy ſeul à ieun,& auec Siſane,ou auec ſuc de Ptiſane, ou d'Halica, ou de lentilles, ou auec eaue miellee, ou pulte, ou auec quelque autre brouet qu'on voudra. Lon le met dans le pain, & ainſi le roſtit lon. La maniere de le donner, & la quantité eſt traictee par ceux, qui ont traicté particulieremẽt de ſa cure medicinale, & principallement par Philonides Sicilien de la ville d'Enne, l'opinion duquel nous ſuiuons pour le preſent. Car auſsi bien ſeroit ce vne choſe trop lõgue, de traicter en ceſtuy noſtre œuure, De la matiere medecinale, de la maniere comme lon peut medeciner,& guerir. Aucuns le donnent dans le brouet faict de pulte, ou auec grande quantité du ſuc d'Halica, ou bien que nous faciõs premierement vn peu repaiſtre le patient,& puis que ſoudainement nous luy donnions de l'Ellebore,& principallement à ceux qu'on craint qu'il ne les eſtrangle, ou qui ſont trop debiles. Lon le donne en aſſeurance en ceſte ſorte, par ce qu'eſtant la viande dans l'eſtomac, ne peut ſi promptement, ne ſi furieuſement operer. En faiſant de l'Ellebore des ſuppoſitoires auec vinaigre, il fait vomir.

De l'Ellebore noir, Que les Grecs appellent Elleboros melas:les Latins, Veratrum nigrum:les Italiens, Elleboro nero.

CHAP. CXXXIIII.

L'Ellebore noir ſe nomme Melampodiõ, par ce qu'on dit que Melampus paſteur des cheures, fut le premier, qui purgea, & guerit auec iceluy les filles de Pretus, deuenues furieuſes. Il produit les fueilles verdes, ſemblables à celles du Plan,



Ellebore noir.



Ellebore blanc.

mais moindres, & quaſi ſemblables à celles du Spondilion, rudettes, plus noires & moult plus entaillees. Il produit la tige aſpre, & des fleurs, qui de blanc retirẽt ſur le pourpre, entaſſees en forme de raiſins &, la grene ſemblable au Cnicus qui ſe nomme Seſamoides en Anticyre,& dont ilz vſent pour les purgations. L'Ellebore noir ha les racines ſubtiles, & noires, qui

proce

procedét d'vne teste quasi semblable à l'Oignon qui est en vsage. Il naist dans les costaux, & lieux aspres, & secs. Le plus valeureux est celuy, qui s'apporte des pays souzscrits comme d'Anticyre, ou le noir naist le plus singulier qui soit. Lon doit choisir celuy qui est bien charnu, & bien plein, qui ha peu de moelle, aigu au goust, & feruent, comme est celuy d'Helicon, de Parnase, & d'Etholie, toutesfois celuy d'Helicō passe tous les autres en bonté. L'Ellebore noir purge l'estomac, lasche la colere, & le flegme, donné ainsi seul, ou auec Scāmonee, & trois oboles, ou vne drachme de sel. Lon le cuit auec Lētilles, & auec les brouets qui se prennent pour purger. Il ayde au mal caduc, aux melancoliques, à ceux qui perdent le sens, aux doleurs des ioinctures, & aux paralitiques. Appliqué par dessouz il prouoque le flux menstrual. Il tue le fruict. Il purge les fistules, y mis, & y laissé par trois iours continuels, & puis en tiré dehors. En pareil il se met pour la surdité dans les oreilles, & ne l'en tire lon dehors, si non deux, ou trois iours apres. Oingt auec encent, & cire, & poix, & huylle de Cedre, il guerit la rongne: & auec vinaigre, il aide aux taches blanches, ou noires empreinctes dans le cuir, à la lepre, & aux feux volages. Il mitigue la doleur des dents s'en lauāt la bouche auec sa decoctiō. Lon le mesle auec les medecines corrosiues. Lon le met (auec vtilité) en forme d'emplastre, auec farine d'Orge, & vin sur le vētre des hydropiques. Plāté aupres des racines des vignes, il fait le vin purgatif. Lon ha ceste estime qu'il purge les maisons, en y espandāt son infusion, & à ceste cause le tirant hors de terre, ilz se tiennent sur pieds, appellent en aide, & prient Appollo, & Esculapius, & fuyent la presence de l'Aigle: par ce que c'est vn augure de dormir à celuy qui tire l'Hellebore, quand il est veu de l'Aigle. Il est de besoing de le tirer promptemēt hors de terre, car il appesantit la teste par sa vapeur. A ceste cause ceux qui le doiuent tirer, se preparēt mangeans premierement de l'Ail, & beuant du vin, & ainsi ilz le tirent par apres en asseurance. Lon tire la moelle de l'Ellebore noir, comme lon fait du blanc.

ANNOTATIONS.

Les Ellebores, blanc & noir, sont tres-cognus au pais d'Italie, & n'y ha qu'vne espece du blanc: & trois diuerses especes du noir, dont l'vne produit la fleur purpurine, l'autre la produit blāche, l'autre qui de verd vient à se iaunir, toutes lesquelles especes ainsi qu'elles different en fleurs, le mesmes aussi elles demonstrent en leurs vertus & operations. Car les deux dernieres sont peu d'aide, & peu d'operation, mais le purpurin est merueilleusemēt prouffitable pour guerir les fieures quartes, pour veu qu'apres vne longue preparation faicte par syrops, lon le prenne en infusion faicte selon l'aduis du bon & expert Medecin. Lon void au moys de Mars toutes les especes susdictes de l'Hellebore noir, fleurir l'vne au pres de l'autre à la tresgrande forest qu'on passe pour aller de Goritie à Lubiane ville de Carniole. Les racines de celuy qui fait la fleur purpurine, sont moult plus noires, plus charnues & plus solides que celles des autres, qui sont plus bleues, & blanchastres. La racine de l'Hellebore mise entre chair & cuir dans les talons des homes, les preserue fort asseurement de la peste en temps suspects. Ces mesmes racines mises en poudre, sont plus valeureuses qu'en infusion, on ne la doit toutesfois donner, sinon à corps robustes & forts. L'Ellebore blanc, & noir, ha vertu abstersiue, & chaude. Tous les deux sont chauts au troiziéme degré. Le

noir est veritablement plus chaut au goust, & le blanc plus amer.

De la grande Sesamoide, Que les Grecs appellent, Sesamoides mega, les Latins, Sesamoides magnum: les Italiens, Sesamoide maggiore.

CHAP. CXXXV.

EN Anticyre on appelle la grande Sesamoide Ellebore, par ce qu'on la met dans les purgations auec l'Ellebore blanc. Elle est semblable au Senecon, ou à la Rue. Elle produit les fueilles longues, la fleur blanche, la racine subtile, & de nulle valeur. La grene est semblable au Sesame, amere au goust. Elle purge l'estomac. Lon la donne puluerisee pour lascher la colere, & le flegme, autant qu'on en peut prendre auec trois doigts, y adioustant vn obole & demy d'Ellebore blanc, & auec eaue miellee. La petite Sesamoide produit les tigettes longues de douze doigts, & les fueilles semblables au Coronopus, mais moindres, & plus velues. Il ha és sommités aucuns chapiteaux de fleurs presques purpurines, mais blanchastres vers le milieu. La grene est semblable à celle du Sesame, rouge, & amere. Elle fait la racine subtile. La grene beue à la quantité d'vn petit acetabul, lasche la colere, & le flegme par dessouz. Emplastree auec eaue elle resout les tumeurs, & les pans. Elle naist en lieux aspres.

ANNOTATIONS.

LEs Sesamoides ny l'vne ny l'autre ne se monstrent, & ne se trouuent de nostre temps. Parquoy on les tiendra pour plantes incognues.

Du Concombre sauuage, Que les grecs appellent, Sicys agrios: les Latins, Syluestris Cucumer: les Italiens, Cocomero saluatico.

CHAP. CXXXVI.



Concombre sauuage.

LE Concombre sauuage est different du domestique seulement en fruict, lequel il produit moult plus petit, semblable à glandes longuettes. Les fueilles, & les sermens sont semblables au domestique. Il produit la racine blanchastre, & grande. Il naist en pays sablonneux, & és courts des maisons. Il est amer en toute la plante. Le suc des fueilles distillé dans les oreilles, en attire la doleur. La racine emplastree auec griotte seiche resout toute vieille enfleure. Appliqué auec resine de Terbenthin, rompt les petits apostumes. Lon la met dans les clysteres, qui se font pour les sciatiques. Cuicte dans vinaigre, & emplastree, elle resout les podagres. Lon laue auec sa decoction les dēts, qui deullent. La poudre de la racine seiche mondifie les taches blanches, ou noires empreinctes dans le cuir, la rongne, le feu volage, & retourne en sa propre coleur les cicatrices noires, & efface les taches du visage. Le suc de la racine prins à la quantité d'vn obole & demy, lasche la colere, & le flegme,

& principallement és hydropiques. Il purge l'estomac sans l'offenser aucu nement, Lon met vne liure & demie de sa racine dans vne hemine de vin de Lybie, & en donne lon trois cyathes par trois iours continuels, tant qu'on voye resoudre la tumeur de l'hydropisie. Lon fait vn medicament de son fruict (nommé Elaterion) en ceste ma niere. Lon prend de la plante ces Concombres, qui comme on les attouche tressaillent, & dardent le suc, & se gardent en ceste sorte par toute vne nuit, & le iour ensuiuant mettant vn crible asés rare sur vn plat, & y appropriant vn couteau auec le taillant en sus, lon prend les Concombres auec les deux mains vn à vn, & les taille lon par la moitié, en espreignant le suc par le crible dans le plat qui est au dessouz. Lon espreinct pareillement sa carnosité, qui s'attache au Crible, à fin qu'elle coule plus aisement. Lon la laisse par apres en ceste sorte faire vn peu de residence, & puis lon la met dans vn autre plat qui est là au pres.

Ce faict lon espand vn peu d'eaue dou ce sus ces fragmens, qui demeurent dans le crible, & les espreinct lon de nouueau, & puis on les iette. En apres on mesle ceste liqueur auec l'autre dãs vn mesme vaisseau, & la porte lon au soleil couuerte d'vne toille, & comme elle ha sa residence, lon en separe toute l'eaue qui est posee dessus, & l'escume ausi. Ce qui se fait tant de fois, qu'elle se purifie de l'eaue & le marc & fons demeure essuyé, lequel se met par apres dans vn mortier, & le pile lon & en fait lon des trochisques. Il en y ha aucuns qui pour deseicher promptement l'Elateriõ de l'humeur aigueux, espandent de la cendre criblee par la terre, & font au milieu vne fosse dans laquelle ilz mettent vne toille à trois doubles, & en apres ilz y espandent dessus toute la liqueur espreincte, laquelle comme elle est essuyee, lon la pile dans le mortier, en la mesme maniere qu'il ha esté dict. Aucuns en lieu d'eaue douce, y mettent de l'eaue de mer, & les autres en la derniere expression, y mettent de l'eaue miellée. Le meilleur Elaterion qui soit est celuy qui est lisé, legier, auec vne certaine blancheur, vn peu humide, tresamer au goust, & qui approché au lumignon d'vne lampe, l'esteinct aisemẽt. Celuy qui ha coleur de Porreau, & n'est lisé, trouble à l'œil, de coleur entre l'Orobe, & la cendre, & pesant, n'est pas bon. Il en y ha aucuns qui pour le faire bien blanc & lisé meslẽt de l'Amydum, auec le suc des Concombres. L'Elaterium est vtile pour les purgations, depuis deux ans iusque à dix. La plus grande quantité de son vsage est d'vn obole par fois, & la moindre de my obole, iaçoit qu'on n'en dõne aux enfans que deux grains seulement, par ce qu'il est dangereux d'en donner plus grande quantité. Il purge par vomissement, & pareillement par dessouz la colere, & le flegme. C'est vne tresbonne purgation, pour ceux qui sont estroicis de la poictrine. Si lon veut qu'il purge par dessouz, qu'on y adiouste double poix de sel, & autant de Stibium qu'il soit asés à luy dõner coleur, & en fait lon des pilules auec eaue de la grandeur d'vn Er, & les donne lon, sur lesquelles il conuient boire vn cyathe d'eaue tiede. Mais pour prouoquer le vomissement, lon le destrempe auec eaue & auec vne penne on le met dans le gozier outre les racines de la langue. Mais pour ceux qui vomissent malaisemẽt, lon le dissout auec Huylle vieille, ou auec onguent d'Ireos, & les engarde lon de dormir. Lon le donne à ceux qui se purgent trop, le leur faisant

ſant continuellemẽt boire en vin meſlé auec Huylle, par ce que les faiſant ainſi vomir, la purgation ceſſe. Mais quand il fait trop vomir, le remede eſt de donner de l'eaue freſche, griotte ſeiche, vinaigre trempé d'eaue, pommes, & toutes autres choſes qui reſtreignent, & fortifient l'eſtomac. l'Elaterion prouoque le flux menſtrual. Mis en peſſaires, il tue le fruict dans le ventre de la mere. Tiré en ſus par le nez auec Laict, il prouffite à la iauniſſe, & guerit les doleurs anciens de la teſte.

ANNOTATIONS.

L'Elaterion eſt fort amer, non fort chaut: & par cela il eſt digeſtif. Le ſuc des racines, & des fueilles, quoy qu'il ayt ſemblable vertu à l'Elateriõ, ſi n'eſt il pourtant ſi valeureux. Mais la racine ha vertu moult ſemblable, car elle eſt abſterſiue, digeſtiue & remollitiue, & ſon eſcorce eſt plus deſiccatiue.

De l'Herbe aux poux, que les Grecs, & Latins appellent, Staphis agria: les Italiens Staphuſaria.

CHAP. CXXXVII.



L'Herbe aux poux

L'Herbe aux poux ha les fueilles ſemblables à la Labruſque, entaillees, & ſes tiges droictes, tendres, & noires. Elle produit les fleurs ſemblables à celles de la Gueſde, & les eſcoſſes verdes, comme ſont celles des Ciches, au dedãs deſquelles il y ha vn noyau triangulaire, rude, qui de noir vient à rouſsir, blanc par le dedans, & aigu au gouſt. Dix, ou quinze grains de ſa grene beus en eaue miellee, purgent par vomiſſement les groſſes humeurs, mais ceux qui les prennẽt doiuent continuellement ſe pourmener. Il eſt toutesfois de beſoing auec prudence eſtre attentif, à leur donner cõtinuellement à boire d'eaue miellee: car il y ha dangier qu'ilz n'eſtranglẽt & qu'ilz ne brullẽt le gozier. L'Herbe aux poux broyee, & oingte par apres auec Huylle, vaut aux poux, aux demãgeñs & à la rõgne. Machee, elle fait cracher fort grãde quãtité de flegme. Se lauãt la bouche auec ſa decoctiõ, el le ayde aux doleurs des dẽts & reſtreĩct le flux des genciues. Incorporee auec Miel elle guerit les vlceres de la bouche, qui iettent ordure. Lon la met dans les emplaſtres aduſtifs.

ANNOTATIONS.

L'Herbe aux poux eſt vne plante aſſés commune, & cognue de tous. Elle eſt treſaigue, en ſorte qu'elle purge valeureuſement le flegme de la teſte, & eſt abſterſiue, mais elle eſt vlceratiue.

De la Thapſie, que les Grecs, Latins, & Italiens, appellẽt, Thapſia.

CHAP. CXXXVIII.

LA Thapſie, ha ainſi eſté nõmee, pour premierement auoir eſté trouuee dans l'Iſle de Thapſus. Elle eſt de nature, & d'eſpece ſemblable à la Ferule, mais elle ha la tige ſubtile, & les fueilles ſẽblables au Fenoil. Elle ꝑduit en la ſommité de chaſque

branchette vne émouchette semblable à l'Aneth, les fleurs de laquelle sont iaunes. La grene est celle mesme de la Ferule, large, mais vn peu moindre. La racine est noire par le dehors, & blanche par le dedans, longue, aigue, & vestue d'vne grosse escorce. Lon en tire la liqueur en ceste maniere. Lon fait vne fosse tout au tour, & incise lon l'escorce, ou lon caue la racine en rond, & la couure lon, à fin que la liqueur soit plus pure. Mais il est de besoing le iour ensuiuant tirer dehors celle qui s'y sera espessie. Outre cela lon pile la racine dans vn mortier & en espreinct lon le suc par vn pressoir, & le met lon au Soleil dans vn gros vaisseau de terre cuicte. Aucuns y pilent aussi les fueilles par ensemble mais la liqueur est par apres peu valeureuse. Il y ha entre l'vne & l'autre ceste difference: d'autãt que celle qui distille, ou est tiree de la racine, ha plus forte odeur, & se maintient plus humide: & celle qui s'espreinct des fueilles, se seiche, & se gaste de vermine. Celuy qui la recueille, doit estre aduerty, de ne se tenir la face vers le vent, ou de choisir vn beau iour sans vent, par ce que la face s'enfle grandement par l'acuité de l'esprit, & les ampoulles viennent en tous les lieux, ou les membres sont nuds. Et à ceste occasion ceux qui recueillent la liqueur ont acoustumé, de s'oindre tous les mẽbres nuds auec vn ceroesme liquide, & astrictif, & ainsi preparés s'y en vont. L'escorce de la racine, & la liqueur ont vertu de purger. Ceste liqueur beue en eaue miellee, purge la colere par vomissement, & par dessouz. Lon donne quatre oboles de la racine auec trois oboles de grene d'Aneth: mais du suc on en donne seulement trois oboles: & de la liqueur lactee vn obole seulement: pour autant que c'est chose dangereuse, d'en prendre plus grande quantité. Ceux qui sont serrés de la poictrine, se purgent prouffitablement auec la Thapsie, ceux qui respirent malaisement, & la donne lõ pour les doleurs anciẽnes du costé, & dans les viandes quelques qu'elles soyent, à ceux qui sont malaisés à vomir. La racine, & la liqueur ont vertu de retirer du profond à la cyme, mais plus grande que toutes autres choses qui font la mesme operatiõ, & pareillement de changer, & relascher les pores, & cõduits de la peau. A ceste cause le suc oingt, & la racine fresche frotee, font valeureusement renaistre les cheueux tombés par la pelade. La racine, & le suc auec egale portion de Cire, & d'Encẽt, enleuẽt les meurtrisseures, & le sang mort souz la peau: mais on ne les y laisse dessus plus de deux heures, & par apres on estuue la place auec eaue marine chaude. Le suc efface les taches du visage, y mis dessus auec Miel en mode de liniment. Il guerit les lepres. Il resout les petites tumeurs, s'en oignant auec soulphre. Lon en fait vn liniment vtile és vieux deffauts du poulmon, du costé des pieds, & des ioinctures. Il vaut pour recouurir de prepuce la teste du membre genital à ceux qui naturellement, & non par circoncision l'ont couuerte, par ce qu'il s'y engendre au tour vne tumeur, laquelle mollifiee par apres auec gresses, refait puissamment la deperdue du chappellet.

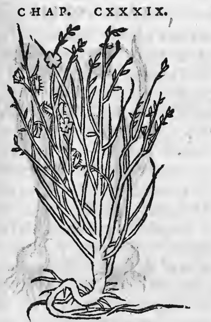
ANNOTATIONS.

La Thapsie est pour le iourd'huy assés cognue en Italie, & naist en grande abondance non seulement en la Pouille, ou naissent les autres ferules, ains aussi sur la marine de Senes. A Padoue, & à Venise lon la peut aisement voir en plusieurs iardins, moult semblable à la Ferule. Les herbiers

biers qui vont & viennent tous les ans en la Pouille, eſcorchent les racines de la Thapſie, & vendent par apres les eſcorces en lieu de Turbith, leſquelles ſe peuuent mettre en ouurage en aſſeurance, ou la Thapſie eſt conuenable. La Thapſie eſt aigue, & valeureuſement chaude, & auec cela elle ha de l'humidité, & par cela elle tire valeureuſement du profond à la ſommité, en digerant ce qu'elle attire. Ce que toutesfois elle fait par vn certain temps pour eſtre pleine de grande humidité, qui eſt la cauſe qu'elle ſe corrompt promptement.

Du Geneſt, que les Grecs appellent, Spartion, les Latins, Spartium, les Italiens, Geneſtra.

CHAP. CXXXIX.



Geneſt.

LE Geneſt eſt vne plante, qui produit les verges longues, & fermes, ſans aucunes fueilles, malaiſees à rompre, auec leſquelles lon lie les vignes, Il produit la grene ſemblable aux Lentilles, dãs eſcoſſes ſemblables au Phaſeoles. Il produit la fleur iaune, ſemblable aux Violettes blanches. La grene, & pareillemẽt les fleurs prinſes au poix de cinq oboles dãs eaue miellee, font vomir ſans aucun dangier, cõme fait l'Ellebore. La grene ſeule purge par deſſouz. Le ſuc eſpreinct des branches premieremẽt deſtrẽpees en eaue, puis pilees, beu à la quantité d'vn cyathe à ieun, aide aux ſciatiques, & à la ſquinancie. Aucuns les deſtrempent plus volentiers dans eaue marine, & en font par apres de clyſteres és ſciatiques, car il tire hors des boyaux les raclures ſanglantes.

ANNOTATIONS.

LE ſuc de la grene & vergettes du Geneſt, ont vertu attractiue. Le Geneſt nuit à l'eſtomac, & au cœur: mais on en oſte l'inconuenient le meſlant auec Miel roſat, & pareillement auec Roſes, & auec Maſtic. Lon doit donner ſa grene auec eaue, & Miel roſat. Outre cela lon le corrige auec Anis, grene de Fenoil, & de Daucus. La fleur ne ſouſtient qu'vn peu de decoction, mais la grene aſſés plus. Elles ſont de moult belles operations, deſcrites ſongneuſement par Meſué.

Du Silybon, que les Grecs appellent, Silybon, les Latins, Silybum, les Italiens, Silybo.

CHAP. CXL.

LE Silybon eſt vne plãte eſpineuſe, large, qui produit les fueilles ſemblables au Chameleõ blanc. Ceſte plãte ſe mange en viandes quãd elle eſt freche, cuicte auec ſel, & auec Huylle. Le ſuc de la racine beu au poix d'vne drachme, fait vomir.

ANNOTATIONS.

LE Silybon herbe ſelon Pline, peculiere du pays de Cilicie, et de Phenice, n'eſt pour le iourd'huy cognue des hõmes doctes.

Du Ben, que les Grecs appellent, Balanos Myrepſicé: les Latins Glans vnguentaria: les Italiens, Ghianda vnguentaria.

CHAP. CXLI.

LE Ben eſt vn fruict d'vn arbre ſemblable au Tamaric, grande comme vne Auelane, la ſubſtance de laquelle pilee, rend vne humeur

comme font les Amendes ameres, de laquelle nous vsons en lieu d'Huylle pour les onguens precieux. Il naist en Ethiopie, en Egypte, en Arabie, & en Petra chasteau voisin de la Iudee. Lon loue celuy qui est plein, frais, blanc, & qui se nettoye aisement. Celuy qui est tel beu au poix d'vne drachme, amoindrit la rate. Lon l'emplastre auec farine d'Yuroye, & eaue miellee sur les podagres. Cuict en vinaigre, & y adioustāt du Nitron, il enleue les cicatrices, le mal S. Main, la Morphee, & la lepre: & auec vrine les Lentilles, les taches de verolle, les bubbes du visage, & autres deffauts de la peau. Il fait vomir, & prins auec eaue miellee, il lasche le corps. Il est contraire & nuit à l'estomac. L'Huylle qui s'en espreinct dehors, beue lasche le corps. Son escorce estreinct dauantage. La liqueur qui se tire de ce fruict pilé, s'adioinct dans les medicamens abstersifs, qui sont vtiles aux demangemens, & aux rudesses de la peau.

ANNOTATIONS.

CE Simple dont parle icy Dioscoride, naist en fort grande abondance au pays d'Hespaigne, & en trouue lon auiourd'huy à force chez les parfumeurs nommé par eux Ben. C'est vn fruict quasi du tout semblable au Pistacia, d'escorce blanche, mais assés plus fragile, le noyau du quel est moult plein, gras, & huilleux, dont on tire ceste huylle de Ben qui ne se rancit iamais, ny ne deuient vieille, prisee par ceste occasion par les parfumeurs pour destremper leurs odeurs, le Musch, le Zibet, les Ambres, & les autres leurs mistures odoriferantes: asseurés qu'elles se peuuent garder par vn long temps, sans craindre qu'elles se rancissent. La chair du Ben est chaude, quoy que les parties qui restent apres qu'elles sont espreinctes soyent terrestres, dures, et ameres en celle qualité qui plus y domine, auec laquelle on y sent vn peu de l'astrictif. Et par cela elles possedent en mesme vne vertu abstersiue, incisiue, contractiue, & constipatiue. L'escorce restreinct valeureusement, & par cela on en peut vser, ou il est de besoing de restreindre grandement. Les Myrobalans incognus des Grecs, & diuisés en cinq diuerses especes, sont differens de ce fruict. Pareillement les Been, blanc, & noir sont entierement diuers du Ben, & cela i'escris à fin que personne ne s'y abuse, & les estime vne mesme plante.

Du Narcissus, que les Grecs appellēt, Narcissos: les Latins Narcissus, les Italiens Narcisso.

CHAP. CXLII.



Narcissus 2. especes.

AVcuns appellent le Narcissus, Lirion, ainsi qu'on fait le Lis. Il produit les fueilles semblables au Porreau, subtiles, moult moindres, & plus estroictes. La tige est concaue, & sans fueilles, qui croist plus haute de douze doigts. Elle fait la fleur blanche, & iaune par dedans, quoy qu'en aucuns elle s'y trouue purpurine. Sa racine est en forme d'Oignon, ronde, & blanche par le dedans. La grene est serree, cōme dans vn cartilage, noire, &


Narcissus iaune.

& longue. Le plus vertueux qui soit c'est celuy qui naist dans les montaignes, & qui aspire d'vne sœfue odeur. Tous les autres ont odeur ou de Porreau, ou d'herbe, La racine cuicte, tāt mangee, que beue, fait vomir. Elle aide aux brullures du feu, y appliquee dessus auec vn peu de Miel. Mise sur les nerfs taillés, elle les consolide. Emplastree auec Miel, elle aide aux dislocations des Cheuilles des pieds, & aux doleurs anciennes des ioinctures. Auec vinaigre, & grene d'Ortie, elle enleue les taches du visage, & les morphees. Auec Orobe, & Miel elle purge le marc des vlceres. Elle rompt les apostumes, malaisés à maturer. Emplastree auec farine d'Yuroye, & Miel, elle attire dehors toute chose qui se fiche dans le corps.

ANNOTATIONS.

Pline en descriuant deux especes de Narcisus, l'vn à fleurs purpurines, l'autre à fleur verde, deuoye: en tant que Dioscoride escrit, que le Narcisus fait la fleur blanche, auec vn peu de iaune. Mais à la verité il y ha diuerses especes de Narcisus, & auec fleurs de diuerses coleurs. La racine du Narcisus est si desiccatiue, qu'elle consolide les grands vlceres, & playes profondes iusques aux nerfs maistrauls. Il y ha outre cela de l'abstersif, & de l'attractif.

De L'Hippophaæ, que les Grecs, & Latins appellent Hippophaæs: les Italiens, Hippophae.

CHAP. CXLIII.

L'Hippophaæ auec lequel les maistres qui parent les draps, polissent les vestemens, naist en lieux sablōneux, & dans la marine. C'est vne plāte sarmenteuse, espesse, & large. Les fueilles de laquelle sont plus longues que celles des Oliuiers, & pareillemēt plus tendres. Entre lesquelles sortent les blancheastres espines, seiches, contournees en anglets, & distantes l'vne de l'autre d'vne certaine quantité d'espace. Elle produit ses fleurs en raisins semblables aux raisins de Lierre, quoy qu'ilz soyent moindres, tēdres, blācs, & rouges en partie. La racine est toute grosse de Laict, materielle, tendre, & amere au goust: de laquelle on tire le suc, cōme de la Thapsie, lequel ainsi par luy seul, ou empasté auec farine d'Orobe, se seiche, & se serre à part pour l'vsage de la medecine. Le suc pur prins au poix d'vn obole, lasche le flegme, la colere, & les humeurs aigueux. Mais de celuy qui s'empaste auec farine d'Orobe, on en donne quatre oboles auec eaue miellee. Lon seiche l'herbe, & la racine, & les broye lon en poudre, & les donne lon dans vne demye hemine d'eaue miellee. Lon tire le suc de la racine, & de l'herbe, comme de la Thapsie, & la quantité qui de luy se donne pour purger, est vne drachme.

De L'Hippopheston, que les Grecs appellent Hippopheston: les Latins Hippophestum, les Italiens Hippophesto.

CHAP. CXLIIII.

L'Hippophefton, qu'aucuns nomment Hippophaæ, naist és mesmes lieux ou naist l'Hippophaæ, & est pareillement espece d'espine pour polir les vestemens. C'est vne herbe qui rampe par Terre, sans tiges, & sans fleur. Elle ha les fueilles petites, & espineuses, & des chapiteaux vuides. Ses racines sont tendres, & grosses. Lon recueille le suc en pilant ensemble les fueilles, les chapiteaux, & les racines, lequel on espreinct par apres, & le seiche lon. Lon donne ce suc (ou il est de besoing) auec eaue miellee au poix de trois oboles, pour lascher le flegme, & les humeurs aigueux, laquelle purgation conuient particulierement au mal caduc, aux deffauts des nerfs, & aux astmatiques.

ANNOTATIONS.

L'Hippophaes, & L'Hippophestō sont plantes incognues de nostre temps, & ne les trouue lon par L'Europe.

Du Cherua, que les Grecs appellent Cici, les Latins Ricinus, les Italiēs Girasole.

CHAP. CXLV.



Cherua.

LE Cherua, que les Grecs appellēt aussi Croton, ha ainsi esté nōmé pour ressembler de grene, à vn animant nommé Ricinus en Latin. C'est vne plāte qui croist à la hauteur d'vn petit arbre de Figuier, les fueilles de laquelle sont semblables à celles du Plan, mais plus grandes, plus lissees, & plus noires. Elle produit les tiges, & pareillement les branches concauees par dedans comme sont les cannes. La grene est en grappes en forme de raisins, mais aspres, laquelle quand elle se despouille de son escorce, elle est semblable à celuy animant qui se nōme Ricinus. De celle grene on en tire de l'Huylle, qui se nomme, Huylle de Cherua. Ceste Huylle est orde pour en vser en viandes, quoy qu'elle soit vtile pour les lampes, & pour les emplastres. Trente grains de sa grene biē mūdifiee & bien pilee, beus, purgent par le bas la colere, & les humeurs aigueux. Ilz font vomir. Mais à la verité c'est vne medecine facheuse, & ennuyeuse, par ce qu'elle subuertit grandement l'estomac. La grene pilee, & appliquee enleue les taches du visage, & les marques de la verole. Le fueilles broyees auec griotte seiche, mitiguēt les inflammations des yeux, & pareillement les tumeurs. Elles resoudent les tumeurs des mammelles qui se causent apres le fruict. Emplastrees auec vinaigre, elles amortissent le feu S. Antoine.

ANNOTATIONS.

LE Cherua, ou Catapucia maior, ha esté nommé Cici des Grecs, & Ricinus des Latins, pour du tout ressembler de grene, à Ricinus qui est vn animāt stomacheux, & vilain, terny & plein de sang noir, que les Italiēs appellent, Zecca, que souuent lon void sur les dos des chiens, des cheuaux, des bœufs, des cheures, & autres

tres diuerses bestes. La grene du Cherua, purge, & mondifie par mesme, & digere. Ce que font pareillement les fueilles, mais elles ne sont si valeureuses. L'Huylle qui s'espreinct de la grene, est plus chaude, & par cela elle digere plus valeureusement.

De tous les Tithymales, que les Grecs & Latins appellent, Tithymali : les Italiens, Tithymali.

CHAP. CXLVI.

Les Tithymales sont de sept especes, desquels le masle ha nom



Tithymalis. 1. espece.



Tithymalis 2.



Tithymalis. 3.

Characias, nommé encore par aucuns Amygdaloides. La femelle est nommee Myrtites, & autrement Caryites & Myrsinites. Le troiziéme ha nom Paralius, qu'outre cela on nomme Tithymalides. Le quatriéme, Helioscopius. Le cinquiéme, Cyparissias. Le sixiéme Dendroides. Le septiéme Platyphillos. Les tiges du Tithymalle nómé, Characias, croissent à la hauteur de plus d'vne coudee, rouges, & pleines d'vne liqueur lactee, & aigue, les fueilles desquelles sont autour des brāches, semblables à celles des Oliuiers, mais estroictes, & plus longues. Sa racine est grosse, & retire sur le boys, & en la sommité des tiges il y ha vne saillie pareille à celles des Ioncs, souz laquelle il y ha quelques cauités, semblables aux vaisseaux des baings dans lesquelles est cōtenue la grene. Il naist dās les mōtagnes, & dans les lieux aspres. Le suc de ce Tithymale purge le corps. Prins au poix de deux oboles auec vinaigre trempé d'eaue, lasche la colere,

le flegme. Beu auec eaue miellee, il fait vomir. Lon en recueille la liqueur au temps de vendenges en ceste maniere. Lon prend les branches par ensemble,& les taille lon, & les laisse lon en les pliant, écouler le laict d'elles mesmes dans vn vaisseau. Quoy qu'aucuns empastent auec ceste liqueur la farine d'Orobes, & en fait lon des trochisques à la grandeur d'vn Orobe. Les autres font distiller son laict dans figues seiches, en mettant pour chasque figue trois, ou quatre gouttes, & le garder par apres pour en vser au besoing. Dauantage lon le serre aussi tout seul, pilé premierement dans le mortier, & puis formé en trochisques. Mais il faut estre aduerty, que quand on recueille son laict, il n'est de besoing de se tenir contre le vent, ny se toucher les yeux auec les mains. Outre cela auant que le recueillir, il est necessaire de s'oindre auec gresse ou auec huylle meslee auec vin, la face, le col & les testicules. Il enasprit le gozier, & la canne du gozier. Parquoy il est necessaire de le recouurir auec Cire, ou auec Miel cuict, quand on le veut donner en pilules par la bouche. C'est asses de prendre pour vne purgation deux, ou trois figues. Le laict frais oingt auec Huylle au Soleil sur les cheueux, les tire dehors, les faisant renaistre roux, & subtils. Mais finablement il les fait tous tomber. Mis dans la concauité des dents, il en tire la doleur. Mais il est de besoing de tresbien premunir les dents auec Cire, à fin qu'en sortant dehors, il n'vlcere la langue, & le gozier. Oingt il guerit les feuz volages, & les formies, & enleue les verrues, les porreaux, & les Thyms. Il vaut aux pellicules qui se fueillettent au pres des ongles des doigts, & aux petis antraes, aux vlceres corrosifs, aux Gangrenes, & aux fistules. La grene se recueille L'Automne, & se seiche au Soleil, & puis se pile, & se serre à part, mise en infusion dans eaue chaude, en lieu net.

En mesme lon garde les fueilles seiches. Les fueilles, & semblablement la grene, beus au poix d'vn acetabul, font le mesme effect que fait le Laict. Aucuns les confisent pour les garder vn long temps auec Laict, formage gratté, & Lepidion. La racine beue au poix d'vne drachme en eaue miellee, purge par dessouz. Lon laue la bouche prouffitablemẽt auec sa decoction faicte en vinaigre, quand les dents deullent. La femelle qui se nomme Myrsinites, ou Caryites, est semblable de nature à la Laureole.

Elle ha les fueilles de Murte, mais plus grandes, fermes, & en la cyme appoinctees, & picquantes. Elle ha les branches dés la racine en sus hautes de douze doigts. Elle produit son fruict semblable aux Noix, deux fois par an, lequel est mordant au goust. Elle naist en lieux aspres. Le suc, la racine, & la grene, & les fueilles sont en leurs vertus semblables au susdict, excepté que cestuy cy est moins valeureux pour faire vomir. L'autre espece nommé, Paralius, qu'aucũs appellẽt, Tithymalides, ou Pauot, naist sur la marine auec brãches rougeastres, hautes de xij. doigts, & y en y ha cinq, ou six: qui ensemble sortent d'vne racine, dãs lesquelles sont les fueilles semblables à celles du Lin, estroictes, petites & lõgues. Il produit en la cyme vn chapiteau rond, au dedans duquel est la grene semblable à L'Orobe. Il fait la fleur blanche. Toute la plante auec la racine, est pleine de Laict. Lon le garde pour le mesme vsage, que les sus dicts.

dicts. Le Tithymale nommé, Helioscopius, ha les fueilles semblables au Pourpier, mais plus subtiles, & plus rondes. Il ha tantost quatre, tantost cinq branches rouges, qui sortent de la racine, à la hauteur de douze doigts, subtiles, & fort pleines de Laict. Il ha la teste semblable à L'Aneth, dans laquelle y est enclose la grene, comme dans aucuns chapiteaux. Il est nommé, Helioscopius, pour tourner l'eminence de son fueillage auec le Soleil. Il naist autour des chasteaux, & principalement és ruines entre les brisures de chaux. Le suc, & la grene se cueillent comme on fait és autres, & ha les mesmes vertus, quoy qu'elles ne soyent si valeureuses. Celuy qui est nommé Cyparissias, produit la tige haute de douze doigts, & quelquesfois plus grande, rougeastre, de laquelle sortent les fueilles semblables à celles du Pezze, mais plus tendres, & plus subtiles. Il ressemble proprement au Pezze qui naist de nouueau, dont il ha prins le nom. Il est fort abondant en Laict. Il ha les mesmes vertus que les susdicts. Outre les precedens, il y ha le Tithymale Dendroides, qui naist entre les rocs. Cestuy cy ha la cyme large, & fueillue, auec laquelle elle fait vne grand ombre. Il est plein de Laict, & ses tiges sont rouges, & ses fueilles semblables à celles du Murte subtil. Son fruict est semblable à celuy du Characias. Lon le garde à la mesme maniere, & ha les mesmes vertus des autres. Le Tithymale Platyphyllos est semblable au Bouillon, la racine duquel, le Laict, & les fueilles purgent par dessouz les humeurs aigueux.

Ce Tithymale le pilant, & le mettant dans l'eaue, tue le poisson. Ce que font pareillement toutes les autres especes susdictes.

ANNOTATIONS.

Tout ainsi que Dioscoride ha clerement, & par bon ordre escrit des Tithymales, en mesme les Arabes en ont si confusément escrit, qu'ilz ont esté l'occasion de les vouloir suiure, & y adiouster foy. Le Tithymale Characias, & le Myrsinites ne se choisissent de nostre temps és pays illustres pour produire, et faire monstre des simples. Le Tithymale Paralius, ou marin, naist en tresgrande abondance sur la marine de Senes, sur la montagne Argentaio, & par tout le reste du pays. Lon l'appelle vulgairemēt en la Tuscane, Herba mora, lon prend ses racines fresches, & les met lon serrees dans des sacs. A cela mesme on se sert, de la racine de celuy, qui pour auoir les fueilles larges est nommé Platyphyllos, & des pescheurs Tuscans, Tortumaglio, abondant pareillement és susdictes marines Senoises. L'Elioscopius se trouue en tous lieux, auec toutes les marques à luy attribuees par Dioscoride. Le Cyparisias, est l'herbe nommee, Esula minor. Le Dendroides se trouue de nostre temps mesme entre les roches. Tous les Tithimales sont abondans en acuité, en chaleur, & en amertume. La liqueur est la plus puissante partie qu'ilz ayent: & le fruict, & les fueilles tiennēt le second lieu. La racine participe de telle faculté, mais non pas egalement. Leur Laict est chaut au quatriéme degré.

De la grande Esule que les Grecs & Latins appellent Pityusa: les Italiens, Esula maggiore.

CHAP. CXLVII.

LA grande Esule quoy qu'aucuns l'annombrent entre les especes du Tithymale, si est elle differente du Tithymale Cyparissias. Ceste plante produit la tige plus haute d'vne coudee, noueuse, auec fueilles de Pezze, appoinctees, & subtiles. Il fait la fleur blanche, quasi comme purpurine. La grene est large, semblable aux

Len

Lentilles. La racine est grosse, blanche, & pleine de suc. Ceste plante se trouue moult grande en aucuns lieux. La racine donnee en eaue miellee au poix de deux drachmes, lasche le corps par dessouz. Il suffit prendre vne drachme de la grene. Lon donne vne cuilleree du suc incorporé auec farine, & en fait lon des pilules. Lon donne trois drachmes des fueilles.

ANNOTATIONS.

Les herbiers qui viennent du mont Sainct Ange, apportent les racines de la grande Esule en lieu d'vn Turbith, ainsi comme ilz font auec celles de la Tapsie. Ceste plante (dit Mesué) est fort maligne, & n'est à vser, & par cela les doctes, & expers Medecins la refusent, & si quelquefois on en vse, lon la donne seulement aux ruraux, & robustes personnes. Lon l'appelle, Turbith du mont de Sainct Ange.

De la petite Catapucie, Que les Grecs, & Latins, appellent, Lathyris: les Italiens Catapucia minore.

CHAP. CXLVIII.



Catapucie petite.

Aucuns mettent la petite Catapucie entre les especes des Tithymales mesme qu'on l'appelle aussi Tithymale. Elle produit la tige haute d'vne coudee, & grosse d'vn doigt, & vuide, en la sommité de laquelle y sont les concauités des ailes, & sur la tige les fueilles longues, & semblables à celles des Amendiers, mais plus larges & plus lissees. Mais celles qui naissent és cymes des branches sont moindres, semblables à leur forme à l'Aristologie, ou à celuy Lierre, qui fait les fueilles longuettes. Elle produit son fruict à la cime des branchettes, diuisé en trois receptacles, rond, comme celuy des Cappres, dans lesquelz sont les grains diuisés par membranes qui les separent l'vn de l'autre, ronds, plus grans que les Orobes. Ces grains quand ilz sont nettoyés, se blanchissent, & sont doux au goust. La racine est subtile, & de nulle valeur. C'est vne plante toute pleine de laict, comme est le Tithymale. Six, ou sept de ses grains prins en pilules, ou mangés auec figues, ou auec Dattes purgent le corps. Mais il est de besoing de boire par apres de l'eaue fresche. Ilz purgent la colere, & le flegme, & les humeurs aigueux. Son laict destrempé auec celuy du Tithymale, fait le mesme effect. Lon cuit les fueilles auec les Gelines, & auec autres herbes pour le mesme.

ANNOTATIONS.

La petite Catapucie est vne plante tres-cognue, & purge par haut, & par le bas, mais elle nuit à l'estomac.

De L'Esule ronde, que les Grecs appellent, Peplos: les Latins, Peplus: les Italiens, Esula ritonda.

CHAP. CXLIX.

L'Esule ronde, est vne plante toute pleine de laict, qui produit ses fueilles petites comme celles de la Rue

Rue,mais vn peu plus larges. Il ha la ſaillie de ſa tige ronde,quaſi de la largeur de douze doigts,toute eſpandue par terre. Elle ha la grene ſouz les fueilles, moindre que celle du Pauot blanc. Elle ha moult de vertus. Elle produit vne ſeule racine de nulle valeur de laquelle elle croiſt. Elle naiſt entre les vignes,& dans les iardins. Lō la cueille au temps de moiſſons,& la ſeiche lon à l'ombre en la remuant cōtinuellement. Sa grene pilee,& arrouſee d'eaue bouillante,ſe ſerre, & ſe garde à part. Elle laſche la colere,& le flegme beue au poix d'vn acetabul dans vn cyathe d'eaue miellee. Eſpādue ſur viandes, elle trouble l'eſtomac. Lon la confict en ſaumure.

Du Peplis,que les Grecs & Latins appellent, Peplis: les Italiens Pepilo.

CHAP. CL.

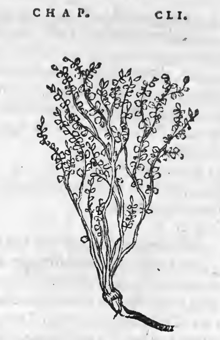
LE Peplis qu'aucuns appellent, Pourpier ſauuage, naiſt ſur la marine,fueilleu,& plein de ſuc blanc. Il ha les fueilles ſemblables au Pourpier domeſtique,rōdes,& rouges par deſſouz. Il ha la grene ſouz les fueilles ronde,comme celle de l'Eſule ronde,feruente au gouſt. Il produit vne ſeule racine ſubtile, de nulle valeur. Lon le cueille,lon le ſerre,lon le dōne, & le garde lon en ſel, comme l'Eſule ronde,& ha les meſmes vertus.

ANNOTATIONS.

L'*Eſule ronde, eſt aſsés abondante en tous lieux. Le Peplis n'eſt vulgairement cognu. Toutes deux ont ſuc comme les Tithymales,mais non ſi vtile. La grene du Peplis eſt vtile,& venteuſe.*

De la Chameſycé Que les Grecs, & Latins, appellent Chameſycé: les Italiens,Chameſyce.

CHAP. CLI.



Chameſycé.

LA Chameſycé,que aucuns appellent, Sycé, produit les branches longues de quatre doigts,rondes,pleines de ſuc, & eſpandues par terre. Ses fueilles ſont ſemblables à celles des Lentilles,petites,& ſubtiles. Elles reſſemblent à celles de l'Eſule ronde,qui ne ſe leue de terre. Elle fait la grene ſouz les fueilles ronde, comme il ſe voit à l'Eſule ronde. Elle ne fait ne tige,ny fleur. Elle ha la racine ſubtile, & de nulle valeur. Ses branches broyees en vin,& appliquees par deſſouz en peſſaires mitiguent les doleurs de la matrice. Emplaſtrees elles oſtēt les tumeurs, & toutes eſpeces de Porreaux. Mangees cuictes en viandes, laſchent le ventre. Ce que fait pareillement le ſuc, lequel aide (emplaſtré) aux picqures des ſcorpions. Oingt auec miel,il prouffite aux esblouiſſemēs foibleſſes,aux cataractes freſches, aux neubles, & cicatrices des yeux. Elle naiſt en lieux ords, & pierreux.

ANNOTATIONS.

La Chamesycé vient en fort grande abondance par toute l'Italie, & principalement par les champs non cultiués, par les vignes, de tant semblable de figure de fueilles à L'Esule ronde: que sans commettre erreur lon la pourroit appeller la petite Esule ronde. Elle ha ensemble vertu aigue, & absterfiue.

De la Scammonee, que les Grecs & Latins, appellent Scammonia: les Italiens, Scammonea.

CHAP. CLII.

La Scammonee produit d'vne racine force branches, longues de trois coudees, grasses & vn peu grosses. Elle ha les fueilles velues, semblables au Cyssampelos, ou au Lierre, mais plus tendres, & triangulaires. Sa fleur est blanche, ronde, & encauee en forme d'vn panier, de forte odeur. Elle ha la racine longue, grosse d'vne coudee, blãche, de desplaisante odeur, & pleine d'humeur. Le suc s'en tire en ceste maniere. Lõ taille la teste de la racine, & la caue lõ auec vn couteau en forme d'vne vouste, ou resuant par apres l'humeur y distille, laquelle on tire par apres de hors auec vne conche. Les autres y font vne fosse à l'étour, la formãt en maniere de vouste, & y met tãt à l'étour des fueilles de Noyer, sur lesquelles tõbe par apres la liqueur, laquelle ilz recueillent quãd elle est seiche. Lõ loue pour la meilleure la legiere, la luisante, la rare, de coleur de cole de Taureau, retirant sur le champignon, & pertuisee en forme d'espõge, & subtilement veneuse, cõme est celle qui s'apporte de Mysie, contree de l'Asie. Or est ce qu'il ne suffist prendre esgard pour cognoistre la bonne, que la baignant auec la langue elle deuienne blanche (pour autant que celle qui se fait en ceste sorte est falsifiee auec laict de Thithymale) ains trop plus on doit consolider les autres parties susdictes, & veoir qu'elle ne soit trop aigue au goust, pour autant que cela est signe, qu'elle est adulteree auec le Tithymale. Lon reprouue celuy qui s'apporte de Surie, & de Iudee pour estre pesant, & meslé auec farine d'Er, & auec Tithymale. Le suc beu au poix d'vne drachme, ou quatre oboles auec eaue pure, ou eaue Miellee purge par dessouz la colere, & le flegme. C'est asses pour lascher le corps, que d'en prendre deux oboles auec Sisame, ou vne autre grene. Lon en dõne pour purger en abondance trois oboles de sa liqueur, auec deux de l'Ellebore blanc, & vne drachme d'Aloé.

Lon fait vn sel solutif, en mettant vingt drachmes de liqueur de Scammonee, dans six cyathes de sel, lequel se donne selon les forces de l'homme, & par ainsi on en donne pour la plus grande quantité trois cuillerees, pour la moyenne deux, & pour la moindre vne. La racine beue au poix d'vne drachme, ou de deux, auec les choses susdictes, purge le corps. Il en y ha aucuns qui boiuent la decoction de la racine. Cuicte en vinaigre, & en faisant vn emplastre auec farine d'Orge elle aide aux sciatiques. Le suc appliqué à la nature auec laine, tue le fruict dans la matrice. Emplastré auec Miel, il resout les petits apostumes. Sa decoctiõ faicte en vinaigre, chasse hors la lepre en s'en oignant. Lon le dissout en Huylle Rosat, & vinaigre & le met lõ sur le chef pour les anciennes doleurs d'iceluy.

ANNOTATIONS.

Lon doit choisir la Scammonee en mesme que la qualifie Dioscoride, & nõ selõ la doctrine des officines qui approuuoiët pour bõne celle, qui estant baignee auec la langue, resue soudain le Laict, qui est celle q̃ Dioscoride prend pour la chetiue, sophistiquee auec Tithymale. Et à cela lon deuroit

mettre toute diligence poſſible, pour autant que la Scammonee, eſt la baſe, & le fondement de tous les electuaires ſolutifs, qui ſont en vſage entre les medecines pour les infirmités de noz corps, & l'y mettant falſifiee s'y commettent par meſmes infinis erreurs. La plante qui apporte la Scammonee naiſt en la Pouille, à la montagne de S. Ange. Galien ne fait aucune mention de ce ſimple és liures des facultés des ſimples. Meſué deſcrit treſproprement ſes cinq nuyſances, corrections, & vertus, que tous bons medecins ne doiuent ignorer, & par cela pour les inconueniens les empiriques ſe doiuent à tant deporter de l'ordonnance de ce ſimple, ſans le bon aduis d'vn prudent & ſauant Medecin, pour eſtre au renc des medecines furieuſes.

De la Chamelee, que les Grecs & Latins, appellent Chamelea: les Italiens Chamelea.

CHAP. CLIII.



Chamelee.

LA Chamelee, plante ſarmenteuſe, fait ſes branches hautes de douze doigts, les fueilles ſemblables à l'Oliuier, mais plus ſubtiles, eſpeſſes, & ameres, leſquelles gouſtees mordent la langue, & eſcorchent la canne du gozier. Les fueilles conformees en pilules auec deux parties d'Encent, & eaue miellee, laſchent la colere, & le flegme. Car en ceſte ſorte elles ne ſe deffont dans l'eſtomac, ains ſortent par deſſouz toutes entieres, cõme on les ha prins. Les fueilles broyees auec Miel, purgent les vlceres ords, & qui ſont en crouſtes.

De la Thymelee, que les Grecs, & Latins, appellent, Thymelea: les Italiens Thymelea.

CHAP. CLIIII.



Thymelee.

LA Thimelee eſt la plante, dont on recueille ce qu'on nomme, Granum Gnidium, ou Coccon. Les Euboiques l'appellent Etolion, & les aucuns, Linon, par ce que la plante reſſemble au Lin cultiué. Elle produit grande quantité de tiges, belles, ſubtiles, hautes de trois pieds auec fueilles plus eſtroictes que la Chamelee, & plus graſſes, viſqueuſes, & gommeuſes, quand elles ſe maſchent. Elle fait la fleur blanche, le fruict eſt rond, ſemblable au Murte, verdoyant au commencement, & rougiſſant ainſi qu'il deuient meur. La membrane qui couure le fruict eſt dure, noire par dehors, & blanche par le dedans. Virge

de ſes

de ses grains interieurs beus prouoquent par dessouz la colere & le flegme, & les humeurs aigueux. Mais en verité ilz brullent le gozier, & par cela lon les doit dõner auec farine, ou auec griotte seiche, ou auec grain de raisins, ou bien virees dãs Miel cuit. Lon oingt auec la grene broyee auec Nitron, & vinaigre, ceux qui sont malaisés à suer. Les fueilles de celles qui particulierement se nomme Cneoron, se doiuent recueillir au temps de moissons, & se seicher à lombre, & puis les serrer à part. Il est besoing pour les donner les piler, & les separer de leurs nerueures. Beues au poix d'vn acetabul auec vin trempé d'eaue, purgent les humeurs aigueux. Elles purgent moyennement mangees auec Lentilles cuictes, & meslees auec herbages broyés. Lon en fait des trochisques, en faisant premierement de la farine, & puis l'incorporant auec laigrest. C'est vne herbe nuysible à l'estomac. Appliquee par dessouz, elle tue le fruict. Elle naist és montagnes & lieux aspres. Ceux qui estiment que le fruict de la Chamelee, est ce qu'on appelle, Granum Gnidium, se mettent en erreur par vne certaine similitude des fueilles.

ANNOTATIONS.

IE n'ay en ces deux plantes suiuy les nõs des herbiers, pour l'incertitude & confusion qui est entre eux, trouuant meilleur les approprier de noms aux langues nõ corrõpues, que donner occasion de faillir à ceux qui voudroyent s'abuser à l'instabilité de leurs nomenclatures. Tant est qu'elles operent valeureusement, & auec tresgrande furie, & par cela prinses par personnes debiles, elles les tuent souuent, leur escorchant les entrailles, & leur ouurant les bouches des veines. A ceste cause les Arabes les appellent herbes qui font demourer les femmes vefues, & Lyons de terre. Toutes ces deux plantes naissent en fort grande abondance és montagnes de la vallee Ananie de la iurisdiction de Trente, & produisent l'vne & l'autre vn fruict quasi sẽblable au Murte, mais celuy de la Thymelee est vn peu plus longuet, & plus de forme Oliuaire. Ces fruicts au commencement de leur naissance sont verds, se meurissans ilz deuiennẽt rouges, & finablement noirs. Lon ne doit vser de ces simples, s'ilz ne sont bien corrigés. Galien les loue pour mondifier les vlceres ords auec Miel.

Du Sureau & de L'Hieble, que les Grecs appellent, Acte, & Chamæacte: les Latins Sambucus, & Ebulus: les Italiens Sambuco, & Ebulo.

CHAP. CLV.



Sureau.

LE Sureau ha deux especes, desquelles il en y ha vne croisant en arbre, qui espand ses brãches semblables aux cannes, rondes, concaues, blãchastres, & hautes. Ses fueilles ressemblent à celles des Noix, & sortent tantost trois tantost quatre au tour des branches separees par interualles, de forte odeur, & entaillees menu

menu par toute la circonference. Il y ha és sommités des branches, & autres siennes petites tigettes, des émouchettes rondes, chargees de fleurs blāches, desquelles naissent des grains semblables à ceux du Terbenthin, qui de noir retirent sur la coleur du pourpre, en forme de raisin, pleine d'vn suc copieux, & vineux. Le Sureau de l'autre espece que nous appellons, Hieble & les Grecs Chamæacte, est moult plus petit & mieux meritant estre mis entre les especes des herbes. L'Hieble produit la tige quadrāgulaire, & noueuse, les fueilles de l'Amendier, mais plus longues, desquelles sortent comparties par interualles, crenelees, de forte odeur & decoupees par entour, Elle ha l'émouchette semblable à celle du Sureau, & pareillement la fleur, & le fruict. Elle ha longue racine, grosse d'vn doigt. Toutes les deux ont vne mesme vertu. Elles deseichent, & laschent par le corps les humeurs aigueux. Elles sont nuysibles à l'estomac. Lon cuict leurs fueilles comme celles des autres herbes, pour lascher la colere, & le flegme. Ce que font pareillement leurs tigettes cuictes, quād elles sont tendres. La racine cuicte en vin, & donnee en viandes: ayde aux hydropiques. Elle est prouffitable aux morsures des Viperes, quand on la boit en la mesme maniere. En s'asseāt en sa decoction, les duresses de la matrice se ramollissent, les opilations s'y ouurent, & pareillement tous les autres, ses deffauts s'y corrigent. Ce que font aussi les grains du fruict quand on les boit auec vin. Emplastrés sur les cheueux, ilz les font noirs. Les fueilles tendres emplastrees auec griotte seiche mitiguent les inflammations, & aident aux brullures du feu, & aux morsures des chiens. Elles consolident les vlceres cauerneux, & emplastrees auec sein de Taureau, ou de bouc, elles aident aux podagres.

ANNOTATIONS.

L'Eaue de fleur de Sureau, appliquee sur le front, mitigue la doleur de la teste, causee par vapeurs chaudes. Le suc de l'escorce de la racine fait valeureusement dormir, & purge l'eaue des hydropiques. Ce que fait pareillement le suc de la racine de L'Hieble, lequel outre cela purge les grosses humeurs, absconsees dans les ioinctures. En somme le Sureau, & L'Hieble ont vne vertu desiccatiue, & conglutinatiue, auec quelque peu de la digestiue.

Du Picnocomon, que les Grecs appellent, Picnocomon: les Latins, Picnocomum, les Italiens, Picnocomo.

CHAP. CLVI.

Le Picnocomon ha les fueilles semblables à la Roquette, mais plus aigues, rudes, & grosses. Il ha la tige quarree, la fleur du Basilic, la grene du Marrubiū, & la racine noire, ou pasle, ronde, semblable à vne petite pomme, d'odeur de terre. Lon le trouue en lieux pierreux. La grene beue au poix d'vne drachme, fait songer choses espouātables & horribles. Appliquee auec griotte seiche, elle resout les apostumes. Elle tire hors du corps les sagettes, & toutes sortes de picquans fichés dedans. Les fueilles emplastrees resoudent les pans, & les petis apostumes. La racine beue au poix de deux drachmes en eaue, miellee, lasche le corps, en chassant la colere.

ANNOTATIONS.

Le Picnocomon est vne herbe pour auiourd'huy malaisee à remarquer, & incognue, tant que quelque bon simpliste nous la mette en lumiere.

De l'Apios que les Grecs Latins & Italiens, appellent Apios.

CHAP. CLVII.



L'Apios.

L'Apios produit trois, ou quatre tiges semblables à Ioncs, rouges, subtiles & vn peu hautes de terre. Ses fueilles sont semblables à celles de la Rue, mais plus longues, & plus estroictes de coleur moult verdes. Il fait la grene petite, & la racine semblable à L'Aphrodille, à la forme d'vne Poire, mais plus ronde, & pleine d'humeur, blanche par le dedans, & noire par le dehors. Sa partie superieure chasse par vomissement la colere & le flegme, & l'inferieure purge par le ventre. Prinse toute ensemble, fait l'vn, & l'autre effect. Si lon veut tirer le suc, lon pile la racine & la met lon dans vn plat de terre plein d'eaue, & la mesle lon bien ensemble, & recueille lon par apres la liqueur qui y nage, auec vne penne, & la seiche lon. Ceste liqueur au poix d'vn obole & demy, purge par vomissement, & pareillement par le ventre.

ANNOTATIONS.

L'Apios naist en Italie auec fueilles petites, moult semblables à celles de l'Hypericon, quand elles naissent à la primeuere: mais vn peu plus verdes, auec vne ligne blanche, qui les fend par le milieu. Les tiges sont rougeastres, & tendent sur le Ionc toutes grosses de Laict blanc. La racine est à la forme d'vne Poire, blanche par le dedans, & noire par le dehors. Dioscoride nous monstre assés le danger qu'il y ha à la manger.

De la Coloquinte, que les Grecs, & Latins appellent Colocynthis: les Italiens Colocinthida.

CHAP. CLVIII.



Coloquinte.

LA Coloquinte produit les fueilles entaillees, semblables au Concombre sauuage, qui vont rampant par terre. Le fruict est rond, à vne plotte moyenne, & tresamere, qui se doit recueillir quand elle commence à se blesmir. Sa moelle prinse à la quantité de quatre oboles, & en faisant des pilules auec Myrrhe, Miel cuit, eaue miellee, & Nitron, lasche le ventre. Lon pile ses plottes seiches, & les met on (auec vtilité) dans les clysteres que lon fait pour les paralitiques, & pour les doleurs des sciatiques, & pour les doleurs du boyau nommé Colon, par ce qu'en icelles il lasche la colere, & le flegme, les raclures des boyaux, & quelquefois iusques au sang. Appliquees

quees par deſſouz elles tuent le fruict dans le ventre. Elle oſte la douleur des dents, ſi en prenant vn de ſes fruicts, on l'y tire la moelle, & par apres lon l'éduiſe auec croye, & qu'on le mette dans du vinaigre pour faire bouillir au feu, & qu'en apres on laue la bouche auec iceluy. En cuyſant dans ce fruict de l'eaue miellee, ou du vin cuit & les laiſſant par apres refroidir à l'ær au deſcouuert, en le beuant, il purge par deſſouz les groſſes humeurs, & raclures du corps. La Coloquinte eſt grandement ennemye de l'eſtomac. Miſe dans ſuppoſitoires, elle lache le corps. Lon frotte prouffitablement les ſciatiques auec le ſuc de la Coloquinte verde.

ANNOTATIONS.

LA Coloquinte eſt veritablement amere au gouſt, mais les operations de l'amertume, qu'elle ha, ne peut en la beuãt les euidemment de monſtrer, au moyen de ſa valeureuſe vertu purgatiue, pour autant que touſiours elle ſort hors du corps, auant que les humeurs qu'elle purge.

De l'Epithyme que les Grecs appellent Epithymon: les Latins, Epythymum: les Italiens, Epithymo.

CHAP. CLIX.

L'Epithyme eſt la fleur qui vient dans le Thym, qui eſt le plus dur, & ſemblable à la Sarriette. Il produit quelques chapiteaux ſubtils, & legiers, dans leſquels ſont quelques petites queues, cõme cheueux. Il purge (beu auec Miel) par deſſouz le flegme, & la melancholie, Il ayde particulieremẽt aux melancholiques, & aux venteux, leur en donnant vn acetabul ou pour le moins quatre drachmes, auec Miel, ſel, & vn peu de vinaigre. Il naiſt en abondance en Cappadoce, & en Pamphylie.

ANNOTATIONS.

L'Epithyme aſſés éclercy eſtre vne certaine fleur naiſſant dans le Thym, & le meſme que Dioſcoride deſcrit en ce chap. ha la meſme vertu du Thym, mais il eſt plus valeureux en toutes choſes. Il deſeiche, & échauffe au quatriéme degré.

Du Turbith blanc, que les Grecs appellẽt, Alypon: les Latins Alypum, les Italiens Alypo.

CHAP. CLX.

LE Turbith blanc eſt vne herbe ſarmenteuſe, & rougeaſtre, qui produit les branches ſubtiles, & les fueilles, menues. Sa fleur eſt tendre, legiere, & abõdante, la racine ſubtile, & ſemblable à celle des Betes, pleine d'vne humeur aigue. Il ha la grene ſemblable à L'Epithyme. Il naiſt ſur la marine, & principalement en treſgrande abondance en Lybie, quoy que il en naiſſe à force en d'autres lieux. La grene beue à la pareille meſure qu'on fait l'Epithyme, auec vin aigre, & auec ſel, purge la melancolie mais il vlcere legierement les parties interieures.

ANNOTATIONS.

IE ſuiuant l'opinion d'Actuarius inſigne aucteur Grec, ay nõmé l'Alypon, ou l'Alypia (car Paul d'Eginete nomme ainſi ce ſimple) Turbith blanc. Auſſi ià cy-deſſus nous auons dict, que ſelon le meſme la Pityuſa eſt l'autre Turbith. Tant qu'on n'apporte pour le iourd'huy que la racine de ceſte plante, eſtans par cela l'herbe, & la grene à nous incognues.

De l'Empetron, Que les Grecs appellent, Empetron: les Latins, Calcifraga, les Italiens. Empetro.

CHAP. CLXI.

L'Empetron qu'aucuns nommẽt Phacoides, naiſt és montagnes, & ſur le pays de la marine, auec vne ſaueur ſalee. Mais il ſe trouue de tant plus amer, d'auant plus qu'il

ſe trouue en terre loingtaine de mer. L'Empetrõ beu auec brouet, ou auec eaue miellee, purge la colere, le flegme & les humeurs aigueux.

ANNOTATIONS.

N'Estant l'Empetron deſcrit en ces parties, il nous eſt difficile de iuger, ſi elle eſt la meſme que le Fenoil marin, que les Italiens appellent, Herba di S. Pietro, ou la Saxifrage, dont cy deſſus ha eſté faict mention.

De la Vigne ſauuage, Que les Grecs appellent, Ampelos agria: les Latins, Vitis ſiluestris: les Italiẽs, Vite ſaluatica.

CHAP. CLXII.



Vigne ſauuage.

LA Vigne ſauuage produit des ſermens longs, comme ceux de la Vigne, aſpres, retirans ſur la nature de boys auec l'eſcorce toute pleine de fentes. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de la Morelle des iardins, mais plus longues, & plus larges. Elle produit vne fleur mouſſue, & capillaire, & le fruict ſemblable à vne petite grappe, lequel quand il eſt meur, il deuient rouge. La forme de ſes grains, eſt ronde. La racine bouillie dans l'eaue, & beue en deux cyathes de vin, trẽpé en eaue marine, purge l'humidité du corps, & à ceſte occaſion on la dõne aux hydropiques. Sa grappe enleue les deffauts, & les taches de la peau de la face, & de tous autres lieux. Lon confit ſes ſermens auec ſel, quãd ilz ſont tendres, & les garde lon pour manger en viandes.

ANNOTATIONS.

LEs grappettes de la Vigne ſauuage ont vertu abſterſiue. Les cymes des extremités de ſes bourions ſont quelque peu aſtrictifs, & par cela on les garde en la ſaumure.

De la Bryonie, Que les Grecs appellent, Ampelos leſce: les Latins, Vitis alba: les Italiens, Zucca ſaluatica.

CHAP. CLXIII.

La Bryonie.

LA Bryonie eſt ſemblable en ſermẽs en fueilles, & en villes à la Vigne domeſtique mais toutes ces parties ſont plus velues. Elle embraſſe auec ſes villes toutes les plãtes qui naiſſent au pres. Elle produit le fruict en forme de raiſin, & rouge, auec lequel on pele les cuirs. Ses aſperges qui ſortent tẽdres ſur le premier germer, cuictes

ctes en viandes, laſchent le ventre, & prouoquent l'vrine. Les fueilles, le fruict, & la racine ont vne vertu aigue, & à ceſte cauſe lon les met prouffitablement auec vignaigre, & auec ſel, ſur les vlceres nommés Chironies, & en ceux qui ſe conuertiſſent en Gangrenes, qui ſont corroſifs, & en ceux des iambes qui s'opiniaſtrent contre la gueriſon, & ceux qui ſont ords. La racine auec Er, ou croye de Chio, & Senegré mondifie le corps, & fait tirer la peau. Elle enleue les taches du viſage, & de la verolle, les lentilles, & les cicatrices noires. Ce qu'elle fait pareillement cuicte en huylle, tant qu'elle deuiēne liquide. Elle oſte les meurtriſſures, & les pellicules qui fueillettent autour des ongles des doigts. Emplaſtree auec vin elle reſout les inflammations, & rompt les apoſtumes. Lon la met commodement dans les medecines corroſiues. Broyee, & emplaſtree elle tire les os rompus. Lon la donne par tout vn an tous les iours à boire au poix d'vne drachme, à ceux, qui patiſſent le mal caduc. Lon la donne en pareille maniere à ceux qui ſont eſtourdis, & aux auertineux. Beue au poix de deux drachmes, elle aide aux morſures des viperes. Elle tue le fruict dans le corps. Elle trouble quelquefois l'eſprit. Appliquee par deſſouz à la nature des femmes, prouoque les ſecondines, & ſemblablemēt le fruict. Beue, elle prouoque l'vrine. Lon en fait vn electuaire auec Miel, pour dedans y faire aſſeoir les femmes, pour leurs deffauts, par ce qu'elle purge la matrice, mais elle fait auorter. Lon eſpreinct le ſuc de la racine à la primeuere, lequel beu auec eaue miellee, laſche le flegme. La grene s'oingt en efficace pour la rongne & pour la lepre. Le ſuc beu auec fourment cuict, fait abondance de laict.

ANNOTATIONS.

On ha accouſtumé, dit Galien, de manger communement à la primeuere, les premiers germes de la Bryonie, par ce que c'eſt vne viande aſtrictiue, & aggreable à l'eſtomac. Elles ont vne vertu aſtrictiue, accompagnee de l'amer, & de l'aigu. La racine ha vertu abſterſiue, deſiccatiue, & moyennement chaude.

De la Bryonie noire, Que les Grecs appellent, Ampelos melæna: les Latins, Vitis nigra: les Italiens, Tamaro.

CHAP. CLXIIII.

La Bryonie noire ha les fueilles ſemblables au Lierre, mais plus grandes, ſemblables quaſi à celles du Smilax, & en meſmes les tiges ont pareille ſimilitude. Il embraſſe les arbres auec ſes villes. Elle fait ſes fruicts en grappes, qui aucunement ſont verdes, & depuis qu'elles commencēt à meurir, elles deuiennent noires. La racine eſt noire par dehors & iaune par dedans. Les ſermens tendres, qui viennent dehors ſur le premier bourionnement, ſe mangent comme les autres herbages. Elles prouoquent le flux menſtrual, elles font vriner, elles amoindriſſent la rate, elles aident aux auertineux au mal caduc, & aux paralitiques. La racine ha la meſme vertu que celle de l'autre Bryonie, mais elle n'eſt de ſi grande efficace. Lon emplaſtre ſes fueilles auec vin aux vlceres du col des animaux, qui vont ſouz le ioug, & les met lon pareillement ſur les diſlocations.

ANNOTATIONS.

Les germes de la Bryonie noire ſont à la primeuere, quand premierement elles commencent à poindre hors de terre, ſemblables en leur effigie aux Aſperges, & les mange lon en la meſme maniere cuicts en viandes, quoy qu'ilz ne ſoyent ſi aggreables au gouſt, comme ſont les Aſperges. La

 plante

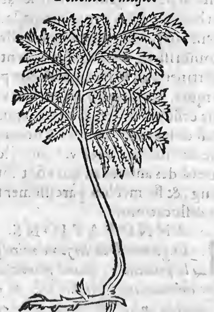
plante que les Tuscans appellent, Vitalba, est la seconde espece de la Clematis, descrite par Dioscoride au cõmencement de ce quatriéme liure tresaigue, & vlceratiue, & non la Bryonie peincte par Dioscoride en ce present chapitre.

De la Feuchiere, Que les Grecs appellent, Pteris, les Latins Filix, les Italiens Felce.

CHAP. CLXV.



Feuchiere masle.



Feuchiere femelle.

LA Feuchiere produit les fueilles d'vne queue sans tige sans fleurs, & sans grene, à la longueur d'vne coudee, entaillees comme vne aile desployee, d'odeur vn peu forte. Elle ha la racine entre terre & terre, noire, & longuette, de laquelle sortent plusieurs germes: au goust aucunement astrictiue. Elle naist dans les montagnes, & és lieux pierreux. La racine beue au poix de quatre drachmes auec eaue miellee, chasse les vers larges hors du corps. Ce qu'elle fait plus valeureusement, la donnant auec quatre oboles de Scãmonee, ou d'Ellebore noir. Mais il est de besoing que ceux qui la prennent en ceste sorte mangent premierement de l'Ail. Elle diminue la grandeur de la rate. La racine beue, & emplastree auec gresse, aide aux playes des sayettes de Roseau. Ce qui se prouue, pour autãt que toute la Feuchiere perira, qui sera enuirõnee d'vn plantier de cannes: & par mesmes au contraire, les Cannes meurent, ceinctes par entour de Feuchiere. La Feuchiere femelle ha les fueilles de la Feuchiere masle, qui toutesfois ne procedent d'vne seule queue, mais de plusieurs, plus hautes, & sarmenteuses. Elle ha plusieurs, & longues racines, retorses, qui de noir viennent à roussir, quoy qu'il en y ayt qui soyent rouges. Ces racines mangees en electuaire composé auec miel, chassent les vers larges hors du corps: & beues en vin au poix de trois drachmes, en dechassent les vers ronds. Mangees par les femmes, les font deuenir steriles, & font auorter les femmes grosses qui passent dessus. Lon les met (auec vtilité) broyees en farine sur les vlceres humides malaisés à consolider. Elles prouffitent aux maladies du col des animaux, qui se mettent au ioug. Lon mange les fueilles fresches (cuictes) ainsi comme elles sortent, auec les autres herbages, pour ramollir

mollir le corps.

ANNOTATIONS.

L*A Feuchiere maſle & femelle plãtes treſcognues ſont ameres, & vn peu aſtrictiues, deſiccatiues ſans mordacité aucune.*

Du Polypode, Que les Grecs appellent, Polypodium: les Latins, Filicula: les Italiens, Polypodio.

CHAP. CLXVI.

LE Polypode naiſt és pierres mouſſues, & és vieux troncs des arbres, & principalement en ceux des Cheſnes, haut de douze doigts, ſemblable à la Feuchiere, vn peu velue, mais non entaillee ſi menu. Il produit la racine velue, pleine de certains crins creſpus ſemblables à ceux qui viennent dans le Poupe, groſſe cõme le petit doigt de la main, de coleur verde par dedãs, au gouſt vn peu douce, & arre. Il ha vertu de purger. Lon le cuit pour laſcher le ventre auec gelines, ou auec poiſsõs, ou auec Betes, ou auec Maue. La farine de la ſeiche (beue auec eaue miellee) lache la colere, & le flegme. Emplaſtree elle vaut (auec efficace) aux ioinctures denouees, & aux fentes qui naiſſent entre les doigts.

ANNOTATIONS.

I*L y ha deux ſortes de Polypode. L'vn eſt celuy dont icy traicte Dioſcoride, & l'vſuel des Officines. L'autre produit les fueilles moult ſemblables au Ceterach, mais plus longues, plus verdes, & plus entaillees, & la racine ſemblable à l'autre, tant en forme & ſaueur, comme en coleur. Le Polypode par meſmes doux, & arre deſeiche ſans mordacité aucune.*

De la Feuchiere de Cheſne, Que les Grecs, & Latins appellent, Dryopteris: les Italiens, Felce di Quercia.

CHAP. CLXVII.

LA Feuchiere de Cheſne naiſt entre les mouſſes des vieux Cheſnes, ſemblable à la Feuchiere, mais auec fueilles moult moïs entaillees. Ses racines ſont entrelaſſees entre elleſmeſmes velues, ſures au gouſt auec vn peu de douceur. Ceſte herbe broyee auec ſes racines, & oingte, fait tõber les poils. Lon l'oingt premierement, tant qu'elle face ſuer: on eſſuit en apres la ſueur, & cela faict lon en y emplaſtre de rechef de la freſche.

ANNOTAT.

L*A Feuchiere de Cheſne commune à toutes les foreſts ou naiſt le Cheſne, repreſente au gouſt vne qualité meſlee: ſauoir eſt douce, aigue, & amere, & ſure en ſa racine. Elle ha vertu inciſiue.*

Du Saffran Sarraſin, que les Grecs appellent, Cnicos: les Latins, Cnicus: les Italiẽs, Zaffarano Saracineſco.

CHAP. CLXVIII.



Saffran Sarrazin.

LE Saffran Sarraſin prdouit les fueilles longuettes, dentelees par entour aſpres & eſpineuſes, la tige haute d'vn pié & demy en la ſommité de la quelle il y ha vn grãd chapiteau cõme vne groſſe Oliue. Il fait la fleur de Saffran, la grene blanche, & quelque-

 fois

fois rouge, longue, & requerrie. La fleur est en vsage és viãdes. La liqueur qui s'espreinct de la grene pilee, beue auec brouet de geline, ou auec eaue miellee, purge le corps, mais elle nuit à l'estomac. L'on fait des tourtes souz la braise pour lascher le ventre, meslãt sa liqueur auec Amandes, Nitron, Anis, & Miel cuict. Lon les diuise par apres en quatre parties, chacune à la grandeur d'vne Noix, desquelles il suffist en manger deux ou trois auant le souper. La maniere de les faire est en ceste sorte. L'on prend vn sestier de sa grene blanche, d'Amandes emondees, & espluchees trois cyathes, d'Anis vn sestier, d'escume de Nitrõ vne drachme, & trente figues seiches. La liqueur de la grene fait prẽdre le laict & le rend plus solutif.

ANNOTATIONS.

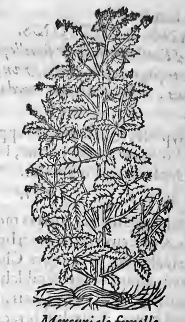
L'On n'vse du Saffran Sarrasin sinon de la grene, pour purger : mais en vsant par dehors, il est chaut au troiziéme degré.

De la Mercuriale, Que les Grecs appellent Linozostis: les Latins, Mercurialis: les Italiens, Mercorella.

CHAP. CLXIX.



Mercuriale Masle.



Mercuriale femelle.

LA Mercuriale ha les fueilles du Basilic, semblables à celles de l'Helxine, mais moindres. Ses tiges ont doubles neuds, & plusieurs concauités d'ailes. La femelle est tresfertile, d'vne grene faicte en forme de raisin: mais la grene du masle pend entre les fueilles, petite, & ronde, comme deux testicules attachés ensemble. C'est vne plãte haute de douze doigts ou plus grande. Lon mange l'vne & l'autre entre les autres herbages, pour lascher le ventre. Sa decoction faicte en eaue, & beue, lasche la colere, & les humeurs aigueux. Lon croit que les fueilles de la femelle beues, ou mises dans la nature depuis les purgations menstruelles, font engrossir de fille: & celles du masle, d'vn enfant masle.

ANNOTATIONS.

TOus vsent de la Mercuriale seulement pour les purgations. Toutesfois les aucuns (dit Galien) la voulans experimẽter aux emplastres, l'ont trouuee digestiue en ses facultez.

De la Mercuriale bastarde, Que les Grecs,

Grecs & Latins appellent, Cynocrambe:les Italiens,Mercorella baſtarda.

C H A P. C L X X.



Mercuriale baſtarde.

LA Mercuriale baſtarde fait vne tigette haute de vingt & quatre doigts, tendre& blãchaſtre.Les fueilles ſont ſemblables à celles de la Mercuriale,ou du Lierre,& blancheaſtres par interualles.La greneeſt aupres des fueilles, petite,& ronde. Les fueilles beues auec la tige,laſchent le ventre. Cuictes comme les autres herbages, laſchent la colere,le flegme, & les humeurs aigueux.

ANNOTATIONS.

I'Ay nommé ce ſimple ſuiuant le vulgaire Italien, qui luy eſt plus conuenable, que le nom de l'Arroche ſauuage, ce qu'elle ne peut eſtre, meſmes que l'Arroche ſauuage croiſt quelquefois à la hauteur de deux coudees,& non de deux palmes.

De l'Herbe aux porreaux, Que les Grecs appellent,Heliotropion mega: les Latins,Heliotropium magnũ: les Italiens, Herba de i porri.

C H A P. C L X X I.

L'Herbe aux porreaux produit la fleur ſemblable à la queue d'vn ſcorpion, dou vient qu'elle ha eſté nõmee,Scorpiurus,& pour autant qu'elle tourne ſes fueilles auec le Soleil,Heliotropion. Elle ha les fueilles de Baſilic,mais plus velues, plus blãches,& plus grandes. Elle produit en ſus de ſes racines, trois, quatre, & ſouuent cinq tiges auec pluſieurs concauités d'ailes, és ſommités deſquelles il y ha de fleurs blanches,ou rouſſaſtres,qui ſe plient en maniere de queue de ſcorpion. Sa racine eſt ſubtile, & inutile. Elle naiſt en lieux aſpres. La decoction d'vn manipule de l'herbe faicte en l'eaue, beue, purge par le ventre la colere & le flegme. Beue,& emplaſtree,elle vaut aux picqures des ſcorpions. Lon la lie ſur la femme, pour l'empeſcher de conceuoir. Lon dit qu'en donnant vne heure auant le commencement de la fieure, quatre grains de ſa grene à boire auec vin, ilz deliurent de la fieure quarte, & trois de la tierce. La grene emplaſtree deſeiche les formies verrucales, & pendantes,les thyms,& les fiſtules lachrymales, & vlcereuſes. Lon emplaſtre les fueilles (auec vtilité) aux ardeurs de teſte des enfans, aux podagres, & aux diſlocations des ioinctures. Elles prouoquent le flux menſtrual, & appliquees par deſſouz (broyees) elles font enfanter. Le petit Heliotropion naiſt és mareſts, & aupres des lacs, auec fueilles ſemblables à celles du ſuſdict,mais plus rondes. Outre cela il produit la grene ronde, comme ces verrues pendantes, qui ſe nomment, Acrochordones.L'herbebeue auec ſa grene, Nitron,Hyſſope,Naſitort, & eaue, chaſſe hors du corps les vers, tant les larges, comme les ronds.

Emplaſtree auec ſel, elle oſte celles verrues qui ſe nõment, Acrochordones.

La Scorpioide eſt vne herbette, qui produit peu de fueilles, la grene de laquelle eſt ſemblable aux queues des Scorpiõs. Ceſte herbe emplaſtree ſur les picqures des ſcorpions, eſt veritablement vn remede ſingulier.

ANNOTATIONS.

Le grand Heliotropion eſt nommé Herbe aux porreaux, par ce qu'en frottãt les porreaux, il les chaſſe valeureuſement. Il eſt dict auſsi, Herbe à chãcre, pour l'effect admirable qu'il fait, és chancres, & vlceres chancreux. Le petit Heliotropion ſe trouue és lacs, & mareſts à qui le ſait biẽ choiſir ſelon la peincture de Dioſcoride. Tant eſt que le grand Heliotropion n'eſt le Soucy vulgaire, qui produit la grene vn peu retorſe, ſemblable aux queues des Scorpions, & non la fleur, ce que requiert Dioſcoride au grand Heliotropion. Le Soucy pourroit eſtre la Scorpioide, s'elle ne produiſoit grande quantité de fueilles, & longues: la ou la Scorpioide en ha peu, & courtes. La Scorpioide échauffe au troiziéme degré, & deſeiche au ſecond.

LE

Fin du Quatriéme Liure de Dioſcoride.



LE CINQVIEME LIVRE DE PEDACION DIOSCORIDE D'ANAZARBE,

De la matiere Medicinale.

Le Proesme.

I'*AY traicté (mon tresgrand amy Aree) és quatre liures cy dessus escrits, des Odoramens, des Onguens, des Huylles, des Arbres, & pareillement de leurs larmes, & de leurs fruicts: & outre cela des Animaux, des Miels, du Laict, des Gresses, des Bleds, des herbes des iardins, & de toutes sortes de Racines, des Herbes, des Sucs, & des Grenes. Mais maintenant à ce Cinquiéme liure fin de tout l'ouurage, nous parlerons des Vins, & des choses Metalliques. Et à ceste occasion nous commencerons premierement nostre traicté de la Vigne.*

De la Vigne portant vin, Que les Grecs appellent, Ampelos œnophoros: les Latins, Vitis vinifera: les Italiens, Vite vinifera.

CHAP. I.



Vigne portant Vin.

Les fueilles des Vignes & pareillement les tendons broyés, mitiguent, emplastrees, les doleurs de la teste: & auec griotte seiche les inflammations, & ardeurs de l'estomac, à quoy aydent pareillement les fueilles seules, choses froides, & astrictiues. Son suc beu ayde à la dysenterie, aux crachemens de sang, aux estomacs debiles, & aux appetis corrompus des femmes grosses. Ce que font pareillement les tendons, mis en infusion dans eaue, & beus. La liqueur des Vignes, qui se trouue espessie en maniere de gomme dans le tronc, beue auec vin, chasse les pierres hors du corps. Emplastree elle guerit les feux volages, le mal S. Main, & la lepre. Mais il est besoing de frotter premierement la place auec Nitrū. Oingte auec huylle, elle fait souuentesfois

tom

tomber les poils:& cela trop plus fait l'humeur qui sort des sermens, quand on les brulle verds: auec laquelle lon arrache aussi en s'en oignant, celles especes de porreaux qui se nomment, Fourmis. La cendre des sermens,& du marc des raisins,medecine, emplastré auec vinaigre, les eminences & rides du siege, & aux thyns. Elle aide aux membres denoués, & aux morsures des viperes. Lon en fait emplastre aux inflammations de la rate auec huylle Rosat,Rue,& vinaigre. La Labrusque est de deux especes, desquelles il en y ha vne qui ne meurit point sa grappe, ains la produit iusques au fleurir, & ceste cy est appelle Enanthé: l'autre se meurit auec petis grains, deuenant noire, & astrctiue. Les fueilles, les tiges, & les claueaux ont les mesmes vertus des Vignes domestiques.

De la Grappe de raisin, Que les Grecs appellẽt, Staphylé: les Latins, Vua: les Italiens, Vua.

CHAP. II.

LA Grappe de raisin fresche trouble le corps, & gonfle l'estomac. La moins nuysible est celle, qui depuis qu'elle est cueillie, ha demeuré quelque temps pendue, par ce qu'en ceste cy le trop d'humeur est desia deseiché, & par cela elle est vtile à l'estomac & aux malades, & fait appetit de manger. Celle qui se garde dans le marc de raisins, & dans vases de terre, est veritablement aggreable à la bouche, & pareillemẽt à l'estomac. Elle restreinct le ventre, mais elle nuit à la vescie, & à la teste. Elle vaut au crachement de sang. Ce que fait semblablement celle, qui se garde dãs le moust. Celle qui se confict auec Vin cuict au feu, ou Vin pressuré de raisins cuicts au Soleil, est plus nuysible à l'estomac. Celle qui premierement se cuict au Soleil, & puis se garde dans eaue de pluye, est moins vineuse, est salutaire aux fieures longues, ardantes, & qui causent vne fort grande soif. Les pepins gardez s'emplastrent (auec vtilité) auec sel, aux inflammations des mammelles, & à leurs duresses, causees par trop grande abondance de laict. Lon donne prouffitablement leur decoction en clysteres à la dysenterie, aux flux stomachaux, & encores à ceux des femmes: en quoy elle est en vsage pour faire des baings à s'asseoir dedans. Les noyaux des grains ont vertu astrictiue. Ilz sont vtiles à l'estomac. Lon en espand la poudre des pepins brullés sur le corps pour la dysenterie en forme de griotte seiche, & pareillement pour les flux & debilités de l'estomac.

Le Raisin seiché au Soleil blanc, est plus astrictif, que le noir. Leur chair aide (mangee) à la toux, au gozier, aux reins, & à la vescie. Lon la mange à la dysenterie par elle seule auec les pepins, & cuicte en la paisle auec Miel, auec farine de Milet, d'Orge, & Oeufs. Estant par elle seule, & machee auec Poyure, vaut pour purger la teste de flegme. Emplastree auec farine de Feues, ou du Cumin, elle mitigue les inflammations des testicules. Broyee sans Pepins, & emplastree auec Rue, elle guerit les vlceres dont il en sort liqueur comme de Miel, aux petis antracs, & aux vlceres corrosifs des ioinctures, & pareillemẽt aux gangrenes. Lon les emplastre conuenablement sur les podagres auec suc d'Opopanax. Mise sur les ongles mobiles, les fait tomber en peu de temps.

ANNOTATIONS.

LOn fait les Vignes ietter ses Grappes sans Pepins, fendãt les Margottes en toute

toute celle partie, qui se doit ensevelir en terre; & en tirant la moelle avec artifice, & puis les reioignant, & liant bien estroictemẽt ensemble avec escorce d'Orme, ou d'autre ligature, on les mette par apres dans terre. La grappe de raisin douce plus chaude que les autres fait soif, gonfle l'estomac, engresse, & lasche le ventre. La grappe arre restreinct, nourrit peu, & se digere malaisement. Lon ne doit vser de la sure, pour estre ennemie de l'estomac. Le raisin de tãt qu'il est plus pulpeux, d'autant est il plus louable principalement quand il se recueille bien meur de la Vigne. Celuy pareillement qui pend bien meur, & bien doux, n'est si venteux comme les autres, & esmeut convenablement le corps.

Les Rains seichés au Soleil se doiuent ordonner pour lascher le ventre, commandant au patient de cracher les pepins, & principalemẽt celuy qui se nõme Zibit Damasquin, pour autant que la commune qui n'ha presques que l'escorce & les pepins, n'est que pour restreindre le corps, & pour fortifier l'estomac. Et si bien on veut auoir vn raisin commun qui adoucisse le corps, lõ doit cercher de celuy qui naist sans pepins, qui se trouue en assés grande quãtité en Italie. Il ne faut toutesfois prendre pour cela vn raisin sur ou arre, car ceux qui sont tels, & auec, & sans pepins, sont plus froids: restreignent le corps, & donnent peu de nourrissement.

De l'Enanthé, Que les Grecs, & Latins appellent, Oenanthe: les Italiẽs Enanthe.

CHAP. III.

Lon nomme Enanthé le fruict de la Labrusque, quand elle fleurit. Lon le garde dans vn vaisseau de terre qui n'est poisé. Lon le cueille, & le seiche lon à l'ombre, le mettant premierement souz vn linge. Le treschoisy est celuy de Surie, de Cilicie, & de Phenicie. Il ha vertu astrictiue, & par cela beu il est vtile à l'estomac, & à prouoquer l'vrine. Il restreinct les flux du corps, & les crachemẽs de sang. Emplastré sec il vaut contre l'aigreur, & les desapetis de l'estomac. Lon le met en ouurage tant sec, comme frais auec vinaigre, & huyle Rosat sur le front pour les douleurs de la teste. Lon l'emplastre pour engarder les inflãmations des playes fresches, & des fistules lachrymales, qui sont sur le commencement, & pareillement il guerit broyé auec miel, myrrhe, & Saffran & huylle Rosat les vlceres de la bouche, & les corrosifs des mẽbres genitaux. Lon le met dans les pessaires pour restreindre le sang du flux menstrual. Appliqué auec vin, & griotte seiche de fleur de farine, il aide aux larmes des yeux, & aux ardeurs de l'estomac. La cendre de l'Enanthé brullee entre deux tez de terre sur charbons ardãs, s'vse és medecines des yeux. Auec miel il guerit les vlceres qui viennent à la racine des ongles, & pareillement la chair qui croist aupres des ongles, & par mesmes les genciues rongees, & sanglantes.

Du Vernist, Que les Grecs appellent, Omphacion: les Latins, Omphacium: les Italiens, Agresto.

CHAP. IIII.

Le Vernist est le suc, cueilly de la Vigne Thasie, ou Aminee sure. Lon l'espreinct auant le naistre de la canicule, & met on le suc dans vn vaisseau de bronze, rouge, couuert auec vn drap de Lin au Soleil, tant qu'il s'y espessisse, en meslant celuy qui se seiche plus prõptement au tour du vaisseau, auec celuy du milieu. La nuyt on le retire au couuert, & ne le laisse lon aucunement de hors à l'air, par ce que la rosee qui tombe la nuyt, ne le laisse espessir. Le treschoisy est le roux, le fresle, celuy qui est fort astrictif, & picquant au goust. Il en y ha aucuns

qui l'espesissent, le cuisant au feu. Meslé auec Miel, ou auec vin cuict, il aide à l'aspreté du gozier, des tonsilles, de la luette, aux vlceres de la bouche, & aux humidités des genciues, & aux oreilles qui iettent du marc. Pareillemẽt auec vinaigre il vaut aux fistules, aux vieux vlceres, & aux corrosifs. Lon le met dans les clysteres qui se font pour la dysenterie, & pour les flux des lieux naturels des femmes. C'est vne medecine conuenable à la clarté, & aspreté des yeux, & aux corrosions d'iceux. Lon le boit pour les crachemens frais du sang, quoy qu'ilz procedent de quelque particule rompue, en vsant toutes fois en peu de quantité, & fort bien trempé d'eaue, pour autant qu'il brulle trop.

De la Nature du Vin, Que les Grecs appellent, Poiotes ton œnon, les Latins, Vini natura: les Italiens, La natura del vino.

CHAP. V.

Le Vin vieux nuit aux nerfs, & à tous autres sentimẽs, il est toutesfois plus souef au goust. A ceste occasion ceux qui ont quelque deffaut és parties interieures, s'en doiuent garder. Ilz peuuent toutesfois en vser en santé sans nuysance, pourueu qu'ilz en prennent vn peu par chasque fois & qu'ilz le trempẽt bien d'eaue. Le vin nouueau gonfle, se digere mal aisement, fait songer songes horribles, & prouoque l'vrine. Le Vin qui est à my aage, ne fait ne l'vn ny l'autre inconuenient, & par cela il est communement en vsage pour le viure des sains, & des malades. Le Vin blãc subtil est vtile à l'estomac, & se distribue aisemẽt par les membres. Le Vin noir est gros, & se digere plus malaisement il nourrit la chair, & fait enyurer. Le Vin vermeil moyen de coleur entre le blanc, & le noir, ha pareillement ses forces moyennes entre les deux. Le Vin blanc est loué sur tous tant en santé comme en maladie. Outre cela il y ha des Vins differens en coleur, & aussi en saueur. Le Vin doux est gros en ses parties, & par cela il se resout malaisement dans le corps, il enfle l'estomac, il trouble le corps, & les parties interieures. Ce mesme fait le moust, mais il enyure moins. Il est tresbon pour les reins, & pour la vescie. Le Vin arre passe plus tost par la vescie, mais il fait douloir la teste, & il enyure. Le Vin sur est tresconuenable pour faire digerer. Il restreinct le ventre, & tous les autres flux, & est moins puocatif d'vrine. Le Vin mol nuit moins aux nerfs. Celuy qui se fait auec eaue marine, est contraire à l'estomac, fait auoir soif, nuit aux nerfs, lasche le ventre, & est nuisible à ceux qui de maladie viennent à conualescence. Le vin cuict qui se fait de raisins cuicts premierement au Soleil sur les herses, ou seichés sur la Vigne mesme, surnommé Cretique, ou Pramniẽ, ou Protrope: & aussi la Sape qui se fait de moust cuit au feu, nõmee des Grecs, Sirion, & Hepsema, estans de Vin, & de raisin noir, sont gros, & nourrissẽt moult le corps, Le blanc est plus subtil, & le moyen de coleur, est semblablement de valeur moyẽne entre l'vne, & l'autre. Tous sont astrictifs, ilz viuifient les poulx, Beus auec huylle, & puis vomis ilz sont conuenables aux venins corrosifs. Ilz sont valeureux contre la Cigue, contre l'Opion, contre le Toxicon, contre le Pharicõ, contre le laict prins dãs l'estomac, & cõtre les demãgemens, rongemẽs, & vlceres des reins &

& de la veſcie. Ilz enflent toutesfois, & nuiſent à l'eſtomac. Le noir vaut particulieremẽt contre les flux du ventre, par ce q̃ le blanc mollifie le corps plus que tous les autres. Le Vin qui ſe fait auec plaſtre nuit aux nerfs, appeſantit la teſte, enflambe, & nuit à la veſcie, mais il eſt plus valeureux que tous les autres contre les venins. Les Vins qui ſe font auec Poix, & auec Reſine échauffent, & digerent, mais ilz nuiſent aux crachemens de ſang. Ceux qui pour eſtre meſlés auec Vin cuict au feu, ſe nomment, Aparachytes, rempliſſent la teſte, font enyurer, & tranſpirent malaiſement, & offenſent l'eſtomac. Entre tous les Vins d'Italie le Falerne tient le premier lieu, par ce qu'il ſe digere aiſement quand il eſt vieux. Il viuifie le poulx, il reſtreinct le corps, il aide à l'eſtomac, mais il nuit à la veſcie, & pareillement à ceux qui ſont debiles de la veue, & n'en faut vſer trop frequentement.

Les Vins Albans ſont plus gros que ceux de Falerne, ilz ſont doux, ilz enflent l'eſtomac, ilz ramolliſſent le corps, ilz n'aident pas beaucoup à la digeſtion, & ſont moins nuiſibles aux nerfs. Quand ilz deuiennent vieux, ilz ſe font arres en ſaueur. Le Vin Cecube eſt doux, & plus gros que l' Alban. Il nourrit le corps, & fait bonne coleur: mais il ſe digere malaiſement. Le Vin Surrentin eſt moult arre, & par cela il reſtreinct les flux de l'eſtomac, & du corps, & eſtant petit, il nuit moins à la teſte. Q'uand il ſe fait vieux, il deuient plus ſouef & plus amiable à l'eſtomac. Les Vins Adrian, & Mamertin naiz en Sicile, ſont pareillement gros en leur ſubſtance, & vn peu aſtrictifs, ilz ſont auſsi toſt vieux, & pour eſtre petis, ilz nuiſent moins aux nerfs. Le Paretypian, qui s'apporte de la mer Adriatique, eſt aromatique, & plus petit, & par ainſi il trompe ſouuentesfois celuy qui en boit en abondance. Il enyure longuement, & fait dormir. Le vin qui naiſt en Iſtrie eſt ſemblable au Paretypian, mais il prouoque plus valeureuſement l'vrine. Le Vin de Chio eſt le plus delicat de tous les vins ſuſdicts, & propre à boire. Il nourrit conuenablement, & enyure moins. Il reſtreinct les flux, & eſt moult conuenable aux medicamens des yeux. Le Vin de Lesbo s'eſpand promptement par tous les membres, il eſt plus legier que celuy de Chio, & conuenable au corps. Le Vin d'Epheſe nommé Phygelites, eſt ſemblable au vin de Lesbo. Le Vin Aſiatique du mont Tmole, nõmé Meſogite, fait douloir la teſte, & nuit aux nerfs. Le Vin de Coo, & le Clazomenien pour eſtre meſlés auec eaue marine, ſe corrompent aiſement. Il engendrent ventoſités, ilz troublent le ventre, & nuiſent aux nerfs. Tout vin (en parlant en general) pur, & ſans tare & naturellemẽt arre, réchauffe, ſe digere facilemẽt, aide à l'eſtomac, prouoque l'vrine, nourriſt les fieures, fait dormir, & fait bõne coleur. Beu en abondance il aide à ceux, qui aurõt beu de la Cigue, de la Coriandre, du Pharicon, de l'Ixia, de l'Opion, du Litharge, de l'If, de l'Aconiton, & des Champignons malfaiſans, & pareillement aux morſures des ſerpens, & aux picqures de tous autres animaux, qui tuent en infrigidant le ſang, & qui ſubuertiſſent l'eſtomac à vomiſſement. Il vaut aux vieilles ventoſités, aux rongemens, & eſtendues des parties precordiales, à la reſolution de l'eſtomac, & aux flux du vẽtre, & des entrailles. Il aide à ceux qui s'affoibliſſent & ſe conſumment par trop ſuer, & principallement le blanc, vieux, & aromatiq. Le Vin qui s'en

s'enuieillissant deuient doux est veritablement vtile aux reins, & à la vescie, & se met prouffitablement auec laine surge sur les playes, & sur les inflammations, & en fait lon commodement des laueures sur les vlceres malings ords corrosifs, & causés de flux d'humeurs. Les Vins blancs arres sont moult plus côuenables pour l'vsage des sains, que ne sont les Vins mesſlez auec eaue marine. Entre ces vins les plus singuliers sont ceux qui s'ensuiuent. Le Vin Falerne, Le Vin Surrentin, le Cecube, Signine, & moult d'autres de la Cãpaigne, & le Paretypian du gouffre Adriatique, & le Sicilien nommé Mamertin. De ceux de la Grece le plus excellent est celuy de Chio, de Lesbo, & le Phygelite qui naist au pres d'Ephese. Les Vins qui en leurs substances sont gros & noirs de coleur, sont moult malaisés à digerer, engendrent ventosités, augmentent le corps. Les Vins subtils, & arres, aident à l'estomac, mais ilz n'engrossissent ainsi le corps. Les Vins vieux, & subtils prouoquent plus valeureusement l'vrine, mais ilz font doleur de teste, & beus en abondance ilz nuisent aux nerfs. Les Vins de demy aage, sauoir est de sept annees, sont veritablement tressains à boire. Lon doit considerer la quantité requise pour boire, selon l'aage, selon le temps de l'annee, selon la coustume, & selon la qualité du Vin. C'est vne tresbonne ordonnance, qu'on ne doit combatre auec la soif. C'est vne chose tressalutaire de baigner la viande auec vn peu de vin. Toutes yurongneries nuisent, mais moult plus la continue, par ce qu'il est necessaire que les nerfs continuellement asiegés se relaschẽt. Boire trop c'est tousiours le commencement des maladies aigues. Il est toutesfois vtile de boire quelquefois plus que le deuoir par quelquesiours, quãd premierement on ha beu de l'eaue par quelque temps, pour autant qu'il tire aux sommités, & qu'il ouure les conduits, par lesquelz il purge par apres inuisiblemẽt les superfluités des sens: mais il est de besoing que puis apres on boiue de l'eaue, pour autant qu'elle est le remede de ceste yurongnerie qui ha esté faicte pour santé. Le vin nommé, Omphacites, se fait particulierement en Lesbo de raisin verd, cueilly vn peu auant la maturité, & deseiché au Soleil par trois, ou quatre iours, tant qu'il deuienne ridé. Le Vin qui se tire de ce raisin, se met par apres dans des bottes, & le laisse lon au Soleil. Ce vin ha vertu astrictiue. Il aide au vomissemẽt des estomacs relaschés, aux doleurs des flancs, à l'appetit corrompu des femmes grosses, & aux crudités. Et croit lon que beu il est moult vtile en la pestilence. Ces vins ne se peuuent boire sinon apres plusieurs annees. Le Vin que les Grecs nomment, Deuteria, c'est à dire, Vin second, & les Latins Lora (c'est ce que nous disons, Vin de despense) se fait en ceste sorte. Lon prend trois mesures d'eaue, & les met lon sur la mere dont on aura tiré trente mesures de Vin, & meslant bien tout cela ensemble on la foulle, & le Vin qui s'en tire se cuit iusques à la consomption de la troizieme partie, & met lon par apres pour chasque conge du Vin susdict deux sestiers de sel, & ainsi apres le printemps il se transmue en d'autres vaisseaux. Il se boit l'annee mesme, par ce qu'il perd aussi tost sa bonté. Lon donne ce Vin aux malades, à qui on ne peut donner seurement d'autre Vin, estant contraints de satisfaire à leurs desirs, & à ceux pareillemẽt qui viennent à conualescence. Lon fait outre cela du Vin qui se nõme, Impuissant,

sem-

semblable de force au susdict. Pourquoy faire lon prend egale portion de moust, & d'eaue, & les fait lon ainsi bouillir lentement au feu, tant que se consomme toute la mesure de l'eaue, & comme le tout est froid, on le met dans vne botte empoisee. Aucuns prennent egale portion d'eaue marine, d'eaue de pluye, de Miel, & de Moust, & mettent tout ensemble en vaisseaux au Soleil par l'espace de quarante iours, & vse lon de toutes ces choses la mesme annee. Le Vin qui se fait de coleur bien noir du Raisin de Labrusque, est veritablement vtile pour la vertu astrictiue, qu'elle possede, aux flux du corps, & pareillement de l'estomac, & en tous autres cas, ou il est de besoing de stiptiquer, & restreindre.

Du Vin Melitite, que les Grecs appellent, Oenos Melitites: les Latins, Vinum Melitites: Des Italiens, Vino Melitite.

CHAP. VI.

LE Vin nommé Melitite se donne és fieures longues, qui debilitent l'estomac, par ce qu'il esmeut legierement le corps, il prouoque l'vrine, il modifie l'estomac, il aide aux doleurs des ioinctures aux infirmités des reins aux foiblesses de la teste, & aux femmes qui particulierement boiuent de l'eaue. Il est odoriferant, & nourrit le corps. Il est different du Vin miellé, qui se fait de Vin vieux arre, meslé auec vn peu de Miel, par ce que le Melitite se fait en mettant vn conge de Miel, & vn cyathe de sel, dans cinq conges de vin arre. Ce vin se doit faire en vaisseau de grande capacité, à fin qu'il ayt espace pour y bouillir largement. Lon y espand dessus du sel peu à peu tant qu'il bouille, & comme il aura finy de bouillir, lon le transmue en d'autres vaisseaux.

Du Vin miellé, Que les Grecs appellent, Oenomeli: les Latins, Mulsum: les Italiens, Vino mulso.

CHAP. VII.

CEluy Vin miellé est tenu pour le meilleur entre les autres, qui se fait de Vin vieux, & de bon Miel, par ce que celuy qui est ainsi faict, engendre moins de ventosités, & deuient plus promptement bon pour en vser. Le vieux nourrit le corps. Celuy qui est de demy aage mollifie le corps, prouoque l'vrine. Beu apres le past, il nuit: & deuant, il saoule: mais vn peu apres il prouoque l'appetit. Lon fait le vin miellé de deux metretes de vin, & vne de Miel. Il en y ha d'aucuns autres qui, à fin qu'il se puisse plus promptement boire, font cuire le vin auec Miel, & puis ilz l'embottent. Il en y ha d'aucuns autres, qui pour auoir moyen d'en vser plus tost, mettent auec six sestiers de moust quand il bouille en la vendenge, vn sestier de Miel, & quand il ha finy de bouillir, lon le serre dans les bottes, & ainsi il demeure doux.

De l'Eaue miellee, Que les Grecs appellent, Melicraton: les Latins, Aqua mulsa: les Italiens, Acqua melata.

CHAP. VIII.

L'Eaue miellee ha les mesmes forces du Vin miellé. C'est la coustume de la donner à boire, cuicte, quand nous voulons esmouuoir le corps, ou faire vomir, comme nous faisons la donnāt auec huylle à ceux, qui ont prins du venin, & pareillemēt nous la donnons (cuitte) aux homes naturellement debiles, & qui sont de peu de poulx. Lon la donne à ceux qui ont

ont la toux aux deffauts du poulmon, & à ceux qui se consomment par trop suer. Celle qui se tient preparee, & mise à part, nommee Hydromel, est aussi valeureuse demy temps, comme si feust le vin nommé, Impuissant, ou Vin de despense, & par cela il aide aux inflammations d'aucuns mẽbres, plus que ne fait le Vin de despence. Lon reprouue celle qui est vieille, pour ceux, qui sont enflambés, & restreincts de corps, quoy qu'elle soit conuenable pour les passions de l'estomac, au desappetit de la viande, & à ceux qui suent par trop. Lon la fait en mettant auec deux mesures d'eaue de pluye vieille, vne mesure de Miel, & puis la laissant au Soleil. Il en y ha aucuns qui la font auec eaue de fontaine, & la cuisent tant que la troiziéme partie soit consommee, & ainsi ilz la serrent à part. Aucuns appellent Hydromel, l'eaue qui se fait, & se garde apres en auoir laué les bornals. Ceste cy se boit en plus grande quantité. Aucuns la cuisent, mais elle nuit aux patiens, pour estre fort meslee de la qualité de cire.

De l'Eaue, Que les Grecs appellent, Hydor: les Latins, Aqua: les Italiens, Acqua.

CHAP. IX.

C'Est vne chose veritablemẽt malaisee, que de determiner (en general) de l'Eaue, pour les proprietés des lieux, pour leurs particulieres natures, & pour les dispositions de l'air, & moult d'autres choses. Toutesfois la tresbonne est celle qui est douce, sans tare, & qui ne participe d'autre qualité, & celle qui ne demeure vn long temps dans les parties precordiales, qui descend aisement, sans doleur, qui n'engendre ventosités, & qui ne se putrefie dans le corps.

L'Eaue marine est chaude, & aigue. Elle nuit à l'estomac, elle trouble le corps, elle purge le flegme. Appliquee chaude és baings elle attire, & resout. Elle aide aux deffauts des nerfs, aux mules és talons, auant toutesfois qu'elles soyent vlcerees. Lon la met dans les emplastres qui se font de farine d'Orge. Outre cela lon la met auec vtilité dans les emplastres resolutifs, de la tiede on en fait des baings, pour restreindre les purgations. Elle vaut aux trenchees, y appliquee chaude, au mal S. Main, aux demangemens, aux gratelles, aux lendes, & aux mammelles, qui trop s'emplissent de laict apres l'enfantement: fomentee, elle enleue les meurtrissures. Elle est veritablement salutaire pour les picqures venimeuses, & specialement des scorpions, des Araignes, nommees Phalangia, & des Aspics, qui induisent tremblemẽt, & froidure dans les membres. Et cela mesme elle fait, si on entre dans elle chaude. Elle aide en faisant des baings, à ceux, qui par longue maladie s'enflent en tout le corps, & pareillement aux nerfs. La vapeur d'icelle bouillante receue, prouffite aux hydropiques, aux doleurs de la teste, & aux surdités des oreilles. L'eaue marine pure qui n'ha en soy aucunement d'eaue douce, serree à part, laisse auec le temps sa malignité. Il en y ha aucuns qui premierement la cuisent, & puis la mettent à part pour la garder. Lon la donne ainsi seule pour purger les corps, ou auec vinaigre aigueux, ou auec Vin, ou auec Miel. Mais apres l'operation lon doit donner du brouet de Gelines, ou de Poissons, pour refrener l'acuité de sa mordacité.

Du Thalassomeli, Que les Grecs, & Latins appellent Thalassomeli, les Italiens Thalassomele.

CHAP.

CHAP. X.

CE qui s'appelle Thalaſſomeli purge valeureuſement. Il ſe fait d'egale partie d'eaue marine, d'eaue de pluye, & de Miel, & en apres toutes ces choſes coulees par vn couloir, & miſes au Soleil dans vn vaiſſeau poiſé és iours caniculaires. Il en y ha d'aucuns autres qui le font auec deux parties d'eaue marine cuicte, & vne de Miel, & le ſerrēt dans ſon vaiſſeau, & ceſte cy eſt plus aggreable pour purger, que l'Eaue, & plus legier.

Du Vinaigre, Que les Grecs appellēt, Oxos: les Latins, Acetum: les Italiens, Aceto.

CHAP. XI.

LE Vinaigre refroidit & aſtreint. Il aide à l'eſtomac, il fait appetit, il reſtreinct les flux du ſang, de quelque partie du corps qu'ō voudra, beu & s'y tenant aſsis dedans. Cuit en viādes il vaut aux flux du ventre, & mis ſur les playes ſanglātes, il y reſtreinct le ſang. Appliqué auec laine ſurge, ou auec eſponge, il gueriſt les inflāmatiōs. Il retourne le boyau, qui ſort dehors par le ſiege, & pareillement és femmes la matrice diſloquee. Il reſtreinct le flux des genciues, & le ſang qui en ſort dehors. Il vaut aux vlceres qui s'acheminent en paiſſant la chair, au mal S. Antoine, aux vlceres corroſifs, à la lepre, aux gratelles, à l'excroiſſance de la chair aupres des ongles, & principalement quand il ſe met auec aucune choſe appropriee au mal. Il arreſte, en faiſant continuellement vn baing les vlceres, qui mangent, & qui rongent, & vont en rampant. En faiſant vne fomentation chaude auec ſoulphre il aide aux podagres. Emplaſtré auec Miel, il reſout les meurtriſſeures. Lon le met auec huylle Roſat, & laine ſurge, ou auec eſponges, pour les ardeurs ſur la teſte. La vapeur du Vinaigre bouilly aide aux hydropiques, à la ſurdité, & aux souflemens des oreilles, & diſtillé dedans, il tue les vers qui s'y engendrent. Le baing du Vinaigre tiede reſout les pans, ou y appliqué deſſus auec vne eſponge. Il appaiſe le demangement. Echauffé, & en faiſant vn baing il aide aux morſures des animaux venimeux, qui tuent auec leur frigidité. Froid, il vaut en la meſme maniere, à ceux qui donnent le venin chaut. Beu chaut, & vōmy, il vaut contre tous venins, & principallemēt contre l'Opion, la Cigue, le ſang prins dans l'eſtomac, les Champignons mal faiſans, le laict prins, l'Ixia, & l'If, auec ſel. Beu il fait cheoir du gozier les Sāgſues beues. Il appaiſe la toux ancienne, mais il irrite la nouuelle. Lon le boit auec vtilité chaut pour la compreſsion de l'eſtomac aſthmatique. Gargarizé il empeſche les inflammations du gozier, & eſt conuenable à la ſquinancie, & à la cheute de la luette, & le tiēt lon chaut en la bouche pour la doleur des dents.

Du Vinaigre Miellé, Que les Grecs appellent, Oximeli: les Latins, Acetum Mulſum: les Italiens, Aceto melato.

CHAP. XII.

LE Vinaigre miellé ſe prepare en ceſte ſorte. Lon prēd cinq hemines de Vinaigre, vne liure de ſel commun, dix hemines de Miel, & cinq ſeſtiers d'eaue, & fait lon bouillir tout cela enſemble iuſques à dix bouillons, & comme il eſt froid, lon le met dans ſes vaiſſeaux. Lon croit que beu, il purge les groſſes humeurs, & qu'il aide aux ſciatiques, au mal caduc, & aux doleurs des ioinctures. Il eſt prouffitable à la morſure de

celle sorte de Vipere, qui se nomme Seps, à l'Opion, & pareillemẽt à l'Ixia & le gargarize lon auec vtilité à la Squinancie.

De la Saumure vinaigreuse, Que les Grecs appellẽt, Oxalme: les Latins, Acida muria: les Italiens, Salamonia acetosa.

CHAP. XIII.

La Saumure vinaigreuse vaut, en faisant lauement, contre les vlceres qui vont en paissant, & qui sont corrosifs, & pareillement aux vlceres pourris, aux morsures des chiens, & aux picqures des animaux venimeux. Elle restreiđt le flux de sang causé par incision, qui se fait pour tirer les pierres de la vescie, en la iettant soudainement chaude dans la playe. Elle remet le boyau du siege, qui sort dehors. Lon en fait des clysteres à la dysenterie, quãd les boyaux sont vlcerés d'vlceres corrosifs. Mais il est besoingque soudain apres on face vn clistere de laiđt. Gargarizé, ou beu, il tue les sang sues qui (en beuant) s'attachent au gosier. Elle mondifie la farfarelle, & les vlceres du chef, qui iettent ordure.

ANNOTATIONS.

Anciennement on faisoit la Saumure vinaigreuse de Vinaigre, & de sel: ou de Vinaigre, & de saumure, mais de nostre temps l'vsage en est perdu.

De la Thymoxalmé, Que les Grecs, Latins, & Italiens appellent, Thymoxalme.

CHAP. XIIII.

La Thymoxalmé estoit en vsage aux anciens, & en donnoit lõ aux debiles de l'estomac, trois, ou quatre cyathes, trempee d'eaue chaude, & pareillemẽt és passiõs des ioinđtures, & aux vẽtosités. Elle purge les humeurs grosses, & noires. On la faisoit en ceste maniere. Lon prẽd vn acetabul de Thym broyé, vne fois autant de Sel, de Rue, de Pouliot, de griotte seiche de chacũ vn peu, & met lon le tout ensemble dãs vn vaisseau, & leur met lõ par apres dessus trois sestiers d'eaue, & trois cyathes de vinaigre, puis on couure le vaisseau auec vne toille, & le met lon au serain.

Du Vinaigre de Squille, Que les Grecs appellẽt, Scilleticõ oxos: les Latins, Scillinum acetum: les Italiens, Aceto Scillino.

CHAP. XV.

Le Vinaigre de Squille se fait en ceste sorte: Lon prẽd vne Squille biẽ blanche, & bien nette, & la taille lon, & l'enfile lon en vn filet en pieces à costé l'vn de l'autre, tãt qu'elles ne se touchẽt point, & ainsi les fait lon seicher à l'õbre par quarãte iours continuels desquelles pieces seichees lon en prẽd par apres vne liure, & les met lon en infusion dans douze sestiers de bon vinaigre. En apres on serre tresbien les vaisseaux, & le met lon par sept iours continuels au Soleil, depuisce tẽps on en tire hors la Squille, & premieremẽt lon l'espreinđt auec les mains, & cela faiđt on la iette dehors. En apres lon clarifie le vinaigre, & le serre lõ à part. Il en y ha aucuns qui le font en mettãt vne liure de Squille seulemẽt dans six sestiers de Vinaigre. Les autres prennẽt la Squille biẽ nette sans la seicher autrement, & la mettent auec pareil poix de Vinaigre la laissans ainsi destrẽper par l'espace de six moys. Et veritablemẽt ce Vinaigre est le plus valeureux qui soit pour tailler, & subtilier les grosses humeurs. Le Vinaigre de Squille desciche l'humidité superflue des genciues pourries, & fortifie & affermit les dẽts qui brãslent. Il oste

les pourritures de la bouche, & la forte senteur de l'aleine. Beu il consolide, & endurcit la canne du gozier. Il fait bonne voix, clere, & resonante. Lon le donne aux debilités de l'estomac, à ceux qui malaisement digerent la viande, aux melancoliques, au mal caduc, à l'auertin, à ceux qui perdent l'entendement, aux pierres qui croissent en la vescie. Il ayde aux estrãglemens de la matrice, à la surcroisſance de la rate, & aux sciatiques. Il regaillardit les debiles, il fortifie le corps, & fait bonne coleur. Il subtilise la veuë. Distillé dãs les oreilles, il aide à la surdité. En somme il est bon à toutes choses. Mais non pourtant on n'en doit vser és vlceres des parties interieures, ny és doleurs de la teste, ny és passions & deffauts des nerfs. Lon le boit à ieun tous les iours, & au commencemẽt on en prend à peu de quantité, mais non pourtant on croist tous les iours peu à peu, tant qu'à la fin on en boiue vn cyathe pour chasque fois, quoy qu'il en y ayt aucuns qui en donnent deux cyathes à la fois, & quelque fois dauantage.

Du Vin de Squille, Que les Grecs appellent Scilleticos inos: les Latins, Scillinum vinum, les Italiens, Vino Scillino.

CHAP. XVI.

Le Vin de Squille se fait en ceste maniere. Lon prend la Squille taillee, comme nous auons monstré cy dessus, & seichee au Soleil, puis on la pile, & l'écache lon subtilement. Lon prend par apres vne liure de ceste Squille, & la lie lon dans vne toille rare, & la submerge lon dans vingt sestiers de moust, bon, & frais, & l'ayant laissé ainsi demeurer par trois moys continuels, lon le transmue en vn autre vaisseau, & le serre lon bien. Lon peut vser de la Squille fresche, en doublant le poix, & la taillant comme on taille les raues, mais il est besoing la tenir au Soleil par quarante iours, & l'y laisser enuieillir. Dauantage lon fait ainsi en ceste maniere. Lon prend trois liures de Squille taillee, & bien nette, & la met lon en infusion dans vne metrete Italique de bon moust, & la laisse lon ainsi destremper dans vn vaisseau fort bien bouché par six moys continuels, depuis lequel temps il se clarifie, & se serre à part. Il est vtile à la crudité, & à la corruption de la viande, & pareillement au vomissement de la viande, & au flegme assemblé dans l'estomac, & dans les boyaux. Il aide aux deffauts de la rate, à la mauuaise disposition du corps, aux hydropiques, à la iaunisse, à la difficulté d'vriner, aux doleurs des boyaux, aux ventosités, aux paralitiques, au long durer de la froidure, & du tremblement qui precede les fieures, aux tournoyemens de teste, & au spame des nerfs. Il prouoque le flux mẽstrual, & ne nuit aucunement aux nerfs. Il est de tant meilleur, d'autant qu'il s'enuieillit dauantage. Par cela on se doit garder d'en vser en fieures, ny quand les parties interieures seront vlcerees.

Des Vins, qui se mistionnent auec eaue marine, Que les Grecs appellent, Thalattij ini: les Latins, Marina vina: les Italiens, Vini, che si misturano con acqua marina.

CHAP. XVII.

Lon fait des Vins qui se mistionnent auec eaue marine, en diuerses manieres: pour autant qu'il en y ha aucuns qui mettent l'eaue marine soudain, que les raisins sont vendengés. Aucuns font premierement cuire au Soleil le raisin sur des clayes, &

& puis l'espreignent, y mettans dedãs de l'eaue salee. Aucuns destrempent le raisin, premierement cuit au Soleil dans bottes auec eaue salee, & puis le foullent, & en espreignent le Vin : & cestuy deuient doux. Ceux qui entre ces especes sont arres, se donnent ẽs fieures, quãd on n'en trouue de meilleurs. Ilz laschent le ventre, ilz aydent à ceux qui crachẽt le marc, & aux stiptiques de corps. Ceux qui se font de raisins Aminees font douloir la teste, nuisent à l'estomac, & engendrẽt ventosités. Mais à fin que ceux qui sont tres studieux de cest art, en ayent vne copieuse histoire, asseurement nous ne reputerons estre chose inutile, leur enseigner les diuerses cõpositions des Vins, non pour autant que leur vsage soit frequent, & necessaire, ains pour demonstrer n'auoir laissé, ce qui est requis pour telle doctrine. Il en y ha aucuns qui se font auec moins de fatigue, & despence, qui sont en vsage quotidien, comme sont ceux, qui se font des Pommes de Coing, de Poyres, de Siliques, & de fruicts de Murte.

Du Vin de Pommes de Coing, que les Grecs appellẽt, Cydonites inos: les Latins, Cydonites : les Italiens, Vino delle Mela Cotogne.

CHAP. XVIII.

LE Vin de Pommes de Coing autrement nommé, Melites, ha accoustumé d'estre faict en ceste maniere. Lon taille les Pommes de Coing en pieces, ainsi qu'on taille les Raues, & en tire lon dehors la grene, lon les met en infusion au poix de douze liures dãs vne metrete de moust, & par trente iours continuels lon les y laisse destremper, en apres le vin se clarifie, & le met lon à part. Lon le fait en vne autre maniere en ceste sorte. Lon pile les Pommes de Coing, & en espreinct lon le suc, du quel on en met dix sestiers auec vn sestier de Miel, & ainsi le serre lon. Ce Vin est astrictif, il aide à l'estomac, à la dysenterie, à ceux qui sont trauaillés du foye, aux maladies des reins, & à la difficulté de l'vrine. Le Melomeli, qui aussi s'appelle Cydonomeli se fait en ceste maniere. Lon emonde premierement les Pommes de Coing de leur grene, & les met lon en autant de quantité de Miel, qu'elles s'y peussent entierement submerger. Il deuient bon apres vn an, & fait le semblable que le Vin miellé, & vaut autant, que la susdicte composition.

De l'Hydromelon, Que les Grecs appellent Hydromelon: les Latins, Hydromelum: les Italiens, Hidromelo.

CHAP. XIX.

L'Hydromelon se fait de deux mesures d'eaue cuicte, tenue au Soleil ẽs iours caniculaires, & d'vne partie de Melomeli, faict de Pommes de Coing, & ha la mesme vertu.

De l'Omphacomeli, Que les Grecs appellent, Omphacomeli : les Latins Omphacomelites : les Italiens, Omphacomele.

CHAP. XX.

L'Omphacomeli se fait en ceste sorte. Lon prend le raisin qui n'est pas meur, & le laisse lon par trois iours au Soleil, & en apres on en espreinct le suc dehors, & met lon auec les trois parties de luy, vne seule de tresbon Miel escumé, & transmué par apres en autres vaisseaux, on le met au Soleil. Il ha vertu de repercuter, & d'infrigider. Il aide aux estomacs relachés, & aux flux stomachaux. Lon n'en vse sinon depuis, que l'an est passé.

Du

Du Vin Apité, Que les Grecs appellent, Apites inos: les Latins, Apites Vinum: les Italiens, Vino Apijte.

CHAP. XXI.

LE Vin Apité ſe fait de Poires, comme ſe fait celuy de Pommes de Coing, mais il n'eſt beſoing, que les Poires ſoyent trop meures. Lon en compoſe pareillement des Neſles, des Cormes, & de Siliques. Tous ces Vins ſont ſurs, & aſtrictifs. Ilz ſont vtiles à l'eſtomac, & reſtreignent tous les flux des parties interieures.

Du Vin de l'Enanthé, Que les Grecs appellent, Inanthinos: les Latins, Oenanthinum: les Italiens, Enanthino.

CHAP. XXII.

LE Vin de l'Enanthé ſe fait de la Vigne ſauuage. Lon prend les fleurs de la Labruſque ſeiches au poix de deux liures, & les met lon par trẽte iournees en infuſion dans vn cade de mouſt, & puis lon le coule, & le ſerre lon à part. Il aide aux eſtomacs debiles, aux deſappetis de la viande, aux flux ſtomachaux, & aux diſeteriques.

Du Vin de Pommes de Grenades, Que les Grecs appellẽt, Rhetes inos, les Latins, Vinum è Punicis malis, les Italiens, Vino de Melagrani.

CHAP. XXIII.

LE Vin qui ſe nomme Rhetes, ſe fait de Põmes de Grenades meures, qui ſont ſans noyaux, en eſpreignant le ſuc des Pepins, & les cuiſant, tant que la troiziéme partie ſoit conſommee, & le ſerrant dans vaiſſeaux. Il eſt valeureux cõtre les flux des parties interieures, & contre les fieures, qui commencent auec flux de ventre. Il eſt prouffitable à l'eſtomac, il reſtreinct le corps, & prouoque l'vrine.

Du Vin de Roſes, Que les Grecs appellent Rhodites inos: les Latins, Rhodites Vinum: les Italiens Vino Roſado.

CHAP. XXIIII.

LE Vin de Roſes ſe fait en ceſte ſorte. Lon prẽd vne liure de Roſes ſeiches, bien pilees, liees dans vne toille, & les ſubmerge lon dans huit ſeſtiers de mouſt, & depuis trois mois il ſe clarifie, & ſe transmue & ſe ſerre. Ce Vin beu apres la viande, il fortifie la digeſtion. Lon le boit auec vtilité contre les doleurs de l'eſtomac, ou il n'y ha point de fieure, il vaut contre l'humectation du ventre, & à la dyſenterie. Le Vin nommé Rhodomeli, ſe fait de ſuc de Roſes, & de Miel, & eſt vn medicamẽt veritablement conuenable pour adoucir l'aſpreté du gozier.

Du Vin qui ſe fait du fruict de Murte, Que les Grecs appellent, Myrtites Inos: les Latins, Myrtites vinum: les Italiens, Vino che ſi fa delle Bacche del Mirto.

CHAP. XXV.

LE Vin qui ſe tire du Vin du Murte, ſe fait en ceſte maniere. Lon prend les fruicts du Murte, noirs, & fort bien meurs, & les pile lon, & en tire lon le vin par vn preſſoir, & le ſerre lon à part. Il en y ha aucuns qui ſeichent le fruict du Murte au Soleil, & puis le pilent en poudre, de laquelle ilz en prennent quatre ſeſtiers, & les mettent en infuſion dans trois hemines d'eaue, & vne fois autant de Vin vieux, & arre, & ainſi par apres ilz l'eſpreignẽt, & le ſerrent à part. Il aſtreinct valeureuſement, il eſt vtile à l'eſtomac, il aide aux flux ſtomachaux, & aux flux du ventre.

Il est prouffitable aux vlceres des parties interieures, & aux flux des femmes. Il fait les cheueux noirs.

Du Vin de Murte, Que les Grecs appellent Myrsinites inos, les Latins, Myrsinites vinum : les Italiens Vino Mirteo.

CHAP. XXVI.

LE Vin de Murte se fait en ceste sorte. Lon prend les brăches du Murte noir auec les fueilles, & auec les fruicts, & les pile lon, & de tout cela on en met au poix de dix hemines à bouillir en trois cōges de moust tant que la troiziéme partie soit consommee, oubiē la moitié. Lon le coule par apres, & le serre lon à part. Il vaut à la farfarelle, aux vlceres qui iettent ordure, aux sorties des bubbes, aux genciues, aux tonsilles & aux oreilles qui distillent du marc. Outre cela il engarde de suer.

Du Vin de Lentisque, & de Terbenthin, Que les Grecs appellent Schininos kæ Terminthinos Inos : les Latins Lentiscinum & Terebinthinum vinum: les Italiēs, Vino del Lentisco, & del Terebintho.

CHAP. XXVII.

LE Vin de Lentisque se prepare en la mesme maniere que le Vin de Murte: & pareillement le vin de Terbenthin, & pour ce faire on doit choisir les branches desdicts arbres chargees de fruicts. Tous deux ont mesme vertu. Ilz sont astrictifs, & stomachaux. Ilz prouffitent aux flux des parties interieures, de la vescie, & de l'estomac, & semblablement du sang. Ilz consolident, en faisant d'iceux vn lauement, tous les vlceres causés par flux. En s'asseant dedans, ilz vallent aux flux de la matrice, & du siege.

Du Vin de Palme, Que les Grecs appellent, Phœnicites inos: les Latins Palmeum vinum: les Italiens, Vino dei Dattoli.

CHAP. XXVIII.

LE Vin de Palme, ou de Dattes se fait en ceste sorte. Lon prend les Dattes les plus vulgaires bien meures & les met lon dans vne tine, qui aye le fond pertuisé, & que ce pertuis soit serré auec vne canne empoisee, & que le pertuis de la canne soit serré auec Lin, & qu'on y adiouste dessus quarante sestiers de Dattes, trois conges d'eaue, & ne le voulant trop doux qu'on en y mette cinq, & le laisser ainsi par dix iours, & le vnziéme que on tire le vin hors de la cannelle, & qu'on laisse venir dehors le vin gros, & doux, & qu'on le mette à part. Ce Vin est souef au goust, mais il nuit à la teste. Il aide (pour estre astrictif) aux flux, aux dissolutions, & aux flux de l'estomac, & aux crachemens de sang. Aucuns remettent par apres sur les Dattes de l'autre eaue, & puis en espreignent le Vin, en reiterant ainsi trois, quatre, & cinq fois : mais ilz ne passent ce nombre, pour autant que celuy qui passe la cinquiéme infusion, deuient vinaigre.

Du Vin faict de Figues seiches, Que les Grecs appellent, Catorchites inos : les Latins, Catorchites vinū: les Italiens, Vino fatto de fichi secchi.

CHAP. XXIX.

LOn fait le Vin de Figues seiches en Cypre, ainsi qu'on fait celuy de Dattes, excepté que sur les Figues on met l'eaue qui ayt destrēpé le marc freschement pressuré. Doncques on prend les Figues seiches noires, nommees Chelidoines, ou Pheniciennes

specia

specialemẽt les noires, & se destrẽpent ainsi que nous auons dict, & dix iours passés on en tire dehors la liqueur, & le mesme fait lon pour la secõde & pour la troiziéme fois auec eaue, ou toutesfois le marc ayt demeuré dedans, & puis entremettant vn certain espace de temps, on fait le quatriéme, mais on retire dehors celuy qui retire sur le vinaigre. Ce Vin est subtil, il engendre vẽtosités, il nuit à l'estomac, il fait venir desappetit de mãger. Toutesfois il lasche le vẽtre, & prouoque l'vrine. Il prouoque le flux menstrual, il fait abondance de laict, il engendre chetif sang, & fait venir la ladrerie cõme fait le breuage nommé Zythos. Il en y ha aucuns qui en six amphores y mettẽt dix sestiers de sel. Les autres y mettẽt vne amphore de saumure, à fin qu'il ne se corrompe si aisement, & pensent que faict en ceste sorte il lasche le ventre. Les autres mettent premierement vne couche de Fenoil, & de Thym, & puis vne couche de Figues, & ainsi font couche sur couche tant que le vaisseau soit plein. Plus on en fait en celle mesme maniere des Figues des Sycomores, mais il se cõuertit en fort vinaigre, par ce qu'en eux il n'y ha tãt de puissance, que leur liqueur puisse garder trop long temps sa douceur.

Du Resiné, Que les Grecs appellent, Rhetinites inos: les Latins, Resinatum vinum: les Italiens, Vino Resinato.

CHAP. XXX.

Le Resiné se fait cõmunemẽt par les populaires. On en ha abondamment en Galatie, par ce qu'en celuy pays les froidures n'y laissent maturer le raisin, & au moyen de cela le Vin y deuient aisemẽt Vinaigre, si dedans on n'y met de la Resine de Pin. Pour faire ce Vin on pile la Resine auec l'escorce de son arbre, & met lon pour chacune amphore de Vin demy sestier de Resine. Aucuns le coulent depuis qu'il ha bouilly & ainsi ilz separent la Resine du Vin. Les autres la laissent dedans. Ces Vins deuenans vieux, s'adoucissent. Tous font doleur de teste, & causent l'auertin. Ilz aidẽt toutesfois l'estomac à la digestion. Ilz prouoquent l'vrine, ilz aident aux catarres, & à la toux & pareillement aux flux stomachaux, aux hydropiques, à la dysenterie, aux flux des femmes. Lon les met dãs les vlceres pourris. De ces Vins ceux qui noircissent, sont plus astrictifs, que les blancs.

Du Vin de Pines, Que les Grecs appellent Strobilites inos: les Latins, Strobilites Vinum: les Italiens, Vino delle Pine.

CHAP. XXXI.

Le Vin de Pines se fait, en prenãt les Pines entieres auec leurs escorces, & en les pilant, & en les destrempant dãs le moust. Ce vin fait les mesmes effects, que le Resiné. Outre cela si quelcun cuit les Pines dans le moust, il fera vne medecine conuenable à ceux qui sont thisiques.

Du Vin faict de Cedre, Geneure, Cypres, Laurier, Pin, & Sapin, Que les Grecs appellẽt, Inos, Cedrinos, Arcentinos, Cyparissinos, Daphninos, Pityinos: les Latins, Vinum Cedrinum, Iuniperinum, Cypressinum, Laurinum, Pineum, Abiegnum: les Italiens, Vini del Cedro, del Ginepro, del Cipresso, Lauro, del Pino, dell'Abeto.

CHAP. XXXII.

Lon fait pareillemẽt des Vins de Cedre, de Geneure, de Cypres, de Laurier, de Pin, & de Sappin. Lon

 prend

prend les branches de ces arbres taillees de frais, au temps qu'ils produisent les fruicts, & ainsi frais lon les met suer au Soleil, dans vn baing, ou au feu, & met lon pour chasque conge de Vin, vne liure de ceste leur humeur, & deux mois apres lon les transmue en d'autres vaisseaux, & les laisse lon auant que les transmuer, par quelque temps au Soleil. Or faut il estre aduerty, que les Vins composés auec les autres choses, se doiuent tousiours emplir iusques à la sommité, car les vaisseaux n'estans pleins, les Vins y deuiennent en aigreur. Outre cela il faut sauoir, que tous les Vins medicinaux ne sont aucunemēt conuenables à l'vsage des homes sains. Tous ces Vins échauffent, prouoquent l'vrine, & restreignent. Toutesfois le Vin Laurin échauffe plus valeureusement. Outre cela on fait du Vin auec le fruict du grand Cedre, en mettant de ses fruicts pilés vne demie liure pour chasque conge de moust.

Lon le doit par apres tenir au Soleil par l'espace de quarante iours, & puis le couler & le trāsmuer en d'autres vaisseaux. Lon fait en mesmes du Vin des fruicts de Geneure, comme se fait le Vin de Cedre, & ha celle mesme vertu. Lon fait de la Cedrie, liqueur propre qui distille du Cedre, le Vin nommé Cedrité, en ceste maniere. Lon laue la Cedrie, premierement auec eaue douce, & puis on destrempe chasque amphore auec vn cyathe, & l'emplit lon par apres de moust. Ce Vin ha vertu d'échauffer, & de subtilier. Il est vtile à la toux ancienne, pour veu toutesfois qu'il n'y ayt point de fieure, aux doleurs de la poictrine, & du costé, aux doleurs des boyaux, aux vlceres des parties interieures, au crachemens boueux, au prefocations de la matrice, & aux hydropiques. Il vaut aux vers du corps, & à la froidure qui vient auant les fieures. Il prouffite aux morsures des animaux venimeux. Il tue les serpens, & medecine les doleurs des oreilles, quand on l'y distille dedans.

Du Vin empoisé, Que les Grecs appellent, Pissites inos: les Latins, Picetum Vinum: les Italiens, Vino impeciato.

CHAP. XXXIII.

LE Vin Empoisé se fait de moust, & de Poix liquide. Mais il est besoing premier lauer tant la Poix auec saumure, ou auec eaue marine, qu'elle deuienne blanche, & que l'eaue salee en saille dehors claire, & cela faict, la lauer encore auec eaue douce. Lon met par apres vne once, ou deux de ceste Poix dās huit cōges de moust, & comme il ha assés bouilly, & faict sa residence, lon le transmue en d'autres vaisseaux. Ce Vin échauffe, il digere, il mōdifie, & est abstersif. Il ayde aux doleurs de la poictrine, du ventre du foye, de la rate, & de la matrice, pourueu qu'il n'y ayt point de fieure. Il vaut aux catarres vieux, aux vlceres profonds, à la toux, à la compresſion de la poictrine, à la digestiō affoiblie, aux ventosités, & aux dislocations des ioinctures, principallement appliquee auec laine surge.

Du Vin d'Aluyne, Que les Grecs appellent Absinthites inos: les Latins, Vinum Absinthites: les Italiés, Vino d'Assenzo.

CHAP. XXXIIII.

LE Vin d'Aluyne se fait en plusieurs manieres. Aucuns doncques mettent en quarāte huit festiers d'am-

d'amphores Italiennes, vne liure d'Aluyne de Pont, & le cuisent tant que la troiziéme partie soit consommee, & en apres on y met de nouueau en infusion six sestiers de Vinaigre, & demye liure d'Aluyne, & le mesle lon diligemment par ensemble, & le serre lon à part dans vn vaisseau, & comme il est bien reposé, lon le transmue, & le coule lon dans d'autres vaisseaux. Les autres prennent vne liure d'Aluyne pilee, l'enueloppent dans vne toille clere, & le mettent en infusion dans vn cade de Moust par deux moys cōtinuels. Les autres prennent trois, ou quatre onces d'Aluyne, du Nard de Surie, du Cinnamome, de la Casse, du Squinanthum, de Calamus odoratus, d'escorce de Palmier, de chacun deux onces, & pile lon le tout, & le met lon dans vne metrete de moust, en serrant fort bien le vaisseau, & le laissant ainsi iusques à deux, ou trois moys, & en apres lon le passe, & le transmue lon en d'autres vaisseaux, & le garde lon pour en vser. Les autres mettent en infusion dans vn Cade de moust quatorze drachmes de Spica Celtica, & quarante d'Aluyne, le tout lié dans vne toille, & les quarante iours passés, lon le coule, & le transmue lon. Les autres mettent en six sestiers de moust vne liure d'Aluyne, & deux onces de Resine de Pin sec, & dix iours passés, on coule, & serre lon le Vin. Ce Vin est vtile à l'estomac, il prouoque l'vrine, il haste la digestion. Il aide à ceux qui sont trauaillés du foye, à la iaunisse, & aux reins. Il engarde le desappetit, & reiettement des viandes. Il prouffite aux estomacs debiles, aux vieilles ventosités, qui enflent les parties precordiales, aux vers du corps, & à prouoquer le flux menstrual retenu. Beu en abondance, & vomy, il ayde à ceux qui auront beu le venin, nommé, Ixia.

Du Vin d'Hyssope, Que les Grecs appellent, Hyssopites inos: les Latins, Hyssopites Vinum: les Italiens, Vino d'Hyssopo.

CHAP. XXXV.

Entre tous les autres Vins lon loue celuy qui se fait de l'Hyssope de Cilicie. Lon le fait en mesmes que celuy de l'Aluyne, pour autant qu'on prend vne liure des fueilles d'Hyssope pilees, & les met lon dans vne amphore de moust, liees en vne piece de Lin auec aucunes petites pierres, à fin que le faisceau de l'herbe rendu pesant, s'en aille au fond. Lon coule par apres le Vin les quarante iours passés, & les transmue lon en d'autres vaisseaux. Il vaut contre les infirmités de la poictrine, du costé, & du poulmon, & à la toux ancienne, & à la cōpression de la poictrine. Il prouoque l'vrine. Il aide aux trenchees, à la froidure, & aux tremblemens qui viennent au commencement des fieures circulaires. Il prouoque le flux menstrual.

Des Vins faicts de diuerses plātes, Que les Grecs appellent, Ini ex pikillon phyton pepij meni: les Latins, Vina ex diuersis plantis facta: les Italiens, Vini fatti da diuerse piante.

CHAP. XXXVI.

Le Vin de la Germandree se fait semblablement comme celuy de l'Hyssope. Il échauffe, il resout, & ayde aux spamés, à la iaunisse, aux ventosités de la matrice, aux estomacs qui sont tardifs à digerer, & aux cōmencemens de l'hydropisie. Senuieillissāt, il deuient meilleur. Celuy de la Stechas se compose en la mesme maniere, en mettant toutesfois vne liure

de

de Stechas dans six conges de moust. Il dissout les grosses humeurs, les ventosités du costé, les doleurs de nerfs, & les deffauts causés par la gelee. Lon le donne auec vtilité au mal caduc auec Pyrethrum, & Sagapenum. Outre cela lon fait pour toutes ces maladies du Vinaigre de la Stechas, en faisant destremper l'herbe dedans, comme il ha esté dict, & ha les mesmes vertus du Vin. Pour faire le Vin de la Betoine, lon préd l'herbe pleine de grene meure, auec ses branches, au poix d'vne liure, & la met on en infusion dans deux conges de Vin, & le change lon de vaisseau apres le septiéme mois. Il vaut, tout ainsi que la mesme plante, contre moult de deffauts des parties interieures. Et parlant en general, il faut sauoir, que tous Vins artificiels acquierent les vertus des choses, qui s'y mettent dedans, & à ceste occasion il ne sera malaisé à ceux, qui sauront la nature des choses qui s'y mettent, de cognoistre par apres la vertu des Vins, desquels toutesfois on doit vser quand il n'y ha point de fieure. Outre cela on fait de la Betoine du Vinaigre, veritablement vtile à toutes les choses susdictes. Le Vin de Tragorigan se fait, en mettant en infusion quatre drachmes de Tragorigan, liees dans vne toille clere, dans quatre sestiers de moust, & le changeant de vaisseau apres l'espace de trois moys. Il aide aux trenchees, aux spamés, aux rompus, & aux doleurs de costé, à la compresſion de l'aleine, & aux estomacs, qui digerent malaisement la viande. Lon fait du Vin de Naueaux, en mettant d'iceux pilés deux drachmes en quatre sestiers de moust, & le reste se fait, comme il ha esté dict cy dessus. Il aide aux estomacs debiles, & à ceux qui sont lassés pour trop longuement combatre, ou pour longuement cheuaucher. Le Vin de Diptam se compose, en mettant d'iceluy quatre drachmes en infusion, dans huit sestiers de moust. Il vaut aux desappetis, degoustemens, & vomissemens de l'estomac. Il prouoque le flux menstrual, & les purgations retenues depuis l'enfantement. Lon fait le Vin de Marrube, en prenant huit sestiers de ses fueilles broyees bien meures, & les mettant en infusion dans vne mettrete de moust, en faisant par apres, comme il ha esté dict és autres. Il aide aux deffauts de la poictrine, & à tous maux, à qui prouffite le Marrube. Pour faire le Vin de Thym, lon prend cent onces de Thym pilé, & sacé. Lon lie le Thym dans vne toille, & le met lon en infusion dans vne amphore de moust. Il vaut à la debilité de la vertu digestiue, au degoustement, & reiettement de viandes, à la dysenterie, aux doleurs des nerfs, & des parties precordiales, à la froidure de l'hyuer, & aux morsures des animaux venimeux, apres lesquels les corps se refroidissent, & qui pourrissent le lieu de leur morsure. Ce mesme fait le Vin de la Sarriette, & est semblable en ces vertus à celuy du Thym. Lon fait aussi le Vin Origanite, de l'Origan Heracleotique, à la mesme maniere, & vertus, que celuy du Thym. Outre cela lon fait des Vins du Calament, du Pouliot, & de l'Auronne en la mesme maniere que se fait celuy du Thym. Ilz aydent aux estomacs debiles, aux degoustemens, & reiettemens de la viande, & à la iaunisse, pour autant qu'ilz prouoquent l'vrine. Lon en fait pareillement de l'Herbe aux punaises, de Vin d'efficace singuliere plus que nul autre contre les venins, & animaux venimeux.

Du Vin Aromatique, Que les Grecs appellent, Aromatites inos:les Latins,Vinum Aromatites:les Italiẽs Vino Aromatite.

CHAP. XXXVII.

LE Vin Aromatique ſe fait en ceſte ſorte. Lon prend de la Palme, de l'Aſpalathus, du Ionc odoriferant, de la Spica Celtica, de chacun quatre ſeſtiers, & les ayant reduit en poudre, lon les empaſte auec Vin cuict, & en fait lõ de groſſes maſſes, & les met on en douze ſeſtiers de mouſt arre, & ſerre lõ biẽ le vaſe, & le laiſſe lon repoſer en ceſte ſorte iuſques à quarãte iours, & l'ayant purgé de la lie, lon le ſerre à part. Dauantage lon le fait en vne autre maniere en ceſte ſorte.

Lon prend vne once du Ionc odoriferãt, ſept drachmes des racines de la Valeriẽne, deux drachmes de Coſtus, ſix drachmes du Nard de Surie, vne once de Caſſe, quatre drachmes de Saffran, cinq drachmes d'Amomum, quatre drachmes d'Aſaron, lon pile cela tout enſemble, & le lie lon dans vne toille, & ſubmerge lon le tout dãs vn Cade de mouſt, & apres que le mouſt aura finy de bouillir, lon le trãſmue en vn autre vaiſſeau. Il vaut aux doleurs de la poictrine, du coſté, & du poulmon, & à la difficulté de l'vrine, à la froidure qui vient au commencement des fieures, à la retẽtion du flux menſtrual, & à ceux qui cheuauchent par pays froids. Il ſubtilie la groſſeur du flegme, il fait bonne coleur il prouoque le ſommeil, & finit les doleurs. Il aide aux Maulx des reins, & de la veſcie.

Les Vins faicts de diuers ſimples odoriferans, Que les Grecs appellent, Ini ex pikillo naromatodon: les Latins, Vina ex diuerſis odoramentis facta: les Italiens, Vini fatti di diuerſi odoramenti.

CHAP. XXXVIII.

LOn fait vn Vin pour la toux, pour les catarres, pour les crudités, pour les ventoſités, & humidités de l'eſtomac. Pour ce faire lon prend deux drachmes de Myrrhe, vne de Poyure blanc, ſix de Flambe, & trois d'Anis. Toutes ces choſes ſe pilent par enſemble, & les met lon par apres dans vne toille, & les ſubmerge lon dans ſix ſeſtiers de Vin. Lon coule par apres le Vin les trois moys paſſés, & le ſerre lon dãs vn autre vaiſſeau. Lon le dõne apres vn peu de pourmenoir, ainſi pur à la meſure d'vn cyathe. Le Vin nommé Nectarité ſe compoſe de la racine d'Helenium, ou Inula campana, en prenant de ceſte racine ſeiche le poix de cinq drachmes, & la liant en toille, & la ſubmergeant en ſix conges de mouſt, & la tranſmuant les ſix moys paſſés. Il vaut aux deffauts de l'eſtomac, & de la poictrine, & prouoque l'vrine. Dauãtage lon fait du Vin du Nard de Surie, & pareillement du Nard Celtique, & du Malabathrum en ceſte maniere. Lon prend de chacun ſix onces, & les met lon en infuſion dans deux conges de mouſt, & le coule lon apres les deux moys: & en donne lon à boire vn cyathe, auec trois d'eaue. Ce Vin eſt valeureux aux maux des reins, aux deffauts du foye, à la iauniſſe, & à difficulté de l'vrine. Il aide aux eſtomacs debiles, & à ceux qui ont mauuaiſe coleur. Il en y ha d'aucuns autres qui le font, en mettãt dans vne amphore de mouſt vne once ou deux de racines d'Acorus: & trois du Nard Celtique. Le Vin nommé Aſarité, ſe fait de l'herbe Aſaron, en mettant trois onces d'icelle dans douze

douze festiers de moust en la maniere susdicte. Ce Vin prouoque l'vrine, & aide aux hydropiques, à ceux qui sont trauaillés du foye, à la iaunisse, & aux sciatiques. Lon fait du Vin du Nard sauuage en ceste sorte. Lon prend des racines fresches du Nard sauuage huit onces, mais premierement on pile la racine, & la face lon, & la met lon en infusion dãs vn conge de moust, & le laisse lon ainsi reposer par l'espace de deux moys. Il est vtile à ceux qui sont trauaillés du foye, à la difficulté de l'vrine, aux ventosités, & aux estomacs debiles.

Des Vins faicts de diuerses sortes de herbes, Que les Grecs nõment, Ini ex pikillon botanon: les Latins, Vina ex diuersis herbis: les Italiens, Vini fatti di diuerse sorti d'herbe.

C H A P. XXXIX.

LE Vin de Daucus se fait en ceste maniere. Lon pred six drachmes des racines de Daucus bien pilees, & les met lon dans vne amphore de moust, & les change lon de vaisseau comme on ha faict és autres. Il aide aux doleurs de la poictrine, des parties precordiales, & de la matrice. Il prouoque le flux menstrual, il fait router, & prouoque l'vrine. Il aide à la toux, aux rompus, & aux spamés. Pour faire du Saluiat, lon prend vne once de sauge, & la met lon en infusion dans vne amphore de moust. Il vaut aux deffauts des reins, de la vescie, & du costé. Il prouffite aux crachemẽs de sang, à la toux, aux rompus, aux spamés, & à la retention du flux menstrual. Le vin nommé Panacee se fait en ceste sorte.

Lon met vne once de Panaces dans vn cõge de moust, & puis on le change de vaisseau. Il prouffite aux rompus, aux spamés, aux brisures, & à la compresiõ de la poictrine. Il amoindrit la rate, il est valeureux aux doleurs des boyaux, & aux sciatiques. Il fortifie la digestion, il prouoque le flux menstrual, & pareillement le fruict, & aide aux hydropiques, & aux morsures des serpens. Lon fait en pareille maniere du Vin de l'Acorus, & de la Racine douce, mais il est besoing de mettre de chacune huit onces dans six conges de moust, & les laisser ainsi destremper par trois moys, & puis le transmuer en d'autres vaisseaux. Ilz aident aux doleurs de la poictrine, & du costé, & prouoquent l'vrine. Lon fait du Vin de Persil, en prenant nœuf onces de sa grene meure, & fresche, pilee, & sacee, & la liant dans vne toille, & la mettant dans vne amphore de moust. Il prouoque l'appetit, il aide aux estomacs debiles, & à la difficulté d'vriner, & dissout les ventosités. Lon fait en la mesme maniere des Vins de Fenoil, d'Aneth, & de Persil, & ont la mesme vertu. Lon fait vn Vin de Fleur de sel moult plus valeureux pour purger, que n'est le vin mistionné auec eaue marine. Il nuit au gozier, à la vescie, aux reins, & à l'estomac, & par cela il n'aide ny en santé, ny en maladie. Lon fait du Vin pour faire auorter les femmes en ceste maniere. Lon plante ioignant des Vignes l'Ellebore, ou la Scammonee, ou bien le Cocombre sauuage, par ce que les Vignes tirent à soy toute leur vertu. Le Vin de ces vignes tue le fruict, duquel trempé d'eaue lon donne à ieun apres le vomissement, la mesure de huit cyathes. Pour faire le Vin de la Thymelee, lon prend trẽte drachmes de ses branches auec ses fueilles, & auec le fruict, &

les met lon en infuſion en trois conges de mouſt, & les cuit lon à petit feu, tant que la troiziéme partie s'y conſomme, & puis on le coule, & le met lon à part. Il purge l'aquoſité, & amoindrit la rate. Lon fait du Vin de la Chamelee, la prenant (quand elle fleurit, en la pilant, & en la criblant) au poix de dix drachmes, & la mettant dans vn conge de mouſt par l'eſpace de deux moys, & puis tranſmuant le Vin en d'autres vaiſſeaux. Il eſt valeureux aux hydropiſies, à ceux qui ſont trauaillés du foye, aux laſſetés, & aux femmes qui ne ſe purgent apres l'enfantemẽt. Le Vin de la Chamepytis ſe fait en la meſme maniere, & ha les meſmes vertus, & prouoque l'vrine. Pour faire le Vin de la Mandragore lon prend ſix onces de l'eſcorce de ſa racine, taillees premierement & enfilees en vn filet, & miſes dans vn cade de Vin, & les laiſſant iuſques à trois moys, & puis tranſpoſant le Vin en d'autres vaiſſeaux. Pour demy breuage, on en donne vn demy ſeſtier: mais eſtant meſlé auec Vin cuit, lon en boit vne fois autant. Lon dit qu'en mettant vn ſeſtier dans vn conge de Vin, & en le beuant, il fait par apres dormir: en beuant vn cyathe auec vn ſeſtier de Vin, il tue: beu moyennemẽt, il ne laiſſe ſentir les douleurs. Il engroſsit les catarres ſubtils tant flairé, comme beu: & cela meſme il fait mis dans les clyſteres. Dauantage on fait vn Vin (pour auorter) d'Ellebore, en ceſte maniere. Lon prend vn conge de mouſt miſtionné auec eaue marine, & y met lon dedans en infuſion douze drachmes d'Ellebore noir broyé, & lié dedãs vne toille nette, & comme il ha commencé à bouillir l'ayant premierement moult bien rompu, lon le meſle auec quatorze, ou quinze conges d'eaue marine, & quelques iournees apres on le paſſe, & en vſe lon. Lon en donne pour laſcher le corps vn cyathe auec eaue, ſoudain apres qu'on eſt ſorty du bain, ayant vomy apres le ſouper. Outre cela on le fait en vne autre maniere en ceſte ſorte. Lon prend vingt drachmes d'Ellebore, douze onces de Souchet, treize onces de la Spica de Surie, lon pile le tout, & le ſace lon, & le lie lon dans vne toille, & le met lon en infuſion dans quatorze ſeſtiers de Vin par l'eſpace de quarante iours, lon coule par apres le vin, & en donne lon demye once par fois à boire. Lon fait encores autremẽt: lon prend douze ſeſtiers d'eaue marine, & ſix liures d'Ellebore blanc, & met lon le tout par quarante iours dans vne amphore de mouſt, puis on le coule, & en vſe lon. La quatriéme maniere de le faire eſt en ceſte ſorte. Lon prend douze drachmes d'Ellebore, & quatre d'Aphronitrum, & les met lon en infuſion en douze ſeſtiers de mouſt par l'eſpace de quinze iours. Lon le coule par apres, & en vſe lon les ſix moys finis. Ce Vin tue le fruict, & fait auorter. La cinquiéme maniere de le faire eſt telle. Lon prend du raiſin cuit au Soleil ſur les clayes, & le met lon dans vne metrete de mouſt (& que la metrete tienne douze conges) & y adiouſte lon vingt drachmes de plaſtre, & le laiſſe lon ainſi repoſer par deux iours, & puis on y met en infuſion trente drachmes d'Ellebore noir, & vne fois autant de Ionc, & Calamus odoriferant, deux ſeſtiers & quatre onces des fruicts du Geneurier, de Myrrhe, & de Saffran, de chacun vne drachme. Lon met le tout dans vne toille, & le pend lon dans le mouſt par quarante iours, & puis on le coule. Lon le trẽpe d'eaue, & en donne lon pour chaſque fois deux,

deux, ou trois festiers. Ce Vin purge les femmes apres l'enfantement, & apres auoir auorté. Il fait enfanter, & aide aux estranglemens de la matrice. Le Vin de la Scammonee se fait en ceste sorte. Lon prend des racines de la Scammonee arrachee de terre au tẽps de moissons le poix de cinq, ou six drachmes, & les met lon liees dans vne toille en vn conge de moust par trente iours. Ce Vin purge le corps, & lasche la colere, & le flegme.

ANNOTATIONS.

CE ne seroit mal aduisé à ceux, qui suiuant l'ordonnance de Dioscoride, feroyent du Vin de l'Eufrage pour toutes les foiblesses de la veue: du Vin des fueilles de Sené solutif, & prouffitant à la melancolie, & aux empeschemens de tous les sens: du Vin de Tamaric, pour les deffauts de la rate: & du Vin du Guayac, pour les maladies de Naples.

De toutes les pierres Metalliques, & premierement de la Cadmie, Que les Grecs expriment, Peri pandos lithu metalliku, kæ proton peri Cadmias: les Latins, Metallica omnia, & primum Cadmia: les Italiens, Di tutte le pietre Metalliche, & prima della Cadmia.

CHAP. XL.

ENtre toutes les especes de la Cadmie, celle de Cypre est veritablement la plus singuliere, nommee proprement Botryitis, serree, moyennement pesante, & prochaine à la legiereté, graineuse d'aspect, de coleur de Spodium, & qui rompue est cendreuse, & retirant sur la rouille. Celle qui par dehors est de coleur perse, & dedans plus blãche, semblable à la pierre Onychites, comme sont celles qui se tirent des vieilles caues des metaux, tient le second lieu en bonté. Il y ha vne autre Cadmie nommee Placodes, c'est à dire, à crouste espesse, qui ha certaines taches sur soy, comme rayes, & à ceste occasion nommee Zonité. Il en y ha d'vne autre sorte, nommee Ostracité, subtile, & noire pour la plus grand partie, mais celle qui ha forme de taiz, est toute chargee de terre. Lon reprouue la blanche. Les Cadmies Botryites, & Onychites sont vtiles pour les medicamens des yeux: & toutes les autres pour mettre dans les emplastres, & dans les poudres qui se font pour cicatricer. La Cadmie qui s'apporte de Cypre, est vtile à toutes ces choses: mais celles qui s'apportent de Macedoine, de Thrace, & d'Hespaigne sont veritablement reprouuables. La Cadmie ha vertu de restreindre, d'incarner les vlceres profonds, de mondifier le marc, de desseicher, de serrer, d'oster la chair superflue, de cicatricer, de consolider les vlceres, malaisés à reunir. La Cadmie s'engendre du bronze ardant dans les fournaises, se costoyans, & s'attachans les estincelles, aux parois de la fournaise, & pareillement aux voustes. Les Verges que les forgerons appellent en Grec, Acestides, sont fort grandes, & faictes de fer, entrelassees és sommités, & bien treillissees en vouste à fin que les estincelles qui se leuent du bronze en haut, s'y appuyent dessus, & s'y retiennẽt. Doncques ces estincelles s'attachans longuement l'vne sur l'autre, font à la fin vn corps, & ainsi de luy s'en fait quelquefois vne seule espece, quelquefois deux, & quelquefois toutes les especes. La Cadmie se fait en Cypre, en la montagne situee au dessus la ville de Soly, en brullant celle pierre qui se nomme Pyrité, en laquelle lon troue encores des minieres qui tiennent venes de Chalcity, de Misy, de Sory, de

Melan

Melanterie, de Cerule, de Chrysocolla, de l'Encre à cordonnier, & du Diphrygé. Il en y ha qui disent que la Cadmie se trouue dans les caues des pierres, deceus par la grande similitude d'aucunes pierres, cómme sont celles qui se trouuent aupres de Cumes, dãs lesquelles toutesfois il ne s'y trouue aucune vertu de la Cadmie. Mais on les cognoist pour autant que ces pierres sont trop moins pesantes que n'est la Cadmie, & en les maschant, elles ne laissent au goust aucune estrange saueur. Outre cela en machant ceste pierre, elle offense les dents : mais la Cadmie en obeissant, ne fait aucune resistance. Outre cela lon les peut cognoistre par vne autre maniere: par ce que la Cadmie moulue en poudre, & empastee auec vinaigre, & seichee par apres au Soleil, se lie par ensemble. Ce que ne fait aucunement la pierre. Dauantage la pierre puluerisee, & mise sur le feu, saute ça, & là, & fait vne fumee semblable au feu : mais la Cadmie demeure solide, & lance par dehors vne suye en diuers discours de litres, de coleur rouge, ou de coleur de bronze. Outre cela la pierre mise dans le feu, & laissee par apres refroidir, change veritablement de coleur, & deuient moult plus legiere: mais la Cadmie ne varie point de sa premiere coleur, si on ne la cuit par plusieurs iournees. Lon fait la Cadmie dans les fornaises d'argent plus blanche, & moins pesante : mais en ces vertus elle n'est à comparer à celle, qui se fait de bronze. Lon brulle la Cadmie susdicte en la couurant de charbons, tant qu'on la voye reluire, & faire des vescies, comme l'escume de fer, & alors on l'esteinct dans Vin Aminee, sauoir est celle, qui se prepare pour les emplastres: mais celle qui se prepare pour les medicamens du mal S. Main, s'amortit dans vinaigre. Aucuns la prennent ainsi brullee, & la broyent dans le vin, & puis la rebrullent dans vn vaisseau cru de terre, tant qu'elle deuienne comme la pierre ponce : & la broyant de rechef auec Vin, la brullent la troiziéme fois, tant qu'elle se face du tout cendre, qui n'ayt en soy aspreté aucune, & en vse lon par apres en lieu de spodion. Cela faict lon la laue broyee dans le mortier, en iettant l'eaue dehors, tant que toute l'immondice s'y consomme. On fait par apres des trochisques, & les serre lon à part.

ANNOTATIONS.

Il y ha la Cadmie faicte de Nature, telle que iadis la trouua Galien és minieres des metaux, dans les montaignes, & bords des eaues, estimee de son temps la plus vertueuse de toutes les autres Cadmies, chose approuuee par ses amys, à qui il en fit le present. Il y ha Cadmie artificielle tresdoctement & clerement escrite par Dioscoride qui pour le iourd'huy se trouue és minieres d'Allemaigne, & es fornaises ou lon fond le bronze. La pierre par les anciens nommee Pyrites, est appellee par les Officines Lapis calaminaris. La Tutie Alexandrine, qui est en vsage pour la vraye Tutie, n'est autre chose que la vraye Cadmie descrite par Dioscoride, et par Galien.

De la Pompholyx, & du Spodium, Que les Grecs appellent, Pompholyx kæ Spodion: les Latins, Pompholix, & Spodium : les Italiens, Pompholige, & Spodio.

CHAP. XLI.

La Pompholyx est differente du Spodiũ seulement d'espece: pour autant que le Spodium est noirastre, & plein de festus, de poils, & de terre,

& est quasi comme vne certaine superfluité espandue de la voute des fournaises, ou se coule la vene de l'aerain: mais la Pompholyx est grasse, blanche, & si legiere qu'elle s'en peut aisement voler par l'ær. Il y ha deux especes de ceste Pompholyx: desquelles il en y ha vne qui s'encline à la couleur de l'ær, grassette: l'autre fort blanche, & fort legiere. Lon fait la Pompholix blanche, toutes les foys que les ouuriers de faire le bronze, la voulans faire excellente, espandent sur la miniere fondue vne grande quantité de Cadmie broyee: pour autant que toutes les menues estincelles, qui s'en volent en haut, s'espesissent en Pompholyx. Outre cela lon fait la Pompholyx, non seulement de la miniere de bronze, & industrie des ouuriers, mais ausi de la Cadmie, qu'on contraint l'euaporer à force de souflets. La maniere de la faire est en ceste sorte. Lon fait la fournaise dans vne maison, qui soit à double estage, en la voute de laquelle il y ayt vn moyen pertuis à la cyme, c'est à dire, vers le planchier: la muraille de la maison, ou est appuyee la fornaise, soit tant pertuisee, que la canne des souflets y puisse entrer: outre cela qu'elle ayt vn petit huysset faict pour l'entrer, & pour le sortir de l'ouurier, & qu'à ce mur il y ayt vne maisonnette conioincte, ou soyent les soufflets, & celuy qui les mene. Lon allume par apres les charbons dans la fournaise, & comme ilz y sont allumés, l'ouurier y espand dessus de la Cadmie broyee subtilement, se tenant debout à la partie inferieure, & ce mesme office fait son seruiteur, la iettant à bas dans le feu par aucuns lieux ouuerts par dessus en la voute, & ainsi fait l'ouurier en y adioustant du charbon, tant que toute la Cadmie qu'ilz y mettent soit consommee. Ce qui fait, que montant en fumee la partie subtile, & legiere, elle s'en vole en haut au plancher, s'attachant à luy, à la voute de la fournaise, à la fournaise, & aux murailles. Ceste matiere commenceant à faire corps, elle ressemble aux vescies qui se produisēt en l'eaue, mais par apres croissant moult plus la matiere elle deuient semblable aux flocs de laine. Les parties les plus pesantes, en recheant au bas, retournent les vnes sur la fournaise, & les autres sur le paué de la maison. Or est ce que ceste matiere est pire que celle, qui est subtile, tant par ce qu'elle est terrestre, comme pour autant qu'en la recueillant, elle rapporte auec soy vne grande quantité d'immondice. Il en y ha aucuns qui pensent, qu'en ceste maniere seulement on peut faire le Spodion susdict, du quel le plus louable est celuy, qui s'apporte de Cypre: qui mis en vinaigre, respire à l'odeur de bronze, de coleur semblable à la Poix, & d'odeur de fange, & qui mis (quand il n'est sophistiqué) sur les charbons ardans, y bouille dessus, en deuenant de coleur d'ær. Doncques il faut estre aduerty à toutes les marques precedentes: pour autant qu'aucuns la cōtrefont auec colle de taureau, ou auec poulmō de brebis, ou auec poulmon marin, ou auec Figues primerouges sauuages, & autres choses semblables.

Mais la tromperie se cognoist aisement, pour autant qu'en faisant l'espreuue, ne s'y trouue nulle des choses susdictes. Lon laue la Pompholyx communement en ceste sorte. Lon la lie essuyee, ou arrousee auec eaue dans vne toille nette, vn peu clere, & là met lon dans vn plat, ou dedans il y ayt de l'eaue de pluye, & mene lon ladicte toille en la gayant ça & là par l'eaue, ce qui fait que la partie la plus limonneuse, & meilleure s'en

sort

ſort dehors, & la plus groſſe baiſsiere demeure dans la toille. Lon laiſſe par apres faire la reſidẽce, & puis on coule l'eaue, & la Pompholyx enſemble par le couloir. Cela faict, lon la met de rechef en infuſion dans vne autre eaue, & la meſle lon, & ramene lon de nouueau le tout enſemble, & on le recoule ſemblablement, & fait lon tant de fois en ceſte ſorte, reiterant l'infuſion, & le coulement, tant qu'on n'y retrouue plus aucune reſidẽce ſablonneuſe. Lon coule par apres finablement l'eaue ſeule, & ſeiche lon la Pompholyx, & la garde lon en ceſte ſorte. Les autres en prenant la Pompholyx ſeiche, la deffont auec les mains dans eaue, tãt qu'elle ſoit bien liquide, comme eſt le Miel, & puis en mettant vne toille ſur la bouche du vaiſſeau, ou ilz la veullent couler, liee vn peu lache la coulent, & à fin qu'elle paſſe plus legierement, y adiouſtẽt ſur la toille vne grande quantité d'eaue, en remuant la cendre, & ainſi ilz recueillẽt par apres toute la partie eſcumeuſe coulee, qui nage deſſus dans le vaiſſeau, auec vne conchette, & la ſerrent dãs vn vaiſſeau de terre neuf. Mais ilz recueillẽt celle qui fait reſidence peu à peu dãs vn autre vaiſſeau, en laiſſant toutesfois celle partie ſablonneuſe du fond. Puis de nouueau ilz laiſſent faire reſidẽce aux parties ſablõneuſes, & les coulent dãs vn autre vaiſſeau, & cela ilz font tant de fois, qu'il s'y trouue ſeulement la pure cendre, ſans y auoir aucunement du ſablon. Il en y ha d'autres qui la mettent en infuſion ainſi entiere peu à peu dans l'eaue, & eſtimãs que les petites pierres, & le ſablon par leur peſanteur s'en aillent au fond, & que la paille, & les poils pour leur legiereté s'arreſtent à la partie de deſſus, ſeparent ſeulemẽt la partie du milieu, & la mettent dans vn mortier, & puis ilz la lauent, comme lon fait de la Cadmie. Dauantage lon laue la Pompholyx auec vin de Chio, trempé auec eaue marine, en la maniere que nous auons cy deſſus dict, & ainſi elle deuient plus aſtrictiue, que n'eſt celle qui ſe laue auec eaue. La Pompholyx ha vertu d'aſtreindre, d'infrigider, d'emplir, de mondifier, de cicatricer, & de deſeicher vn peu. Et eſt annombree entre les medicamens qui font doucement venir la crouſte. Mais en voulant bruller le Spodion, lon le broye premierement en diligẽce, & puis lon l'emplaſtre auec eaue, & en fait lon des trochiſques, leſquels mis dans vn vaiſſeau de terre neuf ſur les charbons ardans, ſe tournent continuellement, tant qu'en ſeichãt, ilz deuiennent rouges. Outre cela il faut entendre que le Spodion ſe fait auſsi d'Or, & d'Argẽt, & de Plomb. Apres toutesfois le Cyprien, celuy qui eſt faict de Plomb eſt tenu pour le plus excellent de tous les autres.

Pour autant que ſouuẽt il aduient, que manquant le Spodium, il eſt neceſſaire de monſtrer, qui ſont les choſes qu'on trouue auoir ſemblable vertu & comme lon peut vſer des Antiſpodes, en lieu de Spodium, & cõme ilz ſe doiuent preparer. Lon prend donques les fueilles des Murtes, auec leurs fleurs, & fruicts non meurs, & met lon le tout dans vn vaiſſeau de terre cru, & le lute lon deſſus le couuercle, qui ſoit par tout pertuiſé menu, & le met lon ainſi par apres dans la fournaiſe, tant que le vaiſſeau s'y cuiſe. En apres on tire la cendre par dehors, & la met lon dans vn autre vaiſſeau cru toutesfois, & comme il ſera cuit on en tirera la cendre, & la lauera lon, & en vſera lon. Cela meſme on fait des cymes les plus tendres des Oliuiers ſauuages, ſi on en peut auoir,

 ſinon,

ſinon, auec celles des domeſtiques, auec leurs fleurs, ou auec Pommes de Coing eſcartellees, & emondees de la grene, ou auec Galles, ou auec drappeaux de toille deſcirés, ou auec Meures verdes blanches, ſeichees premierement au Soleil, ou auec Terbenthin ou auec Lentiſque, ou auec fleur de Labruſque, ou auec les tendres fueilles des Ronces, ou auec le haut du fueillage du Bouix, ou auec le Pſeudocyperus. Il en y ha aucuns qui le font en la meſme maniere auec fueilles de Figuier ſeichees premierement au Soleil, les autres auec colle de taureau, & les autres auec laine ſurge, & rude, baignee de Poix, ou de Miel. Toutes leſquelles choſes s'vſent, & s'approuuent en lieu du Spodion.

ANNOTATIONS.

Quoy que les Arabes & ceux qui maintiennent leur ſecte appellent la Pompholix, Thutie, dont on ha vſé par le paſſé, & encores vſe lon pour le iourd'huy ſi n'eſt elle autre choſe, que la Cadmie deſcrite par Dioſcoride, ainſi qu'il apert par le parangonnement faict d'icelle auec les eſcrits du meſme aucteur. La Pompholyx lauee eſt vn medicament plus valeureux que nul autre de ceux qui deſeichent ſans mordacité aucune, & par cela elle eſt conuenable aux vlceres chancreux, & tous vlceres malings. Qui fait qu'on la met dans les collyres, qui ſe preparent pour les flux des yeux, & en ceux qui curent les bubbes & puſtules qui naiſſent. Outre cela c'eſt medicament treſparfaict aux vlceres des mem bres genitaux, & du ſiege, pour deſeicher ſans mordacité aucune.

De l'Aerain brullé que les Grecs appellent Kecafmenos chalcos: les Latins, Aes vſtum: les Italiens, Rame abbruſciato.

CHAP. XLII.

Le meilleur Aerain brullé eſt celuy qui eſt rouge, & qui en le broyant reſſemble au Cinabre, par ce que le noir eſt brullé, plus qu'il ne luy feroit de beſoing. Lon le fait de cloux de vaiſſeaux de mer, rompus, & arrangés dans vn vaiſſeau de terre cru, y eſpandant deſſus couche ſur couche pareil poix de ſoulphre, & de ſel. Lon met par apres le vaiſſeau bien couuert, & bien ſerré auec Lut faict de croye, dans la fornaiſe, & l'y laiſſe lon dedans, tant que le vaiſſeau ſoit cuict. Il en y ha aucuns qui en lieu de Soulphre, & de ſel y mettent de l'Alun. Les autres ſans Soulphre, & ſans ſel le brullent par pluſieurs iours. Les autres oignans les cloux auec Alun froiſſable, vinaigre, & Soulphre les brullent par apres dans vn vaiſſeau de terre cru. Les autres les brullent dans vn vaiſſeau d'Aerain, baignans premieremẽt les cloux de vinaigre, en reiterant ainſi deux, & trois fois, & les ſerrant à part. Entre tous ceux cy celuy qui ſe brulle en Memphy ville d'Egypte tient le premier lieu, & le ſecond depuis luy eſt le Cyprien. Il aſtreinct, il deſeiche, il repercute, il ſubtilie, il attire, & mondifie, & cicatrice les vlceres. Il prouffite aux deffauts des yeux, il conſomme les ſuperfluités de la chair. Il arreſte les vlceres corroſifs. Beu auec eaue miellee, il fait vomir, ou en le leſchant auec Miel, ou emplaſtré par dehors. Lon le laue comme la Cadmie, en changeant l'eaue quatre fois le iour, tant qu'on n'y voye aucunement de reſplendeur. L'eſcume, ou excrement de l'Aerain, lauee en la meſme maniere, ha les meſmes vertus, quoy qu'elles ſoyent moins valeureuſes.

Anno

ANNOTATIONS.

L'*Aerain brullé des officines peut eſtre iugé de peu de valeur, pour eſtre noir, d'autant qu'il ha eu trop peu de feu, & non ainſi rouge, comme Dioſcoride le requiert au ſingulier. La faute ſe pourra reparer, ſi au lieu des cloux des naues (qui pour le iourd'huy pour eſtre plus durables, ſe font de fer) on le fait de quelque vieux bronze. L'Aerain brullé ha de l'aigu & de l'aſtrictif, mais laué c'eſt vn treſbon medicament pour cicatricer les vlceres en chair molle, & cela meſme il fait auant qu'eſtre laué en chair dure.*

De la Fleur d'Aerain, Que les Grecs appellent, Anthos chalcu: les Latins, Flos Aeris: les Italiens, Fiore del rame.

CHAP. XLIII.

LA Fleur d'Aerain qu'aucuns des anciens ont nommé, la Limeure des cloux vieux, eſt parfaicte en bonté, celle qui ſe broye aiſement, rouge, en la pilant, & de forme cõme grains de Millet, vn peu reſplendiſſante, aſtrictiue, & qui ne ſoit meſlee auec limeure d'Aerain, auec laquelle elle ſe falſifie. Mais cela ſe cognoiſt aiſemẽt, quand en la mordant auec les dents, la limeure ſe dilate. Elle ſe fait dans les fournaiſes, quand l'Aerain fondu ſe coule par les canaux à cela appropriés dans ſon receptacle: d'autant que les miniſtres preparés pour tel artifice, voulans le purger de l'immondice, & autres ſuperfluités, y iettent ſoudain deſſus de l'eaue clere, pour amortir la chaleur, en maniere que par le repentin eſpeſſiſſement la fleur ſuſdicte ſort ſoudainement par dehors. Elle eſt aſtrictiue, & oſte toutes les ſuperfluités de la chair. Elle enleue les esblouiſſemens des yeux, mais elle picque valeureuſement. Donnee par la bouche au poix de quatre oboles, elle purge les groſſes humeurs, elle reſout, & ronge les carnoſités du nez, & du ſiege. Appliquee auec vin, elle reprime les ſorties des bubbes. La blanche broyee, & ſouflee auec vne canne dãs les oreilles, vaut aux ſurdités anciennes. La poudre emplaſtree auec Miel, & appliquee, repercute les flux de la luette, & des tonſilles.

ANNOTATIONS.

P*Our le iourd'huy on vſe pour la plus part aux officines de la Rouille d'Aerain, en lieu de fleur d'Aerain, qui fait ou qu'on deuroit recueillir la fleur d'Aerain, ſelon l'ordonnance de Dioſcoride, ou bien faire ſuiuant la ſubtile & diuine inuention du Seigneur Matthioli, & apres auoir ietté l'eaue ſur le bronze freſchement fondu, y tenir deſſus vne palle de fer, laquelle la fumee paſſee, on trouue couuerte de grains fort menus, rouges, de coleur d'Aerain auec vn peu de reſplendeur. Ce qui ſe fait pour autant que la vapeur tirant à ſoy en haut la plus ſubtile partie du metal, elle s'y cõgele pour la frigidité de l'ær en menus grains, qui cheans en bas, tombent ſur pale de fer. La fleur d'Aerain eſt plus ſubtile en ſon eſſence, que n'eſt l'Aerain brullé, ny l'Eſcaille d'Aerain, & par cela elle eſt plus conuenable aux collyres, qui de luy ſe font pour valeureuſement mondifier l'aſpreté du ceil des yeux.*

De l'Eſcaille d'Aerain, que les Grecs appellent, Lepis chalcus: les Latins, Squamma Aeris.

CHAP. XLIIII.

L'Eſcaille d'Aerain battue des cloux des Forges de Cypre, eſt la meilleure, qui eſt groſſe, & ſe nomme Helité, c'eſt à dire, clouiere. Mais celle qui ſe bat de l'Aerain vil, & vulgaire: ou du blanc, eſt veritablement reprouuable, pour eſtre ſubtile, & de peu de valeur. Lon loue la groſſe, & la rouſſe, & celle principalement qui baignee dans vin aigre, deuient

rouillee. Elle ha vertu d'astreindre, de subtilier, de reprimer, & de ronger. Elle arreste les vlceres qui mangent la chair. Elle consolide les vlceres. Beue auec eaue miellee elle purge l'eaue du corps, & à ceste cause aucuns la donnent en l'empastant auec farine, & en faisant des pilules. Lon la met dans les medicamens qui se composent pour les deffauts des yeux. Elle enleue la rudesse des paulpieres, & deseiche les flux qui y afluent. Lon la laue en ceste maniere. Lon met demye liure d'Escaille bien seiche, & nettoyee dās vn mortier de terre, & y met on par apres dessus de l'eaue clere, lon remue tout cela ensemble auec la main, à fin que toute l'Escaille s'en aille au fond, & iette on la premiere eaue, & retourne lon à la lauer auec vne mine d'eaue de pluye, & frotte lon l'Escaille au mortier à main ouuerte, quasi comme la voulant purger, & comme lon sent qu'elle commence à se rudeyer, lon luy iette dessus peu à peu, iusque à six mines d'eaue, & ainsi la froisse lon valeureusement, lon reduit à vn costé de mortier, ou pareillement on la brise. Cela faict, lon coule toute l'humeur esprins dans vn vaisseau de brōze rouge: par ce que cest humeur est comme la fleur de l'Escaille mesme, tresvaleureuse en ses vertus, & ayant moult d'efficace pour les medecines des yeux: & au contraire, ce qui reste n'ha ny puissance, ny efficace. Lon la coule tant qu'on n'y sente plus aucune viscosité, & couure lon par apres celle qui est coulee auec vne toille, & la laisse lon ainsi reposer par deux iours. Lon escoule par apres l'eaue tout doucement, & seiche lon cela qui est au fond, & le serre lon dans vne boittellette. Il en y ha aucuns qui la lauent comme la Cadmie, & la serrent en mesme sorte.

L'Escaille d'Acier est de mesme vertu, que celle de l'Aerain. Lon la laue en la mesme maniere, & la serre lon. Mais pour lascher le corps, elle est moins valeureuse.

ANNOTATIONS.

IL y ha trois especes, d'Escailles d'Aerain, de Fer, & d'Acier. L'Escaille d'Aerain nommee Helité est plus valeureuse, pour estre de substance plus subtile, que toutes les autres, pour auoir en soy quelque partie de la rouille. Celle du Fer est plus astrictiue, & celle de l'Acier l'est plus qu'elle, estans plus vtiles, & valeureuses, aux vlceres rebelles à la guerison, & malaisez à digerer, plus que n'est celle de Cuyure. Celle de bronze consomme, & liquefie la chair, & sur toutes l'Helité. Toutes sont fort mordantes. Qui fait que la consistance de leur essence n'est trop subtile, ains plus tost grosse.

Du Verd de gris raclable, que les Grecs appellent, Ionc xiston: les Latins Aerugo rasilis: les Italiens: Verde rame.

CHAP. XLV.

LE Verd de gris raclable se fait en ceste sorte: lon met du tresfort vinaigre dans vn baril, ou en vn autre vaisseau semblable & le couure lon, lon renuerse par dessus vn vaisseau de bronze vouté, & s'il n'est vouté, qu'il soit plan, & le serre lon tout autour qu'il ne prenne air par aucune partie, & le laisse lon ainsi par dix iours continuels, & puis on le descouure, & racle lon la rouille, qui s'est trouuee attachee à ce couuercle. Lon en fait encore en autre maniere en ceste sorte. Lon prēd des lamettes d'Aerain, & les pend lon dans vn vaisseau de vin aigre, pourueu toutesfois qu'elles ne le touchent, & dix iours passés on

on les racle. Outre cela lon met dans vn marc de raisin, qui ne soit frais, ains qui commence à tirer sur le vinaigre, vne lame, ou plus d'Aerain, & les tire lon par apres dehors, & les racle lon. Lon en fait pareillement des limeures d'Aerain, & semblablement de celles lames entre lesquelles on bat l'or, qui se fait en fueilles, en les arrousant de vinaigre, & les virant trois, ou quatre fois, les laissant tant qu'elles facent rouille. Lon dit que le Verd de gris s'engendre naturellement en Cypre, dans les caues des metaux, sur certaines pierres qui tiennēt aucunement de la miniere de bronze, desquelles il fleurit par dehors: & que pareillement il distille de certaine cauerne, au temps de la chaleur des iours caniculaires. Mais lon dit que la premiere est en peu de quantité, & tresbonne: & que celle de la cauerne est en grande abondance, & de bonne coleur, mais moult pire, pour estre toute pleine de pierres. Le Verd de gris se falsifie en plusieurs manieres: pour autant que les aucuns y incorporent dedans de la pierre Ponce, les autres du Marbre, les autres de l'Encre à cordonnier, mais on y cognoist la pierre Ponce, ou le Marbre, en baignant le gros doigt de la main senestre, & frottant doucement le Verd de gris auec iceluy & en tenant la piece entiere à l'autre main, par ce que faisant en ceste sorte, le Verd de gris se deffait tout. Mais le Marbre & la pierre Ponce, non seulemēt restent entiers souz le doigt sans se deffaire, ains baignant bien le doigt, & les frottant, deuiennent blanches. Outre cela le Verd de gris sans tare, mis souz la dēt, obeit à la morsure, sans y sentir rudesse, ny aspreté aucune. Celle qui est sophistiquee auec Encre à cordōnier, se cognoist auec le feu, pour autant qu'en l'estendant sur vne lame, ou sur vn vaisseau de terre, & la mettant à bruller sur la cendre chaude, ou sur charbons ardans, elle changera de coleur, & deuiendra rouge toute celle partie, ou sera incorporee l'Encre à cordonnier, par ce que de sa nature il deuient rouge, quand on le brulle.

Le Verd de gris nommé Scolecia est de deux especes: sauoir est, l'vn mineral, l'autre artificiel, lequel se fait en ceste sorte: lon met dans vn mortier de Cuyure de Cypre vne demie hemine de vinaigre blanc fort, & le remue lon tant à l'entour auec vn pilon de Cuyure, que le vinaigre s'espessisse comme vn liniment, & lors on y adioinct vne drachme d'Alun rōd, auec tout autant de sel mineral, transparent, tresblanc, marin, solide, ou auec pareil poix de Nitrum, & ainsi lon broye le tout au Soleil au plus chaut temps qui soit, quād la Canicule rend vne chaleur extreme, tant qu'il verdoye de coleur de Verd de gris, & qu'il soit faict bien espés, & gros, & alors s'en conforment des petis vers semblables aux Rodiaques, & les serre lon à part. Il deuient moult plus efficace, & acquiert trop meilleure coleur, en mettant dans le mortier deux parties d'vrine vieille, auec vne de vinaigre, & faisant le reste comme il ha esté dict cy dessus. Il en y ha aucuns qui prennent le Verd de gris raclé, lequel en le faisant n'est venu à bonne fin, & l'empastant auec gomme, le vendent cōformé en formes, mais cestuy est reprouué, comme vicieux. Outre cela les orfeures font vn Verd de gris pour soulder l'Or, auec l'vrine d'vn enfant vierge, demenee pareillement dans vn mortier de Cuyure de Cypre auec le pilon en la mesme maniere. Tous les Verd de gris cy dessus escrits, sont en leurs vertus correspondans

au Cuyure brullé, quoy qu'ilz soyent plus valeureux en leurs operations. Et par ainsi il faut entendre, que le meilleur Verd de gris qui se trouue est le mineral, nômé Scolecia, & apres ceste la le Verd de gris raclé, & apres le raclé celuy qui se fait par artifice, quoy que ceste cy soit tresmordante, & moult plus astrictiue. Le Verd de gris desorfeures, est correspondant au Verd de gris raclé. Tous Verd de gris sont astrictifs, subtiliatifs, & chauts. Ilz enleuent les cicatrices des yeux, ilz font pleurer, ilz arrestent les vlceres, qui mangent la chair. Ilz engardent les inflammations és vlceres: & incorporés auec Huylle, & auec cire, ilz cicatricent les vlceres. Cuicts auec Miel & appliqués ilz ostent les cals, & mondifient les vlceres ords. Incorporés auec Armoniac, & appliqués en forme de collyre, ilz consument les callosités des fistules. Ilz sont vtiles aux enflures des genciues. Oingts auec Miel, ilz subtilient valeureusement les paupieres: mais il est de besoing de les fomenter subit apres, auec vne espôge abreuee d'eaue chaude. Incorporés auec resine de Terbenthin, y adioustant du Cuyure, & du Nitrum, ilz dechassent & deseichêt la lepre. Tous les Verd de gris se brullent broyés, & mis dans vne poile de terre sur tresardans charbons, en les meslât tousiours tant qu'ilz se changent en coleur de cendre, & comme ilz sont froids, lon les met à part pour leur vsage. Il en y ha aucuns qui les brullent dans vne olle de terre crue, comme il ha esté dict, mais toutesfois ilz ne deuiennêt tousiours de mesme coleur.

ANNOTATIONS.

LE Verd de gris mineral de Cypre, ne s'apporte de nostre têps en l'Europe, & par ainsi manquant le meilleur, lon vse du moyen qui se fait auec vinaigre, & auec marc de raisins, pour autant que le Verd de gris Scolecia, n'est encore ores en vsage. Ceux sont en grand erreur qui pensent que le Verd de gris soit la fleur d'Aerain.

De la Rouille de Fer, Que les Grecs appellent, Ionc Sideru: les Latins, Rubigo Ferri, les Italiês, Ruggine del Ferro.

CHAP. XLVI.

LA Rouille de Fer est astrictiue. Appliquee elle restreinct les flux des femmes, & beue, elle ne laisse engrossir. En faisant vn liniment auec vinaigre, elle medecine le mal S. Antoine, & les ampoulles. Elle est tresvtile à la rudesse des paupieres, aux paronychies, & à la chair superflue qui croist aupres des ongles. Elle aide aux apostumes du siege, elle affermit les genciues, elle mitigue les podagres & fait renaistre les cheueux. Le vin ou l'eaue, ou le Fer ardant aura esté amorty, les beuant, aydent aux flux stomachaux, à la dysenterie, aux deffauts de la rate, aux passions coleriques, & aux estomacs dissolus.

L'escume du Fer, qu'aucuns appellent, Scoria, ha les mesmes vertus que la Rouille de Fer, mais non pourtant elle n'est si valeureuse. Beue auec vinaigre miellé elle aide à ceux qui aurôt beu de l'Aconitum.

ANNOTATIONS.

L'Escume de Fer, est medicament plus desiccatif, que nulle des autres escumes. Galien la broyoyt tressubtilemêt dans vn tresfort vinaigre, puis la cuisoit, et ainsi en vsoit pour medicament tresualeureux pour deseicher les oreilles, qui par vn long temps ont ietté le marc.

Du Plomb laué, Que les Grecs appellent, Peplymenos molibdos: les Latins, Plombum elotum: les Italiens, Piombo lauato.

Chap.

CHAP. XLVII.

LE Plomb ſe laue en ceſte ſorte. Lon met de l'eaue dans vn mortier de Plôb, & auec vn pilon du meſme Plomb, lon mene tant au tour, que l'eaue deuienne noire, & s'engroſsiſſe en forme de limon, & deuienne boueuſe, & qu'on la paſſe par apres par vne toille de Lin, y adiouſtãt par deſſus tant d'eaue, qu'elle puiſſe finir de paſſer toute la matiere reſolue, & cela meſme lon fera tãt de fois, tant qu'on en aye à ſuffiſance. Et cõme elle aura fait reſidence, lon eſcoule dehors la premiere eaue, & y en adiouſte lon de nouuelle, & la laue lon comme on fait la Cadmie, tant qu'il ne reſte aucune noirceur dans l'eaue, & puis en fait lon des trochiſques, & les ſerre lon à part. Il en y ha aucuns qui prennent la limeure de Plomb, & la broyent dans vn mortier de pierre auec vn pilon de pierre, ou la frottent auec la main, la meſlant dãs l'eaue peu à peu, tant qu'elle deuiẽne noire, & comme par apres elle ha fait reſidẽce au fond, lon eſcoule l'eaue, en forme lon des trochiſques: pour autant que broyee en extremité, il deuient ſemblable à la Ceruſe. Les autres mettent auec la Limeure de Plomb vn peu de Plombagine, en aſſeurãt que le Plomb ainſi laué, eſt moult plus valeureux. Elle eſt en ſes vertus refrigeratiue, aſtrictiue, repletiue, mollificatiue. Et par cela, elle remplit les concauités des vlceres. Elle reſtreinct les flux des gencives, & abbaiſſe la chair ſuperflue és vlceres. Elle arreſte le ſang. Auec Huille Roſat elle ayde aux vlceres apoſtumés & hemorrhoides du ſiege, & pareillement aux vlceres qui ſont malaiſés de conſolider. En general elle ha toute la vertu du Spodion, excepté qu'elle n'induit point les crouſtes. Le Plomb ſans tare frotté aide aux playes du Scorpion, & du Dragon marin.

Du Plomb brullé, que les Grecs appellent, Molybdos Ke Kaſmenos: les Latins, Plumbum vſtũ, les Italiens Piombo abru ciato.

CHAP. XLVIII.

LE Plomb ſe brulle en ceſte ſorte. Lon prẽd le Plomb reduict ſubtilement en lamines, & l'arrenge lon dans vn vaiſſeau de terre neuf, & pulueriże lon du ſoulphre par deſſus, tant que le vaſe ſoit plein. Lon le met par apres au feu, & comme le plomb eſt bien enflambé, lon le meſle auec vne vergette de fer, tant que le tout ſe conuertiſſe en cendre, & qu'il ne reſte aucune partie qui ne ſoit brullee. Et alors lon le tire dehors, en ſe ſerrant fort bien le nez, pour autant que ſa vapeur nuit beaucoup. Lon le fait outre cela en y mettant dans le vaiſſeau de la limeure de Plomb auec du Soulphre, & en le brullant. Il en y ha d'aucuns autres qui mettent les lamines de Plomb dãs vn vaiſſeau de terre cru, comme il ha eſté dict, & lutant le couuercle, qui aye vn petit d'ær, & ainſi le brullent dans le feu, ou dans la fournaiſe. Aucũs en lieu de Soulphre, y mettent de la Ceruſe, ou de l'Orge. Les autres prennent ſeulemẽt les ſimples lames, & les brullent ainſi ſur vn feu treſardant, en les meſlant continuellement auec vergettes de fer, tant qu'elles deuiennent en cendre. Mais ceſte maniere eſt la plus difficile, & qui la brullant longuement, deuient de coleur comme Eſcume d'Argent, toutesfois il me plaiſt plus, de la bruller en la premiere maniere. Lon laue le Plomb brullé, comme la Cadmie, & le ſerre lon à part. Il ha les meſmes vertus que le Plomb laué, mais à la verite il eſt de trop plus puiſſant.

L'escume de Plomb est singuliere, quand elle est espesse, malaisee à rompre, qui ressemble à la Ceruse, qui n'ha en soy aucune partie de Plomb, qui de coleur s'approche au iaune, & en sa resplendeur ressemble au voirre. Elle ha les mesmes vertus du Plomb brullé, mais elle est veritablemēt plus astrictiue. Lon la laue dans le mortier, en y espandant de l'eaue dessus, & en la coulant par apres dehors, comme elle deuient rousse, & cela se fait tant de fois, que toute l'Escume s'y consume. Et quand l'eaue aura faict residence, lon l'escoule legierement, & en fait lon des trochisques.

Il y ha vne Pierre nommee Plumbiere, pour estre semblable au Plomb. Elle ha la mesme vertu de l'escume de Plomb, & la laue lon en la mesme maniere.

ANNOTATIONS.

La Plombagine qui tousiours reste au fond du vaisseau, quand le Plomb se coule, n'est autre chose, que Plomb qui se commence à calciner, & aisement se pourroit reduire en Plomb pur, ainsi qu'il fait auec la Litharge: mais celle escume, qui se crache par dehors en coulāt la masse, espesse, dure, de coleur roussastre, & luisante cōme voirre, dont on void de fort grās monceaux au dehors des forges d'Allemaigne. La plus part des simplistes tiennēt que la pierre Plombiere, est la mesme vene de Plomb.

De l'Antimoine, que les Grecs appellent, Stimmi: les Latins, Stibium, les Italiens, Antimonio.

CHAP. XLIX.

L'Antimoine le plus singulier est le tresresplēdissant, & qui estincelle ainsi qu'vne Nitedule, & qui en le rompāt apparoist crousteux, & qui n'ha en soy ny terre, ny ordure aucune, & qui est frangible. Les aucuns appellent cest icy Stibi, les autres Platyophtalmon. Il ha vertu d'astreindre de serrer les conduicts, d'infrigider, de cōsumer l'excroissance de la chair, de cicatricer les vlceres, & de mondifier les vlceres, & les immundices des yeux. Il restreinct le sang, qui procede des pannicules du cerueau, & en general il ha les mesmes vertus que le Plomb brullé. Mais particulierement il ne laisse enleuer les vescies aux brullures du feu, en faisant vn liniment auec gresse seiche: & consolide auec cire, & vn peu de Ceruse les vescies qui desià ont faict crouste. Lon le brulle, en luy faisant vne couuerture de paste de farine à l'entour, & la mettāt par apres souz les charbons, tant que la couuerture prenne forme de charbon. Lon le tire ainsi enflambé, & l'esteinct lon en laict de femme, qui ayt enfanté vn masle, ou dans vin vieux. Lon le brulle encore en y mettāt dessus des charbons, & le souflant, tant que du tout il soit en feu, mais quand on le brulle trop longuement, il deuient Plomb. Lon le laue comme la Cadmie, & comme l'Aerain. Il en y ha aucuns qui le lauēt comme l'escume de Plomb.

ANNOTATIONS.

Il y ha masle et femelle en l'Antimoine. La femelle est la plus estimee, par ce que le masle est plus sec, plus rude, moins pesant, & moins estincellant, & plus sablonneux. Au contraire la femelle estincelle, est frangible, & se rompt en longues fentes, & non en pieces rondes, comme fait le masle.

De la Plombagine, que les Grecs appellent Molysdena: les Latins Plombago: les Italiens: Piombagine.

CHAP. L.

LA singuliere Plóbagine est celle qui ressemble à la Litharge, iaune de coleur, vn peu resplendissante, qui en la broyant deuient rousse, & qui cuicte en Huylle deuient de coleur de Foye. Au contraire celle qui est de coleur de l'ær, ou de Plomb, est de peu de valeur. Elle s'engendre d'Or, & d'Argent. Il en y ha pareillement de la minerale, qui se trouue à Sebastie, & à Coryce, de laquelle lon loue celle qui n'est pierreuse, & n'ha en soy autres superfluités, ains est resplendissante, & iaune. Elle ha les mesmes vertus que la Litharge, & la Scorie de Plomb, & la brulle lon, & la laue lon en la mesme maniere. Lon la met auec vtilité dans les emplastres remollitifs, qui n'ont point du mordant. Elle est incarnatiue, & cicatriciue. Mais elle n'est conuenable és medicamens cóglutinatifs, & abstersifs.

ANNOTATIONS.

LA Plombagine artificielle s'engendre dãs les fournaises, ou se fond l'Or, & l'Argent, pour autant que ne tenans telles minieres tant de Plomb naturellement qu'il leur suffist pour fondre, on leur adioinct ou vene de Plomb, *ou* Plomb *pur, duquel calciné quasi comme d'vne Litharge, il en reste tousiours beaucoup au fond de la fournaise. Et par ainsi la Plombagine n'est autre chose, que la Litharge ramassee depuis le couler des minieres, comme vn lict en la fournaise. La Plombagine minerale, n'est autre chose que la vene, qui tient l'Argent, & le Plomb par ensemble.*

De l'Excrement de l'Argent, que les Grecs appellent Scoria argiru, les Latins, Recrementum Argenti: les Italiens, Loppa.

CHAP. LI.

L'Excrement de l'Argent nommé Helcisma, ou Encauma: ha la mesme vertu de la Plombagine: & par cela lon le met dans les emplastres noirs, & pareillement és medicamens cicatrizatifz, pour estre astrictif, & attractif.

ANNOTATIONS.

L'Excrement de l'Argent ressemble proprement à vn esmail artificiel, faict de verre, & en trouue lon de diuerses coleurs. Ce qui suruient selon que la miniere de l'Argent, qui se coule, tient aupres de l'Argent autres diuers metaux. Toutesfois pour la plus part il est noir, auec aucunes belles veines d'Azur, & de verd, quoy qu'on en trouue de tout Azuré, & de tout verd, luisant veritablement, comme l'esmail.

Du Litharge, ou Escume d'Argent, Que les Grecs appellent, Lithargyros: les Latins, Spuma Argenti: les Italiens, Lithargirio, ou Spiuma d'Argento.

CHAP. LII.

LE Litharge, c'est à dire, l'Escume de l'Argent, s'engendre d'vn sablon, nommé sablon plombier, que lon fait bruller dãs les fournaises, tant qu'il deuienne bien roux, & enflambé: l'autre se fait d'Argent, & le tiers se fait de Plomb. Le plus choisy est celuy qu'on apporte d'Athenes: le secõd en bonté est l'Espaignol: & apres cestuy, celuy qui se fait en Dicearchie, c'est à dire, à Puzzoli, à Baie, en Campaigne, & en Sicile: & la meilleure partie de celuy de ces lieux se fait de lames de Plomb mises dans le feu. Celuy qui est de coleur iaune & qui resplendit: se nõme Litharge d'Or, & cestuy est le meilleur de tous. Celuy qui se fait en Sicile se nomme à raison de sa blan

blancheur, Litharge d'Argent : & celuy qui se fait d'Argent : se nomme Calaurite. La vertu du Litharge est de restreindre, mollifier, remplir les cauernositez, abbaisser la chair superflue : cicatricer : infrigider & serrer. Lon brulle le Litharge : en le rompant en pieces comme Noix:& en le mettant dessus charbons ardans,& en le souflant : tant qu'il s'allume bien:& par apres lon en leue les immondices qui sont à l'entour, & ainsi le garde lon. Les autres l'esteignent, quand il est embrasé par trois fois en vinaigre, ou bien dans vin, & le rebrullent par apres encore, & font comme il est dict cy dessus, & le serrent. Lon le laue comme la Cadmie. Lon fait le Litharge blanc en ceste sorte. Lon prend du Litharge,qui se nomme, Litharge d'Argent, & manquāt cestuy, lon prend de l'autre, & le partit lon en pieces comme feues, tant qu'il en y ayt à la mesure d'vn muys Attique,& met lon dans vn vaisseau de terre neuf, auec vne fois autant de mesure de Grain blanc:& lon lie à part vne poignee d'Orge dans vne toille blanche, & rare, & la met lon dedans attachee par le dehors (auec vn lien) au manche du vaisseau, lequel plein d'eaue lon laisse cuire, tant que l'Orge se desface, puis lon iette le tout dans vn vaisseau, qui ayt la bouche large. Ainsi lon en tire dehors tout le Grain, & puis lon y met dedans de l'eau, & laue lon le Litharge en le frottant fort bien auec la main. Lon le seiche par apres, & le broye lon dans vn mortier Thebaique, en y mettant dessus de l'eaue chaude,tant qu'en s'ouurant du tout il se desface. En apres lon coule l'eaue, & le broye lon ainsi tout le iour, & le soir lon y iette dessus de l'eaue chaude, & le laisse lon reposer. Le matin lon coule ceste eaue, & y met lon dessus le Litharge, d'autre eaue:& ainsi lon la coule trois fois par iour,& ha lon acoustumé de faire cela par sept iours continuels. Lon y adioinct par apres pour chasque mine de Litharge cinq drachmes de sel mineral, & y met lon dessus de l'eaue chaude. Si le broye lon trois fois par iour, & le coule lon tousiours, en y adioustant vne nouuelle eaue,& comme il est bien blanc, lon y met dessus de l'eaue chaude,& tant de fois le laue lon qu'on en oste entierement tout ce qui peut ressentir au sel. Finablement lon le seche à la chaleur, d'vn tresardant Soleil,tant que toute l'humeur en soit deseichee par dehors, & le serre lon à part. Mais ne le voulant point faire en ceste sorte, lon prend vne mine de Litharge d'Argent, & le broye lon auec trois fois autant pesant de sel de miniere, & le met lon dans vn pot neuf auec tout autant d'eaue, qu'elle aille au dessus, & le mesle lon chasque iour le soir, & le matin, & y met on de rechef dessus de l'eaue, en n'escoulant toutesfois desormais l'eaue que premierement on y aura mise, & cela se fait par trente iours continuels : pour autant que si lon ne mouuoit le Litharge, il s'engrossiroit, & s'endurciroit cōme vn taiz. Cela faict,lon en escoule dehors legierement la saumure,puis lon broye le Litharge dans vn mortier Thebaique, & le met lon par apres dans vn vaisseau de terre, ou dedans il y ayt de l'eaue, & le mesle lon diligemment auec les mains, tant que lon en tire dehors,tout ce qui peut ressentir au sel. Lon prend cela faict,toute la partie blanche, qui s'y retrouue, & la met lon dans vn autre vaisseau, & en faisant finablement des trochisques, lon le serre dans vne bussole de Plomb. Il en y ha d'aucuns autres,qui le diui

le diuisent en pieces comme feues, & l'ayant mis dans vn estomac de porc cru, le cuisent puis dans l'eaue, tant que l'estomac se desface, & le tirant en apres dehors, le broyent auec pareil poix de sel, & le lauent, comme il ha esté dict cy dessus. Aucuns autres broyent au Soleil vne liure de sel, & vne de Litharge, en luy changeant continuellement l'eaue, tant qu'il deuienne blanc. Lon le fait ainsi en vne autre maniere. Pren du Litharge d'Argent autãt qu'il te semblera bon, & enuelope le premieremẽt dans laine blanche, & mets le dans vn vaisseau de terre nœuf auec eaue, & vne poignee de feues, qui ne soyent point vieilles, bien nettes, & fay le cuire au feu, & comme tu verras que les feues se creueront, & que la laine deuiendra noire, tire le Litharge dehors, & mets y d'autre laine à l'entour, & cuis le vne autre fois, en y mettant toutesfois tousiours vn cyathe d'eaue, & la pareille quantité de feues, en faisant tout, comme il ha esté dict cy dessus, iusques à la troiziéme fois, & finablement tant que la laine ne deuienne plus noire. Apres cela, mets le dans vn mortier, & y adioins par chasques octantes drachmes Attiques de Litharge vne liure de sel mineral, & pile, monde, & broye bien le tout ensemble: puis laisse reposer aucunement & y adioins quarante sept drachmes, du tresblanc Nitron, laué auec eaue, & broye le de nouueau, tant que tu verras qu'il soit biẽ blanc: mets le par apres dans vn autre vaisseau plus large de bouche, & iette luy dessus (d'en haut) largement de l'eaue, & comme il aura faict residence, escoule en l'eaue dehors, & en y remets de fresche, en meslant bien le tout auec les mains, & laisse de nouueau faire residence: & l'escoule. Si reitereras cela tant de fois, que l'eaue à la parfin en vienne dehors pure, douce, & sans aucunement ressentir au sel. Pour la derniere fois tu le couleras fort bellement & le mettras dans vn vaisseau és iours caniculaires au Soleil par quarante iours continuels, & comme il sera sec, tu le serreras, & envseras. D'autant qu'il est apert, qu'ainsi laué il est moult propice pour les medecines des yeux, & pareillement pour oster les taches ordes des cicatrices, les rides, meurtrisseures, & taches du visage.

ANNOTATIONS.

Le Litharge, qui pour le iourd'huy est en vsage, se fait és lieux ou se r'affine l'argent, de pur Plomb, reduit en ceste forme pour la grand cuison, & pour la vapeur des autres metaux qui se meslent auec luy, en le r'affinant. Lon en fait de coloré comme Or, & pareillement de moins coloré quasi comme Argent, & partant l'vn se nomme Litharge d'Or, l'autre Litharge d'Argent, non que l'vn soit l'Escume de l'Or, et l'autre l'Escume de l'Argẽt, selon que l'estiment les apoticaires, ains d'autant que si l'Argent qui se r'affine ha auec soy vne grande quãtité de mixtion de Bronze, le Litharge deuiẽt plus rouge, pour autant que les vapeurs qui se leuent du Bronze, se deperissent en celuy Plomb & le font bien coloré en coleur d'Or, mais s'il s'y trouue peu, ou rien de Brõze, le Litharge en reste blanc, & sans coleur aucune qui roussisse. Et par cela le Litharge n'est autre chose que le Plomb meslé pour la plus grand partie auec Bronze, & quelquefois auec Argent, aussi pour le peu de diligence des r'affineurs. Le Litharge deseiche, ainsi que font tous les autres medicamens metalicz, composez des pierres, & des terres, toutesfois plus moderement que nul des autres: pour

autant qu'il n'echauffe, ne refroidit manifestement, et ha vn peu de vertu absterfiue, & constrictiue, estant moins valeureux que les medicamẽs incarnatifz, qui sont vn peu abstersifz, & moins puissans que ceux qui restreignent & repoussent. Tant qu'il est medicament vtile pour les grattures & réchauffures des cuysses, pour estre legierement participant de l'vne, & de l'autre vertu ià dicte, & de moyenne valeur entre les metaux.

De la Ceruse, que les Grecs appellent, Psimmithion: les Latins, Cerusa: les Italiens, Cerusa.

CHAP. LIII.

LA Ceruse se fait en ceste sorte: lon met du tresfort vinaigre dãs vne olle, qui ayt la bouche large, ou dans vn pouneau de terre corpulent de forme, & dessus à la bouche du vaisseau lon y met vne piece de roseau tissu en forme de natte, & sur iceluy lon asſied vne lamine de Plomb, & le couure lon dessus auec couuertes, en sorte que le vinaigre ne respire, & n'euapore point: & comme la lame est dissoute, & tombee en bas, lon en escoule dehors tout le clair du vin aigre, & met lon la partie grosse, & trouble dans vn autre vaisseau, & la seiche lon au Soleil, & puis on la broye auec vne meule à bras, ou auec vn autre instrument, & la passe lon par le crible: & par apres lon prend cela qui reste du dur, & le retourne lon aussi à la meule, & le passe lon pareillement au crible: & cela se fait iusques à trois, ou quatre fois. La meilleure de toutes est celle, qui se crible la premiere fois, & ceste se doit mettre dans les medicamens, qui se composent pour les yeux. La seconde en bonté & pareillement celle qui est criblee pour la seconde fois, & ainsi sont de main en main toutes les autres. Il en y ha d'autres, qui agencent au millieu du vaisseau quelques baguettes de boys, en sorte qu'elles ne touchent point le vinaigre, & leur font dessus vne couche de Plomb: apres cela ilz couurent le vaisseau, & l'ayant luté à l'entour, ilz le laissent ainsi reposer: puis en le descouurant les dix iours passez, ilz le regardent, & si la matiere est resoute, ilz font de cela, comme il est dict cy dessus. Quand lon en veut faire des trochisques, lon l'emplastre auec fort vinaigre, & en forme lon des trochisques, & les seiche lon au Soleil: mais telle operatiõ se doit faire au temps d'esté: pour autant qu'ainsi elle se fait blanche, & d'efficace. Lon en fait aussi en yuer, en mettãt les vaisseaux sur les fours, ou sur les baings, ou sur les fournaises, pour autãt que la chaleur, qui en saut dehors, fait le mesme effect du Soleil. La treschoisie Ceruse est celle qui se fait dans Rhodes, dans Corinthe, & dans Lacedemonie: la secõde en bonté, est celle de Pozzoli. Lon brulle la Ceruse en ceste mode. Lon met la Ceruse broyee dans vn vaisseau de terre neuf, & principalement Attique, & la pose lon sur charbons ardãs: & la mesle lon continuellemẽt, tant qu'il s'en face cendre, cela faict lon la tire dehors, & la laisse lon refroidir, & en vse lon. Lon la brulle aussi en vne autre maniere. Lon la met broyee sur charbons ardans en vaisseaux de terre neufz, & la remue lon continuellement auec vne verge de Ferule, tant qu'elle prenne coleur de Sandaracha, & la tire lon par apres dehors, & la garde lon pour en vser ou il sera de besoing. Aucuns nomment ceste Ceruse ainsi preparee Sandice. La Ceruse se laue en la mesme maniere que se laue la Cadmie. Sa vertu est d'infrigider, serrer, mollifier, remplir, &

& subtilier. Elle resout legieremẽt les superfluitez de la chair. Elle est cicatrizatiue. Celle qui se fait en trochisques, se met dãs les ceroesmes,& emplastres, que nous appellons, Lenitifz. Prinse par la bouche est chose mortelle:pour autant qu'elle est malfaisante, & venimeuse.

ANNOTATIONS.

LA Ceruse quoy qu'elle soit dissoute en fort vin aigre, si est ce qu'elle ne se trouue ne aigue au goust, ne mordãte:mais douce et refrigeratiue, dissemblable en toutes ses facultez à la Rouille, quoy que ceste cy se face aussi en vinaigre, y dissoudant le Bronze. De la Ceruse brullee s'en fait la Sandice, medicament plus subtil que la Ceruse, mais nõ excalfactif pour cela. Tant est que la Sandice, & le Minion des officines sont vne mesme chose.

Du Borras,ou Colle d'or, que les Grecs & Latins appellent, Chrysocolla:les Italiens, Borrace.

CHAP. LIIII.

LA treschoisie Colle d'or est celle d'Armenie, de coleur entierement de Porreau. La seconde en bonté est la Macedonique, & la troiziéme la Cypriotte. Entre toutes lon loue dauantage celle, qui est plus sincere, & reprouue lon celle qui est meslee auec terre, ou auec pierres. Lon la laue en ceste sorte: lon la broye, & la met lon dans vn mortier, & y met lon dessus de l'eaue, si la frotte lon à main ouuerte par le mortier,& la coule lon, tant qu'elle face residence:lon met par apres dessus d'autre eaue, & la rebroye lon de nouueau, & la coule lon: & ainsi le fait lon tant de fois, qu'on la voye estre pure, & sincere: lon la seiche par apres au Soleil,& la serre lon pour s'en seruir au besoing. Mais la voulant bruller, lon la broye autant qu'il semble bon, & la met lon dans poilles sur les charbons, & ẽn fait lon par apres, comme nous auons faict apparoir cy dessus des autres choses. La Colle d'or mondifie les cicatrices: elle reprime les superfluitez de la chair: elle astreinct, mondifie, échauffe, & ronge legierement, en remarquant toutesfois la chair. La Colle d'or est de ces medicamens, qui font vomir, & qui ont puissance de tuer.

ANNOTATIONS.

LA Colle d'or, ou Bourras est vne liqueur, qui se trouue dans les caues des minieres, laquelle resue par dehors, par les veines de l'Or, en s'espessissant le limon par la froidure de l'yuer, tant qu'il se face dur, comme la Pierre ponce. La plus louable est celle, qui se trouue dans les caues de Bronze, & apres ceste la celle qui se trouue dans les caues de l'Argent. Lon en trouue encore en celles de Plomb, moins bonne toutesfois que celle, qui se trouue dans les caues de l'Or. Outre cela lon en fait artificiellemẽt en toutes ces caues des metaux, en baignant legierement la veine (auec eaue) tout l'yuer, la quelle se seichant par apres en Iuin, & en Iuillet, deuient Colle d'or, n'estant autre chose que veine putrefiee. La naturelle est differente de l'autre pour estre trop plus dure, & toutesfois elle se contrefait auec la teincture de celle herbe, que nous nommons la Iaune, par ce que la Colle d'or s'emboit de coleur, comme fait le Lin, & en pareil que la laine. Pour le iourd'huy lon trouue peu de Borras sincere, qui ayt celle coleur ainsi verd obscur qu'il est requis, pour autãt que pour la plus grãd partie il retire sur le noir, et en trouue lon quantité d'artificiel, faict d'Alun de Roche, & de sel Armoniac par force de feu, et cestuy est celuy, qui se nomme Borras refaict. Le plus verd qui se trouue dãs les minieres & caues des metaux d'Allemaigne, est celuy, qui se trouue dãs les veines de Bronze:

Bronze: le noir est celuy, qui se tire en celles de Plomb: & le blanc, en celles d'Argent, procedant la coleur de la miniere ou elle se recueille. Lon en trouue trop plus de contrefaict, que de naturel. Lon loue celuy qui iaunit plus de tous les autres pour l'artifice de l'Or, quoy qu'on loue dauantage le verd en l'usage des medicamens. Lon fait de Borras artificiel de l'vrine des enfans, menee longuement au Soleil dans vn mortier de Bronze, auec vn pilon de mesme, tant qu'elle s'espessisse. Ceste medecine est tresutile aux vlceres malings, & rebelles, tant par elle seule que meslee auec autres medicamens. Mais il te faut sauoir que de tant plus elle deseiche, et mord moins de la Chrysocolle metallique, d'autant plus elle l'outrepasse de subtilité. Mais si tu brulles la Chrysocolle tu la feras moult plus subtile.

De la pierre d'Armenie, Que les Grecs appellent, Armenios Lithos: les Latins, Lapis Armenius: les Italiens, la Pietra Armenia.

CHAP. LV.

LOn loue dauantage celle pierre d'Armenie, qui est lissee, & qui ha en soy aucunement de la coleur celeste, & qui ne se charge de pierres, & est aisee à froisser. Ceste cy ha les mesmes vertus de la Chrisocolle, & non pourtant elle est moins valeureuse en ses vertus. Elle est tenue entre les choses qui ont seulement leur vsage en la medecine pour nourrir les poils des paupieres.

ANNOTATIONS.

LA pierre d'Armenie se troue en Allemaigne dans les minieres d'Argēt, dont se fait la coleur que proprement nous nommons, Verd Azur. Ceste pierre d'Armenie ha vertu de purger les humeurs melancoliques, en pareille vertu que l'Ellebore blanc, sans aucun dangier, ny inconuenient, tant par vomissement, que par le ventre, au quel vsage quand lon veut telles humeurs purger seullement par dessouz lon la doit preparer & lauer diligemment iusques à cinquante fois, & la corriger fort bien. La dose pour chasque fois trois, ou quatre scrupules, plus, & moins, selon la force, & debilité de la complection des patiens, & selon la quantité de la masse des humeurs, qui se doiuent purger. Telle vertu n'ha esté cognue de Dioscoride, ne de Galien ne de Paul d'Eginete, ains ha esté descouuerte, et experimentee pa Trallien autheur Grec tresconsommé, & tresfidele, & descrite au 22. chapitre de son premier liure. Selon Galien elle ha vertu abstersiue, auec vne certaine, & vne treslegiere astrictiue.

De La Pierre Lazuli que les Grecs appellent Cyanos: Les Latins, Cœruleus, les Italiens, Lapis Lazuli.

CHAP. LVI.

LA Pierre Lazuli naist en Cipre dans les caues des minieres de Bronze: & toutesfois lon en fait en plus grande abondance du sablon qui se trouue sur les riuages, dans certaines cauernes faictes par la mer à mode de spelonques, laquelle est tenue pour la meilleure. La treschoisie est celle qui est plus chargee de coleur. Lon la brulle comme le Chalciti, & la laue lon ainsi que la Cadmie. Elle ha vertu de reprimer, & de ronger aucunement, Elle engendre les croustes, & est vlceratiue.

ANNOTATIONS.

LEs Arabes louent la Pierre Lazuli pour la meilleure, qui ha en soy quelques estincelles d'Or, & l'ont en vsage comme la Pierre d'Armenie, pour purger les humeurs melācoliques, pour cognoistre l'affinité que ces pierres ont l'vne auec l'autre, en tant qu'on les trouue és caues des metaux, qui de nostre temps sont en Allemaigne.

maigne, l'vne aupres de l'autre, specialement en celles des minieres de l'Argent, & du Bronze, tenant en elles quelque partie de l'Or. Tant est que pour la susdicte vertu purgatiue lon doit prendre celle qui resplendit d'estincelles d'Or, par ce que celuy dont se fournissent les apotiquaires, & ceux qui font les Azurs en Allemaigne, n'est de beaucoup si valeureux. Pareillement l'Azur nommé d'Outremer, qui se fait de la vraye Pierre Lazuli de miniere d'Or, est singulierement prisé, pour exceder en bonté, & en coleur tous les Azurs du monde. Selon Galien elle est aigue, & ha vertu purgatiue, & digestiue, plus valeureuse que le Cinabre, & ha aussi aucunement de l'astrictif.

De l'Inde, Que les Grecs appellent Indicos Lhitos, les Latins, Indicum: les Italiens, Indico.

CHAP. LVII.

L'Inde est de deux especes. L'vn qui naist naturellement en Indie, en sortāt dehors de certaines cannes en forme d'escumé: l'autre se fait dans les teinctureries, & cestuy est vne escume purpurine, qui nage par le dessus des chaudieres, laquelle les ouuriers prennent, & la seichent. Lon tient pour le meilleur celuy, qui ressemble à l'Azur, & qui est lissé, & plein de suc. L'Inde est tenu entre les medecines, qui astreignent legierement, & qui rompent les inflammations, & les tumeurs. Il mondifie les vlceres, & y abbaisse la chair superflue.

ANNOTATIONS.

L'Inde, dont les peintres vsent plus communement, est celuy seulement qui se fait dans les teinctureries, de Guesde, dont lon teint les draps de laine. Le naturel dont escrit Dioscoride, ne se trouue en aucū lieu, ne aussi celuy qui du temps de Pline se faisoit de l'escume de Pourpre, pour contrefaire le naturel, chose moult differente du nostre, qui se fait de Guesde.

De l'Ochre, Que les Grecs, Latins & Italiens appellent, Ochra.

CHAP. LVIII.

L'Ochre la treschoisie est celle, qui est fort legiere, & du tout iaune, bien coloree, non pierreuse, aisee à rompre, & qui soit Attique. Lon brulle, & laue lon ceste cy, comme la Cadmie. Elle ha vertu astrictiue, corrosiue. Elle resout les apostumes, les frōcles, elle abbaisse la chair qui croist trop. Elle remplit auec ceroesme les vlceres profonds, & rompt les tuffes qui s'engendrent dans les ioinctures.

ANNOTATIONS.

L'Ochre de nostre temps, estant celle terre iaune dont vsent les peintres, ne s'apporte plus d'Athenes, pour autant que dés le temps de Vitruue son vsage estoit perdu en Italie, & est terre teincte de iaune des vapeurs des minieres de Plomb, dans les caues duquel lon la trouue.

Du Cinabre, que les Grecs, & Latins appellent, Cinnabaris: les Italiens Cinabro.

CHAP. LIX.

Tous ceux qui cuidēt, que le Cinabre & le Minion, sont vne mesme chose, s'abusent grandement. Pour autant que le Minion se fait en Hespaigne d'vne certaine pierre meslee auec vn sablon argentin, autremēt lon ne le cognoist pas. Lon en fait de coleur tresflorissante, & tresardante dans les fournaises: mais dans les minieres il iette vne vapeur veritablement estouffante, & par cela ceux qui le manient, se couurent la face auec vescies, à fin qu'ilz le puissent veoir, & qu'au respirer ilz n'attirent à soy de ceste maligne vapeur qui est en luy. Les peintres en vsent pour les tressumptueuses decorations des parures des murailles. Mais le Cinabre s'apporte d'Afrique, & est en si haut pris, & en

apporte lon si peu, qu'à peine les peintres en peuuēt auoir à suffisance pour ombrager leurs peintures auec diuerses lignes. Il est chargé de coleur profonde : & par cela aucuns ont estimé que ce fust le mesme Sang de Dragon. Le Cinabre ha la mesme vertu de la pierre nommee Hematite, & est conuenable és medecines des yeux, & toutesfois c'est en plus d'efficace, pour autant qu'il est plus astrictif. Incorporé auec ceroesme, il guerit les brullures du feu, & les pustulles.

ANNOTATIONS.

A La verité il y ha vne fort grāde difference entre le Cinabre escrit par Dioscoride, & celuy qui pour le present est en vsage és boutiques des apotiquaires, & aux peintres. Car le Cinabre de Dioscoride n'est (quoy qu'ainsi l'ayent escrit gens de fort grand erudition Pline, & Solin) le sang du Dragon occis par la grande pesanteur de L'Elefant, qui luy tombe dessus, en se meslant ensemble le sang de l'vn & de l'autre animant, ains vne gomme d'vn arbre d'Afrique, de coleur naturalissime de vray sang, transparent, & aisé à rompre, nommé au iourd'huy vulgairement Sang de Dragon en larmes, à la difference de celuy sophistiqué, & de nulle valeur, qui s'apporte en pains. Et à bon droict le peut lon nommer en larmes: pour autant que cestuy est vne larme gommeuse, & liquide (selon que le recite Aluigi Cadamosto au quatriéme chappitre de sa nauigation en Afrique) d'vn arbre d'Afrique, lequel pour en auoir plus grande abondance, les habitans aggraffent auec certains ferremens en l'escorce, & en ayant par apres recueilly la liqueur la cuisent dans chaudieres au feu, et le nomment, Sang de Dragon. Ce qui en fait raisonnablement coniecturer, que ceste gomme est le Cinabre de Dioscoride, pour autāt en premier lieu que telle liqueur nous est apportee d'Afrique en peu de quantité, elle est en vsage aux peinctres pour ombrager, & pour trasser de rouge clair, elle se vend cher pour sa rarité, & en ses vertus est semblable à la pierre Hematite, ainsi que l'experience le demonstre, & comme pareillement l'afferme Dioscoride ceste liqueur est assés plus astrictiue : & par cela les modernes medecins en vsent pour les flux des femmes, & disenteriques : & pareillement pour les crachemens, & flux de sang, auec trop plus grand euenement. Celuy qui s'apportoit en pains, se contrefaisoit iadis auec sang de Bouc, pilé lentement de certain artifice, & cormes seiches : puis manquant celuy lon la contrefaict auec Garance, Boliarmeni, Resine, Colle de Dragant, & autres meslinges. Le Cinabre de nostre temps est mineral, & artificiel. Le mineral selon que le recite auoir veu le Seigneur André Matthioli, se tire de terre dans les caues d'Argent vif, en vn lieu, qui se nomme Hidria, en certaines montaignes loingtaines vne iournee de Gorice, en allant vers la Carniole. Ce Cinabre est vne pierre rouge non trop dure mais fort pesante, & quelquefois pleine d'Argent vif, que par luy mesme sans autre aide, il en degoutte dehors, comme par apres il s'en tire tout auec l'artifice du feu. L'Artificiel se fait d'Argent vif, & de Soulphre par voye de sublimation au feu. Ce que opere par elle mesme nature en celuy, qui se tire de la miniere. Nul doncques de ces deux Cinabres, pour estre veritablement venin mortifere s'vse pour le donner par la bouche : ains seulement se met dans les medicamens exterieurs, comme és parfums qui se font pour le mal de Naples, & en aucuns onguens. Il faut noter icy, que suiuant ce que descrit Dioscoride le Minion estre d'aucuns appellé Cinabre, que celuy Minion, est le Cinabre mineral, dont cy dessus nous auōs parlé, mesme qu'au chapitre ensuiuāt il dit l'Argēt vif estre faict du Minion. Et par ce que Pline escrit du Minion, lon

lon peut aiſement veoir, qu'anciennement le Minion ſe trouuoit mineral, & artificiel: quoy qu'en noſtre temps il s'en trouue fort peu du vray mineral, pour autāt que celuy qui eſt en cōmun vſage, pour la plus grand partie ſe fait de Plomb, et de Ceruſe brullee. Ce qui eſt la Sandice deſcrite par Galien, & par Dioſcoride au propre chapitre de la Ceruſe: & ce meſme, eſt le Minion dont entend Serapion.

De l'Argent vif, Que les Grecs, appellent, Hydrargyros: les Latins, Argentum viuum: les Italiens, Argent vif.

CHAP. LX.

L'Argent vif, ſe fait du Minion, lequel abuſiuement ſe nōme Cinabre. La maniere de le faire eſt en ceſte ſorte: lon met dans vn plat de terre vne conche de fer, dans laquelle lon met le Minion, & par apres lon couure tout le vaſe auec vn calice luté auec Argile: puis ayant allumé du feu par deſſouz, lon raſe la ſuye qui s'attache au calice, laquelle comme elle eſt froide, elle s'eſpeſsit en Argent vif. Lon en trouue auſsi dans les minieres ou ſe tire L'argent, entaſſé en goute, qui pendent des Voltes deſdictes minieres. Lon le garde dans vaiſſeaux de voirre, de plomb, d'Eſtain, ou d'Argent, pour autant qu'il y mange, & fait fondre toute autre matiere. Beu, il eſt mortifere: par ce qu'il rōpt auec ſa peſanteur les parties inferieures. Le remede c'eſt de boire apres luy vne grande quātité de laict, & le reuomir à la fin, ou du vin auec Abſince, ou decoction de Perſil, ou grene d'Orminon, ou Hyſſope beu auec vin. La Limeure de l'Or beue en vin eſt (en cela) vn remede admirable.

ANNOTATIONS.

L'Argent vif treſcognu mineral eſt vn corps fluxible, & liquide, cōme celuy de l'eaue, auec vne luiſante blācheur, compoſé de nature de ſubſtance viſqueuſe, & ſubtile, auec vne trop grande ſuperabondance d'humidité, & de frigidité enſemble, & matiere apte pour ſe conuertir en tous metaux, & principalement auec ceux, auec leſquels plus toſt, & plus volontairement il s'accompaigne: par ce que (quoy que les Alchemiſtes dient) il s'vnit plus aiſemēt auec l'Or, & auec l'Argent, qu'auec tout autre metal. Tous les metaux, qui ſe mettēt dans l'Argent vif, ſe tiennent à galle, excepté l'Or, lequel ſoudain tombe au fond, par ce qu'il embraſſe plus de tous les autres. Lon fait de l'Argent vif, celuy qu'on appelle Argent ſoudé, & les autres argent ſublimé en le mettant auec ſel Armoniac, dās vaiſſeaux faicts propices à ceſt affaire, & en le ſublimant ſur les fourneaux. Ceſtuy ainſi faict eſt corroſif, & vlceratif, cōme le meſme feu, & par cela aucuns le nommēt, Feu mort infernal, & en le mangeant, il eſt à la verité venin mortifere, pour autant qu'en s'attachāt à l'eſtomac, il le rōge, & le fond.

De la Rubrique de Sinope, que les Grecs appellent Mιltos Sinopice: les Latins, Rubrica Sinopica: les Italiens, Rubrica Sinopica.

CHAP. LXI.

CElle Rubrique de Sinope eſt la plus choiſie, laquelle eſt peſante, eſpeſſe, de coleur de Foye, ſans meſlinge des pierres, coloree par tout d'egale coleur: & celle, laquelle quand lon la met dans l'eaue, elle ſe deffaict en fort grande abondance. Lon en tire en Cappadoce en certaines ſpelonques, & la porte lon par apres quand elle eſt biē purgee à la Cité de Sinope, dans laquelle lon la vend, dont eſt venu qu'elle ha eſté appellee Sinopique. Elle ha vertu de deſeicher, de ſerrer, & de reſtreindre. Et à ceſte occaſion lon la met dans les emplaſtres des playes, & dans les trochiſques deſiccatifs,

& astrictifs. Beue dans vn Oeuf, ou mise en infusion dans clysteres, elle restreinct le corps. Lon la donne aussi à ceux qui sont passionnez du Foye.

ANNOTATIONS.

LA Rubrique Sinopique selon l'opinion des hommes doctes, & par especial du Seigneur Matthioli n'est autre chose que le vulgaire, & le plus vil Boliarmeni, ie parle de celuy, qui s'apporte en pains quarrez, lequel naist dans les eaues des minieres de fer, & principalement en Hebbe Isle de la mer Tuscane, par ce que cestuy est pesant espés, de coleur de Foye, & mis dans l'eaue il s'y deffaict aisemẽt, & ce mesme ha vertu de deseicher, de serrer, & d'astreindre. Mesme la Sinopique selon Pline est de trois especes, dont l'vne est rouge, l'autre moins rouge, & la tierce moyenne entre ces deux. Lesquelles diuersités de coleur se voyent manifestement dans le Boliarmeni cõmun: par ce qu'on en void assés de fort rouge, de moins rouge, & de rouge mort.

De la Rubrique de Charpentier, que les Grecs appellent: Miltos tectonicé, les Latins, Rubrica Fabrilis: les Italiens, Rubrica Fabrile.

CHAP. LXII.

LA Rubrique de Charpentier est en toutes ses operations moins bonne que la Sinopique. La tresbonne est celle, qui s'apporte d'Egypte, & de Chartage, dans laquelle lon ne trouue aucunes pierres, & qui est aisee à rompre. Lon en fait aussi dans l'Iberie occidentale en brullant l'Ochre: pour autãt qu'ainsi elle deuient Rubrique.

ANNOTATIONS.

GAlien dit que la Rubrique de Charpentier naist en l'Isle de Lemnos, nommee pour le iourd'huy Stalimene, ou naist pareillement la vraye terre Lemnie: mais qu'il y ha toutesfois entre la Rubrique & la terre moult de difference. Les hommes sauans n'osent bonnemẽt asseurer, que celle, qui est appellee Terre rouge, soit la Rubrique de Charpentier des anciens.

De la Terre Lemnie, ou de Stalimene, que les Grecs appellẽt: Lemnia Ge: les Latins, Terra Lemnia: les Italiens, Terra di Stalimene.

CHAP. LXIII.

LA Terre de Stalimene, laquelle naist dans vne cauerneuse spelonque, s'apporte de l'Isle de Lemne (dicte Stalimene) d'vne place marescageuse: pour autant qu'illec lon fait l'election de la bonne, & la mesle lon par apres auec sang de Cheure, & ainsi les habitans en font des trochisques, & les seellent auec vne image de cheure. Beue auec vin, elle vaut autant que tout autre antidote contre les venins mortiferes. Prinse au parauant, qu'on mange le venin, le fait vomir par dehors: il aide contre les picqures & morsures de tous animans venimeux. Lon le met dans les antidotes. Aucuns en vsent és sacrifices. Outre cela elle est vtile à la disenterie.

ANNOTATIONS.

LA terre seellee qui s'apporte en nostre temps pour la plus choisie, empreincte du seel Turquesque, n'est la vraye, & simple Terre Lemnie: pour autant (comme il se void par l'histoire recitee de Galien) que la terre Lemnie est moult rouge, & la terre seellee de nostre tẽps est de coleur incarnat. Ce qui monstre manifestement qu'elle est contrefaicte auec vne autre terre. Qui fait que les hommes sauans de nostre temps sont en opinion, que la terre Lemnie pure, & sincere n'est autre chose que le Boliarmeni, que les apotiquaires nomment, Oriental, pour estre chose certaine que cestuy ne s'apporte d'Armenie, ou le vray, & le sincere Bolus s'y retrouue, ains de l'Isle de Lemnos, (nomme

(nommee en noſtre temps Stalimene) de celle meſme montagne, dont fait mention Galien. Meſme que le meſme Galien dit, le vray Boliarmeni luy auoir eſté apporté d'vne terre d'Armenie, confinant la Cappadocie, moult deſiccatif, & de paſle coleur, nommé de celuy, qui le luy donnoit, pierre, & non terre. Et que ceſtuy ſe deffaiſoit aiſement, tout ne plus ne moins que fait la chaux, & tout ainſi qu'en la chaux lon ne trouue aucune partie ſablonneuſe, en pareil il n'en auoit retrouué en celuy Boliarmeni. Ce qui fait foy manifeſte, que le Bolus Armenus eſt autre choſe, que celuy qui s'apporte ſouz l'ombre d'iceluy. A la verité pour en deſcouurir la meſchanceté, ceux qui en Stalimene font telle marchandiſe, ſachās que le vray Bolus ne s'apporte d'Armenie, pour faire d'vne meſme choſe deux diuers gaings, vendent la Terre de Stalimene pure en pieces ſans autre ſeau pour le Bolus d'Armenie, en donnant à entendre, qu'ilz l'apportent d'Alexandrie: & ceſte meſme meſlee d'autre terre, pour l'y alterer la coleur, donnent ſeellee, pour faire à croire, que c'eſt celle, laquelle, iuſques au temps de Galien, ſe ſeelloit auec vn emprainct de Diane.

Du Vitriol, Que les Grecs appellent, Chalcanthon: les Latins, Atramentum ſutorium: les Italiens, Vetriolo.

CHAP. LXIIII.

LE Vitriol eſt en general vn corps ſeul, tendre, & eſpeſſy: mais en eſpece il eſt de trois ſortes: L'vn ſauoir eſt, qui ſe congele en certaines cauernes d'humeurs, qui y coulent en s'y eſgouttant: & par cela nommé de ceux, qui en Cypre font les metaux, Vitriol deſtillatic. Peteeſion le nomme Pinarion, & les autres Deſtillatic. Le ſecond naiſt ſimplement dans les ſpelonques, lequel par apres changé en certaines foſſes cauees en terre, il s'y eſpeſſit dedans: & ceſtuy eſt nommé proprement, Vitriol eſpeſſy. Le troiziéme ſe nomme Vitriol cuict, & ceſtuy ha accouſtumé de ſe faire en Heſpaigne: mais inutile, & de peu de valeur. La maniere de le faire eſt ainſi: Ceux qui le font, le mettent en infuſion en eaue, & le cuiſent, & puis le mettent en certaines ciſternes, ou l'y laiſsāt par l'eſpace de quelques iours, il s'y congele ſeparement en diuerſes ſortes, ſemblables à dez, leſquels ſe congelent par enſemble en forme de raiſins. Lon eſtime pour le meilleur celuy, qui eſt bleu, peſant, bien congelé, tranſparent, comme eſt celuy qui eſt nommé Deſtillatic, & des autres Lonchoton. Le ſecond en bonté eſt le congelé. Le cuict eſt certes plus apte de tous les autres à faire teinctures, & noirceures: comme l'experiment en demonſtre qu'il eſt moins valeureux en medecines Il eſt aſtrictif, calefactif, & vlceratif. Beu au poix d'vne drachme, ou englouty auec Miel, il chaſſe hors du corps les vers larges. Il prouoque à vomir. Beu auec eaue, il aide à ceux, qui auroient mangé les Champignons malfaiſans. La laine baignee en celuy, qui deſia eſt diſſout en eaue, miſe ſus le nez, purge la teſte. Lon le brulle comme nous dirons cy deſſouz, quand nous parlerons du Chalciti.

ANNOTATIONS.

IL y ha deux ſortes de Vitriol, L'vn faict de nature nommé Coupperoſe, trop plus fort: & l'autre faict par art. Ceſtuy eſt moins fort, & plus fort, ſelon les minieres, & les lieux, ou il naiſt. Mais à la verité lon tient que le Vitriol Romain (quoy qu'il ſoit plus amorty de coleur) eſt plus valeureux entre toutes les eſpeces de l'artificiel. Apres ceſtuy, le Cipriotte tient le ſecond lieu: pour autant que celuy d'Allemaigne, quoy que

pour estre de fort belle coleur bleue, il ayt plus d'apparence à l'œil, ce non pourtant en toute son operation ou soit pour faire eaue forte, ou pour la teincture des draps, il se trouue estre sensiblemẽt de beaucoup moins valeureux. Mais partant il faut sauoir, que le Vitriol est vne substance minerale, qui ha fort grande similitude auec celle de l'Alun. Il est mordant au goust, aspre, pungitif, & astrictif. Et partant il paroist à plusieurs, qu'il contient en soy proprieté du Soulphre, du Fer, & du Bronze, operation d'Alun, acuité de Salnitron, & siccité de Sel. Nostre Vitriol en s'enuieillissant il deuient Chalciti, mais dissout en eaue, & se recongelant, il retourne en Vitriol. Quand à la Coupperose, espece de Vitriol, qui se fait naturellement par luy mesme, elle se retrouue souuent congelee sur les montaignes de la miniere du Vitriol, comme vne escorce Cristalline. Et ne faut qu'aucun s'emerueille, que pour estre le Vitriol moult corrosif, & vlceratif, Dioscoride le loue, donné par la bouche, pour les vers larges du corps, & aux venins des Poteirons malfaisans: pour autant que pareillement il est en vsage de nostre temps pour tels, & plus grands effects. L'huylle tresaigue, qui s'en tire par l'alembic, & pareillement la Couperose preparee, c'est à dire, dissoute en eaue Rose, coulee, & r'espesie par trois ou quatre fois sert contre la peste, et pour faire vomir tous venins mortiferes.

Du Chalciti, Que les Grecs, & Latins appellent, Chalcitis: Les Italiens, Chalciti

CHAP. LXV.

LOn loue dauantage celuy Chalciti, lequel est semblable au Brõze, aisé à rompre, non pierreux, non vieux, & celuy en lequel discourent aucunes longues, & resplendissantes veines. Il ha vertu abstersiue, calefactiue, & vlceratiue. Il mondifie celles choses, qui sont attachees aux yeux, & à leurs anglets. En general le Chalciti est annombré entre celles choses, qui mangent legierement: Il est valeureux au feu infernal, & aux vlceres qui vont en rampant. Meslé auec iust de porreau, il restreinct le flux du sang du nez, & de la matrice. Puluerizé il arreste les deffauts des genciues, les vlceres qui paissent la chair, & les deffauts du gozier. Brullé, & broyé auec Miel il est veritablement moult plus vtile és medecines des yeux. Il amoindrit les callositez, & les rudesses des paupieres. Mis dans les fistules en forme de collyre, il les guerit. Lon fait du Chalciti celuy medicament, qui se nomme Psoricon, en prenant deux parties de luy, & vne de Cadmie, & en les broyant par apres, & en les empastant auec vin aigre: mais il est besoing par apres mettre le tout dans vn vaisseau de terre, & le couurir, & le souzterrer dans vn fumier és iours caniculiers par quarante iours continuels: par ce qu'en ceste sorte il deuient plus aigu. Celuy qui est ainsi faict ha les mesmes vertus du Chalciti. Les autres prennent autant de l'vn, que de l'autre, & les broyent, & les empastent auec vin, & puis font le mesme. Le Chalciti se brulle dans vn vaisseau de terre neuf, en le mettant dessus charbons tresardans. La maniere de le bruller pour les choses plus humides, est à tant qu'il ayt finy de bouillir, & qu'il soit parfaictement sec: & pour toutes les autres choses, tant qu'il se change en coleur florissante, ou qu'il deuienne de coleur de sang, ou de Minion. Alors lon le doit subit oster du feu, & soufler auec le vent les immondices, & le serrer à part. Outre cela lon le brulle sus charbons ardãs auec souflets, tant qu'il

qu'il deuienne pasle, ou dans vn vaisseau de terre mis sur charbons embrasez,& en le meslant souuēt, tant qu'il se brulle,& change coleur.

Du Misi, Que les Grecs,& Latins appellent, Misy:les Italiens, Misi.

CHAP. LXVI.

Lon doit choisir celuy Misi, qui naist en Cypre, qui ressemble à l'Or, qui est dur,& qui en le rompant estincelle de coleur d'Or,& resplendit en maniere d'vne estoille. Il ha les mesmes vertus du Chalciti,& le brulle lon en mesme maniere, excepté que de luy lon n'en fait point de Psoricō. Il est differēt en son espece selon qu'il est plus,& moins bon. Celuy, qui naist en Egipte, est le meilleur de tous, pour estre moult plus valeureux, quoy qu'il soit moins valeureux que le susdict pour les medecines des yeux.

De la Melanterie, Que les Grecs, Latins,& Italiens appellent, Melanteria.

CHAP. LXVII.

LA Melanterie est de deux especes: l'vne sauoir est, qui se cōgele comme fait le sel, dās les bouches des caues du Bronze, & l'autre en la superficie de dessus desdictes caues, laquelle est veritablemēt terrestre. Lon en trouue aussi en Cilicie, & en certaines autres regions de celle, qui se tire minerale de la propre terre. La meilleure est celle, qui retire àla coleur de Soulphre, lissee, dure, egale, & qui touchee auec eaue, soudain deuient noire. Elle ha la mesme vertu vlceratiue, que ha le Misi.

Du Sori, Que les Grecs,& Latins appellent Sory:les Italiens, Sori.

CHAP. LXVIII.

AVcuns ont failly en estimant, Que le Sori soit la Melanterie: pour autant que le Sori est de sa mesme nature, mais nō dissemblable toutesfois de celle de la Melanterie. Le Sori ha plus facheuse odeur, auec laquelle il esmeut la nausee. Lon en trouue aussi en Egypte,& en aucunes autres regions, comme en Lybie, en Hespaigne, & en Cipre. L'Egiptien tient la principauté,& principalemēt celuy, qui en se rompant est (au dedans) noir, spongieux, grasset, astrictif, & qui flairé, & beu respire d'vne facheuse odeur, & qui pour cela fait agiter l'estomac. Celuy, qui en se rompant, n'est si resplendissant, cōmme le Misi, il est à croire, qu'il est & de peu de valeur,& d'vn'autre espece. Il ha les mesmes vertus des susdicts & se brulle semblablement. Mis dans les concauitez des dents gastees, il en enleue la doleur,& arreste celles, qui sont branslantes. Dissout auec vin,& en faisant des clysteres, il guerit les sciatiques. Lon l'oingt auec eaue sur les marges de la verolle, pour les amortir. Lon le met dans les medicamens, qui font les cheueux noirs. Quasi toutes ces choses,& pareillemēt les autres qui n'ont esté brullees, sont plus valeureuses, que les brullees, excepté le Sel, la Lie de vin, le Nitron, la Chaux, & semblables, lesquelles crues sont plus debiles, & brullees trop plus valeureuses.

ANNOTATIONS.

LE Seigneur Matthioli dit, les Chalciti, Misi, & Sori, ne s'apporter de nostre temps en Italie, & quoy qu'en plusieurs minieres, ou se tire le Bronze en Allemaigne, il ayt faict toute diligence possible pour les remarquer, ce non pourtant oncques n'en peut choisir aucunes traces d'iceux. Mais de la Melanterie il en ha veu

quantité, & dans les bouches des entrees, & pareillement dãs les voustes de dessus, quoy qu'elle ne soit en consideration de ceux qui tirent les metaux. Tant est que le Misi n'est le Vitriol Romain: pour autant qu'outre qu'il n'est semblable en coleur à l'Or, & ne iette par dehors (en le rompant) estincelles d'Or, ains de Verre, qui fait que c'est vne chose manifeste que le Misi est vn mineral, qui naist de luymesme dans les entrailles de la terre, & non chose artificielle: & aussi que selon la sentence de Galien le Chalciti se transforme en Misi, & non le Misi en Chalciti. Et par tant sachans & par la sentence de Galien, & par l'experience, Que le Vitriol Romain, & pareillement de quelque autre region qu'on voudra, se cõuertit (en s'enuieillissant) en Chalciti, nous ne pourriõs en façon quelque qu'elle soit asseurer, que le Vitriol Romain peut estre le Misi, ains plus tost pourroit lon dire qu'il tient de la nature du Sori, par ce que (selon Galien) tout ainsi que le Chalciti se transforme en Misi, pareillement le Sori se conuertit en Chalciti, selon qu'il en est apert par l'histoire que de ces mineraux recite Galien.

Du Diphriges, Que les Grecs, & Latins appellent, Diphryges: les Italiens, Diphrige.

CHAP. LXIX.

LE Diphriges est de trois especes. L'vn est mineral, lequel s'engendre seulement en Cipre. Lon le tire en lieu fangeux d'vne certaine spelõque. Comme il est tiré, lon le seiche, au Soleil, & par apres lon y met à l'entour des sermẽs, & le brulle lon: & partant lon le nomme Diphriges, c'est à dire, brullé par deux fois, pour estre premierement seiché au Soleil, & puis cuict fort bien par sermens. L'autre est vne Lie, du Marc du tresparfaict Bronze, & le retrouue lon dessouz, depuis luy auoir ietté dessus de l'eaue froide, que nous auons dict cy dessus, en parlant de la Fleur de Bronze, attaché au fond de la fornaise, quãd lon en tire le Bronze, & celuy est astrictif cõme le Bronze, & ha le mesme goust. Le troiziéme se fait en ceste sorte. Lon prend la pierre nommee Pyrités, & la brulle lon par plusieurs iours dans la fournaise, comme lon fait la Chaux, & cõme elle est deuenue bien rouge, lon la tire dehors, & la serre lon. Il en y ha aucuns qui disent le Diphryges se faire seulement de la veine du Bronze, quand desia faicte seiche sus les aires, lon le transporte dans les fosses, & l'y brulle lon: par ce qu'occupant alors tout le circuit de la fosse, il s'y retrouue par apres, qu'on en tire par dehors la pierre de la veine. Le meilleur est celuy, qui ha saueur de Bronze, & de Verd de Bronze, & qui astreinct, & deseiche valeureusement la lãgue, & celuy, qui n'est meslé auec Ochre brullee, par ce que ceste cy se vend quand elle est arse, pour Diphriges. Le Diphriges ha vertu astrictiue, il mondifie valeureusemẽt, il nettoye, il deseiche, & cõsume les superfluitez. Il consolide les vlceres, qui vont en rampant, & pareillement les malins. Incorporé auec Resine de Terbenthin ou auec cire, il resout les apostumes.

ANNOTATIONS.

LE Diphriges qui naist cõme vn marc souz le Bronze fondu dans les fornaises, se recueille dans les fodines de Perzene au dessus du pais de Trente, & en plusieurs lieux d'Allemaigne, apres auoir recueilly la fleur du mesme Bronze, ainsi qu'en donne tesmoignage auoir esté faict par luymesme le Seigneur Matthioli, en adioustant dauantage, Que de celuy, qui se tire fangeux de celle spelonque de Cypre: & celuy, qui se fait de la Marchesite: & celuy

luy pareillement qui ſe fait de la veine de Bronze, quand pour l'addomeſtiquer lon le recuit dans les foſſes, il n'en ha iuſques à preſent ſceu retrouuer, auſſi que d'iceux Galien n'en fait aucune mention. Il dit bien, Que celuy qui ſe fait du marc de Bronze participe moyennement de l'aſtrictif, & de l'aigu, & par cela eſtre medicament vtile, ës vlceres rebelles, & malins.

De l'Orpiment, Que les Grecs appellent, Arſenicon: les Latins, Auripigmentum: les Italiés, Orpiméto.

CHAP. LXX.

L'Orpiment s'engendre dans les meſmes minieres, ou s'engendre la Sandaracha. Le tresbõ eſt celuyqui eſt en crouſte, qui reſplendit de coleur d'Or, qui n'eſt point meſlé auecques autres matieres, & qui ne fend volontiers en eſcailles: comme eſt celuy qui naiſt en Miſie de l'Helleſpont. De ceſtuy il en y ha deux eſpeces: L'vn eſt celuy, dont nous auons deſia dict: L'autre eſt de forme de Glande, paſle, & de coleur ſemblable à la Sandaracha, & en forme de motte. Ceſtuy s'apporte de Pont, & de Capadoce, & tient le ſecond lieu en bonté. Lon brulle l'Orpiment, en mettant vn tais nouueau ſus charbons ardans, en le meſlant continuellement tant, qu'il s'enflambe, & change coleur: & puis comme il eſt froid, lon le broye, & le ſerre lon à part. L'Orpiment ha vertu aſtrictiue, & corroſiue. Appliqué il brulle, & fait venir eſcare auec buſſoles comme de feu, & violẽce. Il reſout les excroiſſances de la chair, & fait tomber les cheueux.

De la Sandaracha, Que les Grecs appellent, Sandaraché: les Latins, & Italiens, Sandaracha.

CHAP. LXXI.

CElle Sandaracha ſe loue dauantage, qui eſt fort rouge, pure, aiſee à rompre, de coleur de Cinabre, & qui reſpire d'odeur facheux du Soulphre. Elle ha les meſmes vertus de l'Orpiment, & la brulle lon pareillement en ceſte ſorte. Incorporee auec Reſine elle rẽplit de cheueux les lieux chauues, & meſlee auec Poix, fait tomber les ongles rudes. Oingte auec huyle, elle aide aux pouilleux: meſlee auec greſſe, elle reſout les petits apoſtumes. Elle aide, incorporee auec huyle Roſat, aux vlceres du nez & de la bouche, & à la naiſſance des ampoulles, & aux apoſtumes du ſiege. Lon la donne auec vin miellé à ceux, qui en touſſant crachent le marc. Lon en fait fomentation auec Reſine, & en prend lon la fumee par vne canne, à la toux ancienne. En la leſchant auec Miel, elle réclercit la voix, & la donne lon en pilules à ceux, qui ne peuuent que malaiſement reſpirer.

ANNOTATIONS.

L'Orpiment et la Sãdaracha ſont mineraux, d'vne meſme vertu, & nature, & n'y ha autre differẽce en eux, ſinon l'vn plus eſtre cuict, l'autre moins. Ce qui fait auſſi, qu'en leurs facultés l'vn eſt plus ſubtil, que l'autre. Et par tant nous dirons, Que le Sandaracha n'eſt autre choſe, que l'Orpiment, lequel ha eu dans les interieures parties de la terre plus de cuiſon, & de coleur: pour autant que l'Orpiment cuict ſus charbons ardans, dans vn vaiſſeau de terre, ou de verre, deuient fort rouge, & flamboyant, comme eſt veritablement la Sandaracha faicte de la nature, & de tant plus, d'autant qu'il ha receu plus de chaleur par artifice, que n'ha la Sandaracha naturellement. Mais il faut eſtre aduerty, Que ceſte Sandaracha, n'eſt la vulgaire

Sandaracha, nommee vulgairement, Le Verny des escriuains: par ce que ceste cy est la propre gomme du Geneurier, & non matiere minerale, nommee des Latins imitateurs des Arabes, Sandaracha, pour autāt que lon nomme telle gomme en Arabie, Sandarax. Les anciens ont aussi nommé Sandaracha, & Sandix celle, qui se fait de Ceruse brullee, d'autant qu'elle est pareillement de fort rouge coleur, & ceste cy n'est autre chose que le Minion de Serapion, & la plus grand partie de celuy qui se vend dans les apoticaires. Dauantage il faut sauoir que l'Arsenic Cristallin, & blanc, ne se fait d'Orpimēt par sublimation, ainsi que le pensent aucūs, ains il naist ainsi par luymesme dans les mesmes caues, ou naist l'Orpiment, & la Sandaracha: mais bien le Reagal se fait par sublimation d'egale partie d'Arsenic, & d'Orpiment meslés ensemble. L'Orpiment ha vertu de bruller, & de cauterizer, tant le brullé comme le cru: mais il est bien vray, que le bruller, le fait plus subtil. La Sandaracha ha vertu de bruller, comme celuy, qui se nomme Arsenic. Et par cela lon la met auec les choses, qui ont vertu de digerer, & de nettoyer.

De l'Alun, Que les Grecs appellent, Stypteria: les Latins, Alumen: les Italiens, Alume.

CHAP. LXXII.

Quasi toutes les especes de l'Alun se trouuent en Egypte, & en ses minieres. L'alun qui se nomme froissable, est quasi la fleur de l'Alun formé en motte. Il s'engendre aussi en certains autres lieux, cōme en Mela, en Macedoine, en Lipari, en Sardeigne, en Hierapoly de Phrigie, en Afrique, en Armenie, & en moult d'autres regions, comme pareillement s'y engendre la Rubrique. A la verité plusieurs sont ses especes, mais pour l'vsage de la medecine lon en loue seulement trois especes, sauoir est le froissable, le rond, & le liquide. Le tresbon est le froissable, & principallement le frais, le fort blanc, astrictif au goust, fort au flairer, non pierreux, non serré en tasses en forme de mottes, ou de lamettes, mais qui se diuise par certain ordre, cōme en certains cheueux comme est celuy, qui se nomme Trichité, c'est à dire, capillaire, & qui est nay en Egypte. Lon trouue vne pierre semblable à cestuy, mais lon la cognoist en la goustant, pour autant qu'elle ne se trouue aucunement astrictiue. Lon mesprise entre les especes du rond celuy, qui ha esté faict auec la main: mais lon le cognoist en la figure. Et par tāt lon doit choisir celuy, qui est rond de sa nature, plein de vescies, voisin de coleur au blanc, & qui est plus valeureusement astrictif, & outre cela ayt aucunement du pasle auec vne certaine gresse, sans sablon, aisé à rompre, & qui soit nay en Egypte, ou en l'Isle de Melo. Entre l'Alun liquide lon loue dauātage celuy, qui est clair, de coleur de laict, egal, plein de suc, sans pierres, & qui respire aucunement de chaleur de feu. Tous ont vertu d'échauffer, de restreindre, & de nettoyer celles choses, qui rendent obscures les prunelles des yeux. Ilz resoudent les carnosités des paupieres, & toutes autres excroissances. Le froissable est plus d'efficace que le rond. Lon brulle, & rostit lon les Aluns, cōme le Calchiti. Ilz arrestent les vlceres pourris: ilz empeschent les flux de sang: ilz deseichent les humidités des genciues. Meslés auec vinaigre, & Miel, ilz r'affermissent les dents branslantes. Auec Miel ilz aident aux vlceres de la bouche, & auec suc de Poligone à la naissance des pustules, & aux flux des oreilles.

Cuicts

Cuicts auec Miel, ou auec fueilles de Chou, ilz aident à la rongne: & arrousez auec eaue, ilz aydent au demangement, aux rudesses des ongles, aux pterigies, & aux mules aux talons. Ilz valent appliqués auec lie de vinaigre, & auec pareil poix de Galle brullee, aux vlceres, qui mangēt, & auec deux parties de sel, à ceux qui rongent en rampant. Lon en fait vn lenitif sus le chef auec Orobe, & Poix, pour mondifier la farfarelle: & emplastrés auec eaue, ilz aident pour tuer les lendes, & les poulz, & pour guerir les brullures du feu. Lon en fait vn lenitif pour oster la puanteur des aisselles, & des aigues, & pareillement pour y resoudre les apostumes. Celuy, qui s'apporte de Melo, mis dans la bouche de la matrice de la femme, auant qu'auoir sa compagnie, ne la laisse engrossir. Il fait enfanter. Lon le met sus les genciues engrossies, sus la luette, & sus les amygdales, & en fait lon vn lenitif auec Miel sus les deffauts de la bouche, des oreilles, & pareillement des membres genitaux.

ANNOTATIONS.

IL y ha en nostre temps six especes d'Aluns, qui sont communement en vsage, Sauoir est, Alun de roche, Alun de plume, Alun de lie, Alun Latin, Alun escaillé, Alun Zuccherin, entre lesquels lon ne peut par vrayes coniectures asseurer, qu'il y en ayt autre, qu'vn de ceux, dont fait mention Dioscoride, sauoir est, le froissable, lequel veritablement est celuy, que nous nommons Alun de Plume: pour autant qu'en cestuy se cognoissent estre veritablemēt toutes les marques, que Dioscoride donne à son Alun froissable. Et tant est que celuy, que nous nommons Alun de roche ne peut estre l'Alun liquide de Dioscoride: pour autant que l'Alun de roche, quand on le tire, n'est liquide, & ne se seiche au Soleil par apres l'esté. A la verité l'Alun de roche ne se fait de terre liquide, ains d'vne tresdure, & tresforte pierre, de laquelle il s'en trouue de celle, qui tend au rouge, moult plus dure de toutes, l'Alun de laquelle roussit plus de tous, & est plus aigu, & plus valeureux des autres: & de celle qui est notablement blanche, laquelle est plus aisee à rompre, & plus tendre, de laquelle se fait vn Alun blanc, & transparent comme vn Crystal, assés moins aigu que le susdict. Et partant cestuy est plus en vsage pour les teintures des soyes, & des draps fins, que n'est l'autre. Dauantage Pline dit, Que l'Alun liquide est fort cler, & de coleur de laict, qu'il se tire liquide, & qu'il se seiche l'esté au Soleil, & que le tresbon mis dans le iust de Grenades, soudain y deuient noir: ce qui ne se void en aucune maniere en l'Alun de roche, lequel plus ressemble à Glace pure, & au Cristal, qu'au laict. Il se fait d'vne pierre fort dure, & non de terre liquide: il ne deuient en aucune maniere noir, quand lon le met dans le suc de Grenades, ains plus luisant, plus cler, plus transparent, & plus cristallin. L'Alun rond des anciens quoy qu'aucuns l'estiment estre celuy, qui se nomme Zuccherin, lequel se fait d'Alun de roche cru, de glaire d'œuf, & d'eaue Rose, non obstant pour n'estre l'Alun de roche en cōsideration des anciens, ie ne pense point qu'on doiue donner foy à telle opinion, ains plus tost croire, qu'on ne l'apporte de nostre temps. L'Alun duquel nous vsons pour clarifier le verre és fornaises, se fait de la cendre d'vne herbe, que les Tuscans appellent Soda, & naist en grand abondance és lieux maritimes de Siene, & semblablement sus le Lio, vn peu hors de Venise. De ceste herbe se fait le sel Alchali, ainsi nommé pour autant que les Arabes appellent ceste herbe, Chali. L'Alun de lie se fait, en brullant la lie de vin premier seichee en pains au Soleil, tant qu'elle

qu'elle deuienne blanche. Celuy qui se nomme Alun escaillé se fait, d'vne certaine sorte de pierre escailleuse, & transparẽte semblable au Talco, qu'on nomme en Tuscan, ou lon en trouue à force par les champs, Specchio d'asino, en brullant ladicte pierre au feu, ou sus Lamines de fer embrasées.

Du Soulphre, Que les Grecs appellent, Theion: les Latins, Sulphur: les Italiens, Solfo.

CHAP. LXXIII.

Le tresbon Soulphre est celuy, qui pour n'auoir experimenté le feu, se nomme Soulphre vif, & de cestuy celuy, qui resplendit comme vne luciole, luisant, & sans mistion de pierres. De cestuy apres qu'il ha experimenté le feu, le tresbon est le verd, & bien gras. Il en naist en abondance en Melo, & en Lipari. Le susdict Soulphre échauffe, resout, & meurit subitement. Prins en vn œuf, ou en prenant la fumee, il aide à la toux, au serrement de l'aleine, & au marc, qui en toussant se crache de la poictrine. La puanteur du bruller, chasse le fruict hors du ventre. Meslé auec Resine de Terbenthin il oste la scabie, les feuz volages, & les ongles scabreux: mais à la scabie il est d'efficace auec vinaigre. Il guerit les Alboras, & les Morphees. Auec Resine il medecine aux picqures des scorpions, & auec vinaigre il guerit les playes faictes du dragon, & scorpion marin. Frotté auec Nitron, il mitigue le demangement de tout le corps. Espars sus le front à la mesure d'vne cuilleree, ou beu dans vn œuf, il aide à l'espandue du fiel, Il aide à l'oppilation du coulatoire, & au catarre. Espars par la personne, il l'engarde de suer. Emplastré auec eaue, & Nitron, il aide aux goutteux. En prenant sa puante fumee auec vne canne dedans les oreilles, il y guerit la surdité. Sa fumee réueille les lethargiques. Il restreinct les flux de sang, de quelque partie du corps qu'on voudra. Emplastré auec Miel, & auec vin, il medecine aux froissemens des oreilles.

ANNOTATIONS.

Lon trouue en Italie du Soulphre, tant vif, c'est à dire creé naturellement san artifice de feu, comme on fait és fornaises par art en fort grande abondance, & de diuerses coleurs, pour autant que lon en trouue du verd, du iaune, & de meslé. Le vif se tire des minieres mesmes de celuy, qui se fait par art cuict, & creé ainsi en pieces de la nature, lequel en se rompant, resplendit dedans comme verre iaune, ou bleu obscur. Le Soulphre s'engendre d'vne substance terrestre, onctueuse, puissamment chaude, moult ressemblant à l'element du feu, pour la calidité, & siccité qui est en luy, par ce que soudain qu'il s'y approche, il s'y allume: & allumé il ne s'esteinct, tant que du tout soit consommee son onctuosité. Mais quoy que sa nature se demonstre estre valeureusement chaude, & seiche, ce non pourtant ce n'est vne substance si pure, qu'elle puisse demeurer par ellemesme, & que pour prendre forme il n'est besoing d'auoir sa partie d'humidité, comme il est requis en tout meslé. Ce que demõstre la sienne tressoudaine, et tresfacile fonte: pour autant que promptement il se fond au feu: en quoy il ressemble veritablemẽt aux metaux, estant nommé semence masculine, & le premier ayant de la nature és compositions des metaux. Tout Soulphre (selon Galien) ha vertu attractiue. Il est en ses temperamens chaut, & en l'essence subtile, en sorte qu'il resiste aux morsures de moult d'animaux venimeux. La maniere d'en vser c'est le mettre broyé sur la picqure ainsi

ainſi ſec, ou incorporé auec ſaliue, ou bien empaſté auec vrine, ou en vſer auec huylle vieille, auec Miel, & auec Reſine de Terbenthin. Le Soulphre meslé auec Reſine de Terbenthin guerit la rongne, la ſcabie, & les feux volages, emondãt, & nettoyant ſans repercuter en dedans.

De la Pierreponce, Que les Grecs appellent, Ciſſeris: les Latins, Pumex: les Italiens, Pomice.

CHAP. LXXIIII.

L On loue dauantage celle Pierreponce, qui eſt fort legiere, ſpongieuſe, eſcailleuſe, & non ſablõneuſe, & facile à broyer. Lon la brulle en la couurant ſouz fort ardans charbons, & comme elle eſt fort bien embraſee, lon la tire dehors, & l'amortit lon en vin aromatique. Lon l'embraſe encore de noueau, & l'amortit lon: mais la troiziéme fois, qu'on l'embraſe, lon la tire dehors, & la laiſſe lon refroidir par ellemeſme, & la garde lon pour en vſer. Sa vertu eſt de reſtreindre, & de purger les genciues.

Elle purge, en échauffant celles choſes, qui offuſquent les prunelles des yeux. Elle remplit les vlceres, & les cicatrices. Elle reſout les excroiſſances de la chair. Sa poudre eſt en vſage pour nettoyer les dẽts. Elle engendre eſcare, & ébarbe les cheueux. Theophraſte dit, qu'en mettant vne piece de Pierreponce dans vne botte de vin, ſoudain il ceſſe d'y bouillir.

ANNOTATIONS.

LA Pierreponce eſt pierre brullee, & iettee hors des vaporeuſes flambes de la montaigne Ethna, & pareillement de Veſuuio montagne en Campagne, lequel brulla tout du temps de Pline de feu engendré naturellement par la grande quantité des vapeurs ſulphurees: auſſi en ces noz tẽps peu d'annees paſſees il ha faict les meſmes effects, auec vn fort grand dommage des terres circõuoiſines, & par eſpecial de Puzzuoli. La Pierreponce eſt abſterſiue, & brullee ha aucunement de l'aigu, & ſe met dans les medicamens cauſtiques, & deſiccatifs, & en ceux, qui gueriſſent les genciues relachees, & pleines d'humeurs, tout ainſi que la Smira.

Du Sel, Que les Grecs appellent, Als: les Latins, Sal: les Italiens Sale.

CHAP. LXXV.

LE meilleur Sel entre toutes ſes eſpeces eſt le mineral, & communement entre iceux celuy, qui eſt blanc, & ſans pierres, luiſant, eſpés, & egalement aſſemblé.

Lon loue particulieremẽt l'Ammoniac, c'eſt à dire, le ſablonnier, pourveu qu'il ſe puiſſe aiſement fondre en pieces droictes. Entre les eſpeces du marin lon doit choiſir le blanc, l'egal, & l'eſpés. Le treſchoiſy ſe fait en Cypre, en Megare, en Sicile, & en Libie. Mais entre toutes les eſpeces de ceux ià dicts, lon loue dauantage celuy des lacs, quoy que le plus valeureux ſoit celuy, qui s'apporte de Phrigie, nõmé Tapee, ou Tritee, ou Gantee. Le Sel communement eſt moult vtile. Il reſtreinct, il nettoye, il purge, il reſout, il abbaiſſe, il ſubtilie, & induit eſcare. Mais il y ha ceſte difference entre les Sels, D'autant que l'vn, eſt plus valeureux que l'autre. Outre cela le Sel garde de la pourriture. Lon le met dans les medicamens qui gueriſſent la rongne, abbaiſſent les ſuperfluités, qui croiſſent és yeux, & conſomme les onglettes, & toutes autres excroiſſances de la chair. Lon met le Sel dans les clyſteres. En faiſant onctiõ auec huyle, il reſout les laſſetés. Il aide aux enfleures des hydropiques. Mis dans ſachets, & en faiſant fomentations, il mitigue les doleurs. Oingt auec huyle, & vinaigre aupres du feu, tant qu'il prouo

prouoque la sueur, il adoucit les demangemens, & pareillement les feuz volages, la scabie, & la rongne. Oingt auec Miel, huyle, & vinaigre, il allege la squinancie. Rosty auec Miel, il guerit les vlceres de la bouche, la luette, & les amygdales: & rosty auec Polente, les genciues oppressees de catarre, & les vlceres corrosifs. Auec grene de lin il prouffite aux picqures des scorpions: auec Origan, Miel, & Hissope, aux morsures des serpens: auec Poix, ou Resine de Cedrier, ou Miel, & à la morsure de la Ceraste: auec Miel, & vinaigre à la morsure de la Scolopendre: auec sein de veau, aux picqures des guespes, & des frellons, aux pustules blanches du chef, aux thins, & aux brusches: & auec resin confict au Soleil, ou gresse de porc, ou Miel aux froncles. Il meurit auec l'Origã, & leuain les tumeurs des testicules. Broyé, & mis dans vne toille de lin, & puis mis en infusion dans vinaigre, il aide à la morsure du Cocodrile, pourueu toutesfois que le lieu premier ayt esté estreinct auec bandes. Il vaut aux morsures des bestes sauuages. Il oste auec Miel les meurtrisseures du visage. Lon le boit auec vinaigre miellé contre l'Opion, & contre les Champignons malfaisans: & l'emplastre lon sus les ioinctures disloquees, auec farine, & auec Miel. Appliqué auec huyle sus les brullures de feu, il n'y laisse enleuer les vescies. Lon le met aussi sus les podagres, & le distille lon auec vinaigre pour les doleurs des oreilles. Il arreste, appliqué auec vinaigre, ou auec Hissope, le feu sacré, & les vlceres qui vont en rampãt. Lon le brulle dans vn vaisseau de terre couuert en toute diligence, à fin qu'il ne saute dehors, & l'enseuelit lon en charbons, tant qu'en s'embrasant il deuiẽne fort rouge. Aucuns enueloppẽt le mineral dans la paste, & l'enseuelissent dans charbons, tãt que la crouste soit brullee. Le Sel commun ha accoustumé de se bruller en ceste sorte. Lon le laue vne fois auec eaue, & comme il est seiché, lon le met dans vn pot de terre bien couuert, & luy ayant mis du feu par dessouz, lon le mesle, tant qu'il ne face plus de bruit.

L'Escume de Sel est vne superfluité de la mer escumeuse, qui se trouue entre les pierres. Elle ha les mesmes vertus du Sel.

De la Saumure, Que les Grecs appellent, Alme: les Latins, Muria: les Italiens, Salamuoia.

CHAP. LXXVI.

La Saumure fait les mesmes effects du Sel, elle est abstersiue. Lon en fait des clysteres en la disenterie, quoy que l'vlcere rõpe les boyaux, & pareillemẽt és sciatiques antiques. Il vaut autant pour les fomentations, comme l'eaue marine.

De la Fleur de Sel, Que les Grecs appellent Alosanthos: les Latins, Flos Salis: les Italiens, Fior del Sale.

CHAP. LXXVII.

La Fleur de Sel s'apporte d'Egypte de la riuiere du Nil, & nage pareillement sus certains marescages. Lon doit choisir, celle qui iaunit comme Saffran, d'odeur facheuse, comme est celle du Garo, & quelquefois plus pesante, & qui est plus mordante au goust, auec vne certaine lente crasse. Lon mesprise la falsifiee auec terre rouge, & semblablemẽt la grumeuse. L'entiere se resout seulemẽt auec huyle, & la cõtrefaicte, baignee auec eaue, perd sa coleur. Elle est veritablement

d'efficace aux vlceres malins, corroſifs, & rampans des membres genitaux, & aux oreilles, dont en ſort vne matiere purulente. Elle oſte les taches des cicatrices, les cicatrices des yeux, & leurs foibleſſes. Lon la met dans les emplaſtres, & dans les ongués pour leur donner coleur, comme il ſe fait au Roſat. Elle prouoque la ſueur. Beue dans le vin, ou en eaue, elle trouble le ventre, & fait mal à l'eſtomac. Lon la met dans les medicamens des laſſetés, & dans les lexifs, qui ſe font pour faire blonds les cheueux. En general elle eſt feruente, & aigue, comme le Sel.

ANNOTATIONS.

LE Sel eſt diuerſifié par nature, & par coleur. Pour autant qu'on en troue du marin, & du mineral quaſi en toute l'Europe. La plus grãd partie d'Italie, de la France, & de l'Heſpaigne ſe ſert du marin, & du mineral, toute l'Allemaigne, & l'Hongrie. Il en y ha de ce meſme dans caues en Calabre, ou lon troue du Sel gemme en fort grãdes pieces, auſſi tranſparent, comme eſt le Criſtal: pour autant que le Sel gemme n'eſt autre choſe que le Sel mineral. Lon en void en Italie de celuy, qui s'engendre dans les lacs. Le Sel Ammoniac ſe troue en la region Cirenaique, ainſi nommé pour eſtre troué ſouz les ſablons ſemblable à l'Alun de Plume. Il ſe tire en longues pieces, non tranſparentes, mal aggreable au gouſt, mais vtile és medecines. Ceſtuy en noſtre temps ne s'apporte vray, mais ſophiſtiqué en certains pains moult noirs par dehors, pour la plus part d'Allemaigne, quoy qu'aucuns eſtiment, qu'il ſe face d'vrine de chameaux, eſpeſſie par artifice, et le nomment les Apoticaires, & les Alchimiſtes Sel Armoniac en corrompant le propre vocable. Le Sel Indois n'eſt autre choſe, que le Succre Candi, lequel iadis ſe trouuoit en Indie cõgelé par luymeſmes ſur les cannes, qui produiſent le Succre, au lieu du quel nous vſons de celuy qui ſe fait par artifice. Toutesfois le pays d'Inde n'eſt deſtitué du Sel commun. Le Salnitro, dont ſe ſont les eaues fortes, & les poudres des bombardes, eſt treſcognu. L'Eſcume de Sel ſe recueille entre les eſcueils au long du riuage de la mer, pour autant que quand la mer croiſt par tempeſte, ſon eaue ſaute par le furieux battre des ondes ſus les eſcueils, ou demeurant par apres en aucunes concauités d'iceux, elle s'y eſpeſſit en Sel par la Roſee, qui tombe deſſus la nuit. Or eſt ce qu'on ne peut bonnement coniecturer, que peut eſtre la Fleur du Sel, pour n'eſtre apporté de noſtre temps. Selon Galien la ſubſtance du Sel mineral, eſt plus eſpeſſe, & plus ſerree. Et partant il eſt en ſon eſtre plus aſtrictif, & plus gros en ſes parties. Le Sel brullé, ſubtilié par le bruller, ne peut par meſmes retirer, & reſtreindre la ſubſtãce ſolide, cõme fait le cru.

Du Nitro, Que les Grecs appellent, Nitron: les Latins, Nitrum: les Italiens, Nitro.

CHAP. LXXVIII.

L'On prepoſe à tous les autres celuy Nitro, qui eſt legier, de coleur de Roſes, ou blanc, & ſpongieux, comme eſt celuy, qui s'apporte de Bune. Il tire en dehors les humeurs, qui ſont au profond.

La tres bonne eſcume de Nitro eſt la tres legiere, en forme de mottes, aiſee à rompre, & de coleur quaſi de pourpre, ou eſcumeuſe, & mordante, comme eſt celle qui s'apporte de Philadelphie de Lidie. La ſecõde en bonté eſt celle, qui ſe conduit d'Egypte, & celle qui naiſt en Magneſie de Carie. Le Nitro, & l'Eſcume de Nitro ha les meſmes vertus du Sel, & les brulle lon en meſme maniere. Le Nitro beu broyé

broyé auecComin en eaue miellee,ou en vin cuict, ou auec autres choses, qui peuuent resouldre les ventosités, comme est la Rue, & l'Aneth, enleue les douleurs des boyaux. Lon en fait vn lenitif és fieures periodiques auāt le paroxisme. Lon le met dans les emplastres attractifs, resolutifs, extenuatifs, & en ceux qui guerissent la scabie. Distillé dans les oreilles auec eaue chaude, ou auec vin, il vaut aux ventosités, à en attirer le pus, & aux siflemens d'icelles: & y distillé auec vinaigre, les mondifie de leurs ordures. Appliqué auec gresse d'asne, ou de porc il medecine aux morsures des chiens. Meslé auec Resine de Terbenthin, il ouure les froncles: & emplastré auec figues à l'hidropisie. Auec Miel il aide à clarifier la veue: & beu auec vinaigre trempé d'eaue, au venin des Champignons malfaisans: & auec eaue, à la morsure des Buprestides: & auec Benioin, à ceux qui auroyent beu le sang de taureau. Lon l'emplastre (auec vtilité) à ceux qui ne sentent point la viande, & aux denoués, & à la fin de celle espece de spame, qui fait plier la teste vers les espaules. Lon le mesle auec pain, & le donne lon à manger pour la paralisie de la langue. Aucuns brullent les choses susdictes dans vn taiz nouueau mis sus les charbons ardans tant qu'elles s'embrasent.

ANNOTATIONS.

Le Nitro, & pareillement son Escume, qui ont esté en fort grand vsage aux anciens és medicamens, à la verité ilz ne s'apportent, & ne se cognoissent en nostre temps, & partant c'est apertement failly à ceux, qui se pensent, que le Sel Nitro, dont lon vse pour les poudres des bombardes, et pour faire les eaux forts, pour departir l'or de l'argent soit le vray Nitro, dont Theophraste, Dioscoride, Galien, Pline, et autres anciens scripteurs ont escrit, ainsi qu'il est notoire par les recits qu'ilz en font. Or il faut bien se garder d'user en medecines de Salnitre au lieu du Nitro, quoy qu'aucuns le conseillent assez inconsiderement.

De la Lie, Que les Grecs appellent, Tryx: les Latins, Fæx: les Italiens, Feccia.

CHAP. LXXIX.

Lon doit choisir pour la meilleure celle Lie qui se fait de vin Italien vieux, & si non de cestuy, d'vn autre, qui luy soit semblable. La Lie de vinaigre est veritablement moult plus aigue en ses forces. Lon la seiche premier, & puis lon la brulle, comme lon brulle l'Alcionio. Aucuns en y ha qui la brullent dans vn tais neuf sur vn grand feu tant qu'elle s'embrase. Les autres en souzterrent vne masse souz vifs charbōs, & font le mesme ouurage. L'experiment de la cognoistre, quand elle est parfaictement brullee, est, quand on la void deuenir blanche, ou de coleur semblable à l'ær, & qui la touchāt auec la langue, paroist qu'elle brulle. Lon garde le mesme ordre à bruller celle de vinaigre. Elle ha la vertu fort caustficatiue, & abstersiue, astrictiue, grandemēt corrosiue, & desiccatiue des vlceres: mais il en faut vser quand elle est fresche, pour autāt qu'elle s'éuanouit subitement: & par tant il la faut garder en lieu serré, ou bien en quelque vaisseau bien couuert. Lon la laue comme la Tutie. Celle, qui n'est pas brullee, resout par elle mesme, & pareillemēt auec Murte les tumeurs, restreinct en forme de lenitif les flux de l'estomac, & pareillement du corps. Mise sus la panetiere, ou sus la nature, restreinct les flux des femmes. Elle resout les pans, qui ne sont vlcerés, & les bossettes.

Lon

Lon l'emplastre auec vinaigre sur les mammelles engrossies par trop grande abondance de laict. Brullee, & composee auec Resine, elle oste les ongles scabreux. Meslee auec huyle de Lentisque, & oingte sus la teste par toute vne nuit, fait deuenir les cheueux roux. Lon la met (lauee) dans les medicamens des yeux, comme le Spodio, & en enleue les cicatrices, & les tenebrosités.

ANNOTATIONS.

La Lie de vin, qui s'attache aux bottes, nommee des Italiens, Greppola, & Tartaro ha en soy vertu solutiue, & par cela aucuns la prennent en poudre de poulle, auec vn peu de Mastic, & de Sucre, quand ilz se veulent legierement purger. Mise dans les infusions de Sené elle augmente moult leurs operations.

De la Chaux viue, Que les Grecs appellent, Asuetos: les Latins, Calx viua: les Italiens, Calcina viua.

CHAP. LXXX.

La Chaux viue se fait en ceste maniere: Lon met sus le feu les escailles de Buccines de mer, ou bien lon les met par toute vne nuit dans vn tresardãt fourneau, & le iour ensuiuãt qu'elles se seront faictes fort blanches, lon les en tire dehors: autrement lon les brulle vne autre fois, tant qu'elles deuiennent fort blanches: & ainsi les ayant premier plongees dans eaue froide, lon les met dans vn vaisseau de terre neuf, & couure lon fort bien le vaisseau auec vn drap, & le laisse lon en ceste sorte par toute vne nuit, & si la matinee subsequente lon trouue qu'elles soyent allees en Chaux, lon la serre. Lon la fait aussi des pierres, qui se trouuent és riuages des riuieres dans le feu. Lon la fait aussi du plus vile, & plus vulgaire marbre, & ceste precede toutes les autres. Toute Chaux est communemẽt tres feruente, mordante, caustique, & productiue d'escare. Meslee auec aucunes autres choses comme gresse, & huyle, elle ha vertu de maturer, de resoudre, & de cicatrizer. Celle est plus d'efficace, qui est fresche, & qui n'ha esté baignee auec eaue.

ANNOTATIONS.

La Chaux, dont communement nous vsons, est trescognue d'vn chacun, quoy qu'on en face particulierement de diuerses choses, cõme d'escailles de Pourpres, de Buccines, d'Escargots, d'Huytres, & de coquilles d'œufz, pour diuerses operations. La commune, qui se fait de pierres dans les fournaises, elle vaut moult, esteincte premier, et puis par plusieurs fois lauee auec eaue fresche, & finablemẽt auec eaue Rose, pour mettre dans les onguens, qui deseichent les vlceres malins, sans mordre. Et par tant lon vse de l'onguent de Chaux és vlceres des parties generatiues, & principalement de Naples, & en autres qui soyent pareillement malins.

Du Plastre, Que les Grecs appellent, Gypsos: les Latins, Gypsum: les Italiens, Gesso.

CHAP. LXXXI.

Le Plastre ha vertu de restreindre, de serrer, & de reprimer la sueur, & pareillement les flux de sang: mais beu, il tue en estranglant.

ANNOTATIONS.

Le Plastre selon Galien ha vertu desiccatiue, & emplastique, & partant lon le mesle dans les medecines desiccatiues, qui restreignent le sang. Le mesme le baignoit auec vne glaire d'œuf, és infirmitez des yeux, y adioustãt de la folle farine, qu'on trouue dans les paroits des moulins, & l'incorporoit on auec poils menus de lieure. Le Plastre brullé est moult plus subtil, & deseiche plus valeureusemẽt, mais il n'ha nulle vertu emplastique. Outre celà il est repercussif,

cusif, principalement baigné auec eaue, & vinaigre.

De la Cendre des sarmens, Que les Grecs appellent, Tephra clematice: les Latins, Sarmentorum cinis: les Italiens, Cenere de i Sarmenti.

CHAP. LXXXII.

LA Cendre des sarmens ha vertu de bruller: mais en faisant vn liniment auec gresse, ou auec huylle, elle aide aux rompures, & nodositez des nerfz, & aux froissures des ioinctures. Appliquee auec Nitro, & vinaigre abbaisse les excroissances de la chair des bourses, ou sont contenus les testicules. Emplastree auec vinaigre, elle aide aux morsures des serpens, & des chiens. Lon la met dans les medicamens caustiques, qui induisent escare. Lon en fait vn bon lexi pour ceux, qui tombēt d'enhaut, & le boit lon contre les Poteirons malfaisans auec vinaigre, sel, & Miel.

ANNOTATIONS.

EN ceste Cendre de sarmens il ne faut entēdre la seule cendre des sarmens de Vigne, ains de tous iettons de quelque arbre qu'on voudra. Ceste cendre est restrictiue, sure, absterſiue, selon qu'est la qualité de l'arbre, dont elle est tiree.

De l'Escume de mer, Que les Grecs appellent, Alcyonion: les Latins, Alcionium: les Italiens, Spuma maris.

CHAP. LXXXIII.

C'Est vne chose claire qu'il y ha cinq especes d'Escume de mer. Dont l'vne est espesse, spongieuse, de mauuaise odeur, pesante, & sentant au poisson: & de ceste lon en trouue à force, sus les riuages de la mer. La seconde est semblable aux onglettes des yeux, ou à l'esponge, caue, legiere, d'odeur semblable à celle de l'algue. La troiziéme ha la forme d'vn vermiceau, de coleur plus purpurine, qu'aucuns nomment Milesienne. La quatriéme ressēble à la laine surge, moult vuide, & legiere. La cinquiéme ha forme de Poteiron, sans odeur, aspre, par dedans quasi comme la Pierre ponce, lissee par dehors, & aigue, laquelle naist en fort grand'abondāce en Propontide, aupres de l'isle de Besbico, nommee par son propre vocable des habitans, Escume de mer. Les deux premieres sont en vsage pour les lexis des femmes, & pour les lentilles, pour les feuz volages, pour la scabie, pour les alboras & morphees, pour les taches noires, & autres maculatures du visage, & de tout le corps. La troiziéme est bōne pour ceux, qui ne peuuent, sinon mal aisement vriner, ou qui rassemblent de la grauelle dans la vescie. Elle vaut outre cela aux deffauts des reins, à l'hidropisie, & à la rate: mais brullee, & emplastree auec vin, elle fait renaistre les cheueux. La derniere est bonne pour blanchir les dents. Lon la met aussi és autres lexis, & depilatoire meslee auec sel. Si aucun veut bruller l'Escume de mer, qu'il mette ensemble auec sel dans vn vaisseau de terre cru, & luy ayant serré la bouche auec lut, lon la met dans le fourneau, en la tirant dehors comme le vaisseau sera cuit, & ainsi la met lon à part.

ANNOTATIONS.

LOn n'apporte pour le iourd'huy de l'Escume de mer sinon deux especes, sauoir est, la premiere, & la derniere. Selon Galien, toutes Escumes de mer mondifient, & digerent. Les deux premieres font la peau reluisante, mais la cinquiéme ne peut faire la peau nette, pour autant qu'elle l'escorche, pour penetrer trop au profond, de maniere qu'elle vlcere la chair. Celle qui ha esté mise au troiziéme lieu, est

la plus subtile de toutes, & pourtãt elle guerit brullee, & en faisant lenitif auec vin, la pelade. La quatriéme est de semblable vertu, mais non toutesfois si valeureuse.

De l'Adarcé, Que les Grecs, & Latins appellent, Adarces: les Italiens, Adarce.

CHAP. LXXXIIII.

L'Adarcé naist en Cappadocie. Elle est à la verité comme vne saliue congelee qui se trouue en lieux humides, & marescageux, quand ilz se seichent, attachee aux cannes, & aux esteulles, & festus, semblable de coleur à la fleur de la pierre nommee Asie, & en toutes ses parties semblable à la molle, & vuide Escume de mer en sorte qu'elle paroist estre l'Escume de mer de marests. Lon en vse pour oster la scabie, les lentilles, les feuz volages, & les autres taches de la peau de la face, & autres choses semblables. En somme elle ha vertu aigue, elle tire les humiditez du profond à la superficie, & aide aux sciatiques.

ANNOTATIONS.

L'Adarcé ne se trouue en Italie, si nous adioustons foy au Seigneur Mathioli, quoy que Valere Corde la prẽne pour le simple que les Italiens appellẽt Palla marina.

Des Esponges, Que les Grecs appellent, Spongæ: les Latins, Spongiæ: les Italiens, Spugne.

CHAP. LXXXV.

AVcuns nomment masles celles Esponges, qui sont subtilement pertuisees, espesses, entre lesquelles lon nomme les plus dures Tragi: & les femelles, celles qui de forme, & de figure sont contraires aux precedentes. Lon brulle les Esponges, en la mesme maniere, qu'on fait l'Escume de mer. Les fresches, qui n'ont point de crasse sont vtiles pour les playes: elles resoudent les enfleures. Mises en infusion dans eaue, ou dans vinaigre trempé d'eaue, elles consolidẽt les playes fresches: elles guerissent pareillemẽt auec Miel cuict, les vlceres vieux cauerneux. Les vieilles sont inutiles. Les seiches mises liees auec fil en forme d'esprouuette, dilatent les bouches des vlceres serrez, & calleux. Les neufues seiches, & vuides, y mises dedans, guerissent les vlceres vieux, ceux, qui iettent bourbe, ou les cauerneux corrosifz. Elles reprimẽt les flux de sang. La cendre des brullees (auec vinaigre) prouffite aux offuscations des yeux, causees par siccité d'humeurs, & ou il est de besoing d'absterger, & de reprimer. Il est à la verité plus vtile de lauer la cẽdre pour les medecines des yeux. La cendre de toutes les brullees auec poix, reprime les flux de sang. Lon fait deuenir blanches celles qui sont fort molles, en y espandant dessus l'Escume de Sel, qui se trouue attachee aux pierres, & puis en les baignant, & les mettãt l'esté au Soleil, en faisant qu'elles regardent auec la partie cauee en sus, & embas auec celle, de laquelle elles auront esté taillees. Mais si lon les met l'esté au temps de serain à la Lune, en y espandant dessus l'Escume de Sel, ou eaue marine, deuiennent fort blanches.

ANNOTATIONS.

LEs pierres, qui se trouuent dans les esponges, ont vertu de rompre, mais non pourtant elles ne sont si valeureuses, qu'elles puissent rompre les pierres en la vescie, mais elles rompent bien celles pierres, qui sont és reins. Lon dissout ces pierres, & leur suc est comme laict. Ce qui demonstre, qu'elles ont vertu de subtilier sans échauffer, qui se sente manifestement.

Du Coral, & de l'Antipathe, que les Grecs appellent, Corallion, & Antipathes: les Latins Corallium, & Antipathes: les Italiens, Corallio, & Antipathe.

CHAP. LXXXVI.

LE Coral, qu'aucuns nomment Arbre de pierre, est veritablemẽt vne plante marine, qui s'endurcit, quand on la tire du profõd de la mer, de l'ær, qui l'enuironne. Lon en troue en abondãce au promontoire Pachino, aupres de Sarragouse. Le tresbon est le rouge, de coleur d'Antherico, ou de Sandice bien coloree, fragile egale en toute sa partie, & qui ayt ensemble odeur de mousse, & d'algue, fort branchu, & sarmenteux, comme le Cinnamome. Lon condamne celuy qui en se congelant, deuient dur comme pierre, qui est scabreux, cauerneux & vuide. Le Coral est legierement restrictif, & refrigeratif: il abbaisse les excroissances de la chair: il nettoye les cicatrices des yeux: il remplit les vlceres profons, & les cicatrize. Il est de singuliere efficace au crachement de sang. Il prouffite à qui ne peut vriner: & beu auec eaue il amoindrit la rate. Celuy qui se nomme Antipathe, est aussi tenu pour Coral, different seulement d'espece. Cestuy est noir, & croist en forme d'arbre plus branchu. Il ha les mesmes vertus du Coral.

ANNOTATIONS.

Les Corals sont trescognuz, & tresabondans en Italie, pour autant que lon en pesche en diuers lieux de la mer Tirrhene, & quoy que Dioscoride ne face mention, que des rouges, & des noirs, si est ce qu'il s'en trouue aussi és mers de l'Europe de fort blancs, mais non pas si pesans, ne si serrez dedans, comme sont les rouges, ains plus spongieux, & plus legiers. Ilz sont reputez trop plus froids que les rouges, & partant les Medecins en vsent, ou il est de besoing de plus infrigider. Quand lon tire les Corals de l'eaue, ilz sont tous mousseux, & n'en voit lon aucun qui soit rouge: mais venans par apres aux mains des ouuriers, ilz les polissent artificiellement sus le tour, ou par force de lime, & puis les lissent auec le Smeriglio, & les brunissent auec la poudre de Tripolo, pour leur donner lustre.

Les corals ont vertu occulte contre l'Epilentie, ilz conseruent les maisons de foudre, & restreignent le flux menstrual. Ilz vallent aux corrosions des gencives & aux vlceres de la bouche, à la disenterie, au flux de sperme, & aux flux blancs des femmes. Auicenne les annombre entre les medecines cordiales, pour engendrer ioye, & grande gayeté de cœur.

De la Pierre Phrigie, Que les Grecs appellent, Lithos Phrygios: les Latins, Lapis Phrygius: les Italiens, Pietra Phrigia.

CHAP. LXXXVII.

LA Pierre Phrigie, dõt vsent pour teindre les teincturiers en Phrigie, dõt elle ha prins le cognom, naist en Capadocie. La treschoisie est la passe, mediocrement pesante, non trop serree ensemble, auec aucunes lignes blanches, comme la Cadmie. Ceste pierre se brulle infusee premier dans tresbõ vin, & puis couuerte auec vifz charbons, en souflant continuellemẽt auec souflets, tant qu'elle change coleur, & deuienne blanche. Lon la tire par apres dehors, & l'esteinct lon au mesme vin, & fait lon ainsi par trois fois. Mais il faut se tenir aduerty, que en la brullant elle ne s'émenuise, & ne s'en aille en suye. La crue, & pareillement la brullee ont vertu restrictiue & mondificatiue: elle induit aucunement l'escare: auec cire elle medecine

les brullures du feu. Lon la laue comme la Cadmie.

De la Pierre Aſie, Que les Grecs appellent, Aſios lithos: les Latins Aſius lapis: les Italiens, Pietra Aſia.

CHAP. LXXXVIII.

L On doit choiſir celle pierre Aſie, qui eſt de coleur de Pierreponce, legiere, en forme de Potiron, aiſee à rompre, qui ayt aucunes veines profondes, & iaunes de coleur. Sa fleur eſt vne matiere, reſentant au ſel, iaunaſtre, laquelle ſe tient attachee à la ſommité de la pierre y cõgelee ſubtilemẽt, de coleur en aucunes blanche, & en aucunes de Pierrepõce qui tend au iaune, laquelle miſe ſur la langue mord aucunement. La pierre, & la fleur ont vertu aſtrictiue, & aucunement corroſiue. Meſlees auec Poix liquide, ou auec Reſine de Terbenthin, elles reſoudent les apoſtumettes. La fleur eſt eſtimee plus valeureuſe. Outre cela la fleur ſeiche guerit les vlceres vieux, & qui ſont difficiles à cicatrizer. Elle abbaiſſe les ſurcroiſſances de la chair: elle mondifie auec Miel les vlceres malins, qui ſont ſemblables à Potirons: elle remplit les concauités des vlceres, & auec Miel elle les mondifie, & auec cire elle arreſte les corroſités. Lon en fait auec farine de Feues emplaſtres ſus les podagres, & l'emplaſtre lon ſus la rate auec vinaigre, & chaux viue. En leſchant la fleur auec Miel, elle aide aux thiſiques. En faiſant de la pierre Aſie cauee vne tinnette, & y tenant les piez dedans, elle aide aux goutteux. Lon en fait auſsi poudre vtile pour diminuer la chair, laquelle frottee ſus le corps au baing, comme il ſe fait auec le Nitro: Elle ſubtilie les groſſeurs, & les carnoſités du corps. La pierre, & la fleur ſe lauent comme la Cadmie.

ANNOTATIONS.

L*Es Pierres Phrigie, & Aſie ne s'apportent de noſtre temps, & à ceſte cauſe nous nous deporterons à tant d'en eſcrire dauantage.*

De la Marqueſite, Que les Grecs appellent, Pyrites lithos: les Latins, Pyrites: les Italiens, Marcheſita.

CHAP. LXXXIX.

LA Marqueſite eſt vne eſpece de veine de Bronze. Lon doit choiſir celle, qui eſt ſemblable au Brõze, & qui facilement eſtincelle, quand on la frappe. Lon la brulle en ceſte maniere. Lon la met premier en infuſion dans Miel, & la met lon par apres ſus vn petit feu de charbons, & la ſoufle lon tant auec ſouflets, qu'elle deuienne rouge. Aucuns autres luy mettent à l'entour du Miel en grand abondance, la mettant deſſus vne bonne quantité de charbons embraſez, & comme elle commence à deuenir rouge, ilz la tirent dehors, & en ayant ſouflé la cendre, & remis de rechef en infuſion de Miel, la rebrullent vne autre fois, tant qu'eſtant egalement ſeiche, elle ſe face aiſee à rompre: pour autant que ſouuentesfois il n'y ha que la premiere partie de dehors qui ſe brulle: lon la ſerre ainſi ſeiche, & brullee. Quand il eſt de beſoing d'en auoir de lauee, lon la doit lauer comme la Cadmie. La vertu tant de la crue, comme de la brullee, eſt d'echauffer, d'emonder, de nettoyer les choſes qui offuſquent les yeux, & de meurir les dureſſes, & de reſoudre celles qui feront meures. Incorporee auec Poix, elle abbaiſſe les ſuperfluitez de la chair, mais elle engendre vne certaine chaleur, & compreſsion. Aucuns nomment la Marqueſite ainſi brullee Diphriges.

ANNOTATIONS.

LOn trouue de la Marquesite en toutes les minieres des metaux de diuerses sortes, mais pour le plus de coleur, qui tend à l'or, & pareillement à l'argent, & s'engendre pour la plus grand partie des vapeurs indigestes des metaux: & par tant on la trouue és superficies des montagnes, qui contiennent les minieres de Bronze, & d'Argent. Peu de fois en trouue lon qui ayt en soy aucune bonne partie de metal. Et à ceste cause en Allemagne ilz la iettent hors les caues pour chose inutile, quoy qu'il s'en trouue de celle, qui contienne en soy vne partie de Bronze, vne partie d'Or, et vne partie d'Argent.

De la pierre Hematite, Que les Grecs, & Latins appellent, Hæmatites: les Italiens, Pietra Hematite.

CHAP. XC.

CElle est la tresbonne pierre Hematite, qui est aisee à rompre, de coleur absolument de sang, ou noire, dure, naturellement egale, qui ne soit meslee auec aucune immôdice, & qui n'ayt aucun discours de lignes. Elle est restrictiue, legierement calefactiue, & extenuatiue. Elle mondifie auec Miel les cicatrices, & les rudesses des yeux: & auec laict humain les lippitudes, les rompures, & le sang, qui se diffond dans les yeux. Lon la boit dãs vin pour l'vrine retenue, & pour les flux des femmes, & auec suc de Grenadeaux orachemẽs de sang. Lon en fait de petites queues, pour les collyres des yeux. Lon la brulle cõme la Phrigie, sans vin toutesfois. La maniere, & la fin de la bruller est, qu'elle face ampoulles, & qu'elle deuienne legiere. Il en y ha aucuns qui falsifient la pierre Hematite en ceste maniere. Ilz prennent vne piece ronde, & serree de celle pierre, qui se nomme Schiste, comme sont ces pieces, qui se nomment racines de celle pierre, & la mettent dans vn vaisseau de terre, & ainsi la souzterrent dans cendres chaudes, & l'y ayant laissé par vn peu d'espace de temps, la tirent par apres dehors, & l'experimentent en ceste sorte, si l'ayant frottee sus la pierre de la queue, elle rend coleur d'Hematite, & si elle rend telle coleur, ilz la serrent, & si non, ilz la recouurent de nouueau en la cendre, & en apres ilz retournent à l'esprouuer derechef par plusieurs fois: pour autant qu'en la laissant trop dans cendre elle change de coleur, & se fond. La falsifiee se cognoist premierement aux fentes: par ce qu'elle se fend iustement par droictes veines. Mais l'Hematite ne les ha pas ainsi. Lon la cognoist outre cela à la coleur, laquelle elle ha contrefaicte, fleurissante, & clere, & l'Hematite profonde, & pleine, semblable au Cinabre. Lon la trouue en la Rubrique Sinopique, & la fait lon aussi de Calamite longuement cuitte. Elle naist naturellement en Egypte auec les metaux.

ANNOTATIONS.

LA pierre Hematite nommee vulgairement, Lapis, est trescognue de tous. Et est autant froide, comme astrictiue, Selon Galien lon en peut vser d'elle seule aux rudesses des ceills. Mais quand elles sont faictes rudes auec inflammation, lon l'incorpore auec glaire dœuf, ou auec decoction de Senegré, & ainsi n'y estant inflammation, lon la peut appliquer auec eaue. Broyee subtilement, elle aide à tous vlceres.

De la Pierre fendue, Que les Grecs appellent, Schistos lithos: les Latins, Schistus lapis: les Italiens, Pietra Sfessa.

CHAP. XCI.

LA Pierre fendue naist en Iberie d'Hespaigne. Lon estime dauantage celle qui ha coleur de Saffran,

qui est aisée à rompre, & qui de sa nature se fend aisement, semblable d'entasseure, & de veines, lesquelles elle ha en maniere de peignes, au sel Armoniac. Elle ha les mesmes vertus de la pierre Hematite, mais moins valeureuses en toutes choses. Lauee auec laict humain, elle remplit les cauernositez, & vaut grandement aux rompures, & aux carnositez, qui pendent dans les yeux, aux grosseurs des paupieres, & aux grappes d'icelles.

ANNOTATIONS.

LA Pierre fendue ne se trouue de nostre temps, mais estant de vertu semblable à l'Ematite, lon peut aisement vser de l'Hematite en son lieu.

De la Pierre Gagate, Que les Grecs appellent, Gagates lithos: les Latins Gagates: les Italiens, Pietra Gagate.

CHAP. XCII.

CElle Pierre Gagate est plus approuuee, qui s'allume plus tost, & aspire odeur de Bitume. Le plus souuent elle est noire, & malfaicte, crousteuse, & moult legiere. Elle ha vertu de ramollir, & de resoudre. En faisant d'elle fomentation, elle descouure le mal caduc: elle aide aux suffocations de la matrice: elle fait enfuir auec son mal odeur les serpens. Lon la met dans les medicamens des podagres, & des lassetez. Elle ha accoustumé de naistre en Cilicie vn peu loing de la bouche d'vn fleuue, qui entre en la mer, aupres d'vn chasteau nommé Plagiopoly. Le lieu, & le fleuue se nomme Gagas, en la bouche du quel se trouuent ces pierres.

ANNOTATIONS.

LA Pierre nommee Gagate se trouue en abondance en Allemaigne en la Conté de Tirolo non fort loing d'Isbruch, menée de l'eaue d'vne certaine riuiere, qui descend d'aucunes montaignes, laquelle ne deuie aucunemẽt de celle qu'en escrit Dioscoride, pour autant qu'outre s'allumer promptement au feu, & à l'odeur, qu'elle rend de Bitume, elle est veritablemẽt noire crousteuse, malfaicte, & legiere. Lon en trouue fort grande quantité en Flandres, ou pour cherté de boys lon la brulle continuellement dãs les maisons. Galien dit qu'il appliquoit ceste pierre pour les tumeurs anciennes des genoux malaisez de guerir, en la meslant toutesfois auec ceux medicamẽs, qui ont faculté à tels accidens: pour autant qu'à son iugement la compagnie de ceste pierre augmentoit fort leur vertu.

De plusieurs autres pierres. Que les Grecs appellent Polloi alloi lithoi: les Latins Plures alij lapides, les Italiens: Molte alie pietre.

CHAP. XCIII.

LA pierre nommee Thracie, naist en vn certain fleuue de Scythie, qui se nomme Pont. Elle ha les mesmes vertus de la Gagate. Lon dit que mise dans l'eaue, elle s'allume, & s'esteinct auec huyle, comme fait le Bitume.

La tresbonne Calamite est celle, qui tire aisement le fer, de coleur qui s'encline à la coleur du ciel, espesse, & non trop pesante. Lon la donne pour purger les grosses humeurs, au poix de trois oboles auec eaue miellee. Aucuns en y ha qui la vendent brullee en lieu d'Hematite.

La Pierre Arabique est semblable à l'Iuoire tacheté. Broyee, & emplastree elle deseiche les Hemorrhoides. Sa cendre est tresbõne pour s'en frotter les dents.

La Pierre Galactite est nõmee pour autant qu'elle resue vne liqueur semblable au laict, quoy qu'elle soit de coleur de cendre & douce au goust.

Lon l'emplastre auec vtilité aux flux, & aux vlceres des yeux : mais il est de besoing, l'ayāt premier broyee en l'eaue, la serrer dās vne boette de plomb, pour le respect d'vne certaine viscosité, qui s'attache à elle.

La Pierre Melitite est en toutes ses parties semblable à la Galactite, excepté qu'elle produit sa sueur plus douce. Elle ha les mesmes vertus de la Galactite.

La Pierre nommee Morochtho, qu'aucuns autres nomment Galaxia, & Leucographida, naist en Egypte, & en vse lon és boutiques des toilles pour faire blancs les vestemens, pour estre tendre, & se deffaire aisement. Elle est astrictiue : & partant elle est vtile aux flux stomachaux, & pour les doleurs de la vescie. Elle aide tant appliquee, cōme beue aux flux des femmes: lon la met dās les collires liquides qui se font pour les yeux: pour autant qu'elle y rompt les concauitez, & arreste le flux des larmes. Incorporee auec cire, elle cicatrize les vlceres, qui sont és parties plus tendres du corps.

L'Alabastre nommé Onix, brullé en cendre, & incorporé auec Poix, ou auec Resine resout les duresses. Auec cire il mitigue les doleurs de l'estomac, & abbaisse les genciues.

La Pierre nommee Thijte s'engendre en Ethiopie, de coleur verdoyante semblable au Diaspre : mais non obstant quand on la baigne, elle rend vne liqueur comme laict. Elle mord valeureusement, elle modifie les choses, qui offusquent la veue.

La Pierre Iudaique naist en Iudee, de figure semblable à vne glāde, blanche, belle, figuree auec certaines lignes distantes l'vne de l'autre egalement, comme si elles fussent faictes auec industrie du tour. Quand elle se deffait dans l'eaue, elle ne represente aucune manifeste qualité. Deffaicte à la quantité d'vn Ciche sus vne queue, & beue auec trois ciathes d'eaue chaude, peut prouoquer l'vrine retenue, & rompre les pierres de la vescie.

L'Amianto naist en Cipre, semblable à l'Alun de Plume. Lon en fait pour estre aisé à ployer, toilles pour faire spectacle aux gens : pour autant que mises dans le feu elles s'allument, & font flambe, & non pourtant pour cela ne se brullent en aucune partie, mais en deuiennent plus resplendissantes.

Le Sapphire beu est estimé, aider à la morsure des scorpions. Lon le boit aussi pour consolider les vlceres des parties interieures. Elle reprime les excroissances, les grains, & pustules des yeux, & vnit leurs tuniques quand elles sont rompues.

La Pierre Memphite se trouue en Egypte aupres de Memphy, grande comme petits ialez, grasses, & de diuerses coleurs. Lon dit que, broyee, ou emplastree sus les mēbres, que lon veut ou scier, ou bruller, les élourdit sans peril, en maniere qu'ilz ne sentēt doleur aucune.

La Pierre Selenite, qu'aucuns appellent Aphroseleno, est ainsi nōmee, pour autant qu'on la trouue pleine la nuyt au croissāt de la Lune. Elle naist en Arabie, blanche, transparente, & legiere. Lon donne ses fragmēs à boire pour le mal caduc. Les femmes la portent au col pour les forceleries. Lon estime que pendue aux arbres, elle augmente leur rapport.

A la verité les pierres qui se nomment Diaspres sont diuerses: pour autant qu'aucunes ressemblent à l'Esmeraude : les autres au Cristal, de coleur semblable au flegme : les autres sont semblables à l'ær, nōmees ærees: les autres comme parfumees de la fumee,

mee, & partant nommees enfumees: Les aucunes ſont diuiſees de lignes blanches, & reſplendiſſantes, nõmees Aſyriennes: Les autres ſemblables à la Terbenthine, nommees Terbenthizones, & les autres reſſemblent de coleur à celle Pierre, qui ſe nomme Callaida. Lon dit que toutes vallent pour les ſorceleries, & que pendues à la partie de dehors des cuiſſes, auancent la ſortie du fruict.

Quand lon remue la Pierre de l'Aigle, elle ſonne cõme ſi elle fuſt pleine, & euſt dedans ſoy vne autre pierre. Liee au bras ſeneſtre des femmes groſſes, elle fait retenir le fruict en la lubricité, & relaxation de la matrice: mais quand il eſt temps d'enfanter lon la doit oſter du bras, & la lier à la cuiſſe, à fin que la femme rende ſon fruict ſans doleur. Ceſte pierre manifeſte les ladres, ſi on leur donne cachee dans le pain: pour autãt que le ladre ne pourra engloutir la bouchee machee. Outre cela les ladres ne peuuent engloutir aucune choſe, qui ſoit cuicte en ſa compagnie. Incorporee broyee auec cire, ou auec huyle de Throeſne, ou autre, qui ſoit chaude, aide grandement au mal caduc.

La Pierre Serpentine eſt de deux eſpeces. Dont il en y ha aucunes peſantes, & noires: les aucunes autres ſont de coleur de cendre, mais tachettees de certains poincts: les autres ſont diuiſees d'aucunes lignes blanches. Toutes pendues au col, aident à la doleur de la teſte, & aux morſures des ſerpens. Lon dit que celles qui ont les lignes blanches aident aux lethargiques, & aux doleurs de la teſte.

Lon trouue dans les Eſponges des pierres, leſquelles beues auec vin, rompent les pierres de la veſcie.

La Colle, auec laquelle s'encollent les pierres, ſe fait de celle de taureau, & de marbre, & de la pierre nommee Pario. Ceſte cy miſe ſus les paupieres auec vne eſprouuette embraſee, y raſſeoit les cheueux.

La Pierre Oſtracite reſſemble à vn taiz. Elle eſt crouſteuſe, & lamineuſe. Les femmes en vſent en lieu de Pierreponce, pour tirer dehors les poils. Beue au poix d'vne drachme auec vin, reſtreinct le flux menſtrual. Beue quatre iours apres les purgations, au poix d'vn ſicilique, elle engarde les femmes d'engroſsir. Appliquee auec Miel, elle mitigue les inflammations des mammelles, & arreſte les vlceres corroſifz.

Le Smeriglio auec lequel les lapidaires poliſſent les bagues, eſt vtile pour ronger, & pour bruller. Il aide à l'humidité des genciues, & eſt recommandé pour s'en frotter les dents.

Le Sablon des riuages de la mer échauffé du Soleil, deſeiche la tumeur de l'hidropiſie, quand lon y enſeuelit dedans les patiens iuſques à la teſte. Lon l'échauffe en lieu de Miel, ou de ſel, pour faire les fomentations deſiccatiues.

La matiere qui ſe mange auec le fer, qui ſe conſume de la pierre nommee Naxie, fait appliquee, renaiſtre les cheueux tombez pour la pelade: elle ne laiſſe croiſtre les mãmelles des pucelles. Beue auec vinaigre, elle diminue la rate, & aide au mal caduc.

La Pierre nommee Geode, aſtrictiue, & deſiccatiue, reſout les matieres qui offuſquẽt la veue. Emplaſtree auec eaue, elle amortit les inflammations des teſticules, & des mãmelles.

ANNOTATIONS.

LA Pierre Thracie ne ſe monſtre en noſtre temps, & partant il n'en conuient dire dauantage.

La Calamite, qui par proprieté particuliere attire le fer, eſt cognue de tous, & lon loue dauantage celle, qui l'attire plus toſt.

Aucuns en s'abusant sont en opinion que l'Alabastre soit celle pierre blanche, veineuse, dont lon fait en nostre temps au tour vne grande quantité de sortes de vases ne s'aduisans que l'Alabastre est vne pierre blanche, non transparente, & fort aisee, à rompre, & qui en se cuisant deuient Plastre. Aucuns (selon Galien) donnent l'Alabastre à boire és passions de l'estomac.

La Pierre Iudaique est cognue de tous les Apoticaires. Elle est en vsage pour rompre les pierres de reins, ou selon Galien elle ha efficace, & non pour rompre la pierre de la vescie, ainsi que le mesme l'ha experimenté.

L'Amianto s'apporte encore de nostre temps de Cipre semblable à l'Alun de Plume, mais non si blanc. Il est veineux comme bois. Il resiste selon Galien à tous enchantemens & malefices, & principallement de ceux qui sont magiciens.

Pline dit les Saphires resplēdir de poincts d'or: mais en ceux qui sont au iourd'huy en vsage, lon n'y discerne autre chose, que coleur azuré transparent. Lon les met pour le iourd'huy dans les medecines cordiales, dans les restauratifs, & dans les precieux electuaires qui se composent pour la peste, pour les venins, & pour viuifier le cœur, ainsi que les Esmeraudes, Rubis, Granates, & Iacinthes. Que lon doit sur la pierre de Porphyre faire reduire en poudre impalpable, & par mesmes les Corals, & les Perles, & non les broyer dans vn mortier de bronze, ou de fer, pour le dāger qui en peut resortir aux poures patiens.

Les Diaspres sont de diuerses coleurs: pour autant que les aucuns sont blancs tachetés de rouge, les autres tous rouges, les autres verds, tachetés de sang, & les autres de diuerses coleurs, ainsi que chacun peut veoir chés les Lapidaires. Selon Galien le Diaspre verd conforte la bouche de l'estomac, y appliqué, ou pendu dessus.

La Pierre de l'Aigle est vulgairement cognue, & en troune lon de diuerses coleurs, & de grandes, & de petites.

La Pierre que vulgairement nous nommons Serpentine fort dure, quasi comme le Porphire, n'est ne noire, ne blanche: mais toute verde obscure, & tachettee de verd clair. Ce qui fait entendre, que la Serpentine des anciens, est moult differente de la nostre.

Galien dit ces pierres rompre les pierres, qui sont aux reins & non celles qui sont en la vescie: & celles qui s'apportent d'Argee de Cappadoce, se resoudre en liqueur de coleur de laict. Partant qu'il est manifeste qu'elles ont vertu de subtilier sans échauffer trop euidemment.

De toutes les Terres.

CHAP. XCIIII.

Toute Terre, qui se prend pour l'vsage de la medecine, ha vertu premierement de rafreschir, & de serrer, & de clorre les conduits: mais non obstant l'vne est differente de l'autre d'espece: pour autant que ioinctes auec aucunes choses l'vne est conuenable à ceste chose, & l'autre à l'autre.

La Terre Eretrie est de deux especes: l'vne est grandement blanche, & l'autre de coleur de cendre. La tresbonne est celle, qui ha coleur de cendre, qui est fort tendre, & celle, qui frottee sus le brōze, y laisse dessus vne ligne de coleur de Violettes. Lon la laue cōme la Ceruse, ou bien en ceste maniere. Lon la broye par soy, ou auec eaue: lon la laisse par apres reposer, & cōme elle ha faict residence, lon en escoule soudain l'eaue dehors, & la seiche lon au Soleil: lon la rebroye, & la laue lon de nouueau en eaue le iour à fin que la nuit elle face residence, & la matinee lon l'escoule de bōne heure: finablement l'ayant broyee au Soleil (pourueu qu'il se peut faire) lon la compartit en trochisques. Mais si lon desire:

desire d'en vser brullee, lon met ses trochisques, formés premierement comme Ciches, dans vn vaisseau de terre pertuisé, & puis luy ayant premier bien serré la bouche, lon le met sus charbons fort embrasés, & les soufle lon continuellement auec souflets, & comme la cendre se conuertit en estincelles, ou qu'elle deuiêt de coleur d'ær, lon tire dehors les trochisques, & les serre lon à part. Elle ha vertu de restreindre, de legierement infrigider, & de mollifier : elle remplit les concauités des vlceres, & consolide les playes fresches. La meilleure Terre Samie est celle, qui est blanche, legiere, qui touchee auec la langue s'y attache comme colle, tendre, pleine de suc, & aisee à rompre, comme est celle, qu'aucuns nomment collyre. Il en y ha de deux especes : de l'vne nous en auons desià dict: la seconde se nomme Aster, laquelle est crousteuse, & serree, comme vne pierre. Lon la brulle, & laue lon comme l'Eretrie, à laquelle elle est semblable en ses vertus.

Elle restreinct les crachemens de sang: lon la donne auec les fleurs d'vne Grenade sauuage aux femmes pour le flux menstrual. Emplastree auec huyle Rosat, & eaue, elle amortit les inflammations des testicules, & des mammelles: elle engarde la sueur. Beue auec eaue elle aide à la morsure des serpens, & à tous venins qu'on aura beu. La Pierre Samie se trouue dans la terre Samie. Les orfeures en vsent pour polir l'or à fin que mieux il resplendisse. La choisie est celle, qui est plus blanche, & plus dure. Elle ha vertu restrictiue, & infrigidatiue. Beue elle vaut aux estomacs debiles : elle éloürdit les sens : mais elle est de singuliere efficace auec laict pour les flux, & vlceres des yeux. Lon estime, que liee sur le corps d'vne femme, elle la fait promptement enfanter, & conserue la conception és femmes.

La choisie terre Chie est la blanche, qui tend à coleur de cendre, semblable à la Samie. Doncques elle est crousteuse, & blanche, mais differente de forme. Elle ha les mesmes vertus de la Samie : elle estend la peau de la face, elle en oste les rides, & la fait resplendissante, & fait bonne coleur en la face, & en tout le corps. Lon en vse és baings pour nettoyer en lieu du Nitro. La Selinuse ha le mesme effect, & loue lon dauantage celle, qui resplendit, qui est blanche, aisee à rompre, & qui se dissout soudain, quand on la baigne.

La Terre Cimolie est de deux especes, sauoir est l'vne, qui est blanche, & l'autre, qui tend au purpurin. La tresbonne est celle, qui naturellement est grasse, & qui se sent froide à la toucher. L'vne, & l'autre broyee & deffaicte dans vinaigre, resout les apostumes, qui naissent derriere les oreilles, & autres petites tumeurs. Emplastrees soudain sus les brullures du feu, n'y laissent enleuer les vescies: resoudent les duresses des testicules, & les apostumes de tout le corps: lon les met sus le feu sacré. En somme l'vne, & l'autre est moult recommandee és medecines, pourueu que ce soit de la vraye, & non de la falsifiee.

La Terre nommee Pnigite est quasi semblable en coleur à l'Eretrie, mais ses mottes sont plus grandes: touchee auec la main, elle rafreschit, & la touchant auec la langue, elle est si visqueuse, qu'en pendãt elle s'y attache dessus.

Les Taits des fornaises longuement brullés causent l'escare aux vlceres, & partant ilz medecinent les pustules, & le demangement. Ilz aydent aux goutteux, & incorporés en ceroesme, resoudent les scrofules.

La

La Terre de fournaises, qui pour estre rostie deuient rouge, ha les mesmes vertus, que ont les taits.

La Terre Melie imite en coleur de cendre l'Eretrie, elle est rude à la toucher. Froissee auec les doigts, elle sonne comme la Pierreponce raclee. Elle ha vertu alumineuse, mais plus remise. Ce qui aisement se comprend à la gouster. Elle deseiche aucunement la langue, elle purifie le corps, & fait bonne coleur, elle subtilie les poils, & amortit les morphees, & les lepres. Les peintres envsent pour faire durer plus longuement la viuacité des coleurs: lon la met auec efficace dans les emplastres verds. De toute la Terre Melie, & vniuersellement de toute autre Terre lon doit choisir la fresche, la tendre, non pierreuse, aisee à rompre, & qui aisement se resout en l'eaue.

La Terre Ampelite, qu'aucuns nomment Pharmacite, naist en Seleucie de Surie. Lon loue premierement la noire, semblable à longs charbons de Pesse, vn peu lamineuse, & egalement resplendissante, & qui broyee, & meslee auec huyle, se desfait aisement. La blanche, & pareillement la cendrine, qui ne se deffont point, ne sont pas bonnes. Elle ha vertu de resoudre, & d'infrigider. Lon en vse pour parer les ceils, & pour teindre les cheueux. Lon en vse pour vn enduit des vignes auant qu'elles iettent les yeux: pour autant qu'elle tue tous les petits vers qui y naissent.

De la Suye des Peintres.

CHAP. XCV.

LA Suye, dont vsent les Peintres, ha accoustumé d'estre recueillie des fournaises des verres: par ce qu'à ceste cy lon donne le premier lieu. Elle ha vertu valeureuse de restreindre, & de ronger. Incorporee auec ceroesme Rosat, elle consolide les rompures.

De l'Encre à escrire.

CHAP. XCVI.

L'Encre auec laquelle nous escriuons, se recueille de la suye amassee de la fumee de la Teda: Lon met en chasque liure de gomme, trois onces de suye de Teda. Lon la fait aussi de la suye des Resines, & de la suye des Peintres dicte cy dessus. Lon prend donc vne mine de suye, vne liure & demie de gomme, de colle de taureau, d'Encre de cordonnier, de chacun vne once & demie. Lon la met conuenablement dans les medicamens corrosifs, & en fait lon auec vtilité vn lenitif gros auec eaue aux brullures du feu: mais il n'est de besoing de l'enleuer, si premier la cicatrice n'y est faicte: pour autant que par apres, qu'elle ha consolidé l'vlcere, il s'en tombe par luymesme. Et à tant est ce mon tres-cher amy Aree, tout cela, que i'ay estimé suffire pour la longueur de cest ouurage, & pour l'abondance de la matiere, & des remedes medicinaux.

La Fin du Cinquiéme, & dernier Liure de Pedacion Dioscoride d'Anazarbe, De la Matiere medicinale.



LE SIXIEME LIVRE DE PEDACION DIOSCORIDE D'ANAZARBE, AVQVEL EST

traicté des Venins mortiferes, comme lon s'en peut defendre, & comme vn chacun se peut garantir d'eux.

*

Le Proesme.



E cy dessus aux autres liures ay traicté, mon trescher amy Aree, des Simples Aromatiques, des Huyles des Onguens, des Arbres, & pareillement de leurs Fruicts, Resines, & Gômes: des Animaux, du Miel, du Laict, des Gresses, des Bledz, des Herbes des iardins, & des Campaignes: des Racines, des Sucs, des Vins, & des Mineraux: mais desormais en ce dernier liure de tout l'ouurage, ie traicteray les facultés, & les vertus de ceux medicamẽs, qui ont pouuoir d'ayder, & pareillement de nuire. Et partãt en laissant toute prolixité, ie diray prompte ma conception en telle matiere. Dõcques ce traicté sera diuisé en deux parties, sauoir est en celle, qui enseigne à obuier que les Venins n'endommagent en les prenant, ou que ceux, qui clandestinemẽt se dõnent, ne nuisent en faisant perdre leur malignité, & pouuoir: & en celle, qui enseigne à secourir à ceux, qui desia en sentent la nuisance, nous dirons premier de la maniere d'y obuier, laquelle (ainsique l'estiment aucuns de nos maieurs) est veritablement tresdifficile à obseruer, pour autant que ceux qui empoisonnent les autres clandestinement, sont en telle sorte cauts, & subtils, qu'ilz abusent tout tresexpert iugement. Ceux cy despouillent les Venins de leur amertume, en les meslãt auec choses douces, & incorporant ceux qui puent, auec choses odoriferantes, ou les accompagnant auec ceux medicamens, qu'on ha accoustumé de dõner pour conseruer la santé, & principallement és maladies, sauoir est, auec Absince, Tragorigan, Hissope, Thim Flambe, Origan, Auronne, Castoreo, & auec tout autre medicamẽt, qui ayt faculté de purger. Outre cela, ilz meslent ces Venins auec les liqueurs qui se boiuẽt: sauoir est auec vins qui ayẽt aspre saueur, brouets vsuels, eaue miellee, & moust. Ilz les cachẽt aussi dans les sucs, dans brouet espessy des Lentilles, dans Polente, & en autre chose, qui s'vsent en viandes quotidiennes. Et partãt ceux qui se tiennẽt en crainte d'e

te d'estre empoisonnez, qu'ilz se gardent de celles viandes, qui se mistionnent, & se composent de plusieurs & diuers assaisonnemens: & pareillemét de toutes celles, qui ont fort apparentes, & fort gaillardes saueurs: comme sont les douces, & salees, & les aigres. Et si n'est de besoing à ceux la, quoy qu'ilz ayent grãd soif, boire en grand abondance, ne selon, que l'appetit les transporte: & s'ilz sont affamez, ne manger glouttement: mais gouster, & considerer bien tout ce qu'ilz mangẽt & boiuent. Lon doit en telles craintes boire auant le repas de l'eaue fresche: pourautãt que l'appetit amorty, malaisement les autres qualitez sont embrasees, & digerees de l'estomac. Outre cela, lon peut és maladies aisement refuser les medecines, & les breuages, que souz couuerture de donner salut, donnent les ribauds, & meschans empoisonneurs: par ce que les patiens ne doiuent faire cas, si bien ilz sont taxez d'inobeissance: & ceste cyest la raison, la cautelle, & la maniere de se garantir des abus, & tromperies de tels empoisonneurs. Mais il reste à dire vne autre plus grande, & plus efficacee cautelle: sauoir est, que ceux, qui se tiennent en continuel soupçon, se preparent, en mangeant au parauant de celles choses, la faculté desquelles est de debiliter & de destruire la malignité, & la puissance des Venins. Ce que font les Figues seiches mangees auec Noix, & pareillemẽt les Citrons, ou la grene de Naueaux, prinse auec vin, au poix d'vne drachme, & semblablemẽt les fueilles de la Calamithe, ou la Terre seellee, nommee Lemnie, en prenant le pareil poix auec vin. Outre cela, les fueilles de la Rue y vallẽt beaucoup, mangees ensemble auec vne Noix, deux figues seiches, & vn grain de sel. Doncques ces choses, prinses au parauãt, engardent la nuisance de tout Venin. A cela aussi sont vn trespuissant remede les Antidotes beus auec vin, entre lesquels est le grand Mitridat, & pareillement ces autres Antidotes qui se composent de Stinches, & de sang. Quelquefois resistent à la malignité des Venins aucunes propres complexions d'hommes rengez à vne certaine maniere, & ainsi temperés, auec vne certaine qualité de viande, & de boire: & pareillement auec vne certaine abondance de vin, que du tout ilz deuiennent cõtraires aux Venins: pourautant qu'ilz rompent la force du Venin ià mangé, pour se retrouuer les veines pleines, & les conduits du nourrissement desia prins: ce qui empesche, que les Venins ne peuuent par voye de digestion penetrer par les membres du corps. Mais pour autant qu'en voyages aduiennent aucuns cas à l'improuiste, sans qu'aucun empoisonneur s'en entremette, il me semble, qu'il est necessaire d'enseigner, comme lon y peut obuier, Et partant ie dis, qu'en voyages lon doit faire cuisiner les viandes, & preparer le manger, & pareillement le boire dehors à l'ær: & si à l'auenture, pour quelque empeschement lon ne peut faire cela, que toutes ces choses se facent au dedans de la maison, en prenant fort bien garde au plancher de dessus: pour autant que plusieurs fois tombent & du plancher, & du toict aucuns animaux venimeux: lesquels quoy qu'ilz soyent petits, si est ce qu'ilz peuuent ressortir en fort grand dommage: comme font ces Araignes, qui se nomment Phalangi, Stellions, & autres especes de serpens. Il est aussi, de besoing d'en fort grande diligence, reueoir les vaisseaux, dont se tire le vin: pour autant que les serpens, en sentant

l'odeur

l'odeur, lequel leur eſt moult aggreable, y courent aiſement:& ainſi quelquefois en beuant, y routent dedans le venin, & quelquefois auſsi s'y noyent: en donnant la mort par apres à ceux qui boiuent de tel vin.

I'ay trouué bon de dire tout cecy pour aduertir les cautes, & prudentes perſonnes, à fin qu'ilz ſachent, que caſuellement, & ſans mal engin aucun, les hommes ſont ſubiets aux perils des Venins. Outre cela, il faut auſsi ſauoir, qu'aduenant que quelcun euſt prins le Venin par luymeſme, ou qu'abſconſement luy fut donné des autres, il eſt veritablement de beſoing de luy ſecourir au commencement: pour autant qu'en demourant à attendre tous les ſignes du Venin deſià prins lon n'y peut par apres remedier: qui plus eſt lon y remedie malaiſement, quand par negligence lon le laiſſe operer le moins du monde: & partant, ſi les empoiſonnez manifeſtoyent de quelle ſorte eſt le Venin, ou bien qu'on le peut ſauoir des aſsiſtans, lon pourroit aiſement en tel cas courir aux remedes appropriez, & remettre les patiens en la premiere habitation de leur naturel. Et par cela ie ne conſens en aucune maniere à ceux, qui s'opiniaſtrẽt en diſant, qu'en vain ſe font les remedes, qui s'y appliquent: pour autant que ſi les maladies, deſquelles les occaſions ſont abſconſees dans les corps, ſe gueriſſoyent auec les medecines, pourquoy eſt ce donc que ceux Venins exterieurs, qui ſe donnent, & ſe prennent, ne doiuent eſtre curables? A la verité de toutes les maladies, qui aduiennent és corps, partie ſont curables, & partie incurables, ſelon le cours des cauſes dont elles procedent, & ſelon les precedentes diſpoſitions, & propres qualitez des corps: mais s'il aduenoit, qu'aucuns de ceux qui auroyent prins le Venin, par la malignité d'iceluy, perdiſſent le parler, ou que ilz vinſſent à freneſier comme yurongnes, ou qu'ilz ne vouluſſent manifeſter la ſorte du Venin ia prins, pour n'en eſtre deliurez, lon doit alors en tel cas recourir à ceux communs remedes, les facultez deſquels ſont de reſiſter à tous Venins, qui ſe prennent dedans par la bouche: entre leſquels il n'en y ha point de meilleur, ne plus efficace, que procurer auec toute diligence de chaſſer dehors le Venin par le plus prochain lieu, auant que la malignité s'attache, & croiſſe dans le corps.

Et partant il eſt neceſſaire de contraindre les enuenimés à vomir, en leur donnant à boire huyle chaude pure, ou meſlee auec eaue: & ſi par fortune le pays ne produit huyle, lon doit en lieu d'elle, donner du Beurre auec eaue chaude, ou auec decoction de grene de Lin, ou de Trago, ou d'Ortie, ou de Senegré, ou d'Halica: pour autant que ces choſes ont non ſeulement faculté de faire vomir, pour leur mollifier l'eſtomac, & faire grande nauſee, ains auſsi pour purger par deſſouz: & en amortiſſant l'acuité du Venin, d'engarder qu'il ne ronge, & n'vlcere les membres interieurs.

Ce qui ſe peut aiſement cognoiſtre par manifeſte argument: & partant donné que ſoit aucun qui veuille vlcerer vn membre ou auec Chaux viue, ou auec Lie, ou auec Cantharides, ou auec quelque autre qu'on voudra aigu medicament, en oignant premier le lieu auec huyle, c'eſt choſe certaine, que ce lieu ne s'vlcerera point, ne moins ſe peuuent moult ſerrer, n'infrigider ceux corps, qui premier ſont oingts auec huyle. Outre cela il faut ſauoir, que le

le vomiſſement non ſeulement aide en ce cas pour tirer hors le Venin, & les meſchantes humeurs, mais pour autant auſsi quil manifeſte quelquefois auec l'odeur, & auec la coleur, auec les grumes eſpeſsies enſemble,& auec autres ſignes quel eſt le Venin ià prins: pour autant que l'Opio ſe congnoiſt à l'odeur, & pareillement à l'amertume: la Ceruſe, & le Plaſtre à la coleur:le Venin du Lieure marin, & des Grenoilles rouges, à l'odeur forte, & ſemblablement à la qualité du vomiſſement:le laict, aux grumes, & pareillemẽt le ſang frais, qui ſe prend dans l'eſtomac:en maniere que par telle cognoiſſance lon peut par apres recourir aux remedes particuliers de chaſque Venin. Finablement lon met auec l'huyle, qui ſe donne pour faire vomir la decoction de la Mauue, ou du Glaucio,ou greſſe d'Oye, ou brou et de la chair graſſe, ou bien lexi faict auec cendre de bois. Doncques le vomiſſement diligemment procure,àfin que aucune partie du Venin ne reſte dans le corps il eſt beſoing pareillement euacuer par deſſouz auec cliſteres aigus cela, qui deſià ſe peut eſtre attaché aux boyaux. A quoy aide le Nitro puluerizé, & beu auec eaue miellee, le vin vieux beu en grand abondance,les brouets des Gelines, les poiſſons gras, les chairs graſſes des vieux animans, & generalement toutes celles choſes qui ſe preparent auec grande quantité de greſſe, & de Beurre:pour autant (comme il ha eſté dict cy deſſus) que ces choſes laſchent le corps, relaſchent l'eſtomac, incitent puiſſamment le vomiſſement, amortiſſent l'acuité des Venins, & en ferrant les voyes, & les conduits interieurs engardent, que leurs forces ne ſe peuuent eſpandre ſi promptement par les membres. Lon donne auſsi en tel cas toutes celles medecines, qui communement on vertu, & proprieté d'y aider, ſauoir eſt la Terre Lemnie, l'Agaric, l'Auronne, l'Irion, la racine du Chardon à cent teſtes, la grene de la Paſtenade, & de la Calaminthe, la Spica Celtiqua, le Caſtoreo, la mouelle de la Ferule verde, la fleur du Nerio, le ſuc du Marrubio, le Laſerpitio, le Sagapeno, le ſuc de Peucedano, ou de la Panacea, la racine nommee Magudari, l'Ariſtologie longue, la grene de la Rue ſauuage, & les fueilles de la Betoine: & doit lon toutes ces choſes donner auec vin au poix d'vne drachme à la fois. A cela auſsi aide la decoction du Pouliot, le Seſeli, & pareillement la Poix liquide engloutie. En ceſt endroit auſsi ſont valeureux les Antidotes, deſquelz nous dirons à la fin de ce liure. Doncques ainſi eſt l'ordre, & la maniere de remedier cõmunement aux Venins. Lon peut par apres pour les accidens accouſtumés de venir apres la prinſe des Venins, vſer touſiours des remedes communs: pour autant qu'il y ha moult de Venins, qui auec leur malignité induiſent és corps conſemblables accidens. D'ou vient que les remedes vſitez, & communs prouffitent à pluſieurs. A la verité diuerſes ſont les eſpeces des Venins:mais non obſtant les communes diſpoſitions, qui s'en enſuiuent, ne ſont pas en grand nombre: pour autant que c'eſt vne choſe impoſsible, que tous les accidens, qui couſtumierement ſont occurrens és Venins, ſoyent conſecutifs apres chaſque Venin. Ce que, ſi ainſi eſtoit, il ſeroit veritablement ſuperflu, que les autheurs parlaſſent particulierement de tout Venin, & des propres remedes, qui leur ſont conuenables. Doncques malaiſement ſe trouuera vn ſeul

Venin, qui cauſe enſemble excesſiues doleurs d'eſtomac, des boyaux, du foye, des reins, & de la veſcie: qui induiſe ſanglot, rongement, friſſon, & frigidité de tout le corps: qui oſte la parolle, face ſpame, occulte le battement du pouls, empeſche le reſpirer, élourdiſſe l'entendement, cauſe auertin, obſcurciſſe la veue, corrompe le ſentiment, induiſe ſoif, face flux de ſang, allume la fieure, retienne l'vrine, excite doleurs des boyaux, eſmeuue la nauſee, & le continuel vomiſſement, rougiſſe, terniſſe, empaſliſſe: face freneſie, dormir, & enſemble ronfler: perdre les forces, & cauſe finablement moult d'autres accidens: & par ainſi toutes ces choſes reduites en accidens generaux, demonſtrent eſtre peu de nombre, & auſsi communes celles qui couſtumierement aduiennent en cela. Et partant ce n'eſt pas choſe aiſee de cognoiſtre par chaſque des choſes ſuſdictes quel eſt le Venin ià prins: pour autant que le rongement, qui ſe ſent en la langue, & en l'eſtomac: les inflammations du ventre, de la veſcie, & des reins: le non pouuoir vriner, ou vriner du ſang, ce que quelquefois entreuient: le ſentir embrasé en diuerſes parties du corps, aduient non ſeulement à ceux, qui ont beu les Cantarides, ains auſsi à qui aura beu les chenilles des Pins, les Bupreſtes, & la Salamandre. Pareillement non ſeulement dorment, & enſemble ronflent, deuiennent ternis, pareſſeux, élourdis, & froids, ſentent vn demangemẽt en tout le corps, & perdent les ſentimens ceux, qui ont prins par la bouche l'Opio, ains auſsi ceux, qui ont prins la Mandragore, & la Cigue. Ainſi non ſeulement fait follaſtrer, & dire des choſes hors de propos le Iuſquiame, mais auſsi le Toxico, l'Aconito, & pareillement le Miel qui naiſt en Heraclee de Pont. Non ſeulemẽt s'eſtranglent ceux, qui ont mangé les Champignons malfaiſans, ains auſsi ceux, qui mangent le ſang de Taureau, le laict prins, l'Aconito, la Ceruſe, le Plaſtre. Et partant ie dy que c'eſt vne choſe aſſés difficile de retrouuer le propre ſigne, qui demonſtre aſſeurement quel eſt le Venin: & principallemẽt pour s'engendrer auſsi tels accidens communemẽt dans les corps, qui par intrinſeques occaſions, & humeurs tombẽt és maladies. Doncques en ceux, qui tuent promptemẽt, il eſt de beſoing de ſoudain cognoiſtre leur nuiſance par les ſignes, comme ores nous enſeignerons: mais en ceux, qui ſe conuertiſſent en longues maladies, quoy que par ſignes lon ne cognoiſſe quel eſt le Venin, ce non pourtant pour cela ce n'eſt choſe malaiſee de guerir les accidens, qui s'en enſuiuent: pour autant qu'en perdant les Venins leur operation preſentanee & meſchante, & la permutant en longues maladies, ſe gueriſſent par apres auec communs remedes que requierent les maladies ià cauſees, pour n'y reſter aucune faculté venimeuſe. Et ainſi ſi l'accidẽt, qui s'en enſuit, eſt long, il ſe termine finablement en quelque infirmité longue, laquelle ſe guerit par apres aiſement auec propres medicamens.

Donques ceſtes ſont les cauſes, leſquelles communemẽt aident aux Venins. A quoy nous adiouſterons encore les particuliers, & propres remedes, en expoſant premier vne par vne celles choſes, qui en chaſque ordre ont puiſſance, malfaiſante, & mortelle. Et à fin que les treſdiligens Medecins puiſſent cautement obſeruer tout cela, qui ſe requiert pour le ſalut, il ne me greuera d'enſeigner celles choſes, leſquelles, quoy qu'elles

ſoyent annombrees entre les eſpeces des Venins, elles ſont toutesfois en quelque vſage en la medecine: pour autant que le peu de conſideration engendre ſouuentesfois de treſgriefs accidens, & pareillement le long vſage de ſemblables medicamens cauſe pluſieurs fois la mort. Et partant il faut ſauoir en premier lieu, que les Animaux venimeux, & mortiferes, ſont ceux cy, les Cantarides, les Bupreſtes, la Salamandre, les Chenilles de Pin, le Lieure marin, la Rubete, les Grenouilles muettes des mareſts, & les Sangſues engloutties viues. Les Grenes venimeuſes ſont, celles du Iuſquiame, du Coriandre, de la Cigue, du Gith, & du Pſillio. Les Liqueurs mortiferes ſont l'Opio, l'Opocarpaſo, le ſuc de la Tapſie, celuy de la Mandragore, & l'Elaterio. Entre les Racines celles du Chameleon, l'Aconito, la Thapſie, l'Ellebore, l'Ixie, l'Agaric noir, & l'Ephemere Colchique. Entre les Arbres, & autres Plantes ſont venimeuſes l'If, nommé d'aucuns Grecs Smilax, des autres Tithimalos, des Latins, Taxus, la Morelle maniaque, nommee pareillement Doricnio, l'herbe de Sardeigne annombree entre les eſpeces des Grenouillees, le Pauot cornu, le Pharico, le Toxico, la Rue ſauuage, & les Champignons. Il en y ha aucuns, qui ſe tirent des Animaux, ſauoir eſt, le ſang de Taureau frais, le Laict prins, & le Miel qui ſe fait en Heraclee de Pont. Entre les Mineraux le Plaſtre, la Ceruſe, la Chaux, l'Orpiment, les deux Sandaraques, le Litharge, l'Adarcé, le Plomb, l'Argent vif. Entre les Liqueurs vſuels, & domeſtiques ſont Venin, le Vin beu depuis le baing en grand abondance, & ſans meſure, le Vin cuict, & pareillement l'Eaue.

Des Cantarides.

CHAP. I.

A La verité fort grans accidens apparoiſſent en ceux, à qui ont eſté donnees en viandes les Cantarides, pour autant que lon ſent ronger toutes les parties interieures, qui ſont depuis la bouche iuſques à la veſcie: & pour autant que leur aleine ſent à la Poix, ou à la Cedrie: ilz ſouffrent inflammations és parties precordiales de la partie dextre, ilz vrinent auec doleur, malaiſement: & pluſieurs fois auec l'vrine ſort pareillement le ſang. Les raclures des boyaux ſortent par deſſouz, comme il entreuient à la diſenterie: en maniere, que quelquefois ilz ſe paſment, & ſont en grãde anxieté, & à la fin deuiennent auertineux, & en folliant ſortent hors du ſens. En quoy il eſt de beſoing, auant que tels accidens s'augmentent, les faire vomir, en leur donnãt à boire de l'huyle, ou quelque autre choſe qu'on voudra des ia dictes: & ſubit, qu'ilz ont vomy quantité, il eſt neceſſaire de faire des cliſteres auec brouet eſpeſſy d'Halica, ou de Ris, ou de Trago, auec Priſane, ou auec decoction de Mauue, ou de grene de Lin, ou de Senegré, ou des racines d'Althee, nommee des Latins Hibiſco. Apres cela lon leur doit donner à boire du Nitro, enſemble auec eaue miellee, à fin que celles parties qui encores ſeroient attachees à l'eſtomac, & aux boyaux, s'en deſtachẽt, & s'en deſcendent au bas: mais ſi par fortune, en faiſant en ceſte ſorte, elles ne s'arrachent, alors lon doit vſer de cliſteres, faicts auec Nitro, & eaue miellee, tant qu'elles ſe tirent dehors, & par apres donner à boire des Pinoches, ou de la grene de Citrons, pilez enſemble

auec vin cuiċt,ou auec laiċt, ou auec eaue miellee, ou auec greſſe d'Oye fonduë auec vin cuiċt:apres cela il eſt de beſoing d'emplaſtrer les parties qui ſouffrent inflammation auec farine d'Orge, cuitte auec vin cuiċt, & auec Miel. Mais non pourtant il eſt à ſauoir,que tels emplaſtres nuiſent,quād lon les adminiſtre au commēcement: pour autant qu'en excitant la chaleur ilz font retenir le Venin deſia prins, & conſequemmēt paſſer és membres principaux, quoy que par apres, par ſucceſsion de temps, ilz aident, pour leur mitiguer, & adoucir les fort facheuſes doleurs de tels accidens. Lon doit, outre cela, oindre tout le corps auec quelque huyle, qui échauffe, & puis mettre les patiens dans le baing à ſe lauer,à fin qu'en s'ouurant les pores,en ſorte dehors par ceſte voye tout cela auſsi, qui de nuiſible fuſt attaché aux prochaines parties du corps,& ne doit lon laiſſer en tel cas de tenter toute ſorte d'euacuation:à fin que la nuiſance, ne ſe confirme, & ne ſe ſtabilie point. Que les patiens mangent chair de gellines,de cheureux,& de gorrets tendres & gras,cuiċts toutesfois auec grene de Lin: pour autant qu'ainſi preparez non ſeulement ilz laſchent le corps, ains ilz amortiſſent, & engroſsiſſent merueilleuſement l'acuité du Venin:& boiuent en grand abondāce du vin doux. L'Eſcorce de l'Encent, & la terre Samie, nōmee Stella prinſes par la bouche aide en tel cas: en prenant de chacune quatre drachmes auec vin cuiċt. Le Poulieul puluerizé, & beu auec eaue y aide auſsi, & pareillemēt l'huyle Rolat, & l'huyle d'Ireos, beues auec la decoċtion de la Rue,& auec les brāchettes tendres des vignes, pilees, & beues auec vin cuiċt:mais plus que toute autre choſe à cela ſont treſualeureux les Antidotes beuz au poix de quatre drachmes auec eaue miellee.

Des Chenilles des Pins.

CHAP. II.

Soudain que lon ha beu les Chenilles des Pins il s'enſuit vne grād doleur en la bouche, & au palais. La langue s'enflambe,& s'engroſsit grandement, & ſe font doleurs treſaigues dans l'eſtomac,& dans les boyaux:en maniere, qu'il paroiſt ſe ſentir ronger toutes les parties interieures: toutes les parties du corps brullent de chaleur,& ſent lon vne anxieté intolerable. A quoy vallēt tous ceux remedes qui conuiennēt aux Cantarides: mais lon doit en cela vſer particulierement de l'huyle, qui ſe fait de pommes de Coing, en lieu du commun.

Des Bupreſtes.

CHAP. III.

Le gouſt de ceux qui ont prins les Bupreſtes, eſt fort infeċté d'vne ſaueur puante,ſemblable au Nitro:& ſe font dans l'eſtomac, & dās le corps non ſeulement treſgriéues doleurs, ains auſsi ſe gonflent les patiens:comme il entreuient aux hidropiques. La perſonne deuiēt en toutes ſes parties humide, & l'vrine ſe retient dans la veſcie. A quoy lon ſecourt auec les meſmes remedes, qui ſe donnent és Cantarides. Outre cela, les euacuations faiċtes auec le vomiſſement, & les cliſteres, y ſont ſecourables, les Figues ſeiches, ou le vin de leur decoċtion: mais ſe paſſant le dangier, moult ſont appropriables à cela, les Dattes, qui s'apportent de Thebes, mangez ainſi ſimples, ou broyez & beuz auec vin cuiċt, ou auec laiċt. Apres cela y aident les Poires de

quelque sorte qu'on voudra, mangees en viandes: & pareillement le laict humain beu.

De la Salamandre.

CHAP. IIII.

APres que lon ha beu la Salamandre, la langue s'enflambe fort, l'entendement est empesché, & la parolle: viennent tremblemét, tristesses, frayeurs, & foiblesses grandes : outre cela, aucunes parties du corps deuiennent ternies, lesquelles, restant le venin, finablemét se pourrissent, & tombent en terre. A cela aident les mesmes remedes, qui ont esté dicts aux Cantarides, iaçoit que particulierement soit en cela conuenable, & approprié remede la Resine du Pin, ou le Galbano, composé auec Miel en forme d'electuaire: & pareillement les Pinoches broyees, & beues auec la decoction de l'Iue: & les fueilles de l'Ortie, cuittes auec Lis, & auec huyle. Ausi y aident les œufs de la Tortue de mer, & pareillement de la Tortue de terre, & la decoction des Grenouilles, auec lesquelles soient cuittes par ensemble les racines du Chardon à cent testes.

De l'Ephemere.

CHAP. V.

CEux qui ont mangé, ou beu l'Ephemere, nommé d'aucuns Colchique, ou Bulbe sauuage, sentent vn demangement en toute la personne, comme sentent ceux qui sont poincts de l'Ortie, ou qui se sont frottez auec la Squille. Ilz sentent, outre cela, fort grand rongement dans les parties interieures, & grande pesanteur auec extreme doleur dans l'estomac. Apres cela croissant le mal, naissent flux de ventre auec sang, & raclures des boyaux. A quoy lon secourt auec vomissemens, & auec clisteres, comme il ha esté dict en la cure de la Salamandre. Mais auant que le Venin se saisisse du corps, il est de besoing de donner à boire aux patiens, la decoction des fueilles de Chesne, des Glans ou des escorces de Grenades mal meures. Il est bon ausi de donner à boire du laict, ou premier le Sarpoullet y ayt esté cuit: & pareillement y est prouffitable le suc de l'herbe nommee Sanguinale, ou des iettons tendres des vignes, ou des cymes des Ronces, ou de la mouelle fresche de la Ferule, ou du Murte beu auec vin. Ausi y sont conuenables les infusions faictes dans l'eaue des fruicts du Murte, broyez premier, & puis y macerez dedans. Ce que opere pareillement la seconde, & subtile escorce des Chastaignes, beue crue auec quelque qu'on voudra des sucs predicts, & l'Origan beu auec lexi.

De tant en ce cas est approprié à boire le laict d'asnesse, ou de vache, & pareillemét pour le tenir en la bouche qu'ayant abondãce de cestuy, il ne fait de besoing cercher autres remedes.

De la Morelle furieuse.

CHAP. VI.

APres auoir beu le Doricnio, nómé d'aucuns Morelle furieuse, est representé soudain au goust vne saueur de laict: apres cela s'ensuiuent continuels sanglots, & humidité de la langue, crachemens de sang, & dispósition de corps auec raclures de boyaux, comme il ha accoustumé d'aduenir en la disenterie. A quoy, auant qu'entreuienne aucune de ces choses, y aident les remedes predictz sauoir est, vomissemens, & clisteres, & toute autre chose, la puissance de laquelle est de chasser hors du corps le venin. Outre cela, sont particulierement secourables en tel cas l'Eaue miellee, le Laict de Cheure, l'Absince, le Vin doux,

doux, beu tiede auec Anis, les Amendes ameres, les poictrines des gellines cuictes, & mangees, & toutes les especes des Conches tant crues, comme cuictes. Les Escreuices aussi y sont conuenables, & les locustes marines, pareillement leurs brouets beuz.

De l'Aconito.

CHAP. VII.

Soudain que lon ha beu l'Aconito, lon sent en la langue vne saueur douce, auec quelque peu de l'astrictif, & auec succession de temps par apres, quand les patiens se veulent leuer en piez, leur cause auertin, larmes, pesanteur en la poictrine, & és parties precordiales; & fait tirer vne infinité de pets. A quoy est necessaire de tirer le venin hors du corps auec vomissemens, & clisteres: apres cela il est salutaire donner à boire auec vin d'Absince, d'Origan, la Rue, le Marrubion, la decoction d'Absince, la Ioubarbe, l'Auronne, la Chamellee, & le Chamepitio. Pareillement y aident la liqueur du Bausme, beue au poix d'vne drachme auec vin, ou auec laict, ensemble auec pareil poix de Castoreo, de Poyure, & de Rue. Lon y donne, outre cela, le caillé d'vn cheureau, d'vn lieure, & d'vn Cerf, & pareillement l'Escume de Fer. Lon y donne auec vtilité à boire le vin, dans lequel soit esteinct le Fer, l'Argent & l'Or embrasez: le lexi de vin, le brouet consommé des gelines & pareillement celuy des chairs grasses de bœufs, beu auec vin. Lon dit aussi que particulierement l'Iue musquee y est moult conuenable.

Du Miel Heracleotique.

CHAP. VIII.

Lon trouue en Heraclee de Pont, ou naist grande abondance d'Aconito, vn certain Miel lequel mangé, ou beu, ne fait moindres accidens que fait l'Aconito, & par tant toutes celles choses, qui prouffitent à l'vn, vallent pareillemēt à l'autre: ce non pour tant en cela vn tresheureux remede est de donner continuellement à boire le vin miellé auec fueilles de Rue.

Du Coriandre.

CHAP. IX.

Le Coriandre ne se peut cacher par l'odeur moult aigu, qu'il possede. Si comme doncques il est beu, il enroue la voix, il fait sortir hors de l'entendement, & dire moult vaines, & domestiques parolles, comme font les yurongnes, en induisant, outre cela, en tout le corps l'odeur aigue qu'il possede luy mesme. A quoy lon secourt, ayant premier faict les vomissemens, auec l'Huylle d'Ireos, comme il ha esté dict aux autres, & en donnant à boire aux patiens le vin pur, ou auec Absince. Pareillement y aide l'Huylle beue, & aussi les œufs y cuicts dedans, ouuerts, & beuz par apres liquefiez auec la saumure. Aussi y estant cōuenable la saumure pure, brouets de Gelines, & des Oyes bien salees, & semblablement le vin cuict beu auec lexi.

Du Psillio.

CHAP. X.

Le Psillio beu, refroidit tout le corps, en induisant vne certaine paresse, foiblesse, & tristesse, qu'il paroist, que les esprits, & la vigueur se resoudent tous en fumee. A quoy lon secourt auec les mesmes remedes du Coriandre.

De la Cigue.

CHAP. XI.

La Cigue mangee, ou beue, offusque de tant la vertu visiue des yeux, & engendre si frequens auertins,

tins, que'lle n'y laisse discerner aucune chose. Elle induit apres cela, sanglots, troublement d'esprit, folie, & frigidité grãde és parties extremes du corps, & finablement en estreignant l'aleine & souflet en la canne du poulmon, les patiens meurent estrãglez, & spamez. Et partant au commencement (comme il ha esté dict aux autres) lon le doit tirer hors du corps auec vomissemẽs, & par apres auec clisteres, à fin ausi que tout cela qui s'en seroit descendu dans les boyaux, s'en sorte pareillement. Apres c'est vne chose veritablement tresutile donner à boire plusieurs, & plusieurs fois en grand abondance d'vn trespur vin. Ausi y aide le laict d'Asnesse, ou de Vache beu, ou l'Absince auec Poyure, & auec vin, ou le Castoreo auec la Rue, & auec la Mente beu dans vin: ou vne once d'Amomo, de Cardamomo, & du Styrax: ou Poyure auec la grene de l'Ortie, beu dans vin: ou les fueilles de Laurier, ou le Laserpitio dõné auec Huylle, & auec vin doux, ou le vin doux pur largement beu.

De l'If, ou Smilax.

CHAP. XII.

L'If, qu'aucuns nomment Thimio, & les Latins Taxo, prins par la bouche enfroidit tout le corps, estrangle, & finablement il tue en peu de temps. Aquoy conuiennent les mesmes remedes de la Cigue.

Du suc du Carpaso.

CHAP. XIII.

LE suc du Carpaso induit, beu, vn tresprofond sommeil, & estrangle promptement: à quoy lon secourt auec les mesmes remedes de la Cigue.

De l'Herbe de Sardeigne.

CHAP. XIIII.

L'Herbe de Sardeigne est annombre entre les especes des Grenoillees. Donc ceste cy, mangee, fait sortir hors du sens, & engendre vn certain spame és leures, en sorte qu'il paroist veritablement que ceux qui la mangent, rient tousiours. Dont entre le vulgaire est nay cestuy malheureux prouerbe: le Ris de Sardeigne. A quoy lon secourt, les clisteres faicts, en donnant particulieremẽt à boire de l'eaue miellee, & fort grande abondance de laict. Outre cela, y aide, le baigner, ou oingdre tout le corps auec medicamẽs chauts, & faire entrer les patiens dans vn baing chaut, faict d'huylle commune, & eaue meslez par ensemble: dans lequel lon les doit par apres frotter: & oindre auec toute diligence. Mais pour en dire sommairement, ie dis, que la cure de ceste cy est celle mesme, qui se fait au spame.

Du Iusquiame.

CHAP. XV.

LE Iusquiame beu, ou mangé, fait faire les mesmes folies, que l'yurongnerie de vin: mais non obstãt sa nuisance obeit aisement aux remedes. A quoy est moult conuenable l'eaue miellee beue en grande abondance, & pareillemẽt le laict d'Asnesse, & manquant cestuy, celuy de vache, ou de cheure, ou la decoction des figues seiches. Outre cela, y aidẽt les Pinoches, & la grene de Concombres, beue auec vin doux, nõmé Passo: le vin salé, beu auec gresse de Porc frais, & vin doux: la grene de l'Ortie, & semblablement le Nitro, beu auec l'eaue. Ausi y est prouffitable la Cicoree, la Moustarde, le Nasturtio, les Oignons, les Reforts, & l'Ail, en prenant chacune de

ces choſes auec vin:apres que lon face repoſer, & dormir les patiens, tant qu'ilz s'amatiſſent, ſi cõme lon ha accouſtumé de faire auec les yurõgnes.

De la Mandragore.

CHAP. XVI.

LA Mandragore beue, ou mãgee, endort ſoudain,oſte les forces de tout le corps, & fait ſi treſprofond ſommeil,qu'il n'eſt point different de celuy, qui ſe cauſe en la lethargie. A quoy auant que ces choſes aduiennent, lon ſecourt, en prouoquant le vomiſſement, & en donnant ſoudain à boire de l'eaue miellee, & par apres du Nitro, & de l'Abſince auec vin doux,ou auec vin cuict. Outre cela, y aide, eſpandre ſur la teſte des patiens Huylle Roſat,& vinaigre,& les eueiller,& les faire mouuoir,& pareillement odorer l'Eupatorio,le Poyure le Seneué,le Caſtoreo,& la Rue: toutes ces choſes broyees, & miſes en infuſion dãs vinaigre,& ſemblablement en Poix liquide, & la fumee des lãpes ſoudain, que la flambe s'en amortit: & ſi auec ces remedes ilz ne ſe reuiennent, que lon les face eſternuer auec les ſternutatoires,& qu'on vſe de tous autres remedes conuenables.

De l'Opio.

CHAP. XVII.

L'Opio prins par la bouche, cauſe vn treſprofõd ſommeil,réchauffement,& demangement intolerable: en maniere qu'en s'augmentant quelquefois les forces du venin,l'acuité du demangement croiſt tant qu'il deſendort les patiens d'vn treſprofond ſommeil,& ſent lon, outre cela, en tout le corps l'odeur de l'Opio. Lon fait la cure(en faiſant premier les vomiſſemens) auec cliſteres aigus, & en donnant à boire vinaigre miellé auec ſel, ou bien du Miel, auec Huylle Roſat chaude. Auſsi y aide la boire en grãde abondance d'vn treſchoiſy & treſpur vin, enſemble auec Abſince, ou auec Cinnamome, ou du vinaigre chaut par luy ſeul. En meſme y eſt conuenable le Nitro beu auec eaue d'Origã auec lexi, ou auec vin doux, la grene de la Rue ſauuage auec Poyure, auec vin,& auec Opopanaco. Pareillemẽt lon donne le Poyure auec Caſtoreo à boire dans vinaigre,ou bien dans vin, ou ſoyent cuicts dedans la Sarriete,& l'Origan. Apres cela,il eſt de beſoing de deſendormir les patiẽs auec odeurs aigus,& facheux au flairer; & pour le demangemẽt les mettre dãs vn baing d'eaue chaude. Apres cela y aide moult donner à boire brouets gras auec vin, ou auec ſape,& pareillemẽt les mouelles des os deſtrempez auec Huylle.

Du Pauot cornu.

CHAP. XVIII.

QVand lon mange, ou que lon boit le Pauot nommé Cornu, il fait les meſmes accidẽs que fait l'Opio, & partant il ſe guerit auec meſmes remedes.

Du Pharico.

CHAP. XIX.

CE Simple nommé Pharico, reſſemble de ſaueur au Nard ſauuage. Doncques le Pharico beu induit paraliſie,ſpame, & folie. A quoy les purgations faictes, lon doit donner à boire le vin d'Abſince enſemble auec le Cinnamome, ou bien auec la Myrrhe,ou auec la Spica Celtica:ou dõner deux drachmes de Spica Nardi, auec deux oboles de Myrrhe dãs vin doux, ou la racine de la flambe auec Saffran & auec vin. Outre cela y eſt conuenable faire raire la teſte, & luy appliquer deſſus en forme d'emplaſtre farine d'Orge, Rue broyee,& vinaigre.

Du Toxico.

CHAP. XX.

LOn estime que le Toxico ayt ainsi esté nommé, pour estre la coustume des barbares d'enuenimer auec iceluy leurs sagettes qu'ilz nomment Toxeumata. Doncques le Toxico beu cause inflãmation és leures, & en la langue, & par apres si grande fureur, & follie, que les patiens ne peuuent en aucune maniere se tenir arrestez, pour se representer à l'entendement ia corrompu diuerses images, chimeres. Parquoy malaisemẽt donne lon remede, & eschappent de la mort ceux qui l'ont beu. Il est dõcques necessaire lier premieremẽt les patiens, & puis les cõtraindre par force à boire de l'Huylle Rosat ensemble auec vin doux, nõmé Passo, & les faire vomir. A quoy, pour le mesme effect, est conuenable la grene des Raues, beue auec vin. Par especial y est prouffitable la racine de la Quintefueille, & semblablement le sang de bouc, ou de chieure, prins en mesme maniere. Pareillement y aide l'escorce d'vn Chesne, d'vn Fau: de l'Elice broyee, & beue auec vin: & les põmes de Coings mangees ou beues pilees dans eaue auec Poulieul. L'Amomo aussi y est conuenable, & le Carpobalsamo, beus auec vin. Ce non obstãt, il est de sauoir que ceux qui eschappent du danger, demeurent par apres longuement cõme perdus dans le lict, & si par fortune ilz s'en leuent, ilz viuẽt le reste du temps, comme insensez.

De l'Ixie.

CHAP. XXI.

EN beuant l'Ixie, nommee Vlophono, il se represente au goust, & pareillement au flairer vn odeur, & saueur semblable au Basilic: apres cela la langue s'enflãbe grandement l'homme sort hors du sens, & toutes les superfluitez du corps sont retenues, & se cause sincope, & bruit dãs les boyaux, mais non pourtãt il sort hors du corps quelque superfluité par dessouz. A quoy lon remedie, apres auoir procuré les vomissemẽs, & lasché le corps en donnãt à boire l'infusion de l'Absince faicte en bonne quantité de vin, ou auec vinaigre miellé: & pareillement la semence de la Rue sauuage, & la racine du Laserpitio. Aussi y est conuenable la decoction du Tragorigan ensemble auec aucunes des choses susdictes, ou auec laict, ou Resine de Terbenthin, ou auec Nard, ou auec Castoreo, ou auec Laserpitio, prins au poix d'vn obole. Semblablemẽt y aident les Noix cõmunes broyees auec Resine, Castoreo, & Rue, chacune de ces choses au poix d'vne drachme, & beues auec vin. Aussi y est prouffitable donner deux oboles du suc de la Chamelee, ou de Tapsie, ou de l'Absince auec eaue miellee, & pareillement boire le vinaigre chaut seul.

De la Ceruse.

CHAP. XXII.

LA Ceruse beue, donne manifeste argument de soy, par sa blanche coleur, pour autant que soudain elle laisse sa blancheur au palais, dãs la langue, dans les genciues, & dans les interualles des dents: apres cela se cause sanglot, toux, siccité de lãgue, frigidité és extremitez du corps, troublemẽt en l'entendemẽt, & paresse en tous les membres. A quoy lon remedie, en donnant à boire eaue miellee, ou decoction de Mauue, ou de figues seiches, ou Laict chaut, ou Sisame broyé dans vin, ou lexi faict auec cendres de sermens de Vignes, ou huylle de Mariolaine, ou d'Ireos, ou Noyaux de Pesches auec decoctiõ d'Orge. Aussi y aident les œufz des Colombes ensemble auec Encent & decoctiõ d'Orge: la

ge:la gomme de l'Orme y eſt prouffitable, & celle humeur qui ſe trouue ſerree dans les veſcies des Ormes.

Des Poteirons.

CHAP. XXIII.

LEs Poteirons nuiſent, ou pour eſtre naturellement venimeux, ou bien pour en manger trop:toutesfois tous eſtranglent, en ſerrant le ſoufler, comme les lacets eſtranglent les pendus. A quoy lon doit communement ſecourir, & faire vomir les patiens, en leur donnãt à boire de l'huylle, ou du lexi faict auec cendre de ſermens de vignes, ou des branches du Poirier ſauuage, auec Sel, Poſque, & Nitro. Les Poires ſauuages, & pareillement les fueilles de leur arbre cuittes enſemble auec elles, enleuent du tout la malignité, que ont les Poteirõs d'eſtrangler. Et le meſme font les meſmes Poires ſauuages, mangees en viandes auec eux. Auſsi y aident les œufz des gelines, beus auec Poſque, enſemble auec vne drachme d'Ariſtologie ronde: l'Encent meſlé auec vin, & auec Miel & beu auec eaue, la Meliſſe auec Nitro, la racine de la Panacee, beue auec vin, la Lie de vin brullee, & prinſe auec eaue, le Vitriol prins auec vinaigre: & les Reiforts, ou le Seneué, ou le Naſturtio en viandes.

Du Plaſtre.

CHAP. XXIIII.

LE Plaſtre eſtrangle ceux qui le boiuẽt, pour s'endurcir comme pierre dans l'eſtomac: & partant pour le guerir ſont conuenables tous ceux remedes, qui ſe donnent pour les Poteirons, en vſant toutesfois en lieu de huylle de la decoction de la Mauue: par ce que d'autant qu'elle eſt onctueuſe, & lubrificatiue, non ſeulement elle fait vomir auec facilité, mais auſsi elle engarde, que le Plaſtre au vomir n'vlcere, & n'eſcorche les parties interieures de la gueule: ce qu'il ha accouſtumé de faire, quand deſià il eſt condenſé en pierre. Outre cela y aide boire de l'huylle auec eaue miellee, ou bien auec la decoction des figues ſeiches, & pareillement le lexi faict auec cendre des branches de Figuier, ou de ſermens de vignes, beu auec quantité de vin, & ſemblablemẽt l'Origan, ou le Thin, beus auec lexi, ou auec vinaigre, ou auec vin doux: & faire, outre cela, cliſteres auec la decoction de la Mauue.

Du ſang de Taureau.

CHAP. XXV.

AYant beu le Sang de Taureau, freſchement tué il empeſche le reſpirer, & le ſuffoque, en ſerrant le chemin de l'engloutir auec treſgrand ſpame des nerfs. La langue reſte rouge: & pareillement les entredeux des dents: pour autant qu'aiſement s'y prend celuy ſang, qui s'y attache. A laquelle cure les vomiſſemens ne ſont aucunement conuenables: pour autant qu'eſtant deſià prins le ſang en grandes pieces dans l'eſtomac, en retournant en arriere, & ſe fourrans à force dans la gueule, elles cauſeroyent plus grande ſuffocation. Et partant il eſt de beſoing d'vſer de celles choſes, la faculté deſquelles eſt de faire deſprendre le ſang dans l'eſtomac, & qui laſchent le corps. A quoy vallent les figues primerouges mal meures, & pleines de leur laict, beues auec vin & ſemblablement le Nitro par luy ſeul. Auſsi y ſont conuenables tous les caillez des animaux beus auec vinaigre, & auec Laſerpitio, ou biẽ auec ſa racine. Pareillement y ſont vallables la grene de Chou, beue auec lexi de cendre de lie, les fueilles de l'Herbe aux poux auec Poyure, & le ſuc du

Roseau beu auec vinaigre : & doit lon, outre cela, lascher le corps auec medecines. Ceux qui en eschappent, ont accoustumé de lascher du corps vne matiere de fiente liquide auec vne fort grande puanteur & insupportable odeur. Outre cela, y aide emplastrer sur l'estomac, & sur le corps farine d'Orge, reduite à forme d'emplastre auec eaue miellee.

Du Laict meslé auec le Caillé.

CHAP. XXVI.

EN beuant le Laict, en lequel lon aura mis dedãs le Caillé, il estouffe, & estrangle moult promptement, pour se prendre par apres dans l'estomac en pieces rondes. A quoy lon doit secourir en toute diligence. Et n'y trouue lon meilleur antidote, que donner à boire de quelque Caillé que on voudra, par plusieurs fois auec vinaigre. Aussi y donne lon auec vtilité les fueilles seiches de la Calaminthe, & pareillement le suc des verdes, ou bien la liqueur, ou la racine du Laserpitio, beuz auec Posque. Semblablement y aide le Thin, beu auec vin, & le lexi ensemble auec la cendre de sa residence. Il se faut garder de ne donner en cela aucune chose salee: pour autant qu'elle feroit moult plus prendre, & endurcir le caillé: & n'est de besoing de faire vomir les patiẽs: pour autant que se fourrant violemment le laict dãs l'estroicte voye de la gueule, il suffoqueroit aisement.

De l'Escume d'Argent.

CHAP. XXVII.

QVand lon ha beu l'Escume d'Argent il induit pesanteur dans l'estomac, dans les boyaux, & dãs toutes les parties interieures auec tresgrandes doleurs: encore elle vlcere quelquefois, & rõpt, pour estre moult pesante, les boyaux: elle retiẽt l'vrine, fait gonfler le corps, & induit en tous les membres vne coleur brune, semblable à celle du Plomb. A quoy lon secourt en donnant à boire les vomissemens premier faicts, la grene de l'Orminio sauuage auec vin, & pareillement huit drachmes de Myrrhe, ou Absince, ou Hissope, ou grene de Persil, ou Poyure, ou fleur de Troesne, ou Fiente de Ramiers, auec Spica Nardi, & Vin.

De l'Argent vif.

CHAP. XXVIII.

L'Argent vif en le beuant, fait les mesmes accidens, que fait l'Escume de l'Argent: & partãt lon doit vser en sa cure des mesmes remedes, quoy qu'il soit manifeste que moult y aide le laict de vache, en faisant par apres vomir les patiens.

De la Chaux, la Sandaracha, & de l'Orpiment.

CHAP. XXIX.

EN prenant la Chaux, la Sandaracha, & l'Orpiment par la bouche ilz causent doleurs, & rongemens intollerables dans l'estomac, & dans les boyaux. A quoy lon secourt, en donnant à boire toutes celles choses, lesquelles meslees par ensemble, ont puissance d'amortir, & oster l'acuité des accidens susdicts & faire le corps lubrique, & laschable: comme est le suc de la Mauue, & du Maluauisque, pour autant que ces deux sont medecines qui fort laschent. Lon donne à cela pareillement à boire la grene de Lin, de l'Herbe qui se nomme Trago, ou bien du Ris, le laict auec eaue miellee en grand abondance, & brouets gras, & de bon nourrissement.

Du Lieure marin.

CHAP. XXX.

CEux qui ont beu le Lieure marin, sentent en leur bouche vne odeur semblable à celles des poissons corrompus, apres cela sentent doleurs au-

au corps, & ne peuuent vriner, & s'ilz vrinent, leur vrine est de coleur perse. Ilz ont, outre cela, en hayne toute sorte de poisson, ilz suent vne sueur puante, & vomissent humeurs coleriques, & quelquefois meslez auec sang. A quoy lon secourt, en donnant continuellement à boire du laict d'asnesse, & du vin doux, nommé Passo, la racine du pain de Pourceau broyee & beue auec vin, ou vne drachme d'Ellebore noir, ou du suc de Scammonee auec eaue miellee, & les grains de Grenades. A cela est de fort grande efficace la gomme du Cedrier broyee, & beue auec vin, & pareillement le sang d'Oye, beu aussi chaut, comme lon le tire de la beste. Mais quoy que ceux cy ayent en hayne toutes les sortes de poissons, ilz mangent toutesfois volontiers de Cancres de riuieres, & les boiuent auec vin, dont ilz se trouuent secourus: pour autant qu'ilz les font faire digestion. Tels donnent signe manifeste de salut, quand ilz commencent à desirer le poisson, & qu'ilz le mangent volontiers.

De Grenouilles tant terrestres, comme de marest.

CHAP. XXXI.

QVand lon ha beu les Grenouilles tant terrestres, comme des marests, elles font enfler, & deuenir iaune tout le corps, comme s'il feust de Bouix, elles estreignent la poictrine, & les voyes du respirer, & font puante l'aleine: apres cela elles induisent sanglot, & quelquesfois font, outre le vouloir des patiēs, sortir hors le sparme. A quoy lon secourt, ayant faict les vomissemēs auec le boire en grand abondāce d'vn treschoisy vin, & prēdre deux drachmes des racines de cannes, ou vne fois autant de celles de Souchet: finablement il est besoing de cōtraindre les patiens à courir: ou cheminer hastiuement, pour les arracher de la grand paresse, qu'ilz sentent en tous les membres. Il est besoing outre cela, qu'ilz se lauent tous les iours.

Des Sangsues.

CHAP. XXXII.

QVand on boit inopinemēt les Sangsues en l'eaue, si par fortune elles s'attachent à la bouche de l'estomac, elles font sentir en celle partie vne certaine attractiō cōme si feust quelcun qui suçast en ce lieu. Ce qui donne indice manifeste, que lon en ha beu quelcune. Lon remedie à cela, en donnant à boire de la saumure, & pareillement de la liqueur, ou des fueilles du Laserpitio, ou de la Bete auec vinaigre, ou de la neige auec Posque. Aussi y sont cōuenables les gargarismes faicts de Nitro, & d'eaue ou du Vitriol, & de vinaigre. Mais estans les Sangsues attachees au gosier, lon fait entrer les patiens dans vn baing d'eaue chaude, & tiennent continuellement en la bouche de la froide: pour autant que par ce moyen soudain elles s'en sautent en la bouche.

A la verité il est de besoing de traicter auec prudence, & administrer aucunes choses, lesquelles se donnent pour recouurer la santé: à fin que quelquefois elles ne causent moindres accidens, que font les autres venins: comme sont l'Ellebore blanc, la Thapsie, l'Elaterio, & l'Agaric noir: pour autāt que non seulement quelquefois elles estranglent les patiens, ains leur purgēt le corps trop plus du deuoir. Dōcques lon secourt à l'estrangler, q̄ quelquefois elles font, auec toutes celles choses, qui cōuiennent aux Poteirons malfaisans: & quand elles purgent superfluement, lon y repare auec celles medecines, qui restreignent le corps. Outre cela, ne sont moins à considerer

aucu

aucunes autres choses, lesquelles quoy qu'elles paroissent ne rien nuire: & nõ obstant mettent quelquefois la vie en tresgrand danger: au nombre desquelles est la Rue sauuage, & le Melãthio, & la Papillote fresche des fleurs de celle espine de Chardons, qui se nomment Catti: esquelles nuisances lon remedie seulement auec le vomissement.

Des choses qui sont en vsage quotidien.

CHAP. XXXIII.

L'Eaue froide beue à grans traicts, & pareillement le vin pur beu en grande quantité, ou le vin doux, nommé Passo, & especialement apres le baing, & apres le courir, & apres grãd exercice suffoque, estrangle, & induit doleurs. A quoy lon secourt en tirant du sang, & auec les euacuatiõs: pour autant que par ceste voye les patiens sont deliurez du peril. Et ainsi, ores ie dy à suffisance des accidens, & aussi des medicamens, qui prouffitent aux venins, & semblablemẽt de la maniere, que lon doit tenir pour s'en garder. A quoy lon eust peu encore adiouster les descriptions des antidotes conuenables, lesquelz en tous cas operent valeureusement contre les venins, & sont continuellement en nostre vsage comme est le Mitridat, celuy qui se fait de sang: & de l'autre, qui se fait de Stinches: mais pour autant qu'ilz ont esté descrits en autres lieux entre les antidotes, nous laisserons d'en escrire en ce lieu.

Des animaux qui enueniment auec le mordre, & auec le transpercer.

CHAP. XXXIIII.

IE non pour autre aduis suis en propos de traicter des venins mortiferes, & pareillement de ceux animaux, qui laissent le venin auec le mordre, si non pour reduire à fin toute la Methode des remedes, & pareillement la forme de les curer, qui ha son esgard à la medecine. Pour autant que ceste partie n'est moins necessaire à ceux, qui s'exercitẽt à la practique de la Medecine, qu'est chacune des autres, pour deliurer les hommes auec les choses, qui s'y traictẽt, des perils, doleurs, angoisses & diuers autres maux. Ceste cy doncques se diuise (cõme il ha esté dict au commencement) en deux principales parties: desquelles celle, qui traicte des animaux, qui laissent le venin auec le mordre, auec le trãspercer, se nomme Theriaque: & Alexipharmaque celle, qui enseigne la maniere de repugner auec Antidotes aux mortiferes venins. Mais estant traicté premierement de ceste cy, ie diray donc à present de tous les accidens, & pareillement des remedes, qui peuuent aider en l'autre. Pour autant qu'il est veritablement de besoing, que l'ourier ayt toutes ces choses appareillees, & à main, pour la necessité, qui souuent le contrainct. En tant qu'en peu de nombre sont les venins, que laissent les animaux mortiferes auec le mordre, & auec le trãspercer, qui cessent, ou qui operent auec vn long tẽps: comme ainsi soit que la plus grãd partie donne la mort aux hommes en peu de temps, & quasi presentement. Cela mesme entreuient en ceux qui se prennent par la bouche: pour autãt que les meschans, qui de guet à pens, & traitreusemẽt veulẽt enuenimer quelcun, preparẽt en telle maniere la chose, que pour le plus souuent ilz ne laissent aucun libre espace au Medecin de pouuoir curer. Ce qui entreuient semblablement en ceux qui agitez de remors de conscience de quelq leur enormissime delict, ou bien opprimez de quelque miserable infortune, prennent

de leur

de leur gré le Venin, ſaoulez de viure, pour ſe tuer promptement: leſquels eſtans par apres retrouuez en telle faute: ou repentans de s'eſtre enuenimez, & deſirans de viure, & eſtre medecinés, cerchent preſens, & prompts remedes. D'autres en y ha qui enueniment les ſagettes, les fontaines, & pareillement les puys, de telle miſture de Venin, qu'il peut indomptablement (ſans y attẽdre remede) mettre à mort l'ennemy. De quoy iaçoit que la nuiſance ne ſe ſente ſi ſoudain, mais auec quelque ſucceſsion de temps: ce non pourtant ſi lon n'y remedie dés le commencement, en vain à la verité lon y ſecourt par apres, quand la force du Venin ha occupé le corps en toutes ſes parties. Et partant ces choſes ne ſont à traicter ſi non conſiderement, & auec grande diligẽce, à fin que l'art ne dõne moindre ſalut en ce cas, qu'elle fait en tous les autres inconueniens qui aduiennent és hommes. Les anciens eſtoient de ceſt aduis, que ceſte maniere de medeciner euſt ſon appartenance à celle partie, qui ſe nomme Curatiue, biẽ Therapeutique, ce non pourtant les plus nouueaux, abuſez hors propos par vne fort legiere perſuaſion à n'en faire compte, l'ont partie d'icelle, la nommant Precaution, & maniere de Preuoir, la mettant au millieu entre celle qu'ilz nommẽt, Curatiue, & celle, qui conſerue le ſalut. En tant qu'ilz diſent que trois ſont les conſtitutions du corps humain: ſauoir eſt la premiere en laquelle nous ſommes ſains: la ſeconde, en laquelle nous nous retrouuons malades: & la troiziéme moyenne entre ces deux, en laquelle tous ceux, qui s'y retrouuent quoy qu'en apparence ilz s'eſtiment ſains, ilz tombent toutesfois aiſement en maladies, & en perils, pour raiſon de la faculté corruptiue, qui ſe tient auec noz corps: cõme il ſe peut veoir en ceux, leſquelz bien qu'ilz ſoyent mords du chien enragé, ce non pourtant ilz n'ont encore l'eaue en haine: & en ceux, qui ont beu les Cantarides, & n'ont encore ſentu nuiſance aucune en l'vriner. Et par ceſte raiſon ayant donné trois conſtitutions du corps humain, veullent, que par la meſme l'art ſoit diuiſee en trois parties, qui proportionnalement correſpondent à icelles: ſauoir eſt en celle, qui garde & conſerue noſtre ſanté: en celle, qui en preuenant, procure, que lon ne tombe en mal: & en celle finablement, qui cure, & guerit les maladies auec remedes, & auec les medecines. A quoy lon peut, en contrediſant, premierement reſpõdre à ceſte leur diſputation, que non ſeulement trois, mais quatre ſe peuuẽt dire eſtre les conſtitutiõs du corps, pour autant qu'ainſi que ſe trouuent aucuns, leſquels, quoy qu'ilz ne ſoyent malades ilz ſont toutesfois diſpoſez, & preſts à tomber au mal, pour eſtre ià la cauſe preſente, auſsi pareillement il en y ha d'autres, leſquels quoy qu'ilz ſoyent ſortis hors du mal nouuellement party, ce non pourtant ilz ne ſont parfaictement ſains: comme lon peut facilement veoir en ceux qui eſtans freſchement ſortis de maladie, deſirent de recouurer, & de recreer leurs forces perdues. Mais ainſi comme raiſonnablemẽt le Methode, & la raiſon de curer les maladies appartiẽt à celle partie que nous nommons Medicamentaire, auſsi par meſme luy eſt ſuppoſee celle, que nous nommons Precaution, & maniere de preuoir: de tant que pour engarder, que les hommes n'encourent és maladies, nous vſons d'efficaciſsimes remedes, ſauoir eſt ſcarifications profondes, cauteres, inciſions, breuages, & autres remedes.

Mais

Mais il en y ha aucuns si lourdauts, & hors de raison, qui veullent, que nous ne pouuions nommer remedes ceux, dont nous vsons en preuenant, pour obuier que les maladies ne viennent: & non pourtant ce n'est chose aisee faire apparoir, par quelle raison ilz disent cela, en voyant manifestement, que ceste Precaution, ou si nous voulons dire Preuention, & pareillement la maniere d'operer és maladies, sans aucune doute demõstrent que ceux cy sont remedes. Et parquoy doncques ilz ne submettent à ceste diuision ceux, lesquels, en demourant en temps de peste entre les malades, ne sont pourtant encores infects: iaçoit que par le moyen de l'infection de l'ær, & du lieu ilz soyent dispofez à estre malades. Outre cela, quelcun pourra dire, que les reigles, & semblablement les ordonnances, qui ont leur respect à garder, & preseruer la santé ne seroyent autre chose que vne partie de Preuention: pour autant qu'auec icelles nous nous efforceons d'establir, & de fortifier les corps de sorte, qu'ilz se conseruent en santé, & que nous n'ayons ainsi aisement tomber en maladies. Et partant il faut dire, ce qui est bien le principal en ceste matiere, qu'il n'est ià de besoing, que les parties de la Medecine ayent à correspondre auec tout autant de celles, qui ont leur respect à la constitution du corps humain, mais il faut bien examiner, & cercher de cognoistre la nature de toutes ces choses, & les sauoir discerner l'vne de l'autre par leurs propres signes, comme nous demonstrerons particulierement en leurs passages: & par tant il n'est à parler dauantage contre ceux cy. Outre cela on doit considerer, que les maladies & accidẽs, qui se causent des venins, & des animaux venimeux, se nommẽt aueugles, pour autant qu'on n'en peut rendre aucune raison: ce qui pareillemẽt se peut dire en leurs remedes. Et partant lon ha accoustumé de les annõbrer auec les questions de celle art, qui consiste à l'obseruation des choses: & pareillement auec celles de celle autre, qui se gouuerne en cerchant auec la raison: mais non pourtãt lon ne trouue estre du tout vray, que ces maladies soyent aueugles, pour autãt que lon ne peut sinon malaisemẽt cognoistre celle chose, qui continuellement se prolonge, & qui ne fait aucune aide en aucunes choses necessaires, quãd parfaictemẽt elle est aussi priuee de la propre maniere de pouuoir raisonnablemẽt cercher les causes: ce qu'ha accoustumé d'entreuenir és venins mortiferes, & pareillemẽt en ceux animaux, qui enueniment les hõmes auec le mordre, & auec le trãspercer. Mais non obstãt cela, qui se trouue estre inutile en l'ouurage, & qui dõne occasion de guerir auec les medecines, n'est imperceptible, & ne manque de maniere de pouuoir auec raisõ cercher les causes: ains à la verité quelcun, picqué par iceluy, pourra auoir la demõstration, & confirmer l'opinion de la congnoissance des choses abscõsees: pour autãt quoy que ces choses soyẽt moindres, que la chose qui se peut cõprendre auec sentiment, ce non pourtant elles se comprennent euidẽment, en les conferant par ensemble l'vne auec l'autre. Ceste maniere ha fort suiuy Diocles en celuy sien cõmentaire dedié à Plistarco, en disant ainsi: vn chacun peut moult bien cognoistre non seulemẽt en beaucoup des autres, ains aussi és Viperes, és Scorpions: & en autres semblables: & considerer en soymesme, que quoy qu'ilz soyent petits de corps, & qu'à peine se peuuent discerner, ilz causent

toutesfois

toutesfois de treſgrands perils, & doleurs: deſquels venimeux animaux ce non pourtant lon ne peut veoir autre choſe, ſinon vne petite quantité de corps, & qu'ilz ſont plus debiles, & moins valeureux que les autres. Et à la verité de quelle quantité, ayant eſgard à la piqure, eſt la grandeur du corps d'vn Scorpion, & d'autres ſemblables animaux, qui enuenimēt auec le mordre, & auec le tranſpercer, entre leſquels ſont aucuns, qui font de treſgrans doleurs: les autres rongent, & pourriſſent les membres: & les autres, qui en fort brief temps donnent la mort: ou à la verité combien peu de choſe eſt celle, qui ſe chaſſe dans le corps par la morſure du Phalangi, & non obſtant il tourmēte toute la perſonne. Et certes il n'y ha aucun qui ſceut cognoiſtre leur grandeur, eſtant du tout petits de quantité de corps. Et partant il eſt donc euident, que ces choſes ſe rapportēt aux diſpoſitions, & aux maladies. Mais il eſt cler, & creu de tous, que c'eſt vne choſe moult bien cognue, qu'il y ha en ces animaux vne certaine force mortifere, laquelle entree dans noz corps, eſt la vraye occaſion des accidens, & des facheries qui s'y ſentent. Et partāt il ne ſe trouuera aucun ſi contentieux, & obſtiné, lequel veuille inferer que ces facheries ſe cauſēt d'autres choſes, que d'vne matiere mortifere, qui touche en aucune partie le corps. Et ce aſſeurement eſtoit cela, qu'entre toutes les vtiles operations de l'art ha eſté neceſſaire de dire en tout ouurage: ſauoir eſt: quelle choſe eſt requiſe à faire, que la non entendue raiſon de la cauſe commune, qui ſe retrouue dans les particulieres, ne nuiſe en aucune maniere: par ce qu'alors lon peut euidemment iuger, quand elle ſera bien cognue. Et partant Eraſiſtrate en accuſant auec grand contention l'obſtination des Empiriques, ha aſsigné les cauſes des maladies aueugles, en reniant, qu'en elles ſe trouue la cauſe commune, & ſupreme incomprehenſible: ainſi que diligemment il fait apparoir, en celuy ſien commentaire qu'il eſcrit des cauſes. Et ſi n'ha voulu, outre cela, qu'on toleraſt ceux, qui diſent ſe contenter és venins, & pareillement és morſures, & és piqures des animaux venimeux, & autres ſemblables, ſeulement d'vne cure accouſtumee, en ne ſe tenant ſatisfaict, que lon doit obſeruer celle cure, qui eſt du tout ſeparee de rendre la raiſon des cauſes: pour autant qu'on les peut commodement premier comprendre en general. Mais cela, qui eſt la cauſe mortifere, qui corrompt, & contamine de telle ſorte les corps, que finablement il les tue, demonſtre, que lon doit faire la cure, auec ce qui peut amortir, & ſurmonter ces choſes: en y procedant generalemēt, & non particulierement. Quand Eraſiſtrate met par apres, en diſant: quelcun vient à l'eaue douce bonne à boire, & auant que prendre eſgard à aucune choſe, il ſe reduit à vomiſſement, à la dilatation de la playe, à ſucer de la partie de la morſure, à mettre des ventoſes, à tailler de la chair par l'ētour de la morſure, à y appliquer cauteres, & autres corroſifz forts, & finablemēt à y ſcier du membre ià pourry, en raiſonnant, & diſcourant en ſoymeſme que les remedes qui ſont accouſtumez de ſe faire par dehors, fuſſent pour repugner à la corruption ià entree dās les plus interieures parties du corps, Eraſiſtrate fait euidemmēt apparoir que ces choſes ià dictes par luy ſoyent veritables, & qu'elles ne repugnēt à l'art. Mais il eſt bien à s'émerueiller des Methodiques, qui ne veullēt que la faculté mortifere,

tifere, entree dans les corps, soit occasion des operations, qu'elle y fait dedans, ains estre seulement la maniere: de tant ceux cy persistent à la lourde, & sans consideration és significations des voix, & des noms. Lon void manifestemẽt, que selon eux la faculté venimeuse, entree dans les corps, se nomme Phthoropœos, c'est à dire mortifere: mais l'estre d'aucune chose qui est mortifere ne peut estre l'office, ne faire operation d'autres cas, que de la cause. Ilz disent, outre cela que ces voix Marsippos, & Anacalyptin (la premiere desquelles signifie la bource, & l'autre descouurir) sont semblables à tous autres mots, en lesquels se comprennẽt aucunes parties des dictions non selon leur puissance, mais selon la nue enconciation. Et partant il faut dire, qu'ainsi comme en ces voix susdictes Marsippos, & Anacalyptin, les mesmes parties ne retiennent les principales, ne certaines significations, Phthoropœos ha demonstration de nuisance & non puissance aucune.

De quoy par apres ilz passent aux differences des causes, en mettant en auant qu'il se retrouue aucunes causes euidentes, lesquelles, ayans causé le mal, se separent soudain, comme sont la froideur, le chaut, la facherie, & autres semblables: & aucunes autres continentes, lesquelles apres auoir causé le mal, restent stables & fermes: & partant elles estans presentes, & pareillement le mal present: comme elles croissent, le mal croist aussi: & comme elles calent, le mal cale aussi: & elles manquans du tout, le mal se finit du tout: en maniere, qu'en restant ces seules causes, par ensemble restent les maladies. Et cestes sont les tresapprouuees differences des causes, à nulle desquelles ilz veullent que se peut submettre ceste voix Phthoropœos, pour autãt qu'ilz la disent n'estre cause euidente: pour autant que le mal persiste ferme, & elle ne se separe partant du corps: ne moins la disent estre cause continente, pour autant que d'autre part vient cela, qui nuit: comme il aduient à ceux, qui sont mords du chien enragé. Mais si elle n'est ne cause euidente, ne continente, elle ne sera cause par soy seule, ne par compagnie d'autre cause: & partãt ne pouuant colloquer ceste voix Phthoropœos entre nulle de ces causes: il est besoing consequemment de conceder, quelle n'est point cause: & partant estans les raisons susdictes en ceste maniere, il est besoing consequemment de conceder, qu'il y ha aucuns vocables, les parties desquels n'ont signification de chose aucune, ains qu'ils sont faints auec leur simple, & nue enonciation: ce non pourtant il est à estimer, & pareillement de croire, que non toutes les voix: ains moult peu soyent celles, qui ont telle condition. Et partant ce verbe Pœin se profere en ceste voix Phthoropœon, comme chose feincte, mais non pourtant elle obtient en cela vne significatiõ moult principale, & ainsi comme ceste voix Phthora signifie changement en pis, aussi lon doit considerer, que ce verbe Pœin declare plus auant de cela, que possede ceste voix Phthora: & à la verité elle ne signifie du tout cela, que tous apertement entendent. Aussi se resséblẽt à cela, ces voix Pœdi echein, & dipsos. Mais s'ilz concedent, que le mal se fait és sains par la corruption des humeurs, ilz concedent pareillement qu'il se retrouue telle puissance en ce verbe Pœin (qui signifie faire) pour autant qu'il y ha quelque chose qui fait la corruptiõ. Mais tout cela, qui fait quelq̃ effect se demõstre par chasque cause, qui se retrouue dans les

corps,

corps, & ce tant en venins mortiferes, comme en ceux qui entrent dans les corps par morsures, ou piqures des animaux: & non obstant ilz veullent estre chose necessaire, que chasque cause soit submise à quelque sorte de causes. Ceux mesmes errent aussi en cela ne faisant l'entiere diuision, comme il est requis. D'autant que ceux, qui se nommẽt Dogmatiques, disent, que celle est aussi cause laquelle en partie est preparante, & en partie continente, comme est l'vlcere, & la fieure des aigues: & pareillement celles, qui demeurent ensemble auec le mal, & qui se separent de luy, comme est le tomber en terre pour la rompure de quelque membre. Finablement toutes les fois, qu'aucune chose sera causee par sa ꝓpre nature, & qu'elle ne se cõprenne en aucune diuision des causes, cela sera asseurement vicieux, & non receuable: mais que ceste voix Phthoropœon soit cause, en fait tesmoignage le mesme nom, & se demonstre plus appertement en les effects, qui entreuiennẽt. Et quelle autre cause pensent ceux cy, que soit depuis le mordre de la serpent, que celle faculté venimeuse, qui entre dans les corps, ne pouuans les mesmes en dõner l'occasion ne au froid, ne au chaut, ne aux playes, ne à la crudité, ne à autres choses semblables. Mais puis qu'ainsi plaisent à ceux cy les differences des causes, lon leur peut respondre, qu'on doit nommer ceste cause euidente par l'vne & par l'autre de ces manieres, sauoir est, pour autant qu'elle precede le mal, & pareillement pour preoccuper la substance du corps: & la continente, pour estre tousiours presente auec le mal, laquelle estant separee, se separe aussi le mal qui vient auec elle. Mais ormais il n'est plus à disputer de ces choses, ains bien de s'arrester, que la cause manifestissime est la faculté venimeuse ià penetree dans le corps: & partant il est besoing auoir cela pour principale intention. Et partant il est necessaire, auant que les maux se profondent dans les corps, de combatre en diuerses manieres auec eux, iusques à tant que tout le venin s'en tire dehors, en le reuoquant tantost par le mesme lieu, qu'il s'en entre dans le corps & tantost en le tirant, & le restreignant en autre partie, qui ne soit principale, auant qu'en se profondant dans le corps, il touche les plus nobles parties interieures: & en donnant des breuages appropriez pour amortir sa force, quand desià il commence à s'espandre par les membres de tout le corps. Et partant lon tire hors du corps ceux, qui se sont beus, auec frequentation de vomissemens: & ceux qui sont entrez auec le mordre, & auec le transpercer des animaux, auec scarification du lieu, en mettant dessus ventouses, en suçant la morsure, en taillant à l'entour toute la chair infecte, & quelquefois en taillant du tout le membre, quand la morsure aduient en quelque extreme partie du corps. Outre cela, les venins se retiennent, & se restreignent, qu'ilz ne s'espandent, en leur infusant, & en leur appliquant dessus medecines caustiques, & aigües. Et cestes sont les choses qui ensemble peuuent chasser dehors, & oster le venin. Les venins s'amortissent, & se surmontent en beuant d'vn fort pur vin, & semblablement de quelque vin doux nommé Passo, dans lequel il n'y ayt dedans aucune partie d'eaue, ou bien en mangeant viandes aigues, qui leur soyent contraires. Finablement y est prouffitable lascher le corps, prouoquer la sueur, & autres choses generales, comme particulierement nous en ferons apparoir.

Mais à la verité il n'est de besoing de considerer seulement la matiere mortifere, ains aussi sa grandeur, & pareillement le temps, pour autant que de cela les remedes prennent fort grande disconuenance. Il est de besoing (dis ie) de considerer la grandeur, pour se retrouuer entre les venins qui se prennent par la bouche, & pareillement entre ceux, qui laissent auec le mordre, & auec le transpercer les animaux venimeux, aucuns, qui soudain causent les dangiers: & les autres qui pourrissent profondement, & les autres, exterieurement, les autres, font de tresgrans doleurs: & les autres, plus insuportables: & les autres, qui mal aisement cedent aux medecines, en causant l'vn plus que l'autre és corps plus grans, & moindres accidens. Et partant il est besoing surmonter ceux, qui portent auec eux soudains dangers auec antidotes de singuliere efficace & puissance, & les moins dangereux auec plus legieres medecines: pour autant que ce ne seroit deuement, ne raisonnablement faict mettre les patiens en danger, en vsant en forts venins de foibles remedes: & pareillement les descirer par apres, en vsant de medecines fortes en moins malins. Cela par apres: qu'importe le temps, est moult bien cler pour autant que lon sait bien qu'aucuns venins operent subit, & aucuns auec certaine breuité, & longueur de temps. Et partant il est necessaire de remedier à ceux, qui operent subit, auec medicamens subits & de diuerses sortes: & pourueoir plus lentement en ceux, qui labourent plus tard. Doncques il est heure toutes ces choses ià dictes par nous pour donner à l'art quelque forme, qu'ormais nous venions à en traicter particulierement.

Des Signes du Chien enragé, & de ceux qui sont mords d'iceluy.

CHAP. XXXV.

I'Ay bien voulu traicter de la morsure du chien enragé premier de tous les autres, pour estre l'animant fort frequent & domestique de l'homme, & pour sauoir que souuent il encourt la rage, dont par apres il meurt, & malaisément se peut lon garantir de luy. De quoy les hommes encourent par apres dangiers irremediables, s'lz n'vsent de plusieurs & diuers remedes. Doncques le chien deuient enragé au temps des extremes chaleurs, & pareillement des fort longues froidures. Comme doncques il est deuenu enragé, il ne veut manger, ne moins se soucie de boire: il iette vne escume flegmatique par le nez, & par la bouche: il regarde estrangement, en se demonstrant plus melãcolique que de l'acoustumé. Il assaut toutes personnes sans abbayer, & mord indifferement ainsi les bestes, comme les hommes, tant les domestiques, comme les estrangers. Au mordre il ne cause autres accidens, que la doleur, qui se sent par la playe, mais par certaine succession de temps il cause celuy mal, qui (pour auoir les patiens peur de l'eaue) se nõme Hydrophobico: ce qui entreuiẽt auec vn spame des nerfs, auec rougeur de tout le corps, & principalement de la face, auec sueur, & auec vne certaine lamentation. Il en y ha aucuns de ceux cy, qui fuyent la clarté de la lumiere: les autres continuellemẽt persistẽt auec doleur: & les autres en abbayant, comme font les chiens, en assaillãt: en voulãt mordre, ceux qui leur viennẽt encontre, & en les mordãt les font deuenir pareillemẽt enragez. De ceux donc qui tombent en tels accidens, nous n'en auons point

point veu en guerir aucun, comme quoy nous ayons trouué és hiſtoires vn, ou deux en auoir eſté deliurez. Pour autant que Eudemo afferme qu'il ha eſté deliuré: & les autres diſent, qu'eſtant mords Themiſon medecin, & tombé en ceſte fureur, il s'en deliura auſsi luy meſme: & les autres diſent, qu'en medecinant de ce mal vn ſien treſchier amy, & le ſeruant en toute priuauté, s'en infecta luy meſme, pour la grande conferẽce de la nature, qui eſtoit entre eux deux, & qu'apres moult de doleurs, finablement il fut deliuré. A la verité ceſte maladie eſt fort ennuyeuſe, ce non pourtant pluſieurs qui en eſtoyent mords ont eſté deliurez par nous, & pareillement des autres medecins, auant qu'ilz fuſſent gaignés par icelle.

Des remedes, auec leſquels ſe gueriſſent ceux qui ſont mords du chien enragé.

CHAP. XXXVI.

IL y ha deux formes de medeciner ceux qui ſont mords des chiẽs enragez. L'vne deſquelles eſt commune, & generale, & en peut lon vſer en tous mords des animaux venimeux: & l'autre eſt propre, & particuliere de ceux qui ſont mords des chiens enragez: & ceſte cy ha donné veritablement à moult la ſalut deſiree: comme quoy, à ceux qui de long tẽps en auoyent eſté mords, elle n'ayt aucunement prouffité. Et pourtant nous dirons en premier lieu toutes les choſes, qui ſe recerchent en icelle, & puis curſiuemẽt toutes celles, qui ſont requiſes en la generale. Il eſt doncques beſoing d'auoir touſiours preparee, & ſubtilement broyee de la cendre des Cancres de riuieres: brullez auec ſermens de vignes blanches, & pareillemẽt auoir en main de la racine de la Gentiane, pilee, & ſubtilemẽt ſaccee, & comme quelcun ſera mords du chien enragé, lon prend quatre ciathes de vin pur, de la poudre des Cancres brullez deux cuillerees, & de la Poudre de la Gentiane vne ſeule cuillerée, & meſle lon cela tout enſemble en forme d'vne liquide polente, & le donne lon à boire par quatre iours continuels, & cela s'entend ſeulemẽt en ceux, qui ſe gueriſſent au commencement de la morſure: pour autant qu'en ceux, deſquels ſe commence la cure depuis deux ou trois iours, il eſt beſoing de tripler la quantité du medicament outre celuy, que nous auons dict deuoir eſtre donné au cõmencement. A la verité ceſtuy entre tous les medicamens de ceux qui ſont mords du chien enragé eſt d'vne efficace ſinguliere, auec lequel maints ont eſté deliurez: & partãt lon en peut vſer aſſeurement. Mais à fin que nous nous fortifiõs en cela auſsi auec autres remedes contre le peril ineuitable, il n'y ha choſe qui engarde que nous ne puiſsions auſsi vſer des autres: pour autant qu'il eſt moult meilleur aux patiens endurer les facheries: & les doleurs, qui ſe cauſent des medecines: quoy que quelquefois elles n'aydent de rien: que ſe laiſſer tomber en danger par negligence: & nonchalloir. A la verité lon doit craindre en ceux qui ſõt mords moult plus les petites playes, ſemblables à égraffineures, que les grandes: pour autant qu'en ſortant touſiours par les plus grandes playes plus grande quantité de ſang, le meſme ſang peut auec luy conduire quelque partie du venin: ce qui n'aduient és petites morſures. Outre cela il eſt beſoing en grandes morſures tailler ſoudain à l'entour de la playe toute la chair deſciree, & eſcharner bien à l'entour les leures

de la playe: & si par fortune elles se fussent desia r'attachees ensemble, il est necessité de les separer auec la graf fe,& puis les tailler librement. Il est besoing, outre cela, tant aux grandes, comme aux petites, esgraffiner profondement par l'entour toute la chair saine auec le rasoir, à fin qu'en sortant le sang en abondance, il retarde que le venin n'entre dans le corps. Apres cela, les ventouses sont tresualeureuses pour tirer dehors, en les y mettāt dessus auec vne grande flambe, à fin que elles tirent plus valeureusement.

A la verité le Cautere est vn fort expedient remede cōtre les morsures, & les picqures de tous animaux venimeux, pour autāt qu'estant le feu le plus puissant de toutes les choses, non seulement il surmonte le venin, mais il engarde pareillement, qu'il ne s'en entre dans les membres du corps. Et partant demeurant aussi la partie cauterizee longuement vlceree, en donne amplissime fondement de pouuoir curer. Et par cela il faut prēdre esgard en toute diligence, qu'au tomber de l'escare causé du cautere, la playe ne se consolide, mais en le pouuant faire, lon doit tenir la bouche de l'vlcere ouuerte iusques à temps prefix, quoy qu'il y eust inflammation, ou ordure. Ce qui se peut aisemēt faire, en y mettant dessus choses salees, Ail sauuage broyé, Oignons, & pareillement celle liqueur, qui de Cirene se nomme Cirenaico: ou bien celle autre qui pour s'apporter de Medie se nomme Medico: & Parthio, pour s'apporter de Parthie. Le mesme font les grains de blé machés, & pareillement entiers: pour autant qu'en s'engrossant auec ce que ilz tirent à soy l'humeur: ilz dilatent aussi continuellement la playe. Il en y ha aucūs, qui sont d'aduis, que moult plus aident tels grains, quand ilz se machent à ieun, en affermant qu'ainsi ilz ont par propre nature vertu plus valeureuse d'amortir le venin: mais à la verité cela n'est certain, n'asseuré remede: comme quoy au commencement lon peut vser de ces grains: & si par fortune il aduenoit (ce qui souuent entreuient) que la playe se consolidast auant le temps determiné, asseurement il est necessaire d'alors venir à l'operation manuelle, & par ainsi le ouurir, la tailler, & la cauterizer de noueau: mais quand le temps determiné est passé lon la laisse du tout consolider. Apres cela lon doit mettre dessus celuy emplastre, qui se compose de sel, & peu de iours apres de la Moustarde pillee.

Du regime de viure de ceux, qui sont mords du chien enragé.

CHAP. XXXVII.

Les choses, qui se doiuent faire pour faire la cure de la playe de la morsure faicte du chiē enragé, sont telles, que nous auons dict cy dessus. Et partant ores nous dirons du regime de viure, qui est conuenable, en l'ordonnant auec celles choses, qui naturellement amortissent les forces du venin, & qui pareillement l'engardent, qu'il ne se stabillie, & ne s'espan de dās les parties interieures du corps: pour autant qu'en prenant de ces choses au parauant, repugne, que les forces mortiferes ne penetrent aux parties interieures. Doncques lon peut faire l'vne & l'autre de ces choses en donnant à boire du vin pur, du vin doux, nommé Passo, & pareillement du laict: pour autant que ceux qui se repaissent de toutes ces choses, non seulement repugnent au venin, ains amortissent la qualité mortifere, qu'il posse

poſſede. Le meſme effect font l'Ail les Oignons, & les Porreaux mangez en viandes, pour demeurer leur qualité plusieurs iours aux corps, cõme choſes, qui ne ſe laiſſent ſurmonter, ne corrompre de la qualité venimeuſe, ains au contraire ilz ſurmontent la meſchanceté du venin. Outre cela y ſont moult conuenables les prinſes des antidotes, comme ſont la Theriaque, le Mithridat & celuy qui ha prins ſon nom de l'Eupatoire, & ſemblablement tous ceux, qui contiennent en eux grande quantité de medicamens aromatiques: pour autant que ceux cy mal aiſement ſe permutent en leurs ſubſtances, & facultez: & partant ilz ont la domination du corps. Et à tant eſt icy la maniere, & regime de viure. Mais, outre cela, il faut ſauoir, que la crainćte de l'eaue n'ha temps aucun determiné de ſon venir: pour autant que quand par nonchalloir les patiens ne ſont precedemment medecinés, telle crainte aduient aucunesfois entre quarante iours, à l'autre fois entre ſix mois, & quelquefois elle ne ſe manifeſte iuſques à l'an cõplet, comme ſouuent, & ſouuentesfois nous l'auons veu aduenir, quoy qu'aucuns diſent qu'il s'en eſt trouué aucun de ceux, qui ſont encourus en la crainte de l'eaue au ſeptiéme iour. Et ceſte eſt la maniere de curer au commencement ceux qui ſont mords du chien enragé. Mais, outre cela, il faut eſtre aduerty, que ne ſe faiſant és premiers iours les operations, & les remedes cy deſſus mentionnez, il n'eſt par apres plus de beſoing de tailler la chair à l'entour de la morſure, ne moins de la bruller auec le cautere, pour n'eſtre plus poſsible de tirer par ceſte voye le venin qui eſt deſià penetré. Et partant en ne pouuant faire auec telles operations aucune aide, en vain aſſeurement lon tourmenteroit les patiens. Qui fait veritablement neceſſaire d'y retrouuer vn'autre voye, ſauoir eſt, de proceder auec les purgations: pour autant qu'icelles en chaſſant, & en eſmouuant tranſmuent aiſement la diſpoſition du corps en quoy moult à propos eſt la Hiera, qui ſe nomme de Coloquinte, & pareillement le laićt nommé Sciſto, pour auoir proprieté de laſcher le corps, & pareillement de dompter le venin. Lon doit vſer de viandes aigues & du vin pur par chaſque iour, pour autant que ces choſes reſiſtent aux forces du venin. Il eſt beſoing, outre cela, prouoquer la ſueur auant le repas, & pareillement depuis, & appliquer à tout le corps tantoſt Dropaciſmes, tãtoſt Sinapiſmes, comme quoy ſoit plus de tous ceux cy d'efficace ſinguliere pour purger l'Elleboriſme: & partant en peut lon vſer aſſeurement non vne fois, ne deux, mais plus ſouuent auant, & depuis les quarante iours. Ce remede ha ſi grande vertu, que l'ayant prins par la bouche aucuns, leſquelz deſia commençoyent à auoir peur de l'eaue, n'eſtans du tout tombez dans le mal, en ont eſté totalement deliurez: mais non pourtant l'Ellebore n'aide point, quand les patiens ont du tout encouru la crainte. Ie ayant exposé auec breueté, & auec toute diligence la cure de la morſure du chien enragé, diray deſormais de ceux animaux, qui enueniment auec le mordre, & auec le tranſpercer, en recitant premierement diſtinćtement les ſignes de tous, & comme i'auray donné leur cure vniuerſale à tous veritablement conuenable, ie diray de ceux remedes: qui ſont particulierement appropriez, & demonſtreray finablement auſsi ceux, à qui lon ne trouue remede aucun.

De la cure generale des morsures, & des picqures des animaux venimeux.

CHAP. XXXVIII.

POur les morsures, ou bien pour les picqures des animaux venimeux, c'est vn fort puissant remede que de sucer par dehors le venin auec la bouche: mais non pour tant il faut estre aduerty, qu'il n'est de besoing, que celuy, qui suce, soit à ieun: mais qu'il ayt premier mangé, & puis se laue la bouche auec du vin. Puis qu'il prenne en la bouche de l'huyle, & se mette par apres à sucer. Cela faict, lon doit fomenter le lieu auec esponges chaudes, & scarifier par entour la chair profondemẽt auec le rasoir, à fin que la matiere venimeuse s'en puisse du profond sortir dehors: comme quoy le tailler, & le circoncire la chair par l'entour de la morsure aide moult plus, que l'esgraffier auec le rasoir: pour autant que de ces operations en naissent deux fort grans secours: desquels le premier est, qu'en faisant en ceste sorte lon oste toute la chair y enuenimee au lieu: & le secõd, qu'en sortant dehors grande abondance de sang, il s'en sort pareillement ensemble auec luy celle partie du venin, qui desia estoit penetree plus au dedans. Mais si par fortune le lieu ne peut endurer d'estre taillé, ne circoncis, que lon y mette dessus les ventouses auec grande abondance de sang, à fin qu'elles tirent plus valeureusemẽt. Ie ne diray autre chose icy du cautere pour en auoir esté traicté cy dessus, ou il ha esté faict mention de ceux qui sont mords du chien enragé. Mais si la partie morse se peut commodement tailler du tout, comme seroit, si la morsure fust en aucunẽ extreme partie du corps, & principalement en morsures de serpens fort dangereux, comme sont celles des Aspics, des Cerastes, & d'autres semblables, lon la peut, sans y penser dessus la tailler nette auec plus grande asseurance. Pour appliquer dessus la playe sont moult conuenables ceux medicamens, qui se nomment Epithimes. Aussi se trouuent moult y aider la cendre des sarmens des vignes, ou bien de l'arbre du Figuier, incorporee auec lexi, garo, & saumure aigre. Pareillement y sont conuenables les Porreaux, les Oignons & l'Ail taillez menu, & puis appliquez dessus à mode d'emplastre, & quelquefois mis brullez dedãs la playe. Semblablement y conuiennent auec grand aide les poullets ouuerts ainsi vifz, & mis sans interualle sus la morsure. Aucuns veullent, que ce remede y aide, en se persuadant, que naturellement les gelines repugnent au venin: mais la raison, pour quoy elles font secours, est du tout manifeste: pour autant qu'estans les gelines extremement chaudes (comme il se demonstre en cela qu'elles digerent le venin, qu'elles mangent, & dissoudent les grenes les plus dures qui soyent de quelque sorte qu'on voudra, & pareillement les pierrettes, & les grains du sablon, qu'elles engloutissent par grande gulosité) appliquees ouuertes ainsi chaudes à la morsure, accroissent de sorte la vigueur aux esprits, qu'en s'esmouuant auec impetuosité contre le venin, le chassent hors du corps ensemble auec eux. Il me semble outre cela, que ie ne doy manquer de reciter cela, que lon ha accoustumé de faire en ces cas en Egypte. Et partant il faut sauoir, qu'au temps, que les Egyptiens moissonnent leurs blez, se tiennent tousiours

iours aupres vne olle pleine de Poix liquide, & pareillement vne bande: pour autant quen ce temps ilz doutent moult les ſerpens, tant pour eſtre le temps des extremes chaleurs, & partant auſsi que ces beſtes ſe tiennent dans les cauernes des champs, ou lon ne les peut veoir pour l'eſpeſſeur des herbes, & des bleds: par ce que c'eſt vne choſe naturelle de l'Egypte, que d'engendrer dans les champs grande quantité de ſerpens venimeux. Cōme doncques ces ſerpēs ont mordu quelcun, ou au pié, ou en autre partie, ſoudain deux des compagnons trempent la bande dedās la Poix iā appareillee, & puis l'enuelopāt deux ou trois fois au bras, ou bien au pié bleſſé, vn peu deſſus la morſure, ilz ſerrent gaillardement le membre à viue force: cela faict ilz taillent le lieu aupres de la bande & la rēpliſſent de Poix: ce que continuans tāt qu'il leur ſemble eſtre aſſés, ilz deſlient par apres la bande, en emplaſtrant deſſus la playe Oignons, & les autres choſes ſuſdictes. A la verité c'eſt remede preſentanee la Poix, y miſe deſſus par pluſieurs fois auec ſel, ſubtilement broyé, & bien chaut. Auſsi y eſt conuenable la Cedrie, & la fiente des cheures cuitte dans vin. Moult y aide fomenter le lieu auec vinaigre chaut & pareillemēt auec la Calaminthe cuitte dans vrine, & dans eaue de mer, ou bien dans ſaumure aigre. Outre cela ne manquent les emplaſtres tresforts, & treſchauts, qui peuuent gaillardement tirer dehors, ſurmonter & reſoudre le venin: cōme ſont ceux, qui ſe compoſent de ſel, ou de Nitro, de Seneué, & de Cachri, deſquels nous traicterōs par cy apres. Aſſeurement Eraſiſtrate non ſans raiſon ha reprins ceux, qui ont eſcrit en ceſte faculté aucuns incognus remedes, comme ſont le fiel de l'Elephant, le ſang du Cocodrile, les œufz des Tortues, & autres ſemblables: pour autant que voulant demōſtrer qu'ilz ont eſcrit choſes moult conuenables, il paroiſt, que par cela ilz ont abuſé vn chacun. Et partant ces difficiles & ardus medicamens ſont du tout à euiter, pour non ſe pouuoir, ſinon malaiſement retrouuer ſans l'aide, & faueur de quelque treſpuiſſant Roy. Semblablement lon ne doit recercher celles choſes, qui ne peuuent donner par vne fort longue obſeruation de ſoy experience ſuffiſante à en faire foy. Et partant doit lon prendre celles choſes aidables aux morſures des ſerpens, leſquelles ſe trouuent en continuel vſage de tous, & qui ſe peuuent en tous temps aiſement appareiller: comme ſont l'Endiue, l'Erica, & l'herbe Aſtragalo, beues auec vinaigre, pour auoir faculté contre les morſures des ſerpens venimeux: ſemblablement le Bitume, & les pilules verdes du Plan, cuittes en vin trempé d'eaue: & la decoction du Paliure, la racine de l'Ariſtologie, & de l'Iringo: les pilules du Laurier cuittes, & mangees: le Poyure mis en quantité és viandes, la Rue, l'Aneth, & le Pain de pourceau: les fueilles du Porreau mangees particulierement auec le pain: ou l'Ail, & les Oignons: les choſes moult ſalees, la decoction de l'Origan, beue auec vin: & pareillement le ſuc du Fenoil, du Poulieul, de la Calaminthe, & des Porreaux, beu auec Miel. Et ceſtes ſont les choſes, qui ſe tirent des plantes. Lon prend auſsi d'aucuns animaux d'autres remedes moult vtiles, comme ſont les ceruelles des iaux, & des gelines, mangees en viādes: le caillé du lieure, beu en vin: & pareillemēt le Caſtoreo, prins au poix d'vne drachme. Lon dit auſsi que moult y

aident les testicules de la Tortue de mer:& les belletes gardees lóg temps dans sel, sont en ce cas moult reputees à propos: desquelles lon loue dauantage celles, lesquelles ayans premier esté desentraillees, & en pieces, ont par apres esté longuement gardees dans sel, en donnant deux drachmes par fois auec vin. Et ceux cy sont les remedes simples, qui sont en vsage pour s'y donner. Outre cela, y aide, lascher le ventre, prouoquer la sueur, & l'vrine en abondance. Lon trouue aussi d'aucuns antidotes composez de plusieurs choses, lesquelz (comme il se dit) sont en ce cas fort valeureux: entre lesquelz lon estime cestuy cy. Lon prend de l'Opio, de la Mirrhe, de chacun vn obole: de Poyure, deux onces:& les incorpore lon auec Miel, & en dóne lon par apres à boire auec vin la quantité d'vne Feue d'Egypte. Vn autre se fait en ceste sorte. Lon prend de la grene de Rue sauuage, du Melanthio, du Cumin Ethiopique, de l'Aristologie, du Galbano, de chacun egale partie: lon les broye par ensemble, & en forme lon des trochisques auec suc de Roquette au poix d'vne drachme l'vn: lon en donne vn à la fois à boire auec trois ciathes de vin. Et à tant est ce tout cela, que i'ay peu dire des remedes generaux, qui s'appartiennent à ceste cure, & partant ie diray ores des particuliers de chacune morsure, ou picqure d'animans venimeux.

Remedes particuliers contre les picqures, ou morsures d'aucuns animaux venimeux.

CHAP. XXXIX.

Ie ne diray signes aucuns des picqures des Guespes, & des Mouches à Miel, pour estre cognus, & clairs à chacun:& pareillement partant que elles ne causent aucun accident si notable, qu'il merite d'estre consideré. Mais non pourtant ie n'ay voulu laisser pour cela d'en escrire les remedes. Et partant il est à sauoir, qu'à la morsure de ces deux animans aide moult la Mauue y emplastree dessus, & la farine d'Orge incorporee auec vinaigre. Pareillement y aide le laict du Figuier, y degoutté dessus:& semblablement fomenter la piqure auec saumure, ou bien auec eaue de mer.

A la verité le lieu de la morsure faicte des Phalangi roussit, comme s'il fust piqué auec vne espine: mais non pourtant il ne s'enfle point, & n'y sent lon chaleur à l'entour, cóme quoy il s'amoitisse mediocrement. Il s'ensuit, comme lon cesse de faire les remedes, tremeur en tout le corps, estendue des genoux, & des aigues, semblable au spame: les parties voisines des flancs s'oppilent: dont se cause vne continuelle volonté d'vriner, & non pourtant les patiens ne peuuent, sinon auec tresgrande difficulté vriner, & lascher le ventre.

Il sort, outre cela, dehors par toute la personne vne sueur froide, & les yeux pleurent, & s'obscurcissent. A quoy lon secourt, en mettant dessus la morsure la cendre de Figuier auec sel broyé subtilement, ou bien la racine du Grenadier sauuage pilleé ou celle de l'Aristologie incorporee auec farine d'Orge, & vinaigre. Outre cela, lon fomente le lieu auec eaue de mer, ou bien auec la decoction de la Melisse, laquelle herbe y est pareillement conuenable emplastree. Aussi y est conuenable de continuellement baigner les patiens, en dónant pourtant à boire pendant que se font toutes ces choses, la grene de l'Auronne,

l'Anis, l'Aristologie, les Ciches sauuages, le Cumin Ethiopique, les Cedrides broyees, l'escorce du Plan, la grene du Trefle, en donnant de chacune de ces choses deux drachmes à la fois, auec vne hemine de vin.

Lon donne aussi auec grande vtilité les fruits du Tamaric, & la decoction du Chamepity, & des noix verdes du Cipres auec vin. Aucuns disent, qu'en donnant à boire le suc des Cancres de riuieres auec laict, & grene de Persil, il deliure soudain les patiens de tout accident.

Quand celle Scolopendre, qui se nomme, Ophioctone mord quelcun, le lieu deuient à l'entour de la morsure terny, & en se pourrissant, il s'vlcere: & quelquefois, iaçoit que ce soit peu souuent, le lieu deuient semblable à la lie du vin, ou bien rouge, l'vlceration commẽce tousiours du propre lieu de la morsure, & estant faicte finablement moult maligne, elle se guerit malaisement. Depuis cela, se sent vn demangement par tout le corps. Lon fait la cure en y emplastrant dessus du sel subtilement broyé ensemble auec vinaigre, ou bien la Rue sauuage pilee. Pareillement y aide fomenter le lieu auec saumure aigre: & donner à boire l'Aristologie en vin, ou le Serpoullet, ou la Calaminthe, ou la Rue sauuage.

Quand les Scorpions ont picqué quelcun, soudain s'enflambe le lieu de la picqure, & en s'enflant, il deuient dur, & rouge. La doleur tantost croist auec impetuosité, & tantost soudain elle cale, en maniere que tantost est froid, & tantost chaut le lieu de la piqure. Apres cela s'ensuiuent frissons, sueurs, & tremblemẽs: outre cela, deuiennent toutes les parties extremes du corps froides, les aigues s'enflent. Il sort auec bruit vne grãde ventosité par les parties de dessouz: tous les poils, & les cheueux se dressent: tout le corps deuient pasle, & sent lon vne doleur au dessus de toute la peau, comme si fust vne multitude d'espines, qui la piquast. A quoy est singularissime remede, le laict de Figuier degoutté en la picqure, & pareillement le mesme scorpion y mis dessus prõptement, & aussi tost qu'il ha picqué. Ce qu'il fait par vne occulte proprieté, qu'il possede contre son venin. Et partant fait aussi le mesme effect tout autre scorpiõ, qui s'y met dessus auec sel, Guymauue, & grene de Lin. Aussi y aide le soulphre vif empasté auec Resine de Terbenthine, & y appliqué dessus: le Galbano estendu en forme d'vn piastrel: & pareillemẽt la Calaminthe broyee. Semblablement y est prouffitable la farine d'Orge, composee auec vin, & auec la decoction de Rue: & pareillement la grene du Trefle pilee, & y mise dessus. Et ceux cy sont les remedes conuenables pour se mettre dessus la picqure: auec lesquels lon vse aussi de celles choses, qui sont d'efficace singuliere, prinses en breuages: comme sont l'Aristologie, & principalement l'escorce de ses racines, la Gentiane pilee, le Poulieul bien cuict les fruits du Laurier puluerisez, la Calaminthe cuitte longuement dans vinaigre trempé d'eaue, & le Souchet beu auec vin, & auec Rue.

Ce que font pareillement le laict du Figuier, & le Laserpitio: mais ne le retrouuant, lon donne en son lieu le suc du Peucedano. Aussi ha moult grande efficace la grene du Trefle, & du Basilic beue. Et y aide autant que toute autre chose l'vsage continuel des baings, pour prouoquer auec toute art la sueur, & boire le vin temperé auec eaue.

La picqure du poiſſon Colombo, cauſe doleurs du tout inſupportables, ſpames continuels, laſſetez, debilitez, & foruoyemens d'eſprit. Apres cela les patiens perdent la parolle, & la veue. Le lieu de la piqure enſemble toutes les parties circonuoiſines, deuient noir, & endormy de ſorte, que les patiens ne ſentent qui les touche.

En preſſant le lieu de la picqure auec les doigts, il en ſort le marc noir, gros, & puant. A quoy ſe conuiennent toutes celles choſes, qu'vn peu cy deſſouz nous dirons eſtre conuenables és morſures des viperes. Auſsi ſont venimeuſes les morſures des Dragons & des Scorpions de mer: & partant eux auſsi font doleurs fort ennuyeux, & quelquefois (quoy qu'il aduienne peu ſouuent) ilz cauſent putrefaction des membres.

A quoy lon remedie en donnant à boire aux patiens la Sauge, & l'Abſince, ou bien le Soulphre broyé auec vinaigre. Tous ces animaux taillez, & mis en pieces ſur la playe faicte d'eux, medecinent chacun de par ſoy ſon propre Venin.

Du Rat Araigne.

CHAP. XL.

Es morſures du Rat Araigne le lieu s'enflamme par tout à l'entour de la morſure: apres cela y naiſt vne puſtule noire, pleine d'humeur aigueux, à l'entour de laquelle toutes les parties prochaines deuiennent ternies: la puſtule rompue, il s'y fait vn vlcere corroſif, & ſerpigineux auec doleurs des boyaux, retẽtion d'vrine, & ſueurs froides. A quoy lon ſecourt en mettant deſſus la morſure de Galbano eſtendu deſſus vn ſplenio, & la farine incorporee auec vinaigre miellé, & en faiſant emplaſtre. Outre cela, y aide le meſme Rat Araigne, qui ha faict la morſure, taillé, & y mis deſſus pour eſtre remede de ſon venin. Pareillement y aident les grains des Grenades cuits & emplaſtrez ſus la playe: les Porreaux, l'Ail pilé, & les fomentations faictes auec eaue chaude: & tous ceux cy ſe conuiennent appliquez par dehors. En apres en breuages y aide la decoction de l'Auronne, & principallement faicte auec vin: le Serpoullet, le Galbano, & la Rue baignee auec vin. Auſsi y ſont prouffitables les Noix du Cyprés verdes, le Pain de pourceau auec vinaigre miellé, le Pirethro auec vin, & la racine de la Chameleonte blanche. Aucuns en y ha, qui diſent valoir le meſmes Rat Araigne broyé, & prins par la bouche: ce que i'inſere icy, comme choſe prinſe d'autruy. Outre cela, aucuns ont dict, que le lieu de la morſure ne s'vlcere point, ſinon quand les Rats Areignes ſont pleines, & qu'alors aſſeurement lon peut curer le mal.

Apres la morſure de la Vipere la morſure s'enfle, & ſe ſeiche grandement, en deuenant de coleur blanchaſtre. Il ſort au commencement de la morſure vn marc aigueux, & puis tout teinct de ſang: & naiſſent à l'entour de la morſure aucunes veſcies ſemblables à celles de brullures du feu. Il ſe cauſe de la morſure predicte vne vlceration, laquelle non ſeulemẽt s'en va en paiſſant par les parties circonuoiſines, en la ſuperficie, ains auſsi au profond. Outre cela, les genciues ſeignent, & s'enflambent les parties qui ſont à l'entour du foye. Se font vomiſſemẽs coleriques, trenchees, profond ſommeil, tremblemens, paſsions d'vrine, & ſueur froide. A quoy aide la fiente de cheure empaſtee auec vin, & y miſe deſſus auec diligence: & pareillement le Laurier, l'Aurõne, & le Galbano.

bano estendu en forme de splenio. Semblablement y est conuenable l'Origan verd, emplastré:les poullets ouuers, & despecez vifs, & y mis dessus subitement chauts: la farine des Ers, incorporee auec vin: les escorces des Reiforts,pilees longuement,la Squille rostie: la Camomille puluerisee, & la farine d'Orge reduite en emplastre auec vinaigre miellé,ou le lieu ayt premier esté fomenté auec le mesme vinaigre. Et cestes sont les choses qui s'y mettent dessus par dehors. En apres y aide, prinse par la bouche, és morsures des viperes la Ronce beue auec vin, & le semblable fait (selon qu'il se dit)l'Anchuse,qui fait les fueilles subtiles. Lon donne aussi en tel cas à boire dans vin trois oboles de caillé de lieure, & semblablement vne hemine du suc de Porreaux en vin pur, & le suc de la Melisse, & la Rue sauuage prinse en vin: pour autant que le mesme vin beu souuentesfois y aide moult, & aussi mãger souuẽt de l'Ail, des Porreaux frais, des Oignons, & des saumures fort aigues,& magistralement faictes. Et cestes sont les choses simples, qui s'y conuiennent. Entre les composez lon loue celuy, qui se fait de Mirrhe, de Poyure, de Castoreo, des fleurs, & de grene de Pourpier,en prenãt de chasque chose demy acetabul. Lon broye toutes ces choses en vin doux (nommé Passo) de Cãdie,ou en quelqu'autre qu'on voudra,pourueu qu'il soit excellent. Erasistraste ha escrit en son commentaire des remedes, outre ceste la, moult autres choses, lesquelles peuuent beaucoup aider és morsures des viperes:entre lesquelles il loue pour chose de singuliere valeur les ceruelles des iaux beues auec vin, & auec le mesme vn acetabul de la grene de Chou pilee. Lon loue mettre vn doy dans poix liquide, & le lauer par apres dans vin, & le donner à boire. Et cestes sont les choses, qui aident pour les morsures des Viperes. Les mesmes accidens se font en la morsure de la Cecilie, qu'en celle de l'Amphisbene,& les mesmes remedes, qui prouffitent en l'vn, se conuiennẽt quasi en l'autre:& partant ie ne feray en ceux cy cure particuliere. Si en ay voulu escrire en ce lieu soudain apres la Vipere,pour autant que quasi toutes les choses, qui prouffitent és morsures des Viperes, prouffitent en ceux cy.

Apres le mordre du Driino, naissent dans les corps, fort griefz, & fort facheux doleurs, & au lieu de la morsure des vescies enleuees: en apres de la playe sort vn marc aigueux, & sent lon dans les boyaux rongemens, & doleurs. A quoy est le remede l'Aristologie beue en vin, le Trefle, la racine de l'Afrodille, & les glandes de quelque arbre qu'on voudra qui les produise, pilees en poudre, & beues. Aussi y aident les racines de l'Elicé broyees, & mises sur la playe. En ceux, qui ont esté mords de l'Hemorrhoé naissẽt soudain, trescruelles doleurs, lesquelles auec leur long durer font retirer tous les mẽbres du corps. Il sort par la playe grande abondance de sang, & se retrouuant dans le corps aucune cicatrice,elle s'ouure soudain, & resue dehors le sang. Les fientes qui sortẽt par dessouz du corps,sont semblablemẽt sanglantes, & aussi l'vrine, auec laquelle sort dehors le sang prins en pieces. Les patiens crachẽt,en toussant pareillemẽt en sus du poulmon le sang, & souuent auec impetuosité le vomissement sans remede aucun. Il s'ensuit en apres és morsures de la Dipsade soudain vne lasche enflure,& si fort ardãte soif, que iamais ne peuuẽt les patiens se rassasier de boire, & ne la peuuent

peuuent auec tout cela mitiguer en aucune partie : & quoy qu'ilz boiuent continuellement à pleine gorge, ilz retombent soudain en si grande soif, comme si oncques ilz n'eussent beu: & partant se nomme ceste serpent, pour l'irremediable soif, qu'elle cause dans nos corps, Prestero, Causoné, & Dipsade. Doncques les morsures de ces serpens sont de si grande malignité, & si mortiferes, que sachans les anciens medecins ne se retrouuer remede aucun, qui les peust guerir, les laissoyent du tout pour incurables : & partant en ne se retrouuāt pour iceux remede aucun particulier, il est necessaire d'vser des communs. Et partant il est de besoing de soudain scarifier le lieu, le cauterizer, & tailler du tout le membre, quand toutesfois la morsure soit en telle partie du corps, qu'elle se peut faire. Apres cela il est besoing y mettre dessus emplastres fort aigus, dont nous auons souuentesfois traicté. Le vin pur beu en grāde abondance, & semblablement les baings: mais il est besoing, que toutes ces choses se facent soudain apres la morsure, & premier que naissent les accidens: pour autant que comme ceux cy sont ià presens, lon n'y retrouue remede aucun. Doncques toutes ces choses sont contre la morsure de l'Hemorrhoé, & outre ceux cy, toutes celles, qui sont communes à tous : comme sont les scarifications, les cauteres, les viandes aigues, boire du vin pur, & toutes autres choses susdictes outre lesquelles y prouffitent les fueilles des vignes cuittes en eaue, & appliquees à la morsure.

La morsure de la Natrice se dilate par ellemesme, & deuient ternie, & grande, dont sort par apres en grande abondance vn certain marc noir, & puant, semblable à celuy qui ha accoustumé de sortir des vlceres corrosifs. A cela y est prouffitable l'Origan frais pilé, & incorporé auec eaue, y emplastré dessus : la lexiue incorporee auec huyle, l'escorce de l'Aristologie, ou la racine du Chesne, subtilement broyee : ou la farine d'Orge, incorporee auec Miel, & auec eaue. Lon donne par la bouche auec vtilité à boire deux drachmes d'Aristologie, en deux ciathes de vinaigre trempé d'eaue ou le suc du Marrubio, ou la decoction tant de cestuy cy, comme de ceste la beue auec vin. Outre cela y sont conuenables fiales de Miel tirees des frais auec vinaigre.

La morsure du Cenchro est semblable à celle de la Vipere, de laquelle naist vne vlceration pourrie : & en apres que la chair s'est enflee, comme il se fait és hidropiques, elle s'afflachit, & tombe toute. Les patiens deuiennent lethargiques, & endormis en sorte, qu'ilz dorment longuemēt. Erasistrate dit, que ceux qui sont frappez de cest animant, se sentent auec vn fort grand torment desclrer le foye, le boyau nommé ieun, & pareillemēt celuy qui se nomme colo: en maniere qu'en desentraillant apres la mort les patiens, lon les trouue en toutes ces parties quasi corrompus. A quoy lon secourt, en mettant dessus la morsure la grene de Laictue ensemble auec celle de Lin: la Sarriette broyee, la Rue sauuage, & semblablement le Serpoullet, beu en trois ciathes de vin auec deux drachmes d'Affrodilles. Aussi y est cōuenable la racine d'Aristologie, & semblablemēt le Cardamomo, & la Gentiane. En la morsure de la Cerastele lieu s'enfle, il deuient dur, & par tout à l'entour naissent vescies, il sort par la playe vn marc tātost noir, & tantost iaune: toute la personne s'enfle en maniere, qu'en toutes parts les patiens

appar

apparoiſſent auec veines enflees: la verge s'endurcit outre meſure: l'entendement s'en va foruoyãt: les yeux s'obſcurciſſent, & finablemẽt il naiſt vn ſpame de nerfz, dõt par apres meurent les patiẽs. A quoy il n'y ha meilleur remede, que tailler de premier traict le membre de la morſure nettement, ou bien ne pouuant faire cela, cauer fort bien la morſure auec le raſoir, & en enleuer toute la chair circonuoiſine, & cauterizer par apres ſoudain à l'entour par tout: pour autant que ce venin, eſt ſemblable à celuy du Baſilic.

La Morſure d'vn Aſpic ſe retrouue eſtre ſemblable à la picqure d'vne aiguille, & ne void lon à l'ẽtour aucune enfleure. Il en ſort dehors vn ſang noir quoy que ce ſoit en peu de quantité: apres cela, les yeux s'obſcurciſſent, & tout le corps patit diuerſement auec vne certaine doleur ſi douce, qu'il ne paroiſt qu'elle ennuye. Et partant diſoit Nicander parlant de la morſure de l'Aſpic, en telle ſubſtance.

Par la morſure de l'Aſpic l'homme meurt paſle, verd, & ſans aucune doleur. Outre cela il naiſt en l'eſtomac vne moyenne doleur. Le front ſe retire continuellemẽt, les paupieres des yeux tremblent cõtinuellement, comme ſi en ſommeil ilz veiſſent ſans ſentiment, auec leſquels accidens naiſt la mort auant, que paſſent trois iours. A quoy lon remedie auec les meſmes operatiõs, & auec les meſmes choſes, qui ont eſté deſcrités de la morſure de la Ceraſte: pour autant que ceſtuy venin congele ſoudainemẽt le ſang dans les veines, & les eſprits dãs les arteres, comme fait celuy du Baſilic, & pareillement la ſang du Taureau.

Eraſiſtrate dit, en ſon liure des remedes, & des venins, du Baſilic en ceſte maniere: Quand le Baſilic ha mordu, le lieu de la morſure deuiẽt de coleür d'Or. A quoy lon ſecourt (comme le meſme le dit) en donnant à boire en vin vne drachme de Caſtoreo, ou bien l'Opio: & à tãt ſont tous les ſignes qui ſe tirent des morſures des animaux venimeux, & pareillement tous les remedes, qui y conuiennent.

Fin du Sixiéme & dernier Liure de Dioſcoride.

DESCRIPTION DE PLVSIEVRS SIMPLES NON MENTIONNEZ PAR DIOSCORIDE, auec leurs facultez & vertus singulieres.

Le Traducteur au Lecteur.



E en ce present liure (amy lecteur) suiuant ce que i'auois faict ès cinq liures precedens, n'ay mis annotations aucunes subsequentes precisement les Chapitres, tant pour autant que ie trouuois que Dioscoride se declaroit suffisamment de luymesme, comme aussi, ayant mon respect à ce qu'en peu de temps ie suis en propos de mettre à chef, c'est d'éclercir tous les simples, cognus, & incognus des anciens, ensemble les venins, & animans mortiferes. Et partant il te plaira de prendre comme vn ostage de mieux, cestuy mien labeur en la bonne part, au quel i'ay adiousté les simples non mentionnez par Dioscoride, ensemble leurs sommaires, facultés & vertus.

La Flambe blanche.



A Flambe blāche, naissant en plusieurs lieux d'Italie, qui produit la fleur d'vne notable blācheur, & la racine de non moindre odeur que l'Illyrique, & de vertu non dissemblable. Ceste racine est chaude, & seiche à la fin du second degré, & au commencement du troiziéme.

Machee, elle oste la puanteur de l'aleine, & en se lauant la bouche de sa decoction, elle allege la doleur des dents: & gargarizee elle resout les apostumes du gozier: & donne lon les racines, & leur suc aux hydropiques. La racine beue en vinaigre, vaut cōtre tous venins. Le suc tiré en sus par le nez, tire puissammēt le flegme du cerueau. Il nuit à l'estomac, & partāt lon le donne auec Spica, & eaue miellee.

La Galanga.

LA Galanga est vne racinette pleine de petits nœuds, de coleur, & de dedans, & de dehors rouge, & en aucuns espaces entre neud, & neud retorse, odoriferante, & d'vne saueur tresaigue: en maniere, que machee elle ne mord moins valeureusemēt la langue, que fait le Poyure, & le Gingembre: en l'odeur elle ressemble quasi au Souchet, & partant aucuns Simplistes l'appellent Souchet, ou Cypero de Babilone. La bonne est celle, qui est pesante, rousse, & tresaigue au goust. Elle est chaude au troiziéme degré, & partant elle aide à

la

la digestion de l'estomac, & dechasse d'iceluy les doleurs, qui se causent d'humeurs froides, ou de ventositez. Mise dans le nez, elle conforte le cerueau, & tenue en la bouche, elle oste la puanteur de l'aleine. Lon la donne par la bouche au battement de cœur, auec suc de Plantain. Elle est moult conuenable au vomissement de la viande, & aux doleurs coliques causez par ventositez. Elle vaut aux aigres routtes de l'estomac, & aux venteuses, & froides maladies de la matrice. En somme elle est de grande vtilité à toutes les froides maladies.

La petite Valeriane.

LA petite Valeriane, ha la tige aupres des fueilles (lesquelles elle produit quasi semblables à la grande) aucunemēt moussue, & au reste, pour estre ainsi grande en dehors, elle ressemble moult à celle de la grande. Ceste petite Valeriane fait les fleurettes en la cyme de la tige toutes reserrees ensemble, de coleur meslee de blanc, & de pourpre. Elle ha plusieurs racinettes subtiles, & entrelassees, lesquelles en odeur s'approchent dauantage à la Flambe, qu'au Nard. Lon la tient dans les casses pour son odeur, & donne bonne senteur aux vestemens, & autres draps de lin.

Le Carpesio.

LE Carpesio est semblable à celle plante, qui se nomme Phu, & espece d'icelle, mais plus valeureux, & plus odoriferant. Et partant il ouure, & mondifie plus valeureusement les opilations des entrailles, & prouoque plus l'vrine, & purge les reins chargez de grauelle, dauantage que le Phu.

Le Cubebe.

LE Cubebe est vne grene, ou fruict aromatic, qui produit de sa plāte en raisins, comme produit le Lierre ses corimbes: lequel est au goust odoriferant, & amer auec quelque peu d'acuité, lesquelles qualitez le demonstrent estre chaut au commencement, & sec en la fin du troiziéme degré, & partant il peut conforter l'estomac, mondifier la poictrine de grosses humeurs, aider à la rate, chasser les ventositez du corps, & prouffiter aux infirmitez froides de la matrice.

La Casse.

LA Casse noire solutiue, nommee d'aucuns modernes Silique d'Egypte, est produite d'vn arbre asés grand, auec escorce de coleur de cendre. La matiere de son bois, quoy qu'en la superficie de dehors elle iaunit ce nō portant elle est noire par dedans, semblable à l'Ebene, ou bois d'Indie: que lon met en ouurage pour le mal de Naples, fort solide, dur, & de mauuaise odeur, quand il est verd. Les fueilles sont asés semblables à celles de la Noix, & s'approchent fort à celles du Carobole. De cest arbre pendēt les Siliques de la Casse de notable longueur, rondes, espesses, & quand elles sont meures de coleur rouge noircy: en lesquelles l'interieure partie est vne pulpe noire, partie d'escailles frequentes, & de nature de bois, entre lesquelles est la grene dure, semblable à celle des Caroboles. Lon choisit pour bonne la grosse, resplendissante, fresche, bien pleine, pesante, & celle, en qui en la remuant, ne se sent remuer la grene. La Casse solutiue humide au premier degré s'inclinant aucunement à la chaude nature, est lenitiue, & resolutiue: elle clarifie le sang,

&

& amortit l'acuité de la colere. Elle nuit à qui ha les intestins debiles, & le corps asſés lubrique: autrement lon ne trouue en elle aucun apparent inconuenient: lequel s'oſte en meſlant auec elle les Mirhobalans, & la Reubarbe, l'eaue de Maſtic, & la Spica.

En la donnant à ceux qui ſont conſtipez du corps, il eſt de neceſsité de luy adiouſter aucune choſe qui ſoit plus lenitiue, & partāt luy adiouſter huyle d'Amandes douces. Prinſe auec choſes diuretiques, elle prouffite aux maladies de l'vrine: & partant pour la fortifier lon luy met enſemble quelque choſe aigue, comme l'Iſope. Mais l'vne des choſes qui accroiſt moult ſon operation eſt le Meſgue, & principalement de chieure. Elle mondifie l'eſtomac, laſche la colere, & le flegme, en faiſant ſon operation ſans aucun inconuenient: par ce qu'elle n'ha en ſoy mordacité. Elle adoucit la poictrine, & le gozier, & reſout leurs apoſtumes aigus. Elle vaut au réchauffement des reins, & engarde d'engendrer les pierres prinſe auec choſes diuretiques, & decoction de Reigalice, & aide moult aux fieures chaudes.

Roſe de S. Marie.

LA Roſe de Saincte Marie, apportee de Hierico par les pelerins, qui vont au treſſainct Sepulchre de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, eſt tenue par les femmes en l'eaue au temps de l'enfantement, ayans ceſte fantaſie, que comme ceſte plante s'ouure, ſoudain elles rendent leur fruict.

Oliuaſtre de Rhodes.

IL naiſt en l'Iſle de Rhodes vne certaine ſorte d'Oliuier fort odoriferant, des pieces de laquelle, ou toutes de coleur noire, ou moult veneuſes de noir, & de iaune ſe font les coronnes des Patenoſtres, eſtimees mal pour le vray Agallochon.

Le Sandal.

LE Sandal naiſt en Indie dans foreſtz fort eſpeſſes, & en trouue lon de trois eſpeces: deſquelles le principal eſt celuy qui iaunit: & apres ceſtuy, le blanc: & puis le rouge. Les deux premiers ſont fort odoriferans, mais au rouge lon n'y ſent odeur aucune. Le Sandal eſt froid au troiziéme degré, & ſec au ſecond. Le rouge engarde les defluxions du catarre, & composé auec iuſt de Morelle, ou de Ioubarbe, & ou de Pourpier, & appliqué, aide aux gouttes, & aux apoſtumes chaudes. Le blanc, & le iaune ſe mettent, meſlez auec eaue Roſe, ſus le front, pour la doleur de la teſte, engendree par cauſe chaude. Ilz proffitent aux fieures chaudes, & les donne lon à boire, à ceux qui ont l'eſtomac trop chaut. Lon en fait emplaſtre auec eaue Roſe ſus l'eſtomac, pour le conforter en fieures treſardantes. Le Sandal ha puiſſance de reſiouir, & conforter le cœur, & partant lon le met és medecines cordiales, & en celles qui ſe font pour le battement du cœur.

Le Muſch.

LE Muſch odoriferant, qui s'apporte du Leuant, & du Ponant dās certaines petites veſcies s'engendre dans le nombril d'vn certain animant ſemblable au Cheureul. Il ha vne ſeule corne, & eſt de corps aſſés grand: & partant quand il va en amours, il deuient quaſi furieux, & le nombril luy engroſsit, en s'empliſſant d'vn certain ſang gros en maniere d'vn apoſtume. Ce pendant ceſt animant ne mange, & ne boit point, mais quaſi touſiours s'en va trainant par

terre: parquoy il creue l'apostume, & sort dehors celuy sang à demy corrompu: lequel par apres en certain espace de temps deuient fort odoriferant.

Cest animant n'est different des autres en chose aucune, sinon qu'il ha de plus deux dents canines blanches, & longues plus d'vn pan, qui luy sortent hors de la bouche, comme sont celles des Pourceaux. Les lieux ou se troue l'Animal, qui produit le Musch, sont és regions de Tumbasco, & de Seno, pays qui se confine ensemble.

Mais celuy de Tumbasco est moult meilleur, que celuy de Seno. Pour autant que les animás du Musch de Tumbasco, mangent le Nard, & autres herbes odoriferantes. Ce qui n'aduient à ceux de Seno, lesquels encore qu'ilz mangent herbes odorifcrãtes, ce non pourtãt elles ne sont à comparer auec la Spica, & auec les autres dõt se nourrissent ceux de Tumbasco. Outre cela les hõmes de Tumbasco ne tirent leur Musch hors les vescies pour le contrefaire, comme font ceux de Seno, lesquels pour la plus grand partie le sophistiquent. Le meilleur Musch est celuy, qui respire plus fragrãte odeur, & celuy qui se tire de l'animant, quãd il est bien meur. Le Musch quand il n'est meur, il ha vne odeur horrible, & facheuse: & partant les chasseurs qui tirent les vescies du non meur, l'attachent à l'ær, ou en certain espace de temps il se meurit, & se fait odoriferant. Toutesfois le meilleur est celuy, qui se meurit dans la vescie, dans le mesme animant: lequel se recueille des hõmes de celuy pais sur les pierres, & par les troncs. Pour autant que comme l'animant sent l'apostume meur, il s'en va frottant, & se croupant aux pierres, & aux troncs tant qu'il le rompe, en versant là dessus celle liqueur odoriferante, qui est serree dedans: lequel est le meilleur de tous, pour auoir la parfaicte maturité: estant cuit du Soleil, preparé de l'ær.

Les chasseurs le recueillent de là, & le serrent en aucunes vescies vuides qu'ilz ont prinses d'autres animaux, & cestuy est celuy Musch, dont vsent les Roys, & qui se donne pour chose fort pretieuse. Le Musch est chaut au second degré, & sec au troiziéme.

Il fortifie le cœur, & tous les interieurs beu, & appliqué. Il mondifie les subtiles tayes des yeux, & deseiche les humidités. Il fortifie le cerueau, & prouffite à l'ancienne doleur de teste, qui procede de cause humide.

Le Zibet.

LE Zibet, moult vsé des parfumeurs en leurs compositions odoriferantes, s'engẽdre dans les testicules exterieurs de certains Chats, semblables à Foines, lesquels lon apporte à Venise de Surie. Ceste liqueur est chaude, & humide: & partant elle prouffite aux suffocations de la matrice, en oignant le nombril des femmes.

L'Ambre.

L'Ambre odoriferante ha diuerses opinions de sa generation.

Pour autant qu'aucuns tiennent, qu'elle naist au fond de la mer en la maniere, qu'en la terre naissent les Poteirons, & que par apres par l'agitation des ondes elle s'arrache du fond, & se conduit aux riuages. Les autres disent, qu'vn certain poisson, nommé Azer, la mange, & l'ayant mangee, meurt soudain: & que les pescheurs, lesquels sont bien instruits de cela, le voyant nager mort sus les eaues, le tirent à la riue auec cordes, & crochets, & luy ayant ouuert le ventre, en tirent

l'Ambre: de laquelle, ilz disent celle estre la meilleure, qui se trouue aupres du fil de l'eschine. Les autres disent, que elle naist en certaines fontaines à mode de Bitume, & que de ceste cy lon en trouue trois especes. L'vne, qui est blanchastre, qui se cõduit d'vn chastel de l'Arabie l'heureuse, nommé Sinchrio. L'autre, qui est iaunastre, meilleure de toutes, qui s'apporte de Selechito cité d'Indie.

La troiziéme, qui est noire, & de nulle valeur. L'Ambre est chaude, & seiche. Elle fortifie, en la flairant, le cœur, & le cerueau, & prouffite aux vieux, & froids de nature: & partant à ceux la peut lon realement conceder les gans qui soyent bien parfumez auec elle. Elle conforte les membres debilitez, & pareillement les nerfz. Elle accroist l'entendement, prouffite aux melancoliques, conforte l'estomac, & ouure les oppilations de la matrice: prouoque le flux menstrual, incite à actes veneriques, aide au mal caduc, aux paralitiques, & au spame. L'Ambre mise en infusion dans vin, fait excessiuement enyurer.

Gelsomin.

LE Gelsomin est chaut au commencement du second degré, & moult est conuenable aux humiditez, au flegme salé, & aux vieux de froide complexion, & aux doleurs causez d'humeurs gros, & visqueux.

Son huille, que nous nommons de mot Arabic Sambacine, aide moult à en vser en Yuer: encores qu'à ceux, qui sont chauts de complexion, en le flairant souuent il prouoque le sang du nes. Les Gelsomins de fresche memoire sont venus en l'vsage des iardins, & en trouue lon en iardins des Seigneurs, de blancs, & pareillement de iaunes.

Manne solutiue.

LA Manne solutiue, qui descend de l'aer est vne certaine Rosee, ou liqueur soefue, qui la nuit tõbe de l'aer, sus les fueilles, & sus les branches des arbres, sus l'herbe, & sus les pierres, & pareillemẽt en terre laquelle par apres s'espessissant auec certain espace de temps, deuient greneuse à mode de gomme. De ceste cy lon en void de deux especes, desquelles l'vne est Leuantine, l'autre est Calabroise. Celle qui s'apporte du Leuant est de deux diuerses especes: Dont l'vne est excellẽtissime, nommee Mastichine, de grain semblable au Mastic, dont elle ha tiré le nom: & l'autre, appellee Bambagine, de vil pris, & de peu de valeur: pour autant que ce n'est autre chose que Mastichine esuentee, ou contrefaicte de Sucre, & d'autres meslinges. En la Manne Calabroise lon prise dauantage celle, qui se recueille des fueilles des arbres, ou elle s'appuye, & que proprement lon appelle Manne de fueilles, menue de grains, trasparente, poisante, semblable à petits grains de Mastic, blanche, & douce au goust & soefue: Celle des branches tient le second lieu: & le troiziéme celle des pierres, & du terroir: laquelle est de plus gros grain, & de coleur moins nette. La Manne en ses temperamens est egale, en s'inclinãt pourtãt plus tost au chaut, qu'autrement, & à tant est ce selon Auicenne, & Mesué: car Auerrhoé la fait chaude, & humide. Et lasche le corps, quoy que soit foiblement par elle seule: & partant lon la donne & aux femmes grosses, & aux petits enfans sans aucun detriment, ou craincte. Mise entre les medecines, elle accroist leur vertu. Elle purge aisement la colere, oste la soif, ouure, & mollifie les parties de la poictrine, & de la gueule,

gueule, mais elle ne se garde en vraye bonté plus d'vn an.

Le Largho.

LE Largho, ou Larice est vn arbre de fort grãde hauteur, vestue d'vne tresgrosse escorce, toute pleine de profondes creueures, & rouge par dedans. Il produit ses branches de degré en degré à l'entour de tout le tronc: les cymes desquelles sont aussi tendres, & ployables, comme sont celles des Saulx: de coleur quasi iaune, & de bonne odeur: il produit les fueilles fort espesses à l'entour des branchettes, longues, tendres, molles, cheueleuses, plus estroictes que celles du Pin, & non poignantes: lesquelles en la fin de l'Automne, estans de verdes faictes passes outre mesure, toutes s'en tombent à terre, en maniere que le seul Largho de tous les arbres, qui produisent les Resines, reste l'hyuer despouillé de fueilles. Les Larghues iaunes ressemblẽt du tout au Cyprez, & non aux Pezez, & ses fruicts sont aussi moult semblables aux noix du Cyprez, & aspirent d'vne assés bonne odeur. Mais moult plus odoriferantes sont ses fleurs: lesquelles en la primeuere sortẽt des cymes des branchettes auec les fueilles fort belles à veoir. Pour autant qu'estans de coleur purpurine fort ardante, paroissent estre floquets posez auec belle art de la nature entre ceste belle verdeur de toute la plante. Son boys est fort dur & principallement celle partie, qui dedans de blãc vient à rousir. Et partãt il n'ha son pareil pour faire les bastimens des chasteaux, palais, & maisons. Aussi il se brulle au feu, contre l'opinion de Pline, & de Vitruue, ainsi qu'il se void és vallees nommees en Italien Valle de Sole, de la iurisdiction de Trente, & Val Camonica, & Val Tropia en celle de Bresse, ou les maistres disent ne se trouuer autre charbon qui face meilleure faction à faire couler la veine, que fait celuy du Largho. Lequel aussi produit l'Agaric, & du mesmes lon tire ceste liquide & fort valeureuse Resine, que par toutes les Apotiquaireries lon nomme Terbenthine pour auoir succedé au lieu de celle qui se tire du Terbenthin. Les paisans de ces montaignes appellẽt ceste liqueur Largha, luy donnant sa denomination du Largho dont elle distille. Ceste liqueur ne distille iamais par ellemesme, & partant ceux qui la recueillent, pertuisent le trõc de l'arbre vn pan ou deux à costé de terre auec vn gros & long vibrequin iusques à la mouelle: dont par apres en distillant l'esté ladicte liqueur s'en descend de l'arbre en certains vaisseaux faicts d'escorce de Pezze. La plus resplendissante est celle, qui se tire des ieunes arbres: & la plus trouble celle qui distille des vieux. Lon trouue souuent dãs les troncs des Larghues aupres de la mouelle grans pieces d'vn certain pan blanc, semblable au cuir de Chamois, bon à consolider les playes, & restreindre le sang.

Du Sapin.

DE l'Escorce du Sapin, tant dessus le tronc, que dessus les branches, s'en tire de l'Huylle, en s'ouurãt certaines vescies, lesquelles se gonflãs font signe, que là est la liqueur, laquelle s'y retrouue dedans engendree entre escorce, & escorce. Ceste liqueur est limpide, claire, & transparente, odoriferãte, & amere: laquelle odeur, & sensible amertume ne se retrouue en celle qui se tire du Largha. Celle qui est vieille plus d'vn an iaunit en sa

 transpa

transparéce,&s'endurcit aucunemét. Elle est incarnatiue, mondificatiue, resolutiue,& cósolidatiue : prinse par la bouche, elle chasse les ventositez: & est tresseure medecine pour les doleurs des flancs,& pour mondifier les reins de grauelle,& engarder leur generation. Elle prouffite,mangee, aux doleurs des nerfz, & des ioinctures. Elle consolide asseurement toutes les playes, & principalement celles de la teste.

Du Camphre.

LE Camphre est gomme d'vne arbre d'Indie,si grãd,que souz son ombre peuuent heberger cent hõmes. Cest arbre naist dans les montaignes, qui illec sont prochaines de la mer. La matiere de son bois est legiere: & ferulacee, dont naist le Camphre. Le vray signe qu'il doit estre celle annee abondance de Camphre, est quãd ont precedé au parauant force tonnerres, foudres,& tremblemés de terre. Il en yha de plusieurs especes:sauoir est vne qui se retrouue entre les veines du bois serree,à mode de laine:& vne autre, qui sort dehors par l'escorce du tronc,comme font les Resines, & s'y condense dessus. Au commencement il est du tout tacheté de rouge, cõme quoy par apres ou par chaleur du Soleil, ou de feu il deuienne blanc. Ce Camphre blanc, est nõmé par les habitans de la region Rihachino, pour autant que Rihach leur Roy ancien fut le premier, qui trouua la maniere de le faire blanc. Cestuy est tenu pour le plus valeureux: pour autant qu'il dure en sa bonté assés plus long tẽps. Celuy de la premiere espece, qui se trouue dans les veines du bois,est plus gros,non transparent, ains de coleur noire: & partant moins valeureux. Lon en retrouue vne troiziéme espece de trop plus vile,de coleur brune. Le moins bon est celuy de la quatriéme espece,gros de grain, tantost comme vne Amande, tantost cõme vne feue, tantost comme vn Ciche, tout plein de petits coupeaux du bois de l'arbre, & mol cõme la gomme: Les prestres, & les grans Sacrificateurs en vsent és temples,comme nous vsons de l'Encent, & de la Mirrhe, pour encenser, & parfumer les autels en leurs sacrifices. Finablement ilz reduisent toutes ces especes en deux sortes: en la rouge, & en l'Elaboré, en entendant par le Camphre rouge toutes ces trois especes du moins bon:& par le Camphre Elaboré celuy qui se purifie, & fait blãc auec le Soleil, ou auec le feu, comme il se fait auec celuy, qui s'apporte rouge à Venise, lequel se fait blanc par voye de sublimation. Lon croit, par les effects, que le Camphre fait dans les corps humains, que le Camphre soit froid,& sec au troiziéme degré: mais l'ardeur qu'il ha fort valeureux, & le flairer moult odoriferant, font assés apparoir du contraire. Le Camphre mitigue les doleurs de la teste, causez de chaudes humeurs. Il assopit les inflammations, & principalement du Foye: il refroidit les reins, & les vaisseaux spermatiques: & restreinct le sang. La preuue à veoir, si le Cãphre est sincere: se fait en ceste sorte: lon le met au milieu d'vn pain chaut,quand il se tire du four, & si là il se deffait en humeur,c'est signe,que il est sincere: & en se seichant,il se demonstre contrefaict. Il se met dans les linimés qui se font pour polir la face, & pour esteindre les inflammations des playes, des vlceres, des erisipeles, & de toute autre humeur chaude. Il vaut auec efficace à la Gomorrhee, & aux flux des menstrues blancs des femmes, prins par la bouche auec poudre

poudre de Carrabe en eaue de Nenufar, & pareillement emplastré sur la panetiere, testicules, & reins, destrempé premier auec mucilage de Psilio, ou auec Aigret, ou auec suc de Morelle. Il restreinct le flux du sang du nez, y mis dedãs auec grene d'Ortie brullee, & emplastré sur le front auec suc de Ioubarbe. Lon le met prouffitablement dans les collires, qui se font pour les infirmitez chaudes des yeux: il amortit, appliqué aux reins, & aux testicules, la luxure, & congele le sperme. Il preserue des putrefactions: & partant lon le met vtilement dans les Antidotes, qui se font contre les venins, contre la peste, & cõtre les morsures des animaux venimeux. Il est besoing pour le conseruer, le serrer en vaisseau de marbre, ou d'Alabastre entre grene de Lin, ou de Psilio. Aucuns le gardent entre le Poyure entier, ce qui ne correspond au iugement des hommes de bon sauoir.

La Mumie.

LA Mumie des sepultures se fait de Mirrhe, d'Aloé, de Saffran, & de Baume, & de celle humidité qui resue des corps humains, qui est la mixtion dõt lon vse pour le iourd'huy en Surie, à embaumer les nobles, & riches personnages. Mais lon n'apporte de ceste cy en nostre temps pour autant que lesdictes sepultures sont fort bien ordonnees, & serrees: & partant ne se peuuent si aisement desrober ces corps par les marchans chrestiens, qui vont en celuy pays: comme se peuuent auec moindre difficulté prendre ceux des poures personnes, qui emplissẽt les leurs de Bitume meslé auec Poix. Qui fait argument, que la vraye Mumie ne s'apporte de Surie. Et partant manifestemẽt errent ceux, qui par la Mumie entendẽt de la chair de ces corps secs, & non de leur embaumeure: comme font les apotiquaires, qui en pilent la chair, & les os, & ainsi par apres la mettent en tous medicamens, qui requierent la Mumie en leurs compositions. Il seroit donc necessaire à qui voudroit auoir de la bonne: de faire emplir des corps des chrestiens, qui meurent és hospitaux, de celle mixtion d'Aloé, de Mirrhe, & Saffran, & en temps opportun l'enleuer par apres: pour autãt (selon qu'en escriuent les Arabes) la Mumie ha moult de vertus. Elle est chaude & seiche au second degré: elle est bonne aux doleurs de la teste causez de froide cause sans que la matiere y soit presente. Elle prouffite à la micraine, paralisie, torture de bouche, & au mal caduc, & à l'auertin, en la tirant en sus par le nez auec eaue de Mariolaine. Elle vaut aux doleurs des oreilles, au poix d'vn grain, destrẽpee auec huylle de Violettes blanches, ou de Gelsomins, & en versant par apres telle liqueur dans les oreilles, qui deulẽt. Dissolue au poix d'vn carat auec la decoction de Sarriette, elle aide aux doleurs de la gueule. Beue auec la decoction de Iulez, Orge, & Sebesten par trois iours, elle est vtile à la toux. En prenant vn carat auec eaue de Mente, elle vaut aux passions du cœur: & auec eaue de Cumin, d'Ameos & de Carui, aux ventositez du corps. Lon en boit vn carat auec six grains de Boliarmeni, & cinq de Saffran, auec Casse solutiue, pour le tomber, qui se fait d'en haut sur le ventre: & aux blessures d'iceluy, & pareillement du Foye. Lon en boit au sanglot vn grain auec decoction de grene de Persil, & de Cumin. Lon en fait vn nasipurge auec Musch, Castoreo, Camphre, & huylle de Ben, prouffitablement à l'ancienne doleur de la teste, & principalement quand

 mal

malaisement se resout auec autres remedes. Lon la gargarize au poix d'vn carat auec vinaigre miellé à la Squinancie. Lon en donne aux doleurs de la rate vn carat auec eaue de Carui: & en boit lon pour les venins mortiferes auec decoction de tribules marins: & Assa fetida: & aux piqures des Scorpions lon en boit vn carat auec vin pur, & la met lon sur la piqure auec Beurre de vache frais. La Mumie, appliquee par dehors, restreinct les flux de sang: & beue quand le sang sort des parties interieures: & partant lon la met vtilement en ouurage au crachement de sang. Elle est prouffitable aux vlceres du canal de la verge, & de la vescie, en beuant vn carat auec laict: & à ceux, qui ne peuuent retenir l'vrine. C'est l'opinion de plusieurs, que les os des corps morts beus en poudre, aident à diuerses infirmitez du corps, c'est à dire, que tout os est approprié à son membre. Ce qui n'est du tout reprouuable: en tant que de celuy de la teste lon en ha veu sensiblement de tresbelles experiences au mal caduc: & aux doleurs coliques, & doleurs des reins. En quoy elle opere valeureusement.

Le Vernix des escriuains, & le Vernix liquide.

LE Vernix des escriuains, nommé des Arabiques Sandaraca, (diuers du Sandaraca des Grecs, qui est vne espece d'Orpiment rouge, venimeux, & corrosif) est Gomme du Geneurier semblable au Mastic. Ce Vernix est prouffitable au catarre, il arreste les flux des menstrues, il deseiche les fistules, & les superfluitez flegmatiques, qui sont dans l'estomac, & dans les boyaux. De ce Verny & de l'huylle de grene de Lin lon en fait artificiellemēt le Verny liquide, qui se met en ouurage pour faire lustre aux peintures, & pour enuernir le fer: & est vtile pour les brullures du feu, & singularissime pour les doleurs, & tumeurs des hemorrhoides. L'vn & l'autre tue les vers, prouffite aux relaxations des nerfs causees de froides humeurs. En s'en fomentant le chef, ilz deseichent les catarres, & prins par la bouche restreinct le crachement de sang: & appliqué, le flux des hemorrhoides: & y adioustant Huylle Rosat serre les festoles du siege, & les fentes causees de froid és pieds, & és mains. Le Verny est chaut, & sec au second degré.

Du Diptam blanc ou Frassinelle.

LA Frassinelle est vne plante fort belle à veoir, & ses gayes, & fort espanouies fleurs sont moult odoriferantes, quoy qu'elles soyent moult aigues. Ce qui donne argument que, non sans belles graces elle ha esté produite de nature. Sa racine est aucunement amere, telle qu'il n'est de merueille, si elle tue les vers dans le corps. Aucuns disent, que par son occulte proprieté, elle prouffite aux venins mortiferes, à la morsure de tous animaux venimeux, & à la peste. Elle aide à l'estomac, & aux restroicis de poictrine. L'eaue qui se fait de la fleur au baing de Marie, outre ce qu'elle est fort odoriferante, elle est veritablement vtile, tiree par le nez, aux anciennes frigiditez du chef.

Le Crespino.

LE Crespino est vne plante qui croist sus la terre auec force sarmens, ou baguettes, en mesme que font les Noisilliers sauuages, tous du haut en bas armez de certaines tresaigues espines, longues, plates, & blanches, qui y naissent trois à trois

en chacun lieu, ou elles sortent dehors. L'escorce des bastons est blanche, lissee, & subtile: souz laquelle est la matiere du bois, iaune, fresle, & de forme de Poteirons. Il ha force racines de coleur moult iaune: lesquelles il espand en la premiere superficie de la terre. Il produit les fueilles quasi semblables à celles des Grenadiers, plus subtiles toutesfois, plus largettes, & plus mousses à la cyme, ceinctes de toutes parts à l'entour d'espines fort menues. Il produit la fleur, au commencement de May, iaune, en grappettes, formee quasi comme les grappes des raisins, de tressoefue odeur: duquel par apres s'engendrent les grains longuets, lesquelz en se meurissant deuiennent rouges, flamboyans, semblables aux grains des Grenades, quoy qu'ilz ne soyent si rouges: de saueur aigrette, stiptique. De ces grains s'en fait le vin, & le nomme lon (quoy que ce ne soit legitimement) vin de Berberis, lequel est assés plus brusque, que n'est celuy des Grenades aigres. Lon le donne aux fieures tresaigues, pour autant que meslé auec Iuleb violat, il amortit merueilleusement la soif, & l'ardeur de la bouche. Lon le donne pareillement aux flux stomachaux & vomissemens coleriques, & en la dissenterie. Il restreint tant beu, comme appliqué, les flux des menstrues. Il tue les vers, & principallemét quád on le boit auec eaue d'Auronne, de Dent de chien, & vn peu de Sucre. Il prouffite au crachement de sang, il affermit les dents branslantes, s'en lauant la bouche, & consolide les gencives: & resout, gargarizé, les inflammations du gozier, & de la luette: & arreste auec sa stipticité le flux, qui y descend. Il consolide les playes fresches, & desseiche les vieux vlceres. Il nuit aux estomacs froids, & aux estroicis de poictrine.

De l'Vua Spina, & deux autres plantes semblables.

L'Vua spina est vne plante courte, & espineuse toutesfois, laquelle aussi produit fueilles de Persil, & est nommee des aucuns Vua marina: & des autres Vua Crespina. Les grains de laquelle s'vsent en viandes en lieu d'aigret. Lon la donne verde comme l'aigret vtilement cuitte dans les potages, és fieures aigues: & en somme elle est moult amye des femmes grosses. Il y ha vne autre plante sarmenteuse, non mentionnee des anciens, qui produit fueilles de vigne, quasi de figure & de grãdeur de celles de l'Oppellon, & le fruict rouge, quand il est bien meur, en grappettes, comme fait le Crespino: les grains du quel sont ronds, vn peu plus grãs que les grains du Poyure, de saueur brusque, & douce meslez ensemble. Ces plantes sont propres à couurir les hayes des iardins, compartissantes les enuirons du terroir. Aucuns pensent, que celle plante soit le Ribes des Arabes, mais ce Ribes est vne plante, qui produit tendons, de coleur de qui verd vient à rougir, & les fueilles larges, grandes, & rondes. Lesquelles marques ne correspondent à la susdicte plante: pour autant qu'elle ne produit ne tendons, ne telles fueilles. Ce non pourtant le fruict est assés semblable au Ribes. Et partant lon en peut raisonnablement vser en son lieu, en le donnant és fieures aigues, és échauffaisons de l'estomac, & du corps: pour amortir la fereur du sang, & pour dompter l'acuité, & la fureur de la colere. Et partant les bons apoticaires doiuent garder pour tels deffauts le vin, an par an.

Du Tilier.

LE Tilier qui n'est la Phillyrea de Dioscoride, ains le Phyllira de Theophraste, ha son escorce de telle vertu, que machee, & puis emplastree, elle consolide les playes fresches, & ses fueilles broyees resoudent les inflammations des pieds: aussi l'humeur qui distille de luy, quand on l'attainct iusques à la mouelle, fait renaistre les cheueux, & engarde que les autres ne tombent.

Du Guaiac.

LE tresbon Guaiac est le ieune du mesme tronc, blãc tant dedans, comme dehors: frais, sans aucune fente, espés, fort pesant, non taré, odoriferant, aigu au goust, & aucunement amer. Et cõme ainsi soit qu'en nostre temps ses escorces soyent en vsage, tout ainsi comme le boys, lon doit en icelles choisir celles, qui sont plus pleines d'humeur, & escorchees du plus valeureux boys. Lon apporte le Guaiac des Indies nouuellement trouuees par les Espaignolz, & pareillement de Gallicut & de Taprobane Isle du Midy, & selon que le disent aucuns autres d'Ethiopie aussi. L'arbre de tant qu'en font le recit ceux, qui reuiennent à nous de ces regions, croist à la grandeur du Fresne, & s'engrosse pour le plus à la grosseur d'vn homme de grosse stature. Il produit les fueilles fermes, & courtes, mais de figure elles ressemblent quasi à celles du Plantain. Lon dit les fleurs estre iaunes, & le fruict gros, cõme Noix: lequel mãgé lasche le corps. L'escorce és vieux est noire, & és ieunes bleue. La maniere d'en vser en vin, liqueur, & autres formes conuenables est assés choisissable par l'industrie du liure publié par le Seigneur Matthioli Senois, souz le tiltre, de morbo Gallico.

De la Gomme Elemi.

LA Gomme Elemi est plus tost vne Resine, ou liqueur produite de quelque arbre à nous incogneu, à l'auenture semblable au Pin, à l'Abete, ou au Pezze, qu'espece de gõme de sorte aucune: pour autãt qu'elle se fond, & se liquefie toute comme Cire au feu, ainsi que font les autres Resines. Mais quoy qu'on ne cognoisse de quelle plante prouienne la gomme Elemi, si est ce de tãt que l'ont experimenté les Medecins de nostre temps, & principalement les Chirurgiens elle est plus excellente de toutes les autres sortes, des Resines à medeciner les playes de la teste.

Du Palmier d'Indie.

IL y ha vne espece de Palmier en Indie (selon qu'il se lit és nauigations de Iosephe Indian en l'an du Seigneur 1501) de laquelle distille des troncs des brãches, qui expres se taillent le moys d'Aoust, vne liqueur laquelle recueillent les paisans en certains leurs vaisseaux, & en vsent en lieu de vin: mais si elle ne se cuit, elle ne se maintient sinon trois iours: auec cela que depuis elle deuient tresfort vinaigre. Doncques ilz cuisent ceste liqueur, cõme nous faisons le moust pour faire la Sape, & faisant ainsi il deuient en tresfort Miel: lequel par apres ilz dissoudent en eaue, & par vingt iours auec certain leur magistere la coulent, tant qu'elle soit bien purgee de la Lie, & bien clere, & ainsi elle deuient vn tresfort vin, lequel se peut garder par vn long temps.

Des Tamarindes.

LEs Tamarindes, (diction ne signifiant autre chose que Dattiles Indoys, Tamar en lãgage Arabic, estant le mesme que Dattiles en nostre lãgue) sont produits: ainsi que le recite Serapion (quoy qu'aucuns veullent que

ce

ce soyent fruicts des Palmiers sauuages) d'aucūs arbres, lesquels font leurs fleurs longues, & poinctues, moult semblables à celles du Saulx. Lon nous en apporte peu d'entiers: mais pour le plus souuent ilz sont tous pilez, & meslez ensemble, comme vne paste: en laquelle lon trouue ses noyaux iaunes de diuerses formes. Lon loue ceux qui de noir roussissent, tēdres, pleins de filets, & frais. Lon les falsifie auec pulpe de pruneaux. Mais la fraude se monstre pour estre tels en coleur plus rouges, & plus clers. Ilz sont (selon Mesué) froids & secs au second degré, quoy qu'Auerrhoés veuille qu'ilz le soyent au troiziéme. Ilz laschent le corps: & partant beus, ilz laschent aisement la colere, & les humeurs adustes. Ilz prouffitēt à la manie, à la melancolie, à toutes les oppilations, aux hydropiques, à la iaunisse, & à la rate grosse. Ilz sont bons à la rongne, à la lepre, aux volatiques, & à toutes sortes d'vlcerations entre chair, & peau, qui procedent des humeurs adustes. Ilz nuisent aux estomacs froids, & partant se diminue leur nuisance en meslant auec eux, quand lon en veut vser, choses stomachales, comme sont le Macis, & la Mastiché, la Spica, la Casse odoriferante, & le Cinnamome. Ilz sont tardifs à faire operation, mais lon les fait plus vigoreux, en les donnant en infusion auec mesgue de Cheure, ou en suc de Fumeterre, ou en celuy des Oppellons.

Des Sebesten.

Les arbres des Sebesten commencerent à s'apporter en Italie au temps de Pline: & quoy que maintenant ilz soyent rares, si en trouue lon és iardins des Seigneurs cultiuez auec moult de diligence. Leur arbre est moult semblable au Prunier, mais non pourtant il n'est si grād. L'escorce blanchit au tronc, & verdoye és branches. Les fueilles sont rondes & assés fermes. Les fruicts sont semblables à petites Prunes, auec noyaux dedans triangulaires, & assés proportionnez au fruict, & ceux qui sont meurs, frais sus l'arbre, sont de coleur, qui de verd vient à noircir, & au goust doux & visqueux: & partant s'en fait celle sorte de glu, qui pour prendre les oiseaux, s'apporte à Venise d'Alexādrie & de Surie. Ilz sont solutifs. Ce qui se prouue par l'authorité des Grecs, & pareillement des Arabes, & par la quotidienne experiēce des Medecins, en sorte que dix drachmes de leur simple pulpe, ou douze au plus, font les mesmes effects, que fait la Casse noire solutiue, & les donne lon auec vtilité és fieures coleriques, & sont louez des Grecs pour la siccité, & aspreté de la langue: en aidant pareillemēt à la poictrine, & à la toux. Ilz chassent valeureusement les vers du corps, & aident aux ardeurs de l'vrine, causez par chaudes humeurs.

Des Iuiubes.

Les Iuiubes, furent apportees en Italie, du temps d'Octauian Auguste, apportees d'Afrique d'vn quidam Papinio. Selon Auicenne, & Actuario, elles prouffitent à la poictrine, & au poulmon, és matieres chaudes, subtiles, & aigues, pour engrosir le sang: & partant manifestement faillent ceux, qui estiment, que les Iuiubes mondifient le sang, & qui les mettent dans les medecines pectoralles, causees de grosses, & froides humeurs.

Des Pinoches, ou Pignoles.

Les Pinocches, ou Pignoles, selon Galien, nourrissent suffisamment

ment, & engendrent bonne humeur, combien qu'ilz soyent durs à digerer. Auicenne adiouste à cela: les Pignoles sont maturatifs, lenitifs, & resolutifs: ilz engressent, ilz prouffitent aux humeurs pourries du poulmon, au marc de la poictrine, & à la toux. Ilz piquēt l'estomac, si premier, qu'ilz se mangēt lon ne les met en infusion dans eaue chaude: ilz augmentent le sperme, & prouoquēt à desirs de Venus: ilz mondifient les reins: & la vescie, & engardent les vlceres d'iceux, & le distiller de l'vrine: & confortent la vertu retentiue de ces lieux, & partāt en semblables maladies ilz sont moult en vsage des medecins modernes.

Des Noix d'Indie.

LEs Noix d'Indie sont fruicts d'vn arbre de ces pays, semblables au Palmier: grands, quaud sont ceincturez de toutes leurs couuertes, comme gros Melons. La premiere escorce, laquelle est moult grosse, de noir vient à rougir: & combiē qu'elle soit par dehors durette, glueuse, & calleuse: si est ce que dedans en sa substance elle est toute de subtiles, & cheueleures escaillures. Souz ceste escorce est par apres la coque, qui couure la mouelle, en forme de boys, & dure, quasi de la mesme coleur, dedans laquelle est la pulpe assés dure, concaue au milieu, de la grosseur de l'Oeuf d'vne Oye, grosse à quartier vn bō demy doigt. Ceste mouelle est glueuse, visqueuse, & durette, & dehors est quasi de la coleur mesme de la coque: quoy qu'au concaue de dedās elle blanchit. Sa substance est fort blanche, onctueuse, & douce au goust, quasi de saueur de Beurre. Lon loue les fresches, de quoy fait manifeste signal, quand lon trouue en leur concaue vne eaue de douce saueur: pour autāt qu'expirees sont celles, & ià vieilles, dans lesquelles lon ne trouue ceste douce liqueur. Les Noix d'Indie sont chaudes au second degré, & humides au premier. Mangees elles appesantissent l'estomac, quoy qu'elles n'engendrent mauuais nourrissement. Elles augmentent le sperme, & leur huylle est bonne aux hemorrhoides, & principalement meslee auec celle des Noyaux de Pesches. Elle mittigue les doleurs des flācs & des genoux. L'huylle qui s'espreinct des fresches, est espés, blanc, gras, & semblable au beurre, tant en la substāce, & qualité, comme en la saueur, & en ses facultez: mais elle engendre meilleur nourrissemēt, que ne fait le Beurre. Les Noix d'Indie sont admirables pour faire engresser les maigres, & principallement les femmes.

Des Noix Moschades.

LEs Noix Moschades (selon que le recitent ceux qui ont & nagé & cheminé par l'Indie) naissent en celuy pays d'Indie en fort grande abondance en l'Isle de Badan, dans vn certain arbre assés semblable à nostre Peschier, & semblable semblablemēt en fueilles, excepté que celles du Moschadier sont plus estroictes, & plus courtes. Il produit sa fleur (laquelle nous nommons Macis) ouuerte, semblable aux Roses sauuages: du milieu de laquelle s'engendre (en croissant) la Noix: laquelle comme elle est meure se serre toute dans sa mesme fleur, comme lon en void force à Venise, & en autres lieux aussi, toutes ceinctes du Macis. Les Noix Moschades ont souz le Macis vn tais dur, qui tend au noir, semblable de grosseur & de durelle à celuy des Noysettes, de nulle valeur: dedās lequel est par apres la Noix, que nous auons en vsage.

Dont chacun se peut aisement faire sage à Venise, qui n'en auroit veu autre part. Entre les Noix Moschades lon loue celles, qui sont fresches, & ne sont pertuisees, ains pesātes, bien pleines d'humeur, & bien grasses. Elles sont secōd les Arabes, chaudes, & seiches à la fin du second degré: elles sont stiptiques, elles font bonne aleine, & vallent aux Lentilles: elles confortēt la veüe, la bouche de l'estomac, le Foye, & la rate. Elles sont prouffitables à prouoquer l'vrine, & restreignent le corps: elles consument les ventositez, & prouffitent à la matrice. Lon les approprie en vtilité extreme en toutes choses ou s'accommodent pour aider les Girofles. Lon tire des Noix Moschades fresches, bien pilees, & bien chaudes, vne liqueur au pressoir semblable & de substance, & de coleur à la Cire neufue, qui respire d'vne fragrātissime odeur: laquelle est moult vtile aux frigiditez des nerfs, & des ioinctures. Les Noix Moschades n'ont esté cognues des anciens Grecs: pour autant que ne Theophraste, ne Dioscoride, ne Galien n'en ont aucunement parlé: & partant le Macer de Dioscoride, & de Galien n'est celuy des Noix Moschades, ains vne escorce de racine d'arbre, comme le dit Pline. Pour autant qu'il est moult bien à croire, que s'ilz eussent cognu la fleur, ilz eussent semblablement cognu le fruict, dont ilz ne se fussent teus, pour les admirables parties qui sont en luy.

Des Noix Vomiques, & des Noix Metelles.

Les Noix Vomiques, sont celles, qui sont aucunement releuees, & qui ont noeuds, au dessus d'elles. Les Noix Metelles sont celles qui sont plates, velues, & onctueuses, & qui tuent les chiens. Ceste difference est bien à noter, pour autant qu'aucuns en prenant les vnes pour les autres, portent grand dommage aux patiens.

Des Anacardes.

Les Anacardes, non cognus des anciens Grecs mais seulement escrits & trouuez des Arabes, sont fruicts d'vn arbre, (second Serapion) semblables au cœur d'vn oiseau, de coleur roussastre, quand ilz sont frais, quasi semblables à la coleur du cœur: dans lesquels est vne liqueur grosse semblable au sang, & au milieu vne animelle blanche, semblable à vne petite Amande. Ilz naissent en Sicile és montaignes, qui ardent de feu continuel. Ilz sont chauts, & secs au troiziéme degré: & cela, dont lon vse en la medecine, est celle sienne liqueur, pour autant qu'elle est bonne aux sens corrompus, elle prouffite à la memoire, & aux froides infirmitez des sens, des nerfs, & du cerueau: ce non pourtant elle est vlceratiue & adustiue de sang: & partant ellle est venimeuse, & principalement és ieunes: à laquelle nuisance vaut le laict de la vache beu, & pareillement l'huylle de ses animelles.

De la Soye.

La Soye (dit Auicenne) est de celles choses, qui rendent le cœur, & les esprits moult alegres, en quoy est moult plus excellēte la crue, que la cuitte, quoy que lon vse quelquefois aussi de la cuitte, qui ne soit teincte de coleurs. La Soye est chaude, & seiche au premier degré: desiccatiue, subtiliatiue auec proprieté de conforter, & r'allegrer le cœur, par laquelle chose elle eslargit, affermit, mondifie, clarifie, & illumine les esprits: & sa faculté ne s'approprie à vn seul esprit en vne dispositiō, & non en l'aut

l'autre: mais est vn propre conuenable à toute substance d'esprit: en maniere qu'elle conforte les esprits animaux, & les naturels aussi.

De L'Os du cœur d'vn Cerf.

L'Os qui se trouue dans le cœur d'vn Cerf est cordialissime, & vaut à tous venins mortiferes, & le met lon vtilement dans les remedes qui se font pour la peste. Quoy qu'André Vesalio, en son glorieux volume de la fabrique du corps humain, renie qu'au cœur du Cerf se trouue os aucun, & en cela il s'abuse manifestemet.

De la Pierre qui se trouue dans le Fiel du Taureau.

LA Pierre qui se trouue dans le Fiel d'vn Taureau, beue en poudre, aide à faire rompre la pierre qui s'engendre dans la vescie. Ceste mesme broyee, & soufflee dans le nés reclercit la veue, & engarde l'eaue qui descend és yeux, quand les tuniques se dilatent. Pulueriseе à la quantité d'vne Lentille, & tiree en sus par le nés auec suc de Bete, aide au mal caduc.

De l'Vrine du Sanglier.

L'On vse en la Tuscane de l'Vrine du Sanglier, meslee auec huylle, & laissee en sa mesme vescie pendue à la fumee, tant qu'elle s'espessisse comme Miel, aux vers des enfans, en leur oignāt les narines du nés, & les poux, dōt lon en voidde merueilleux effects.

De l'Herbe Estoille sauuage.

L'On void en abondance de l'herbe Estoille sauuage au long de la riuiere de Lizzonzo en la conté de Goritie, ou lon la nomme Serpentine: pour autant que sa racine seichee en poudre, & beue en vin est vn valeureux remede aux morsures des Viperes, comme souuent l'ha experimenté le Seigneur Matthioli.

Des Racines nommees Thrasi.

LEs Racines nommees Thrasi, ne naissent en toute l'Italie, sinon en sus le Veronese. Elles sont douces, & de saueur semblables aux Chastaignes. Elles ressemblent en leur forme, & en coleur naturellement à ces vers, qui font la Soye, qui restent en la tirant tous grinsez dans la chaudiere. Lon estime qu'en leurs temperamens ilz soyent chauts, humides, & venteux.

Des petites Racinettes nommees Doronici.

LEs racinettes Doronici s'apportent du Leuant, de la Pouille de la montaigne S. Ange, & sont louez des Arabes, & par especial d'Auicenne és passions du cœur, & contre les venins.

De la Bursa Pastoris.

LA Bursa Pastoris est froide, & seiche, & partant elle aide pilee, & emplastree auec vinaigre, aux flegmons, & aux erisipeles. Sa decoction faicte en eaue du ciel auec Plantain, & Boliarmeni vaut à la disenterie, & aux crachemens de sang. Le suc consolide les playes fresches, & les vlceres pourris, qui sont dans les oreilles. La decoction faicte de ceste cy, & de la Persicaria restreinct (en s'y asseant dedans) les menstrues. Elle vaut à tous les flux de sang, & partant en faisant frittures, & la mangeant restreinct les menstrues, & autres flux. Lon la met dans les ceroz capitaux, & en moult autres onguens.

Des Girofles.

LEs Gyrofles fruicts Orientaux moult odoriferans, n'estoyent en vsage des anciens pour autre chose, que pour senteurs.

La plâte qui les produit est assés semblable de troncs, & de branches au Bouix, mais que les fueilles ressemblassent à celles du Cinnamome, quoy qu'elles soyent aucunement plus rondes, & plus courtes. Selon Paul d'Eginete ilz sont odoriferans, aigus, aucunemēt amarastres & chauts, & secs au troizième degré. Lon en vse en moult de choses, tant és medecines de la face, comme des autres membres. Ilz prouffitēt, en tant que le dit Serapion, à l'estomac, & au Foye: ilz confortent le cœur, font digerer & restreignent le corps. Second Auicenne, ilz subtilient la veue, & enleuent les flocs, & les neubles des yeux.

De la Zedoaria.

LA Zedoaria (racine ainsi nōmee des Arabes) est en sa forme semblable au Gingembre, quoy qu'elle soit plus odoriferante, tendant aucunement sur l'amer, & non si aigue. Elle est chaude, & seiche au troizième degré. Elle fait engresser, & resout les ventositez. Mangee elle oste l'odeur de l'Ail, des Oignons, & du vin. Elle prouffite aux morsures des animaux venimeux, elle restreinct le corps, resout les apostumes de la matrice, guerit le vomissement, & les doleurs coliques. De tant que le fait entendre Auicenne, la Zedoaria est la Theriaque, & le vray remede du Napel.

Du Pain de Pourceau.

LOn trouue (selon qu'en escrit Mesué) deux especes du Pain de Pourceau, sauoir est le grand, & le petit. Le plus grand fait la racine, cōme vne Raue, & le moindre cōme Noysellettes, & comme Ciches. Le plus grand est cognu de tous, mais le petit ne se void autre part en Italie, qu'en la vallee Ananie de la iurisdiction de Trente, ou lon en trouue vne infinité de plantes, dont les racines ne sont plus grandes que Noysellettes. Outre cela, Mesué dit, que le Pain de Pourceau prins par la bouche, ou mis dans clisteres lasche le flegme visqueux, & prouffite aux doleurs coliques, flegmatiques, & semblablement à ceux, qui se font, quand par apres s'endurcissent, & se retiennēt les fientes dans les boyaux. Le suc tiré par le nés prouffite aux doleurs anciennes du chef, aux froides migraines, aux paralitiques, & à toutes infirmitez froides du cerueau.

Du Targon.

LE Targon nommé des Italiens, Dragoncello, est de saueur aigu, & se seme és iardins pour les salades, & pour les sauces. Aucuns disent, que c'est vne herbe artificielle, & non naturelle, nee de semence de Lin, mise souz terre dans vn Oignon, ou dans vne Eschallotte, quoy que la preuue ne reuienne à plusieurs. Il est ardant au goust & au manger, & partant de l'ordre de celles chosesqui fort échauffent.

De l'Argentine, ou Lucciole.

L'Argentine naist és prés, mais elle n'y dure par autre temps, que depuis la my May iusques à la my Iuin: pour autant que pour estre moult tendre, elle se pert en peu de temps. Elle produit vne seule fueille, qui n'ha coste aucune par le milieu. Il sort de ceste fueille vne courte, & subtile tige, la poincte de laquelle termine en vne petite languette, qui en coleur iaunit, & par ce qu'elle ressemble à la langue d'vn serpent, aucuns la nomment Serpentine. Ceste herbe est admirable pour consolider les playes fresches, & principalemēt l'huylle qui se fait auec elle au Soleil, cōme se fait

celuy des Roses. Et partãt lon la loue moult pour les rompures intestinales, & principalement des enfans.

De la Pulsatille.

LA Pulsatille naist au sortir de la terre auec fueilles du tout velues entaillees menu & si valeureusement aigues, qu'elles font enleuer la peau en empoulles, tout ainsi que font celles de la Flambe, & de la Grenouillee. La fleur, laquelle tient forme d'estoille sort de terre la primeuere auant les fueilles tout par l'entour pareillemẽt velue de coleur de fort obscur pourpre, au nombril il y ha quelques florettes iaunes, semblables à celles qui naissent dans les Roses, au milieu desquelles lon void vn petit floquet comme de soye purpurine : souz la fleur à l'entour de la tige il y ha semblablement vn floc, comme de papillotes, & de fort subtile plume. Il reste apres le deflorir à la sommité de la tige vn floc rond, & chenu de tressubtils cheueux, de la grosseur d'vne Noix. Elle produit la racine pour la plus longue de deux palmes fendue par le long, quasi du tout semblable à la forme, & en saueur à celle de la Carline. Aucuns la louent merueilleusement contre la peste, & contre les venins mortiferes.

De la Reubarbe.

IL y ha deux especes de Reubarbe: pour autant que l'vne naist en Indie, & se nõme Rauedseni : vne autre en Barbarie, & se nomme Reubarbe: & vne autre en Turquie, & se nomme Rauedturco. La meilleure & la plus louable est l'Indoise: & apres ceste cy, celle qui naist en Barbarie; & la moins bonne est la Turquesque. La tresbonne Reubarbe est la fresche, qui noircit, & qui retire au roux en coleur, & qui auec sa rarité est pesant, & qui en se rompant se trouue en ses rompures separé, de coleur rousse, & celestine, qui teinct de iaune cõme fait le Saffran. Lon en vend de celuy, qui vaut pour les medecines peu, ou point du tout, quoy qu'à l'œil il y ayt quelque apparence : pourautant qu'il y ha aucuns, qui mettent en infusion la Reubarbe dans l'eaue par cinq iours continuels, & en ayãt tiré l'eaue, & toute la vertu solutiue, deseichent par apres l'infusion, & du reste d'icelle en font trochisques pour les medecines des Roys, & d'autres grans Seigneurs, & ayant ainsi faict seicher les pieces entieres de celle Reubarbe, dont ilz ont premier tiré par ceste voye toute la bonté, la vendẽt pour bonne. Mais lon cognoist la fraude, en y prenant esgard: pour autant que celle qui ainsi est gastee, ne teinct point, ha perdu sa coleur, que en la mettant en pieces lon trouue dans la bonne, elle deuient legiere, & la sent lon au goust moult stiptique. La Reubarbe est chaude, & seiche au second degré, mais sont concurrentes en ses temperamens aucunes parties aigueuses, & terrestres, lesquelles luy donnent la substance, & la stipticité: aucunes æree, qui luy donnent la rarité, & aucunes embrasees, qui luy donnent l'amertume: mais sa terrestreité est au profond, & la calidité en la superficie, & partant l'infusion separe l'vne de l'autre ces substances. Son operation solutiue és opilations, n'est veritablemẽt pour autre chose, que par la domination de sa chaleur, qu'elle ha en sa superficie: & la constrictiue, n'est pour autre chose, que par la substance terrestre, & stiptique. En la Reubarbe il n'y ha nuysance aucune apparente, & partant lon la dõne en tout temps, en tout

tout aage, de maniere qu'elle ne nuit aux enfans, & aux femmes grosses. Le mesgue des cheures magnifie ses operations: & semblablement elles s'augmentent en la mettāt en infusion auec eaue d'Endiue, & de Persil, ou en leurs decoctions. Lon ha accoustumé de mettre tousiours auec elle la Spica Nardi, quoy que plusieurs des modernes la blasmēt auec puissantes raisons. Lon met tousiours dans ses infusions vn peu de vin blanc aromatique, & principalement quand les Medecins pretendent d'ouurir les oppilations. L'infusion de la Reubarbe choisie est à là verité seulement conuenable pour lascher, nettoyer, & desoppiler: & la donner en substance, quand il est requis, qu'apres son lascher elle laisse le corps stiptique. Ce que s'ensuit mieux de la Reubarbe rostie, & moult plus de la brullee. Celle patit d'estre broyee subtilement, qui est pure, solide, espesse, & pesante: & au contraire celle perd sa vertu à se piler, qui est mal nette, lasche, & legiere. La decoction resout la vertu tant de l'vne que de l'autre. La Reubarbe lasche par le corps la colere, & le flegme, & sa plus grande proprieté est de mondifier le Foye, & l'estomac, & de prouffiter à tous leurs doleurs pungitifz. La Reubarbe clarifie le sang, prouffite à toutes les oppilations des parties interieures, & à toutes les maladies, qui se causent d'icelles, comme sont les hidropisies, la iaunisse, les deffauts de la rate, & plusieurs sortes de fieures: elle ha proprieté pour la vigueur de sa substance de prouffiter aux crachemens de sang, & aux flux de quelque membre qu'on voudra du corps: elle aide à ceux qui tombent d'en haut en precipices, & guerit toutes rompures intrinseques, & extrinseques, & principalement en donnant vne drachme auec vin stiptique, ensemble auec Mumie, & Rubbie des teincturiers. La Reubarbe est la medecine du sanglot, & de la disenterie, & proprement la rostie beue auec eaue de Plantain, & vin stiptique. Elle prouffite aux fieures periodiques, à celles des oppilations, & aux anciennes.

La bonne se contregarde trois, ou quatre ans, à quoy moult l'aide la cou urir de Cire, la tenir dans Miel, dans la Pulicaire, & dans le Millet, par ce qu'ainsi elle se cōserue vn long temps.

Lon en trouue en nostre temps vne certaine espece en Italie, ià faicte vulgaire à tous les iardins, laquelle veritablement moult luy ressemble, & de tant, qu'en disent aucuns Medecins qui l'ont experimentee aussi fresche, elle lasche fort bien la colere.

De la Cruciate.

LA Cruciate naist és lieux solides auec vne tige ronde haute d'vn pan, & vers la cyme roussette, sur laquelle il y ha aucuns neuds separez quasi de pareil espace, de la concauité desquels sortēt deux à deux les fueilles grasses, longues, & quasi semblables à celles de la vulgaire Saponaria, & partant nullement dissemblables de celles, que produit la Gentiane au plus haut de sa tige.

Les fleurs, qui sont de coleur celeste naissent à la cyme de la tige, & à l'entour des fueilles, qui sont pres la cyme, quasi toutes en vn floc. Elle fait la racine blanche, longue, pertuisee en plusieurs lieux de bande en bande, & fort amere au goust. Aucuns la louent fort pour la peste, & pour les morsures, & piqures des animaux venimeux. Emplastree sur le corps elle tue les vers, & guerit les scrofules

vlce

vlcerez y mise dessus.

Du Chardon à cent testes marin.

LE Chardon à cent testes marin naist au pres des riuages de la mer auec fueilles moult plus larges que n'est celuy de la montaigne, les racines duquel pour estre moult tendres & plus lõgues, sont pour confire moult plus conuenables.

De la Veronique masle & femelle.

LA Veronique masle est vne plante, qui s'en va rampant par terre, & toutesfois elle produit la tige haute d'vne palme, & quelquefois plus grande, rougeastre, & velue, les fueilles sont noires, longuettes, velues, & dentellees à l'entour. Les fleurs lesquelles sont purpurines naissent à l'entour de la sommité de la tige, & la grene se retrouue dãs certains petits vaisseaux semblables à vne bourse. La racine en apres est assés subtile. La Veronique femelle s'en va aussi rampant par terre, elle produit les tiges mousses, les fueilles plus rõdes, plus verdes, & non dentellees, quasi semblables à celles de la Lunaria grassula nommee aussi Numolaria. Les fueilles du iaune tendent sur le purpurin, la grene se serre en certains boutons ronds, & la racine est semblable à celle du masle. Elle naist en lieux qui sont en friche, & sauuages, & fleurit le Moys de Iuin. Elle est astrictiue au goust, & amere, & partãt il est à croire qu'elle est chaude & seiche. Elle prouffite aux playes fresches, & pareillement aux vlceres vieux. Aucuns disent qu'vn Roy, fut guery auec ceste herbe, d'vn chasseur, de ladrerie. Elle resout appliquee les tumeurs en toutes les parties du corps, & specialement au col. Aucuns la louent és fieures pestilentiales, és vlceres du poulmon, & és oppilations tant du Foye, comme de la rate.

De la Gratiola, ou Gratia dei.

LA Gracia Dei croist en lieux humides, & principalement dans les prez marescageux, plus d'vn pan, auec Fueilles plus larges que celles de l'Hisope: elle produit la fleur blanche, ou incarnate entre les fueilles quasi par toute la tige. Elle est fort amere au goust, auec laquelle amertume, lon sent aussi du stiptique. Mangee, ou beue elle lasche sans aucune facherie la colere, & pareillemẽt le flegme du corps. Puluerisee & mise sur les playes, elle les consolide en fort peu de temps.

De la Galega, ou Ruta Capraria, ou Lauanese.

LA Galega naist volontiers sus les marges des fossez, assés semblable au Senegré, à laquelle lon attribue vne vertu miraculeuse contre la peste, & contre les venins, & principalement des serpens, en la mangeãt: & en l'emplastrant sus le mal. Aucuns autres la louent pour l'epilepsie des enfans en leur donnant à boire de son suc.

De L'Imperatoria.

L'Imperatoria produit les fueilles, quoy qu'elles soyent aucunemẽt moindres, moult semblables à celles du Sphondilio, qui sont couchees par terre, durettes, rudes, & velues. Elle ha la tige haute de deux coudees, qui de verd vient à rougir, ronde, & velue, en la sommité de laquelle fleurit, l'émouchette blanche de coleur, dont en apres s'en engendre la grene, assés semblable au Seseli, aigue, & aromatique. La racine est longue de quatre doigts, ou vn peu plus, & grosse d'vn, crespue, dure, & en forme de boys: noire par dehors, & verdoyante par le dedans: tresaigue au goust, mordante, vn peu amere, & aromatique: & partãt elle est à estimer chaude au commencement du quatriéme degré, &

seiche.

seiche au troiziéme. Elle chasse valeureusement les ventositez de l'estomac, du corps, & de la matrice, & par tant elle aide aux doleurs de la colique, & stomacaux, & prouoque les menstrues, & l'vrine. Sa decoction allege la doleur des dents elle aide prinse auec vin aux suffocations de la matrice: elle fait engrossir ou l'empeschement sera par froide cause: elle aide à la digestiõ: machee elle tire le flegme du cerueau. La poudre de la racine beue aide à toutes infirmitez froides, & partant elle prouffite moult au mal caduc, au spasme, & aux paralitiques. Lon dit, qu'elle deliure de la fieure quarte, en prenãt demye cuilleree auec bon vin vne heure auãt le paroxisme: elle fait bonne aleine: elle conforte les membres des sens, & vaut à la peste, aux venins, & à la morsure de tous animaux venimeux. Elle aide aux astmatiques, & aux empeschemẽs du respirer: elle ouure les opilations: elle prouffite aux hidropiques, & à ceux, qui patissent en la rate. En somme l'Imperatoria échauffe toute partie, qui soit infrigidee.

Du Sené.

LE Sené est vne herbe, qui se seme par les champs, & ha les fueilles quasi d'Oliuier, mais rondellettes en la cyme, grassettes, d'odeur quasi semblables à celles des feues, & moult en l'ordre retirans sur celles de la Galega, & de l'Astragalo. Sa fleur est iaune, quasi semblable à celle du Chou: mais toute pleine de petites veines fort subtiles, qui roussissent. Ses gousses sont retorses pour la plus part en arc, écachees, & serrees, de maniere que l'vn costé touche à l'autre, ausquelles il y ha vne grene separee par ordre, qui de noir vient à rougir, semblable quand elle est bien meure, & pleine, à pepins de raisins. Ces gousses pendẽt de toute la plante attachees auec leurs subtiles queues, de maniere que aisement quand elles sont meures, le vent les secoue, & les iette par terre. Lon tire des fueilles du Sené, de laquelle à la verité la meilleure est celle, qui s'apporte d'Alexandrie, sa vertu solutiue auec plus d'efficace auec l'infusion, qu'auec la decoctiõ, ou autre sorte qu'on voudra, de laquelle cinq, ou au plus six onces laschent le corps sans aucune facherie, & la peut lon en asseurãce donner aux femmes grosses, & aux enfans. Son operation deuient plus vigoureuse, accompaignee auec Reubarbe, ou auec Manne, ou auec Casse, ou auec infusion de Roses, ou auec Sirop Rosat solutif, ou auec violat, ou si l'infusion se fait auec mesgue de cheure. La bonne, & la bien valeureuse se fait ainsi. Lon prend six drachmes de ses fueilles bien nettes, & les met lon auec vne drachme de Gingembre, ou de Cinnamome pilé & quelques fleurs cordialles dans vn vaisseau de terre bien vitré, ou d'estaing, qui ayt petite bouche, & en apres leur iette lon soudain dessus dix onces, ou vne liure ou plus de mesgue, ou de brouet de chair, ou d'eaue simple, qui bouille, & soudain auec vne piece de toille, ou vne estouppe bien resserree ensemble s'emplit par force, & se serre la bouche du vaisseau, qu'il ne puisse en aucune maniere respirer, & soudain s'enuelope le dit vaisseau dãs vn guancial, ou capezzal de plume, qui premier soit bien échauffé au feu, & ainsi bien pressé, lon le serre dans vne casse par toute la nuyt: pour autant que par ce moyen en le gardant long temps chaud dans la liqueur, lon en tire dehors toute sa vertu solutiue. Il en y ha aucuns qui en font vn vin solutif, en mettant les fueilles à bouillir dans moust au temps de vendãges. Le Sené

lasche aisément la melancolie,& la colere aduste. Il mondifie le cerueau, le cœur, le Foye,la rate, les sentimens, le poulmon, & prouffite à leurs infirmitez : il ouure les opilations des entrailles,& conserue celuy qui en vse en ieunesse, & fait l'homme allegre. Lon met ses fueilles dens les lauemens qui se font pour la teste,&principalement auec Camomille: pour autant qu'elle conforte aussi le cerueau, les nerfs, la veue, & l'ouye. En somme c'est vne tresbonne medecine pour les fieures melancoliques, & longues.

De l'Herbe nommee Lierre terrestre.

L'Herbe vulgairement nommee Lierre terrestre, naist au pres des grans chemins auec fueilles rondes, rares, rudes, & par entour non trop menu entaillees, attachees par vne longue queue à vne longue corde quoy qu'elle soit subtile,& fait la fleur petite, & rougeastre,& auec fort subtiles racines s'en va rampant par terre: elle est admirable pour les breuages, qui se font pour guerir les playes, & les rompures intrinseques.

Du Chardon sainct, ou Herba Turca.

LE Chardon sainct fort cognu en Italie, n'y naist par luy mesme és campagnes, comme font les Carthami sauuages, mais se seme & se cultiue en tout lieu és iardins. Ceste plante est en saueur fort amere,& partãt peut lon dire qu'elle est cõposee de parties terrestres subtiliees de faculté chaude.

Le Chardon sainct ha grand nom contre la peste, & contre tous venins mortiferes, tant contre ceux, qui se mangent, ou se beuent, qu'à ceux que laissent auec le mordre, & le picquer tous animaux venimeux. Lon boit sa decoction pour la fieure quatre, & pour toute autre fieure, qui commence auec froid : à quoy lon donne de la poudre de l'herbe auec vin, ou de son eaue lambiquee. Elle vaut à la mesme maniere à l'epilepsie des enfans. Sa decoction faicte en vin beue auec vne demie drachme de sa poudre, allege merueilleusement la doleur du flanc. Elle guerit tous les doleurs du corps, & prouoque valeureusement la sueur, tue les vers, & aide à la matrice. Lon en vse en nostre temps pour faire celuy vin du bois d'Indie, qui se donne pour le mal de Naples, pour auoir proprieté merueilleuse de consolider tous les vlceres vieux, & malins, & de remettre sus les parties interieures.

Du Martagon.

LE Martagon produit la racine semblable à celle du Lis blanc,& la tige pareillement semblable, en laquelle naissent les fueilles assés semblables à celles de la vulgaire Saponaria, par l'entour en forme de roue, & separees par interualles diuisees. Les fleurs lesquelles naissent attachees à queues en la sommité de la tige sont semblables au Lis, mais moult plus petites, & retorses en derriere, de coleur bleue, tachetees de rouge, odoriferans, & plaisans à l'œil. Ie n'ay voulu obmettre ceste descriptiõ, pour estre ceste plante requise de moult de gens curieux.

De la Trinitas.

LA Trinitas naist auec grandes fueilles, comme celles du Pain de Pourceau, mais elles sont comparties en trois parties,& attachees à longues queues, qui procedent de leurs racines. Pour la plus part elles sont tournees vers la terre, de coleur purpurine, obscure, comme est proprement le Pain de Pourceau, & par dessus en plusieurs lieux tachetees de blanc. Elle pro

produit au cõmencemẽt de la primeuere, sur la subtile tige de la longueur quasi d'vn empan, la fleur de coleur celeste, non gueres dissemblable de celle de la Prouenche. Elle ha moult, & fort menues racines, qui de rouge viennent à noircir. Ceste plante est moult estimee par les modernes, pour consolider les playes, & moult plus pour guerir les rompures des intestins qui descendent dãs les bources des testicules, en donnant chasque matinee en poudre vne cuilleree auec vin stiptique.

De l'Alliaire.

L'Alliaire produit au naistre les fueilles quasi rondes, semblables à celles de la Mere des Violettes, comme quoy au croistre elles deuiennent entaillees par l'entour en se ressemblãt aucunement à la Melisse, mais plus lissees, moins crespes, & plus larges vers la tige, lesquelles froissees auec la main, & pareillement goustees respirent vne odeur, & semblablement vne saueur d'Ail. Elle produit la tige ronde, longue de deux coudees: la fleur est blanche, & la grene est menue, & noire en certains petits cornets, comme sont ceux de l'Irion. La racine, laquelle est longuette ha aussi la mesme odeur, & en toute la plante il y ha faculté chaude & seiche: mais nõ pourtant si valeureuse comme en l'Ail: & partant elle peut subtilier les grosses humeurs, & inciser les visqueuses. La grene appliquee à la nature des femmes en forme d'emplastre les deliure de la suffocation de la matrice.

Du Lilium Conuallium.

LE Lilium cõuallium produit les fueilles quasi sẽblables au Plantain, quoy que plus subtiles, & non si apparemment neruees. Ses tiges sont subtiles, & tendres, non plus grosses pourtant que celles du Plantain, sur lesquelles sont vers la cyme (l'vne aucunement separee de l'autre) les plus que blanches, & odoriferantes fleurs, moindres que celles des Violettes, & de forme quasi des Balausti: ses racines sont lasches, longues, & capillaires sans aucun bulbe. Le Lilium conuallium se donne pour conforter le cœur le cerueau, & tous les membres spirituels: & partant lon le donne au battement de cœur, aux auertineux, au mal caduc, & à l'apoplexie. Outre cela aux morsures, & aux picqures des animaux venimeux, & à faire tost enfanter, & aux inflammations des yeux. Pour lesquelles infirmitez lon ha accoustumé de faire auec ses fleurs au temps de vendãges le vin, & les autres les mettent en infusion en vin vieux par quarante iours au Soleil, & puis l'alembiquent, & le r'alambiquent plusieurs fois, & meslẽt par apres celle eaue, & celle de la Lauande auec aucunes choses aromatiques, & ainsi la garde lon pour tels deffauts pour l'vne des plus precieuses choses, qui se peuue retrouuer en la medecine.

De la Palma Christi.

IL y ha deux especes de la plante nõmee vulgairement, Palma Christi, & d'Auicenne, Digiti citrini: desquelles la plus grãde ha fueilles comme de Laictue, ouuertes, lissees, & tachettees en plusieurs lieux de noir, la tige rõde, & lissee, auec fleur moult changeante de pourpre, de blanc, & de rouge, de fort bonne odeur. Les racines de laquelle seroyent celles

mesmes de Couillon de chien, si (comme il ha esté dict) elles n'auoyent les doigts semblables aux mains de l'homme. La plus petite fait les fueilles semblables au Saffran, & produit sa fleur en la sommité de la tige, laquelle est haute d'vn empan, de coleur perse obscure, lissee comme vn velours, en forme pyramidale, quasi semblable à celle du Passeuelours. Ceste fleur respire d'vne fort soefue, & aggreable odeur, tandis, qu'elle est fresche, quasi comme de Musch, & d'Ambre, & selon aucuns la poudre des seiches est vn present remede pour la disenterie, & pareillement l'eaue, qui s'en fait en l'alambic: les racines sont comme celles de la plus grande, mais petites, & moult moindres qu'icelles. Ces racines selon Auicenne sont chaudes, & seiches au second degré. Elles resoudent les grosses superfluitez du corps, & mondifient la face appliquees par dehors, prouffitent aux maniaques, & à tous membres nerueux, & selon aucuns experimenteurs la grene de la plus grande prinse par neuf matinees, vn grain pour matinee, broyee auec vin, guerit du mal caduc: & le semblable fait la decoction de la racine, en vsant pour tremper le vin. Outre cela elle vaut à la fieure quarte.

Des Marguerites.

LEs Marguerites sont de trois especes. La premiere se seme dans les iardins, & les autres deux naissent és prez en la campaigne. La plus petite de ces deux est vne herbette, qui produit les fueilles couchees par terre en maniere de roue, aucunement longuettes, mais en la cyme rondes, grasses, & subtilemēt dentelees, de laquelle sortent aucunes tigettes moussues, molles, & tendres, en la sommité desquelles sortent les fleurs au commencement de la Primeuere, iaunes au milieu, & coronnees à l'entour de fueillettes fort blāches, semblables à celles de la vulgaire Camomille. La plus grande produit les mesmes fleurs, de beaucoup plus grandes, les fueilles plus entaillees, les tiges en forme de bois, & hautes d'vne coudee, & plus tardiues à fleurir. Celle qui se seme és iardins est vne plante semblable à la plus petite des campaignes, & produit les fueilles plus petites, & plus entassees, les fleurs au milieu sont iaunes, & à l'entour coronnees doublement de rouges fueilles. Les Modernes louent toutes ces especes pour les scrophules, pour les playes de la teste, & pareillement pour les breuages des accidens penetrans en la concauité de la poictrine. Aucuns en vsent aux paralitiques, & pareillement aux sciatiques.

De la Bistorta, & de la Tormentille.

LA Bistorta fait les fueilles semblables à la Lapace, lissees, & rougeastres par dessus, & dessouz quasi celestes. La racine est grosse, rouge, & retorse en maniere de serpent. La Tormentille produit tantost cinq, tantost sept entailleures par fueille, & la racine rouge, courte, grosse, pleine, solide, & pesante. Ces deux sont de mesme valeur, c'est, de faire retenir le fruict à celles femmes, qui sont accoustumees d'auorter: à quoy faire lon les boit, & les emplastre lon sur le corps, & sur les reins auec vinaigre. Elles aident pareillemēt donnees auec celles de Plantain, à ceux qui ne peuuent retenir l'vrine. Elles restreingnent (en s'asseant en leur decoction) les menstrues: & pareillemēt broyees, & oinctes auec Miel, & auec Spica sur le corps, restreignent le sang des playes. Leur poudre reffrene le vomisse

miſſement de la colere, en faiſant paſte auec glaire d'œuf, & puis cuitte ſur vne tuylle de terre, & mangee. L'eaue faicte par l'alembic au baing de Marie, ou bien la decoction des racines, eſt remede pour tous venins: & partãt lon ha accouſtumé de manger en electuaire les racines de la Tormentille, pour ſe conſeruer de la peſte. Toutes deux reſtreignent la diſenterie, conſolident les playes, & principalement les interieures, non ſeulement appliquees par dehors, mais prinſes auſsi en breuages: elles prouffitent aux vlceres malins, cachez, & corroſifz.

De la Flammette.

LA Flammette eſpece de Clematide produit ſes tiges hautes de deux coudees, & les fueilles de Smilax d'inſupportable acuité, dont elle ha acquis le nom de Flammette. Elle ſe reduit par vn certain artifice à vne fort claire eaue, non moins aigue, que eſt l'herbe, & puis en vſe lon auec bel euenement és maladies froides. Selon Plateario elle eſt chaude, & ſeiche au quatriéme degré: elle empoule, & cauteriſe fort puiſſammẽt, la mettant pilee en quelle partie qu'on voudra du corps. Aucuns la donnent par la bouche à la fieure quarte, & les autres ont en vſage ſon huyle pour vn treſaſſeuré remede pour les ſciatiques, & autres doleurs des ioinctures, és doleurs des flancs, à l'vrine retenue, & pour la pierre des reins, en oignant auec icelle les lieux du deffaut, & en la mettant auſsi en clyſteres. A quoy faire lon prend dans vne bouteille de l'huyle Roſat, & y met lon par apres quantité de fueilles de la Flammette, taillees auec vn couteau, & ainſi ayant bien ſerré le vaiſſeau, la mettent l'eſté au Soleil, delaquelle lon donne auſsi en viandes aux patiens, trois drachmes pour chaſque fois.

De la Piloſelle.

LA Piloſelle produit les fueilles oluaires, toutes chargees de blãcs, & apparens poils, dont elle ha prins le nom de Piloſelle. Les tiges ſont pareillemẽt velues, leſquelles s'en vont rampant, & racinant par la terre, dans leſquelles naiſſent par apres les fleurs de coleur iaune: elle produit les racines courtes, & ſubtiles. La Piloſelle eſt en toute la plante aſtrictiue: & partant elle vaut à la diſenterie, aux flux des femmes, & pour conſolider les playes du corps tant interieures, comme exterieures, & aux flux ſtomachaux, coleriques, & aux crachemẽs de ſang, & aux rompures des inteſtins, & de toute autre partie du corps qu'on voudra, & particulierement à celles de la teſte.

De la Scabieuſe.

LEs Modernes vſent de la Scabieuſe pour chaſſer la rongne, non ſeulement en beuant la decoction, ains auſsi en mettant le ſuc dans les onguens. Lon en vſe en tous les deffauts de la poictrine, du diaphragme, & des membres ſpirituels, & pour faire rompre les apoſtumes qui s'y engendrent. Lõ l'emplaſtre ſur les antracz, & charbons peſtiferes, pour eſtre tenu pour certain qu'elle les tue en l'eſpace de trois heures. Elle produit les fueilles entaillees, velues, les tiges ſubtiles, & hautes plus d'vne coudee, en la ſommité deſquelles il y ha vne fleur de forme de nappe, qui en celeſte blanchit, & naiſt és prez.

De la Gariophillata.

LA Gariophillata naiſt és montagnes, & au long des chemins ſouz les hayes. Ses racines reſpirẽt de l'aromat

matique odeur des Gyrofles. Les modernes en vsent és breuages des playes du faux du corps,& penetrans, & infusent aussi son suc auec Verd de gris dans les fistules malignes. La Gariophillata flairee conforte les esprits le cerueau & vaut beue pour les flux stomacaux, disenteriques, & ceux des femmes, & pour les crachemens de sang. Elle prouffite aux rompus, prinse par la bouche, & pareillement emplastree. Elle est en ses temperamens chaude, & seiche. Dont donne manifeste argument le goust de ses racines, qui sont en vsage, pour se trouuer au goust aromatiques, stiptiques, & cōstrictiues: par lesquelles qualités elle peut attenuer, resoudre, serrer, & conforter.

De la Virga aurea.

LA Virga aurea fait la tige rouge, haute de deux coudees, & quelquefois plus grande, luisante,& lissee, sur laquelle elle produit les fueil les oliuaires par entour fort menu dételees, & lissees en leur superficie. Elle produit les fleurs en la sommité de la tige, en forme d'espy, de coleur d'or, lesquelles en se meurissant se conuertissent en vne treslegiere plume,& s'en volent en l'ær. Les Allemans chirurgiens en vsent és breuages des playes interieures, & des fistules, & pareillement és onguens:pour autāt que(ainsi qu'ilz le disent) elle est mirabilissime pour consolider. Arnauld de Villeneufue la loue pour chose admirable, pour faire vriner, & pour rompre les pierres des reins.

De l'Herba Iulia.

L'Herba Iulia produit d'vne racine plusieurs tiges, auec fueilles semblables à la petite Centaurea:mais dentelees par entour, les fleurs en la cyme des tiges, iaunes, & longuettes, composees en vne bellissime émouchette, semblable à celle de l'Helichriso. Les dames Italiennes mettent ceste plante en infusion dans vin blanc la nuyt, & la donnent par apres la matinee à boire aux enfans demy bicchier, pour tuer les Vers pour vn admirable euenement. Elle naist és campagnes.

De la Potentilla.

LA Potentilla produit les fueilles velues, verdes par dessus,& blanches vers la terre, & les tiges qui s'en vont par terre auec fleurs l'esté de coleur d'or semblables à celles de la Grenouillee, qui naist és iardins, chasque fleur attachee de par soy à sa queue, la racine est rougeastre dehors, & blanche dedans. Elle naist le long des chemins, & en lieux humides. Toute la plante est au goust valeureusement cōstrictiue, & desiccatiue:& pourtāt elle peut restreindre les menstrues, & pareillement la disenterie. Aucuns la louent fort, pour consolider les playes, pour les crachemēs de sang, pour les vlceres corrosifs de la bouche, & des parties honteuses. Elle prouffite aux rompures des os. Elle mitigue (s'en lauant la bouche auec sa decoction) la doleur des dents, & serre les genciues.

De la Fraise.

LOn peut mettre la Fraise pour les experimens, qui en viennent, froide au premier, & seiche au second degré. Elle consolide les playes, & pareillement les vlceres, restreinct le sang, les menstrues, & les flux de ventre, prouoque l'vrine, & prouffite à la rate. La decoction tant de la racine, comme de l'herbe aide (beue) aux inflammations du foye,& mondifie les reins,& la vescie. En s'en lauant la bouche elle conforte les genciues, arreste le catarre, & les dents tremblantes. Les Fraises outre qu'elles

les sont moult aggreables l'esté en viandes, elles prouffitent aux estomacs coleriques, & amortissét la soif. Leur vin medecine les vlceres chauts de la face, & clarifie les yeux quand lon l'y met dedans.

De l'Eufrase.

L'Eufrase est vne herbette, laquelle croist communement à la hauteur d'vne palme, auec fueilles crespes & menues par l'entour subtilement dentelees, au goust stiptiques, & aucunement amarastres: elle produit les tiges subtiles, & rougeastres, & les fleurs de coleur blanche, qui retirent aucunement entre le iaune & le purpurin, & peu de fois trouue lon l'Eufrase florie plus tost qu'en la fin de l'esté. Elle naist és prez, & la loue tant mangee fresche comme seiche, pour tous les empeschemens qui offusquét la veue: pour laquelle chose executer il est necessaire d'en vser longuement en viandes. Il en y ha aucuns, qui au temps de vendenges en font du vin, comme lon ha accoustumé de faire auec les autres herbes. L'vsage de ce vin fait raieunir les yeux des vieux, & oste tout leur deffaut, & empeschement en toute personne de quelque aage qu'il soit, pourueu que tels deffauts soyent causés de matiere froide, & grosse. Ceste herbe est chaude, & seiche, & par especiale grace de la Nature elle prouffite aux yeux. Quand sa poudre se mange en torteaux de moyaux d'œufs, ou se boit auec vin, elle fait les mesmes effects.

De la Pimpinelle.

LA Pimpinelle est de deux especes sauoir est la plus grãde, & la plus petite. La plus grande produit la racine longue auec fueilles à l'entour entaillees, les tiges sont quarrees, & les fleurs naissent en émouchettes petites, & blanches. La plus petite fait les tiges rougeastres, & les fueilles plus petites, non si entaillees, mais bien toutes dentelees. Toutes deux ont odeur de bouc. La racine, en laquelle consiste la vertu, se demonstre estre chaude, & seiche à la fin du secõd degré, ou au commencement du tiers. Elle vaut pour mondifier les reins, & la vescie, & partãt elle prouoque merueilleusement l'vrine, & chasse dehors les pierres, & les grauelles. Le suc espreinct de la racine aide, beu aux venins, & pareillement à la morsure des animaux venimeux. D'ou vient que maints la louent contre la peste. L'autre Pimpinelle, nommee des Senois Sobbastrella, cognue de tous pour estre en commun vsage és salades, est en ses vertus moult diuerse de la susdicte, quoy qu'en ses fueilles elle soit assés semblable: pour autant qu'au goust elle demonstre auoir moult du constrictif & visqueux, ce qui fait apparoir, que ses facultés sont de restreindre, & de constiper: & partant elle est de singuliere efficace és flux menstruaux en la disenterie, és flux de toutes sortes, & és vomissemens coleriques & pour consolider les playes, & les vlceres. Lon la met dans les onguens capitaux, & pareillement en ceux, qui se preparent pour les chancres.

De la Pulmonaire.

LA Pulmonaire naist sur les Chesnes, & autres arbres sauuages és forts boys moussue, & plus large que l'Hepatique, essuyee, & seiche, par dessus de coleur verde, & iaune par dessouz, tachettee d'aucuns poincts, en maniere, qu'elle ressemble au poulmon humain, & partãt elle ha le nom de Pulmonaria. Aucuns en vsent, se confians à l'auenture moult plus au nom, qu'en ses propres facultez, és vlceres du poulmon, & és crachemens

de sang. A quoy elle peut aisement aider pour estre moult seiche,& constrictiue. Aucuns autres la louent pour consolider les playes, pour les vlceres des mẽbres genitaux, & pour restreindre les deux flux des femmes, en quoy on la loue pour efficacisſime & pareillement en la disenterie, & és vomiſſemens coleriques. Lon en troue vne autre espece moult diſſemblable de ceste cy, laquelle naist en lieux ombrageux auec fueilles aſſés semblables à la Borrache, rudes, velues, & toutes tachetees de blanc, de saueur propre de Borrache: elle produit tige au commencement de la primeuere, &à la cyme d'icelle fleurs perses semblables à celles de la vulgaire Cinogloſſe. Aucuns expers simplistes attribuent à ceste plante vertu grãde pour consolider les vlceres du poulmon.

Du Paſſeuelours.

LE Paſſeuelours produit les fueilles egales au plus grand Basilic, & les fleurs en forme d'espy, de coleur fort ardante de Cramoisy, il ha (selon Aetio) faculté d'extenuer, & d'inciser & partant les fleurs beues auec vin prouoquent les menstrues, & font fondre le sang dans l'estomac, & pareillement dans la vescie, il prouoque toute sorte de flux, mais il nuit à l'estomac.

De *la Morelle sauuage naiſſant à Trente.*

IL y ha vne espece sur le territoire de Trente, qui produit la tige sarmenteuse, longue telle fois de quatre ou de cinq bracces, blanche, malaisee à rompre, molle, tẽdre, & en plusieurs lieux, ou naiſſent les brãchettes, noueuse. Elle s'entortille volõtiers à l'entour des plantes, & des hayes comme fait le Periclimeno: elle produit les fueilles de Morelle, mais aucunement plus petites, plus solides, plus liſſees, plus fermes, & plus appoinctees. Sa fleur est purpurine, dõt s'engendrent les grains r'amaſſés en raisins, lõguets, rouges, aigrets au goust, de la groſſeur des Ciches, le suc de laquelle sert valeureusement pour infrigider, & deseicher, és vlceres malins, & opiniastres, & pareillemẽt és inflammations des playes.

De la Vesicaire à cœur.

IL y ha en nostre temps vne espece de Vesicaire couurant les voltes, les treillis, & les hayes des iardins, & pareillemẽt les fenestres, & les loges des maisons. Ceste Vesicaire produit les fueilles longues, & entaillees, la fleur blanche, & les vescies semblables à la Vesicaire, au dedans desquelles il y ha comme vne grene blanche, & ronde, dont lon choisit d'vn costé vne vraye forme de cœur, de coleur noire. Ce qui à l'auanture n'est sans cause remarqué de nature, pour en demõstrer qu'elle ha grande vertu és deffauts du cœur, comme il paroist en l'Echio la vertu qu'il tient contre la morsure des Viperes, en faisant sa grene du tout semblable à leurs testes.

De la Stamonia.

LA Stamonia ià faicte vulgaire à tous les iardins d'Italie produit certains fruits verds ronds, au milieu aucunement concaues, & espineux, auec fueilles: qui retirent à la Morelle, auec vne odeur egale à celle de l'Opio. Les fleurs, lesquelles sont cõme campanettes, respirent de soefue odeur de Lis, & presques chacun croit communement, que la vertu de ceste plante n'est loingtaine de celle des Morelles.

Du Napel.

LE Napel produit sa racine semblable à vn ray, les fueilles non trop dissemblables de la Grande Armoise, les fleurs purpurines, quand elles ne sont ouuertes, semblables à testes de morts: & ouuertes, semblable à celles de l'Ortie morte, quoy qu'elles soyent plus grandes, les tiges plus hautes de deux coudees, & la grene petite, & noire recluse en courts cornets. Ce Napel est icy descrit pour s'en garder, estant le venin le plus mortifere qui soit.

De la Cardiaque.

LA Cardiaque tient quasi forme d'ortie mais elle produit les fueilles plus rondes, crespues, velues, & entaillees à l'entour comme celles de la Grenouillee. Elle produit la tige quadrangulaire, sur laquelle sortent les fueilles deux à deux diuisees de pareil interualle: les fleurs, lesquelles du blanc retirent sur le purpurin, sont moult sẽblables, quoy qu'elles soyent moindres, à celles de l'Ortie puante. Ces fleurs naissent à l'entour de la tige, ou les queues de toutes les fueilles ont leur origine. Elle produit la racine, qui de rouge vient à iaunir, auec petites racines à l'entour. Elle naist és places, & au long des chemins à costé des hayes. Au goust elle est si amere, qu'aisemẽt on la peut iuger chaude au second, & seiche au troiziéme degré. Les modernes la louent pour le battement de cœur, pour le spame, & pour les paralitiques. Elle ouure les oppilations causees de matieres froides, comme fait le Marrubio, mondifie les nerfs, & subtilie les grosses humeurs: elle prouoque l'vrine, & les menstrues, mondifie la poictrine de flegme, & tue les vers.

De la Scrophularia, ou Millemorbia.

LA Scrophularia ha vertu admirable à resoudre les scrofules, & pareillement les hemorrhoides, pour lequel vsage lon prend en Automne la racine lauee, & nettoyee de la terre, & la pile lon auec beurre frais moult bien ensemble, & puis la met lon serree entre deux plats de terre en lieu moitte dans la caue par l'espace de quinze iours continuels, & l'ayant osté par apres de là, lon fait fondre le beurre à petit feu, & le coule lon, & le garde lon pour oindre le mal, quand il en est de besoing, & principallemẽt és hemorrhoides.

De la Blattaria.

LA Blattaria ha les fueilles blanches comme le Bouillon blanc, moins toutesfois. Elle produit plusieurs tiges, & la fleur semblable au Bouillon blanc, mise és lieux, ou il est de besoing, elle tire à soy les tignes, & les blattes, dont elle ha acquis le nom de Blattaria. Ceste herbe, pour la mieux choisir, apres le defleurir produit sur la tige certains boutons, semblables à ceux du Lin, au dedans desquels est la grene: & en ses facultés, pour estre amere est aperitiue, & abstersiue.

De l'Angelique.

L'Angelique est vne plante, qui croist à la hauteur plus d'vne coudee, auec la tige concaue, & noueuse, auec plusieurs cõcauités d'aisles, dont sortent ses brãches. Les fueilles sont longuettes, & entachees par entour, & de coleur, qui de verd vient à noircir. Elle produit en la sommité de la tige vne émouchette auec fleurs blanches, dont naist la grene escachee, & subtile. Sa racine est allés grosse, compartie en trois, ou quatre branches, odoriferantes, & soefues. Ceste

 (selon

(selon l'opinion des plus modernes Medecins) est chaude, & seiche au commencement du troiziéme degré, aperitiue, desiccatiue, & resolutiue. Elle vaut singulierement contre les venins. Elle aide (la mangeant) pour se preseruer de la peste: elle prouffite aux humeurs flegmatiques, & visqueuses, & partant elle guerit la toux, qui se prend par froid & fait cracher les grosses humeurs de la poictrine. Sa decoction faicte en eaue, ou en vin (beue) consolide les vlceres des parties interieures, resout le sang prins: & mangee, fortifie l'estomac. Elle vaut aux deffauts du cœur: fait retourner l'appetit perdu: deliure des morsures des chiens enragés, & aussi des serpens: & partant lon met ses fueilles auec Rue, & Miel sur la morsure, & le boit lon à mesme fin.

De Pié de Lyon, Archimilla, ou Stellaria.

LE Pié de Lyon naist pour le plus és prés des montaignes, les fueilles duquel se ressemblent assés à celles de la Maue: mais elles sont plus dures, plus nerueuses, & plus crespes, & sont ses cantons, qui sont huit, assés plus apparens, & par tout dentelés, en maniere que quand ses fueilles sont bien ouuertes, elles ressemblent veritablemẽt à vne estoille. Sa tige croist d'vn empan, & quelquefois plus, de laquelle sortent force branchettes, aux sommités desquelles il y ha des fleurs semblables aux estoilles, qui florissent, de coleur, qui de verd vient à iaunir. La racine est grosse d'vn doigt, longue quelquefois plus d'vne paume & demye. Elle naist en May, & fleurist en Iuin. Il est admirable pour cõsolider les playes tant des interieurs comme des exterieurs: & partant les Chirurgiens Allemans en vsent fort és breuages des playes du faux du corps, & des boyaux, & pareillement des fistules. La poudre de ceste plante seiche guerit les rompures intestinalles des enfans, beue en eaue, alembiquee de la fresche, ou en la decoction de la seiche. Lon donne par quinze, ou vingt iours (vne cueilleree par fois) de la poudre de la seiche en vin, ou en brouet (auec grand euenement) aux femmes steriles, ou par lubricité d'humeurs, la semence ne demeure dans la matrice. L'eaue alembiquee restreinct les menstrues blancs beue premier, & puis appliquee aux parties de dessouz, & restreinct (la continuant de telle sorte) la nature aux femmes, que celles, qui sont corrompues, fait apparoir vierges, & principallement quand elles continuent aucuns iours en sa decoction. Les pieces de toille baignees dans son eaue, & appliquees sur les mammelles, les fait retirer de maniere qu'elles deuiennent rondes, & dures.

De la Iaccea.

LA Iaccea, est vne plante, qui à son naistre fait les fueilles rondes, & par l'entour dentelees, mais au croistre elles s'allongent, les tiges sont triangulaires, vn peu striees, & par dedãs concaues, sur lesquelles, quasi par pareils interualles, sont aucuns nœuds, de la concauité desquels sortent les branchettes, qui produisẽt les fleurs. Les Modernes medecins font mention de ceste plante en deux sortes. Les vns, pour les rompures des intestins, en asseurant qu'elle ha vertu semblable à la Cõsoulde: les autres disent, qu'elle prouffite aux asthmatiques, aux inflammations du poulmon, à la rongne & aux exulceratiõs de la peau.

Du Turbith vulgaire.

LE Turbith vulgaire (qui n'est le Turbith descrit par Serapion,& par Auicenne, ne le Tripolio de Dioscoride) est vne plāte, qui ha les fueilles semblables à celles de la Ferule, mais moindres:& trouue lon du Turbith noir, blanc,& cendrin. Ce Turbith, qui est en vsage, lasche le flegme, & les grosses, & visqueuses humeurs, & principallement des ioinctures, & des parties cachees du corps. Il mondifie l'estomac, & en enleue les superfluités, qui s'y attachent. Il purge la poictrine du flegme gros, & pourry, & lasche l'eaue des hydropiques. Il preserue (en vsant) de la lepre, & aussi des infections du mal de Naples, & autres maladies causees d'humeurs adustes. Il aide aux fieures flegmatiques, mais celuy qui le prend se doit garder des vents de Midy, & de manger du Poisson.

De l'Opelon.

L'Opelon, plāte pour le iourd'huy vulgairement cognue, lasche vne certaine quantité de colere iaune, & mondifie le sang d'icelle, & le clarifie, & amortit son inflammation. Sa valeur s'augmente moult quād lon l'infuse dans mesgue. Son syrop beu oste la iaunisse. L'herbe,& pareillement le suc incorporé auec polente d'Orge, guerit la doleur de la teste, causee par humeur chaude, & prouffite au réchauffement du foye, & de l'estomac. Son Sirop aide grandement aux fieures coleriques, & sanguines.

Des Mirobalans.

LEs Mirobalans sont annōbrés entre les medecines benites pour autant que quoy qu'ilz soyent solutifs, ne debilitent pourtant, ains confortent l'estomac,& les entrailles, en preparant, & en retirant ensemble toutes leurs parties, qui seroient lasses, & confortēt le cœur, le foye,& tout le corps. Ilz ont ceste seule nuisance, qu'ilz augmentent les oppilations:& partant ne se donnent aux oppilés, ne à ceux qui sont disposez à tomber en tel deffaut. A la verité les Mirobalans sont la preparation de toutes les medecines aigues solutiues: & partant les met lon vtilement auec la Scammonea. Les plus louables des Mirobalans Citrins sont ceux, qui sont bien iaunes, & tendent aucunement sur le verd, pesans, pleins, gommeux, gros d'escorce, & qui ont leur os petit. Ceux cy sont moult plus valeureux de tous les autres: pour autant qu'ilz laschent. Froissés sur vne pierre auec eaue d'Aigret, ou eaue Rose, ou auec suc de Fenoil, mondifient les yeux, y amortissent les inflammations, & y deseichēt les larmes. Broyés en poudre auec Mastic, deseichent, & consolident les vlceres. Des Mirobalans Chebules ceux sont les meilleurs, qui sont plus gros, de coleur qui de noir retire sur le rougeastre, pesantes de telle sorte, que mis en l'eaue, ilz vont promptement au fond, & qui ont l'escorce grosse. Ces Chebules laschent le flegme, clarifient l'esprit,& la veue,& proprement ceux qui sont confits. Ilz mondifient, & confortent l'estomac, & vallent aux hidropisies, & és fieures anciennes. Tresbons sont les Mirobalans Indes, qui sont noirs, qui en se rompant sont par dedans solides, & bien massifs, gros, pesans, & sans os. Ces Mirobalans Indes, que nous appellons aussi noirs, laschent la melancolie,& la colere aduste: prouffitent aux tremblemens, font bonne coleur, sont bons à la lepre, ostent la tristesse, & guerissent les fieures quartes. Les Mirobalans Embliques sont meilleurs, quand ilz s'apportent en pieces plus grosses,

grosses, massiues, pesantes, & qui ont plus de poulpe, & moins de noyau. Lon choisit les Belliriques gros, massifs, pesans, & qui ayēt l'escorce grosse. Ces deux especes de Mirobalans laschent le flegme : & sont de celles choses, qui confortent moult le cerueau: ilz augmentent l'entendemēt, ilz confortent le cœur, mondifient l'estomac du flegme, & d'autres putrefactions, le confortent, & le preparent. Ilz amortissent la soif, engardent le vomissement, & engendrent appetit. Quant aux facultés des Mirobalans, les Citrins, les Indes, les Chebules, & les Belliriques sont froids au premier degré, & secs au second: mais les Emblics sont en ces deux seulemēt au premier. Cestuy leur nocument oppilatif s'oste, en les meslāt auec choses diuretiques, en les infusant en mesgue, & les accompaignant auec suc de Fumeterre, auec Absince, auec Agaric, auec Reubarbe, & auec Spica. Lon les frotte auec huyle d'Amendes, ou de Sisame, à fin que deuenans onctueux, ilz ne s'attachent à lestomac : à quoy lon repare ausi les donnant auec Casse, auec Māne, & auec Tamarindes. Lon donne leur infusion, quand lon cerche seulement de lascher & la poudre quand lon veut restreindre. Ce qu'ilz font de tant plus valeureusemēt, d'autant qu'ilz sont plus subtilemēt moulus. Les Chebules confits laschent moins, & plus confortent les membres nutritifs : mais les crus font tout le contraire.

De la Cuscuta.

LA Cuscuta est vne plante, qui sans auoir en terre aucune ferme racine, naist, & saute sur les autres plātes, & font ses rouges tiges semblables aux vils des vignes, de émerueillable longueur, auec lesquelles elle s'entortille, & s'enueloppe si estroictement aux herbes, sur lesquelles elle naist, que souuent elle les estrangle, & les iette par terre par la trop grāde pesanteur des amōceleures, qu'en s'entortillant elle y engendre dessus. Elle ne produit fueilles aucunes mais bien la fleur blanche, & la greine en petis grains, en maniere, que souuent elle donne à penser, qu'elle naisse dans les herbes, comme fait le Guy dans les arbres. Aucuns disent, qu'elle raporte auec elle les mesmes vertus de celles plantes, esquelles elle naist. Ce qu'aisement demonstre estre vray celle, que les Grecs appellent Epithime, lequel à la verité n'est autre chose que Cuscuta. La Cuscuta ha vertu abstersiue, & confortatiue, auec vne certaine sienne stipticité, qu'elle contient. Elle ouure les oppilations du foye, & pareillement de la rate. Elle mondifie les veines, & le sang des humeurs tant coleriques, comme flegmatiques: prouoque l'vrine : guerit la iaunisse, causee des oppilations du foye. Elle aide aux fieures des enfans : mais son excesif vsage pour estre astrictiue, appesantit l'estomac, laq̄lle nuisance s'oste, en meslant auec elle de l'Aneth. Elle purge naturellemēt par dessouz la colere rouge. Ce qu'elle fait trop plus aisement, quand lon la mesle auec Absince. Et partant lon donne vne demye liure de sa decoction, auec vne once & demie de Sucre.

De la Balsamine.

LA Balsamine produit force, & longs sermens, auec lesquels elle s'enva entortillant à cela, qu'elle trouue, les fueilles de la quelle sont quasi semblables à celles de la Brionie blanche, mais plus petites, & entaillees plus menu, de l'origine desquelles naissent force vils, auec lesquels elle s'en va rampant sur les treilles, voltes, cham-

chambrages, clayes, arbrisseaux, que lon luy met au pié. Sa fleur est quasi semblable à celle de Concombres, de coleur pasle, dont s'engẽdre par apres le fruict, semblable de figure aux œufs des gelines, mais non pourtãt si gros, auec certaines petites, & rudes bubes releuees sur l'escorce en maniere d'espines. Ce fruict est, auant qu'il se meurisse, verd, mais il deuient par apres (en se meurissant) rouge. Il s'ouure, & se creue en plusieurs pieces, quand il est meur, par luymesme, & en tombe par apres la grene, laquelle de forme est semblable à celle des Anguries, mais plus petite, & sur la blanche, & plus dure escorce, est vestue d'vne cartilage fort rouge, & visqueuse, assés grosse, & tendre. La substance de la pomme est assés bien charneuse, mais non pourtant tant, qu'elle remplisse tout son vuide comme font les Courges, les Pepons, & Sucrins. Elle ha vne courte, & subtile racine, & produit le fruict à maturité le moys d'Aoust, & de Septembre. Elle ne naist en Italie en aucũ lieu, si elle n'y est semee. Ses fueilles ont vertu de consolider toutes playes, & principallement des nerfs. L'huyle, qui par infusion se fait de son fruict, prouffite à toutes les playes, aux apostumes, & vlceres des mammelles, en ostant la doleur: & pareillement aux vlceres, apostumes, & doleurs de la matrice, y iettee dedans auec la siringue. Elle vaut aux doleurs de l'enfantement, & à celles des hemorrhoides merueilleusemẽt. Et partant lon la fait particulieremẽt en infusant ses fruits dans huyle d'Amandes douces, & y mettant pour chasque liure d'huyle, vne once de Verny liquide. Ceste huyle amortit la ferueur des brullures du feu, & de toutes les apostumes chaudes. Elle vaut aux picqures des nerfs, & enleue, & subtilie les cicatrices. Aucuns des modernes recitent, que si les femmes steriles entrent premier en vn baing faict auec herbes matricales, & puis s'oignẽt la bouche de la matrice auec ceste huyle, & dormẽt par apres auec le mary, facilement elles engroissent. Outre cela lon la dit estre chose fort salutaire pour les vlceres de la matrice pour autant qu'aucuns l'ont experimentee en cest endroit auec vn admirable euenement, ou d'autres remedes n'ouuroyẽt aucun salut. Elle aide fort bien aux greueures des intestins, en oignant souuent le lieu auec la mesme chaude. La poudre de l'herbe donnee à la quantité d'vne cuilleree, auec eaue de plantain, consolide les playes des interieurs, quoy que la playe passasse d'vn costé à l'autre. D'autres disent, que la mesme poudre vaut aux doleurs coliques, & des boyaux, en quoy elle opere auec vne merueilleuse soudaineté.

De la Soucy.

LA Soucy se mange en salades, & se sent au gouster manifestement stiptique, & constrictiue, auec vne certaine quasi insensible amertume. La poudre de la seiche mise sur les dents, qui deullent, y prouffite moult.

Baume artificiel du Seigneur Matthioli.

PRenés de la gomme qui distille du Larix, huyle de Sapin, de chacune vne liure: Manne d'Encent, Oliban, de chacũ huit onces: la Spica vne drachme: Mastiche, Galanga, Gyrofles, Casse odoriferante, Zedoaria, Noix musquades, Cubebes, Agallocho, de chacun trois onces: gomme Elemi six onces: Aloes, Epatique, Castoreo, noyaux de Dattes, de chacun vne once: Storace, Calamita, Mirrhe, Benioin, de chacun vne once: faictes poudre de cela, qui se peut piler, & incor

incorporez auec les liqueurs, & en tirez huyle par vn alembic de voirre en grande sollicitude, auec bonne mesure de feu, & en ceste distillatiō il y aura en premier vne eaue claire, subtilissime : laquelle ard excessiuement, & se nomme ceste premiere, Eaue de Baume. Apres ceste eaue commence à venir vne huyle iaune, subtile : qui se nomme, Huyle de Baume : & au dernier, sort le Baume artificiel, de coleur rouge, semblable au Pourpre. La premiere eaue rectifie merueilleusement les estomacs froids pour autāt qu'elle consomme puissamment le flegme. La secōde liqueur est émerueillable en playes, en fistules, en doleurs des nerfz, & des ioinctures. Le Baume vaut à toutes les choses susdictes, & à moult d'autres, dont la cognoissance appartient aux seuls sages.

La Pomade aromatizee par le mesme Seigneur Matthioli.

PRenés deux liures de gresse de Cerf, ou de Cheureul, & demye liure de gresse de porc fresche, & faictes bien premier nettoyer toutes ces gresses de leurs pellicules, & les lauer fort bien en vin blanc, & les espreindre auec vne piece, tant que tout le vin en sorte dehors : puis les mettés dans vn vaisseau de terre bien vitré, & leur ietterés dessus tāt d'eaue Rose, qu'elle recouure la mesure de quatre bons doigts les gresses, en leur mettant apres demie once de Gyrofles, vn quart de Noix Muscade, & quatre grains de Spica, & outre cela six, ou huit pommes Appioles, ou sauuages, bien escachees, ou taillees en pieces : & ainsi faire par apres bouillir le pot à petit feu, tant que cale quasi toute l'eaue, en meslant auec vne baguette souuent, & tenant le pot bien couuert. En apres lon leue ceste gresse du feu, & la coule lon auec piece de Lin dās vn vaisseau bien net, & bien abbreué d'eaue Rose, tant qu'elle y vienne bien claire, & comme consecutiuement elle est prinse, lon la prend, & la met lon de nouueau dans vn vase vitré auec quatre onces de cire blanche, & six d'huylle d'Amandes douces, & comme toute la matiere est fondue, lon la coule en vn plat de terre bien vitré tout baigné d'eaue Rose, & comme la masse est prinse, lon la laue souuent, en l'abbreuāt bien auec eaue Rose Musquee, ou auec autres eaues odoriferantes, & la serre lon dans vn vaisseau de verre bien serré au frais. La Pomade est en vsage aux creueures des leures, des mains, & des pieds, qui pour la plus part sont causees de froid. Elle vaut aux petites ampoulles qui viennent sur la teste des enfans, & aux escorchures de la peau. Mais voulant faire, qu'elle serre plus promptement, lon y met des corals blācs subtilement moulus : & la voulant faire rouge, du Cinabre, autant qu'il est de besoing pour luy donner couleur viue.

Fin des Simples non mentionnés par Dioscoride.

IMPRIME A LION, PAR
la Vefue de Balthazar
Arnoullet.

